Digitized by Google

9
6-B
24

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

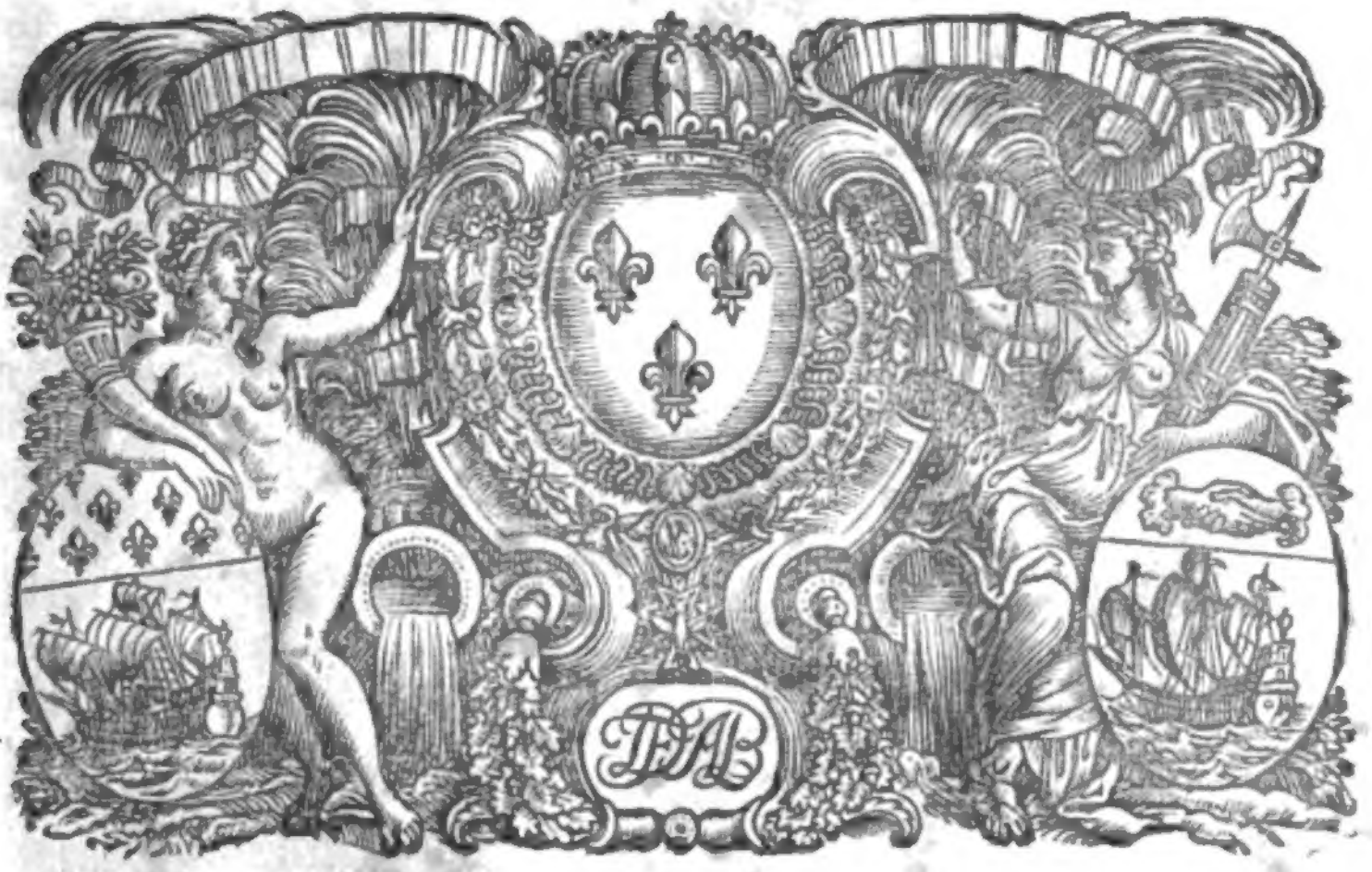
Digitized by Google

HISTOIRE
DE
CONSTANTINOPLE,
DEPUIS LE REGNE
DE L'ANCIEN JUSTIN,
jusqu'à la fin de l'Empire,

Traduite sur les Originaux Grecs par Mr COUSIN,
Président en la Cour des Monnoyes.

DEDIE'E A MONSEIGNEUR DE POMPONE
Secretaire d'Etat.

TOME VII.



A PARIS,
En la Boutique de PIERRE ROCOLET.
Chez DAMIEN FOUCAULT, Imp. & Lib. ord. du Roy, & de la Ville,
au Palais, en la Gallerie des Prisonniers, aux Armes du Roy & de la Ville.

M. DC. LXXIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

IE ne ſaurois rien dire de Cantacuzene, qui ne ſoit au deſſous de l'idée que ſon Hiſtoire donne de ſes éminentes qualitez. Quand elle auroit été écrite par un autre elle n'auroit parlé preſque que de luy, puis qu'il a fait ce qu'elle renferme de plus conſiderable, & elle ſe ſeroit occupée preſqu'uniquement à le repreſenter dans les divers états de ſa vie. Elle l'auroit fait paroître ſous le regne des deux Andronicques, dans une condition privée & dans la charge de grand Domeſtique, avec un pouvoir abſolu, & ſur l'eſprit du dernier de ces Empereurs, & ſur la fortune de ſes ſujets. Elle l'auroit élevé en ſuite ſur le trône, où la neceſſité de ſe garentir de la violence de ſes ennemis l'avoit obligé de monter comme malgré luy, & elle l'auroit enfin conduit juſques dans la ſolitude d'un Monaſtere où il avoit été attiré par l'amour de ſon propre repos, & par le

deſir de conſacrer ſes dernieres années aux exercices de la pieté.

Elle n'auroit pas manqué de relever avec des paroles avantageuſes les dons naturels, & les vertus aquiſes dont il a honoré ces emplois differens, la penetration de ſon eſprit, l'étenduë de ſes connoiſſances, la ſageſſe de ſes conſeils, l'équité de ſes jugemens, la prudence de ſa conduite, la ſincerité de ſes paroles, la fidelité de ſon amitié, la grandeur de ſon courage, la moderation de ſon cœur dans le comble de la puiſſance, la fermeté de ſon ame au milieu des plus terribles dangers, l'égalité de ſa vertu dans le changement de ſa fortune, & l'éminence de ſa pieté. Mais cette Hiſtoire ayant été écrite par luy-meſme, elle rehauſſe encore davantage ſon merite, puiſqu'elle ajoute à tant de rares qualitez la gloire de les avoir publiées par des paroles dignes d'elles, & de les avoir tranſmiſes à la poſterité d'une maniere dont nul autre n'auroit été capable de le faire.

Il y a des Princes qui reçoivent plus d'honneur de leur Hiſtoire, qu'ils ne luy en font, & qui doivent la plus grande partie de leur reputation au merite de l'écrivain qui a pris la peine de rapporter ce qui s'eſt paſſé ſous leur regne. Cantacuzene fait luy meſme honneur à la ſienne, parce qu'il a eu autant d'éloquence pour écrire ſes belles actions, qu'il avoit eu de courage & de vertu pour les faire. Il n'a point été obligé d'emprunter com-

Digitized by Google

me les Heros de l'antiquité la plume des Poëtes ou des Orateurs, ni n'a point eu beſoin des loüanges d'autrui comme Ulyſſe a eu beſoin de celles d'Homere pour vivre toujours dans la memoire des hommes.

Je ſai bien que quelques-uns ſemblent étre perſuadez que la fonction d'un écrivain eſt au deſſous de la dignité d'un Empereur, & qu'il ne peut ſans l'avilir écrire autre choſe que des loix. Mais ils ont contre eux, & l'autorité, & la raiſon.

Le permier livre que nous ayïons, a eu pour auteur celuy-là meſme que Dieu avoit choiſi pour delivrer ſon peuple de la ſervitude, & pour le tirer du milieu des nations Idolatres. Alexandre a écrit ſes conquétes de la meſme main qu'il les avoit faites, & les deux premiers Ceſars ont été les Herauts de leur valeur.

Si les Hiſtoriens ſont ſelon la penſée d'un Pere de l'Egliſe les Miniſtres de la Providence auſſi bien que les Prophetes, entant qu'au lieu que les Prophetes prediſent ce qu'elle ordonne de l'avenir, & que les Hiſtoriens rapportent ce qu'elle a ordonné du paſſé non à l'égard des hommes en particulier, parce que ce qui leur arrive dans les rencontres ſi ſingulieres, & ſi ſurprenantes de leur vie dans leſquelles Dieu les éleve ou les abbaiſſe comme il luy plaît, n'eſt le plus ſouvent ſu que de luy, ou tout au plus d'eux quand il leur donne aſſez de lumiere pour le reconnoître ; mais à l'égard des peuples & des Royaumes en gene-

Digitized by Google

ral, il n'y a perſonne ſi propre à ce miniſtere, que les Souverains, puis qu'il n'y a perſonne qui puiſſe être mieux informé qu'eux de la maniere dont cette Providence diſpoſe des Etats, ſoit qu'elle leur accorde la paix & l'abondance, & qu'elle les comble de proſperité & de bon-heur, ou qu'elle leur envoye la guerre, & la diſette, & qu'elle les afflige par les autres calamitez publiques, comme ſont les tremblemens de terre, les inondations, & les maladies contagieuſes.

Mais il n'eſt pas à propos, dira quelqu'un, d'écrire de ſoi, parce qu'on a toujours trop d'amour pour ſoi, & trop d'averſion pour ſes ennemis; & ſi les loüanges qu'on donne aux autres ne ſont pas ſouvent écoutées favorablement, celles qu'on ſe donne à ſoi-meſme ne manquent jamais d'étre odieuſes. Or Cantacuzene parle de ſoi dans toutes les pages de ſon Hiſtoire, ſoit qu'il raconte ſes exploits, ou qu'il repete les avis qu'il avoit propoſez dans les conſeils, les diſcours qu'il avoit faits, ou aux Princes, ou aux Ambaſſadeurs, ou aux peuples, ou aux armées, & les harangues qu'il avoit prononcées ſur les affaires les plus importantes de l'Empire.

Il faut demeurer d'accord que c'eſt une entrepriſe dangereuſe d'écrire ſa propre Hiſtoire, & que quand on le fait on en a moins d'autorité qu'un autre n'en auroit, & on en trouve moins de creance, & que c'eſt enfin avoir moins de pudeur & de modeſtie que les Herauts des jeux

Digitized by Google

& des combats, qui aprés avoir publié à haute voix les noms des vainqueurs, & leur avoir mis la couronne ſur la tête, empruntoient la bouche d'un autre pour ſe faire proclamer, comme Ciceron le reconnoît dans une lettre, où il ne laiſſe pas de témoigner d'avoir deſſein d'écrire une relation de ſon Conſulat, au cas que Luceius ſon ami n'eût pas ou l'inclination ou le loiſir de le faire.

Mais ces raiſons generales n'empéchent pas qu'il n'y ait des rencontres particulieres, où il en faut uſer autrement, comme quand on s'y trouve obligé, ou par une neceſſité indiſpenſable, ou par l'eſperance d'en tirer de grans avantages. Ces deux conditions ſe rencontrent dans l'Hiſtoire de nôtre auteur.

Il fut obligé de l'entreprendre par la neceſſité de défendre ſon innocence, & de repouſſer les calomnies de ſes ennemis qui l'accuſoient des plus énormes de tous les crimes, de la plus lâche de toutes les ingratitudes, de la plus noire de toutes les perfidies, & de la plus criminelle de toutes les revoltes. Il étoit d'ailleurs perſuadé qu'il rendroit un ſervice tres-important au public, en rapportant non ſeulement les grans évenemens qui étoient arrivez en ſon temps, mais les motifs les plus ſecrets dont il avoit une connoiſſance plus particuliere que nul autre. Ainſi on ne peut pas faire le meſme jugement de ſon Hiſtoire, qu'un ancien faiſoit des Commentaires

du premier de ſes predeceſſeurs, quand il diſoit, qu'il n'avoit rien écrit exactement, qu'il n'avoit eu aucun ſoin de la verité, qu'il avoit cru fort legerement ce qu'il avoit rapporté des autres, & qu'il avoit alteré, ou a deſſein, ou par un défaut de memoire, ce qu'il avoit rapporté de ſoi-meſme.

Quelque conſiderable que ſoit cette Hiſtoire de Cantacuzene, elle n'eſt pas le ſeul de ſes ouvrages. Il en a laiſſé pluſieurs autres ſur differens ſujets, qui font voir la vaſte étenduë de ſon eſprit & de ſes connoiſſances, comme un commentaire ſur les dix livres de la Morale d'Ariſtote, un autre ſur le Cantique des Cantiques de Salomon, neuf livres contre les Juifs, huit contre la Religion des Turcs, dont il a employé les quatre premiers à établir la verité de l'Incarnation du Fils de Dieu, de ſa Paſſion, de ſa Mort, de ſa Reſurrection, de ſon Aſcenſion, & de la publication de ſon Evangile, & les quatre derniers à refuter les objections qui ſont propoſées dans l'Alcoran contre ces Myſteres. Il a encore fait un Traité particulier ſur la lumiere qui parut ſur la montagne de Tabor, lors que le Fils de Dieu y fut transfiguré devant trois de ſes Diſciples, où il agite les queſtions controverſées entre Palamas & Barlaam, dont il parle auſſi fort au long dans ſon Hiſtoire. Il en a compoſé un autre touchant les dons, & les operations du ſaint Eſprit, & une lettre adreſſée à un Evéque

Digitized by Google

Evéque nommé Paul, où il traite plusieurs questions touchant la nature divine. Je n'ai vu ces trois derniers ouvrages qu'écrits à la main dans la Biblioteque du Roi.

J'ai ajouté à la Traduction de Cantacuzene celle de Ducas pour achever de remplir le huitiéme Tome de l'Histoire de Constantinople. Il a écrit ce qui s'est passé sous les Empereurs Jean, Manuel, Jean & Constantin Paleologues jusques à la prise de leur ville capitale, & à la ruine de leur puissance. Son Ouvrage a une plus grande étenduë que celui de Calcondyle, parcequ'il remonte plus avant dans le passé, & qu'il touche les plus importantes affaires du regne du vieil Andronique. Il est d'ailleurs conduit avec beaucoup plus de jugement. On ne sait presque de cet Auteur que ce qu'il en a dit lui-mesme. Il parle dans le cinquiéme chapitre de son Histoire de Michel Ducas son ayeul paternel, & sur la fin des emplois qu'il a eus luy-méme à la Cour de Gattiluzio Prince de l'Ile de Lesbos.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roi.

PAR Grace & Privilege du Roi, donné à Paris le dixiéme jour de Juin mil ſix cens ſoixante & onze, Signé, Par le Roi en ſon Conſeil DALENCE'; Il eſt permis à DAMIEN FOUCAULT Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi & de la Ville, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter *La plus grande partie des Ecrivains de Conſtantinople; comme, Procope, Agathias, Menander, Protector, Theophilacte, Simocatte, Nicephore Patriarche de Conſtantinople, Leon le Grammairien, Nicephore Bryenne, Anne Comnene, Nicetas, George Pachimere, Jean Cantacuzene, & autres, Traduits de Grec en François par Monſieur COUSIN Preſident en la Cour des Monnoyes*, pendant le temps & eſpace de dix années, à compter du jour que chacun deſdits livres ſera achevé d'imprimer; Et defenſes ſont faites à tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter aucun deſdits Livres, ſans la permiſſion de l'Expoſant, à peine de trois mille livres d'amende, de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intereſts, ainſi qu'il eſt plus amplement porté à l'original.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 26. Juillet 1671.

Signé, LOÜIS SEVESTRE, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. Decembre 1673.

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
CONSTANTINOPLE
TOME VII.

CONTENANT

I. L'Hiſtoire des Empereurs Andronicques.

II. L'Hiſtoire des Empereurs Jean Paleologue & Jean Cantacuzene.

Ecrites par Cantacuzene.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DES EMPEREURS
ANDRONIQUES.

Ecrite par Cantacuzene.

LIVRE PREMIER.

LETTRE DE NILE A CHRISTODULE.

IL n'eſt pas permis de demeurer dans le ſilence, puiſque vous voulez ſavoir ce que nous faiſons, bien que nous ne faſſions rien qui merite de vous être dit. En nous promenant avec nos amis, nous nous entretenons tantôt de matieres ſerieuſes, & tantôt de matieres divertiſſantes.

Digitized by Google

Quelques-uns aiant parlé de la guerre des deux Empereurs, des differens qui l'ont fait naître, de l'excés de fureur où elle eſt montée, & des motifs qui ont pu porter de ſi excellens naturels à ſe dépoüiller des ſentimens de la nature, ils ont demandé lequel des deux l'a commencée, & lequel des deux a été le plus diſpoſé à la finir, & les uns en ont rejetté la faute ſur l'aieul, & les autres ſur le petit fils. Etonné de leurs diſcours je n'ai pu m'empécher de blâmer la negligence de ceux, qui aiant eu connoiſſance des affaires, n'ont pas voulu prendre la peine de les écrire, & qui ont laiſſé le monde dans l'ignorance de la verité, & dans une incertitude égale à celle avec laquelle on dit que les Diſciples d'Euclide conteſtoient ſur les queſtions de Philoſophie. Vous étes plus capable que nul autre de nous tirer de l'erreur, en nous repreſentant la verité de ce qui s'eſt paſſé dans cette guerre, & de ce qui eſt arrivé depuis. Car vous avez conſervé l'Empire tant que vous en avez eu le gouvernement entre les mains, & depuis que vous y avez renoncé vous avez été un modele parfait d'équité & de juſtice. Vous ne pouvez donc ignorer ce que vous avez fait vous-méme, ni le diſſimuler, puiſque vous avez toujours fait profeſſion de dire la verité, ni apprehender ce travail, puis que vous avez toujours évité l'oiſiveté ſur toutes choſes. Ce que nous vous demandons n'eſt pas ſans exemple, & ſoit que vous jettiez les yeux ſur les

Digitized by Google

actions des Romains, ou ſur celles des étrangers vous ne ſauriez refuſer de les écrire. Ceux qui par le paſſé ont entrepris un pareil travail, ont cru rendre en cela un ſervice utile au public. Bien que les diſcours de morale qui ſont faits pour loüer la vertu, ou pour blâmer le vice, ſoient beaucoup à eſtimer, pluſieurs doutent neanmoins qu'ils puiſſent ſervir de regle, ni être reduits à une pratique exacte; au lieu que perſonne ne peut douter ſans une extravagance manifeſte, que les preceptes que l'Hiſtoire donne ne puiſſent être ſuivis, puiſqu'elle en convaint l'eſprit, non par la ſubtilité des raiſonnemens, mais par l'évidence des exemples. Ne faites donc point de difficulté d'entreprendre un travail, par lequel vous pouvez procurer de grans avantages aux autres, en vous aquerrant à vous-méme beaucoup de gloire.

Réponſe de Chriſtodule à Nile.

QUand j'ai lu vôtre lettre, mon cher Nile, j'ai admiré vôtre vertu. Car le deſir que vous avez de ſavoir ce qui eſt arrivé dans la guerre des deux Empereurs, ne procede que de l'amour de la verité. Or il y eſt arrivé des choſes ſi étranges, & ſi ſurprenantes, qu'il ne ſe trouve rien de ſemblable ſous le regne des Empereurs precedens, ſoit que l'on conſidere la

varieté des evenemens, ou la diverſité des mœurs des hommes, dont les uns ſont demeurez comme immobiles au milieu des changemens, & les autres ont changé avec la méme inconſtance que l'Euripe. On y peut auſſi remarquer la profondeur des jugemens de Dieu dans la conduite des affaires. La conſideration de toutes ces choſes m'a long-temps détourné d'écrire. Mais parce qu'il n'y a rien de ſi fort pour perſuader que l'amitié, je ne laiſſerai pas de l'entreprendre, & de prier le Dieu de la verité de ne la point ôter de ma bouche, ni de ma plume. Je n'écrirai rien, ni par affection, ni par haine, ce qui fait ſouvent avancer des fauſſetez. Je ne dirai rien, ni ſur le rapport d'autrui, ni ſur les bruits de la renommée. Je ne dirai que ce que j'ai vû. Ainſi puiſque vous ne cherchez que la verité, il vous ſera tres-aiſé de la connoître. Mais il eſt à propos de remonter à l'origine des Empereurs pour faire voir la ſuite de leurs deſcendans.

L'Empereur Alexis ſurnommé l'Ange, aiant donné en mariage ſa fille à Theodore Laſcaris, il lui laiſſa l'Empire. Theodore Laſcaris n'aiant point de fils, maria Irene ſa fille à Jean Vatace, & en le choiſiſſant pour ſon gendre il le choiſit auſſi pour Empereur.

Jean Vatace eut un fils nommé Theodore qui lui ſucceda. Theodore eut un fils nommé Jean, en la perſonne duquel la race des Empereurs étant finie, la Souveraine puiſſance paſſa

Digitized by Google

entre les mains de Michel Paleologue qui eut ſix enfans, trois fils, Andronique qui fut Empereur, Conſtantin & Theodore, & trois filles, Irene, Eudocie, & Anne. Andronique eut d'Anne fille du Roi de Hongrie ſa premiere femme, Michel qui regna avec lui, & Conſtantin Deſpote. Il eut d'Irene ſa ſeconde femme fille du Marquis de Montferrat en Lombardie trois fils, Jean, Theodore, & Demetrius, & une fille nommée Simone. Michel épouſa la fille du Roi d'Armenie, & en eut deux fils, Andronique qui lui ſucceda à l'Empire, & Manuel Deſpote, & deux filles, Anne & Theodore. Pluſieurs aiant écrit ce qui s'eſt paſſé depuis le regne de Theodore Laſcaris juſques à celui de Michel le ſecond des Paleologues, chacun peut s'inſtruire de la verité par la lecture de leurs ouvrages, ſi ce n'eſt qu'aiant été ſujets aux defauts que nous venons de marquer, ils n'aient ſuivi que leurs paſſions, & ils ne ſe ſoient point propoſé d'autre fin de leur travail que de loüer ceux qu'ils aimoient, & de blâmer ceux qu'ils n'aimoient pas. Mais depuis la mort de Michel le ſecond des Paleologues, où perſonne n'a écrit ce qui eſt arrivé durant la guerre civile des deux Empereurs : où ſi quelqu'un a entrepris de l'écrire, il n'a pas été aſſez particulierement informé du ſecret de leurs affaires. C'eſt pourquoi vous faites fort ſagement, mon cher Nile, de le vouloir apprendre de celui qui en a eu une con-

noiſſance tres-exacte, & je ne differerai point de vous donner cette ſatisfaction, en proteſtant de preferer la verité à toutes choſes.

CHAPITRE I.

1. Enfans de Michel fils d'Andronique. 2. Son voyage en Orient. 3. Autre voyage à Andrinople & à Theſſalonique. 4. Sa mort. 5. Düeil d'Andronique. 6. Il ſe reſout d'élever Conſtantin ſon fils ſur le trône au prejudice d'Andronique ſon petit-fils. 7. Mauvaiſes qualitez de Michel fils de Conſtantin. 8. Soin qu'Andronique ſon ayeul prent de l'inſtruire.

1. MIchel qui gouvernoit l'Empire conjointement avec Andronique ſon pere eut deux fils & deux filles. Il donna en mariage l'aînée de ſes filles nommée Anne à Thomas Deſpote, fils de Nicephore Deſpote Prince d'Acarnanie, & Theodore à Venceſlas Roi de Bulgarie. Quant à ſes deux fils, ſavoir l'Empereur Andronique, & Manuel Deſpote, il confia leur education à Andronique ſon pere & leur ayeul.

2. Aprés celá, il partit pour aller ſecourir ſes ſujets qui étoient mal traitez en Orient par les Turcs.

Digitized by

3. Son voiage n'aiant pas été long, il fut envoié par l'Empereur ſon pere à Andrinople, où il demeura aſſez long-temps, juſques à ce que par les ordres du meſme Prince, il alla à Theſſalonique, où il reçut deux triſtes nouveles, l'une de la mort de ſa fille aînée, & l'autre de celle de Thomas Deſpote ſon fils.

4. Soit que la violence de la douleur eût allumé dans ſes entrailles le feu de la fiévre, ou que l'excés de ſon affliction ſuffît pour lui ôter la vie, il mourut huit jours aprés, un Dimanche douziéme du mois d'Octobre, en ſa quarante troiſiéme année, qui étoit la ſix mille huit cent vint-neuviéme depuis la creation du monde.

5. Ces accidens ſi funeſtes étant arrivez, l'Empereur Andronique reſſentit un regret extréme de la perte de l'Empereur Michel ſon fils, & comme la douleur avoit fait une impreſſion fort profonde ſur ſon ame, il en fit paroître long-temps les marques devant tout le monde.

6. Il arriva par l'envie d'un pernicieux demon qui ne pouvoit ſouffrir la proſperité de l'Empire, ou pour mieux dire, par un ordre de la Juſtice de Dieu qui vouloit punir nos pechez, dont la multitude & l'enormité étoient montez à un excés tout à fait inſupportable, qu'il prit envie à l'Empereur Andronique d'ôter Andronique ſon petit-fils de deſſus le trône où il l'avoit mis, & d'y mettre en ſa place Conſtan-

tin Deſpote ſon fils. Ce ne fut pas toutefois en faveur de Conſtantin qu'il forma cette reſolution, ny à deſſein de le mettre en poſſeſſion de la ſouveraine puiſſance. Ce ne fut que pour l'aſſurer à Michel fils de Conſtantin, & pour faire en ſorte qu'il la recueillit à l'avenir comme une ſucceſſion qui lui ſeroit deferée par l'ordre des loix & de la nature.

7. Ce Michel fut ſurnommé Cathare à cauſe de ſa mere qui étoit d'une naiſſance baſſe & mépriſable, & d'une vie infame & criminelle. Pour lui, il n'avoit ni merite, ni eſprit, ni étude, & il ne s'étoit jamais mis en peine d'aquerir par le travail les ſiences auſquelles la nature lui avoit donné fort peu de diſpoſition. Bien loin de s'étre inſtruit de l'art de la guerre, il n'avoit jamais appris les exercices du corps qui ſont ſi neceſſaires pour former un jeune Prince. Mais tout dépourvû qu'il étoit de bonnes qualitez, la paſſion de ſon ayeul l'éleva ſur le trône.

8. Il n'eut pas ſi-tôt pris cette reſolution, que pour l'executer il le retira de deſſous la conduite de ſa mere, & le prit auprés de lui, le faiſant aſſiſter aux audiances qu'il donnoit aux Ambaſſadeurs, & aux conferences qu'il avoit avec les Evéques, & avec les autres ſavans, & meſme il l'envoioit querir toutes les fois qu'il manquoit de s'y trouver. Il pretendoit par là attirer ſur lui le reſpect des peuples, & le rendre capable de commander. Depuis, neanmoins, qu'il ſe fut

Digitized by Google

fut reconcilié avec le jeune Andronique ſon petit-fils, il avoit accoutumé de dire, pour ſe juſtifier ſur ce point, que cela s'étoit fait par hazard. L'éminence de ſa dignité, & la ſincerité qu'il avoit fait paroître dans tout le cours de ſa vie, auroit fait ajouter foi à ces diſcours, s'ils n'avoient été démentis par la ſuite des affaires, comme nous verrons incontinent.

CHAPITRE II.

1. Changement apporté à la maniere de préter le ſerment. 2. Genereuſe liberté de Cantacuzene. 3. Sage retenuë du jeune Andronique. 4. Syrgian lui offre ſon ſervice. 5. Il donne à Syrgian une lettre de creance pour le grand Domeſtique. 6. Conference entre le grand Domeſtique & Syrgian.

1. AU lieu que c'étoit une coutume établie parmi les Romains, que quand un Empereur mouroit, les gouvernemens des Provinces vaquoient par ſa mort, & les Gouverneurs s'aſſembloient pour préter le ſerment de fidelité à celui, ou à ceux qui lui ſuccedoient, & de qui il dépendoit de rétablir ceux qu'il leur plaiſoit : L'Empereur Andronique ordonna apres la mort de Michel ſon fils, de préter le ſerment

d'une maniere nouvele; car au lieu que durant la vie de Michel quand quelqu'un devoit préter le ſerment, il nommoit les choſes ſaintes ſur leſquelles il juroit, & promettoit en ſuite de reconnoître, & de ſervir premierement le vieil Andronique pere des Empereurs, & l'Imperatrice ſa femme; en ſecond lieu, Michel ſon fils & l'Imperatrice, en troiſiéme lieu, le jeune Andronique fils de Michel. Cette formule de jurer avoit été introduite ſous le regne de Michel le premier des Paleologues. Avant ce temps-là on ne prétoit point de ſerment au fils de l'Empereur, & l'on ne le revétoit jamais des marques de l'autorité Souveraine, qu'il n'en fût devenu maître abſolu par la mort de ſon pere. Au lieu donc que durant la vie de Michel on prétoit le ſerment de la maniere que je dis, il fut ordonné aprés ſa mort, que l'on le preteroit au vieil Andronique, & à celui qu'il choiſiroit pour ſon ſucceſſeur, ſans parler du jeune Andronique.

2. Les plus prudens previrent aiſément la diviſion que ce changement apporteroit dans la famille Royale, & ils en eurent du déplaiſir. Mais bien loin d'en rien témoigner, ils préterent le ſerment tel qu'on le leur demanda, de peur de deplaire à celui qui commandoit. Il n'y eut que Cantacuzene Paracemomene qui uſant à propos d'une honnéte liberté, declara qu'il ne pouvoit ſans un crime manifeſte exclure le jeune Andronique de ſon ſerment, apres l'a-

Digitized by Google

voir compris dans les autres qu'il avoit déja faits. Ceux qui étoient prepoſez pour recevoir les ſermens voiant que ſon excuſe étoit legitime, lui permirent malgré qu'ils en euſſent, de ſuivre l'ancien uſage. L'Empereur n'eut pas ſa liberté agreable. Il ne voulut pas neanmoins le contraindre de peur de faire du bruit.

3. Le jeune Andronique fut outré de douleur, quand il apprit cette nouvele ordonnance, jugeant bien qu'elle tendoit à la ruine de ſa fortune. Mais il cacha ſon reſſentiment, & il le digera dans le ſilence, comme dit Homere, ſans lâcher la moindre parole contraire au reſpect qu'il devoit à Andronique ſon aieul & ſon Souverain.

4. Il y avoit un homme d'une tres-illuſtre naiſſance, qui du côté de ſa mere rapportoit ſon origine aux Empereurs, & dont le pere étoit de la plus ancienne nobleſſe des Comanes, qui ſont des peuples qui ſe rendirent aux Romains ſous le regne de Vatace. Il ſe nommoit Sultigan, du nom barbare de ſa nation; mais il avoit été nommé Syrgian à ſon Baptéme. Il avoit un fils nommé Syrgian comme lui, qui étant allé trouver de nuit le jeune Andronique, lui parla de cette ſorte. *Vous ſavez ce que l'on a introduit de nouveau, & vous avez trop d'eſprit pour ne pas juger par le commencement de cette affaire, quelle iſſuë elle doit avoir. On ne peut pas dire que l'Empereur vôtre aieul ait agi en cette rencontre par inconſideration, ni*

par legereté, aprés les preuves qu'il a données par le paſſé de ſon habileté & de ſon experience. Il ne vous dépouilleroit pas de la robe Imperiale, s'il n'avoit déja choiſi celui qu'il en veut revétir. Car il me ſemble que c'eſt vous en dépouiller, que d'effacer vôtre nom de la formule des ſermens, pour y mettre celui d'un autre. Penſez ſerieuſement à cette affaire, qui eſt la plus grande que vous puiſsiez jamais avoir. Il s'agit ou de vivre dans l'honneur, ou de mourir ſans infamie. Je ſuis prêt d'executer tout ce que vous me commanderez, & d'emploier non ſeulement mon bien, mais ma vie pour vôtre gloire.

5. L'Empereur lui répondit. *Je vous remercie de l'affection que vous avez pour mon ſervice; mais comme Jean Cantacuzene grand Domeſtique eſt vôtre ami, & qu'il eſt auſsi le mien, que nôtre amitié a commencé dés nôtre enfance, qu'elle s'eſt accruë avec nous, & qu'elle s'eſt tellement fortifiée par le temps, qu'il ſemble que mon ame anime ſon corps, & que ſon ame anime le mien, ou que nos deux ames ſoient comme mélées & comme confonduës enſemble pour animer nos deux corps, & pour y produire une conformité parfaite de ſentimens & d'actions, j'eſtime que bien que le peril ſoit extréme, ce ſeroit un crime de rien reſoudre ſans lui ſur une affaire qui m'eſt auſſi importante que celle-ci. C'eſt pourquoi puis que vous allez en Thrace pour lui ſucceder au gouvernement de cette Province, je vous donnerai une lettre de creance pour lui.* La lettre étoit conçuë en ces termes. *Quand vous aurez conferé & deliberé ſur ce qui me regarde, je ſuivrai ab-*

Digitized by Googl

ſolument vôtre avis. Je ſuis tres-perſuadé qu'à moins que Dieu voulût vous aveugler pour des raiſons qui ne ſont connuës que de lui, vous avez une prudence trop éclairée, une experience trop profonde, & une affection trop ſincere, pour manquer de prendre la reſolution qui me ſera la plus honnête & la plus utile.

6. Syrgian s'en alla en Thrace avec cette lettre, il la donna au grand Domeſtique, lui expoſa tout ce qui étoit arrivé, & confera deux ou trois jours avec lui ſur cette affaire ; & parce qu'elle étoit tres-difficile, ils apporterent pluſieurs raiſons de part & d'autre, & à la fin le grand Domeſtique fit le diſcours qui ſuit.

CHAPITRE III.

Diſcours du grand Domeſtique.

MOn cher ami, Je voudrois avoir donné une grande partie de mon bien, & meſme de mes années, pour n'étre point obligé de dire mon ſentiment ſur une affaire dont l'évenement ne peut être que tres-perilleux. Dans les autres deliberations on peut conclure par le raiſonnement, ſi les choſes prennent un tel train elles reüſſiront hureuſement, ou ſi elles prennent un train contraire elles auront un mauvais ſuccés. Mais dans celle-ci il eſt évident que ſi le mauvais parti eſt le plus fort il faudra mourir, & ſi celui que nous croions le meilleur a l'avantage, cet avantage aura des ſuites fâcheuſes. Si l'Empereur execute ce qu'il

medite contre ſon petit fils, il ne ſe pourra rien ajoûter à la grandeur de la miſere dont nous ſerons accablez. Un homme dont le merite n'eſt égalé par aucun autre, dont la prudence efface la reputation des plus fameux Politiques, dont la valeur ſurpaſſe les exploits des plus eelebres Conquerans, dont la magnanimité eſt digne du commandement, qui ſait parfaitement les regles de l'amitié, & qui les obſerve religieuſement, ſera condamné, ſans avoir le moyen de ſe défendre, & il ne pourra éviter la mort : Ou s'il l'évite, ce ne ſera que pour mener une vie plus inſupportable que la mort meſme, puis qu'il ſe verra mépriſé & outragé comme le dernier de tous les hommes, aprés s'être vû reſpecté & honoré en qualité de Souverain. Quand il ſeroit aſſez hureux pour échaper de ce danger, les Romains tomberoient dans des mal-heurs qui ne peuvent étre bien décrits que par des Poetes tragiques. Car qui ne voit, pour peu qu'il ait de lumiere, que la diviſion de la famille Roiale produira la diviſion des ſujets, & formera des partis contraires, où combattant les uns contre les autres comme dans l'obſcurité de la nuit, nous tremperons nos mains, malgré nous, dans le ſang de nos amis, & de nos proches ? Je ne parle point du degât que nous ferons ſur nos terres. Qui pourroit arréter cette ſource de tant de maux ? J'aimerois mieux mourir que d'abandonner le jeune Empereur dans l'injuſtice qu'on lui veut faire. Mais d'un autre côté, je trouve que ce ſeroit la derniere de toutes les imprudences, que de prendre les armes avant le temps, & de donner ſujet aux étrangers, de croire que nous aurions engagé ce Prince

Digitized by Google

dans une rebellion contre l'Empereur ſon aieul. Je ſuis ſi éloigné de cette penſée, que bien que je le cheriſſe tendrement, & bien que je ſois prêt d'expoſer ma vie pour ſes interêts, je ne voudrois prendre aucune part à ces deſſeins, ſi je voiois qu'il aſpirât à la tyrannie, car, alors, il reſſembleroit à Abſalon, & ſi je le ſecondois, je reſſemblerois à Achitophel. Puiſque nous nous trouvons dans une ſi fâcheuſe conjoncture, j'eſtime que nous nous devons tenir au milieu, c'eſt à dire, que nous ne devons, ni nous abandonner à l'oiſiveté, comme ſi nous n'avions rien à craindre, ni auſſi nous engager temerairement à ce qui nous paroît le plus avantageux. Uſons de prudence pour éteindre l'embraſement qui nous menace, de peur que le jeune Empereur n'en ſoit conſumé, mettons-le dans un lieu de ſureté. Que ſi Dieu a la bonté de détourner ſes yeux de nos pechez, & de répandre dans le cœur du vieil Empereur des ſentimens de bonté & de juſtice pour ſon petit-fils, nous ſerons obligez de lui en rendre d'immortelles actions de graces. Que ſi au contraire le cœur de ce Prince s'endurcit, & qu'il s'opiniâtre dans quelque mauvaiſe reſolution, alors prenant Dieu à témoin de la violence que nous ſouffrirons, & de la juſtice de noſtre cauſe, nous pourvoirons à noſtre ſureté.

CHAPITRE IV.

1. Cantacuzene & Syrgian reſolvent de conduire le jeune Empereur à Andrinople ou à Chriſtopole. 2. Syrgian demeure en Thrace. 3. Cantacuzene laiſſe ſa femme à Callipole. 4. Il confere avec le jeune Empereur, & ils communiquent leur ſecret à Apocauque. 5. Le jeune Empereur eſt d'avis de s'aſſurer d'un lieu où il puiſſe ſe retirer.

1. LE grand Domeſtique aiant parlé de la ſorte, Syrgian lui témoigna qu'il ſe rendoit à ſon ſentiment ; mais qu'il faloit un peu de temps pour l'executer, & pour trouver un lieu où le jeune Empereur pût être en ſureté. Aprés avoir conferé enſemble ſur ce ſujet, ils convinrent de lui donner le choix, ou de s'enfermer dans Andrinople, qui eſt une ville fort grande & fort peuplée, dans laquelle il trouveroit quantité d'amis de ſon pere, ou s'il avoit peur d'y étre aſſiegé, de ſe retiter dans le fort de Chriſtopole, qui outre l'avantage de ſon aſſiette, a été fortifié par de bonnes murailles, & ſepare l'Orient de l'Occident.

2. Aprés avoir ainſi terminé leur conference ils ſe ſeparerent. Syrgian demeura en Thrace dont

Digitized by Google

dont il étoit Gouverneur, & Cantacuzene s'en retourna à Conſtantinople.

3. Il laiſſa ſa femme à Callipole, où il avoit accoutumé de paſſer la plus grande partie de l'année, tant parce que l'aſſiette en étoit avantageuſe pour reprimer les incurſions des Barbares, que parce que ſa preſence y étoit neceſſaire pour retenir les matelots dans leur devoir, & pour les empécher de piller les habitans: car comme un ancien a dit, la licence des gens de mer reſſemble à un feu devorant. Le pretexte qu'il prit pour laiſſer ſa femme dans cette ville fut, qu'il auroit trop de peine à emmener le bagage; mais c'étoit en effet pour avoir occaſion d'aller conferer avec Syrgian.

4. Quand il fut de retour à Conſtantinople, il fit un recit exact au jeune Andronique, de la reſolution qu'il avoit priſe avec Syrgian, & lui preſenta Apocauque pour entrer dans leur ſecret. C'étoit un homme d'une naiſſance fort obſcure, qui étoit intereſſé dans les Gabelles, & qui avoit une adreſſe extraordinaire pour la conduite des affaires.

5. Le jeune Empereur approuva tout ce qui avoit été reſolu, & ajoûta que rien ne lui paroiſſoit ſi utile, ni ſi neceſſaire, que de s'aſſurer d'un lieu où ils puſſent faire une honorable retraite, lors qu'ils ſe verroient preſſez. Que s'ils pouvoient par leur fermeté faire perdre à ſon aieul l'envie de le ruiner, ils tiendroient cela pour un

Digitized by Google

bon-heur ſingulier, ſinon, qu'ils feroient voir à tout le monde qu'ils n'avoient jamais eu d'autre deſſein que de ſe garentir de l'oppreſſion.

CHAPITRE V.

1. Le vieil Andronique envoie declarer ſa reſolution à ſon petit-fils. 2. Paſsions du jeune Andronique pour la chaſſe. 3. Railleries piquantes & outrageuſes du vieil Andronique.

1. LA haine que le vieil Andronique portoit à ſon petit-fils augmentant de jour en jour, il lui envoia dire par un Senateur ce qui ſuit. *Vous ſavez que vous m'avez autrefois demandé la permiſsion de quitter les marques de la dignité imperiale, & de vous reduire à une condition privée. Ie vous répondis alors ce que je jugé à propos ; mais aiant depuis examiné vôtre demande, je l'ai trouvée fort juſte, & je vous la veux bien accorder. Celui qui vous ſuccedera vous portera toujours beaucoup d'honneur, il ne ſe levera pas de ſon trône pour vous ſalüer quand vous entrerez, parce que ce n'eſt pas la coutume que les ſuperieurs ſaluent les particuliers de la ſorte ; mais il vous recevra debout toutes les fois que vous l'irez viſiter. Voila ce que j'ai reſolu, & ce que j'ai bien voulu vous faire ſavoir.*

2. Je rapporterai incontinent la réponſe du jeune Andronique, mais je croi devoir remar-

Digitized by Google

quer auparavant le ſujet qui porta l'Empereur ſon aieul à lui faire tenir ce diſcours. Le jeune Andronique n'avoit point encore eu la liberté de ſortir de Conſtantinople à l'âge de vint-&-un an. L'ardeur de ſon âge & de ſon humeur le portant à entreprendre de grans voiages, elle lui faiſoit conſiderer cette demeure comme une priſon. Il ne laiſſoit pas de ſe contraindre pour obeïr à la volonté de ſon aieul. Ce qu'il pouvoit faire pour ſe divertir, c'étoit de monter à cheval, d'aller à la chaſſe, & de s'adonner aux autres exercices du corps.

3. L'Empereur ſon ayeul ne pouvant ſouffrir qu'il recherchât ces divertiſſemens avec une ſi forte paſſion, le piquoit par de ſanglantes railleries, non ſeulement quand ils étoient ſeuls, mais auſſi en preſence de leurs parens. Ce jeune Prince étoit percé de douleur de ſe voir ainſi publiquement outragé. Mais ce qui le piqua plus ſenſiblement que le reſte fut, que l'Empereur ſon aieul dit un jour, *S'il eſt propre à quoi que ce ſoit je veux que l'on me lapide durant ma vie, & que l'on me deterre pour me brûler aprés ma mort.* Dans le temps de ces mépris injurieux & de ces railleries outrageuſes, il arriva un accident fort fâcheux au jeune Andronique. Comme il venoit un jour à ſon ordinaire ſalüer ſon aieul, & qu'il entroit dans l'appartement revêtu de marbre, ſon bonnet enrichi de pierreries tomba ſur le plancher, dont le vieil Empereur fut ſi fort ému,

Digitized by Google

que ne pouvant retenir ni ſa colere, ni ſa voix, il s'écria, *Voyez-vous comme Dieu confirme par un témoignage viſible le jugement que j'ai prononcé, & comme il vous declare indigne de la dignité Souveraine, en permettant que la marque que vous en portez tombe par terre ?* Cette parole fut comme un trait qui perça le cœur du jeune Andronique, & qui lui fit preſque rendre l'ame.

CHAPITRE VI.

1. Le jeune Andronique envoie ſe plaindre à ſon aieul de ſa trop grande rigueur. 2. Réponſe de l'aieul. 3. Il uſe de douceur durant deux ans.

1. NEanmoins quand il fut un peu revenu à lui-meſme, il trouva à propos d'envoier quelqu'un à l'Empereur ſon aieul, & pour l'appaiſer, & pour apprendre pour quel ſujet il le traitoit avec tant de rigueur. Il choiſit pour cet effet Joſeph, homme fort renommé pour ſa vertu, & pour ſon ſavoir, & qui faiſoit toutefois ſon poſſible pour cacher la lampe ſous le boiſſeau. Mais comme Dieu ne peut manquer à ſa parole, il aquit une ſi grande reputation, que par les communs ſuffrages de l'Empereur, du Clergé, & du Senat, il fut jugé digne d'étre élevé ſur le trône de l'Egliſe de la nouvele Ro-

Digitized by Google

me, quelque reſiſtance que ſa modeſtie fît pour ne pas accepter une charge dont il redoutoit le poids & l'éclat. Le jeune Andronique emprunta donc la bouche de ce grand homme pour aller faire de ſa part ce diſcours à ſon aieul. *L'amour que la nature a gravé pour les enfans dans le cœur des peres, les porte à cacher leurs defauts. Quand un pere loüe ſon fils, il ſe rent ſuſpect de flaterie, & fait croire qu'il eſt trompé par l'excés de ſon affection. Quand il le blâme, il eſt accuſé d'en juger avec trop de ſeverité. C'eſt pourquoi lors que vous vous emportez de colere contre moi, lors que vous me chargez d'injures, & ce que j'ai plus de peine, & à entendre & à repeter, lors que vous prononcez des imprecations contre vous-meſme, pour aſſurer avec plus de force que je ne ſuis capable de rien, & que prenant des accidens les plus fortuits pour des preſages infaillibles, vous proteſtez que Dieu me declare indigne de gouverner l'Empire, y a-t-il perſonne qui puiſſe voir ni entendre toutes ces choſes ſans s'imaginer que j'ai des defauts conſiderables dont vous avez une pleine connoiſſance? Quand vous découvrez une faute legere à des étrangers, ils jugent que vous cachez des crimes enormes. Vous devriez plûtôt faire mon eloge, & donner ſujet de croire que vous me loüez plus que je ne merite. Voila ce qui m'afflige au dernier point, & ce qui me rent la vie plus inſupportable que la mort. J'avouë que je fais des fautes, & je ſerois fort aiſe que vous euſſiez la bonté de m'en reprendre en particulier; mais je ne puis ſouffrir que vous me chargiez de confuſion devant tout le mon-*

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

de. Que je ſerois hureux ſi Dieu daignant me regarder de l'œil de ſa miſericorde, vous inſpiroit des ſentimens plus doux envers moi. Que ſi vous étes reſolu de me traiter toujours de la meſme ſorte, choiſiſſez qui vous voudrez pour le faire Empereur en ma place. Voila ce que Joſeph dit par l'ordre du jeune Andronique. Il ajoûta de ſon chef des loüanges de ce jeune Prince, & une eſpece de doux reproche au vieil Empereur de ſa trop grande ſeverité. L'Empereur le chargea en ſuite de faire cette réponſe.

2. *Au lieu que les autres peres ne conçoivent de l'affection pour leurs enfans que le jour de leur naiſſance, & que cette affection croît en eux à meſure que les enfans croiſſent, j'ay commencé de vous aimer avant que vous euſſiez commencé de vivre, & j'ai pour témoins de ce que je dis, quantité de perſonnes de vertu & de pieté. Il n'y a pas une ſeule de ces perſonnes-là que je n'aie ſouvent conjurée de faire à Dieu d'ardentes & de continuelles prieres, pour obtenir de lui non ſeulement que vôtre naiſſance fût hureuſe; mais auſsi que vôtre education fût telle, que vous repondiſsiez un jour à mes intentions, & à leurs vœux. Bien que mes imperfections m'ôtaſſent la confiance d'obtenir de Dieu tout l'effet de mes demandes, je n'ai pas laiſſé de le prier avec larmes. Seroit-il donc poſsible qu'aprés vous avoir cheri ſi tendrement, lors que vous n'étiez que dans le ventre de vôtre mere, j'euſſe de l'averſion pour vous, maintenant que vous étes dans la fleur de vôtre jeuneſſe? Cela ne ſe peut dire avec aucune apparence de raiſon. Que ſi j'ai quelquefois uſé de paro-*

Digitized by Google

les un peu fortes, & de reprimandes qui avoient quelque choſe de rude, il faut les attribuer non à l'averſion, mais à l'amour d'un pere qui ſouhaite avec ardeur que ſon fils arrive à une perfection extraordinaire, & ſur tout, un fils qui étant déja ſur le trône, doit ſervir de modele aux autres, & dont les moindres defauts paroiſſent comme des monſtres.

3. Le jeune Empereur fut fort ſatisfait de cette réponſe, & envoia en faire de tres-humbles remercimens à l'Empereur ſon aieul. Les deux années ſuivantes il le regarda de bon œil, & lors qu'il fut obligé de lui faire des remontrances, il les fit avec tant de douceur, que le jeune Andronique en fut fort ſatisfait, & lui en rendit de grandes actions de graces. Mais aprés la mort de l'Empereur Michel ſon pere, il recommença à le mal-traiter, & rappelant dans ſa memoire cette parole qu'il lui avoit dite autrefois, *Ou renoncez à l'averſion que vous avez pour moi, ou choiſiſſez qui il vous plaira pour vous ſucceder à l'Empire,* il lui fit dire, *je vous accorde maintenant ce que vous m'avez autrefois demandé. Je mettrai un autre Empereur en vôtre place, qui vous donnera apres lui le premier rang.* Je croi devoir ajoûter ici la repartie que fit faire le jeune Andronique. En voici les propres termes.

CHAPITRE VII.

1. Repartie du jeune Andronique. 2. Cantacuzene s'offre à lui. 3. Ils reſolvent de ſe retirer à Chriſtopole. 4. Ambaſſade des Triballes.

1. *CEux qui ont eu l'eſprit troublé par la colere, par la triſteſſe, ou par une autre paſſion, ne ſe ſouviennent plus de ce qu'ils ont fait, ni de ce qu'ils ont dit durant ce trouble. Ils n'ont garde de s'en ſouvenir aprés un long-temps, puis qu'ils ne s'en apperçoivent pas à l'heure meſme qu'ils agiſſent, ou qu'ils parlent. 2 Au contraire, ceux que l'on oblige par des paroles, ou par des actions, en conſervent la memoire l'eſpace de pluſieurs années. Car comme ils ſont d'une conſtitution douce & tranquille, les bien-faits ſe gravent ſur leur ame comme ſur le bronze. C'eſt ce qui fait, Seigneur, que ne me ſouvenant plus des paroles qui me ſont échapées dans la chaleur de la colere, je me ſouviens ſeulement de celles que vous avez eu la bonté de me dire. Je vous tenois dans une pareille diſpoſition, & je me perſuadois qu'aiant oublié ce que l'indignation avoit arraché de vôtre bouche, vous aviez retenu ce que la juſtice & l'amour vous avoient fait dire en ma faveur. Je vois cependant tout le contraire, & je reconnois qu'aiant enſeveli dans l'oubli tous les diſcours de reconciliation, vous ne rapportez qu'un mot que l'excés de la douleur m'a fait dire, malgré moi. Je m'en ſuis ſouvenu quand on*

Digitized by Google

on me l'a apporté; mais je me ſuis ſouvenu en meſme temps, que je ne l'ai jamais dit à deſſein de renoncer à la Couronne, comme ſi c'étoit un bien que l'on pût mépriſer. Il faudroit que j'euſſe perdu le ſens, & que je fuſſe le plus ingrat de tous les hommes pour refuſer le comble de la grandeur, qui m'eſt offert par la main de Dieu qui eſt le Roi des Rois, & qui vous a fait mon ſouverain & mon pere. Je n'ai lâché ce mot-là, dans l'émotion où j'étois, que pour toucher vos entrailles paternelles, en quoi je n'ai pas mal reuſſi, puis que j'ai éprouvé depuis pluſieurs effets de vôtre bonté. Si quelqu'un me peut convaincre d'avoir commis un crime qui merite la mort, je ne demande point de grace. Pour les fautes legeres qui ont beſoin de la correction d'un pere, je vous prie de me les pardonner, comme vous priez tous les jours ce grand Monarque de qui nous ſommes tous les enfans de vous pardonner les vôtres. Vous les punirez neanmoins comme il vous plaira, pourvû que vous ne les puniſſiez point par ces invectives outrageuſes, qui me ſont plus inſupportables que le plus cruel de tous les ſupplices. Le vieil Empereur ne dit rien contre cette juſtification de ſon petit-fils, il ſe contenta de témoigner ſa colere par ſes geſtes & par ſon ſilence.

2. Lors que le grand Domeſtique fut de retour de Thrace, & qu'il eut appris ce qui étoit arrivé au jeune Andronique, il admira la grandeur des diſgraces auſquelles les hommes ſont ſujets, & déplora le pouvoir de l'injuſtice qui dépoüille les hommes des ſentimens de la natu-

re, quand elle s'eſt une fois emparée de leur cœur. Il lui dit en ſuite, *ô le meilleur des Empereurs, il ne ſe peut rien ajoûter à l'extremité des maux auſquels nous ſommes reduits. Le temps paſſé eſt un témoin plus que ſuffiſant de la ſincerité de l'affection que je vous porte, puiſqu'il l'a toujours vû croître à meſure qu'il nous a vû croître nous-meſmes. C'eſt pourquoi il n'eſt pas beſoin d'emploier des paroles pour nous en donner mutuellement de nouveles aſſurances. Auſſi bien je prevoi que l'avenir qui demandera des amis d'une fidelité éprouvée, & d'une fermeté inebranlable nous en aſſurera aſſez. Si je reconnoiſſois que vous conſpiraſſiez contre l'Empereur vôtre aieul par un eſprit de revolte, & par un deſir de regner, je ne prendrois point de part à une entrepriſe ſi injuſte & ſi criminelle. Mais parce que je voi que vous n'avez point donné de ſujet à cette furieuſe perſecution qui s'éleve contre vous, & qui ſi Dieu ne la diſſipe par des moiens extraordinaires, s'augmentera juſqu'à un excés horrible, je m'expoſerai à toute ſorte de hazars pour vos interêts, & je vous donnerai mon bien, mes ſerviteurs, mes amis, & moi-meſme, pour en diſpoſer comme il vous plaira.*

3. Le jeune Andronique fit de grans remercimens au grand Domeſtique, & il ajoûta, que le temps qui détruit tout n'affoibliroit jamais leur amitié, & qu'il l'augmenteroit plûtôt comme un arbre qui ſe couvre de feüilles & de fruits dans la ſaiſon. Ils delibererent en ſuite ſur l'état de leurs affaires, & reſolurent avant toutes cho-

Digitized by Google

ſes de choiſir une place forte & bien munie, où ils puſſent ſe retirer & ſe défendre. La ville d'Andrinople, bâtie autrefois par Adrien dans le païs des Odryſiens, leur parut, pour pluſieurs raiſons, fort propre à cet effet. Neanmoins aiant fait reflexion qu'elle n'étoit qu'à deux ou trois journées de Conſtantinople, & que le vieil Andronique avoit des troupes, ils apprehenderent qu'il ne les ſuivît, & ils ſe reſolurent de ſe retirer plûtôt à Chriſtopole ville de Thrace.

4. Pendant qu'ils deliberoient de la ſorte, Etienne Cralé de Servie & gendre de l'Empereur Andronique lui envoia une ambaſſade, pour ſe plaindre de ce qu'au lieu de lui renvoier deux mille Comanes qu'il lui avoit prétez, il les retenoit par des careſſes. Son Ambaſſadeur qui étoit un Moine nommé Callinique, Servien de nation, homme rompu dans les affaires, croiant que ſon Maître pourroit tirer avantage de la diviſion qui ſe formoit dans la famille Imperiale, il deſira s'en entretenir ſecrerement avec le jeune Empereur.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

1. Le jeune Andronique s'assure du secours du Crale. 2. Il engage Synadene & trois Genois dans son parti. 3. Il delibere touchant le lieu où il se doit retirer. 4. Il choisit Andrinople. 5. Il est mépriſé par son aieul. 6. Il mande Syrgian.

1. LE jeune Andronique & le grand Domestique, qui de leur côté étoient persuadez que ce leur seroit un avantage considerable d'être fortifiez par l'alliance du Crale, manderent Callinique, & lui persuaderent sans peine de l'aller proposer à son maître, tant parce qu'il étoit ami de Syrgian, que parce qu'il croioit l'affaire avantageuse. Le Crale se trouva fort disposé à profiter de cette occasion, & promit d'assister le jeune Andronique de tout son pouvoir, à la charge neanmoins qu'il se retireroit en Macedoine, parce qu'il croioit qu'en s'y retirant il incommoderoit plus notablement le vieil Andronique, qu'en se retirant en une autre Province. Callinique revint en diligence à Constantinople, & alla fort joïeux trouver Andronique, qui fut bien aise aussi de le revoir. Il l'assura du secours du Crale son Maître, sous la condition que je viens de dire, & ainsi le Traité

Digitized by Google

fut conclu. Le jeune Andronique voiant que l'Empereur ſon aieul lui donnoit de jour en jour par ſes actions & par ſes paroles de nouveles marques de ſon ancienne averſion, ſe reſolut de demeurer juſqu'à la fin de ſa vie ſous ſon obeïſſance, pourvû que ſa colere ne s'accrût pas, ſinon, de ſe retirer de Conſtantinople, & de ſe ſauver avec ceux de ſon parti.

2. En ce meſme temps Theodore Synadene Protoſtrator revint de ſon gouvernement de Prillape, & de quelques-autres petites places dans le voiſinage de la Macedoine, dont il avoit été dépoſé. Il étoit iſſu d'une race fort illuſtre. Il rapportoit du côté de ſa mere ſon origine aux Empereurs, parce qu'elle étoit fille du frere de Michel, le premier des Paleologues qui monta ſur le trône. Son pere étoit Seigneur d'un petit païs de Dalmatie nommé Pologue, qu'il donna à Michel, de qui il reçut en échange de grandes dignitez, & ſa couſine en mariage. Le retour de ce Synadene donna au jeune Andronique une nouvele confiance ; car comme il étoit de ſes amis, & qu'il avoit contracté une étroite habitude avec le grand Domeſtique, durant qu'ils avoient demeuré enſemble à Andrinople ſous le regne de Michel, ils crurent devoir faire fond ſur ſa prudence, ſur ſon experience, & ſur ſon courage, & ils lui communiquerent ce que l'Empereur avoit fait dire à ſon petit-fils, ce que celui-ci avoit répondu, &

ce qu'ils avoient depuis reſolu. Synadene approuva leur reſolution, leur promit de prendre part à leurs deſſeins, & de coure avec eux les meſmes hazars. Ils jugerent à propos de découvrir leur reſolution à trois Genois qui pouvoient leur rendre un ſervice tres-conſiderable en favoriſant la retraite que l'on meditoit de faire, parce qu'ils offroient d'équiper trois galeres à leurs dépens, & ſept aux dépens du jeune Empereur. Le premier ſe nommoit Raphon Oria, le ſecond Frederic Spinola, & le troiſiéme Raphon Temar.

3. Le jeune Empereur tint conſeil en ſuite, pour reſoudre où ils ſe retireroient. D'un côté il y avoit du ſecours à attendre du Crale, de Servie à Chriſtopole, & de l'autre le Protoſtrator ſouhaitoit que l'on choiſît Andrinople, où il y avoit quantité d'habitans & une forte garniſon. Ils ſe ſeparerent neanmoins ſans rien reſoudre.

4. Le jeune Andronique confera une autre fois ſur le meſme ſujet avec le grand Domeſtique ſeul, & ils conſidererent qu'au lieu qu'il étoit aiſé à Syrgian & au grand Domeſtique qui avoient leurs femmes en Thrace, de les emmener où il leur plairoit, il étoit difficile au Protoſtrator de tirer la ſienne & ſes filles d'Andrinople, où elles avoient une demeure arrétée ; qu'il y auroit de la dureté à lui impoſer cette condition, & de l'imprudence & de l'injuſtice à ſe

Digitized by Google

ſeparer de lui au cas qu'il refuſât de s'y ſoumettre ; de l'imprudence, parce qu'ils ſe priveroient d'un ſi excellent homme pour un ſujet fort leger ; & de l'injuſtice, parce qu'ils l'avoient attiré eux-meſmes à leur parti. Aiant ainſi conclu leur deliberation, ils firent ſavoir leur reſolution au Protoſtrator, à qui ils donnerent par cette nouvele une ardeur extraordinaire, de travailler à l'execution de ce qu'ils avoient arrêté. Voila quel étoit l'état de leurs affaires.

5. Cependant le vieil Andronique poſſedé de plus en plus par la haine, & par la colere qu'il avoit conçuë contre ſon petit-fils, ne lui dit pas une parole durant quatre mois qu'il alla tous les jours à la Cour, ſi ce n'eſt qu'y allant à la fin plus ſouvent, & y demeurant plus tard que de coutume, il lui dit, *tenez-vous deſormais chez vous* ; il ne lui commanda plus de s'aſſeoir. Et neanmoins lors qu'il le commandoit aux Senateurs, & aux autres perſonnes de qualité, il étoit obligé de prendre un ſiege, parce qu'ils le regardoient tous, & qu'ils lui faiſoient entendre par des ſignes & par leurs geſtes, qu'ils ne pouvoient étre aſſis pendant qu'il ſeroit debout. Cela le piquoit ſenſiblement, & il diſoit à ceux en qui il avoit plus de confiance, *L'Empereur mon maître*, (car c'eſt ainſi qu'il appeloit toujours ſon aieul) *vous commande de vous aſſeoir, & ne me le commande pas ; c'eſt pourquoi vous devez étre aſſis, & je dois étre debout.* C'eſt ainſi qu'il ſe conſoloit

avec ceux à qui il avoit la liberté de découvrir ſes ſentimens, & ſur tout avec le grand Domeſtique, qui l'exhortoit à exercer la patience au beſoin, ſelon la parole du ſage.

6. Le jeune Empereur & ceux de ſon parti envoierent un homme exprés à Syrgian, pour lui mander de venir promtement à Conſtantinople, où les affaires alloient mieux d'un côté, & plus mal de l'autre. Il revint en diligence, & il apprit que ce que l'on lui avoit mandé que les affaires alloient mieux, regardoit Synadene, qui s'étoit uni à eux, & que ce que l'on lui avoit mandé qu'elles alloient plus mal, regardoit le vieil Empereur, dont l'averſion pour ſon petit-fils augmentoit de jour en jour. Ils lui racontérent tout ce qui étoit arrivé en ſon abſence, & delibererent ſur ce qu'ils avoient à faire.

CHAPITRE IX.

1. Avis de Synadene. 2. Avis de Syrgian. 3. Avis de Cantacuzene. 4. Replique de Syrgian. 5. Replique de Cantacuzene.

1. SYnadene parla le premier en ces termes. *Je voi que l'affaire que nous entreprenons eſt environnée d'une infinité de perils. Si l'Empereur nous pourſuit incontinent aprés que nous ſerons partis de Conſtantinople, quel moien aurons-nous de nous échaper? Il eſt du devoir d'un homme ſage de ne ſe pas precipiter*

Digitized by Google

precipiter dans le danger. J'eſtime qu'il eſt plus ſeur de nous ſaiſir de l'Empereur, que de quitter Conſtantinople. Quand nous l'aurons arrété, nous ſerons maîtres de tout, & nous ne trouverons plus de reſiſtance. Synadene aiant parlé de la ſorte, Syrgian lui répondit.

2. *Quiconque fera une ſerieuſe reflexion ſur vôtre avis, trouvera qu'il eſt ſujet à de grans inconveniens. Premierement, il n'eſt pas aisé d'enlever un Empereur qui eſt environné de Gardes & d'Officiers qui le cheriſſent. En ſecond lieu, quand cette entrepriſe qui d'elle-meſme eſt tres-perilleuſe reüſſiroit, nous tomberions en de grandes difficultez, à cauſe des ſoupçons & des défiances que nous aurions de la fidelité des Gardes que nous aurions choiſies. Il vaut mieux le priver du peu de temps qui lui reſte à vivre, & nous mettre en poſſeßion de l'Empire que perſonne n'aura plus envie de nous diſputer en ſa faveur lors qu'il ſera mort.* Syrgian propoſa cet avis à la ſollicitation d'Apocauque, qui, pour des cauſes tres-injuſtes, étoit mal affectionné envers le vieil Empereur; mais qui n'avoit oſé le propoſer lui-meſme, parce qu'il n'avoit pas encore aſſez de familiarité avec le jeune Andronique.

3. Le grand Domeſtique dit ſon ſentiment en ces termes. *Le premier avis me ſemble cruel, & le ſecond me ſemble aller au delà de toute ſorte de cruauté. C'eſt pourquoi j'eſtime que nous nous devons éloigner de l'un & de l'autre, & demeurant dans les termes de nos premieres reſolutions, chercher non à faire du*

mal à l'Empereur, mais à empécher qu'il ne nous en faſſe. Nous ne nous ſommes unis enſemble qu'à deſſein de conſerver la vie & l'honneur au jeune Andronique, & non à deſſein de les ôter à ſon aieul. Pendant qu'ils opinoient de la ſorte l'un contre l'autre, le jeune Empereur étoit aſſis, les écoutant en grand ſilence.

4. Syrgian prenant la parole pour refuter le grand Domeſtique, dit : *Comme les connoiſſances des hommes ſont imparfaites, perſonne ne ſe doit opiniâtrer dans ſon premier ſentiment, ſi l'on en propoſe un meilleur, autrement la ſocieté civile ſeroit pleine de deſordre. Si un Marchand, un Laboureur, & un Pilote demeuroient obſtinement attachez à l'opinion qu'ils ont une fois embraſſée, ſans vouloir changer pour ſuivre l'utilité qui ſe preſente, le Pilote ſeroit abîmé ſous les eaux avec ſon vaiſſeau, le Marchand reviendroit chez lui ſans profit apres un long voiage, & le Laboureur ne recueilleroit point d'autres fruits de ſon travail que d'étre immolé à la riſée publique. Mais pour me ſervir d'un exemple tiré de nôtre profeſſion, un Capitaine qui affecteroit de ne ſe départir jamais du deſſein qu'il a une fois entrepris, bien loin d'élever des trophées, ſeroit honteuſement défait : Car ſi, ſans avoir vû les ennemis, il prent la reſolution de leur donner bataille, & qu'étant depuis venu en preſence, il reconnoiſſe qu'ils le ſurpaſſent en nombre, ne jugeroit-on pas qu'il auroit perdu le ſens, ſi pour ne point changer de reſolution il les combattoit avec des forces inegales ? On en jugeroit, ſans doute, de la ſorte. C'eſt*

Digitized by Google

pourquoi je ne puis aſſez m'étonner de ce que vous, qui avez été elevé dans l'exercice des armes, ſoutenez qu'il faut demeurer ferme dans la premiere reſolution qui a été priſe, comme ſi vous ne ſaviez pas qu'il ne faut qu'un moment pour changer la face des choſes. Voici comment le grand Domeſtique repliqua.

5. *Je ſuis perſuadé qu'il n'y a perſonne, qui pour peu qu'il ait d'eſprit, veuille demeurer dans ſon premier avis, lors que l'on lui en fait voir un meilleur. Je penſe meſme que vous n'auriez pû me traiter auſſi injurieuſement que vous avez fait, ni parler avec tant d'artifice, ſi nous étions de differens ſentimens. Je ſuis ſi éloigné de celui que vous m'attribuez, qu'il m'eſt arrivé ſouvent qu'aprés avoir propoſé dans des affaires particulieres, ou publiques, des avis qui me ſembloient les meilleurs, je me ſuis depuis rendu à d'autres, bien qu'ils ne fuſſent propoſez que par des perſonnes d'une intelligence tres-mediocre. Quant à l'affaire touchant laquelle nous deliberons, j'eſtime que mon ſentiment doit étre preferé au vôtre pour pluſieurs raiſons. Premierement, porter les mains parricides ſur la perſonne ſacrée d'un Souverain, eſt un crime que les hommes ne laiſſent guere impuni, & que Dieu ne manque jamais de châtier avec toute la ſeverité de ſa juſtice. De plus, en formant nôtre entrepriſe, nous n'avons point propoſé de nous défaire de l'Empereur, pour élever ſon petit-fils ſur le trône. Nous n'avons jamais eu d'autre intention que de delivrer celui-ci de l'oppreſſion. Ne ſeroit-il pas ridicule d'ôter la vie à un Empereur, pour conſerver le droit qu'un autre a à la Cou-*

ronne, & de commettre des cruautez plus horribles que celles dont nous nous voulons garentir ? Mettre Andronique en priſon ne ſeroit pas un traitement moins fâcheux que de le tuer. Ces changemens de fortune ſont plus inſupportables que la mort, à des Princes qui ſont accoutumez à étre environnez par leurs Gardes, & honorez par leurs Sujets. Pluſieurs aiantété pris dans des batailles, ont mieux aimé mourir, que de vivre dans la ſervitude. De plus, la vuë du fleuve infernal n'eſt pas ſi funeſte ni ſi execrable que celle des Gardes qui les obſervent ſans ceſſe, & qui leur font mille outrages. Enfin, il n'y auroit pas trop de ſureté à le garder en priſon ; car s'il trouvoit moien de s'échaper, l'affection des peuples, que la perſecution que nous ſouffrons a miſe de nôtre côté, paſſeroit du ſien, & combattroit contre nous en ſa faveur, avec les Romains, & avec les étrangers. Puiſque nous ne le pouvons aſſaſſiner ſans paſſer pour des ſcelerats, & pour des parricides, & ſans laiſſer la tache de nôtre crime à nos deſcendans, ni l'arréter ſans nous couvrir d'infamie, & nous jetter dans le danger ; il eſt plus juſte, & en meſme temps plus utile, d'executer la premiere reſolution que nous avons priſe, de défendre ſon petit-fils contre ceux qui le voudront attaquer. Vous me direz, que ſi le vieil Empereur prent les armes, nous ſerons obligez de nous défendre, & peut-étre de le tuer. Il faudra ſans doute nous défendre ; mais autre choſe eſt de ſe défendre, & autre choſe d'attaquer. Dans l'un, il n'y a que de l'infamie & de l'injuſtice ; dans l'autre, il n'y a que de la juſtice & de la gloire. S'il arrivoit que

Digitized by Google

l'Empereur fût tué dans une bataille ; ſa mort lui ſeroit imputée, & non pas à nous, puiſque nous ne l'aurions tué qu'en nous défendant. Nous avons avancé pluſieurs raiſons de part & d'autre pour appuïer nos avis. Il dépendra de l'Empereur qui les a entenduës de choiſir, ou de rejetter celles qu'il trouvera à propos, comme les pécheurs qui aiant un filet plein de poiſſons en prennent quelques-uns & laiſſent les autres. L'aſſemblée s'en étant rapportée à ſon jugement il parla de cette ſorte.

CHAPITRE X.

1. Diſcours du jeune Andronique. 2. Réponſe de Synadene. 3. Ils propoſent de partir de Conſtantinople. 4. Ils mettent en deliberation ſi le jeune Empereur emmenera ſa femme avec lui.

1. *LEs grandes affaires ne doivent étre traitées que dans les grandes aſſemblées. C'eſt pour cela que les anciens Grecs & Romains ont voulu que le Senat fût compoſé de pluſieurs Senateurs, parce qu'ils étoient perſuadez que tant de ſages têtes jointes enſemble, ne pourroient jamais manquer de choiſir en toutes ſortes d'occaſions le parti le plus honnéte & le plus utile. C'eſt pour la meſme raiſon qu'un des Ecrivains Sacrez a dit, que le ſalut dépent de la multitude des Conſeillers, & que celui qui manque de conſeil eſt ennemi de ſoi-meſme. Comme vous étes ici un grand nombre, &*

que vous avez tous une rare ſuffiſance, il me ſera aiſé de profiter de vos lumieres pour former mon avis. Les meſmes choſes ne paroiſſent pas agreables ou deſagreables, deſirables ou rejetables à tous les hommes, chacun en juge ſelon la diſpoſition où il ſe trouve, ce ſera auſsi la diſpoſition où je ſuis qui ſervira de regle à l'avis que je vas prendre. Je ſuis ſi éloigné de vouloir rien faire contre l'honneur, ou contre la perſonne de mon Seigneur, que s'il me pourſuivoit l'épée à la main, je mettrois l'eſperance de mon ſalut dans la fuite. Que ſi en fuiant je rencontrois quelque obſtacle qui m'arrêtât, bien loin de me retourner pour me défendre, je me couvrirois le viſage, de peur que ſi je le regardois, la violence de la colere, ou de la douleur ne me contraignît de lui arracher l'épée d'entre les mains, parceque je ſuis perſuadé que c'eſt une impieté à un fils de mettre la main ſur ſon pere, en quelque maniere, & pour quelque occaſion que ce ſoit. Je prens à témoin l'œil perçant de la juſtice Divine, qui eſt ouvert ſur toutes les creatures, que j'ai un profond reſpect pour mon aieul, & je vous prie de ne me rien dire qui le puiſſe diminuer, car ce ſeroit inutilement. Si vous perſiſtez dans vôtre premiere reſolution, & ſi vous étes prêts d'éviter par une ſage retraite le peril qui nous menace, je m'offre de me joindre à vous, & de partager vôtre bonne, ou vôtre mauvaiſe fortune. Que ſi au contraire vous le rejettez, comme procedant de foibleſſe ou de lâcheté, & ſi mépriſant mes raiſons, vous vous attachez au ſecond avis, je vous declare franchement que je n'y prendrai point de part, & que je vous laiſſerai

Digitized by Google

agir comme il vous plaira. Je rens à Dieu d'immortelles actions de graces, de ce que l'affection que vous avez euë pour moi ne vous a point fait de tort, & de ce que nos deliberations ne ſont venuës à la connoiſſance de perſonne. Pour moi je me conduirai comme je pourrai, & comme il plaira à Dieu, dans le peril qui m'environne. Je ſai bien que ſi je meurs dans le combat, vous répandrez des larmes ſur mon tombeau, & vous conſerverez la memoire de nôtre amitié. Que ſi j'échape de ce danger, il dépendra de vous de vous rejoindre à moi, & la ſeparation que nous allons faire n'empéchera point cette reünion ſi vous ne voulez. Vous me trouverez toujours le meſme, & vous aurez toujours en ma perſonne un ami conſtant & fidele. Ne croiez pas neanmoins que nôtre ſeparation me ſoit indifferente, ni que je vous puiſſe quitter comme des perſonnes pour qui je n'aie qu'une affection, & une eſtime mediocre. Depuis que je parle, j'ai le cœur déchiré par la douleur que me donne la diverſité de nos avis. Je ſuis aſſuré que j'en reſſentirai de plus violentes à l'avenir ; mais je tâcherai de les ſupporter avec conſtance, puis que nous ne trouvons point de voie d'accommodement. Car ſi vous étiez diſpoſez à executer vôtre premiere reſolution, ſans entreprendre ſur la vie de mon aieul, je ſerois de vôtre parti ; mais ſi vous étes dans une autre penſée, je ne puis faire autre choſe que vous remercier de vôtre amitié, & pourvoir à ma ſureté le mieux qu'il me ſera poſsible.

2. Aprés que le jeune Empereur eut parlé de la ſorte, ils s'entreregarderent, admirant l'excés

de la generoſité qui ne lui permettoit pas de s'éloigner le moins du monde du reſpect qu'il portoit à ſon aieul, dans le temps qu'il en recevoit les plus rigoureux traitemens. En ſuite Synadene lui parla de cette ſorte. *Nous vous avons propoſé ſincerement ce que nous avons cru étre plus avantageux pour vos interéts, & pour les nôtres. Ce n'étoit pas pour faire du mal à vôtre aieul que nous avions pris contre lui l'avis que vous deſaprouvez ; mais ſeulement pour l'empécher de vous en faire, au cas que l'on en vînt à une guerre. Mais puis que nous voions que vous étes plus en peine de ſa conſervation que de la vôtre, nous admirons vôtre magnanimité, & vôtre amour pour la juſtice, & déferant à vos volontez avec une parfaite ſoumiſsion, nous les ſuivons comme la veritable regle, & de l'équité & de l'interêt. Que ſi d'abord nous avons paru partagez, ce n'étoit pas par un eſprit de diviſion, mais par un ſoin de ne rien laiſſer échapper ſans l'avoir meurement examiné. Maintenant que nous avons terminé toutes les difficultez, & que nous revenons tous à un meſme ſentiment, il ne reſte plus rien que de ceſſer de parler, & de commencer à agir.*

3. Syrgian aiant dit que c'étoit-là ſon avis, & aiant ajoûté, que le reſpect & la veneration que le jeune Andronique conſervoit pour l'Empereur ſon aieul, attireroient ſur lui de magnifiques recompenſes de la bonté du Souverain des Empereurs, & qu'ils meritoient, ou qu'il exterminât les méchans, ou qu'il diſſipât leurs deſſeins, &

Digitized by Google

& le jeune Empereur aiant reparti, pour les remercier de l'affection, & du zele qu'ils lui témoignoient ; ils conſulterent s'ils devoient ſe retirer. Comme ils s'appercevoient clairement que le mal croiſſoit de jour en jour, & que la colere du vieil Empereur s'augmentoit à tel point, qu'il ne faiſoit plus l'honneur à ſon petit-fils de lui dire la moindre parole, & qu'ils apprehendoient d'étre ſurpris, ils jugerent qu'ils devoient partir de Conſtantinople, pendant qu'ils en avoient le temps & la liberté.

4. Bien que le jeune Andronique avoüât que leur avis étoit fort judicieux & fort ſage, il ſouhaitoit neanmoins d'attendre juſqu'à ce que le peril fût extréme, dans la creance que ſon aieul pourroit changer de diſpoſition. Il ajoûta qu'il faloit voir s'il étoit à propos que ſa femme les ſuivît. Elle étoit Allemande de nation, fille du Duc de Brunſvvic, de la plus illuſtre famille, & de la plus ancienne nobleſſe. Synadene & Syrgian ſouhaitoient avec paſſion qu'elle ſuivît, parce qu'ils avoient les leurs avec eux, & il n'y avoit point de machine qu'ils ne remuaſſent pour cet effet.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

1. Le grand Domeſtique refute l'avis de Synadene & de Syrgian. 2. Le jeune Empereur & ſes amis demeurent encore quelque temps à Conſtantinople. 3. Michel Tornice & Metochite parlent en ſa faveur.

1. LE grand Domeſtique étoit d'un avis contraire, & voici comment il le ſoutenoit. En premier lieu, diſoit-il, ſi nous nous retirons ſecretement & en diligence, cela ſera incommode & perilleux à des femmes delicates, qui ne ſont pas accoutumées à ces ſortes de fatigues. Si l'Empereur envoie nous pourſuivre, il faudra, ou abandonner les femmes, & ſouffrir que l'Imperatrice ſoit emmenée captive; ce qui ſeroit le comble de l'imprudence, de la folie, de la lâcheté, & du deshonneur; ou demeurer ferme pour la défendre, & en venir aux mains avec des forces inégales, ce que des hommes prudens doivent éviter. D'ailleurs, n'étant pas aſſurez de la fidelité de ceux ſur les terres de qui nous paſſerons, nous ſerons obligez de faire grande diligence, de peur qu'ils ne nous bouchent les paſſages, & qu'à leur exemple les habitans des villes ne nous enferment les portes. De plus, la groſſeſſe de l'Imperatrice ne lui permettra pas

Digitized by Google

de nous ſuivre. C'eſt pourquoi j'eſtime qu'il la faut laiſſer en repos, & courir ſeuls le hazard. Si Dieu favoriſe nôtre entrepriſe, l'Empereur la mandera s'il le juge à propos; & ſi au contraire il nous arrive quelque diſgrace, elle ſera en ſureté.

2. L'Empereur & tous les autres aiant approuvé cet avis, ils parlerent des circonſtances de leur retraite. Et comme ils ſavoient que les principaux de la Cour & du Conſeil étoient fâchez de la diviſion de la famille Imperiale, & qu'ils s'entretenoient ſouvent des mauvais effets qu'elle pouvoit produire, & que meſme les plus conſiderables d'entr'eux ſupplioient quelquefois le vieil Empereur de ne point faire de changement, & de laiſſer joüir ſon petit-fils du rang & des honneurs qui lui étoient aquis, ils crurent devoir attendre quel ſeroit le ſuccés de ces offices, & ainſi ils renvoierent Syrgian en ſon gouvernement de Thrace, & les autres demeurerent à Conſtantinople.

3. Pendant que les choſes étoient en cet état, Michel Tornice Connétable, qui avoit l'honneur d'étre, du côté de ſa mere, parent du vieil Empereur, & qui tant par la raiſon de ſa parenté, que par celle de ſa vertu, étoit bien avant dans ſes bonnes graces, prit la liberté de lui parler en particulier en faveur du jeune Empereur ſon petit-fils, & de lui repreſenter de quels malheurs l'Empire ſeroit accablé, s'il executoit ce

qu'il avoit dans l'eſprit, ſoit qu'il y reuſsît, ou qu'il ne pût en venir à bout. Metochite grand Logothete s'entremit de la meſme affaire. Il gouvernoit toute la Cour, il étoit fort adroit dans ſa conduite, & fort habile dans les ſiences ſacrées & prophanes. Aiant appris de Bryenne les premiers elemens de l'Aſtronomie, il en aquit depuis, par l'aſſiduité du travail, une ſi exacte connoiſſance, qu'il l'enſeigna à pluſieurs autres. L'Empereur en aiant témoigné un jour de l'étonnement à Gregoras un de ſes Diſciples, & lui aiant demandé comment Metochite étoit parvenu à la perfection de l'Aſtronomie, n'en aiant eu dans le commencement qu'une legere teinture, il lui répondit, *qu'il n'y avoit pas grand ſujet de s'en étonner, puis qu'avec une lampe on peut allumer un bucher.* L'Empereur admira la juſteſſe de la comparaiſon de cette ingenieuſe réponſe. Metochite aiant donc grande familiarité avec le vieil Empereur, à cauſe de ſa ſuffiſance, il s'avança auſſi de lui parler en faveur de ſon petit-fils, & de l'exhorter â ne lui point arracher la Couronne pour la donner à un autre qui n'y avoit point de droit, quand ce ne ſeroit que pour éviter les deſordres que les changemens ne manquent jamais d'apporter. Ces deux grans hommes repreſenterent ſouvent ces raiſons, & d'autres ſemblables au vieil Empereur; mais c'étoit la meſme choſe que s'ils euſſent fait boüillir des pierres. Il étoit inébran-

Digitized by Google

lable dans la reſolution qu'il avoit priſe, & il commençoit déja à faire paroître les effets de ſa haine. On dit que s'entretenant un jour tout ſeul il dit, *faut-il que la haine ſoit plus puiſſante que la nature* ? On n'a jamais ſu au vrai ſi ce fut au ſujet de ſon petit-fils qu'il avança cette parole; mais tout le monde l'expliqua de lui, & la prit pour un preſage des mal-heurs qui devoient arriver.

CHAPITRE XII.

1. Le jeune Andronique eſt mandé par ſon aieul. 2. Le Protoſtrator le diſſuade de l'aller trouver. 3. Il eſt mandé une ſeconde fois & y va. 4. Le grand Domeſtique & le Protoſtrator aſſemblent leurs amis & leurs valets. 5. Les Genois tiennent leurs galeres prétes.

1. AU commencement du printemps, un Dimanche cinquiéme jour du mois d'Avril, qui étoit le Dimanche de devant celui des Rameaux, l'Empereur Andronique manda à ſon petit-fils qu'il le vînt trouver à l'heure-meſme. Aprés avoir ſongé avec application ſur le ſujet pour lequel il pouvoit être mandé, ſans l'avoir pu deviner ; Il pria celui qui lui avoit apporté l'ordre, de lui dire s'il le ſavoit. Il répondit qu'il

ne le pouvoit aſſurer de rien, qu'il ſe doutoit ſeulement que l'intention de ſon aieul étoit, de lui dire quelque choſe en preſence du Patriarche & du Clergé, qu'il y avoit apparence que c'étoit pour le juger, & qu'il lui conſeilloit de prendre du temps pour ſonger à ſa défenſe, & de ne point venir qu'il ne fût bien preparé. Le jeune Empereur lui dit qu'il le remercioit, & qu'il prioit Dieu de lui donner la recompenſe qu'il meritoit, ajoûtant qu'il ne ſouhaitoit rien tant que d'étre accuſé dans une grande aſſemblée, pour avoir le moien de juſtifier ſon innocence, & qu'il dît à l'Empereur ſon aieul qu'il iroit incontinent le trouver.

2. Le jeune Andronique manda en meſme temps ſes amis. Le grand Domeſtique ne put le venir trouver, parce que ſon oncle Tarcaniote fils de la ſœur de l'Empereur Michel premier de ce nom étoit mort, & qu'il aſſiſtoit à ſes funerailles. Le Protoſtrator y étant venu, le jeune Andronique lui raconta ce que l'Empereur ſon aieul lui avoit envoié dire, & la réponſe qu'il avoit faite, ajoûtant qu'il ſeroit fort aiſé d'avoir des Juges, parce qu'il lui ſeroit fort aiſé de ſe juſtifier des crimes dont on l'accuſoit, & de faire en ſorte que ſon aieul ſe repentît de la mauvaiſe volonté qu'il avoit euë contre lui. Le Protoſtrator lui répondit, *Permettez-moi de vous dire que vous vous trompez extremement, & que vous avez oublié ce que le grand Domeſtique vous dit, & ce*

Digitized by Google

que nous approuvâmes tous, touchant de pareils jugemens. Car comme vous diſiez un jour que vous ſouhaiteriez d'être jugé par l'Empereur vôtre aieul, pour vous purger des accuſations dont on vous charge ; ou ſi vous ne pouviez vous en purger, pour perdre non ſeulement la Couronne, mais la vie : Le grand Domeſtique repartit, Qu'il ſouhaitoit que ce jour-là n'arrivât jamais, parce que ce ſeroit le jour auquel vous ſeriez condamné, n'y aiant point de difference entre le jugement & la condamnation, lors que l'accuſateur eſt le juge. De plus, l'Empereur vôtre aieul n'a garde de vous accorder un jugement où vous aiez la liberté de vous défendre. Etant auſſi rompu dans les affaires, auſſi fin & auſsi ruſé qu'il eſt, il n'établira des Juges que quand tout ſera ſi bien diſpoſé, que vôtre condamnation ſera infaillible ; & il ne les établira que pour faire croire au public, que l'on aura obſervé contre vous les formalitez ordinaires de la juſtice, & que vous aurez été convaincu.

3. Pendant qu'ils s'entretenoient de la ſorte, il vint un ſecond ordre au jeune Andronique de la part de l'Empereur ſon aieul, auquel ne pouvant reſiſter, il partit ſerré de douleur, de ce que le grand Domeſtique étoit abſent, & de ce qu'il n'avoit pu conferer avec lui.

4. Un peu aprés le grand Domeſtique alla au Palais, où le jeune Empereur étoit déja, & trouva le Protoſtrator au dehors, qui portoit ſur ſon viſage les marques de l'inquietude, & du trouble dont ſon ame étoit agitée. *Il ſemble*, lui dit-il,

que vous meditez profondement ſur quelque affaire fort importante. Je ſonge en effet, repartit le Protoſtrator, *à une affaire qui me donne beaucoup de chagrin. Le jeune Andronique a été mandé par ſon aieul pour répondre aux accuſations que l'on a intentées contre lui. Il a été fort fâché de ne vous pouvoir parler avant que de partir ; il m'a laiſſé dans une grande apprehenſion, qui s'accroît, quand je rappelle dans ma memoire ce que vous nous avez dit autrefois touchant ces ſortes de jugemens.* Le grand Domeſtique lui demanda quel ordre ils avoient donné à leurs affaires, & quelle precaution ils avoient priſe dans une ſi fâcheuſe conjoncture ? Le Protoſtrator répondit, *Qu'ils n'avoient donné aucun ordre, parce qu'il y avoit eu trop peu de loiſir entre l'heure à laquelle le jeune Andronique avoit été mandé, & celle à laquelle il avoit été obligé de partir.* Le grand Domeſtique lui aiant demandé pourquoi les Officiers de la maiſon du jeune Empereur, ni les ſiens, n'étoient pas autour du Palais, il répondit : *Les miens étoient ici, mais aiant eu peur que leur preſence ne donnât du ſoupçon, ou meſme qu'elle ne fît tort au jeune Empereur, je les ai renvoiez.* Le grand Domeſtique l'accuſant d'imprudence, lui dit, *Que jamais ils n'auroient une pareille occaſion de témoigner au jeune Empereur le zele qu'ils avoient pour ſon ſervice, puis qu'il s'agiſſoit de le delivrer du plus grand peril où il eût jamais été enveloppé. Allez donc*, ajoûta-il, *chercher vos Domeſtiques & vos amis, & j'irai amaſſer les miens, & ceux*

Digitized by Google

ceux du jeune Empereur, & lors que nous ſerons tous aſſemblez, nous l'enleverons & l'emmenerons dans l'Egliſe de ſainte Sophie, où joüiſſant de l'azyle que la ſainteté du lieu nous donnera, nous envoirons demander une amniſtie au vieil Andronique. Il y a apparence que la crainte qu'il aura d'une ſedition nous la fera accorder. Quand nous aurons delivré le jeune Andronique du peril qui l'environne, nous delibererons à loiſir ſur ce qu'il reſtera à faire. Alors, ou nous romprons durant la nuit une des portes du côté de la mer, où nous monterons ſur une galere que les Genois nous donneront, & nous nous retirerons en Thrace, dont Syrgian eſt Gouverneur. Là nous prendrons telle reſolution que nous jugerons à propos. Voici une occaſion où il faut emploier tout ce que nous avons de vigueur & de courage, & expoſer meſme nos vies, pour ne pas laiſſer opprimer le jeune Empereur, par la derniere de toutes les injuſtices. Les plus experimentez Medecins appliquent le remede au mal le plus preſſant, & les plus excellens Capitaines portent le ſecours à la partie la plus foible de l'Etat. Cet avis aiant paru fort bon au Protoſtrator, ils agirent à l'heure meſme pour l'execution. Le Protoſtrator manda le plus grand nombre qu'il put de ſes domeſtiques, & de ſes amis, & le grand Domeſtique alla chercher les ſiens, & ceux du jeune Empereur, & dit en la maiſon de ceux qu'il ne trouva pas, qu'auſſi-tôt qu'ils ſeroient revenus, on les envoiât au Palais, où il ſe rendit en diligence.

5. Comme c'étoit une ancienne coutume que

les Genois & les Venitiens venoient tous les Dimanches au Palais Imperial, pour rendre leurs reſpects à l'Empereur, & pour lui donner des aſſurances de leur ſoumiſſion & de leur fidelité à ſon ſervice ; Le grand Domeſtique en aiant trouvé deux qui étoient amis du jeune Andronique, il les fit ſouvenir de la promeſſe qu'ils lui avoient faite de le ſecourir, & les ſupplia d'aller équipper des galeres. Ils uſerent d'une telle diligence, qu'en vint heures ils en équipperent trois. Quand le grand Domeſtique vit qu'elles étoient prétes, & que les amis du jeune Empereur étoient arrivez, il en conçut une fort bonne eſperance, & il ſe ſentit animé d'une merveilleuſe ardeur de combattre. Il n'avoit declaré qu'à Apocauque le ſujet pour lequel il les avoit aſſemblez. La plûpart croioient que ce fût pour une autre affaire, parce que l'on leur avoit donné ordre d'amener des chevaux. Les autres croioient que ce fût au ſujet de Michel Catharc, dont la renommée avoit déja fait tant de bruit, qu'ils s'attendoient de voir quelque choſe de fort extraordinaire.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

1. Le jeune Empereur ſort du Palais, & apprent ce que ſes amis avoient fait pour ſon ſervice. 2. Il romt par ſa preſence un entretien que ſon aieul faiſoit contre lui. 3. Il eſt mandé par ſon aieul. 4. Il conjure ſes amis de l'aſsiſter. 5. Ils lui promettent d'expoſer leur vie pour ſa défenſe.

1. LE jeune Andronique fit ſemblant d'être preſſé de quelque neceſſité naturelle, pour ſortir du Palais Imperial, & aiant trouvé le grand Domeſtique, il luit dit, tout triſte & tout abatu, *Mon cher ami, où avez-vous été juſqu'à cette heure? J'étois*, lui répondit-il, *en un lieu où j'euſſe bien voulu n'être pas; mais où j'étois obligé de demeurer, par un devoir indiſpenſable.* Il lui raconta en ſuite ce qu'ils avoient reſolu, & ce qu'ils avoient fait, dont le jeune Andronique lui aiant rendu graces, il lui dit, *Que certainement on lui donneroit des Juges, que ſon aieul ne s'en étoit encore expliqué à perſonne, & que ſa preſence empécheroit peut-être l'execution des reſolutions qu'il avoit priſes contre lui, comme elle l'avoit déja empéché, lors que l'on devoit chanter l'Office du grand Canon.* J'inſererai ici cet évenement remarquable, bien qu'il ne ſoit pas dans ſon ordre.

Digitized by Google

2. Metochite grand Logothete, n'alloit qu'une fois le jour au Palais de l'Empereur durant l'hiver, au lieu qu'il y alloit deux fois dans les autres ſaiſons ; mais en revanche il y demeuroit plus long-temps. Y aiant paſſé tout le jour auquel on recite le grand Canon, & ne s'en étant retourné qu'à la nuit, le vieil Empereur envoia le rappeler contre ſa coutume. Ses deux fils, Demetrius & Nicephore, qui n'ignoroient pas ce qui ſe tramoit contre le jeune Andronique, allerent lui en donner avis. Il en confera à l'heure meſme avec ſes amis, & ils reſolurent d'anticiper un peu ſur le temps auquel ils devoient aller au Palais, à cauſe de la Féte qui approchoit, & ſans laquelle ils n'euſſent pu y aller, ſans donner quelque ſoupçon ; & ils ſe perſuaderent que ſi la conference que le vieil Empereur avoit avec Metochite les regardoit, ils la feroient ceſſer par leur preſence. Ce qui arriva en effet. Car dans le moment que le vieil Empereur diſoit au Logothete qu'il n'étoit pas queſtion de ſavoir ſi l'on delibereroit, mais de quelle maniere l'on deliberoit, ainſi que l'on l'a appris depuis par le rapport des Officiers qui étoient preſens : le jeune Andronique entra & rompit l'entretien. On n'a jamais ſu au vrai ſi l'Empereur parloit de lui, ou d'un autre. Enfin, le jeune Andronique rappelant cette hiſtoire-là dans ſa memoire, diſoit à ſes amis, *Que ſa preſence pourroit empécher le jugement, comme elle avoit empéché en ce temps-là la ſui-*

Digitized by Google

te de la conference. Cela n'arriva pas neanmoins de la ſorte, parce que le jugement étoit reſolu.

3. Il demandoit au grand Domeſtique, à quel nombre montoient les gens qu'il avoit amaſſez, & il lui répondoit, qu'il n'étoient encore que cent, mais qu'ils ſeroient bien-tôt trois cens, tous vaillans & tous reſolus à le bien deffendre. Ils s'entretenoient, dis-je, de ces diſcours, & ils prioient Dieu de differer le jugement, juſqu'à ce que tous leurs amis fuſſent aſſemblez, lorſque l'Eunuque Michel Callicrinite arriva, & fit connoître par ſes gemiſſemens, & par ſes larmes, qu'il apportoit de triſtes nouveles, avant que de le faire connoître par ſes paroles & par ſon diſcours. *Je ſouhaiterois*, dit-il, *que la terre s'ouvrît pour m'abîmer, plutôt que d'être obligé de vous dire que l'Empereur vôtre aieul vous mande pour être jugé. Vos pleurs*, répondit le jeune Andronique, *ſont des marques certaines de l'affection que vous me portez; mais l'évenement étant incertain, d'où vient que vous vous affligez de la ſorte? Ne puis-je plus être abſous?* Callicrinite reprenant la parole, lui dit, *L'état funeſte ou j'ai vu les choſes me contraint de verſer des larmes. J'ai vû l'Empereur vôtre aieul ſur ſon trône à ſon ordinaire; le Patriarche auprés de lui ſur une chaiſe; les autres Juges aſſis des deux côtez, & vis à vis de l'Empereur une ſellette fort baſſe, laquelle, lorſque je la vis, & que je ſongé que vous y ſeriez bien-tôt condamné, je ſouhaité qu'au lieu de la voir, j'euſſe vû la terre ouverte pour m'engloutir.*

Que Dieu qui a tiré Daniel ſain & ſauf de la foſſe des Lions, qui a tiré les trois jeunes hommes ſains & entiers de la fournaiſe de Babylone, qui a fait triompher l'innocence de Suſanne de la calomnie des deux vieillars, vous delivre de la perſecution que vous ſouffrez, qu'il envoie ſon Ange devant vous, & qu'il vous donne une prudence, & une ſageſſe pour diſſiper comme des toiles d'araignée les accuſations que l'on medite contre vous. Aprés que l'Eunuque eut achevé cette priere le jeune Andronique lui dit, *Que la volonté de Dieu ſoit faite, dites à l'Empereur mon aieul que je ſuis prêt de lui obeïr,* & s'étant tourné à l'heure meſme vers ſes amis il leur parla de cette ſorte.

4. *Voici le temps de faire paroître vôtre fidelité, vôtre conſtance, vôtre prudence, & vôtre courage. Pluſieurs qui ne vous égaloient, ni en nombre, ni en merite, ont fait, par leur bonne intelligence, des exploits qui ont donné de l'étonnement. Etant donc tels que vous étes, il eſt juſte que vous vous ſignaliez par des actions dignes de vous, & que vous aqueriez une reputation immortelle, ou en conſervant une vie glorieuſe, ou en mourant d'une mort honorable. Voila l'unique diſpoſition qui ſoit digne de vôtre valeur. Je m'en vas pour étre jugé. Si Dieu me fait jamais la grace de vous revoir, j'en ſerai infiniment redevable à ſa bonté; ſinon, je vous dis le dernier adieu. Faites ce que la generoſité de vôtre vertu, & la nobleſſe de vôtre ſang vous inſpireront.*

5. Le Protoſtrator & le grand Domeſtique

Digitized by Google

aiant tous deux envie de répondre, le grand Domeſtique le prevint, & dit : *Les hommes aiant au deſſus des bétes l'avantage de la raiſon, pour choiſir ce qui leur eſt propre, il n'y a rien qu'ils doivent rechercher avec tant de ſoin, ni choiſir avec tant de circonſpection qu'un ami fidele. J'ai recherché vôtre amitié dés mon enfance, je l'ai cultivée par les offices dont j'ai été capable, & j'eſpere de la conſerver pure & entiere juſqu'au dernier ſoupir de ma vie. Aſſurez-vous donc que s'il vous arrive quelque mal-heur, je mourrai couvert de mon ſang pour vôtre défenſe. Allez-vous-en ſous la conduite du divin Sauveur, & de ſa ſainte Mere, & avec les prieres & les vœux de celui qui vous eſt venu querir. Nous demeurerons au dehors du lieu où vos Juges ſont aſſemblez, & ſi l'on entreprent de vous faire violence, nous expoſerons nos vies pour la repouſſer.* Le Protoſtrator confirma les meſmes promeſſes, & s'étant mutuellement embraſſez, & armez du ſigne de la Croix, ils marcherent d'un pas aſſuré, & avec une fermeté invincible, vers le lieu où il devoit étre jugé.

CHAPITRE XIV.

1. Le jeune Andronique ſe met ſur la ſellette. 2. Le vieil Empereur l'accuſe. 3. Il ſe défent. 4. Ils conteſtent tous deux avec chaleur.

1. LEs amis du jeune Andronique étant demeurez dehors, il entra au lieu où il devoit étre jugé, & s'aſſit ſur la ſellette. L'Empereur étoit ſur ſon trône. Ceux qui avoient été choiſis pour aſſiſter à ce jugement étoient aſſis chacun en leur place. Voici leurs noms & leurs rangs, Geraſime Patriarche, homme rempli des dons de la grace, & élevé au comble de la perfection Religieuſe ; mais nullement verſé dans les affaires civiles & politiques. Theolepte l'ornement de l'Egliſe de Philadelphe dont il étoit le Paſteur. Il avoit fait de ſi grans progrés dans l'exercice de la profeſſion Monaſtique, qu'il étoit capable d'y former les autres. De plus, il avoit beaucoup de prudence dans ſa conduite, & aſſez de connoiſſance des lettres ſeculieres & prophanes. Du Senat il y avoit Metochite grand Logothete, dont nous avons parlé ci-devant. Nicephore Chumne garde du Caniclée, qui par ſa prudence & par ſa ſageſſe étoit entré ſi avant dans l'eſtime, & dans l'amitié du vieil Empereur, que ce Prince avoit fait épouſer à Jean Deſpote

Digitized by Google

Deſpote ſon fils, Irene fille de Chumne. Il avoit autrefois été garde du treſor; mais la goute qui lui étoit ſurvenuë, l'avoit empéché de continuer l'exercice de cette charge, bien qu'elle ne l'eût pas empéché de poſſeder toujours les bonnes graces de ſon Maître. Enfin, Conſtantin Acropolite grand Logothete y étoit auſſi. Aprés que l'aſſemblée fut demeurée quelque temps dans un grave & majeſtueux ſilence, le vieil Empereur le rompit pour dire:

Monſieur le Patriarche, & vous qui étes ici preſens, cet homme (en diſant cela il montroit ſon petit-fils) *eſt d'une humeur indocile, & intraitable. Il me deſobeït en tout, & il ne defere en rien à mes volontez: C'eſt pourquoi*, juſques-là le jeune Andronique demeura dans le ſilence; mais jugeant que ce mot, *C'eſt pourquoi*, étoit le commencement de la ſentence que ſon aieul alloit prononcer contre lui; il l'interrompit, en le ſuppliant de lui permettre de dire quelque choſe pour ſa juſtification: Ce que le vieil Andronique lui aiant permis, il dit:

Je prens Dieu à témoin que ma conſience ne me reproche aucun des crimes dont je ſuis accuſé. Je me ſuis donné l'honneur de vous en faire aſſurer par Joſeph; je vous en aſſure encore; & s'il eſt beſoin de confirmer mes paroles par des ſermens: je jure que je ne me ſuis jamais ſenti coupable des crimes que l'on m'impoſe. J'avouë que j'ai fait des fautes legeres, que j'ai été à la chaſſe, que j'ai fait des courſes à cheval, & que j'ai

pris d'autres ſemblables divertiſſemens, bien que vous ne me l'euſſiez pas permis, ou bien que vous me l'euſsiez défendu. Quelque jugement que vous fiſſiez de ces actions-là, pour moi je les croiois innocentes. J'étois tellement perſuadé qu'en les faiſant, je ne faiſois point de mal, que j'ai dit à ceux qui m'en ont parlé, que je ſouhaitois d'avoir des Juges pour me juſtifier devant eux, pour diſſiper vos ſoupçons, & pour appaiſer vôtre colere. Vous ſavez que depuis la mort de l'Empereur mon pere, vous avez toujours été animé d'une ſi violente averſion contre moi, que vous ne m'avez pas fait l'honneur de me dire une parole. Ce qui me paroiſſant plus inſupportable que la mort, il m'eſt arrivé de dire, que je ſouhaitois d'avoir des Juges, devant qui je puſſe me juſtifier. Mes amis ſoutenoient que je me trompois, quand je me flatois de cette eſperance, & ils diſoient, que j'étois fort ignorant dans la ſience du monde, de ne pas ſavoir qu'aiant mon accuſateur pour juge, je pourrois bien étre condamné, ſans avoir été convaincu. Je ne les croiois pas alors; mais je voi maintenant la verité de ce qu'ils diſoient, & je reconnois, par une triſte experience, qu'ils en jugeoient mieux que moi. En effet, vous me mettez ſur la ſellette comme un coupable, & vous me condamnez avant que j'aie pu ouvrir la bouche pour me défendre. J'avouë que j'eſperois un traitement plus favorable, & je dirai meſme plus juſte. Mais puiſque je ſuis tombé dans une diſgrace ſi étrange, que les entrailles de mon pere ſe ſont endurcies juſqu'à ce point contre moi, que de me refuſer la liberté de repouſſer les accuſations dont on me charge;

Digitized by Google

je vous ſupplie de ne pas prononcer vôtre arreſt que les crimes que l'on m'impute n'aient été auparavant prouvez. Si je ſuis convaincu je ne refuſe pas de mourir; ſi je ſuis trouvé innocent, ce que je me perſuade que vous deſirez, il dépendra de vôtre puiſſance paternelle de faire de moi ce qu'il vous plaira.

4. Le vieillard plus irrité qu'auparavant, éleva ſa voix plus que de coutume, pour lui dire, *qu'il croioit qu'il n'étoit pas Chrétien.* Alors le jeune Andronique repronant la parole lui dit: *J'ai gardé le ſilence durant que vous m'avez accuſé de pluſieurs crimes, mais je ſuis ſi éloigné de le garder maintenant que vous m'accuſez de n'étre pas Chrétien, que je ne craindrai point de dire, que c'eſt la plus fauſſe de toutes les accuſations. Si vous ne me tenez pas Chreſtien, le divin Sauveur qui a eu la bonté de répandre pour moi ſon ſang, & pour qui je ſerois prêt de répandre le mien, ſi j'en avois l'occaſion, me fait l'honneur de me mettre au nombre de ſes enfans. Mais à quoi ſert tout ce combat de paroles? Si vous voulez me juger, iugez-moi ſelon les loix. Si vous voulez me condamner ſans m'entendre, il n'y a qu'à me mener au ſupplice, faites de moi ce qu'il vous plaira. Je vous ſuis ſenſiblement obligé d'avoir dit, & d'avoir fait dans une aſſemblée auſſi conſiderable que celle-ci, ce que vous aviez envie de dire & de faire; quelque mal-heur qui m'arrive deſormais, ie n'en ſerai pas fort touché, puis que i'aurai d'illuſtres témoins de vôtre iniuſtice.*

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

1. Le vieil Empereur eſt averti que les amis de ſon petit-fils étoient autour du Palais. 2. Il envoie lui propoſer les conditions ſous leſquelles il veut bien lui pardonner. 3. Réponſe du jeune Andronique.

1. PEndant que ce que je viens de dire ſe paſſoit dans le lieu de l'aſſemblée, le grand Domeſtique & le Protoſtrator aiant oüi de dehors que le vieil Empereur élevoit ſa voix, ils crurent que c'étoit pour faire quelque choſe de fâcheux contre le jeune Andronique, & ils accoururent à ſon ſecours ; mais le bruit aiant ceſſé à l'heure meſme, ils s'arrêterent & demeurerent en repos. Trois ſerviteurs du vieil Empereur, ſavoir Jean de Malte, Andronique Exotroque, & Bardas, s'étant doutez qu'ils ne s'étoient levez de leurs places que pour aller ſecourir le jeune Andronique, s'approcherent pour leur dire, *Que pendant que les Empereurs traitoient enſemble d'affaires ſecretes, il faloit qu'ils ſe retiraſſent.* Le grand Domeſtique & le Protoſtrator les aiant regardez d'un œil plein de colere, & leur aiant répondu d'un ton élevé, *qu'ils n'entrepriſſent pas de les fâcher*, il y en eut deux qui ſe remirent en leurs places, & le troiſiéme, qui fut

Digitized by Google

Jean de Malte, entra dans l'aſſemblée, & dit au vieil Empereur à l'oreille, *Prenez garde à ce que vous avez à faire, je vous avertis qu'il y a à la porte des principaux de l'Empire, qui ſont prêts de tout faire & de tout ſouffrir, pour la défenſe du jeune Andronique.*

2. Le vieil Empereur ſe leva auſſi-tôt de ſon trône, & laiſſant ſon petit-fils au milieu des Juges, il ſe retira dans un cabinet. Il manda un peu aprés Metochite grand Logothete, lui propoſa ce qu'il avoit dans l'eſprit, & envoia dire à ſon petit-fils ce qui ſuit. *Vous êtes coupable de tous les crimes dont je vous ai chargé, & de pluſieurs autres. Je veux bien, neanmoins, vous les pardonner, pourvû que vous faſsiez ce que je deſire. Mon intention eſt, que vous juriez de demeurer dans la foi du divin Sauveur, de ne point former de conſpiration contre moi, que vous me declariez vos complices, & que vous me promettiez avec ſerment, de ne vous point enfuïr.* A cela le jeune Empereur fit une réponſe dont voici à peu prés les termes.

3. *Quant à ce que vous exigez un ſerment pour confirmer la pureté de ma foi, c'eſt une propoſition qui me paroît dure, qui me choque l'eſprit, & qui ſe détruit d'elle-meſme. La demande que vous me faites de jurer ſur les ſaints Evangiles, & ſur les Images des Saints, montre clairement que je fais profeſsion de la veritable Religion, & que je ſuis revétu de Jeſus-Chriſt ; car ſi vous étiez perſuadé que j'euſſe changé de creance, il ſeroit inutile de me faire jurer ſur des choſes à la foi deſ-*

Digitized by Google

quelles j'aurois renoncé ; puis que ne les croiant point, je n'apprehenderois point auſſi de les violer par un parjure. C'eſt pourquoi je vous ſupplie de ne me point inquieter ſur ce ſujet. Je ſuis, par la grace de Dieu, Chrétien & Orthodoxe. Pour ce qui eſt de ce que vous me commandez de jurer que je n'entreprendrai rien contre vous, je prens à témoin le Createur du Ciel & de la Terre, que jamais je n'en ai eu la penſée. Je ne l'aurai jamais à l'avenir, & pour vous obeïr je ſuis prêt d'en faire le ſerment. Pour les noms de mes amis, vous pouvez ſavoir mieux que moi qui ſont ceux de qui i'ai reçu quelque aſſiſtance ; n'aiant point d'argent pour gagner l'affection des peuples, ni de credit auprés de vous pour leur procurer des graces, il n'y a perſonne qui ne juge aiſément, que je n'ai pu engager beaucoup de monde dans mes interéts. Que ſi quelques-uns ſans m'avoir aucune obligation m'ont témoigné de l'amitié, ce ſeroit la derniere de toutes les ingratitudes, que de les trahir. Quand ils ſe ſont unis avec moi, ils ne m'ont rien conſeillé que de me ſoumettre à vos volontez, & de ne point exciter vôtre colere. Je ne pouvois trouver de creance dans leurs eſprits, quand je les aſſurois poſitivement que ie n'avois jamais manqué à ce devoir, quelque raiſon que j'apportaſſe pour les en convaincre, parce qu'ils ne ſe pouvoient perſuader que la nature ſe pût combattre de la ſorte elle-meſme, ni qu'un pere fût capable de concevoir contre un fils une ſi violente averſion, s'il n'en avoit des ſuiets extraordinaires. Jamais les bêtes les plus cruelles n'ont fait reſſentir à leurs petits les effets de leur cruauté. Mais

Digitized by Google

quand il y auroit eu quelqu'un parmi mes amis, qui n'auroit pas été tout à fait de ce ſentiment, me croiez-vous aſſez lâche, & aſſez méchant, pour ne reconnoître leur amitié que par la perfidie, & par l'ingratitude? Je ſerois prêt d'expoſer ma vie, non ſeulement pour eux tous en general; mais pour le moindre d'eux en particulier, plûtôt que de permettre qu'ils ſouffriſſent le moindre mal. Vous deſirez encore que je vous promette avec ſerment de ne me point enfuïr. Au contraire, je vous jure au nom de Dieu nôtre Empereur, & nôtre Maître, que ſi je reconnois que vous tramiez quelque choſe contre moi, je m'enfuirai de toute ma force.

CHAPITRE XVI.

1. Nouvele conteſtation entre les deux Empereurs. 2. Le jeune baiſe le pié du vieux, & le vieux baiſe la téte du jeune. 3. Differens jugemens touchant cette action. 4. Le grand Domeſtique a ordre d'aller au Pelopponeſe. 5. Diſcours du jeune Empereur touchant cet ordre.

1. TAndis que le jeune Andronique faiſoit cette réponſe, le vieil étoit debout derriere la porte, où il entendoit tout. Il ne dit rien neanmoins, juſqu'à ce qu'il parla de s'enfuïr. Mais alors il s'écria, *Tu veux donc t'enfuïr*,

je ſai bien le moien de t'en empécher, je te ferai charger de chaînes, & ie te reduirai à la condition d'un eſclave que ie ne racheterois pas pour trois oboles. Puis s'étant avancé il dit à ceux qui étoient preſens, *Vous voiez comme il confirme la verité de ce que j'ai dit, que c'eſt un inſolent, d'un naturel indocile & intraitable, vous le reconnoiſſez vous-meſmes.* Le jeune Andronique repartit : *Je ne ſuis ni indocile ni intraitable, & je ne puis attribuer qu'à mes pechez la mauvaiſe opinion que vous avez de moi. Je prens à témoin Dieu qui voit tout, que ma conſience ne me reproche aucun des crimes qui vous mettent ſi fort en colere. Mais ſoit que ie ſois coupable ou innocent, ie vous ſupplie humblement de me pardonner, ie deſire mourir à vos piez*, lui voulant faire entendre par ce tour de paroles, que s'il s'enfuioit ce ne ſeroit que malgré lui, & pour ſe dérober à ſa violence.

2. En diſant cela il ſe jetta à terre, pour baiſer le pié de ſon aieul ; mais le vieillard lui défendit de le faire, & le prit par l'épaule pour l'en empécher. Comme le jeune Andronique inſiſtoit toujours, il quitta ſon épaule pour le prendre aux cheveux ; mais enfin, voiant qu'il ne ſe rendoit point, & apprehendant de lui arracher les cheveux, il le laiſſa aller, & il permit qu'il lui baiſât le pié. Comme il ſe relevoit il lui prit la tête, & lui baiſa les yeux.

3. Le Patriarche & les Senateurs qui furent preſens à cette action, la prirent pour une marque d'une ſincere reconciliation entre les deux Empereurs,

Digitized by Google

Empereurs, & eleverent leurs voix pour en témoigner leur joïe, & pour en rendre graces au Dieu de la paix. Le jeune Andronique s'en réjoüit lui-meſme avec ſes amis, dans la creance que la colere du vieillard étoit appaiſée. Quand il fut de retour, il leur raconta tout ce qui lui étoit arrivé, & ils le manderent à Syrgian, pour lui donner part de leur joïe, & pour diſſiper ſes inquietudes. En effet, comme ils n'avoient rien ſouhaité avec tant de paſſion, que de voir la bonne intelligence rétablie entre les deux Empereurs, ils étoient fort aiſes que leurs vœux fuſſent exaucez, & de ſe trouver eux-meſmes en repos. Mais d'autres perſonnes faiſoient un jugement tout contraire, dont la ſuite a fait reconnoître la verité. C'étoit une coutume établie, que quand un parent de l'Empereur, ou un de ſes Officiers conſiderables, lui avoit baiſé le pié, l'Empereur le baiſoit au viſage. Le jeune Andronique aiant donc baiſé le pié de ſon aieul, il ne voulut pas manquer de le baiſer au viſage, & de lui donner cette marque d'honneur qu'il ne refuſoit pas aux particuliers, de peur de faire juger que ſa haine étoit trop envenimée, & trop implacable.

4. Deux jours aprés le vieil Empereur envoia ordre au grand Domeſtique d'aller en qualité de Gouverneur au Peloponneſe. Il prit cet ordre à mauvais augure. Mais pour avoir le loiſir d'en donner avis au jeune Andronique, il fit réponſe, *Qu'il avoit beaucoup de preuves de l'affe-*

ction que l'Empereur lui portoit, qu'il l'avoit élevé aux charges dés ſa jeuneſſe, qu'il lui avoit donné des villes à garder, & des armées à conduire : Que le Gouvernement du Peloponneſe étoit une nouvele faveur dont il lui avoit une particuliere obligation, qu'il le ſupplioit d'y ajoûter une autre grace, qui étoit de lui accorder le reſte du jour, pour deliberer s'il le pourroit accepter, & que le lendemain, il auroit l'honneur de lui en rendre réponſe. Il alla ſur le champ chez le jeune Andronique, & lui aiant dit en preſence du Protoſtrator l'ordre qu'il venoit de recevoir, ils conſulterent ce qu'ils devoient faire, puis qu'il s'agiſſoit d'une affaire qui les touchoit tous, & le jeune Andronique parla le premier en ces termes.

5. *Dieu nous eſt témoin, & nous nous ſommes témoins les uns aux autres, que nous n'avons rien fait contre nôtre devoir, ſoit par dégoût de nôtre condition, & par chagrin, ou par une audace indiſcrete, & par un eſprit de revolte. Au contraire, nous avons eu une telle magnanimité, & une telle patience, pour ne pas donner à l'Empereur mon aieul l'occaſion de nous faire le mal qu'il meditoit, que ſans un ſecours extraordinaire du Ciel, nous n'aurions pas évité une mort tragique. J'ai toujours approuvé la reſolution de n'oppoſer que la fermeté de nôtre conſtance à la violence de ſa perſecution. Avant que nôtre union fût découverte, mon aieul qui croioit n'avoir affaire qu'à moi, & qui s'imaginoit qu'il lui ſeroit aiſé d'executer ſes deſſeins toutes les fois qu'il lui plairoit, agiſſoit avec quelque ſorte de molleſſe & de lenteur. Maintenant qu'il ſait que j'ai de l'appui, il tiendra*

Digitized by Google

une autre conduite. Il vous éloignera ſous pretexte de vous donner des emplois, & nous privera en nous diviſant, du ſecours que nous pourrions nous rendre ſi nous demeurions unis, & tirant apres cela avantage de la foibleſſe où la ſolitude nous aura reduits, il nous châtiera de la maniere qu'il lui plaira. Il envoie aujourd'hui le grand Domeſtique au Peloponneſe, il envoiera demain le Protoſtrator en quelqu'autre Province, & lors qu'il aura éloigné ces deux grans Hommes, les plus illuſtres de mes amis, il fera une recherche exacte des autres, & aprés avoir pris ſes meſures, il achevera la cataſtrophe par moi, lors qu'étant dépourvû de toute aſsiſtance, il lui ſera aiſé de me perdre. Peut-étre que quelqu'un dira, que s'il avoit envie de me priver du ſecours de mes amis, il les mettroit en priſon, au lieu de leur donner des Gouvernemens, & qu'il n'y a rien qui puiſſe empécher un Empereur auſſi puiſſant que lui d'en uſer de cette ſorte. J'avouë qu'il n'y a rien qui l'en puiſſe empécher; mais étant auſsi prudent qu'il eſt, il croit qu'il y auroit du danger à s'engager dans une guerre, avant que d'étre informé du nombre & des forces de ceux qui ſont dans mes interêts, parce que ſi leur nombre étoit tres-grand, & leurs forces tres-conſiderables, il pourroit arriver qu'en s'aſſurant d'un, ou de deux, il obligeroit les autres à s'aſſembler, & à former quelque entrepriſe dont le ſuccés lui ſeroit funeſte. Il y a apparence qu'il eſt perſuadé que pluſieurs perſonnes fort puiſſantes ont embraſſé mon parti. La hardieſſe avec laquelle je me défendis il y a deux jours, lors que je fus enfermé dans la Salle du Conſeil, & l'avis que Jean de Malte vint donner à mon aieul qu'il y avoit dehors des

premiers de l'Empire, qui étoient prêts de tout entreprendre pour ma défenſe l'étonnerent extrememement, & lui firent changer les reſolutions qu'il avoit priſes. Il ſe leva à l'heure meſme de ſon trône pour ſe mettre en ſureté. Il croit maintenant qu'il y va de ſes interéts de nous ſeparer, & il le veut faire, ſous pretexte de vous gratifier de charges & d'emplois. Il nous attaquera en ſuite par où il le jugera à propos, ſelon les ouvertures que les occaſions lui en donneront. J'eſtime pour toutes ces raiſons, qu'étant menacez par un peril ſi preſent, nous devons faire tous nos efforts pour nous en garentir. J'ai encore une autre propoſition à vous faire ſur ce ſujet. L'Empereur mon aieul m'a demandé, comme vous ſavez, les noms de ceux qui ſe ſont joints avec moi. Je lui ai répondu, comme je devois, que perſonne ne s'y étoit joint, mais que quand quelqu'un s'y ſeroit joint, je n'aurois garde de le trahir en le nommant. Il ſeroit peut-être utile de confeſſer maintenant que j'ai eu des complices, & de demander à mon aieul qu'il promette avec ſerment de ne ſe point venger de l'affection qu'ils m'ont portée. S'il écoute favorablement cette demande, & qu'il jure de ne point faire de mal à mes amis, ce ſera une marque évidente de la ſincerité de ſa reconciliation avec moi, & de l'innocence de ſes intentions envers ceux à qui il donne des Gouvernemens. Que ſi au contraire il ſe met en colere, & qu'il rejette la demande, ce ſera une preuve certaine qu'il agit de mauvaiſe foi, & qu'il a envie de nous tromper. Je me ſervirai de Metochite grand Logothete pour lui faire cette demande. Il lui a déja porté d'autres paroles de ma part, & il eſt aſſez bien auprés de lui pour lui porter celle-ci.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

1. Le jeune Andronique prie le grand Logothete de demander à ſon aieul le ſerment en faveur de ſes amis. 2. Le grand Logothete le refuſe. 3. Réponſe du grand Domeſtique au vieil Empereur. 4. Il ſe moque de cette réponſe. 5. Il lui commande d'aller en Theſſalie. 6. Le grand Domeſtique démande des troupes & de l'argent pour y aller. 7. Le vieil Empereur lui en donne. 8. Il envoie le Protoſtrator à ſon gouvernement de Prillape.

1. LE jeune Andronique aiant parlé de la ſorte, & ſon avis aiant été approuvé par le grand Domeſtique, & par le Protoſtrator, ils ſe ſeparerent, & le jeune Andronique aiant mandé Metochite grand Logothete, il le chargea d'aller dire de ſa part ce qui ſuit à l'Empereur ſon aieul. *La faveur que vous m'avez faite depuis deux jours, m'oblige à vous en rendre de tres-humbles actions de graces. Car bien que vous euſſiez commencé par des paroles rudes & fâcheuſes, vous finîtes par de douces & d'agreables, & ces dernieres me donnerent plus de joïe que les premieres ne m'avoient donné de triſteſſe. J'attribuë les premieres au ſoin d'un pere, qui deſire avec paſſion de voir ſes enfans exemts de defauts, & je les oublie; & les ſecondes à la magnanimité d'un Empereur, & je les conſerve dans ma memoire comme des marques precieuſes de ſa tendreſſe.*

tized by Google

Mais parce qu'une de ces premieres paroles m'a cauſé de l'inquietude, & qu'elle donne des fraieurs mortelles à quelques-uns de mes amis, je vous ſupplie d'avoir la bonté de nous en delivrer. *Voici ce que je veux dire. Lors que vous me commandâtes par la bouche du grand Logothete, de vous declarer les noms de ceux qui s'étoient attachez à mes interéts, je ne vous nié pas abſolument que quelques-uns ne s'y fuſſent attachez; mais je vous fis voir par quelques raiſons, qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il y en eût, parce que je n'avois ni argent ni credit, pour me faire rechercher par ceux qui avoient beſoin d'obtenir des graces. Maintenant que le temps a découvert ceux qui ont ſuivi ma fortune, je n'en puis plus diſconvenir. Mais comme je vous dis alors, bien loin de m'être obligez, ils m'ont prevenu par leurs bons offices. C'eſt pourquoi je vous ſupplie de leur promettre avec ſerment, que l'amitié qu'ils m'ont témoignée ne leur fera point de tort. Si vous nous faites, à eux & à moi cette grace, nous vous ſerons infiniment obligez, de nous avoir delivrez des inquietudes qui nous agitent, & de nous avoir rendu la tranquillité & le calme.* Voila ce que le jeune Andronique propoſa au grand Logothete, pour dire de ſa part à l'Empereur ſon aieul, le conjurant de le porter à faire le ſerment qu'il demandoit, & de lui repreſenter les grans avantages qui en reviendroient à l'Empire.

2. Le grand Logothete répondit, *Je penſois que vous m'euſsiez mandé pour me charger de quelque parole agreable, pleine de ſoumiſsion & de reſpect, &*

Digitized by Google

capable d'adoucir l'aigreur de l'Empereur vôtre aieul; & je voi tout le contraire : c'eſt pourquoi je me garderai bien de lui aller dire des choſes qui ne ſont propres qu'à allumer ſa colere. Avons-nous jamais oüi dire que les Princes faſſent ſerment à leurs ſujets? Ce ſont les ſujets qui font ſerment à leurs Princes. Si cela avoit lieu, les Princes contracteroient des obligations qui les ſoumettroient à ceux qui leur ſont ſoumis. Et ce ſeroit la choſe la plus extravagante, & la plus ridicule que l'on ſe puiſſe imaginer. Je ſuis en peine de ce que je répondrai à l'Empereur, s'il me demande pour quel ſujet vous m'avez mandé. Il faudra que j'invente quelque vain pretexte; cependant, je vous conjure de ne parler à perſonne de ce que vous me venez de dire, parce que je prevoi que ſi l'Empereur en a connoiſſance, il en arrivera quelque grand mal-heur. Je ſuis dans un ſentiment tout contraire, repartit le jeune Andronique, *& je ſuis perſuadé qu'il en arrivera du bien au lieu d'en arriver du mal. Ce que je demande n'eſt pas ſans exemple. L'Empereur Michel mon Biſaieul n'étant encore que particulier, & apprehendant que l'Empereur Vatace ne lui fît quelque mauvais traitement, ſe retira en Perſe, d'où il l'envoia ſupplier de lui pardonner ſa retraite hors de l'étenduë de l'Empire. L'Empereur écouta favorablement ſa priere, & tout Souverain qu'il étoit, il fit le ſerment que lui demandoit ſon Sujet. Il n'a pas été le ſeul, pluſieurs autres ont fait de pareils ſermens, quand leur interét les y a portez. Mais je vous conjure, par la verité eternelle, de me dire ſi ceux pour qui je demande que l'Empereur faſſe le ſerment, s'étoient retirez chez les Etrangers, & qu'ils demandaſſent que*

Digitized by Google

l'Empereur leur promît avec ſerment de ne leur point faire de mal quand ils ſeroient revenus, s'il ne le leur promettroit pas? Pour moi, je penſe qu'il le leur promettroit. Pourquoi donc ne fera-t-il pas maintenant, en conſideration des grans biens qui en peuvent naître, ce qu'il feroit alors par une pure neceßité? Le grand Logothete répeta toutes les raiſons que j'ai dites, & en ajoûta pluſieurs autres, pour montrer que c'étoit une propoſition inutile & impoſſible, & refuſant une ſeconde fois d'en étre le porteur, il s'en alla. Le vieil Andronique a dit depuis la paix, *qu'il eût alors prêté ce ſerment, ſi l'on le lui eût demandé, & qu'il n'y auroit point eu de ſoulevement, ni de guerre, & ainſi il rejettoit toute la faute ſur le grand Logothete.* Le jeune Andronique aiant été viſité à l'heure meſme par ſes amis, il leur rapporta la réponſe que le grand Logothete lui avoit faite, & leur dit, *Que perſonne ne pouvant penetrer dans les ſecrets de Dieu, il les exhortoit à demeurer fermes encore un jour, dans lequel ce qui avoit été caché juſqu'alors ſeroit découvert, puiſque le grand Domeſtique feroit ſa réponſe, & qu'elle ſerviroit de regle à la reſolution qu'ils avoient à prendre,* & aprés cela ils ſe ſeparerent.

3. Celui que le vieil Empereur avoit envoié au grand Domeſtique étant revenu demander ſa réponſe, il la lui fit en ces termes. *Bien que j'aïe eté honnoré par le paſſé de pluſieurs marques de vos bontez, les dernieres ſont ſi expreſſes, qu'elles m'obligent à une reconnoiſſance toute particuliere. Je prendrai neanmoins la hardieſſe de vous demander une nouvele faveur,*

Digitized by Google

faveur, que je n'eſtimerai pas moins que toutes celles que j'ai reçuës de vous, qui eſt celle de trouver bon que je n'aille point au Peloponneſe. Ce n'eſt pas que je manque de cœur pour m'aquiter de cette charge, ni que je la tienne au deſſous de moi; mais c'eſt que mon pere étant mort en ce païs-là, il me ſeroit fâcheux d'y demeurer. Vous ſavez que vous donnâtes ce Gouvernement à mon pere, lorſqu'il n'avoit que vint & un an, & qu'aprés y avoir été neuf ans il y mourut; ce qui eſt cauſe que jamais je n'ai ſongé ſans douleur à cette Province. Ma mere m'a ſouvent dit depuis, que ce lui ſeroit un ſenſible déplaiſir que j'euſſe le Gouvernement où mon pere étoit mort. Et ainſi je vous ſupplie tres-humblement de me diſpenſer de l'accepter. Ce n'étoit pas-là, neanmoins, la veritable raiſon pour laquelle il le refuſoit, ce n'étoit qu'une fauſſe excuſe.

4. Quand cette excuſe eut été rapportée au vieil Empereur, il ſe railla agreablement du grand Domeſtique, comme d'un homme dont les diſcours étoient fort impertinens, & dont les craintes étoient ridicules.

5. Il lui fit dire en ſuite, *qu'il eût mieux fait d'obeïr à ſes ordres, ſans y apporter de reſiſtance; mais que bien que ſon excuſe fût fort frivole, il vouloit bien y avoir égard, & qu'au lieu de lui donner le gouvernement du Peloponneſe, il lui donnoit celui de Theſſalie, qui étant incommodée par les courſes des Catelans, avoit beſoin d'un Chef auſſi prudent & auſſi courageux que lui.*

Digitized by Google

6. Le grand Domeſtique n'aiant rien à repartir accepta le gouvernement. Tirant neanmoins avantage de ce que le vieil Empereur avoit dit, que la Theſſalie étoit incommodée par les courſes des Catelans, & qu'elle avoit beſoin d'un Chef courageux pour les repouſſer ; il demanda le ſecours qu'il crut neceſſaire pour s'aquiter glorieuſement de cet emploi, & pour vaincre les ennemis. Il ſe propoſoit, ou que l'Empereur fâché de ſa demande ſe deſiſteroit de l'envoier en Theſſalie, ou que la trouvant raiſonnable, & la lui accordant, il lui accorderoit auſſi le temps de faire des preparatifs, durant lequel il confereroit avec le jeune Andronique, & il prendroit une bonne reſolution ſur l'état de leurs affaires.

7. L'Empereur lui aiant commandé de dire ce qu'il vouloit avoir, il demanda des troupes & de l'argent, ce que le vieil Empereur lui aiant accordé, il le preſſa de partir dans cinq jours. Il promit de partir, c'eſt à dire le ſecond jour de la ſemaine Sainte. Le vieil Empereur ſe contenta de cette promeſſe, & ceſſa de le preſſer davantage.

8. Le meſme jour le Protoſtrator eut ordre de s'en retourner en ſon ancien Gouvernement de Prillape. Il promit d'obeïr, & lors qu'on lui demanda quel jour il partiroit, il répondit qu'il partiroit le ſixiéme jour de la meſme ſemaine.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

1. Le jeune Empereur prent reſolution de ſe retirer. 2. On preſſe le grand Domeſtique de partir. 3. On preſſe auſſi le Protoſtrator. 4. Billet trouvé aupres le lit du jeune Andronique. 5. Il part de Conſtantinople. 6. Il eſt reçu à Andrinople. 7. Son aieul commande à Tagaris de l'aller prendre. 8. Reponſe de Tagaris.

1. LE jeune Andronique & le grand Domeſtique s'étant entretenus touchant tout ce qui leur étoit arrivé, ils prirent reſolution de partir de Conſtantinople, & manderent à Syrgian de ſe tenir prét pour partir, avec ſes troupes le jour de Pâque.

2. Le ſecond jour de la ſemaine Sainte, auquel le grand Domeſtique avoit promis de partir pour aller en Theſſalie, ne fut pas ſi-tôt arrivé, qu'il fut extremement preſſé de partir, par ceux à qui l'Empereur avoit donné ce ſoin-là. Il uſa de remiſes frivoles. Le jour ſuivant il reçut un commandement exprés de ne plus differer ; à quoi il répondit, *qu'il lui étoit impoſsible de partir, avant qu'on lui eût conté l'argent qu'il devoit païer, tant à ſes ſoldats, qu'aux troupes auxiliaires de Theſſalie.* Le jour meſme les Treſoriers de

Digitized by Google

l'Epargne conterent cinquante mille beſans d'or à ſes Treſoriers, qui, ſuivant ſes ordres, les laiſſerent dans les coffres de l'Epargne, & dirent pour leur raiſon, que les ſoldats d'une legion qui devoit ſervir ſous le grand Domeſtique, s'étant diſperſez pour ſe rafraichir, il avoit été impoſſible de les tirer de leurs maiſons, de quelque menace que l'on eût uſé, & qu'aprés la Féte de Pâque, ils recevroient leur païe & ſuivroient leur General. Tout cela n'étoit que ſuppoſition. Car le veritable motif par lequel le grand Domeſtique laiſſa l'argent à l'Epargne, fut pour avoir un pretexte de s'arréter à Conſtantinople, comme il s'y arréta en effet cinq jours, en attendant le jeune Andronique. D'ailleurs, il ne vouloit pas paroître intereſſé, & croioit que tirer l'argent de l'Empereur par quelque ſorte de larcin, ſeroit une action indigne de lui, & qui répandroit quelque ſorte de tâche ſur les actions les plus éclatantes de ſa vie. Ceux qui étoient eſclaves de la paſſion du bien, conſidererent ce genereux mépris de tant de richeſſes qu'il lui étoit aiſé de retenir, & dont il avoit alors ſi grand beſoin, comme l'effet d'une vertu fort elevée au deſſus de la nature. Le quatriéme jour de la ſemaine Sainte il partit, & il s'arréta aux environs de Conſtantinople pour attendre ſes troupes & ſon argent.

3. Le ſixiéme jour on preſſa extrémement le Protoſtrator de partir; mais il s'excuſa, ſur ce

Digitized by Google

que ſon équipage n'étoit pas prét, & il promit de partir dans trois jours.

4. Ce jour-là meſme on trouva auprés du lit du jeune Andronique un billet conçu en ces termes. *Je ne vous dirai pas maintenant mon nom; mais je vous dis en verité, que c'eſt aujourd'hui que s'accomplit cette parole, le temps va venir, & il eſt déja venu, auquel vous ſerez diſperſez, & auquel vous me laiſſerez ſeul. Vous avez trop d'eſprit pour ne pas entendre ce que cela veut dire.* Il conçut que le ſens du billet étoit, que l'on diſſipoit ſes amis pour le perdre plus aiſement. Depuis la paix il fit une recherche fort exacte de l'auteur, ſans le pouvoir découvrir. On crut qu'il étoit mort dans cet entretemps.

5. Le dix-neuviéme jour du mois d'Avril, en la quatriéme Indiction, & en l'année ſix mille huit cens vint-neuviéme, la nuit d'entre le premier, & le ſecond jour de la nouvele ſemaine, il partit par la porte Gyrolimne, ſuivi de ſes domeſtiques, avec des chiens, & des oiſeaux, comme s'il eût voulu aller à la chaſſe, ſelon ſa coutume, ce qui fut cauſe que ſa ſortie ne fit point de bruit, ni de trouble. Deux jours auparavant ſes amis ſortirent avec le bagage, & il leur avoit donné un rendez-vous, où il les trouva, & entr'autres le Protoſtrator. Ils prirent tous enſemble le chemin d'Andrinople. Aiant rencontré dans les prairies qui ſont ſur les rives du fleuve Melas, quantité de chevaux qui apparte-

noient aux Officiers, & aux ſoldats de la garniſon de Conſtantinople, aux Senateurs, & à d'autres perſonnes de qualité, il défendit à ſes gens d'y toucher, & commanda à ceux qui les gardoient de les remener, de peur qu'on ne les leur enlevât. Il rencontra un peu apres le grand Domeſtique & Syrgian, & continua de marcher avec eux.

6. Sur le midi du ſecond jour ils arriverent à Andrinople, où le jeune Andronique fut reçu par les habitans avec une auſſi grande joïe, que s'il eût été non un homme, mais un Dieu.

7. Le vieil Empereur fut d'abord un peu troublé du depart de ſon petit-fils; mais il n'eut pas ſi-tôt repris ſes eſprits, qu'il ſe perſuada qu'étant maître de toutes les armées de l'Empire, il lui ſeroit tres-aiſé de l'arréter. Il manda pour cet effet Manuël Tagaris, General des troupes. Cet homme qui n'étoit que d'une naiſſance obſcure, s'étoit rendu fort illuſtre par ſon courage. Il avoit ſignalé ſa valeur & ſon experience par tant de glorieux exploits dans la guerre contre les Turcs, qu'il s'étoit fait admirer, & qu'il s'étoit procuré un mariage tres-avantageux avec Theodore Aſanine couſine de l'Empereur. Quand il fut venu trouver le vieil Andronique, ce Prince lui parla en ces termes. *Mon petit-fils s'en eſt enfui cette nuit, & on ne ſait pas bien où il eſt. Je ne doute point que dans peu de jours on ne me l'amene piés & mains liez. Cependant prenez le nom-*

Digitized by Google

bre des ſoldats que vous jugerez neceſſaires pour pourſuivre les fuïars, & quand vous les aurez trouvez, vous n'aurez qu'à les prendre & à revenir: car bien loin de ſe mettre en défenſe, ils n'oſeront ſeulement vous regarder.

8. Tagaris qui étoit fort experimenté dans la guerre lui répondit: *Vous étes perſuadé que c'eſt une expedition fort aiſée, que d'aller prendre l'Empereur vôtre petit-fils, & de vous l'amener chargé de fers. Je vous ſupplie tres-humblement de me permettre de vous dire, que je ne ſuis pas de vôtre ſentiment. J'aimerois mieux que mon opinion fût fauſſe, que de voir vôtre eſperance vaine. L'évenement fera connoître la verité. Mais, enfin, puis que vous me commandez de pourſuivre ces fugitifs, & que vous étes perſuadé que quand je les aurai rencontrez, ils n'oſeront ſe mettre en défenſe, je ne puis m'empécher de vous declarer ma penſée. L'Empereur vôtre petit-fils n'eſt point parti ni ſes amis de Conſtantinople, ſans avoir conſideré le nombre des troupes qui ſont ici, & ſans avoir preparé leurs armes. Ils ſavent que s'ils ſont pris, ils ſouffriront des traitemens auſſi rudes que la mort; c'eſt pourquoi ils ſe ſurpaſſeront eux-meſmes, & combattront au delà de leurs forces, comme des hommes reſolus à mourir. C'eſt une temerité qui approche de la fureur, que de hazarder un combat en nombre égal avec des gens de cette ſorte. Il faut les ſurpaſſer en nombre, & les égaler en ardeur. Ce ſont deux avantages qu'il n'eſt pas certain que nous poſſedions. Nous ne ſavons pas au vrai à combien montent ceux qui ont ſuivi ſa fortu-*

ne, ni de quel côté panchera l'inclination de nos ſoldats. De plus, comme ils ſont partis avant le jour, ainſi que nous l'avons appris de ceux qui gardent les portes, ils ſeront en ſureté, avant que nous les puiſsions joindre; ainſi, nous ſommes en danger, ou de revenir ſans rien faire, ce qui eſt une eſpece de défaite; ou d'en venir aux mains avec eux, & d'être vaincus. Ces raiſons me font croire qu'il faut choiſir une autre maniere de leur faire la guerre, que de les pourſuivre.

CHAPITRE XIX.

1. Le vieil Andronique exige de ſes ſujets un nouveau ſerment de fidelité. 2. Le parti du jeune Andronique ſe groſsit & ſe fortifie. 3. Voleries & brigandages. 4. Le vieil Andronique fait excommunier ceux qui ſuivent le parti de ſon petit-fils. 5. Il lui envoie offrir la paix par Theolepte, & par Callicrinite. 6. Differente diſpoſition de ces deux Ambaſſadeurs. 7. Réponſe du jeune Andronique. 8. Inquietude de ſon aieul.

1. LE vieil Empereur perſuadé par ces raiſons, & par le conſentement unanime avec lequel ceux qui étoient preſens les approuverent, perdit l'envie de faire pourſuivre les fugitifs, & ſe contenta de faire préter ſerment à ſes ſujets, de ne point ſuivre le parti d'Andronique

Digitized by Google

nique Paleologue ; car c'eſt ainſi qu'il vouloit que l'on l'appelât à l'avenir, au lieu de l'appeler Empereur. On lui préta ce ſerment ; mais ce fut tout ce que l'on fit à ſon avantage.

2. Cela n'empécha pas que pluſieurs, tant du Senat que de l'armée, ne partiſſent, non ſeulement de Conſtantinople, mais auſſi des autres villes, pour ſe joindre au jeune Andronique, ſi bien qu'en peu de temps il eut une armée conſiderable.

3. Ce changement-là ne ſe put faire, ſans que l'on commît des vols & des violences. Ceux qui rencontroient les receveurs des deniers publics, les leur prenoient, à moins qu'ils ne les euſſent détournez. Ces receveurs meſmes ſuppoſoient qu'ils avoient été volez, & profitoient de l'argent au lieu de le paier. Les particuliers qui avoient des differens avec ceux qui étoient demeurez fermes dans l'obeïſſance du vieil Empereur, ruinoient leurs terres, & enlevoient leurs troupeaux.

4. Le Patriarche étant mort la nuit meſme que le jeune Andronique étoit parti de Conſtantinople, l'Empereur aſſembla les Evéques qui y étoient, & leur perſuada de retrancher de l'Egliſe ceux qui avoient ſuivi, ou qui ſuivroient le parti de ſon petit-fils.

5. Mais parce que cette excommunication n'empécha pas le concours de pluſieurs perſonnes qui continuoient de ſe declarer en ſa faveur,

il apprehenda que les ſuites ne fuſſent tout à fait fâcheuſes, & pour cela, il envoia Theolepte Evéque de Philadelphe, & Callicrinite premier Cetonite, pour offrir la paix à ſon petit-fils, & pour lui promettre par écrit tout ce qu'il deſireroit.

6. Ces Ambaſſadeurs étant arrivez proche d'Andrinople, trouverent le jeune Empereur qui faiſoit la revuë de ſes troupes, & ils s'approcherent pour lui propoſer le ſujet de leur ambaſſade. Les ſoldats les envelopperent à l'heure-meſme, & aiant entendu qu'ils parloient de paix, ils s'exhorterent les uns les autres à les tuer. Callicrinite troublé par la vuë des épées nuës, & par l'apprehenſion du danger, deſcendit auſſi-tôt de cheval, & embraſſa les genoux de l'Empereur. Theolepte auſſi intrepide, & auſſi peu ému que s'il eût été au milieu de pluſieurs ſtatuës immobiles & inſenſibles, voiant Callicrinite preſque mort de peur, lui dit : *Mon cher ami, pourquoi apprehender ſi fort la mort, puiſque ſi vous l'évitez maintenant, il la faudra ſubir une autre fois? Que ſi c'eſt une neceſſité inévitable, ne vaut-il pas mieux s'y ſoumettre, lors qu'elle eſt accompagnée de quelque avantage, que lors qu'elle en eſt dépourvuë, & quel plus grand avantage, que de mourir dans une ambaſſade entrepriſe pour la paix?* S'étant en ſuite tourné vers le grand Domeſtique, vers Syrgian, & vers le Protoſtrator, qui ſe tenoient autour de lui pour empécher que l'on ne le bleſſât, il leur

Digitized by Google

dit : *Si vous avez le pouvoir de reprimer la fureur de ces insolens, que n'en usez-vous? Si vous ne l'avez pas, qu'ils fassent ce qu'ils voudront, ils ne peuvent rien faire que ce que Dieu leur aura permis.* La grandeur de courage & la fermeté que cet Evéque fit paroître dans un peril si extréme, donna de l'admiration. Le fremissement des Soldats dura encore quelque temps; mais s'étant enfin appaisé, l'Empereur tira ces Ambassadeurs à part, & aiant entendu le sujet de leur ambassade, il leur fit cette réponse.

7. *C'est le propre des ames basses de succomber sous les adversitez, & de faire ou de dire alors des choses indignes d'un homme de cœur. D'un autre côté, il n'appartient qu'aux temeraires, & qu'à ceux qui ne se connoissent pas eux-mesmes, de s'enfler & de s'énorgueillir dans la prosperité. Mais c'est le fait des hommes courageux & sages, de conserver une parfaite égalité dans l'une & dans l'autre fortune. Quand j'ai été cité devant vous pour être jugé, la crainte de la mort ne m'a point fait dissimuler la verité, & l'assurance où il semble que me met l'état present, ne me fait point changer de langage. Je dis toujours constamment la mesme chose, & je prens toujours Dieu à témoin, que je ne me sens coupable d'aucun des crimes que vous m'imputez, & que je ne vous ai donné aucun sujet de concevoir cette colere si violente, dont vous êtes animé contre moi. Je souhaite avec passion de faire la paix, & de rentrer dans vos bonnes graces. Mais l'emportement que les gens de guerre qui se sont fort multipliez font paroître*

Digitized by Google

& que vous pourrez apprendre par le rapport de vos Ambaſſadeurs, ne permet pas que je puiſſe encore traiter. Sachant neanmoins vos intentions, je m'efforcerai de les ſuivre, & je prendrai le temps de faire quelque choſe qui vous ſera ſans doute agreable. Le jeune Empereur aiant renvoié les Ambaſſadeurs avec cette réponſe, & avec de bonnes eſperances ils allerent rapporter au vieil Andronique l'ardeur dont les ſoldats avoient paru animez, & par ce rapport ils le remplirent d'inquietude ; mais ils le r'aſſurerent un peu, par la réponſe favorable du jeune Empereur, dont le parti croiſſoit & ſe fortifioit de jour en jour, meſme dans Conſtantinople ; au lieu que le parti contraire diminuoit & s'affoibliſſoit..

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

1. Le jeune Andronique propoſe à ſon armée de faire la paix. 2. Ils demandent la guerre. 3. Il les remercie de leur affection, & tâche de moderer leur zele. 4. Il conſulte le grand Domeſtique, le Protoſtrator, & Syrgian. 5. Il reſout en particulier avec le grand Domeſtique, de mener l'armée vers Theſſalonique. 6. Il le propoſe aux gens de commandement. 7. Ils rejettent ſa propoſition.

1. LE jour ſuivant le jeune Andronique aiant aſſemblé les Chefs & les Soldats, blâma l'inſolence qu'ils avoient commiſe le jour precedent, & leur repreſenta que le mal ne produit jamais le bien. Il ajoûta, qu'il pardonnoit aux auteurs de ce deſordre, parce qu'ils avoient cru ne rien faire qui ne lui fût agreable, mais que s'ils tomboient à l'avenir dans la meſme faute, il les châtieroit avec la rigueur qu'ils meriteroient. Il propoſa en ſuite le ſujet de la deliberation en ces termes. *L'Empereur mon aieul nous a fait ſavoir qu'il deſire la paix, & a promis de nous accorder ce que nous demanderons. Que chacun en diſe ſon avis.*

2. Il s'éleva à l'heure meſme un cri de toutes

les voix, qu'ils ne vouloient point de paix, & qu'il n'y avoit point à deliberer là-deſſus. *Vous avez couru*, diſoient-ils, *le dernier peril, & vous n'en êtes échapé que par une protection particuliere du Ciel, & vous voulez vous jetter dans un autre. Nous vous ſupplions tres-humblement de renoncer à ce deſſein. Puiſque l'Empereur vôtre aieul offre de vous accorder tout ce que vous lui demanderez, qu'il ſe demette de la Souveraine puiſſance, qu'il vive en particulier où il lui plaira, & qu'il vous laiſſe gouverner l'Empire. S'il n'en veut rien faire, nous irons droit à Conſtantinople, dont les habitans viendront au devant de nous pour ſe rendre. Si vous êtes de cet avis-là, nous n'avons qu'à l'executer. Si vous n'en êtes pas, dites-le nous franchement, afin que nous pourvoions à nôtre ſureté.*

3. Les gens de guerre aiant parlé de la ſorte, comme d'une commune voix, le jeune Empereur reconnut bien que le temps n'étoit pas propre à leur faire changer de ſentiment. Il vit que c'étoient des furieux, dont il étoit impoſſible de moderer la violence, & ſur tout les François ſoudoïez, parmi leſquels il y en avoit d'une nobleſſe fort ancienne, & fort illuſtre. De plus, la plûpart lui étoient inconnus, & comment gouverner des gens qu'on ne connoît pas, & à qui l'on ne ſauroit parler ? Il ſe contenta donc alors de les remercier du zele qu'ils témoignoient pour ſes interéts, & de leur repreſenter que l'affaire ſur laquelle ils deliberoient étant de la derniere importance, puis qu'il s'agiſſoit de

Digitized by Google

toute leur fortune, il y faloit faire une ſerieuſe reflexion, & il remit l'aſſemblée au lendemain.

4. Il s'enferma en ſuite avec ſes trois meilleurs amis, & il leur demanda leur avis touchant le meſme ſujet. Syrgian opina le premier en ces termes. *Ce que nous avons propoſé dans les premieres conferences que nous avons euës à Conſtantinople, n'eſt procedé d'aucune averſion particuliere que nous euſsions contre l'Empereur vôtre aieul, ni d'aucun deſir de lui rendre de mauvais offices. Nous ne cherchions tous que vôtre ſureté comme nous y étions obligez. En ſoutenant vos interêts nous combattions les ſiens, & en vous maintenant nous tâchions de l'abattre. La meſme choſe arrive encore aujourd'hui. Il n'y a point d'homme d'eſprit qui puiſſe blâmer la genereuſe impatience que les gens de guerre témoignent de le combattre. Si, aprés cela, il lui arrive quelque choſe de fâcheux, il ne nous pourra étre imputé, puiſque nous aurons été entraïnez par l'effort de la multitude. Puiſque toute l'armée eſt de cet avis, & que nous n'y trouvons rien que nous puiſsions reprendre avec raiſon, nous ſommes obligez de le ſuivre.* Le Protoſtrator fut du meſme ſentiment : Le grand Domeſtique dit : *Qu'il n'avoit pas la vanité de ſe croire ſeul plus ſage que tous les autres, & qu'ainſi il n'avoit garde de s'oppoſer à un avis qu'ils avoient tous unanimement embraſſé.* Aprés quoi ils ſe leverent.

5. La nuit ſuivante le jeune Andronique examina encore la meſme affaire avec le grand Domeſtique ſeul, & ils trouverent que le ſentiment

des gens de guerre étoit raiſonnable, que la diviſion aiant éclaté, ils étoient dans l'attente de l'évenement, & qu'ils ne ſouhaitoient rien tant que de changer de maître. Que l'on ne pouvoit attaquer Conſtantinople ſans mettre le vieil Empereur dans un extréme peril, parce qu'alors la plûpart l'abandonneroient. Aprés avoir porté leur penſée de tous côtez, & aprés avoir ſongé à tous les moiens poſſibles pour empécher que cela n'arrivât, ils jugerent qu'il n'y en avoit point de plus propre que d'aller à Theſſalonique, pour donner le loiſir au vieil Empereur d'amaſſer des troupes. Aprés avoir pris cette reſolution ils allerent ſe coucher.

6. Les principaux de l'armée, entre leſquels étoient les François, s'étant aſſemblez le lendemain, le jeune Empereur leur demanda s'il ne leur étoit point venu quelque nouvele penſée touchant la deliberation du jour precedent, parce que la conſultation étant demeurée imparfaite, ſans que chacun eût eu le loiſir de repaſſer par ſon eſprit tout ce qui y avoit été propoſé, ils pouvoient avoir eu depuis d'autres vuës, & d'autres lumieres. Le grand Stratopedarque répondit, *Qu'il ne lui étoit rien venu de nouveau dans l'eſprit, & qu'il n'avoit auſſi rien oüi propoſer à perſonne*: Le Chevalier Pierre de Pinioles dit au nom des François, *que l'on ne pouvoit prendre de reſolution, ni plus juſte, ni plus neceſſaire, que celle du jour precedent*. Tous les autres approuverent cette réponſe, &

Digitized by Google

& aiant conjuré l'Empereur de leur permettre d'aſſieger Conſtantinople, il demeura un peu de temps dans le ſilence, puis il le rompit pour leur dire. *Il me ſemble que Salomon a eu grande raiſon de dire, que le ſalut conſiſte dans la multitude des Conſeillers. Pour moi, aiant medité pluſieurs fois ſur cette affaire, j'ai trouvé quelque choſe qui n'a point été propoſé, & que je ſerai bien-aiſe de vous expliquer, afin que vous en jugiez. Depuis que je ſuis arrivé en cette ville, les habitans m'ont donné beaucoup de marques de leur amitié. Les autres villes de Thrace juſqu'à Chriſtopole ſe ſont declarées en ma faveur. Les ſoldats qui étoient dans les Bourgs & dans les Villages ſe ſont rangez ſous mes enſeignes. Je leur ſuis obligé d'avoir ainſi embraſſé mes interéts, avant que je leur euſſe fait aucune grace. Mais il y a un grand nombre de Villes conſiderables depuis Chriſtopole juſqu'à l'Acarnanie & la Dalmatie, où il y a des garniſons compoſées de ſages Chefs, & de bons ſoldats, qui n'ont point encore ſuivi nôtre parti, comme je l'avois eſperé, j'en ai je vous l'avouë une grande inquietude, & comme je ſuis perſuadé qu'il faut faire tout ce que nous pourrons pour les obliger à ſe joindre à nous, j'eſtime auſſi qu'il faut aller de ce côté-là. Quand nous aurons reçu un ſi puiſſant renfort, & que nous n'aurons plus d'ennemis derriere-nous, nous en marcherons avec plus d'aſſurance contre Conſtantinople.*

7. Voila ce que dit le jeune Empereur pour perſuader ſon armée d'aller vers l'Occident ; mais ils demeurerent fermes dans leur premier

avis, & ſoutinrent qu'il ne faloit point aller ailleurs qu'à Conſtantinople, qu'ils l'emporteroient aiſement, & qu'il valoit mieux terminer la guerre que de la prolonger.

CHAPITRE XXI.

1. Ils demandent au grand Domeſtique ſon avis. 2. Il le leur dit. 3. Veritable motif de cet avis. 4. Réponſe des gens de guerre. 5. Le jeune Empereur leur permet d'aſſieger Conſtantinople. 6. Il en donne avis à ſon aieul.

1. COmme le grand Domeſtique ne diſoit rien, ils lui demanderent pourquoi il demeuroit ainſi dans le ſilence?

2. *C'eſt*, repartit-il, *parce que je voi que vous ne deliberez plus, mais que vous parlez d'executer ce que vous avez reſolu. Si vous deliberiez encore, peut-étre que je vous dirois quelque choſe d'aſſez à propos: Neanmoins, puis que vous me demandez mon ſentiment, je vous le dirai volontiers. Premierement, je m'étonne de ce que vous étes perſuadez que vous prendrez aiſement Conſtantinople. Si vous avez ſur ce ſujet des lumieres qui me ſoient cachées, vous me ferez grand plaiſir de me les découvrir. Si vous n'en avez point, il eſt plus étrange que vous ſoiez ſi fort éloignez de mon ſentiment. Quant à moi, je tiens que*

Digitized by Google

c'eſt une entrepriſe tres-difficile & tres-perilleuſe, que d'attaquer cette ville ſi grande, ſi peuplée, ſi puiſſante en hommes, en armes, & en richeſſes ; cette ville honorée par la demeure d'un Empereur ſi ſage, & ſi prudent, qui regne depuis tant de temps, qui eſt cheri de ſes ſujets, & qui ne manque point d'argent pour paier ſes armées. Un des anciens Sages de Grece avertit de ne pas trop eſperer que ces ſortes d'entrepriſes reuſiſſent, quand il dit, qu'il y a bien loin entre la bouche & le verre. C'eſt comme une loi établie parmi les Capitaines, de faire une eſpece de compenſation de leurs bons, & de leurs mauvais ſuccés. Celui-là eſt reputé fort heureux, ou qui gagne quelque choſe en remportant la victoire, ou qui ne pert pas tout en perdant la bataille. Conſiderez, s'il vous plaît, en quel deſordre nous tomberons ſi nous attaquons Conſtantinople ſans la pouvoir emporter. Ceux qui ſont demeurez dans l'obeïſſance du vieil Empereur, viendront auſſi-tôt nous attaquer, & ce ſera un mal-heur que nous reconnoîtrons alors, que nous n'aurons attiré que par nôtre mauvais conſeil. Nous nous trouverons battus par des ennemis qui fondront ſur nous de tous côtez, les uns d'Orient, les autres d'Occident, les uns de Conſtantinople, les autres des autres villes. Ainſi étant enveloppez, ou nous perirons, ou ſi nous échapons, ce ne ſera qu'avec perte, & avec honte. Nous ne ſouffrirons guere moins de l'infidelité de nos alliez, que de la violence de nos ennemis ; car quand nôtre parti paroîtra ruiné, il ſera abandonné par ceux qui font aujourd'hui ſemblant de le ſoutenir. De plus, nous avons beſoin d'armes pour ar-

Digitized by Google

réter les deſerteurs, & d'argent pour paier les ſoldats que nous mettrons en garniſon dans les places dont nous apprehenderons la perte, & comme chacun voit, cela nous reduira à une extréme diſette. J'ai eu d'ailleurs une autre penſée, qui eſt, que le Prince de Servie & le Roi de Bulgarie, qui bien que gendres du vieil Empereur, ne laiſſent pas d'étre maintenant en mauvaiſe intelligence avec lui, pourront ſe reconcilier, & nous faire une guerre tres-cruelle. Tous ces maux-là, & d'autres plus fâcheux encore nous arriveront infailliblement, ſi nous manquons de prendre Conſtantinople; au lieu que ſi nous allons vers l'Occident, nous n'y trouverons point de reſiſtance. Les eſprits de cette contrée étant naturellement portez à la revolte; ils ſuivront volontiers nôtre parti, les Gouverneurs nous livreront les places, ſoit qu'ils ſoient contraints à le faire par les habitans, ou qu'apprehendant le ſort des armes, & ne ſachant de quel côté panchera la victoire, ils jugent à propos de ſe declarer pour celui qui leur paroîtra le plus fort. Outre cela le jeune Empereur aiant alors de l'argent, des charges, & des dignitez pour recompenſer la fidelité de ceux qui s'attacheront à ſa fortune, il attirera par l'eſperance ceux qui d'eux-meſmes n'auroient pas été aſſez genereux pour ſe joindre à lui ſans interét. D'ailleurs, ſi les Princes des Nations voiſines ne nous donnent du ſecours, au moins ils demeureront neutres; car c'eſt l'ordinaire des étrangers, ou de rechercher l'amitié, ou d'éviter la colere de ceux dont ils redoutent la puiſſance. Lors que nous aurons reduit l'Occident, & que nôtre armée ſe ſera augmentée du double,

Digitized by Google

nous marcherons vers Conſtantinople. Si elle ſe rent, à la bonne heure; ſi elle ſe défent nous l'inveſtirons, & nous la reduirons avec le temps, parce qu'il n'y aura plus d'ennemis qui nous puiſſent forcer à lever le ſiege. Voila les raiſons qui me font paroître l'avis de l'Empereur plus utile qu'aucun autre, & je l'embraſſe de tout mon cœur. Je paſſe à deſſein pluſieurs autres choſes, parce que ſi vous étes capables de changer de ſentiment, ce que j'ai dit ſuffit pour vous porter à le faire, & ſi vous n'en étes pas capables, ce que j'ajoûterois ſeroit ſuperflu.

3. Voila ce que le jeune Empereur & le grand Domeſtique dirent à l'armée pour appuier leur avis, quoi qu'ils ſuſſent bien que ce qu'ils diſoient étoit contraire à leurs interéts; car ils avoient appris par le rapport des transfuges, & par les lettres de leurs amis, que dés qu'ils ſe preſenteroient devant Conſtantinople, les habitans leur en ouvriroient les portes, tant par l'inclination qu'ils avoient pour le jeune Empereur, que par la terreur qu'ils avoient conçuë de ſes armes, lors qu'ils avoient vû qu'il avoit amaſſé en ſi peu de temps des troupes ſi nombreuſes, & qu'il avoit reduit à ſon obeïſſance la haute & la baſſe Thrace. Mais parce qu'ils apprehendoient que le vieil Andronique ne courût un trop grand danger dans la priſe de la ville, ils firent ſemblant d'étre perſuadez qu'il étoit plus avantageux d'aller vers l'Occident. Ils n'oſoient neanmoins avoüer qu'ils agiſſoient par

Digitized by Google

ce motif-là, de peur de perdre les ſoldats, de la fidelité deſquels ils n'étoient pas trop aſſurez.

4. Les Capitaines & toute l'armée adreſſant leur parole au jeune Andronique, répondirent, *Il faut avouer que l'avis que vous avez propoſé eſt fort judicieux, & qu'il procede d'une profonde experience en l'art de la guerre. Il eſt vrai que l'Occident eſt d'une vaſte étenduë, qu'il contient pluſieurs villes fort celebres, & qu'il y a des ſoldats & des Capitaines qu'il ne ſera pas mal-aiſé d'engager dans nôtre parti. Mais nous ne ſaurions n'être pas ſurpris d'étonnement, de ce que le grand Domeſtique qui nous rent la conquéte de tout l'Occident ſi aiſée, nous rent en meſme temps la priſe de Conſtantinople ſi difficile. Car ſi l'une eſt ſi aiſée, comme il le dit, nous pretendons que l'autre l'eſt ſans comparaiſon davantage. Puiſque vous etes reſolu d'aller en Occident, nous vous y ſuivrons malgré nous; au lieu que ſi vous vouliez aller à Conſtantinople, nous vous y ſuivrions avec une ardeur merveilleuſe. Accordez-nous donc, s'il vous plaît, cette demande, qui étant tres-juſte en elle-meſme, eſt auſſi tres-avantageuſe, dans l'état preſent de nos affaires.*

5. Le jeune Empereur voiant que l'ardeur qu'ils avoient d'aller vers Conſtantinople ne ſe rallentiſſoit point, il leur en donna la permiſſion, aprés avoir loüé le zele qu'ils avoient témoigné pour ſon ſervice, en offrant d'aller en Occident contre leur inclination. Ils reçurent cette permiſſion avec de grans témoignages de joïe, & ils ſe preparerent à partir, s'imaginant

Digitized by Google

être déja maîtres de la ville.

6. Le jeune Andronique & le grand Domeſtique voiant que le vieil Empereur alloit étre expoſé à un extréme peril, lui donnerent avis ſecretement de la reſolution qui avoit été priſe de former le ſiege. Si les ſoldats en euſſent eu connoiſſance, quel tumulte n'euſſent-ils point excité, & quelles plaintes n'euſſent-ils point faites d'étre trahis par leurs Chefs ? La lettre fut écrite par le grand Domeſtique en ces termes: *Divin Empereur, je prens Dieu à témoin, comme je l'ai déja pris pluſieurs fois, que ma conſience ne me reproche rien que j'aïe fait tant pour exciter vôtre colere, ni lors que je ſuis demeuré à Conſtantinople, ni lors que j'en ſuis ſorti : Maintenant que je ſuis en ſureté, vous vous trouvez à vôtre tour dans le danger contre mon intention. Quelque effort que j'aïe fait pour perſuader les gens de guerre d'aller vers l'Occident, je n'ai pu en venir à bout. Ainſi, je ſuis obligé d'aller attaquer la ville. J'ai feint une maladie pour marcher plus lentement. Aprés la premiere attaque je tâcherai de remener l'armée. Fortifiez-vous cependant dans vôtre Palais, & donnez la garde des portes à ceux à qui vous vous fierez le plus, & qui auront ſous eux les meilleurs ſoldats. Pour peu de reſiſtance qu'ils faſſent, je retirerai mes troupes, ſous pretexte que l'entrepriſe ſera impoſſible. Je vous ſupplie de n'avoir aucun ſoupçon de cet avis, comme venant d'un ennemi, & de ne pas negliger de pourvoir à vôtre ſureté. Je ſuis aſſuré que du moment que nous paroîtrons, il y aura pluſieurs habi-*

tans qui ſouhaiteront de nous recevoir. Voila ce que contenoit la lettre du jeune Andronique à ſon aieul. Il l'envoia par un Domeſtique de Cantacuzene, dont la fidelité étoit éprouvée. En meſme temps il partit à la téte de cinquante mille hommes de cavalerie, ou d'un peu moins; car comme il y avoit quantité de volontaires qui n'étoient pas enrôlez, il étoit difficile de ſavoir leur nombre fort exactement, & il marcha à petites journées, ſous pretexte qu'il étoit indiſpoſé.

CHAPITRE XXII.

1. Venceſlas veut enlever le jeune Andronique, ſous pretexte d'une ambaſſade. 2. Eugenie Paleologue, Religieuſe, vient lui parler de la part de ſon aieul. 3. Il propoſe la paix à l'armée. 4. Le grand Domeſtique approuve ſa propoſition. 5. Les gens de commandement y conſentent.

1. IL arriva cependant de la part de Venceſlas Roi de Bulgarie, un Ambaſſadeur nommé Martin, ſuivi de trois cens hommes armez de pié en cap, qui ſous pretexte d'offrir du ſecours au jeune Empereur, avoit envie de l'enlever, comme l'évenement le fit reconnoître; car aiant vu qu'il avoit une puiſſante armée, il ſe retira ſans lui rien dire.

2. Com-

Digitized by Google

2. Comme il ne marchoit qu'à petites journées, il ſe campa avant la Féte de la Pentecôte ſur le bord du fleuve Melas, où Eugenie Religieuſe, fille de la ſœur de l'Empereur Michel Paleologue vint, de la part de ſon aieul, lui faire ce diſcours. *Ce n'eſt pas ici le temps d'examiner d'où procedent les differens qui ſe ſont émus entre nous. Je vous remercie des derniers avis que vous m'avez donnez par vos lettres, & je ne puis que je ne vous loüe du ſoin que vous prenez de ma conſervation. Je vous prie d'y ajoûter une autre faveur, qui eſt, de retenir vôtre armée juſqu'à ce que je ſois retiré au Monaſtere qu'il vous plaira de m'aſſigner. Car bien que j'aie fait tout ce que vous m'avez mandé, je ſuis aſſurée de perdre la vie au premier bruit de vôtre marche. Toutes ces precautions que j'ai voulu prendre ſe ſont trouvées inutiles. Contentez-vous d'entrer dans la ville quand je ſerai en ſureté ; car quel fruit tireriez-vous de ma mort?*

3. Le jeune Andronique, qui de lui-meſme avoit déja dit, & fait tout ce qu'il avoit pu pour empécher qu'il n'arrivât aucun mal à l'Empereur ſon aieul, ſe ſentit encore attendri par ce diſcours, & aiant recommandé à Eugenie de ne rien dire à perſonne de ſa mediation, ſi ce n'étoit au grand Domeſtique, il aſſembla les gens de commandement avec la fleur de l'armée, & leur parla en ces termes. *Je penſe qu'il n'y a perſonne parmi vous, qui ne ſache que les differens qui ſe ſont émus entre l'Empereur mon aieul & moi, m'ont*

mis dans un peril que je n'ai pû éviter qu'en m'éloignant. L'injuſtice de la perſecution que je ſouffrois, vous a portez à me venir ſecourir. Maintenant que j'ai la ſureté & les forces, pourrois-je m'en ſervir pour commettre des violences, & voudriez-vous ſeconder une entrepriſe ſi criminelle ? Je n'ai jamais eu la penſée de traiter mon aieul en ennemi, ni de le priver de la vie ou de l'Empire. Je n'ai point eu d'autre intention que de me delivrer du danger. Puiſque j'en ſuis delivré, j'aurois tort de refuſer la ſureté & la paix qu'il m'offre. Vous ſavez de quelle maniere vous reçutes ſes Ambaſſadeurs devant Andrinople ; le danger qu'ils coururent me donna un ſenſible déplaiſir, que je ne manqué pas de témoigner dans la harangue que je vous fis le jour ſuivant. Maintenant qu'il m'a envoié ma tante, pour m'offrir de ſe reconcilier avec moi, j'eſtime que je ne pourrois refuſer ſes offres ſans impieté. On peut avoir trois raiſons de mettre bas les armes. La premiere, lors que l'on a établi ſa ſureté : La ſeconde, lors que l'on a abbatu la puiſſance de ſes ennemis : La troiſiéme, lors que l'on s'en eſt défait. Nous poſſedons glorieuſement les deux premiers avantages, & nous ne ſouhaitons pas de remporter le troiſiéme. Dieu m'a mis en ſureté, & mon aieul promet, avec ſerment, de m'y laiſſer. Si j'y avois toujours été je n'aurois point pris les armes. Quant à l'Empire, feu mon pere m'en a donné le titre, preſqu'auſſi-tôt que la vie & la poſſeſſion m'en eſt aſſurée, puis que c'eſt une ſucceſſion dont le droit ne m'eſt diſputé par perſonne. Je n'ai jamais regardé l'Empereur mon aieul comme mon

Digitized by Google

ennemi, & je n'ai jamais été ſi impie que de lui vouloir du mal. Je croi que faiſant profeſſion de m'aimer, vous ſeriez fâchez que je tombaſſe dans un ſi déplorable mal-heur, que d'être condamné par le jugement de toute la terre comme un rebelle, & comme un parricide. Puis qu'il ne dépent que de nous de faire la paix, & puis que ſi nous la faiſons elle nous apportera de la gloire, ce ſeroit non ſeulement une imprudence, mais une fureur, que de s'obſtiner à la guerre. Quand nous aurions pris Conſtantinople, quel avantage aurions-nous, que nous n'aions déja? N'eſt-ce pas une étrange folie, de vouloir enlever par injuſtice, par violence, & peut-étre par un parricide, ce que nous pouvons poſſeder paiſiblement du conſentement de mon aieul? Que ſi nous en étions repouſſez, ne devendrions-nous pas l'objet de l'execration de toutes les nations, de ce que par l'ardeur d'une inſatiable avarice, nous aurions refuſé la paix qui nous étoit preſentée? Toutes ces raiſons me portent à l'accepter, & je vous conſeille de ſuivre mon exemple, & en le ſuivant, vous aquerrerez la gloire d'étre genereux, équitables & moderez; genereux, puiſque vous aurez ſurmonté vôtre courage auſſi bien que vos ennemis; équitables, puiſque ſans faire injure à perſonne, vous vous ſerez garentis de celles que l'on vous vouloit faire; & moderez, puis que vos proſperitez ne vous auroient point enflez d'orgueil.

4. Le grand Domeſtique prenant la parole dit au jeune Empereur, *Tout ce que vous venez de dire eſt ſi juſte en ſoi-meſme, & il nous ſera ſi utile,*

& ſi glorieux, que je ne croi pas que perſonne s'y veüil-le oppoſer. Pour moi, ſi je trouvois qu'il y eût quelque choſe à redire, je ne ferois point de difficulté de le declarer ; mais comme je n'y trouve rien qui ne ſoit tres-conforme à la juſtice, & à la prudence, je ſuis d'avis de l'executer ſans uſer d'aucune remiſe.

5. Quelques-uns des principaux Officiers, que le jeune Empereur & le grand Domeſtique avoient diſpoſez en particulier à ſuivre leur ſentiment, ſe declarerent ouvertement, & dirent qu'il faloit embraſſer la paix comme la cauſe de pluſieurs biens. Syrgian & le Protoſtrator aiant appuié le meſme avis, la paix fut concluë par les voix de toute l'aſſemblée. Car bien que quelques-uns qui ſouhaitoient de perdre le vieil Andronique aimaſſent mieux la guerre, ils furent emportez par la multitude.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

1. Le jeune Andronique fait réponſe à ſon aieul. 2. Il lui envoie par Apocauque le partage des Provinces pour le ſigner. 3. Le vieil Andronique fait réponſe. 4. Il envoie le Traité à ſon petit-fils, afin qu'il l'approuve & qu'il le ſigne.

1. LEs choſes étant en cet état, le jeune Andronique renvoia ſa Tante la Religieuſe à Conſtantinople, avec la réponſe qui ſuit: *Il ſeroit à ſouhaiter que tout ce qui a été fait ne l'eût point été. Je prens Dieu à témoin que je ne me ſens coupable de rien, ſi ce n'eſt peut-être de quelque faute legere, comme je vous l'ai ſouvent proteſté. Mais puiſque Dieu a permis que cela arrivât pour châtier le nombre innombrable de nos pechez, je lui rens des actions de graces infinies, de ce qu'il m'a donné l'occaſion de vous faire voir, avant que de mourir, la ſincerité de mes intentions, la pureté de ma conduite, & la ſoumiſſion de mon obeïſſance. Vous m'avez demandé par la bouche de vôtre couſine, ma tante, ce que vous avez jugé à propos. Et moi je prie Dieu, qui eſt le Souverain des Empereurs, qu'il vous conſerve durant pluſieurs années ſur le trône, & qu'il me faſſe la grace de me ſoumettre à vos ordres, avec un profond reſpect; qu'il diſpoſe de nous dans la ſuite comme il lui plaira. Si je*

Digitized by Google

meurs le premier, vous demeurerez maître abſolu de l'Empire, & vous en ferez ce qu'il vous plaira. Que ſi vous étes appelé avant moi à une meilleure vie, vous me laiſſerez vôtre ſucceſſeur. Nous ſuivrons en cela l'ordre de la divine Providence. Dans ce dernier combat où la neceſsité s'eſt trouvée contraire à mon devoir, elle m'a obligé de faire beaucoup de choſes qui ſemblent bleſſer la bien-ſeance. Elle m'a empéché de vous remettre entre les mains les places & les finances que je poſſedois, & de m'y remettre moi-meſme. Cette conduite, ſi contraire à mon inclination, ſe peut neanmoins excuſer par deux raiſons. La premiere eſt, que bien que j'euſſe une extréme paſſion de vous donner des preuves de mon affection & de mon reſpect, dont Dieu qui voit tout voioit les ſinceres ſentimens au fond de mon cœur, & bien que je fuſſe perſuadé que vous conſerviez auſsi pour moi l'amour & la tendreſſe que la nature a miſe dans le cœur des Peres envers leurs enfans, j'étois toutefois retenu par une certaine timidité qui ne me permettoit, ni de dire ce que je penſois, ni de faire ce que je voulois, & cette timidité-là n'étoit pas blâmable dans la conjoncture du temps, ni dans la circonſtance des affaires. La ſeconde raiſon, que j'eſtime la plus forte, eſt que pluſieurs de ceux qui avoient ſuivi ma fortune deſirant la guerre, les uns par crainte, les autres par haine, & les autres enfin par un miſerable plaiſir qu'ils prenoient dans le deſordre, j'ai été contraint d'abandonner pour un peu de temps le parti le plus honnête & le plus juſte, à deſſein d'y ramener ceux qui en étoient les plus éloignez : & pour cela je

Digitized by Google

vous propoſe les conditions qui ſuivent. Savoir, que vous aiez agreable de me laiſſer les païs, les villes, les troupes, & les revenus qui ſont depuis Selivrée juſques à Chriſtopole, & que vous reteniez Conſtantinople, & tout ce qui s'étent juſqu'à Selivrée, toutes les villes & toutes les Iles d'Orient; & en Occident, tout ce qui s'étent depuis Chriſtopole juſqu'à la Dalmatie, & juſqu'à la ville de Duras, qui eſt de ce côté-là la frontiere de l'Empire. J'eſpere que dans un autre temps je vous remettrai entre les mains ce qu'il ſemble que je me reſerve aujourd'hui, & que je me ſoumettrai moi-meſme à vôtre obeïſſance; mais en ceci je ne ſuis pas mon inclination, j'obeïs à la neceſsité.

2. Voila la réponſe que le jeune Andronique fit à ſon aieul, & en meſme temps il lui envoia deux copies d'un acte qui contenoit le partage des Provinces, & des villes de l'Empire, afin qu'il le ſignât, & qu'il jurât ſur les ſaints Evangiles de l'entretenir, & qu'en ſuite, il le lui renvoiât pour le ſigner. Apocauque fut choiſi par le grand Domeſtique à la perſuaſion de Syrgian, pour aller porter ces actes à Conſtantinople.

3. Quand Eugenie fut de retour, & qu'elle eut rapporté au vieil Andronique le ſuccés de ſon ambaſſade, & la concluſion de la paix, il en fut d'abord ſi ſurpris qu'il ne ſavoit s'il la devoit croire. Etant neanmoins revenu depuis de ſon étonnement, il accepta les conditions, & témoigna qu'il s'en ſentoit fort obligé à ſon

petit-fils. Il aſſembla à l'heure-meſme dans ſon Palais les Evéques qui ſe trouverent alors à Conſtantinople, préta le ſerment, fit lever l'excommunication qui avoit été prononcée contre ſon petit-fils, & commanda de l'appeler à l'avenir Empereur, & de le reconnoître pour tel. En renvoiant Eugenie pour aller querir le ſerment de ſon petit-fils, il témoigna du déplaiſir de ce qu'on ne le lui avoit pas envoié par une perſonne d'une naiſſance plus relevée qu'Apocauque, & il lui dit, *Je prie Dieu de recompenſer non ſeulement par les biens fragiles de cette vie qui eſt ſi courte, mais auſsi par les biens ſolides de l'autre qui eſt eternelle, le ſoin que mon fils a pris de ma conſervation, & le reſpect qu'il m'a témoigné. J'admire la pureté de ſa vertu, la moderation de ſon eſprit, l'exces de ſa generoſité, de ce qu'étant dans l'ardeur de la jeuneſſe, & dans la gloire de l'Empire, & de ce que poſſedant tous les avantages qui ſembloient le devoir enfler de vanité, & lui inſpirer du mépris, ou meſme de l'ingratitude pour nous, il a tenu ſecret tout ce que je lui avois mandé, ne l'aiant communiqué qu'au grand Domeſtique, & m'a fait une réponſe pleine d'une telle prudence, & d'une telle retenuë, que je lui en ſuis doublement redevable, non ſeulement de ce que tout l'Empire s'étant declaré en ſa faveur, il ſe contente d'en retenir une petite partie ; mais auſſi de ce qu'il n'inſulte point à nôtre foibleſſe. Il y a toutefois une choſe qui me fâche, qui eſt, que bien qu'il eût auprés de lui quantité de ſes parens, & quantité d'autres perſonnes*

Digitized by Google

ſonnes illuſtres, au lieu de les choiſir pour m'apporter le formulaire du ſerment, il a choiſi Apocauque homme obſcur, & né de parens obſcurs. Il n'y a pas long-temps qu'il étoit commis des receveurs des impôts. Je dirai quelque choſe de pis, ce miſerable-là m'aiant autrefois trompé par ſes promeſſes, fut fait Fermier des Gabelles, & lors que je lui demandois conte des deniers qu'il avoit reçus, & qu'il avoit diſſipez, il ſe retira dans le parti de mon fils. Je penſe qu'il n'y a perſonne, qui voyant qu'il honore ſi fort cet homme, que de le preferer à pluſieurs autres qui ſont d'une naiſſance illuſtre, ne ſe perſuade qu'il ne l'a fait qu'à deſſein de me fâcher. Mais quand ce n'auroit pas été ſon intention, on pourroit l'en ſoupçonner.

4. Eugenie ayant reparti qu'elle ne croioit pas que ce fût par aucun mépris que le jeune Andronique eût pour lui, qu'il eût choiſi Apocauque, ce Prince envoia avec elle Vardale premier Secretaire, & Callicrinite. Quand ils furent arrivez devant le jeune Empereur, & qu'ils lui eurent propoſé la plainte que ſon aieul faiſoit touchant le choix d'Apauçoque, il répondit, *Dieu me garde de faire aucune choſe, ſoit grande ou petite, qui reſſente le moindre mépris pour l'Empereur mon Seigneur. Quand la faute ſeroit legere en elle-meſme, la veneration profonde que j'ai pour ſa perſonne, & pour ſa dignité, me la feroit trouver tres-grande. Je n'ai pas envoié Apocauque comme un Ambaſſadeur, ma Tante avoit cette qualité, je ne l'ai envoié que comme un Greffier. Chacun ſait que nous avons ac-*

coutumé de nous ſervir de perſonnes de baſſe condition, pour porter les actes les plus importans. Que ſi neanmoins ce choix merite d'être blâmé, qu'il ne m'en blâme pas, mais qu'il en blâme le grand Domeſtique. Il fit en ſuite le ſerment, en remit l'acte entre les mains des Ambaſſadeurs, & les renvoia fort contens.

CHAPITRE XXIV.

1. Le jeune Empereur mande ſa femme & viſite ſes places. 2. Il apprent que Syrgian traite avec ſon aieul. 3. Il lui découvre en particulier les avis qu'il avoit reçus. 4. Syrgian nie la verité. 5. Le jeune Empereur lui declare les nouveaux avis que l'on lui avoit donnez contre lui. 6. Syrgian y répont par de fauſſes proteſtations de fidelité. 7. Il fortifie les places de ſon gouvernement, & ſe retire à Conſtantinople. 8. Le jeune Empereur harangue les gens de guerre. 9. Leur réponſe. 10. Il delibere avec le grand Domeſtique. 11. Alliance entre le grand Domeſtique, & le Protoſtrator.

1. LE jeune Empereur étant retourné à Andrinople au commencement du mois de

Digitized by Google

Juin, aprés la Féte de la Pentecôte, il manda Irene ſa femme, qui ne fut pas plûtôt arrivée de Conſtantinople, qu'elle accoucha d'un fils, qui ne vécut que huit mois. Il viſita en ſuite les villes de ſon obeïſſance, recompenſa les plus conſiderables de ſon parti, par le gouvernement des places & des Provinces, & les autres par des penſions.

2. Au commencement du mois d'Août il reçut avis de Conſtantinople que Syrgian traitoit avec l'Empereur ſon aieul, & qu'il devoit bien-tôt le venir trouver. En ayant conferé avec le grand Domeſtique, ils jugerent qu'il ſe faloit informer plus exactement de la verité de ces avis, avant que d'en rien témoigner. Ayant donc écrit à ceux qui les avoient donnez, on leur manda qu'il n'étoit que trop vrai qu'il avoit traité, & que l'on ne l'avoit écrit la premiere fois qu'avec douleur.

3. Le jeune Empereur ayant reçu cette réponſe, prit Syrgian ſeul à ſeul, & lui dit. *J'ai appris que vous avez traité avec l'Empereur mon aieul, & que vous devez paſſer dans ſon parti. Je ne ſai au vrai ſi c'eſt vous qui en avez fait la premiere propoſition, ou ſi ayant été recherché vous vous êtes laiſſé ſeduire par les promeſſes que l'on vous a faites. Si cet avis n'eſt pas veritable, ceux qui me l'ont donné ont tort, & j'ai à me reprocher à moi-meſme la creance que j'ai ajoûté à leurs rapports. Que ſi vous avez eu en effet cette penſée, ſoit par l'eſperance de faire une plus*

grande fortune ailleurs qu'auprés de moi, ou par un autre motif, & que vous y vouliez renoncer ſincerement, vous receurez de moi à l'avenir les meſmes témoignages d'affection que par le paſſé. Il n'y a que le grand Domeſtique & moi qui ayons connoiſſance de vôtre deſſein. Mais ſi au contraire ayant de l'averſion pour moi, & ne pouvant plus demeurer en ma compagnie, vous vous imaginez trouver de merveilleux avantages dans la Cour de l'Empereur mon aieul, je ſuis fâché de cette diſpoſition, & j'ai regret de vous perdre. Je ne vous ferai point neanmoins de violence pour vous retenir malgré vous. Je n'ai point aquis de droit ſur vous par les armes. Vous vous étes donné à moi volontairement, & vous vous étes offert à partager ma bonne & ma mauvaiſe fortune. Vous avez confirmé vos offres par des effets, dont je n'ai perdu ni le ſouvenir ni la reconnoiſſance. Dieu qui m'a donné de l'affection pour mes amis, m'a auſsi donné le pouvoir de recompenſer leurs ſervices. Je vous ay conferé, comme à quelques autres, des charges & des dignitez qui étoient duës aux travaux que vous aviez ſupportez à mon occaſion, & au zele dont vous m'aviez paru animé pour tout ce qui me touche. Vous étant donné à moi de vous-meſme, il ne ſeroit pas honnéte de vous retirer ſans avoir pris congé. Je ne ſaurois me perſuader que l'Empereur mon aieul ait envie de me faire la guerre, ni qu'il tâche de vous attirer à ſon parti à deſſein d'affoiblir le mien. Je croi plûtôt qu'il veut entretenir de bonne foi la paix que nous avons faite enſemble ; ainſi, s'il ſoubaite de vous avoir auprés de lui,

Digitized by Google

c'eſt ſans mauvaiſe intention. Ce n'eſt pas que je ne m'étonne de ce qu'il ne m'a donné aucun témoignage de ſon amitié, depuis que je lui ai donné des preuves ſi convainquantes de la mienne. S'il me declare la guerre, Dieu ne me refuſera pas ſa protection. Je vous prie de vous ſouvenir d'une parole que vous dites à Conſtantinople, au commencement que nous y deliberions ſur l'état de nos affaires. Car aprés que vous eûtes opiné avec le Protoſtrator de la maniere que vous ſavez, & aprés que je me fus declaré d'un ſentiment contraire au vôtre, vous admirâtes la diſpoſition d'eſprit où Dieu m'avoit mis, & vous aſſurâtes que ma pieté lui feroit prendre ſoin de nôtre conſervation. Conſiderez donc meurement ce que vous avez à faire.

4. Syrgian nia tout ce que l'on publioit contre lui, & proteſta que c'étoit une calomnie de ſes ennemis, ſans appuier ſes proteſtations d'aucune preuve de ſon innocence. Ainſi il étoit aiſé à un homme d'eſprit de reconnoître qu'il ſe ſentoit coupable. Le jeune Empereur lui repeta les meſmes diſcours, lui reïtera les meſmes aſſurances d'eſtime & d'affection, & le renvoia.

5. De nouveaux avis étant venus de jour en jour, qui portoient que la premiere nouvele de la trahiſon de Syrgian étoit veritable, que le vieil Empereur l'attendoit, & qu'il ne ſeroit pas ſi-tôt arrivé, qu'ils commenceroient la guerre, le jeune Empereur le prit à part, le cinquiéme jour du mois d'Octobre, & lui parla en ces termes. *Je ne croi pas que vous ayez oublié ce que je vous*

dis il n'y a que peu de jours, dans un entretien que nous eûmes enſemble. J'ai reçû depuis pluſieurs avis, qui portent que vous êtes ſur le point d'aller trouver l'Empereur mon aieul, & que vous ne ſerez pas ſi-tôt aupres de lui qu'il me declarera la guerre. Mes meilleurs amis me conſeillent de vous arréter, & m'aſſurent qu'en vous arrétant, j'étouferai la diviſion dans ſa naiſſance. Je vous repete ce que je vous ai déja dit, ſi vous voulez vous laiſſer perſuader par mes raiſons, j'en ſerai fort aiſe; ſinon, faites ce qu'il vous plaira. Non ſeulement je ne vous ferai point arréter, bien que cela ne dépende que de moi; mais je ne vous ôterai point vôtre gouvernement. Je vous avertis des choſes avant qu'elles arrivent, afin que vous ſachiez que je n'ai pas ignoré vos deſſeins; mais que je les ai mépriſez.

6. Syrgian repartit par de nouveles proteſtations, que ce n'étoient que des calomnies, par leſquelles on lui imputoit des crimes dont il étoit innocent, & s'en alla en ſuite, comme pour obeïr à l'Empereur, dans les villes de Thrace dont il étoit Gouverneur.

7. Il n'y fut pas ſi-tôt arrivé, qu'il en fortifia deux, dont l'une ſe nomme Apros & l'autre Garelle; au mois de Novembre il ſe rendit aupréſ du vieil Empereur, & en meſme temps la guerre s'alluma entre l'aieul & le petit-fils. Ce dernier aſſembla promtement ſes troupes, & leur parla en ces termes.

8. *Les biens de la paix, & les maux de la guerre ſont également connus aux Princes & à leurs ſujets.*

Digitized by Google

Quant à moi, je voudrois acheter la paix par la perte de tout ce que je poſſede. Mais puis que l'Empereur mon aieul viole, par une infidelité que je ne croirois pas, ſi je ne la voiois, le traité qu'il a fait avec moi, & puis qu'il prent ouvertement les armes, ſans que je lui en aye donné ni ſujet ni pretexte, il ne nous reſte rien que d'invoquer le ſecours de Dieu, qui a été pris à témoin de nos ſermens, & de marcher contre les parjures, non tant pour leur nuire, que pour empécher qu'ils ne nous nuiſent. Ce ſeroit une lâcheté que de les laiſſer entrer ſur nos terres. J'eſpere que Dieu, au nom de qui nous avons juré la paix, combattra pour nôtre défenſe.

9. L'armée s'écria tout d'une voix, *Nous remercions Dieu de ce que nous obeïſſons à un Prince qui eſt ſi éloigné de l'injuſtice, qu'il eſt prêt de renoncer aux droits les plus legitimement aquis pour entretenir la paix. Dieu qui eſt juſte, & qui ſelon les termes du Prophete aime la juſtice, ne vous abandonnera pas puis que vous ne faites que reſiſter à la violence ; & il ne nous abandonnera pas auſſi, puis que nous ne faiſons que ſoutenir vos droits, étant préts comme nous ſommes de mourir pluſieurs fois, s'il étoit poſſible, pour la défenſe de vos interêts, nous ne differerons point de prendre les armes.* Le jeune Empereur les ayant remerciez de l'ardeur qu'ils faiſoient paroître pour ſon ſervice, il rompit l'aſſemblée.

10. Il delibera touchant la meſme affaire avec le grand Domeſtique, & avec le Protoſtrator ſeuls, qui ſuivirent entierement l'avis de l'armée ſans y rien changer.

11. Le jour ſuivant le Protoſtrator alla à Andrinople, pour y faire le mariage d'Anne ſa fille avec Manuël Aſan frere de la femme du grand Domeſtique.

CHAPITRE XXV.

1. Le jeune Empereur en partant de Didymoteque, laiſſe le commandement entre les mains de la mere du grand Domeſtique. 2. Eloge de cette Dame. 3. Lettre des gens de guerre au vieil Empereur.

1. LE jeune Empereur commanda à ſon armée de ſe tenir préte pour partir, & ſe tint prêt lui-meſme. Parmi les ordres qu'il établit avant ſon départ, il laiſſa à Didymoteque l'Imperatrice ſa femme, & Theodore mere du grand Domeſtique, de laquelle il avoit une ſi haute eſtime, qu'il étoit perſuadé qu'elle y pouvoit tenir lieu de garniſon & de Gouverneur.

2. Elle avoit une ſuffiſance ſi rare pour le maniment des affaires, & une prudence ſi éclairée, & ſi fort au deſſus de ſon ſexe, qu'il commanda aux Gouverneurs des places, & à tous les autres Officiers de lui obeïr. S'étant ainſi déchargé ſur elle d'une partie de ſes ſoins, & l'armée ayant emploié huit jours à s'aprêter, il alla à Chiorli où il ſe campa, & où il ſejourna quelque

Digitized by Google

que temps, parce que la rigueur du froid étoit extréme, parce que toutes les troupes n'étoient pas encore arrivées au rendez-vous, & ſur tout parce qu'il avoit envie de reprendre la ville d'Heraclée, qui s'étant renduë par trahiſon à l'Empereur ſon aieul, étoit ſous le gouvernement de Syrgian.

3. Apres y avoir conſumé quelque temps, les gens de commandement jugerent à propos de demander la paix au vieil Andronique, ce que le jeune ayant approuvé, ils envoierent un ſoldat nommé Calocherete porter leur lettre, qui étoit conçuë en ces termes. *Puiſſant Empereur, aiant l'honneur d'être Romains d'origine, nous nous réjoüiſſons des proſperitez generales de l'Empire, comme de nôtre felicité particuliere, & nous nous affligeons de ſes diſgraces comme de nôtre propre mal-heur. C'eſt ce qui nous fait ſouhaiter avec paſſion qu'il n'y ait point de diviſion dans la famille Imperiale, parce que nous ſommes perſuadez que tant qu'elle ſera bien unie, l'Empire conſervera ſa force & ſa grandeur, au lieu que ſi elle étoit diviſée, il ſeroit bien-tôt détruit, non ſeulement par les armes des étrangers, mais auſſi par la fureur de ſes enfans. S'étant élevé il y a quelque temps un different entre vous & vôtre petit-fils, vous n'eûtes pas ſitôt parlé de paix, que bien qu'il fût le plus fort, il poſa les armes; ce qui nous combla de joïe, & ce qui nous fit conſiderer cette journée-là, comme le commencement de la felicité publique. Nous ne ſaurions auſſi voir maintenant ſans beaucoup de douleur, que vous rompiez la*

paix ſans aucune raiſon legitime, qui nous paroiſſe, vous qui devriez tâcher de l'entretenir, quand le jeune Andronique ſe porteroit par une ardeur temeraire, à la rompre. Regardant cette rupture comme une ſource d'une infinité de mal heurs, nous vous conjurons, au nom de Dieu, que vous avez pris à témoin de la verité de vôtre ſerment, de poſer les armes, & de ne pas ſacrifier à vôtre animoſité le ſalut des peuples. Si vous nous faites la grace de nous accorder cette priere, nous ſerons toujours préts d'expoſer nos vies pour la défenſe de vos interéts, & de ceux de l'Empereur vôtre petit-fils. Que ſi l'envie du demon vous la fait rejetter, & que vous prétiez l'oreille à des ſcelerats, qui font leur joïe de la douleur des autres, nous vous jurons par le nom de Dieu qui voit tout, & qui juge de tout avec une ſouveraine équité, ou que nous mourrons les armes à la main, ou que nous vous ferons avoüer que nous meritions que vous nous accordaſſiez la paix. Vous nous envoirez alors des Ambaſſadeurs, & vous reconnoîtrez qu'il vous auroit été plus avantageux de ne rien entreprendre. Au reſte ne vous perſuadez, ni ne vous laiſſez perſuader par d'autres, qu'il y ait ni promeſſe, ni menace, ni crainte, ni eſperance qui nous puiſſe ſeparer de vôtre petit-fils, pour qui nous nous ſommes obligez par des ſermens execrables de combattre juſques à la mort. Etant dans cette diſpoſition, nous vous conjurons de prendre une reſolution, dont vous n'aiez point ſujet de vous repentir. Ils ſignerent tous cette lettre, afin qu'elle eût plus de creance, & ils la donnerent à Calo-

Digitized by Google

cherete pour la porter. Quand ce ſoldat fut arrivé au Palais du vieil Empereur, pluſieurs de ſa Cour dirent que Paleologue (car c'eſt ainſi qu'ils appeloient le jeune Andronique par mépris,) envoioit une ſeconde fois demander pardon à ſon pere, mais qu'il ne l'obtiendroit pas s'il ne le venoit demander lui-meſme à genoux chargé de chaînes. Le bruit qu'ils faiſoient étant venu aux oreilles du vieil Empereur, il l'envoia appaiſer, & commander de ſa part à Calocherete de donner la lettre de ſon petit-fils, qu'il ne pouvoit alors recevoir lui-meſme, à cauſe des affaires importantes ſur leſquelles il étoit occupé. Calocherete répondit qu'il avoit ordre de ne donner la lettre qu'à lui.

CHAPITRE XXVI.

1. Le vieil Empereur fait enlever de Theſſalonique la mere du jeune Andronique. 2. Il donne audiance à Calocherete. 3. Il le renvoie ſans lui rien promettre. 4. Le jeune Andronique s'approche de Conſtantinople.

1. LE vieil Andronique étoit alors occupé à envoier Conſtantin Deſpote ſon fils en Occident pour en étre Gouverneur, & pour faire en ſorte d'enlever de Theſſalonique l'Im-

peratrice veuve du défunt Empereur Michel, & mere du jeune Andronique. Quand il apprit la violence que ſa mere avoit ſoufferte en cette occaſion, il en reſſentit beaucoup de douleur. Voici comment la choſe ſe paſſa. Cette Princeſſe aiant découvert le ſujet du voiage de Conſtantin, & le jour auquel elle devoit être contrainte de s'embarquer pour faire voile vers Conſtantinople étant arrivé, elle ſe refugia dans l'Egliſe, & s'étant jettée aux piés de l'Image de la ſainte Vierge, elle proteſta de n'en point partir. Conſtantin aiant inutilement emploié ſes diſcours pour la perſuader, mit la main ſur elle pour la contraindre, mais n'en ayant pu venir à bout ſeul, il commanda à Paleologue grand Papias, à Sennacherim Protallagator, & à Jean Zaride de la traîner hors de l'Egliſe. Ils s'aquiterent impitoiablement de cette cruelle commiſſion, & l'aiant arrachée de ſon azyle, ils la menerent à la mer, & la mirent entre les mains des Capitaines des galeres pour la conduire à l'Empereur.

2. Lors que le vieil Empereur fut delivré du ſoin que cette affaire lui avoit donné, il fit venir Calocherete, lui demanda la lettre de ſon fils, & lui permit dire ce qu'il voudroit. Calocherete répondit qu'il étoit chargé d'une lettre, non de l'Empereur ſon fils, mais des plus conſiderables de ſon parti. Le vieil Andronique l'ayant luë, & ayant regardé les ſouſcriptions,

Digitized by Google

dit, *Ils me menacent, mais je ſaurai bien châtier leur inſolence.* Calocherete prit la liberté de repartir, *Leur lettre commence par de tres-humbles prieres, mais elles ſont ſuivies d'une deſcription fort fidele, & fort veritable des mal-heurs qui arriveroient ſi vous les aviez mépriſées. Je vous ſupplie de nous accorder la paix qui ne vous ſera pas moins utile qu'à vos peuples, & qui preſervera vôtre nom d'une tache fort honteuſe. La premiere fois que l'Empereur vôtre petit-fils ſe ſepara de vous, & qu'il s'enfuit à Andrinople, les uns rejettoient ſur lui la cauſe de la diviſion & du trouble, les autres ſur vous. Lors qu'il eut levé une puiſſante armée, & que vous eûtes le premier propoſé la paix qu'il accepta à l'heure-meſme, chacun loüa cet heureux changement, & fit des rejoüiſſances publiques de ce qu'il étoit delivré des maux dont il avoit été menacé. Mais aujourd'hui pendant que l'Empereur vôtre petit-fils parcourt les Provinces qui lui ſont écheuës en partage, pendant qu'il repare les fortifications des places, pendant qu'il fait la revuë de ſes troupes, pendant qu'il publie de bonnes loix, & pendant enfin qu'il s'applique avec une vigilance extraordinaire au reſte du gouvernement, la guerre s'allume tout d'un coup, ſans que ni lui ni les ſiens en aient donné aucun ſujet. C'eſt pourquoi il ſera chargé de loüanges pour le preſent, & déchargé de reproches pour le paſſé. La voix publique condamnera la perſecution que vous lui livrerez, & cette perſecution attirera ſur lui la compaſſion de tout le monde. Conſiderez de combien de maux vous ſerez auteur, pour leſquels vous ſerez pun-*

par la juſtice de Dieu, & blamé par celle des hommes. Je vous conjure d'avoir pitié de vos ſujets, d'avoir pitié de vôtre petit fils, d'avoir pitié de vous-meſme. Ne permettez-pas que vos peuples ſoient plus long-temps ruinez par la fureur des armes, ni que l'Empereur vôtre petit-fils, ou remporte une victore qui lui ſeroit plus honteuſe qu'une défaite, puis qu'elle ſeroit remportée ſur ſon propre pere, ou qu'il ſoit défait, & en ſuite executé à mort par vôtre ordre, ce qui rendroit vôtre nom auſſi infame qu'il eſt maintenant illuſtre. Calocherete aiant parlé de la ſorte, & aiant répondu aux objections, tant de l'Empereur que de quelques-uns de ſa Cour, il ſe jetta à ſes piés, & le conjura de tout ſon cœur d'accorder aux gens de guerre la paix qu'ils lui demandoient, & de ne pas donner au demon, qui jette la guerre & le meurtre parmi les hommes, l'avantage ſur le Sauveur, qui lui eſt venu apporter la reconciliation & la vie.

3. L'Empereur le releva, le remercia de ſes avis, & lui commanda de dire à ceux qui l'avoient envoié, que leur ambaſſade étant impertinente, il ne leur feroit pas l'honneur d'y répondre, que quand ils en feroient de raiſonnable il y répondroit. Ainſi Calocherete s'en retourna ſans rien faire.

4. Le jeune Andronique ayant décampé de Chiorli alla à Heraclée, où il tint Syrgian aſſiegé durant un jour. S'en étant retiré il ſe campa proche de Daim. Le jour ſuivant il marcha vers

Digitized by Google

Conſtantinople. Il rencontra à Regio Calocherete, qui lui apprit le mauvais ſuccés de ſon ambaſſade.

CHAPITRE XXVII.

1. Le jeune Andronique envoie des Ambaſſadeurs à ſon aieul. 2. Il s'approche de Conſtantinople. 3. Il ſe retire à Didymoteque. 4. Il y demeure long-temps malade. 5. Le vieil Andronique renvoie les Ambaſſadeurs ſans leur rien accorder. 6. Exploits de Syrgian.

1. S'Etant campé en ce lieu-là il ſongea qu'il étoit de ſon devoir d'envoier auſſi une ambaſſade à ſon aieul. Aiant choiſi pour cet effet Jean Paleologue grand Connétable, frere du Protoſtrator, & Jean Apesfare, il leur donna cette lettre-ci. *Puis que les plus qualifiez de ma Cour, les Commandans des gens de guerre, & d'autres perſonnes conſiderables ſe ſont donné l'honneur de vous écrire avec ma permiſsion, pour vous demander la paix ſans l'avoir pû obtenir, je vous la demande avec eux, & nous vous ſupplions tous enſemble de ne nous la pas refuſer, & de croire que nous n'avons point de plus forte paſſion, que de demeurer inſeparablement attachez à vôtre ſervice.* Il donna huit jours à ſes Ambaſſadeurs, dans la penſée que c'étoit un

temps qui ſuffiroit à ſon aieul pour prendre ſa reſolution, & il attendit cependant à Regio leur retour.

2. Douze jours s'étant écoulez ſans qu'ils fuſſent revenus, il partit de Regio, & il s'approcha des murailles de Conſtantinople hors de la portée du trait. Il envoia quelques-uns des ſiens dire à ceux qui gardoient les murailles, qu'ils allaſſent dire à l'Empereur ſon aieul que ſes Ambaſſadeurs n'étant pas revenus au jour qu'il leur avoit ordonné, il venoit lui-meſme lui demander pardon. Mais ceux qui étoient ſur la muraille tirerent ſans répondre une parole, & obligerent ceux qu'il avoit envoiez de s'enfuir.

3. Il demeura où il étoit juſques au ſoir qu'il ſe retira proche du Monaſtere de S. Côme, au quartier de Lympidaire, où il fut campé durant trois jours, aprés leſquels il fut obligé, tant par les pluïes continuelles, que par la rigueur du froid, dont deux ſoldats étoient morts, & par les autres incommoditez de la ſaiſon, & du païs, de revenir à Didymoteque, & d'y licentier ſon armée. Pendant qu'il étoit devant Conſtantinople, il eut le déplaiſir de ſe voir abandonné par Voceſlas frere du Roi de Servie, qui le quitta pour ſuivre ſon aieul.

4. Il fut attaqué à Didymoteque d'une fiévre continuë qui le tourmenta quarante jours. Il eut en ſuite une perte de ſang par le nez qui dura

Digitized by Google

dura douze jours, & tomba enfin dans une fiévre quarte qui dura onze mois; cette fiévre s'étant appaiſée il lui reſta une douleur d'entrailles, & de rate, dont il n'a jamais été parfaitement gueri, bien que l'aſſiduité du travail & de l'exercice diſſipât une partie de ſon mal.

5. Le vieil Empereur qui s'étoit autrefois fait admirer par ſa profonde experience au fait de la guerre, & au maniment des affaires, voyant que l'armée de ſon petit-fils étoit beaucoup plus puiſſante que la ſienne, ſoit par le nombre, ou par l'ardeur des ſoldats, retint long-temps les Ambaſſadeurs, puis les renvoia ſans leur rien répondre.

6. Ce qui contribua le plus à le porter à la guerre, ce fut l'arrivée de Syrgian, de qui il attendoit des exploits tout à fait extraordinaires aux environs de Rodoſto. Il eſt vrai auſſi que le jeune Andronique ayant envoié Andronique Paleologue à Stenimaque, à Zepene, & aux forts d'alentour en qualité de Gouverneur, Syrgian débaucha quantité de gens de guerre, les uns par preſens, les autres par promeſſes, les autres par crainte & par force. Il fit des courſes depuis Heraclée juſques à Conſtantinople, & s'empara des principales places de Thrace. Il envoia de l'infanterie & de la cavalerie pour s'aſſurer d'Apros & de Garelle, & pour s'oppoſer aux ſorties de la garniſon de Didymoteque. S'étant approché de Rodoſto il corrompit les gens de

Digitized by Google

guerre qui la gardoient, & s'en rendit maître. De là il alla ravager le champ de Bizie, & prit par capitulation la ville de Sergence. Il s'en retourna aprés cela à Conſtantinople, d'où il partit bien-tôt aprés pour aller à Selivrée, dont les habitans lui ayant fermé les portes, il prit le bourg de Saccos dans le voiſinage, & y laiſſa des troupes pour les incommoder par des courſes continuelles. L'hiver finit en la cinquiéme indiction. Au mois de Mars & au commencement du printemps, le jeune Empereur envoia des lettres dans l'étenduë de ſon obeïſſance, par leſquelles il ordonna aux gens de guerre de ſe rendre quinze jours apres à Didymoteque, comme ils firent.

CHAPITRE XXVIII.

1. Le jeune Andronique eſt en peine de trouver de l'argent. 2. Le grand Domeſtique lui en offre. 3. Belle parole de Theodore.

1. IL étoit dans une extréme inquietude de trouver de l'argent pour paier ſes troupes. On ne levoit plus les impoſitions durant les troubles. Les Laboureurs qui avoient accoutumé d'en porter la plus grande partie, étoient hors de leurs terres, les uns ayant été ruinez par l'armée du vieil Andronique, & les autres n'ayant été traitez guere doucement par celle du jeune

Digitized by Google

qui avoit ordre de les garder.

2. Le grand Domeſtique ayant remarqué qu'il étoit plus triſte que de coutume lui en demanda le ſujet ? Il répondit, *Que ſa triſteſſe venoit de ce qu'il n'avoit point d'argent pour paier les gens de guerre, & de ce qu'il n'en pouvoit tirer des impoſitions accoutumées. J'avois bien prevu ce manquement-là*, repartit le grand Domeſtique, *& dés que vous avez fait expedier les ordres pour commander aux gens de guerre de ſe rendre à Didymoteque, j'ai pourvû à leur paiement. Il n'y a qu'à les aſſembler demain, & à leur conter de mon argent ce qui leur faut. Que cela ne vous donne plus d'inquietude, ni de peine.* L'Empereur répondit, *Je ne ſaurois rien dire qui ne ſoit au deſſous de l'affection que vous me témoignez. Quand je conſidere les ſommes immenſes que vous avez emploiées depuis nôtre premier voiage, & celles que vous allez avancer encore aujourd'hui, elles ne me donnent guere moins de ſoin que la neceſſité qui en rent la dépenſe inevitable.*

3. Theodore qui étoit preſente à cet entretien, dit, *Je conſidere cette dépenſe-là comme un gain, & non comme une perte. Quand on emploie ſon argent pour racheter ſes pechez, ou pour ſauver ſa vie, on croit gagner quelque choſe. Vous avez le cœur du grand Domeſtique, puis que vous avez ſon treſor. Si en voulant ſauver nôtre argent nous perdions la vie, cet argent ne tomberoit-il pas entre les mains de nos plus irreconciliables ennemis ? Mais n'épargnons ni l'argent ni la vie pour terminer glorieuſement cette guerre.*

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

1. Le jeune Empereur ſe reſout d'aſſieger Apros. 2. Il envoie ſommer les habitans. 3. Ils refuſent de ſe rendre. 4. Il ſont pris par force. 5. Le jeune Andronique offre la liberté aux priſonniers. 6. Quelques-uns prennent parti dans ſes troupes, & les autres ſe retirent. 7. Les ſoldats rendent une partie du butin aux habitans.

1. LE jeune Empereur aiant fait de tres-humbles remercimens à Theodore, alla tenir conſeil avec les gens de commandement, pour reſoudre s'il commenceroit la guerre par le ſiege d'Apros, & de Garelle, ou s'il attaqueroit auparavant d'autres villes plus éloignées qui s'étoient ſouſtraites à ſon obeïſſance : On jugea que les plus éloignées étant les plus aiſez à prendre, il faloit commencer par le ſiege d'Apros. Lors que tout fut preparé, on diſtribua une païe aux gens de guerre, & on partit de Didymoteque.

2. L'armée ne fut pas ſi-tôt campée, que l'Empereur envoia ſaluër de ſa part ceux qui défendoient les murailles, & leur dire qu'il n'attribuoit leur changement qu'à celui qui leur avoit fait la violence, & non à ceux qui l'avoient ſouf-

Digitized by Google

ferte, & que s'ils ſe vouloient rendre, non ſeulement il oublieroit le paſſé, mais auſſi il les recompenſeroit à preſent autant qu'ils le meriteroient.

3. Ils n'attendirent pas que la propoſition fut achevée pour la rejetter avec colere, & pour dire, qu'elle n'étoit bonne à faire qu'à des gens qui craignent, & qui ſont aiſez à tromper, & non à eux qui étoient fort reſolus de garder leur foi à celui à qui ils l'avoient donnée. L'Empereur envoia une ſeconde fois les exhorter à ne ſe pas perdre, dans un temps où il dépendoit encore d'eux, non ſeulement de ſe delivrer du danger, mais de ſe procurer un hureux repos. Ils ne ſe contenterent pas de faire des réponſes outrageuſes, ils jetterent des pierres, & tirerent des fléches; de ſorte que le jeune Empereur deſeſperant de rien gagner ſur leurs eſprits par les paroles, commanda d'appréter les échelles, pour attaquer le jour ſuivant les murailles. La confiance que les aſſiegez avoient en leurs murailles, & en leur garniſon, leur faiſoit mépriſer les preparatifs & les efforts des aſſiegeans. En effet, ils avoient deux cens vint cavaliers qui étoient venus de Conſtantinople, deux cens fantaſſins tres-adroits à tirer de l'arc, trente qui lançoient des traits avec des machines, entre leſquels il y en avoit un qui ſe ſignaloit par une adreſſe toute particuliere, cent cavaliers du païs peſamment armez, pluſieurs autres armez d'arcs & de fron-

des qui étoient accourus des environs au bruit de la guerre, un grand nombre qui étoient à demi-nus, & qui mettoient leur principale eſperance dans leur viteſſe, ſe vantant d'avoir au moins l'avantage de coure de telle ſorte, que l'on ne les pourroit prendre.

4. L'attaque fut fort rude, & les aſſiegez ſe défendirent fort vaillamment juſqu'à la ſeptiéme heure du jour. Mais enfin, les ſoldats du jeune Andronique ſurpaſſant leurs ennemis en hardieſſe & en courage, dreſſerent leurs échelles, prirent la place de force, & la pillerent. L'Empereur qui apprehendoit que tout étant diſſipé, la ville ne devînt deſerte, commanda de conſerver les grains & les fruits, afin qu'il reſtât dequoi vivre aux habitans. Il n'y eut qu'un homme de tué, & ce ne fut meſme qu'aprés le combat, & il fut tué par un François qu'il avoit bleſſé, comme il en avoit bleſſé pluſieurs autres. Il y eut beaucoup de bleſſez de chaque côté. Les vainqueurs prirent toute la cavalerie, & toute l'infanterie qui étoit venuë de Conſtantinople. Trois jours aprés le jeune Empereur commanda de les amener devant lui, & il leur parla en ces termes.

5. *Vous n'avez agi ni ſelon la prudence, ni ſelon vos interêts, d'avoir répondu par des paroles aigres & outrageuſes, aux propoſitions ſi civiles, & ſi honnétes que nous vous faiſions de nous donner vôtre amitié. C'eſt une marque de valeur, de ne pas s'étonner de l'approche*

Digitized by Google

des ennemis, & de les repouſſer vigoureuſement; mais il n'y a que de l'extravagance & de la legereté à répondre à leurs honneſtetez par des injures. Si vous étiez diſpoſez à deferer à mes avis, je vous conſeillerois d'être à l'avenir plus retenus dans vos diſcours, & plus vaillans dans l'occaſion. Maintenant que vous êtes mes priſonniers, je puis diſpoſer de vous ſelon les loix de la guerre; mais parce que je n'ai pas pris les armes à deſſein de faire mal à perſonne, je vous rens vôtre liberté. Si vous voulez prendre parti parmi mes troupes, j'aurai ſoin de vous; ſinon, je vous permets de vous retirer où vous voudrez.

6. Les priſonniers l'ayant ſalué tres-profondement, & l'ayant remercié avec de grandes ſoumiſſions d'un traitement ſi favorable, lui demanderent un peu de temps pour en conferer entr'eux. La cavalerie demanda permiſſion de s'en retourner, à la reſerve d'un petit nombre. L'infanterie prit parti dans l'armée du jeune Empereur. En faiſant enrôler ces derniers, il leur aſſigna la païe qu'ils toucheroient chaque année, & en renvoiant les autres, il leur donna de l'argent pour faire leur voiage.

7. Ayant vû quantité d'habitans avec leurs femmes & leurs enfans qui étoient preſques nus, & qui pleuroient la perte de leurs biens, il aſſembla les Commandans, & il leur dit, *Il faut qu'aujourd'hui nous nous montrions dignes de la victoire dont le Ciel vient de nous favoriſer. Ce n'eſt, en effet qu'à ſa protection, que nous devons attribuer la*

priſe de cette Place, ſans que le courage ni le nombre de ſes ſoldats, ſans que la hauteur ni la force de ſes murailles l'ayent pu garentir. De plus, n'eſt-ce pas un effet particulier de la Providence, que nous n'ayons pas perdu un ſoldat à l'attaque, ni tué un priſonnier depuis la victoire ? Il eſt donc juſte d'étre touchez de compaßion du mal-heur des habitans. Quand on combat contre des étrangers, on les peut pouſſer à l'extremité; mais quand on combat contre des Citoyens, il ſe faut contenter d'avoir remporté l'avantage. Rendez aux vaincus tout ce qu'ils deſireront du butin, & vous en tirerez trois utilitez. La premiere, que vous vous rendrez Dieu favorable, parce qu'il conſidere les biens qui ſont faits aux miſerables, comme s'ils lui étoient faits à lui-meſme, & qu'il les recompenſe en ce monde par une abondance d'autres biens, & dans l'autre, par une felicité eternelle. La ſeconde, que vous gagnerez mes bonnes graces, parce que je ne ſouhaite rien avec tant de paſſion, que de voir les priſonniers traitez favorablement. La troiſiéme, que vous aquererez la gloire ſolide d'étre vaillans & magnanimes. Vôtre valeur a paru dans le combat, & vôtre magnanimité paroîtra dans la clemence avec laquelle vous traiterez les vaincus. Ce diſcours toucha ſi ſenſiblement toute l'armée, qu'il n'y eut perſonne qui ne donnât aux habitans, ou aux priſonniers, une partie du butin. Ceux qui avoient une noble ambition de ſe ſignaler par deſſus les autres, firent une recherche exacte de ceux dont ils avoient le bien, pour le leur rendre ſans en retenir aucune choſe.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

1. Le jeune Empereur reduit pluſieurs villes à ſon obeïſſance. 2. Le Fort de Saccos eſt pillé & brûlé. 3. L'Empereur licencie les troupes. 4. Paleologue Gouverneur de Rodoſto débauche les peuples, & traite cruellement un Berger nommé Syrpane, dont il n'avoit pu ébranler la fidelité. 5. Ce Syrpane s'échape, & les habitans s'étant ſaiſis de leur Gouverneur ſe remettent ſous l'obeïſſance du jeune Empereur. 6. Il les reçoit humainement. 7. Syrpane lui demande la grace du Gouverneur.

1. SIx jours aprés la priſe de la ville d'Apros, il mit le ſiege devant celle de Garelle ; mais les habitans ſe rendirent auſſi-tôt qu'ils furent ſommez, ſoit par l'inclination qu'ils avoient pour lui, ou par le deſir de profiter de l'exemple des habitans d'Apros. Le jeune Empereur leur ayant témoigné qu'il étoit fort content de leur conduite, il alla à Rodoſto, dont les habitans ſe rendirent auſſi, avec une parfaite ſoumiſſion. Il les aſſura de ſes bonnes graces, & alla vers la ville de Sergence, qui s'étant auſſi ſoumiſe à ſon obeïſſance, il marcha vers Selivrée, à deſſein de reconnoître le zele que les habitans avoient fait

paroître pour ſon ſervice, & de les recompenſer des pertes qu'ils avoient ſouffertes par les courſes que la garniſon de Conſtantinople avoit faites ſur leurs terres durant l'hiver.

2. Quand il fut proche de la ville, il lui prit envie, & à ſes gens, de ſe repoſer ſur l'herbe. Etant donc deſcendus de cheval, ils s'arréterent proche d'un petit fort nommé Saccos, qui étoit foible d'aſſiette, & n'étoit habité que par des laboureurs, mais qui avoit neanmoins une garniſon que Syrgian y avoit miſe, pour faire des courſes ſur les habitans de Selivrée. Ceux qui étoient dedans ſe méconnoiſſant eux-meſmes, commencerent à outrager par de piquantes railleries ceux qui étoient dehors, ſans épargner l'Empereur. Il demanda en ſoûriant à ceux qui étoient prés de lui, s'il y avoit beaucoup de vin dans la place? Comme on lui eut répondu qu'il n'y avoit pas ſeulement autant d'eau qu'il en faloit, il dit, *ils ont donc mangé des herbes qui renverſent l'eſprit.* Aiant commandé à quelqu'un de les exhorter à ſe taire, il alla viſiter les dehors du fort. Cependant ces miſerables habitans, au lieu de ceſſer de dire des paroles injurieuſes, les recommencerent avec plus d'inſolence qu'auparavant, dont les goujats étant irritez, ils ſupplierent leurs maîtres de leur permettre d'en tirer vengeance. Ils ne l'eurent pas ſi-tôt obtenuë, que ſe ſervant de toute ſorte de bois au lieu d'échelles, ils monterent ſur la muraille, entrerent

Digitized by Googl

dans la place & la pillerent. Quelques-uns étant montez ſur le toit d'une Chaumiere, au dedans de laquelle il y avoit grand feu ; ils firent tomber le toit, & exciterent un embraſement qui gagna les Chaumieres voiſines. Il n'y avoit au Fort qu'une porte qui avoit été bouchée à cauſe du ſiege ; & parce qu'elle étoit proche de l'endroit par où le feu avoit commencé, les habitans & les ſoldats montoient le mieux qu'ils pouvoient ſur la muraille, & ſe jettoient en bas à demi brûlez. D'autres étant enveloppez par le feu, n'avoient point d'autre reſſource que des cris & des hurlemens; & certes c'étoit un ſpectacle déplorable de voir des hommes rotis, & conſumez par la flâme comme des bêtes. L'Empereur, les gens de commandement & les ſoldats, quitterent tout autre ſoin pour éteindre l'embraſement ; mais le feu ayant tout détruit, ils ne purent faire autre choſe que témoigner par leurs gemiſſemens, & par leurs plaintes, le regret qu'ils reſſentoient de cette perte. Six de ceux qui étoient entrez dans la place par dehors, cent vint-trois habitans, tant hommes que femmes, & enfans furent brûlez, ſans conter les bêtes ni les meubles.

3. Le jeune Andronique en partit pour aller à Selivrée, & de là à Cariopole, où il licencia ſes troupes, à la reſerve de mille hommes. Il commanda neanmoins à ceux qu'il licencia de ſe rendre auprés de lui, au jour qu'il leur mar-

Digitized by Google

qua, ſans attendre de nouvel ordre.

4. Paleologue Gouverneur des Provinces des environs de Rodoſto, débaucha les habitans des villes & les gens de guerre de l'obeïſſance du jeune Empereur. Il y eut un Berger nommé Syrpane, Dace de nation, qu'il fit dépoüiller de ſon bien, qu'il fit battre à coups de bâtons, & à qui il fit arracher deux dens, & bruler la machoire, ſans pouvoir ébranler ſa fidelité. Enfin, laſſé lui-meſme d'avoir exercé une ſi horrible cruauté, il le fit charger de chaînes, & reſſerrer dans une étroite priſon.

5. S'étant échapé il amaſſa une grande troupe d'autres Bergers, & les joignit aux Soldats qui avoient été envoiez pour s'oppoſer aux deſſeins de Paleologue. Les habitans des villes voyant cette conſpiration des gens de la campagne, ſe ſentant preſſez par les troupes du jeune Andronique, & apprehendant la diviſion changerent de parti. S'étant donc ſaiſis & aſſurez de leur Gouverneur, ils allerent avec Syrpane trouver le jeune Empereur pour ſavoir ſon intention; les uns dans l'eſperance de recevoir la recompenſe du zele qu'ils avoient témoigné pour ſon ſervice, & les autres dans l'intention de lui demander pardon de l'infidelité avec laquelle ils s'étoient ſeparez de ſes interéts, pour ſuivre la fortune de ſon aieul.

6. Le jeune Empereur reprit avec douceur ceux qui avoient changé de parti, les avertit de

Digitized by Google

ne plus violer ſi legerement leurs ſermens; leur fit de petis preſens & les renvoia. Quant à ceux qui étoient demeurez fermes dans la fidelité qu'ils lui avoient promiſe, il en releva le merite par des loüanges extraordinaires, leur diſtribua de magnifiques recompenſes, & choiſit pour les commander Tarcaniote grand Domeſtique, à qui il avoit donné ordre de prendre le General, & de le lui amener chargé de chaînes.

7. Le jour ſuivant Syrpane parut devant le jeune Empereur, témoignant par ſes geſtes & par ſa mine avoir quelque choſe à lui dire. L'Empereur s'en étant aperçu, lui commanda de parler. A l'heure meſme, s'étant proſterné à terre, il lui demanda tres-humblement pardon de la hardieſſe qu'il prenoit de parler à un auſſi grand Prince que lui, n'étant qu'un Berger & un Barbare. L'Empereur lui aiant commandé une ſeconde fois de dire librement ce qu'il vouloit, il lui demanda grace pour le Gouverneur. L'Empereur lui aiant demandé s'il parloit ſerieuſement, ou s'il vouloit railler, il jura qu'il parloit ſerieuſement, & ajoûta, que bien qu'il fût coupable, l'honneur qu'il avoit d'appartenir à l'Empereur devoit meriter ſa grace. L'Empereur lui demanda s'il avoit oublié les mauvais traitemens qu'il avoit reçus de lui, qu'il l'avoit dépoüillé de ſon bien, qu'il lui avoit enlevé ſa femme & ſes enfans, qu'il lui avoit arraché deux dens, qu'il l'avoit déchiré de coups, qu'il lui avoit marqué la

joüe avec un fer chaud comme au dernier de tous les eſclaves, pour lui laiſſer ſur le viſage des marques durables de l'infamie de ſon ſupplice. Enfin, il lui demanda quelle raiſon il pouvoit avoir de parler en ſa faveur. Il répondit, *Quelle plus grande raiſon en pourrois-je jamais avoir, que de voir que moi qui n'étois il y a peu de jours qu'un des derniers de ſes eſclaves, j'ai été élevé tout d'un coup par l'ordre de la Providence, & par un effet de vôtre bonté, à un ſi haut point de credit, que d'oſer m'interpoſer pour demander la grace d'un de vos parens, & pour le delivrer du ſupplice qu'il merite, & qui lui eſt déja preparé.* L'Empereur admirant la generoſité avec laquelle il avoit oublié les mauvais traitemens qu'il avoit reçus, lui dit, *Si vous qui n'avez eu parmi des barbares qu'une naiſſance baſſe & obſcure, avez des ſentimens ſi relevez que de vouloir rendre le bien pour le mal, il n'eſt pas juſte qu'un Empereur refuſe de lui remettre une offenſe legere. Je lui pardonne de bon cœur à vôtre priere.* Syrpane lui aiant rendu de tres-humbles graces, le ſupplia de conſerver au General ſes charges & ſes revenus. Le jeune Empereur redoublant ſon admiration de ce qu'il s'empreſſoit avec tant de chaleur pour procurer des graces à un coupable, le lui accorda. Comme il étoit encore proſterné à terre, il reçut l'acte de pardon ſigné de la main de l'Empereur, puis il lui baiſa les piés & s'en retourna fort content.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI.

1. Conſtantin Deſpote eſt pris à Theſſalonique. 2. Il demande permiſſion au jeune Empereur de ſe faire Moine. 3. Conſtantin Paleologue, Jean Zaride, & Sennacherim Protallagator ſont pris. 4. Les habitans de l'Ile de Lemnos ſe rendent au jeune Andronique. 5. Il pourſuit les Turcs que ſon aieul avoit fait entrer dans l'Empire. 6. Ils s'en retournent en leur païs.

1. LE meſme jour il arriva nouveles de Theſſalonique, qu'il s'y étoit ému un different entre les deux partis, que le ſien étoit demeuré victorieux, & que Conſtantin Deſpote s'étant retiré au Monaſtere de Cortéte, y avoit été pris, & qu'on l'y gardoit. Le jeune Empereur envoia des gens pour le lui amener, auſquels il fit faire ſerment qu'ils ne le tueroient point, & qu'ils ne permettroient point qu'on le tuât. Ils le trouverent en habit de Moine, & il s'en étoit couvert pour éviter la mort. Ils l'amenerent à Didymoteque, il fut ſuivi par pluſieurs Senateurs de Theſſalonique, par pluſieurs Officiers de l'armée, par l'Evéque nommé Jeremie, & par Geraſime Abbé de Laure dans le mont Athos. Les gens de guerre qui étoient au

Digitized by Google

tour du jeune Empereur, uſant de l'inſolence qui eſt aſſez ordinaire à ceux de leur profeſſion, voulurent le maſſacrer; mais il les en empécha, en commandant de le mener en priſon.

2. Quelques jours aprés il envoia remercier le jeune Empereur de lui avoir ſauvé la vie, & le ſupplier de lui permettre de demeurer dans la profeſſion Monaſtique qu'il avoit embraſſée, de peur que l'on ne crût qu'il l'eût fait par force, & non par inclination. L'Empereur ſe doutant que c'étoit plûtôt par le deſir d'étre mis en liberté, que par un deſſein ſincere de ſe faire Moine qu'il faiſoit cette demande, envoia l'Evéque de Theſſalonique & l'Abbé de Laure, lui dire qu'il ne pouvoit encore lui accorder ce qu'il demandoit, qu'il ſeroit traité humainement par ſes gardes; mais qu'il ne ſortiroit pas ſi-tôt de priſon. Il conjura inſtamment ces deux Eccleſiaſtiques de lui obtenir cette grace, proteſtant que c'étoit avec toute ſorte de ſincerité, ſans déguiſement, & ſans contrainte, qu'il vouloit embraſſer la vie Religieuſe; ce que l'Evéque & l'Abbé ayant rapporté au jeune Empereur, il leur permit d'en ordonner, & d'en diſpoſer eux-meſmes comme ils le jugeroient à propos.

3. Dans le meſme temps Conſtantin Paleologue, Jean Zaride, & Sennacherim Protallagator, qui avoient autrefois arraché par force la mere du jeune Empereur de l'Egliſe où elle s'étoit refugiée, furent amenez à Theſſalonique, chargez de

Digitized by Google

de fers. Les deux derniers eurent la barbe & les cheveux raſez, & furent menez au milieu de la place publique, en cet équipage ridicule. Conſtantin Paleologue fut mené en priſon, & exemté de la honte d'un pareil traitement, à la priere du Protoſtrator, de qui il avoit l'honneur d'être parent. Peu de temps aprés le jeune Empereur pardonna à tous les trois.

4. Les habitans de l'Ile de Lemnos quitterent bien-tôt aprés le parti du vieil Andronique, & vinrent demander un Gouverneur à l'Empereur ſon petit-fils, qui leur en donna un, & les renvoia apres les avoir traitez fort humainement.

5. Cependant il arriva nouvele de Selivrée que les Turcs étoient venus d'Orient au ſecours du vieil Empereur, & qu'ils s'étoient joints aux troupes de Conſtantinople. Le jeune Empereur partit à l'heure-meſme de Didymoteque pour aller au devant d'eux, à deſſein de les combattre en quelque endroit qu'il les rencontrât. Il les trouva trois jours aprés entre Chiorli & Selivrée ; mais comme ils n'étoient pas aſſez forts pour en venir aux mains avec lui, ils s'enfuirent d'un côté, & les Romains de l'autre. Il diviſa ſes troupes en deux, & les envoia les pourſuivre, mais ils ne purent les atteindre. Les uns prirent ſeulement trois Turcs, & les autres cinq Romains, & emmenerent des chevaux de bagage, & des valets qui n'avoient pû ſuivre l'armée.

Aprés cela le jeune Empereur ſe campa proche de Selivrée.

6. Les Turcs & les Romains s'étant ſauvez à Conſtantinople, ils raconterent leur défaite au vieil Andronique, & les premiers lui demanderent des vaiſſeaux pour s'en retourner en leur païs. Il leur dit tout ce qu'il put pour les retenir ; mais quoi qu'il pût dire, ils lui remontrerent que ce ſeroit en vain qu'ils s'expoſeroient aux incommoditez d'un ſiege, puis que ni eux, ni le grand Seigneur qui les commandoit ne ſe ſentoient pas aſſez forts pour faire des ſorties, ni pour paroître à la campagne en preſence des troupes de l'Empereur ſon petit-fils : Ayant convaincu les Romains qui étoient preſens de la verité de ce qu'ils diſoient, ils monterent ſur les vaiſſeaux & firent voile.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXII.

1. Le vieil Empereur envoie propoſer la paix à ſon petit-fils. 2. Réponſe du jeune Empereur. 3. Il delibere avec le grand Domeſtique. 4. Il harangue l'armée. 5. Avis du grand Domeſtique & des autres Chefs. 6. Diſcours du grand Domeſtique touchant la maniere de faire la paix. 7. Propoſition faite par le jeune Empereur. 8. Approuvée par le grand Domeſtique. 9. Par le Protoſtrator. 10. Et par les autres Chefs.

1. LE vieil Empereur fruſtré de l'eſperance qu'il avoit miſe au ſecours des Turcs, étonné de la diſpoſition des eſprits des Inſulaires, les uns étant fort ébranlez, & les autres s'étant déja declarez contre lui, comme les habitans de Lemnos, & pluſieurs villes de terre-ferme ayant ſuivi le meſme exemple, il ſe reſolut d'envoier propoſer la paix à ſon petit-fils. Ayant choiſi pour cet effet Iſac premier Superieur des Monaſteres du mont Athos, homme fort intelligent, & fort pieux, il lui donna charge de parler en ces termes. *Si les hommes naiſſoient incapables de ſe porter au mal, ou s'ils ſe portoient toujours au bien, il ne ſeroit arrivé aucun des malheurs qui ſont arrivez au monde: Mais parce que l'ordre que Dieu*

Digitized by Google

avoit établi au commencement a été renverſé par la malice de nôtre ancien ennemi, & que la nature a été corrompuë par le premier peché, elle eſt tombée dans une horrible confuſion, dont nous ſentons aujourd'hui les triſtes effets. Car au lieu que je devois juger par la pureté de vôtre conduite de la ſincerité de l'affection que vous me portiez, & au lieu que je devois chaſſer comme les ennemis de ma gloire ceux qui s'efforçoient de vous noircir par leurs calomnies, je me ſuis laiſſé tromper par leurs artifices, & prétant l'oreille à leurs faux rapports, j'ai excité la guerre au milieu meſme de la paix. Je condamne mon imprudence maintenant que je la connois; étant d'un auſſi bon naturel que vous étes, & conſervant toujours de la tendreſſe pour moi, je ne doute point que vous ne trouviez les moiens de terminer nos differens, & de nous procurer le repos à vous & à moi.

2. Le jeune Empereur répondit, *Je ſuis obligé de rendre à Dieu, qui eſt le maître des Empereurs, des actions de graces infinies, de ce que par une miſericorde toute ſinguliere il n'a pas permis que j'aïe rien entrepris, ni que j'aïe rien executé contre l'Empereur mon Souverain, & de ce qu'il lui a fait reconnoître mon innocence, & l'injuſtice de mes ennemis. Bien qu'étant ſurpris par des ſcelerats, il ait fait quelque choſe contre ſon devoir, je ne laiſſerai pas de lui rendre tout le reſpect qu'un fils doit rendre à ſon pere, & d'oublier les injures qui m'ont été faites ſous l'autorité de ſon nom. Je ferai pour ſa ſatisfaction tout ce qui dépendra de moi, & pour cela je m'en vas tenir conſeil.* L'Am-

Digitized by Google

baſſadeur ayant reçu cette premiere réponſe, alla attendre dans le camp, juſqu'à ce qu'il eut la derniere reſolution.

4. En ſuite le jeune Andronique confera avec le grand Domeſtique, touchant les moiens d'établir une paix ſi ferme & ſi ſolide, qu'elle ne pût plus étre ébranlée par les diſcours dont les calomniateurs rempliſſoient les oreilles des deux Empereurs, & ils crurent qu'il n'y avoit point pour cela de meilleur moien, que de remettre l'armée, les villes, & l'Empire entre les mains du vieil Andronique, afin que quand il poſſederoit ſeul la Souveraine puiſſance, il ne reſtât pas le moindre pretexte à la malignité de la calomnie.

4. Le jour ſuivant le jeune Andronique aſſembla les Chefs & les principaux de l'armée, & leur parla en ces termes. *Il n'eſt que trop aiſé de reconnoître les malheurs que produit la guerre, & ſur tout la guerre civile. Il ne faut pour cela que jetter les yeux ſur celle qui s'eſt élevée entre mon aieul & moi, elle a plus affoibli nôtre puiſſance en peu de temps, que tous nos voiſins joints enſemble n'auroient pû faire en pluſieurs années. Vous avez été tellement convaincus de la verité de ce que je dis, que dés le commencement de la guerre, vous avez envoié une ambaſſade pour demander la paix, ſans l'avoir pû obtenir. J'en ai depuis envoié un autre, par laquelle j'ai conjuré l'Empereur de ne pas permettre que nous nous ruinaſſions mutuellement par une guerre civile, & je lui ai proteſté*

Digitized by Google

que s'il avoit la bonté de m'accorder la paix que je lui demandois, je la recevrois comme une faveur particuliere. Dieu a apporté un ſi hureux changement, que ceux qui la refuſoient alors, la demandent aujourd'hui. La premiere choſe que nous avons à faire eſt, de lui rendre de tres-humbles actions de graces, de ce qu'il nous a toujours donné de l'avantage ſur nos ennemis, & de ne nous point enfler de la proſperité preſente. Figurons-nous que nous ſommes au temps auquel nous jugions la paix neceſſaire, & embraſſons-là comme telle.

5. Le jeune Empereur ayant parlé de la ſorte, le grand Domeſtique dit, *Le diſcours que l'Empereur vient de faire nous a parfaitement inſtruits de nôtre devoir, & il ne s'y peut rien ajoûter. En effet, c'eſt le propre des hommes de cœur de ſe moderer dans leurs proſperitez, & c'eſt aux enfans une obligation, non ſeulement juſte, mais indiſpenſable de porter reſpect à leurs peres. D'ailleurs, ce n'eſt pas gagner que de perdre ſes Concitoiens, ceux qui les défont, ſe défont eux-meſmes, & ſont vaincus lors qu'ils s'imaginent être vainqueurs. Dieu qui penetre les replis les plus cachez des cœurs, voyant que nous uſons moderement de la victoire, ſans nous éloigner des ſentimens de la nature, ni ſans nous porter à la cruauté, nous comblera à l'avenir d'une plus riche abondance de ſes faveurs & de ſes bien-faits. La reſolution que nous voulons prendre étant non ſeulement juſte, mais neceſſaire; non ſeulement utile, mais glorieuſe, que reſte-t-il, ſinon que vous l'embraſſiez de tout vôtre cœur? pour moi, j'approuve entierement l'avis qui a été propoſé, je l'appuie*

Digitized by Google

de mon ſuffrage, & j'accepte la paix avec joïe.

6. L'Empereur voiant que l'aſſemblée ſe portoit d'un commun conſentement à la paix, demanda ſi ce ſeroit une paix ſolide & durable, qui ne pût plus étre troublée par des défiances, ni par des ſoupçons? Alors le grand Domeſtique, qui avoit conferé avec lui en particulier touchant la maniere de la faire, parla de telle ſorte, que ſon diſcours ſembloit étre fait ſur le champ, & naître de l'occaſion preſente. Voici donc ce qu'il dit. *L'accord que l'on propoſe doit étre fait de telle ſorte, qu'il ne reſte plus de pretexte aux calomniateurs des deux Empereurs d'exciter une nouvele guerre, qui leur cauſeroit de la confuſion & de la perte, & qui ſeroit la ruine entiere de leurs ſujets. Deux animaux d'une grandeur & d'une force extraordinaire ne ſe battent jamais enſemble, que tout ce qui ſe trouve ſous leurs piés ne ſoit rompu & écraſé. Deux Princes ne peuvent non plus prendre les armes, & donner des batailles, ſans que les terres de leurs ſujets ſoient ravagées. C'eſt pourquoi il ne ſuffit pas de faire la paix, mais il la faut ſi ſolidement affermir, qu'elle ne puiſſe plus étre ébranlée. Il vaudroit mieux demeurer en guerre, que de faire une paix comme la premiere, qui meriteroit plutôt le nom de treve, que de paix. Une paix de cette ſorte ſeroit violée par ceux, par qui l'autre l'a été, & elle ne ſerviroit qu'à les faire parjurer de nouveau.* Les gens de commandement & les ſoldats furent ravis de ce diſcours, parce qu'ils crurent que le grand Domeſtique

vouloit dire, qu'il n'y auroit jamais de paix ſtable, que le jeune Empereur ne poſſedât ſans conteſtation ſa portion de l'Empire, & ils s'écrierent, qu'il n'y avoit rien de ſi juſte, ni de ſi utile que cet avis, & qu'il faloit faire la paix de cette maniere.

7. Quand le jeune Empereur reconnut qu'ils étoient pris par leurs paroles, il dit, *Je ſuis auſſi de ce ſentiment. Il n'y a rien de ſi prejudiciable, ni aux Princes, ni aux ſujets, qu'une guerre civile, & l'exemple dont le grand Domeſtique s'eſt ſervi pour le faire voir eſt tout à fait juſte. Les armées des deux partis ne peuvent en venir aux mains, ſans répandre beaucoup de ſang, ni ſans ravager les terres d'où ſe levent les impoſitions publiques, & d'où ſe tirent les revenus des particuliers. C'eſt pourquoi rien ne nous peut arriver de ſi deſavantageux, que de faire une paix ſujette à étre rompuë. Cherchons donc les moiens d'éloigner tout ce qui la pourroit rompre. Ce qui porte les hommes à prendre les armes, c'eſt, ou l'opinion qu'on leur a fait une injure, & le deſir de la venger, ou la paſſion de faire eux-meſmes injure aux autres. Si celui qui eſt attaqué ſe rent à celui qui l'attaque, il ne lui reſte plus de pretexte de continuer la guerre. Car s'il eſt irrité des injures qu'il a ſouffertes, il s'appaiſe, quand celui qui les lui a faites eſt entre ſes mains. Ou s'il n'a pris les armes que par ambition & par le deſir de s'aggrandir, il les quitte, quand il poſſede la victoire & la grandeur. Il faut donc pour joüir d'une paix ferme & inébranlable, que mettant nôtre confiance dans la bonté de*

Digitized by Google

de Dieu, & dans l'innocence de nôtre conduite, nous remettions nos perſonnes, nos places, & nos revenus, entre les mains de mon aieul. Nous ôterons par là toute ſorte de pretexte à nos ennemis de répandre des calomnies contre nous, & quand ils n'auront plus de moien de nous faire de mal, nous joüirons d'une paix profonde. Si nous demandions à partager l'Empire, c'eſt à dire, à depoſſeder un Prince qui regne depuis ſoixante deux ans, cela ſeul ſuffiroit pour lui faire croire que ce que les calomniateurs lui diſent depuis ſi longtemps, que nous lui tendons des pieges, eſt veritable; & cela meſme leur fourniroit une ample matiere pour former tant de nouveles accuſations, que nous ſerions contrains de prendre les armes. Ne vous étonnez pas de ce que je dis, que ces eſprits turbulens & inquiets abuſeront de la facilité de mon aieul, & qu'ils uſeront de tant d'artifices, qu'ils lui feront prendre les armes, & ne demandez point ſi je me tiens exemt d'une pareille tromperie. Voici la diſpoſition où je me trouve. Si j'avois appris, non par des rapports douteux, mais par des témoignages certains, que mon aieul tramât quelque choſe contre moi, je ne prendrois les armes qu'à l'extremité, & lors que je ſerois reduit à la neceſſité indiſpenſable de me défendre. Quant à mon aieul, il a, pour parler ainſi, des gages & des aſſurances des calomnies auſquelles il préte l'oreille. Ceux qui ont l'autorité entre les mains, apprehendent de la perdre, & ajoûtent aiſément foi à ceux qui leur diſent que l'on a deſſein de la leur ravir; au lieu que ceux qui n'ont que l'obeïſſance en partage, ſont fort éloignez.

de ces défiances & de ces ſoupçons. Aprés avoir fait une longue & ſerieuſe reflexion ſur toutes les raiſons que je vous ai dites, j'ai trouvé qu'il n'y a point d'apparence de partager l'Empire, & qu'il le faut abandonner tout entier pour joüir du repos que nous deſirons. Le jeune Empereur mit, par ce diſcours, l'aſſemblée dans un triſte ſilence, & dans un profond étonnement, n'y ayant perſonne qui ſe fût jamais imaginé qu'il eût voulu faire la paix à telle condition. L'Empereur s'étant tourné vers le grand Domeſtique, lui dit, *Il n'eſt pas maintenant temps de ſe taire, il eſt temps de dire vôtre avis ſur ce que je viens de propoſer.*

8. Alors le grand Domeſtique prenant la parole, dit, *Si nous faiſions la guerre à des étrangers & à des barbares, qui ſont comme naturellement nos ennemis, nous n'aurions qu'à chercher le moien de les vaincre, de leur ôter la vie, ou la liberté; & ſi nous leur conſervions la vie, de leur impoſer un tribut. Ou ſi la fortune nous étoit contraire, nous tâcherions de nous accommoder à la neceſſité du temps. Mais puis que nous avons la guerre, non contre des barbares qui nous haïſſent comme par un inſtinct ſecret, non contre des Chrétiens d'un autre état; car il eſt, peut-être permis de faire la guerre à des Chrétiens de cette ſorte; mais contre nos proches, y a-t-il quelqu'un pour peu qu'il ait de ſoin de ſon ſalut, qui ne prefere la paix à la guerre? Si les deux Empereurs avoient partagé de telle ſorte l'Empire, que l'un eût l'Orient & l'autre l'Occident, & qu'ils euſſent levé deux armées aux deux*

Digitized by Google

extremitez du monde, la guerre qu'ils feroient paroîtroit ſupportable, encе que ſi les Romains tuoient d'autres Romains, au moins ils ne tueroient pas leurs proches. Mais maintenant nous ſommes enveloppez dans une ſi mal-hureuſe confuſion, que les villes & les familles ſont diviſées & armées contre elles-meſmes. Les freres combattent contre leurs freres, les enfans contre leurs peres, les amis contre leurs amis, non par le mouvement d'aucune haine qu'ils ſe portent, mais par l'impreſſion de celle de leurs Princes. Il arrivera que celui qui aura tué ſon pere, ſon frere, ſon ami, les reconnoîtra lors qu'il voudra les dépoüiller, & qu'il pleurera ſa victoire. C'eſt ce qui me perſuade que la paix nous ſera avantageuſe, & les autres en ſont perſuadez auſsi bien que moi. Il ne reſte qu'à examiner comment nous la rendrons ſtable & ſolide. Si je ſavois quelque choſe de plus propre pour avancer ce deſſein, que ce que vous avez propoſé, je le dirois librement; mais parce que je ne ſai rien qui ſoit, ni ſi juſte en ſoi meſme, ni ſi utile à l'Etat, ni ſi glorieux pour vous, j'eſtime qu'il le faut executer, & eſperer que Dieu donnera un hureux ſuccés à une ſi ſainte reſolution.

9. Aprés que le grand Domeſtique eut achevé de parler, le Protoſtrator dit, *Je demeure d'accord que la paix eſt utile à l'Empire; mais j'avoüe qu'une paix telle que vous la venez de décrire, ne m'étoit jamais entrée dans l'eſprit. Je croiois que par le Traité nous demeurerions maîtres, tant de ce que nous avons pris durant cette derniere guerre, que de ce que nous poſſedions auparavant. C'eſt pourquoi j'ai écouté avec*

grande attention tout ce qui a été dit touchant la paix ; mais comme vous êtes de cet avis-là, je ne ſaurois pas n'en pas être, puis qu'en m'attachant à vôtre fortune, je me ſuis reſolu de vivre, & de mourir auprés de vous. Bien que j'aye cru que l'on devoit faire la paix à d'autres conditions, je n'empécherai pas qu'elle ne ſe faſſe à celles que vous avez agreables.

10. Le jeune Empereur remercia le Protoſtrator de ſon avis, & demanda celui des autres. Aprés s'étre tenus quelque temps dans le ſilence, ils répondirent: *Qu'il étoit le maître, & qu'il feroit ce qu'il lui plairoit.* Cette réponſe ne procedoit que du reſpect qu'ils avoient pour lui, & non de l'impreſſion que ſes raiſons euſſent faites ſur leur eſprit. Le jeune Empereur fit ſemblant de ne ſe pas appercevoir de leur veritable diſpoſition, loüa celle où ils avoient témoigné d'étre, & rompit l'aſſemblée. Il emploia avec le grand Domeſtique, & le Protoſtrator, les ſept jours ſuivans à perſuader les gens de commandement d'agréer la paix à ces conditions, & de la faire agréer à toute l'armée. Car bien qu'il ne dépendît que de lui de la conclure, il jugea plus à propos de la faire recevoir d'un conſentement general.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIII.

1. Réponſe du jeune Empereur. 2. Joye de l'Empereur ſon aieul.

1. LA paix ayant enfin été concluë, le jeune Empereur manda le Superieur de la ſainte Montagne, & lui dit, *Vous rapporterez à mon aieul la diſpoſition où vous avez trouvé l'armée, & de quelle adreſſe j'ai uſé pour lui faire accepter la paix. Vous lui direz de plus, comme en mon nom, ce qui ſuit. Je prens à témoin l'œil de Dieu qui découvre tout, & ma propre conſience, de la verité de la proteſtation que je vous fais de nouveau, de n'avoir jamais ni rien medité, ni rien entrepris, qui vous ait pu porter à prendre les armes. C'eſt pour cela que je reçus comme une faveur ſinguliere la premiere propoſition que vous me fîtes de la paix. En cette derniere occaſion j'ai ſuivi vos intentions, & j'ai fait tout ce que vous avez deſiré, quelque déplaiſir qu'en aient eu les gens de guerre, comme vous le pourrez apprendre de vôtre Ambaſſadeur. Vous m'abandonnâtes par le Traité que nous fîmes pour terminer la premiere guerre, le païs qui s'étent depuis Chriſtopole juſqu'à Selivrée, non par aucun beſoin que j'en euſſe, mais par d'autres raiſons qui ſembloient alors neceſſaires. Maintenant que je voi que cette condition de la premiere paix a été la ſource d'une ſeconde guerre, parce que les calomniateurs qui ſont nos communs ennemis, & les*

peſtes de l'Empire, en ont pris occaſion de former des accuſations, par leſquelles ils vous ont aigri contre moi, & vous ont engagé à me declarer la guerre, bien que vous n'en euſſiez aucun ſujet raiſonnable, j'apprehenderois, ſi je retenois non ſeulement la portion de l'Empire que vous m'avez accordée, mais auſſi les conquétes que j'ai faites depuis, qu'ils n'envenimaſſent encore vôtre eſprit par le poiſon de leur médiſance, & qu'ils ne vous portaſſent à une autre guerre, qui me ſeroit plus inſupportable que la mort ; c'eſt pourquoi je vous remets entre les mains, non ſeulement les terres, les villes, les places, les revenus ; mais je m'y remets moi-meſme, avec tout ce que je poſſede, afin que vous en diſpoſiez avec un pouvoir abſolu. Je vous avertis neanmoins que j'ai augmenté la païe des gens de guerre, & que j'ai aſſigné des terres à chaque ſoldat, d'où il tire dix écus de revenu. Je vous ſupplie de ne les leur point ôter, puis que le prix des Fermes publiques n'en a point été diminué, & puis qu'un arpent de terre n'occupant pas trop un ſoldat, ils n'en ſont pas moins prêts à obeïr à tous les ordres qu'on leur donne. Je ſouhaite auſſi que l'argent que j'ai mis en reſerve pour eux, leur ſoit diſtribué, comme je leur ai promis lors que je leur ai fait agréer la paix qu'ils n'auroient pas agrée ſans cette condition. Pour ce qui eſt de ma maiſon, vous en diſpoſerez comme il vous plaira. Je ſouhaiterois auſſi pour des raiſons particulieres, que mon oncle le Deſpote ne fût pas ſi-tôt mis en liberté. Il y ſera mis aprés avec honneur, & il demeurera auprés de moi.

Digitized by Google

2. Cet Ambaſſadeur aiant raconté la maniere dont la paix avoit été concluë, la reſiſtance que les gens de guerre y avoient apportée, & le ſoin que le jeune Andronique avoit pris de ménager leurs eſprits, le vieil Empereur fut d'abord ſurpris d'un tel étonnement, qu'il ne pouvoit croire ce qu'il entendoit. Quand il avoit envoié demander la paix, il n'avoit pas tant fondé l'eſperance de l'obtenir ſur l'état de ſes affaires, que ſur le bon naturel de ſon petit-fils, & il ſe ſeroit contenté qu'en la lui accordant, il eût retenu tout ce qui s'étent depuis Berée juſqu'à Selivrée. De ſorte qu'il eut une joïe toute extraordinaire de l'avoir obtenuë à des conditions plus avantageuſes, & les grans & les petis en firent, à ſon exemple, des réjoüiſſances publiques.

CHAPITRE XXXIV.

1. L'Imperatrice Xéne vient faire jurer la paix à ſon fils. 2. Il va au devant d'elle, & jure la paix. 3. Il va vers Conſtantinople. 4. Il ſaluë l'Empereur ſon aieul. 5. Il rent à Dieu des actions de graces, & s'en retourne à Didymoteque.

1. IL commanda d'équipper deux Galeres, qui ne furent pas plûtôt prêtes, qu'il envoia l'Imperatrice Xene à ſon petit-fils, tant pour le remercier des marques qu'il lui avoit données de ſa ſoumiſſion, & de ſon obeïſſance, que pour lui voir jurer par écrit la paix qui avoit été concluë.

2. L'Empereur ſon fils vint au devant d'elle juſqu'à un endroit nommé Epibate, proche de la ville de Selivrée, qui n'étoit pas encore alors fermée de murailles. Aprés l'avoir ſaluée tres-profondément, ils pleurerent enſemble la perte, l'une de ſon mari & l'autre de ſon pere; car ils ne s'étoient point vus depuis la mort de l'Empereur Michel. Aprés qu'elle eut fait les remercimens dont elle étoit chargée au nom du vieil Empereur, & qu'elle eut dit à ſon fils ce qu'elle deſiroit, elle reçut de lui l'acte de ſon ſerment, & l'alla porter au vieil Andronique ſon beau-pere, qui

Digitized by Google

qui ayant auſſi juré d'entretenir la paix, à la charge qu'il demeureroit ſeul maître de l'Empire, & que ſon petit-fils toucheroit le fonds neceſſaire pour le payement accordé aux gens de guerre, & à condition auſſi, que les receveurs des impoſitions publiques ne troubleroient point les ſoldats dans la poſſeſſion des terres qui leur avoient été aſſignées, & que l'on luy donneroit chaque année trente ſix milles pieces d'or pour la dépenſe de ſa maiſon, & de celle de l'Imperatrice ſa femme.

3. Quand le jeune Andronique eut reçu cet acte, il partit du lieu où il étoit campé, pour venir ſalüer l'Empereur ſon aieul, qui partit auſſi de Conſtantinople pour aller au devant de lui.

4. Lors qu'ils furent proche l'un de l'autre, le jeune Empereur deſcendit de cheval pour ſaluër ſon aieul, de la maniere que les ſujets ſalüent l'Empereur. Le vieil Andronique tourna la bride de ſon cheval pour obliger ſon petit-fils à remonter ſur le ſien, & à le ſalüer à cheval ſelon l'ancienne coûtume, qui eſt que quand deux Empereurs ſe rencontrent, ils demeurent à cheval pendant que leurs gens en deſcendent, & le plus jeune étant découvert, ſe baiſſe pour baiſer la main de l'ancien, qui lui rent le baiſer au front. Lors que le jeune Andronique deſcendit de cheval, ce n'étoit pas qu'il ignorât l'uſage ; mais c'eſt qu'il voulut rendre à ſon aieul

Digitized by Google

un plus grand honneur qu'il ne lui devoit. Comme il ſuivoit à pié, le vieil Andronique s'arréta, & alors le jeune Empereur lui baiſa le pié à la vuë de tout le monde, qui verſa des larmes de joïe, comme l'on en verſe ordinairement dans les felicitez ineſperées, & qui admira la modeſtie & la ſoumiſſion de ce jeune Prince. Etant en ſuite remonté à cheval, ils marcherent enſemble juſqu'à la porte de Conſtantinople. Là, le vieil Empereur permit à ſon petit-fils de s'en retourner à ſon armée ; mais au lieu de le faire, il entra avec quelques-uns des plus qualifiez de ſon parti juſqu'au milieu de la grande ruë, où il prit congé de lui, & s'en retourna à ſon armée.

5. Le jour ſuivant il alla à l'Egliſe de la ſainte Vierge, ſurnommée Hodegetrie, rendre ſes actions de graces à Dieu, & de là au Palais pour ſalüer ſon aieul, où il y avoit un concours extraordinaire, tant des habitans de Conſtantinople que des contrées d'alentour, qui ne ſe pouvoient laſſer d'admirer le jeune Andronique, & de le regarder comme l'auteur de la felicité publique. Aprés avoir demeuré quinze jours à la Cour, & aprés avoir remis à ſon aieul les Provinces qu'il poſſedoit, il prit congé de lui au commencement du mois d'Août, en la cinquiéme Indiction, & il s'en retourna à Didymoteque, où il étoit attendu par l'Imperatrice ſa femme.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXV.

1. Le vieil Andronique prent poſſeſsion des Provinces qui avoient appartenu à ſon petit-fils. 2. Venceſlas Roi de Bulgarie meurt. 3. Tertere ſon fils ſurprent la ville de Philippopole. 4. Il fait des courſes aux environs d'Andrinople. 5. Expedition du jeune Andronique en Bulgarie. 6. Accuſation & condamnation de Syrgian.

1. LE vieil Empereur étant devenu maître abſolu de tout l'Empire, du conſentement deſon petit-fils, il établit des Gouverneurs dans les Provinces tels qu'il jugea à propos, des fermiers pour y recevoir les impoſitions publiques, & des Greffiers pour y faire l'état des gens de guerre. Il choiſit de plus de ſages Miniſtres ſur qui il ſe vouloit décharger d'une partie du poids des affaires.

2. Dans le meſme temps Venceſlas Roi de Bulgarie beau-frere du jeune Andronique mourut de maladie, & laiſſa George Tertere ſon fils ſon ſucceſſeur.

3. Pendant que la guerre étoit encore échaufée entre les deux Empereurs, Conſtantin Paleologue ayant débauché les Provinces des environs de Rodope de l'obeïſſance du jeune Em-

Digitized by Google

pereur, & les ayant ſoumiſes à celle de l'ancien, Tertere y fit irruption, & y prit Philippopole ville fort grande & fort peuplée, aſſiſe dans un lieu commode, & capable de ſe maintenir, ſoit en temps de paix ou de guerre. Un de ſes amis qui étoit ennemi du jeune Andronique lui ayant mandé de Conſtantinople que les ſoldats & les habitans de Philippopole étoient occupez à la campagne à ſerrer leurs grains, & que s'il y alloit à l'improviſte il la prendroit infailliblement, il y alla ſuivant cet avis, & comme elle étoit hors de défenſe, il n'eut pas de peine à la prendre.

4. Le jeune Empereur étant venu à Didymoteque depuis la concluſion de la paix, Tertere envoia des gens de guerre, qui firent des courſes juſqu'aux portes d'Andrinople, & qui ruinerent tous les villages d'alentour.

5. Le jeune Andronique les ayant pourſuivis, les rencontra proche des frontieres de Bulgarie, les chargea rudement, en tua un grand nombre, prit preſque tout le reſte, ſi bien qu'il n'y en eut que fort peu qui ſe ſauverent à la faveur de la nuit. Les vainqueurs pillerent le camp des vaincus, & en emporterent un ample butin. Jugeant depuis cette rencontre que ce n'étoit pas aſſez de ſe défendre contre eux; mais qu'il faloit les attaquer, il entra dans la Bulgarie à la téte d'une nombreuſe armée, & il y fit un effroyable dégât. Il n'y fit point de priſon-

Digitized by Google

niers, parce que c'eſt la coutume de la guerre d'entre les Romains & les Bulgares de n'en prendre point de part ni d'autre. Il prit ſeulement quantité de meubles, & de troupeaux, & s'en retourna plein de gloire à Conſtantinople, pour s'y réjouïr avec ſon aieul, de l'heureux ſuccés de cette expedition, qui étoit la premiere qu'il eût jamais faite contre les Barbares.

6. Il trouva que Syrgian y avoit été mis en priſon. Peu de jours aprés qu'il fut arrivé, l'Empereur ſon aieul fit une grande aſſemblée des principaux de ſa Cour, au milieu de laquelle il commanda d'amener l'accuſé, afin qu'il répondît à ce que l'on propoſoit contre lui. L'accuſation étoit d'avoir conſpiré avec quelques Romains de tuer le vieil Andronique, & de ſe faire proclamer Empereur. Les accuſateurs ſoutenoient poſitivement que le crime étoit veritable, mais ils n'en apportoient point de preuve. L'accuſé ſoutenoit que c'étoit une calomnie; mais il n'alleguoit rien pour juſtifier ſon innocence. Aprés pluſieurs conteſtations entre l'accuſateur & l'accuſé, l'affaire paroiſſant en quelque ſorte d'équilibre, le vieil Empereur demanda au jeune Andronique ſon petit-fils ſon avis; mais il s'excuſa de le dire, de peur que s'il condamnoit Syrgian, on ne le ſoupçonnât de le condamner en haine de ce qu'il avoit autrefois trahi ſon parti. Aprés cela le vieil Empereur prononça que Syrgian étoit coupable des crimes

Digitized by Google

dont il étoit accuſé, & il le condamna à demeurer en priſon attaché à une colonne. Il courut un bruit, que par un article ſecret du traité de paix, il avoit été accordé au jeune Andronique que Syrgian ſeroit condamné à une priſon perpetuelle : mais c'étoit une pure calomnie.

CHAPITRE XXXVI.

1. La Bulgarie ſe ſoumet à l'Empereur. 2. Voceſlas frere du feu Roi ſe rent maître de de quelques places. 3. Le jeune Andronique aßiege la ville de Philippopole. 4. Il la bat avec une machine d'une merveilleuſe invention. 5. La machine tombe dans un creux. 6. On leve le ſiege. 7. Michel eſt proclamé Roi de Bulgarie. 8. Il leve des troupes. 9. Le jeune Andronique ſe prepare à l'aller combattre. 10. Il apprent la mort ſubite de Voceſlas. 11. Il s'en retourne à Andrinople. 12. Il y reçoit avis que Voceſlas n'étoit qu'aſſoupi, & qu'il étoit revenu de ſon aſſoupiſſement.

1. LE jeune Andronique étoit encore à Conſtantinople, lors que Tertere Roi de Bulgarie mourut. Il ne fut pas ſi-tôt mort, que toutes les villes qui ſont depuis Meſimbrie juſqu'à

Digitized by Google

Stilbne ſe ſoumirent d'elles-meſmes à l'obeïſſance de l'Empereur, & qu'elles reçurent les Gouverneurs qu'il lui plut de leur donner.

2. Voceſlas frere de Tertere partit de Conſtantinople au premier bruit de ſa mort, & reduiſit ſous ſa puiſſance les villes qui s'étendent depuis Stilbne juſqu'à Copſis, & envoia demander la permiſſion de prendre le titre de Deſpote de Bulgarie, à la charge de relever de l'Empereur.

3. Le jeune Andronique partit en meſme temps à la tête d'une armée fort nombreuſe, qui avoit été levée à Conſtantinople & en Thrace, pour aller aſſieger Philippopole. Mais il y avoit dedans une ſi forte garniſon, qu'il ne put remporter aucun avantage. Tertere s'en étant rendu maître apprehenda que les Romains ne la ſurpriſſent comme il l'avoit lui-meſme ſurpriſe, & pour éviter cet inconvenient il y mit mille hommes de cavalerie, tant Bulgares qu'Alains, deux mille hommes d'infanterie des plus vaillans de la nation, armez de boucliers. Il y avoit quatre commandans, ſavoir Ivvan Ruſſien, homme promt & agiſſant, & fort experimenté dans l'art de conduire une armée, Iſile & Temere Alains, & Inas Hongrois. Ces Chefs-là bien loin de vouloir abandonner la place, apres la mort du Roi, s'y fortifierent à deſſein de s'y bien défendre. Ils ne firent point toutefois de ſorties. Ils ſe contenterent de fermer les portes & de

tirer quantité de traits, par leſquels ils incommoderent tres-notablement les aſſiegeans.

4. Le jeune Andronique continua le ſiege durant quatre mois, ſans manquer un ſeul jour à battre les murailles. Mais ne pouvant prendre la place de cette maniere, un Ingenieur Allemand lui promit de faire une machine, avec laquelle il lui ſeroit aiſé de s'en rendre maître. Il bâtit donc comme une maiſon de bois, qui rouloit ſur ſeize roües, & qui étoit capable de contenir cent hommes, qui la remuoient par dedans. Il fabriqua au deſſus une tour de bois à cinq étages, à chacun deſquels on devoit mettre huit Allemans armez d'arbaleſtes. Lors que la machine fut achevée, & qu'elle fut remplie de ſoldats, on donna un aſſaut general au ſon de la trompette. Cependant la machine s'avançoit lentement, comme ſi c'eût été une creature animée. Quand elle fut à la portée du trait, ceux de dedans commencerent à tirer ſur ceux qui défendoient les murailles. Les aſſiegez ne pouvant reſiſter à la force de ces traits contre leſquels il n'y avoit point d'armes qui fuſſent à l'épreuve, y furent tous, ou tuez, ou bleſſez; de ſorte que la muraille demeura vuide, & que l'on ſe preparoit à en approcher la tour, lors qu'elle fut renduë inutile par un étrange accident.

5. Il y avoit autrefois hors de la ville une citerne, dont l'ouverture avoit depuis été couverte de

Digitized by Google

verte de planches, & de terre ; de ſorte qu'il n'en paroiſſoit aucune marque. Les chariots paſſoient par deſſus; mais quand la tour y fut, elle écraſa les planches, & tomba au fond, ſans toutefois qu'aucun de ceux qui étoient dedans fût tué.

6. Ainſi la ville fut garentie d'un peril extréme. Car les aſſiegez ayant repris courage, & étant remontez ſur les murailles, les Romains ceſſerent de les attaquer.

7. Dans le meſme temps les principaux de la nation des Bulgares conſiderant que leur Roi Tertere étoit mort ſans avoir laiſſé d'heritier de ſa Couronne, ils manderent Michel Gouverneur de Videne, fils de Tzeantzimere, qui rapportoit ſon origine aux Bulgares & aux Comanes, le proclamerent Roi, & le mirent dans Ternove où eſt le Palais des Rois.

8. Dés qu'il fut en poſſeſſion du Roiaume, il ramaſſa une armée, tant des ſoldats du païs, que des Hongrovalaches, & des Scythes, & ne ſe jugeant pas aſſez fort pour aller attaquer le jeune Empereur, qui étoit alors devant la ville de Philippopole, il alla aſſieger les places qui s'étoient renduës aux Romains depuis la mort de Tertere, & fit le dégât ſur les terres qui en dépendent.

9. Le jeune Empereur en ayant eu avis, tint Conſeil, où il reſolut de lever le ſiege de Philippopole, & de chercher Michel pour le combat-

tre. Ayant pris cette reſolution, il commanda à Voceſlas Deſpote de Bulgarie de s'en retourner en ſon Palais qui étoit proche, & d'amener trois jours aprés ſes troupes à Potuque, petite ville ruinée par les guerres, & aſſiſe à une journée de diſtance du lieu où Michel étoit campé. Voceſlas alla à Copſis ſuivant cet ordre, & il y aſſembla ſes troupes. Le jeune Empereur ayant donné le gouvernement de Strenimaque & de Zepene à George Bryenne, & y ayant laiſſé des garniſons capables de s'oppoſer aux courſes de celle de Philippopole, il marcha avec toute ſon armée vers Potuque, pour y attendre Voceſlas.

10. A peine y fut-il arrivé, qu'il y apprit qu'il étoit mort ſubitement. Celuy qui apporta le premier cette nouvele, bien-loin d'étre cru, paſſa pour un homme qui avoit perdu le ſens. Il en arriva bien-tôt aprés un ſecond, qui rapporta la meſme choſe, & à qui l'on n'ajoûta pas plus de foi qu'au premier. Enfin, il en arriva un troiſiéme, qui aſſura que Voceſlas étoit mort, & qu'il avoit vû porter ſon corps à Copſis ſur un lit, pour lui rendre l'honneur de la ſepulture. On crut ce dernir témoin, parce qu'il diſoit qu'il avoit vû ce qu'il rapportoit.

11. Aprés cela, l'Empereur ne fut plus d'avis d'aller combattre Michel, parce que les deux armées n'étoient plus égales, & que les ennemis étoient avantageuſement poſtez ſur des montagnes, & entourez de vallées, d'où ils pou-

gitized by Google

voient extrémement incommoder avec leurs arcs. De plus, il y avoit une partie conſidérable des ſoldats qui ne ſe pouvoient trouver au combat. Les troupes de Vocellas qui montoient à trois mille hommes n'étoient plus attenduës. Tous ceux qui avoient été bleſſez devant Philippopole, s'étoient retirez dans leurs maiſons, pour s'y faire traiter de leurs bleſſures. Il y en avoit pluſieurs qui avoient été donnez à Bryenne, pour être mis en garniſon à Stenimaque, & en d'autres villes. Voila pourquoi l'Empereur jugea qu'il feroit mieux de s'en retourner, que de combattre, bien qu'il fût fort fâché de ſe retirer ſans s'être vengé de ſes ennemis.

12. Huit jours aprés il reçut une lettre, par laquelle on lui mandoit que Vocellas étoit en vie. Il avoit mangé une trop grande quantité de champignons, dont ſes entrailles ayant été extraordinairement refroidies, il avoit perdu le ſentiment durant trois jours, & avoit été tenu pour mort. Mais ayant pris de la theriaque & d'autres contrepoiſons il revint à lui.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVII.

1. Michel rappelle Ivvan Gouverneur de Philippopole, & en envoie un autre en ſa place. 2. Ivvan ſort pour aller au devant de ſon ſucceſſeur, & paſſe la nuit avec lui, hors des murailles. 3. Bryenne ſurprent la ville cette nuit-là. 4. Michel pourſuit Vocelas, qui ne lui pouvant plus reſiſter ſe refugie à Conſtantinople. 5. Il pille les terres des Romains. 6. Le jeune Empereur lui écrit. 7. Il lui fait réponſe. 8. Le jeune Empereur demande à ſon aieul permiſſion de lui faire la guerre. 9. Le grand Domeſtique la conſeille.

1. LEs villes que Michel tenoit aſſiegées compoſerent avec lui, lors qu'elles n'eſpererent plus d'étre ſecouruës par les Romains. Il envoia à Philippopole des troupes toute fraiches, avec un nouveau Gouverneur, & manda Ivvan avec ſa garniſon, pour les recompenſer des peines & des fatigues qu'ils avoient ſupportées durant le ſiege.

2. Lors que le nouveau Gouverneur fut arrivé prés de Philippopole, il fit ſavoir le ſujet de ſon arrivée à Ivvan, qui à l'heure meſme ſortit

Digitized by Google

avec toute ſa garniſon, & paſſa la nuit avec lui, à deſſein de le mettre le jour ſuivant en poſſeſſion de la place.

3. Dans la meſme nuit Bryenne dreſſa une embuſcade, pour enlever les beſtiaux des habitans de Philippopole, auſſi-tôt que le jour commenceroit à paroître. Mais ayant appris qu'Ivvan étoit ſorti avec ſa garniſon, pour recevoir ceux qui venoient remplir ſa place, il s'approcha des murailles. Les habitans qui cherchoient une occaſion de ſecoüer le joug de la domination des Bulgares, furent ravis d'avoir trouvé celle-ci, & le reçurent avec joïe dans la ville. Il entra ainſi ſans peine dans cette place, que le jeune Empereur n'avoit pu reduire par un long ſiege. Ivvan ayant appris le jour ſuivant que la place étoit priſe, s'en retourna avec celui qui lui devoit ſucceder au gouvernement.

4. Michel Roi de Bulgarie envoia en ſuite des troupes contre Voceſlas qui étoit maître de Copſis, & de trois autres forts ; mais comme il recevoit de l'Empereur des hommes, des chevaux, & de l'argent, il ſe défendit un an & plus. Enfin, toutefois voiant que ſes gens laſſez de ſoutenir des attaques continuelles, & dépourvus de toutes choſes, avoient envie de ſe rendre, il les quitta, & vint trouver l'Empereur.

5. Ils ſe rendirent alors à Michel, qui mena auſſi-tôt ſes troupes ſur les terres des Romains, & qui ravagea durant douze jours la partie

Orientale de Thrace juſqu'à la ville de Vera. Il ne put, neanmoins, en enlever beaucoup de butin, parce que les païſans s'étoient retirez de bonne-heure dans les forts.

6. Le jeune Empereur ne ſortit point de Didymoteque pour s'oppoſer à ces courſes ; mais étant plein de colere & de dépit, de ce qu'il manquoit de troupes, il écrivit à Michel la lettre qui ſuit. *Vous avez pris le temps de lever une armée, pour venir faire le dégât ſur mes terres. N'ayant point de troupes maintenant, je ne puis tenir la campagne, ni vous donner bataille ; mais je deſirerois avec paſſion me battre contre vous ſeul à ſeul.*

7. Le Roi lui fit réponſe, *Que s'il expoſoit ſa perſonne au lieu de ſe ſervir de ſon armée, il ſeroit auſſi ridicule qu'un artiſan qui prendroit un fer chaud avec les mains, au lieu de le prendre avec des tenailles, & qu'il ſe garderoit bien d'accepter le cartel de défy que ſa colere lui faiſoit preſenter : Qu'ils ſeroient bien-tôt la paix enſemble, pour tourner leurs armes contre leurs communs ennemis.* Aprés avoir fait cette réponſe il s'en retourna en Bulgarie.

8. Le jeune Empereur partit de Didymotéque, & alla à Conſtantinople, où percé de la douleur que les courſes des ennemis lui avoient apportée, il dit à l'Empereur ſon aieul : *Qu'aiant des troupes comme ils en avoient, il n'étoit pas juſte qu'ils demeuraſſent en repos, ni qu'ils demandaſſent la paix*, & il le ſupplia de lui permettre d'aller reprimer l'inſolence des ennemis, & venger les injures

Digitized by Google

qu'ils en avoient reçuës, & qu'aprés cela l'on traiteroit des moiens de faire la paix s'il le jugeoit à propos.

9. Le grand Domeſtique qui étoit preſent ayant pris la parole, dit ce qui ſuit. *Bien que les mauvais traitemens ſoient égaux quand on les conſidere en eux-meſmes, cela n'empéche pas que la qualité de ceux qui les font ne les rendent ou plus, ou moins ſupportables. De là vient la ſoumiſſion avec laquelle les hommes obeïſſent à ceux qu'ils jugent dignes de commander, & la paſſion qu'ils ont de ſe défendre quand leurs égaux les veulent aſſujettir à leur puiſſance. Les Bulgares qui nous font maintenant la guerre ſont beaucoup au deſſous de nous. Vous ſurpaſſez infiniment leurs Rois en courage, en ſageſſe, en experience. Vous poſſedez un Etat d'une plus grande étenduë, qui produit de plus nombreuſes armées, & de plus amples revenus. C'eſt donc une choſe ridicule qu'ils oſent nous attaquer, ſans que vous employiez vôtre pouvoir pour châtier leur temerité. Je ſuis perſuadé que ce vous eſt une obligation indiſpenſable. Pour moi qui ſuis toujours prêt d'obeïr à vos commandemens, je m'offre à ſervir contre eux, de ma perſonne, de mes gens, & de mon bien, & de ne rien épargner pour l'interêt de vôtre gloire. Je ne doute point que toutes les perſonnes de qualité ne ſoient dans la meſme diſpoſition, vous n'avez qu'à nous donner les ordres, & nous delibererons touchant la maniere de faire cette guerre.*

CHAPITRE XXXVIII.

1. On tient Conſeil, & le grand Domeſtique y propoſe le premier ſon avis. 2. Le Protoſtrator le confirme. 3. On ſe leve ſans rien reſoudre. 4. Les deux Empereurs écoutent les avis d'un lieu hors de l'aſſemblée. 5. Ils deliberent enſemble.

1. LE vieil Empereur ayant approuvé cette propoſition, & ayant permis de tenir Conſeil, les principaux, tant de ceux qui avoient ſuivi la fortune du jeune Andronique, que de ceux qui étoient demeurez attachez au parti du vieil, s'aſſemblerent dans le Palais Imperial pour y deliberer touchant la maniere de faire la guerre aux Bulgares. Ces derniers ayant demandé aux autres le ſujet de l'aſſemblée, & ceux-ci ayant prié le grand Domeſtique de le propoſer, il le fit en ces termes, *Mes Compagnons, tout le monde demeure d'accord qu'il eſt également juſte & de condamner la lâcheté de ceux qui perdent la gloire qu'ils avoient aquiſe, & de rire de la vanité de ceux qui s'attribuent celle qui ne leur appartient pas. C'eſt pourquoi je ne parois pas ici pour vous animer à en défendre une qui ne ſoit pas legitimement à vous; mais pour vous exhorter à ne pas ternir celle que vos ancétres vous ont laiſſée. Ne trouvez pas, s'il vous plaît, étrange*

Digitized by Google

étrange que je mette en deliberation cette affaire, qui ſembloit n'y devoir être miſe que par les Empereurs. Car j'eſtime qu'il eſt plus à deſirer qu'un état ſoit libre comme une Republique ; ou Monarchique comme un Roiaume, ſoit riche ou floriſſant, bien que les particuliers qui le compoſent ne le ſoient pas, que les particuliers le ſoient ſans que l'Etat le ſoit, parce que ſi l'Etat eſt ruiné, ces particuliers ſeront enveloppez dans ſa ruine avec toutes leurs richeſſes. Lors donc que l'Etat peut être delivré des maux qui le menacent, n'eſt-il pas juſte que les particuliers y contribuent de tout leur pouvoir ? Vous ſavez tous les injures que le Roi de Bulgarie nous a faites. Au lieu que nos autres ennemis n'ont pillé nos terres que comme en paſſant, & qu'ils ſe ſont retirez du moment qu'ils ont été découverts, celui-ci eſt venu juſqu'à Vera & juſqu'à Trajanopole, & a fait le dégât durant douze jours. Que ſi quelqu'un s'imagine que parce que pluſieurs ont uſé de cette ſage prevoyance de s'enfermer dans les places fortes, la perte n'a été que legere, & que nous la devons ſupporter avec patience, il ſe trompe extrémement. Car ſi nous ne reprimons avec vigueur l'inſolence de cette premiere incurſion, ils en feront bien-tôt une ſeconde & une troiſiéme ; & ils ne s'attaqueront pas ſeulement au ſimple peuple, mais ils ruineront les belles maiſons, & les grandes terres des plus accommodez de l'Empire. C'eſt pourquoi il eſt neceſſaire de nous unir tous enſemble pour leur reſiſter, avec la meſme fierté que ceux qui ont été avant-nous leur ont reſiſté La poſſeſſion où ils étoient de les vaincre, faiſoit qu'ils ne les attaquoient

Digitized by Google

qu'avec mépris. Nous n'avons qu'à imiter leur generosité, pour remporter des victoires égales à celles qui les ont rendus si celebres. Nous avons des armées plus puissantes que les leurs, & des provisions plus abondantes. Il y a dans cette assemblée des personnes qui surpassent leurs Rois en prudence, en valeur, en experience. Non seulement l'Empire est puissant en general, mais nos familles sont riches en particulier. Que si nous ne nous servions de nos biens dans une occasion aussi importante que celle-ci, je ne sai pour quelle autre nous les pourrions reserver. Les surpassant en tant de manieres, il faut leur montrer qu'ils ne doivent pas entrer sur nos terres, & leur apprendre à se contenter de celles qu'ils possedent. N'apprehendons point les travaux pour delivrer l'Empire. Les ennemis mesmes ne sauroient trouver à redire à ce que je vous propose, & je ne proposerien que je ne sois prêt d'executer. Il y en a plusieurs parmi vous qui me surpassent en prudence & en valeur. Mais il n'y en a point qui me surpasse en fidelité, ni en zele. J'emploierai mes amis, mes domestiques, mon bien, ma propre vie, pour l'interêt de l'Etat, pour le service de nos Princes, pour nôtre propre gloire, & non seulement pour nôtre propre gloire, mais aussi pour nôtre sureté, puis qu'il ne s'agit pas moins ici de nôtre sureté, que de nôtre gloire. Ne faisons pas paroître moins de courage que nos peres, qui en courant les hazars, & en supportant les fatigues, nous ont mis en état de ne pouvoir étre mépriſez par des ennemis tels que sont les Bulgares, & soions persuadez que la perte de la reputation que nous avons aquise, seroit beaucoup plus fâcheuse, que les

Digitized by Google

perils où nous nous expoſerons ne ſeront terribles.

2. Le grand Domeſtique ayant parlé de la ſorte, le Protoſtrator dit, *Ne vous imaginez pas que le grand Domeſtique ſoit ſeul de l'avis qu'il a propoſé. Nous en ſommes auſsi bien que lui, & nous eſtimons que nos affaires ne ſeront jamais en bon état, ſi nous ne prenons une reſolution digne & de nos ancêtres, & de nous-meſmes.* Les ſerviteurs du jeune Empereur furent tous de ce ſentiment.

3. Ceux du vieux n'oſerent l'improuver comme mauvais; mais ils firent entendre, que dans la circonſtance du temps il n'étoit pas neceſſaire,& aprés avoir avancé quelques diſcours, pour montrer que la paix étoit preferable à la guerre, ils ſe leverent ſans rien reſoudre. Cette irreſolution ne procedoit que de ce qu'ils preferoient leur interét particulier au bien public.

4. Les deux Empereurs étoient cachez en un endroit d'où ils entendoient tout ce qui ſe diſoit dans l'aſſemblée. Le jeune demeura dans le ſilence ; mais le vieux condamna la lâcheté de ſes gens, loüa la generoſité de ceux de ſon petit-fils, admira le zele dont ils brûloient pour la proſperité, & pour la gloire de l'Empire. Il donna ſur tout de grans eloges au grand Domeſtique, d'avoir propoſé un avis ſi judicieux, & ſi utile dans la conjoncture preſente. Il dit qu'il s'imaginoit voir en ſa perſonne une fidele image des excellentes qualitez de ſon aieul maternel, tant il avoit de vivacité pour découvrir

le bon avis, d'éloquence pour l'expliquer, & de promtitude pour l'executer. Il ajoûta que s'il n'avoit point d'enfans qu'il pût laiſſer heritiers de la Couronne, il conſeilleroit aux Romains de le choiſir pour ſon ſucceſſeur.

5. Il confera en ſuite avec l'Empereur ſon petit-fils touchant cette guerre, & ils firent reflexion ſur une parole que Michel Roi de Bulgarie avoit fait dire au jeune Andronique, *Qu'ils ſe reüniroient bien-tôt pour attaquer leurs communs ennemis*, ce qu'ils ne purent expliquer que de la penſée que Michel avoit peut-étre d'épouſer Theodore ſœur du jeune Andronique, & veuve du feu Roi de Bulgarie ; Ils reſolurent que le jeune Andronique marcheroit à la téte de l'armée, comme pour aller en Bulgarie, & que ſi Michel demandoit ſa ſœur en mariage, il mettroit ſes troupes dans les villes, ou que s'il ne le faiſoit pas, il continueroit ſon entrepriſe.

6. Cette reſolution ne fut pas ſi-tôt priſe, qu'il commença à amaſſer ſes troupes ; mais avant qu'elles fuſſent en corps d'armée, deux Ambaſſadeurs, dont l'un ſe nommoit Guide, & l'autre Pantze le vinrent trouver de la part du Roi de Bulgarie, pour lui dire, *Qu'il avoit épouſé ſa ſœur, & qu'ainſi il deſiroit reünir ſi étroitement les Romains & les Bulgares, qu'ils ſemblaſſent ne faire tous enſemble qu'un meſme Etat.* Le jeune Andronique les reçut fort civilement, & leur témoigna qu'il avoit l'alliance du Roi de Bulga-

Digitized by Google

rie fort agreable, & leur fit de riches preſens. Il envoia incontinent aprés Andronique Paleologue grand Stratopedarque, & Jean Aplesfare, en Ambaſſade au Roi de Bulgarie ſon beau-frere, pour confirmer la paix qui fut long-temps entretenuë par les deux nations. Il licentia auſſitôt ſes troupes, & manda à l'Empereur ſon aieul ce qu'il avoit fait.

CHAPITRE XXXIX.

1. Les Scythes ſont accoutumez à faire irruption ſur les terres de l'Empire. 2. Ils en font deux au temps de Michel Paleologue ſecond. 3. Ils en font une autre au temps du vieil Andronique. 4. Le jeune Empereur aſſemble quelques troupes pour les repouſſer. 5. Il en défait un parti. 6. Les Scythes donnent la ſepulture à leurs morts. 7. Le jeune Andronique les pourſuit, & confere avec un de leurs Chefs.

1. LEs Scythes Hyperboréens, cette formidable nation dont le nombre eſt innombrable, & dont la puiſſance eſt invincible, avoient autrefois accoutumé de faire tous les ans irruption ſur les terres de l'Empire, & d'en emmener quantité de priſonniers. Les Empe-

reurs precedens ſe trouvant trop foibles pc ır les reprimer, tâchoient de les adoucir par le: pre-ſens qu'ils faiſoient aux Seigneurs de leur ɔaïs, & par les femmes qu'ils leur donnoient e: ma-riage, dont ces Barbares étoient d'autant plus contens, qu'ils étoient perſuadez que les E npe-reurs avoient ſuccedé à Alexandre & à D: rius. On élevoit pour cet effet dans le Palais de jeu-nes filles d'une exquiſe beauté, dont les unes étoient de bonne naiſſance, & les autres n'é-toient que de baſſe condition. Quand l'occa-ſion s'en preſentoit on les marioit à ces Sei-gneurs, qui trompez par cet artifice s'abſte-noient de faire des courſes ſur nos terres.

2. L'année que Michel Paleologue ſecond mourut, ils parcoururent une partie de la Bul-garie, & vinrent juſqu'à la ville d'Andrinople, ſans neanmoins faire beaucoup de dégât, parce qu'ils n'étoient pas en grand nombre. L'année ſuivante ils ſe répandirent dans la Thrace, du-rant que le jeune Andronique avoit ſon armée devant Conſtantinople. Ils n'y firent pas toute-fois beaucoup de mal, parce que les gens de com-mandement ayant été avertis de leur arrivée, avoient retiré dans les places les paiſans & leurs meubles.

3. Mais dans la ſeptiéme indiction ils inon-derent toute la Thrace au nombre de ſix vint mille, commandez par deux Generaux, dont l'un ſe nommoit Taitac, & l'autre Toglu Tar-

gan, & aprés y avoir campé durant quarante jours, ils en enleverent une quantité ineſtimable de butin.

4. Le jeune Empereur ne put aſſembler contr'eux toutes ſes troupes, parce que la plupart étoient diſperſées en differentes garniſons; mais en ayant aſſemblé le plus qu'il put, il fit des courſes autour d'eux pour arréter leurs brigandages. N'ayant toutefois rien executé de conſiderable pendant quinze jours, il s'en retourna à Andrinople, où il laiſſa une grande partie de ſes troupes, à cauſe des proviſions qui y étoient, & n'en ayant retenu qu'un fort petit nombre, il alla, avec le grand Domeſtique à Didymoteque.

5. Ils rencontrerent proche du fort de Promuſule, entre Didymoteque & Andrinople, un parti de Scythes, qui emmenoient quantité de priſonniers & de butin. L'aſſiette du lieu étoit telle, que les Romains voioient les Scythes ſans en être vus. Le jeune Empereur & le grand Domeſtique ayant deliberé enſemble, ils reſolurent de fondre ſur eux, bien qu'il leur parût qu'ils les ſurpaſſoient trois fois en nombre. Il ſe trouva qu'ils étoient non trois fois, mais dix fois plus qu'eux; car outre ceux qui paroiſſoient, il y en avoit de cachez ſur le bord de l'Hebre. Ayant pris cette reſolution, ils la declarerent à leurs ſoldats, qui firent paroître ſans marchander une plus grande ardeur qu'eux-meſmes, d'en venir aux mains avec ces voleurs, & de

réprimer leur insolence. Etant donc descendus de cheval, ils implorerent l'assistance du Ciel, puis s'étant armez du signe de la Croix, & étant remontez à cheval, ils coururent à toute bride contre les Barbares, qui ne les eurent pas si-tôt aperçus, qu'ils fondirent aussi sur eux, étant soutenus par d'autres de leur nation. Le choc fut fort rude, mais Dieu combattant pour les Romains, ils defirent entierement les Barbares, en tuerent un grand nombre, & noyerent les autres dans l'Hebre, si bien qu'il ne s'en sauva que vint-huit, qui passerent ce fleuve à nage. Les Romains ayant depoüillé les morts, pillé le bagage, repris le butin & les prisonniers, s'en retournerent à Didymodeque.

6. Ceux d'entre les Scythes qui s'étoient échapez de la defaite, l'ayant racontée à leurs Chefs, ils choisirent à l'heure-mesme les plus vaillans qu'ils eussent dans leurs troupes, & les envoierent au lieu où le combat s'étoit donné, afin que s'ils y rencontroient les vainqueurs, ils tâchassent de leur arracher la victoire; afin aussi qu'ils donnassent la sepulture aux morts de leur parti, & que si parmi eux ils trouvoient des blessez qui respirassent encore, ils eussent soin de les assister. Etant donc venus sans rencontrer d'ennemis, ils enterrerent leurs morts, entre lesquels ils ne trouverent point de blessez en vie, & au lieu de s'en retourner en leur camp, ils s'en retournerent en leur païs.

7. Le

Digitized by Google

7. Le jeune Empereur ayant appris qu'il y avoit une armée de Scythes dans la Morée, partit de Didymoteque pour les aller attaquer. Ces Barbares ayant traverſé l'Hebre, proche d'une ville nommée Tzernomiane, l'Empereur le fit auſſi traverſer à ſes troupes par le meſme endroit. Ce fut-là que les troupes qu'il avoit laiſſées à Andrinople s'étant jointes à lui, elles lui témoignerent la joye qu'elles avoient de ſa victoire, & le regret auſſi qu'elles reſſentoient de n'y avoir point eu de part. Aprés cela ils ſe mirent à pourſuivre tous enſemble les ennemis. Quand ils furent arrivez au fleuve Tuntza, ils virent que les Scythes l'avoient paſſé. L'affiette du lieu fut cauſe qu'il leur arriva encore en cet endroit, ce que nous avons déja dit qui leur arriva en un autre. C'eſt que les Scythes ne virent qu'environ cent des plus avancez, parmi leſquels étoit le jeune Empereur. Lors que les Scythes les eurent aperçus, au lieu de s'avancer, ils firent ferme, tant parce que la riviere étoit débordée durant le printemps, qu'à cauſe que ne voyant pas tous les Romains, ils apprehendoient d'en venir aux mains avec un nombre inegal, & de n'en pas ſortir à leur avantage. Les Romains ne trouvoient pas auſſi qu'il fût à propos de hazarder un combat avec des ennemis qui les ſurpaſſoient ſi fort en nombre, qu'ils étoient plus de dix contre un. Cela n'empécha pas neanmoins, que le jeune Empereur

n'eût une petite conference à travers le fleuve, avec un Capitaine nommé Taſpugas. Le Barbare lui ayant demandé quelles gens ils étoient ; il répondit par la bouche d'un ſoldat qui ſavoit les deux langues : Qu'ils étoient des hommes qui cherchoient comme lui à gagner quelque choſe. Qu'au reſte ils avoient agi en voleurs, d'être entrez ſur les terres des Romains ſans leur avoir declaré la guerre, & d'avoir pris des païſans qui ne ſavoient pas manier les armes. Qu'ils devoient avertir de leur arrivée, & n'attaquer que des gens capables de ſe défendre ; & que s'ils les avoient vaincus alors, ils auroient eu droit de les faire priſonniers. Taſpugas répondit que ces reproches-là ne le regardoient point, parce qu'étant ſoûmis au pouvoir d'un autre, il étoit obligé de faire ce qui lui étoit commandé, & d'entrer dans un païs, d'y demeurer, ou d'en ſortir, ſelon qu'il plaiſoit à ceux auſquels il étoit tenu d'obeïr. Il demanda en ſuite au jeune Empereur ſi c'étoit lui qui avoit défait un parti de Scythes ? Il répondit que non, & qu'il n'en avoit point entendu parler. Que peut-être ces Scythes-là avoient rencontré d'autres Romains & avoient été vaincus, comme il arriveroit encore à ceux qu'il conduiſoit, ſans la riviere qui les ſeparoit. Le Barbare avoüa que cela pourroit arriver. Il ajoûta que les Romains avoient uſé de leur victoire avec trop de cruauté, de n'avoir donné la vie à perſonne. Il ſe retira

Digitized by Google

ſans ſçavoir que c'étoit l'Empereur à qui il avoit eu l'honneur de parler. Les Scythes s'en retournerent incontinent aprés en leur païs. Il courut un bruit que le vieil Empereur les avoit attirez en Thrace, en haine de ce que cette Province avoit ſuivi le parti de ſon petit-fils. Mais bien que ce bruit-là fût fort commun, il ne laiſſoit pas d'être faux, & il eſt certain que le vieil Empereur ne contribua en rien, ni à cette derniere irruption des Scythes, ni aux precedentes.

CHAPITRE XL.

1. La jeune Imperatrice meurt. 2. Le vieil Empereur conſeille à ſon petit-fils de ſe remarier. 3. Il envoie demander pour lui en mariage la Princeſſe de Savoye.

1. PEndant que le jeune Empereur ſejournoit, tantôt à Didymoteque, & tantôt à Andrinople, l'Imperatrice ſa femme tomba malade vers le temps de la moiſſon. Comme d'ailleurs il avoit deſſein d'aller à Conſtantinople, il l'envoia devant lui à cauſe de ſa maladie. Son mal s'étant augmenté, elle mourut à Rodoſto le quatorziéme jour du mois d'Août, en la ſeptiéme indiction, ſans laiſſer d'enfans. Son corps fut enterré à Conſtantinople, dans le Monaſtere de Libe, avec une magnificence conforme à ſa dignité.

2. L'Empereur ſon époux demeura lui-meſme malade à Bizie. Mais dés qu'il ſe ſentit un peu ſoulagé, il continua ſon voiage, & ayant appris à Heraclée la mort de l'Imperatrice ſa femme, il s'y arréta quinze jours pour la pleurer. Aprés cela il ſe rendit à Conſtantinople, où il demeura juſqu'au mois de Novembre, avec l'Empereur ſon aieul, qui ſongea auſſi-tôt à l'engager dans un ſecond mariage, tant parce qu'il étoit dans la fleur de ſon âge, n'ayant que vint-ſept ans, que parce qu'il n'avoit point d'enfans qui puſſent lui ſucceder, ce qui eſt la choſe que l'on juge la plus deſiderable pour les Princes. Le conſolant donc de la mort de l'Imperatrice ſa femme, il lui conſeilla d'en prendre une autre. Le jeune Andronique ſe ſoumit entierement au jugement de ſon aieul, & lui témoigna qu'il étoit prêt de faire tout ce qu'il trouveroit lui être le plus avantageux.

3. Pendant qu'ils s'entretenoient enſemble du païs où il pourroit s'allier, ils apprirent que le Prince de Savoye, que les Latins appellent Comte, étoit mort, & qu'il avoit laiſſé deux enfans, un fils qui lui avoit ſuccedé dans ſes Etats, & une fille qui étoit à marier. A l'heure-meſme ils choiſirent Andronique Tornice Paracemomene, & Jean Zibelet natif de Chypre, & parent du Roi de cette Ile-là, & ils les envoyerent en Savoye pour demander la Princeſſe en mariage. Ils trouverent qu'elle n'étoit pas encore promi-

Digitized by Google

ſe, bien qu'elle eût été demandée par des Ambaſſadeurs du Roi de France, qui étoient arrivez avant eux. Le Comte de Savoye prefera l'Empereur au Roi de France, & en donnant à ſa ſœur la qualité d'Imperatrice, il lui donna un train fort magnifique, & lui fit beaucoup plus d'honneur que par le paſſé. Car au lieu qu'autrefois il ne la conſideroit que comme ſa ſujette, tant parce qu'il étoit l'aîné, que parce qu'il étoit Souverain, il commença alors à l'appeler Madame, & s'entretenant avec les Ambaſſadeurs, il leur dit, *Que le droit d'aîneſſe & le titre de ſa dignité l'avoient élevé au deſſus de ſa ſœur ; mais que puiſque Dieu l'avoit deſtinée à un trône plus haut que le ſien, il ſe ſoumettoit à ſes ordres, & la reſpectoit comme étant au deſſus de lui.* Ce qui fait voir tres-clairement, que non ſeulement les Barbares, mais auſſi les Italiens & les autres peuples les plus polis, avoüent que l'Empire Romain ſurpaſſe tous les Etats de la terre en magnificence, & en grandeur.

CHAPITRE XLI.

Ceremonie du Sacre de l'Empereur.

LE ſecond jour du mois de Fevrier, en la huitiéme Indiction, le vieil Empereur fit ſacrer ſon petit-fils dans l'Egliſe de ſainte Sophie, par Iſaïe Patriarche de Conſtantinople. Je croi devoir rapporter ici les ceremonies que l'on a accoutumé d'obſerver au Sacre des Empereurs. Quand le jour qui a été choiſi pour cette ceremonie eſt arrivé, les perſonnes élevées aux premieres dignitez, les Officiers de l'armée, le Patriarche, & le peuple, s'aſſemblent dés le matin, au Palais, à la ſeconde heure du jour. On met l'Empereur qui doit étre ſacré ſur un Bouclier, dont le devant eſt ſoutenu par ſon pere, s'il eſt encore vivant, & par le Patriarche; & le derriere par les Deſpotes, & par le Sebaſtocrator s'il y en a, & s'il n'y en a point, par les plus conſidebles du Senat. Ils levent le Bouclier le plus haut qu'ils peuvent, & ils montrent le jeune Empereur à tout le peuple, qui jette cependant des cris de joye. Ils abaiſſent aprés cela le Bouclier, menent l'Empereur à l'Egliſe, & quand il y eſt arrivé, ils le conduiſent dans un cabinet de bois, qui a été fait exprés, où ils le revêtent de la robe de pourpre, & lui mettent la couronne ſur la tête, aprés neanmoins qu'elles ont été benies par

Digitized by Google

le Patriarche. Il y a proche du cabinet un échafaut paré de tapis de pourpre, & deſſus il y a autant de trônes d'or qu'il y a d'Empereurs. Ces trônes-là ſont plus élevez que les trônes ordinaires, & on y monte par quatre ou cinq degrez. Les Empereurs étans ſortis de ce cabinet, ſe vont aſſeoir ſur ces trônes. Les Imperatrices ont auſſi des trônes, & celles qui ont été couronnées, portent leur couronne ſur la tête ; au lieu que celles qui ne l'ont pas été ne portent qu'un cercle d'or. Avant la Preface le Patriarche ſort de l'enceinte de l'autel, & monte au pupitre, ſuivi des principaux du Clergé, vétus d'étoles. Il les envoie un peu aprés, pour faire approcher les Empereurs, qui à l'heure-meſme deſcendent de leurs trônes, & montent au pupitre. Le peuple ſe tenant dans un profond ſilence, le Patriarche recite les prieres accoutumées, les unes tout bas, & les autres à haute voix, par leſquelles il attire les graces du Ciel ſur le Prince qu'il va ſacrer. Alors ce Prince ôte ſa couronne de deſſus ſa téte, ceux qui ſont dans l'Egliſe ayant auſſi la téte nuë. Le Patriarche fait le ſigne de la Croix ſur la téte de l'Empereur, avec les ſaintes Huiles, en diſant à haute voix, *Saint* ; ceux qui ſont au pupitre lui répondent, en diſant trois fois, *Saint*, & en ſuite tout le peuple le repete encore trois fois. Apres cela les Diacres revétus de leurs tuniques, apportent la couronne qu'ils tenoient, non ſur l'autel, comme diſent quelques-

uns, mais dans l'enceinte, & le pere de l'Empereur la lui met ſur la téte, avec le Patriarche, qui chante, *Il en eſt digne*, ceux qui ſont au pupitre répondent trois fois, *Il en eſt digne*; Puis, tout le peuple de meſme qu'aprés le Sacre. Le Patriarche recite d'autres prieres, & l'Empereur deſcend du pupitre, non par le degré par où il eſt monté, mais par un autre qui eſt du côté de l'autel. S'il n'a point de femme il ſe remet ſur ſon trône; mais s'il en a une, l'ordre eſt de la Couronner. Elle ſe leve donc de deſſus ſon trône, étant ſoutenuë des deux côtez par les plus proches de ſes parens, ou à leur defaut par des Eunuques, qui la conduiſent devant l'autel, où l'Empereur prenant la Couronne de la main des Eunuques, ou des parens, la lui met ſur la téte. Elle ſe proſterne devant l'Empereur ſon mari, comme ſa ſujette. Le Patriarche ſe tenant debout à l'entrée de l'enceinte de l'autel, prononce les prieres pour l'Empereur, pour l'Imperatrice, & pour le peuple. Que s'il arrive que l'Empereur ait été couronné avant que d'étre marié, en ſe mariant il couronne ſa femme avec les ceremonies que je viens de décrire. L'Empereur & l'Imperatrice ayant été ainſi couronnez, remontent ſur leur trône comme auparavant, & ils s'y tiennent aſſis durant l'Office, ſi ce n'eſt lors que l'on chante la Preface, ou lors que l'on lit les Epîtres des Apôtres, ou des ſaints Evangiles; car alors ils ſont debout comme les autres

Digitized by Google

autres. Il y a aux deux côtez de l'Egliſe des galeries de bois, où les Chantres chantent des hymnes ſur le ſujet de la ceremonie. Lors qu'il eſt temps de porter comme en proceſſion les Saints dons avant la celebration des myſteres, les Diacres viennent inviter l'Empereur, qui s'avance à l'heure meſme avec eux vers le petit Autel, où les ſignes viſibles des choſes Saintes ſont expoſez. Se tenant hors de l'enceinte il met ſon manteau par deſſus ſa robe, & il tient de la main droite une Croix qu'il a accoûtumé de tenir, tant qu'il a la Couronne en téte, & de la gauche le bâton, comme pour remplir la place de celui que dans l'ordre de l'Egliſe, on nomme le Deputé. Il marcha durant toute la Proceſſion en cet équipage, environné de ſa garde Angloiſe, & de quantité de jeunes gens des meilleures familles, au nombre, de cent, ou environ, dont les uns ont des armes & les autres n'en ont point. Les Diacres & les Prétres le ſuivent en droite ligne, portant les vaſes ſacrez & les eſpeces ſaintes. Lors qu'aprés avoir fait la proceſſion ils ſont arrivez à l'enceinte de l'Autel, ils demeurent tous derriere, & il n'y a que l'Empereur qui s'avance & qui trouve le Patriarche à l'entrée. Ils ſe ſaluënt reciproquement, le Patriarche demeurant dedans, & l'Empereur dehors. Incontinent aprés le premier des Diacres s'avance, & tenant un encenſoir à la main droite, & le bas de la chape du Patriarche à la gauche, il encenſe de tous

Digitized by Google

côtez l'Empereur, qui le ſaluë par une petite inclination de tête. Alors le Diacre lui dit tout haut, *Que Dieu ſe ſouvienne de vôtre Empire dans ſon Roiaume, maintenant, & dans les ſiecles des ſiecles, Ainſi ſoit-il.* Les Diacres & les Prêtres font l'un aprés l'autre la meſme ceremonie. L'Empereur ſaluë le Patriarche, & ôte ſon manteau, que le Referendaire de l'Egliſe emporte ſelon la coutume. Il ſe remet aprés cela ſur ſon trône, d'où il ſe leve durant que l'on chante le Symbole de la Foi, & la priere Dominicale, & durant que l'on leve le Sacré Corps du Sauveur. Quand il n'eſt pas diſpoſé à Communier, il demeure ſur ſon trône depuis l'élevation de l'Hoſtie juſqu'à la fin de la celebration. Mais quand il y eſt diſpoſé, les Diacres le viennent prendre, & alors il va avec eux juſques devant l'Autel. Là il prent un encenſoir que l'on lui preſente, & il encenſe l'Autel, ayant le viſage tourné vers l'Orient, puis vers le Septentrion, en ſuite vers l'Occident, & enfin vers le Midi. Il ſe tourne une ſeconde fois vers l'Orient, & il encenſe le Patriarche, qui le ſaluë, & qui ayant reçu l'encenſoir de ſa main, l'encenſe à ſon tour. Cela fait, il ôte ſa couronne, & il la donne aux Diacres. Le Patriarche lui met entre les mains une partie du Corps du Sauveur, dont il ſe Communie lui-meſme, & en ſuite il boit le ſang qui donne la vie, non avec une culliere d'or comme le peuple, mais dans le Calice meſme,

Digitized by Google

comme les Prêtres. Aprés la Communion il remet ſa Couronne ſur ſa téte ; & ſe retire de l'Autel. Aprés la celebration des Myſteres il participe encore avec le peuple au pain beni, & ayant reçu la benediction & l'eau benîte du Patriarche & des Evéques qui ſont preſens, il monte aux Galeries pour êtte vu par tout le peuple, & pour recevoir les acclamations publiques. Quand la ceremonie eſt achevée, l'Empereur & l'Imperatrice s'en retournent à cheval en leur Palais, ſuivis de tout le monde à pié. L'Empereur fait ce jour-là un magnifique feſtin, ayant la Couronne en tête. Il eſt ſervi par le grand Domeſtique, ou en ſon abſence par le Deſpote. Les jours ſuivans ſont auſſi emploiez en des réjoüiſſances publiques, & en des feſtins où il paroît avec des habits fort ſuperbes, bien que ce ne ſoit plus avec la Couronne, ni avec la robe de pourpre. Les Senateurs dînent auſſi en ſa preſence, à d'autres tables que la ſienne. Son maître d'Hôtel les ſert. Le grand Domeſtique eſt aſſis à leur table, en une place fort honnorable. Je croi devoir remarquer une circonſtance particuliere que j'avois omiſe. Le jour que l'Empereur eſt ſacré il fait jetter au peuple par un Senateur des Epicombes, qui ſont de petis ſacs de toile où il y a trois pieces d'or, trois d'argent, & trois de cuivre. On en jette environ dix mille en la grande place qui eſt devant l'Egliſe. Le jour ſuivant il n'y va perſonne du peuple ; mais

Digitized by Google

tous les gens de guerre, & tous les Officiers de l'Empereur s'y trouvent. Il deſcent lui-meſme à l'entrée de ſon Palais, & ſon Treſorier ayant plein ſa robe de pieces d'or les jette au milieu de cette grande multitude, & la remplit trois ou quatre fois pour la vuider de la ſorte. Voila les ceremonies qui ſont ordinairement obſervées au Sacre des Empereurs, & qui le furent à celui du jeune Andronique.

CHAPITRE XLII.

1. L'Imperatrice Anne arrive de Savoye à Conſtantinople. 2. Le jeune Empereur fait un voiage en Thrace. 3. Il revient, épouſe l'Imperatrice, & la Couronne. 4. Les Savoyars apprennent aux Romains la maniere de faire les Tournois. 5. Le jeune Empereur va à Didymoteque. 6. Il défait un parti de Turcs. 7. Il va viſiter le Roi de Bulgarie ſon beau-frere. 8. Il a avis que l'Empereul ſon aieul a deſſein de lui faire la guerre.

1. L'Année ſuivante au mois de Fevrier, en la neuviéme Indiction, l'Imperatrice Anne arriva de Savoye à Conſtantinople, avec un train fort ſuperbe. Elle amena quantité de Cava-

Digitized by Google

liers dans un équipage fort leſte, & quantité d'autres perſonnes conſiderables de ſa nation ; de ſorte que ſon entrée ſurpaſſa l'éclat & la pompe des entrées de toutes les autres Imperatrices qui étoient jamais venuës des païs étrangers. Elle fut parfaitement bien reçüe par le vieil Empereur, & elle reçut de lui tous les témoignages qu'elle pouvoit deſirer de ſon amitié. Le jeune ſe rendit dans le meſme temps à Conſtantinople.

2. Mais cette Princeſſe s'étant trouvée un peu mal, ſoit que l'indiſpoſition vînt du changement d'air, ou de la ſeule agitation du vaiſſeau, il fut obligé, tant par cette indiſpoſition, que par la neceſſité de quelques affaires publiques, d'aller viſiter pluſieurs villes de Thrace, & d'y demeurer juſqu'à l'Autonne.

3. Il en revint au mois d'Octobre, en la dixiéme Indiction, & celebra la cerémonie de ſes nôces, avec une pompe digne de la majeſté & de la grandeur de l'Empire. Le mariage fut ſuivi du Sacre de l'Imperatrice, aprés quoi la plûpart des perſonnes qui étoient venuës avec elle s'en retournerent en Savoye. Zampée un des ornemens de ſon ſexe, qui avoit des vertus qui la rendoient digne de vivre dans une Cour auſſi polie que la nôtre, y demeura avec ſes filles.

4. Il y eut auſſi quelques hommes illuſtres par leur naiſſance qui y demeurerent aſſez longtemps, & qui y furent toujours fort civilement

Digitized by Google

traitez par l'Empereur. Ils n'avoient pas ſeulement de la hardieſſe & du courage pour les combats, ils avoient encore de l'adreſſe & de la galanterie pour tous les exercices honnétes. Ils allerent ſouvent à la chaſſe avec l'Empereur, & ils apprirent aux Romains la maniere de faire des tournois, dont ils n'avoient auparavant nulle connoiſſance. Lors qu'ils s'en retournerent en leur païs il en vint d'autres en leur place, comme pour leur ſucceder. Les Romains s'adonnerent ſi fort à ces exercices, qu'ils y ſurpaſſerent les Savoyars, de qui ils les avoient appris, & l'Empereur s'y ſignala de telle ſorte, que non ſeulement les Savoyars, mais les François, les Allemans, & les Bourguignons, ne pouvoient ſe laſſer de l'admirer, & de dire, qu'il n'y avoit perſonne qui approchât de ſon adreſſe.

5. Aprés qu'il eut demeuré quelque temps à Conſtantinople, il prit congé de l'Empereur ſon aieul, & s'en alla à Didymoteque avec l'Imperatrice ſa femme.

6. Quand il fut arrivé à un endroit nommé la grande Carie, il y apprit que les Turcs faiſoient le dégât auprés de la montagne de Lépece. Les ſoldats de la garde marcherent de ce côté-là dés la pointe du jour, & il demeura derriere avec le grand Domeſtique pour ſe divertir à la chaſſe. Ayant deliberé un peu aprés avec lui, & ayant trouvé enſemble qu'il n'y avoit point danger d'attaquer les Turcs, il rappela les ſoldats, & il

Digitized by Google

en fit un eſcadron. Il envoia devant ſes eſpions pour découvrir l'endroit où étoient les ennemis. Ils ne le découvrirent pas neanmoins, parce qu'ils évitoient les grans chemins, & qu'ils ne marchoient que par des ſentiers écartez, à deſſein de voler les paſſans. Ils ne laiſſerent pas de rencontrer l'Empereur contre leur attente. Le choc fut ſi rude, que tous les Barbares demeurerent morts ſur la place. De nôtre côté il n'y eut ny homme ny cheval qui ne fût bleſſé, bien n'y en eût pas un de tué. L'Empereur fut bleſſé d'une fléche au pié : Son cheval reçut ſept coups, dont il mourut bien-tôt aprés le combat. Le grand Domeſtique courut le dernier danger. Son cheval fut percé ſous lui de tant de coups, qu'il ne ſe pouvoit plus remuer. Il eut lui-meſme ſes habits tout déchirez, il reçut des coups de pierres, des coups de pieux, & des coups de traits ; on le tirailla, & on lui prit ſon poignard, & avec tout cela, quoi qu'il eut les bras & les jambes nuës, il n'eut aucune bleſſure. Il dit depuis, *Que bien que dés ſa plus tendre jeuneſſe il ſe fût trouvé en une infinité de combats, il n'avoit jamais eſſuié de peril ſi extréme que celui-là.*

7. L'Empereur étant retourné à Didymoteque y demeura fort long-temps incommodé de ſa bleſſure. Vers la ſaiſon de la recolte le Roi de Bulgarie ſon beau-frere ſouhaita de le voir. Mais bien que l'incommodité qui lui reſtoit lui fît apprehender la fatigue d'un voiage, neanmoins,

Digitized by Google

ſon aieul lui ayant conſeillé de l'entreprendre, il alla avec l'Imperatrice ſa femme à Ttzernomiane, où il ſe divertit durant huit jours avec le Roi ſon beau-frere.

8. Quand il fut de retour à Didymoteque, il y trouva des Lettres, par leſquelles on l'aſſuroit qu'il étoit aiſé de juger par les diſcours & par les actions de ſon aieul, qu'il avoit envie de lui faire la guerre. Etant fort ſurpris de cette nouvelle, à laquelle il ne s'étoit point attendu, il écrivit pour réponſe à ceux qui la lui avoient mandée, *Qu'il les remercioit de leur ſoin, que le deſir qu'il avoit que l'avis qu'ils lui avoient donné fût faux, l'empechoit d'y ajoûter foi; qu'il les prioit neanmoins de s'informer exactement de la verité, & de lui faire ſavoir ce qu'ils avoient appris.* Aprés avoir fait cette réponſe, il communiqua au grand Domeſtique, & au Protoſtrator l'avis qu'il avoit reçu, & ayant fait enſemble une revuë fort exacte de toute leur conduite, ils ne trouverent point qu'ils euſſent donné au vieil Andronique le moindre pretexte de rompre la paix. Ils crurent pourtant qu'il ne laiſſeroit pas de la rompre.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XLIII.

1. Jean Hyperſebaſte conjure avec ſes deux beaux-freres contre le vieil Empereur. 2. Le jeune Empereur en donne avis au grand Logothete. 3. Obligations qu'Andronique Protoveſtiaire, & Metochite grand Logothete avoient au jeune Empereur. 4. Ils ſe reconcilient enſemble pour conjurer ſa perte. 5. Le vieil Empereur ſe prepare à faire la guerre à l'Empereur ſon petit-fils.

1. L'Empereur Michel Paleologue premier du nom, eut ſix enfans, trois fils & trois filles. Le premier des fils ſe nommoit Andronique, & ce fut lui qui regna aprés lui. Le ſecond ſe nommoit Conſtantin, & le troiſiéme Theodore. Ils eurent tous des enfans. Conſtantin n'eut qu'un fils nommé Jean, qui épouſa Irene fille de Metochite grand Logothete, & qui fut honoré par l'Empereur Andronique ſon aieul de la dignité de Panhyperſebaſte. Ayant été continué deux ou trois fois gouverneur de Theſſalonique, & des autres Villes d'Occident, il s'y établit de la maniere qu'il crut être la plus avantageuſe à ſes interéts, & y maria la Princeſſe Marie ſa fille, à Etienne Crale de Servie. S'é-

Digitized by Google

tant fortifié par cette alliance, il resolut de s'en servir pour soustraire à l'obeïssance du vieil Andronique les places dont il étoit Gouverneur, & pour les soumettre au joug de sa tyrannie. Il alla pour cet effet en Servie; mais il ne put rien executer de ce qu'il pretendoit, parce que les habitans des villes dont il étoit Gouverneur ayant reconnu son dessein le traiterent comme un ennemi. Dans le mesme temps deux fils du grand Logothete, savoir Demetrius-Ange Gouverneur de Strombize, & Michel Lascaris Gouverneur de Melanique, écrivirent une lettre au Panhypersebaste leur beau-frere, & à sa femme leur sœur, par laquelle bien qu'ils ne leur declarassent pas ouvertement la revolte qu'ils avoient formée, ils ne laissoient pas neanmoins de marquer certaines choses qui en pouvoient faire naître le soupçon. Ces lettres étoient pleines de certaines façons de parler ambiguës, *Qu'il faloit se souvenir de leur ancienne amitié, & de leur étroite habitude, & qu'ayant plusieurs raisons d'être unis ensemble, ils avoient sur tout celles de leur alliance.*

2. Les soldats, qui à cause de la revolte du Panhypersebaste, avoient ordre de garder les passages, ayant intercepté ces lettres, ne crurent pas les devoir porter au vieil Andronique, de peur d'attirer sur eux la colere du grand Logothete qui étoit fort puissant; mais ils les porterent à Didymoteque, & ils les remirent en-

Digitized by Google

tre les mains du jeune Andronique, qui les loüa de leur diſcretion, & les en recompenſa. Il envoia auſſi-tôt ces lettres-là au grand Logothete, & il l'exhorta comme pere, & comme Miniſtre d'Etat, d'uſer de ſon autorité avec un ſi ſage temperament, que ſes enfans ne reſſentiſſent aucun prejudice du mal qu'ils avoient voulu faire, ni qu'ils n'euſſent plus le pouvoir de le faire à l'avenir. Il ajoûta que le meilleur expedient étoit de leur ôter leurs gouvernemens, & de leur en donner d'autres. Sa lettre finiſſoit de cette ſorte. *J'ai trouvé à propos de ne montrer ces lettres qu'à vous ſeul, afin qu'étant auſſi prudent que vous étes, vous faſſiez ce qui ſera le plus avantageux pour le bien general de l'Etat, & pour l'interêt particulier de vos enfans.* Le grand Logothete, bien loin de remercier le jeune Empereur, du ſoin qu'il prenoit de la conſervation de ſa famille, lui fit une réponſe pleine d'aigreur, qu'il finit par ces termes, *Qu'un âne*, ſelon le Proverbe, *peut bien ſe froter à un autre âne.* Lors que le jeune Empereur & ſes amis s'examinoient eux-meſmes, ils croioient avoir donné lieu à la guerre, en offenſant le grand Logothete, qui depuis, avoit animé contr'-eux le vieil Andronique. C'eſt la conjecture qu'ils faiſoient; car ils n'en ſavoient rien de certain.

3. Je croi devoir rapporter ici en peu de paroles les obligations qu'Andronique Paleologue Protoveſtiaire, & Metochite grand Logo-

thete, les deux principaux auteurs de cette troiſiéme guerre, avoient au jeune Empereur, pour faire connoître la grandeur de leur ingratitude par celle de ſes bien-faits. Le Protoveſtiaire étoit fils d'Anne ſœur du vieil Andronique, & de Michel Gouverneur de Patras & de Theſſalie, ayant conçu une violente averſion contre le grand Logothete, à cauſe d'un different qu'ils avoient eu enſemble, il dit pluſieurs choſes à ſon deſavantage au jeune Empereur, & ajoûta, *Qu'il avoit envie de le rouer de coups, quand il ſe devroit expoſer par là au danger du dernier ſupplice, que s'il arrivoit qu'une action auſſi hardie que celle-là lui attirât quelque fâcheuſe affaire, il le ſupplioit de ne lui pas refuſer ſa protection.* Le jeune Empereur uſa de toutes ſortes de raiſons, & de toutes ſortes de remontrances, pour détourner le Protoveſtiaire d'une entrepriſe ſi inſolente, & quand il vit que ſes remontrances ni ſes raiſons ne ſervoient de rien, il le menaça d'un rigoureux châtiment, ajoûtant, *Si vous aviez fait ce que vous dites ſans m'en parler, vous auriez fort mal fait; mais, enfin, je n'y aurois point de part. Maintenant que vous m'avez declaré vôtre deſſein, vous ne pouvez plus l'executer ſans donner ſujet de croire que je l'aie approuvé, ni ſans me faire regarder comme l'auteur de l'outrage que vous feriez au grand Logothete, qui manie les principales affaires de l'Empire, ſous l'autorité de mon aieul.* Ces paroles étonnerent ſi fort le Protoveſtiaire, qu'il perdit l'envie qu'il

Digitized by Google

avoit de mal-traiter le grand Logothete. Peu de jours aprés le vieil Empereur, ſoit qu'il eût été trompé par de faux rapports, ou qu'il agît par d'autres motifs, s'emporta d'une ſi furieuſe colere contre le Protoveſtiaire, que peu s'en falut qu'il ne le fît arréter, & qu'il envoia dire à l'Empereur ſon petit-fils par le grand Logothete, que le Protoveſtiaire avoit eu l'inſolence de le déchirer par des médiſances atroces, ce qui ſuffiſoit pour le rendre digne du dernier ſupplice; mais qu'outre cela il avoit conſpiré de ſe revolter contre eux, & que pour l'en empéche il avoit reſolu de s'aſſurer de lui, & qu'il lui en donnoit avis, afin qu'il ſecondât ſes intentions. Le jeune Empereur fit cette réponſe. *Tres-ſaint Empereur, je demeure d'accord que mon Oncle le Protoveſtiaire ne ſait pas commander à ſa langue, & qu'il laiſſe ſouvent échaper des paroles fort injurieuſes, & fort offençantes. Ceux qui ont l'honneur d'approcher des Empereurs doivent étre ſi civils, & ſi honnétes, ſi diſcrets & ſi retenus à parler, qu'ils puiſſent ſervir aux autres de modele de vertu. Je ne ſaurois croire que le Protoveſtiaire ait eu envie de ſe revolter, & je ne l'en ay oüi accuſer par perſonne. Quant à l'indiſcretion de ſes paroles, il vaut mieux la lui pardonner, que de l'en punir, & il ſuffira de le menacer des châtimens qu'il ſouffrira en l'autre vie pour les fautes que l'on lui pardonne en celle ci, à moins qu'il ne travaille ſerieuſement à s'en corriger. Par ce moien on le changera, & en le changeant on conſervera un des*

premiers hommes de l'Empire. Aprés lui avoir proposé ce conseil, il le conjura de s'appaiser, & de pardonner au Protovestiaire, ajoûtant, *Qu'il étoit neanmoins le maître absolu, & qu'il feroit ce qu'il lui plairoit.* Soit que le vieil Empereur fût persuadé par ces raisons de son petit-fils, ou que sans en étre persuadé il admirât sa vertu, il renonça au dessein qu'il avoit de punir le Protovestiaire. Ainsi le jeune Andronique rendit de fort bons offices au grand Logothete, & au Protovestiaire; à l'un, en l'empéchant d'étre batu, & à l'autre, en l'empéchant d'étre mis en prison.

4. Ces deux hommes s'étant reconciliez bientôt aprés, & étant devenus amis intimes, d'ennemis implacables qu'ils étoient auparavant, ils conspirerent ensemble de susciter une nouvele guerre au jeune Andronique, en aigrissant contre lui par leurs calomnies, l'esprit de l'Empereur son aieul. Il donna le gouvernement de Bellegrade au Protovestiaire, & il lui commanda de s'y rendre, & d'y preparer tout ce qui étoit necessaire pour la guerre.

5. Les amis que le jeune Empereur avoit à Constantinople, lui ayant donné avis des preparatifs qui se faisoient contre lui, il tint conseil avec le grand Domestique, & avec le Protostrator, où la confiance qu'ils avoient en leur innocence, & en la justice de leur cause, les fit resoudre à user de la mesme moderation, & de

Digitized by Google

meſme patience que par le paſſé, ſans ſe ſoulever jamais contre le vieil Empereur. Ils trouverent neanmoins à propos de ſe montrer à Conſtantinople, dans la creance, ou que la guerre éclateroit auſſi-tôt qu'ils y ſeroient arrivez, ou qu'elle ſeroit diſſipée par leur preſence.

CHAPITRE XLIV.

1. Le jeune Empereur va à Selivrée. 2. Son aieul lui envoie défendre de venir à Conſtantinople. 3. Sa réponſe. 4. Le vieil Empereur defent au Patriarche de faire mention de ſon fils dans les prieres publiques. 5. Réponſe du Patriarche.

1. AU commencement du mois d'Octobre, en la dixiéme Indiction, ils partirent de Didymoteque pour aller à Selivrée, & ils ne menerent avec eux que leurs domeſtiques ſans aucunes troupes, de peur de donner la moindre jalouſie au vieil Empereur.

2. Il ne laiſſa pas d'envoier à ſon petit-fils Clidas Diccophylax, & Nifon Evéque de Moglene, pour lui défendre de venir à Conſtantinople, ajoûtant, *Qu'il ne lui permettroit pas d'y entrer, parce qu'il avoit violé la paix, & le ſerment avec lequel il l'avoit jurée.*

3. Le jeune Empereur fut extrement fâché de

ce diſcours, & aprés s'étre tenu un peu de temps dans le ſilence, comme pour ſonger à ce qu'il avoit à dire, il répondit, *Je ſouhaiterois avec paſſion que l'Empereur mon aieul n'eût pas perdu la memoire des marques effectives & ſenſibles que je lui ay données de la ſincerité de mes ſoumiſſions & de mes reſpects; mais puiſqu'au lieu de paſſer dans ſon eſprit pour un fils fort obeïſſant & fort fidele, comme j'eſperois, Dieu à permis en punition de mes pechez que j'y paſſe pour un perfide, & pour un parjure, j'eſtime que ce m'eſt une hureuſe rencontre dans mon mal-heur, qu'il m'ait envoié des hommes auſſi éclairez que vous, & auſſi capables de découvrir la verité. Je vous prie donc de me dire dequoi il m'accuſe, & d'écouter mes défenſes; car je croi avoir plus de moiens qu'il n'en faut pour juſtifier mon innocence.* Comme ils lui eurent reparti qu'ils n'avoient point d'autre ordre que de lui dire qu'il ne vînt point à Conſtantinople, il leur dit, *Rapportez à l'Empereur mon aieul que je prens à témoin Dieu, qui s'appele, & qui eſt la verité, que je ne me ſens point coupable de l'avoir offenſé, ſoit par mes paroles, ou par mes actions, ni dans les guerres precedentes, ni dans celle-ci qu'il me veut faire ſi injuſtement. C'eſt pourquoi je le conjure de moderer ſa colere, & de ne rien entreprendre ni contre la juſtice, ni contre ſes propres interêts. Que ſi la jalouſie du demon qui m'a cauſé tant de maux, a effacé de ſon eſprit le ſouvenir de mon obeïſſance, & de mes ſervices, & a ouvert ſes oreilles aux calomnies de mes ennemis, je le ſupplie, au moins, de ne me pas condamner*

Digitized by Google

damner ſans m'entendre, mais de me declarer de quoi on m'accuſe, afin que je me puiſſe juſtifier. Si je fais voir mon innocence, ce ſera pour moi un bon-heur tres-ſingulier. Si au contraire, je ſuis convaincu, je ne refuſe pas d'être condamné, & je me ſoumets aux plus rigoureux ſupplices. Le jeune Empereur ayant parlé de la ſorte, les Ambaſſadeurs lui demanderent s'il étoit bien aſſuré de n'avoir rien fait au prejudice des Traitez de paix, parce qu'ils eſperoient en ce cas-là, de diſſuader l'Empereur de prendre les armes.

4. Mais leur eſperance fut vaine; car bien qu'ils rapportaſſent au vieil Empereur que le jeune Andronique proteſtoit d'avoir tres-religieuſement entretenu les Traitez, il ne s'adoucit point pour cela, & ſans leur faire de réponſe, il commanda au Patriarche de ne plus permettre que l'on fît mention de ſon nom dans les Egliſes, comme on n'en faiſoit déja plus dans les Chapelles du Palais.

5. Le Patriarche lui demanda pour quelle raiſon on avoit retranché ſon nom des prieres publiques dans ces Chapelles, & il ajoûta, *Que quand il ſeroit tombé en quelque erreur, on n'auroit pas dû effacer ſon nom, ſans avoir auparavant emploié les exhortations, les remontrances, & les autres moiens poſſibles pour le ramener à la verité; qu'ayant été établi de Dieu pour conſerver dans l'Egliſe la pureté de la doctrine, & pour y procurer le ſalut des ames, il étoit prét d'aller, non ſeulement juſqu'à Regio, où étoit le*

jeune Andronique ; mais juſqu'aux extremitez de la terre, ſi cela étoit neceſſaire pour le bien d'une ame qui fût en danger de ſon ſalut. Il faut, ajoûta-t-il, *qu'avant toutes choſes je l'aille trouver. Si Dieu touchant ſon cœur par ſa grace, pendant que je lui éclairerai l'eſprit par mes diſcours, il reçonnoît la verité, s'il renonce à l'erreur, & qu'il embraſſe la ſaine doctrine ; ce ſera un bon heur parfait & achevé en toutes manieres, puis que l'Egliſe aura recouvré en ſa perſonne un fils ſelon l'eſprit, que vous en aurez recouvré un ſelon la chair, & que tous les Romains auront recouvré un Empereur Orthodoxe. Que ſi je le trouve endurci dans le mal, & qu'il ferme opiniâtrement les yeux aux lumieres de la verité, ſans me donner aucune eſperance de changement, je ne me contenterai pas d'ôter ſon nom des Egliſes de Conſtantinople ; mais je le denoncerai à tous les Chrétiens de la terre, comme un membre retranché du corps de l'Egliſe.* L'Empereur aiant répondu, *qu'il n'accuſoit pas ſon petit-fils d'avoir renoncé à la foi ; mais qu'il l'accuſoit d'avoir violé la paix qu'il avoit jurée avec ſerment, & de s'être ſoulevé contre lui avec une deſobeïſſance pleine d'inſolence ; qu'il avoit cru que c'étoit un bon moien de le corriger, que de retrancher ſon nom des prieres publiques ; que quand il feroit paroître de l'amendement, il ne manqueroit pas de ſon côté à ce qui ſeroit de ſon devoir. Je vous ſupplie*, reprit le Patriarche, *tres-excellent Empereur, de m'accorder une grace, qui eſt, de me permettre de l'aller trouver pour lui faire une remontrance. Car j'eſpere que s'il a commis quelque faute, il la reparera,*

Digitized by Google

& que nous éviterons la guerre. L'Empereur faché de ce diſcours lui dit, *Vous deviez obeïr à ce que je vous avois commandé, ſans alleguer tant de raiſons au contraire. Mais puiſque vous avez trouvé à propos d'en uſer autrement, faites ce qu'il vous plaira.* La difference des ſentimens où l'Empereur & le Patriarche ſe trouverent, fut cauſe que l'on ne fit plus mention du jeune Andronique dans les Chapelles du Palais, & que l'on la fit toujours dans l'Egliſe de ſainte Sophie, & dans les autres de Conſtantinople.

CHAPITRE XLV.

1. Le jeune Andronique écrit à ſon aieul, pour le conjurer de ne point commencer la guerre. 2. Le grand Domeſtique lui écrit pour le meſme ſujet.

1. IL ſejourna depuis le mois d'Octobre juſqu'au mois de Decembre, dans le fort d'Ennacoſie, qui eſt proche de Regio, & il ne ceſſa de conjurer, durant tout ce temps-là, l'Empereur ſon aieul, d'avoir pitié de ſes ſujets, & de ne les pas jetter dans de nouveaux troubles, & pour le toucher il lui écrivit cette lettre. *Je ne veux point d'autre témoin que vous-meſme, de l'affection & du zele que j'ai toujours eu pour le bien de l'Empire. Vous ſavez que quand la ville de Pruſe fut aſſiegée par les Turcs, & qu'elle fut reduite à manquer*

Digitized by Google

de tout, je me rendis avec une diligence extraordinaire à Conſtantinople, ſans y avoir été mandé, & je vous exhorté avec toute l'ardeur qu'il me fut poſsible, de leur envoier du ſecours, & vous ſupplié de me permettre de paſſer à Triglie, avec des troupes pour charger les aſſiegeans, ſi j'en trouvois l'occaſion, & pour porter des vivres dans la place. Si j'euſſe reuſsi en ce point, il y a apparence qu'elle eût ſoutenu long-temps le ſiege, puis qu'elle étoit bien fortifiée. Mais quelque deſir que j'euſſe de m'expoſer pour le ſecours de cette ville, vous ne me le voulutes pas permettre, ce qui fut cauſe de ſa priſe. Ce n'eſt pas pour tirer vanité de cela, que je le rapporte, ce n'eſt que pour choiſir une preuve, entre pluſieurs autres que je pourrois produire pour vous convaincre, que ſi je ſouhaité alors d'expoſer ma vie pour la conſervation d'une ſeule place, je dois avoir maintenant un extréme déplaiſir, du danger où la guerre que vous meditez va precipiter tout l'Empire. Car il eſt certain qu'une bataille qui nous commettra enſemble, nous dis-je qui ne devrions emploier nos armes que contre des ennemis étrangers, ſera le comble de nôtre commune ruine. C'eſt pourquoi je vous ſupplie autant que je puis, de renoncer à la haine que vous avez conçuë contre moi, & de preferer la paix à la guerre. Que ſi les diſcours empoiſonnez des calomniateurs ont ſi fort endurci vôtre cœur, qu'il ſoit devenu inſenſible à mes prieres, au moins, ne me refuſerez-vous pas la grace de me juger avec deux ou trois perſonnes. Si je diſſipe les accuſations dont on me charge, je me tiendrai fort hureux. Si je ſuis convaincu, vous n'aurez pas la peine de chercher

Digitized by Google

le coupable, puis que vous l'aurez entre les mains. Bien loin de vous demander ſa grace, je vous conjure dés à preſent de le punir avec toute la rigueur qu'il meritera. Que ſi vous n'avez pas agreable que je me preſente pour être jugé, trouvez-bon que le grand Domeſtique ſe preſente en ma place. S'il eſt condamné, le ſupplice qu'il ſouffrira ne me ſera pas moins ſenſible que ſi je le ſouffrois moi-meſme. Voila ce que contenoit la lettre du jeune Andronique. Le grand Domeſtique écrivit la meſme choſe en ſubſtance. Voici les termes de ſa lettre.

2. *Tres-excellent Empereur, je croi que vous êtes perſuadé du zele que j'ai pour vôtre ſervice. Mes actions en ſont un témoignage plus que ſuffiſant, puis que non ſeulement j'ai prodigué mon bien, mais que j'ai expoſé ma vie pour l'interêt de l'Empire. Maintenant que je voi que vous rompez la paix, ſans en avoir de ſujet, & que j'enviſage les mal-heurs que produira la guerre civile, je ſuis penetré d'une douleur plus ſenſible que la mort. Détournez les mal-heurs qui menacent vos ſujets, en vous reconciliant avec vôtre petit-fils, qui autant que j'en puis juger ne vous a offenſé, ni par ſes actions, ni par ſes paroles. Vous ſavez qu'il ne fait, & qu'il ne dit rien ſans ma participation. Ne preferez pas au bien public les avis des calomniateurs, qui font leur joie de nôtre miſere commune. Ne prêtez pas l'oreille à leurs diſcours, puiſque vous avez reconnu par experience que leurs entrepriſes ſont vaines & temeraires, & qu'ils ſe veulent charger d'un poids qu'ils ne ſont pas capables de porter. En renonçant à la*

guerre, vous prendrez une reſolution qui ne vous ſera pas moins utile qu'à nous; au lieu qu'en l'entreprenant vous en prendrez une qui vous ſera plus prejudiciable, qu'elle ne nous le ſera. L'Empereur vôtre petit-fils demande à ſe juſtifier, & il veut bien vous prendre pour juge de ſon innocence. Il n'y a perſonne qui n'avouë que ſa demande eſt raiſonnable. Que ſi vous ne le voulez pas entendre, il vous ſupplie de permettre que je rende raiſon de ſa conduite. Si vous conſentez qu'il paroiſſe, ſa preſence toute ſeule diſſipera les calomnies, comme des toiles d'araignée. Si au moins vous me permettez de me preſenter, j'eſpere vous faire voir tres-clairement, que bien loin d'avoir commis aucun crime, il n'a jamais manqué au reſpect qu'un fils doit rendre à ſon pere. Si le pouvoir que vous avez donné aux calomniateurs ſur vôtre eſprit, eſt aſſez fort pour nous faire refuſer l'une & l'autre de ces deux conditions, j'eſpere que Dieu ne nous refuſera pas avec la meſme rigueur ce que nous lui demanderons. Je ne dirai rien du ſuccés qu'auront vos affaires. Le temps le fera voir. Je vous ſupplie de garder ma letrre, afin de juger par l'évenement, ſi je vous aurai donné un bon conſeil.

Digitized by Google

CHAPITRE XLVI.

1. Le vieil Empereur refuſe d'entendre ſon petit-fils, & le grand Domeſtique. 2. Le jeune Andronique écrit au Patriarche. 3. Les Prelats portent ſa lettre au vieil Empereur, & ils le ſupplient de permettre ou que ſon petit-fils vienne à Conſtantinople pour ſe juſtifier, ou que le Patriarche l'aille trouver. 4. Le vieil Empereur refuſe l'une & l'autre condition, & conſent ſeulement que quelques Prelats lui aillent propoſer les crimes dont il étoit accuſé. 5. Ils y vont au nombre de vint-quatre, & ils lui demandent ce qu'il a à dire pour ſa défenſe.

1. LE vieil Empereur ayant lû les lettres de ſon petit fils & du grand Domeſtique, n'y fit point d'autre réponſe, ſinon, qu'il n'étoit pas aiſé de leur accorder le jugement qu'ils demandoient à Conſtantinople.

2. Le jeune Andronique fort fâché que la juſtice lui fut ainſi déniée, & deſeſperant de rien obtenir de ſon aieul, écrivit au Patriarche en ces termes. *Seigneur Patriarche, vous ſavez, & les Saints Evéques qui ſont avec vous ſavent auſſi les*

differens qui ſe ſont élevez pour mes pechez, entre l'Empereur mon aieul & moi. Dieu dont la ſage Providence diſpoſe de tout avec un ordre admirable, les avoit diſſipez, & nous avoit rendu une paix profonde; mais à peine joüiſſions-nous avec une pleine confiance de cet hureux calme, qu'il s'eſt élevé tout d'un coup une furieuſe tempéte, qui menace le vaiſſeau de l'Etat d'un triſte naufrage. La diſpoſition preſente de nos affaires eſt ſemblable à celle des malades. Ils reſiſtent à la premiere & à la plus violente attaque du mal, parce qu'ils ont encore alors toutes leurs forces, & toute leur vigueur; mais ils ſuccombent à la plus legere qui revient une ſeconde, ou une troiſiéme fois, parce qu'ils ſont dans la foibleſſe de la convaleſcence. La meſme choſe nous arrivera maintenant, étant abbatus comme nous le ſommes par les guerres civiles & étrangeres que nous avons ſoûtenuës : il ne nous reſtera plus de forces pour ſoûtenir celle-ci. Il y a ſoixante jours que je demeure à Regio, & que conſiderant le danger qui me menace, & qui ne me menace pas ſeulement en particulier; car ce ſeroit peu de choſe ; mais qui menace auſſi tout l'Etat. J'ai ſupplié l'Empereur mon aieul avec toute ſorte de ſoûmiſſion & de reſpect de me pardonner, bien que je ne me ſente coupable d'aucune faute. Quand j'ai vû que cette voie étoit inutile, j'en ai tenté une autre, je l'ai prié d'examiner avec un petit nombre des principaux de l'Empire, les accuſations dont on me charge, ou s'il n'avoit pas agreable de me donner audiance, de la donner au grand Domeſtique, & d'écouter ce qu'il diroit pour ma juſtification. Il a rejetté ces deux conditions, & il a violé

Digitized by Google

a violé la juſtice en me condamnant ſans m'entendre. S'il avoit prononcé une condamnation contre moi, je l'aurois ſubie telle qu'elle auroit eté. Mais je ne puis ſouffrir qu'il me témoigne une colere implacable, dont les effets tendent à la ruine de l'Empire. C'eſt pourquoi je vous conjure, vous qui êtes remplis de l'eſprit de Dieu, de ne pas permettre que nous trempions nos mains dans le ſang de nos Citoyens, & d'obtenir de l'Empereur mon aieul, ou que j'aille vous trouver, ou que vous veniez ici, afin que je me juſtifie devant vous des crimes que l'on m'impute.

3. Cette lettre du jeune Andronique fut miſe entre les mains du Patriarche par celui qui en avoit été chargé. Elle n'eut pas ſi-tôt été luë dans l'aſſemblée, que les Evéques ayant jugé qu'elle ne contenoit rien que de juſte, ils l'allerent montrer au vieil Empereur, & ils l'appuierent de leurs ſuffrages. Ils inſiſterent principalement ſur ce point, que la demande qu'il faiſoit de ſe juſtifier devant le Patriarche, étoit une preuve certaine, ou qu'il étoit innocent, ou que s'il étoit coupable, il avoit un deſir ſincere de ſe corriger, & qu'ainſi elle ne lui pouvoit être refuſée.

4. Le vieil Empereur ne pouvant reſiſter à l'inſtance ſi preſſante du Patriarche & des Evéques, ne voulut pas permettre, ni qu'il vînt pour être jugé, ni que le Patriarche l'allât trouver : Il conſentit ſeulement, que quelques Evéques, quelques Senateurs, & quelques Archimandrites, lui

Digitized by Google

portaſſent les chefs de l'accuſation que l'on formoit contre lui, & qu'ils reçuſſent ſa réponſe.

5. On en choiſit vint-quatre de l'aſſemblée, avec leſquels on envoia encore Nifon Evéque de Moglene, & Clidas Diceophylax, qui étoient chargez des articles de l'accuſation, Gregoire Archevéque de Bulgarie, homme tres-intelligent dans les affaires, tres-verſé dans les ſiences prophanes, & tres-conſommé dans celles de l'Egliſe, & Theodore Xantopule perſonnage recommandable par d'excellentes qualitez. Le jeune Andronique fut ravi de les voir. Il les invita de ſe repoſer, & à la pointe du jour ſuivant, il les aſſembla avec les principaux de ſa Cour. Aprés que l'aſſemblée eut gardé quelque temps le ſilence, l'Archevéque le rompit de cette ſorte. *Tres-puiſſant Empereur, vous avez demandé, ou que l'on vous reçût à Conſtantinople, pour vous juſtifier des accuſations que l'on forme contre vous, ou que l'on vous envoiât le Patriarche pour en prendre connoiſſance. Mais parce que cela n'a pas été jugé facile à executer, nous avons été deputez par l'Empereur & par le Patriarche, pour entendre ce qu'il vous plaira de dire pour vôtre défenſe.* Alors le jeune Andronique parla de cette ſorte.

Digitized by Google

CHAPITRE XLVII.

1. Diſcours du jeune Andronique. 2. Lecture de l'accuſation. 3. Inſtance contre le jeune Andronique.

1. *VOtre preſence me donne beaucoup de joie, parce qu'elle me fait joüir de l'avantage que je ſouhaite depuis long-temps d'avoir une occaſion telle qu'elle pût étre de me juſtifier des crimes que l'on m'impute. Aprés avoir donné par toute la ſuite de mes actions, autant de preuves que j'ai fait de la profonde ſoumiſſion que j'ai pour toutes les volontez de l'Empereur mon aieul, j'eſtime que c'eſt une tres-grande injuſtice, qu'il ne m'ait pas donné la moindre marque de ſon amitié. Il devoit comparer mes actions avec les diſcours des calomniateurs, & reprimer leur inſolence, afin qu'ils ſerviſſent d'exemple aux autres à l'avenir. Mais puis que les choſes ont eu un cours tout contraire à celui qu'elles devoient avoir, & puis qu'aiant oublié la ſincerité de ma conduite, il a ajoûté une pleine creance aux diſcours de ceux dont le principal emploi eſt d'entretenir la mauvaiſe intelligence entre nous, & de travailler à la ruine de la felicité publique, que me reſte-il ſinon, de gemir de la perſecution que je ſouffre, & de demander, ou que l'on me pardonne les crimes que l'on m'impoſe, par la plus fauſſe, & par la plus noire de toutes les calomnies, ou du moins, que l'on me juge ſelo-*

Digitized by Google

ces regles de la Juſtice? C'eſt ce que j'ai fait depuis deux mois, durant leſquels j'ai ſouffert, comme vous ſavez, avec toute ma ſuite, les injures de l'air, & les incommoditez de la ſaiſon. Il auroit été à ſouhaiter que l'on m'eût donné la liberté de me juſtifier en preſence de l'Empereur, du Patriarche, & de tout l'Empire, afin que diſſipant publiquement les accuſations dont on me charge, je puſſe faire voir à tout le monde l'injuſtice & la violence de mes calomniateurs, ou qu'étant convaincu, je fuſſe condamné & puni. Mais puis que l'Empereur mon aieul a mieux aimé que je fuſſe jugé d'une autre maniere, je rens de tres humbles graces; premierement à Dieu, qui eſt le Souverain des Empereurs, de ce qu'il m'a donné cette occaſion de me juſtifier; à l'Empereur mon aieul, de ce qu'il ne me l'a pas refuſée; au Patriarche, de ce qu'il a parlé en ma faveur; & à vous, de ce que vous avez pris la peine de venir ici. Au reſte, je vous ſupplie de me traiter à la rigueur, & de ne point conſiderer ma dignité, ſi vous trouvez que je ſois coupable. Que ſi dans le cours de ma défenſe je ſuis obligé de faire voir des injuſtices, ou des parjures que mon aieul ait commis, ne me l'imputez pas, s'il vous plaît, parce que je ne le ferai que contre ma propre inclination, & par la neceſſité inévitable de vous expoſer la verité, pour ne me pas trahir moi-meſme. Vous n'aurez pas, pour cela droit de le condamner, parce que vous n'étes pas ſes Juges. Puis que vous m'avez ordonné de me defendre, il eſt juſte que mes accuſateurs propoſent les crimes dont ils me chargent, afin que i'y réponde dans le meſme ordre

Digitized by Google

qu'ils les auront propoſez. Le jeune Andronique ayant parlé de la ſorte, les juges approuverent ſon diſcours, & commanderent à ceux qui étoient chargez de l'accuſation de la propoſer.

2. Alors le Diceophylax & l'Evêque de Moglene s'avancerent au milieu de l'aſſemblée, & reciterent les Chefs l'un aprés l'autre. Mais le jeune Empereur y ayant répondu, on trouva qu'il n'y avoit rien de ſolide, & que les ſoupçons y tenoient lieu de preuves. Enfin les accuſateurs dirent, *Le Traité de paix porte, que l'Empereur vôtre aieul poſſedera ſeul toute l'autorité du gouvernement, que vous obeïrez à ſes ordres comme ſon ſuiet, & que ſi vous y contrevenez vous ſerez un iniuſte, & un parjure. Cependant vous avez pris quatre mille pieces d'or aux Fermiers de l'Empire, ſans la permiſſion & ſans le conſentement de vôtre aieul.*

3. *Je ne puis nier,* répondit le jeune Andronique, *que je n'aie pris quatre mille pieces d'or; mais ie ne demeure pas d'accord qu'en cela i'aie contrevenu aux ordres de l'Empereur mon aieul & mon Souverain.* Les Juges lui dirent, *ce que vous répondez nous paroît ſemblable à une enigme; car ſi le Traité porte que vous ne ferez rien ſans le conſentement de vôtre aieul, comment eſt-ce que vous n'avez point contrevenu au Traité, en prenant de l'argent ſans ſon conſentement? Ou le Traité ne porte pas qu'il aura ſeul le gouvernement; ou vous êtes inexcuſable d'en avoir uſurpé une partie.* Alors Xantopule l'un des Juges, ayant dit qu'il n'étoit pas juſte de condamner Andronique ſans l'avoir

auparavant entendu, & tous les autres en étant demeurez d'accord, il ſe défendit de cette ſorte.

CHAPITRE XLVIII.

Réponſe du jeune Andronique.

JE ſouhaiterois extremement que l'Empereur mon aieul eût pris la peine d'examiner exactement la ſuite de ma conduite, comme il y étoit obligé ; car s'il l'avoit fait, il ne m'accuſeroit pas aujourd'hui d'audace, d'impudence, & ce qui eſt plus fâcheux, de pariure. Un juge qui veut iuger équitablement doit étre dégagé de toute ſorte de préoccupation, & celui qui ne l'eſt pas ne ſauroit éviter de ſe tromper. Je ne ſerois pas reduit à la neceſſité de me défendre, s'il avoit fait une ſerieuſe reflexion ſur la premiere guerre, ſur le Traité qui l'a terminée, ſur les ſoins que i'ai pris de rétablir la paix, & ſur les aſſurances que je lui ay données de la ſincerité de mon affection, & de la ſoumiſſion de mes reſpects. S'il avoit, dis-je, fait cette reflexion, je ne ſerois pas expoſé aux maux que je ſouffre, les Romains ne trembleroient point par la crainte de ceux qui les menaçent, & il ne ſeroit lui-meſme ni agité d'inquietude, ni chargé de des-honneur, d'avoir excité une guerre qui ne ſe peut terminer qu'à la ruine de l'Etat. Mais il ſemble avoir perdu le ſouvenir de toutes ces choſes, quand il forme contre moi les accuſations que vous avez entenduës. Quelques inſupportables qu'elles ſoient, le reſpect que je lui porte, & l'apprehenſion

Digitized by Google

de le couvrir de blâme, m'empéchent de les repouſſer de la maniere que je le pourrois faire. Mais je ne ſaurois ſans impieté demeurer dans le ſilence, durant qu'il m'accuſe de perfidie & de parjure, puiſque j'ai dequoi m'en juſtifier. Je ferai donc voir que j'ai obſervé inviolablement les Traitez & mes ſermens; mais ſi je fais voir en meſme-temps que mon aieul les a violez, ne me l'imputez pas, s'il vous plaît, ne l'imputez qu'à la nature de l'affaire. La premiere choſe que j'ai à dire eſt, que je n'ai pas juré ſeul d'obſerver la paix, mon aieul l'a juré auſſi-bien que moi. Si l'un des deux y a contrevenu, & que l'autre ſe ſoit vengé de la contravention, on n'y peut rien trouver à redire, comme mon aieul en convient. Si j'y ai contrevenu, & qu'il s'en ſoit vengé, il pretent avoir eu droit de le faire, & il ſoutient que vous le devez juger de la ſorte en ſa faveur. Je ſuis fort aiſe de ce que Cocalas grand Logariaſte eſt ici preſent, parce qu'il contribuera à ma juſtification, & qu'il ſervira de témoin de la verité de ce que j'ai à dire. Comme il eſt beau-pere de mon oncle le Protoveſtiaire, il pourra lui mander ce que l'on m'objecte, & ce que je répons. Et plût à Dieu que le Protoveſtiaire fût ici lui-meſme. Conſiderez-donc, je vous prie, lequel des deux a violé ſon ſerment. Je n'emploirai point pour ma juſtification de paroles étudiées, ni de témoins corrompus. Je n'emploirai que les lettres meſme de l'Empereur mon aieul, par leſquelles vous verrez avec quelle chaleur, & avec quel empreſſement il m'a ſuſcité la guerre. Liſez mot à mot l'ordre qu'il envoia au Protoveſtiai-

Digitized by Google

re au mois de Juillet en la dixiéme Indiction. Seigneur Andronique Paleologue Protoveſtiaire, mon tres-cher Couſin, j'ai reçu vôtre relation, & j'ai appris par ſa lecture, combien vous avez pris de ſoin & de peine; continuez toujours de la meſme ſorte; car vous ſavez que je ne vous ay envoié en vôtre gouvernement que pour cette affaire. Avant que j'euſſe reçu vôtre relation, l'Apocriſiaire du Crale étoit venu ici, & il m'avoit appris comment ſon maître eſt avec vous, & comme il étoit prêt de nous aſſiſter, non ſeulement de ſes troupes, mais de ſa perſonne, dont j'ai été encore plus particulierement aſſuré par vôtre témoignage. Acquitez-vous promtement de vôtre devoir, je ne manquerai pas au mien; faites en ſorte ſeulement que je ne vous previenne pas. Voila le premier ordre : En voici un autre qui eſt du mois de Septembre, en l'onziéme Indiction. *Liſez, Seigneur Andronique Paleologue Protoveſtiaire, mon tres-cher Couſin, vous ſavez les ordres que je vous avois donnez, & combien je vous avois recommandé de faire en ſorte que je ne vous previnſſe pas. Je prevois cependant que vous ſerez prevenu. Car pour moi je n'attens plus que le ſignal de la part de ceux qui ſont ſur les lieux. Où eſt vôtre diligence ? où ſont vos promeſſes ? depuis le mois de Juillet ie n'ai rien appris d'exact de ceux du païs. Je n'ai rien appris que par le rapport de la renommée. Enfin, ie n'attens que le ſignal, Cocalas qui eſt ici preſent lui a écrit lui-meſme, pour le blâmer de ſa negligence, & pour lui reprocher que l'Empereur étoit mal ſatisfait de lui, & qu'il le chargeoit lui-meſme de confuſion,*

Digitized by Google

confuſion, par le peu de ſoin qu'il avoit de ſatisfaire à ſes promeſſes, parce qu'il avoit aſſuré qu'il ne manqueroit pas d'executer ce qui lui avoit été ordonné. Mais de peur que ces lettres-ci ne paroiſſent obſcures, & que l'on ne s'imagine qu'elles ayent été écrites ſur un autre ſujet que le mien, j'en produirai d'autres qui les éclairciront, & qui feront voir qu'elles contenoient une declaration expreſſe de la guerre contre moi. Celles que je veux produire ſont du mois d'Octobre en l'onziéme Indiction. Liſez, Seigneur Andronique Paleologue Protoveſtiaire mon tres-cher Couſin, j'ai reçu toutes vos relations, je les ay luës, & je ſuis fort content de la conduite que vous avez tous gardée. Je vous ay fait réponſe à chacun en particulier par Calerque, ou plûtôt par Michel Aſan, mon tres-cher Couſin, qui vous informera plus particulierement de mes intentions. Mais parce que la guerre ayant été portée de mer en terre, vous pourriez ignorer ce que j'ai ordonné, je vous avertis qu'il y a un ſi grand nombre de troupes ſur terre, que le moindre d'entre vous qui y paroîtra, ſera capable de donner bataille à mon petit fils. Que ſera-ce donc quand vous aurez joint toutes vos forces enſemble? Il n'eſt pas neceſſaire d'en dire davantage. Je m'en vas lâcher mon Leopard. Faites ce que la prudence vous conſeillera. Je ſuis prêt de fondre deſſus. Voila ce que l'Empereur mon aieul à écrit à ſon Couſin, ſans avoir aucun crime dont il me pût accuſer. Et ainſi, il a violé le premier les Traitez & les ſermens. Mais pour vous faire voir qu'il s'eſt ſervi de pluſieurs perſonnes pour me ſuſciter la guerre, & qu'il y a long-

Digitized by Google

temps qu'il s'y prepare, je vous rapporterai une lettre que Cocalas que vous voiez ici devant vous, a écrite au Protovestiaire son gendre; En voici les termes. L'Empereur étoit fort fâché de ce que vous tardiez tant à lui écrire, & de ce que vous ne l'informiez point de ce que vous faisiez. Il est appaisé maintenant qu'il a reçu de vos lettres. Il a trouvé mauvais, neanmoins, que vous les ayïez hazardées si inconsiderement, parce que si elles fussent tombées entre les mains du jeune Empereur, il eût reconnu avec combien d'adresse, & avec combien d'artifice on trame cette guerre-ci contre lui. Vous avez manqué en cela. Mettez vos lettres dans une poche, comme vous voyez que nous y mettons les nôtres, c'est un endroit où personne ne s'aviseroit jamais de les chercher. Commencez de vôtre côté; car vous apprendrez par l'instruction que l'on vous envoie, que l'Empereur a déja commencé du sien. J'espere, toutefois, que vous verrez la fin avant que d'avoir entendu parler du commencement. Tous les Capitaines, & tous les Officiers qui sont auprés du jeune Empereur, tiennent le parti de l'ancien, parce qu'ils ont été enrichis de ses bienfaits, soit en charges, ou en lettres patentes. Ils n'attendent que ses ordres pour se saisir de lui, & pour le lui amener tout lié. Travaillez avec application à la mesme affaire, & signalez-vous par quelque action qui soit digne de vôtre habileté & de vôtre experience. Jugez, s'il vous plaît, par toutes ces choses, qui est celui qui a violé les Traitez. Si apres avoir reconnu une contravention si manifeste aux articles de

Digitized by Google

la paix, j'y ay contrevenu moi-meſme, il n'eſt pas juſte, pour cela, de me condamner; & pour avoir pris l'argent dont on a parlé, je ne ſuis ni perfide, ni parjure. Mais j'ai un autre moien pour prouver qu'en le prenant, je n'ai fait qu'executer les Traitez. Les Traitez portent, que des deniers de l'Epargne il me ſera delivré une certaine ſomme pour la dépenſe de ma maiſon, pour celle de l'Imperatrice ma femme, & pour le payement des gens de guerre. Il y a quatre ans & quatre mois que ces Traitez ont été ſignez, & depuis ce temps-là il m'eſt du trois cens cinquante mille beſans d'or. Cela ſe peut aiſement juſtifier par les regitres des Fermiers des impôts. Quel mal ay-je fait en prenant une ſi petite ſomme, au lieu d'une ſi grande qui m'eſt duë? Jugera-t-on que l'Empereur mon aieul ait pu me priver de ces ſommes ſi conſiderables qui me ſont duës, ſans commettre d'injuſtice, & ſans violer ſon ſerment, & que je n'aie pu m'accommoder d'une tres-mediocre, qui m'appartenoit legitimement, ſans être accuſé de parjure, ſans être pourſuivi comme un criminel, & ſans être accablé de miſeres? Quand on ne m'auroit privé que de la ſomme deſtinée pour la dépenſe de ma maiſon, ce ſeroit toujours une injuſtice que l'on m'auroit faite. Je l'aurois, neanmoins, ſupportée avec patience; je n'en aurois point fait de plaintes; je n'en aurois point excité de troubles; je me ſerois contenté de ſupplier mon aieul de me traiter plus favorablement, & de ſubvenir à mes beſoins; mais je ne croi pas être obligé de ſouffrir que les gens de guerre ſoient privez de leur païe, l'unique ſource de leur ſubſiſtence, ni que ce

ſoit fermeté & grandeur de courage, que de regarder leur mal-heur ſans en être touché de compaſſion. Conſiderez-donc, je vous prie, le tort qu'on leur fait. On veut qu'ils ſoient toujours prêts pour les expeditions militaires, & qu'ils n'aient point de pretexte de demeurer dans leurs maiſons lors qu'on leur commande d'en partir. On ne leur permet de s'adonner, ni à la marchandiſe, ni à l'agriculture, ni à aucun autre exercice dont ils puiſſent tirer ce qui leur eſt neceſſaire pour vivre. On ne s'eſt pas contenté de cela, on leur a retranché leur paye, bien que l'on ait promis de la leur donner tous les ans, & meſme avec un ſerment ſolennel. J'ai long-temps negligé leurs interêts, de peur de me rendre fâcheux & incommode à mon aieul. Mais ſi j'ai pu mépriſer l'argent dans mes affaires particulieres, ay-je pû abandonner la protection des gens de guerre ? La pieté que j'ai euë pour mon aieul, auroit-elle juſtifié la dureté avec laquelle je ſerois demeuré inſenſible à leur miſere ? Ay-je pu les laiſſer mourir de faim, par la plus inhumaine de toutes les cruautez ? Pluſieurs d'entr'eux n'ont point trouvé d'autre moyen de ſe nourrir, & de nourrir leurs enfans, que d'envoier leurs femmes durant la nuit, demander l'aumône de porte en porte. J'ai ſupplié tres-humblement l'Empereur mon aieul, d'avoir la bonté de leur payer ce qu'il leur devoit, & enfin, étant vivement touché de leur pauvreté, j'ai pris, pour les ſoulager, l'argent dont on me fait aujourd'hui un crime. Jugez ſi je ſuis pour cela un injuſte, un perfide & un parjure. Je croi avoir montré tres-clairement, que bien loin d'avoir violé les Trai-

Digitized by Google

tez, ni les ſermens, je les ay tres-religieuſement entretenus, depuis meſme que mon aieul les a violez. Si quelqu'un a d'autres preuves contre moi, qu'il les produiſe. Si pour avoir pris une ſomme ſi legere ſur trois cens cinquante mille beſans d'or qui m'étoient dus je ſuis cõupable, je ne refuſe pas d'étre condamné.

CHAPITRE XLIX.

1. *Le jeune Empereur s'emporte contre Cocalas. 2. Theodore Cabaſilas l'appaiſe. 3. Les Prelats le prient de trouver des voies d'accommodement. 4. Il leur en propoſe, & ils en conferent enſemble. 5. Il les renvoie & il les charge d'une réponſe pour l'Empereur ſon aieul.*

1. PEndant qu'il parloit, & avant qu'il eût produit la lettre écrite au Protoveſtiaire, Cocalas l'interrompoit, & lui reprochoit avec la derniere impudence, qu'en prétant l'oreille aux diſcours des calomniateurs, qui lui avoient ſuppoſé que l'Empereur ſon aieul ſe preparoit à la guerre avec les premiers de ſa Cour, il avoit donné lieu aux troubles dont l'Empire étoit agité; mais depuis que la lettre eut été luë, & qu'il eut été manifeſtement convaincu, il demeura dans un triſte & honteux ſilence. Alors le jeune Andronique ſe tournant de ſon côté lui dit,

Grand Logariaſte, il n'eſt pas étrange qu'un homme commette des injuſtices ; car naturellement ils ont tous une plus forte inclination au vice qu'à la vertu ; mais c'eſt un crime ſi extraordinaire de ſe parjurer, & d'inventer de nôires calomnies pour perdre l'innocence, qu'il ne ſemble digne que de celui qui a été appelé homicide dés le commencement.

2. Theodore Cabaſilas Logothete de l'armée, homme ſage, & de bon ſens, qui étoit dans les bonnes graces de l'ancien & du jeune Empereur, voyant que celui-ci s'emportoit avec vehemence contre les calomniateurs, lui dit pour l'adoucir par une agreable raillerie, *ne vous en étonnez pas, ce ſont les pieges ordinaires de cet impoſteur.* C'eſt ainſi que les compagnons de Cocalas avoient accoutumé de l'appeler durant ſa jeuneſſe. Ce mot-là fut trouvé fort à propos, & il fit ſoûrire le jeune Empereur.

3. Il continua, cependant, à exhorter les Prelats à le condamner, s'ils trouvoient qu'il fût un perfide & un parjure. Ils répondirent, *Qu'ils n'avoient pas dequoi le condamner ; mais qu'ils le prioient de trouver, comme la premiere fois, des moiens de détourner les maux dont l'Empire étoit menacé.*

4. *J'aurois*, repartit-il, *extrémement ſouhaité que la guerre n'eût jamais été excitée, ou qu'elle eût été à l'heure-meſme aſſoupie ; la ſuite de mes actions eſt une preuve convainquante de la verité de mes paroles. Voici le troiſiéme mois que je ſuis ici, & que je conjure l'Empereur mon aieul, de ne pas precipiter l'Etat*

Digitized by Googl

dans un abime de mal-heurs. Mais rien n'eſt capable de le fléchir. Bien que je n'aye intercepté que les lettres dont vous avez entendu la lecture, je ſuis aſſuré qu'il en a écrit d'autres contre moi, & qu'il me dreſſe toujours des pieges. La paſſion que j'ai pour la paix m'a fait negliger le ſoin de pourvoir à ma ſureté, & à celle de mes amis qui ont ſuivi ma fortune, & ce n'eſt que par la confiance que j'ai en la protection du Ciel, que j'évite les embûches que l'on me dreſſe inceſſamment pour me perdre. Je croi que ſi l'Empereur mon aieul avoit agreable de payer aux gens de guerre la moitié de ce qui leur eſt du, ils ſe tiendroient en repos: Les Evéques ayant répondu qu'il n'étoit pas poſſible de payer une ſi grande ſomme dans un temps où les finances étoient épuiſées ; mais que s'ils ſe vouloient contenter de ce qu'on pourroit leur donner contant, on leur payeroit le reſte aux termes qui ſeroient convenus. Le jeune Andronique dit, *Qu'en faveur de la paix, il ne demandoit que le quart, au lieu de la moitié.* Les Prelats admirant la generoſité toute extraordinaire qui le mettoit ſi fort au deſſus de la paſſion du bien, promirent que le quart ſeroit payé. Alors le jeune Andronique voyant qu'ils reconnoiſſoient la juſtice & l'équité de ſes demandes, eut encore la generoſité de s'en départir pour le bien de l'Etat, & de leur dire : *Il eſt bien raiſonnable que je vous recompenſe de la fatigue de vôtre voyage, & de la peine que vous avez euë de demeurer ici tout le jour ſans boire & ſans manger. Je remets le quart en vôtre*

conſideration. Que mon aieul m'abandonne ſeulement ce que les Fermiers ont retenu ſous de vains pretextes, & dont il me ſera aiſé de les convaincre, & quand je l'aurai j'en appaiſerai les gens de guerre. Ne vous étonnez pas, neanmoins, de ce qu'aprés avoir dit, que ce n'eſt pas à ſupporter le mal-heur d'autrui que paroît la grandeur de courage, je me relâche ſi facilement de ce qui eſt du aux ſoldats: Car ſi on leur paye exactement à l'avenir les ſommes qui ſont portées par les Traitez, j'eſpere qu'ils me remettront d'eux-meſmes, ce qu'ils avoient droit de demander pour le paſſé. D'ailleurs, j'apprehenderois d'être accuſé de vouloir continuer la guerre, ſi je differois pour leur interêt de conclure la paix, & ainſi, j'aime mieux leur être à charge, que de laiſſer à mes ennemis le moindre pretexte de demeurer ſous les armes. Les Prelats & les autres députez admirant de nouveau l'élevation de l'ame du jeune Andronique, & le deſir ſincere qu'il avoit de rétablir l'union & la concorde entre les membres de l'Etat, ils lui demanderent permiſſion de s'en retourner, dans la creance que la paix ſeroit concluë auſſi-tôt qu'ils auroient rapporté à l'Empereur ſon aieul la diſpoſition où ils l'avoient trouvé.

5. En les renvoyant il les chargea de dire à ſon aieul, *Dieu qui voit tout, ſait avec quelle ardeur je ſouhaite que vous joüiſſiez long temps de l'Empire, & vous pouvez auſſi le ſavoir vous-meſme. Si j'avois voulu, je vous aurois privé dés la premiere guerre d'une partie des villes & des Provinces, & peut-être de toutes. Mais je n'ai*

n'ai eu garde de vous donner ce déplaiſir, & j'ai cru qu'il étoit juſte de vous laiſſer joüir de l'autorité Souveraine, tant qu'il plairoit à Dieu de vous laiſſer joüir de la vie. Je ne vous l'ai pas neanmoins laiſſée ſans peine, ni ſans danger. La ſoumiſſion avec laquelle j'accepté la paix, & avec laquelle je vous rendis les places que j'avois conquiſes, priva ceux qui avoient ſuivi mon parti du fruit de leurs travaux & de leurs fatigues, & ainſi je me trouvai de tous côtez en d'étranges perplexitez. Il étoit mal-aiſé de vaincre la juſte pretenſion qu'ils avoient d'en venir à une bataille, & dangereux de les obliger à poſer les armes. Comme la plûpart s'étoient rangez ſous mes enſeignes par l'amitié qu'ils me portoient, & par l'eſperance de quelque fortune, je ne pouvois tromper, ni cette eſperance, ni leur amitié, en faiſant la paix contre leur conſentement, ſans me mettre en hazard de les rendre mes ennemis. Mais le deſir que j'avois de vous contenter me fit mépriſer ce hazard, & me porta à travailler avec quelques-uns à gagner leur eſprit, & à tirer leur conſentement dans la creance que vous reconnoîtriez un jour l'affection que je vous faiſois paroître dans un temps ſi difficile. Cependant, ſans conſiderer tout ce que je viens de dire, vous avez prété l'oreille aux diſcours de certains hommes perdus, qui pretendant trouver leurs avantages dans la ruine de l'Empire, vous conſeillent de prendre les armes contre moi, bien que j'euſſe ſujet de les prendre le premier, pour me venger de la perfidie avec laquelle on a violé les Traitez, & on m'a dreſſé des pieges ; l'extréme reſpect que j'ai pour vous m'a

Digitized by Google

fait demeurer ici durant trois mois, durant leſquels je n'ai ceſſé de vous conjurer d'appaiſer vôtre colere. L'arrivée des Evéques & des Senateurs, que vous avez choiſis, pour prendre connoiſſance des crimes dont on m'accuſe, m'a comblé de joïe. Je leur ay répondu dans la verité & dans la juſtice, à chaque chef d'accuſation, comme vous le pourrez apprendre par le recit qu'ils vous en feront. Je vous conjure encore maintenant de ne pas permettre que nous ruinions l'Etat, & que nous nous ruinions nous-meſmes par une guerre civile. Prenez, s'il vous plaît, huit jours pour deliberer, & aprés ce temps-là, faites-moi ſavoir la reſolution que vous aurez priſe. Si Dieu, qui eſt l'auteur de la paix vous en inſpire le deſir, nous nous tiendrons tout à fait hureux. Que ſi au contraire il permet, pour la multitude de nos pechez, que vous vous portiez à la guerre, je vous dirai le moyen le plus court & le plus ſeur de me vaincre. Ce Dieu qui eſt le principe de tous les biens, le pere de tous les hommes, le maître de tous les Rois, vous a fait mon pere & mon Souverain, & il m'a fait vôtre fils & vôtre ſujet. Vous n'avez qu'à commander que je me rende chargé de chaînes dans une priſon, je m'y rendrai à l'heure meſme; & ſi vous n'étes pas content des chaînes & de la priſon, je me ſoûmettrai à ce qu'il y a de plus bas, & de plus honteux dans les ſupplices. Que ſi, au lieu d'uſer de ce droit-là, vous pretendez me reduire par la force de vos armes, je le dirai à regret; mais je le dirai neanmoins, vous prendrez un mauvais conſeil, dont l'événement retombera ſur vous-meſme. Vous ſavez

Digitized by Google

que par la protection du Ciel, & par l'assistance de mes amis, vos entrepriſes ont reuſſi à mon avantage contre vôtre attente. Celles que vous ferez aujourd'hui ne vous reuſſiront pas plus hureuſement que les premieres. C'eſt pourquoi ſi vous avez une ſi forte averſion de la paix, uſez du pouvoir que la nature vous a donné ſur moi en qualité de pere, & ne vous fiez pas à un ſecours de figuier, en vous fiant à la prudence, ou à la valeur de ces Chefs, que vous avez envoiez faire des levées en Occident. Quelque opinion que vous ayez de leur merite, ſachez qu'ils ſont beaucoup au deſſous non ſeulement de moi, mais de ceux qui ſe ſont attachez à ma fortune. Si vous conſentez à la paix, vous donnerez de la joïe à Dieu, & à ſes Anges, & vous nous delivrerez des perils qui nous environnent. Si vous ſuivez un autre avis, je prens à témoin l'œil de la providence eternelle, & les puiſſances celeſtes qui preſident à ce monde où nous vivons, que quelque injure que j'aie ſoufferte, je ne laiſſerai pas d'avoir la paix dans le cœur, comme vous l'y auriez vous-meſme, ſi vous ſaviez choiſir ce qui eſt le plus avantageux pour le bien de vos peuples, & pour vôtre propre repos.

CHAPITRE L.

1. Cocalas devance les Evéques, & raconte au vieil Empereur tout ce qui s'étoit paſſé. 2. Le vieil Empereur renvoie les Evéques ſans vouloir entendre leur rapport. 3. Le Patriarche demande audiance pour eux. 4. Le vieil Empereur la refuſe. 5. Remontrance du Patriarche. 6. Violence exercée contre lui, & contre d'autres Eccleſiaſtiques. 7. Le jeune Empereur tient conſeil. 8. Avis du grand Domeſtique. 9. Suivi par le Protoſtrator. 10. Propoſition faite par le jeune Empereur d'aller demander la paix à Conſtantinople. 11. Replique du grand Domeſtique.

1. LEs Députez étant partis pour s'en retourner à Conſtantinople, Cocalas les devança, & fit un recit exact au vieil Empereur, de la maniere dont les chefs d'accuſation avoient été propoſez à l'Empereur ſon petit-fils, & de ce qu'il y avoit répondu. Ils reconnurent alors qu'ils avoient mal fait d'envoier des deputez, parce que cela les mettoit dans la neceſſité, ou d'accepter la paix, ou de paſſer pour injuſtes en la refuſant.

Digitized by Google

2. Quand les députez furent de retour, & qu'ils eurent ſalué le vieil Empereur, il leur commanda de s'en retourner en leurs maiſons, juſqu'à ce qu'il les mandât pour entendre leur rapport. Il avoit envie d'enſevelir ainſi l'affaire dans le ſilence, de peur, ou d'être obligé à faire la paix, ou d'être convaincu d'une injuſtice toute manifeſte en faiſant la guerre.

3. Six jours s'étant écoulez ſans que l'on eût parlé de la députation, le Patriarche fâché de cette longueur, envoia dire au vieil Empereur qu'il y avoit ſix jours que les deputez étoient revenus, qu'ils n'avoient pu avoir l'honneur, depuis ce temps-là, de lui rapporter ce que l'Empereur ſon petit-fils leur avoir dit, & que puis qu'il avoit eu le loiſir de déliberer, il étoit juſte de leur donner audiance. Il promit de le faire, mais ſix autres jours s'étant paſſez, ſans qu'il eût ſatisfait à cette promeſſe, le Patriarche l'envoia prier de ne plus uſer de remiſe, & de mander l'Archeveſque & les autres Prelats, pour apprendre par leur bouche ce que ſon petit-fils avoit allegué pour ſa défenſe.

4. Il fit réponſe qu'il n'appartenoit à aucun d'eux de prendre connoiſſance de la maniere dont il gouvernoit ſa maiſon, & que le Patriarche n'avoit qu'à ſe méler des affaires de l'Egliſe, ſans ſe méler de celles de l'Empire & des Empereurs.

5. Il s'imaginoit l'épouvanter par cette répon-

ſe, & le reduire au ſilence; mais le jour ſuivant il lui envoia dire ce qui ſuit. *Tres-ſaint Empereur, je ne ceſſerai jamais de vous avertir de vôtre devoir, ni meſme de vous contraindre à le faire. Si vous pretendiez me reduire à une telle oiſiveté, que je ne puſſe, ni voir, ni entendre, ni parler, il faloit me le dire avant que je fuſſe élevé au gouvernement de l'Egliſe. Si ces conditions-là m'euſſent alors paru juſtes & honnêtes, je ſerois maintenant obligé à les garder. Que ſi au contraire je les euſſe jugées indignes d'un Patriarche, j'euſſe renoncé à la dignité, & je l'euſſe cedée à un autre qui eût été d'humeur à s'y ſoumettre. Mais puis que par la miſericorde de Dieu je ſuis établi dans l'Egliſe, non ſeulement pour y conſerver la pureté de la doctrine, mais auſſi pour y proteger l'innocence des gens de bien, je dois m'oppoſer comme un mur d'airain, à tous ceux qui voudront commettre des violences, ſoit qu'ils ſoient d'une condition baſſe & mépriſable, ou qu'ils ſoient d'une qualité éminente & auguſte: & c'eſt à ces derniers que je dois reſiſter, avec d'autant plus de vigueur, que leurs crimes ſont les plus pernicieux. Si nous nous contentions de reprendre les perſonnes mediocres, qui ne tombent qu'en des fautes legeres, ſans oſer parler aux grans, dont les pechez ſont énormes à proportion que leur qualité eſt élevée, nous reſſemblerions à des Medecins qui employeroient leur art à couper des ongles & des cheveux, & qui negligeroient une maladie dont le poiſon mortel s'attaqueroit à la ſource de la vie. Je ne ſaurois me ſouvenir, ſans un extréme étonnement, de ce que vous m'avez envoié dire, que je me méle des*

Digitized by Google

affaires de l'Egliſe, & que je vous laiſſe gouverner l'Empire comme il vous plaira. C'eſt comme ſi le corps diſoit à l'ame, je ne veux rien avoir de commun avec vous, & je n'ai que faire de vôtre ſecours pour exercer mes fonctions. Je m'en aquiterai comme je pourrai, aquitez-vous des vôtres comme vous voudrez. La penitence eſt le remede commun de tous les pechez, ſoit qu'ils ayent été commis contre Dieu, ou contre les hommes. Mais pour faire cette penitence il faut reconnoître ſa faute, & ſe ſoumettre à celui que l'on a offenſé. C'eſt ce qu'il eſt évident que vôtre petit-fils a fait, au delà de tout ce qu'il étoit obligé de faire, & au temps de la premiere guerre, & en cette derniere occaſion. Il vous a remis la premiere fois entre les mains une partie conſiderable de l'Empire, qu'il avoit droit de retenir. Il eſt certain que cette premiere fois-là il n'avoit point donné ſujet à la guerre. Quand il vous vint ſaluër aprés la concluſion de la paix, & cette circonſtance-ci eſt extremément remarquable, au lieu de marcher à côté de vous, ſelon la coûtume des Empereurs, il deſcendit de cheval, & il vous baiſa le pié pour vous donner des aſſurances d'un plus profond reſpect, & d'une plus parfaite obeïſſance. Depuis trois mois entiers que vous vous preparez à la guerre, il n'a point ceſſé de vous exhorter à la paix. Quand les Evéques & les autres deputez que vous lui avez envoyez, ont examiné les chefs d'accuſation que l'on propoſoit contre lui, ils ont reconnu qu'il n'avoit point fait d'injuſtice; mais qu'il en avoit ſouffert, & ils ont entendu de ſa bouche des paroles dignes d'une reputation immor-

telle. Pour moi, quand je les ay aprîſes, j'ai admiré la grandeur de ſa vertu, & j'ai loüé Dieu de ce qu'il lui a donné une ſageſſe ſi rare, & je me ſuis perſuadé qu'en étant ravi vous-meſme, vous donneriez à vos ſujets la ſatifaction & la joïe de voir la famille Imperiale dans une parfaite intelligence. Mais au lieu de cela vous avez mépriſé mes conſeils, & vous m'avez impoſé ſilence. Bien loin de le garder je parlerai plus haut que jamais. Comme j'ai une obligation étroite de proteger ceux qui ſont perſecutez injuſtement, je protegerai de tout mon pouvoir l'Empereur vôtre petit-fils, & je le protegerai avec d'autant plus de zele, que la perſecution qu'il ſouffre eſt plus violente, & que les effets en retomberoient ſur un plus grand nombre de perſonnes. Je vous dirai une choſe que j'ai plus de peine à diſſimuler que le reſte, qui eſt, que je ne ſaurois comprendre avec quelle apparence de Juſtice vous pouvez éloigner vôtre petit-fils, aprés que je l'ai ſacré par vôtre ordre. Ne ſerois-je pas digne des foudres & des anathemes, ſi je me taiſois dans le temps que je vois une injuſtice ſi odieuſe? C'eſt pourquoi je vous conjure encore une fois, au nom de l'Eternelle verité, de rejetter les conſeils pernicieux qui vous ont corrompu l'eſprit, & de ne pas donner l'avantage à la calomnie ſur l'innocence.

6. Voila ce que le Patriarche envoia dire à l'Empereur par Gregoire Cutalas Cartophylax, & par Cyberiote Superieur General des Monaſteres. Il n'eut pas ſi-tôt entendu ce diſcours, que tout tranſporté de colere, il commanda de

mettre

Digitized by Google

mettre en priſon les deux députez du Patriarche, de garder dans le Palais Macaire Metropolitain de Serres, de chaſſer le Patriarche hors de ſon Egliſe, & de l'enfermer dans le Monaſtere de Mangane, ſans que perſonne eût la liberté de le viſiter, & de tenir tous les deputez dans leur maiſon, comme dans une priſon, ſans qu'ils en puſſent ſortir, ni que d'autres y puſſent entrer.

7. Quinze jours s'étant écoulez, depuis le départ des Prelats & des autres députez, ſans que le jeune Andronique eût reçu aucune nouvele, ni de l'Empereur ſon aieul, ni du Patriarche, il prit ce long ſilence-là pour un mauvais preſage, & conſulta avec le grand Domeſtique, & avec le Protoſtrator touchant ce qu'ils avoient à faire.

8. Le grand Domeſtique parla le premier en ces termes. *Il n'eſt plus temps de demeurer en repos, il enfaut venir aux mains. Il ne nous reſte plus rien à tenter qui nous puiſſe donner la moindre eſperance d'étoufer la guerre. Aprés avoir perdu tant de temps à ſupplier l'Empereur de nous accorder la paix, ſi nous en perdions davantage on ne l'attribueroit plus à courage, ni à conſtance, mais à foibleſſe & à conſternation. Vous n'avez manqué à aucun devoir que vous ayez pû lui rendre. Vous l'avez conjuré de ne point prendre les armes. Vous avez témoigné à ſes députez une extréme averſion de les prendre. Le temps qui s'eſt paſſé depuis le retour de ces deputez, a été plus que ſuffiſant pour vous faire une réponſe favorable. Son long*

Digitized by Google

ſilence & ſes grans preparatifs ſont des preuves certaines qu'il veut la guerre. Nous ſavons qu'il a envoié faire des levées en Occident. Ne demeurons donc pas plus long-temps dans l'oiſiveté ; mais preparons-nous à une vigoureuſe défenſe, ſans nous flater d'aucune eſperance d'accommodement.

9. Le grand Domeſtique ayant parlé de la ſorte, le Protoſtrator appuya ſon avis. *Si nous ne ſavions pas*, dit-il, *que le vieil Empereur fait des preparatifs, & qu'il leve de tous côtez contre nous, il faudroit encore deliberer, avant que de prendre les armes, de peur d'exciter la guerre, pendant qu'il auroit intention d'entretenir la paix. Mais puis que nous apprenons par le rapport de pluſieurs perſonnes dignes de foi, qu'il romt ouvertement les Traitez, & qu'il ne le deſavouë pas lui-meſme, il eſt neceſſaire de pourvoir à nos interêts.*

10. Le jeune Empereur étoit dans le meſme ſentiment, & il croyoit auſſi bien qu'eux, qu'il ne faloit plus differer. Mais conſervant pourtant quelque reſte d'eſperance d'accommodement, il ſoûtenoit qu'il faloit l'aller demander à Conſtantinople. Que ſi l'on le leur accordoit par quelque ſorte de honte, ou de reſpect, ils auroient ce qu'ils deſiroient. Sinon, qu'il prendroient Dieu & les hommes à témoin qu'ils n'auroient rien omis de ce qui avoit dépendu d'eux, pour entretenir leurs Traitez & leurs ſermens, & pour conſerver le repos & la tranquillité de l'Empire.

Digitized by Google

11. Le grand Domeſtique prenant la parole dit au jeune Empereur. *Nous irons à Conſtantinople, puis que vous le commandez. Mais je m'étonne de ce que vous vous imaginez que le reſpect ou la honte pourront obtenir la paix, aprés que tout ce que nous avons fait ne l'a pû obtenir. Je vous prie de me pardonner ſi je vous dis, que vous reſſemblez à ceux qui ſont tourmentez d'une fiévre chaude, & qui ne ſongent qu'à des fontaines & à des rivieres, & parce qu'ils voudroient que tout ce qu'ils voient fût une ſource d'eau, ils ſe fâchent de ce que cela n'eſt pas, bien qu'ils ſachent que cela ne peut être. Il vous arrive la meſme choſe. Vous ſouhaitez la paix avec tant d'ardeur, que l'impoſſible vous paroît poſſible; & que vous vous figurez des expediens fort aiſez dans une affaire déplorée. Pour moi je deſeſpere de la paix pour pluſieurs raiſons, mais principalement pour le long-temps qu'il y a que vous n'avez reçu nouveles du Patriarche. Il y a ſuiet de croire que l'on fait garde aux portes, & que l'on ne laiſſe ſortir perſonne, c'eſt peut-être pour cela qu'il ne vous écrit point, ou peut-étre que c'eſt auſſi pour ne vous pas mander de mauvaiſes nouveles.*

CHAPITRE LI.

1. Le jeune Empereur reçoit des lettres de Conſtantinople. 2. Il s'approche des murailles, & demande à conferer. 3. Le vieil Empereur refuſe la conference. 4. Replique de l'Empereur ſon petit-fils. 5. Il amaſſe des troupes. 6. Exil d'Andronique Tornice & de Manuel Laſcaris.

1. AUſſi-tôt qu'ils eurent reſolu d'aller à Conſtantinople, ils partirent de Regio avec treize cens hommes des plus vaillans qu'ils euſſent parmi leurs troupes. Quand ils eurent paſſé le pont, le jeune Andronique reçut des lettres, par leſquelles on lui mandoit le détail de tout ce qui étoit arrivé depuis le retour des députez. Il remercia celui qui lui avoit donné cet avis, par la meſme voie par laquelle il l'avoit reçu.

2. Il commanda en ſuite à ſes gens de prendre leurs armes, n'étant pas dans les regles de la guerre de marcher autrement dans un païs ennemi. A la vuë des murailles il fit faire ferme à ſes troupes, & n'étant accompagné que du grand Domeſtique, du Protoſtrator, & de trente autres, il s'approcha de la porte Gyrolimne. Il y avoit pluſieurs gens de guerre ſur les murailles,

Digitized by Google

& entr'autres Phocas Maroles qui les commandoit. Le jeune Andronique le ſaluë à haute-voix, mais il ne répondit rien, & ſe contenta de lui faire une profonde reverence. Il n'oſa le ſaluër comme ſon Souverain, de peur d'irriter le vieil Empereur, & il eut auſſi trop de civilité & trop de prudence pour le traiter comme un particulier. Le jeune Andronique lui commanda d'aller dire de ſa part à l'Empereur ſon aieul, qu'il le prioit, ou de lui permettre d'entrer dans la ville, ou de prendre la peine de venir à une tour pour conferer avec lui; ou enfin, s'il ne lui vouloit pas faire cet honneur, de lui envoier au moins le Marquis ſon oncle, qui étoit revenu depuis peu de Lombardie, avec qui il ſeroit bien-aiſe de s'entretenir aprés une ſi longue abſence, & par l'entremiſe de qui il pourroit conferer avec lui. Ce Marquis ſe nommoit Theodore. Il étoit fils du vieil Empereur, & de l'Imperatrice Irene fille du Marquis de Montferrat. Il poſſedoit en Lombardie la Souveraineté qui lui étoit échuë par la ſucceſſion de ſa mere, & il venoit quelquefois à Conſtantinople, tant pour y viſiter ſes parens, & ſes amis, que pour y recevoir des preſens de l'Empereur ſon pere.

3. Maroles rapporta pour réponſe au jeune Andronique, que l'Empereur ſon aieul lui commandoit de ſe retirer, ſans tâcher de ſurprendre la ville, ni de débaucher ſes ſujets; qu'il ne pouvoit ni l'aller trouver, ni lui permettre de venir,

Digitized by Google

ni lui envoier le Marquis. Il y avoit auprés de Maroles un Officier du vieil Empereur, nommé Marc Caballaire fils de Bardas Caballaire, qui dit groſſierement au jeune Andronique, qu'il ſe retirât avant que de manger ſa tête. Le jeune Andronique lui répondit en riant, que cela ne ſe pouvoit faire, ni durant ſa vie, ni aprés ſa mort, & qu'ainſi il ſe trompoit en toutes manieres. Il chargea en ſuite Maroles, d'aller dire à l'Empereur ſon aieul ce qui ſuit.

4. *Dieu ſait, vous ſavez vous-meſme, & la ſuite de mes actions ne témoigne que trop, qu'il n'y a point de ſoin que je n'aye pris pour ſuivre en toutes choſes vos intentions, & pour obeïr à vos volontez. Je croyois que vous en ſeriez plus perſuadé que nul autre, parce qu'en effet vous avez ſujet de l'être. Mais puis que l'envie du démon a répandu des tenebres ſi épaiſſes ſur vôtre eſprit, qu'elle vous a empéché de voir tous les témoignages d'affection & d'obeïſſance que je vous ay rendus en toutes rencontres, & puis qu'ajoûtant une pleine creance aux calomnies de certains hommes perdus, vous prenez les armes, & vous tramez des entrepriſes pour me perdre, comme je l'ai reconnu par vos lettres que j'ai interceptées, & que j'ai miſes entre les mains de vos deputez, puis que quand je me ſuis jetté à vos piez, & que j'ai embraſſé vos genoux, pour vous demander la paix, vous me l'avez refuſée, & que vous avez lâché vôtre Pantere contre moi; je remets entre les mains de Dieu nos traitez & mes ſermens, je m'en rapporte à ſon jugement, & j'obeïs à la neceſſité qui*

Digitized by Google

m'oblige à prendre les armes, je ſuis aſſuré que vous reconnoîtrez dans peu de temps la temerité avec laquelle vous avez rejetté ce qu'il faloit embraſſer, & embraſſé ce qu'il faloit rejetter. Le jeune Andronique ayant parlé de la ſorte, deſcendit de cheval pour ſe proſterner devant ſon aieul, bien qu'abſent, comme s'il eût été preſent. Maroles le ſalüa du haut des murailles; mais ſans lui parler non plus que la premiere fois.

5. Le jeune Andronique ayant ſalüé les autres qui étoient ſur la muraille, ſe retira & alla à Selivrée, où aprés avoir laiſſé Apocauque pour y donner les ordres neceſſaires, & pour le venir trouver en ſuite, il partit pour Didymoteque, où il avoit ordonné aux troupes de ſe rendre. Elles y arriverent bien-tôt aprés lui, à la reſerve de deux mille Comanes qui étoient de Dalmatie, & qui s'étoient rangez ſous les enſeignes de Michel ſecond.

6. Andronique Tornice & Manuel Laſcaris furent chaſſez en ce temps-là de Thrace, par le commandement du vieil Empereur, & menez dans les Iles de Lemnos, de Taſſos & de Leſbos. On ne ſavoit point le ſujet de cet exil. On diſoit ſeulement qu'ils avoient traité avec les Scythes pour les faire entrer en Thrace, à deſſein de ſe donner à eux avec leurs femmes & leurs enfans, & de les ſuivre quand ils s'en retourneroient en leur païs. Mais il n'y en avoit point de preuve. Le jeune Andronique reſſentit beaucoup de

douleur de leur disgrace, sans oser neanmoins la témoigner de peur de déplaire à son aieul.

CHAPITRE LII.

1. Le jeune Empereur va en Macedoine. 2. Il confere avec l'Imperatrice Xene sa mere. 3. Il offre le combat aux Chefs de l'armée de son aieul. 4. Ils le refusent & se retirent à Pheras. 5. La ville de Siene se rent au jeune Empereur. 6. Il range ses troupes & les fait marcher vers Pheras. 7. Il envoie faire des propositions d'accommodement aux Chefs de l'armée de son aieul. 8. Qui les rejettent. 9. Il tient un conseil, où le grand Domestique est d'avis de se retirer.

1. LOrs que les troupes furent assemblées, le jeune Empereur declara le Protostrator Gouverneur de Thrace, & lui ayant laissé une partie des troupes pour s'opposer aux courses de la garnison de Constantinople, il partit avec le reste pour aller en Macedoine combattre l'armée de l'Empereur son aieul. Il laissa à Didymoteque l'Imperatrice sa femme, & Theodore sa tante, mere de Cantacuzene grand Domestique.

2. Quand

Digitized by Google

2. Quand il fut à Grationopole, ville aſſiſe ſur la frontiere de Thrace, il y trouva l'Imperatrice Xene ſa mere qui l'attendoit. Elle avoit obtenu de l'ancien Empereur durant la paix, permiſſion de ſe retirer à Theſſalonique, dans un Monaſtere où elle avoit pris l'habit de Religieuſe. Mais la guerre ayant éclaté durant ſon voyage, elle s'étoit arrêtée à Grationopole, de peur de recevoir quelque inſulte de l'inſolence des gens de guerre qui étoient en Occident, & qui au premier bruit des armes avoient arrêté tous ceux qui étoient ſoupçonnez de favoriſer le parti du jeune Andronique ſon fils.

3. Aprés avoir paſſé quelques jours avec elle, il apprit que l'armée d'Occident étoit campée proche de Drama & de Philippopole, qui ſont deux villes de Macedoïne, & à l'heure meſme ayant fait ſa priere à Dieu, & à ſa tres-ſainte Mere, & leur ayant offert un ſacrifice de loüange, il fit attacher au haut d'un étendart le ſerment qu'il avoit toujours inviolablement gardé, & marcha droit vers les ennemis. Ils étoient commandez par Michel Aſan neveu du vieil Empereur, par Monomaque Hyparque, par Andronique Paleologue Protoveſtiaire, & par Demetrius Deſpote fils de l'Empereur. Les douze cohortes des Serviens étoient conduites par le Crale, qui s'étoit ſignalé par ſa valeur parmi la nobleſſe de ſa nation. Il n'eut pas plûtôt commencé ſa marche, qu'il leur envoia dire ce

qui ſuit. *Mon oncle Deſpote, mes couſins, & tous tant que vous êtes qui avez commandement dans l'armée, Dieu qui ſait tout, ſait qu'elle affection, quel reſpect, & qu'elle obeïſſance j'ai toujours euë pour l'Empereur mon aieul, & que bien loin de lui donner le moindre ſujet de me faire la guerre, j'ai uſé de toute ſorte de moyens pour le porter à entretenir la paix, & ma propre conſience m'en rent un fidele témoignage. La confiance qu'il a priſe aux aſſurances que vous lui avez données de me perdre, l'a rendu inflexible aux prieres que je lui ay faites de ne point violer nos Traitez. Quand j'ai appris qu'apres avoir donné le meilleur ordre que vous aviez pû aux affaires d'Occident, vous vous étiez avancez juſqu'à Drama, & juſqu'à Philippopole, je me ſuis douté que vous me cherchiez comme il étoit vrai. Etant plus jeune que vous, je n'ai pas cru vous devoir cauſer de la fatigue, en demeurant plus long temps en Thrace; mais ayant fait attacher au haut d'un étendart le ſerment par lequel mon aieul a juré la paix, je me ſuis mis en chemin pour vous venir offrir le combat, c'eſt à vous à vous y preparer.* Voila ce que contenoit la lettre du jeune Andronique.

4. Les commandans l'aiant luë, & ayant appris d'ailleurs que le jeune Andronique s'étoit avancé juſqu'à Xantée, ne ſe trouverent pas aſſez forts pour donner bataille, & ſe retirerent à Pheras, dans la creance que quand il fauroit qu'ils ſeroient enfermez dans une ville auſſi bien fortifiée que celle-là, & auſſi bien fournie de

Digitized by Google

toute ſorte de proviſions, il n'oſeroit les y attaquer.

5. Il n'eut pas pourtant ſi-tôt appris qu'ils y étoient, qu'il s'alla camper vis à vis d'eux, dans une petite ville nommé Siene, dont les habitans avoient dés auparavant embraſſé ſon parti dans le fond de leur cœur, à la perſuaſion d'Alexis Zamplacon; mais quand ils virent qu'il leur donnoit, non des eſperances éloignées, mais un ſecours preſent, ils ſe declarerent ouvertement, & ils ſe livrerent à lui.

6. S'étant repoſé deux jours, pour donner le loiſir à ſes ſoldats de ſe delaſſer de la fatigue du chemin, & de l'incommodité des pluyes qui étoient fort grandes, parce que la ſaiſon étoit fort avancée, & que le mois de Janvier étoit commencé : Il fit ſonner la trompette le matin du troiſiéme jour, pour donner le ſignal de prendre les armes. Il rangea en ſuite ſes gens en bataille, & il les fit marcher dans un bon ordre, & dans un profond ſilence. Lors qu'ils furent proche de Pheras, ils paſſerent un petit ruiſſeau nommé Libobiſte, & ils demeurerent debout tout prêts à en venir aux mains. Mais tout le jour s'étant paſſé ſans que les ennemis euſſent fait aucune ſortie, ils demeurerent au meſme endroit la nuit ſuivante. Les commandans de l'armée d'Occident s'aſſemblerent cette meſme nuit, & tinrent conſeil avec Crele Chef des troupes auxiliaires des Serviens, pour reſoudre

s'ils devoient donner bataille. Ils jugerent qu'il n'étoit pas à propos, & qu'il y avoit trop de danger, & pour les Romains, & pour leur ſecours. Le bel ordre, le profond ſilence, la longue patience, la genereuſe reſolution de mourir ou de vaincre, dans laquelle ils voyoient l'armée du jeune Andronique, les remplirent de frayeur, & leur firent trouver qu'il leur ſeroit plus avantageux de ſe tenir à couvert dans leur ville, que de paroître à la campagne, dans la creance que le jeune Andronique ne pourroit continuer long-temps le ſiege. Pour lui il rangea ſes troupes en bataille dés la pointe du jour ſuivant, & demeura en cet état juſqu'à midi, dans l'eſperance d'attirer ceux de la ville au combat.

7. Mais quand il vit que perſonne ne paroiſſoit, il leur envoya un de ſes domeſtiques nommé Luc George, homme fort prudent & fort propre pour les ambaſſades. Lors qu'il fut proche de la porte, les uns dirent qu'il le faloit recevoir, les autres qu'il ne le faloit pas. Mais parce que Crele Chef des Serviens étoit du premier avis, ils ne voulurent pas lui déplaire, & ils ouvrirent la porte à Luc, qui les ayant tous ſaluez de la part du jeune Andronique, leur dit, *L'Empereur mon maître trouve étrange que vous l'ayez laiſſé depuis deux jours à la porte de vôtre ville, expoſé dans une ſaiſon auſſi rude que celle-ci aux rigueurs du froid, & aux autres injures de l'air. Il m'a envoié vous reprocher vôtre incivilité, & vous inviter, ou à*

Digitized by Google

le recevoir, ou à le venir trouver. Vous voyez bien que je raille, & que je dis ceci de moi-meſme. Mais voici ce que j'ai à dire ſerieuſement, & de ſa part. L'Empereur mon aieul trompé par les calomnies de mes ennemis, a rompu le Traité que nous avions fait enſemble, & a pris les armes contre moi, ſans que je lui en aie donné de ſujet, & ſans que j'aye manqué de ma part à l'obſerver. Quelque priere que je lui aie faite d'entretenir la paix, & quelque moyen que j'aye employé pour l'y porter, je n'ay rien pu obtenir. Je me perſuade que ſa fierté procedoit de l'eſperance qu'il avoit miſe en vôtre valeur, & des promeſſes que vous lui aviez faites de me vaincre. Mais maintenant que cette eſperance ſe diſſipe, que ces promeſſes ſe trouvent vaines, & que les affaires reuſſiſſent autrement qu'il ne penſoit, je vous ſupplie de l'informer du veritable état des choſes. Je m'aſſure que quand il ſaura à quoi ſon parti eſt reduit, il aura un peu moins d'averſion pour l'accommodement. Je demeurerai ici ſans rien faire, durant le temps dont nous ſerons convenus, iuſqu'à ce que celui que vous aurez envoyé ſoit de retour. Si l'Empereur mon aieul refuſe la paix, nous ſerons contrains de faire la guerre. Que ſi par un effet de la bonté de Dieu, il poſe les armes, je vous donnerai des aſſurances certaines, par un ſerment ſolennel de ne garder aucun reſſentiment contre ceux d'entre vous qui auroient été auteurs de la guerre, de vous accorder à tous une amniſtie generale, & de vous cherir comme mes fideles ſujets.

8. Luc ayant parlé de la ſorte de la part du jeu-

Empereur, ils le firent retirer pour un peu de temps pendant qu'ils deliberoient, puis l'ayant rappelé ils lui dirent: *Qu'ils ne pouvoient rien faire de ce que le jeune Empereur propoſoit; qu'il n'y avoit point d'apparence de le recevoir dans la ville; qu'ils ne ſortiroient pas auſſi pour lui donner bataille; que s'ils avoient eu envie de la donner, ils ſeroient ſortis le jour meſme qu'il arriva; que s'il les attaquoit, ils ſe défendroient du haut de leurs murailles; qu'il ne leur appartenoit pas d'envoier perſonne à l'Empereur pour lui donner des conſeils; qu'ils ſe contentoient de ſuivre ſes ordres; qu'ils ſe conduiroient à l'avenir ſelon que les occaſions les y obligeroient, & que pour lui il pouvoit faire ce qu'il jugeroit à propos.*

9. Lors que Luc fut de retour, & qu'il eut rapporté cette réponſe au jeune Andronique, il aſſembla les principaux de ſon armée pour reſoudre ce qu'il y avoit à faire. Le grand Domeſtique fut d'avis de ſe retirer, plutôt que d'aſſieger une ville qu'il n'y avoit point d'apparence de pouvoir forcer, ni de demeurer devant, puis que ceux qui y étoient enfermez avoüoient eux-meſmes qu'ils n'oſoient faire de ſorties. *Peut-être*, ajoûta-il, *que quelqu'un me dira, qu'il ne faut pas croire des ennemis qui diſent ſouvent le contraire de ce qu'ils penſent. Ce n'eſt pas par leurs paroles, mais c'eſt par l'état des affaires, que je juge qu'ils aimeront mieux ſoutenir un ſiege que de hazarder une bataille. Puis que nous ne pouvons ni les prendre par force dans leur ville, ni les attirer*

Digitized by Google

par adreſſe à la campagne, il n'eſt pas juſte de perdre ici le temps, ni de fatiguer nos troupes. Il vaut mieux les mener en un païs où elles trouveront des vivres en abondance, & où nous reſoudrons ce que nous aurons à faire. Cet avis ayant été approuvé par le jeune Empereur, & par toute l'aſſemblée, ils decamperent, & arriverent en deux jours à la ville de Siene.

CHAPITRE LIII.

1. Le jeune Empereur marche vers Theſſalonique. 2. Ceux de ſon parti lui en ouvrent les portes. 3. Défaite de trois cens hommes qui venoient au ſecours de la Citadelle. 4. Gueriſon miraculeuſe du jeune Empereur. 5. Siege de la citadelle. 6. Sa reddition.

1. SUr ces entrefaites arriva Filomate, qui venoit aſſurer le jeune Empereur de la part des amis qu'il avoit à Theſſalonique, que s'il avoit agreable d'y venir, il s'èn rendroit maître ſans peine. A l'heure meſme il mit à part les bétes de charge, le bagage, les ſoldats qui avoient de méchans chevaux, & les ayant laiſſez à Siene ſous la conduite Zamplacon, il partit avec le grand Domeſtique, les autres Chefs, & la fleur de ſes troupes, comme pour aller affie-

ger Drama. Mais durant la nuit étant retourné ſur ſes pas, il prit le chemin de Theſſalonique, & ayant paſſé le Strymon, proche d'une petite ville nommée Marmarion, il commanda à ſes gens de deſcendre de cheval, & de ſe repoſer. Aprés s'étre un peu repoſez, ils marcherent tout le jour & toute la nuit ſuivante, & à la pointe du troiſiéme jour ils arriverent à Cortete. Le jour precedent il s'étoit répandu un bruit à Theſſalonique que la ville de Siene s'étoit renduë au jeune Andronique, que l'armée d'Occident s'étoit renfermée dans celle de Pheras ſans oſer ſoûtenir ſa preſence, que s'en étant retourné à Siene il avoit envoié Apocauque Paracemomene, & Alexis Paleologue à Theſſalonique, ſous pretexte d'une ambaſſade vers Cumne grand Stratopedarque Gouverneur de cette ville, & vers l'Archevéque; mais en effet, pour entretenir une intelligence ſecrete avec ceux de ſon parti, & pour chercher des moyens de ſurprendre la ville. Quelque recherche que Cumne Gouverneur ait pu faire de l'auteur de ce bruit-là, il ne l'a pu découvrir. Il crut neanmoins, qu'il étoit à propos que le lendemain l'Archevéque prît la peine d'aller à Cortete, pour renvoyer Apocauque & Alexis, au cas que le bruit fût veritable, & pour les aſſurer que s'ils entroient à Theſſalonique, ils y ſeroient arrétez comme des eſpions, & comme des traîtres. A la pointe du jour ſuivant l'Archevéque partit pour

Digitized by Google

pour aller à Cortete, & le Gouverneur ſortit avec ſa ſuite par une autre potte, nommée la porte des neuf ordres des Anges, pour découvrir qui ſe paſſoit à la campagne.

2. La ville étoit dans l'attente de l'évenement. Ceux du parti du jeune Andronique avoient ordre de ſe tenir dans leurs maiſons, ou s'ils paroiſſoient en public, d'y paroître à pié, & ſans armes. Ayant donc appris de la voix de la renommée l'arrivée de l'Empereur, ils monterent ſans armes au haut de la muraille, du côté de la porte dont nous venons de parler. Quand l'Archevéque fut proche de Cortete, il fut fort ſurpris d'y trouver l'Empereur, & il condamna le deſſein de ſon voyage, comme fait hors de ſaiſon. L'Empereur l'ayant ſalüé l'effroya ſi fort, qu'il s'enfuit ſans rien répondre. Ceux du parti du jeune Empereur ayant reconnu ſes enſeignes, jetterent des pierres du haut des murailles ſur ceux qui étoient en bas. Ceux-ci ſe voyant pourſuivis par derriere, & attaquez par devant, rentrerent dans la ville & en fermerent les portes. Mais ne pouvant ſoutenir l'effort des pierres que l'on continuoit de leur jetter d'enhaut, ils ſe retirerent dans la Citadelle, dont George Lyſique natif de Berée étoit Gouverneur. Ceux qui étoient ſur les murailles en deſcendirent à l'heure meſme, ouvrirent les portes, & reçurent le jeune Empereur, à l'obeïſſance duquel tous les habitans vinrent en foule ſe ſoumettre.

Digitized by Google

3. Il ne fut pas ſi-tôt dans la ville, qu'apprehendant que les Chefs qui commandoient dans celle de Pheres, n'envoyaſſent du ſecours à la Citadelle, & qu'ils n'en rendiſſent le ſiege plus long, & la priſe plus difficile, fit garder les avenuës. Ceux qui les gardoient ayant rencontré trois cens hommes qui venoient de Pheres pour ſoutenir le courage des habitans de Theſſalonique, ils les chargerent rudement, en tuerent un grand nombre, & firent les autres priſonniers.

4. Le jeune Empereur ayant bouché les chemins de la Citadelle, alla viſiter le Tombeau de Saint Demetrius Martyr, d'où coule ſans ceſſe un baûme miraculeux. Aprés qu'il l'eût remercié de l'hureux ſuccés de ſon entrepriſe, & qu'il eut imploré ſon intercеſſion, il lui prit envie de mettre de la liqueur precieuſe qui coule de ſon tombeau, ſur une bleſſure qu'il avoit reçuë au pié, dans une bataille contre les Turcs, & dont il n'avoit pû étre gueri depuis quatorze mois, quelque ſoin que les Medecins euſſent pris de lui apporter du ſoulagement, & il eſpera que les Reliques des Saints auroient plus de force que l'art des hommes. La gangrene mangeoit ſes chairs, & luy cauſoit des douleurs inſupportables. Ayant donc ôté ſon ſoulié & défait ſes bandages, ô admirable Providence de Dieu pour la gloire de ſes Martyrs, la charpie parut hors de la playe, & le pié fut trouvé parfaitement ſain, ſans qu'il y reſtât de cicatrice. Il

Digitized by Google

eut une plus grande joye de cette guerison, qu'il n'en avoit eu de la reduction de la ville. Les habitans ayant appris le miracle, chanterent des hymnes en actions de graces.

5. Il se retira sur le soir dans son Palais, & ayant pris les armes à la pointe du jour suivant, il marcha vers la citadelle, à dessein d'attaquer ceux qui la défendoient, à moins qu'ils ne se rendissent volontairement. Il envoya d'abord les sommer de se soumettre à sa puissance, & leur offrir, non seulement de leur pardonner, mais de les traiter favorablement : Ayant refusé ses offres, ils furent attaquez, & ils se défendirent durant deux ou trois heures avec vigueur. Mais aprés cela, deux des habitans, tant de la citadelle que de la ville, qui n'étoient pas fort affectionnez au service du vieil Empereur, s'étant separez des autres, ils demanderent une petite treve.

6. L'ayant obtenuë ils declarerent à Lysique Gouverneur de la citadelle, qu'ils ne lui permettroient pas de disposer de la fortune de leur patrie, puis qu'étant citoyen d'une autre ville qui suivoit le parti du vieil Andronique, il pourroit s'y retirer, & obtenir sa grace. Ils dirent aux autres, qu'il ne leur étoit plus utile de se défendre, depuis que la ville s'étoit renduë, & depuis que le secours qui venoit de Phéres avoit été défait, que l'armée du jeune Empereur étoit si puissante, qu'ils ne pouvoient resister ; & que pour peu qu'ils entrepriſſent de le faire, ils se met-

Digitized by Google

troient en danger, ou de tuer leurs amis & leurs proches, ou d'être tuez eux-meſmes. Lyſique & les autres ne pouvant empécher l'effet de cette reſolution, ils demanderent une amniſtie au jeune Empereur, & l'ayant obtenuë ils lui livrerent la Citadelle.

CHAPITRE LIV.

1. Le jeune Empereur tient conſeil. 2. Le grand Domeſtique propoſe d'aller à Edeſſe & à Caſtoria. 3. Ange Gouverneur de cette derniere ville met la garniſon ſous les armes, à deſſein de la rendre au jeune Andronique. 4. Les Anges donnent des gardes à la femme de Demetrius & à celles des autres Chefs du parti du vieil Andronique. 5. Les Chefs ſe ſeparent & ſe retirent où ils peuvent. 6. Les Bulgares ſe revoltent. 7. Le Protoveſtiaire ſe refugie chez le Crale. 8. Demetrius eſt amené chargé de chaînes au jeune Andronique. 9. Il eſt reçu à Edeſſe.

1. LE jeune Empereur étant entré dans la citadelle, & ayant fait enrôler ſous ſes enſeignes les ſoldats qui avoient ſervi ſous celles de ſon aieul, il s'en retourna en ſon Palais, où il tint conſeil avec les principaux, tant de ſon ar-

Digitized by Google

mée que de la ville, pour resoudre où ils iroient dans cette circonstance de temps, où il ne leur étoit pas permis de demeurer en repos.

2. La plûpart furent d'avis d'aller à Bérée. Il n'y eut que le grand Domestique qui fut d'avis d'aller à Edesse, & delà à Castoria. Voici les raisons sur lesquelles il se fonda. *Demetrius Despote, Monomaque, & Isâc Raoul, ayant leurs femmes & leurs enfans à Edesse, ils ne manqueront pas*, dit-il, *de tâcher de s'en emparer, tant pour conserver des personnes qui leur sont si cheres, que pour s'assurer d'une place, qui étant forte & par son assiette & par ses murailles, peut étre aïsement défenduë. Je sai bien que quand ils s'en empareroient, nous ne laisserions pas de la reprendre; mais nous ne la reprendrions qu'avec beaucoup de temps, & beaucoup de peine, au lieu que si nous nous y presentons maintenant, les plus puissans qui gouvernent le peuple comme ils veulent, & qui depuis long-temps sont mes intimes amis, nous y recevront avec joye, & si mesme avant que de nous y presenter, nous leur envoyons les ordres de l'Empereur, avec mes lettres, ils ne manqueront pas d'y déferer. Si les Chefs du parti contraire y veulent entrer, ils leur fermeront les portes. Ange gendre du Protovestiaire est Gouverneur de Castoria, ville forte par son assiette, qui est au milieu d'un lac. Nous sommes unis non seulement de parenté & d'affection; mais outre cela il a de la déference pour moi, parce que j'ai eu soin de l'élever & de lui apprendre l'art de la guerre, & il fera plus en ma consideration qu'en celle de son beau-pere. Quand*

Digitized by Google

nous ſerons maîtres de ces deux places, les habitans de Berée offriront d'eux-meſmes de ſe rendre, ſans nous donner la peine de les aſſieger. Le grand Domeſtique ayant propoſé cet avis, l'Empereur l'approuva, & en ſuite toute l'aſſemblée.

3. Cette reſolution n'eut pas ſi-tôt été priſe, que l'on dépécha à Edeſſe & à Caſtoria des couriers, pour y porter les ordres du jeune Empereur, & les lettres du grand Domeſtique. Dés qu'Ange Gouverneur de Caſtoria les eut reçuës, il fit mettre ſa garniſon ſous les armes, à deſſein de rendre la place.

4. Les plus puiſſans d'Edeſſe, & qui diſpoſoient avec un pouvoir abſolu du peuple, étoient les trois freres Anges, ſurnommez Radipores, & Laſcaris. Ils n'eurent pas plûtôt reçu les ordres, & les lettres dont je viens de parler, qu'ils donnerent des gardes à la femme de Demetrius Deſpote, & à celles des autres Chefs du parti du vieil Andronique.

5. Leurs maris étant ſurvenus, & ayant trouvé que les habitans avoient changé de parti, ils ſe refugierent chez le Crale de Servie. Nous avons dit qu'ils avoient envoyé trois cens hommes de Phéres, pour ſecourir la citadelle de Theſſalonique ; mais quand ils ſurent que ces trois cens hommes avoient été défaits, & que la citadelle s'étoit renduë, ils prirent ce qu'ils avoient de troupes, & feignant d'aller ſecourir la ville de Theſſalonique, comme ſi elle n'eût pas

Digitized by Google

été reduite à l'obeïſſance du jeune Empereur, ils ſe retirerent au lieu où ils avoient laiſſé leurs femmes & leurs enfans. Quand ils furent partis de Phéres, des ſoldats originaires de Theſſalonique ayant appris que leur ville s'étoit renduë, les abandonnerent pour ſuivre le meſme parti. Les habitans de Bérée firent de meſme.

6. Les Bulgares qui ſervoient dans leurs troupes, ſe revolterent, & ayant rencontré les troupeaux du Protoveſtiaire, ils les pillerent en ſa preſence, & comme il voulut les leur arracher d'entre les mains, bien loin de les lui abandonner, ils prirent encore le cheval d'un de ſes valets, pour lui faire voir que s'il ne ſe retiroit, ils ne l'épargneroient pas lui-meſme. Le reſte de l'armée, & tout ce qu'il y avoit de perſonnes accommodées dans les villes d'Occident, ſe declarerent pour le jeune Empereur.

7. Le Protoveſtiaire n'oſant aller à Acride, où il avoit laiſſé ſa femme & ſes enfans, il ſe retira avec le Deſpote, & cent cinquante hommes chez le Crale de Servie.

8. Ceux de Phéres qui avoient ſuivi le Deſpote, & les autres Chefs du parti du vieil Empereur, ſe ſaiſirent d'eux, lors qu'ils ſe virent abandonnez, & aprés avoir pillé leur bagage, ils les amenerent chargez de chaînes au jeune Andronique.

9. Ce Prince étant parti de Theſſalonique il arriva le jour ſuivant à Edeſſe, dont les habitans

vinrent au devant de lui, & ſe proſternerent à terre pour le ſalüer en qualité de leur Souverain. Quand il fut dans la ville, il y diſpoſa de tout avec un pouvoir abſolu : Il ordonna qu'on lui declareroit le bien que le Deſpote & les autres Chefs y avoient, pour en ordonner comme il le jugeroit à propos, & que l'argent & les meubles de leurs femmes leur ſeroient conſervez. Elles declarerent ce qui leur appartenoit, & ce qui appartenoit à leurs maris. Mais la femme du Deſpote ne declara qu'une partie de ce qu'elle avoit, de peur qu'on ne le lui prît, & elle donna le reſte à garder à un Moine, ce qui demeura ſecret durant quelque temps ; mais les Gouverneurs des lieux en ayant eu connoiſſance, ils le diſſiperent. Le jeune Empereur en ayant depuis été averti, ordonna que les femmes joüiroient, & de leur bien & de celui de leurs maris, afin qu'elles euſſent dequoi les aſſiſter dans les païs étrangers où ils s'étoient retirez. Quant à elles, il les fit mener d'Edeſſe à Theſſalonique, & de Theſſalonique à Didymoteque, pour y demeurer avec l'Imperatrice ſa femme.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE LV.

1. Le jeune Empereur eſt reçu à Edeſſe. 2. Il envoye des gens de commandement ſe ſaiſir de la ville d'Acride. 3. Le Protoveſtiaire ſe refugie chez le Crale de Servie. 4. Il paroît à la tête d'une armée. 5. Sa femme eſt envoyée à Theſſalonique. 6. Son treſor eſt découvert. 7. Le jeune Empereur l'offre au grand Domeſtique. 8. Qui le refuſe. 9. Les habitans de la campagne ſe ſoumettent à l'obeïſſance du jeune Empereur. 10. Les Chefs du parti du vieil Andronique ſupplient le Crale de donner bataille. 11. Crele l'en diſſuade. 12. Le jeune Empereur va en Pelagonie. 13. Les Chefs conjurent Crale de les ſecourir. 14. Il le refuſe. 15. Ils ſe plaignent de ce refus. 16. Double réponſe à leur plainte. 17. Ils s'enferment dans trois petites villes, reſolus d'y ſoutenir un ſiege. 18. Nicephore ſe rent maître de la ville de Melenique.

1. LE jeune Andronique alla le jour ſuivant à Edeſſe & à Caſtoria : Il fut reçu avec joye dans la premiere de ces deux villes, par Ange qui en étoit Gouverneur, & qui pour cet ef-

Digitized by Google

fet avoit commandé à ſes gens de ſe mettre ſous les armes.

2. En partant pour la ſeconde, il envoia Voſeſlas Deſpote de Bulgarie, Bryenne grand Drungaire, & Exotroque grand Eteriarque à Acride, avec deux mille chevaux, pour tâcher d'y entrer avant que le Protoveſtiaire y fût arrivé. Ils firent telle diligence, qu'ils y arriverent les premiers, & ils furent ſi hureux, que de trouver les habitans diſpoſez à les recevoir, & à ſuivre la fortune du jeune Andronique.

3. Le Protoveſtiaire y étant venu trop tard, & s'étant vû fruſtré de l'eſperance qu'il avoit fondée ſur cette place, il ſe refugia chez le Crale, comme les autres, & tous enſemble s'efforcerent de le perſuader de prendre leur protection, & de les venger des pertes qu'ils avoient ſouffertes.

4. Il s'avança à leur perſuaſion, à la téte d'une nombreuſe armée, juſqu'aux frontieres des Romains.

5. Le jeune Empereur n'étant demeuré qu'un jour à Caſtoria, vint à Berée, où il commanda à la femme du Protoveſtiaire de s'en aller à Theſſalonique, & delà à Didymoteque, avec ſes meubles & ſon bagage.

6. L'apprehenſion où elle étoit que l'on eût envie de la tromper, & de lui ôter ſon argent, fut cauſe qu'elle dit qu'elle n'en avoit point, & qu'elle le donna à garder à ſes amis. Peu de jours

Digitized by Google

aprés qu'elle eut été conduite à Theſſalonique, on trouva ſes meubles & ſes ornemens eſtimez vint mille beſans d'or, entre les mains d'un particulier à qui elle les avoit confiez. Un homme qui avoit obligation particuliere au grand Domeſtique, lui vint dire preſque dans le meſme tems, que les bien-faits qu'il avoit reçus de lui l'obligeoient à lui découvrir l'endroit où le Protoveſtiaire avoit caché ce qu'il avoit de plus precieux. Le grand Domeſtique ayant envoyé un Officier de ſa maiſon, de la fidelité duquel il étoit tres-aſſuré, avec celui qui lui avoit donné cet avis, ils lui apporterent deux coffres, dans l'un deſquels il y avoit un grand vaſe de bronze, rempli de douze mille beſans d'or, de ceintures, & de coupes d'or, de l'argent en barres & en lingots, des ornemens à l'uſage des femmes, dont le prix montoit à quarante mille beſans d'or.

7. Le grand Domeſtique ayant recompenſé celui qui lui avoit donné cet avis, alla rapporter à l'Empereur de quelle maniere ces richeſſes avoient été découvertes. *Puis que vous les avez découvertes*, repartit le jeune Empereur, *il eſt bien juſte qu'elles vous appartiennent. Vous ſavez*, répondit le grand Domeſtique, *que je n'ai jamais pris le bien de perſonne, ni dans cette guerre, ni dans les autres, & je n'ai pas envie de donner ſujet de croire, qu'ayant toujours été au deſſus de l'interêt, j'y aye ſuccombé en cette occaſion. On ne pourra pas trouver*

étrange, repartit l'Empereur, *qu'ayant été tant de fois dépoüillé de vôtre bien, par ceux du parti ennemi, & par le Protoveſtiaire meſme, vous en repreniez maintenant une partie. Au contraire*, repliqua le grand Domeſtique, *on auroit ſujet de trouver étrange, qu'aprés avoir ſouffert des pertes conſiderables durant la derniere guerre, ſans avoir voulu les reparer lors que j'en ay eu le pouvoir, je changeaſſe aujourd'hui de conduite, & je renonçaſſe à ma generoſité ordinaire pour un gain fort leger.*

8. Le jeune Empereur cedant à ſon avis, fit diſtribuer l'argent aux ſoldats, donna les meubles, & une partie des vaſes aux Commandans, & fit porter le reſte à l'Epargne.

9. Huit jours aprés qu'il fut arrivé à Acride, les païſans d'alentour, ceux d'Albanie, de Deaboles, & de Colonée, ſe vinrent ſoumettre à ſon obeïſſance, & il manda auſſi ceux qui habitoient ſur les frontieres, qui vinrent à l'heure meſme lui préter le ſerment de fidelité.

10. Le Crale qui avoit levé une puiſſante armée, & qui étoit ſur la frontiere qui ſepare ſon Etat d'avec l'Empire, fut ſollicité par les Romains qui s'étoient refugiez chez lui, de donner bataille au jeune Empereur. Mais il n'en voulut rien faire, de peur de ne pas remporter l'avantage. Il attendit le retour de Crele qui étoit allé conduire du ſecours à la ville de Pheres. Quand il fut arrivé il lui demanda s'il étoit à propos de hazarder une bataille; il lui répondit qu'il lui conſeilloit

Digitized by Google

de faire plutôt la paix, & d'assurer par un accommodement le repos de ses peuples.

11. *J'ai vû*, lui dit-il, *le jeune Empereur à la téte d'une armée, qui n'est pas fort nombreuse ; mais qui est si bien équippée, que sa vuë toute seule imprime de la terreur. Les soldats obeïssent avec un tel ordre, & avec une telle promptitude aux commandemens de leurs Chefs, que l'on diroit que ce ne seroit qu'un seul corps, & non une multitude. Ils ont une hardiesse si merveilleuse, & une intrepidité si éprouvée, que bien qu'ils fussent inferieurs en nombre à leurs ennemis, ils n'ont pas laissé de les poursuivre, jusqu'à leurs murailles. Ils sont demeurez tout le jour à la portée du trait, les provoquant au combat avec une ardeur nompareille. Personne n'ayant osé sortir, ils se retirerent à quelque distance ; & ayant passé toute la nuit à découvert, ils reprirent leurs armes à la pointe du jour suivant, & recommencerent à nous défier. Mais aprés que nous eûmes avoüé nôtre foiblesse, & que nous eûmes refusé d'en venir aux mains, ils s'en retournerent à Sicne, avec un ordre & une discipline que l'on ne sauroit assez admirer. Pour moi, je ne conseillerois jamais de donner bataille, sans une extréme necessité, à une armée si bien composée, & conduite par de si bons Chefs. Maintenant que les troupes d'Occident, qui sont fort nombreuses, & fort aguerries, il y a moins d'apparence de le faire que jamais.* Crele ayant parlé de la sorte au Crale, les gens de commandement résolurent de ne point faire la guerre au jeune Andronique ; ce qui ne les empécha pas, nean-

moins, de demeurer campez au meſme endroit.

2. Le jeune Empereur aprés avoir demeuré huit jours à Acride, en partit pour aller à Pelagonie, & affecta pour deux raiſons de s'éloigner du chemin de Caſtoria. L'une pour établir dans les forts & dans les places où il alloit, les ordres qu'il y jugeoit neceſſaires : L'autre pour faire voir qu'il n'apprehendoit point la rencontre de Crale, qu'il ſavoit étre ſur la frontiere.

3. Quand les Romains refugiez ſurent que le jeune Empereur étoit à Pelagonie, ils preſſerent extrememement le Crale de lui donner bataille.

14. Mais il leur répondit, *Qu'il ne la donneroit point, à moins qu'il ne fût attaqué. Qu'il leur avoit donné le ſecours qui lui avoit été poſſible, lors qu'il avoit envoyé douze cohortes à Pheres; qu'il avoit regret de les avoir envoyées, parce qu'en les envoyant, il avoit offenſé un Prince de qui il n'avoit point reçu d'injure; que les Empereurs pouvoient faire enſemble la paix ou la guerre, comme ils le jugeroient à propos; mais qu'il ne prendroit aucune part en leur different.*

15. Cete réponſe ruinant l'unique eſperance qui leur reſtoit, ils commencerent à exciter de furieuſes tempétes, & à l'animer avec une ardeur inconcevable de prendre les armes.

14. Les principaux d'entre les Serviens tâcherent de l'appaiſer par une remontrance fort judicieuſe, dont je rapporterai les propres termes. *Il ne faut point*, leur dirent-ils, *vous tourmenter*

Digitized by Google

avec tant de violence, pour obtenir de nous ce que nous ne saurions vous accorder. Vous deviez avant que la guerre se fût échaufée, ôter les sujets des differens qui se sont élevez entre vos Empereurs, & travailler avec toute l'application dont vous étiez capables, pour rétablir entre eux une parfaite intelligence. C'étoit la chose du monde la plus desirable pour eux mesmes, la plus avantageuse pour vôtre interêt particulier, & pour le bien general de l'Empire. Mais au lieu de tenir cette sage conduite, vous en avez tenu une toute contraire. Vous avez parcouru les villes pour exciter la fureur de ceux qui se portoient à la guerre contre le jeune Andronique, & vous avez traité en ennemis ceux qui témoignoient de l'inclination pour la paix, aussi bien que ceux qui prenoient les armes pour sa défense. Aprés avoir pris tant de peine pour allumer le feu de la guerre, recevez-en maintenant la juste recompense que vous meritez. Pour nous, nous exhortons nôtre Prince à faire une serieuse reflexion sur la severité des châtimens dont Dieu punit les injustices, & à ne se pas engager legerement à en commettre une aussi grande que seroit celle de faire la guerre au jeune Empereur, sans en avoir de sujet. S'il étoit attaqué, nous lui conseillerions de se défendre. S'il suit nôtre conseil, nous en aurons beaucoup de joye, sinon, qu'il prenne seul vôtre protection ; car il ne sera secondé par aucun de nous. Le Crale confirma leur discours par celui-ci. *Vous voyez les sentimens où sont les premiers de mon Etat. Quand je me porterois à la guerre par des motifs particuliers d'aversion, & d'inimitié contre le jeune Andronique, la dif-*

position où ſe trouvent mes ſujets m'obligeroit à m'en abſtenir. Mais je ſuis de meſme avis qu'eux, & pouvant me maintenir aiſément dans une poſſeſſion paiſible de mes Etats, je n'ai garde de commettre une injuſtice qui me mettroit en danger de les perdre. Ce n'eſt pas que je ne ſois prét d'employer tout mon pouvoir pour vous procurer la ſureté de vos perſonnes. J'envoyerai ſi vous voulez une ambaſſade au jeune Andronique, pour demander une amniſtie en vôtre faveur, & comme j'apprens qu'il eſt d'un naturel fort doux, j'eſpere de l'obtenir. Que ſi cela ne vous eſt pas agreable, je vous envoyerai à Michel Roi de Bulgarie mon allié, qui vous fera conduire à Conſtantinople. Si ce parti vous déplaît, vous en pouvez prendre un autre, qui eſt d'aller à Veniſe, d'où il vous ſera aiſé de vous en retourner ſur des galeres, ou ſur des vaiſſeaux en vôtre païs. Je vous propoſerai encore un autre moyen de vous ſauver. Vous avez des garniſons à Prillape, à Proſaque, & à Strombize, qui ſont trois petites villes ſi fortes d'aſſiette, qu'elles paſſent pour imprenables. Vous pouvez y demeurer juſqu'à ce que la guerre des deux Empereurs ſoit terminée.

17. Les Romains refugiez ne ſavoient quel parti prendre, ni quel expedient embraſſer dans une ſi fâcheuſe conjoncture. Neanmoins aprés avoir peſé toutes les raiſons, ils choiſirent des'enfermer dans les trois places que je viens de nommer, & d'y ſoûtenir le ſiege. Prillape échut au Protoveſtiaire, & à quelques autres, Proſaque à Michel Aſan, & Strombize au reſte des Romains.

18. Dans

Digitized by Google

18. Dans le meſme temps, Nicephore Baſilique ſe rendit maître de la ville de Mélénique, dont il étoit gouverneur, & proteſta de ne ſe déclarer ni pour l'un ni pour l'autre des Empereurs, tant que leur guerre dureroit.

CHAPITRE LVI.

1. La ville de Prillape ſe rend au jeune Empereur aprés la mort du Protoveſtiaire. 2. Les Serviens s'emparent de celle de Proſaque. 3. Le jeune Empereur ſomme les villes de Strombize, & de Mélenique, de ſe rendre. 4. Il reçoit nouvele de la victoire que le Protoſtrator avoit remportée. 5. Il regrette la perte de ſes ennemis. 6. Il fait le dénombrement de ſes troupes, & augmente leur paye. 7. Il apprend la ligue que l'Empereur ſon aieul avoit faite avec les Bulgares. 8. Il s'approche de Conſtantinople, & il demande la paix à l'Empereur ſon aieul. 9. Qui la refuſe. 10. Deux particuliers offrent au grand Domeſtique de faire entrer le jeune Empereur dans la Ville.

1. LE Protoveſtiaire mourut en fort peu de temps. On diſoit que c'étoit de l'excés du déplaiſir qu'il avoit conçu de ſes adverſitez, &

de ſes malheurs. Ceux qui ſe trouverent aprés ſa mort dans la ville de Prillape la rendirent au jeune Empereur, en s'y rendant eux-mémes.

2. Les Serviens ſurprirent celle de Proſaque, & en chaſſerent Michel Aſan.

3. Le jeune Empereur étant allé de Pelagonie à Theſſalonique, y employa quelques jours à regler des affaires importantes, & mena, en ſuite, ſes troupes vers Strombize. Quand il y fut arrivé, & qu'il eut reconnu qu'il ne pouvoit forcer la ville à cauſe de la bonté de ſes murailles, il ſomma les habitans de ſe rendre. Mais lorſqu'ils eurent refuſé de le faire, & qu'ils eurent proteſté de garder leur ville juſqu'à la fin de la guerre, il alla à Mélénique, où ayant reçu une pareille réponſe de Nicephore, il s'en retourna à Theſſalonique.

4. Il n'y fut pas ſi-tôt arrivé, qu'il reçut des lettres du Protoſtrator gouverneur de Thrace, par leſquelles il lui mandoit que le vieil Empereur ayant amaſſé ce qu'il avoit de gens de guerre à Conſtantinople, & aux environs, il les avoit envoyez contre lui ſous la conduite de Conſtantin Aſan, qu'ils en étoient venus aux mains, proche du fleuve Mélas, que le combat ayant été long-temps douteux, la victoire s'étoit enfin déclarée en ſa faveur, qu'il avoit pourſuivi les vaincus juſqu'aux portes de Conſtantinople, qu'il en avoit tué un grand nombre, & entr'autres leur Chef, & pris un grand nombre priſonniers.

Digitized by Google

5. Le jeune Andronique rendit à Dieu des actions de graces publiques pour une victoire si signalée; mais s'étant tourné, à l'heure mesme, vers ceux qui étoient presens, il leur dit, *Qu'il n'avoit pas moins de douleur de la défaite des ennemis, que de joye de sa victoire, non seulement parceque ceux qui avoient été tuez étoient leurs citoyens, mais parcequ'ils étoient peut-étre leurs amis, & leurs proches; qu'en tuant de si vaillans hommes, qui devoient mourir par le fer des étrangers, plûtôt que par celui de leurs citoyens, ils avoient ressemblé à ceux qui étant tourmentez par la rage, déchirent, & mangent leur propre corps, ce qui est un malheur déplorable, & une fureur desesperée, qui les rendroit odieux aux Grecs & aux Barbares, & peut-étre aussi criminels, & aussi punissables devant Dieu, que les vaincus; Que pour goûter une joye qui fût toute pure, il auroit fallu élever des trophées pour la défaite des ennemis étrangers, mais que puisque l'envie du demon avoit mêlé des sujets de tristesse parmi la joye de sa victoire il remercioit Dieu, & de ce qu'il la lui avoit accordée; & de ce qu'il lui avoit fait la grace de faire & de dire tout ce qui avoit dépendu de lui pour entretenir la paix, bien qu'en cela tout ce qu'il avoit pu faire n'avoit été que comme s'il eût écrit sur une chose aussi mobile, & aussi instable que l'eau.* Ceux qui entendirent ce discours admirerent la moderation qu'il conservoit dans la prosperité, & l'égalité d'esprit qu'il faisoit paroître dans le changement des affaires.

6. Il remercia le Protostrator, distribua des

Digitized by Google

récompenſes aux Chefs qui avoient ſervi ſous lui, augmenta la paye aux ſoldats, & fit faire une revuë & un dénombrement de leurs compagnies.

7. Pendant qu'il étoit occupé à donner ces ordres, il reçût de nouvelles lettres du Protoſtrator, par leſquelles il lui donnoit avis, que le vieil Empereur avoit fait une ligue avec le Roi de Bulgarie, bien que peu auparavant ils fuſſent en mauvaiſe intelligence. Il jugea d'abord, que cette ligue ne pouvoit étre faite que contre lui ; il crut, neanmoins, devoir demeurer en Occident, pour y donner ordre à ſes affaires, juſqu'à ce qu'il eût appris quelque choſe de plus précis. Il apprit bien-tôt aprés, par d'autres lettres du Protoſtrator, que l'alliance étoit concluë, & qu'elle avoit été ménagée par des Romains, qui s'étoient autrefois réfugiez en Bulgarie, & qui, depuis, étoient revenus à Conſtantinople.

8. Le jeune Andronique ayant tenu conſeil avec les principaux de ſon parti, la reſolution y fut priſe de ne ſe pas arrêter davantage à Theſſalonique. Ayant donc choiſi Sire Gui de Leſignan ſon couſin, natif de Chypre, qui fut depuis Roi d'Armenie, pour lui donner le commandement des armées d'Occident, il partit avec ſes troupes, & il vint à Didymotéque, & de là à Conſtantinople. Ayant trouvé, du côté de la porte Gyrolimne, un nommé Pépane, aſſis auprés du Palais de Blaquernes, pour en garder la muraille, par l'ordre du vieil Empereur, il lui commanda de lui

Digitized by Google

aller dire, qu'il étoit venu pour lui demander ſes bonnes graces, & la paix ; que ce qui étoit arrivé en Occident n'étoit pas ſans remede, qu'il ne dépendoit que de lui de faire une ſincere reconciliation, que s'il vouloit poſer les armes, il oublieroit tout le paſſé, & ſe tiendroit dans une entiere ſoûmiſſion à tous ſes ordres.

9. Pépane ayant rapporté toutes ces choſes au vieil Empereur, il revint dire au jeune, pour réponſe, qu'il ſe retirât, & qu'il ne perdît point le temps à demander ce qu'il ne pouvoit obtenir. Le jeune Andronique lui ayant demandé s'il n'avoit que cela à lui dire, & Pépane lui ayant répondu que non ; il repartit : *J'obeïrai au commandement de l'Empereur mon aieul, & j'irai où il plaira à Dieu de me conduire.*

10. S'étant retiré il paſſa la nuit ſuivante dans les préries, qui ſont proche du pont du Chameau, & le jour ſuivant s'étant approché de la porte, il conjura encore l'Empereur ſon aieul de renoncer à la guerre ; mais n'ayant pas ſeulement été écouté, il s'en alla ſur le bord du fleuve Melas, où le Protoſtrator étoit campé avec le reſte de l'armée. Le grand Domeſtique étant demeuré derriere pour quelque empêchement qui lui étoit ſurvenu, un homme fort mal vétu s'approcha de lui, & lui dit qu'il avoit quelque choſe à lui declarer en particulier. L'ayant tiré à l'écart, à telle diſtance des murailles qu'ils les perdoient de vuë, il luy comman-

da de dire ce qu'il vouloit. Alors, ayant appelé un de ſes compagnons, il dit, *Qu'ils étoient anciens amis & proches voiſins, qu'ils avoient vû avec douleur les injuſtices que le jeune Andronique avoit ſouffertes, & qu'ils avoient ſouhaité avec paſſion de l'en venger, ſur tout depuis qu'il s'étoit juſtifié à Regio, où ils étoient preſens, & depuis qu'il avoit inſtamment ſupplié ſon aieul de ne point commencer la guerre; qu'ils avoient long-temps cherché l'occaſion d'executer leur deſſein, & qu'enfin ils l'avoient trouvée; que par un ordre ſecret de la divine Providence, le Chef de la garde leur avoit confié celle de l'endroit de la muraille, qui eſt au deſſus de la porte de ſaint Romain, depuis que le jeune Andronique étoit parti pour la guerre d'Occident, que dés lors ils avoient cru lui pouvoir rendre un ſervice tres-conſiderable, qu'ils en avoient jetté le dé en propoſant à leurs compagnons de lui livrer la ville; qu'ils en étoient demeurez d'accord, & que comme ils ſeroient de garde la nuit ſuivante, ils pouvoient faire monter le jeune Empereur ſur les murailles.* Quand ils eurent parlé de la ſorte, le grand Domeſtique envoya prier l'Empereur de s'arréter, & il demanda à ces deux hommes comment ils s'appeloient, & ce qu'ils demandoient d'un ſi grand ſervice? Ils répondirent que l'un s'appeloit Camaris, & l'autre Caſtalien, & qu'ils ne demandoient point de recompenſe, parce qu'ils n'agiſſoient que par un motif d'honneur, & pour l'interét public. Les ayant preſſez encore une fois de demander ce qu'il leur plairoit, ſans en

Digitized by Google

avoir pu tirer d'autre réponſe, il les mena au jeune Empereur, & en l'abordant il lui dit, *Dieu, à qui vous avez offert depuis peu ce que vous aviez, vous en recompenſe amplement*, & en diſant cela il le fit ſouvenir d'une action qu'il avoit faite il n'y avoit pas long-temps.

CHAPITRE LVII.

1. Le grand Domeſtique fait ſouvenir le jeune Empereur d'une réponſe fort genereuſe qu'il avoit faite un peu auparavant. 2. Il lui preſente les deux particuliers qui offroient de lui livrer la ville. 3. Il promet de les recompenſer. 4. Il reçoit nouvele de l'arrivée du Roy de Bulgarie. 5. Il part pour aller au Fort de Logos. 6. Il découvre le deſſein des Bulgares. 7. Il en donne avis à l'Empereur ſon aieul. 8. Qui fait ſemblant de mépriſer l'avis, & ne laiſſe pas de le ſuivre.

1. LOrs qu'il étoit encore à Theſſalonique, ſix des principaux du parti du vieil Andronique, ayant conſpiré enſemble de lui livrer Conſtantinople, lui demanderent pour recompenſe, qu'il dépoſât le grand Logothete, & & qu'il le diſgraciât, ſans le pouvoir jamais rap-

peler. Ils lui propoſerent encore d'autres conditions, moyennant leſquelles ils lui promirent de le rendre maître de la ville, quand il lui plairoit d'y venir. Il leur répondit, *Je n'ai point commencé la guerre, ni je n'ai point ſouhaité que d'autres la commençaſſent. Depuis qu'elle a été commencée, j'ai cherché tous les moyens de la terminer. Dieu qui ſait toutes les choſes avant meſme qu'elles arrivent, ſait que je dis la verité, vous le pouvez ſavoir vous-meſmes, & ce qui eſt arrivé depuis, en eſt un témoignage plus que ſuffiſant. Puis que le refus que l'Empereur mon aieul fait de conſentir à la paix nous reduit à cette fâcheuſe extremité, qu'il faut, ou que l'un des deux Empereurs ſoit dépoüillé de l'autorité Souveraine, ou que les ſujets ſe ruinent eux-meſmes par leur diviſion, je ſouhaiterois de reduire Conſtantinople à mon obeïſſance, ſoit par vôtre moyen, ou par une autre voye, parce que je ſuis perſuadé que ſans cela la guerre civile ſera eternelle. Je ne voudrois pas pourtant reduire non-ſeulement Conſtantinople, mais autant de villes qu'il y a de tours à Conſtantinople, aux conditions que vous me propoſez. Si j'avois la Souveraine puiſſance entre les mains, je dépoſerois le Logothete, non parce que vous le deſirez, mais parce qu'en le dépoſant, je me délivrerois d'une infinité de fâcheuſes inquietudes. Je ne ferois pas pour cela profeſſion d'inimitié avec lui; car pourquoi me priverois-je des effets de l'amour de Dieu, en lui portant une haine irreconciliable, puis qu'il eſt certain que nous ſerons meſurez de la meſme meſure dont nous aurons meſuré les autres, & que les pechez que j'ai commis*

mis contre Dieu ſont & plus nombreux, & plus atroces, que ceux qu'il a commis contre moi. Je ſerois bien-aiſe d'être maître de Conſtantinople, & je croi que cela ſeroit avantageux au bien de l'Empire ; mais je ne le voudrois pas être à cette condition ; ſi vous en avez quelqu'autre, je ſuis prêt de l'écouter.

2. C'eſt de cette Hiſtoire dont le grand Domeſtique lui rappeloit la memoire, & en meſme temps il lui preſenta les deux hommes qui offroient de l'introduire dans la ville. Ils lui répeterent ce qu'ils avoient dit au grand Domeſtique, & ils l'aſſurerent d'executer ce qu'ils promettoient. Le jeune Empereur ayant loüé leur affection pour ſon ſervice, il leur demanda quelle recompenſe ils en deſiroient recevoir? Ils répondirent qu'ils ne deſiroient point de recompenſe ; mais enfin ayant été preſſez pluſieurs fois, ils demanderent vint arpens de terre. Le jeune Empereur leur répartit en ſouriant : *J'eſpere avec la grace de Dieu vous donner une recompenſe qui ſera digne de l'importance de vôtre ſervice, & de l'ardeur de vôtre zele.*

4. Sur ces entrefaites il arriva un courrier de la part du Gouverneur de Scopele, qui venoit donner avis que le Roi de Bulgarie étoit à une petite ville nommée Diampole, aſſiſe ſur la frontiere, avec un ſecours fort conſiderable de Scythes.

5. Le jeune Empereur ayant conferé à l'heure-meſme avec le grand Domeſtique, ſur ce qu'il

y avoit à faire, ils reſolurent d'aller à un petit fort, aſſis au milieu des montagnes, nommé Logos, tant parce qu'il eſt proche de Conſtantinople, que parce qu'il eſt de fort difficile accés ; Ayant pris cette reſolution ils commanderent à Camaris de les ſuivre, & à Caſtalien d'aller dire à ſes compagnons ce qu'il avoit negocié. Lors qu'ils furent arrivez au fleuve Melas, où le reſte de l'armée étoit campée, ſous la conduite du Protoſtrator, ils lui raconterent la propoſition qui leur avoit été faite de les rendre maîtres de Conſtantinople, la nouvele qu'ils avoient reçuë de l'arrivée du Roi de Bulgarie, & la reſolution qu'ils avoient priſe de s'aſſurer du fort de Logos. Le Protoſtrator ayant approuvé leur deſſein, ils marcherent de ce coſté-là.

6. Ils apprirent le jour ſuivant que trois mille Bulgares commandez par Ivvan Ruſſien, alloient à Conſtantinople au ſecours du vieil Empereur. Examinant enſemble les motifs qui auroient pû porter le Roi de Bulgarie à rompre le Traité d'alliance, ils jugerent que ſon intention n'étoit pas de ſecourir le vieil Andronique ; mais de ſe ſaiſir du Palais, ſous pretexte de le garder, & ſe rendre en ſuite maître de Conſtantinople, & de tout l'Empire. Ce qui fortifioit leur conjecture, c'eſt, qu'il menoit un ſecours de Scythes à deſſein de ſe ſervir d'eux contre les habitans, dans l'apprehenſion que les Bulgares ne vouluſ-

Digitized by Google

ſent pas ſervir contr'eux. La verité de ce ſoupçon fut confirmée par l'évenement ; car on reconnut depuis, qu'un transfuge des Romains avoit donné cet avis au Roi de Bulgarie, & lui avoit promis de conduire ſi adroitement l'affaire, qu'elle reüſſiroit hureuſement. Le jeune Andronique voulant découvrir la verité, envoia commander à Ivvan de ſortir hors des terres de l'Empire, & lui dire, qu'il n'avoit pas dû y entrer, puis qu'il étoit en bonne intelligence avec le Roi de Bulgarie ſon beau-frere. Que s'il étoit venu pour le ſecourir, il n'avoit pas beſoin de ſon ſecours, que s'il étoit venu contre lui, il étoit prêt d'en venir aux mains. Ivvan jura par écrit que le Roi ſon maître deſiroit ſincerement entretenir l'alliance qu'il avoit faite avec le jeune Andronique, & que ce n'étoit point contre lui qu'il avoit pris les armes.

7. Quand le jeune Empereur eut cet acte entre les mains, il ſe confirma dans l'opinion qu'il avoit touchant le ſujet de la marche des Bulgares, & envoya George Pepagomene ſupplier l'Empereur ſon aieul de ne pas rejetter ſes avis, comme les avis d'un ennemi ; mais de les recevoir comme utiles au bien de l'Empire ; qu'il ſe ſervît des Bulgares s'il le jugeoit à propos ; ſans leur permettre d'entrer en grand nombre avec leurs armes dans le Palais ; mais tour à tour, & ſans armes, qu'il redoublât la garde à l'heure de ſes repas, & qu'il ne confiât ni la ville, ni ſon

Palais, à d'autres troupes qu'à des troupes Romaines.

8. Le vieil Andronique ayant écouté toutes ces choſes, commanda à Pepagomene de dire à ſon petit-fils qu'il ſe mélât de ſes affaires, ſans avoir la vanité d'inſtruire perſonne, & qu'il avoit plus d'experience que lui. Il ne laiſſa pas neanmoins d'executer de point en point tout ce qu'il lui avoit mandé.

CHAPITRE LVIII.

1. Ambaſſade envoyée par le jeune Andronique au Roi de Bulgarie. 2. Réponſe de ce Roi. 3. Preparatifs pour l'eſcalade des murailles de Conſtantinople.

1. LE jeune Andronique envoia Jean Roger à Michel Roi de Bulgarie, pour lui dire qu'ayant ſeu qu'il étoit en armes ſur la frontiere, ſans avoir appris le ſujet de ſon armement, il envoyoit vers lui pour lui declarer que s'il avoit envie de rompre le Traité de paix, & de violer ſon ferment, il ſeroit bien-aiſe d'en être aſſuré pour pourvoir à ſa défenſe; que ſi c'étoit par un autre motif, il avoit auſſi interêt de ne le pas ignorer; que cela ſeul qu'il venoit ſans être mandé, étoit une préſomption violente qu'il venoit contre lui, & que ce qu'il avoit envoié à ſes ennemis trois mille hommes, ſous

Digitized by Google

la conduite d'Ivvan, étoit un acte manifeſte d'hoſtilité. Qu'au reſte il s'étonnoit qu'il eût oſé envoyer du ſecours à Conſtantinople, ſachant qu'il n'en étoit pas éloigné. Que pour défaire ce ſecours-là il n'avoit pas beſoin d'employer les armes de ſes ſoldats, qu'il n'avoit qu'à en donner charge aux païſans, & qu'il leur rendroit le retour en leur païs auſſi difficile, que le retour à la vie l'eſt à ceux qui ſont morts.

2. Le Roy ayant ouï ce diſcours, & ayant appris que le jeune Empereur étoit aux environs de Conſtantinople, aſſez proche des trois mille hommes qu'il y avoit envoyé ſous la conduite d'Ivvan, il fut agité d'une ſi étrange frayeur, qu'ils ne fuſſent taillez en pieces, que ne voyant point d'autre moyen de les ſauver que de perſuader l'Empereur qu'il ne les avoit pas envoyez contre lui, il prit une croix pleine de reliques qu'il avoit au cou, & en la donnant à l'Ambaſſadeur, il lui dit, *Vous, aſſeurerez l'Empereur, que je jure au Nom du Sauveur qui a eſté attaché pour nous à la Croix; que je n'ay point contrevenu au Traité que nous avons fait enſemble; que ce n'eſt point contre lui que j'ai envoyé les trois mille hommes qu'Ivvan commande; & que je le ſupplie de ne les point mal-traiter. Au reſte, qu'il ne s'étonne pas de ce qu'ayant autant de riches reliquaires que j'en ai, je ne lui envoye qu'une croix de cuivre. C'eſt qu'elle eſt fort celebre par les miracles que Dieu a faits par elle ſous le regne de mon pere, & par ceux qu'il continuë*

encore faire ſous le mien. Je la lui donne, comme le gage le plus précieux, & le plus certain, que je lui puiſſe donner de ma fidelité. Que s'il reconnoît que je ſois un fourbe, & un trompeur, qu'il me vienne attaquer avec cette croix, à la faveur de laquelle il remportera la victoire. Pour l'aſſurer que je n'uſe point ici d'une fauſſe excuſe, je rappellerai mes troupes. Et à l'heure-meſme, il donna à l'Ambaſſadeur des meilleurs coureurs qu'il eût dans ſon écurie, afin qu'il arrivât avant que l'Empereur eût fait aucun mauvais traitement à ſes gens. Il envoya avec lui un Officier de ſa maiſon qui portoit à Ivvan un ordre exprés de revenir, & une aile enflammée, qui eſt parmi les Bulgares, le ſymbole de la diligence. Quand ils furent arrivez, qu'ils eurent preſenté au jeune Empereur la croix du Roy de Bulgarie, & qu'ils lui eurent rapporté les excuſes qu'il luy faiſoit, il en parut aſſez content, & il envoya ſa lettre, & l'aile enflammée, à Ivvan, qui ne les eut pas ſi-tôt reçuës, qu'il remena ſes troupes. Voila quel fut le ſuccés de cette affaire.

3. Dans le temps meſme que cette ambaſſade ſe faiſoit, le jeune Andronique preparoit les échelles, & les autres machines néceſſaires pour l'execution de l'entrepriſe qu'il meditoit ſur Conſtantinople. Lorſque tout fut prêt, Camaris en alla avertir ſes compagnons, puis il revint le jour auquel l'Egliſe ſolemniſe la memoire de la deſcente de l'Eſprit Saint, dire à l'Empereur,

Digitized by Google

qu'il avoit la garde de la muraille, & qu'il ne s'agiſſoit plus que d'executer ce qu'ils avoient projetté. Apres donc avoir celebré les ſaints Myſteres, & aprés avoir recité les hymnes du ſoir, ils décamperent de Logos, & ils marcherent le reſte du jour, & une grande partie de la nuit ſuivante, juſqu'à ce qu'étant arrivez à un endroit nommé Clepte, ils s'y repoſerent. Le lendemain ils en partirent & ayant marché tout le jour, ils arriverent ſur le ſoir à un endroit nommé Amblyope, aſſez proche de Conſtantinople ; là, ils rangerent leurs troupes, & ils mirent chacune de leurs deux échelles, qui étoient toutes-deux d'un bois fort dur, & fort ſolide, ſur douze ſoldats dont il y en avoit huit Romains, & quatre Allemands. Le jeune Empereur en conduiſoit une, & le Grand Domeſtique l'autre. Le jeune Empereur ayant appris qu'il y avoit des Allemans qui avoient été choiſis pour porter les échelles, appela le Grand Domeſtique, pour lui commander de mettre des Romains en leur place, de peur que des étrangers n'euſſent part à la gloire d'une action ſi memorable. Il défendit auſſi aux perſonnes remarquables par leur naiſſance, ou par leurs charges, de monter les premiers, de peur qu'ils n'en tiraſſent occaſion de s'élever au deſſus des autres. Cét ordre fut ponctuellement executé. On donna les deux échelles à vingt-quatre ſoldats Romains, auſquels on commanda d'y monter les

premiers, & de repouſſer ceux qui y voudroient monter avant-eux. Le jeune Andronique marchoit derriere, avec cent hommes choiſis, & le grand Domeſtique un peu plus loin, avec cent autres, dans la diſtance qui étoit neceſſaire pour faire en ſorte qu'ils ne ſe mélaſſent point enſemble. Les chevaux de ces deux cens hommes étoient menez en main, par deux cens autres qui étoient auſſi à cheval, & qui ne ſuivoient que de loin, de peur que les habitans n'entendiſſent le bruit de leur marche. Cinq cens autres venoient un peu aprés, pour ſoutenir ceux qui étoient devant, au cas qu'ils euſſent beſoin de ſecours. Le reſte de l'armée étoit rangée en bon ordre à Amblyope, ſous le Protoſtrator, & elle gardoit un grand ſilence, de peur d'étre découverte par les ennemis.

CHA-

CHAPITRE LIX.

1. Les échelles ſont appliquées aux murailles. 2. L'Empereur & le grand Domeſtique s'en approchent. 3. L'Empereur y veut monter. 4. Le grand Domeſtique l'en diſſuade. 5. L'échele du jeune Empereur ſe romt. 6. Synadene accourt pour défendre la muraille, & eſt pris. 7. Les ſoldats de la garniſon ſe declarent pour le jeune Empereur. 8. On lui ouvre les portes. 9. Il s'entretient avec l'Empereur ſon aieul. 10. Il rent graces à Dieu. 11. Il remene le Patriarche à ſon Egliſe.

1. LEs vint-quatre ſoldats qui portoient les écheles, & qui étoient conduits par Camaris, arriverent aiſément juſqu'au pié de la muraille, ſans avoir été apperçus par les gardes. Lors qu'ils les eurent déchargées, & que ceux qui les attendoient les eurent tirées avec des cordages, ils y monterent les premiers.

2. Cependant le jeune Empereur & le grand Domeſtique marchoient derriere avec leurs gens, lors que les nuages les déroboient à la vuë des ennemis. La Lune étoit alors en ſon plein, & le Ciel étoit couvert de nuées, non continuës, mais entrecoupées, & éparſes de côté & d'au-

Digitized by Google

tre lors que la Lune luiſoit, ils ſe couchoient ſur le ventre pour n'étre pas vus par ceux de la ville, & lors qu'une nuée ſe venoit interpoſer entre la Lune & eux, ils marchoient à la faveur de cette obſcurité paſſagere. Avançant ainſi de fois à autres, ils ſe trouverent enfin à la portée du trait des murailles.

3. Lors que ceux qui étoient ſur les murailles les eurent apperçus, ils jetterent de grans cris pour appeler les habitans à leur ſecours. Ceux de dehors n'apprehendant plus d'être découverts, accoururent aux écheles. L'Empereur voulut monter le premier, & invita le grand Domeſtique à faire de meſme, dans la creance que leur preſence étonneroit leurs ennemis, & qu'ils feroient plus eux-ſeuls, que toute une multitude.

4. Mais le grand Domeſtique lui repreſenta que ce ſeroit une faute que d'en uſer ainſi, parce que s'ils montoient les premiers, chacun s'empreſſeroit de telle ſorte à les ſuivre, que dans la confuſion perſonne ne pourroit monter, qu'il étoit donc à propos de demeurer en bas pour empécher le deſordre.

5. Le jeune Empereur ſe rendit à ces raiſons du grand Domeſtique, & permit à ceux qui étoient auprés de lui de prendre le devant; mais comme pluſieurs ſe preſſoient de monter en meſme temps, les cordages de l'échele ſe rompirent. Ainſi il ne reſta plus que l'échele du grand Domeſtique, au bas de laquelle l'Empereur & lui

Digitized by Google

ſe mirent, & firent monter leurs gens l'un aprés l'autre, donnant de grans coups à ceux qui ſe precipitoient inconſiderement.

6. Quand il y en eut un peu moins de cent de montez, Synadene fils de Maroles Capitaine du guet, accourut au bruit pour s'oppoſer aux ennemis, qu'il croyoit encore en bas. Il ne fut pas ſi-tôt au haut des murailles, qu'il fut pris avec ceux qui le ſuivoient, par ceux qui y étoient montez par dehors avant luy.

7. Ils crierent en meſme temps à la garniſon qu'il faloit ſe rendre au jeune Empereur, & que ſi quelqu'un oſoit lui reſiſter, il n'éviteroit pas d'en étre puni dans le jour. Les ſoldats témoignerent par leurs cris, la joye qu'ils avoient de ſon arrivée, & ſe montrerent diſpoſez à le ſervir autant qu'il ſeroit en leur pouvoir.

8. Alors le jeune Empereur & le grand Domeſtique ayant dit qu'il n'y avoit qu'à ouvrir les portes, ſans ſe donner la peine de monter davantage à l'échelle, cela fut fait à l'heure meſme, & ils entrerent dans la ville avec leurs gens, & le Protoſtrator bien-tôt aprés, avec toute l'armée.

9. Le jeune Empereur étant allé au Palais, il ſe proſterna à ſon ordinaire pour ſalüer l'Empereur ſon aieul. S'étant aſſis enſemble, le vieil Empereur ſe reconnut en quelque ſorte coupable du mal qui étoit arrivé, en diſant qu'il ſe ſouvenoit bien de ce que ſon petit-fils lui avoit

Digitized by Google

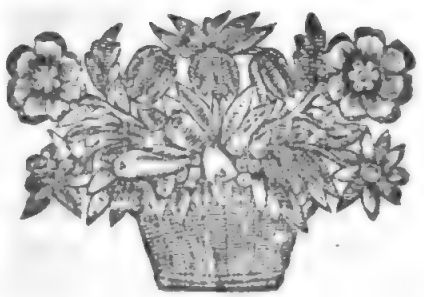
dit, voulant marquer par là, qu'il ſe repentoit de n'avoir pas ſuivi ſes avis. Il ajoûta, *Que le Diable avoit toujours la meſme inclination de nuire aux hommes, qu'il avoit euë dés le commencement du monde, & que bien qu'il ne fît pas tout le mal qu'il vouloit, il en faiſoit une partie, comme il avoit fait en cette derniere rencontre.* Le jeune Empereur avoüa que cela étoit veritable. Metochite grand Logothete qui étoit preſent à cet entretien, leur dit, *Juſques à quand ſerons-nous dans ce miſerable état? car ſi vous ne vous reuniſſez enſemble, nous n'aurons jamais de repos.* Le jeune Empereur ne répondit rien; mais il s'étonna de l'entendre parler de la ſorte, parce qu'il étoit mieux informé de tout ce qui s'étoit paſſé que nul autre.

10. Il pria en ſuite ſon aieul de lui permettre d'aller faire ſes prieres dans l'Egliſe de la Mere de Dieu; & le lui ayant permis, il le quitta, & alla s'aquiter de ce pieux devoir.

11. De là il alla au Monaſtere de Mangane, où ayant adoré les inſtrumens de la paſſion du Sauveur, que l'on y garde religieuſement, & ayant remercié le Patriarche autant que le temps le lui pouvoit permettre, de ce qu'il avoit bien voulu étre enfermé dans ce Monaſtere pour ſon ſujet; il le remena à ſon Egliſe ſur un cheval magnifiquement harnaché; aprés quoi il alla paſſer la nuit dans l'appartement des Porphyrogenetes. Une partie de l'armée demeura dans la ville, & l'autre qui étoit la plus grande, s'alla camper

Digitized by Google

par ordre du jeune Empereur, dans la prérie qui eſt proche du pont du Chameau. Il n'y eut aucune autre maiſon pillée que celle du Logothete, qui le fut à l'inſu de l'Empereur. Tel fut le commencement, le progrés, & la fin de la guerre des deux Empereurs. Je l'ai écrite dans la verité la plus exacte comme j'avois promis de le faire. Elle dura ſix ans & un mois ; car ayant commencé le dix-neuviéme jour du mois d'Avril de l'année ſix mille huit cent vint-neuviéme depuis la creation du monde, en la quatriéme Indiction, elle ne finit que le dix-neuviéme jour du mois de Mai, de l'année ſix mille huit cent trente cinquiéme, en l'onziéme Indiction.



HISTOIRE
DES EMPEREURS
ANDRONIQUES.

Ecrite par Cantacuzene.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

1. Le jeune Empereur ſe rent maître de la Souveraine autorité, & regle les emplois de ſon aieul. 2. Il relegue le grand Logothete. 3. Il donne le gouvernement de la ville au Protoſtrator. 4. Il viſite le Patriarche, & lui demande grace pour les Evéques qui l'avoient abandonné. 5. Il recompenſe d'autres Eccleſiaſtiques. 6. Il pardonne à Marc Caballaire.

1. J'Ai rapporté juſqu'ici ce qui s'eſt paſſé dans la guerre, & dans la reconciliation des deux Empereurs. Je rapporterai deſormais ce que le

jeune Andronique a fait ſeul depuis qu'il s'eſt rendu maître abſolu de l'Empire. Le lendemain du jour qu'il entra à Conſtantinople, il regla avant toutes choſes le pouvoir de ſon aieul. Il ſe reſerva toute l'autorité, ſans lui en laiſſer aucune part. Il ordonna neanmoins de lui rendre les honneurs qui ſont dûs aux Souverains, & il permit à toute la famille Royale, & à toute la Cour de le viſiter. Il lui aſſigna vint-quatre mille pieces d'or pour la dépenſe de ſa maiſon, moitié à prendre ſur les impoſitions publiques, & moitié à l'Epargne. Il lui ceda le Palais Royal, & il alla loger dans celui de Demetrius Deſpote. Il le viſitoit fort ſouvent, s'entretenoit familierement avec lui, le conſultoit ſur les affaires les plus importantes, & lui rendoit tout le reſpect qu'il lui devoit. Il n'y avoit preſque perſonne qui uſât de la liberté qu'il avoit donnée de le viſiter, parce que chacun apprehendoit de ſe rendre ſuſpect de tramer quelque nouvele revolte.

2. Il relegua le grand Logothete dans un Monaſtere de Didymoteque, où il demeura quelque temps, juſqu'à ce qu'il eut la permiſſion de revenir dans ſa maiſon.

3. Il donna le gouvernement de la ville au Protoſtrator, & parce que les biens de pluſieurs perſonnes de l'un & de l'autre parti, avoient été pillez durant le deſordre de la guerre, il ordonna que l'on ne feroit aucune recherche des meu-

Digitized by Google

bles ; mais que les immeubles ſeroient rendus à ceux à qui ils appartenoient, & il chargea le Protoſtrator de l'execution de ſon Ordonnance.

4. Un peu aprés, il alla viſiter le Patriarche pour le remercier de la patt qu'il avoit prise en ſes intereſts, pour l'entretenir avec un peu plus de loiſir qu'il n'avoit pû faire à leur premiere entreveuë, & ſur tout, pour luy demander la grace des Evêques qui l'avoient abandonné, lorſqu'il avoit été chaſſé de ſon Egliſe, & renfermé dans un Monaſtere, comme dans une priſon, & qui, au lieu de s'oppoſer à cette violence, y avoient conſenti. Mais quelques inſtantes que fuſſent les prieres qu'il luy fit en leur faveur, il n'en remporta point d'autre réponſe, ſinon, qu'il étoit juſte de les punir de l'injure qu'ils luy avoient faite.

5. Eſtant de retour en ſon Palais, il manda le Metropolitain de Phéres, Cutale Cartophylax, & Cyberiote ſuperieur des Monaſteres, & les ayant remerciez de l'affection qu'ils luy avoient témoignée dans les mauvais temps, juſqu'à ſouffrir la priſon pour la défenſe de ſa cauſe, il les recompenſa par de nouvelles dignitez. Mais parce que Cutale ne voulut pas changer de Charge, il releva celle qu'il avoit, & lui donna le titre de grand Cartophylax.

6. Il commanda, quelque temps aprés de luy amener Marc Caballaire, fils de Bardas, qui dans le commencement de la guerre, lui avoit dit des

Digitized by Google

paroles outrageuſes, du haut des murailles. Le reproche que ſa conſience luy en faiſoit, l'obligea de ſe cacher dans un lieu ſous terre le jour de la priſe de la Ville; ſi bien que ceux qui le cherchoient eurent beaucoup de peine à le trouver. Mais, enfin, l'ayant trouvé, ils l'amenerent à l'Empereur. Le bruit s'étant répandu que l'on menoit cet inſolent au Palais du Prince, le peuple accourut en foule, pour étre ſpectateur du genre de ſon ſupplice. Auſſi-tôt qu'il eut paſſé le pas de la porte, & qu'il eut apperçu le jeune Empereur, il fut ſurpris d'une telle fraieur, qu'il tomba à terre. Ceux qui le tenoient l'ayant relevé, ils le conduiſirent triſte, abatu, & trempé de larmes. Tout le monde attendoit dans un profond ſilence, l'arreſt de ſa condamnation. Quelques-uns ne le pouvoient voir ainſi pâle & tremblant ſans en témoigner de la compaſſion par leurs ſoupirs, & leurs pleurs. Les plus éclairez conſideroient cette action comme une image du jugement dernier, & ils ſe repreſentoient à eux-meſmes la confuſion inexprimable que les coupables auront devant ce Juge terrible, & incorruptible, puiſque l'épouvante d'un accuſé, qui n'étoit que devant un Juge mortel, & qui ne pouvoit, tout-au-plus, eſtre condamné qu'à un ſupplice promt & paſſager, étoit, neantmoins, ſi extréme que peu s'en faloit qu'elle ne luy causât la mort. L'Empereur, qui avoit moins envie de punir Cabal-

Digitized by Google

laire, que d'inſtruire le peuple, par ſon exemple, lui dit, *Que vous avois-je fait, pour parler de moy, en ma preſence, en des termes ſi injurieux; car ſi c'avoit été en mon abſence, peut-être que vous ſeriez excuſable?* A cette parole il ſe laiſſa tomber, & frappa la terre pluſieurs fois de ſa tête, de ſorte que l'on s'attendoit qu'il expireroit par l'excés de ſa fraieur. L'Empereur étant demeuré un peu de temps dans le ſilence, lui commanda, de ſe lever; mais ſoit qu'il n'entendît pas, ou qu'il eût perdu ſes forces, il ne fit que ſe rouler par terre, ſans rien voir, & ſans rien dire. L'Empereur fit ſigne de la main à ceux qui le tenoient, de le relever. Quand il fut debout, il lui commanda de reprendre ſes eſprits, & d'écouter ce qu'il avoit à lui dire. *Plus vous apprehendez*, lui dit-il, *plus vous tremblez, & plus vous vous attendez à un rigoureux ſupplice; plus vous-vous faites juſtice à vous-meſme, & plus vous reconnoiſſez ce que vous avez merité. Il eſt vray auſſi que vous avez dit des paroles qui ne peuvent être expiées que par les plus rudes châtimens. Mais parce que je me reconnois coupable d'une infinité de pechez, que j'ai commis contre le Souverain de tous les hommes, & que je lui en demande pardon, avec d'autant plus de ſoumiſſion, que ſa puiſſance eſt plus relevée, je vous pardonne de tout mon cœur. J'ay, pourtant, eu deux raiſons de vous faire chercher, & de vous faire amener ici. L'une eſt, pour apprendre au peuple, par vôtre exemple, à ne pas lâcher indiſcretement des pa-*

Digitized by Google

roles injurieuſes contre des perſonnes dont il doit reſpecter la dignité, & pour lui faire reconnoître, par une épreuve ſenſible, la verité de cette parole d'un Sage de l'antiquité, qu'il vaut mieux tomber dans un precipice que dans une faute de la langue. L'autre eſt pour vous délivrer de la crainte & du peril dont vous auriez été continuellement inquieté. Car ſi je ne vous avois mandé pour vous pardonner, vous auriez mené une vie auſſi miſerable que celle de Caïn, & vous auriez été, comme luy, dans une terreur perpetuelle, & dans une apprehenſion violente d'être tué par le premier qui vous auroit rencontré. Maintenant, que je vous ay pardonné, vous vivrez non-ſeulement ſans crainte, mais avec joye, n'y ayant perſonne qui vous puiſſe inquieter, depuis que je vous ay fait grace. Quand le peuple, qui s'étoit attendu à voir Caballaire condamné à quelque genre de ſupplice extraordinaire, le vit gratifier d'un pardon ſi favorable, il admira la clemence incomparable de l'Empereur, & étant tout tranſporté de joye, il lui dit : *Il vous appartient d'appeler Dieu vôtre Pere, avec une ſainte hardieſſe, & de luy demander pardon de vos pechez avec une pleine confiance, puis que vous remettez ſi genereuſement les offenſes que l'on commet contre vous.*

Digitized by Google

CHAPITRE II.

1. Le Grand Domeſtique va trouver le Patriarche pour l'affaire des Evêques. 2. Ils conviennent d'un jour auquel ils ſe preſenteront pour être jugez. 3. Le Patriarche s'étonne que le Grand Domeſtique ait donné cette parole. 4. Il accuſe les Evêques en pleine aſſemblée. 5. Le Grand Domeſtique parle en leur faveur. 6. Ils demandent pardon au Patriarche. 7. Qui le leur accorde. 8. Liberalité de l'Empereur.

1. L'Empereur ne pouvant ſouffrir l'opiniâtreté avec laquelle le Patriarche refuſoit de pardonner aux Evêques qui l'avoient offenſé lui envoya le Grand Domeſtique, pour tâcher de l'appaiſer. Mais quelques raiſons, & quelques prieres qu'il pût employer, il le trouva inflexible, & il ne tira point d'autre réponſe de luy, ſinon, qu'il faloit qu'ils rendiſſent raiſon de leur conduite devant des Juges.

2. Alors le Grand Domeſtique prenant la parole lui dit : *Ce ſeroit leur impoſer une condition déraiſonnable, que de les obliger de vous reconnoître pour Juge, vous qui étes leur accuſateur. Si vous voulez*

Digitized by Google

promettre de conſiderer ſerieuſement ce qu'ils diront pour leur juſtification, & de vous laiſſer plûtôt conduire à la juſtice de leurs raiſons, qu'à l'emportement de vôtre colere, ils ſe preſenteront au jour qui leur ſera aſſigné. Le Patriarche repartit, *vous ne pouvez nier que la connoiſſance des cauſes de cette nature ne m'appartienne, & aux Evêques mes confreres; mais puis que je ſuis accuſateur en celle-ci, je ne pretens pas demeurer Juge. Quand je demeurerois, je ne ſuis pas tombé dans un tel excés de fureur, que de vouloir ſuivre la colere plûtot que la juſtice, dans une affaire où j'ay intereſt.* Aprés qu'ils furent convenus d'un jour, le Grand Domeſtique prit congé, & s'en retourna.

3. Quand il fut parti, le Patriarche dit à ceux qui étoient preſens qu'il ne comprenoit pas ſur quoy le Grand Domeſtique fondoit l'aſſurance qu'il avoit de promettre que les Evêques ſe preſenteroient pour ſe juſtifier, aprés qu'ils s'étoient condamnez eux-meſmes, & qu'il faloit qu'il eût recours à quelque moyen nouveau, & extraordinaire. Quelques-uns répondirent, qu'ils ne pouvoient non-plus s'imaginer ce qui le portoit à entrer dans un ſi grand engagement. Les autres dirent, qu'ils ſe doutoient qu'il n'étoit pas bien informé de l'affaire, & que l'on lui en avoit déguiſé la verité; & qu'étant accablé d'une infinité d'autres ſoins, il n'avoit pû s'en inſtruire. Que s'il ſavoit que ſans aucune cauſe legitime, & par le ſeul motif d'une lâche complaiſance pour les volontez d'un Prince injuſte,

Digitized by Google

ils avoient arraché un Paſteur du milieu de ſon troupeau, ils l'avoient enfermé dans une priſon comme un ſcelerat, & ils s'étoient ingerez de gouverner ſon Egliſe, il les auroit plûtôt condamnez, qu'il n'auroit promis qu'ils ſe viendroient juſtifier. Le Patriarche leur dit : *Bien que vôtre avis ne ſoit pas ſans fondement, je ne le croi pas, neanmoins veritable, & me perſuade plûtôt que le Grand Domeſtique étant un homme d'une prudence fort profonde, comme chacun ſait, il a inventé quelque choſe que nous ne ſaurions deviner. Au-reſte, puis que nous avons promis d'aſſambler les Evêques à un jour préfix, il faut ſatisfaire à noſtre promeſſe.*

4. Ce jour-là étant arrivé, tous les Evêques s'aſſamblerent, dans le Palais du Patriarche. Le Grand Domeſtique y mena les Evéques accuſez, & ſe chargeant de leur affaire, il leur défendit de parler. Le Patriarche les ayant donc accuſez de ce qu'ils l'avoient chaſſé du Siege de ſon Egliſe, & de ce qu'ils l'avoient mis en priſon, ils ne répondirent rien. Mais aprés que l'aſſamblée fut demeurée quelque temps dans un profond ſilence, le Grand Domeſtique parla de cette ſorte.

5. *Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt nous dit dans ſon Evangile, ſi vôtre Juſtice n'eſt plus abondante que celle des Docteurs de la Loi & des Phariſiens, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel. Or, ſelon ce que j'ai appris par vos Predications, avoir une juſtice plus abondante que celle des Docteurs de la Loi &*

Digitized by Google

des Phariſiens, n'eſt autre choſe que de ne pas rendre injure pour injure, mais de rendre plûtôt le bien pour le mal. C'eſt pourquoy le meſme Sauveur continuant à nous donner de ſaintes & de ſalutaires loix, nous ordonne que ſi quelqu'un veut plaider contre nous, pour nous prendre nôtre robe, nous lui laiſſions encore emporter nôtre manteau, & que ſi quelqu'un nous donne un ſoufflet ſur la joüe droite, nous lui preſentions encore la gauche. Voulant en un autre endroit nous porter à l'obſervation de ces divins preceptes, il dit: Que vôtre main gauche ne ſache point ce que fait vôtre main droite. Et aprés : Lors que vous prierez, entrez en un lieu retiré de vôtre maiſon, & fermant la porte, priez vôtre Pere en ſecret. Et ailleurs : Que vôtre lumiere luiſe devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient vôtre Pere qui eſt dans le Ciel. Bien que ces loix paroiſſent contraires, il me ſemble qu'elles nous obligent, nous autres qui ne ſommes que des hommes fort imparfaits, & qui pourrions aiſément étre détournez de l'eſperance des recompenſes eternelles, par la vuë des travaux qu'il faut ſupporter pour les obtenir, de cacher nos bonnes œuvres avec tout le ſoin qui nous eſt poſſible ; mais que pour vous qui étes nos Maîtres & nos Docteurs, & qui nous étes propoſez comme les modeles de la perfection Chrêtienne, vous devez faire luire vôtre lumiere devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient vôtre Pere qui eſt dans le Ciel. Que ſi vous qui étes nôtre lumiere, & qui étes obligez de nous éclairer dans les tenebres des erreurs, des plaiſirs, & des tri-

Digitized by Google

ſteſſes du monde, nous paroiſſez tellement implacables dans vôtre colere, que vous refuſiez opiniâtrement de pardonner les injures que l'on vous a faites, ne nous rendrez vous pas par cet exemple plus durs & plus intraitables que les bétes les plus farouches & les plus cruelles? Comme vous avez des Couronnes à attendre de la main d'un Juge debonnaire & favorable, ſi vous vous vous rendez des exemplaires de vertu; auſſi avez-vous des châtimens à apprehender de la meſme main de ce Juge ſevere & terrible, ſi vous devenez des ſujets de chute & de ſcandale. Je vous propoſerai un exemple tout recent d'humanité & de douceur, qui eſt tiré d'entre nous autres qui ſommes engagez dans les miſeres de la vie du monde. L'Empereur qui eſt au comble de la puiſſance, & en la fleur de la jeuneſſe, c'eſt à dire, en un état ſi perilleux & ſi gliſſant, que ceux qui veillent avec le plus d'application ſur eux-meſmes, ſe laiſſent aiſement emporter à leurs paſſions, a eû la generoſité de pardonner au plus ſcelerat de tous les hommes, qui s'étoit efforcé de gayeté de cœur de l'outrager; & vous qui étes le Docteur commun des peuples, & qui leur devez ſervir de modele de vertu, vous ne pardonnerez-pas à vos confreres, qui ne vous ont offenſé que par foibleſſe? Vous perſiſterez encore à demander la vengeance ſans vous laiſſer fléchir, ni par la ſoumiſſion de nos prieres, ni par l'extremité des miſeres qu'ils ont ſouffertes, ſoit lors qu'ils ont été mis en priſon, ou lors qu'ils ont été expoſez au mépris du peuple, ou enfin lors qu'ils ont été tourmentez par la crainte du châtiment? Vous n'y perſiſterez pas ſans doute. Permettez-moi de vous rappeler

Digitized by Google

rappeler en la memoire une parole que vous me donnâtes la premiere fois que je vous parlé en leur faveur. Je vous dis, prenez-garde qu'étant tout enſemble Juge & accuſateur, vous ne conſideriez pas autant qu'il faut les raiſons de leur défenſe. Vous me promîtes de conſiderer ces raiſons. Voici le temps de ſatisfaire à vôtre promeſſe.

6. En diſant ces paroles il ſe leva, & ayant pris les accuſez, il pria les autres Evéques de faire la meſme choſe que lui, & ils ſe jetterent tous aux piés du Patriarche, & ils lui dirent, *Nôtre Pere, pardonnez-nous la faute que nous avons commiſe contre vous, afin que Dieu vous pardonne celles que vous avez commiſes contre lui.*

7. Le Patriarche dit alors au grand Domeſtique, qu'il lui avoit tendu un filet, d'où il ne lui étoit pas poſſible de ſe dégager, & qu'ainſi ne ſe pouvant plus défendre, il feroit ce qu'il deſiroit. A l'heure meſme il pardona aux Evéques qui l'avoient offenſé, & il pria Dieu de leur pardonner. Il ſouhaita au grand Domeſtique l'abondance des graces du Ciel, en recompenſe de la peine qu'il avoit priſe de parler en leur faveur. Il les embraſſa tous l'un aprés l'autre, & il leur donna ſa benediction, comme une marque certaine d'une reconciliation ſincere. Les Evéques allerent remercier l'Empereur, de la bonté qu'il avoit euë de prendre le ſoin de leur rétabliſſement, & ils lui ſouhaiterent que Dieu le comblât de ſes benedictions & de ſes graces.

8. Ce Prince non content d'avoir exercé ſes liberalitez en particulier, envers les perſonnes les plus qualifiées de l'Empire, envers ſes amis, & envers les gens de guerre, crut devoir faire des largeſſes au peuple. Il ôta la plus grande partie des impôts. Il remit aux proprietaires des vignes, & des terres aſſiſes dans les lieux publics, le tribut qu'ils avoient accoutumé de payer, & il confirma cette execution par des lettres ſellées de la bulle d'or.

CHAPITRE III.

1. Le Roi de Bulgarie fait irruption ſur les terres de l'Empire. 2. Il promet de donner bataille, & au lieu de la donner il s'en retourne. 3. L'Empereur entre à ſon tour ſur les terres des Bulgares. 4. Le Roi prent la ville de Bucele. 5. Les deux armées ſe tiennent en preſence. 6. Les deux Princes parlent d'accommodement. 7. L'Empereur range ſon armée en bataille. 8. Le Roi rend la ville de Bucele & fait la paix.

1. DAns le meſme temps, Michel Roi de Bulgarie entra avec une puiſſante armée, & avec des Scythes auxiliaires ſur les terres de l'Empire, & courut & pilla durant pluſieurs jours les villes de la haute Thrace.

Digitized by Google

2. L'Empereur n'en eut pas ſi-tôt appris la nouvele, qu'ayant aſſemblé le plus grand nombre de gens de guerre qu'il lui fut poſſible, il alla en diligence à la ville de Bizye, & il ſe prepara à une bataille. Lors que le Roi ſut que l'Empereur y étoit arrivé, il crut devoir avoir recours à la ruſe, & il lui envoia dire que puis qu'il avoit envie d'en venir aux mains, il ne fatiguât point ſon armée par une longue marche, qu'il viendroit le jour ſuivant à Bizye lui preſenter le combat. Il partit à l'heure meſme avec ſon armée, & ayant marché ſans relâche le reſte du jour & la nuit ſuivante, il ſe rendit aux frontieres de ſon Etat. L'Empereur commanda à ſes gens dés la pointe du jour de prendre les armes, & il envoya des coureurs pour découvrir ſi les ennemis s'approchoient. Ils lui amenerent ſix Bulgares, qui ayant été interrogez, dirent que le Roi s'en étant retourné le jour precedent, & qu'étant demeurez derriere pour piller, ils avoient été pris.

3. Voila comment l'Empereur fut trompé par le Roi; mais il s'en vengea en entrant à ſon tour ſur ſes terres, & en prenant de force la ville de Diampole.

4. Le Roi revint deux mois aprés ſur les terres de l'Empire, & prit une petite ville des Odryſiens, nommée Bucele, par la trahiſon de ceux qui avoient charge de la garder, & il s'y campa ſans faire d'autre deſordre.

5. L'Empereur qui étoit à Didymoteque n'eut

pas plutôt appris l'arrivée des ennemis, qu'il alla promtement à Andrinople, & y amaſſa ſes troupes à deſſein de donner bataille. Le Roi s'y preparoit auſſi de ſon côté, & mandoit qu'on lui envoyât des renforts; il aſſiegea cependant une autre petite ville nommée Provate.

6. Lors qu'ils furent prêts de part & d'autre, de ſorte qu'il n'y avoit plus qu'à en venir aux mains: l'Empereur envoya dire au Roi, *Qu'il croyoit qu'il avoit oublié le Traité de paix qu'ils avoient fait enſemble à Thernomiane, & qu'ils avoient confirmé par un ſerment ſolennel, puis qu'il étoit venu faire le dégât ſur ſes terres, que bien qu'il eût été attaqué injuſtement, il ne prenoit qu'à regret les armes pour ſa défenſe, tant parce que leurs ſujets étant d'une meſme Religion, ils devoient plutôt ſe reünir pour combattre les ennemis de Dieu, que de ſe ruiner les uns les autres; que parce qu'étant ſon beau-frere, il ſouhaitoit de l'avoir pour ami, pourvû neanmoins, qu'il lui rendît la ville qu'il avoit priſe par trahiſon, ſinon qu'il attacheroit au haut d'un étendard la croix qu'il lui avoit autrefois envoyée pour gage de ſa fidelité, & qu'il marcheroit contre lui.* Le Roi lui fit réponſe, *Que ſa femme & lui étant enfans d'un meſme pere, il étoit juſte qu'elle partageât ſa ſucceſſion.* L'Empereur repartit, *Qu'il étoit prêt non ſeulement de lui abandonner la ville de Bucele, mais de lui donner ſa part des autres villes de l'Empire, conformément à la loi ancienne établie par les Romains, qui porte que l'aîné des enfans de l'Empereur lui ſuccedera à la Couronne, & que ſes freres lui obeïront*

Digitized by Google

comme ſes ſujets. Le Roi repliqua, *qu'étant Souverain, il ne pouvoit devenir ſon ſujet; mais que s'il vouloit reprendre Bucéle, il lui donnât, en échange, Sozopole, ville fort grande, & fort peuplée, aſſiſe ſur les bords du Pont-Euxin.*

7. L'Empereur au lieu de faire réponſe commanda aux Ambaſſadeurs, d'attendre dans le camp, & dés la pointe du jour ſuivant, il ordonna à ſes gens, de prendre leurs armes, & auſſi-tôt, on vit non-ſeulement les hommes, mais les chevaux, dans un bel ordre, & dans un ſuperbe équipage. Il y avoit des ſoldats qui avoient des pourpoints de cuir. Il y en avoit d'autres qui avoient des cottes de maille. L'armée n'étoit pas ſeulement terrible, par ce grand appareil, mais auſſi par ſon nombre, qui étoit ſi prodigieux, que jamais on n'en avoit vû de ſemblable. Toutes les troupes d'Occident y étoient, avec les Macedoniens, & les Thraces. Toutes les troupes d'Orient, tant celles qui étoient peſamment armées, que celles qui étoient armées à la legere. Lorſque toute cette multitude fut rangée comme pour donner bataille, l'Empereur manda les Ambaſſadeurs, & leur dit, *Vous voyez la diſpoſition, où eſt mon armée, allez donc dire à vôtre Maître, qu'ayant ſouhaité ardemment la paix, je lui ai envoyé deux fois des Ambaſſadeurs pour la conclure avec lui; mais puiſqu'il ne m'a point fait de réponſe raiſonnable, je ſuis prêt de l'attaquer, avec une pleine confiance en l'invincible vertu de la croix qu'il*

Digitized by Google

m'a miſe entre les mains pour me ſervir de gage de ſa fidelité.

8. Les Ambaſſadeurs uſerent d'une diligence extraordinaire, pour aller rapporter à leur Roy la réponſe de l'Empereur, & pour lui repreſenter l'état de ſon armée & la diſpoſition avec laquelle elle commençoit à marcher, pour venir fondre ſur luy. Le Roy qui n'avoit jamais vu les Romains aſſez hardis pour en venir à un combat, voyant qu'ils s'avançoient dans une ſi genereuſe reſolution, ne voulut pas hazarder, dans un païs ennemi, une rencontre auſſi rude que celle-là auroit été, & envoya prier l'Empereur de retirer ſes troupes, & promettre de rendre Bucele, & d'entretenir la paix à l'avenir. L'Empereur voyant que ce ſeroit pour luy une retraite honorable, & une victoire ſans effuſion de ſang fut fort aiſe de remener ſon armée. Ce que ce Roi offroit de rendre Bucele, à quoy il n'avoit pu auparavant eſtre porté ni par la douceur des paroles, ni par la force des raiſons, étoit une preuve certaine qu'il ſe reconnoiſſoit vaincu. Le ſuccés qu'avoient eu les irruptions que ces peuples avoient faites autrefois ſur les terres de l'Empire, ſous le regne du vieil Andronique, & les conferences par leſquelles on les avoit arrétées, leur perſuadoient que les Romains les regardoient comme une nation invincible, & qu'ils n'auroient jamais l'aſſurance de les combatre. Mais quand ils virent l'Empereur à la téte d'u-

Digitized by Google

ne formidable armée, ils changerent de ſentiment, & jugerent à propos de ſe retirer. C'eſt la coûtume ordinaire des Barbares, de pouſſer impetueuſement ceux qui leur cedent, & de n'oſer s'approcher de ceux qui les attendent de pié-ferme. Les ſoldats Romains étoient animez d'une telle ardeur de combattre, qu'ils ſe fâcherent d'être privez des dépouïlles qu'ils s'imaginoient avoir déja entre les mains. La paix ayant été concluë, & le Roy ayant rendu Bucele, les deux Princes ſe virent à cheval, & renouvelerent leur ancienne amitié. Ils convinrent de ſe revoir de temps-en-temps, au lieu où ils aviſeroient. Aprés-cela, le Roy s'en retourna en ſon Royaume; L'Empereur revint à Conſtantinople, l'armée fut miſe en quartiers d'hiver, & la paix a duré, depuis, entre les deux nations.

CHAPITRE IV.

1. Le grand Domeſtique demande le ſoulagement, la tranſlation, & enfin, la liberté de Syrgian. 2. L'Empereur ſe plaint à lui de ce qu'il avoit demandé ces trois graces-là, à trois fois. 3. Le grand Domeſtique en rend la raiſon. 4. L'Imperatrice Xéne eſt fâchée de la délivrance de Syrgian.

1. NOus avons vû dans le livre precedent comment Syrgian fut mis en priſon par le commandement du vieil Andronique. Lorſque le jeune Empereur eut pris Conſtantinople, & qu'il ſe fut rendu maître de la puiſſance ſouveraine, le grand Domeſtique ſe ſouvint de ce priſonnier, & l'étant allé viſiter, il le ſupplia, d'abord, de le délivrer de la peſanteur de ſes chaînes, & depuis, il le pria d'avoir la bonté de le faire transferer à la tour d'Aneme, & de lui permettre d'y vivre avec ſa femme, & ſes enfans. Enfin lors que le Prince revint de Thrace, il lui demanda la liberté entiere de Syrgian.

2. L'Empereur s'étant un peu recueilli, lui dit, *Qu'il étoit fâché d'avoir entendu de ſa bouche ce qu'il en venoit d'entendre, parce que cela meſme étoit indigne de leur amitié, que l'affection qu'il*

avoit

Digitized by Google

avoit pour lui, étoit ſi violente, que ſi par quelque motif ſecret, il lui prenoit envie de quitter ſes parens, ſes amis & ſa patrie pour aller vivre dans un païs étranger, il tâcheroit de la lui faire perdre, en lui en repreſentant l'extravagance; mais que s'il n'en pouvoit venir à bout, il le ſuivroit plûtôt, que de ſe priver de ſa preſence; de plus, que ſi celui dont la puiſſance eſt infinie, laiſſoit à ſon choix de mourir pour lui ſauver la vie, il ſeroit prêt d'accepter la mort; que quand il l'auroit vû fondre ſur lui l'épée à la main, il ne pourroit le haïr, qu'il feroit toujours, avec une extréme joie, ce qui lui ſeroit agreable, & que jamais il ne deſireroit rien de lui à quoi il ne ſe portât avec une ardeur & une promptitude nompareille; que cela étant veritable, comme le grand Domeſtique le ſavoit luy-meſme, il s'étonnoit de ce qu'il ne lui avoit pas témoigné ouvertement, qu'il ſouhaitoit que Syrgian ſortît de priſon; mais que montant comme par degrez, il avoit d'abord demandé qu'il fût ſoulagé de ſes chaînes, puis qu'il fût transferé dans une priſon plus douce où il pût voir ſa femme & ſes enfans, & enfin, qu'il fût entierement délivré. Au lieu, lui dit-il, *d'uſer d'abord de la liberté que nous donne nôtre amitié, & de me declarer franchement vôtre volonté, vous l'avez comme diviſée, & vous avez uſé d'une maniere qui fait juger ou que vous doutiez du pouvoir que vous avez ſur mon eſprit, ou que vous me croyez capable de manquer de déference pour vous. Puiſque vous ſouhaitez que Syrgian ſorte de priſon, il en ſortira; mais je ſuis fâché que vous ne me l'ayez pas dit dés le commencement.*

3. L'Empereur ayant parlé de la ſorte, le grand Domeſtique lui répondit, *Ce que vous dites eſt tres-veritable, que vous n'étes jamais d'un ſentiment contraire au mien, & j'en ſuis encore plus perſuadé par vos actions, que je ne le ſuis par vos paroles. Je croi n'avoir pas beſoin de vous prouver que je ſuis dans une pareille diſpoſition à vôtre égard, & vous m'en avez autrefois rendu des témoignages que je tiens fort avantageux. Quand je fais reflexion ſur nôtre amitié, je reconnois que vous me ſurpaſſez par l'éminence de vôtre dignité; mais je pretens vous égaler en toute autre choſe. Je ſuis prêt de faire & de ſouffrir pour l'amour de vous, non ſeulement tout ce que vous avez dit; mais tout ce que l'on ſe peut imaginer. Repaſſant par mon eſprit ce que les Hiſtoriens & les Poëtes ont dit à l'avantage des amitiez qu'ils ont celebrées, je trouve que bien que ces derniers ayent accoûtumé d'exaggerer les choſes au delà de la verité, ils n'ont rien qui ne ſoit au deſſous de celle par laquelle nous ſommes unis enſemble: S'il ſe preſentoit à mon eſprit des raiſons ſuffiſantes de douter, s'il n'y a point quelque degré de perfection dans l'amitié auquel la nôtre ne ſoit pas encore parvenuë, je ſerois tourmenté par des inquietudes mortelles, & le regret d'étre ſurpaſſé par un autre en une choſe auſſi honnéte que celle-là, me rendroit la vie inſupportable. Je ne ſerois pas content, ſi je n'étois convaincu par des demonſtrations auſſi certaines que ſont celles des Mathematiques, que l'on n'a jamais formé aucune idée de l'amitié pour ſublime, pour parfaite & pour excellente qu'elle puiſſe étre, qui ne ſoit beaucoup au deſſous de celle que nous avons l'un pour*

Digitized by Google

l'autre. C'eſt dans cette penſée que ſaint Iean l'Evangeliſte nous exhorte à avoir la meſme charité pour Dieu, que pour nos amis. En effet, ſi je dépendois auſſi abſolument de ſa volonté, que je dépens de la vôtre, ſi je preferois ſon ſervice à toutes choſes, comme j'y preferé le vôtre, de quelle ardeur, & de quel zele ne ſerois-je pas animé pour accomplir ſes ſaints Commandemens? Que ſi, comme vous venez de dire, il n'y a rien que vous eſtimiez tant que mon amitié, & s'il eſt vrai que de mon côté je ne deſire rien tant que de déferer à vos ſentimens, comment ſe pourroit-il faire que de propos deliberé, je vous euſſe dit des choſes capables de vous donner du déplaiſir? Je vous ferai un recit fort exact de ce qui s'eſt paſſé touchant Syrgian. Vous ſavez pour quelle raiſon il fut condamné à la priſon par l'Empereur vôtre aieul. Depuis que nous ſommes rentrez dans Conſtantinople, j'ai cru qu'il y auroit de l'inhumanité & de l'ingratitude ne le pas conſoler dans ſon affliction, & de ne lui pas faire connoître, au moins par quelque viſite, que pour étre dans la diſgrace, il n'étoit pas tout à fait dans l'oubli, ni dans le mépris. L'étant allé viſiter dans la priſon, & ayant été témoin de la miſere qu'il y ſouffroit, ſur tout de la peſanteur de ſes chaînes, je fus touché de & compaſſion, & je ſouhaité de lui procurer du ſoulagement. Je vous ſupplié donc d'avoir la bonté de le décharger du poids de ſes fers, eſtimant que ce lui ſeroit une aſſez grande conſolation. Comme il ne connoiſſoit pas aſſez la grandeur de vôtre clemence, & qu'il connoiſſoit trop celle de ſa faute pour eſperer ſa liberté, il ne m'en parla point dans les entretiens que nous eûmes en-

Digitized by Google

ſemble ; mais la ſuite de ſes entretiens m'ayant donné une pitié plus vive & plus ſenſible de maux qu'il ſouffroit, je crus que s'il étoit transferé dans une priſon où il eût la liberté de parler à ſa mere, à ſa femme, & à ſes amis, nous n'en aurions pas moins de ſureté, & il en auroit plus de joye ; & dans cette penſée je vous demanday cette grace. Sa mere qui eſt ma couſine, ſe voyant par mon moyen dans la poſſeſſion d'un bien qu'elle n'avoit oſé eſperer, me conjura d'obtenir ce qui manquoit à ſa liberté. Alors conſiderant le lien de parenté dont nous étions unis, & celui de l'amitié que nous avions contractée dans les armées ; car nous avions fait enſemble nos premieres campagnes, ſous nôtre oncle Ange grand Stratopedarque, qui a non ſeulement ſurpaſſé tous les Capitaines de ſon ſiecle ; mais qui a au moins égalé ceux qui nous paroiſſent les plus excellens dans les Hiſtoires anciennes. De plus, rappelant dans ma memoire le premier combat où nous nous étions trouvez enſemble contre les Turcs, & d'ailleurs m'aſſurant que ſi vous lui pardonniez, il reconnoitroit combien il avoit eu tort d'offenſer un auſſi bon Prince que vous, & que changeant de conduite, & demeurant à l'avenir dans une inviolable fidelité, j'en tirerois deux avantages : L'un, que je vous fournirois une occaſion de faire éclater vôtre clemence ; & l'autre, que je conſerverois un homme illuſtre, qui s'étoit perdu par ſon imprudence. Toutes ces raiſons jointes aux prieres de ſa mere, me porterent à vous demander ſa liberté. Si je m'étois défié le moins du monde qu'il eût été capable de continuer dans ſes crimes, bien loin de m'employer pour ſa delivrance,

Digitized by Google

je me ſerois employé pour la continuation de ſa détention. Et je n'aurois pu en uſer autrement, puis que j'ai toujours été fort reſolu d'aimer ceux qui vous aiment, & de ne pas aimer ceux qui ne vous aiment pas. Voila ce que l'Empereur & le grand Domeſtique dirent enſemble.

4. Lors que la delivrance de Syrgian eût été reſoluë, & que la nouvele en eut été portée à Xene, mere de l'Empereur, elle conçut un ſenſible déplaiſir, de ce que le grand Domeſtique avoit rendu un ſi bon office à un ennemi de ſon fils, & principalement de ce qu'il s'étoit mélé de cette affaire-là ſans lui en parler. Il s'excuſa ſur ce qu'il n'avoit pas ſu qu'elle ſouhaitoit que Syrgian demeurât en priſon. Cela n'empécha pas l'execution de l'ordre qui avoit été donné pour ſa liberté.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

1. Les Allemans viennent demander de l'argent à l'Empereur. 2. Le grand Domeſtique eſt chargé de leur faire réponſe. 3. Il demande d'être déchargé d'une partie du ſoin des affaires. 4. L'Empereur conſent qu'il ſe faſſe ſoulager par Apocauque. 5. Il va à Cyzique, & il confere avec Tamer Cam fils de Ciaze. 6. Il confere avec le Roi de Bulgarie.

1. IL arriva dans le meſme temps des Ambaſſadeurs d'Allemagne, qui venoient demander de l'argent au vieil Andronique. Ils diſoient que l'ancienne alliance dont ils étoient unis avec les Romains, les avoit mis en poſſeſſion de s'entr'aider mutuellement dans leurs beſoins; que les Allemans avoient toujours été tres-affectionnez aux Empereurs, & qu'ils s'étoient employez autant qu'il leur avoit été poſſible, pour la conſervation de leurs interêts, & pour le rehauſſement de leur gloire, que la fidelité & la conſtance de leurs ſervices, leur faiſoit eſperer d'obtenir les ſecours qui leur étoient neceſſaires. Le jeune Empereur chargea le grand Domeſtique de leur faire telle réponſe qu'il jugeroit à propos.

Digitized by Google

2. Le grand Domeſtique les ayant donc mandez, il leur dit, *Que l'Empereur n'ignoroit pas combien l'alliance des Romains & des Allemans étoit ancienne & étroite, juſques-là meſme, qu'ils ſembloient ne compoſer tous enſemble qu'une ſeule nation, qu'il étoit juſte qu'ils s'entr'aidaſſent dans leurs neceſſitez; que ſi avant la guerre civile, ils étoient venus demander de l'argent, on leur en auroit accordé telle ſomme qu'ils auroient voulu; mais que les finances ayant été épuiſées par cette guerre, on ne pouvoit les aſſiſter qu'en leur donnant des troupes, avec leſquelles ils vaincroient leurs ennemis; qu'ils ne pouvoient avoir beſoin d'argent que pour faire des levées, & qu'ainſi, en leur donnant des ſoldats, on leur donnoit ce qu'ils demandoient.* Ils répondirent, *Qu'ils demandoient de l'argent, & non pas des hommes; que leur païs produiſoit les plus belliqueux de la terre, & que pour en compoſer de formidables armées, il ne leur manquoit que l'argent neceſſaire pour les payer.* Voila l'adreſſe dont on uſa pour renvoyer ces Ambaſſadeurs; mais pour adoucir ce refus, en leur donnant congé, on leur fit de magnifiques preſens, l'Empereur trouva la réponſe du grand Domeſtique fort judicieuſe; mais il dit, *Que s'ils euſſent accepté les offres qu'il leur faiſoit de leur donner des troupes, il ne ſavoit comment on eût pu y ſatisfaire.* Le grand Domeſtique repartit, *Qu'il avoit formé le meſme doute; mais qu'il avoit jugé qu'il n'y avoit point de honte à leur avoüer que l'on n'avoit point d'argent, puis qu'ils avoüoient qu'ils n'en avoient point eux-meſmes; qu'il ne leur avoit offert des troupes que dans la creance qu'ils*

ne les accepteroient pas, & que s'ils les euſſent acceptées, il leur eût reparti, qu'il faloit du temps pour faire les levées, & que d'ailleurs, n'étant pas aſſurez que leur Prince en voulût, il faloit ſavoir ſes intentions, avant que de rien entreprendre.

3. Depuis que le jeune Empereur ſe fut retiré à Andrinople, au commencement de la mauvaiſe intelligence d'entre lui & l'Empereur ſon aieul, le grand Domeſtique fut chargé du ſoin de toutes les affaires les plus importantes; de ſorte qu'il ne s'expedioit point de lettres qu'il ne les eût luës auparavant, de peur qu'il ne s'y gliſſât des fautes, par la negligence, ou par la malice de ceux qui étoient employez à les écrire. Il trouvoit en cela une peine inconcevable, qu'il enduroit avec patience pour le bien de l'Etat. Mais lors que la guerre civile fut appaiſée, il crut ſe devoir procurer un peu de repos. Etant donc un jour allé trouver l'Empereur, il lui repreſenta fort au long le travail qu'il avoit ſouffert dans le maniement des affaires, & lui demanda un peu de relâche, & la permiſſion de ſe décharger ſur un autre de la garde des Seaux, de l'Intendance des Finances, & de la recepte des revenus.

4. L'Empereur lui répondit, *Qu'il n'ignoroit pas les peines & les fatigues qu'il avoit euës par le paſſé, puis qu'il avoit été chargé du poids de toutes les affaires; qu'il s'étoit ſouvent étonné comment il avoit pu ſuffire ſeul à tant d'emplois, & qu'il avoit quelquefois gemi de le voir accable ſous un ſi peſant fardeau; qu'il conſideroit*

que

Digitized by Google

que durant le deſordre des gens de guerre le danger étant plus grand d'être ſurpris, il avoit ſupporté ſeul le poids des affaires ; & qu'il conſentoit que puis que Dieu leur avoit rendu la paix, il choisît quelqu'un ſur qui il ſe déchargeât d'une partie de ſes ſoins. Le grand Domeſtique ſe rendit à cet avis, & choiſit pour cet effet Apocauque Paracemomene.

5. Dans le meſme temps l'Empereur paſſa à Cyzique, tant pour adorer l'Image de la Mere de Dieu, qui eſt dans l'Egliſe d'Hirtacion, & qui n'a point été faite par la main des hommes, que pour viſiter le païs où il n'avoit jamais été. Il avoit encore un autre deſſein dans ſon voyage, & c'étoit ſans doute le principal. C'eſt qu'il vouloit traiter d'accommodement avec Tamer Cam fils de Giaxe Prince de Phrygie, qui pilloit les villes que les Romains ont en Orient, ſur l'Helleſpont. Etant donc allé de Cyzique à Pegas, petite ville aſſiſe ſur l'Helleſpont, il manda Tamer qui le vint trouver auſſi-tôt, & qui ſe preſenta devant lui avec beaucoup de ſoumiſſion & de reſpect. Du plus loin qu'il le put voir, il deſcendit de cheval avec tous les Turcs qui le ſuivoient. S'étant tous un peu avancez les autres s'arrêterent, & ſalüerent l'Empereur de loin en baiſſant la tête, & il s'approcha ſeul, ſe proſterna contre terre, & lui baiſa le pié. Etant en ſuite remonté à cheval, ils s'entretinrent ſeul à ſeul. Aprés que l'Empereur l'eut exhorté à la paix, & qu'il lui eut promis d'amples recom-

Digitized by Google

penſes ils ſe ſeparerent. Le jour ſuivant il revint conclure la paix, & s'en étant retourné chargé de preſens, il confirma par ſes actions les paroles qu'il avoit données.

6. Dés que l'Empereur fut de retour à Conſtantinople, Michel Roi de Bulgarie lui envoya dire, que le bruit des armes ayant rendu leur premiere conference fort courte, & fort tumultueuſe à Andrinople, il ſouhaitoit de l'aller trouver pour renouveler leur alliance. L'Empereur ayant agreé ſa propoſition, ils s'aſſemblerent entre Anchiale & Sozopole, en un endroit nommé le precipice, où ils firent une paix perpetuelle, aprés quoi ils ſe ſeparerent.

CHAPITRE VI.

1. L'Empereur prent reſolution d'attaquer les Turcs. 2. Ils ſe retirent dans les montagnes. 3. Il tient conſeil où il eſt reſolu de n'aller pas plus avant. 4. Diſpoſition des deux armées. 5. Harangue de l'Empereur. 6. Divers petits combats, où les Romains remporterent toujours l'avantage.

1. L'Empereur ne pouvant ſouffrir que les Turcs euſſent l'inſolence de faire continuellement des courſes ſur les terres de l'Empire, ſe reſolut d'attaquer ceux qui habitoient en Bithynie, ſous des tentés au milieu du printems.

Digitized by Google

Mais avant que d'executer cette reſolution, il jugea à propos de conſulter Contophre Gouverneur de Meſothynie, qui dans ſon Gouvernement avoit aquis une connoiſſance particuliere des affaires de ces peuples, & qui d'ailleurs étoit fort intelligent & fort habile. Il loüa fort cette entrepriſe, & dit, *Qu'il tiendroit fort heureux le jour auquel les Romains ſe vengeroient des injures que les Turcs leur avoient faites.* Il ajoûta, *Qu'il ne faloit point differer, parce que les Barbares n'ayant point de demeure fixe, ils ſe retireroient bien-tôt dans les montagnes, comme ils avoient accoutumé pour éviter les grandes chaleurs.* La reſolution ayant été priſe, l'Empereur aſſembla les troupes de Conſtantinople, de Didymoteque, d'Andrinople & de Thrace, le temps ne lui permettant pas d'amaſſer celles de Macedoine, & du reſte de l'Occident. Orcane étant venu dire que ſi l'on ne ſe hâtoit, on ne trouveroit plus les ennemis, & qu'ils ſe ſeroient retirez dans les montagnes, il fit voile ſur la fin du printems, & il arriva à Scutarion.

2. Le bruit de l'arrivée de la flote Romaine ne fut pas ſi-tôt répandu parmi ces barbares, que tous ceux qui étoient diſperſez en Bithynie enleverent leurs tentes & leur bagage, emmenerent leurs troupeaux, & ſe retirerent plus avant dans les montagnes qu'ils n'avoient accoutumé. Orcane Sultan des Turcs de ce païs-là ayant appris que l'Empereur venoit par la Meſothynie, contrée dont les avenuës ſont fort difficiles, &

Digitized by Google

qui eſt comme fortifiée par la nature, amaſſa ce qu'il avoit de gens de pié & de cheval, & s'empara des hauteurs les plus inacceſſibles.

3. L'Empereur ayant marché durant deux journées, découvrit le matin de la troiſiéme, les Turcs qui étoient ſur les montagnes. Ayant encore un peu avancé, il ſe campa en un lieu nommé Pelecane, où ayant aſſemblé les gens de commandement, il tint conſeil avec eux, pour reſoudre ce qu'il faloit faire. L'avis fut de ne ſe pas engager plus avant, tant parce que ceux qu'ils pourſuivoient avoient pris la fuite pour éviter la ſervitude, que parce que les chemins par où il les faloit pourſuivre étoient étroits & difficiles, & enfin parce qu'étant certain que l'on trouveroit en face des troupes de cavalerie & d'infanterie, il n'étoit pas à propos de s'expoſer au danger ſans en pouvoir tirer aucun fruit. Mais que pour ne pas donner lieu de croire que ce fut la crainte qui les obligeât de ſe retirer, il faloit le lendemain ſe ranger en bataille dans la campagne, & combatre les ennemis, s'ils oſoient ſortir de leurs détroits, ſinon s'en retourner en ſi bon ordre, qu'il fût aiſé de juger que leur retraite, bien loin de proceder de lâcheté, ne procedoit que de ce qu'ils n'avoient point trouvé d'ennemis, contre qui ils puſſent ſignaler leur valeur. Cette reſolution ayant été priſe, ils paſſerent la nuit proche de Pelecane.

4. A la pointe du jour ſuivant, les hymnes

Digitized by Google

accoutumées ayant été chantées, l'Empereur commanda aux trompettes de ſonner la charge, & aux ſoldats de prendre leurs armes. Les ayant priſes ils ſe rangerent vis à vis des Turcs, & ſe tinrent préts à ſe battre. Orcane rangea de ſon côté ſon armée, & en plaça une partie en embuſcade pour fondre inopinément ſur les Romains. Il s'étoit tenu ſur les hauteurs avec le principal corps de ſes troupes, & il avoit choiſi trois cens cavaliers des plus adroits à tirer de l'arc, auſquels il avoit commandé de tirer de loin, & aprés avoir tiré de prendre la fuite, puis de tirer en fuyant, & enfin de retourner à la charge. Il arriva par hazard que l'eſpace qui étoit demeuré vuide entre les deux armées étoit uni & égal du côté des Romains, rompu & inégal du côté des Turcs, ce qui donnant de l'avantage à ces peuples, leur donnoit auſſi beaucoup d'aſſurance. De plus, Orcane envoya mille hommes pour fondre ſur les Romains par derriere, & deux mille pour les battre des deux côtez. L'Empereur voyant que les ennemis étoient deſcendus des montagnes, choiſit trois cens hommes des plus vaillans de ſon armée, & leur parla de cette ſorte.

5. *Vous n'ignorez pas à quel point de reputation & de gloire, la vertu Romaine eſt parvenuë, & quelle frayeur elle a jetté dans le cœur de ſes ennemis. Vous ſavez que nos ancêtres ont reduit l'Europe, l'Afrique, & preſque tout le monde ſous leur puiſſance. Que ſi nous*

nous avons receu quelque perte depuis peu de temps, il ne faut pas pour cela perdre courage. Nôtre défaite n'eſt pas une preuve de nôtre lâcheté, ce n'eſt qu'un effet de la juſtice de Dieu, qui s'eſt ſervi du bras des étrangers pour châtier nos crimes. Ainſi, nôtre courage étant demeuré debout, & nôtre eſperance ayant ſurvécu à nôtre diſgrace, il n'eſt pas juſte de tomber dans l'aſſoupiſſement, ni dans la langueur. Au contraire, il faut faire reflexion, que ſi les hommes peuvent manquer de bonheur dans leurs entrepriſes, ils ne doivent pas manquer de conſtance dans leur mal-heur. Les Barbares ne vous ſurpaſſent pas en experience, & vous les ſurpaſſez en courage. Vous voyez comme ils ſe cachent dans leurs montagnes, & comme ils n'ont pas l'aſſurance d'en venir aux mains. Portez-vous en gens de cœur, & ſoûtenez la reputation de vos ancêtres qui commence à déchoir. Ne vous imaginez-pas n'aller combattre que pour la conquête d'une terre étrangere, perſuadez-vous plûtôt que vous allez combattre pour la conſervation de vôtre patrie, & pour celle de vôtre propre liberté. Si combattant d'une maniere digne de vous, vous remportez la victoire, nous rentrerons dans la poſſeſſion de ce que les Barbares nous ont ôté, & nous nous maintiendrons dans la jouïſſance de ce que nous poſſedons. Si je combattois en cette occaſion, les lâches pourroient eſperer de ſe cacher. Mais comme je ſerai hors du combat pour être ſpectateur & arbitre de la conduite que vous y tiendrez, perſonne ne peut eſperer d'échaper à ma juſtice. Bien qu'ayant été élevez dés vôtre jeuneſſe dans l'exercice des armes, vous n'ignoriez pas

Digitized by Google

la maniere dont il faut combattre contre les peuples étrangers, je ne laiſſerai pas de vous en avertir. S'ils combattent rangez par phalanges, il faut vous défendre en gardant vos rangs. Mais parce qu'autant que j'en puis juger, leur deſſein eſt d'eſcarmoucher de loin, & de ſe retirer auſſi-tôt dans les montagnes, marchez en bon ordre, juſqu'à ce que vous ſoyez à la portée du trait, & lors que vous y ſerez, uſez de toute la promptitude, & de toute l'impetuoſité qui vous ſera poſſible, pour remplir l'eſpace qui ſera demeuré vuide entre les deux armées, & pour ôter aux ennemis le loiſir de vous accabler par la multitude de leurs traits, ou de vous échaper par leur viteſſe. Ne vous engagez pas trop avant dans la pourſuite, & ne vous precipitez pas dans le danger par l'excés de vôtre valeur. Quand vous ſerez arrivez à l'endroit où ſont les troupes auxiliaires des Turcs, revenez en la plaine, & reprenez vos rangs pour vous tenir en défenſe. L'Empereur ayant animé de la ſorte ſes ſoldats, pria Dieu de leur accorder ſon ſecours, & la victoire. Ils ſe proſternerent contre terre pour ſaluër l'Empereur, & lui promirent, ou de vaincre, ou de mourir; & s'étant munis du ſigne de la Croix, ils marcherent d'un pas lent & en bon ordre, ſous la conduite d'Exotroque grand Heteriarque. Les Barbares s'avancerent auſſi vers eux.

6. Lors qu'ils furent à la portée du trait, les Romains pouſſerent leurs chevaux à toute bride contre les Turcs, qui reſiſterent quelque temps avec aſſez de vigueur, & qui tirerent quantité de

Digitized by Google

traits ſur les Romains, dans l'eſperance de les repouſſer. Mais quand ils virent qu'ils n'en fondoient pas ſur eux avec moins d'ardeur, ils prirent la fuite, & dans cette fuite, il y en eut quarante de tuez. Tous les autres ſe ſauverent dans les détroits des montagnes, & ſe joignirent à leurs troupes auxiliaires. Il n'y eut aucun Romain de tué, ni de bleſſé. Il n'y eut que quelques chevaux bleſſez. Etant retournez dans la plaine, ils y attendirent encore les ennemis. Les Perſes s'étant arrétez fort peu de temps dans les montagnes, prirent un renfort dont le nombre ſurpaſſoit celui de leurs morts, & vinrent attaquer une ſeconde fois les Romains. Cette ſeconde rencontre eut un ſuccés pareil à celui de la premiere. Les Romains firent paroître la meſme ardeur & la meſme fougue. Les Perſes prirent encore la fuite, dans laquelle il y en eut trente de tuez, du côté des Romains il n'y eut que des chevaux bleſſez, comme la premiere fois, il n'y eut point d'homme bleſſé, ni tué. Orcane ayant vu d'une hauteur cette ſeconde défaite de ſes gens, leur envoya du ſecours pour relever leur courage. L'Empereur loüa de ſon côté la valeur par laquelle les ſiens s'étoient ſignalez, & les exhorta à n'en rien rabattre, les aſſurant qu'ils ſeroient toujours victorieux. Les deux partis en étant revenus aux mains, les Turcs firent une plus vigoureuſe reſiſtance qu'auparavant ; mais cédant toutefois à la vertu Romaine, ils tournerent

Digitized by Google

rent le dos, & ne perdirent dans leur retraite, qu'un tres-petit nombre de ſoldats. Ces petits combats durerent tout le jour, pendant les plus grandes chaleurs du mois de Juin, & les Romains y remporterent toujours l'avantage, ſans pouvoir neanmoins remporter une entiere victoire, parceque les inégalitez dont le champ de bataille étoit comme entrecoupé, donnoient le moyen aux uns de tirer comme à couvert, & ôtoient aux autres celui de ſe ſervir de toutes leurs forces. Orcane croyant avoir une belle occaſion de faire un nouvel effort, choiſit mille hommes, qu'il envoia avec trois cens autres charger les Romains. L'Empereur les voyant deſcendre, loüa Exotroque d'avoir donné des marques ſi glorieuſes de ſa profonde experience, & les ſoldats d'avoir ſignalé leur courage, & il en envoya d'autres ſous la conduite de Manuel Tagaris grand Stratopedarque. Le combat ayant été fort rude, il y eut du côté des Romains pluſieurs chevaux, & peu de ſoldats bleſſez, & un tué; & du côté des Turcs cinquante ſoldats tuez. Orcane voulant donner de la hardieſſe aux ſiens, & de la terreur aux ennemis, rangea en bataille durant ce combat, les troupes qu'il avoit auparavant miſes en embuſcade; mais quand il vit que ce deſſein ne lui reuſſiſſoit pas, & que les Romains n'en combattoient pas avec moins d'ardeur, il commanda à Parzale ſon frere de fondre ſur eux avec toutes ſes forces; & un peu

aprés il deſcendit de la hauteur avec ſa ſuite, pour remarquer de plus prés quel ſeroit l'évenement du combat. Quand l'Empereur vit que les Barbares fondoient de la ſorte, il commanda à toute ſon armée de faire ferme, & ayant pris ſeulement trois bandes, il ſe mit à la téte de celle du milieu; le grand Domeſtique à la tête de celle qui étoit à main droite, & Jean Ange à la tête de celle qui étoit à main gauche, & ils chargerent tous enſemble ſi rudement les Barbares, qu'ils ne purent ſoutenir le premier choc. Ils les pourſuivirent juſqu'à l'entrée des montagnes, & juſqu'à l'endroit où Orcane attendoit le ſuccés de la bataille. Il y eut quinze Turcs de tuez, & du côté des Romains il n'y eut ni homme ni cheval bleſſé. L'Empereur aima mieux remener ſes gens dans la plaine, que de forcer les pas des montagnes. Les Perſes demeurerent ſur une hauteur ſans oſer en deſcendre.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

1. L'Empereur tient conſeil. 2. Le grand Domeſtique eſt d'avis de s'en retourner. 3. Son avis eſt ſuivi. 4. De jeunes gens de l'armée Romaine s'engagent ſans ordre contre les Barbares. 5. L'Empereur & le grand Domeſtique vont aprés eux pour les faire retourner. 6. Le grand Domeſtique eſt en danger. 7. Bleſſure de l'Empereur. 8. Sebaſtopule eſt entouré par les Turcs, & ne ſe retire qu'avec perte. 9. L'Empereur mande au Protoſtrator le ſuccés de ſon expedition.

1. L'Empereur voyant que les Barbares n'avoient plus envie d'en venir aux mains, tint conſeil avec les commandans, pour reſoudre ce qu'ils avoient à faire. Le grand Domeſtique s'avança le premier, & propoſa ſon avis en ces termes.

2. *Tout ce que nous avons entrepris nous a heureuſement reuſſi ſelon nos ſouhaits. Nous nous ſommes rangez en bataille ſans que les barbares ayent oſé s'y ranger. Ils n'ont point neanmoins eu de repos qu'ils n'ayent éprouvé leurs forces contre les nôtres. Bien qu'Orcane ſe ſoit abſtenu de combattre, pour nous faire croire que quand il combattroit, ſon parti en ſeroit plus redouta-*

Digitized by Google

ble, nous n'avons que trop reconnu que quand il y auroit été, il n'en auroit remporté aucun avantage. La victoire nous a accompagnez dans toutes les rencontres, & nous n'avons perdu qu'un homme, au lieu que les ennemis en ont perdu trois cens. Ils reconnoissent bien aussi que nous les surpassons en forces & en courage. Les goujats de nôtre armée étant allez chercher du fourrage tout proche d'eux, ils n'ont osé les en empécher, quelque ardeur qu'ils ayent de voler & de piller. Maintenant que le jour est sur son declin, j'estime qu'il est à propos de nous en retourner au camp, & d'y passer la nuit. Demain dés la pointe du jour nous prendrons nos armes, & nous marcherons vers Constantinople. Que si les barbares quittent les pas des montagnes, & qu'ils descendent dans la plaine, Dieu accordera la victoire au parti qu'il lui plaira. Que si au contraire ils se tiennent dans leurs retraites, comme je me persuade qu'ils feront, nôtre retour nous sera tres-honorable, puis qu'il sera accompagné d'une double victoire, je veux dire de celle que nous avons remportée, & de celle que les ennemis nous ravirent le lendemain, en refusant le combat.

3. Le grand Domestique ayant parlé de la sorte, & l'Empereur ayant approuvé son avis avec les gens de commandement, on sonna la trompette, on emporta les enseignes, & toute l'armée retourna au camp, en chantant des chansons de joye sur le sujet de la victoire.

4. Orcane demeura sur les hauteurs, avec la plus grande partie de ses troupes, & en-

Digitized by Google

voya le reſte pourſuivre les Romains juſques dans ſeur camp. Les plus jeunes de l'armée Romaine ne pouvant ſouffrir que les Barbares les ſuiviſſent, allerent les harceler.

5. Le grand Domeſtique ſe défiant de leur imprudence, & d'ailleurs étant fâché de ce qu'ils avoient violé ſi ouvertement la diſcipline, que de quitter leurs rangs pour aller combattre ſans ordre, commanda à un de ſes Lieutenans de remener au camp les troupes qu'il conduiſoit, & ayant pris un petit nombre de vaillans hommes pour les aller chercher, il rencontra l'Empereur qui ayant auſſi donné ſes troupes à Aſan fils d'Andronique, alloit dans le meſme deſſein que luy, pour châtier la temerité de ceux qui s'étoient engagez d'eux-meſmes avec les ennemis. Ils les trouverent en grand danger ; car les Barbares ayant reconnu qu'ils étoient détachez du corps de l'armée, les avoient enfermez.

6. Le cheval du grand Domeſtique étant tombé de laſſitude, il fut mort s'il n'eut été jetté ſur un autre par le ſecours de l'Empereur, & de quelques autres qui étoient proche de lui.

7. Bien que celui de l'Empereur eût reçu une bleſſure mortelle, il ne tomba que lors qu'il fut hors de danger. L'Empereur combattant vaillamment reçut un coup à la cuiſſe, dont il fut parfaitement gueri au bout de dix jours. Enfin les nôtres, aprés s'étre battus en gens de cœur, & aprés avoir tué, non un grand nombre, mais les

plus illuſtres des ennemis, s'en retournerent rejoindre l'armée. Depuis cela les Turcs n'oſerent non plus approcher des Romains que du feu.

8. Au reſte un certain Sebaſtopule qui avoit l'honneur d'être parent de l'Empereur, & qui étoit Bulgare de nation, & qui commandoit trois cens hommes qui n'étoient pas en fort bon état, ni pour les armes, ni pour les chevaux, s'étant détaché de l'armée il alla contre les Turcs. Ces Barbares l'ayant vû venir avec grande impetuoſité, firent ſemblant de s'enfuïr. Il les pourſuivit avec une temerité aveugle. En ſuite les Barbares tournerent viſage, pouſſerent des cris de joïe, & fondirent avec violence ſur les Romains, qui ne la pouvant ſoutenir, prirent honteuſement la fuite. Il y eut vint cinq Cavaliers, & autant d'hommes de pié tuez en cette rencontre. Les autres ſe ſauverent à la faveur d'un promt ſecours qui leur fut envoyé de l'armée.

9. L'Empereur s'étant campé à Pelecane, manda au Protoſtrator le ſuccés de ſon expedition, & luy ordonna de tenir des vaiſſeaux prêts pour faire paſſer l'armée; & parce qu'il apprehendoit qu'il ne ſe répandit de faux bruits touchant ſa bleſſure, il l'aſſura qu'elle n'étoit point dangereuſe, qu'elle n'étoit point cauſe qu'il s'en retournoit, & que ſon retour avoit été reſolu avant qu'il l'eût reçüe. Le grand Domeſtique s'étant campé dans un lieu fort commode, prit quelques ſoldats pour faire garde durant la nuit

Digitized by Google

à l'entrée du camp. Cette entrée étoit étroite comme un Iſtme, ou comme une langue de terre, au lieu que le camp étoit d'une eſpace aſſez large.

CHAPITRE VIII.

1. Harangue d'Orcane. 2. Approuvée par la plûpart des Chefs des Turcs. 3. Refutée par deux vieillars. 4. Un faux bruit répandu dans le camp des Romains y met le deſordre. 5. Défaite d'une partie de leurs troupes.

1. ORcane ayant aſſemblé les Officiers de ſon armée au commencement de la nuit, leur parla de cette ſorte. *Il n'y a plus perſonne parmi vous, qui puiſſe ignorer quelle eſt la hardieſſe, & l'experience des Romains. Je ſuis perſuadé qu'ils n'ont jamais combattu avec tant d'adreſſe, & avec tant de vigueur, ni de nôtre temps, ni de celui de nos peres. Quoi que nous ayons fait durant tout le jour ſoit par ruſe, ou par force, pour les mettre en deſordre, nous n'avons pû en venir à bout. Ils ont conſervé leurs rangs par leur experience, & ils ont remporté la victoire par leur valeur. Ils ont tué un grand nombre des nôtres, au lieu que nous n'avons tué qu'un petit nombre des leur. Ce qui ſe trouve plus admirable, c'eſt, qu'un parti de leurs gens étant demeuré derriere pendant que l'armée retournoit au camp, il a attaqué un parti de nos troupes, qui le ſurpaſſoit en nombre, & a tué les plus hardis, & les plus avancez. Quelques autres ayant depuis attaqué ſi inconſiderem-*

ment les nôtres, que je croyois qu'aucun ne nous eſchaperoit, ils ſe ſont preſque tous ſauvez, contre toute ſorte d'apparence. Il me ſemble que l'Empereur doit punir le chef de cette entrepriſe, afin que ſon châtiment ſoit un exemple qui ſerve à reprimer la temerité des autres. Tout cela donne lieu de croire, qu'ils nous attaqueront demain avec plus d'ardeur, & plus d'impetuoſité qu'auparavant, & que nous prendrons la fuite avec plus de precipitation, & de honte que jamais. Que ſi nous pouvons éviter le danger, & en meſme temps la confuſion qui ſuit toujours les vaincus, n'eſt ce pas une folie que de vouloir être les auteurs de nôtre perte? C'eſt pourquoi j'eſtime qu'il eſt à propos d'abandonner nôtre camp, & de nous retirer dans quelque pas de difficile accés, où nous attendrons ce qui arrivera. Il vaut mieux nous retirer de la ſorte, que de fuïr lorſque nous ſerons pourſuivis.

2. La plûpart des Commandans approuverent cet avis, comme le plus utile qu'ils puſſent prendre dans la circonſtance du temps, & des affaires.

3. Il n'y eut que Caulauze Salingaris, & Categiale Pacuture, qui étoient deux vieillars de l'âge d'Oſman pere d'Orcane, tous deux conſommez par une longue experience dans la ſience de la guerre qui dirent, qu'étant encore en état d'éprouver leurs forces contre les Romains, il n'y avoit pas d'apparence de leur accorder une victoire ſi aiſée, qu'il n'y avoit point de difference entre abandonner le camp, & s'avoüer vaincus; qu'ils ne diſconvenoient pas qu'ils ne fuſ-

ſent

Digitized by Google

ſent trop foibles pour donner bataille, mais qu'il n'y avoit encore aucune neceſſité de fuïr, & qu'ils n'y étoient obligez ni par l'apprehenſion d'aucun mal, ni par l'attente d'aucun bien; que ce qu'ils trouvoient à propos de faire, c'étoit de ſerrer leurs meubles, & leur bagage, en quelque lieu fort aſſuré, de tenir les ſoldats legerement armez dans les vallées, & dans les forêts, d'en envoyer cent des plus vaillans battre la campagne, de ne point déplacer que l'on ne voye de quel côté les Romains tourneront, que s'ils avoient deſſein de les attaquer, ils ne pourroient venir droit à eux à cauſe de l'aſſiette du païs, qu'ils avoient trop de prudence pour s'engager en des chemins d'où ils ne ſe pourroient retirer, que s'ils s'y engageoient ce ſeroit le comble des ſouhaits des Turcs, parce qu'ils remporteroient une victoire qui ne leur couteroit point de peine; que pendant que les Romains feroient le tour pour éviter les fondrieres & les precipices, les Turcs auroient le loiſir de gagner le pas des montagnes, & qu'ainſi, ils éviteroient la honte d'une fuite; que les cent qui battroient la campagne ſe retireroient aiſément avec leurs chevaux. Orcane & les autres ſe rendirent à leurs raiſons, & reſolurent de ſuivre leur avis le jour ſuivant.

4. Cependant, il ſe répandit un bruit que l'Empereur étoit dangereuſement bleſſé, & ceux qui favoriſoient le parti du vieil Andronique publierent, qu'il étoit prét de rendre l'eſprit. On

n'a jamais ſu au vrai s'ils le diſoient par haine, ou s'ils en étoient perſuadez; car l'Empereur n'a point voulu approfondir la verité, de peur d'étre ſoupçonné d'avoir envie de ſe venger de l'inclination qu'ils avoient pour ſon ayeul. Il y en avoit qui conſeilloient aux ſoldats de ſe retirer en Bithinie, de peur d'étre égorgez par les Turcs, ſi l'Empereur venoit à mourir. Quelques-uns vinrent trouver le grand Domeſtique, & lui conſeillerent, comme ſes amis, d'emmener les troupes vers les villes des environs, dans le deſordre où ce bruit-là les avoit miſes. Il rejetta leur conſeil comme un conſeil pernicieux; mais ne ſe rebuttant pas pour cela, ils le preſſerent de communiquer l'affaire à l'Empereur, & de faire ce qu'il auroit agreable. L'Empereur ſe fâcha de cette propoſition, & lui commanda de s'aller mettre à l'entrée du camp pour appaiſer la ſedition, & de ne pas permettre que les ſoldats ſe ruinaſſent eux-meſmes. Etant donc allé au camp, avec une extréme diligence, il trouva les ſoldats tout diſpoſez à partir. Ceux de Conſtantinople emportoient déja leur bagage, dans la creance que l'Empereur étoit mort, & ils épouventoient ſi fort les autres, par leur exemple, qu'il étoit impoſſible de les retenir. Le grand Domeſtique aiant trouvé la ſedition trop allumée pour eſperer de l'éteindre, tourna ſes ſoins vers l'Empereur, & étant accouru à ſa tente, il trouva que les Officiers, étonnez du tumulte, l'avoient emporté dans un tapis, ſur

Digitized by Google

un vaiſſeau, pour l'emmener à Conſtantinople. S'en étant donc retourné, il alla à Philocrene. Les ſoldats s'étoient diviſez en quatre bandes, dont la premiere s'étoit retirée à Philocrene, la ſeconde à Nicetiate, la troiſiéme à Diacibize, & la quatriéme à Ritzion.

5. Orcane, qui ne ſavoit rien de tout ceci avoit envoyé Parzale ſon frere, avec des troupes, pour decouvrir l'état de l'armée Romaine, dans la creance qu'elle tramoit quelque entrepriſe contre lui. Parzale s'étant approché du camp des Romains, à la faveur des tenebres, & ayant entendu le bruit des ſoldats, le fit ſçavoir à Orcane, qui le prit à mauvais preſage. Il lui manda un peu aprés, que l'armée Romaine étoit partie du camp, en grande confuſion, & qu'au lieu de retourner à Conſtantinople, elle ſe retiroit aux villes que je viens de nommer. Orcane n'eut pas ſitôt reçû cet avis, qu'il décampa, & ayant fait une diligence extraordinaire, il arriva à la ſeconde heure du jour, aſſez proche de Philocrene. La clef de la porte ayant été égarée, les Romains qui vouloient entrer dans la ville, ſe trouverent mélez confuſement avec les goujats, & avec le bagage, & hors d'état de ſoutenir le choc des Turcs. La clef ayant été retrouvée, ils ſe jetterent avec impetuoſité dans la ville, & parce qu'ils ſe preſſoient trop pour entrer, il y en eut trois qui furent écraſez. Trente-deux qui ne purent entrer, furent percez par les Barbares, entre leſquels il y

Digitized by Google

eut deux parens du grand Domeſtique, Manuel Tarcaniote, & Nicephore Cantacuzene. Il y en eut cent pris priſonniers. Mais la plûpart n'étoient que des goujats. Les ennemis prirent quatre cens chevaux. Quelques Romains s'étant, neanmoins, ralliez, combattirent fort vaillamment, & tuerent prés de deux cens Turcs, ce qui fut cauſe qu'Orcane retira ſes troupes, & les campa dans le voiſinage de la ville. Le jour ſuivant, quarante-ſept hommes tant de cavalerie que d'infanterie, furent tuez: Exotroque grand Heteriarque fut de ce nombre. On diſoit qu'il avoit été tué par un Romain, ſoit qu'il l'eût frappé dans l'obſcurité de la nuit, ſans le connoître, ou qu'il eût cherché ce voile pour couvrir ſon crime. Ce qui augmenta ce ſoupçon eſt, que l'on le vit à cheval, bleſſé à la tête, depuis que les Turcs ſe furent retirez, & ayant déja perdu la parole, incontinent aprés, il perdit la vie. Les troupes qui s'étoient diſperſées dans les autres villes, revinrent ce jour-là à Philocrene, comme ſi elles y euſſent eu leur rendez-vous, & de là, ayant paſſé le long du camp d'Orcane, elles arriverent à Scutarion, & paſſerent enſuite, à Conſtantinople, d'où chacun ſe retira chez ſoi. L'Empereur blâma ceux qui avoient répandu le bruit de ſa mort; mais il ne les voulut pas punir, de peur d'étre accuſé de le faire en haine de ſon aieul.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

1. L'Empereur offre au grand Domeſtique de l'aſſocier à l'Empire. 2. Le grand Domeſtique refuſe cet honneur. 3. Conteſtation entr'eux ſur ce ſujet. 5. Proteſtation de l'Auteur.

1. L'Empereur ayant ſejourné peu de temps à Conſtantinople, & ſe trouvant parfaitement gueri de ſa bleſſure, il alla à Didymoteque, & de là à Andrinople, où paſſant agreablement les jours, & les nuits, avec le grand Domeſtique, & où s'entretenant avec lui, non comme par occaſion, mais comme de propos deliberé, touchant leur étroite amitié, il lui repeta ce qu'il lui avoit dit lorſqu'il lui avoit demandé la liberté de Sirgian. Le grand Domeſtique l'interrompant dans cette longue repetition, lui dit, qu'il avoit toutes ces choſes-là plus profondement gravées dans la memoire que les autres, & qu'il ne les oublieroit pas, meſme en l'autre vie s'il étoit poſſible d'y conſerver le ſouvenir de ce qui ſe paſſe en celle-ci ; mais qu'il ne pouvoit comprendre pour quelle raiſon il les répetoit. *J'avoüe*, reprit l'Empereur, *que vous ne la pouvez comprendre, & c'eſt pour cela que je vous la veux expliquer. Vous connoiſſez aſſez la ſincerité, & l'ardeur de l'affection que je vous porte depuis long-temps ; mais j'ay deſſein de faire en ſorte*

Digitized by Google

que les Romains, & les peuples les plus éloignez, la connoiſſent, en vous revêtant de la pourpre, & des autres ornemens de l'Empire, & en partageant avec vous le trône & la ſouveraine puiſſance. Bien que cet honneur ſoit fort extraordinaire, il ne laiſſe pas d'étre au deſſous de mon amitié. Il s'eſt vû d'autres Princes qui ont aſſocié leurs amis à l'Empire ; mais il ne s'eſt jamais vu d autres amis, non pas meſme ceux qui ont été relevez par des éloges ſi hyperboliques dans les ouvrages figurez des Poëtes, qui ayent été unis par une auſſi parfaite intelligence que nous, & par une auſſi entiere conformité de ſentimens, & de volontez. C'eſt pourquoi cet honneur qui paroît aux autres exceſif, ne me paroît que mediocre, & ce n'eſt, à mon jugement, qu'une petite marque de ma grande affection, bien qu'en effet, l'Etat en puiſſe tirer de notables avantages dans la ſuite.

2. L'Empereur ayant fait ce diſcours au grand Domeſtique, pour le perſuader de partager avec lui ſon trône, & ſa couronne, il lui répondit, que bien que l'Empire fût le comble des dignitez humaines, & bien qu'il attirât le reſpect, & l'admiration de tous les hommes, neanmoins, quand il le comparoit à leur amitié, il trouvoit, auſſi bien que lui, qu'il n'avoit rien de ſi rare, ni de ſi excellent qu'elle; qu'il ne faloit pas s'étonner qu'il offrit de lui communiquer une partie de ſon autorité, puiſqu'il offroit de donner pour lui ſa vie; qu'il lui étoit infiniment redevable d'un ſi illuſtre bien-fait; qu'il le reconnoiſſoit autant qu'il pouvoit au fond de ſon cœur; & qu'il lui en ren-

Digitized by Google

doit de tres-humbles graces ; qu'il lui avoit la meſme obligation que s'il l'avoit accepté ; mais qu'il le prioit de l'excuſer, ſi en ce point là, il ne lui obeïſſoit pas.

3. L'Empereur répondit, qu'il ne ſuffiſoit pas de refuſer ſes offres, qu'il faloit montrer qu'elles n'étoient pas juſtes, & apporter des raiſons du refus ; que d'agir autrement, en ſe contentant de dire que jamais on ne ſe laiſſeroit perſuader, c'étoit agir contre la prudence, & bleſſer l'amitié, que la proteſtation qu'il lui avoit ſouvent faite de lui déferer en toutes choſes ſoit grande ou petite, ſuffiſoit pour l'obliger à accepter ce qu'il lui offroit. *Il eſt vrai*, repliqua le grand Domeſtique, *que j'ay toujours fait profeſſion de vous obeïr en toutes choſes, & je ſuis auſſi diſpoſé que jamais, à vous obeïr en tout ce qui concerne vos interêts ; mais puiſque l'affaire que vous me propoſez ne regarde que les miens, il n'eſt pas neceſſaire que vous employez tant de paroles, pour m'obliger à me rendre à vôtre deſir. Au contraire, puiſque vous faites profeſſion d'avoir autant d'affection pour moi, que j'en ay pour vous, il n'eſt pas juſte que vos diſcours ayent beaucoup de pouvoir ſur mon eſprit, & que les miens n'en ayent point ſur le vôtre. Que ſi ce pouvoir eſt égal de côté & d'autre, il eſt raiſonnable que vous faſſiez ce que je deſire, en une affaire, où il ne s'agit que de mes interêts.* Ces diſcours, & d'autres ſemblables, ayant été tenus de part, & d'autre, ils ſe ſeparerent ſans rien conclure. L'Empereur voyant que le grand Domeſtique lui reſiſtoit a-

Digitized by Google

vec tant de fermeté, il ſe reſolut de ſe ſervir de quelques autres, pour vaincre ſa reſiſtance. Ayant donc pris à part Andronique Aſan, ſon beaupere, & Synadene Protoſtrator, & aprés les avoir entretenus touchant quelqu'autre ſujet, il alloit leur propoſer l'affaire, lorſque le grand Domeſtique s'en doutant, le fit lever, comme pour lui communiquer quelque choſe de grande importance, & l'ayant tiré à l'écart, il le conjura, de ne point parler de ce qu'il avoit envie de dire, à ceux que nous venons de nommer, parce que cela ne ſerviroit de rien; que s'il avoit à ſe laiſſer perſuader par quelqu'un, ce ſeroit par lui, plûtôt que par aucun autre, & qu'il s'étonnoit de le voir s'imaginer que d'autres gagneroient quelque choſe ſur ſon eſprit, aprés qu'il n'y avoit rien gagné luimeſme. L'Empereur fut fâché de ce que ce qu'il deſiroit avec tant de paſſion, ne ſe pouvoit executer, & blâma durant pluſieurs jours l'obſtination du grand Domeſtique. Il s'abſtint, neanmoins, de communiquer l'affaire à Aſan, & à Synadene, qui bien qu'ils ne ſuſſent pas ce que l'Empereur avoit eu envie de leur dire, ſe figuroient, toutefois, que c'étoit quelque choſe de fort important, & croyoient que le grand Domeſtique leur avoit fait la derniere de toutes les injures, en les privant de cet honneur.

4. Au reſte, que ceux qui prendront la peine de lire cette Hiſtoire, ne s'imaginent pas que ceci ſoit faux, parce qu'il n'a été rapporté par aucun

Digitized by Google

aucun autre. Dieu qui ſait tout, & qui eſt preſent à tout, m'eſt témoin que je n'ai rien écrit, ni par amitié, ni par haine, & que je n'ai rien tant conſideré que la verité. Il n'y a rien de plus vrai que ce que j'écris ici, que le jeune Andronique fit pluſieurs fois tous ſes efforts pour aſſocier le grand Domeſtique à l'Empire, & que celui-ci s'en étant excuſé avec une perſeverance invincible, il en eut de la douleur, & l'accuſa d'opiniâtreté. Le grand Domeſtique ne prit donc pas les marques exterieures de l'autorité abſoluë, comme l'Empereur le deſiroit; mais il en poſſeda preſque tout l'effet. Il avoit les affaires les plus importantes entre les mains. Il ſouſcrivoit les ordres en lettres rouges. Il en donnoit d'autres de vive voix qui étoient executez à l'heure-meſme. Lors que dans les expeditions militaires il n'avoit pas ſon équipage, il ſe ſervoit des tentes & des lits de l'Empereur, tant en ſa preſence qu'en ſon abſence, bien que cela ne ſoit pas permis à ſon propre fils, ſans un exprés commandement. Quand il paſſoit la nuit avec l'Empereur, il ſe ſervoit de ſes brodequins: Il uſoit quelquefois de cette liberté en preſence de l'Imperatrice; ſi bien que l'Empereur lui diſoit quelquefois, quel mal y auroit-il de faire en public, ce que vous faites en particulier? Mais le grand Domeſtique s'en contentoit, & il n'en vouloit pas davantage. Voila le témoignage que j'ai cru devoir rendre à la verité.

CHAPITRE X.

1. Benoît Zacarie s'empare de l'Ile de Chio, & s'y maintient par adreſſe. 2. Martin & Benoît ſes enfans tâchent de s'y maintenir par de pareilles voyes. 3. Calothete propoſe à la mere du grand Domeſtique un moyen de reunir cette Ile à l'Empire. 4. L'Empereur en a beaucoup de joye. 5. Il comble Calothete de promeſſes & de preſens. 6. Il envoye défendre de continuer de bâtir la Citadelle de l'Ile. 7. Martin mépriſe ſes défenſes. 8. Diviſion entre lui & Benoît ſon frere.

1. QUelques années avant ce que je viens de rapporter, Benoît Zacarie s'empara de l'Ile de Chio. Comme il étoit fort mal-aiſé au vieil Andronique de la reprendre, à cauſe des frequentes incurſions des Turcs, il fit un Traité avec lui, par lequel il conſentit qu'il en joüiroit durant dix ans, ſans en rendre de tribut, à la charge neanmoins, que les armes de l'Empire y demeureroient toujours arborées. Pendant ce temps-là Zacarie fortifia la ville, releva ce qui étoit tombé des murailles, les rehauſſa en quelques endroits, & reduiſit les habitans ſous le joug de ſa puiſſance. Lors que les dix années

Digitized by Google

furent expirées, il envoya ſupplier l'Empereur de lui en accorder cinq autres, aux meſmes conditions, & depuis, il en demanda encore cinq autres.

2. Quand il fut mort, Martin & Benoît ſes enfans ne furent pas moins heritiers de ſon adreſſe que de ſon bien, & avant que le terme de joüiſſance que l'Empereur avoit accordé fût expiré, ils lui en demanderent un autre, ne lui laiſſant ainſi qu'une vaine image de ſouveraineté, & retenant tout le profit du domaine.

3. Comme la fin du terme approchoit, un des principaux de l'Ile nommé Calothete, dont les ancêtres avoient eu une habitude fort étroite avec les ancétres du grand Domeſtique, alla trouver ſa mere qui étoit alors à Didymoteque, lui repreſenta la fourberie par laquelle les Latins ſe maintenoient ſi long-temps dans la poſſeſſion de l'Ile, le prejudice que cela apportoit à l'Empire, parce que le revenu étoit de ſix vints mille beſans d'or par an, & l'exhorta à porter l'Empereur à équipper une flote, offrant d'employer ſon bien, ſon credit, & ſes amis pour l'accompliſſement d'un ſi grand deſſein; qu'il y avoit un pretexte fort ſpecieux de prendre les armes, tant ſur ce que le terme étoit prêt d'expirer, que ſur ce que Martin faiſoit bâtir une Citadelle. Il ajoûta qu'il la ſupplioit que l'on examinât meurement l'affaire, avant que de l'entreprendre, de peur que ſi l'on l'entreprenoit

ſans l'executer, on ne le jettât en un peril évident de la ruine de ſa fortune; qu'il avoit voulu lui declarer l'affaire, avant que d'en parler à perſonne, dans l'aſſurance qu'il avoit que l'Empereur ſuivoit volontiers ſes conſeils. Elle le confirma dans un ſi loüable deſſein, & elle lui promit qu'il ne lui ſeroit pas moins avantageux en ſon particulier, qu'aux Romains en general, & qu'en conſideration de ce qu'il le lui avoit declaré, à cauſe de l'ancienne habitude qui étoit entre leurs familles, elle prendroit ſoin de le faire reuſſir.

4. Elle manda incontinent aprés à l'Empereur & au grand Domeſtique, qu'elle les prioit de prendre la peine de venir à Didymoteque, où elle avoit une affaire de grande importance à leur communiquer. Etant partis à l'heure-meſme, ils apprirent avec beaucoup de joye, le ſujet pour lequel elle les avoit mandez, & creurent qu'il ne faloit point faire de difficulté d'entreprendre la guerre pour une affaire de cette conſequence.

5. Ils manderent Calothete en ſecret, & lui ayant fait de riches preſens, & de plus riches promeſſes, ils l'exhorterent par les paroles les plus douces & les plus obligeantes, à s'en retourner à Chio, pour travailler à l'execution de leur deſſein, pendant que de leur côté ils iroient équipper des galeres à Conſtantinople.

6. En deliberant touchant le pretexte qu'ils prendroient pour commencer la guere, le grand

Digitized by Google

Domeſtique propoſa de fabriquer des galeres, d'amaſſer des armes, des matelots, & des ſoldats, & d'envoyer à Martin un ordre par écrit, qui contînt des plaintes, de ce qu'il bâtiſſoit une citadelle pour opprimer la liberté des habitans, & pour uſurper l'autorité Souveraine, & des défenſes de continuer les ouvrages. Que ſi déferant à l'ordre il venoit à Conſtantinople, pour y demander une nouvele joüiſſance, on prendroit alors la reſolution qui ſeroit trouvée la plus utile; que ſi l'on reüniſſoit l'Ile à l'Empire, on chercheroit d'autres moyens de faire du bien à Martin; & que ſi on lui laiſſoit la joüiſſance de l'Ile, on limiteroit & le temps, & ſon pouvoir; que ſi mépriſant les ordres il continuoit à bâtir, on envoyeroit défendre aux habitans d'y contribuer, & on partiroit pour lui faire la guerre. Cette propoſition ayant été approuvée, on expedia les ordres, & on continua de travailler aux galeres. Les ordres de l'Empereur ne produiſirent aucun fruit; car Martin, bien loin de faire ceſſer les ouvrages, augmenta le nombre des ouvriers, & fit toute ſorte de preparatifs de guerre pour prevenir l'Empereur.

8. Benoît ſon frere étant en conteſtation avec lui, touchant ſix mille beſans procedans des impoſitions de l'Ile, leſquels il pretendoit lui appartenir par la ſucceſſion de ſon pere, vint ſe plaindre de cette injuſtice, & implorer la protection de l'Empereur, qui lui promit de prendre

connoiſſance de l'affaire, lors qu'il ſeroit ſur les lieux.

CHAPITRE XI.

1. Départ de la flote. 2. Martin ſe prepare à ſe bien défendre. 3. Benoît ſon frere livre un petit fort aux Romains. 4. Martin demande à capituler. 5. L'Empereur rejette ſa demande. 6. Il ſe rend. 7. L'Empereur recompenſe Benoît, Calothete, & les autres habitans.

1. LA flote étoit de cent cinq galeres. Le plus petit nombre étoit à deux, & à trois rangs de rames, dont il y en avoit huit deſtinées pour porter trois cens chevaux. Les autres n'étoient qu'à un rang. Lors qu'elles furent équippées, on chargea deſſus les chevaux, & les proviſions. Les Capitaines ſe ſentirent animez d'une noble émulation de ſe ſurpaſſer les uns les autres en magnificence, & ils travailloient tous à l'envi à orner les boucliers, & les armes avec leurs écuſſons. Il y avoit dans cet embarquement quantité de perſonnes fort conſiderables par leur nobleſſe, & par leurs richeſſes. Il y avoit force ſoldats, dont les uns étoient peſamment armez, & les autres n'étoient armez qu'à la legere. Quand toutes choſes furent prétes ils firent voile. Si Martin fût venu au devant de l'Empereur, lui

Digitized by Google

demander de grace le gouvernement de l'Ile, il le lui eût laiſſé, à la reſerve de la citadelle, où il avoit reſolu de mettre garniſon, & il l'eût ſeulement obligé de rendre à Benoît ſon frere, l'argent qu'il lui avoit pris.

2. Mais bien loin de ſe mettre en ce devoir, il n'eût pas ſi-tôt appris l'embarquement de l'Empereur, qu'il fit couler à fond trois galeres qu'il avoit, qu'il défendit ſous peine de la vie aux Romains qui étoient dans l'Ile de prendre les armes, & qu'il monta ſur les murailles, avec huit cens ſoldats, armez de pié en cap pour ſe bien défendre. Il ne diſſimuloit plus ſa revolte, & il ne la pouvoit faire éclater davantage, que d'arracher les enſeignes de l'Empereur, & d'arborer les ſiennes en la place. Calothete & ceux de ſa faction n'oſerent prendre les armes, ils ſe reſerverent à fondre ſur les Latins, lors que les Romains auroient commencé de les attaquer. Martin ſe fioit extrémement en la valeur de ſes huit cens hommes, & il ſe preparoit à une défenſe vigoureuſe. L'Empereur ayant fait ſa deſcente dans l'Ile, rangea ſa cavalerie, & ſe prepara à attaquer la muraille.

3. Benoît frere de Martin lui livra un petit fort qu'il tenoit à un mille de la ville, & blâma tout ouvertement l'injuſtice & l'extravagance de ſon frere, qui vouloit ſouſtraire l'Ile à l'obeïſſance de l'Empereur, qui l'avoit comblé de ſes bien-faits, & qui pretendoit s'oppoſer à ſa

puiſſance, avec une poignée de gens. L'Empereur entra dans le fort, loüa le zele que Benoît faiſoit paroître pour ſon ſervice, & en étant ſorti preſque auſſi-tôt, il rangea ſon armée comme pour commencer l'attaque.

4. Martin, reconnoiſſant alors que ſes forces n'étoient pas égales à celles des Romains, & ne croyant pas devoir attendre de ſecours des habitans, parcequ'il les ſoupçonnoit d'étre auſſi contraires à ſes interéts, que favorables à ceux de l'Empereur, & de plus, conſiderant que Benoît ſon frere avoit livré un fort qui étant proche de la place, pouvoit beaucoup ſervir aux aſſiegeans, ſe trouva agité de diverſes inquietudes. Enfin, lorſque l'attaque fut commencée, il deſeſpera de ſe pouvoir défendre, & envoya demander à capituler.

5. L'Empereur fit réponſe, que quand une armée étoit rangée en bataille, il n'étoit plus temps de capituler; qu'il n'avoit tenu qu'à lui de faire ſon accommodement, avant que la flote fût arrivée; mais qu'ayant mis ſa confiance dans ſes forces, il lui avoit donné ſujet d'uſer de ſes avantages comme il lui plairoit.

6. Alors, perdant toute eſperance de ſe défendre, & apprehendant de perdre la vie, il ſortit de la place, & ſe rendit avec ſon armée. Les habitans le voyant réduit à la malhureuſe condition d'un priſonnier, ſe mirent en état de le tuer, en preſence de l'Empereur. Mais le grand Domeſtique

Digitized by Google

meſtique le ſauva, en les menaçant des plus rigoureux châtimens, s'ils étoient ſi hardis que de le toucher. L'Empereur blâma ſon imprudence, avec des termes fort aigres, ſans neanmoins lui faire aucun mauvais traitement. Il ſe contenta de le faire garder avec grand ſoin. Il permit à ſa femme & à ſes enfans de ſe retirer & d'emporter ce qu'ils pourroient. Il laiſſa le choix aux huit cens ſoldats, ou de ſe retirer, ou de demeurer à ſa ſolde. La plûpart furent mis en garniſon dans l'Ile. Les autres furent mis ſur l'état des Officiers du Palais.

7. L'Empereur crut devoir reconnoître l'affection & le zele que Benoît Calothete & les habitans avoient fait paroître pour ſon ſervice. Il donna à Calothete plus qu'il ne lui avoit promis en parlant à Didymoteque dans leur premier entretien. Il recompenſa les autres à proportion, & il ſoulagea le peuple, des impoſitions dont il étoit accablé.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

1. L'Empereur offre le gouvernement de l'Ile à Benoit. 2. Il le refuſe, & en demande la Souveraineté. 3. L'Empereur lui repreſente les raiſons pour leſquelles il ne la lui peut accorder, & lui donne trois jours pour deliberer ſur ſes offres. 4. Aprés les trois jours Benoît perſiſte dans ſon refus. 5. L'Empereur lui donne encore trois jours. 6. Il les refuſe, & il ſort en colere. 7. L'Empereur met l'affaire en deliberation. 8. Avis du grand Domeſtique. 9. L'Empereur lui donne charge de le mettre à execution. 10. L'aſſemblée condamne l'extravagance de Benoît. 11. Le grand Domeſtique lui fait d'autres offres. 12. Il les rejette avec indignation. 13. On lui donne trois galeres pour paſſer en l'Ile de Galata.

1. IL manda aprés cela Benoît frere de Martin, & lui ayant parlé de la plainte qu'il lui avoit faite autrefois à Conſtantinople, de ce que ſon frere l'avoit fruſtré de ſix mille beſans d'or qui lui appartenoient ſur les impoſitions de l'Ile, & de la protection qu'il lui avoit demandée, il ajoûta que puiſque l'expedition avoit eu le ſuc-

Digitized by Google

cés qu'il avoit ſouhaité, il étoit temps, non ſeulement de lui donner cette protection ; mais auſſi de recompenſer ſes ſervices ; que pour cela il lui donnoit le gouvernement de l'Ile, & que parce que le revenu en étoit de ſix vint-mille beſans d'or, il laiſſoit à ſa diſcretion d'en prendre ce qui ſeroit neceſſaire pour la reparation des fortifications, & pour le payement de la garniſon; & que le reſte ſeroit partagé par moitié, dont l'une lui demeureroit, & l'autre ſeroit portée à l'Epargne; que parce que le temps de la mort eſt incertain, il jugeoit à propos d'achever la citadelle que Martin avoit commencée, & d'y mettre une forte garniſon, afin que quand il plairoit à Dieu de l'appeler, les Romains ne fuſſent pas privez du domaine de l'Ile, par la jalouſie de leurs ennemis, tant proches qu'éloignez, & ſur tout par celle des habitans de Delos.

2. Pendant que l'Empereur parloit de la ſorte, ceux qui étoient preſens s'étonnoient de ce qu'il reconnoiſſoit un ſervice ſi mediocre par une recompenſe ſi conſiderable, & de ce que ſans faire reflexion ſur les grandes dépenſes qu'il avoit faites pour l'armement de ſes troupes, & pour l'équipage de ſa flote, il abandonnoit à Benoît un revenu ſi immenſe, bien qu'il n'eût que fort peu contribué à l'heureux ſuccés de la guerre. Mais Benoît refuſa d'être Gouverneur de l'Ile, proteſtant qu'il n'en vouloit être que Souverain, & qu'à moins que l'Empereur la lui donnât, ſans

aucune marque de dépendance, il ne ſouhaitoit pas de l'avoir.

3. L'Empereur lui répondit que quand il ne lui auroit rendu que les ſix mille beſans d'or dont il avoit été privé par l'injuſtice de ſon frere, il auroit dû s'en contenter ; mais que puis qu'il le gratifioit d'une ſomme beaucoup plus grande, & qu'il ajoûtoit à cette grande ſomme le gouvernement de l'Ile, il avoit tort de ſe plaindre, & de pretendre que la recompenſe étoit au deſſous de ſon merite. Que s'il lui avoit cedé l'Ile entiere, avec un pouvoir abſolu, on le blâmeroit de ſtupidité, au lieu de le loüer de magnificence ; que ſi les Romains ne devoient ſe reſerver aucun droit ſur l'Ile, ni meſme en retenir le titre de Souverains, il ne faloit point qu'ils levaſſent pour cela des armées, ni qu'ils équipaſſent des flotes. Benoît repartit à l'Empereur qu'aprés avoir écouté ſes raiſons avec beaucoup d'attention, il perſiſtoit à croire qu'il ne lui faiſoit aucune grace, à moins qu'il ne lui abandonnât la Souveraineté de l'Ile. Voici ce que l'Empereur repliqua.

4. *Quand on delibere touchant des affaires fort importantes, il ſe preſente ſouvent de ſecondes penſées, qui ſont meilleures que les premieres. C'eſt pourquoi au lieu de m'arréter à vôtre premiere réponſe, je vous donne deux ou trois jours pour conſulter vos amis ; par le conſeil deſquels vous prendrez peut-être une meilleure reſolution.* Comme Benoît ſe preparoit encore à con-

Digitized by Google

tredire, l'Empereur ſe leva, en lui diſant, qu'il ne le vouloit point entendre, avant qu'il eût conſulté ſes amis, & il le laiſſa ainſi plein de confuſion, & de trouble.

5. Trois jours aprés, l'Empereur l'ayant mandé, pour l'exhorter à ſe rendre à ſon avis, & à ſe contenter de la grace qu'il lui faiſoit, il le trouva ferme dans la meſme diſpoſition de demander trois galeres pour ſe retirer à Galata, à moins qu'il ne lui voulût abandonner l'Ile pour la poſſeder en Souverain. L'Empereur lui offrit encore un nouveau terme de trois jours, durant leſquels il pût prendre une plus ſage reſolution.

6. Mais bien loin de l'accepter, il ſortit tout tranſporté de colere, & ſans dire une parole, comme s'il eût ſouffert la derniere de toutes les injuſtices.

7. L'Empereur rempli d'indignation, demanda à ceux qui étoient preſens, ſi la pretention de Benoît leur paroiſſoit raiſonnable, & s'ils ne jugeoient pas qu'il récompenſoit trop liberalement le peu de ſervice qu'il lui avoit rendu en la réduction de l'Ile. Pluſieurs ayant condamné la conduite de Benoît, le grand Domeſtique parla en ces termes.

8. *Vous voyez tous la folie, & l'extravagance des demandes de Benoît, & vous en jugez tous de la meſme ſorte. C'eſt pourquoi au lieu de ſe mettre en peine de rechercher les raiſons ſur leſquelles elles ſont fondées, il faut le conſiderer comme un homme qui ayant perdu le*

Digitized by Google

ſens, ne ſait ce qu'il dit, ni à qui il parle. Mais afin que ni lui, ni aucun autre, ne puiſſe déguiſer la verité de cette affaire, ni impoſer à ceux qui n'en ſeroient pas informez, je ſuis d'avis que vous aſſembliez tout ce qu'il y a ici de perſonnes conſiderables, tant Romains, que Genois, ou Venitiens; que vous mandiez Nicolas Senudo, gouverneur des Iles de l'Archipel, l'Evêque que le Pape a envoyé, & les Religieux; & que vous confirmiez, en leur preſence, ce que vous avez dit à Benoît. S'il accepte vôtre liberalité, l'affaire ſera heureuſement terminée. Que ſi perſiſtant dans le meſme ſentiment, il rejette les biens qu'il a entre les mains, pour aſpirer à d'autres qu'il n'aura jamais, vous aurez non ſeulement autant de témoins de vôtre magnificence, & de ſon incivilité, qu'il y aura de perſonnes dans l'aſſemblée, mais auſſi autant de bouches pour les publier. Ainſi, vous juſtifierez la generoſité de vôtre conduite, & vous empêcherez que les autres ne ſoient trompez.

9. Le grand Domeſtique n'eut pas ſi-tôt achevé, que l'Empereur approuvant ſon avis, lui donna ordre de l'executer, & il ajouta, que ſi Benoît ne vouloit point du gouvernement de l'Ile, il lui offrît une autre recompenſe. Le grand Domeſtique ayant donc aſſemblé les principaux des Romains & des Latins, il reprit l'affaire dés ſon origine, & fit un recit fort long, & fort axact, de la maniere dont Benoît étoit venu à Conſtantinople, ſe plaindre de l'injuſtice de ſon frere, & dont il avoit contribué à faire rendre l'Ile, la generoſité que l'Empereur avoit euë de lui faire des

Digitized by Google

offres tres-magnifiques, la fierté avec leſquelles il les avoit rejettées, & il avoit demandé de poſſeder l'Ile en qualité de Souverain.

10. Il n'y eut perſonne dans l'aſſemblée, non pas meſme des Latins, qui n'admirât la liberalité de l'Empereur, qui ne condamnât l'extravagance de Benoît, & qui ne l'aſſurât que s'il n'acceptoit une récompenſe auſſi glorieuſe que celle qui lui étoit offerte, il auroit ſujet de s'en repentir; mais au lieu de déferer à leurs conſeils, il demeura obſtiné dans ſon ſentiment.

11. Alors, le grand Domeſtique lui dit: *Puiſque les offres que l'on vous fait, ne vous ſont pas agreables, & que vous étes reſolu de ſortir de l'Ile, ſi l'on ne vous en accorde la ſouveraineté; je vous ferai une nouvele propoſition de la part de l'Empereur. Il vous donnera un Palais dans Conſtantinople, & une place dans le Senat. Il vous rendra les honneurs qu'il a accoûtumé de rendre aux premiers de l'Empire, & il vous gratifiera d'une penſion de vint mille beſans d'or, à prendre ſur les impoſitions de Scio.*

12. Quand Benoît eut entendu cette propoſition, il ne put plus ſe retenir; mais s'abandonnant à la colere, comme s'il eût ſouffert une injuſtice inſupportable, il proteſta, avec les plus execrables ſermens que l'on ſe puiſſe imaginer, qu'il n'accepteroit jamais d'autres conditions que celles qu'il avoit demandées. Tous ceux qui furent témoins d'un ſi étrange emportement, le blâmerent, & loüerent la generoſité de l'Empereur.

13. Ce Prince ayant tenté inutilement toute ſorte de moyens, pour réduire Benoît à des conditions raiſonnables, lui accorda trois galeres ſur leſquelles il paſſa, avec toute ſa famille, & tout ſon équipage, à Galata.

CHAPITRE XIII.

1. L'Empereur traite, dans l'Ile de Phocée, avec Sarcane Sultan d'Ionie. 2. Il y reçoit une ambaſſade du Sultan de Carie. 3. Il va ſe rendre maitre de la nouvele Phocée. 4. Il repouſſe les Turcs. 5. Benoit attaque l'Ile de Scio. 6. Il en eſt repouſſé, & il meurt d'epilepſie.

1. L'Empereur ayant établi à Scio les garniſons qui y étoient neceſſaires, paſſa à Phocée qui eſt, depuis long-temps, dépendante de l'Empire. Sarcane Sultan des Turcs d'Ionie, étant venu l'y trouver, & l'y ayant ſalué, avec preſqu'autant de reſpect, & autant de ſoûmiſſion, que s'il eût été ſon ſujet, il paſſa avec lui un traité de confederation, l'entretint fort civilement, & lui fit de riches preſens.

2. Aitine Sultan de Carie, ne put l'aller trouver, à cauſe d'une maladie dont il étoit travaillé, mais il lui envoya des preſens, par un nombre conſiderable de Turcs, auſquels il fit un accueil fort

Digitized by Google

fort favorable, & auſquels il donna d'autres preſens.

3. Il partit, en ſuite, pour aller en la nouvele Phocée, qui étoit habitée par des Romains; mais qui, par je ne ſai quelle rencontre, étoit poſſedée par André Catania Genois, qui y avoit bâti une citadelle, par le moyen de laquelle il s'en étoit rendu maître auſſi abſolu que Martin l'avoit été autrefois de Chio. Cet André étoit alors à Genes, & il avoit laiſſé Henri Tartaro ſon oncle, pour commander en ſa place. Mais dés qu'il vit l'Empereur, il lui ouvrit les portes, alla au devant de lui, & le reçut fort humblement. Lorſqu'il fut dans la ville, il en fit ſortir la garniſon d'Italiens, & de Genois, & aprés y étre demeuré deux jours, il commanda aux Varanges qui avoient les clefs de les apporter, & de les remettre entre les mains de Henri, & en meſme temps il lui dit : *Je ſuis venu ici comme à une ville de mon obeïſſance, je vous la confie & à André vôtre neveu, afin qu'il y commande tant qu'il me plaira, en qualité de gouverneur.* Il lui fit, enſuite, des preſens, & à la garniſon, & il s'en retourna avec ſa flote à Conſtantinople, où il ne fut pas ſi-tôt arrivé, qu'il licentia ſes troupes.

4. Aprés s'y étre arrêté quelque temps, il alla à Didymoteque, où il reçut nouvele, qu'une armée de Turcs étoit arrivée ſur ſoixante & dix vaiſſeaux, & qu'ils couroient, & pilloient aux environs de Trajanopole, & de Vera. Il ſe trou-

va preſque ſeul, avec le grand Domeſtique, & avec un fort petit nombre de ſoldats, parcequ'il avoit licentié tous les autres, incontinent aprés l'expedition de Chio, pour leur donner un peu de repos. Il ne laiſſa pas d'amaſſer à la hâte ce qu'il put, de fondre ſur les Turcs, d'en tuër un grand nombre, & d'en faire encore davantage de priſonniers. Les autres remonterent ſur leurs vaiſſeaux, & retournerent en Orient.

5. Benoît brûlant du deſir de ſe venger, gagna, par argent, les capitaines de huit galeres, & leur perſuada de le ſeconder dans l'entrepriſe qu'il vouloit faire ſur l'Ile de Chio, en un temps où l'éloignement des vaiſſeaux de l'Empereur, lui faiſoit eſperer un hureux ſuccés. Quand ils eurent pris terre, ils commencerent à attaquer la ville. Mais les habitans firent une ſi furieuſe ſortie, qu'ils tuerent plus de trois cens des aſſiegans, & qu'ils contraignirent les autres de rentrer dans leurs galeres, & de ſe mettre à l'ancre. Le jour ſuivant ils s'en retournerent.

6. Benoît ayant été de la ſorte fruſtré de ſon eſperance, fut attaqué d'épilepſie, dont il mourut avant le ſeptiéme jour.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

1. L'Empereur eſt ſurpris d'une dangereuſe maladie. 2. Il preſſe le grand Domeſtique de prendre les marques de la ſouveraine puiſſance. 3. Le grand Domeſtique refuſe de le faire. 4. L'Empereur le declare ſon ſucceſſeur. 5. Il dit le dernier adieu à ſes ſujets. 6. Il demande l'habit de moine.

1. PEu de temps aprés, l'Empereur tomba, à Didymoteque, dans une maladie fort aiguë, que l'on appele un ſymſtome cephalique. Les Medecins en eurent d'abord fort mauvaiſe opinion, & il apprehenda lui-meſme que les ſuites n'en fuſſent funeſtes.

2. Ayant eu un accés plus violent que de coûtume, il manda le lendemain le grand Domeſtique, & lui dit : *Vous ſavez combien de fois je vous ai porté à prendre les marques de la dignité Imperiale, & avec quelle fermeté vous avez refuſé de le faire, comme ſi, en ce point, vous euſſiez été plus éclairé que moi, & comme ſi vous euſſiez été dans un ſentiment plus utile au bien public. Je trouve maintenant que mon avis étoit meilleur que le vôtre. Car ſi vous euſſiez déferé alors à ce que je deſirois, je ſerois exemt d'inquietude, & l'Empire ſeroit exemt de danger. Si je ſuis emporté par la maladie qui me tourmente, comme il y a ſujet de l'apprehender, ma*

Digitized by Google

mort apportera de grans changemens. C'eſtpourquoi l'état preſent des affaires vous doit obliger à renoncer à ce deſir opiniâtre de conteſter, & à conſentir que je vous donne publiquement les marques de l'autorité Souveraine. Quand je releverois de cette maladie, je n'aurois rien fait de ſi étrange, ni de ſi nouveau, puiſque je n'aurois fait que ce que j'ai ſouhaité de faire long-temps auparavant, avec une ardeur incroyable. Si je meurs, vous prendrez l'adminiſtration de l'Etat, & vous le garentirez du malheur des guerres civiles, qui ont accoûtumé de naître, lorſqu'il n'y a point de Souverain. Si vous ne me voulez fâcher, tout malade que je ſuis, faites ce que je vous ordonne, ſans conteſter.

3. Le grand Domeſtique demeura ferme dans ſon ſentiment, & reſolu de tout faire plûtôt que d'accepter les marques de la ſouveraine dignité. L'Empereur, reconnoiſſant qu'il ne le pouvoit perſuader, & jugeant qu'il ne faloit pas conteſter dans une conjoncture ſi preſſante, reſolut de le déclarer ſon ſucceſſeur. Il commanda pour cet effet de faire venir les principaux de l'Empire.

4. Lorſqu'ils furent aſſemblez, & qu'ils ſe furent rangez autour de lui, il manda l'Imperatrice Anne, & dés qu'elle fut arrivée, il reprit un peu ſes forces, pour dire ce qui ſuit. *Mes chers amis, Dieu, qui penetre les ſecrets les plus cachez du cœur des hommes, connoît la grandeur de l'affection que je vous porte, & la violence de la paſſion avec laquelle j'ai toujours ſouhaité de vous procurer du bien en particulier, & en general, juſques-là, que je me ſerois tenu fort hureux*

Digitized by Google

ſi j'étois mort pour vôtre défenſe, dans une bataille contre les Barbares. Mais puis que par un ordre impenetrable de ſes jugemens, il n'a pas trouvé à propos de m'accorder l'accompliſſement de ce deſir, & qu'il m'a environné de la mort, pour faire voir à tout le monde en ma perſonne, qu'il ne ſe faut fier ni à la gloire, ni aux richeſſes, ni aux autres biens paſſagers & corruptibles ; mais à lui ſeul, & qu'il faut par des actions ſaintes ſe preparer à une vie éternelle, je vous dis le dernier adieu, ne ſachant ſi je pourrai jamais vous parler, & je vous conjure de joindre vos prieres aux miennes, pour obtenir le pardon de mes pechez, & enfin, je vous laiſſe le grand Domeſtique en ma place. Et ayant en ſuite pris ſa main, & l'ayant entrelaſſée dans les mains de l'Imperatrice, qui étoit alors groſſe de ſa fille Marie, qui a été depuis mariée à Michel fils d'Alexandre Roi de Bulgarie, il lui dit devant une Image de la ſainte Vierge, qui pour le ſalut des hommes a d'une maniere ſurnaturelle mis au monde le Fils de Dieu. *Je vous la recommande, & avec elle tous les Romains, ce ſera à vous deſormais à en avoir ſoin.*

5. A ces paroles tous les aſſiſtans fondirent en larmes, & remplirent l'air de leurs gemiſſemens, & de leurs ſoupirs. Les uns ſe frapperent l'eſtomach, les autres s'arracherent les cheveux, & pas un ne put empécher ſa douleur d'éclater. Aprés avoir été quelque temps ſans pouvoir répondre, ils ſe remirent un peu, & ils promirent à l'Empereur d'executer ſes dernieres vo-

lontez, & ſe retirerent tout en pleurs. Les portes du Palais furent ouvertes tout le jour, & chacun eut la liberté d'y entrer, & d'y voir l'Empereur, qui en leur diſant le dernier adieu, les prioit de ne pas manquer de ſuivre ſes intentions, & de ſatisfaire à ce qu'il avoit declaré de ſouhaiter.

6. Il manda en ſuite ſes Medecins, & les conjura au nom de Dieu qui doit juger les vivans, & les morts, de lui permettre de prendre l'habit de Moyne. Il leur dit qu'il ne deſiroit pas de le recevoir, par la raiſon qu'il étoit proche de ſa fin, & que ſon intention n'étoit pas qu'ils le lui accordaſſent, s'ils n'avoient plus d'eſperance de rétablir ſa ſanté, & qu'ils le lui refuſaſſent s'ils en avoient; mais qu'il le leur demandoit abſolument, ſoit que ſa gueriſon fût déplorée, ou que leur art lui pût encore apporter quelque ſecours. Il proteſta meſme avec ſerment, qu'il ſeroit plus aiſe de paſſer pluſieurs années dans cet habit, pour y faire penitence, que de mourir ſur le trône, ſans avoir répondu aux deſſeins de la grace. Les Medecins le conſolerent, en lui diſant qu'il n'avoit rien à apprehender; mais il les preſſa tres-fort, & il ne fut point content qu'ils ne lui euſſent promis avec ſerment, de ne le point priver de l'effet d'une ſi ſainte intention.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

1. Parole remarquable de l'Empereur. 2. Le grand Domeſtique fait préter le ſerment. 3. Il refuſe de prendre les marques de la Souveraine puiſſance. 4. On lui conſeille d'ôter la vie, ou au moins les yeux à Conſtantin Deſpote. 5. Il le ſauve par adreſſe.

1. COmme ſa maladie s'augmentoit, Paleologue Cantacuzene, ſa couſine, lui demanda ce qu'il avoit agreable d'ordonner touchant l'Imperatrice Xenè ſa mere. Elle crut, parce qu'il ne répondoit rien, que ſa maladie l'empéchoit d'entendre, & elle lui repeta trois fois la meſme demande. Alors il repartit, *qu'il étoit impoſſible que deux perſonnes, & ſur tout deux femmes, poſſedaſſent enſemble la Souveraine puiſſance.*

2. Le grand Domeſtique ſortit du Palais pour faire préter le ſerment qui ſe préte, ſelon une ancienne coutume, à la mort des Empereurs. On promettoit par ce ſerment de reconnoître l'Imperatrice Anne pour Souveraine, & de lui garder une fidelité inviolable, & d'obeïr en toutes choſes au grand Domeſtique. Chacun prétoit ce ſerment-là l'un aprés l'autre; & à l'heure meſme le grand Domeſtique commença à gouverner avec un pouvoir abſolu, à ôter les char-

Digitized by Google

ges & les emplois, & à les donner comme il le jugeoit à propos.

3. Les perſonnes les plus remarquables, tant du Senat que de l'armée, le preſſerent de prendre les marques de la dignité Imperiale ; mais il les pria de ne le point importuner, en lui demandant une choſe qu'il ne leur pouvoit accorder.

4. Conſtantin Deſpote que nous avons dit au commencement de cette Hiſtoire avoir été amené de Theſſalonique en habit de Moyne, & avoir été nommé Calliſte, étant encore en priſon à Didymoteque, les plus qualifiez de la Cour apprehendant qu'il ne s'échapât, & qu'aſpirant à la Couronne il n'excitât une guerre civile, ils prierent le grand Domeſtique de l'ôter du monde, & l'aſſurerent qu'en cela il rendroit un ſervice fort important à l'Etat. Mais déteſtant l'inhumanité de leur conſeil, il leur dit qu'il ne les auroit jamais cru capables de le propoſer, s'il ne l'avoit entendu de leur propre bouche ; que s'ils étoient d'eux-meſmes ſi emportez & ſi violens, ils avoient dû apprendre, par l'exemple de l'Empereur, à ſe moderer, & à ne ſe pas porter ſi aiſément à répandre le ſang, & ſur tout le ſang de ſes Citoyens ; que bien que pluſieurs euſſent été aſſez criminels pour attenter à ſa vie, il n'avoit jamais pu ſe reſoudre à condamner perſonne à la mort ; que ſi ce Prince avoit uſé d'une clemence ſi extraordinaire, lors

Digitized by Google

lors meſme qu'il s'agiſſoit de la ſureté de ſa perſonne, il n'étoit pas juſte d'exercer ſur Conſtantin la derniere de toutes les cruautez. Ils répondirent qu'aprés avoir vu les mal-heurs qui étoient nez de la diviſion des deux Empereurs, ils ne pouvoient ſouffrir ceux qui pretendant à la couronne étoient préts d'exciter des ſeditions & des guerres, & qu'ainſi ils le ſupplioient d'étoufer le mal dans ſa naiſſance ; que s'il faiſoit difficulté d'ôter la vie à Conſtantin, qu'il lui ôtât au moins l'uſage des yeux, afin qu'il ne fût plus capable d'executer les mauvais deſſeins qu'il meditoit ; que s'il ne vouloit déferer à leur avis, ils ſe déferoient malgré lui de Conſtantin. Il leur repartit, *Qu'il ne permettroit pas qu'ils ſoüillaſſent la conſience de l'Empereur par le ſang d'un de ſes parens, ni meſme qu'ils lui crevaſſent les yeux ; mais qu'il chercheroit durant la nuit quelque expedient plus convenable pour l'empécher d'exciter des ſeditions & des troubles.* Ils ſe contenterent de cette réponſe, dans la creance qu'il aſſureroit le repos de l'Empire, en mettant Conſtantin hors d'état de faire du mal.

5. Le grand Domeſtique choiſit dans ſa maiſon trois perſonnes d'une fidelité éprouvée, à qui il commanda de tirer Conſtantin de la priſon où il étoit, & de le mettre dans un cachot ; puis de renverſer une barque dans la riviere d'Adra, & de faire courre le bruit qu'il s'étoit échapé de la priſon, & qu'en paſſant la riviere il s'é-

toit noyé. Ils executerent ce qui leur avoit été commandé, & ils mirent Conſtantin dans un lieu fort ſecret ſous terre. Le bruit de ſon évaſion s'étant répandu dés la pointe du jour par la ville, y fit apprehender des revoltes & des troubles ; mais la nouvele qu'il y avoit une barque renverſée dans la riviere, fit ceſſer l'apprehenſion, en faiſant croire qu'il avoit été noyé par un ordre de la juſtice Divine. Voila de quelle maniere il évita le danger de perdre les yeux & la vie. Le grand Domeſtique envoya Laſcaris Calaman à Conſtantinople, pour informer le Protoſtrator de l'état où étoit l'Empereur, & pour lui ordonner de préter le ſerment, & de le faire préter aux autres, à quoi il ſatisfit.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

1. Le vieil Adronique prend l'habit de Moine. 2. L'Empereur prie les Medecins de lui permettre de le prendre auſsi. 3. Il ordonne au grand Domeſtique de lui faire venir ſon Pere ſpirituel. 4. Il lui fait un diſcours fort touchant. 5. Le grand Domeſtique commande au Pere ſpirituel ordinaire de ſe retirer, & il en preſente un autre à l'Empereur. 6. L'Empereur lui demande l'habit de Moine. 7. Il s'excuſe ſur l'abſence du Pere ſpirituel ordinaire. 8. Un Medecin nommé Barys découvre à l'Empereur la tromperie que l'on lui faiſoit. 9. Le grand Domeſtique lui fait une ſevere reprimande. 10. Il perſiſte dans le deſſein de faire prendre à l'Empereur l'habit de Moyne. 11. Le grand Domeſtique le menace de le tuer. 12. L'Empereur demande l'habit au Pere ſpirituel extraordinaire. 13. Qui uſe de la meſme excuſe. 14. L'Empereur ordonne de ſa ſepulture.

1. LE vieil Andronique ayant appris que l'Empereur ſon petit-fils étoit tourmenté d'une maladie tres-violente, & tres-dangereu-

Digitized by Google

se, & que l'on avoit déja préte le ſerment que l'on a accoutumé de préter à la mort des Empereurs, il apprehenda que l'opinion que l'on auroit qu'il avoit envie de remonter ſur le trône ne fît former quelque entrepriſe ſur ſa perſonne, & il ſe reſolut de prendre l'habit de Moyne. Il le reçut en effet de la main du Protoſtrator, & il ſe fit appeler Antoine au lieu d'Andronique.

2. L'Empereur ſentant que ſa maladie augmentoit, & croyant d'être proche de ſa fin, manda ſes Medecins & leur parla en ces termes. *Vous ſavez qu'elle paſſion je vous ay témoignée de prendre l'habit de Moyne, non par le deſeſpoir de recouvrer ma ſanté; mais par la creance que quand je l'aurois recouvrée, ce me ſeroit un grand avantage d'avoir embraſſé cette ſainte profeſſion. Si je paſſe à une meilleure vie, il me ſera utile de paroître au jugement de Dieu dans un habit de penitent. Si je gueris, j'aurai le loiſir d'expier mes pechez par les auſteritez, & par les rigueurs de la vie Religieuſe. Cependant, aprés m'avoir promis avec ſerment de ne me pas priver d'un ſi grand bien, vous avez peu de ſoin de vous aquiter de vôtre promeſſe. C'eſt pourquoi je vous prie de ne plus uſer d'une negligence qui m'eſt ſi prejudiciable, & d'accomplir promtement, avant la fin de ma vie, ce que je ſouhaite depuis ſi long-temps.*

3. Les Medecins gemiſſant du plus profond de leur cœur, ſouhaiterent de n'avoir jamais appris leur art, plûtôt que de voir ce que l'Empereur vouloit faire. Ils lui laiſſerent neanmoins

Digitized by Google

la liberté, dont étant ravi de joye, il ordonna au grand Domeſtique de lui faire venir ſon Pere ſpirituel. Le grand Domeſtique qui n'avoit rien ſu de ce qui s'étoit paſſé, demanda pour quel ſujet il ſouhaitoit de voir ſon Pere ſpirituel, & ayant appris que c'étoit pour prendre l'habit de Moyne, il reprit les Medecins avec aigreur.

4. Comme le temps ſe paſſoit ſans que le Pere ſpirituel arrivât, & que les Medecins ne lui rendoient point de raiſon pertinente de ce retardement, il ſe douta qu'il procedoit de la part du grand Domeſtique, & l'ayant mandé il lui rappela dans la memoire l'amitié étroite dont ils avoient été unis dés leur jeuneſſe, & lui témoigna qu'il ne pouvoit deviner pour quel ſujet il le vouloit precipiter ainſi dans l'enfer. *Ne ſoyez-pas*, lui dit-il, *l'auteur de mon mal-heur eternel, & ne me raviſſez pas l'eſperance du ſalut. Puis que vous vous êtes expoſé autrefois à divers dangers pour la défenſe de ce miſerable corps, faites aujourd'hui quelque choſe pour l'interêt de l'ame, non ſeulement en faveur de nôtre ancienne amitié; mais par l'apprehenſion d'irriter le Juge terrible de tous les hommes, en lui arrachant une ame pour laquelle il eſt mort ſur la Croix. Ne me faites-pas perdre un temps ſi precieux, un temps qui ne ſe pourra jamais recouvrer quand il ſera une fois perdu. un temps que je ne devrois employer qu'en prieres, enfin, un temps qui m'eſt ſi cher, que je regrette les momens que je paſſe à vous entretenir.*

5. La douleur dont le grand Domeſtique étoit

pçnetré, ne lui permit pas de repartir. Il ſortit de la chambre, & repetant pluſieurs fois le nom de l'Empereur, peu s'en falut qu'il ne verſât ſon ame avec ſes larmes. Etant neanmoins revenu à lui-meſme, il eſſuya ſes yeux, & il ſe preſenta devant l'Empereur, avec un viſage calme & aſſuré. Comme ce Prince dépéchoit pluſieurs perſonnes l'une aprés l'autre, pour faire venir ſon Pere ſpirituel, le grand Domeſtique envoya lui commander de ſortir de la ville, & de ſe tenir dans un faux-bourg, juſqu'à ce qu'il reçût ſes ordres, ſans écouter ce qu'on lui pourroit dire au contraire. En ayant choiſi un autre il le mena à l'Empereur, & l'aſſura que ſon Pere ſpirituel ordinaire étant abſent, il lui en amenoit un autre pour ſatisfaire à ſon exprés commandement.

6. Alors l'Empereur l'ayant ſalüé lui dit, *Mon Pere, il faut que vous m'appliquiez les remedes ſalutaires de la Medecine ſpirituelle, que vous gueriſſiez les bleſſures dont mon ame eſt toute couverte, que vous la mettiez dans le chemin du ſalut, & que vous la preparіez par l'habit, & par les œuvres de la penitence, à paroître devant ſon Juge.*

7. Le Pere ſpirituel l'ayant ſalué, lui répondit que dans un moment où il étoit prêt de ſortir de la ſocieté des hommes, pour paſſer à la felicité des Anges, il ne lui étoit pas permis de quitter celui à la conduite duquel il s'étoit ſoumis, & qu'il avoit conſulté durant toute ſa vie

Digitized by Google

comme l'Oracle de Dieu meſme. On l'avoit averti de faire cette réponſe, de laquelle l'Empereur fut fort fâché, & il ſe plaignit que le grand Domeſtique s'oppoſoit à ſon ſalut. Mais aprés qu'il eut confirmé ce que le Pere ſpirituel avoit dit, & qu'il l'eut aſſuré qu'auſſi-tôt que l'ordinaire ſeroit de retour il le feroit entrer, l'Empereur s'appaiſa.

8. Barys, le plus habile & le plus experimenté des Medecins, ne pouvant ſouffrir que le grand Domeſtique trompât l Empereur, & qu'il le privât dans un moment ſi precieux d un ſecours neceſſaire à ſon ſalut, lui découvrit l'artifice dont on avoit uſé pour faire abſenter ſon Pere ſpirituel, & l'aſſura qu'il n'y avoit point d'inconvenient à ſe ſervir d'un autre en ſon abſence, puis qu'ils avoient tous reçu la meſme puiſſance du ſaint Eſprit.

9. Le grand Domeſtique s'étant douté du deſſein de Barys, le tira à part, & lui dit: *Je voi bien que vous avez envie de porter l'Empereur à recevoir l'habit de Moine de la part de quelque Pere ſpirituel que ce ſoit, & qu'il y a long temps que vous lui avez donné ce conſeil. Vous auriez pu trouver par le paſſé l'excuſe de cette faute dans vôtre ignorance ; mais ſachez que ſi vous y retombez, elle ne demeurera pas impunie. Si nous avions perdu l'Empereur, y en a-t-il quelqu'un au monde qui puſt tenir ſa place? & quand il y en auroit un capable de la remplir ſerions nous aſſurez que le Ciel nous le fît rencontrer? Dieu rend ca-*

pables de la conduite de l'Empire ceux qu'il deſtine à une fonction ſi importante. D'ailleurs, combien a-t-on vû de perſonnes abandonnées par les Medecins avoir évité la mort par un ordre particulier de la Providence, qui conduit & qui change les choſes humaines comme il lui plaît, & avoir vécu depuis fort long-temps ? Si Dieu a la bonté de faire la meſme grace à l'Empereur, il ne fera rien en cela de ſi extraordinaire, ni de ſi nouveau. C'eſt pourquoi tenez-vous en repos, & laiſſez l'Empereur en l'état où il eſt. Si Dieu lui renvoye ſa ſanté, nous lui en rendrons nos actions de graces, comme de la faveur la plus ſignalée qu'il nous puiſſe faire. Que ſi par un ſecret impenetrable de ſes jugemens, il le retire du Royaume de la Terre, pour le mettre dans le Royaume du Ciel, il lui donnera les recompenſes qui ſont duës aux Moynes les plus parfaits & les plus éminens en ſainteté, puis que connoiſſant les replis les plus cachez du cœur humain, il ſait qu'il a ſouhaité ſincerement de faire profeſſion de la vie Monaſtique, & qu'il n'en a été empéché que par l'adreſſe des hommes.

10. Quand le grand Domeſtique eut achevé de parler, Barys ne pouvant ſe moderer, proteſta qu'il n'abandonneroit point l'Empereur dans le peril extréme où il étoit, ſans lui apporter du ſecours, non ſeulement en qualité de Medecin, & pour ſatisfaire au devoir de ſa profeſſion ; mais auſſi en qualité de ſujet fidele, & pour s'acquiter de la promeſſe qu'il lui avoit faite de lui déclarer franchement l'état où il le trouveroit ; qu'ainſi puiſque ſa ſanté étoit déplorée il n'y avoit

avoit point de raiſon de negliger ſon ſalut, pour le flater d'eſperances vaines, & trompeuſes.

11. Comme il étoit prêt d'aller tout raporter à l'Empereur, le grand Domeſtique le menaça de le tuer, & comme il le connoiſſoit fort timide, il le tira dehors, & dit à ceux qui étoient preſens: *Ce Medecin ne veut pas m'obeïr, & étant enflé d'une preſomptiom inſupportable, par laquelle il croit voir auſſi clairement l'avenir que le preſent, il s'efforce de faire l'Empereur Moine; c'eſt à vous à voir ſi vous y voulez conſentir.* A l'heure meſme, ils ſe rangerent tous en foule à l'entour de lui, & exciterent un grand bruit, le menaçant que s'il ne ſe deſiſtoit de cette folle entrepriſe, ils le feroient perir par le plus cruel genre de mort qu'ils pourroient inventer. La crainte de mourir le fit renoncer à ſon ſentiment.

12. Bien que la maladie s'augmentât notablement de jour en jour, & bien qu'elle attaquât le cerveau, l'Empereur ne laiſſoit pas d'avoir les fonctions de l'eſprit aſſez libres, pour demander avec inſtance l'habit de Nazaréen, & de preſſer le Pere ſpirituel de le lui donner, l'aſſurant qu'il ne devoit point faire de difficulté de s'acquiter de cette fonction, en l'abſence de l'ordinaire.

13. Mais le Pere ſpirituel s'en excuſa, ſur ce qu'il le mettroit en danger d'étre dépoſé, s'il faiſoit ce qu'il deſiroit, & s'il violoit en ce point les regles ſaintes de l'Egliſe. L'Empereur ſe conten-

ta de cette réponſe, fort fâché, neanmoins, d'être privé de l'habit qu'il ſouhaitoit avec tant d'ardeur. Il demeura, en ſuite, dans le ſilence, repaſſant par ſon eſprit ſes pechez, pour leſquels il devoit étre jugé au tribunal du Juge tres-redoutable, & s'efforçant de les effacer par ſes larmes.

14. Enfin, il donna ſes derniers ordres aux Officiers de ſa Maiſon, les conjurant, au nom de Dieu, de porter ſon corps au Palais du grand Domeſtique, lorſqu'il ſeroit ſeparé d'avec ſon ame, & de l'y laiſſer quelque temps, avant que de le mettre dans le tombeau, afin de faire connoître à tout le monde, que la mort qui efface le ſouvenir de tant d'autres choſes, n'avoit pu effacer celui de leur amitié. Tous ceux qui étoient preſens fondirent en larmes, à ces paroles, & admirerent la grandeur & la force d'une affection qui ſe conſervoit au milieu des foibleſſes, & des défaillances du corps.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

1. L'Empereur dit le dernier adieu au grand Domeſtique, & veut mourir entre ſes bras. 2. Le grand Domeſtique s'abandonne aux gemiſſemens, & aux larmes. 3. Il s'aſſiet ſur le lit. 4. L'Empereur demande de l'eau de la fontaine de Nôtre-Dame. 5. Il recouvre ſa ſanté contre toute ſorte d'eſperance.

1. AYant mandé le grand Domeſtique, il lui dit : *Mon cher ami, je ſai bien que ce jour vous paroîtra le plus triſte, & le plus funeſte de tous les jours, & qu'il vous accablera d'affliction, & de douleur. Vous aurez l'eſprit occupé, d'un côté des ſoins de l'Empire, & de l'apprehenſion que ma mort n'apporte du changement, & qu'elle ne détruiſe le bien que j'ai ſi hureuſement établi; & de l'autre du regret inconcevable que vous reſſentirez de ma perte, quand vous ferez réflection, que la mort plus puiſſante que la nature, vous ſepare impitoyablement d'un ami, de qui ni le temps qui détruit la vigueur & la beauté de toutes choſes, ni l'inconſtance, & l'inſtabilité des affaires du monde, ni aucune autre neceſsité, ne vous a pû ſeparer. Elle vous laiſſe ſur la terre un corps privé de ſentiment, & elle me laiſſe une ame dépourvüe de bonnes œuvres, & penetrée de la douleur de cette cruelle ſeparation. Mais*

que pouvons-nous faire, ſi ce n'eſt d'obeïr humblement à ces loix indiſpenſables, qui ont été établies par l'auteur, & le Maître de l'univers ? Comme il me reſte peu de temps à vivre, aſſéez-vous ſur mon lit, & mettez ma tête ſur vos genoux, & vos mains ſur mes yeux. Peut-étre que cette poſture diminuëra la peine que l'on dit que l'ame reſſent en quittant le corps. Bien que la mienne doive ſouffrir un double tourment, l'un en ſe ſeparant de ſon corps, & l'autre en ſe ſeparant de vous, elle ne vous oubliera jamais, s'il reſte quelque ſouvenir dans le tombeau,

2. A cette parole, le grand Domeſtique jetta un profond ſoupir, ce qui ne lui étoit point encore arrivé en preſence de l'Empereur. Car bien que quand il étoit abſent, il verſât quelquefois des larmes, toutes les fois qu'il étoit auprés de lui, il ſe faiſoit violence pour les retenir. Mais, alors, étant ſurmonté par l'excés de ſa douleur, il jetta de ſi grans cris, que ceux qui étoient dehors les entendirent, & crurent que l'Empereur étoit mort. Ses ſanglots durerent aſſez longtemps, & exciterent ceux des autres. Mais, enfin, l'Empereur lui dit: *Faites ce que je vous ai ordonné, ſans vous affliger avant le temps. Vous pleurez tant qu'il vous plaira, lorſque je ne ſerai plus. Alors la mort m'aura arraché du cœur des autres hommes, & plût à Dieu qu'elle me pût ôter de vôtre memoire!*

3. Le grand Domeſtique ſe mit donc ſur le lit de l'Empereur, & lui ayant touché la teſte, il penſa profondement à l'avenir, & pleura dans le

Digitized by Google

ſilence. Le pous ayant manqué à l'Empereur au commencement de la nuit, on ne douta plus qu'il ne fût ſur le point d'expirer. Le grand Domeſtique ayant demandé aux Medecins, ſur la quatrieſme heure, de combien ils le croyoient éloigné de ſa fin, ils lui répondirent en pleurant, qu'ils croyoient que la fin de la nuit ſeroit celle de ſa vie. Une froideur mortelle ſe répandit un peu aprés par tous ſes membres. Il perdit à l'heure meſme la parole auſſi bien que la chaleur. Ses jambes devinrent livides juſqu'aux genoux, & ſes bras juſqu'au coude. Ses ſourcils ſe relâcherent & s'abaiſſerent extraordinairement. Son nez s'alongea, ſes temples ſe creuſerent, enfin on vit paroître en lui tous les ſignes de la mort ; de ſorte que les Medecins jugerent qu'elle étoit plus proche qu'ils n'avoient dit.

4. Comme l'on preparoit ce qui étoit neceſſaire pour les funerailles, il demanda d'un ton fort bas & fort foible, s'il n'y avoit pas moyen de trouver de l'eau qui coule inceſſamment de la ſource vive & ſalutaire de la fontaine de la Mere de Dieu ? Une des femmes de l'Imperatrice nommée Phracaſine, iſſuë d'une illuſtre famille d'Occident, dit qu'un de ſes valets en avoit apporté de Conſtantinople, & à l'heure meſme elle en preſenta à l'Empereur. Tous les aſſiſtans s'étonnerent de la lui voir avaller, dans l'extremité où il étoit, & ils admirerent la vigueur de ſa foi dans la langueur de ſon corps. Quand il en

Digitized by Google

ſentant auſſi obligez de cette gueriſon miraculeuſe, que s'ils en euſſent reçu l'effet en leur perſonne, ils en témoignerent leur reconnoiſſance par des actions de pieté. Les uns s'abſtinrent des pechez auſquels ils étoient accoutumez ; les autres conſacrerent une partie de leur bien au ſoulagement des pauvres, & à la delivrance des priſonniers, & les autres ſe priverent pour un temps de l'uſage de la viande.

CHAPITRE XVIII.

1. L'Empereur agrée ce que le grand Domeſtique avoit fait durant ſa maladie. 2. Il trouve ſeulement à redire qu'il eût donné un gouvernement à Syrgian. 3. Il ne veut pas toutefois le lui ôter. 4. Il met Conſtantin en liberté. 5. Il apprent avec étonnement & avec douleur que ſon aieul s'étoit fait Moine.

1. LOrs que ſa ſanté fut rétablie, il demanda comte au grand Domeſtique de l'adminiſtration de l'Etat, & il ne trouva rien à redire dans le comte qu'il lui en rendit.

2. Il lui témoigna ſeulement qu'il ne croyoit pas qu'il eût agi prudemment de donner le gouvernement d'Occident à Syrgian, parce qu'en le lui donnant il lui avoit fourni une nouvele oc-

Domeſtique touchant l'Empereur ſon aieul, & lui demanda en quelle diſpoſition d'eſprit il avoit paru durant ſa maladie ? Le grand Domeſtique lui ayant répondu qu'il avoit pris l'habit de Moyne, & qu'il s'étoit fait nommer Antoine au lieu d'Andronique, il en témoigna un extréme étonnement, & il demanda ſi c'étoit de lui-meſme qu'il avoit pris l'habit de Moyne, ou s'il y avoit été forcé ? Le grand Domeſtique répondit qu'il n'en ſavoit rien de certain, que le Protoſtrator ne lui en avoit rien mandé, que les autres qui en avoient écrit ne lui ſembloient pas dignes de foy, que le bruit qui couroit à Conſtantinople étoit que ſon aieul apprehendant que dans un changement on ne fit quelque entrepriſe ſur ſa vie, avoit pris l'habit de Moyne. L'Empereur en ayant témoigné beaucoup de douleur, le grand Domeſtique fit ce qu'il put pour le conſoler. *Je ſai mieux*, lui dit-il, *que nul autre avec quel reſpect & avec quelle tendreſſe vous avez toujours cheri vôtre aieul, & ce que vous avez voulu faire pour lui conſerver le rang qu'il tenoit dans le monde. Mais ce qui eſt fait ne pouvant ſe revoquer, il eſt inutile, & meſme dangereux de vous inquieter de la ſorte. Je me condamnerois moi-meſme à un rigoureux châtiment, ſi vous me le vouliez permettre, pour vous avoir fâché par cette mauvaiſe nouvele qu'il n'étoit pas encore temps de vous dire ; car bien que vous ſoyez hors de danger, vous n'étes pas encore dans une entiere vigueur.* L'Empereur lui dit que s'il avoit fait ce

qu'il avoit eu envie de faire en faveur de ſon aieul, il n'auroit pas pris l'habit de Moyne. Le grand Domeſtique répondit que cela étoit vrai, mais qu'il ſeroit peut-être arrivé quelque choſe de plus fâcheux. Puis que j'ai fait mention du deſſein que l'Empereur avoit eu touchant ſon aieul, je croi le devoir rapporter tout au long, de peur de laiſſer quelque choſe d'imparfait dans nôtre hiſtoire, & de peur de la faire reſſembler à un corps, auquel il manqueroit quelqu'une de ſes parties.

CHAPITRE XIX.

1. L'Empereur medite de rendre l'adminiſtration de l'Empire à ſon aieul. 2. Le grand Domeſtique l'en diſſuade. 3. Principal motif de l'Empereur.

1. LE jeune Andronique ayant tenté inutilement d'aſſocier le grand Domeſtique à l'Empire, & de le revétir de la pourpre, & des autres marques de la Souveraine puiſſance, ceſſa de lui en parler, & medita de rendre à l'Empereur ſon aieul l'adminiſtration des affaires. Mais avant que de rien executer, il communiqua ſa penſée au grand Domeſtique, qui lui témoigna d'abord, qu'il croyoit que ce qu'il diſoit n'étoit que pour le tenter, & pour le porter à accepter la dignité qu'il avoit toujours ſi conſtamment refuſée.

Digitized by Google

2. L'Empereur lui ayant répondu qu'il parloit ſerieuſement, & qu'il étoit perſuadé que ce ſeroit une affaire tres-utile au bien de l'Empire. Le grand Domeſtique prit la parole, & lui dit. *Je tiens au contraire, que c'eſt l'affaire la plus prejudiciable au bien de l'Empire que l'on puiſſe jamais inventer, & ſi j'en ſuis cru, elle ne ſera pas executée. Si vous étes abſolument reſolu à la faire, il faut que la reſolution que vous avez priſe l'emporte ſur l'avis que j'aurois à vous donner. Si elle eſt avantageuſe à vos interéts, que Dieu, qui ſe plaît à vôtre prôſperité, vous y confirme, & que perſonne ne vous en puiſſe jamais détourner : Mais ſi elle eſt prujudiciable, & que Dieu vous l'inſpire à deſſein d'exciter parmi nous des ſeditions & des guerres, y a-t-il quelqu'un aſſez dépourvû de ſens, pour croire qu'il pourra empécher l'execution de ſes decrets immuables ? C'eſt pourquoi vous devez vous conſulter vous-meſme, & ſi vous trouvez que vôtre inclination panche tout à fait de ce côté-là, vous n'avez plus beſoin de prendre l'avis de perſonne. Que ſi vous n'étes pas encore déterminé, ne faites rien ſans une meure deliberation, de peur que ſi les ſuites en étoient fâcheuſes, on ne nous accusât d'imprudence.* L'Empereur ayant approuvé ce ſentiment, & étant demeuré d'accord d'examiner les raiſons de l'avis qu'il avoit pris, le grand Domeſtique le ſupplia de les lui propoſer, en proteſtant que s'il les trouvoit ſolides, il lui cederoit la victoire, à peu prés de meſme que faiſoient autrefois les Juges de l'Areopage; & deſcendant au détail, il

Digitized by Google

continua de cette ſorte. *Il y a trois choſes qui vous peuvent donner du regret d'avoir privé l'Empereur vôtre aieul du gouvernement, l'une eſt la crainte d'avoir violé en cela la Juſtice; l'autre, la crainte d'avoir negligé le bien public, & la derniere, la crainte d'avoir bleſſé la bien-ſeance. Pour ce qui eſt de la premiere, il eſt évident que vous n'avez point bleſſé la Juſtice. Vous n'avez point pris les armes de vous-meſme. Vous y avez été contraint par une indiſpenſable neceſſité. Vous vous étes éloigné pour éviter le danger qui vous menaçoit. Dieu ſecondant la pieté de vos intentions, vous a donné la victoire. La loi de la guerre qui ajuge au vainqueur le bien des vaincus, vous a rendu maître abſolu de l'Empire. Vous avez offert la paix à vôtre aieul, & vous lui avez laiſſé l'autorité abſoluë, ſans vous rien reſerver pour les pertes que vous aviez ſouffertes, ni pour les frais que vous aviez faits; ainſi, bien loin d'avoir violé la Juſtice, vous ne l'avez obſervée qu'avec trop de rigueur. Il n'eſt pas beſoin de prouver qu'en cela meſme, vous n'avez rien fait contre l'utilité publique. Car qui eſt-ce qui a ſi peu de connoiſſance des affaires, que de ne pas ſavoir, que la guerre civile eſt la perte, & la ruine des Citoyens, comme la paix eſt leur conſervation, & leur ſalut? Il ne reſte qu'à faire voir, qu'en ôtant le gouvernement à vôtre aieul, vous n'avez manqué ni à la bien-ſeance, ni au devoir. Je le ferai tres-clairement, ſi je ne me trompe. Les deux principales fonctions des Souverains, ſont, de faire la guerre pour repouſſer la violence de leurs ennemis, & pour maintenir la tranquillité de leurs ſu-*

Digitized by Google

jets, & d'établir de bonnes loix pour faire fleurir la juſtice. Vôtre aieul ne peut avoir de l'avantage ſur vous, ni en l'une, ni en l'autre. Au contraire, en l'une vous lui étes égal, & en l'autre vous étes au deſſus de lui. Il ne vous a point ſurpaſſé par la ſageſſe du gouvernement, & vous l'avez ſurpaſſé par la grandeur de vos expeditions militaires.

3. Le grand Domeſtique vouloit continuer ſon diſcours, pour montrer qu'il étoit dangereux de rendre le gouvernement de l Etat au vieil Andronique. Mais l'Empereur l'interrompit pour lui dire qu'il demeuroit d'accord de tout ce qu'il avoit avancé, & que ce n'étoit pas auſſi pour cela qu'il avoit reſolu de rendre à ſon aieul la Souveraine puiſſance, mais que c'étoit pour deux autres raiſons. L'une pour ôter aux ſcelerats le pretexte de l'accuſer, d'avoir arraché ſon aieul de deſſus le trône. L'autre pour lui procurer ce qu'il ſouhaitoit avec plus de paſſion.

CHAPITRE XX.

1. Le grand Domeſtique répond aux deux motifs de l'Empereur. 2. Ils conviennent de ne point rendre au vieil Andronique l'autorité Souveraine. 3. L'Empereur s'en retourne à Conſtantinople.

1. LE grand Domeſtique reprenant la parole dit : *Il n'y a perſonne qui ſache mieux que vous le profond reſpect, & la ſincere affection que j'ai toujours portée à vôtre aieul. J'aurois ſouhaité qu'il eût pu conſerver la Souveraine autorité avec l'approbation & les applaudiſſemens de toute la terre. Lors que la guerre commença à s'exciter entre vous & lui, & que nous tînmes conſeil pour réſoudre ce que nous avions à faire, au lieu que les autres nous exhortoient à nous délivrer tout d'un coup de peine, en lui ôtant la vie, ou au moins la liberté, vous témoignâtes pour lui beaucoup de tendreſſe, & j'embraſſé vos ſentimens avec toute l'ardeur poſſible. Depuis que la guerre a été terminée par nôtre victoire, quel ſoin n'avons-nous pas pris, non ſeulement pour le garentir des dangers, mais pour le maintenir ſur le trône ? Et avec quelle fermeté ne nous ſommes-nous pas oppoſez à ceux qui étoient dans une autre diſpoſition, & qui faiſoient tous leurs efforts pour nous attirer à leur avis ? On ne peut donc pas croire que ce ſoit par aucune averſion de ſa perſonne que*

Digitized by Google

j'ai parlé comme j'ai fait : Ce n'a été que par le Zele que j'ai pour le bien de l'Etat. La médiſance, toute impudente qu'elle eſt, n'oſeroit m'accuſer que c'eſt à deſſein de m'attribuer la Souveraine puiſſance, que j'empéche que l'on ne la lui rende. Si j'avois eû envie de la poſſeder, je l'aurois acceptée lors que vous avez eu la bonté de me l'offrir. Je n'agis donc pas par interét, dans cette rencontre, puis que je n'agis ni par le deſir de lui nuire, ni par celui de me procurer aucun avantage. Vous dites qu'il y a deux raiſons qui vous portent à lui rendre la Souveraine autorité, l'une pour ne point donner de ſujet aux méchans de vous calomnier, & l'autre pour contribuer tout ce qui dépend de vous, à la ſatisfaction & à la gloire de vôtre aieul. Je demeure d'accord qu'il eſt de vôtre devoir de lui rendre toute ſorte d'honneurs. Mais il y a d'autres moyens de lui rendre ces honneurs, que de le rétablir ſur le trône. Vous pouvez lui rendre de grans reſpects. Vous pouvez avoir ſoin qu'il ne manque rien à la magnificence de ſon Palais. Vous pouvez augmenter ſes revenus, ſi vous jugez que ceux dont il joüit ne ſoient pas ſuffiſans. Vous pouvez, enfin, lui accorder tout ce qui lui peut plaire, pourvû que ce ne ſoit rien qui nuiſe à vos ſujets. Mais je ne puis me perſuader qu'il ſoit utile de lui remettre entre les mains l'autorité abſoluë, & je puis encore moins entreprendre de le perſuader aux autres. Pour ce qui eſt du bruit que font les méchans, nous devons le mépriſer ; car nous ſerions bien malheureux, ſi nous étions obligez de renoncer au ſentiment des gens de bien, pour dépendre du caprice des

factieux. Figurez-vous, je vous prie, que ces gens de bien, ayant eu avis de la deliberation que nous faisons maintenant, se sont assemblez, & qu'ils nous la reprochent en ces termes. Il n'y a point d'injustice, ni de violence, pareille à celle que vous commettez, en nous jettant dans le hazard d'une nouvele guerre civile. L'Empereur vôtre ayeul n'a pas si tôt pris les armes contre vous, que nous avons été touchez de vôtre malheur, & que nous sommes accourus à vôtre secours. Aprés que Dieu nous a favorisez de la victoire, au lieu de nous en servir pour reprimer l'insolence de ceux qui nous avoient attaquez, & pour assurer nôtre repos, vous avez laissé la joüissance de l'autorité souveraine à vôtre aieul qui, en ce temps-là, s'estimoit assez hureux que l'on lui laissât celle de la vie, & comme si vous eussiez recherché vôtre propre malheur, & celui de vos sujets, vous avez bouché vos oreilles aux cris, & aux protestations, que nous faisions pour vous détourner d'une resolution si contraire à la prudence. Il reprit, un peu aprés, les armes, comme s'il eût oublié le peril dont il venoit d'échaper. L'apprehension de retomber en ces troubles capables de causer la ruine de l'Etat, nous porta à lui envoyer une ambassade conjointement avec vous, outre celle que nous lui avions envoyée separement, pour le supplier de nous juger dans une justice reglée, sur les accusations dont on nous chargeoit, plûtôt que de permettre que nous nous ruinassions par les armes. En rejettant cette proposition d'accommodement, il nous contraignit d'en venir à une seconde guerre, où nous remportâmes une seconde victoire, & où nous le réduisîmes à une extremité plus fâcheuse

Digitized by Google

fâcheuſe que nous n'avions fait à la premiere rencontre. Quand il vit que l'iſſuë de la guerre ne lui pouvoit étre que funeſte, il rechercha la paix, dont auparavant le ſeul nom lui faiſoit horreur. Vous autres, au lieu de profiter de l'experience du paſſé, vous lui avez laiſſé l'autorité entre les mains, & quelque averſion que nous puſſions témoigner de retomber ſous ſa domination vous nous avez livrez, malgré nous. Mais bien loin de reconnoître vôtre bonté, il a repris les armes, comme s'il eût trouvé la terre trop étroite pour lui, & pour vous. Bien qu'il n'eût pas alors la moindre couleur pour déguiſer ſon injuſtice, il ne revint pas, comme les autres fois. Il fit de grans preparatifs en Occident, & il nous attaqua avec une armée remplie de Grecs, & de Barbares. Avant que d'en venir aux mains, vous allâtes à Conſtantinople, lui demander la paix, & il vous la refuſa, avec une plus grande dureté que les autres fois. Ainſi, vous fûtes obligé de ſoûtenir une troiſiéme guerre. L'horreur que nous eûmes de ſon injuſtice, nous engagea dans la défenſe de vos interêts. Enfin, aprés une infinité de ſoins, de voyages, de travaux, de fatigues, de miſeres, & de perils, nous remportâmes par la faveur du ciel, une victoire pleine, & entiere, & nous vous mîmes duns une poſſeſſion parfaite & paiſible de la puiſſance ſouveraine. Maintenant que vous en joüiſſez, en repos, que vos ennemis n'oſeroient ſe ſoûlever, que les peuples vivent dans une tranquilité fort profonde, nous ne ſaurions voir que vous vous tourmentiez vous-meſme pour nous jetter dans des malheurs, plus pernicieux, & plus déplorables que ceux dont nous ſommes échapez,

ſans vous ſupplier, autant que nous pouvons, de ne point faire de changement, & de ne point armer les citoyens les uns contre les autres. Si les gens de bien parloient de la ſorte, & s'ils ajoûtoient, pour concluſion, Prenez garde qu'en mépriſant nos avis, il ne vous en arrive plus de mal qu'à nous. S'ils diſoient encore, ſi l'Empereur eſt d'humeur à changer legerement de reſolution, & à prendre les armes ſans ſujet, qu'eſt-il beſoin de prendre part à ſes quereles? S'il ne ſe laiſſe conduire que par des impoſteurs, & par des ſcelerats, nous ne croyons pas qu'il ſoit ni juſte, ni utile, de nous ſoumettre, comme les Cariens, à l'Empire de telles gens. Enfin, s'ils ajoûtoient encore ce mot: Si vous reconnoiſſez vous-meſme que le portrait que nous venons de faire du vieil Empereur eſt fidele, le conſeil que vous nous donnez n'eſt pas fort bon. Ainſi, s'il vous arrive quelque malheur, nous tâcherons de nous garentir du danger, & nous regarderons l'évenement comme des ſpectateurs oiſifs. Si, dis-je, les gens de bien nous diſoient toutes ces choſes, que pourrions-nous reprendre dans leur diſcours? Ce n'eſt pas ſeulement parceque le vieil Andronique a été l'unique auteur de tous les deſordres, ni parcequ'il eſt inconſtant de ſon naturel, ni parce que l'Etat eſt afoibli par les diviſions, ni, enfin, parceque les ſujets ne ſont pas diſpoſez à conſentir à aucun changement; que je ne ſuis pas d'avis que vous lui rendiez l'autorité ſouveraine; mais c'eſt que ſi vous n'aviez la couronne ni l'un ni l'autre, & qu'il s'agît de reſoudre auquel des deux on la defereroit, il n'y a perſonne qui ne fût obligé de vous donner ſon ſuffrage, non ſeulement à cauſe de la douceur, & de la cle-

Digitized by Google

mence que vous avez fait paroître durant la guerre; mais auſſi à cauſe de vôtre hardieſſe, & de vôtre valeur, & à cauſe du beſoin où eſt l'Empire d'avoir un Prince qui, comme vous, n'ait pas moins d'ardeur, & de vigilance, que d'experience, & de maturité. C'eſt pourquoi aprés avoir examiné ſerieuſement toutes les raiſons que j'ai pû rappeler dans mon eſprit, je n'en ai trouvé aucune qui vous doive porter à vous demettre de l'Empire, en faveur de vôtre aieul. Je vous declare franchement mon ſentiment pour le bien de l'Etat. Si mes raiſons ne ſont pas capables de vous perſuader, il depend de vous, de conſulter d'autres perſonnes plus éclairées que je ne ſuis, & de ſuivre leur avis, afin de ne vous pas tromper.

2. L'Empereur s'étant tenu un peu de temps dans le ſilence, ſelon ſa coûtume, parla, enſuite, de cette ſorte. *Je ne puis diſconvenir qu'il n'y ait beaucoup de prudence dans tout ce que vous avez avancé. Je ſerai, pourtant, bien aiſe d'y penſer à loiſir, pour voir ſi le temps & la meditation ne me fourniront rien de meilleur.* Le grand Domeſtique ayant approuvé cet avis, ils ſe ſeparerent. S'étant aſſemblez trois jours aprés, ils ſe demanderent l'un à l'autre, s'il ne leur étoit rien venu de nouveau dans l'eſprit, & ayant tous deux répondu que non, ils formerent la reſolution de ne point rendre le maniement des affaires au vieil Andronique. Lorſque l'Empereur apprit, depuis, qu'il avoit pris l'habit de Moine, il marqua obſcurement au grand Maître le deſſein qu'il avoit eu de le remettre ſur le trône, en lui diſant : *Si j'avois fait ce que je voulois, en faveur de*

mon ayeul, il ne ſeroit pas Moine, aujourd'hui. A quoi le grand Domeſtique répondit, qu'il étoit vrai qu'il ne le ſeroit pas; mais qu'il ſeroit peut-étre arrivé quelque choſe de plus fâcheux.

CHAPITRE XXI.

1. L'Empereur défait les Turcs en Thrace. 2. Il ſecourt la ville d'Acride. 3. Il ſe joint au Roi de Bulgarie, pour faire la guerre aux Serviens. 4. Le Crale de Servie ſurprend les Bulgares, les défait, & tuë leur Roi. 5. Les Bulgares chaſſent la ſœur de l'Empereur, hors du Palais, pour y mettre la ſœur du Crale. 6. L'Empereur fait irruption en Bulgarie. 7. Le grand Domeſtique conſeille à l'Empereur de faire Patriarche de Conſtantinople un Prêtre nommé Iean. 8. Il le propoſe aux Evêques, qui refuſent de le recevoir. 9. Il les ſurprend, & les réduit à ſon avis.

1. DAns le meſme temps quelque cavalerie des Turcs ayant traverſé l'Helleſpont, fit le degât en Thrace. L'Empereur amaſſa auſſitôt des gens de guerre pour aller leur donner la chaſſe. Mais avant qu'il y fût arrivé, la plûpart étoient repaſſez en Orient. Il n'en reſta que

Digitized by Google

quinze cens, qu'il tailla preſque tous en pieces.

2. Peu de jours aprés, il reçut nouveles d'Occident, que les Serviens ſe preparoient à aller aſſieger Acride, petite ville aſſiſe au pié du mont Pieria. En effet, ayant ravagé la campagne d'alentour, ils formerent le ſiege. Mais ayant appris que l'Empereur venoit au ſecours de la place, ils le leverent, & s'en retournerent en leur païs. L'Empereur entra dans la ville, en repara les fortifications, prit les forts d'alentour, pourvut à la ſureté des autres villes d'Occident, & s'en retourna à Didymoteque.

3. Michel Roi de Bulgarie, qui étoit prêt de terminer par les armes les differens qu'il avoit avec Etienne Crale de Servie, ayant appris que l'Empereur étoit irrité contre lui, il lui envoya un Ambaſſadeur, pour l'inviter à joindre leurs forces, contre cet ennemi commun; l'aſſurant que s'ils étoient une fois unis, la victoire leur ſeroit aiſée. L'Empereur ayant embraſſé cette occaſion, & ayant amaſſé des troupes, entra par la Pelagonie, ſur les terres des Serviens, & y fit le degât. Il prit, en paſſant, un petit fort nommé Butzunis, & il reçut à compoſition ceux de Deuritze, de Dubrunis, de Caballarion, & de Siderocaſtre. Michel entra, en meſme temps, par la Hongrie, & il ſe campa en un lieu nommé Belmaſdis, témoignant un grand mépris des ennemis, & ſe vantant qu'ils ne ſe hazarderoient ja-

mais de paroître devant lui.

4. Le Crale ſe voyant environné de deux armées, comme d'un embraſement qui le menaçoit de deux côtez, ne crut pas avoir aſſez de forces pour reſiſter, en meſme temps, à la puiſſance d'un Empereur, & à celle d'un Roi. Il choiſit donc de s'oppoſer à celle de ce dernier, & pour cet effet, il ſe campa proche de lui, & s'empara d'une avenuë fort étroite, où il mit une troupe de gens de pié. Aprés divers courriers envoyez de part & d'autre, pour conclure quelque ſorte d'accommodement, ils ſe promirent reciproquement une ſuſpenſion d'armes pour un jour, à la charge de donner bataille le jour ſuivant. Pendant le jour de la ſuſpenſion, le Roi envoya les plus vaillans de ſon armée chercher des vivres. Le Crale croyant avoir trouvé le temps le plus favorable qu'il eût jamais pu ſouhaiter, pour ſurprendre ſon ennemi, mit ſes ſoldats ſous les armes, avec trois cens Allemans peſamment armez, ſans ſe ſoucier de la parole qu'il avoit donnée. Le Roi reconnoiſſant qu'il étoit trompé, amaſſa ſes gens le plus promptement qu'il lui fut poſſible, & les mena contre le Crale. Mais avant qu'il eût eu le loiſir de les ranger, les Serviens fondirent ſur eux, les défirent, en tuerent un grand nombre, dépoüillerent ceux qu'ils avoient pris, & les renvoyerent, n'ayant pas accoûtumé de les retenir priſonniers, à cauſe qu'ils étoient de leur nation. Le Roi fut pris tout bleſſé qu'il étoit, &

Digitized by Google

mené au camp des ennemis, où il mourut bientôt apres. Le camp des Bulgares fut abandonné au pillage. Quelques-uns de ceux qui étoient allé chercher des vivres, s'étant diſperſez de côté & d'autre, furent tuez, les autres ſe ſauverent par la fuite. Le Crale n'alla point attaquer l'Empereur, qui étoit occupé au ſiege de diverſes petites places ſur les frontieres. On ne ſait ſi ce fut parce qu'il attendoit du renfort, ou par quelque autre motif.

5. On apprit un peu apres que les principaux des Bulgares, ſoit pour gagner les bonnes graces du Crale, ou à quelque autre deſſein, avoient chaſſé hors du Palais la veuve de Michel, ſœur de l'Empereur, pour mettre en ſa place la ſœur du Crale, qui avoit auſſi autrefois été mariée à Michel.

6. L'Empereur ayant tenu conſeil pour deliberer ſur cette importante affaire, on fut d'avis d'abandonner le ſiege des petites places d'où l'on ne pouvoit attendre alors beaucoup de fruit, parcequ'il étoit aiſé au Crale de les ſecourir & de garentir ſes terres du pillage, & d'aller vers la Bulgarie, où l'on découvroit de grandes eſperances, & où l'on étoit attiré par un juſte reſſentiment de l'injure attroce que les Bulgares venoient de faire à l'Empereur, en chaſſant ſa ſœur de deſſus le trône, pour mettre en ſa place la ſœur du Crale, qui avoit été repudiée par Michel ſon mari. La reſolution de décamper ayant été priſe, on mit

des garniſons dans les places qui s'étoient renduës ; on pourvut, autant qu'il fut poſſible, à la ſureté des frontieres ; on laiſſa une partie des troupes à Syrgian gouverneur d'Occident, pour s'oppoſer aux Serviens, & l'Empereur s'en retourna à Andrinople, avec le reſte de l'armée. Quelques jours apres, il réünit toutes ſes forces, fit irruption en Bulgarie, ravagea le païs, prit par compoſition les villes d'Anchiale, de Meſimbrie, d'Aeton, de Ctenie, de Roſocaſtre, & de Diampole, & s'en revint à Conſtantinople.

7. Le Siege Patriarcal de cette Capitale étant vaquant, par la mort d'Iſaïe, on ſongea à en élire un autre. Apres pluſieurs propoſitions faites en faveur de differens ſujets, le grand Domeſtique conſeilla à l'Empereur de choiſir un Prêtre nommé Jean. Il étoit d'Apros, né de parens de baſſe condition ; mais parce qu'il s'étoit rendu fort capable des fonctions Eccleſiaſtiques, le grand Domeſtique l'avoit pris aupres de lui. Il le mit depuis dans le Clergé de l'Empereur, & outre la penſion qu'il recevoit du Prince, il lui conſerva celle qu'il avoit accoûtumé de lui payer. Il ſe comporta de telle ſorte dans cette place, qu'il y acquit de la reputation, & qu'il y gagna les bonnes graces de l'Empereur ; ſi bien qu'il approuva la propoſition du grand Domeſtique, & qu'il témoigna qu'il ſeroit bien aiſe que l'affaire pût réüſſir. Mais quand elle fut faite aux Evéques, ils la rejetterent tout d'une voix. L'Empereur

Digitized by Google

reur voyant l'opiniâtreté de leur reſiſtance, chargea le grand Domeſtique de les gouverner en particulier, & de ménager adroitement l'affaire.

8. Le grand Domeſtique les ayant donc aſſemblez dans l'Egliſe des Saints Apôtres s'efforça de les perſuader de recevoir Jean pour Patriarche. Ils refuſerent de le faire, ſoutenant que cela n'étoit ni conforme à la juſtice, ni utile au bien de l'Egliſe. Pluſieurs raiſons ayant été alleguées à ſon occaſion, & les Evêques ayant dit, d'un côté, qu'il n'y avoit point d'apparence d'élever ſur le premier ſiege de l'Egliſe, un homme qui étoit encore embaraſſé dans les affaires du ſiecle, & qui vivoit avec une femme & des enfans; & le grand Domeſtique ayant répondu, que s'il étoit capable de la dignité de Patriarche, l'engagement où il étoit avec une femme, & des enfans, ne l'en devoit pas exclure, puiſqu'il y pouvoit renoncer, ils ſe ſeparerent ſans rien conclure. Le grand Domeſtique les invita, en les quittant, à aller prendre un peu de repos, & à ſe raſſembler une autrefois, pour deliberer ſur la meſme affaire. Les Evêques s'étant retirez, il raconta à l'Empereur ce qu'il leur avoit dit pour gagner leurs ſuffrages, ce qu'ils avoient répondu, & que la deliberation avoit été remiſe à une autre aſſemblée.

9. Dix jours aprés, ayant convoqué, en la meſme Egliſe, les meſmes Prelats, il n'employa

Digitized by Google

plus les argumens dont il avoit reconnu la foiblesse ; mais il usa d'artifice, pour dérober leur suffrage. *Je n'ai garde*, leur dit-il, *d'entreprendre de vous persuader d'élever le Prêtre Jean sur le trône de l'Eglise Patriarcale de Constantinople, puisque je sai que cela vous pourroit déplaire ; mais je vous prie de me dire, si vous jugez qu'il merite d'être élevé au gouvernement d'une autre Eglise, & s'il n'a rien fait dans les fonctions de son sacerdoce, qui le rende indigne de cet emploi si excellent & si saint.* Alors les Evêques, sans prevoir où tendoit ce discours, & sans s'appercevoir qu'ils s'alloient engager eux-mesmes comme dans un filet d'où ils ne pourroient plus se dégager, ils déclarerent ouvertement, qu'il étoit digne de conduire une autre Eglise, & ils le choisirent pour Archevéque de Thessalonique. Cette élection ayant été faite de la sorte d'un commun consentement, le grand Domestique supplia les Prelats de la faire rediger par écrit, & de la signer. Lorsqu'il eut l'acte entre les mains, *Je suis fort satisfait*, leur dit-il, *& je vous rens tres-humbles graces. Mais je voudrois bien savoir ce que vous répondriez à l'Empereur, s'il vous parloit comme je vas faire. Puisque vous avez jugé aprés une meure deliberation, que le Prêtre Jean est digne de l'Episcopat, & puisque vous n'avez rien trouvé en lui qui le puisse éloigner de cette sainte dignité, qu'avez-vous trouvé qui le doive exclure du siege de l'Eglise de Constantinople ? Si, dis-je, l'Empereur vous proposoit cette instance, quelle excuse honnête, & raisonnable lui pourriez-vous faire ?* Les

Digitized by Google

Evêques ayant répondu, qu'ils avoient déclaré par leur decret qu'il pouvoit étre élevé au gouvernement de l'Egliſe de Theſſalonique, ou d'une autre ſemblable; mais qu'ils n'avoient pas déclaré, qu'il pût étre élevé au gouvernement de l'Egliſe de Conſtantinople; le grand Domeſtique repartit; qu'il ne ſuffiſoit pas d'alleguer leur decret; mais qu'il faloit apporter une raiſon de la difference. *Vôtre réponſe*, leur dit-il, *ſeroit bonne, ſi un Patriarche recevoit du diſpenſateur ſouverain des dons celeſtes, une puiſſance ſpirituelle qu'un autre Evêque ne reçût pas; mais puiſque tous les Evêques poſſedent également la meſme grace, & la meſme autorité, & que la magnificence exterieure de leurs villes, & de leurs ſieges, depend de la volonté du Prince, pourquoi n'auroit-il pas le pouvoir de donner le gouvernement de l'Egliſe d'une grande ville, à une perſonne qui a été jugée capable de gouverner l'Egliſe d'une ville plus mediocre, & ne valoit-il pas mieux avoir un peu de complaiſance pour le Souverain, que de le deſobliger de gayeté de cœur, en alleguant des réponſes ſi foibles & ſi mepriſables? Je ne parlerai point de la déference que vous deviez avoir pour mes ſentimens.* Les Prelats ſe trouverent pris par leurs propres paroles, & comme dans leur propre filet, & ſe regardant les uns les autres, ils déclarerent Jean Patriarche de Conſtantinople. Le grand Domeſtique les avoit entretenus en particulier, & avoit gagné les uns par l'amitié dont ils étoient unis avec lui, & les autres par l'eſperance des ſervices qu'il leur pour-

Digitized by Google

roit rendre. Enfin par ſon adreſſe, il éleva Jean ſur le trône de la grande Egliſe; ce que nul autre n'auroit pu faire. Il fut ſacré bien-tôt aprés.

CHAPITRE XXII.

1. Défaite des Turcs. 2. Syrgian amaſſe ſecretement ſes amis, pour ſe fortifier contre le grand Domeſtique. 3. Il eſt accuſé de trahiſon. 4. Harangue de l'accuſateur. 5. L'accuſateur & l'accuſé offrent de produire des témoins.

1. L'Empereur ayant ſejourné aſſez long-temps à Conſtantinople, en partit pour aller viſiter les villes de Thrace. Il n'y fut pas ſi-tôt arrivé, que l'on vint lui donner avis qu'il y avoit des troupes de cavalerie qui avoient traverſé l'Helleſpont, & que s'étant ſeparées en deux bandes, l'une étoit allée courir, & piller aux environs de Ciſſe, de Polybote, & d'Aconite; & l'autre étoit allée vers Rodoſto. L'Empereur ayant amaſſé, à l'heure meſme, ce qu'il avoit de gens de guerre, marcha de ce côté-là, & défit les Turcs; le nombre des morts fut grand, & celui des priſonniers auſſi. Ceux qui étoient du côté de Polybote ayant appris la défaite de leurs compagnons, & la diſpoſition où l'Empereur étoit de les venir combattre, ils plierent promtement leur bagage, & ils s'en retournerent en Orient

avec tout leur butin & tous leurs priſonniers.

2. Syrgian, que le grand Domeſtique avoit fait gouverneur d'Occident, lui en témoigna de la reconnoiſſance, durant cette maladie ſi dangereuſe & ſi violente de l'Empereur, de laquelle nous avons parlé. Mais depuis que l'on lui eût rapporté, qu'il avoit voulu lui ôter ſon gouvernement, & qu'il n'en avoit été empêché que par l'Empereur, bien que ce rapport fut tout à fait faux, il perdit le ſouvenir des bien-faits qu'il avoit reçus de lui, & commença à faire des caballes, & à aſſembler ſes amis, pour ſe fortifier contre lui, & pour ſe mettre état de ne le point apprehender. Bien qu'il travaillât à cela avec toute l'application dont il étoit capable, c'étoit, neanmoins, dans le dernier ſecret, ce qui fut cauſe que le grand Domeſtique n'en eut point de connoiſſance, juſqu'à ce que l'affaire lui fut découverte un peu tard, par un des complices. Bien qu'il condamnât ſon ingratitude, il ne laiſſa pas de conſerver pour lui les meſmes ſentimens de bonté, & au lieu de ſe venger, comme il le pouvoit, il lui laiſſa ſon gouvernement. Syrgian pour s'aſſurer de plus en plus de la fidelité de ſes complices, exigea d'eux un ſerment dont le ſens étoit, que Syrgian, & un tel de ſes amis ſe promettoient une affection ferme, & conſtante ſans ſe trahir l'un l'autre, pour quelque neceſſité que ce fût; que ſi l'Empereur venoit à mourir, chacun d'eux n'auroit pas la liberté de faire ce

qui lui paroîtroit le plus juſte, ou le plus utile; mais qu'il feroit ce que Syrgian auroit trouvé par conſeil étre le plus à propos.

3. Un peu aprés, comme l'Empereur étoit à Calcidice ville de Thrace, & que Syrgian y étoit auſſi, avec pluſieurs des plus qualifiez de l'Empire, Arſene Zamplacon Papias, l'accuſa de perfidie, & de rebellion, & s'offrit de le convaincre. Avant que l'Empereur eût ouvert la bouche, Syrgian s'écria que Zamplacon étoit un impoſteur, & qu'il produiroit des preuves de ſon impoſture. Zamplacon répondit, qu'au lieu d'entrer dans une vaine conteſtation, en s'accuſant reciproquement d'impoſer, il faloit paroître dans une juſtice reglée, & prouver ce que l'on avançoit. L'Empereur, qui juſqu'alors n'avoit point entendu parler de la conjuration de Syrgian, demeura quelque temps dans le ſilence. Puis il dit, qu'il étoit fâché de ce qu'il voyoit, & qu'il lui déplaiſoit extremement que ſes ſujets fuſſent occupez, les uns à s'accuſer de trahiſon, & les autres à s'en défendre, & qu'il auroit ſouhaité qu'ils lui euſſent gardé une fidelité ſi inviolable, qu'aucun n'eut jamais été accuſé de perfidie; mais que puiſqu'il y avoit une accuſation, il ne pouvoit ni la croire d'abord comme veritable, ni la rejetter comme fauſſe; qu'il étoit obligé de l'examiner, & qu'il ſeroit plus aiſe ſi, par l'évenement, Zamplacon ſe trouvoit calomniateur, que ſi Syrgian ſe trouvoit rebelle. Syr-

Digitized by Google

gian dit qu'il ne demandoit que la juſtice, aſſurant que pourvû qu'il fût entendu, il ne ſeroit pas condamné, & qu'il ne lui ſeroit que trop aiſé de faire voir la fauſſeté de l'accuſation dont on s'efforçoit de noircir ſon innocence. L'Empereur lui repartit qu'il ſeroit auſſi fort facile qu'il ſe juſtifiât, & qu'il ne prononceroit jamais de ſentence injuſte contre lui, non ſeulement en cette affaire, où il s'agiſſoit de ſa vie ; mais en toute autre, quand il ne s'agiroit que de la moindre choſe du monde. Il commanda en ſuite à Zamplacon de propoſer les chefs d'accuſation.

4. Alors Zamplacon reprenant les choſes dés leur origine, parla en ces termes. *La premiere choſe à laquelle Syrgian travailla avec une ardeur incroyable, auſſi-tôt qu'il eût été gratifié du gouvernement d'Occident, ce fut de former un parti, & d'engager dans ſes interêts le plus grand nombre de perſonnes qu'il lui fut poſſible. Au commencement que nous nous apperçûmes de ce deſſein-là, nous crûmes qu'il ne s'y portoit que par l'amour de la gloire, qui eſt une paſſion dont ceux qui ſont dans la proſperité ſe ſentent agitez avec une extréme violence. Mais le temps nous ayant fait reconnoître qu'il s'y appliquoit avec un empreſſement tout extraordinaire, nous le ſoupçonnâmes d'agir par un motif moins innocent que celui de la reputation. Cela nous obligea d'obſerver plus exactement ſa conduite. En l'obſervant, nous remarquâmes que leurs amitiez n'étoient pas des amitiez ordinaires ; mais qu'elles étoient cimentées par d'execrables ſermens. Nous étant parti-*

Digitized by Google

culierement informez des conditions de ces ſermens, nous apprîmes que ces amis, ou plûtôt ces conjurez, ſe promettoient une inviolable fidelité, qu'ils s'obligeoient à faire tout ce qui dépendroit d'eux pour l'avancement de leurs communs interêts, & de ne point pourvoir ſeparément à leurs affaires, au cas que l'Empereur mourût ; mais de deliberer conjointement, pour reſoudre ce qui ſeroit plus avantageux à Syrgian. Je produirai des témoins qui dépoſeront de tout ce que je viens de dire. L'Empereur ſait mieux que perſonne quel jugement il faut faire de pareilles actions. Pour moi elles me paroiſſent fort étranges, en un ſujet qui doit la fidelité à ſon Souverain, & j'ai appris de mes anciens, qu'elles doivent étre miſes au rang des revoltes & des trahiſons. C'eſt pourquoi je n'ai pu les voir, ſans les découvrir, & j'ai cru que ç'auroit été un auſſi grand crime de les diſſimuler, que de les entreprendre.

5. Zamplacon n'eut pas ſi-tôt achevé ſon diſcours, que Syrgian s'écria, que c'étoit un calomniateur qui avoit inventé contre lui cette fauſſe accuſation, en haine de ce qu'ayant autrefois eu ordre d'aller combattre ſes fils qui avoient conſpiré contre l'Etat, il les avoit pris, & amenez chargez de chaînes. Zamplacon repliqua qu'il ſe ſoucioit fort peu de ſes fils, que leur vertu ne lui feroit point d'honneur, ni leur crime de confuſion ; que l'Empereur qui étoit leur Souverain, diſpoſeroit d'eux comme il le jugeroit à propos, qu'il ne nioit pas que ce ne fût par haine qu'il avoit denoncé Syrgian, parce qu'il ne

Digitized by Google

ne pouvoit manquer de haïr un ſujet qui trahiſſoit ſon Prince; qu'il ſupplioit l'Empereur de ne point rompre l'aſſemblée juſqu'à ce qu'il eût produit les témoins. L'Empereur trouvant ſa demande raiſonnable la lui accorda. Syrgian ayant auſſi demandé permiſſion de faire entendre des témoins, par la dépoſition deſquels il pretendoit convaincre Zamplacon de calomnie, il l'obtint, & ainſi ils ſe preparerent tous au jugement de l'affaire.

CHAPITRE XXIII.

1. Syrgian implore la protection du grand Domeſtique. 2. Sa réponſe. 3. Agreable comparaiſon.

1. SYrgian vint ſur le minuit trouver le grand Domeſtique, pour le ſupplier de ne le point abandonner dans l'extreme peril où il étoit d'étre condamné au dernier ſupplice. Il lui avoüa que s'étant laiſſé tromper par les faux rapports de certains hommes perdus, il l'avoit offenſé, & qu'en cela il ſe condamnoit lui meſme d'une lâche ingratitude, & qu'il étoit prêt d'en ſubir tel châtiment qu'il lui plairoit; mais qu'il n'étoit coupable d'aucune trahiſon envers l'Empereur; & qu'ainſi il le conjuroit de lui pardonner ſes injures particulieres, & de le delivrer de la perſecution; qu'il lui promettoit de conſer-

ver pour lui durant toute ſa vie, un reſpect, & une fidelité inviolable, & qu'il s'y obligeroit par tel ſerment qu'il auroit agreable de lui preſcrire.

2. Le grand Domeſtique l'exhorta à avoir bon courage, l'aſſurant que l'on ne lui feroit point d'injuſtice, & que l'Empereur ne permettroit pas qu'il ſuccombât ſous l'effort de la calomnie. *Pour ce qui eſt*, ajoûta-t-il, *de ce que vous me priez de vous proteger dans vôtre mal-heur, & de ce que vous m'offrez à vous obliger, par la Religion du ſerment, à demeurer durant toute vôtre vie reconnoiſſant de mes bien-faits, & ſoumis à mes volontez, il me ſemble que cela eſt dépourvû de toute apparence de raiſon. Quelle confiance pourrois-je avoir aux promeſſes d'un homme, qui n'a jamais eu de fidelité pour ſes amis; mais qui étant plus inconſtant que l'Euripe, les a trahis pour le moindre ſujet, & meſme ſans aucun ſujet? Vous ſavez qu'ayant eté uni avec vous par une amitié qui a pris naiſſance dés nôtre jeuneſſe, j'ai apporté toute ſorte de ſoin pour ne vous donner aucun pretexte de la rompre, & que par la grace de Dieu je ſuis demeuré ferme dans cette diſpoſition. Vous tout au contraire, vous vous êtes declaré deux ou trois fois mon ennemi, & vous avez fait tout ce que vous avez pu pour me donner du déplaiſir; ce que je ne veux pas neanmoins vous reprocher, puis que je vous l'ai pardonné. Quand vous fûtes enfermé, ſous le regne du vieil Andronique, dans une priſon étroite & cruelle, j'oublié vôtre ingratitude, je fis en vôtre faveur ce que vous n'oſiez eſperer. Je*

Digitized by Google

briſé vos fers, quelque plainte que l'Imperatrice mere de l'Empereur fît des bons offices que je vous rendois, & quelque éloignement que l'Empereur eût lui-meſme de vous accorder cette grace. Non content de vous avoir mis en liberté, je vous procuré des gouvernemens & des penſions ſur les impoſitions publiques, & je vous fis d'autres liberalitez de mon propre bien, deſquelles l'honnêteté de mes mœurs ne me permet pas de faire ici un dénombrement fort exact. Vous avez pu voir par des effets ſi ſenſibles, quel ami vous aviez perdu par vôtre ingratitude, & comment vous l'aviez regagné par ma bonté. Enfin, je vous ai tiré d'un petit gouvernement, pour vous donner celui de tout l'Occident. Vous avez reconnu tous ces bien-faits d'une maniere tout à fait digne de vôtre humeur. Car au lieu de me traiter par vos paroles & par vos actions comme vôtre bien-faicteur, comme vôtre protecteur, & comme vôtre conſervateur, vous vous êtes muni contre moi comme contre le plus dangereux de tous vos ennemis. Vous avez amaſſé des gens, & ſi ce que vos accuſateurs diſent eſt veritable, vous vous êtes precipité dans un autre abîme plus profond & plus horrible. Maintenant que vous voyez l'extremité du mal-heur où vous êtes tombé par vôtre imprudence, vous cherchez des diſcours propres à exciter ma compaſſion. Je ne vous diſſimulerai point mon ſentiment, je ne puis vous tenir au rang de mes amis, ni vous rendre les devoirs que l'on leur rend, ni vous regarder auſſi comme un ennemi, ni vous rendre de mauvais offices. Lors que l'on jugera vôtre affaire, je garderai le ſilence. Si vous repouſſez

Digitized by Google

ſi bien les accuſations que vous ſoyez abſous, ſ'en aurai de la joye. Si je vois que par vôtre inſuffiſance, ou par la malice de vos ennemis, vous ſoyez en danger d'être condamné, je prendrai vôtre défenſe, non par la conſideration de vôtre perſonne; mais par l'amour de la Juſtice. Si l'on vous condamne juſtement, n'attendez point de moi de protection. Vous êtes aſſez éclairé pour prendre là deſſus telle reſolution que vous jugerez à propos. Syrgian fut fort troublé de cette reſponſe, & il crut être dans le plus terrible peril qu'il eût couru de ſa vie. Faiſant neanmoins un nouvel effort pour appaiſer & pour fléchir le grand Domeſtique, il lui dit: *Je penſois que vous vous contenteriez de châtier par des paroles les fautes que j'ai commiſes contre vous, & je ne pouvois m'imaginer que vous vouluſſiez vous éloigner ſi fort de vôtre generoſité ordinaire, que de me livrer à l'injuſtice, & à la violence de mes calomniateurs. Mais puis que mes prieres ſont inutiles pour adoucir vôtre eſprit, & pour obtenir de vous les meſmes marques d'affection que vous avez eu la bonté de me donner par le paſſé, je voi que ma perte eſt inévitable.*

3. *Qu'eſt-il beſoin*, reprit le grand Domeſtique, *d'employer inutilement tant de paroles? Je vous ay aſſez declaré mon ſentiment. Mais puis que vous continuez à m'importuner, je vous l'expliquerai encore par une comparaiſon. Il me ſemble que je ſuis comme un rocher qui demeure ferme dans un port, & que vous êtes comme un vaiſſeau, qui aprés avoir joüi d'une pleine ſureté tant qu'il a été attaché au rocher, s'eſt pro-*

Digitized by Google

mis de trouver de plus grans avantages en pleine mer, qu'au port, a fait voile, a été battu de la tempête, & a fait naufrage. Il prie le rocher de le venir retirer du fond de la mer, & le rocher lui répont qu'il ne ſauroit ſortir de ſa place, & que s'il veut recevoir de lui quelque ſecours, il faut qu'il s'approche, & qu'il s'attache à lui. Je vous dis comme le rocher dit au vaiſſeau, que vous n'avez maintenant ni aucun peril à craindre, ni aucun ſecours à attendre de ma part. Que ſi vous me faites paroître à l'avenir une affection ſincere, non par des paroles dont j'ai trop de fois éprouvé la fauſſeté; mais par des actions, je ne manquerai pas à mon devoir. Aprés cette longue conference Syrgian ſe retira fort triſte de n'avoir rien obtenu.

CHAPITRE XXIV.

1. Orcane aſſiege Nicomedie. 2. Il s'accorde avec l'Empereur. 3. L'affaire de Syrgian eſt examinée. 4. Il demande un nouveau délai pour chercher des témoins. 5. Il implore la protection du grand Domeſtique. 6. Il ſe refugie chez le Crale de Servie. 7. Qui le reçoit favorablement.

1. L'Empereur étant parti de Calcidice pour retourner à Conſtantinople, Syrgian & Zamplacon le ſuivirent, & produiſirent leurs témoins. Le jour ayant été choiſi pour la deciſion

Digitized by Google

de l'affaire, il arriva nouvele de Bithynie qu'Orcane avoit mis le ſiege devant Nicomedie ville fort grande & fort peuplée, aſſiſe ſur le Golfe Aſtacene.

2. L'Empereur ſe reſolut à l'heure meſme de la ſecourir, & ayant embarqué ſur des galeres & ſur des vaiſſeaux marchans, des troupes de cavalerie & d'infanterie, il fit voile de ce côté-là. Comme il étoit encore en mer, Orcane l'envoya ſalüer, & lui dire que s'il avoit agreable il poſeroit les armes, ſinon qu'il donneroit bataille. L'Empereur aprés avoir répondu à ſa civilité, avoüa qu'il étoit parti à deſſein de donner bataille ; mais que cela n'empéchoit pas qu'ils ne fiſſent la paix s'il vouloit. Leurs Ambaſſadeurs ayant conferé enſemble, ils conclurent la paix, à condition qu'Orcane demeureroit dans l'amitié & dans l'alliance de l'Empereur, & qu'il n'exerceroit aucun acte d'hoſtilité contre les villes que les Romains poſſedoient en Orient. Ils s'envoyerent en ſuite des preſens ; Orcane envoya à l'Empereur des chevaux, des chiens de chaſſe, des tapis, & des fourrures ; & l'Empereur lui envoya des vaſes d'argent, des étofes de laine, & de ſoye, & une veſte ; ce que les Sultans eſtiment plus que toute autre choſe. Orcane ſe retira incontinent apres, & l'Empereur ayant pris terre, viſita durant ſept jours ce païs-là, où il n'avoit jamais été, & ayant diſtribué aux habitans de Nicomedie le blé qu'il avoit dans ſa flote, il revint à Conſtantinople.

Digitized by Google

3. Il n'y fut pas ſi-tôt arrivé, qu'il prit connoiſſance de l'affaire de Syrgian. Zamplacon propoſa les meſmes chefs d'accuſation qu'il avoit déja propoſez, & produiſit ſes témoins. Syrgian produiſit auſſi les ſiens ; mais ils ne dépoſerent rien qui ſervît à ſa juſtification.

4. Tandis que l'Empereur deliberoit avec ſon Conſeil, en preſence du grand Domeſtique, qui n'opinoit point ; & qu'ils examinoient les dépoſitions des témoins, Syrgian s'aperçut qu'aprés trois ou quatre conſeils, la victoire inclinoit du côté de l'accuſateur, & demanda un nouveau delai pour chercher d'autres témoins. L'Empereur le lui ayant accordé, & l'ayant exhorté de les amener promtement, Zamplacon s'écria que c'étoit une choſe indigne que l'accuſé ſe dérobât de la ſorte à la Juſtice, & que ſous pretexte de chercher de nouveaux témoins, il évitât le châtiment qu'il avoit merité ; que pendant que l'on chercheroit ces témoins, on le gardât lui & l'accuſé. L'Empereur ayant trouvé la demande de Zamplacon raiſonnable, Syrgian dit qu'il n'étoit pas juſte de leur faire ſouffrir les incommoditez de la priſon, & qu'il ſuffiſoit qu'ils donnaſſent caution de ſe repreſenter. Cette ſureté ayant paru ſuffiſante, l'Empereur leur commanda de donner leurs cautions, & rompit l'aſſemblée.

5. Syrgian vint trouver le jour ſuivant le grand Domeſtique, & lui dit, *Vous avez fait ce que*

vous m'aviez promis à Calcidice. Vous m'avez abandonné ſans vouloir dire une parole en ma faveur. Je vous ſupplie de me pardonner le paſſé, & de ne me point livrer à mes ennemis, en une occaſion où j'ai plus beſoin de vôtre protection, qu'en nulle autre. Il le pria auſſi de lui ſervir de caution, juſqu'à ce qu'il eût produit ſes témoins, ce que le grand Domeſtique lui ayant promis, il l'en remercia tres-humblement, & ſe retira.

6. La nuit ſuivante il partit ſecretement de Conſtantinople, & traverſa à Galata, ſans avoir donné caution de ſe repreſenter. Le bruit de ſa ſortie s'étant répandu par la ville, on le chercha avec tous les ſoins poſſibles. L'Empereur s'imaginant que c'étoit par la faute de ceux qui le cherchoient que l'on ne le trouvoit point, le voulut chercher lui-meſme. Ayant donc été à Galata, il fit viſiter les maiſons l'une aprés l'autre, & on ne le trouva non plus que s'il eût été caché ſous le caſque de Pluton. Il étoit neanmoins dans la maiſon où l'Empereur attendoit, pendant que les autres le cherchoient, & où l'on ne s'aviſa point de le chercher, parce qu'elle étoit trop petite & trop obſcure. Dés que l'Empereur deſeſperant de le trouver, fut parti de Galata, il monta ſur un vaiſſeau, & il aborda à Eubée, & de là il paſſa par le païs des Locriens & des Acarnaniens, dans celui des Albanois, peuples libres, qui habitent dans le voiſinage de la Theſſalie. Il y trouva de l'appui à cauſe de l'habitude

bitude qu'il avoit contractée avec eux, dans le temps qu'il étoit Gouverneur d'Occident. Les Acarnaniens lui ayant donné des guides, il se refugia chez le Crale de Servie, à qui il promit de le rendre maître de plusieurs villes de l'Empire.

7. Le Crale le reçut favorablement, tant parce qu'il imploroit sa protection, que parce qu'il lui offroit de grans avantages. Il lui fit toute sorte de bons traitemens, & lui donna des troupes pour reduire les villes de l'Empire. La premiere & la principale qu'il reduisit fut celle de Castoria. L'Empereur se rendit aussi-tôt à Didymotecque pour reprimer son insolence.

CHAPITRE XXV.

1. Sfrantzés offre ſon ſervice à l'Empereur. 2. L'Empereur reſout avec le grand Domeſtique d'uſer d'artifice pour prendre Syrgian. 3. Il propoſe l'affaire à Sfrantzés qui promet de l'executer. 4. Sfrantzés & Syrgian traitent enſemble. 5. Syrgian mene Sfrantzés au Crale. 6. Arrivée d'une flote de Turcs. 7. L'Empereur les défait. 8. Sfrantzés tuë Syrgian. 9. L'Empereur le blâme, & neanmoins le recompenſe. 10. Le Crale regrette la perte de Syrgian, & prent ſoin de ſes funerailles. 11. Il s'accorde avec l'Empereur. 12. Il lui demande du ſecours contre le Prince de Hongrie.

1. PEndant que l'Empereur étoit occupé à faire des levées, Sfrantzés un des premiers du Senat, bien que d'une naiſſance mediocre, le vint trouver, & lui dit qu'ayant été ſi heureux que d'obtenir de lui, non ſeulement le pardon de ſes fautes, mais des graces, il avoit toujours ſouhaité de lui en témoigner ſa reconnoiſſance; mais qu'ayant manqué d'occaſion, ſes ſouhaits étoient demeurez inutiles, que le temps demandant des ſujets affectionnez & fideles, il s'offroit

Digitized by Google

à expoſer pour lui ſon ſang & ſa vie. L'Empereur lui répondit, que quelques énormes que fuſſent les fautes qu'il avoit commiſes par le paſſé, il n'en faloit plus parler, puis qu'il les lui avoit pardonnées; qu'il recompenſeroit par des charges, & par des dignitez plus relevées que celles qu'il poſſedoit, l'ardeur qu'il témoignoit pour ſon ſervice, & qu'il ſeroit bien-aiſe d'apprendre de ſa bouche, en quoi il croyoit lui pouvoir être utile, dans la guerre qu'il entreprenoit contre Syrgian. Sfrantzés n'ayant rien reparti, ſinon qu'il tâcheroit d'executer ce qu'il lui feroit l'honneur de lui commander, l'Empereur loüa ſon zele & le renvoya.

2. Il delibera enſuite avec le grand Domeſtique, touchant la maniere de reduire Syrgian, & ils trouverent que s'ils pouvoient ſe ſaiſir par adreſſe de leur ennemi, il leur ſeroit beaucoup plus avantageux d'étoufer ainſi la guerre avant ſa naiſſance, que d'avoir la peine de lever des troupes. Ils jugerent donc à propos de donner à Sfrantzés le gouvernement des petites places qui ſont autour de Caſtoria, dans la creance qu'il n'y ſeroit pas ſi-tôt arrivé, que Syrgian le ſolliciteroit à la revolte, que prétant l'oreille à ſes diſcours, il traiteroit avec lui, & que quand ils auroient contracté habitude enſemble, il prendroit le temps de l'arréter, & qu'il ſeroit d'autant plus aiſé de le garder, qu'il y avoit peu d'apparence que des Albanois, des Serviens & d'autres

Digitized by Google

étrangers, vouluſſent courre le hazard d'un ſiege, pour la défenſe de ſes interêts.

3. Ayant pris enſemble cette reſolution, l'Empereur manda, le jour ſuivant, Sfrantzés, lui propoſa ſon deſſein, & lui en demanda ſon avis. Il répondit, que bien que cela ne lui fût jamais entré dans l'eſprit, & bien qu'il eût fait d'autres projets fort differens, neanmoins cela lui paroiſſoit facile à executer, & avantageux au bien de l Etat. L'entrepriſe ayant été reſoluë de la ſorte, l'Empereur donna ordre à un des amis de Sfrantzés, nommé Dromoras, de ſe ſaiſir de ſes meubles, & de ſes troupeaux, ſous pretexte de les confiſquer; mais, en effet, pour en empécher le pillage, lorſqu'il auroit traité avec Syrgian, & il lui donna les proviſions de gouverneur des villes de Soſco, de Deure, de Staridoloron, & de Clerene, & il le preſſa de partir. Dromoras partit en meſme temps, & employa autant de jours à aller à Theſſalonique, qu'il jugeoit que Sfrantzés en employeroit à commencer ſon entrepriſe.

4. Sfrantzés n'eut pas ſi-tôt pris poſſeſſion de ſon gouvernement, que Syrgian l'envoya ſolliciter à la revolte. Le traité fut conclu en peu de temps, & confirmé par ſerment.

5. Syrgian ravi de joye, mena Sfrantzés au Crale, pour lui faire connoître la proſperité de ſes affaires, puiſque les Senateurs embraſſoient ouvertement ſon parti, & pour le ſupplier de lui

Digitized by Google

donner ſes troupes, avant que l'Empereur eût pu amaſſer les ſiennes. Il le perſuada auſſi, que s'ils alloient ſe camper à Theſſalonique, les villes d'Occident qui ne s'étoient pas déclarées, ſe rendroient par le deſeſpoir d'étre ſecouruës. Ayant ainſi gagné le Crale, ils allerent ſe camper, avec toutes leurs forces, le long du fleuve Axius. L'Empereur n'ayant pas donné le loiſir à ſes ſoldats de faire leur équipage, partit avec un petit nombre, & ayant traverſé la Macedoine, ſe campa entre Theſſalonique, & Rentine petit fort aſſis ſur une hauteur, le long du lac de Bolbé, en un lieu qui fut autrefois nommé les Candiots, parceque des gens venus de l'Ile de Candie s'y étoient établis par je ne ſai quelle rencontre.

6. A peine y étoit-il, qu'un courrier vint en hâte l'avertir qu'une flote de Turcs compoſée de ſoixante vaiſſeaux, avoient pris terre à Sermylion, ville aſſiſe entre Pallene, & le mont Athos, & qui ayant été autrefois fort peuplée, avoit depuis été ruinée par les guerres.

7. Il demanda à l'heure meſme, au grand Domeſtique, s'il croyoit que ſon armée fût aſſez nombreuſe pour donner bataille. Il répondit, qu'il n'en ſavoit pas preciſement le nombre, parce que la proximité de Theſſalonique, & l'abondance des proviſions que l'on en tiroit, la faiſoient groſſir de jour en jour, & que s'il avoit agreable de marcher contre les Turcs, il feroit de nouveles levées pour lui mener du ſecours. L'Em-

pereur ayant ſuivi cet avis, & le grand Domeſtique s'étant acquité de ſa promeſſe, ils ſe trouverent enſemble, ſur le midi, à l'endroit où les Turcs faiſoient le degât. En étant venus aux mains, les Barbares firent une longue & opiniâtre reſiſtance, à la faveur des bois qui les couvroient; mais enfin, ils furent vaincus, & preſque tous ou pris, ou tuez. Ceux qui ſe ſauverent dans la forêt, monterent le jour ſuivant ſur deux de leurs vaiſſeaux, brûlerent ceux qui ne leur étoient pas neceſſaires, & firent voile en leur païs. Les Romains ne perdirent que fort peu de gens en cette rencontre, bien qu'ils euſſent beaucoup d'hommes, & beaucoup de chevaux bleſſez. Aprés cela, l'Empereur retourna à Theſſalonique.

8. Syrgian ayant pris avec lui ſix ſoldats, & Sfrantzés en ayant pris trente, ils allerent enſemble ſe promener le long d'un petit ruiſſeau nommé Galyce, qui n'eſt pas fort loin de Theſſalonique. Sfrantzés voyant qu'il étoit mal-aiſé de prendre Syrgian, parce qu'au moindre bruit, ſes troupes pouvoient ſortir du camp, & accourir au ſecours, & qu'il étoit aiſé de le tuer, il oublia les ordres qu'il avoit reçus de l'Empereur, & communiqua à ſes ſoldats le deſſein qu'il avoit toujours tenu ſecret. A l'heure meſme, ils percerent Syrgian de pluſieurs coups, ſans qu'il ſe défiât de rien, & ils ſe retirerent en diligence à Theſſalonique.

Digitized by Google

9. L'Empereur blâma la lâcheté de Sfrantzés, & fut fâché de ce qu'il n'avoit pas pris Syrgian, au lieu de le tuer. Ne pouvant neanmoins lui rendre la vie, il attribua ſa mort à la neceſſité du temps, & en recompenſa les auteurs. Il honora Sfrantzés de la charge de grand Stratopedarque, & il en augmenta les gages & les revenus. Il fit aux autres des recompenſes à proportion de leurs ſervices.

10. Le bruit du maſſacre de Syrgian ne fut pas ſi-tôt venu aux oreilles du Crale, qu'il le fit apporter à ſon camp, avant qu'il fut expiré. Quand il fut mort, il le pleura comme ſon ami, & il lui fit faire de magnifiques funerailles.

11. Il envoya enſuite une ambaſſade à l'Empereur, pour lui demander la paix. Ils ſe virent ſur le bord du fleuve Galyce, & s'en retournerent en leurs Etats. Les villes qui avoient ſuivi le parti de Syrgian, ne ſurent pas ſi-tôt ſa mort, qu'elles implorerent la clemence de l'Empereur, & ayant obtenu l'amniſtie du paſſé, elles ſe remirent ſous ſon obeïſſance.

12. Dans le meſme temps, le Prince de Hongrie que les Latins appelent Roi, étant en conteſtation avec le Crale, touchant les limites de leurs Etats, marcha contre lui, à la téte d'une formidable armée. Le Crale apprehendant de n'étre pas aſſez puiſſant pour lui reſiſter ſeul, envoya demander du ſecours à l'Empereur, qui lui en accorda avec joye. Le Roi de Hongrie n'entra

Digitized by Google

point ſur les terres des Serviens ; mais on ne ſait ſi ce fut parceque l'Empereur l'aſſiſtoit, ou par une autre raiſon. Ce qui eſt certain, c'eſt que le Crale fut perſuadé que ce fut le ſecours de l'Empereur qui avoit imprimé de la terreur à ſon ennemi, & que pour cela il lui en fit de grans remercimens, & il renvoya les commandans & les ſoldats, avec de magnifiques recompenſes.

CHAPITRE XXVI.

1. Les Bulgares chaſſent leur Reine. 2. Ils éliſent pour Roi Alexandre, qui ravage les terres de l'Empire. 3. L'Empereur arme contre lui. 4. Il quitte les Bulgares pour aller ſecourir Nicomedie. 5. Les Turcs ſe retirent au bruit de ſon arrivée. 6. Il tourne ſes armes contre les Bulgares. 7. Alexandre demande la paix. 8. Réponſe de l'Empereur. 9. Conteſtation touchant les articles. 10. Concluſion de la paix.

1. L'Empereur ayant paſſé à Theſſalonique l'hiver de cette année-là, il reçut, au commencement du printemps, des lettres de Conſtantinople, par leſquelles on lui mandoit, que les deux principaux Officiers du Royaume de Bulgarie, ſavoir Raxinas, Protoveſtiaire, & Philippe Logothete avoient conſpiré enſemble contre la

Digitized by Google

la Reine veuve du Roi Michel, & qu'ils l'avoient obligée à ſe retirer chez le Crale de Servie ſon neveu.

2. Non contens d'avoir chaſſé la Reine, ils entreprirent de faire un Roi ; & ayant attiré à leur parti les plus qualifiez de la nation, ils élurent Alexandre fils de Traſimir, & neveu de Michel. Dés qu'il eut la ſouveraine puiſſance entre les mains, il aſſembla toutes les troupes de Bulgarie, implora le ſecours des Scithes, & attaqua les Villes qui s'étoient ſoumiſes à l'obeïſſance des Romains, en prit quelques-unes par compoſition, & d'autres par force.

3. L'Empereur partit de Theſſalonique, pour aller à Conſtantinople, auſſi-tôt qu'il eut reçu cette nouvele ; il envoya Synadene Protoſtrator à Meſimbrie, pour en retenir les habitans dans l'obeïſſance, commanda de faire inceſſamment des levées, & ſe prepara lui-méme à la guerre.

4. On lui manda en meſme temps, que les Turcs étoient prêts d'attaquer Nicomedie. L'avantage de l'aſſiete de cette Ville, & la bonté de ſes fortifications, firent que ces Barbares n'oſant l'attaquer, ſe contenterent de boucher les chemins, & d'arréter les vivres. L'Empereur n'ignorant pas leur deſſein, fit ſon poſſible pour envoyer des proviſions aux habitans, dans l'aſſurance que s'ils les recevoient, ils ſoutiendroient aiſement le ſiege. Outre cela, il remit à un autre temps l'expedition qu'il avoit preparée contre

les Bulgares, & ayant équipé une flote il fit voile vers Nicomedie.

5. Les Turcs n'attendirent pas ſon arrivée ; mais au premier bruit de ſon embarquement, ils plierent leurs tentes & leur bagage, & s'en retournerent en leur païs.

6. L'Empereur étant deſcendu à Nicomedie, y releva par ſes diſcours & par ſes largeſſes, le courage des habitans. En étant parti trois jours aprés, il revint à Conſtantinople, & dés que les preparatifs de guerre furent achevez, il alla en Bulgarie, en courut & en pilla une partie ; ayant paſſé le mont Aimus, il reprit par compoſition les Villes qui avoient autrefois relevé de lui, à la reſerve de celle d'Anchiale, qui demeura ſous la domination des Bulgares.

7. Alexandre parut incontinent à la téte d'une puiſſante armée, & il ſe campa à E'te proche de Roſocaſtre ; où l'Empereur étoit auſſi campé. Il n'y avoit entre les deux armées qu'un chemin fort étroit, & fort difficile, dont Alexandre s'étoit emparé, & dont il avoit confié la garde à une compagnie de gens de pié. L'Empereur ayant commandé à ſes gens de prendre leurs armes, & les ayant rangez en bel ordre, il les mena auprés du paſſage ; mais parcequ'il ne le pouvoit forcer, il défia les ennemis d'en venir aux mains. Il demeura là tout le jour, ſans que les ennemis paruſſent, & le ſoir il retourna à ſon camp. Peu de jours apres, il revint avec ſes gens, fort diſpoſez

Digitized by Google

à donner bataille, & il demeura un jour entier à l'entrée du paſſage, ſans que les Bulgares vouluſſent avancer. Alexandre ne ſe trouvant pas en état de reſiſter aux forces de l'Empereur, envoya lui demander la paix.

8. L'Empereur fit réponſe, qu'il n'avoit pas pris le premier les armes, qu'il ne les avoit priſes que par la neceſſité de ſe défendre, & qu'il étoit prêt de les mettre bas, pourvû que l'on lui rendît Anchiale; que s'il avoit voulu, il ne lui auroit été que trop aiſé de ſe venger, & de faire ſouffrir à ſes ennemis un traitement pareil à celui qu'ils lui avoient fait; mais qu'il ne l'avoit pas voulu, parcequ'ils faiſoient profeſſion de la religion chrétienne, & qu'il ſeroit plus aiſe de faire la paix, que de continuer la guerre.

9. Alexandre repartit, qu'il n'avoit point fait d'injuſtice à l'Empereur; que les Romains n'avoient pas plus de droit que les Bulgares ſur la ville d'Anchiale & ſur les autres qu'il retenoit, & que ſes Predeceſſeurs en ayant joüi depuis long-temps, c'étoit plûtôt une injuſtice à l'Empereur de les pretendre. L'Empereur repliqua, qu'il ne faloit point donner à la juſtice le nom d'injuſtice, ni croire que les Bulgares puſſent toujours retenir les villes touchant leſquelles ils étoient en conteſtation, parcequ'ils les avoient poſſedées depuis quelque temps, qu'elles avoient autrefois appartenu aux Romains, qu'elles avoient été fondées par leurs

ancêtres, & peuplées de leurs colonies ; qu'elles n'avoient été uſurpées par les Bulgares que depuis deux jours, ſous le regne de Venceſlas, ſon beau-frere, pendant que les Romains étoient occupez contre les Turcs, & contre les Catelans ; qu'ils n'avoient pû les reprendre depuis ; mais qu'il étoit en état, & en reſolution de le faire, à moins que l'on ne les leur rendît volontairement. Comme les deux camps étoient proches, & qu'il faloit fort peu de temps pour apprendre des nouveles de l'un & de l'autre, Alexandre répondit incontinent, que bien que les differens des Souverains ſe décidaſſent plûtôt par les armes, que par les raiſons, il ne refuſeroit pas neanmoins de reſtituer Anchiale, s'il le pouvoit faire ſans deshonneur ; mais que ſi aprés avoir refuſé deux ou trois fois de donner bataille, il rendoit cette Ville purement & ſimplement, il ſe reconnoîtroit vaincu, & il ſe couvriroit de confuſion devant tous les peuples de la terre ; que pour ſauver en quelque ſorte ſon honneur, il lui donneroit, s'il vouloit, Anchiale en échange de Diampole, bien qu'il ſût que c'étoit donner de l'or pour du cuivre, ſelon le proverbe. L'Empereur trouva cette propoſition recevable, pour pluſieurs raiſons. L'une, parce que la ville d'Anchiale vaut beaucoup mieux que celle de Diampole. L'autre, parcequ'il ne croioit pas pouvoir être blâmé avec juſtice, pour avoir remis quelque choſe de ſes

droits en faveur de la paix ; & l'autre, enfin, parceque les gens de guerre commençant à manquer de vivres, demandoient ou à étre menez contre l'ennemi, ou à s'en retourner en leurs maiſons.

10. La paix fut donc concluë à ces conditions-ci. Que les Romains & les Bulgares vivroient enſemble comme amis, & comme alliez, ſans exercer aucun acte d'hoſtilité ; que l'échangé d'Anchiale, & de Diampole ſe feroit, & que les deux Nations entretiendroient la paix. Le Traité fut ſigné par l'Empereur, & par le Roi, le dix-ſeptiéme jour du mois de Juillet, & ils choiſirent des perſonnes pour faire l'échange des deux Villes, & pour jurer la paix en leur nom.

CHAPITRE XXVII.

1. Alexandre ayant reçu un renfort de Scythes les mene contre l'Empereur au prejudice du traité de paix. 2. Diſpoſition de l'armée Romaine. 3. Les Scythes fondent ſur les Romains. 4. L'Empereur attaque genereuſement les Bulgares. 5. Les Romains lâchent le pié. 6. L'Empereur fait une honorable retraite. 7. Le Roi de Bulgarie lui demande la paix, & ſon alliance. 8. Il conſent à la paix, & remet l'alliance à un autre temps. 9. La paix eſt concluë.

1. LA nuit que les ſermens devoient étre faits, il arriva à Alexandre un ſecours conſiderable de la part des Scythes. Il le leur avoit demandé, non contre l'Empereur, mais contre Belaure ſon oncle, qui lui avoit enlevé une partie de ſon Royaume, & qui faiſoit le degât ſur l'autre. Pour les tromper, il leur dit, que ſon oncle étoit proche, qu'il le faloit ſurprendre, en l'attaquant avant qu'il eût avis de leur arrivée, que le ſurpaſſant par leur nombre, il ſeroit aiſé de l'accabler. Voila l'artifice dont il uſa pour engager ces Barbares à ſervir contre l'Empereur, dont ils étoient d'eux-meſmes fort é-

Digitized by Google

loignez, à cauſe d'un Traité qu'ils avoient fait avec lui.

2. Ils prirent donc leurs armes à la pointe du jour, & ils marcherent vers les Romains, par un chemin fort étroit. Les eſpions qui étoient proche en ayant donné avis, l'Empereur commanda à l'heure meſme à ſes gens de prendre les armes; & il les diſpoſa en ſeize Phalanges. Le Protoſtrator commandoit l'aîle droite, Zamplacon grand Papias l'aîle gauche, & l'Empereur le corps de bataille. Il n'y avoit que ſix Phalanges diſpoſées de front, les dix autres étoient rangées derriere, chacune ſous leurs Commandans. Rien ne fâchoit tant l'Empereur que l'abſence des troupes qu'il avoit renvoyées, dans l'eſperance de faire la paix. Neanmoins, parcequ'il croyoit n'avoir que les Bulgares à combattre il marchoit hardiment contr'eux. Quand il fut un peu avancé, il entendit la trompette des Scythes, qu'il eſt aiſé de reconnoître de loin, à cauſe du ſon rude & barbare qu'elle a. Ne pouvant croire qu'ils vouluſſent violer l'alliance qu'ils avoient faite avec lui, il s'imagina que c'étoient des Gétes, qui vivent à la façon des Scythes, au delà du Danube, & qui tirent de l'arc à cheval qui étoient venus au ſecours d'Alexandre. Mais le ſoleil étant monté ſur l'horiſon, & ayant découvert plus diſtinctement les objets, il reconnut que c'étoient des Scythes, qui n'étoient point mélez avec les Bul-

gares; mais qui étoient rangez à part.

3. Quand ils furent à la portée du trait les Scythes ſe détournerent de l'endroit où étoit l'Empereur, & fondant ſur ceux qui étoient derriere ils les mirent en déroute, & les pourſuivirent juſqu'à Roſocaſtre.

4. Bien que les dix phalanges qui étoient à la queuë euſſent pris la fuite, l'Empereur ne laiſſa pas d'aller droit à la tête des ſix autres contre les Bulgares.

5. Les Romains tout inferieurs qu'ils étoient en nombre, ſe ſignalerent par d'illuſtres exploits. Mais, enfin, ils furent contraints de lâcher le pié & de ceder à la multitude. L'Empereur, le grand Domeſtique, Manuel Aſan ſon beau-frere, & cinquante autres, qui compoſoient la fleur de la nobleſſe, mirent d'abord en fuite ceux qu'ils avoient en tête; mais ayant été enveloppez depuis, il leur fût impoſſible de garder leurs rangs, & ils ſe diſſiperent de telle ſorte, que l'Empereur demeura ſeul, avec le grand Domeſtique. Ils ſe ſeparerent un moment, puis ils ſe rejoignirent, & alors le grand Domeſtique lui dit, *Voici une importante occaſion, pour faire paroître vôtre courage par des actions dignes de vous.* Il répondit qu'il ne lui ſerviroit de rien de faire de ſi grandes actions, puis que les gens de guerre l'avoient abandonné.

6. Ainſi il ſe retira avec les ſiens; mais en ſe retirant ils ne laiſſoient pas de tourner viſage & de ſe défendre. Ayant fait une honorable retraite

Digitized by Google

traite juſqu'à Roſocaſtre, ils ſe rejoignirent au reſte de leurs gens, & ils combattirent vaillamment contre les Scythes, & contre les Bulgares, juſqu'à la troiſieme heure du jour. Les Barbares ne les pouvant forcer dans Roſocaſtre, s'en retournerent en deſordre dans leur camp. Il y eut trente ſept hommes tant tuez que pris, de la cavalerie Romaine, parmi leſquels il y en eut ſix de la phalange de l'Empereur. Il y en eut ſoixante-cinq de l'infanterie, dont la plûpart furent emmenez par les Bulgares. Ces Barbares perdirent un peu plus de gens que les Romains, & ne laiſſerent pas de remporter la victoire, parce qu'ils donnerent la chaſſe à leurs ennemis, & qu'ils les pourſuivirent juſqu'à Roſocaſtre.

7. Sur le midi Alexandre envoya à l'Empereur un des principaux de ſes ſujets, nommé Ivvan, pour le prier d'entretenir le Traité qu'ils avoient fait le jour precedent, & de le confirmer par le mariage de la fille de l'Empereur avec ſon fils, afin qu'il demeurât à l'avenir plus inviolable.

8. L'Empereur fit réponſe qu'il entretiendroit volontiers le Traité, parce qu'il l'avoit fait librement, & qu'il l'avoit vu avantageux au bien des deux nations ; mais que s'il conſentoit au mariage, on croiroit qu'il n'y conſentiroit que par force, & parce qu'il avoit été vaincu, & qu'ainſi il ne deſiroit pas le faire ſi-tôt ; que quand il ſeroit à Conſtantinople, ſi on lui vouloit envoyer une ambaſſade pour ce ſujet-là, il la recevroit

auec joye, & il examineroit l'affaire à loiſir ; qu'au reſte il n'avoit pas ſouffert une plus grande perte qu'eux, & que la déroute de ſes gens n'étoit venuë que du grand nombre d'ennemis qu'ils avoient eus en tête. Ivvan ayant porté cette réponſe au Roi ſon maître, revint bientôt aprés avec Synadene oncle d'Alexandre, pour le meſme ſujet que la premiere fois. Ils employerent toutes les raiſons qu'ils purent pour porter l'Empereur à accorder le mariage, il perſiſta neanmoins toujours dans ſa premiere réponſe, qu'il étoit prêt de faire la paix & de la confirmer par ſon ſerment ; mais que pour le mariage il le feroit quand il lui plairoit, que s'ils vouloient faire la paix, ils pouvoient conferer touchant les conditions, ſinon qu'ils prendroient telle reſolution qu'ils trouveroient à propos.

9. Les Ambaſſadeurs voyant la fermeté de l'Empereur, lui dirent, que le Roi leur maître eſtimant infiniment l'honneur de ſon alliance, leur avoit commandé de faire tous leurs efforts pour l'obtenir ; mais que s'il faloit abſolument la remettre à un autre temps, ils concluroient toujours la paix. Aprés une autre conference, la paix fut jurée par les deux Princes, & les priſonniers Romains furent rendus comme il avoit été convenu. Le jour ſuivant fut employé à faire bonne chere, & à diſcourir des circonſtances du combat. Alexandre & ſes ſujets ne pou-

Digitized by Google

voient ſe laſſer de loüer le courage avec lequel les Romains avoient combattu, bien qu'ils ne fuſſent qu'un petit nombre, contre une grande multitude, & bien que ceux qui étoient derriere eux euſſent lâché le pié. Alexandre aſſura que s'ils euſſent encore un peu tenu ferme, ſes gens épouvantez de l'intrepidité de l'Empereur, euſſent pris la fuite. Aprés s'étre entretenus de ces diſcours, & d'autres ſemblables, durant tout le jour, ils ſe ſeparerent ſur le ſoir. L'Empereur demeura quelque temps à Roſocaſtre, avant que d'aller à Didymoteque où il licencia ſes troupes.

CHAPITRE XXVIII.

1. Arrivée d'Amir Sultan d'Ionie. 2. L'Empereur mene ſes troupes contre lui. 3. Les deux partis parlent enſemble. 4. Ils ſe ſeparent ſans combattre. 5. Mort de l'Empereur Antoine, de l'Imperatrice Xene, & d'Etienne Gabrielopule. 6. Revolte de Monomaque. 7. Uſurpation de Iean Prince d'Acarnanie. 8. Voyage de l'Empereur en Theſſalie. 9. Douze mille étrangers ſe rendent à lui. 10. Entrevenë de l'Empereur & du Crale.

1. QUinze jours aprés il reçut nouvele qu'Amir Sultan de Smyrne, d'Epheſe, & de

quelques autres villes d'Ionie, avoit traverſé la mer Egée, ſur une flote de ſoixante & quinze vaiſſeaux ; qu'il avoit pris terre à Samothrace, & qu'étant aprés cela paſſé vers le continent qui eſt à l'oppoſite, il côtoyoit la Thrace, & que l'on ne ſavoit où il avoit deſſein de deſcendre.

2. L'Empereur ayant amaſſé à la hâte ce qu'il avoit de gens de guerre, les mena ſur les côtes, pour s'oppoſer à la deſcente des Turcs. Il paſſa la nuit à une petite ville de Thrace, voiſine de la mer, nommée Cumutzine, & Amir prit terre à Porus qui eſt vis à vis. Amir s'étant avancé avec ſes troupes pour courir & pour piller, & l'Empereur étant allé pour l'en empécher, ils ſe rencontrerent à Panagia, qui eſt un païs plat & égal, & où l'Empereur deſiroit donner le combat, à cauſe de l'avantage que la cavalerie y pouvoit avoir ſur l'infanterie. Mais il ne le deſira plus, dés qu'il vit que les Turcs ſurpaſſoient plus de dix fois les ſiens en nombre. Il ne pouvoit neanmoins ſe retirer, parce qu'il apprehendoit que les Turcs ne fondiſſent ſur lui tête baiſſée, & il ne vouloit pas auſſi expoſer une poignée de gens contre une puiſſante armée. Ainſi, il demeura ferme dans l'eſperance qu'il lui arriveroit du ſecours, & en ce point il ſuivit l'avis du grand Domeſtique, & d'Aſan ſon frere. Les Barbares ne ſe fioient pas trop à l'aſſiette du lieu, parce qu'ils ne voyoient rien où ils ſe puſſent mettre à couvert, au cas qu'ils fuſſent preſſez par la cavalerie

Digitized by Google

Romaine ; mais ayant l'avantage du nombre, ils avoient honte de ſe retirer. Ainſi les deux armées demeurerent dans une pareille diſpoſition de ne point attaquer.

3. Le ſoleil étant proche de ſon couchant, les Barbares dirent en grec, aux Romains, qu'il ne faloit pas demeurer ainſi oiſifs tout le jour ; mais ou ſe battre, ou ſe ſeparer. Les Romains n'ayant rien répondu, les Barbares leur demanderent incontinent aprés, d'où étoit leur armée, & qui en étoit le chef? Alors ils répondirent, par l'ordre de l'Empereur, que l'armée avoit été levée dans les villes du païs, & qu'elle étoit commandée par le Gouverneur de ces Villes-là. Les Barbares repliquerent, qu'ils le connoiſſoient. Ils ajoûterent qu'Amir leur Sultan leur mandoit, qu'il étoit venu chercher l'occaſion de faire quelque gain ; mais que leur rencontre ayant été un obſtacle à ſon deſſein, il étoit demeuré ſur pié tout le jour, pour leur montrer qu'il n'apprehendoit pas le combat ; que la nuit étant proche, il faloit que les uns ſe retiraſſent dans leurs vaiſſeaux, & les autres dans leur camp ; que s'ils vouloient s'accorder, ils y conſentiroient avec joye, ſinon, qu'ils étoient prêts de combattre en gens de cœur. Aprés avoir parlé de la ſorte, ils retournerent, en bon ordre, dans leurs vaiſſeaux.

4. L'Empereur & ſon conſeil jugerent ſe devoir contenter d'avoir garenti le païs de la deſo-

lation qu'une ſi effroyable multitude de barbares y auroit cauſée, ſans ſe precipiter dans un peril évident, par un deſir indiſcret de vaincre. Cela meſme que les Barbares s'en retournoient les mains vuides, & aprés avoir perdu quelques-uns de leurs gens, qui avoient été tuez à l'écart, tenoit lieu aux Romains d'une victoire. Ainſi Amir remonta ſur ſes vaiſſeaux, & fit voile en Aſie, & l'Empereur retourna à Dydimoteque, & joüit un an durant d'une paix qui ne fut troublée par aucune guerre, ni en Orient, ni en Occident.

5. Un peu aprés, au mois de Fevrier, en la quinziéme indiction, & en l'année ſix mille huit cent quarantiéme depuis la creation du monde, l'Empereur Antoine mourut en la ſoixante & douziéme année de ſon âge. Un an & demi aprés, l'Imperatrice Xene mere du jeune Andronique, mourut auſſi. Dans le meſme temps, Etienne Gabrielopule Sebaſtocrator, gouverneur de la partie de Theſſalie qui touche à la Beotie, paya le meſme tribut à la nature.

6. Monomaque, qui étoit alors gouverneur de Theſſalonique, & qui s'étoit rendu fort conſiderable par la prudence de ſa conduite, par ſon intelligence dans les affaires, & par ſon experience en la guerre, crut avoir trouvé une favorable occaſion de ſe rendre maître de la Theſſalie, & il y prit trois petites villes Golas, Caſtris, & Licoſtame.

Digitized by Google

7. Jean Ducas Prince d'Acarnanie, s'étoit dés auparavant emparé de Stagos, de Tricale, de Phanarion, de Damasis, d'Elasone, & de quelques autres petits forts où il avoit mis garnison.

8. La nouvele de ces changemens arrivez en Thessalie, obligea l'Empereur d'y faire un voyage. Il reprit sans peine les places que Ducas avoit usurpées, & en chassa les garnisons. Mais bien loin de les maltraiter, il leur donna de l'argent pour s'en retourner en leur païs.

9. Les Albanois, les Malacasiens, les Boniens, & les Mesarites, peuples libres qui vivent dans les montagnes, vinrent au nombre de douze mille se soûmettre à sa puissance. La crainte d'étre pris durant l'hiver, durant lequel la rigueur du froid, & la quantité des néges, les obligent à quitter les montagnes, pour descendre dans la plaine, où ils sont à découvert, les obligea de se rendre.

10. L'Empereur étant retourné à Thessalonique, y reçut bien-tôt aprés une ambassade de la part du Crale, par laquelle il le prioit qu'ils se vissent pour se réjoüir ensemble. Ils convinrent de se trouver à un fort dans la Macedoine nommé Baimi. Mais l'Empereur le voulant surprendre, par un témoignage extraordinaire de l'affection qu'il lui portoit, & de la confiance qu'il avoit en lui, au lieu de se rendre à Baimi, avec une suite digne de la majesté de l'Empire, ne

choiſit que trois cens hommes, & quelques-uns des principaux de ſa Coúr, & l'alla trouver juſqu'à Rodobaſdion, au milieu de ſes Etats. Le Crale fut d'abord un peu étonné de cette viſite; mais quand il reconnut l'intention de l'Empereur, il fut ravi de ſa bonté, & il ſe felicita luimeſme, de ce qu'il recevoit des marques ſi ſenſibles & ſi obligeantes de ſon affection. Il le traita, durant ſept jours, avec une magnificence toute royale, & lui rendit toute ſorte de ſoûmiſſions, & de reſpects. Le grand Domeſtique qui ſe trouva à cette entrevuë, contracta une habitude fort étroite avec le Crale.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

1. Dominique s'empare de l'Ile de Mitilene. 2. L'Empereur reproche aux Genois leur perfidie. 3. Il équippe une flote. 4. Les habitans de l'Ile de Delos refuſent de ſervir contre lui. 5. Les Romains tuent pluſieurs Latins à Calone, & en prennent pluſieurs. 6. Il envoye aſſieger Mitilene. 7. Il traite avec Sarcane. 8. Il eſt viſité par les fils d'Aitine. 9. Nouvele d'un renfort parti de Gennes, & de la perfidie de quelques Romains.

1. L'Empereur s'en retourna à Theſſalonique, & de là à Conſtantinople, où il apprit bien-tôt aprés, que Dominique fils d'André Catania, qu'il avoit gratifié du gouvernement de la nouvele Phocée, étant enflé de la riche ſucceſſion qui lui étoit échuë par la mort de ſon pere, avoit projetté d'uſurper la ſouveraineté de l'Ile de Mitilene; que pour cet effet, il avoit équippé à Gennes onze galeres à ſes dépens, qu'il en avoit emprunté une de Sicile, & cinq de Delos, & qu'ayant ſurpris les Mitileniens, il les avoit reduits, avec toutes les petites places de l'Ile; & qu'il n'y avoit qu'Ereſſe & Metimne qui fuſſent demeurées dans l'obeïſſance.

2. Il reprocha fortement aux Italiens qui habitent à Galata, & qui ſont une colonie de Genois, leur infidelité, & prit Dieu, & les hommes, à témoin, de l'injuſtice avec laquelle ils violoient les Traitez. La verité de ces reproches étoit ſi évidente, qu'ils n'eurent rien à y répondre.

3. Il employa vint jours entiers à équipper une flote de quatre-vints-quatre vaiſſeaux, dont il y en avoit vint-quatre à deux ou à trois rangs de rames, & les autres à un rang. Il y avoit outre cela, des vaiſſeaux marchans chargez de cavalerie, de blé, & d'autres proviſions. Dés que les preparatifs furent achevez, ils firent voile. Les eſpions de Mitilene les ayant découverts proche de Callipole ville aſſiſe ſur l'Helleſpont, ils allerent, à la faveur de la legereté de leurs barques, donner avis de leur arrivée. Les Genois ne ſçachant pas le nombre des vaiſſeaux de l'Empereur, ſe preparerent à le combattre.

4. Les habitans de Delos déclarerent franchement à leur gouverneur, qu'ils ne deſiroient pas ſervir contre l'Empereur. Il les remercia de la genereuſe liberté avec laquelle ils lui découvroient leurs ſentimens, avant le temps du combat, & à l'heure meſme, il alla dire à Dominique, & aux autres Commandans de l'armée des Italiens, que ce n'étoit pas agir prudemment, que de reſoudre un combat, avant que d'étre informé des forces des ennemis; que la perte de la ba-

Digitized by Google

taille ſeroit leur ruine entiere, parceque les habitans qui n'avoient aucune affection pour eux, ne manqueroient pas de tourner leurs armes contre eux, quand ils les verroient vaincus; que pour lui, il s'étoit preparé au combat; mais que les habitans de Delos refuſoient de prendre les armes contre les Romains, qu'ainſi il étoit à propos de ſe retirer avant que l'Empereur fût arrivé, parce que l'on ne pouvoit prendre la fuite en ſa preſence, ſans charger les Chevaliers de Jeruſalem de confuſion. Aprés leur avoir parlé de la ſorte, il prit congé d'eux, & s'en alla à Délos. Dominique & les autres commandans n'ayant plus envie aprés cela de donner bataille, ils envoyerent cinq navires porter des ſoldats & des vivres à un petit fort proche de Mitilene, nommé Calone, de peur que l'Empereur ne le prît de force, & ils s'en allerent avec leurs autres vaiſſeaux garder Mitilene.

5. L'Empereur aborda avec ſa flote à Ereſſe, où aprés avoir loüé la fidelité des habitans, & aprés avoir pourvû à leurs beſoins, il fit voile vers l'Ile de Chio. Une ſentinelle ayant demandé à haute voix à qui étoit la flote qu'il voyoit en mer? On lui répondit que c'étoit à l'Empereur, & qu'il y étoit en perſonne. A qui ſont, ajoûta-t-il, les galeres qui ſont dans le golphe de Galone? L'Empereur ayant jugé par cette demande, que c'étoient des galeres de Mitilene, retourna pour les attaquer. Les Italiens ayant ap-

perçu dans l'obſcurité de la nuit la flote Romaine, & ne pouvant ni la combattre, ni fuïr, prirent terre, & ſe cacherent dans un petit bois. Les Romains ayant trouvé les galeres vuides, deſcendirent à terre, chercherent dans le bois, & y prirent ou y tuerent plus de la moitié des Italiens, les autres s'étant ſauvez à la faveur des tenebres, & retirez à Mitilene.

6. L'Empereur laiſſa des troupes de cavalerie & d'infanterie à Philantropene ſon Echanſon, pour aſſieger cette Ile, & il s'en alla à Phocée, dont Odoart étoit Gouverneur. Philantropene prit les petites places par compoſition, & mit le ſiege devant la ville capitale.

7. L'Empereur envoya une ambaſſade à Sarcane, qui commandoit en Orient, aux environs de Phocée, & fit avec lui un Traité, par lequel ce Sultan s'obligea d'un côté à ſecourir l'Empereur par mer & par terre, & l'Empereur promit de l'autre de mettre en liberté Solyman ſon fils, & les autres enfans des Turcs qui étoient retenus en ôtage à Phocée. Les Genois les avoient pris par fineſſe, & ils diſoient qu'ils les retenoient, non pas comme des priſonniers, mais comme des gages de la paix. Sarcane n'ayant pu juſqu'alors les retirer d'entre leurs mains, eſpera de les avoir par le moyen de l'Empereur, & pour cela, il lui amena lui-meſme de la cavalerie & de l'infanterie, le ſalüa avec un profond reſpect, & lui fournit des vivres en abondance. Il y avoit cinq

Digitized by Google

mois que l'on continuoit le ſiege de Phocée, & de Mitilene, & que l'on faiſoit devant ces deux places, & principalement devant la premiere une furieuſe batterie avec les Helepoles, & les autres machines que l'art des Ingenieurs a inventées pour ruiner les fortifications, ſans qu'elles euſſent pu étre reduites, tant à cauſe de la bonté des murailles, qu'à cauſe de la vigueur avec laquelle les habitans les défendoient. La continuation du ſiege y ayant rendu le blé fort rare, & les aſſiegez jugeant bien que l'Empereur n'abandonneroit pas ſon entrepriſe ; ils s'aviſerent d'en chaſſer les Romains, & de porter leurs proviſions dans la citadelle.

8. Pendant que l'Empereur étoit occupé à ce ſiege, il y fut viſité par les trois fils d'Aitine, Sultan d'Ionie, dont le premier s'appeloit Theſée, le ſecond Amir, & c'eſt celui qui étoit venu en Thrace, & le troiſiéme Sulaimaſas. Ils lui firent de grandes proteſtations de ſervice & d'obeïſſance, & il les reçut avec beaucoup de civilité, & leur fit de riches preſens.

9. Sur ces entrefaites il arriva nouvele de Conſtantinople, qu'il étoit parti de Gennes ſeize autres galeres pour Galata ; que quelques-uns des plus qualifiez de l'Empire ayant conferé fort ſecretement avec le General, & avec les autres Commandans, ils leur avoient conſeillé d'amaſſer toutes leurs galeres, & meſme les ſix qui étoient à Mitilene, pour aller donner combat à

l'Empereur. Ce n'étoit pas neanmoins par affection pour eux, qu'ils leur donnoient ce conſeil. Ce n'étoit que par une perfidie criminelle qui leur faiſoit ſouhaiter de voir perir leur Prince pour uſurper ſes Etats.

CHAPITRE XXX.

1. L'Empereur ſe prepare à la bataille. 2. Le grand Domeſtique contracte amitié particuliere avec Amir. 3. Les Italiens ſe diſſipent. 4. Le grand Domeſtique confere avec Iean Spinola. 5. Son diſcours.

1. AUſſi-tôt que l'Empereur eut reçu cet avis, il tint ſes troupes prêtes pour donner bataille, au cas qu'il fût neceſſaire, & il envoya faire des levées en Ionie. Sarcane lui fournit vingt-quatre vaiſſeaux avec force cavalerie, & force infanterie. Amir fils d'Aitine en amena trente.

2. Ce fut le grand Domeſtique qui l'engagea à donner un ſecours auſſi conſiderable que celui-là. Il y avoit long-temps qu'ils étoient unis d'amitié, & qu'ils entretenoient correſpondance par lettres. Ils avoient depuis peu converſé fort familierement enſemble, lors qu'Amir étoit venu viſiter l'Empereur devant Phocée. Dans ce preſent beſoin le grand Domeſtique lui envoya dire qu'il ſeroit bien aiſe qu'ils ſe trouvaſſent enſemble en un lieu où ils puſſent ſe voir, & ſe par-

Digitized by Google

ler à loiſir. Amir tenant cette propoſition-là à grand honneur, quitta toute autre affaire pour ſe rendre à Clazomene, où le grand Domeſtique le reçut tres-civilement, & où l'ayant entrenu quatre jours, il lui perſuada de ſe ſoumettre à l'obeïſſance de l'Empereur, & de lui envoyer les vaiſſeaux qui lui étoient neceſſaires, ce qu'il fit bien-tôt aprés. Il l'obligea auſſi à ſe reconcilier avec les Philadelphiens, avec leſquels il étoit en fort mauvaiſe intelligence.

3. Les vaiſſeaux de Sarcane étant arrivez, & les Romains s'étant preparez au combat, ils eurent le déplaiſir de ne point trouver d'ennemis. Soit que les Italiens fuſſent épouvantez par les grans preparatifs qui avoient été faits contre-eux, ou qu'ils fuſſent déconcertez par la découverte de la trahiſon des Romains qui favoriſoient leurs entrepriſes, & par l'application avec laquelle l'Imperatrice & la mere du grand Domeſtique veilloient à la défence de l'Empire, ils diſparurent & ſe retirerent en leur païs.

4. Comme la ſaiſon qui étoit fort avancée, obligeoit à preſſer le ſiege de Phocée avec une plus grande ardeur que jamais, le grand Domeſtique aperçut auprés de la porte un Italien nommé Jean Spinola, qu'il connoiſſoit depuis long-temps, & il l'appela, l'aſſurant qu'il pouvoit venir en ſureté ſur ſa parole. Quand il fut venu, il le reçut tres-civilement, & il lui dit qu'il s'étonnoit de ce qu'étant anciens amis, il n'avoit

pas daigné lui faire l'honneur de le viſiter, depuis le temps que duroit le ſiege. Mais parce qu'il étoit trop tard pour s'entretenir fort au long touchant les interêts & les differens des deux nations, il le ſupplia de revenir le jour ſuivant. Spinola n'ayant pas manqué de revenir à la pointe du jour, le grand Domeſtique le ſalüa à l'ordinaire, & lui parla en ces termes.

5. *Ce n'eſt pas une matiere de loüange que de faire la paix, ou la guerre pour toute ſorte de ſujets. La juſtice de ces actions-là, dépent de celle des motifs par leſquels on s'y porte. Quiconque prend le premier les armes, & quiconque s'engage en des entrepriſes qui ſont au deſſus de ſes forces, paſſe au jugement des Sages, non ſeulement pour un injuſte, mais pour un fou. Conſiderez, je vous prie, ſi la guerre que vous avez commencée contre l'Empereur, ſans qu'il vous en ait donné de ſujet, peut reuſſir à vôtre avantage. Vous ne pouvez diſconvenir que vous ne vous ſoyez emparez de l'Ile de Mitilene qui lui appartenoit, & qu'en cela vous n'ayez agi avec autant d'imprudence que d'injuſtice. Quand on prend les armes, il faut prevoir non ſeulement ſi l'on pourra uſurper le bien d'autrui; mais ſi l'on le pourra conſerver. Vous n'étes en état de faire ni l'un ni l'autre. Vous n'avez pu vous emparer de Mitilene ſans le ſecours des habitans de Delos & de Sicile; mais ils vous ont abandonné dés que l'Empereur a paru. Vous avez perdu depuis une partie des gens que vous aviez ſur cinq galeres, & le reſte eſt enfermé dans les deux villes aſſiegées, ſans aucune eſperance de ſalut.*

Ne

Ne vous étonnez pas, de ce que je dis qu'il ne vous reſte aucune eſperance; car il m'eſt aiſé de vous faire voir, que bien que vous n'ayez ſouffert aucun dommage conſiderable, ni des machines qui ſappent le pié de vos murailles, ni de celles qui lancent des pierres, il vous eſt impoſſible de vous défendre. Des aſſiegez ne peuvent fonder leur confiance que ſur l'une de ces trois choſes, ou ſur le ſecours qui leur viendra de dehors, ou ſur les proviſions qu'ils ont au dedans, ou ſur le mauvais état de ceux qui les aſſiegent. Or ces trois choſes-là vous manquent. Vous n'avez point de ſecours à attendre des Genois vos compatriotes, & vos concitoyens. Ils ſont ſi éloignez de vous en donner, que ſi l'Empereur le leur commandoit, ils viendroient ſervir dans ſon camp, & ils preſſeroient avec lui le ſiege. Il eſt porté par les Traitez d'accommodement, non ſeulement qu'ils ne feront aucun dommage aux Romains; mais que ſi un particulier de leur Republique fait dommage à un particulier de l'Empire, ce dommage ſera réparé aux dépens de ce particulier, & que ſi pluſieurs enſemble font dommage à l'Empire, le dommage ſera reparé par la Republique. Voila pourquoi l'Empereur a envoyé à Gennes demander vos biens, pour ſe dédommager des grans frais de cette guerre; & outre cela, les galeres qui lui ont été promiſes. Ainſi vous voyez que vous n'avez point de ſecours à attendre de ce côté-là. Vous ne pouvez non plus vous fier en l'abondance de vos proviſions, puiſque vous étes dans la diſette. Si vous étiez dans l'abondance, vous n'auriez pas chaſſé les familles Romaines hors de la place, & vous n'y diſtribuëriez

pas le blé avec l'épargne que vous faites. Il ne vous reſte donc plus qu'une reſſource, qui eſt, que l'Empereur venant à regretter l'argent qu'il a conſumé, & le temps qu'il a perdu durant le ſiege, il s'ennuye de le continuer pendant l'hiver. Je veux bien trahir ſur ce point les interéts de mon parti, & vous découvrir la verité. Je ſuis aſſuré que vous donneriez beaucoup pour la ſavoir; mais je vous ferai la grace de vous la dire pour rien. Nôtre deſſein eſt, de nous en retourner, tant pour éviter les fatigues qui ſeroient auſſi incommodes qu'inutiles, dans la mauvaiſe ſaiſon, que pour vaquer à d'autres affaires plus importantes, qui demandent nôtre preſence. Nous laiſſerons ici dix galeres à trois rangs de rames, vint à un rang, & les vint-quatre de Sarcane; & du côté de terre nous mettrons les troupes de ce Sultan. Au commencement du printemps nous reviendrons avec une puiſſante flote, & nous demeurerons devant la place, juſqu'à ce que nous l'ayions reduite, ou par les armes, ou par la famine. De plus, l'Empereur donnera le choix aux aſſiegez, ou de demeurer dans la ville, & d'étre declarez ſes ennemis, & ennemis de la Republique de Gennes; ou d'en ſortir & de recevoir l'amniſtie. Vous jugez aſſez combien ces offres-là jetteront de troubles & de diviſions parmi vous. Puiſque la guerre que vous avez commencée a été injuſte dans ſon origine, & que le ſuccés qu'elle a eû juſqu'ici a démenti vos eſperances, y a-t-il quelque raiſon, ou d'interét, ou d'honneur, qui vous puiſſe porter à la continuer, & à jetter les peuples qui vous obeïſſent, non ſeulement dans une extréme pauvreté; mais dans la derniere infamie?

Digitized by Google

Je vous ferai encore voir d'une autre maniere, qu'il ne vous eſt pas utile de faire la guerre. Quand l'Empereur ne vous pourroit reduire, ni par la famine, ni par les armes, il vous ſeroit toujours prejudiciable de ſouffrir le ſiege. En vous emparant de Mitilene, vous n'avez pas pretendu perdre. Vous avez pretendu gagner & vous aſſurer la proprieté de l'Ile. C'eſt pour cela que vous avez employé tant d'argent à la conſtruction, & à l'équipage des galeres. Cependant l'Empereur eſt demeuré maître de l'Ile, à la reſerve des villes de Mitilene & de Phocée, dont les garniſons qui montent à plus de mille ſoldats, vous coutent beaucoup à entretenir. D'où tirerez-vous deſormais de l'argent & des vivres? Vous n'en avez pas apporté dans vos vaiſſeaux autant qu'il vous en faut. Vous n'en pouvez avoir ni par mer, parce que nous en ſommes maîtres, ni de vos terres, parce que nous vous empéchons de les cultiver, ni de vos revenus, parce que vos biens ſeront mis entre les mains de l'Empereur. Ainſi, quoi que vous faſſiez, vous êtes reduits au dernier peril, & il ne vous reſte que de deliberer meurement ſur ce que je vous repreſente, & de conſulter les plus éclairez, & les plus fideles de vos amis.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI.

1. Spinola demande conſeil au grand Domeſtique. 2. Qui le lui donne. 3. Il le va communiquer à Odoart. 4. Et en ſuite à Dominique. 5. Les Genois demandent pardon à l'Empereur.

1. JEan Spinola fut étonné d'entendre un recit ſi fidele de l'état des affaires de ſa nation, & de voir le danger ſi évident qui la menaçoit: Etant demeuré aſſez long-temps dans le ſilence, il ſe recüeillit, & répondit en ces termes. *Je ne puis nier que nous n'ayions eu tort de commencer la guerre. Nous nous y ſommes engagez par l'eſperance de nous rendre maîtres de Mitilene, & de nous défendre contre l'Empereur que nous ne croyions pas devoir venir avec une ſi puiſſante flote. Maintenant que le ſiege continuë, & que nos finances ſont épuiſées, nous n'avons preſque plus rien à eſperer. Comme je me perſuade que c'eſt par une inſpiration divine que vous avez été porté à me faire ce diſcours, je vous prie de me donner le conſeil que vous jugerez nous étre le plus ſalutaire pour l'avenir; car pour le paſſé, il n'eſt plus poſſible d'y apporter de remede.*

2. Le grand Domeſtique lui repartit, *Si vous aviez voulu prendre de vous-meſme un bon conſeil touchant vos affaires, il vous auroit été aiſé de conſerver le bien de la paix, au lieu de vous expoſer à tous les maux*

Digitized by Google

de la guerre. Mais puis que vous desirez d'avoir le mien, je vous le donnerai franchement, en vous laissant la liberté, ou de le suivre, ou de vous en éloigner. Je n'ai pas besoin pour cela de beaucoup de paroles ; ce que je vous ay fait voir que la guerre vous a produit beaucoup de maux, & qu'elle vous en produira beaucoup d'autres, suffit pour vous convaincre que vous devez souhaiter la paix. Je vous dirai maintenant le moyen de la faire avec avantage. Donnez quelque marque illustre de vôtre affection à l'Empereur, dans un temps où l'on la peut encore attribuer à vôtre inclination, plûtôt qu'à la necessité. Comme il est doux de son naturel, je puis vous assurer qu'il vous pardonnera, si vous implorez sa clemence. Lors que sa colere sera appaisée, vous lui ferez present du fils de Sarcane, & des autres enfans des Turcs que vous retenez en ôtage, & vous lui rendrez Phocée & Mitilene. Il vous remettra en recompense tout ce qu'il pourroit pretendre pour les frais de la guerre, & pour les dédommagemens que vôtre Republique lui doit sur vos biens. Il vous accordera une amnistie generale des actes d'hostilité, pour lesquels vous avez été declarez ennemis de l'Empire. Il vous laissera dans la possession paisible & perpetuelle de vos biens, & pour un temps, dans la joüissance du Domaine de Phocée. Il traitera avec Sarcane en vôtre faveur, il l'obligera à consentir que vous receviez les mesmes revenus sur ses terres, que vous avez reçus jusqu'ici, & il vous donnera la liberté du commerce dans toute l'étenduë de l'Empire. Considerez combien la guerre vous a produit de maux, combien elle vous en peut encore

produire, & combien la paix, ſi vous ſuivez mon conſeil, vous apportera de biens. Il faut que ce que je propoſe ſoit executé aujourd'hui, ou demain ; car ſi au lieu de prendre promtement une bonne reſolution, vous perdez le temps à deliberer, vous ne trouverez plus l'Empereur dans la meſme diſpoſition de vous traiter favorablement, & ſi les Treſoriers avoient deliuré l'argent qui eſt deſtiné aux matelots, & aux ſoldats étrangers, pour vous tenir bloquez tout l'hiver, ce que j'ai empéché à cauſe de nôtre conference d'hier, j'apprehenderois fort qu'il ne voulût étre rembourſé de tous ſes frais. Reſolvez-vous donc promptement, & faites-moi ſavoir le parti que vous aurez pris.

3. Jean Spinola témoigna du regret de n'avoir pas plûtôt conferé avec le grand Domeſtique, pour ſe délivrer, & pour deliurer en meſme temps ceux de ſa nation, des maux qu'ils avoient ſoufferts ; mais que le paſſé étant ſans remede, il alloit propoſer l'affaire aux principaux de ſon parti, & qu'il rapporteroit leur réponſe le jour ſuivant. Etant retourné à Phocée, il raconta à Odoart & aux autres ce que le grand Domeſtique lui avoit propoſé, ce qui leur ayant paru conforme à leurs interéts, il revint dire que les Genois étoient préts de demander pardon à l'Empereur, pourvû que Dominique qui commandoit dans Mitilene y conſentît.

4. Il paſſa auſſi-tôt à Mitilene ſur une barque que le grand Domeſtique lui donna, & il confera avec Dominique, qui ayant admiré la

Digitized by Google

bonté de l'Empereur, & ayant accepté la paix, le lui renvoya avec un autre, pour l'assurer de ses respects & de son obeïssance.

5. Tout ce qu'il y avoit de personnes considerables dans la ville assiegée, le vinrent salüer, & lui remettre entre les mains le fils de Sarcane, & les autres enfans des Turcs, & ils lui demanderent tres humblement pardon d'avoir pris les armes contre lui. Il les reçut fort humainement, & leur accorda l'amnistie, avec tout ce que le grand Domestique leur avoit promis. Il reprit Mitilene, aprés que la garnison en fut sortie. Il rendit à Sarcane & aux autres Turcs leurs enfans, & il s'en retourna à Constantinople fort satisfait d'avoir reconquis cette Ile.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXII.

1. Les Albanois exercent des brigandages & des violences ſur les terres de l'Empire. 2. L'Empereur demande du ſecours aux Turcs contr'eux. 3. Il les pourſuit dans les montagnes. 4. Les Turcs emmenent des priſonniers. 5. Les Romains n'en prennent point en faveur de la religion, & ils ſe contentent d'emmener des troupeaux. 6. Eſtimation du butin. 7. Generoſité de l'Empereur, & du grand Domeſtique. 8. Diverſité de ſentimens entre les Acarnaniens touchant la guerre dont ils étoient menacez par l'Empereur. 9. Ils s'en rapportent au jugement de la Reine. 10. Elle eſt d'avis de rechercher l'amitié de l'Empereur, plûtôt que d'entrer en guerre avec lui.

1. LEs gouverneurs des villes d'Occident manderent bien-tôt aprés, que les Albanois, qui habitent aux environs de Balagrite, & de Canine, étant naturellement inquiets & remuants, avoient rompu le Traité qu'ils avoient fait autrefois avec l'Empereur, & qu'ils avoient pillé quantité de villes du païs. Que dés auparavant ils avoient commis de pareilles violences

Digitized by Google

ces, juſqu'à ce que l'Empereur eût envoyé des troupes pour les reprimer; mais qu'auſſi-tôt que ces troupes de l'Empereur s'étoient retirées, ils avoient recommencé leurs brigandages avec plus de fureur que jamais; qu'ils avoient extremement incommodé les forts de Balagrite, de Canine, de Sceparion, & de Cliſure, & pris la petite ville de Timoron, & qu'ils ne mettoient point de bornes à leurs courſes, & à leurs brigandages.

2. L'Empereur ne fut pas ſeulement porté, par cette nouvele, à prendre les armes; mais auſſi par le deſir de s'emparer de l'Acarnanie, dont le Prince venoit de mourir. Pour l'execution de ce deſſein, il trouva à propos de demander aux Turcs un ſecours d'infanterie contre les Albanois, pour les chercher dans leurs montagnes, d'où il étoit mal-aiſé à la cavalerie Romaine de s'approcher. Amir ſouhaitant avec paſſion de le ſervir, lui en envoya à l'heure meſme à Theſſalonique.

3. Il n'eut pas ſi-tôt reçu ce ſecours, qu'il marcha contre les Albanois, à travers la Theſſalie, qu'il en tailla quelques-uns en pieces, & qu'il ravagea leur païs juſqu'à Duras. Au premier bruit de ſon arrivée, ils ſe retirerent dans leurs montagnes, où ils ſe tenoient imprenables. Mais les Turcs qui étoient armez à la legere, & qui tiroient avec une merveilleuſe adreſſe, gagnant aiſément le ſommet de ces montagnes, en tuerent

& en prirent un grand nombre. Ceux qui purent s'échaper, ſe cacherent en des cavernes ſous terre où ils ne furent point découverts. Mais parceque ces foibles creatures n'avoient point offenſé l'Empereur, ils les mirent en liberté en payant rançon. L'Empereur en delivra auſſi pluſieurs à la priere de leurs parens, & il les eût tous delivrez, ſi l'on lui eût demandé cette grace de meilleure heure, & avant que les Turcs fuſſent partis.

4. Les Romains n'emmenerent point de priſonniers, parcequ'il ne leur eſt pas permis de mettre dans les fers des perſonnes qui ont la foi de la redemption, & du ſalut. Ils ſe contenterent d'enlever une quantité incroyable de meubles & de troupeaux.

5. On diſoit, & on le diſoit avec verité, qu'il avoit été juſtifié depuis par le recit des Albanois qui s'étoient ſoûmis à l'obeïſſance de l'Empereur, que les Romains avoient pris trois cens mille bœufs, cinq cens mille chevaux, & douze cens mille moutons. Ils n'avoient garde de conduire une ſi effroyable quantité de bétail. Ils le laiſſoient vaguer à la campagne. Les Habitans des villes que les Albanois avoient ruinées, en venoient prendre tant qu'il leur plaiſoit, ſans que perſonne les en empêchât. Les Albanois en reprirent beaucoup qu'ils trouverent dans les forêts & dans les vallées, & comme ils avoient reconnu l'Empereur pour leur Souverain, ils en

Digitized by Google

acheterent auſſi beaucoup de ſes ſoldats à tres-vil prix, n'ayant payé qu'un beſan d'or pour cinq cens moutons, & cent beſans d'or pour cinq cens bœufs.

6. Bien que ſelon une ancienne coûtume l'Empereur prît une cinquiéme partie du butin, & le grand Domeſtique une autre cinquiéme partie, en qualité de General, ils ne prirent rien en cette rencontre, mais ils abandonnerent tout aux ſoldats, qui trouverent le moyen de s'enrichir, & de puiſer comme dans une ſource tres-abondante. Voila un recit fidele des violences que les Albanois exercerent, & des châtimens qu'ils en reçurent. Les Villes qu'ils avoient pillées, eurent l'avantage d'étre delivrées de leurs courſes; mais elles en eurent un autre beaucoup plus grand, qui fut celui de la preſence de l'Empereur; car ce fut pour elles le ſujet de la joye la plus ſenſible, & de la féte la plus ſolennelle qu'ils euſſent veuë en leur vie. En effet, depuis Manuel Comnene juſqu'à nôtre Andronique, qui eſt le ſecond du nom de la famille des Paleologues, aucun Empereur ne leur avoit fait l'honneur de les viſiter, & de prendre ſoin de leurs beſoins. C'eſt pourquoi ils le conſidererent, non comme un homme mortel; mais comme un homme divin deſcendu du ciel. Les Turcs s'en retournerent par la Theſſalie & par la Bœtie.

7. Le bruit du deſſein que l'Empereur avoit d'entreprendre une expedition contre les Acar-

naniens s'étant répandu parmi eux, les uns soûtinrent qu'il ne lefaloit pas recevoir, ni sedépartir de la fidelité qu'ils avoient conservée jusqu'alors à la famille des Anges, qui leur commandoient depuis si long-temps; mais qu'il faloit demeurer dans l'obeïssance d'Anne, veuve de Jean Despote, & fille du Protovestiaire qui, comme nous l'avons vû, avoit été un des principaux auteurs de la guerre civile des deux Empereurs, & dans celle de Nicephore son fils. Les autres étoient d'avis de se soûmettre à l'Empereur, parcequ'en s'y soumettant, ils se garentiroient des incommoditez, des pertes, & des autres miseres inseparables de la guerre; ils conserveroient leur païs, & ils obtiendroient des conditions avantageuses pour Anne, & pour le Prince son fils: au lieu que s'ils entreprenoient de lui resister, & sans aucuns preparatifs necessaires, ils auroient le déplaisir & la honte de voir manquer leur entreprise; & qu'ils ne tireroient point d'autre fruit de leur resistance, que la ruine de leur païs, la défaite de leurs troupes, & la haine d'un puissant Prince. Ceux qui soûtenoient cet avis avec plus de chaleur, ne le soûtenoient pas sans interêt; car ils avoient reçu des lettres de l'Empereur, dans le temps qu'il faisoit le degât en Albanie.

8. Les esprits étant ainsi partagez, ils convinrent de s'en rapporter au jugement d'Anne, & de suivre le parti qu'elle choisiroit.

9. Elle les remercia de ce que non contens de

Digitized by Google

ſonger à leur propre conſervation, ils prenoient ſoin de la ſienne, & de celle du Prince ſon fils. Elle fut d'avis, enſuite, d'éviter une guerre qui étant entrepriſe par une femme, par un Prince en bas âge, & par des ſujets diviſez, ne leur pouvoit reüſſir; mais d'envoyer les plus prudens & les plus intelligens de leur Nation à l'Empereur, pour lui demander la fille du grand Domeſtique en mariage pour le Prince Nicephore ſon fils, & pour le ſupplier de leur permettre de vivre en liberté, ſelon les loix, & pour lui offrir des troupes, lorſqu'il en auroit beſoin, à la charge qu'il leur donneroit un pareil ſecours dans l'occaſion. Elle ajoûta, que ſi l'Empereur rejettoit ces conditions, & qu'il voulût abſolument joüir de la ſouveraineté de leur païs, elle jugeoit qu'il valoit mieux la lui abandonner, que de ſe perdre en la voulant retenir; & qu'en ce cas-là, il n'y auroit qu'à ménager les conditions les plus avantageuſes que l'on pourroit, tant pour elle, & pour le Prince ſon fils, que pour eux-meſmes.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIII.

1. Ambaſſade des Acarnaniens. 2. Réponſe de l'Empereur. 3. Les Acarnaniens ſe rendent à lui. 4. Enlevement de Nicephore. 5. L'Empereur établit des Gouverneurs dans l'Acarnanie. 6. Il reçoit une ambaſſade de la part d'Alexandre Roi de Bulgarie. 7. Il promet de donner ſa fille en mariage au fils de ce Roi.

1. CEt avis de la Princeſſe d'Acarnanie ayant été ſuivi par le plus grand nombre, on nomma des plus habiles de la Nation pour cette importante ambaſſade. Quand ils furent arrivez à Malagrite, ils ſaluerent tres-profondement l'Empereur, & ils lui expoſerent le ſujet pour lequel ils avoient été envoyez.

2. Sa réponſe fut, que le mariage du jeune Nicephore avec la fille du grand Domeſtique, lui ſeroit fort agreable, & qu'il y avoit conſenti dés le vivant de Nicephore le pere ; qu'il prendroit un ſoin particulier de la Princeſſe ſa mere, lorſqu'elle auroit remis ſes Etats entre les mains de ſon fils ; qu'il lui laiſſeroit la liberté de demeurer avec les Princeſſes ſes filles où il lui plairoit, qu'il leur aſſigneroit d'amples revenus, & qu'il leur feroit tous les honneurs qu'elles pourroient ſouhaiter ; qu'il ne pouvoit, neanmoins, leur

Digitized by Google

abandonner la ſouveraineté de l'Acarnanie, & qu'il feroit au contraire tous ſes efforts pour la reprendre ; que ſes Ancêtres ayant ſouhaité avec paſſion de la reünir à l'Empire, d'où elle avoit été détachée, par la perfidie de quelques rebelles, & en ayant été empéchez par d'autres guerres qui les avoient occupez en d'autres païs, il avoit renoncé à toute ſorte d'affaire, pour venir à bout de cette entrepriſe. Que s'ils ſe rendoient d'eux-meſmes, ils ſe delivreroient de quantité de travaux, & de hazards, & ils ſe procureroient de grans avantages, ſinon, qu'ils n'avoient qu'à ſe preparer à ſe bien défendre.

3. Les Ambaſſadeurs voyant que s'ils s'oppoſoient aux volontez de l'Empereur, leur païs alloit devenir le teatre d'une ſanglante guerre, promirent de faire ce qu'il déſiroit. Etant allé, peu de temps aprés dans leurs villes, les grans & les petits, les Princes & les Peuples, ſe ſoumirent à lui. Il les traita tous avec beaucoup de douceur, & de bonté. Il fit des largeſſes au peuple en general, & aſſigna des penſions aux grans en particulier. Il promit au jeune Nicephore de lui faire épouſer la fille du grand Domeſtique. Il viſita, enſuite, les villes non ſeulement par curioſité, parcequ'il ne les avoit jamais vuës; mais auſſi par bonté, & par le deſir de pourvoir à leurs beſoins; ce qui rendit le commencement de ſa domination fort doux & fort agreable.

4. Il n'y eut que ceux, qui dés le commen-

cement avoient été d'avis de faire la guerre, qui ne pouvant ſouffrir ce changement de domination, crurent qu'ils formeroient un parti conſiderable, s'ils pouvoient enlever le jeune Nicephore. Ils conduiſirent ſi ſubtilement leur intrigue, qu'ils le firent mettre, durant la nuit, ſur un vaiſſeau, par Richard ſon Precepteur, & par quelques autres, & emmener à Tarante.

5. L'Empereur ayant appris cet enlevement, ſans avoir appris le motif de ceux qui en étoient les auteurs, ne put y apporter le remede qu'il auroit deſiré, en faiſant revenir ce jeune Prince, parce qu'il étoit tranſporté en un païs tres-fort d'aſſiette. Il ſe contenta donc de ſejourner en pluſieurs villes d'Acarnanie, d'y mettre des Gouverneurs particuliers, & d'y laiſſer Synadene Protoſtrator en qualité de Gouverneur general. Il s'en retourna, aprés cela, à Theſſalonique, fort content d'avoir, ſans peine & ſans peril, reüni à l'Empire une Province que les Empereurs ſes Predeceſſeurs n'y avoient pu reünir par des travaux immenſes, & par des dépenſes incroyables.

6. Il s'en retourna bien-tôt aprés à Andrinople, où Alexandre Roi de Bulgarie lui envoya une ambaſſade, pour lui renouveler le ſouvenir de l'alliance qu'il lui avoit fait propoſer à Roſocaſtre.

7. L'Empereur n'avoit point du tout d'envie de faire ce mariage, parcequ'il étoit perſuadé que

Digitized by Google

que ſa fille ayant été élevée ſelon la grandeur de ſa naiſſance, & dans la politeſſe de la Cour Romaine, elle ne trouveroit point de plaiſir dans la maniere de vivre des barbares. Il promit neanmoins de le faire, parce qu'il jugea qu'il ſeroit utile au bien de l'Empire. Les Ambaſſadeurs s'en retournerent ravis de joye d'avoir obtenu cette grace, & il revint à Conſtantinople, pour y faire faire les preparatifs neceſſaires à la celebration des noces.

CHAPITRE XXXIV.

1. Nouvele de l'embarquement des Turcs. 2. Le grand Domeſtique en défait une partie. 3. L'Empereur en défait une autre. 4. Deux galeres prennent leurs vaiſſeaux. 5. Mariage du fils du Roy de Bulgarie avec la fille de l'Empereur. 6. Les Acarnaniens rebelles s'emparent de pluſieurs villes. 7. Ils mandent Nicephore pour le rétablir dans ſes Etats. 8. Iean l'Ange & Monomaque ont ordre de harceler les rebelles durant l'hiver. 9. L'Empereur aſsiege leur ville au commencement du printemps.

1. SUr la fin de l'été on manda de Triglia, ville voiſine de l'Helleſpont, qu'une armée d'infanterie Perſe levée en Orient, dans les

villes de l'obeïſſance d'Orcane, s'étoit embarquée ſur trente ſix vaiſſeaux, à deſſein de faire voile vers Conſtantinople. On ajoûta qu'ils n'avoient pas deſſein de piller comme en paſſant, & à la hâte; mais qu'ils s'étoient reſolus d'exercer impudemment leurs brigandages, & d'enlever tout ce qu'ils pourroient rencontrer.

2. Le temps ne permettant pas de lever une armée égale à celle des barbares. L'Empereur commanda au grand Domeſtique de prendre le peu qu'il y avoit de gens de guerre aux environs de Conſtantinople, & d'aller par terre s'oppoſer à leur deſcente, pendant qu'il iroit par mer les combattre. Le grand Domeſtique ayant placé ſes troupes en un endroit nommé Ennacoſie, il y demeura toute la nuit, & il envoya ſes eſpions du côté par où il croyoit qu'aborderoient les ennemis. A la pointe du jour quelques-uns de ſes eſpions lui vinrent dire que les Turcs avoient pris terre, & pour l'empécher d'en douter, ils lui montrerent les bleſſures qu'ils avoient reçuës d'eux. Ils étoient deſcendus en deux differens endroits. Ils marchoient par bandes, & ils envoyoient devant eux reconnoître les chemins, comme s'ils euſſent apprehendé des embuſcades. Ceux qui étoient dans les premiers rangs, ayant été taillez en pieces, ceux qui étoient derriere eux allerent raconter à leurs compagnons comment ils avoient été défaits par des gens qui, autant qu'ils en pouvoient juger, n'étoient pas en

Digitized by Google

grand nombre, mais qui étoient fort vaillans. A l'heure meſme les commandans rangerent leur armée en bataille. Le choc ayant commencé avec le jour, il dura aſſez long-temps, & tout ce qu'il y avoit de nobleſſe parmi les Turcs fit une reſiſtance tres-vigoureuſe. Mais enfin ils furent vaincus, & tous tuez, ou pris, à la reſerve de ſept.

3. Dans le meſme temps l'Empereur étoit en mer avec deux galeres; les autres n'étant pas encore équippées, il apprit la défaite des barbares, & deſcendit auſſi-tôt à terre, & n'ayant point de cheval à lui, il monta ſur un qui appartenoit au grand Domeſtique, & il courut à toute bride vers les Turcs. Lors qu'il fut arrivé à l'endroit où ils faiſoient le dégât, il les chargea rudement, & les défit. Ceux qui échaperent remplirent un de leurs vaiſſeaux, & ayant mis huit hommes ſur un autre, & dix ſur un troiſiéme, ils s'en retournerent en leur païs, avec un vent favorable, par un ordre étonnant de la Providence, qui leur avoit menagé une retraite ſalutaire, apres une défaite honteuſe. Ceux qui étoient ſur les deux galeres de l'Empereur, ayant reconnu qu'ils ne pouvoient pourſuivre les Turcs à la rame, parce que le vent leur étoit favorable, ils appréterent auſſi les voiles; mais en les apprétant, les cordages d'une des galeres ſe rompirent, & le mât de l'autre tomba. Il y eut trente trois vaiſſeaux des barbares trouvez vuides ſur le bord. L'Empereur

demeura toute la nuit au meſme endroit, avec ſes deux galeres, & avec ſes troupes qui dépoüillerent les morts.

4. Dans la meſme nuit d'autres Turcs qui ne ſavoient rien de ce qui s'étoit paſſé, arriverent ſur neuf vaiſſeaux, à deſſein de ſe joindre à leurs compagnons. Ils furent d'abord un peu ſurpris à la rencontre des deux galeres. S'étant neanmoins raſſurez à cauſe du petit nombre, ils les attaquerent ſi vaillamment, que peu s'en falut qu'ils ne ſe rendiſſent maîtres de l'une des deux. Les Romains ayant toutefois repris cœur, prirent huit des vaiſſeaux des Turcs, & l'autre ſe ſauva. Comme ceux qui avoient été pris étoient des plus qualifiez, & des plus riches de la nation, leurs proches payerent des ſommes conſiderables pour leur rançon. Voila comment ces miſerables barbares perirent miſerablement.

5. Lors que l'on eut achevé les preparatifs des noces de la fille de l'Empereur, il alla à Andrinople pour les celebrer, où Alexandre Roi de Bulgarie ne manqua pas de ſe rendre avec ſon fils, qui avoit auſſi été declaré Roi. On y fit les benedictions, & on y obſerva les ceremonies ſaintes qui ſont accoutumées dans la celebration des mariages. Les réjoüiſſances, les feſtins, & les danſes ſe firent en ſuite durant huit jours dans la prairie de Comnene qui eſt le long du fleuve Tutza. Le neuviéme jour les Bulgares emmenerent leur nouvele Reine, qui fut conduite juſqu'à Ternove

Digitized by Googl

par quantité de nobleſſe, & ſuivie juſqu'en Bulgarie par les Officiers que l'Empereur ſon pere lui avoit donnez pour la ſervir.

6. Long-temps aprés ceux d'entre les Acarnaniens qui n'avoient pas voulu ſe ſoumettre à la domination de l'Empereur, & qui animoient les autres à prendre les armes, fortifierent extrémement leur parti durant ſon abſence. Nicolas Baſile & Cabaſilas débaucherent les habitans de la ville d'Arte capitale d'Acarnanie, ſe ſaiſirent du Protoſtrator, & lui donnerent des gardes. Alexis Cabaſilas s'empara de celle de Roge, & & quarante complices de la meſme conjuration, de celle de Tomocaſtre qui eſt aſſiſe ſur les côtes de la mer Adriatique. Les autres places, ſavoir, Meſopotame, Sopote, Chimarre, Argyrocaſtre, Pargue, Saint Donat, Angelocaſtre, Joannine, Euloque, Balte, & divers petits forts demeurerent fermes dans la fidelité duë à l'Empereur.

7. Ces conjurez envoyerent demander à la Princeſſe de Tarente le jeune Nicephore, pour le mettre en poſſeſſion des Etats de ſon pere, & la ſupplier de leur envoyer des troupes pour reduire à ſon obeïſſance les villes qui en avoient ſecoüé le joug. Elle avoit reçu favorablement Nicephore, dans l'eſperance de ſe rendre par ſon moyen maîtreſſe de l'Acarnanie. C'eſt pourquoi elle le renvoya fort volontiers avec une de ſes deux filles qu'elle lui avoit donnée en mariage, & avec le ſecours le plus conſiderable qu'elle lui

pût fournir. Elle étoit deſcenduë de Baudoüin, qui avoit autrefois poſſedé l'Empire de Conſtantinople, & prenant le titre d'Imperatrice, & donnant à ſon gendre celui d'Empereur, elle croyoit que pour les retenir il ſuffiſoit qu'il jouît de l'Acarnanie avec un pouvoir abſolu.

8. L'Empereur crut que la ſaiſon étoit trop avancée, pour aller lui-meſme reprimer l'inſolence des rebelles, & il ſe contenta d'y envoyer des troupes, ſous la conduite de Jean l'Ange ſon Echanſon, & de Monomaque, pour les incommoder durant l'hiver par des courſes continuelles.

9. Au commencement du printemps il y mena une puiſſante armée qu'il diviſa en trois, pour aſſieger les villes rebelles. Celle de Tomocaſtre capitale du païs ſoutint aiſément le ſiege, parce que n'étant attaquée que par terre, elle avoit la mer libre. Celles d'Arte & de Roge, n'ayant pu recevoir de rafraichiſſemens depuis l'arrivée de l'armée Romaine, ſouffrirent une extréme diſette, ſans rien rabattre de leur fierté, & bien loin de ſe vouloir rendre, elles uſerent d'alimens capables de donner de l'horreur. L'Empereur étoit preſent au ſiege de celle d'Arte, & il employoit toute ſorte de machines pour en ruiner les murailles. Les habitans mirent le Protoſtrator en liberté, ſoit qu'ils le ſoupçonnaſſent de faire des cabales contr'eux dans ſa priſon, ou par quelqu'autre motif. Ils ne s'en défendirent pas pour

Digitized by Google

cela moins vaillamment,& ils ne firent pas moins voir que toutes les machines que l'on employoit contr'eux étoient inutiles. Le ſiege ayant été continué depuis le commencement du printemps juſqu'à la fin de l'été, l'Empereur ſe reſolut d'aller à Roge pour conferer avec Cabaſilas, dans la creance qu'il lui perſuaderoit de ſe rendre. Mais bien loin d'être dans cette diſpoſition, il lui proteſta que s'il le voyoit entrer victorieux dans la ville, il ſe precipiteroit du haut d'une tour, pour n'être point obligé de vivre ſous ſon Empire.

CHAPITRE XXXV.

1. Le grand Domeſtique confere pluſieurs fois avec Cabaſilas. 2. Il lui fait enfin promettre de ſe rendre. 3. Il en va porter la nouvele à l'Empereur. 4. Cabaſilas le vient trouver. 5. Le grand Domeſtique le renvoye à Roge. 6. Il va le jour ſuivant prendre poſſeſſion de cette ville au nom de l'Empereur. 7. Les habitans d'Arte reprochent à ceux de Roge leur lâcheté.

1. LE grand Domeſtique ayant rappelé dans ſa memoire la priere que Cabaſilas lui avoit autrefois faite de l'honorer de ſon amitié, lors que l'Empereur reduiſit à ſon obeïſſance

l'Acarnanie, alla à Roge ſuivi d'un petit nombre des ſiens, dans l'eſperance que l'habitude qu'il avoit contractée en ce temps-là avec lui, pourroit produire quelque bon effet. Du plus loin que Cabaſilas l'aperçut, il l'envoya prier de ne point approcher, & de ne le point obliger à faire quelque choſe contre ſon inclination, proteſtant que quelque triſte & quelque terrible que fût la mort, il étoit reſolu de la ſouffrir, plûtôt que de ſe ſoûmettre à la domination des Romains. Le grand Domeſtique répondit que ces proteſtations-là ne faiſoient point d'impreſſion ſur ſon eſprit, & que s'étant une fois lié d'amitié avec lui, il ne ſe laſſeroit jamais de lui rendre les devoirs d'un parfait ami; que s'il le chaſſoit il feroit tort à ſa reputation, en ſe montrant ingrat, & inconſtant, & en renonçant à une amitié qu'il avoit lui-meſme recherchée. Cabaſilas repartit, qu'il ne pouvoit, ni ne vouloit renoncer à ſon amitié, que ce lui étoit un ſenſible déplaiſir d'être obligé à lui parler par un autre, au lieu de lui parler lui-meſme; mais que s'il lui parloit, il apprehendoit de ne ſe pouvoir commander, & de devenir ſemblable aux furieux, qui déchirent & qui mangent leurs propres membres. *Je le louë extrémement*, dit le grand Domeſtique, *d'être ſi ſenſible à l'amitié par laquelle les plus ſages ſont bien aiſes de ſe voir vaincus. Que s'il a de la peine à conferer de prés avec moi, qu'il ſe preſente au port; car, par ce moyen, j'aurai la ſatisfaction de lui parler, & il*

aura

aura auſſi l'avantage qu'il deſire, de ne me parler que de loin. Cabaſilas s'y étant accordé, aprés qu'ils ſe furent ſalüez avec les civilitez & les complimens ordinaires entre des amis, ils parlerent des villes rebelles. Le grand Domeſtique l'ayant accuſé d'avoir été le principal auteur de leur revolte, il ſe juſtifia, en ſoutenant que quand il s'étoit efforcé de ſecouer le joug de la domination Romaine, & de maintenir la famille des Anges dans la poſſeſſion de l'autorité abſoluë, il avoit rendu un ſervice tres-utile à ſa patrie. Aprés ce diſcours & d'autres ſemblables, le grand Domeſtique revint au camp, & Cabaſilas rentra dans la ville, ſans avoir voulu s'engager à une ſeconde conference. Trois jours aprés, le grand Domeſtique retourna au meſme endroit. Cabaſilas fit d'abord difficulté de le joindre. Mais enfin étant ſorti de la ville, & ayant paſſé le pont, ils confererent, le grand Domeſtique n'ayant pu le perſuader de rendre la ville à l'Empereur, il le convainquit, au moins que ce n'étoit pas un grand deſavantage que d'étre ſon ſujet, & que c'étoit une condition qu'un aſſiegé dévoit preferer à la mort. S'étant en ſuite ſeparez, & le grand Domeſtique étant retourné quelques jours aprés, il l'entretint hors des murailles, & il lui fit promettre de ſe rendre à l'Empereur, & de lui livrer la ville.

3. L'ayant enſuite laiſſé à Roge, il alla en diligence trouver l'Empereur, qui étoit campé de-

vant la ville d'Arte, pour lui porter cette nouvele. Quand il fut arrivé à une fontaine d'une eau tres-claire, tres-fraiche & tres-agreable à boire, il y deſcendit pour manger.

4. Un peu aprés il apperçut Cabaſilas, qui couroit à toute bride, & dés qu'il ſe put faire entendre, il lui cria de loin, *Je penſe que c'eſt pour faire voir à vos compagnons, qu'ils ont tort de ſe railler de la confiance que vous avez priſe en ma fidelité, que vous les avez laiſſez avec leurs ſoupçons, & leurs défiances, & que vous étes venu ici, où vous ſavez qu'il y a plus de ſincerité & de bonne foy que chez eux, ſans avoir d'autre aſſurance que ma parole.* Cabaſilas lui répondit: *Si je n'etois parti incontinent aprés la derniere conference que nous avons euë, je pourrois croire qu'ils en avoient été avertis; mais ils ne le peuvent être, puis que je ſuis venu auſſi-tôt pour vous demander ce que vous trouvez bon que je faſſe. Pour moi, ſi j'avois ſuivi mon inclination, j'aurois mieux aimé mourir, que de me rendre; mais vôtre amitié m'a vaincu.*

5. Le grand Domeſtique le remercia d'un témoignage ſi évident & ſi ſenſible de ſon affection, & le renvoya à Roge, l'aſſurant qu'il iroit le jour ſuivant avec des preſens, & qu'il y recevroit le ſerment des habitans au nom de l'Empereur.

6. Il alla à l'heure meſme dire à l'Empereur comment Cabaſilas s'étoit reſolu de rendre la ville, & ayant reçu la permiſſion d'exercer envers les habitans telle liberalité qu'il jugeroit à pro-

Digitized by Google

pos, il s'y rendit, y fit ſes largeſſes, & en emmena Cabaſilas, avec quelques-uns des plus apparens. Quand ils eurent ſalué l'Empereur, & qu'ils l'eurent aſſuré de leur fidelité à ſon ſervice, & qu'il eut loüé leur changement, Cabaſilas répondit, que ces loüanges ſi obligeantes ne regardoient que les autres, parce que s'il avoit fait quelque choſe d'agreable à l'Empereur, il devoit étre imputé au grand Domeſtique, qu'il avoit toujours été juſqu'au jour precedent dans la meſme diſpoſition, où il lui avoit témoigné à lui-meſme d'étre, de vouloir mourir plûtôt que de ſe rendre, qu'il ne ſavoit comment le grand Domeſtique l'avoit pris & lié par ſes diſcours, qu'il étoit maintenant reſolu, quoi qu'il lui pût arriver, de ne ſe départir jamais de ſon ſervice, ni de l'amitié du grand Domeſtique. L'Empereur releva cette reſolution par de grans eloges, lui donna en recompenſe de grans témoignages d'affection, l'honora de la dignité de Connétable, & reconnut les autres par d'autres charges, à proportion de leur merite.

7. Les habitans d'Arte reprocherent à ceux de Roge la lâcheté & la perfidie avec laquelle ils avoient trahi les interêts communs de leur patrie, pour leurs interêts particuliers, & ne voulant écouter ni menaces, ni promeſſes, ils parurent reſolus à ne ſe rendre jamais, ni par l'apprehenſion des plus rudes traitemens, ni par l'eſperance des plus magnifiques recompenſes.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVI.

1. Discours du grand Domestique pour porter les habitans d'Arte à se rendre. 2. Ils tiennent conseil. 3. Ils promettent de se rendre. 4. Le grand Domestique loüe leur resolution. 5. Il mene les principaux à l'Empereur. 6. Maladies dans l'armée.

1. PEu de jours aprés la reddition de la ville de Roge, le grand Domestique alla à celle d'Arte, & ayant demandé à la porte le gouverneur Basilitze, il lui parla en ces termes. *Etant aussi prudens & aussi avisez que vous êtes, vous ne deviez pas rejetter les avis si salutaires que je vous ai donnez, ni persister encore depuis dans vôtre opiniâtreté, lors mesme que vous en avez ressenti les mauvais effets. Si vous eussiez voulu me croire, avant que le siege eût été formé, vous n'auriez point souffert les incommoditez qu'il vous a causées. Les terres dont les riches tirent d'amples revenus, & dont le peuple reçoit ce qui est necessaire à sa subsistence, n'auroient pas été exposées au pillage. Les riches sont maintenant privez de leurs revenus, & le peuple est dans la disette. Lorsque le territoire d'une ville éloignée de la mer a été ruiné par les armes, il n'est pas aisé de subvenir à ses besoins. Quand vous pourriez nous obliger à lever le siege, & vous rétablir dans une pleine jouïssance de vos biens, les pertes que vous avez souffertes suffiroient pour faire voir que*

Digitized by Google

vous n'avez pas agi prudemment, en vous engageant dans la guerre. Mais vous avez plus à apprehender pour l'avenir, que vous n'avez à vous plaindre pour le passé; Car, à moins qu'il ne vous arrive un secours extraordinaire du ciel, il n'y a rien qui vous puisse delivrer du siege. Ainsi il faut que vôtre ville soit ruinée, comme vos terres le sont déja. J'avouë que je suis surpris d'un extréme étonnement, quand je voi qu'au lieu d'imiter la sage & la salutaire resolution que les habitans de Roge ont prise de changer de parti avant que d'avoir été réduits à la derniere extrémité, vous les en blâmez, & vous les chargez d'outrages, bien que vous soyez pressez par une aussi grande, ou mesme par une plus grande necessité qu'ils n'étoient. Considerez, je vous prie, que ce que vous faites n'est ni juste en soi, ni avantageux à vous, & aux autres habitans de l'Acarnanie. Vous étes cause des dommages que souffrent tous vos voisins, & ceux-mesmes qui sont demeurez dans l'obeïssance de l'Empereur. Une armée aussi nombreuse que la nôtre ne sauroit passer par un païs sans l'affamer, ni demeurer quelque temps dans un païs ennemi sans y faire d'horribles ravages. Au reste, vous ne pouvez sans injustice, vous soustraire à la domination des Romains, ausquels vos peres ont obeï depuis le regne de Jules Cesar, pour vous soumettre à celle des Tarentins. Le jeune Nicephore, en faveur de qui vous prenez les armes, n'est pas assez puissant pour vous défendre, ni pour se défendre lui-mesme. Il est allé implorer le secours des Tarentins, pour nous chasser de l'Acarnanie. Jugez vous-mesme, s'ils en viendront à bout, & combien ils auroient de tra-

vaux à ſouffrir & de dangers à eſſuyer pour y reüſſir. Des Etrangers qui ſe ſeroient chargez du poids d'une ſi grande guerre, pretendroient-ils moins pour le prix de leurs peines, que la poſſeßion de vôtre païs? Je ne feindrai point d'ajoûter, que Nicephore n'a aucun droit ſur l'Acarnanie. Les Anges n'en ont point acquis la ſouveraineté en l'affranchiſſant de la tirannie des Barbares. Ils l'ont uſurpée ſur les Romains, durant les guerres d'Occident. Dieu ayant permis que les François ſe ſoient rendus maîtres de Conſtantinople, de la Thrace, & d'une partie de la Macedoine, l'Empire s'eſt trouvé comme renfermé en Orient, & les Provinces les plus éloignées en ont été démembrées. L'Acarnanie fut alors uſurpée par les Anges, parceque les François en bouchoient le paſſage aux Romains. Les Paleologues ayant depuis chaſſé les Francois de toute l'étenduë de l'Empire, ils n'ont pu chaſſer les Anges de l'Acarnanie, parcequ'ils s'y ſont maintenus par le ſecours des Nations étrangeres. Mais maintenant que l'Empereur vous a domtez par la force de ſes armes, il n'y a perſonne qui ne le loüe de s'être ſi glorieuſement rétabli dans l'heritage de ſes Ancêtres. Que ſi Nicephore rapporte l'origine de ſon droit à quelques-uns de ſes peres, qui ont joüi de l'Acarnanie, l'Empereur n'établit-il pas le ſien ſur un fondement plus legitime, quand il l'établit ſur une ſuite illuſtre de Princes deſquels il eſt deſcendu? Si vous pretendez que la longueur de vôtre poſſeßion juſtifie vôtre droit, vous vous trompez, c'eſt cette poſſeßion meſme qui le ruine, parceque ce n'eſt qu'une ſuite, & qu'une continuation de vôtre injuſtice, & ſi vous étiez aſſez

Digitized by Google

puiſſans pour conſerver cette poſſeßion, vous n'en ſeriez que plus coupables. Mais puiſque vous n'étes pas en ces état-là, pourquoi vous obſtinez-vous à étre les auteurs de vôtre malheur; au lieu d'accepter les avantages que je vous offre, & de nous delivrer de la peine, quoique legere, que nous aurions à vous reduire. Vous pouvez demander aux habitans de Roge, qui ſont vos amis, & vos alliez, ſi le conſeil que ie vous donne eſt ſalutaire. Ils vous diront, combien ils ont reçu de marques de la bonté de l'Empereur, pour avoir remis leurs interêts entre mes mains. Si vous voulez y mettre auſſi les vôtres, vous reconnoîtrez que vous les aurez remis entre les mains d'un homme ſincere, équitable & bienfaiſant. Je ne vous demande point de réponſe ſur le champ, parceque pluſieurs des vôtres ſont abſens, & que vous n'étes pas accoûtumez à parler en public. Le grand Domeſtique ayant parlé de la ſorte, retourna au camp, & laiſſa Cabaſilas avec quelques autres habitans de Roge, pour achever de perſuader ceux d'Arte.

2. S'étant aſſemblez, & ayant jugé que s'ils ſoutenoient plus long-temps le ſiege, leurs affaires auroient un mauvais ſuccés, ils reſolurent de ſe rendre, par l'entremiſe du grand Domeſtique.

3. Le jour ſuivant, ils ſortirent hors de leur ville, & l'ayant trouvé qui attendoit leur réponſe, ils lui dirent: *Nous ne croyons pas avoir ſi fort offenſé l'Empereur, qu'il veüille s'opiniâtrer à nous perdre. Quand nous avons vû qu'il ſe vouloit rendre*

maître de l'Acarnanie, & qu'il s'efforçoit de dépoüiller Nicephore de la ſucceſſion de ſes peres, nous avons cru que nous ſerions également ingrats & injuſtes, ſi nous n'employons toutes nos forces pour le maintenir, & nous avons ſouſtrait à l'obeïſſance de l'Empereur quelques villes qui ne relevoient plus de lui, depuis une longue ſuite d'années. En cela meſme, nous avons cru ne rien faire qui lui fût fort deſagreable, puiſque nous ne travaillions qu'à conſerver un païs au Prince auquel il appartenoit par droit de ſucceſſion. Mais maintenant que nous voyons que cela le fâche, qu'il nous tient aſſiegez, & que nous avons appris de vôtre bouche, & de celle de quelques-uns de nos amis, qu'il eſt reſolu de nous reduire par la famine, ou par les armes, nous ne deſirons plus perſiſter dans les meſmes ſentimens, ni continuer plus long-temps la guerre contre un Prince ſi puiſſant, & ſi redoutable. Nous aurions peur de cauſer la ruine de nôtre Patrie, en penſant conſerver ſa liberté. C'eſt pourquoi nous poſons les armes, nous livrons la ville, & nous nous rendons nous-meſmes. Ce ſera à vous à menager ſi adroitement nos interêts, que la ſervitude nous ſoit plus douce que n'a été la liberté.

4. Le grand Domeſtique leur dit, en approuvant leur réponſe: *Si vous n'aviez terminé vôtre diſcours par une ſage & judicieuſe concluſion, je pourrois vous faire voir comme je fis hier, que l'Empereur, bien loin d'avoir commis aucune injuſtice, a ſouffert celle que les Anges lui ont faite, en retenant l'Acarnanie, & celle que vous lui avez faite vous-meſmes, en lui refuſant l'obeïſſance que vous lui devez. Mais puiſque*

renonçant

Digitized by Google

renonçant à la paſſion inſenſée de conteſter, & à l'opiniátreté aveugle qui vous a retenus ſi long-temps dans la revolte, vous vous rendez à lui, je vous remercie, & je remercie Dieu pour vous, de ce que vous vous ſauvez vous-meſmes, & de ce que je ſuis ſi hureux que de contribuer quelque choſe à vôtre conſervation, en contribuant à l'aggrandiſſement & à la puiſſance de l'Empire.

5. Aprés leur avoir tenu quantité d'autres diſcours fort obligeans, il mena à l'Empereur Baſilitze, Gouverneur de la ville, & tout ce qu'il y avoit de perſonnes conſiderables. Ayant obtenu non ſeulement leur pardon, mais des faveurs & des preſens, ils ouvrirent leurs portes & reçurent enſuite l'armée.

6. L'Empereur ayant reſſenti avant le ſiege, quelque douleur dans ſes entrailles, ſe trouva plus mal depuis, ſoit que cela procedât des fatigues de la guerre, ou du changement de l'air. Il y avoit dans l'armée quantité de diſſenteries, de fievres & de maux de téte. Il ne mourut neanmoins que Sfrantzés grand Stratopedarque. La plûpart des autres ſe ſauverent, aprés avoir long-temps combattu contre le mal. Les chevaux, les mulets, & les autres bêtes eurent peine à ſe garentir de cette contagion, ce qui fut cauſe que la plûpart s'en retournerent à pié. La maladie de l'Empereur le retint à Arte.

CHAPITRE XXXVII.

1. Le grand Domeſtique ſomme les Habitans de Tomocaſtre de ſe rendre. 2. Il leur arrive du ſecours de Tarente. 3. Il demande à conferer. 4. Ils lui envoyent Richard Precepteur de Nicephore. 5. Le grand Domeſtique lui fait un long diſcours. 6. Richard le rapporte aux Habitans. 7. Ils conſentent de ſe rendre.

1. LE grand Domeſtique mena enſuite l'armée devant Tomocaſtre, où Nicephore étoit aſſiegé avec ceux qui l'avoient ſuivi de Tarente. Comme les aſſiegez étoient maîtres de la mer, parceque les Romains n'avoient point de galeres pour la tenir, & qu'ils en tiroient toute ſorte de rafraichiſſemens, ils étoient plus fiers & plus intraitables que les autres. Depuis que le grand Domeſtique y fut arrivé, il envoya vingt-deux jours durant les exhorter à s'accorder avec l'Empereur, & à ſe ſoumettre à ſa puiſſance ſans que l'on pût tirer d'eux la moindre réponſe.

2. Le vingt-deuxiéme jour, il leur arriva treize galeres, entre leſquelles il y en avoit trois de cinquante rames; à la veuë deſquelles les aſſiegez furent ravis de joye, & commencerent à cele-

Digitized by Google

brer, pour ainſi parler, la féte de leur conſervation. Ils chanterent du haut de leurs murailles, des cantiques de réjoüiſſance, comme s'ils euſſent été delivrez du ſiege, bien que les galeres fuſſent à l'ancre, & qu'elles n'oſaſſent prendre terre.

3. Trois jours aprés, le grand Domeſtique ſe perſuadant que l'inutilité de ce ſecours auroit rabatu quelque choſe de l'orgueil des aſſiegez, envoya leur dire, qu'il s'étonnoit de ce qu'étant ſages & intelligens, comme il avoit appris qu'ils étoient, il ne lui en faiſoient rien paroître par leurs actions; que depuis vint-cinq jours il étoit devant leurs murailles, & il ſouhaitoit de ſavoir pourquoi ils croyoient que c'étoit une choſe ſi dure & ſi inſupportable que de ſubir le joug de la domination Romaine, & qu'ils ne lui avoient fait aucune réponſe, & ne s'étoient mis en devoir de rien executer qui pût les delivrer des incommoditez qu'ils ſouffroient, ou incommoder leurs ennemis; qu'ils étoient ſemblables aux poupes, qui étant ſortis de leurs trous, & s'étant une fois attachez à une roche, n'en peuvent étre arrachez, ſans qu'on les déchire, & qu'on les rompe eux-meſmes, qu'ayant dit une fois qu'ils ne ſe vouloient pas ſoumettre à l'Empereur, ils repetoient inceſſamment la meſme choſe, ſans en rendre de raiſon; que ſi l'état de leurs affaires étoit ſtable & immuable, ils agiroient peut-étre prudemment de demeurer fermes dans

les meſmes ſentimens ; mais que ces affaires recevant de jour en jour de nouveaux changemens, ils devoient auſſi changer , & s'accommoder au temps ; qu'il les prioit de lui envoyer quelqu'un des plus intelligens qu'il y eût parmi eux , à qui il pût communiquer ſes penſées ; que ſoit qu'il les approuvât , ou qu'il les deſapprouvât , ils demeureroient dans la liberté de faire ce qu'il leur plairoit.

4. Le grand Domeſtique leur ayant fait parler de la ſorte , ils répondirent , que ſi l'aſſemblée l'avoit agreable , ils lui envoyeroient quelqu'un pour conferer. Le jour ſuivant , ils lui envoyerent Richard Precepteur du jeune Prince, homme fort conſiderable par ſon eſprit & par ſa ſuffiſance. Quand il fut arrivé , le grand Domeſtique lui parla de cette ſorte.

5. *J'eſtime qu'il n'y a point d'homme de bon ſens qui ne ſe propoſe une fin dans tout ce qu'il entreprend. C'eſt pourquoi je ſuis perſuadé que vous ne vous étes engagez à ſoutenir la revolte, qu'à deſſein de conſerver au jeune Nicephore la ſouveraine autorité, & de vous procurer quelques avantages. Examinons, je vous prie, ces deux points, afin que ſi nous trouvons, par l'experience du paſſé, ou par l'eſperance de l'avenir , que ce que vous pretendez puiſſe reüſſir, vous continuiez vôtre deſſein, ſinon, que vous y renonciez, & que vous ſuiviez mes conſeils. Lorſque vous avez ſuivi le parti des Tarentins, dans la creance que leur ſecours vous rendroit maîtres de l'Acarnanie, l'Empereur ne vous avoit donné aucun*

Digitized by Google

ſujet de plainte. Quel fruit avez-vous tiré dece ſecours? Ils ont levé des armées, ils ont couru la campagne; mais ils n'ont pris aucune ville, ni par force, ni par compoſition. Car bien qu'ils ayent les villes de Bontitze, de Naupacte & de Butrinte, ils ne les ont pas priſes; mais quelqus-uns des plus apparens du païs les leur ont livrées, comme le prix & larecompenſe de leur ligue & de leur confederation. Si vous n'avez pu reſiſter aux Tarentins, comment reſiſterez-vous aux Romains qui ont défait les Tarentins, & les Acarnaniens joints enſemble? Il ne faut pas que vous eſperiez que l'exemple de vôtre revolte en attire d'autres à vôtre parti. Les habitans de Roge, & d'Arte, qui dans le commencement s'étoient rendus complices de vôtre rebellion, ſe ſont rendus, & en ſe rendant, ils ſe ſont aſſuré un hureux repos. Je croi vous avoir fait voir tres-clairement, ſi je ne me trompe, qu'il ne vous ſerviroit de rien, ou de peu de choſe, que les Tarentins vinſent à vôtre ſecours. Je vous ferai voir qu'ils n'ont garde d'y venir. Ceux qui prennent les armes, ſoit pour venger leurs injures, ou pour défendre leurs alliez, ont accoûtumé de faire paroître beaucoup de chaleur au commencement; mais cette chaleur-là ſe rallentit au premier, ou au ſecond mauvais accident qui leur arrive. La Princeſſe de Tarente a entrepris la premiere année la défenſe de vos interéts avec aſſez de vigueur, en vous envoyant des galeres. Mais elles ne vous ont de rien ſervi, parceque ma preſence les a empéchées de prendre terre, & qu'elles ſont prêtes à s'en retourner ſans avoir rien fait. La dépenſe de cette guerre, la lui fera abandonner comme une entrepriſe temeraire, & il ne vous reſtera que de

Digitized by Google

choiſir, ou de vous rendre comme de miſerables eſclaves, ou de perir en ſoutenant ſeuls le ſiege durant les chaleurs exceſſives de l'été. Voila le fruit que vôtre Nicephore & vous, pouvez tirer de vôtre revolte. Quand les Tarentins pourroient faire un effort extraordinaire pour vous ſecourir, & quand ils pourroient envoyer une puiſſante armée, il ne ſeroit pas certain qu'ils nous en puſſent chaſſer, puiſqu'ils n'ont pu s'exemter de faire des pertes, lorſqu'ils n'avoient que les Acarnaniens à combatre. Mais quand ils ſeroient plus puiſſans que nous, & quand ils reduiroient l'Acarnanie à leur obeiſſance, vôtre condition en ſeroit-elle meilleure? Il y a apparence qu'ils vous reduiroient à la ſervitude, & qu'ils ne ſeroient pas ſi depourvus de jugement, que de vous abandonner un pays qu'ils auroient ſouhaité avec paſſion, & qu'ils auroient conquis avec de grans travaux. Vous ſavez par experience combien la domination des peuples d'Occident eſt rude & inſupportable. Ainſi, ſoit que les Tarentins vous donnent du ſecours, ou qu'ils ne vous en donnent point; ſoit qu'ils ſoient vainqueurs, ou vaincus, vous ne ſauriez éviter de courre un extreme peril. La prudence ne vous permet pas d'eſperer que nous nous ennuyions de la longueur du ſiege, ou de l'opiniâtreté de vôtre reſiſtance. Il eſt vrai que nous ne demeurerons pas toujours devant vos murailles; mais ſans y demeurer nous avons des moyens de vous reduire. Le mauvais ſuccés que vos entrepriſes ont eu juſques ici a fait eſperer à l'Empereur, que vous prendrez enfin la ſage reſolution de vous rendre, & par cette raiſon-là, il n'a pas encore voulu diſpoſer des biens que vous poſſedez dans les

Digitized by Google

autres villes ; mais s'il reconnoît une fois qu'il n'y ait plus de changement à attendre de vôtre part, il les diſtribuëra aux plus qualifiez de l'Acarnanie, qui étant alors animez par leur interét particulier, combattront au delà de leurs forces, juſqu'à ce qu'ils vous ayent exterminez avec vos femmes & vos enfans. Vous voyez en quel abime de malheurs vous allez vous precipiter, au lieu que ſi vous ſuiviez le conſeil que je vous donne, vous conſerveriez l'état de vôtre fortune, & vous procureriez de notables avantages au jeune Nicephore, qui eſt ce qu'il ſemble que vous ſouhaitiez avec le plus de paſſion. Je lui donnerai ma fille en mariage, ce que vous ſavez qu'il doit tenir à un ſingulier bonheur : Je l'éleverai comme mon propre fils ; je ferai en ſorte que l'Empereur le comblera d'honneurs & de richeſſes, & qu'il le rendra un des premiers de l'Empire ; & vous aurez part à ſon élevation & à ſa gloire. Je n'en dirai pas davantage. Ce que j'ai dit ſuffit pour des perſonnes auſſi intelligentes que vous. Vous n'avez qu'à comparer les maux que vous attirerez ſur vous en continuant la guerre, avec les biens que vous vous procurerez en la terminant.

6. Richard répondit, que bien qu'il fût un des plus conſiderables de ceux qui avoient l'honneur d'approcher de Nicephore, il faloit neanmoins prendre l'avis des autres. Le grand Domeſtique ayant approuvé ſa réponſe il s'en retourna dans la ville, & il promit de rapporter le jour ſuivant, la reſolution de l'aſſemblée. S'étant donc aſſemblez, ils trouverent qu'il étoit à propos de ſe rendre.

7. Richard étant revenu le jour ſuivant, il proteſta, que ce n'étoit ni par l'amour de leurs interêts, ni par aucune averſion qu'ils euſſent de l'Empereur, qu'ils avoient refuſé de lui obeïr; mais que c'étoit par le deſir d'aquerir de la gloire, & de maintenir Nicephore dans la poſſeſſion des Etats de ſes Ancétres; que leurs pretenſions ayant été renverſées, & les affaires ayant changé de face, ils jugeoient aprés une meure deliberation, ne pouvoir rien faire de plus avantageux, ni pour Nicephore, ni pour eux-meſmes, que de ſuivre le conſeil qu'il avoit eu la bonté de leur donner. Qu'ainſi, ils ſe rendoient, par ſon entremiſe, à l'Empereur, dans l'eſperance qu'il leur menageroit des conditions honorables. Le grand Domeſtique loüa leur reſolution, leur promit de faire ce qu'ils deſiroient, & leur ordonna d'aller querir Nicephore, & les plus conſiderables de leur Nation.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVIII.

1. Nicephore eſt honoré de la dignité d'Hyperſebaſte. 2. L'Empereur retourne à Theſſalonique. 3. Mariage de Mathieu Cantacuzene fils aîné du grand Domeſtique. 4. Apocauque demande permiſſion de ſe faire Moine. 5. Il demande de commander l'armée navale contre les Turcs. 6. Il ſe vante fauſſement de faire la guerre à ſes dépens. 7. L'Empereur en fait des reproches au grand Domeſtique. 8. Bâtimens entrepris par ce Prince.

1. LEs aſſiegez étant revenus le jour ſuivant au camp de l'armée Romaine, le grand Domeſtique mit garniſon dans Tomocaſtre, en preſence des Tarentins, qui étoient ſur leurs galeres, de peur qu'ils ne fiſſent de mauvais traitemens aux habitans, lorſque l'armée ſeroit retirée, & il mena Nicephore, avec les autres, à l'Empereur qui les reçut tres-humainement, & qui honora ce jeune Prince de la dignité d'Hyperſebaſte.

2. Aprés avoir demeuré encore vint-ſix jours en Acarnanie, & aprés avoir donné les ordres neceſſaires pour la ſureté des places de ce païs, il s'en retourna au mois de Novembre à Theſſa-

Digitized by Google

lonique, & il y paſſa l'hiver.

3. Les noces de Mathieu Cantacuzene, fils aîné du grand Domeſtique, avec la fille de Demetrius Deſpote, fils d'Andronique, furent celebrées avec beaucoup de magnificence, & de pompe.

4. Sur la fin de l'hiver, comme l'Empereur ſe preparoit à s'en retourner à Conſtantinople, Apocauque Protoveſtiaire vint trouver le grand Domeſtique, & lui ayant rappelé dans la memoire les anciennes obligations qu'il lui avoit, il le ſupplia de les augmenter d'une nouvele, en obtenant, pour ſes enfans, la continuation des penſions dont il joüiſſoit, & pour lui, la permiſſion de ſe retirer en un Monaſtere, où il pût effacer, par les rigueurs ſalutaires de la penitence, les taches qu'il avoit contractées dans le commerce du monde. Le grand Domeſtique, qui croyoit qu'il parloit de bonne foi, lui répondit, qu'il ne lui permettroit pas d'exécuter ce deſſein-là, & qu'il n'avoit garde d'en parler à l'Empereur. Il revint pluſieurs fois lui faire de nouveles inſtances, & l'aſſurer qu'il agiſſoit ſincerement, ſans diſſimulation & ſans feinte ; qu'il avoit abſolument reſolu de renoncer au ſiecle, & qu'il étoit perſuadé qu'il ne lui pouvoit rien arriver de ſi avantageux, & qu'il le conjuroit d'ajoûter cette grace à tant d'autres qu'il lui avoit faites. Bien que le grand Domeſtique fût fâché de cette reſolution que le Protoveſtiaire ſembloit avoir priſe, con-

Digitized by Google

ſiderant neanmoins l'importance de l'affaire, il lui promit d'en parler à l'Empereur. Mais ce Prince s'étant défié d'abord que c'étoit un artifice inventé pour couvrir quelqu'autre deſſein, lui dit, qu'il s'étonnoit qu'il eût ajoûté ſi aiſement foi aux paroles d'Apocauque. Le grand Domeſtique ayant répondu, qu'il étoit perſuadé qu'il lui avoit dit la verité, l'Empereur lui repartit, *Pour en être plus aſſuré dites-lui, que je ſerai fâché qu'il quitte le monde; mais que je ne l'empêcherai pas, parce-qu'on pourroit m'accuſer de m'oppoſer à un deſſein auſſi pieux que celui-là. Il ne faut pas*, reprit le grand Domeſtique, *lui faire cette réponſe, de peur que la prenant pour un conſentement, il ne s'enferme dans un Monaſtere; il vaut mieux l'en empêcher, ſi l'on juge qu'il ſoit neceſſaire dans le monde.* L'Empereur repliqua, qu'il ne lui faloit point faire d'autre réponſe que celle qu'il avoit dite, & que quand il l'auroit entenduë, il n'auroit plus d'envie de ſe faire Moine. Le grand Domeſtique lui ayant obeï, & ayant rapporté fidelement ſa réponſe, à peine le Protoveſtiaire en eut-il entendu une partie, qu'il dit, qu'il voyoit bien que ſa retraite hors du monde ſeroit fort agreable à l'Empereur; mais qu'il ne la feroit pas, puiſqu'elle ne l'étoit pas au grand Domeſtique. Alors, reconnoiſſant qu'il s'étoit laiſſé tromper, il alla rapporter en riant à l'Empereur, la réponſe qu'Apocauque lui avoit faite. L'Empereur prit grand plaiſir à l'entendre, & aprés s'en étre aſſez long-temps diverti, il lui dit:

Vous voyez que je connois mieux les hommes que vous, & que je juge mieux de leurs penſées par leurs paroles. Le grand Domeſtique répondit, qu'il avoit toujours bien ſu, que l'Empereur avoit infiniment plus d'eſprit que lui, & que c'étoit une choſe trop évidente pour être ignorée.

5. Apocauque l'étant revenu trouver quelques jours aprés, lui dit, que puiſqu'il ne lui étoit pas permis de quitter le monde, bien qu'il l'eût ſouhaité avec une extréme paſſion, il avoit pris une autre reſolution, qui étoit, de partager ſon bien avec ſes enfans, & d'employer la partie qu'il retiendroit à faire la guerre aux Turcs. *Vous ſavez*, ajoûta-t-il, *que ces barbares ont couvert la mer de leurs flottes, qu'ils en ont uſurpé les Iles, & qu'étant en ſuite deſcendus en terre ferme, ils ont fait d'horribles ravages en Thrace, en Macedoine, en Grece, au Peloponneſe. C'eſt pourquoi ſi vous jugez qu'il ſoit utile au bien de l'Etat, de me donner le gouvernement de Conſtantinople & des Iles, & de me fournir quelque argent, j'équiperai une flote à mes dépens, & je reprimerai leur inſolence. Je vous ſupplie d'obtenir pour moi cette grace de l'Empereur, qui produira à l'Etat la liberté de la mer, & le recouvrement des Iles, & qui m'obtiendra la remiſſion de mes pechez, & le ſalut de mon ame, par l'emploi que je ferai de mes biens, en une entrepriſe ſi neceſſaire & ſi glorieuſe.* Le grand Domeſtique jugeant que la demande du Protoveſtiaire étoit avantageuſe au bien de l'Empire, il lui promit de l'appuyer auprés de l'Empereur, &

Digitized by Google

en effet il la lui propoſa. L'Empereur lui ayant demandé s'il parloit ſerieuſement, & le grand Domeſtique lui ayant répondu qu'oüi, ce Prince lui repliqua, qu'il s'étonnoit extrémement de ce qu'il tenoit Apocauque capable d'une expedition de cette nature. *Que ſi*, ajoûta-t-il, *l'opinion que vous avez qu'il eſt de vos amis, vous a porté à lui faire cette faveur, vous vous trompez; car il n'eſt non plus vôtre ami que je ſuis vôtre ennemi. Que ſi vous avez cru que pour le bien de l'Empire on lui devoit confier le ſoin de la guerre contre les Turcs, & ſi vous pretendez pouvoir me le faire croire, je ſuis ſurpris d'un plus grand étonnement. Apocauque ne s'eſt jamais adonné aux exercices des armes. Son principal emploi a été de lever les impoſitions publiques, & de manier de l'argent, & comme il y a vieilli, il y a aquis de l'experience. Pour commander une armée navale, il faut un homme qui s'en ſoit rendu capable dés ſa jeuneſſe, & qui ait ſignalé ſa valeur en d'importantes occaſions.* Le grand Domeſtique répondit, qu'il ſavoit bien que le Protoveſtiaire ne s'étoit jamais rendu recommandable par ſes expeditions militaires, & qu'il n'avoit jamais donné de preuves, ni de la prudence de ſa conduite, ni de la grandeur de ſon courage, qu'il ne l'auroit pas auſſi propoſé pour commander une armée contre ces barbares, parce qu'il ſavoit qu'ils avoient de trop bonnes troupes de cavalerie & d'infanterie; mais qu'il l'avoit propoſé pour commander une flote, parce que ces peuples-là n'eſtant point redoutables

ſur mer, ils y pouvoient étre defaits par le moindre ennemi ; qu'il y avoit quantité de perſonnes ſur nos galeres, fort exercées à la guerre de mer & de terre, de l'avis deſquels le Protoveſtiaire ſe pourroit ſervir, & que pour cette raiſon-là, il n'avoit pas cru devoir éteindre l'ardeur qu'il faiſoit paroître pour une ſi belle entrepriſe. Alors l'Empereur lui dit, *Je voi bien que vous ſouhaitez que l'on donne à Apocauque le commandement des galeres, je n'en veux plus parler, faites-en ce qu'il vous plaira; mais je ſouhaite que l'évenement faſſe voir que je me ſois trompé.*

6. Aprés cet entretient la reſolution ayant été priſe de donner à Apocauque le gouvernement de Conſtantinople & des Iles, avec les appointemens qui y ſont attribuez, on dreſſa les lettres, par leſquelles l'Empereur le gratifioit de la charge de General de la flote, & de cent mille beſans d'or à prendre à l'Epargne, pour fournir avec ſes revenus particuliers aux frais de l'équipage, & de l'armement des galeres, & du payement des gens de guerre. Lors que le Protoveſtiaire fut arrivé à Conſtantinople, il ſe garda bien de montrer ſes lettres de proviſion, de peur que l'on n'apprit par leur lecture, que la flote étoit un ouvrage de la magnificence du Prince. Mais il reçut le plus ſecretement qu'il lui fût poſſible, l'argent que les Treſoriers de l'Epargne avoient ordre de lui donner, & en tira d'autre de ſes coffres, en preſence de tout le monde ; il arma &

Digitized by Goog

chargea les vaiſſeaux, & s'attribua toute la gloire de l'expedition, publiant inſolemment, qu'il n'épargnoit, ni dépenſes, ni fatigues pour l'interét de l'Empire, & attirant ſur l'Empereur les plaintes du peuple, comme s'il n'eût pris aucun ſoin du bien de ſes ſujets : Il courut la mer juſqu'à l'Ile de Chio, & ayant rencontré neuf galeres, il les amena à Conſtantinople, avec les Turcs qui étoient deſſus.

7. L'Empereur indigné de l'excés de ſa mauvaiſe foi à ſupprimer ſes lettres, & de ſon impudence, à publier que l'armement avoit été fait à ſes dépens, en témoigna ſon reſſentiment au grand Domeſtique en ces termes. *Reconnoiſſez-vous maintenant le deſſein d'Apocauque ? vous m'avez empéché pluſieurs fois de faire mon devoir ; mais rien ne m'empéchera deſormais de faire ce que je jugerai avantageux au bien de l'Etat.* Le grand Domeſtique ſe ſentant coupable d'avoir donné à Apocauque le gouvernement de Conſtantinople & des Iles, & le gouvernement de l'armée navale, contre le ſentiment de l'Empereur, ſe retira ſans rien répondre.

8. Ce Prince demeura à Theſſalonique juſqu'au commencement du printemps, qu'il en partit pour aller à Didymoteque, & de là à Conſtantinople. Aprés y avoir ſejourné quelque temps, il eut envie d'aller en Thrace, pour rebâtir une ville, dont on dit qu'Arcadius fils du grand Theodoſe avoit été Fondateur, & à la-

Digitized by Google

quelle il avoit donné ſon nom. En effet, le jeune Andronique aimoit les bâtimens, non ſeulement pour la neceſſité, mais auſſi pour le plaiſir. Il fit bâtir proche de Theſſalonique un fort nommé Gynaicocaſtre, & il le fortifia d'une tour capable de reſiſter aux plus redoutables machines. On lui donna ce nom là, comme pour montrer que quand il n'y auroit eu dedans que des femmes, elles auroient pu le défendre. Il en fit bâtir un autre auprés de Pheres, que l'on appela Sideroca-ſtre, à cauſe de la ſolidité de ſes murailles. Il releva les ruines d'Amphipole, ville Grecque, bâtie autrefois ſur le bord du Strymon, & il la repeupla d'une nouvele colonie. Il releva auſſi celles d'Anaſtaſiopole, du nom de l'Empereur Anaſtaſe ſon Fondateur, aſſiſe ſur le bord de la mer, & il la nomma Peritoreon. Il fit encore bâtir proche de la mer, un fort nommé Dipotame. Il eut deſſein de faire d'immenſes dépenſes pour le retabliſſement de la ville d'Arcadiopole, qu'il jugeoit neceſſaire pour reprimer les courſes des Scythes, & il la vouloit remplir de nouveaux habitans qui fuſſent conſiderables par leur nobleſſe, & par leurs richeſſes.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIX.

1. Barlaam décrie les Solitaires. 2. Vie ſainte de Gregoire Palamas. 3. Il défend contre Barlaam la pureté de la doctrine de ſes freres. 4. Barlaam leur répond. 5. Il demande un Concile. 6. L'Empereur impoſe d'abord ſilence aux deux partis, & en ſuite il permet la convocation du Concile.

1. AU reſte il mourut inopinément, ſans avoir pu achever ces deſſeins-là, dans le temps qu'il ſongeoit aux moyens d'appaiſer des troubles qui s'étoient élevez dans l'Egliſe. Un certain Moine nommé Barlaam natif de Calabre, nourri dans les mœurs & dans les coutumes des Latins, qui avoit une fort grande vivacité d'eſprit pour concevoir promtement les choſes, & une aſſez grande eloquence pour expliquer hureuſement ſes penſées, & qui avoit aquis quelque reputation par l'étude des ouvrages d'Euclide, d'Ariſtote & de Platon, vint pour nôtre malheur ſur nos terres, & troubla l'Egliſe, qu'il avoit trouvée fort tranquile. Il fit ſemblant d'étre fort attaché à nos maximes & à nôtre diſcipline, & pour nous perſuader qu'il avoit entierement renoncé à celles des Latins, il fit des livres & pretendit montrer par de ſolides raiſons, qu'ils te-

Digitized by Google

noient des erreurs contraires à la foi, ce qui lui aquit l'eſtime & l'affection de l'Empereur, & du grand Domeſtique, dont il reçut des marques fort honnorables en pluſieurs occaſions. Soit qu'il eût toujours été infecté de pernicieuſes opinions, ou qu'ayant eu au commencement des ſentimens Orthodoxes, il eût depuis été perverti par l'ancien ennemi du ſalut des hommes, il rendit la profeſſion Monaſtique ridicule, en ſe ſoumettant à la conduite d'un ſolitaire, qui n'avoit pas plus d'eſprit, ni plus de prudence que les bêtes. Cet homme tout ſtupide & tout ignorant, n'ayant garde de reconnoître les artifices de cet impoſteur, lui promit de lui enſeigner la regle des Moines contemplatifs, de lui montrer les degrez par leſquels ils montent au comble de la perfection, & de lui expliquer comment, par la ferveur & par l'aſſiduité de leurs prieres, ils aquierent une joye celeſte, que la langue ne peut exprimer, & ils parviennent à la joüiſſance ſenſible d'une lumiere ſurnaturelle & divine. Barlaam ſe moqua bien-tôt de l'ignorance & de l'extravagance de ſon Docteur, & parce qu'il lui avoit dit, qu'une lumiere ſpirituelle peut être vuë par les yeux du corps, il en prit occaſion de décrier tous les ſolitaires comme des fourbes, comme des impoſteurs, comme des Maſſaliens, & comme des Omphalopſychiens, qui renverſoient les maximes les plus certaines de la Religion, & qui au lieu de conſerver la pureté de la

Digitized by Google

foi qu'ils faiſoient profeſſion d'enſeigner, la corrompoient par des imaginations baſſes & ridicules, & trompoient malhureuſement les autres, aprés s'étre trompez eux-meſmes. Il ne ſe contenta pas de publier ces injures-là de vive voix, il les mit par écrit pour en conſerver plus long-temps la memoire, & pour les faire paſſer à la poſterité.

2. Tout ce que je viens de dire, ſe paſſa à Theſſalonique, pendant que l'Empereur étoit occupé à la guerre d'Acarnanie. Les Solitaires, & entr'eux Gregoire Palamas, qui fut depuis honoré de la dignité d'Archevéque de Theſſalonique, portoient fort impatiemment les outrages que Barlaam vomiſſoit contre l'honneur de leur profeſſion. Ce Palamas étoit d'Aſie. Il avoit été élevé à la Cour, avec deux de ſes freres. Mais renonçant tous trois aux ſucceſſions de leurs parens, aux promeſſes de la fortune, & à l'éclat du monde, ils mirent leur gloire à ſervir Dieu, dans l'humble pauvreté de la profeſſion des Nazaréens, & s'étant retirez au mont Athos, que l'on peut appeler une cité celeſte, ils s'y rangerent ſous la conduite d'un Pere ſpirituel. Comme ils couroient tous trois à l'envi dans cette ſainte carriere, le plus jeune la fournit le premier, & remporta le prix de la vocation celeſte. Leur Pere ſpirituel arriva bien-tôt aprés au meſme terme, & s'étant hureuſement delivré des liens du corps, il ſe reünit à Dieu, comme il le ſouhaitoit depuis

long-temps avec une ſainte impatience. Gregoire Palamas & ſon frere, ſe voyant privez, dans la foibleſſe & dans l'ignorance de leur jeuneſſe, de la preſence & du ſecours de leur pere ſpirituel, ils ne crurent pas ſe devoir fier à leur propre conduite. Ils ſe ſoumirent donc à celle d'un autre, qui étant mort au bout de huit ans, Gregoire Palamas ſe renferma dans le Monaſtere de Berée, où renonçant à toutes les penſées de la terre, pour ne vivre qu'à Dieu & à lui-meſme, il demeura dix ans dans l'exercice continuel de la penitence, & dans le combat que l'eſprit fait à la chair. L'auſterité de ſes mortifications, & l'excés du froid de ſa cellule, lui cauſerent une ſi perilleuſe maladie que peu s'en falut qu'il n'en mourût. Il fut donc obligé, par le commandement de ſes peres ſpirituels, auſquels il ne lui étoit pas permis de deſobeïr, de quitter cette ſainte retraite, pour retourner au mont Athos, d'où ſes frequentes indiſpoſitions le contraignirent de venir à Theſſalonique.

3. Ne pouvant ſouffrir non plus que les autres Solitaires, les calomnies dont Barlaam s'efforçoit de noircir leur profeſſion, ils l'envoyerent prier, par leurs amis communs, de ne plus publier des choſes ſi deſavantageuſes à leur inſtitut, & de ne plus flétrir de grandes Communautez, pour la faute d'un particulier. Ils lui firent remontrer; que ſi un Moine lui avoit dit quelque choſe de mal à propos, ſon indiſcretion

Digitized by Google

ou ſon ignorance ne devoient pas étre attribuées à ſa profeſſion. Que ſi ceux qui deſirent apprendre l'Aritmétique, la Geometrie, ou l'Aſtronomie, choiſiſſent le maître le plus habile en ces ſiences, ceux qui ſe veulent faire inſtruire en la pieté, qui eſt la plus ſublime de toutes celles qui ſont au monde, ne peuvent ſans folie ni ſans impieté, s'addreſſer à un ignorant. Que ſi étant habile dans les lettres prophanes, il avoit deſiré d'apprendre la doctrine du ciel, il avoit dû choiſir un maître qui l'eût appriſe lui-meſme de Dieu, puiſqu'elle ne s'apprend point par l'art, ni par le travail des hommes, & ſe ſoumettre à lui, avec un deſir ſincere de s'inſtruire; que ſi ce maître-là eût été veritablement ſpirituel, & qu'il eût ſu la juſte meſure des inſtructions dont chaque diſciple eſt capable, il n'eût pas fait éclater d'abord la voix du tonnerre dans des oreilles foibles; mais il les eût auparavant preparées, en les purifiant des paroles terreſtres de la raiſon humaine, & qu'aprés cela, il eût fait approcher ſon diſciple du temple de la ſageſſe divine, avec un humble reſpect, puiſqu'au lieu de ſuivre cette methode, il s'étoit inconſiderémment engagé ſous la conduite d'un ignorant, il devoit plûtôt attribuer à ſon imprudence les mauvaiſes leçons qu'il avoit appriſes, que de déchirer une ſainte profeſſion, en déclamant impudemment contre tous ceux qui l'embraſſent, comme contre des fourbes, des impoſteurs, & des Maſſaliens; que

tout le ſujet de ces déclamations violentes étoit, qu'on lui avoit dit, que les Saints ſe voyent quelquefois environnez de lumiere ; que ſon directeur étoit peut-étre blâmable en autre choſe ; mais qu'il ne l'étoit pas en celle dont il l'avoit blâmé ; que les Martyrs qui ont combattu contre les Tyrans pour la verité de la foi, ont été environnez de cette lumiere, & que S. Antoine, qui, comme il eſt juſtifié par l'hiſtoire de ſa vie, a combattu non contre les tyrans, mais contre les demons qui ſont des ennemis plus redoutables & plus furieux, en a été auſſi environné. Mais que ſans ſe ſervir de ces exemples, il étoit aiſé en remontant plus haut, & en prenant un exemple plus ancien & plus illuſtre, de prouver qu'une lumiere divine & increée, peut étre vuë par les yeux du corps, puiſque l'Evangile rapporte que le Sauveur ayant mené avant ſa paſſion les principaux de ſes Diſciples ſur la montagne de Tabor, il leur découvrit ſa gloire, dont ces Apôtres ne pouvant ſupporter l'éclat, ils tomberent le viſage contre terre ; que ſi ces Apôtres, qui n'étoient alors que des hommes imparfaits, ont pu voir des yeux du corps une lumiere divine & increée, faut-il trouver étrange que Dieu découvre aujourd'hui à des Saints la meſme lumiere ? *C'eſt pourquoi comme vous n'avez aucune connoiſſance de ces matieres, ou que vous n'en avez tout au plus qu'une legere, nous vous prions de n'en point parler, de n'en point écrire, & de ſupprimer ce que vous en*

Digitized by Google

avez écrit, comme ne pouvant ſervir que d'un ſujet de chute & de ſcandale.

4. Voila ce que Gregoire Palamas & ſes compagnons envoyerent dire à Barlaam, dans l'eſperance que la ſageſſe & la moderation de leur remontrance, arréteroit l'emportement & l'impetuoſité de ſa langue. Mais tout le contraire arriva; car aprés avoir écouté aſſez patiemment le commencement de la harangue de celui qu'ils avoient envoyé, lorſqu'il vint à dire que la lumiere qui avoit paru ſur le Tabor, étoit une lumiere increée, il s'écria: *O l'impertinence! en fuyant la fumée, nous ſommes tombez dans le feu! ô ciel! écoutez, & ô terre! ouvrez vos oreilles! Si la lumiere du Tabor eſt increée, cette lumiere ne ſera-t-elle pas Dieu, puiſqu'il n'y a que lui qui ſoit increé? Si cette lumiere n'eſt pas une creature, ſi elle n'eſt pas auſſi l'eſſence de Dieu, puiſque Dieu n'a jamais été vu de perſonne, que reſte-t-il ſinon de reconnoître & d'adorer deux Dieux, un Dieu inviſible createur du ciel & de la terre, & un Dieu viſible, qui eſt cette lumiere increée. Pour moi, je ne reconnoîtrai jamais rien hors de Dieu, qui ſoit increé.* Entrant enſuite dans un diſcours fort vaſte & fort étendu, comme dans un champ fort ample & fort ſpacieux, il avança de vive voix & par écrit, diverſes choſes contre Gregoire Palamas & contre ſes compagnons, comme s'ils euſſent admis deux Dieux. Les Solitaires ne manquerent pas de ſe défendre fortement, & de montrer que les ſentimens de Barlaam étoient contraires aux ſenti-

mens des Saints Peres, & des plus ſavans Theologiens.

5. Barlaam, qui avoit une telle preſomption, que de croire qu'il ſurpaſſoit en doctrine & en éloquence les anciens maîtres de l'Egliſe, fit voile à Conſtantinople, preſenta à Jean, qui en étoit alors Patriarche, les écrits qu'il avoit compoſez contre les Moines, & le ſupplia de convoquer un Concile, où il s'offroit de les convaincre de ſoutenir des erreurs, inſiſtant principalement ſur ce que, ſelon leur doctrine, il falloit reconnoître deux Dieux. Le Patriarche ne croyant pas devoir negliger une affaire de cette importance, cita les Moines pour répondre aux accuſations dont on les chargeoit.

6. Dans la plus grande chaleur de cette conteſtation, & dans le plus grand trouble de l'Egliſe, l'Empereur revint d'Acarnanie, & impoſa d'abord ſilence à Barlaam & aux Moines. Mais Barlaam ayant continué de publier d'un côté, que les Moines ſoutenoient une doctrine pernicieuſe, & les Moines s'étant offerts de l'autre, à la défendre publiquement, il permit la convocation du Concile.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XL.

1. Barlaam accuſe les Moines. 2. Gregoire Palamas les défend. 3. Barlaam apprehendant d'être condamné, demande conſeil au grand Domeſtique. 4. Il lui conſeille de ſe retracter. 5. Barlaam apprehende d'être condamné aprés ſa retractation. 6. Il ſe retracte. 7. Les Moines l'embraſſent, & lui pardonnent. 8. Barlaam ſe retire chez les Latins, aprés la mort de l'Empereur. 9. Gregoire Acyndine renouvele les erreurs de Barlaam. 10. Convocation d'un ſecond Concile. 11. Condamnation de Gregoire Acyndine. 12. Maladie de l'Empereur. 13. Apocauque propoſe au grand Domeſtique de prendre poſſeſſion de l'Empire. 14. Le grand Domeſtique rejette la propoſition. 15. Apocauque la fait à la mere du grand Domeſtique, qui la rejette auſſi. 16. Le grand Domeſtique propoſe à l'Imperatrice de veiller à la ſureté de ſes enfans. 17. Il les fait garder avec ſoin. 18. Mort de l'Empereur.

1. LE Concile fut donc aſſemblé dans l'Egliſe de Sainte Sophie, où l'Empereur &

Digitized by Google

le Patriarche ayant pris les deux premieres places, & les Prelats & les Senateurs ayant rempli les autres places ſuivantes, on permit à Barlaam de propoſer les erreurs dont il accuſoit Gregoire Palamas & ſes compagnons. Ayant commencé ſon diſcours par un recit fort ample des motifs qui l'avoient porté à former cette accuſation, il preſenta enſuite, un écrit contre les erreurs qu'il les accuſoit de ſoûtenir. Aprés que cet écrit eut été lu, & qu'il eut ajoûté de vive voix ce qu'il crut pouvoir ſervir à la confirmation de ſes preuves, il accuſa les Moines de ne ſavoir pas prier, marquant ce qui manquoit à leur priere, & ce qui y devoit étre ajoûté. On permit enſuite aux Moines de ſe défendre.

2. Comme Gregoire Palamas avoit non ſeulement une grande éloquence, mais une exacte connoiſſance de la Theologie, ils l'avoient chargé de défendre la pureté de leurs ſentimens. Ayant donc pris la parole, il apporta les preuves de ſa doctrine, qui n'étoit pas établie ſur des raiſonnemens de Logique, ni ſur des demonſtrations de Geometrie; car ces ſiences humaines qui ſont parmi nous, ne peuvent decider des matieres ſublimes qui ſont au deſſus de nous; mais ſur les témoignages des Peres, ces hommes divins qui ont été tout remplis de l'eſprit ſaint, qui penetre la profondeur des myſteres de Dieu, & il fit voir tres-amplement que la lumiere qui environna les Diſciples ſur le Tabor, eſt la gloire de Dieu,

Digitized by Google

laquelle eſt ſans commencement, la ſplendeur de la Divinité, la Divinité meſme naturelle, & éternelle; & il expoſa fort au long ce que les Theologiens enſeignent ſur ce ſujet. Il conclut par les principes de la Theologie, que cette lumiere qui eſt naturelle & éternelle en Dieu, n'eſt point creée, qu'elle n'a point eu de commencement, & qu'elle eſt la majeſté de Dieu meſme. Enfin, il preſenta un livre compoſé par les Saints Solitaires du mont Athos, par lequel il eſt juſtifié que les anciens Peres ont été de ce ſentiment, & par lequel les erreurs & les impietez de Barlaam ſont doctement refutées.

3. Quand il vit que la victoire étoit prête à ſe déclarer en faveur des Solitaires, & que la force des raiſons de Palamas emportoit les eſprits de ſon côté, il apprehenda le châtiment qui étoit dû à ſes impietez & à ſes blaſphêmes, & il s'approcha du grand Domeſtique, pour le conjurer de lui donner un bon conſeil & un promt ſecours.

4. Le grand Domeſtique lui répondit: qu'il lui avoit déja conſeillé de renoncer à toutes ces conteſtations, & de ſuivre le ſentiment des Moines, qui étoient plus intelligens que lui en ces ſortes de matieres; qu'il ne laiſſeroit pas neanmoins de lui conſeiller ce qu'il croyoit lui être le plus utile; que s'il n'avoit rien à répondre à ce que l'on avoit propoſé contre lui, & qu'il fut perſuadé de la verité de ce que les Moines avan-

çoient, il ne devoit pas attendre la condamnation ; mais ſe lever & avoüer en pleine aſſemblée, qu'il s'étoit trompé, & qu'il ſe ſoumettoit aux ſentimens des Saints Peres ; que s'il ſuivoit cet avis, les conteſtations paſſées ne lui feroient aucun tort, & qu'il ſeroit moins blâmé de s'être éloigné de la verité, que loüé d'y étre revenu ; que les Moines qui étoient des hommes tout ſpirituels, & qui ſe conduiſoient par des regles toutes celeſtes, témoigneroient deſormais plus d'affection & plus de tendreſſe pour ſa perſonne, qu'ils n'avoient témoigné juſqu'alors d'averſion & d'horreur pour ſes ſentimens ; que quand il leur auroit declaré qu'il embraſſoit ſincerement la doctrine orthodoxe, ils ne demanderoient rien davantage, & ils ſe tiendroient fort hureux d'avoir contribué quelque choſe à ſa converſion.

5. Barlaam répondit, qu'il étoit perſuadé que ce conſeil là étoit bon ; mais qu'il apprehendoit qu'au lieu de ſe contenter de ſa declaration, & de la ſoumiſſion qu'il feroit de changer d'opinion & de ſuivre les ſentimens des Saints Peres, on ne le voulût flétrir ; & qu'ainſi, il lui ſembloit qu'il feroit mieux d'attendre le jugement qui ſeroit rendu, ſans rien dire, pour avoir lieu de s'en plaindre, & pour le pouvoir faire revoquer en un autre temps.

6. Le grand Domeſtique l'ayant relevé de cette apprehenſion, & l'ayant aſſuré qu'on ne lui feroit point de mauvais traittemens en ſa pre-

Digitized by Google

ſenee, il ſuivit ſon avis, & s'étant avancé au milieu de l'aſſemblée, il reconnut ingenument ſon erreur, & en demanda pardon, proteſtant que ce n'étoit, ni par le deſir de conteſter, ni par aucun mépris des auteurs Eccleſiaſtiques, qu'il s'étoit engagé dans cette diſpute ; mais par la creance où il avoit été de bonne foi, que la doctrine des Moines étoit fauſſe, & par le zele qu'il avoit eu de les corriger, que voyant maintenant qu'elle étoit veritable, il l'embraſſoit de tout ſon cœur, & il avoüoit que la lumiere qui avoit paru ſur le Tabor étoit une lumiere eternelle.

7. Alors Gregoire Palamas & ſes compagnons ſe leverent, embraſſerent Barlaam, lui pardonnerent, le loüerent de ſon changement, & en rendirent à Dieu des actions de graces. Ils ajouterent qu'ils n'étoient entrez dans cette conteſtation ni par interêt temporel, ni par aucune autre conſideration humaine ; mais pour empécher que la mauvaiſe doctrine ne ſe répandît dans l'Egliſe, qu'elle n'en corrompît la pureté, & qu'elle n'en déchirât l'unité : que c'étoit uniquement pour cela qu'ils avoient témoigné de la chaleur, & qu'autant qu'ils étoient humbles & moderez en d'autres ſujets, autant étoient-ils élevez & ardens, quand il s'agiſſoit de la gloire de Dieu, & de la défenſe de ſa verité ; qu'ils avoient alors une fermeté qui ne pouvoit être abbatuë par les injures, ni élevée par les loüanges, qu'ils remercioient Dieu, qui eſt l'auteur de la

paix, d'avoir ſi hureuſement reuni les deux partis dans un meſme ſentiment. L'Empereur & le Patriarche ayant en ſuite exhorté les uns & les autres à entretenir la concorde & la bonne intelligence, ils rompirent l'aſſemblée.

8. L'Empereur étant mort bien-tôt aprés, Barlaam renouvela ſes erreurs, ſe plaignit de la procedure qui avoit été tenuë contre lui, pretendant qu'elle avoit été irreguliere & défectueuſe, & ſe retira parmi les Latins, par leſquels il fut élevé à l'Evéché de la ville de Jeracio.

9. Peu de temps aprés un certain Moine nommé Gregoire, & ſurnommé Acindyne, diſciple de Barlaam, entreprit la défenſe de ſa doctrine par une methode fort ridicule, la condamnant de bouche comme une doctrine contraire aux ſentimens des Saints Peres, & la ſuivant neanmoins, ſans y avoir apporté de temperament ni de correction.

10. Le Patriarche fâché de voir que ces conteſtations ſe renouveloient, & qu'elles troubloient la paix de l'Egiſe, aſſembla un ſecond Concile, où le grand Domeſtique aſſiſta, avec tout ce qu'il y avoit alors de Senateurs à Conſtantinople.

11. Aprés que ces deux Gregoires eurent longtemps conteſté, & qu'il eut été reconnu qu'Acindyne tenoit le meſme langage que Barlaam, & ſoutenoit les meſmes erreurs, il fut condamné comme Heretique, du conſentement unanime de tous les Evéques, & de tous les Senateurs,

Digitized by Google

& non ſeulement lui, mais tous ceux qui ſoutenoient, ou qui ſoutiendroient à l'avenir ſon ſentiment. De plus, on dreſſa ſelon l'ancienne coutume des Conciles, un écrit, qui fut ſigné par le Patriarche, & par les Evéques, & delivré à Palamas & à ſes compagnons, pour ſervir de preuve de la pureté de leur foi. Mais cela ne fut pas fait ſi-tôt.

12. Le Concile ayant été terminé de la ſorte, & chacun s'étant retiré chez ſoi, l'Empereur s'enferma dans le Monaſtere des Hodeges, pour s'y repoſer. Le jour ſuivant il eut une atteinte de fiévre, que les Medecins jugerent proceder de l'émotion que les conteſtations des Theologiens lui avoient donnée, & de la longue abſtinence qu'il avoit été obligé de garder durant leur aſſemblée. Le ſecond jour, il ſe fit un tranſport au cerveau, & la maladie parut tres-aiguë, & tres-dangereuſe. Le troiſiéme elle ſe rallentit un peu, & donna quelque legere eſperance; mais le quatriéme elle s'accrut avec une telle violence, qu'elle fit apprehender une mort prochaine, & que les Medecins en deſeſpererent abſolument.

13. Le bruit s'en étant répandu, Apocauque Protoveſtiaire vint trouver le grand Domeſtique, & l'exhorta à prendre poſſeſſion de l'Empire, & à ſe revétir des marques de la Souveraine puiſſance, lui repreſentant qu'il ne feroit rien en cela d'étrange, ni de ſurprenant, puis que chacun ſavoit que l'Empereur l'avoit voulu aſſocier à

l'Empire, qu'il n'avoit qu'à declarer ſes intentions, & que les Romains qui ne lui rendoient déja guere moins de reſpects qu'à l'Empereur, ſeroient diſpoſez à une promte obeïſſance, que pour lui, il étoit auſſi prêt que jamais à expoſer ſa vie & ſes biens pour ſes interêts, en reconnoiſſance des bien-faits dont il l'avoit accablé, ſoit en le delivrant de priſon, ou en l'élevant aux charges & aux emplois.

14. Le grand Domeſtique étant demeuré quelque temps dans le ſilence, répondit de cette ſorte. *Je ne penſois pas vous avoir donné ſujet de me croire capable d'une ſi noire perfidie, que d'uſurper l'autorité abſoluë, ſoit du vivant de l'Empereur, ou aprés ſa mort, au prejudice de l'Imperatrice, & de ſes enfans. Vous vous étes fort trompé, quand vous avez cru pouvoir me le perſuader.* Apocauque ſe preparant à lui faire une nouvele inſtance, il lui dit, *Ceſſez de m'importuner, quiconque n'eſt pas fidele à un ami, n'a jamais été veritable ami.*

15. Il n'oſa plus rien dire au grand Domeſtique, aprés avoir reçu de lui une réponſe ſi ſevere; mais il alla trouver ſa mere, pour lui donner le meſme conſeil, dans l'eſperance que ſi elle l'approuvoit, le grand Domeſtique ne voudroit pas s'éloigner de ſes ſentimens; mais elle lui impoſa ſilence, en lui défendant de ſe méler de donner de ſi pernicieux conſeils.

16. Le grand Domeſtique voyant que l'Empereur étoit fort proche de ſa fin, & qu'il étoit temps

Digitized by Google

temps de pourvoir à la ſureté de ſes enfans, il alla trouver l'Imperatrice qui fondoit en larmes, & il lui dit: *Ce n'eſt pas ici le temps de verſer des larmes, ni de pouſſer des ſoupirs. Nous n'en aurons que trop de loiſir, ſi Dieu ne nous regarde d'un œil favorable, & s'il ne détourne le mal-heur dont nous ſommes menacez. Il eſt à propos de mettre les Princes vos enfans en ſureté. Je me perſuade que l'on n'oſera former aucune revolte durant ma vie. Mais ſi neanmoins cela arrivoit, je ſerai bien aiſe de n'avoir à veiller qu'à la défenſe de vos interêts, & de n'avoir pas à veiller en meſme temps à la ſureté de vos enfans, & à la conſervation de l'Empire.*

17. L'Imperatrice lui répondit, qu'elle s'étonnoit de ce qu'il ſembloit douter, ſi dans une ſi triſte, & ſi funeſte conjoncture, elle ſouhaitoit de pourvoir à la ſureté de ſes enfans, & elle lui permit de faire ce qu'il jugeroit à propos. A l'heure meſme il prit les deux fils du jeune Andronique, Jean & Michel, & les ayant menez au Palais Royal, il les fit garder par les ſoldats qu'il connoiſſoit les plus fidelès, par ſes domeſtiques, par cinq cens Varanges, armez de pertuiſanes, & il paſſa lui-meſme la nuit avec eux.

18. L'Empereur ne pouvant plus réſiſter à la violence du mal, mourut ſur le ſoir du Mercredi quinziéme jour du mois de Juin, en la neuviéme Indiction, & en l'année ſix mille huit cens quarentiéme depuis la creation du monde.

Digitized by Google

HISTOIRE
DES EMPEREURS
JEAN PALEOLOGUE
ET
IEAN CANTACUZENE.

Ecrite par Cantacuzene.

LIVRE TROISIE'ME.

Chapitre Premier.

1. Argument de ce livre. 2. Fidelité de l'Hiſtorien. 3. L'Empereur Andronique eſt pleuré durant neuf jours. 4. Le grand Domeſtique maintient, par ſes ſoins, la tranquilité de l'Empire. 5. Funerailles de l'Empereur.

1. JE me ſuis aquité tres-exactement, ſi je ne me trompe, de ma promeſſe, & j'ay rapporté avec une entiere fidelité, ce qui s'eſt paſ-

Digitized by Google

ſé dans la guerre civile des deux Andronicques, & ce qui eſt arrivé depuis que le jeune eſt demeuré maître de l'Empire, ſoit dans les guerres étrangeres, ou dans l'adminiſtration des affaires. Mais parce qu'il s'eſt élevé depuis ſa mort la plus furieuſe guerre civile qui eût jamais été parmi les Romains, & qui a reduit l'Empire à une ſi déplorable foibleſſe, qu'il n'eſt plus regardé aujourd'hui que comme un vain phantôme de la grandeur, & de la puiſſance que l'on y admiroit autrefois : J'ai cru en devoir écrire l'Hiſtoire, tant pour faire connoître à la poſterité les effets de l'envie, qui ne détruit pas moins ceux qu'elle ronge au dedans, que ceux qu'elle attaque au dehors, que pour informer le ſiecle preſent de la verité, & pour empécher que l'on ne prenne le faux pour le vrai, en ajoûtant foi aux bruits de la mediſance, & en écoutant les raports infideles que les uns font en faveur d'un parti, & les autres en haine d'un autre.

2. Je ſuis obligé d'apporter à cet ouvrage tout le ſoin & toute l'exactitude que l'on peut deſirer. Ceux qui ont écrit la meſme hiſtoire, ayant été éloignez du maniment des affaires, & peu inſtruits de la verité, n'ont pu écrire que ce qu'ils avoient entendu dire parmi le peuple ; Quand ils auroient ſervi les Empereurs, ils ne ſont point entrez en leur conſeil, & ils n'ont pas été preſens à tout ce qui s'eſt paſſé durant les cinq ans de la guerre. On ne peut me reprocher les meſmes de-

fauts. J'ai accompagné ceux qui ont fait les principales actions, j'ai vû les choſes par moi-meſme, & s'il y en a quelques-unes que je n'aye pas vuës, je les ai appriſes de la bouche de ceux qui les avoient faites. Il ne m'eſt rien échapé dans la ſuite de cette longue guerre, de ce qui a été deliberé, ou executé en ſecret. Il me ſera donc aiſé de rapporter tous les faits, de la maniere qu'ils ſe ſont paſſez, excepté quelques-uns que je ſupprimerai à deſſein, de peur de couvrir de confuſion les perſonnes qu'ils concernent. Au reſte, ſi l'on trouve que je raconte certaines choſes autrement que le peuple ne les croit, que l'on ne le trouve point étrange; car je ne les ay pas inventées par affectation de m'éloigner des ſentimens du vulgaire; mais je me ſuis éloigné des ſentimens du vulgaire, par le deſir de ne dire que la verité.

3. Le jeune Andronique étant mort, l'Imperatrice Anne ſa veuve demeura trois jours dans le Monaſtere des Hodeges, apres leſquels elle ſe rendit au Palais Royal, où elle pleura l'Empereur ſon mari durant neuf jours, durant leſquels non ſeulement les Officiers du Senat, & de l'armée, mais tout ce qu'il y avoit de perſonnes conſiderables, venoient devant la porte du Palais, y témoigner par leurs ſoupirs, & par leurs plaintes, le regret qu'ils reſſentoient de la perte de leur Souverain.

4. Le grand Domeſtique demeura continuel-

Digitized by Google

lement depuis ſa mort, juſqu'au neuviéme jour, dans le Palais, avec cinq cent gardes, pour empécher les deſordres. Lors que les céremonies que l'on a accoutumé de faire pour l'expiation des pechez des morts, furent achevées, il leva les gardes extraordinaires, & ne laiſſa que les ordinaires. Il s'appliqua en ſuite au Gouvernement. Il manda aux Gouverneurs des villes & des Provinces, de ſignaler leur zele au ſervice du jeune Empereur, les aſſurant que leur fidelité ne manqueroit pas d'être recompenſée, ni leur deſobeïſſance d'être punie. Il ecrivit aux Fermiers des impoſitions publiques, de n'en point détourner les deniers, & de ſe preparer à en rendre un compte auſſi exact que du vivant de l'Empereur. Ayant expedié de la ſorte plus de cinq cent lettres en un mois, il maintint les ſujets dans une ſoumiſſion auſſi parfaite, & l'Etat dans une tranquillité auſſi profonde, que s'il ne fût point ſurvenu de changement, & que ſi le jeune Andronique eût encore été en vie. Il n'arriva pas en effet le moindre deſorde, ſi ce n'eſt en Theſſalie; où les Albanois, ſur le bruit de la mort de l'Empereur, firent un peu de dégât. Le grand Domeſtique n'en eut pas ſi-tôt avis, qu'il leur manda de rendre le butin qu'ils avoient pris, ou de s'attendre à l'avoir pour ennemi. Cette menace leur imprima une telle frayeur, qu'ils demanderent pardon, & rendirent ce qu'ils avoient pris à ceux-meſmes à qui il appartenoit. Mais cela n'arriva qu'un peu aprés.

5. Dés que le grand Domeſtique fut retourné du Palais Royal en ſa maiſon, il envoya des Herauts dans les villages, & dans les villes d'alentour de Conſtantinople, pour inviter les Eccleſiaſtiques à y venir aſſiſter aux obſeques de l'Empereur. Ils s'y rendirent en ſi grand nombre, que l'Egliſe de ſainte Sophie, qui eſt la plus grande que le Soleil éclaire, étoit trop petite pour les contenir. La celebration des ſaints Myſteres ſe fit, avec un ordre auſſi merveilleux, & un ſilence auſſi profond, que s'il n'y eût eu que peu de perſonnes. Ce Clergé ſi nombreux chantoit les hymnes avec une admirable harmonie, & c'étoit un ſpectacle auſſi agreable que ſurprenant, de voir tant d'Evéques revétus de leurs habits Pontificaux, celebrer avec le Patriarche. La multitude des cierges, & la dépenſe, étoit au deſſus de tout ce qui s'étoit jamais fait en pareilles occaſions. Le grand Domeſtique fournit de ſon argent tout ce qu'il falut pour les Eccleſiaſtiques, qui furent payez fort honnétement, & pour les autres frais des funerailles.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

1. Le Patriarche aſpire au Gouvernement de l'Empire. 2. Il forme un parti. 3. Le grand Domeſtique diſſimule ſes intrigues. 4. Alexandre Roi de Bulgarie demande que l'on lui livre Siſman qui s'étoit refugié chez les Romains. 5. On tient conſeil ſur ſa demande. 6. George Chumne dit, dans ce conſeil, une parole piquante contre le grand Domeſtique. 7. Demetrius Tornice blâme l'impudence de Chumne. 8. Deliberation tumultuaire. 9. Avis ridicule du Patriarche. 10. Suivi par la plus grande partie de l'aſſemblée. 11. L'Imperatrice demande au grand Domeſtique s'il l'approuvoit. 12. Il le refute. 13. Le Patriarche reçonnoît le defaut de ſon avis, & la deliberation eſt remiſe à un autre jour. 14. Le grand Domeſtique medite de renoncer au Gouvernement.

1. PEndant que le grand Domeſtiqne gouvernoit l'Empire à ſon ordinaire, ſans ſe défier de perſonne, le Patriarche pretendit que c'étoit à lui à le gouverner. Voici ſur quoi il établiſſoit ſa pretenſion. L'Empereur

étant proche de ſa fin, le grand Domeſtique lui conſeilla d'obliger le Patriarche à menacer d'excommunication ceux qui ſe ſouleveroient aprés ſa mort contre ſes enfans, & pour le lui perſuader, il lui dit que ce conſeil, bien loin de produire de mauvais effets, apporteroit un grand avantage à ſes enfans, au cas qu'il leur manquât par quelque accident imprevû ; que perſonne ne ſachant l'heure de ſa mort, il pouvoit les laiſſer en bas âge, dépourvûs de tout appui. L'Empereur ne ſe rendit pas aiſément à ces raiſons, & croyant devoir remettre ſes enfans entre les mains de Dieu, au lieu de leur chercher un appui auſſi foible qu'eſt celui des hommes ; Il répondit que les deſſeins de ſes ennemis ſeroient ruinez par la Providence éternelle, ou par la vigilance de ceux qui demeureroient attachez à leur devoir ; que ceux qui ſeroient une fois déterminez à mal faire, n'en ſeroient point détournez par la crainte des Anathemes. Le grand Domeſtique le preſſa ſi fort, que bien qu'il ne l'eût pas perſuadé par ſes raiſons, de l'utilité de ſon conſeil, il l'obligea par ſon autorité à le ſuivre. Ayant donc mandé le Patriarche, & les Evéques qui étoient alors à Conſtantinople, il leur propoſa l'affaire, & il leur declara en meſme temps, qu'il ne la tenoit ni neceſſaire, ni utile ; mais que neanmoins pour ne pas ſuivre en tout ſon opinion, & pour defe-
rer aux avis des autres, il les prioit de prononcer ſentence d'excommunication contre ceux qui forme-

Digitized by Google

formeroient aprés ſa mort des partis au prejudice de ſes enfans. Le Patriarche fit ce que l'Empereur ſouhaitoit, & pour cela il pretendit être comme tuteur du jeune Prince, & comme chargé du ſoin de le maintenir ſur le trône, dans ſon bas âge, qui n'étoit que de neuf ans.

2. Il s'ingera donc peu à peu dans les affaires, n'oſant s'y ingerer tout d'un coup, de peur de ſe declarer trop ouvertement contre le grand Domeſtique. Ce n'eſt pas qu'il ne fît tout ce qui pouvoit le plus lui déplaire. Il formoit des partis. Il offroit d'amples recompenſes aux plus conſiderables du Senat, pour les engager dans ſes interêts. Il les aſſuroit que s'il étoit maître des affaires, l'Etat en ſeroit mieux gouverné. Il paſſoit les jours entiers dans le Palais Royal, & il n'en ſortoit qu'à minuit.

3. Le grand Domeſtique qui voyoit ſa conduite, ſe défioit de ſes deſſeins, dont il avoit été averti par ceux à qui il les avoit communiquez. Mais bien qu'il en eût conçu une grande indignation, il n'en témoignoit rien, & il attendoit quel en ſeroit le ſuccés. Il arriva ſur ces entrefaites un autre accident, qui le toucha fort ſenſiblement.

4. Alexandre Roi de Bulgarie envoya prier l'Imperatrice de lui mettre entre les mains Syſman, qui s'étoit refugié ſur les terres de l'Empire. Ce Siſman étoit fils du Roi Michel ſon predeceſſeur, & de la ſœur d'Etienne Crale de Ser-

vie, laquelle gouverna la Bulgarie aprés la mort du Roi ſon mari, bien qu'il l'eût repudiée, pour épouſer la ſœur du jeune Andronique. Elle fut depuis chaſſée par la faction de quelques Grans, & elle ſe retira avec le ſecond de ſes fils chez le Crale ſon frere. Siſman le dernier de ſes fils ſe refugia d'abord chez les Scythes, & en ſuite chez les Romains. Alexandre le redemandoit pour le faire executer à mort, comme le plus irreconciliable de ſes ennemis ; proteſtant que ſi l'on ne le lui rendoit, il declareroit la guerre. Et pour l'obtenir plus aiſément, il envoya les termes du ſerment, par lequel le jeune Andronique s'étoit obligé d'entretenir la paix avec lui.

5. On tint un grand conſeil pour deliberer ſur le ſujet de cette Ambaſſade, & pour reſoudre ſi l'on livreroit Siſman, ou ſi l'on ſoutiendroit la guerre. Le grand Domeſtique & le Patriarche s'y trouverent.

6. Toute l'aſſemblée ayant les yeux arrétez ſur le grand Domeſtique, & attendant qu'il dît ſon avis, George Chumne qui avoit ſoin de la table de l'Empereur, dit avec autant d'impertinence que de hardieſſe, il eſt écrit, que s'il ſe fait quelque revelation à un de ceux qui ſont aſſis dans l'aſſemblée, le premier ſe doit taire ; s'il ſe trouve donc quelqu'un parmi nous qui ſemblons n'étre que les derniers, qui ait quelque choſe à propoſer, il faut que le premier le trouve bon. Le grand Domeſtique fut piqué au vif de l'im-

Digitized by Google

pudence de ce discours ; mais parce qu'il crut que l'Imperatrice, ou le Patriarche la reprimeroient, ou en chassant Chumne hors de l'assemblée, ou en lui faisant au moins une rude reprimende, il demeura dans le silence. Mais quand il vit qu'ils negligeoient ce devoir, il en fut encore plus sensiblement touché, & il fut persuadé que l'impunité avec laquelle les particuliers perdoient ainsi le respect pour les premiers de l'Empire, étoit une marque que les affaires tomberoient bien-tôt en une extréme confusion.

7. Demetrius Tornice ne pouvant souffrir cette insolence, dit, est-ce que nous voulons changer l'Empire en un Etat populaire, en donnant la liberté à tout le monde de dire ce qu'il lui plaira sur les affaires, soit grandes, ou petites, & en obligeant les plus qualifiez de les écouter ? Se peut-il rien imaginer de plus ridicule, & de plus extravagant ? Comme ils s'alloient engager à contester là-dessus, l'Imperatrice les interrompit, & leur commanda de quitter cette dispute, qui ne servoit de rien pour deliberer sur les affaires necessaires.

8. Le grand Domestique pour ne point parler, fit semblant d'avoir mal à l'estomach & au ventre. Les autres disputoient cependant avec chaleur, chacun s'opiniâtrant à soûtenir son parti : Les uns disoient, qu'il faloit sauver Sisman, qui étoit venu implorer leur protection, & s'exposer aux plus terribles perils, plûtôt que de le

livrer : Les autres ſoutenoient qu'il valoit mieux conſerver ſon bien, & ſe conſerver ſoi-meſme, que de ſe perdre pour l'interét d'un fugitif.

9. Ils remplirent le Palais Royal de clameurs, en s'empreſſant de propoſer tumultuairement ce qu'ils jugeoient plus à propos, juſqu'à ce que le Patriarche s'étant apperçu que la chaleur de la conteſtation ne faiſoit qu'accroître la diverſité des ſentimens, il prit la parole pour propoſer un merveilleux expedient. J'eſtime, dit-il, que Siſman doit ſe ſauver dans l'Egliſe de ſainte Sophie. Le droit d'aſyle dont elle joüit nous donnera un pretexte fort honnéte pour nous excuſer envers les Ambaſſadeurs d'Alexandre, de ce que nous ne leur livrons pas un ſuppliant pour être maſſacré, ce que nos anceſtres ont toujours regardé comme une cruauté tres-atroce.

10. La plus grande partie de ceux qui étoient dans l'aſſemblée releverent cet avis, avec des loüanges extraordinaires, comme le plus prudent que l'on pourroit prendre, & comme le plus propre pour renvoyer honnétement les Ambaſſadeurs ſans leur rien accorder.

11. L'Imperatrice voyant que le grand Domeſtique demeuroit dans le ſilence, elle ſe plaignit de ce que ſon indiſpoſition ſurvenoit ſi mal à propos, dans un temps où l'on avoit ſi grand beſoin de la ſageſſe de ſes conſeils. Elle ajoûta, que s'il approuvoit l'avis du Patriarche, comme elle l'approuvoit avec toute l'aſſemblée, il le té-

gitized by Googl

moignât par quelque ſigne, que s'il avoit quelque autre propoſition à faire, on remettroit la deliberation au temps que ſa ſanté lui permettroit d'y aſſiſter.

12. Le grand Domeſtique s'étant un peu recueilli, dit, il me ſemble que vous opinez ſur un fait dont il ne s'agit point. Il n'eſt pas queſtion de trouver une défaite ſpecieuſe, pour congedier les Ambaſſadeurs d'Alexandre. Il s'agit de reſoudre s'il vaut mieux entrer en guerre avec lui, que de lui accorder ce qu'il demande. Vous autres, laiſſant le point unique & neceſſaire de la deliberation, vous vous étendez ſur les coutumes des Romains, comme ſi Alexandre étoit tenu de les obſerver. Peut-être qu'il dira, que les droits qui ont été établis par les Romains n'ont pas été établis pour lui, & qu'il ne reconnoît point d'autre droit que ſon interêt. Si vous avez le pouvoir de mettre Siſman en un lieu d'aſile, vous n'avez pas le pouvoir d'y mettre vos villes, ni vos troupeaux, ni les autres biens de la campagne. C'eſt là-deſſus que vous avez à deliberer, au lieu de chercher des pretextes honnêtes pour lui refuſer ſa demande. Peu s'en faut que je ne me condamne moi-meſme, d'avoir dit le peu que je viens de dire : Car on a dit d'abord, que ſi le dernier de la compagnie a quelque revelation, le premier doit ſe taire, & l'aſſemblée a approuvé cette parole, au moins par ſon ſilence, & en ne la deſaprouvant pas. Puis que non pas le der-

nier ; mais le premier eſt de ce ſentiment, & que ce ſentiment-là eſt confirmé par tous les ſuffrages, il n'y a point d'autre parti à prendre que de le ſuivre, ſans ſe mettre en peine d'en chercher un autre. Comme l'Imperatrice le preſſoit de continuer, il repartit que bien qu'il eût dit peu de choſe, il l'avoit dit contre ſon gré.

13. Alors le Patriarche voulant s'excuſer dit, je me ſuis bien apperçu le premier, que l'avis que je propoſois ne répondoit pas à la demande d'Alexandre, & j'ai bien jugé que ſe ſouciant fort peu de conſiderer ſi nôtre réponſe ſera raiſonnable, ou non, il examinera ſeulement ſi elle lui ſera utile, & ſi elle pourra contribuer à l'execution de ſes deſſeins. C'eſt pourquoi j'eſtime qu'au lieu de chercher des paroles ſpecieuſes pour le contenter, il faut deliberer du fond de l'affaire. Tout le monde ayant approuvé cet avis, le grand Domeſtique ſe leva, & l'aſſemblée fut rompuë.

14. Au reſte, le grand Domeſtique voyant que le Patriarche aſpiroit au Gouvernement de l'Etat, & ne voulant pas uſer de violence pour l'en éloigner, parce qu'il ne deſiroit commander qu'à des ſujets qui fuſſent contens de lui obeïr, & qui ſe ſentiſſent fort obligez de la peine qu'il prenoit de les conduire, & parce qu'il apprehendoit de donner ſujet à une guerre civile, ce qui lui paroiſſoit plus inſupportable que la mort, & ce qui l'avoit toujours porté à refuſer conſtamment la Souveraine puiſſance, lors que le jeune Andro-

Digitized by Google

nique la lui avoit offerte avec le plus d'empreſſement, avoit eu la penſée de renoncer au Gouvernement, pour paſſer le reſte de ſa vie dans la retraite, & dans le repos. Mais ayant vu dans cette derniere rencontre l'inſolence avec laquelle Chumne l'avoit outragé, ſans que perſonne l'en eût repris, il crut que c'étoit un commencement de revolte, & il ſouhaita de ſe retirer encore plûtôt qu'il n'auroit fait.

CHAPITRE III.

1. Le grand Domeſtique prie le Patriarche de dire de ſa part à l'Imperatrice, qu'il avoit envie de ſe retirer. 2. Il lui declare le motif de ſa retraite. 3. Le Patriarche s'en excuſe. 4. Puis il ſe rent à ſes inſtantes prieres. 5. Réponſe de l'Imperatrice. 6. Replique du grand Domeſtique. 7. Inſtance du Patriarche.

1. LE jour ſuivant, comme il étoit dans le Palais Royal avec le Patriarche, il le pria d'aller dire ce qui ſuit de ſa part à l'Imperatrice. *Si Dieu qui eſt témoin de la verité de mes paroles, m'avoit laiſſé le choix, j'aurois donné tres-volontiers ma vie pour ſauver celle de l'Empereur. Mais puis que le meſme Dieu qui tient entre ſes mains la meſure de la vie des hommes, en a diſpoſé autrement, il faut*

loüer la ſageſſe de ſa Providence, & admirer la profondeur de ſes jugemens. Comme c'eſt à chacun de nous à conſiderer ce qui lui eſt propre, aprés y avoir penſé fort long-temps & fort ſerieuſement, j'ai jugé me devoir retirer pour vivre en repos. C'eſt une reſolution que j'ai priſe, & que j'ai bien voulu vous faire ſavoir.

2. Le Patriarche lui ayant demandé les motifs de cette reſolution, il lui répondit en ces termes. *Il y a long-temps que je roulois ce deſſein-là dans mon eſprit; mais la liberté que Chumne prit hier de dire dans le Conſeil, que ſi l'un des derniers avoit quelque revelation, le premier devoit ſe taire, ſans que l'Imperatrice ni vous l'ayïez trouvé mauvais, & ſans que vous l'en ayïez repris, ou puni en aucune ſorte, m'a porté à l'executer plûtôt que je n'aurois fait.*

3. Le Patriarche repliqua, *Vous ſavez bien ſi vous avez quelque raiſon ſecrete de vous retirer; car ſi vous ne vous retiriez que par le reſſentiment que vous témoignez contre l'Imperatrice, & contre moi, ce ſeroit agir & contre la Juſtice, & contre vos propres interéts. Je vous aſſure que je n'entendis point cette parole de Chumne; je penſe que vous me ferez bien l'honneur de me croire, & je ſuis perſuadé que l'Imperatrice vous dira la meſme choſe. Si elle l'eût entenduë, & qu'elle eût ſu que vous vous en teniez offenſé, elle n'eût eu garde de demeurer dans le ſilence. C'eſt pourquoi je vous prie de me diſpenſer de porter de vôtre part, cette parole-là à l'Imperatrice, qui ſeroit le comble des maux que ſouffre l'Etat.*

4. Le

4. Le grand Domeſtique ne ſe laiſſa point fléchir ; mais il perſiſta à preſſer le Patriarche d'aller dire à l'Imperatrice ce dont il l'avoit chargé. Et il ajoûta, que ceux qui avoient avancé la parole dont il ſe plaignoit, avoient peut-être d'autres ſujets de douleur, & de plainte dans le cœur. Le Patriarche ſe rendant à ſes inſtances, alla dire à l'Imperatrice ce qu'il lui avoit ordonné.

5. Elle fut extrémement affligée d'entendre cette parole, à laquelle elle ne s'attendoit point, ne pouvant deviner les motifs qui avoient porté le grand Domeſtique à cette reſolution. S'étant neanmoins un peu remiſe, elle lui fit répondre, que la propoſition qu'il lui avoit envoyé faire, n'étoit digne, ni de lui, ni de l'amitié, qui avoit été entre le feu Empereur & lui depuis leur jeuneſſe ; qu'elle ne pouvoit s'imaginer qu'un mot lâché par un extravagant, fût capable de lui cauſer tant de douleur ; qu'elle ne l'avoit pas entendu ; mais que quand elle l'auroit entendu, elle ne ſe ſeroit pas miſe en peine de le châtier, parce qu'il n'avoit pas moins de pouvoir qu'elle pour venger les injures qui lui étoient faites, ou pour les pardonner ; que s'il en étoit offenſé, il ne tenoit qu'à lui d'en faire juſtice ; que s'il ſouhaitoit quelqu'autre choſe, il le pouvoit declarer avec une pleine confiance, l'aſſurant qu'il n'y auroit rien qu'elle ne fît pour le contenter, à moins que ce ne fût une choſe abſolument impoſſible.

Digitized by Google

6. Le Patriarche ayant rapporté cette réponſe de la part de l'Imperatrice, le grand Domeſtique lui dit : *Vous n'avez pas compris le ſens de mes paroles, & l'Imperatrice eſt fort éloignée de reconnoître la verité de ce qui ſe paſſe. Je vous expoſerai les ſentimens où je me trouve touchant le maniment des affaires, afin que vous puiſſiez comprendre la juſtice de ma demande, & la faire comprendre à l'Imperatrice. Vous pouvez ignorer la grandeur de l'amitié dont l'Empereur & moi avons été unis dés nôtre enfance. L'Imperatrice qui étoit alors au lieu de ſa naiſſance, peut auſſi l'ignorer. Mais tous les Romains ſavent avec quelle ardeur j'ai combattu pour ſes interéts, durant toute la guerre civile, lors que preſque tout le monde l'avoit abandonné, & qu'il étoit dans la derniere perplexité. Ils ſavent qu'en ces temps fâcheux, où l'on reconnoît mieux que jamais les veritables amis, je lui ai rendu toute ſorte de devoirs, avec toute la fidelité, & tout le Zele que l'on peut deſirer, ſans épargner mon bien ni ma vie. Ils ſavent combien j'ai ſupporté de travaux, & combien j'ai couru de dangers dans les guerres qu'il a été obligé de ſoutenir contre les etrangers, tant Grecs que Barbares, & dans les conſpirations que ſes ennemis domeſtiques ont formées contre lui. Je ne parle point des inquietudes & des fatigues dont je me ſuis chargé pour le ſoulager. L'Imperatrice en a été mieux informée que nul autre, tant par la connoiſſance qu'elle a priſe des affaires, que par le témoignage que l'Empereur m'en a ſouvent rendu, que l'amitié dont nous étions liez ſurpaſſoit, ſans comparaiſon, toutes celles*

Digitized by Google

que l'antiquité a tant vantées. Cette merveilleuſe amitié ne nous a pas ſeulement ſervi à l'un & à l'autre d'un puiſſant appui, elle a encore relevé l'éclat de nôtre reputation : C'eſt pourquoi ce ſeroit une choſe fort étrange, qu'aprés avoir paſſé toute ma vie dans l'honneur, & dans la gloire, je me couvriſſe maintenant de honte & de confuſion. Car ſi faute de prevoir les malheurs où nos affaires ſe termineront, j'attire des dangers ſur les Romains, & du des-honneur ſur moi-meſme, je ne pourrai éviter le blâme. Que ſi les prévoyant de la maniere que je les prevoi, je me laiſſe abattre par la crainte d'être accuſé de n'avoir pû gouverner l'Etat durant des temps difficiles, outre le blâme que j'attirerai ſur moi ; je meriterai encore des châtimens pour n'avoir pû détourner le mal que j'avois prévû. C'eſt pour cela que j'ai reſolu de me ſouſtraire au peril, & à l'infamie, ſur tout en un temps où le peril & l'infamie que je ſubirois ne ſerviroient de rien à l'Imperatrice, ni à ſes enfans. Car s'ils leur ſervoient de quelque choſe, ce me ſeroit une eſpece de conſolation. De peur, neanmoins, d'être accuſé d'apprehender les hazars, où le ſervice du jeune Empereur me pourroit appeler, je me retire au milieu d'une paix profonde, où il n'y a point d'apparence de guerre, & je conſens volontiers que vous & les Senateurs gouverniez l'Etat avec l Imperatrice, & que vous joüiſſiez des honneurs & des avantages du gouvernement. Que s'il s'élevoit quelque guerre, je reviendrois chercher le peril, & je conſerverois la couronne aux enfans de l'Empereur, où je mourrois en combattant pour leur défenſe. Ainſi, vous cedant le plaiſir

& l'éclat du Gouvernement, je ne me reſerve que les travaux & les hazars. Enfin, la concluſion de mon diſcours eſt, que je ne gouvernerai plus l'Etat, comme je l'ai gouverné juſques ici, & pour confirmer mes paroles par mes actions, je quitterai ma place, & l'Imperatrice la donnera à celui qu'il lui plaira. En diſant cela il changea de place, pour montrer qu'il renonçoit au Gouvernement.

7. Le Patriarche lui répondit: *Voila un diſcours fort dur, & qui bleſſera les oreilles de l'Imperatrice. Bien que ce que vous dites ſoit vrai, il valoit mieux ne le pas dire. Cependant je ſuis reduit à une ſi fâcheuſe neceſſité, que bien que je ſouhaite avec paſſion de ſoulager la douleur que cette Princeſſe reſſent de la mort de ſon époux, il faut que je l'augmente. Car, enfin, j'ai à choiſir, ou de demeurer inutile, ou de gouverner mal l'Empire. Si je demeure inutile, & que d'un autre côté l'Imperatrice ſe repoſe, comme elle ſe repoſoit il y a quelque temps dans la creance que je prendrai ſoin des affaires, ce ſera une épouventable deſordre. Que ſi je gouverne mal, le deſordre ne ſera pas moindre, & de plus je meriterai d'être puni par moi-meſme, & par les autres. Ainſi, puis que de quelque côté que l'on regarde les affaires, il eſt neceſſaire que l'Imperatrice ſoit informée de la verité, je la lui declarerai, quelque douleur qu'elle en puiſſe reſſentir. Il vaut mieux qu'en étant informée, elle delibere avec vous, & avec d'autres, pour trouver des expediens, que de tomber dans un regret inconſolable, pour l'avoir ignorée, & que d'avoir encore de nouveaux maux à pleurer.*

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

1. Le Patriarche déclare à l'Imperatrice la reſolution du grand Domeſtique. 2. Sa réponſe.

1. LE Patriarche ayant rapporté à l'Imperatrice toutes ces choſes qu'elle n'avoit jamais cru devoir entendre, elle fut ſaiſie d'une ſi violente douleur, qu'elle en perdit la parole. Mais enfin elle dit, en fondant en larmes : *J'aurois plûtôt cru qu'une montagne changeroit de place, que je n'aurois cru que le grand Domeſtique changeroit pour moi de ſentiment. Puiſque vous m'en dites ce que je ne m'étois jamais imaginé pouvoir arriver, je ne ſai que vous répondre. Je commencerai nenanmoins ma réponſe par ce qui me cauſe la douleur la plus vive, & la plus ſenſible, & je lui dirai comme s'il étoit preſent.*

2. *Vous m'avez tiree d'un profond aſſoupiſſement, & comme d'un doux ſommeil, qui m'ôtoit le ſentiment de mes maux. Je ſavois fort bien que l'Empereur étoit mort. Neanmoins quand je vous voyois entrer, ou ſortir, je m'imaginois le voir entrer ou ſortir avec vous, à ſon ordinaire. Quand vous me parliez, je m'imaginois qu'il me parloit, & je trouvois un notable ſoulagement de mes miſeres, dans cette imagination dont je me flattois. Mais maintenant vous avez tiré le rideau, vous avez diſſipé l'illuſion. Vous m'avez découvert le veritable état de mon malheur. Vous m'avez montrée à moi-meſ-*

Digitized by Google

me telle que je ſuis, dans une triſte viduité. Vous m'avez montré mes enfans dans la funeſte deſolation où la mort de leur pere les a mis. Mais que peut-on dire, ou que peut-on penſer de vous? Dira-t'on que vous avez oublié l'amitié que l'Empereur vous a portée, & qui a été ſi extraordinaire & ſi merveilleuſe, que pluſieurs ne la pouvoient croire? Mais je penſe que vous ne la pourriez oublier, quand vous voudriez. Pour moi je ſuis perſuadée qu'elle étoit au deſſus de l'idée la plus parfaite que les hommes s'en puiſſent former. Si quelqu'un raſſembloit dans ſon eſprit les amitiez les plus étroites qui ayent jamais été dans le monde, & qu'il en compoſât un modele pour ſe le propoſer à ſoi-meſme & pour le propoſer aux autres, il ſeroit obligé de mettre la vôtre à part, tant elle ſurpaſſe non ſeulement les autres, mais les images meſmes que l'on en peut feindre. Son excellence a paru par des effets & par des paroles, l'Empereur ayant ſouvent témoigné qu'il vous cheriſſoit plus tendrement que ſa femme, que ſes enfans, que tout ce qu'il avoit de plus cher & de plus precieux au monde. La plus impudente de toutes les calomnies ne ſauroit donc vous accuſer d'avoir oublié l'amitié de l'Empereur. Mais ſi vous ne l'avez pas oubliée, avez-vous manqué d'y répondre, en manquant de rendre quelque devoir à ſes enfans? Certes cette ſeconde accuſation ne convient non plus à vos mœurs que la premiere. Cependant la reſolution de vous retirer ne répond pas aux promeſſes que vous m'avez faites tant de fois de vous expoſer à toute ſorte de combats, de dangers, & à la mort meſme, ſi l'occaſion le demandoit, pour mes interêts & pour ceux

Digitized by Google

de mes enfans. Maintenant qu'elle le demande, jugez vous-meſme s'il eſt honnête de manquer de la ſorte à vôtre parole? Je ne croi pas vous avoir jamais offenſé. Je vous ai donné au contraire d'auſſi grandes, & meſme de plus grandes marques de mon affection & de mon reſpect, que j'en aurois pu donner au Comte mon frere, de qui la vie ne me peut apporter grand avantage, ni la mort grand prejudice, dans l'éloignement & dans la diſtance où nous ſommes l'un de l'autre; au lieu que vôtre mort me ſeroit tres-dommageable, & que vôtre vie m'eſt extrememement utile, auſſi bien qu'à tout l'Empire. Bien que je puſſe dire une infinité de choſes pour faire voir que le deſſein que vous avez formé, eſt contraire à la juſtice, je n'en dirai qu'une ſeule, & je paſſerai toutes les autres ſous ſilence. Si un homme en faiſant voyage rencontroit une Dame de condition accablée des miſeres de la viduité, & chargée d'orphelins, & qu'elle le ſuppliât d'avoir compaſſion de ſon malheur, & de prendre ſa protection & celle de ſes enfans, quand elle n'apporteroit point d'autre raiſon, que de dire qu'elle ſeroit iſſuë d'une race illuſtre & qu'elle ſeroit tombée dans la diſgrace ſans l'avoir meritée, n'eſt-il pas certain que ni vous, ni aucun autre, ne pourriez refuſer de la ſecourir, & que vous vous y trouveriez engagez ou par l'amour de la juſtice, ou du moins par le deſir de la gloire? Si l'un de ces deux motifs vous obligeoit à renoncer à vôtre repos pour ſoulager une inconnuë infortunée, quelle excuſe apporterez-vous dans une occaſion plus preſſante? Je vous conjure donc de rejetter cette penſée de retraite, & de ne me pas abandonner avec mes enfans, comme un vaiſſeau

Digitized by Google

ſans pilote au milieu de la mer. Si vous l'avez conçuë de vous-meſme, renoncez-y comme a une extravagance qui ſeroit la ſource d'une infinité de maux. Si un autre vous l'a inſpirée, tenez-le pour le plus grand de vos ennemis, pour le jaloux de vôtre gloire, pour le perturbateur du repos public, pour le deſtructeur de la famille Imperiale. Si je n'avois pas été capable de reconnoître de moi-meſme, qu'il n'y a point de moyen plus aſſuré de conſerver l'Empire, que de vous en laiſſer le gouvernement, comme vous l'aviez durant la vie de l'Empereur mon époux, je l'aurois au moins appris par ce qu'il m'en a dit pluſieurs fois, & par ce qu'il m'en repeta un peu avant que de mourir. Etant appuyé ſur mes genoux, il me dit en vôtre preſence : Me voila proche de ma fin. Prenez garde de ne vous pas laiſſer tromper par les diſcours de qui que ce ſoit qui vous veüille perſuader d'éloigner d'auprés de vous le grand Domeſtique ; car ſi vous le faites, vous ne ferez rien moins que vous ruiner vous-meſme, que de ruiner vos enfans, & que de ruiner l'Empire. Au contraire ſi vous le tenez auprés de vous, & que vous ſuiviez ſes conſeils, ce ſera le plus grand avantage qui vous puiſſe jamais arriver. L'Empereur m'ayant laiſſé cet ordre, dont je reconnois l'utilité & l'importance, ne ſerois-je pas entierement inexcuſable ſi je conſentois à vôtre retraite & à vôtre éloignement ? Si les raiſons que je viens d'alleguer vous ont fait voir les inconveniens qui naîtroient de vôtre deſſein, & ſi le quittant vous continuez à gouverner l'Empire à vôtre ordinaire, vous le rendrez plus fleuriſſant que jamais, vous arrêterez le cours de mes larmes, vous me donnerez l'unique

Digitized by Google

nique conſolation que je puiſſe recevoir dans l'excés de ma douleur, & vous accroîtrez l'éclat de vôtre reputation & de vôtre gloire. Que ſi mépriſant toutes mes raiſons vous demeurez inébranlable dans la reſolution que vous avez priſe, je ne vous diſſimulerai pas ce que j'ai envie de faire. Je renoncerai à la foibleſſe & à la pudeur de mon ſexe, & comme ſi l'excés de l'affliction m'avoit ôté le jugement, j'irai au milieu de la Ville, & étant montée ſur quelque hauteur, afin que tout le monde m'entende, je crierai de toute ma force : Romains, Grecs, & Barbares, ſachez que tout eſt perdu, qu'il n'y a plus d'amitié, de bonne foi, de verité, ni de juſtice parmi les hommes. La fermeté, la conſtance, la generoſité ont quitté la terre. Le grand Domeſtique a été emporté par un mauvais vent Il a changé. Il eſt devenn contraire à lui-meſme. Oubliant l'amitié dont il étoit autrefois attaché à l'Empereur, & foulant aux piez l'honneur & la gloire dont il faiſoit autrefois profeſſion, il a reſolu de paſſer le reſte de ſa vie dans l'oiſiveté. Il me rejette loin de lui, moi & mes enfans, comme ſi nous lui étions des fardeaux incommodes; comme s'il ne connoiſſoit point nôtre viſage; comme s'il n'avoit jamais entendu parler de nôtre nom. Quand je me ſerai vengée de la ſorte de vôtre inconſtance & de vôtre ingratitude, je mourrai, s'il en eſt beſoin, fort ſatisfaite. Mais je vous ſupplie encore une fois, de renoncer à ces penſées de changement, & de continuer à gouverner l'Empire. Voila la réponſe que l'Imperatrice tira d'un cœur percé de douleur.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

1. Le grand Domeſtique va trouver l'Imperatrice. 2. Il lui répete la réponſe que le Patriarche lui avoit faite de ſa part, pour reconnoître s'il n'y avoit point apporté de changement. 3. Il lui fait une eſpece de manifeſte.

1. LE grand Domeſtique étant convaincu de la verité & de la juſtice de ſes raiſons, & les trouvant tout à fait invincibles, n'entreprit pas de les combattre; mais, ſans rien répondre au Patriarche, il alla avec lui trouver l'Imperatrice. Auſſi tôt qu'elle le vit, elle lui témoigna l'excés de ſa douleur par l'abondance de ſes larmes; mais quand elle en eut un peu moderé le cours, le grand Domeſtique lui parla de cette ſorte.

2. *Les perſonnes de probité qui s'employent à menager des accommodemens & à reconcilier ou d'anciens amis, ou meſme des ennemis ont accoûtumé de ſupprimer les paroles rudes & fâcheuſes, qui ont été avancées de part ou d'autre; & tout ce qui peut aigrir les eſprits, exciter la colere & rompre la paix, & de ne rapporter que ce qui peut contribuer à l'accommodement; au lieu que les méchans jettent des ſemences de diviſion, en taiſant ce que l'on a dit d'obligeant, en envenimant ce que l'on a dit d'indifferent, & en ſuppoſant ce que*

Digitized by Google

l'on n'a pas dit d'offensant. C'est pourquoi comme j'ai entremis le Patriarche, pour vous declarer mes sentimens, & que j'ai reçu vôtre réponse par sa bouche, j'apprehende qu'il ne vous ait rapporté de douces paroles, au lieu de celles que je l'avois prié de vous dire, & qu'il ne m'ait fait aussi une autre réponse que celle que vous l'aviez chargé de me faire, & qu'ainsi mettant ses expressions en la place des nôtres, il ne ménage entre nous une fausse reconciliation, qui seroit bien-tôt suivie d'une rupture tres-fâcheuse. J'ai donc cru devoir m'informer si vous lui aviez donné charge de me dire ce qu'il m'a dit. Il lui repeta ensuite la réponse que le Patriarche lui avoit faite de sa part; & l'Imperatrice l'ayant avoüée & reconnuë comme sienne, il lui dit.

3. *J'ai une grace à vous demander; c'est que si j'avance dans la suite de mon discours quelque chose qui paroisse un peu rude & un peu fâcheux, vous ne l'attribüiez ni à un defaut d'experience, ni à une incivilité grossiere, ni à une hardiesse inconsiderée; mais à la necessité des affaires, qui, contre mon inclination, l'aura tiré de ma bouche. Quiconque veut connoître les mœurs d'un autre, & penetrer les replis les plus cachez de son ame, doit s'arrêter, non à ce que l'on dit de lui, non à ce qu'il fait, quand il n'est pas maître de ses actions; mais à ce qu'il fait quand il est dans une entiere liberté. S'il ne fait pas alors ce que l'on croyoit qu'il dût faire, c'est en vain que l'on apprehende, ou que l'on espere qu'il change ou de conduite, ou de sentiment. Je dirai de moi fort librement, que je n'ai jamais souhaité de joüir de la souveraine puissance quelque priere que l'Empereur, d'heureuse*

memoire, m'ait faite de l'accepter, & que je ne ſouhaite pas encore d'en joüir. Car ſi j'avois été capable de cette ambition déraiſonnable & injuſte, ne m'auroit-il pas été aiſé de la contenter, lorſque l'Empereur mourut, & lorſqu'ayant pris avec moi les jeunes Princes ſes enfans, je mis des gardes au palais royal? J'étois maître du dedans. Ceux qui étoient dehors étoient pour la plûpart mes amis, & ceux qui ne l'étoient pas étoient trop foibles pour s'oppoſer à mes deſſeins. Mais tant s'en faut que j'aye voulu faire ce que je dis, que j'ai fait tout le contraire. Aprés vous avoir maintenu, vous & vos enfans, dans une pleine ſureté durant les huit jours qui ſuivirent immediatement la mort de l'Empereur, je levai les gardes extraordinaires que j'avois poſez, & je n'en laiſſai qu'autant qu'il en faloit pour diſſiper les rebelles, & je me retirai chez moi pour vaquer, à mon ordinaire au gouvernement de l'Etat. J'exhortai les peuples à ne point exciter de troubles, & j'uſai de menaces contre ceux qui ſeroient ſi hardis que d'en exciter. Que peut-on répondre à cela? Dira-t-on que je n'ai pas voulu uſurper l'autorité ſouveraine lorſque je l'ai pû, & que je le voudrois maintenant que je ne le puis plus? Je le pourrois maintenant autant que jamais, & ſi je ne l'uſurpe pas, c'eſt faute de volonté, & non pas faute de pouvoir. Puiſque je n'ai rien entrepris par le paſſé, & que je n'entreprens encore rien de cette nature, il faut croire que je ne le ferai pas à l'avenir, & ne pas prêter l'oreille aux diſcours de la jalouſie. Les accuſations dont me chargent mes ennemis, ne ſont pas des accuſations legeres; ce ſont des crimes qui attaquent directement le repos & la ſureté

Digitized by Google

de vos perſonnes, & qui vous precipitant du comble de la gloire & de la puiſſance, où vous étes élevez, vous jetteroient dans la honte & dans la foibleſſe de la dépendance, ce qui eſt un mal-heur plus inſupportable que la mort, à ceux qui ſont nez pour commander. Ce n'eſt pas ſur des conjectures que j'avance qu'il y aura des calomniateurs qui m'accuſeront de ce crime. Je n'en ai que trop d'aſſurance. L'Empereur étant maître abſolu de l'Empire, & n'ayant point de conte à rendre à perſonne, accordoit & refuſoit les graces comme il lui plaiſoit. Je ne ſouffrirai rien deſormais de ſemblable. Je mettrai toutes les choſes dans l'ordre le plus exact de de la Juſtice, non ſeulement pour vous rendre l'Empire en un état plus floriſſant que n'étoit celui auquel je l'ai reçu ; mais auſſi pour pouvoir répondre au terrible jugement de Dieu, de ma bonne, ou de ma mauvaiſe adminiſtration. Chacun ſait qu'un pareil Gouvernement eſt inſupportable à ceux qui brûlent d'une paſſion violente de s'enrichir aux dépens de l'Etat. Ils ne manqueront donc pas de faire tous leurs efforts pour ſe défaire de celui qui aura établi un ordre ſi contraire à l'injuſtice de leurs pretenſions, & ils n'en pourront venir à bout, ſans inventer des calomnies pour nous diviſer, & pour nous commettre les uns contre les autres. Bien que vous ayiez trop d'eſprit, & trop de lumiere, pour ne pas reconnoître combien les ſuites en ſeroient funeſtes, je ne laiſſerai pas de le marquer. Car il faudroit que je fuſſe ſacrifié à la calomnie, moi dis-je, qui ai toujours été ſi affectionné au ſervice de l'Empereur, & qui ai gouverné l'Etat avec une ſi parfaite integrité, que ſi la fortune

m'avoit fait naître parmi les nations barbares, vous auriez dû m'y venir chercher pour joüir des avantages que vous pouvez recevoir de ma conduite, & de mes conſeils ; ou bien ſi je ne voulois pas me trahir moi-meſme, & m'abandonner à la fureur de mes ennemis, je ſerois contraint de rompre avec vous, pour pourvoir à ma ſureté. Il n'y a point de perſonne intelligente qui ne voye que cela ne ſe peut faire ſans que pluſieurs ſe déclarent en ma faveur, & ſans que la fureur de la diſcorde civile ébranle les fondemens de l'Empire. Si cela arrive, ce Juge redoutable qui doit juger les vivans & les morts, exercera ſur nous un ſevere châtiment, pour avoir cauſé de ſi grans maux, ou plûtôt, il l'exercera ſur vous ſeule, pour n'avoir pas reconnu par vous-meſme ce que vous deviez faire, & pour n'avoir pas voulu me croire, lors que j'ai voulu vous l'apprendre. Pour moi, je puis vous aſſurer, que pourvû que Dieu ne me refuſe pas le ſecours favorable de ſa main toute puiſſante, je ne manquerai à aucun de mes devoirs. C'eſt pourquoi ſi vous étes bien perſuadée que je ſuis tres-étroitement attaché à vôtre ſervice, & à celui de l'Enipereur vôtre fils, & ſi vous me faites cette juſtice, ou plûtôt ſi vous vous la faites à vous-meſme, de ne point écouter ceux qui m'accuſeront de vouloir troubler l'Etat, & que vous les regardiez comme des calomniateurs publics, & comme nos ennemis communs, je ſuis d'accord de prendre en main le Gouvernement ; Mais ſi vous trouvez trop de reſiſtance dans vôtre eſprit, ſi vous vous ſentez partagée par differens ſentimens, & ſi vous étes combattuë d'un coté par l'eſtime de mes bonnes qualitez,

Digitized by Google

& de l'autre par vos défiances, pourquoi vous donnez-vous tant de peine, & pourquoi m'en donnez-vous à moi-meſme? & que ne ſuivez-vous plûtôt le conſeil ſi prudent, & ſi ſalutaire que je vous donne de me laiſſer vivre en repos, & de conduire vous-meſme l'Etat par l'avis du Patriarche, & par celui d'un grand nombre de perſonnes fort éclairées & fort habiles? Je ne ſuis pas ſi inſenſé que de me vouloir precipiter dans le peril ſans neceſſité; je ne refuſerai pas neanmoins d'expoſer mon bien & ma vie pour l'interêt de l'Empire, quand l'occaſion s'en preſentera, & je ne doute point qu'elle ne s'en preſente ſouvent. Je ne demande point d'autre recompenſe de mes dépenſes, de mes fatigues, & de mes travaux, que la gloire, ce partage hureux des ames heroïques, à laquelle il n'y a que les lâches qui ont choiſi un genre de vie bas & obſcur, qui ſont inſenſibles. J'ai trouvé aprés une ſerieuſe reflexion, que ce que je vous propoſe eſt le plus utile pour nous tous en general, & pour chacun en particulier. C'eſt à vous à en deliberer, & dans vôtre conſeil, & en ſecret avec vous-meſme, afin de prendre une bonne reſolution. Ie prie Dieu de tout mon cœur que vous preniez la meilleure.

CHAPITRE VI.

1. Réponſe de l'Imperatrice. 2. Le grand Domeſtique demande que ſi à l'avenir on le trouve coupable, on le condamne, ſinon que l'on puniſſe ſes accuſateurs. 3. Ils ſe prétent ſerment l'un à l'autre. 4. Le grand Domeſtique prie le Patriarche de diſſiper en ſon abſence les deſſeins injuſtes de ſes ennemis. 5. Le Patriarche le lui promet avec ſerment.

1. LE grand Domeſtique ayant ainſi découvert ſes penſées, ſans déguiſement, l'Imperatrice le loüa de n'avoir rien avancé dans ſon diſcours de rude ni de fâcheux, comme il ſembloit en avoir menacé ; mais d'avoir gardé un juſte temperament compoſé d'une ſage moderation, & d'une honnéte liberté digne d'un veritable ami. Elle avoüa qu'elle ſavoit bien qu'il n'avoit tenu autrefois qu'à lui de ſe rendre maître de l'Empire, & qu'il ne tenoit encore qu'à lui. Que quant à la priere qu'il lui faiſoit de ne point ajoûter foi aux rapports de ſes ennemis, elle l'aſſuroit que quand tous les hommes auroient conſpiré enſemble pour l'aigrir, & pour l'irriter contre lui, elle ne pourroit ceſſer de l'eſtimer & de le cherir, qu'elle avoit gravé trop profon-

Digitized by Google

profondement dans ſon ame ce qu'elle avoit autrefois entendu dire à l'Empereur, que quand il ſeroit venu ſur lui l'épée à la main, à deſſein de le tuer, il ne pourroit le haïr, qu'elle faiſoit gloire de ſuivre l'exemple d'un ſi grand Prince, qui la ſurpaſſoit ſi fort en experience & en ſageſſe. Enfin, elle le conjura de ne point concevoir d'elle de baſſe défiance, & d'étre tres-perſuadé que jamais rien ne ſeroit capable de lui ôter les ſentimens qu'elle avoit pour lui.

2. Le grand Domeſtique voyant que l'aveu de l'Imperatrice étoit une demonſtration évidente, qu'il n'avoit tenu qu'à lui de poſſeder l'Empire, & que ce qu'il ne le poſſedoit pas étoit une marque aſſurée de ſa moderation & de ſa vertu : Il lui rendit de tres-humbles graces de la bonté qu'elle lui témoignoit, & il ajoûta, qu'il ne devoit être ſoupçonné, ni par elle, ni par le Patriarche, d'uſer d'artifice pour ſe procurer l'impunité, & pour faire rejetter les accuſations les plus legitimes que l'on pourroit à l'avenir former contre lui, qu'il ne pretendoit faire rejetter que les accuſations calomnieuſes, que s'il y en avoit qui fuſſent plauſibles, il demandoit que l'on les examinât, & que ſi aprés avoir été entendu il étoit convaincu, on le condamnât avec la derniere rigueur. L'Imperatrice ayant témoigné qu'elle ne pouvoit ſouffrir qu'il parlât d'étre cité devant des Juges, d'étre interrogé, ni d'étre condamné, & ayant proteſté que quoi qu'il

pût jamais faire, elle ne le voudroit pas reduire à la neceſſité de ſe défendre, qui eſt toujours fâcheuſe, meſme à un innocent : il repartit qu'il n'auroit jamais de repos, ſi elle ne lui accordoit cette faveur, pour fermer la bouche à la calomnie, & pour lui ôter le moyen de noircir la vertu. Comme elle perſiſtoit à dire, qu'elle n'avoit pas beſoin de ces formalitez, il la convainquit de la neceſſité qu'il y avoit de les obſerver, & elle en demeura d'accord pour l'amour de lui, contre ſa propre inclination.

3. Alors le grand Domeſtique fort ſatisfait, declara franchement, & ſans uſer d'aucun détour, qu'il continueroit de gouverner l'Empire à ſon ordinaire, pourvû que l'Imperatrice confirmât par la religion du ferment, les promeſſes qu'elle venoit de lui faire, ils jurerent tous deux à l'heure meſme, en preſence du Patriarche.

4. En ſuite le grand Domeſtique & le Patriarche prirent congé de l'Imperatrice, & étant ſortis enſemble, ils s'entretinrent aſſez long-temps dans l'Egliſe de ſaint Demetrius Martyr, qui eſt dans l'enclos du Palais. *Je ne doute pas,* lui dit le grand Domeſtique, *que l'Imperatrice ne m'ait parlé ſelon ſes veritables ſentimens. Quand je conſidere neanmoins la foibleſſe de ſon ſexe, & cette timidité naturelle qui le rend ſujet à tant de changemens, j'apprehende que pendant que je ſerai occupé dans les païs étrangers, à ſoutenir la guerre contre les barbares,*

mes envieux qui ne quittent point la Cour, n'enveniment ſon eſprit, & qu'ils ne le renverſent par leurs calomnies. Ie me défie qu'il ne lui arrive quelque choſe de ſemblable à ce qui arrive aux lâches ſoldats, qui étant piquez par les reproches de leurs compagnons, ſe vantent hors de l'occaſion, qu'ils ſe porteront en gens de cœur; mais quand la trompette ſonne, & que les ennemis fondent ſur eux, ils lâchent le pié, tournent le dos, & prennent la fuite. I'apprens qu'il y a un Proverbe parmi les Perſes, qui exprime fort ingenieuſement l'humeur des femmes. Ils diſent, que bien qu'elles portent la tête juſques dans les nuës, elles ne laiſſent pas de toucher des piés à la terre. C'eſt à dire, que quelqu'élevées qu'elles paroiſſent par la vivacité de leur eſprit, ou par la fierté de leur courage, elles ſont abaiſſées par le poids de leurs paſſions. Voila ce qui me cauſe de mortelles inquietudes, & ce qui me fait trembler, de peur que l'Imperatrice ne venant à ſuccomber, par l'infirmité qui eſt ſi ordinaire aux femmes, ſous l'artifice des calomniateurs, je ne me trouve, ou plûtôt que tout l'Empire ne ſe trouve enveloppé en d'épouventables mal-heurs. C'eſt pourquoi je veux bien vous repreſenter les faveurs que vous avez obtenuës par mon entremiſe. Vous n'avez pas oublié que c'eſt par mes ſoins, & par mon adreſſe, que vous étes parvenu au comble des dignitez de l'Egliſe. Vous n'étiez connu de perſonne, lors que je vous fis entrer dans la Chapelle de l'Empereur, & que je vous procuré une penſion, outre celle que je vous donnois dés auparavant de mon bien. Lors que le Siege de Conſtantinople vaqua, je penſé le premier

à faire en ſorte que vous y fuſſiez élevé. Je perſuadé l'Empereur de vous élire. Je m'appliqué avec un ſoin merveilleux, & une ardeur incroyable, à gagner les ſuffrages des Evéques, qui vous avoient d'abord rejetté d'un commun conſentement. Enfin, comme vous couriez riſque d'être exclus de cette dignité ſi éclatante, & ſi ſouhaitable, j'uſé de tant d'adreſſe, que je vainquis les difficultez. Ce n'eſt pas par reproche que je vous repreſente les bons offices que je vous rendis alors ; car je n'ai pas accoutumé de reprocher ceux que je rens, mais c'eſt pour vous témoigner, que puis que je fais profeſſion depuis ſi lon-temps d'être vôtre ami, & que je vous ai donné des preuves ſi convainquantes de mon affection ; il eſt juſte que vous en ayïez de la reconnoiſſance, & que vous y répondiez dans les occaſions. D'ailleurs, étant le pere commun, ſelon l'eſprit, de tous ceux qui ſont ſoumis à vôtre conduite, vous devez prendre un ſoin plus particulier de moi que des autres, parce que je ne ſaurois avoir ni bien, ni mal, qu'ils ne s'en reſſentent. La grace que je vous demande eſt, que quand je ſerai obligé de quitter la Cour, où il ne ſeroit ni honnête pour moi, ni utile pour vous, que je demeuraſſe pendant que les Barbares deſoleront la campagne, qu'ils aſſiegeront les villes, qu'ils emmeneront les habitans priſonniers, de ne point favoriſer les calomniateurs, de conſeiller à l'Imperatrice de ne point préter l'oreille à leurs diſcours, & de ne me point condamner en mon abſence ; mais d'attendre que je ſois venu, ou pour me juſtifier ſi je ſuis innocent, ou pour être puni ſi je ſuis coupable. Si vous vous chargez de ce ſoin, & de cette peine, non

ſeulement Dieu vous recompenſera d'avoir maintenu la juſtice, & entretenu la paix ; mais je vous en ferai des remercimens, & tout ce qu'il y a de plus éminent dans l'Empire, vous donnera des loüanges d'avoir accompli le devoir d'un veritable Paſteur, & d'avoir imité le Dieu de la paix, en étoufant la guerre dans ſa naiſſance.

5. Le Patriarche repartit, qu'il étoit vrai qu'il lui avoit non ſeulement les obligations qu'il lui avoit repreſentées ; mais pluſieurs autres, & qu'il s'efforceroit de les reconnoître, en le défendant avec la meſme vigueur en ſon abſence, qu'il ſe défendroit lui-meſme s'il étoit preſent. Le grand Domeſtique ayant repliqué au Patriarche qu'il ne reſtoit plus rien à faire, que de confirmer cette promeſſe de la maniere qu'il ſavoit, afin qu'il ne lui reſtât pas la moindre défiance dans l'eſprit, le Patriarche ſe leva & dit, *Au nom de Dieu Pere de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, qui vit aux ſiecle des ſiecles, je ne vous tromperai ni maintenant, ni à l'avenir. Je ne manquerai à aucun ſoin pour vous conſerver la juſtice, & je ne negligerai ni de penſer, ni de dire, ni de faire tout ce qui dépendra de moi pour empécher que la malignité de vos ennemis ne vous nuiſe.* Il recita en ſuite l'hymne du Triſagion, & prononça d'autres prieres ſur la tête du grand Domeſtique, lui ſouhaitant la paix, la gloire & l'aſſemblage de toute ſorte de biens. Le grand Domeſtique ſe trouvant délivré de ſoupçons, & rempli d'eſperances, reſolut de s'appliquer au gouvernement de l'Empire.

CHAPITRE VII.

1. Les Ambaſſadeurs du Roi de Bulgarie demandent que l'on leur livre Siſman. 2. Réponſe du grand Domeſtique. 3. Les Ambaſſadeurs demandent du temps pour la faire ſavoir à leur maître. 4. Eloge de la prudence du grand Domeſtique.

1. LE jour ſuivant il commanda d'introduire dans le Palais Imperial les Ambaſſadeurs du Roi de Bulgarie. Quand ils y furent entrez, ils preſenterent l'acte du ſerment, par lequel l'Empereur Andronique avoit autrefois juré la paix avec leur maître, & ils demanderent, ou que l'on reprît l'acte, ou que l'on leur livrât Siſman, n'étant ni juſte ni raiſonnable qu'ils entretinſſent le Traité, dans le temps que les Romains ne faiſoient point de difficulté de le violer. Ils dirent ces paroles avec une fierté extraordinaire, s'imaginant que les Romains n'auroient point de réponſe à faire, & qu'ils livreroient Siſman à l'heure meſme, pour éviter la declaration de la guerre.

2. Mais l'Imperatrice ayant commandé au grand Domeſtique de leur répondre, il leur dit, *Vous n'étes pas venus pour le ſujet pour lequel vous deviez venir. Vôtre maître étant ami de l'Empereur*

deffunt, & pere de ſon gendre, il a tort de rompre la paix avec ſes enfans. Quand il auroit eu autrefois des differens avec leur pere, il les devroit oublier maintenant qu'ils ſont en bas âge ; mais il reſſemble à beaucoup de gens qui careſſent les hommes puiſſans durant leur vie, & qui étant les amis de leur fortune, plutôt que de leur perſonne, ceſſent de les aimer, quand ils voyent qu'ils ceſſent de vivre. Quant à ce qui touche vôtre demande, ce n'eſt pas la coûtume des Romains de livrer ceux qui viennent implorer leur protection. Depuis le regne du grand Conſtantin, juſqu'à nôtre temps, pluſieurs Princes étrangers, ou chaſſez de leurs Etats, ou tombez en quelqu'autre diſgrace, ſont venus chercher le ſecours des Empereurs, comme des plus puiſſans Monarques, & des plus illuſtres Protecteurs qu'il y eût dans l'Univers. Les uns ont demandé d'être rétablis ſur leur trône, les autres d'être aſſiſtez dans leurs beſoins. Nos Souverains ont été le refuge commun de tous les innocens perſecutez, par l'injuſtice de la fortune. Ils en ont remis quelques-uns en poſſeſſion des païs d'où ils avoient été chaſſez. Ils en ont traité d'autres avec tant de bonté, & tant de magnificence, qu'ils leur ont fait perdre l'amour de leur païs, & qu'ils leur ont perſuadé qu'il y a plus de bon-heur, & plus de gloire à obeïr ſous leur Empire, qu'à commander dans un autre Etat. Siſman eſt venu ſe refugier chez nous. Il ne demande pas que nous lui rendions le Royaume dont il a été dépouïllé. Il ne demande qu'un peu de ſoulagement dans ſon affliction. Vôtre maître s'imaginant peut-être que la mort de l'Empereur nous a reduits à une déplorable

foiblesse, & qu'il n'y a personne parmi nous capable de gouverner, nous envoye commander imperieusement de lui livrer Sisman, comme si nous n'osions lui desobeïr. Mais les affaires ne sont pas en l'état qu'il se le figure. L'Empereur employoit durant sa vie nôtre valeur, & nôtre courage, pour reprimer ceux qui se portoient à des violences. Maintenant qu'il est passé à un autre Royaume, nous nous défendrons de nous-mesmes, si vous entreprenez de nous attaquer, & nous combattrons avec une generosité digne de la gloire de nos ancétres. Ce seroit pour nous un deshonneur, & une infamie, de livrer un Prince que nous avons reçu en qualité de suppliant. Que si vous voulez vous desister d'une demande aussi éloignée de la raison, & de la justice que celle-là, nous entretiendrons le Traité de paix. Si vous commencez la guerre, nous prendrons Dieu à témoin de vôtre injustice, Dieu, dis-je, au nom de qui vous vous serez parjurez, & nous vous apprendrons à étre à l'avenir plus retenus. Nous ferons passer Sisman au delà du Danube, & à Bidene, & nous porterons la guerre chez vous. Vous savez qu'il y a un grand nombre de Bulgares, qui étant unis d'amitié avec lui, se declareront en sa faveur, de sorte que nous déposerons Alexandre, ou nous le châtirons, au moins comme il le merite. Si nous ne jugeons pas à propos de lever une armée fort nombreuse, pour l'accomplissement de ce dessein, je prendrai un petit corps, avec lequel je vengerai vôtre perfidie. Je jetterai la division parmi vous, & je vous ruinerai par vous-mesmes. Je vous découvrirai encore un autre moyen que nous avons de vous incommoder notablement. Amir

fils

Digitized by Google

fils d'Aitine, qui eſt, comme vous ſavez, le plus puiſſant Sultan d'Aſie, n'eut pas ſi-tôt appris la mort de l'Empereur, qu'il s'imagina qu'il lui ſeroit aiſé de courir & de piller nos terres, ſans que perſonne ſe preſentât pour le repouſſer. Il equippa deux cens cinquante vaiſſeaux pour l'execution de ce deſſein, & il les remplit de gens de guerre. Au premier bruit de cet armement, je lui envoyé dire par un de mes amis, que s'il ne ſe retiroit, il me trouveroit tout prêt à le combattre. Il ſe retira à l'heure meſme, & il me pria d'employer ſes troupes, de peur qu'elles ne lui demeuraſſent inutiles. Ainſi, je n'ai qu'à m'en ſervir contre vous, ne prenez pas ceci pour un conte fait à plaiſir. Car outre que je n'ai pas accoutumé de faire de ſemblables ſuppoſitions, il vous eſt aiſé de vous informer de la verité. Je ſuis perſuadé qu'il n'y a rien de ſi avantageux aux deux partis que la paix. Je n'ai point d'envie de la rompre, & je deſire de tout mon cœur que vous l'entreteniez de vôtre part. Allez dire à vôtre Maiſtre, que nous ne ſaurions lui livrer Siſman. S'il nous declare la guerre pour cela, vous nous le ferez ſavoir dans vint jours, durant leſquels je retiendrai ici l'Ambaſſadeur d'Amir, afin qu'il l'aille querir. Il ne faut pas douter qu'il ne vienne plus volontiers qu'il ne s'en eſt retourné. Si vous paſſez le jour prefix, ſans me faire de réponſe, je me garderai bien de me tenir en repos. Je ne pourrai plus alors poſer les armes quand je le voudrois. Car outre qu'il faudra que je me rembourſe des dépenſes que j'aurai faites, les Turcs qui ſeront venus à mon ſecours ne ne s'en retourneront pas les mains vuides. C'eſt pour-

quoi faites diligence dans vôtre voyage, afin que quand vous aurez declaré mon intention à vôtre maître, il me réponde ce qu'il lui plaira.

3. Les Ambaſſadeurs ayant entendu ce diſcours, quitterent leur premiere fierté, & demanderent un plus long terme pour rapporter la reſolution de leur maître. Ils promirent de faire toute la diligence qui leur ſeroit poſſible; mais ils dirent, que s'il arrivoit que le Roi fût à l'extremité de ſes Etats, ils ne pourroient revenir dans le temps qui leur avoit été marqué. Leur demande ayant été trouvée raiſonnable, on leur donna trente jours, au lieu vint, dans leſquels ils ſeroient tenus de rapporter, ou la continuation de la paix, ou la declaration de la guerre.

4. Quand ils furent partis, l'Imperatrice & le Conſeil admirerent la prudence du grand Domeſtique, de leur avoir imprimé une telle terreur, qu'au lieu de perſiſter dans leur demande, ils n'avoient ſongé qu'à obtenir un delai pour rapporter réponſe.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

1. Le grand Domeſtique cherche les moyens de payer les gens de guerre. 2. Patriciote lui offre pour cela le bien qu'il avoit amaſſé. 3. Le grand Domeſtique loüe ſa generoſité. 4. Il paye les gens de guerre.

1. LE grand Domeſtique manda aux ſoldats qui étoient en garniſon, qu'ils ſe tinſſent prêts, au cas qu'il falût entrer en guerre avec les Bulgares. Voyant qu'ils étoient fort lents au ſervice, parce qu'ils ne recevoient pas leur paye, il chercha les moyens de les payer pour les obliger à ſervir.

2. Pendant qu'il rouloit cette penſée dans ſon eſprit, Patriciote qui avoit été employé toute ſa vie à dreſſer les états des gens de guerre, & qui y avoit aquis, par un long exercice, une grande experience, le vint trouver, pour lui dire qu'ayant appris qu'il avoit deſſein d'obliger les gens de guerre au ſervice, & de ſuppléer pour cet effet ce qui manquoit à leur paye, il n'y avoit perſonne ſi capable que lui d'une telle commiſſion, ni qui eût une connoiſſance ſi exacte des affaires de cette nature; que bien qu'il s'offrît de lui-meſme il ne devoit pas être ſuſpect, parce que ce n'étoit pas dans la vuë du gain qu'il pouvoit faire; mais par le ſeul deſir de rendre l'Etat floriſſant,

Digitized by Google

dont il vouloit donner des preuves par ſes actions, plûtôt que par ſes paroles ; qu'ayant été employé à cette fonction depuis pluſieurs années, & qu'y ayant amaſſé de grans biens, il avoit ſouhaité de les employer de telle ſorte, qu'ils ſerviſſent à obtenir le pardon de ſes pechez ; que tantôt il avoit penſé à en fonder un Monaſtere de Religieux, qui s'étant conſacrez à Dieu pour toute leur vie, attiraſſent ſur lui ſes benedictions par l'aſſiduité, & par la ferveur de leurs prieres ; & tantôt de les diſtribuer aux pauvres, qui n'ayant point de demeure certaine, ſont vagabons, & comme étrangers par toute la terre ; mais que comme il avoit conſideré depuis, que les uns & les autres feroient peut-être un mauvais uſage de ſes biens, en les faiſant ſervir d'inſtrument à leur débauche, il avoit reſolu de les lui mettre entre les mains, afin qu'il les diſpenſât pour le ſoulagement des peuples ſur qui il les avoit gagnez.

3. Le grand Domeſtique le reçut tres-civilement, & lui témoigna qu'il lui étoit tres-obligé de l'argent qu'il lui offroit, non ſeulement parce qu'il le deſtinoit au ſervice de l'Etat ; mais auſſi parce qu'il lui faiſoit la juſtice de croire qu'il ne l'employroit que fort à propos ; que tous ceux qui exercent des emplois publics en ſortent plus riches qu'ils n'y ſont entrez ; mais que peu s'en aquitent avec tant d'integrité, que de vouloir conſacrer à l'utilité publique des richeſ-

ſes, qu'ils pourroient retenir legitimement ; que bien loin de le blâmer de s'être preſenté de lui-meſme pour égaler les payemens des gens de guerre, il avoit eu envie de lui donner cette charge, & qu'il la lui donnoit en conſideration de ſa vertu ; qu'il tiendroit le meſme rang dans les finances, que les Juges tiennent dans la Juſtice. Le grand Domeſtique ayant répondu de la ſorte à la propoſition, il lui demanda combien il pourroit fournir d'argent ? Il répondit qu'il avoit cent mille beſans d'or, & pour quarante mille beſans de meubles, & de vaſes precieux. A l'heure-meſme le grand Domeſtique lui dit, allez, & livrez tout cela à cet homme que j'envoye avec vous. Comme il alloit executer cet ordre de bonne-foi, le grand Domeſtique le fit rappeler, & ayant loüé la promptitude avec laquelle il s'étoit mis en devoir de lui obeïr, il lui dit qu'il gardât ſon argent, qu'il le lui demanderoit quand il en auroit beſoin, pour l'employer aux neceſſitez preſſantes. Patriciote témoigna ne pas deſirer le garder plus long-temps, & il le garda, neanmoins par obeïſſance.

4. Le grand Domeſtique manda en ſuite les principaux de l'armée, & de la nobleſſe, & meſme les ſoldats, & il leur demanda à tous l'un aprés l'autre, pour quelle ſomme ils étoient couchez ſur l'Etat, & s'ils l'avoient touchée, ou non ? A l'égard de ceux qui n'avoient pas touché tout ce qui leur avoit été aſſigné, il com-

manda à Patriciote de leur conter ce qu'il leur faloit de reſte, & il y ajoûta quelque gratification de ſon chef. Il n'oublia pas meſme de faire des largeſſes à ceux qui avoient reçu tout ce qui leur appartenoit legitimement. Il acheva cette diſtribution & cet également en deux mois. Les gens de guerre lui en firent de grans remercimens, & lui témoignerent étre prêts de ſervir par toute la Terre, & pour cela ils appréterent leurs armes, il acheterent des chevaux, & ils ne ſe plaignirent plus de rien, que de n'étre pas menez contre l'ennemi auſſi promptement qu'ils le deſiroient, pour meriter le payement qu'ils venoient de recevoir.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

1. Le grand Domeſtique conſeille à l'Imperatrice de faire ſacrer l'Empereur Jean ſon fils. 2. Quelques-uns l'en diſſuadent. 3. Sarcane fait le dégât en Thrace. 4. Le grand Domeſtique équippe une flotte, dont il donne le commandement à Apocauque. 5. Il declare au Patriarche que ſi l'Imperatrice doute de ſa fidelité, il eſt prét de renoncer au gouvernement. 6. Le Patriarche l'aſſure que l'Imperatrice n'en doute point, & promet de le défendre en ſon abſence. 7. L'Imperatrice le remercie des ſoins qu'il prent pour le bien de l'Empire.

1. AYant établi le bon ordre que je viens de dire, touchant le payement des gens de guerre, il conſeilla à l'Imperatrice de faire ſacrer & couronner Jean, l'aîné de ſes deux fils, & il la perſuada que ſon conſeil étoit fort bon.

2. Neanmoins, quelques-uns de la famille Imperiale, qui comme il parut depuis, étoient excitez par Apocauque Paracemomene, qui tramoit dés lors un deſſein de revolte, & qui apprehendoit que le jeune Empereur & l'Imperatrice ſa mere n'euſſent cette preuve & ce gage d'affection que le grand Domeſtique leur portoit,

l'en diſſuaderent, en diſant que la bien-ſeance ne permettoit pas de faire une ceremonie qui eſt toujours accompagnée de marques de réjoüiſſance publique, dans un temps où l'on pleuroit encore la mort de l'Empereur. L'Imperatrice differa le Sacre, pour éviter les plaintes de ceux qui auroient dit qu'une action auſſi éclatante que celle-là, & qui ſe fait avec tant de magnificence & tant de pompe, n'avoit pas dû étre faite ſi tôt aprés la mort de ſon époux, & dans un temps conſacré au duëil & à la douleur. Le grand Domeſtique ne laiſſa pas de ſoutenir que ceux qui étoient de cet avis avoient perdu le ſens, & qu'ils ne ſe ſouvenoient plus que pluſieurs Empereurs avoient été proclamez incontinent aprés la mort de leur pere, ſans que perſonne y eût trouvé à redire, & ſans que l'on les eût accuſez de ſe réjoüir hors de ſaiſon, parce qu'ils avoient fait cette ceremonie, non pour y prendre du divertiſſement & du plaiſir, mais pour étoufer les partis, & les conſpirations dans leur naiſſance, en declarant ſolemnellement à tous les ſujets, qu'ils ſont ſous la domination legitime d'un Souverain publiquement reconnu, & qu'ils ne pourront manquer impunément à la fidelité qu'ils lui doivent. Il preſſa l'Imperatrice de mépriſer leur diſcours, & de faire la ceremonie du couronnement & du Sacre, comme une action auſſi juſte que neceſſaire; mais elle le pria de trouver bon qu'elle donnât quelque choſe à l'opinion du

Digitized by Google

peuple, & qu'elle remît cette ceremonie en un temps où elle ſeroit exemte de toute ſorte de blâme. Il ne repartit rien, bien qu'il fût fâché de voir qu'elle quittoit un bon conſeil, pour en ſuivre un mauvais.

3. Peu de temps aprés, il arriva nouvele que Sarcane Sultan de Lydie, & Giaxe, étoient prêts de traverſer en Thrace, pour y faire le degât.

4. Le grand Domeſtique ne negligea pas cet avis; mais il fit équipper des galeres partie à ſes dépens, & partie à ceux du public, & les ayant remplies de gens de guerre, il en donna le commandement à Apocauque, avec les ordres neceſſaires. Ne croyant pas devoir laiſſer une guerre en Orient, dans le temps qu'il en entreprenoit une en Occident, il envoya des Ambaſſadeurs à Orcane Sultan de la Bithynie orientale, & ayant fait la paix avec lui, il ſe prepara à ſon depart. Les troupes s'étoient cependant aſſemblées, ſuivant ſes ordres, à Didymoteque & à Andrinople.

5. Le jour qu'il partit, il prit le Patriarche en particulier, & étant ſeuls enſemble dans l'Egliſe de S. Demetrius martir, dont le ſacré corps produit un precieux baume; *Vous ne pouvez ignorer*, lui dit-il, *ce que nous avons dit l'Imperatrice & moi, puiſque nous l'avons dit en vôtre preſence, & que vous avez porté les premieres paroles. Je ne trouverois pas étrange que l'Imperatrice eût parlé de moi comme elle a fait en ce temps-là, pour me porter à executer quelque choſe de remarquable à ſon avantage, & qu'elle s'en re-*

pentît maintenant. Que s'il eſt ſurvenu quelque choſe qui lui ait donné du chagrin, & qui l'ait fait changer de ſentiment, je la ſupplie de n'avoir point de honte de le declarer. Car je ſuis auſſi diſpoſé que jamais à renoncer au gouvernement. Que ſi elle eſt reſoluë d'entretenir les choſes dont nous ſommes convenus, & de garder le ſerment qu'elle a fait, j'executerai de ma part tout ce que je croirai être le plus avantageux à ſes enfans & à l'Empire.

6. Le Patriarche l'ayant blâmé de tenir des diſcours qui ne luy devoient jamais entrer ni dans la bouche, ni dans l'eſprit, & l'ayant aſſuré que l'Imperatrice, bien loin d'avoir de pareils ſoupçons, s'imaginoit en le voyant, voir encore l'Empereur ſon Epoux, & qu'elle avoit gravé fort avant dans ſon eſprit leurs promeſſes, leurs ſermens reciproques, le grand Domeſtique repartit: *Si je dois croire que l'Imperatrice eſt dans ce ſentiment, dans quel ſentiment dois-je croire que vous êtes?* Alors le Patriarche s'étant levé dit: *Au nom de Dieu Pere de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, j'ai obſervé ce que j'ai promis, je l'obſerverai à l'avenir, & je ne negligerai jamais rien de ce qui concernera vos interêts, tant pour reconnoître les obligations que je vous ai comme à mon bienfaiteur, que pour vous proteger & vous défendre comme mon fils ſpirituel.*

7. Le grand Domeſtique luy ayant rendu graces, le quitta, & alla trouver l'Imperatrice, qui dés qu'elle le vit, lui dit, qu'elle le remercioit de confirmer ſi bien par ſes actions les paroles qu'il lui avoit données, en travaillant ſans relâche pour

Digitized by Google

l'interêt de l'Empire, & elle le pria de ſe menager un peu plus à l'avenir, & d'épargner ſon bien & ſa ſanté. Il répondit, qu'il trouvoit un plaiſir plus charmant & plus ſenſible dans les travaux qu'il ſupportoit pour la gloire de l'Etat, que les autres n'en trouvent dans les divertiſſemens qu'ils recherchent avec tant de paſſion, & que quand il employoit ſon bien pour le faire triompher de ſes ennemis, il croyoit que ce luy étoit un gain, & non une perte; qu'il pretendoit faire bientôt quelque choſe de ſi grand, à ſon avantage, qu'il n'y auroit point de Romain qui n'en rendît des actions de graces à Dieu comme au veritable auteur de la felicité des Etats. Ayant ajoûté beaucoup d'autres promeſſes ſemblables, que l'Imperatrice fut fort aiſe d'entendre, il prit congé d'elle, & en partant avec les gens de guerre & avec force nobleſſe, il lui laiſſa ſa mere pour la conſoler durant ſon abſence.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

1. Le grand Domeſtique oblige la Nobleſſe à ſervir dans l'armée. 2. Il envoye offrir la paix ou la guerre à Alexandre Roi de Bulgarie. 3. Ce Prince accepte la paix. 4. Les Turcs ſont défaits en deux rencontres. 5. Apocauque conſpire d'enlever l'Empereur. 6. Le grand Domeſtique le fait inveſtir, & confere avec luy par des perſonnes interpoſées.

1. LA premiere choſe qu'il fit, dés qu'il fut arrivé a Didymoteque, ce fut d'obliger à ſervir dans l'armée tout ce qu'il y avoit de nobleſſe en Thrace, comme il y avoit déja obligé tout ce qu'il y en avoit à Conſtantinople.

2. Ayant enſuite appris qu'Alexandre Roi de Bulgarie, étoit campé proche de Stilbne ville de ſon obeïſſance, aſſiſe ſur la frontiere, il luy envoya dire, qu'il étoit à Andrinople, & que le terme qu'il avoit accordé à ſes Ambaſſadeurs étant prêt d'expirer, il ſeroit bien-aiſe de ſavoir lequel il aimoit le mieux de la paix, ou de la guerre.

3. Alexandre reconnoiſſant que ni les menaces de ſes Ambaſſadeurs, ni les preparatifs qu'il avoit faits, n'avoient de rien ſervi pour porter les

Digitized by Google

Romains à livrer Siſman, & que bien loin d'en être épouventez, ils paroiſſoient reſolus à ſe bien défendre, jugea qu'il luy ſeroit moins avantageux d'en venir aux mains, que d'entretenir la paix. Ayant donc renouvelé le Traité, il s'en retourna à ſon Palais de Ternove.

4. Le grand Domeſtique mena ſon armée dans la Cherſoneſe, où il avoit appris qu'il y avoit de l'infanterie venuë de Pergame. Les Turcs & les Romains y étant arrivez au meſme temps, ils en vinrent aux mains, & les Turcs furent vaincus, ſans avoir fait la moindre reſiſtance. Pluſieurs furent tuez, & pluſieurs furent pris priſonniers. Ceux qui s'échaperent remonterent ſur leurs vaiſſeaux, & retournerent en leur païs. Mais ils revinrent bien-tôt aprés, à deſſein de reparer la honte de leur défaite. Les Romains leur donnerent un ſecond combat, les défirent une ſeconde fois, & en tuerent encor un grand nombre. Giaxe deſeſperant de reüſſir dans la guerre, aprés la perte de ces deux batailles, fit la paix avec le grand Domeſtique.

5. Pendant qu'il étoit occupé à Didymoteque à faire de nouveles levées pour la guerre d'Occident, Apocauque qui avoit le commandement des vaiſſeaux & des troupes deſtinées contre les Turcs, & qui brûloit d'envie d'uſurper l'autorité abſoluë, forma une furieuſe conſpiration. Il avoit envie d'enlever l'Empereur, & de le faire garder par ſes proches & par ſes amis dans la tour

Digitized by Google

d'Epibale, qu'il avoit fait bâtir proche de Conſtantinople, d'une hauteur & d'une épaiſſeur extraordinaire. Il pretendoit faire enſuite un Traité avec l'Imperatrice, par lequel elle lui accorderoit les premieres charges, & les gouvernemens des principales villes pour ceux de ſa famille, & par lequel elle conſentiroit, qu'il retint l'Empereur comme en ôtage, & qu'il lui fît épouſer une de ſes filles. Dans le temps qu'il cherchoit les moyens d'executer ce deteſtable deſſein, un de ſes complices le découvrit à l'Imperatrice, qui fit auſſi-tôt garder l'Empereur. Apocauque ſe ſentant découvert, & apprehendant le châtiment que ſon crime meritoit, il s'enferma dans ſa tour.

6. Bien que le grand Domeſtique fut prêt de partir pour une expedition importante, il envoya Manuel Tarcaniote, ſurnommé Curtrice, avec quelques troupes inveſtir la tour, & en garder les avenuës, juſqu'à ce qu'il y fût arrivé. Il fit auſſi demander à Apocauque ſi le bruit qui couroit de lui étoit veritable ? Apocauque répondit que c'étoit une calomnie ; mais que la crainte d'être accablé par la malice de ſes ennemis, l'avoit obligé de pourvoir à ſa ſureté ; qu'il luy conſeilloit de profiter de l'exemple qu'il voyoit en ſa perſonne, des changemens qui arrivent en la fortune des Grans ; qu'il luy étoit aiſé de choiſir parmi le grand nombre des places qu'il avoit celle dont la ſituation lui paroîtroit la plus avantageuſe, pour joüir des commoditez de la mer & de la terre, &

Digitized by Google

pour y trouver un azyle dans une disgrace imprevuë ; qu'il le supplioit de ne plus mépriser, comme il avoit fait par le passé, les avis d'un homme qui étoit tout à lui ; que pour son regard étant injustement accusé, il ne pouvoit trouver de seureté hors de sa tour, & qu'il y en trouveroit quand mesme il seroit accusé justement. Le grand Domestique lui envoya dire, qu'il souhaitoit que les bruits que l'on avoit publiez contre lui, se trouvassent faux, & que l'on reconnût sa fidelité, & la calomnie de ses ennemis ; mais que si ayant été trompé par de vaines esperances, il avoit trahi son devoir, en formant des projets également criminels & temeraires, il ne devoit pas pour cela prendre les armes, ni se fier à des murailles, dont la solidité ne lui serviroit de rien ; mais qu'il devoit se condamner lui-mesme, détester son crime, & demeurer à l'avenir dans l'obeïssance ; que s'il ne corrigeoit sa faute par un sage repentir, celui qu'il avoit accoutumé d'appeler son Medecin l'iroit bien tôt trouver, avec des remedes fort efficaces, & qu'il ne manqueroit pas de le guerir. Apocauque avoit accoutumé d'appeler le grand Domestique son Medecin, parce qu'il avoit apporté des remedes salutaires à ses affaires, lors qu'elles avoient été les plus déplorées. Il ajoûta, qu'à l'égard du conseil qu'il lui donnoit de preparer un fort où il pût se retirer dans un changement d'affaires, il le remercioit du soin qu'il avoit de sa conservation ;

Digitized by Google

mais que ce n'étoit pas par ces voyes-là qu'il deſiroit de ſe conſerver, qu'il aimeroit mieux mourir, que de confier ſon ſalut à des pierres inſenſibles, au lieu de le confier à la main toute-puiſſante de Dieu, & à la fidelité inviolable de ſes amis, dont le cœur lui tenoit lieu d'une forteresſe imprenable; qu'ainſi, il ne mettroit à l'avenir ſa confiance qu'aux meſmes choſes, où il l'avoit miſe par le paſſé; au lieu qu'Apocauque mettoit la ſienne en ſa tour. On en gardoit cependant les avenuës avec un ſoin fort exact.

CHAPITRE XI.

1. Les habitans du Peloponneſe offrent de ſe ſoumettre à l'obeïſſance de l'Empereur. 2. Le grand Domeſtique accepte leurs offres, & envoye un de ſes amis en leur pais. 3. Sennacherim défait les Turcs. 4. Les amis & les parens du grand Domeſtique lui déferent des honneurs extraordinaires. 5. Il les en reprent aigrement.

1. PEndant que le grand Domeſtique étoit à Didymoteque, l'Evéque de Corone, & Jean Sidere Gouverneur de quelques villes de Peloponneſe le vinrent trouver, pour lui declarer que l'intention des habitans de ces villes-là, étoit de ſe ſoumettre à l'obeïſſance de l'Empereur,

Digitized by Google

reur, & de lui payer le meſme tribut qu'ils avoient accoutumé de payer à leur Prince. Cette propoſition étoit accompagnée d'une lettre au grand Domeſtique, dont le ſens étoit *Nous avions reſolu un peu avant la mort de l'Empereur, de nous ſoumettre à ſa puiſſance. Pagan de Piſtoye nôtre intime ami, étant venu depuis ici de Conſtantinople, & nous ayant appris que vous aviez entre les mains la principale autorité de l'Empire, nous nous ſommes confirmez dans nôtre premiere reſolution, non ſeulement par l'eſtime de vôtre vertu, & par la confiance que nous avons au pouvoir que vous avez de nous défendre; mais auſſi par l'affection que nous vous portons, bien que nous n'ayions jamais été ſi hureux que de vous voir. Lors que vous allâtes avec l'Empereur en Acarnanie, ceux que nous envoyâmes à Tomocaſtre au ſecours de Nicephore, nous ont inſpiré une ſi haute opinion de vos excellentes qualitez, qu'elle nous a obligez de vous envoyer cette Ambaſſade. Si l'Imperatrice & vous avez agreable les offres que nous vous faiſons, de vivre ſous la domination des Romains, vous n'aurez qu'à venir prendre poſſeſſion de nos villes, & à nous gouverner comme il vous plaira.*

2. Le grand Domeſtique reçut ces Ambaſſadeurs avec beaucoup de civilité & beaucoup de magnificence. Il remercia ceux qui les avoient envoyez, de leur affection, leur promit d'aller en leur païs au commencement du printems, n'y pouvant aller durant l'hyver avec des troupes, & pour les aſſurer de la verité de ſa promeſſe,

il envoya avec eux un de ſes amis nommé Jacques Brulas, afin qu'il y diſpoſât de telle ſorte les eſprits & les affaires, qu'il n'y trouvât point de difficulté lors qu'il y arriveroit.

3. Depuis qu'Apocauque ſe fut revolté contre l'Imperatrice, & qu'il ſe fut renfermé dans ſa tour d'Epibate, le commandement des galeres fut donné à Sennacherim, qui étant parti à l'heure meſme, ſurprit les Turcs, les mit en déroute, fit le dégât dans la Province de Sarcane, prit une petite ville maritime, & revint victorieux à Conſtantinople, avec quantité de priſonniers.

4. Synadene Protoſtrator & gouverneur de Theſſalonique, Creles, Conſtantin Paleologue oncle de l'Empereur, Jean l'Ange & Hanſon couſin du grand Domeſtique, Zamplacon grand Papias, & tous ceux qui avoient des Gouvernemens, ayant conferé enſemble, députerent Ange Echanſon, Conſtantin Paleologue, & Zamplacon, pour lui faire ſavoir une reſolution qu'ils avoient priſe. Ces trois deputez étant encore en chemin, ils firent avancer un Heraut, avec une lettre, par laquelle ils lui manderent de ne rien ordonner touchant la conduite de l'Etat, ſans leur participation; qu'ils arriveroient bien-tôt, & qu'il étoit juſte qu'il les écoutât, tant à cauſe de l'honneur qu'ils avoient d'étre ſes amis, qu'en conſideration de ceux qui les avoient envoyez. Quand ils furent proche de Didymoteque, ils lui envoyerent une autre perſonne, pour l'avertir de

Digitized by Google

leur arrivée, & pour le prier de venir au devant d'eux. La propoſition lui parut fort ridicule, & il crut qu'il ne dépendoit que de ſa liberté de rendre à chacun les honneurs qu'il meritoit. Faiſant neanmoins une plus ſerieuſe reflexion ſur l'impertinence de leur demande, il devina leur intention, qui étoit, non d'exiger de lui aucun reſpect ; mais de deſcendre de cheval pour ſe proſterner devant lui. Ce qui fut cauſe qu'il ſe garda bien de ſortir. Ils trouverent une autre occaſion de faire ce qu'ils avoient reſolu ; car l'ayant rencontré à cheval ils deſcendirent, & ſe proſternerent contre terre, & le conduiſirenr à pié juſqu'à ſon Palais.

5. Ces deux actions-là lui ayant extrémement déplu, il les en reprit avec beaucoup d'aigreur, & il menaça de chaſſer ceux qui le ſalüroient d'une autre maniere que de coutume. Aprés cela voulant monter ſur ſon cheval, il commanda que l'on le menât hors de la porte, & il ne monta qu'aprés avoir traverſé la cour à pié. Ceux qui avoient voulu introduire la nouveauté dont je viens de parler, apprehendant l'effet de ſes menaces, n'oſerent plus entreprendre rien de ſemblable.

CHAPITRE XII.

1. Le Crale de Servie fait le dégât en Macedoine. 2. On tient conſeil. 3. Le grand Domeſtique propoſe ſon avis. 4. Il revient à Conſtantinople.

1. DAns le meſme temps Etienne Crale de Servie ayant appris la mort de l'Empereur, courut & pilla la Macedoine, & ayant paſſé Theſſalonique, vint juſqu'en un endroit nommé Crele. Il s'en retourna bien-tôt aprés avec fort peu de butin, parce que les païſans qui avoient été avertis de ſon arrivée, s'étoient retirez dans les forts avec leurs troupeaux & leurs meubles.

2. Le grand Domeſtique aſſembla les Officiers de l'armée, pour deliberer ce qu'il y avoit à faire contre ces peuples. Chacun ayant propoſé ce qu'il crut étre le plus à propos, le grand Domeſtique témoigna que bien qu'il fût perſuadé qu'il étoit neceſſaire de reprimer leurs courſes, & de leur faire fortement la guerre, à moins qu'ils ne demandaſſent la paix, il ſoutenoit neanmoins qu'il étoit encore plus neceſſaire de ſe preparer à l'expedition du Peloponneſe.

3. *Si nous ſommes aſſez heureux*, dit-il, *pour gagner cette Province, il faudra que l'Attique & la Beotie ſe rendent à nous, de gré, ou de force. Lorſque l'Empire aura repris ſes anciennes bornes, & qu'il s'étendra*

Digitized by Google

depuis le Peloponneſe juſqu'à Conſtantinople, il nous ſera fort aiſé de nous venger des Serviens. Mais il faut ſuivre maintenant les eſperances qui ſe preſentent de ce côté-là. Pour cet effet, j'eſtime qu'il eſt bon de retourner à Conſtantinople, & d'y équipper les vaiſſeaux dont nous avons beſoin au printems. Si nous negligions ce ſoin-là, & que nous allaſſions en Occident, peut-étre que la neceſſité des affaires nous y retiendroit plus long-temps que nous ne penſons ; de ſorte que quand nous ſerions de retour, nous n'aurions plus le loiſir d'executer ce que nous avons projetté. Si nous allons maintenant à Conſtantinople, nous choiſirons des Officiers pour l'armée navale, nous chercherons de l'argent pour la faire ſubſiſter, nous établirons des receveurs des impoſitions publiques, pour empécher la diſſipation des Finances. J'envoyerai aprés cela des Ambaſſadeurs au Prince de Servie, tant pour m'informer de ſes forces, que pour faire la paix avec lui, s'il y eſt diſpoſé. Car il y auroit de l'imprudence à vouloir faire la guerre en ce temps-ci, ſi nous pouvons faire la paix. Quand j'aurai ſejourné un peu de temps à Conſtantinople, j'irai avec les troupes ſoudoyées, & avec celles qui tirent les revenus des terres qu'on leur a données vers l'Occident, où j'en dois encore trouver d'autres, & je commanderai au reſte de demeurer ici pour y faire les preparatifs neceſſaires à l'expedition que nous commencerons au printemps. Lorſque j'aurai châtié l'inſolence avec laquelle les Albanois qui habitent vers Pogoniene, & vers Liſbide, ont ravagé nos terres, & pillé l'Acarnanie, avant & depuis la mort de l'Empereur, je tâcherai de

paſſer à Conſtantinople la Feſte de la Naiſſance du di-vin Sauveur, tant en faveur des ſoldats, de peur qu'ils ne paſſent l'hyver au delà des frontieres, qu'en conſide-ration du Sacre de l'Empereur, dont la ceremonie ſe pourra faire en ce temps-là. Au commencement du printems, lors que nos galeres ſeront équippées, & que nos trouppes ſeront aſſemblées, nous irons par mer & par terre au Peloponneſe, & nous tâcherons de le re-nir à l'Empire. Nous viſiterons aprés cela les ports d'Ionie, & étant fortifiez par la Cavalerie & l'in-fanterie qu'Aleſer Sultan de Cotye me doit donner, nous nous delivrerons des inquietudes qui nous pour-roient venir de ce côté-là, & alors nous nous mettrons en campagne. L'aſſemblée ayant approuvé l'avis du grand Domeſtique, on nomma des Ambaſſa-deurs vers le Prince de Servie, qui étant partis à l'heure meſme, & ayant conferé avec lui, conclu-rent la paix aux meſmes conditions auſquelles elle avoit été faite auparavant.

4. Le grand Domeſtique ayant commandé aux troupes de s'aſſembler, il alla à Conſtanti-nople. Lors qu'il en fut proche, pluſieurs des plus conſiderables ſortirent au devant de lui, & deſcendirent de cheval pour le ſaluër. Il les blâ-ma de cette nouveauté, & il alla trouver l'Im-peratrice pour lui rendre ſes reſpects, & pour la conſoler de l'inquietude que lui donnoit le mau-vais état des affaires, & de la douleur d'une in-diſpoſition qui lui étoit ſurvenuë. Il lui racon-ta ce qu'il avoit fait à Didymoteque, & ce qu'il a-

Digitized by Google

voit répondu aux Ambaſſadeurs des habitans du Peloponneſe. Il l'exhorta à prendre confiance en lui, dans l'aſſurance qu'il lui donnoit de n'épargner, ni ſon bien, ni ſa vie pour ſon ſervice. Il ajoûta, qu'il ne lui étoit pas aiſé de lui expliquer de combien il avoit augmenté les troupes & les revenus de l'Empire ; mais qu'au commencement du printems il le lui feroit voir, non par des paroles, mais par des effets. Enfin, il lui propoſa d'autres deſſeins qui lui étoient venus dans l'eſprit, & les lui ayant fait approuver, il commença à les mettre en execution.

CHAPITRE XIII.

1. Conteſtation à la porte du Palais, entre les grans de l'Empire & le Patriarche. 2. Le grand Domeſtique l'appaiſe par ſa preſence. 3. Il conſeille à l'Imperatrice de faire reprimende aux auteurs du deſordre, & de leur pardonner. 4. Elle ſuit ſon conſeil.

1. QUelques jours aprés, comme il deliberoit avec elle touchant des affaires importantes, il s'éleva un grand bruit au dehors. L'Imperatrice lui ayant demandé ce que c'étoit, il répondit qu'il n'en ſavoit rien ; mais qu'il

croyoit que ce pouvoit être des Plaideurs qui diſputoient enſemble. Il a depuis aſſuré que c'étoit alors ſon ſentiment, & qu'il ne ſavoit rien de tout ce qui ſe paſſoit. Le bruit s'étant extraordinairement augmenté, il reconnut qu'il faloit que ce fût quelque choſe d'extraordinaire, & ſortit pour voir ce que c'étoit. Il vit le veſtibule tout rempli, non ſeulement de ſoldats, mais de jeunes hommes des meilleures maiſons & le Patriarche debout qui conteſtoit avec chaleur. Le ſujet de la conteſtation étoit, qu'ils pretendoient que l'on devoit rendre au grand Domeſtique de plus grans honneurs que l'on ne lui en rendoit, & qu'il ne devoit point entrer à pié dans la Cour du Palais, puis qu'il n'avoit pas ſeulement le gouvernement entre les mains, mais que le feu Empereur l'avoit aſſocié à l'Empire. Ils accuſoient le Patriarche de ce deſordre, parce qu'il ne remontroit pas à l'Imperatrice ce qu'elle devoit faire. Ceux qui tenoient ces diſcours n'avoient pas tous les meſmes motifs. Les uns agiſſoient de bonne foi & par affection pour le grand Domeſtique. Les autres s'accommodoient au tems, & ne conſideroient que ſa fortune. D'autres enfin deſaprouvoient ce qui ſe diſoit, & l'euſſent empéché s'ils euſſent pû; mais par prudence & par crainte, ils faiſoient ſemblant d'être de l'avis de la multitude, & ils croyoient qu'il ne ſe faiſoit rien en cela ſans la participation, & ſans l'ordre du grand Domeſtique. Le Patriarche

Digitized by Google

che s'oppoſoit fortement à leur ſentiment, ſoutenant qu'ils devoient ſuivre les ordres de l'Imperatrice & du grand Domeſtique, ſans étre ſi hardis que d'exciter des troubles, en voulant apporter des changemens.

2. Le grand Domeſtique ayant appaiſé la conteſtation par ſa preſence, il regarda ceux qui la cauſoient d'un œil de colere, ſans leur parler; mais il dit au Patriarche, qu'il n'avoit pas dû ſe commettre avec ces extravagans, qu'il ceſſât de conteſter avec eux, & que le jour ſuivant il l'entretiendroit du ſujet ſur lequel il conteſtoit; & pour adoucir l'aigreur avec laquelle il l'avoit repris, il le reconduiſit juſqu'à ſon cheval, ce qu'il ne faiſoit jamais, ayant toujours accoûtumé de le quitter au dedans du Palais. Il alla rapporter à l'Imperatrice le ſujet du tumulte, & la maniere dont il avoit repris le Patriarche de s'étre commis indiſcretement avec de jeunes gens. Il prit Dieu à témoin de ce qu'il n'avoit rien ſu de ce qui s'étoit dit au dehors, & de ce que ce n'étoit qu'un effet de la temerité & de l'inſolence de quelques particuliers.

3. L'Imperatrice l'ayant loüé de la prudence avec laquelle il avoit arrété ce deſordre, il lui dit: *J'ai conſeillé au Patriarche de ſe retirer, parceque j'ai cru qu'il n'y avoit point de meilleur moyen de terminer le different qui s'étoit ému à mon occaſion. Je n'eſtime pas neanmoins, qu'il faille laiſſer cette inſolence impunie, au contraire, ſi vous me croyez, vous manderez les auteurs.*

de ce desordre, pour leur faire une severe reprimende. Si je n'étois sur le point de partir & de les emmener avec moi, je serois d'avis de les punir avec une plus grande rigueur ; mais je vous conseille de leur pardonner en consideration de l'expedition où nous les allons employer.

4. L'Imperatrice, suivant cet avis, envoya querir les auteurs du desordre, & leur reprocha fortement le manque de respect & l'impertinence dont ils avoient usé ; parceque bien qu'ils eussent été élevez dés leur jeunesse sous la domination legitime des Empereurs, ils avoient paru aussi emportez & aussi intraitables que des Barbares qui vivent sans Souverain. *Considerez un peu,* leur dit-elle, *à quel excés de folie vous vous êtes portez. Vous vous êtes déclarez ouvertement dans le Palais contre les intentions de l'Empereur. Vous avez offencé le Patriarche, qui est vôtre pere commun selon l'esprit, à qui vous devez un plus grand respect qu'à vôtre pere selon la chair. Vous avez entrepris la défense du grand Domestique, comme s'il avoit besoin de vôtre secours pour obtenir de moi tout ce qu'il peut desirer. Vous savez qu'il a toutes les affaires entre les mains, & que durant la vie de l'Empereur vous n'obteniez aucune grace que par son entremise. Vous pouvez juger par l'état passé & par l'état present de sa fortune, que vôtre assistance ne luy est pas necessaire. S'il n'y a rien qu'il ne puisse avoir, soit pour lui ou pour les autres, falloit-il faire tant de bruit? & ne meritez-vous pas, qu'au lieu de vous recompenser du service que vous avez pretendu*

Digitized by Google

lui rendre, il ne vous en puniſſe? Pour moi je vous aurois châtiez avec la ſeverité que vôtre inſolence merite, s'il ne m'avoit prié de vous pardonner, & ſi voyant que vous êtes ſur le point d'aller combattre l'ennemi, je n'aimois mieux vous renvoyer dans la joye que dans la triſteſſe. Je vous pardonne donc, à la charge que vous ſerez plus retenus à l'avenir, & que vous laiſſerez la conduite des affaires à ceux qui ſont plus capables que vous. Voila de quelle maniere l'Imperatrice blâma les auteurs du tumulte. Ils la remercierent de la bonté qu'elle avoit de leur pardonner, & le grand Domeſtique qui étoit preſent, l'en remercia auſſi. Quand ils ſe furent retirez, il demeura avec elle, pour parler de quelques affaires importantes.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

1. L'Imperatrice eſt d'avis de laiſſer Apocauque dans ſa Tour. 2. Le grand Domeſtique conſeille de le mettre en liberté, & de luy donner de l'emploi. 3. L'Imperatrice rejette ce conſeil-là. 4. Degrez de la fortune d'Apocauque. 5. Son ingratitude envers le grand Domeſtique.

1. COmme on vint à parler d'Apocauque, & à agitter de quelle maniere on le traiteroit, l'Imperatrice dit, qu'il ne lui falloit point impoſer d'autre peine que celle qu'il s'étoit impoſée luy-méme, qui étoit de le tenir enfermé, ſans qu'il eût la liberté de ſe mêler d'aucune affaire.

2. Le grand Domeſtique trouva ce châtiment là fort conforme au crime d'Apocauque. Il ajoûta neanmoins, qu'étant obligé de mener l'armée en Occident, il ſeroit bien-aiſe de ne laiſſer aucun ſujet de trouble au milieu de l'Etat; que s'étant accordé pour cela avec les Turcs & avec les Bulgares, il croyoit que par la meſme raiſon, il étoit à propos de pardonner à Apocauque, & de ſe ſervir de luy.

3. L'Imperatrice refuſa de s'en ſervir, parce-qu'il étoit mal-intentionné pour elle, pour ſes

Digitized by Google

enfans, & pour le grand Domeſtique, comme elle n'avoit que trop reconnu par les diſcours inſolens qu'elle luy avoit entendu tenir; qu'elle ne voyoit pas ſur quoi il fondoit l'aſſurance de le laiſſer dans les affaires durant un long voyage, aprés avoir vû ſes bien-faits payez d'ingratitude, & une conſpiration formée contre l'Etat.

4. Il étoit natif de Bithynie, & iſſu de parens obſcurs. Son premier emploi fut d'être Commis des Receveurs des impoſitions publiques. Il fut enſuite aux gages d'Andronique Aſan oncle de l'Empereur. Il le quitta pour ſe donner au General des troupes d'Occident qui avoit alors les Gabelles. Son maître ayant reconnu qu'il ne manquoit ni d'eſprit, ni d'affection pour s'acquiter de ſon devoir, luy confia ſon argent & l'envoya vers le vieil Andronique pour le prier de le continuer dans ſa recepte. Il donna à l'Empereur l'argent de ſon maître, comme ſi c'eût été le ſien, & il luy offrit de luy rendre le double de la Ferme s'il avoit agreable de la lui donner. Ayant ainſi depoſſedé ſon maître, il devint un des plus fameux Partiſans. Depuis n'ayant pas de quoi payer le prix de ſa Ferme, & étant ſur le point d'être arrêté, il ne trouva point d'autre moyen d'éviter la priſon, que de s'engager dans la revolte. Jugeant par l'état où il voyoit alors les affaires, que le jeune Andronique entreroit bien-tôt en guerre avec ſon ayeul, il pria Syrgian de luy parler en ſa faveur. Au commencement de la

guerre, Syrgian pria le grand Domeſtique de ſe ſervir d'Apocauque, non ſeulement parcequ'il entendoit les Finances, mais auſſi parcequ'il avoit de l'argent dont on avoit beſoin, ce que j'ai remarqué au commencement de cette hiſtoire. Etant entré par cette rencontre dans les bonnes graces du jeune Andronique, il ſuivit ſon parti, non tant par affection à ſon ſervice, que par l'apprehenſion du châtiment qu'il avoit merité. Il fut fait depuis Treſorier, à la recommandation du grand Domeſtique. Lorſque le jeune Andronique eut remporté la victoire, & qu'il fut en poſſeſſion de l'autorité ſouveraine, il fut fait Miniſtre d'Etat, contre le ſentiment de ce Prince, qui ne l'en tenoit point capable. Il eſt vrai auſſi qu'il n'étoit pas Miniſtre abſolu, & que ne terminant ſeul que les affaires les moins importantes, il raportoit les autres au grand Domeſtique. Sa fortune ne laiſſoit pas d'être adorée par beaucoup de gens. Ayant pluſieurs fois irrité l'Empereur par ſon avarice & par ſes injuſtices, il eût ſubi le châtiment qu'il meritoit, ſi le grand Domeſtique n'eût obtenu ſa grace.

5. Quand il ſe vit élevé d'une condition ſi obſcure à une fortune ſi éclatante, il ne ſongea qu'aux moyens de rendre à ſon bienfaiteur de mauvais offices. Lorſque le jeune Andronique fut attaqué de cette maladie dangereuſe dont nous avons parlé, & qu'il crut être proche de ſa fin, il laiſſa l'Empire à ſa femme qui étoit groſſe, & la

Digitized by Googl

Regence au grand Domeſtique. Ce dernier voulant engager les ſujets à l'obeïſſance, leur propoſa de préter un ferment en la maniere accoutumée, par lequel il étoit porté qu'ils promettoient la fidelité à Anne l'Imperatrice, & à ſon fils, quand il ſeroit né, & l'obeïſſance au grand Domeſtique. Il n'étoit point parlé de l'Imperatrice Xene mere de l'Empereur, parcequ'il n'avoit pas cru que l'Empire pût étre gouverné par deux femmes. Xene & toutes les perſonnes qui lui étoient affectionnées, ſupporterent cette excluſion avec une extréme impatience. Le grand Domeſtique ne laiſſoit pas de lui rendre toute ſorte de déferences & de reſpects. Car dés qu'il eut reconnu que cela lui faiſoit de la peine, il luy envoya Glabas grand Dioxete avec une croix de diamans pour marque de la creance qu'elle pouvoit prendre en luy, pour luy donner avis du danger où étoit l'Empereur, & pour l'aſſurer qu'il prioit Dieu avec ferveur de ne pas tant affliger les Romains que de les priver d'un ſi bon Prince; que ſi le mal qu'ils apprehendoient, arrivoit par un ordre ſecret & impenetrable de ſa juſtice qui diſpoſe de tout pour le bien des hommes, elle ne devoit rien apprehender pour elle dans le changement du gouvernement, parcequ'il ne la cheriſſoit pas moins tendrement que ſi elle eût été ſa propre mere. Comme elle ne pouvoit moderer ſa colere, ceux qui ne pouvoient voir ſans jalouſie la proſperité du grand Domeſtique, &

qui concevoient de jour en jour une plus furieuſe envie de ce qu'il avoit entre les mains le gouvernement de l'Etat, (Syrgian & Apocauque étoient les deux principaux auteurs de cette deteſtable entrepriſe) s'imaginant que le reſſentiment de l'Imperatrice Xene ſeconderoit hureuſement le deſſein qu'ils avoient de l'opprimer, ils allerent trouver cette Princeſſe, dans le temps que l'Empereur commença à ſe mieux porter, & faiſant ſemblant de reſſentir beaucoup de douleur des mauvais traitemens qu'elle ſouffroit, ils condamnerent l'injuſtice & l'ingratitude avec laquelle le grand Domeſtique pretendoit s'attribuer un pouvoir abſolu, au lieu de le laiſſer aux deux Imperatrices, & principalement à la mere, à laquelle il appartenoit du côté de ſon fils, & de ſon mari; que foulant aux piez l'interêt de l'Etat, il uſurpoit toute l'autorité, & ne ſe ſervoit du nom de l'Imperatrice Anne, que comme d'un voile pour couvrir l'injuſtice de ſon uſurpation, parce qu'encore qu'il eût inſeré ſon nom dans la formule du ſerment, il ne trouveroit que trop de pretextes pour la priver de l'autorité ſouveraine, comme une étrangere venuë depuis peu à Conſtantinople. Ils lui conſeillerent de s'oppoſer à ſon agrandiſſement, en avertiſſant l'Empereur du deſſein qu'il avoit d'uſurper, aprés ſa mort, la ſouveraine puiſſance, & en luy faiſant remarquer l'artifice avec lequel il commençoit ſon uſurpation, & ne luy laiſſant qu'un titre éclatant, ſans aucun

Digitized by Google

aucun pouvoir ſolide; qu'il faloit l'arréter dans le cours de ſa fortune, avant qu'il ſe fût rendu trop puiſſant, & l'abaiſſer avant qu'il fût parvenu au comble où ſon ambition le portoit. L'Imperatrice Xene étant animée par ſa propre colere à ſe venger du grand Domeſtique, & y étant encore excitée avec plus de violence par les diſcours envenimez de ces perſonnes inſolentes & factieuſes, alla trouver l'Empereur ſon fils, pour luy conſeiller de ſe défier du grand Domeſtique, comme d'un homme qui le trahiroit quand le temps favoriſeroit ſon deſſein, bien qu'il luy témoignât au dehors beaucoup d'affection & de zele pour ſon ſervice. L'Empereur fit un long diſcours à ſa mere, pour juſtifier le grand Domeſtique, & pour luy faire connoître que tout ce qu'on luy avoit rapporté n'étoit qu'une pure calomnie. Non content de cette réponſe, il voulut faire paroître, par ſes actions, combien il meſpriſoit ces faux avis & ces faux rapports, en témoignant plus d'eſtime & plus de bonté pour le grand Domeſtique que jamais, & en le preſſant de prendre les marques de la dignité Imperiale, afin de diſſiper tout d'un coup les vains bruits de la médiſance. Le grand Domeſtique luy rendit de tres-humbles graces, & perſiſta à refuſer la robe Imperiale, pour confondre ſes ennemis, & pour les convaincre d'impoſture. Avant que l'Imperatrice Xene fit à l'Empereur le diſcours que je viens de rapporter,

Digitized by Google

le grand Domeſtique avoit été averti qu'elle le devoit faire, & il avoit été conſeillé par quelques-uns de la prevenir, & de la mettre mal dans l'eſprit de l'Empereur ſon fils, en ſuppoſant meſme quelque faux diſcours, afin qu'elle n'eût plus le pouvoir de lui nuire. Mais il rejetta ce conſeil avec indignation, comme un conſeil tres-éloigné de ſes mœurs, & il proteſta qu'au lieu de mettre la diviſion entre l'Empereur & l'Imperatrice ſa mere, il feroit tout ſon poſſible pour les reconcilier s'ils étoient en mauvaiſe intelligence, & qu'autrement, il ne feroit pas fidele dans l'amitié qu'il luy avoit voüée dés ſa jeuneſſe, & dans laquelle il deſiroit perſiſter juſqu'au dernier moment de ſa vie.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

1. Apocauque demande pardon par une lettre au grand Domeſtique, & luy jure ſur le corps de nôtre Seigneur de ne le plus tromper. 2. Le grand Domeſtique luy pardonne. 3. Il eſt choiſi pour commander l'armée navale contre les Turcs. 4. Il devient ennemi du grand Domeſtique, & ſe plaint de luy à l'Imperatrice. 5. Elle luy reproche ſon inſolençe, & ſon ingratitude.

1. CEux qui avoient conjuré ſa ruine, voyant que leurs artifices s'étoient diſſipez, ſans avoir pu luy nuire, & apprehendant qu'il ne s'en vengeât, bien qu'il n'en eût pas la moindre penſée, ils chercherent les moyens de regagner ſes bonnes graces. Apocauque craignant plus que nul autre, qu'en haine de ſa perfidie, il ne le rejettât dans la baſſeſſe de ſa premiere condition, d'où il l'avoit tiré pour l'élever à une haute fortune, jugea luy devoir demander pardon luy-meſme plûtôt que d'interpoſer perſonne. Il lui écrivit donc une longue lettre, pour l'aſſurer qu'il avoit changé de mœurs, & qu'il étoit devenu fort honnête-homme. Il la commença par une enumeration fidele des bien-faits qu'il avoit

Digitized by Google

reçus de ſa bonté, & par un aveu ſincere de l'ingratitude dont il les avoit reconnus. Il y joignit une proteſtation ſolennelle de ſe rendre auſſi digne de ſes graces à l'avenir, qu'il s'en étoit rendu indigne par le paſſé. Il la confirma non par des ſermens ordinaires, mais par des ſermens que l'on ne pouvoit entendre ſans horreur. Ils étoient faits ſur le S. Corps du divin Sauveur qui eſt ſacrifié pour le ſalut de tous les hommes, ſur les paſſions de l'impaſſible, ſur la ſepulture des trois jours, ſur la reſurrection glorieuſe. Il le conjuroit enfin d'honnorer, par ſon imitation, la patience du Dieu-Homme, qui avoit effacé par ſon ſang, les injures que les hommes luy avoient faites. Ayant depuis obſervé le temps auquel on celebroit les redoutables myſteres dans le Palais du grand Domeſtique, il y vint, & ayant apporté un écrit, il dit de vive voix, qu'il prenoit à témoin de la verité de ſon écrit, la chair ſacrée du Seigneur qui étoit immolée ſur l'autel, les Anges qui aſſiſtoient inviſiblement au ſacrifice, & les Prêtres qui y ſervoient viſiblement. Comme le grand Domeſtique tenoit l'écrit entre les mains, & qu'il attendoit la fin de la Meſſe, Apocauque s'approcha de luy, & le ſupplia de le lire, afin qu'il y ajoûtât plûtôt foi, non ſeulement par la conſideration des ſermens execrables qu'il contenoit; mais auſſi par le reſpect de la ceremonie ſainte qui n'étoit pas encore achevée.

Digitized by Google

2. Le grand Domeſtique l'ayant lu, ne dit rien à l'heure-meſme; mais aprés la fin du Sacrifice il prit Apocauque à part, & lui dit; *Il n'y a pas un Romain qui ne ſache de quel abîme de miſere je vous ai tiré, pour vous élever au comble de la fortune où vous étes, & il n'y a perſonne qui en puiſſe rendre un témoignage plus veritable, ni plus legitime que vous; mais il n'y a que Dieu qui penetre les ſecrets les plus cachez du cœur des hommes, qui ſache les graces & les faveurs que j'avois deſſein de vous faire. Et quoique vous fuſſiez comme accablé de mes bien-faits, il n'y en a pas eu un ſeul dont vous ayez conſervé la memoire. Quoique je vous euſſe toujours fait du bien, ſans vous avoir jamais fait de mal, quoique je vous euſſe lié, & attaché à moi, comme par une chaîne de bons offices, vous vous étes échapé pour vous joindre à des gens que la jalouſie a rendus mes ennemis. Que devois-je faire autre choſe, que de me venger? Si je l'avois fait, ne pleureriez-vous pas maintenant la ruine de vôtre fortune, & ne ſeriez-vous pas dans la diſette, & dans l'infamie, aprés avoir été dans l'abondance & dans la gloire? Cela m'auroit été fort aiſé, & vous avoüez vous-meſme que vous meritiez ce traitement-là, ou meſme un plus rigoureux. Mais parce que je ſuis obligé de demander pardon à Dieu d'une infinité de fautes où je tombe chaque jour, & que d'ailleurs je ſuis touché de vos ſermens, je vous pardonne de bon cœur l'entrepriſe que vous avez faite pour me perdre. Ce ſera à vous à effacer vos fautes par vos ſervices.* Apocauque ayant encore confirmé ſon écrit par

Digitized by Google

les plus faints fermens qu'il y a dans la Religion, rentra dans les bonnes graces du grand Domeſtique, & s'éleva auprés de lui au deſſus de quantité de perſonnes fort illuſtres par leur naiſſance.

3. L'Empereur qui étoit encore vivant, le declara bien-tôt aprés General de l'armée navale contre les Turcs, à l'inſtante priere du grand Domeſtique, bien qu'il ne le tînt nullement capable de cette charge. C'étoit au temps que Spanopule & Jean de Melitene étoient dans les affaires, & que George Pepagomene, & Nicolas de Melitene étoient Treſoriers. Mais ayant manqué de fidelité en ſupprimant les lettres, & en taiſant l'argent qu'il avoit reçu, l'Empereur deteſtant ſa perfidie, lui ôta ſa charge & le laiſſa ſans emploi.

4. Aprés la mort de ce Prince, ayant inſtamment demandé une charge au grand Domeſtique, qui de lui-meſme n'avoit que trop d'inclination de l'obliger, il eut non la charge de Sur-Intendant des Finances, mais celle de Mediateur, bien que, comme le grand Domeſtique diſoit, il pût eſperer de l'avoir bien-tôt aprés. Au lieu de ſe ſentir fort obligé de la facilité avec laquelle il avoit obtenu une de ces charges, au moment qu'il l'avoit demandée, il conçut un furieux dépit du refus de l'autre, & ayant reſolu de s'en venger ſur le grand Domeſtique, dans la creance que l'Imperatrice lui avoit commandé de lui

Digitized by Google

donner l'autre, & qu'il ne lui en avoit voulu donner qu'une, pour obliger ceux qui poſſedoient la plus conſiderable, il vint trouver l'Imperatrice, un jour que le grand Domeſtique s'entretenoit avec elle, & il lui dit en ſa preſence : *Je croi*, Madame, *que c'eſt vous, & non pas le grand Domeſtique, qui m'avez donné la charge dont j'ai été honnoré, comme vous donnez toutes celles de l'Empire. C'eſt un bien-fait dont je vous dois rendre de tres-humbles actions de graces. Mais je m'étonne de ce qu'aprés que vous lui avez ordonné de me rendre les deux charges dont je joüiſſois durant la vie de l'Empereur, il ne m'en a rendu qu'une. Je vous ſupplie de lui commander de me donner l'autre, ou plûtôt de me la donner vous-meſme, afin que je n'en ſois obligé qu'à vous.*

5. Le grand Domeſtique étant demeuré dans le ſilence, l'Imperatrice deteſtant l'ingratitude d'Apocauque, lui repartit qu'elle s'étonnoit de l'inſolence de ſes diſcours, & qu'elle ne comprenoit pas ce qui l'avoit pû porter à les faire. *Que ſi*, dit-elle, *c'eſt dans la creance que le grand Domeſtique ſoit décheu de credit, que vous avez pris la liberté de parler en des termes ſi outrageux, je ne ſai ſur quoi vous avez fondé cette imagination-là ; mais ſi croyant qu'il eſt toujours dans la meſme conſideration, & qu'il poſſede toujours la meſme part dans mes bonnes graces, je ne puis attribuer vos diſcours qu'à une extréme imprudence. Je n'ignorois pas que l'Empereur vous avoit donné autrefois la charge de Media-*

Digitized by Google

teur & la Sur-Intendance des Finances ; mais il ne vous les avoit pas données de ſon propre mouvement, il ne vous les avoit données que par la deference qu'il eut pour les prieres tres-inſtantes du grand Domeſtique. Il lui a ſouvent reproché depuis, qu'il vous avoit élevé à une charge dont vous n'étiez point capable. Depuis que vous avez été revétu, & en ſuite dépoüillé de la charge de General des Galeres, je ne vous ai donné aucun emploi. Le grand Domeſtique vous a donné de lui-meſme la charge dont vous venez de parler, & aprés vous l'avoir donnée, il m'eſt venu prier de le trouver bon. Vous deviez reconnoître cette obligation que vous lui aviez, au lieu de la payer d'ingratitude. Voila ce que l'Imperatrice dit à Apocauque.

CHAPITRE XVI.

1. Le grand Domeſtique ôte la charge à Apocauque. 2. Il eſt abandonné de ſes amis. 3. Il entremet le Patriarche pour obtenir ſon pardon, & il l'obtient, & de plus le commandement de l'armée navale. 4. Il conſpire d'enlever le jeune Empereur. 5. Le grand Domeſtique obtient ſa liberté. 6. Il la refuſe. 7. Le grand Domeſtique prie le Patriarche de le défendre en ſon abſence, contre les calomnies de ſes ennemis. 8. Il défent à la nobleſſe de renouveler leur conteſtation avec le Patriarche. 9. L'Imperatrice lui demande ſa fille en mariage pour l'Empereur ſon fils. 10. Il reconcilie Apocauque avec l'Imperatrice. 11. Ce dernier va à Conſtantinople ſalüer l'Imperatrice, & la mere du grand Domeſtique.

1. LE grand Domeſtique ne pouvant plus ſouffrir ſon inſolence, lui parla de cette ſorte. *Le long tems qu'il y a que vous joüiſſez de mes biens-faits, vous devoit avoir appris à en être reconnoiſſant; mais puis qu'au lieu de vous en reſſentir obligé, vous ne les payez que d'ingratitudes, je vous ôte la charge que je vous avois donnée, & je*

vous défens de vous ingerer deſormais en aucune fonction publique. Apocauque ayant demandé à l'Imperatrice, ſi elle approuvoit cet ordre-là, & l'Imperatrice ayant répondu qu'elle l'approuvoit, le grand Domeſtique continua à gouverner l'Empire comme auparavant.

2. Toutes les perſonnes qui ſe trouverent ce jour là à la Cour, ayant appris l'emportement d'Apocauque, & la maniere dont le grand Domeſtique luy avoit ôté ſa charge, blamerent ſon imprudence, & au lieu que toutes les fois qu'il ſortoit du Palais, il avoit accoûtumé d'être reconduit par une grande foule de perſonnes, il s'en retourna avec un ſeul de ſes valets, nommé Spalacote.

3. Apocauque ayant encouru, pour ce ſujet, les mauvaiſes graces du grand Domeſtique, demeura dans ſa maiſon, ſoit à cauſe de ſon affliction, ſoit qu'il fût malade, ou qu'il fit ſemblant de l'être. Il fit prier aprés cela le grand Domeſtique par pluſieurs de ſes amis, & entr'autres par le Patriarche, de lui pardonner. Il lui promit lui-meſme avec d'execrables ſermens, de ne plus tomber dans les meſmes fautes, & il obtint de lui le commandement de l'armée navale, deſtinée contre les Turcs.

4. Mais ayant bien-tôt oublié ſes promeſſes & ſes ſermens, il conſpira contre le jeune Empereur, dont l'Imperatrice avertit le grand Domeſtique, lui repreſentant combien de fois il

Digitized by Google

s'étoit montré ingrat envers lui, & combien il s'étoit rendu indigne de toute ſorte de grace; & ainſi il faloit abſolument le laiſſer dans la tour d'Epibate, étant certain que s'il étoit en liberté, il ne s'abſtiendroit jamais de former quelque nouvele entrepriſe.

5. Le grand Domeſtique employa de longs diſcours pour porter l'Imperatrice à pardonner à Apocauque, ſans neanmoins lui permettre de demeurer à Conſtantinople. Cette reſolution ayant été priſe, l'Imperatrice, le grand Domeſtique, & le Patriarche, jurerent de lui accorder l'amniſtie de tout ce qu'il avoit commis par le paſſé, Phocas, d'Exie, & Ampar, allerent à Epibate de la part de l'Imperattice, & du Patriarche, & Demetrius Caſſandrin y alla de la part du grand Domeſtique.

6. Apocauque les ayant vus, & ayant écouté leurs propoſitions, leur répondit qu'il ne croiroit ni aux promeſſes, ni aux ſermens, & qu'il pourvoiroit de lui-meſme à ſa conſervation, ainſi, ils revinrent ſans avoir rien fait.

7. Le grand Domeſtique étant obligé par la neceſſité des affaires publiques de partir de Conſtantinople, parla au Patriarche en particulier, & lui ayant rappelé dans la memoire les ſermens qu'il lui avoit faits autresfois, il le conjura de les obſerver, & de ne pas permettre qu'il fût noirci en ſon abſence, par les calomnies de ſes ennemis. Le Patriarche lui ayant confirmé toutes ſes

promeſſes, & l'ayant aſſuré qu'il ſoutiendroit ſes interés avec la meſme vigueur qu'il les pourroit ſoutenir lui-meſme, s'il étoit preſent, ils parlerent d'autres affaires, & ſe feparerent.

8. Le grand Domeſtique exhorta en ſuite la nobleſſe, & principalement ceux qui étoient entrez en conteſtation avec le Patriarche à ſon ſujet, de ſe tenir en repos, menaçant de punir avec rigueur ceux qui troubleroient la tranquillité publique; & il partit le vint-quatriéme jour du mois de Septembre.

9. En prenant congé de l'Imperatrice elle lui demanda ſa fille en mariage pour l'Empereur ſon fils. Il remit les fiançailles à ſon retour d'Occident, ſous pretexte que les affaires publiques ne permettoient aucun retardement; mais en effet, pour déferer à ſes amis qui l'avoient prié de ne rien faire, ſoit en bien, ou en mal, ſans leur participation.

10. Etant allé comme en paſſant à la tour d'Epibate, il fit la paix d'Apocauque. Celui-ci vint au devant de lui, ſe juſtifia de ce qu'il n'avoit pas accepté le ſerment qu'il lui avoit envoyé, ſur ce qu'il n'avoit pas beſoin de ſerment à ſon égard, & ſur ce qu'il avoit une plus entiere creance à ſes paroles, qu'à la ſignature des autres; ajoûtant qu'il ſe remettoit à ſa diſcretion, ſans aucune condition, & ſans aucune reſerve. Le grand Domeſtique l'en ayant remercié, & l'ayant long-tems entretenu ſur d'autres ſujets, le quitta pour aller à

Digitized by Google

Selivrée. Apocauque l'y étant venu ouver le jour ſuivant, il l'envoya à Conſtantinople, pour rendre ſes reſpects à l'Imperatrice, & pour revenir à Epibate, & il alla à Didymoteque pour s'y preparer à la guerre d'Occident.

11. Apocauque étant arrivé à Conſtantinople, ſe proſterna devant l'Imperatrice, & lui demanda pardon des fautes par leſquelles il avoit été ſi mal-heureux que de l'offenſer. Il alla en ſuite viſiter la mere du grand Domeſtique, qui étoit demeurée dans la meſme ville pour donner quelque ſorte de conſolation par ſa preſence à l'Imperatrice, & il lui témoigna qu'il étoit infiniment obligé au grand Domeſtique ſon fils, non ſeulement de tous les bien-faits dont il l'avoit gratifié juſqu'alors ; mais principalement de la generoſité avec laquelle il lui avoit pardonné en la derniere rencontre. Il l'aſſura en ſuite, qu'il ne manqueroit jamais de reconnoiſſance envers lui, & qu'il étoit prêt de confirmer par les ſermens les plus execrables la ſincerité de ſes ſoumiſſions, & de ſes reſpects. *Il n'eſt pas beſoin*, lui dit-elle, *que je vous repreſente, ni les bien-faits dont le grand Domeſtique vous a favoriſé, ni l'ingratitude dont vous les avez reconnus, puiſque vous en demeurez d'accord. Il n'eſt pas non plus beſoin de ſermens pour l'aſſurer de vôtre fidelité à l'avenir, mais il eſt beſoin d'effets, qui confirment la verité de vos paroles.* Apocauque promit auſſi de faire voir par ſes actions, la ſincerité de l'affection qu'il portoit au grand Domeſtique.

CHAPITRE XVII.

1. Apocauque ſuppoſe au Patriarche que le grand Domeſtique le vouloit chaſſer hors de ſon Egliſe. 2. Il lui offre ſa fille en mariage pour ſon fils. 3. Il lui conſeille de dire à l'Imperatrice, que le grand Domeſtique la vouloit égorger, elle & ſes enfans. 4. Il tâche d'engager des perſonnes de condition dans ſon parti. 5. Aſan beau-pere du grand Domeſtique le prie de procurer la liberté à ſes deux fils. 6. Réponſe du grand Domeſtique.

1. AYant pris congé d'elle, il alla trouver le Patriarche, & l'ayant ſalué il lui dit, *Vous ſavez que je ſuis maintenant dans les bonnes graces du grand Domeſtique ; car vous avez eu connoiſſance de toutes les choſes dés leur origine. L'ayant offenſé depuis peu par imprudence, j'ai couru riſque de me perdre ; mais vous avez appaiſé ſa colere, & vous m'avez obtenu le commandement de l'armée navale contre les Turcs, ce qui me ſera une riche moiſſon de gloire. C'eſt pourquoi j'avoüe que je vous ſuis redevable, non ſeulement de ma conſervation, mais auſſi de ma fortune, & que je ſuis obligé de vous procurer toute ſorte d'avantages. Puiſque je fais profeſſion de vous porter une affection ſi pure, & ſi ardente, il n'eſt pas juſte, & il ne m'eſt pas meſme uti-*

Digitized by Google

le de vous taire une choſe ſi importante que j'ai oüi dire, comme feroit peut-être un autre qui prendroit moins de part que moi à vos interêts. Le Patriarche lui ayant demandé ce qu'il avoit oüi dire, il répondit, que non ſeulement il avoit oüi dire, mais qu'il ſavoit certainement, que le grand Domeſtique avoit envie de le chaſſer hors de ſon Siege, pour y mettre Gregoire Palamas ſon ancien ami. Le Patriarche lui ayant encore demandé comment il ſavoit que le grand Domeſtique avoit ce deſſein, il le pria de n'avoir pas la curioſité d'apprendre ces circonſtances, parce qu'il n'étoit pas ſi indiſcret, que de reveler ce qu'il devoit taire, le conjurant ſeulement de croire qu'il ne lui auroit jamais porté une ſi fâcheuſe nouvele, s'il n'en avoit été tres-bien informé, & s'il n'en avoit reſſenti un extréme déplaiſir. Comme le Patriarche doutoit de la verité de ſon rapport, & qu'il ne pouvoit ſe perſuader que le grand Domeſtique eût été capable d'un tel changement, Apocauque l'aſſura avec d'execrables ſermens, qu'il ne lui avoit rien dit dont il ne fût bien informé, & il ajoûta qu'il n'avoit point de temps à perdre, parce que le grand Domeſtique n'étoit pas d'humeur à ſe départir des reſolutions qu'il avoit une fois priſes. Le Patriarche étonné de ce diſcours, & perſuadé par les ſermens d'Apocauque, lui demanda ce qu'il lui conſeilloit de faire pour éviter un ſi grand malheur.

2. Alors Apocauque pour l'engager plus avant dans ſes filets, lui dit: *J'ay reçu tant de graces de vous, que je me ſens obligé, non ſeulement de vous donner de bons conſeils, mais d'employer mon bien, mes amis, mes parens, & ma propre vie, pour vôtre défenſe. Mais de peur que vous ne croyïez que je vous veüille jetter dans un peril dont je ſois cependant eloigné, je deſire que nous faſſions une alliance, en mariant vôtre fils avec ma fille, & que nous nous uniſſions ſi étroitement, que nous partagions enſemble nos proſperitez & nos diſgraces.* Cette propoſition remplit le Patriarche de joïe, & acheva de le perſuader qu'Apocauque étoit tres-attaché à ſes interêts. Ils s'entretinrent en ſuite touchant l'alliance qu'ils vouloient faire, & ils n'y trouverent point de difficulté, parce qu'Apocauque conſentit à tout ce que le Patriarche ſouhaita. Quand les articles furent arrêtez, ils conclurent le mariage, en ſe donnant reciproquement les reliques qu'ils portoient au cou, ſelon la coutume des Romains.

3. Comme ils deliberoient aprés cela touchant leur principale affaire : *Je ne ſuis pas d'avis*, dit Apocauque, *d'entreprendre ouvertement la guerre contre le grand Domeſtique, parce que quelque nombre de perſonnes que nous puiſſions engager en nôtre parti, nous n'aurons jamais de forces égales aux ſiennes. Sa puiſſance n'eſt pas ſeulement connuë dans l'étenduë de l'Empire, elle eſt redoutée par les nations étrangeres. Il y a long-temps qu'il tient le premier rang parmi nous, & que*

Digitized by Google

que chacun le conſidere, ſoit par la reconnoiſſance des bien-faits que l'on a reçus de lui, ou par l'eſperance d'en recevoir, ou enfin par l'apprehenſion que donne ſon pouvoir. Bien loin de reuſſir en nous declarant contre lui, nous ſerions les auteurs de nôtre ruine. Il faut donc lui oppoſer une puiſſance égale à la ſienne. Ce que nous ne ſaurions faire que l'Imperatrice ne ſoit de nôtre côté. Mais ſi nous ſommes ſi hureux que de l'avoir, pluſieurs ſe joindront à nous, dans la creance qu'en s'y joignant ils prendront la défenſe du jeune Empereur. Une prudence auſſi éclairée que la vôtre ne manquera pas de moyens pour arriver à cette fin. Je ne laiſſerai pas neanmoins de vous propoſer mon ſentiment. Ne trouvez pas étrange que j'employe le menſonge & l'impoſture contre un ennemi auſſi puiſſant que le nôtre. Pourvû que nous nous défaſſions de lui, qu'importe que ce ſoit par le menſonge, ou par la verité. Allez donc trouver l'Imperatrice, dans l'eſprit de laquelle vous n'aurez pas de peine à vous inſinuer, & dites-lui que le grand Domeſtique a entrepris de ſe rendre maître de l'Empire, non par ruſe, mais à force ouverte, & que pour cela il a reſolu de l'égorger, elle & ſes enfans. Le zele que vous avez toujours eu pour ſon ſervice, & les devoirs ſi aſſidus que vous lui avez rendus depuis la mort de l'Empereur, ne lui permettront pas de douter de la verité de vos paroles. Si elle vous demande des preuves, conſeillez-lui de n'en point chercher, de peur qu'elle ne fût opprimée, avant que d'en avoir trouvé, & de ſonger plûtôt à ſauver ſa vie, & celle de ſes enfans. Je ne doute point que dans le trouble dont

elle ſera agitée, elle ne nous donne la commiſſion de faire la guerre au grand Domeſtique. Si elle nous la donne, il perira miſerablement; vous éviterez le danger qui vous menace; & vous gouvernerez ſeul l'Empire, comme vous meritez mieux de le gouverner que nul autre. Je vous conjure d'apporter de la diligence dans cette entrepriſe, où la longueur nous ſeroit funeſte. Voila comment il renverſa l'eſprit du Patriarche.

4. Il tâcha en ſuite d'attirer à ſon parti tout ce qu'il y avoit de perſonnes conſiderables par leur charge & par leur naiſſance, & il les trompa par ſes médiſances, & par ſes calomnies. Il alla trouver Aſan Andronique beau-pere du grand Domeſtique, & il l'attaqua par l'endroit par où il le trouvoit le plus foible.

5. Il n'y avoit pas long-temps que cet Aſan étoit venu ſupplier ſon gendre d'avoir pitié de la miſere où il languiſſoit, à cauſe de la rigoureuſe priſon où ſes deux fils, Jean & Manuël étoient enfermez depuis ſix ans, & où ils ne ſouffroient guere moins que s'ils euſſent été en enfer, & de les emmener avec lui, où ils ſerviroient avec plus de zele & plus d'ardeur que perſonne.

6. Le grand Domeſtique lui repartit qu'il ne pouvoit lui accorder ſa demande, parce que ſes deux fils n'étoient pas des priſonniers ordinaires, & que les crimes dont ils étoient accuſez étoient de telle importance, qu'il ne les pouvoit mettre en liberté, ſans donner à l'Imperatrice de

Digitized by Google

mortelles inquietudes. *Il faut*, ajoûta-il, *avant toutes choſes, la diſpoſer à leur pardonner, & aprés cela, il n'y aura plus de difficulté à leur délivrance. Mais ſi nous les mettions en liberté ſans ſon ordre, nos ennemis en prendroient occaſion de nous accuſer d'uſurper l'autorité, & elle auroit ſujet de ſe défier de nous. Cette maniere d'agir ne ſeroit utile ni à moi, ni à vos fils. Quelque ennuyeuſe que ſoit leur priſon, il faut qu'ils la ſupportent encore avec patience, juſqu'à ce que je ſois de retour de la guerre d'Occident. Alors j'implorerai la clemence de l'Imperatrice en leur faveur, & je me rendrai caution de leur fidelité ; Bien que l'armée ſoit ſur le point de partir, & que je ſois accablé d'affaires, je ne laiſſerai pas de les viſiter en paſſant, de les conſoler, de pourvoir à leurs beſoins, & de les réjoüir par la promeſſe que je leur ferai de briſer leurs chaînes. Elle leur rendra tout le temps de mon voyage plus court, & plus ſupportable qu'un jour ne leur étoit autrefois.* Aſan fut fort content de cette réponſe, & en rendit au grand Domeſtique de tres-humbles actions de graces.

CHAPITRE XVIII.

Apocauque propoſe à Aſan beaupere du grand Domeſtique, d'exciter l'Imperatrice à lui declarer la guerre.

APocauque qui n'ignoroit rien de ce que je viens de rapporter, & qui avoit une curioſité merveilleuſe pour s'inſtruire des affaires de cette nature, renouvela à Aſan les proteſtations de ſervice qu'il luy avoit faites autrefois, & l'aſſura qu'il y avoit long-temps qu'il déploroit la captivité où ſes deux fils étoient réduits, par l'injuſtice de l'Empereur; que la neceſſité des affaires l'avoit obligé de diſſimuler le déplaiſir qu'il en reſſentoit; mais qu'ayant enfin trouvé l'occaſion de les mettre en liberté, il l'exhortoit de ne la pas perdre. Voulant en ſuite luy expliquer quelle étoit cette occaſion, il luy dit: *J'ai appris en revenant de Selivrée, que vous avez prié le grand Domeſtique vôtre gendre de tirer vos deux fils hors de priſon, & qu'il ne vous a donné que des paroles. Si vous n'avez pas reconnu que ce n'étoit qu'une défaite dont il uſoit envers vous, j'admire vôtre ſimplicité. S'il avoit voulu les delivrer de la miſere qu'ils ſouffrent, il l'auroit pu faire durant la vie de l'Empereur, & il le pourroit encore aujourd'hui plus aiſement, puiſqu'il diſpoſe de toutes les affaires de l'Empire avec un pouvoir abſolu. Mais bien loin de les avoir voulu délivrer, il a conſeillé à*

l'Empereur de les retenir dans les fers toute leur vie, par l'apprehenſion qu'il a de leur valeur. Je n'avance pas ce fait-ci ſur de ſimples conjectures, je ne l'avance qu'aprés m'en étre particulierement informé. La familiarité étroite que j'ai euë avec luy m'a rendu participant de ſes plus ſecrettes penſées, que je vous découvrirai pour l'amitié que je vous porte. C'eſt pourquoi ſans douter de la verité de mes paroles, vous devez deliberer promtement touchant les moyens d'aſſurer la vie de vos enfans, & de vous aſſurer à vous-meſme la ſouveraine puiſſance, que vous meritez mieux qu'aucun autre de poſſeder. Il faut ôter, pour cela, le gouvernement au grand Domeſtique, & pour le luy ôter, il faut engager l'Imperatrice à luy faire la guerre, en luy perſuadant qu'il a eu deſſein de la dépoüiller de l'autorité ſouveraine, & de ſe défaire de ſes enfans. Quand elle verra que vous renoncerez aux ſentimens de la nature, & que vous trahirez vôtre gendre, pour la ſervir, elle ajoûtera foi à vos diſcours. Quelqu'un dira, peut-étre, que ſa ruine ne vous ſauroit donner de joye, parceque vôtre fille participera à ſa diſgrace. Mais il eſt aiſé de répondre, que c'eſt une diſgrace bien plus ſenſible de voir deux de vos fils enſevelis tout vivans dans une cruele priſon, de voir les autres mener une vie indigne de leur naiſſance, de voir le reſte de vôtre famille traité avec la meſme dureté que l'on traiteroit des eſclaves, & de vous voir affligé vous-meſme par le contrecoup de leur miſere. Il ne dépent que de vous de changer la condition de vos amis & de vos proches, & de les mettre dans l'éclat & dans la gloire, en vous emparant de la ſouveraine puiſſance. Car ſi le grand Domeſtique

Digitized by Google

eſt tué à la guerre, où s'il eſt une fois éloigné de la Cour, qui eſt-ce qui peut pretendre à ſi juſte titre que vous de gouverner l'Empire, & qui eſt-ce qui vous égale en experience, en valeur, en ſageſſe, ou en naiſſance? Je vous obeirai en tout ce qu'il vous plaira me commander. Ayant à combattre un ſi redoutable ennemi, il faut ſe ſervir de toute ſorte d'armes, & ne point mettre de difference entre le menſonge & la verité. Il ne faut enviſager que ſa ruine, & mépriſer tout le reſte pour agir dans les regles d'une ſage politique Les capitaines les plus prudens ſe gardent bien de découvrir leurs deſſeins aux ennemis. Ils ont recours aux ſtratagêmes, & aux ruſes qui reüſſiſſent ſouvent plus hureuſement que la force, & on les en loüe, au lieu de les en blâmer.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

1. Apocauque engage Conſtantin & Iſac dans la conjuration. 2. Il y engage Gabalas, en ſuppoſant que le grand Domeſtique le vouloit perdre, & en luy offrant ſa fille en mariage. 3. Il y engage Chumne par d'autres impoſtures. 4. Il y engage Aſtot.

1. APrés luy avoir parlé de la ſorte, & aprés luy avoir promis de combattre vaillamment pour ſes interéts, & de luy obeïr avec toute ſorte de ſoumiſſion, lorſqu'il ſeroit parvenu à l'Empire, il le quitta, afin qu'il ſongeât aux moyens de faire reüſſir leur entrepriſe, & il alla trouver ſes deux freres, Conſtantin & Iſac grand Duc. Il fit ſemblant d'abord de déplorer la miſere où ils étoient reduits contre toute ſorte de juſtice. Il leur reprocha, en ſuite, la lâcheté avec laquelle ils vivoient dans la ſervitude, au lieu de faire un effort genereux pour recouvrer leur liberté. Enfin il les exhorta à ſecoüer le joug ſous la peſanteur duquel ils gemiſſoient depuis ſi long-temps. *Si vous avez été obligez*, leur dit-il, *d'obeïr à la neceſſité durant la vie de l'Empereur, qui vouloit partager l'autorité ſouveraine avec le grand Domeſtique, il n'y a plus rien maintenant qui vous empêche de vous affranchir d'une loi ſi dure : Vous n'avez qu'à témoigner*

du zele pour le ſervice du jeune Empereur, & à dire à l'Imperatrice, que le grand Domeſtique eſt un traître qui la veut maſſacrer elle & ſes enfans. Le gouvernement de quelques petites places, & le maniment de quelques affaires peu importantes qu'il nous laiſſe, pendant qu'il jouït d'un pouvoir abſolu, ne doivent pas nous faire renoncer à la liberté. Quand il ſera une fois ou tué ou chaſſé, vous ſerez dans l'independance, & vous diſpoſerez de tout comme il vous plaira. Il ne faut pas que l'apprehenſion de mentir ou de médire vous faſſe manquer vôtre entrepriſe. Si vous n'aviez jamais menti, ce ſcrupule-là ſeroit pardonnable. Mais puiſque non ſeulement nous mentons ſouvent, mais que nous nous parjurons auſſi pour un leger interét, & quelquefois meſme ſans interêt, quelle apparence y a-t'il d'en faire difficulté, pour acquerir un Empire? Si vous étes reſolus de rejetter mon avis, bien que ce ſoit le plus ſalutaire que vous puiſſiez prendre, ſuivez au moins celui d'Aſan vôtre frere, qui eſt plus âgé que vous, & qui ſait mieux tirer ſes avantages des changemens qui ſurviennent dans les Etats. Je ne doute point qu'il ne ſouhaite avec paſſion la ruine du grand Domeſtique, parce qu'il ne peut plus ſupporter l'orgueil & la fierté avec laquelle il gouverne, & avec laquelle il traite des perſonnes libres, comme des eſclaves. Je vous conſeille ce que je croi vous étre le plus utile. Si vous étes reſolus d'entreprendre quelque choſe qui rende vôtre nom celebre, n'en perdez pas l'occaſion; car quand elle ſera une fois perduë, il ne vous reſtera plus qu'un ſterile repentir. Tout vous réüſſira en l'abſence du grand Domeſtique, au lieu que ſi vous attendez ſon retour pour entreprendre la moindre

Digitized by Google

moindre choſe, il vous mettra dans un lieu ſi obſcur, que vous ne ſaurez pas vous-meſme où vous ſerez. Je n'épargnerai rien pour vôtre ſervice, & je vous jure que ſi vous ruinez le grand Domeſtique, je demeurerai parfaitement ſoûmis à vos commandemens. Par ces diſcours, qu'il confirma par des ſermens, il les perſuada de faire ce qu'il propoſoit.

2. Il alla enſuite trouver Jean Gabalas grand Drungaire, qui étoit revenu depuis peu de ſon ambaſſade vers le Crale de Servie, où il avoit été envoyé par le grand Domeſtique. Il l'aborda en lui diſant: *Savez-vous ce qui vous eſt arrivé?* Gabalas ayant répondu que non; *Je viens donc*, lui repartit-il, *vous apporter une mauvaiſe nouvele. Le grand Domeſtique a changé en averſion, l'affection qu'il avoit autrefois pour vous, & il a déclaré qu'il n'aura point de repos juſqu'à ce qu'il vous ait puni de la trahiſon dont il vous accuſe. Je luy ai oüi vomir des injures contre vous, & dire que vous étes un badin, un diſcoureur, un menteur, un perfide, un ennemi de l'Etat. Il dit que vous avez promis aux Serviens de faire ici leurs affaires, & de leur decouvrir nos ſecrets.* Gabalas étonné de ce diſcours, prit Dieu à témoin de ſon innocence, & proteſta qu'il ne pouvoit croire que le grand Domeſtique fût ſi imprudent que d'ajoûter foi aux calomnies de ſes ennemis, ni ſi injuſte que de le condamner ſans l'entendre. Apocauque eut recours à ſes ſermens, ou plûtôt à ſes parjures ordinaires, pour lui faire accroire qu'il ne luy diſoit rien que de vrai, & il luy déclara qu'il y avoit un

grand nombre de perſonnes illuſtres qui avoient conſpiré contre le grand Domeſtique, & que s'il avoit ſoin de ſa conſervation, il ſe devoit joindre à eux. Pour le confirmer davantage dans la creance qu'il le cheriſſoit ſincerement, il lui offrit ſa fille en mariage, & il luy donna pour gage ſon reliquaire.

3. S'étant ainſi aſſuré de Gabalas, il alla trouver Chumne ſon ami & ſon alié, de qui il avoit épouſé la couſine depuis la mort de ſa premiere femme, fille de Diſypate un des Eccleſiaſtiques de l'Egliſe de ſainte Sophie. Il luy rafraichit d'abord la memoire de ce qu'il avoit dit autrefois contre le grand Domeſtique, lorſqu'il s'agiſſoit de deliberer ſur la demande d'Alexandre Roi de Bulgarie, *Si le dernier a une revelation, que le premier ſe taiſe*, & il luy dit que cette parole avoit fait une profonde bleſſure dans le cœur du grand Domeſtique, & qu'elle y étoit demeurée comme un trait qui le déchiroit. *Je luy ai oüi dire*, ajoûta-il, *qu'il ne manquera pas de s'en venger quand il ſera revenu d'Occident. La part que je prens à vos interêts, m'a obligé de vous en avertir, & de vous offrir un moyen de ſauver vôtre vie, ſi vous voulez vous en ſervir.* Chumne ſurpris & troublé de ce diſcours, luy répondit, qu'il s'étonnoit que le grand Domeſtique eût renoncé tout d'un coup à ſa douceur accoûtumée, pour concevoir une ſi furieuſe colere, & pour mediter une ſi terrible vengeance, qu'il s'étoit un peu fâché de cette parole qu'il avoit lâchée lege-

Digitized by Google

rement ; mais qu'incontinent aprés il s'étoit appaisé. *Si vous vous défiez de moi*, repartit Apocauque, *c'eſt autre choſe ; mais ſi vous croyez ſimplement ce que vous dites, vous vous trompez extremement. Le grand Domeſtique n'eſt pas ſi doux ni ſi clement que vous penſez. Il y a déja long-temps qu'il s'eſt rendu formidable par l'excés de ſa puiſſance, & qu'il n'y a plus perſonne qui oſe s'oppoſer à ſes volontez. Il a quelquefois paru moderé envers ceux qui lui ont été ſoumis ; mais quand vous avez eu le courage de parler librement contre ſon avis, il n'a pu retenir ſa colere, & il a menacé de vous en faire reſſentir les effets.* Il confirma cette impoſture par d'execrables ſermens, jurant qu'à moins que de pourvoir promtement à ſa conſervation, il periroit bien-tôt avec toute ſa famille. Chumne jugeant avoir beaucoup à craindre, le pria de lui propoſer les expediens qu'il pourroit choiſir pour éviter un ſi terrible danger. Alors Apocauque lui dit, *Bien que vous ſoyez aſſez éclairé pour reconnoître de vous-meſme ce qu'il y a à faire, je ne laiſſerai pas de vous dire, qu'il n'y a rien autre choſe à faire, que de prendre les armes, & d'abaiſſer la puiſſance du grand Domeſtique. Cela vous ſera aiſé, en feignant d'avoir un grand zele pour l'Imperatrice & pour l Empereur ſon fils, & en l'aſſurant qu'ayant découvert les pernicieux deſſeins du grand Domeſtique, vous en avez conçu une telle indignation, que vous vous offrez de vous y oppoſer de tout vôtre pouvoir, & de mourir pour la défenſe de la famille Imperiale ; Que ſi l'Imperatrice étant touchée par un tel diſcours leur donnoit charge de fai-*

Digitized by Google

re la guerre, il leur ſeroit aiſé non ſeulement d'éviter les maux dont ils étoient menacez, mais de jetter les fondemens d'un grand établiſſement. Au reſte, ajoûta-t-il, *il ne ſe faut pas mettre en peine ſi ce que nous dirons eſt veritable ou non. Il ne s'agit pas ici de mentir, ou de dire la verité, il s'agit de nous conſerver en abaiſſant l'orgueil du grand Domeſtique, ou de perir en lui laiſſant le commandement. C'eſt pourquoi il faut employer toute ſorte d'armes, ſans ſe mettre en peine d'examiner s'il eſt juſte & honnête de les employer.*

4. Aprés avoir engagé Chumne dans la conſpiration, il crut y devoir auſſi engager les ſerviteurs les plus affectionnez de l'Imperatrice, afin que l'opinion qu'elle auroit de leur fidelité, l'empéchât de prendre pour des calomnies les accuſations que l'on formeroit contre le grand Domeſtique. Etant donc allé trouver Artot fils de Zampée, qui étoit venu de Savoye avec cette Princeſſe, & qui avoit acquis l'eſtime de l'Empereur défunt par ſon experience & par ſa valeur, il luy demanda, s'il n'avoit rien appris de ce qui le concernoit. Artot luy ayant répondu que non; *Et moi*, lui dit-il, *j'ai oüi le grand Domeſtique parler de vous & de Madame vôtre mere en des termes fort deſobligeans, & ſe moquer de la ſimplicité des Romains, d'employer des étrangers qui n'étoient pas plus capables des affaires que les autres. Lorſque l'Empereur vivoit, diſoit-il, il ne m'étoit pas permis d'y trouver à redire, parcequ'il avoit la ſouveraine puiſſance entre les mains; mais pour moi je ne ſouffri-*

Digitized by Google

rai plus que des Etrangers conſument comme des bourdons le bien de l'Empire, je les mettrai ſur une galere, & je les renvoyerai en leur païs. Il vous accuſoit de plus d'être lâche & timide dans les occaſions. L'eſtime que je fais de vôtre valeur, m'a donné de l'indignation de ſon injuſtice, & m'a porté à vous offrir ma fille en mariage, & à vous déclarer qu'il n'y a rien que je ne veüille faire pour vous, tant par le motif de nôtre ancienne amitié, que par la conſideration de nôtre future alliance. Il confirma ſes promeſſes par d'execrables ſermens, & il lui donna un reliquaire, pour aſſurance du mariage. Ayant ainſi gagné cet Italien, il lui conſeilla de faire en ſorte que ſa mere portât l'Imperatrice à entrer en guerre avec le grand Domeſtique. Il conduiſit cette intrigue durant les quatre premiers mois qu'il fut retourné à Conſtantinople, & ayant engagé dans la conjuration tous ceux que je viens de nommer, il les viſita pluſieurs fois ſeparement pour les fortifier dans la reſolution qu'ils avoient priſe.

CHAPITRE XX.

1. Asan & Constantin disent à l'Imperatrice que le grand Domestique a resolu de s'emparer de l'Empire. 2. Artot & sa mere lui donnent le mesme avis. 3. Chumne, Manuel Cantacuzene, & Gabalas le confirment. 4. Apocauque rassure les conjurez, & leur conseille d'envoyer à l'Imperatrice le Patriarche & Asan. 5. Discours du Patriarche. 6. Réponse de l'Imperatrice.

1. S'Etant assemblez un jour chez le Patriarche, ils trouverent à propos de n'aller pas tous ensemble déclarer à l'Imperatrice ce qu'ils avoient resolu ; mais d'y aller separément, afin qu'elle fût plus étonnée de recevoir le mesme avis de differens endroits, & par la bouche de differentes personnes. Asan & Constantin son frere furent choisis pour le porter les premiers. L'ayant saluée, & lui ayant fait d'abord de grandes protestations de service pour elle & pour les Princes ses enfans, ils lui dirent qu'ils avoient appris que le grand Domestique avoit resolu d'usurper la souveraine puissance ; & qu'il étoit sur le point d'executer sa resolution ; qu'ayant eu connoissance d'une trahison aussi detestable que celle-là, ils

Digitized by Google

avoient cru la lui devoir découvrir, afin qu'elle pourvût à ſa ſureté, & à celle de ſes enfans, qu'il ne s'agiſſoit pas pour eux de peu de choſe, puis qu'il s'agiſſoit, ou de vivre ſur le trône de leurs ancêtres, ou de mourir d'une mort infame par la perfidie d'un Miniſtre qui avoit uſurpé un pouvoir abſolu. L'Imperatrice s'étant doutée que c'étoit une calomnie, bien loin d'ajoûter foi à leurs rapports, les rejetta avec indignation, & leur défendit d'en plus faire de ſemblables à l'avenir, proteſtant qu'elle étoit ſi fort perſuadée de la vertu, & de la fidelité du grand Domeſtique, que rien ne ſeroit jamais capable de la mettre en mauvaiſe intelligence avec lui.

2. S'en étant donc retournez ſans avoir rien fait, ils envoyerent Artot avec ſa mere, qui ayant dit les meſmes choſes à l'Imperatrice, en furent renvoyez ſans qu'elle les voulût écouter.

3. Le jour ſuivant Chumne l'alla viſiter, avec ſon fils, avec ſon gendre Manuël Cantacuzene, & avec Jean Gabalas. Lui ayant témoigné qu'ils avoient appris une dangereuſe entrepriſe qui ſe formoit contre ſon ſervice, ils la preſſerent de ne ſe pas endormir, & de commencer promtement la guerre, offrant de la ſoutenir par leur argent, & par leurs armes, & l'aſſurant qu'ayant été élevez dans la fidelité au ſervice de leurs Princes legitimes, ils mourroient plutôt que de ſouffrir une conſpiration auſſi criminelle que celle-là. Elle les remercia de l'ardeur qu'ils té-

moignoient à ſon ſervice, & les exhorta à ne plus faire de ſemblables rapports contre le grand Domeſtique, parce qu'elle connoiſſoit parfaitement ſa fidelité,& que quand il ſeroit de retour, il en ſeroit fâché contr'eux.

4. Quand ils eurent rapporté cette réponſe à leurs compagnons, ils furent tous ſaiſis de crainte, & ils s'imaginerent être environnez d'un extréme peril,à moins que de trouver quelque choſe de plus fort que les paroles, dont ils avoient uſé juſques alors. Apocauque les exhorta de ne point perdre de temps,parce que ce qu'ils avoient publié ne pouvant plus être ſecret, il ne pouvoit être ſu par le grand Domeſtique, ſans qu'ils couruſſent le dernier hazard. Il leur remontra, qu'ils ne devoient pas non plus perdre courage; mais ſonger aux moyens de remporter l'avantage ſur leur ennemi, de peur qu'il ne les traitât avec la derniere cruauté. Ils eurent recours au Patriarche, & à Andronique Aſan beau-pere du grand Domeſtique, comme à la derniere ancre de leur eſperance. Ils crurent qu'ils ſeroient plus propres que les autres à ébranler la fermeté de l'Imperatrice, parce qu'elle les jugeroit plus dignes de creance. L'affection que le Patriarche lui avoit toujours témoignée, & la ſainteté de ſa charge le mettoient au deſſus de toute ſorte de ſoupçons. L'alliance dont Aſan étoit uni avec le grand Domeſtique, faiſoit juger qu'il n'auroit pas voulu le deferer, s'il avoit été innocent,

Digitized by Googl

cent, & qu'il auroit apprehendé de jetter sa fille dans un abîme de misere.

5. Ayant donc pris cette resolution, ils allerent trouver l'Imperatrice ; & le Patriarche lui parla en ces termes. *Il n'y a personne parmi les Romains, qui ne sache, & vous le savez mieux que personne, combien le grand Domestique m'a toujours témoigné d'affection, & combien il a pris de soin de mon établissement. Il m'a retiré d'une condition basse & mépri-sable, pour m'élever à une dignité sublime & honorable, dont j'avouë que je lui suis fort obligé. Tant qu'il a tenu une conduite juste & irreprochable, & tant qu'il a gardé la fidelité qu'il vous devoit, & à l'Empereur vôtre fils, j'ai conservé pour lui les sentimens d'une amitié inviolable, & j'ai fait avec toute l'ardeur d'un bon pere, ce que j'ai cru pouvoir relever l'éclat de sa gloire. Mais depuis que j'ai appris par le rapport de plusieurs personnes dignes de foi, & que j'ai reconnu moi-mesme qu'il tramoit des desseins pleins d'injustice & de violence, & qu'il ne projettoit rien moins que de priver vos enfans de l'Empire & de la vie, j'ai detesté son ingratitude & sa cruauté, & je l'ai regardé comme le plus dangereux de mes ennemis. Ayant jugé qu'il étoit important que vous fussiez informée de cette affaire, je suis venu vous la dire, afin que vous aviſiez à ce que vous avez à faire, non seulement pour vôtre conservation, & pour celle de vos enfans, mais aussi pour le bien de l'Empire, qui est menacé d'une promte ruine.* L'Imperatrice lui ayant répondu avec beaucoup d'émotion, & beaucoup de trouble, qu'elle avoit

oüi dire que le grand Domeſtique tramoit une entrepriſe ſi deteſtable, que le demon meſme, qui eſt l'auteur du mal, ne l'auroit pu inventer; mais qu'elle ne le pouvoit croire. Le Patriarche repartit, qu'au commencement il avoit eu un pareil ſcrupule, & que ni la qualité, ni le nombre des perſonnes, qui l'avoient aſſuré que le grand Domeſtique tendoit un piege pour ruiner la famille Imperiale, n'avoient pu d'abord l'en convaincre; mais que s'étant depuis appliqué ſerieuſement à conſiderer l'affaire, & qu'ayant examiné toutes les démarches du grand Domeſtique, il avoit reconnu ſi clairement la verité, qu'il n'en pouvoit plus douter.

6. L'Imperatrice ayant rappelé dans ſa memoire la promeſſe qu'elle avoit faite au grand Domeſtique, & le ſerment par lequel elle s'étoit obligée à ne le point condamner ſans l'entendre, mais à lui donner des Juges devant leſquels il ſe pût juſtifier, & demander reparation contre ſes accuſateurs, & ayant d'ailleurs fait reflexion, que bien que pluſieurs l'accuſaſſent en general de trahiſon & de parjure, il n'y en avoit pas un qui marquât aucune action en particulier; ni qui produisît des preuves, ou qui s'offrit de le convaincre, elle ſe douta que tout ce que l'on publioit contre lui étoit une calomnie, & un effet de la jalouſie de ſes ennemis, & elle dit au Patriarche : *Il n'eſt pas juſte d'ajoûter foi à des accuſations ſans fondement, ni de commencer ſi legerement une*

Digitized by Google

guerre civile. Le grand Domeſtique n'eſt pas un homme ordinaire. Il ne lui faut rien declarer de l'accuſation; mais il en faut examiner les circonſtances en ſon abſence, pour le juger aprés ſon retour. Alors, on lui donnera le temps de ſe défendre, & on le condamnera s'il eſt coupable. Voila la réponſe toute pleine de ſageſſe, & d'équité, qui l'Imperatrice fit au Patriarche.

CHAPITRE XXI.

1. *Le Patriarche repreſente à l'Imperatrice, que ſi elle differe de declarer la guerre au grand Domeſtique, il l'opprimera. 2. Aſan lui confirme la meſme choſe.*

1. IL n'eut pas ſi-tôt entendu parler de jugement, & de preuves, que reconnoiſſant dans le fond de ſa conſcience la fauſſeté de ſes accuſations, il crut être tombé dans la plus grande confuſion où il eût été de ſa vie, & il penſa mourir de peur. Ne deſeſperant pas neanmoins de venir à bout de ſon deſſein, & faiſant ſemblant d'avoir compaſſion de l'aveuglement de l'Imperatrice, il lui dit, *Les affaires que Dieu favoriſe reuſſiſſent ſans peine, au lieu que celles qu'il abandonne tombent d'elles-meſmes dans le deſordre. Bien que l'affection que j'ai pour vous m'ait jetté dans le dernier peril, juſqu'au point d'être arraché de mon Siege, & renfermé dans une étroite priſon, je ne ſuis pas ſi ſenſiblement touché de mon propre malheur, que du déplaiſir*

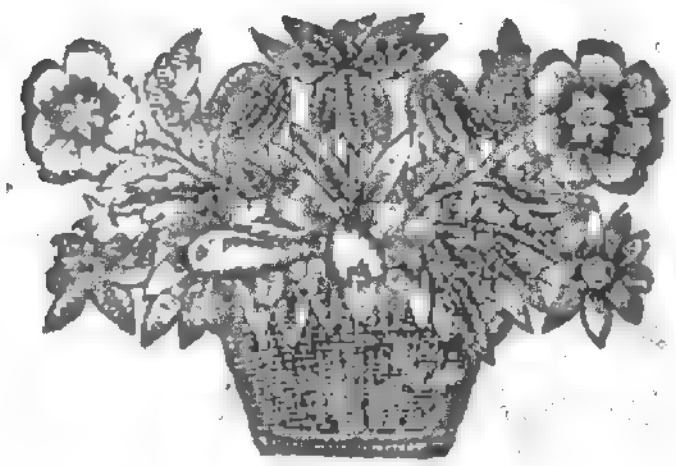
de vous voir perdre la puiſſance & la vie, avec autant de honte que d'injuſtice. Au reſte, je m'étonne que vous apprehendiez ſi fort d'entreprendre la guerre contre le grand Domeſtique, pendant qu'il eſt abſent, & qu'il ne ſait rien de ce qui ſe paſſe ici, & que vous n'apprehendiez point de l'entreprendre lors qu'il ſera de retour, & qu'il ſera pleinement informé de tout ce qui ſe prepare contre lui. Il y a à Conſtantinople un grand nombre de perſonnes ſi affectionnées à ſes interéts, qu'elles ne craindront point d'expoſer leur vie pour ſa défenſe. Il ne reviendra pas ſeul, comme il l'a dit en ſe moquant; mais il reviendra environné d'une foule de ſes amis. Sachant que ſa conduite eſt ſuſpecte, il gagnera la nobleſſe par ſes careſſes, & il corrompra les ſoldats par argent. Quand il ſera ſoutenu d'une ſi formidable puiſſance, non ſeulement il nous défera aiſement, nous dis-je, qui aurons entrepris la guerre par le zele qui nous porte à vôtre ſervice; mais renonçant à ſes déguiſemens & à ſes ruſes, il ordonnera de vous & de vos enfans comme il lui plaira. Je ne ſai comment vous ne reconnoiſſez point la verité, & l'importance de l'avis que je vous donne, & comment au lieu d'uſer du pouvoir que vous avez entre les mains, vous ſongez à établir un jugement, & à chercher des preuves, ſans conſiderer que vous ſerez accablée, avant que d'en avoir trouvé. Pour moi, comme j'ai déja dit, le ſouvenir des bien-faits que j'ai reçus de vous, & de l'Empereur vôtre fils, & l'obligation que ma charge m'impoſe de proteger l'innocence opprimée, m'ont contraint de renoncer à ſon amitié, quand j'ai vû qu'il formoit des

Digitized by Google

entrepriſes injuſtes, & quelque raiſon que j'euſſe de demeurer attaché à ſes interêts, je m'en ſuis ſeparé pour vous donner le conſeil qui m'a paru le plus ſalutaire. J'ai jetté le dé, comme l'on dit, & j'ai reſolu, ou de vivre avec vous, ſi vous remportez la victoire; ou de mourir ſi vous ne la remportez pas. Vous pouvez conſulter Aſan, qui par un ordre ſecret de la divine Providence, & par un effet viſible de ſa bonne fortune, ſe trouve hureuſement ici. Il ne voudroit pas perdre ſon gendre par des calomnies, la longue experience, & la profonde prudence qu'il a aquiſes par l'âge, la ſincere affection, & l'inviolable fidelité qu'il a euë pour le feu Empereur, & qu'il conſerve pour les enfans, ne lui permettront de vous donner que de tres-bons & de tres-ſages conſeils.

2. Aſan ſe tenoit prét à parler, comme les Athletes qui attendent la fin d'un combat, pour en venir aux mains avec le vainqueur. *Il n'y a perſonne,* dit-il, *qui ne connoiſſe la tendreſſe paternelle que j'ai pour mon gendre le grand Domeſtique. Je n'ai garde auſſi de diſconvenir d'une choſe que tout le monde voit de lui-meſme. Il eſt clair que s'il venoit à bout de ce qu'il pretent, il ſeroit Empereur, & ma fille Imperatrice. Je ſerois le pere de perſonnes Souveraines, je partagerois leur puiſſance, & je ſerois au comble de la gloire. Mais je mépriſe les honneurs & les richeſſes, que d'autres rechercheroient en cette rencontre. Ayant été élevé dés ma plus tendre jeuneſſe, dans la fidelité que les ſujets doivent à leurs Princes, j'aime mieux être mal-hureux, en ſoutenant leurs interêts, que d'être*

heureux dans le parti des rebelles. Je ſai que tout ce que le Patriarche, & tout ce que mes freres vous ont dit touchant le grand Domeſtique eſt veritable, & vous n'en devez nullement douter. Ne dites pas, je vous prie, qu'il n'y a point de preuves. Quand vous avez voulu faire épouſer ſa fille à l'Empereur, il vous a remis à ſon retour d Occident. Il avoit honte de ſe declarer vôtre ennemi, dans le tems qu'il recevoit des marques ſi honorables de vôtre amitié, & de priver de l'Empire & de la vie, un Prince qui venoit de prendre ſa fille en mariage. Il n'y a perſonne de bon ſens qui puiſſe dire, qu'il pretent marier ſa fille à un parti plus avantageux ; mais c'eſt qu'il aime mieux être Empereur, que d'avoir un gendre qui le ſoit. Vous ne devez donc rien negliger pour le vaincre. Toute la nobleſſe vous offre d'employer ſes biens, & ſa vie, pour la liberté de vos enfans.



Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

1. L'Imperatrice permet aux accuſateurs du grand Domeſtique de prendre les armes. 2. Apocauque arme le peuple. 3. Il perſecute les parens, & les amis du grand Domeſtique. 4. Pluſieurs d'entr'eux ſortent de Conſtantinople pour éviter la perſecution.

1. L'Imperatrice étant comme abîmée dans la douleur, ne pouvoit, ni croire des choſes ſi incroïables, ni refuſer de croire ce que lui diſoient tant de perſonnes dignes de foi. Aprés avoir verſé beaucoup de larmes, & aprés étre revenuë â elle-meſme: *Je ſuis toujours*, dit-elle, *dans le meſme ſentiment, & je ne me puis perſuader que le grand Domeſtique ſoit coupable des crimes dont on l'accuſe. Je prens Dieu à témoin, Dieu, dis-je, qui voit toutes les choſes avant qu'elles ſoient arrivées, que je n'ai jamais cru qu'il dût trahir mes interêts, non plus que ceux de ſa mere, ou de ſa ſœur, ni ceux de mes enfans non plus que ceux des ſiens propres, & l'étroite amitié dont je l'ai vu uni avec l'Emperenr mon époux, m'avoit confirmée dans cette creance. Mais puis que Dieu, qui veut punir les Romains par le fleau d'une guerre civile, a permis qu'il ſoit tombé dans un ſi étrange aveuglement, que de former des deſſeins ſi cruels, & ſi injuſtes, je le prie, ce Dieu qui voit du haut du Ciel les ini-*

quitez des hommes, de punir la ſienne comme elle le merite. Pour moi, je me mets, & je mets mes enfans entre ſes mains, & aprés lui, entre les vôtres, pour deliberer, & pour agir en ſa preſence, dans l'aſſurance qu'il vous traitera de la meſme maniere dont vous nous aurez traitez. Elle leur dit ces paroles en pleurant, ſans ſavoir en quel malheur elle ſe precipitoit.

2. Les calomniateurs ne ſe ſentant pas de joïe, ſe leverent à l'heure meſme pour aller rapporter à leurs compagnons la reſolution de l'Imperatrice. Ayant cru devoir commencer la guerre ſans differer, de peur qu'il ne leur ſurvînt quelque obſtacle, ils donnerent d'abord des gardes à la mere du grand Domeſtique, à Andronique ſon fils, & à la femme de Matthieu ſon fils aîné. Ils firent Apocauque Gouverneur de la ville, & ils le chargerent de faire la guerre comme il le jugeroit à propos. Il jugea que les perſonnes de qualité ne lui obeïroient pas volontiers, & pour cela il arma le peuple, que l'on engage aiſément par l'eſperance du moindre gain, à faire tout ce que l'on veut, & qu'il voyoit en effet aſſez diſpoſé à ſuivre ſes ordres. Il amaſſa premierement force gens de baſſe condition, que la pauvreté rendoit capables de tout oſer, & par leur moyen, il excita une grande multitude, à aller à la maiſon du grand Domeſtique, pour la piller & pour l'abbattre. Comme ils n'avoient encore rien appris de la conſpiration, & qu'ils redoutoient ſa puiſſance, ils n'allerent que juſqu'à la Cour, & ils s'y

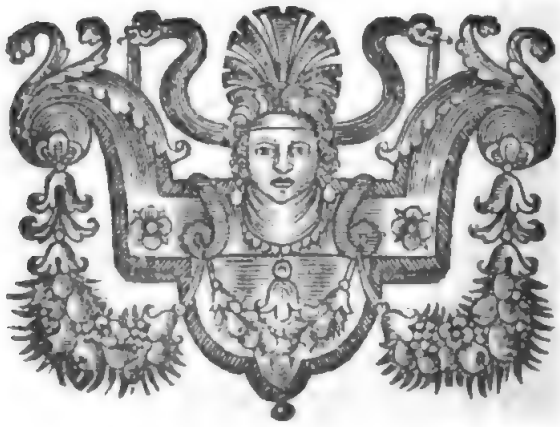
s'y arrêterent, regardant de quel côté ils tourneroient. La mere du grand Domeſtique leur ayant demandé, du haut de ſon appartement, ce qu'ils demandoient, ils répondirent, qu'ils n'en ſavoient rien, & qu'ils s'alloient retirer. Elle les remercia de leur civilité, & de leur reſpect, & à l'heure meſme ils ſe diſſiperent.

3. Le Patriarche & ſes complices voyant que cette ſedition populaire leur avoit reuſſi autrement qu'ils n'avoient eſperé, ſe tournerent contre les amis du grand Domeſtique, en mirent quelques-uns en priſon, & abandonnerent leurs biens au pillage.

4. Les autres ſe voyant dans un extréme peril, & apprehendant de ſouffrir toute ſorte de cruautez de la fureur des conjurez, ſortirent par la petite porte de Porphyrogenete, au nombre de quarente deux, conduits par Apelmene, ami intime du grand Domeſtique. Quand ils furent hors de la ville, ils envoyerent faire leurs excuſes à l'Imperatrice, de ce qu'ils étoient ſortis de la ſorte, & l'aſſurer que ce n'étoit point à mauvaiſe intention; mais par la ſeule crainte du danger, offrant meſme de retourner, ſi elle le deſiroit, & témoignant apprehender que le grand Domeſtique ne deſaprouvât leur ſortie, & ne les accuſât d'avoir donné lieu aux troubles. Ils choiſirent pour cela Nicephore Cantacuzene, couſin du grand Domeſtique, & Jean Gabalas, qui ne s'étant pas encore declaré contre lui,

Digitized by Google

paſſoit pour ſon ami. Quand ils furent arrivez, Gabalas commença à blâmer la perfidie de ceux qui s'étoient retirez, & accuſer le grand Domeſtique des meſmes crimes dont les autres l'avoient accuſé ; de ſorte qu'il ne manqua pas de trouver creance dans ſon eſprit. Il ſe joignit au Patriarche, & aux autres, & eut part à tout ce que l'on fit contre le grand Domeſtique. L'Imperatrice le gratifia de la charge de Protoſebaſte, en reconnoiſſance de l'amitié qu'il lui témoignoit. Il fut depuis honoré de celle de grand Logothete, Nicephore Conſtantin fut mis en priſon.



Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

1. Les amis du grand Domeſtique lui portent la nouvele de la guerre que l'on preparoit contre lui. 2. Il refuſe de la croire. 3. Il envoye Gauras & Sguropule à l'Imperatrice, pour l'aſſurer de ſa fidelité, & pour lui demander des Juges. 4. Ils ſont dépoüillez par les valets d'Apocauque, & mis en priſon. 5. L'Imperatrice les fait delivrer, & amener devant elle. 6. Ils luy propoſent le ſujet de leur ambaſſade. 7. Apocauque les déchire par d'inſolentes railleries. 8. Le grand Domeſtique eſt declaré ennemi de l'Etat. 9. Ses amis l'exhortent à pourvoir à leur ſureté.

1. CEs fugitifs dont je viens de parler, ayant appris que l'un de ceux qu'ils avoient envoyez à l'Imperatrice, avoit été arreſté, & que l'autre s'étoit joint au parti des ennemis, ils deſeſpererent de rentrer à Conſtantinople, & ils allerent trouver le grand Domeſtique à Didymoteque, où ils lui raconterent tout ce qui étoit arrivé, & comment la guerre s'allumoit contre luy.

2. Il trouva la nouvele ſi ridicule, qu'au lieu de la croire, il s'imagina qu'ayant offenſé l'Im-

Digitized by Google

peratrice, & que s'étant enfuis pour éviter le châtiment, ils étoient convenus d'avancer contr'elle cette calomnie, & peu s'en falut qu'il ne les renvoyât, afin que ſi cela étoit, ils fuſſent punis. Car il ne pouvoit ſe perſuader que cette Princeſſe eût été capable d'un ſi étrange changement. C'eſt pourquoi étant tout preparé à ſon expedition d'Occident, il avoit envie de partir.

3. Mais deux ou trois jours aprés, pluſieurs perſonnes étant arrivées de Conſtantinople, & lui ayant confirmé la meſme nouvele, il attendit, & envoya une ambaſſade à l'Imperatrice. Il choiſit pour cet effet Gauras, Superieur d'un Monaſtere, homme d'une merveilleuſe adreſſe pour les affaires, & d'une rare vertu; & un de ſes domeſtiques nommé Sguropule, fort prudent, & fort fidele. Il les chargea de commencer par une proteſtation, & par un ferment qu'il ne ſe ſentoit coupable d'aucun des crimes dont il étoit accuſé; de ſupplier en ſuite, l'Imperatrice de ſe ſouvenir des ſermens qu'ils avoient faits enſemble, en preſence du Patriarche, de ne le pas condamner ſans l'entendre; mais de lui donner des Juges, devant leſquels il ſe pût juſtifier. En envoyant ces Ambaſſadeurs, il leur marqua un terme, dans lequel l'Imperatrice pourroit deliberer meurement ſur ſon affaire, & il leur dit, que ſi aprés ce terme-là, elle lui refuſoit la Juſtice, en les retenant, ou en ne lui rendant point de

Digitized by Google

réponſe, il prendroit Dieu à témoin de la violence qu'il ſouffriroit, & il veilleroit à ſa conſervation, & à celle des ſiens, comme il le jugeroit à propos, ſans changer neanmoins le gouvernement.

4. Quand ils furent arrivez à Selivrée, ils tomberent entre les mains des gens d'Apocauque, qui leur ôterent leurs chevaux, & leur équipage, & les mirent en priſon. La nouvele de cet outrage ne fut pas ſi tôt arrivée à Didymoteque, que tous ceux qui y étoient en conçurent une grande indignation, & qu'ils crurent qu'il ne faloit pas ſouffrir que des perſonnes de cette qualité euſſent été traitez ſi injurieuſement, par des gens auſſi mépriſables que des valets. Mais le grand Domeſtique les pria de ſupporter cet accident avec courage, les aſſurant qu'une action auſſi déraiſonnable que celle-là, reuſſiroit mal à ſes auteurs, & qu'elle ſeroit peut-étre l'occaſion de quelque hureuſe avanture pour ceux qui l'avoient foufferte. *Demeurons fermes*, leur dit-il, *dans la reſolution que nous avons priſe de ne rien entreprendre avant le terme que nous avons accordé. Il ne faut pas trouver ſi étrange ce qui eſt arrivé à ceux que nous avons envoyez, puis que nous ſavons qu'il n'y a point d'inſolence dont Apocauque & ſes domeſtiques ne ſoient capables. Il ne ſeroit pas raiſonnable de l'imputer à l'Imperatrice. Si elle prent une ſage reſolution, pour le bien de l'Etat, nous negligerons cette injure. Que ſi, ce qu'à Dieu ne plaiſe, elle autoriſe le deſordre, nous y*

pourvoirons comme nous le jugerons à propos. Il appaisa les esprits par ce discours, & il fit souhaiter que l'affaire se terminât aussi hureusement qu'il le disoit, bien qu'il n'y eût pas lieu de l'esperer.

5. L'Imperatrice n'eut pas si-tôt appris le mauvais traitement qui avoit été fait aux Ambassadeurs, qu'elle en entra dans une grande colere, & qu'elle commanda de leur rendre ce qui leur avoit été ôté, & de les lui amener.

6. Quand ils furent devant elle, ils proposerent le sujet de leur Ambassade, en presence du Patriarche & de tout le Conseil. Leurs propositions parurent si raisonnables, que personne n'y put rien trouver à redire. Ils supplierent l'Imperatrice & le Patriarche d'examiner serieusement une affaire de cette importance, & de reparer promtement le mal qui avoit été fait. Ils assurerent que le grand Domestique se viendroit justifier aussi-tôt qu'il auroit été mandé, & ils s'offrirent eux-mesmes, pour étre executez à mort, s'il manquoit de venir, dés qu'il en auroit reçu l'ordre.

7. Tous les autres demeurerent dans le silence. Il n'y eut qu'Apocauque, qui apprehendant que l'Imperatrice ne trouvât la demande des Ambassadeurs raisonnable, & qu'elle ne permît que l'affaire fût examinée par des Juges équitables, & qu'ainsi, il ne fût privé du fruit de ses imposture, & peut-étre de la vie, crût que l'oc-

Digitized by Google

caſion demandoit qu'il perdît toute ſorte de reſpect, & qu'il agît avec la derniere impudence, pour faire rejetter les propoſitions d'accommodement & de paix. S'étant donc levé, & ayant fait un ſigne de la main pour impoſer ſilence aux autres, ſans rendre aucune raiſon d'une maniere d'agir ſi irreguliere & ſi nouvele, il vomit des injures atroces contre le grand Domeſtique, l'appelant ennemi de l'Etat, infidele à ſon Prince, fourbe & parjure, & il tâcha de le noircir par d'autres paroles encore plus des-honnêtes & plus ſales. Il commanda en ſuite à ſes compagnons qui n'étoient pas moins inſolens que lui, de ſe railler des Ambaſſadeurs. Alors déchirant outrageuſement Gauras avec leurs langues envenimées : *Voila*, dirent-ils, *le Patriarche de Cantacuzene ; voila l'hypocrite qui ſe joüe du Sauveur.* Ils l'attaquerent encore par d'autres mediſances plus outrageuſes & plus ſanglantes. Ils enfermerent en ſuite ces deux Ambaſſadeurs dans leurs maiſons, ſans leur donner la liberté de ſortir. L'Imperatrice ne dit pas un mot, ſoit qu'elle fût fâchée de ce qu'elle voyoit, ou qu'elle ne pût plus retenir l'emportement des factieux. Ils renforcerent les gardes de la mere du grand Domeſtique, & de ſon fils Andronique.

8. Lorſqu'ils eurent allumé le feu de la guerre dans Conſtantinople, ils le répandirent dans les autres villes, tant grandes que petites, en

Digitized by Google

envoyant des lettres de l'Empereur, par leſquelles il étoit ordonné aux habitans, de traiter le grand Domeſtique comme un ennemi, & de prendre les armes contre lui, au lieu de le recevoir. Bien que cette nouvele le touchât ſenſiblement, il ne voulut rien entreprendre, que le terme ne fût expiré.

9. Mais incontinent aprés qu'il le fut, ſans que les Ambaſſadeurs euſſent écrit une ſeule lettre, tout ce qu'il y avoit à Didymoteque de perſonnes conſiderables, ſoit du Senat, ou de l'armée, vinrent le ſupplier de pourvoir à leur ſureté. Bien qu'il jugeât qu'il n'y avoit rien de ſi juſte, ni meſme de ſi neceſſaire, que ce qu'ils propoſoient, il les exhorta à ne pas deſeſperer de quelque ſorte d'accommodement, & à ne pas aigrir les affaires.

CHAPITRE XXIV.

1. Le grand Domeſtique reçoit une lettre de l'Imperatrice. 2. Ses amis ſont d'avis de prendre les armes. 3. Il met l'affaire en deliberation, & dit le premier ſon avis.

1. PEu de jours aprés il arriva un Officier de l'Imperatrice nommé Syrace, qui luy apporta une lettre, par laquelle elle luy défendoit de ſe méler des affaires publiques, ni de deſemparer de Didymoteque, juſqu'à ce qu'elle en eût autrement ordonné. Elle ajoûtoit, qu'elle ne lui diroit point la raiſon de cet ordre là; mais qu'il l'apprendroit bien-tôt aprés avec tout le monde. Apocauque en avoit dicté une autre pleine de calomnies outrageuſes, & de railleries ſanglantes; mais l'Imperatrice empécha de l'envoyer, ce qu'elle ne fit qu'avec beaucoup de peine, & en uſant pour cela de toute ſon autorité.

2. Lors que la lettre de l'Imperatrice eut été luë dans l'aſſemblée, des amis du grand Domeſtique, la plûpart indignez de l'aigreur des termes, furent d'avis de prendre les armes à l'heure meſme, & de ne plus menager des hommes perdus, qui ne travailloient qu'à leur ruine. Le grand Domeſtique reconnoiſſant l'extremité du danger dont ils étoient menacez, mit l'affaire en deliberation, & parla le premier en ces termes.

Digitized by Google

3. *Mes amis, nos affaires ſont en ſi mauvais état, qu'il ne nous eſt plus permis de negliger le ſoin de nôtre conſervation. Je ſerois obligé de vous faire le portait de mon eſprit, & de mes mœurs, ſi j'étois, ou étranger, ou inconnu. Mais puis que j'ai vécu parmi vous, depuis ma jeuneſſe, & puis que j'ai gouverné l'Etat ſous le feu Empereur, depuis qu'il eſt parvenu à la Couronne, & que j'ai été obligé d'uſer, durant ce temps-là, de douceur envers les uns, & de rigueur envers les autres, vous ne me connoiſſez pas moins, que vous vous connoiſſez vous-meſmes. Il n'eſt donc pas beſoin de vous repreſenter la ſuite de ma vie paſſée, pour vous perſuader que je n'ai jamais agi que ſelon la juſtice, & que ſelon l'honnéteté. L'Empereur m'avoit donné un fort grand pouvoir dans les affaires, & il avoit ſouhaité que j'en fuſſe maître, preſqu'auſſi abſolu que lui-meſme. Je ne manquois, de ma part, à aucun des ſoins, ni à aucun des devoirs que j'étois obligé de lui rendre, pour reconnoître l'honneur qu'il me faiſoit de m'aimer. Depuis que Dieu, dont la volonté Souveraine diſpoſe de tout avec empire, l'a enlevé de ce monde, j'ai cru que la principale de mes obligations étoit, de faire connoître l'amitié que je lui portois, par les ſervices que je rendrois aux Princes ſes enfans, & à l'Imperatrice ſa femme. Depuis le triſte moment de ſa mort, je n'ai épargné ni mes biens, ni ma vie, pour leur conſerver l'Empire. Ayant manié juſques ici les affaires avec une entiere juſtice, & avec une parfaite integrité, je n'étois pas capable d'abuſer de mon pouvoir, ni d'aſpirer à l'autorité Souveraine, au lieu de me contenter de ma fortune. La conduite que j'ai gar-*

Digitized by Google

dée par le paſſé, m'eſt un témoignage aſſez avantageux de ce que j'aurois fait à l'avenir, ſans que j'en prenne Dieu à témoin qui voit le fond de mon cœur, & qui penetre le ſecret de mes penſées. Si j'avois conçu les deſſeins ambitieux que mes ennemis m'imputent, il m'auroit été aiſé de me défaire des jeunes Princes. Lors qu'aprés la mort de l'Empereur leur pere je les gardai dans le Palais. Mais bien loin de cela, je veillai durant neuf jours à leur ſureté, & ayant en ſuite levé les Gardes, je me retiré chez moi pour gouverner l'Empire comme auparavant, ſans y apporter aucun changement, & ſans procurer mes interêts particuliers aux dépens de ceux du public. J'ai laiſſé dans les villes & dans les Provinces les Gouverneurs qui y avoient été établis ſous le regne precedent, & je ne me ſuis pas tant mis en peine de gagner l'affection des gens de guerre, que de les rendre capables de ſervir l'Etat. Quand j'ai traité avec les étrangers, je n'ai jamais recherché mes avantages, au prejudice de ceux de l'Empire. J'ai fait avec les uns des Traitez de paix à des conditions honnorables. J'ai declaré la guerre aux autres, & je n'en ai point fui le hazard. Si j'avois eu les deſſeins dont on m'accuſe, j'aurois ramaſſé l'argent qui eſt répandu en differentes Provinces. Je n'ai pas ſeulement fait proviſion de troupeaux, ni de grains, de peur de donner le moindre ſoupçon. Si ce que je dis vous paroît admirable, ce que j'ajoûterai le paroîtra encore plus. Bien loin d'amaſſer l'argent de l'Empire, j'ai diſſipé le mien. Peu de jours avant mon départ je donnai genereuſement plus de deux cens vaſes d'argent, pour ſubvenir aux beſoins de la maiſon Imperiale. Les Officiers

qui en ont la garde m'ayant dit, qu'ils me ſeroient rendus aprés que l'on s'en ſeroit ſervi ; je leur répondis que j'aimois autant qu'ils fuſſent dans le Palais, que dans ma maiſon. De plus, je n'ai mis garniſon en aucune des Iles, & des villes que je poſſedois, bien que j'en euſſe bâti quelques-unes à mes dépens, & que je ne les tinſſe pas toutes de la liberalité de l'Empereur. Enfin perſonne ne me peut convaincre d'avoir rien fait, ni voulu faire qui pût contribuer à l'execution du deſſein que l'on m'impute. On ne m'accuſera pas auſſi d'avoir negligé toutes ces choſes, faute de lumiere ou d'experience. Je n'ai qu'à employer vôtre témoignage & celui de tous les Romains qui ſont à Conſtantinople, ou dans les Provinces, pour vous tracer une image fidele de ma conduite. J'ai contracté d'étroites habitudes avec une infinité de perſonnes, tant d'une fortune éminente, que d'une condition mediocre. Il y en a pluſieurs qui me ſont unis par la proximité du ſang, & les autres me le ſont par le lien d'une affection indiſſoluble. Ils ont tous reçu en differentes rencontres des marques de mon amitié. Il n'y en a aucun, ni ici, ni en quelque lieu que ce ſoit, qui me tienne coupable des crimes dont on m'accuſe. Il n'y a perſonne, pour peu qu'il ait d'eſprit, qui ne voye bien que je n'aurois pas entrepris tout ſeul d'uſurper l'autorité Souveraine ; mais que pour venir à bout d'une ſi haute entrepriſe, il m'auroit falu des armées, des proviſions, & des complices. Je cederai volontiers à pluſieurs Capitaines de l'antiquité, & à pluſieurs de nôtre ſiecle, la gloire de la valeur, de la prudence, & de l'experience militaire ; mais je ne cederai à aucun l'avantage ſolide d'être homme de bien, & de

Digitized by Google

dire la verité. Et c'eſt cet avantage qui me donne la confiance de vous parler hardiment comme je fais. Si l'on ne me peut convaincre des crimes dont on m'accuſe, ſoit en examinant ma vie paſſée, ou en conſultant la conſience de mes amis, peut-on me blâmer de ce que je témoigne de l'indignation de l'injuſtice que l'on me fait? L'Imperatrice devoit faire reflexion ſur la connoiſſance qu'elle a de la pureté de mes mœurs, de la ſincerité de l'affection que j'ai portée à l'Empereur ſon époux, de l'ardeur du zele avec lequel j'ai ſoutenu les interêts des jeunes Princes ſes enfans, au lieu d'ajoûter ſi légerement foi aux calomnies de mes ennemis, qui ne ſont que des hommes perdus. Mais puis que l'envie d'un demon acharné à la ruine de l'Empire, luy a tellement obſcurci l'eſprit, qu'elle ne peut plus voir la lumiere de la verité; j'ai reſolu de ne rien faire dans une conjoncture ſi importante, & en meſme temps ſi perilleuſe, que par vos conſeils. Je ne laiſſerai pas neanmoins de vous propoſer mon ſentiment, afin que vous le confirmiez par vos ſuffrages, ſi vous le trouvez ſalutaire, ſinon vous me direz le vôtre, & vous me donnerez d'autres moyens de nous ſauver en ſauvant l'Empire. J'eſtime donc qu'il n'y a rien de plus à propos que de me mettre entre les mains de l'Imperatrice, afin qu'elle diſpoſe de moi comme il lui plaira. Si elle deſire me faire juſtice, elle nommera des Juges, & elle me donnera le loiſir de me défendre. Alors mettant ma confiance en Dieu, qui eſt le Dieu de la verité, je ferai voir l'impoſture de mes ennemis. Aprés cela je renonçerai au Gouvernement, & je me tiendrai à couvert de la médiſance, & de l'envie, ſans que perſonne

Digitized by Google

ait jamais aſſez de pouvoir ſur moy pour me porter à me méler d'aucune affaire publique. Que ſi au contraire favoriſant la paſſion de mes calomniateurs, ſans ſe ſoucier de ſon devoir, ni de la juſtice, elle me condamne ſans m'entendre, je ſouffrirai patiemment la violence, & je perdrai les biens, la liberté, la vuë de ma patrie, & la vie meſme, plutôt que de cauſer une guerre civile, dont je ſai mieux que nul autre, combien les effets ſeroient funeſtes. J'aimerois mieux être mort, & ne ſavoir rien de ce qui ſe paſſe en ce monde, que d'en voir une qui eût été excitée par une autre. Combien donc ſuis-je plus éloigné d'en vouloir être l'auteur, ou l'occaſion? Voila ce que je trouve de plus utile au bien de l'Etat. Si vous avez quelque choſe de meilleur à propoſer, je l'embraſſerai de tout mon cœur. Que ſi je commets quelque faute, en ſuivant le conſeil de mes amis, elle me ſera plus ſupportable que ſi je la commettois en ſuivant mon propre ſens, & en me conduiſant par les ſeules lumieres de ma prudence particuliere.

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

1. Réponſe des amis du grand Domeſtique.
2. Sa replique.

1. LE grand Domeſtique ayant parlé de la ſorte, ce qu'il y avoit auprés de lui de perſonnes conſiderables luy répondirent tout d'une voix, & d'un commun conſentement. *Depuis que l'inſolence des factieux à excité la guerre civile, nous avons ſouvent deliberé en particulier, & en commun, ſur l'état des affaires publiques, comme ſur des affaires deſquelles dépent nôtre vie; de ſorte qu'il eſt preſque inutile que nous les examinions maintenant, puis que nous les avons ſuffiſamment examinées par le paſſé, & puiſque nous avons, comme nous croyons, découvert la verité. Le diſcours que vous venez de nous faire, nous a aſſez inſtruits de ce qui eſt plus utile au bien de l'Etat. Nous avons horreur, auſſi bien que vous, des effets lamentables d'une guerre civile, & nous ſommes perſuadez qu'il n'y a point de ſoins que nous ne devions prendre, ni d'efforts que nous ne devions faire pour les détourner. Nous tenons pour un ennemi de l'Etat, & pour un perturbateur du repos public, celui qui a ému cette guerre, & nous tiendrions pour un perfide, & pour un traître, celui qui la pouvant appaiſer, prendroit plaiſir à luy voir faire ſes ravages. Conſiderons donc, ſi ce que vous avez propoſé peut contribuer à l'éteindre, ou à l'allumer. Que ſi aprés avoir comparu devant des Juges, &*

Digitized by Google

aprés avoir confondu la calomnie, vous renoncez aux affaires, par une noble indignation que vous aurez conçuë contre l'ingratitude de la Cour, ou bien si vous étes condamné contre les regles, sans que l'on vous ait donné le temps de vous défendre, pensez-vous que nous soyions si lâches & si insensez, que de vouloir vivre sous la domination tyrannique d'un homme aussi vil, & aussi méprisable qu'Apocauque? Il n'y a personne parmi nous qui n'aimât mieux être enseveli dans le tombeau, que d'être témoin d'un si déplorable malheur. Car si ce malheur là étoit arrivé, nous serions obligez par le soin de nôtre propre conservation, de prendre les armes, & de garder les places dont nous sommes Gouverneurs. Quelques-uns se donneroient à Alexandre Roi de Bulgarie; quelques-autres au Crale de Servie. Allumant ainsi le feu de la guerre, & nous armant les uns contre les autres avec plus de fureur que des étrangers, nous renverserions les villes, nous desolerions la campagne, & nous ruinerions l'Empire. Les étrangers profitant de nos divisions, ne manqueroient pas de fondre encore sur nous, & de nous accabler. Quand nous nous representons tous ces maux, nous ne trouvons qu'un moyen de les prevenir, qui est que vous vous revétiez des marques de la Souveraine dignité, & que vous preniez en main le gouvernement; & ce moyen-là ne doit paroître ni étrange, ni nouveau, puisqu'il ne contient que ce que l'Empereur défunt à voulu faire durant sa vie, & que ce qu'il a ordonné à sa mort. Tout ce qu'il y a de personnes de qualité dans l'Empire, bien loin de le trouver mauvais, en feront des réjoüissances publiques, & regarderont le jour de vôtre proclamation

comme

comme un jour heureux, qui terminera nos differens, & qui reünira nos citoyens. Ils vous ſaluëront en qualité d'Empereur, avec un zele d'autant plus ardent, qu'il y a long-temps qu'ils ſont accoutumez à vivre ſous vôtre conduite, & qu'ils vous rendent un honneur preſqu'égal à celui des Souverains. Ceux-meſmes qui n'ont excité la guerre qu'à deſſein de vous faire declarer ennemi de l'Empire, ſeront obligez de deſirer la paix, quand ils verront la face des choſes changée, & ils ſe condamneront eux-meſmes, pour peu qu'il leur reſte, ou d'affection au bien de l'Etat, ou de crainte de s'enſevelir ſous ſes ruines. Puiſque nous autres, qui ſommes fort attachez à vos interêts, convenons en ce point avec vos ennemis, que vôtre promotion ſera la fin de la guerre civile, ne vaut-il pas mieux ſuivre le conſeil que nous jugeons le plus ſalutaire, que de vous arréter à vos penſées, qui ne peuvent produire aucun bien, ſoit que vous ſuccombiez ſous l'effort de la calomnie, ou qu'en ayant triomphé, vous renonciez ſuivant les mouvemens de vôtre colere au gouvernement de l'Etat. Elles produiront au contraire une infinité de maux, des diviſions, des troubles, des brigandages, des meurtres. Elles donneront aux étrangers la hardieſſe de nous attaquer, & le pouvoir de nous aſſujettir à leur puiſſance. Nous vous avons dit le parti que nous croyons, & que les autres croyent comme nous le meilleur & le plus ſeur. C'eſt à vous à reſoudre ſi vous voulez détourner les malheurs que nous apprehendons, ou ſi vous voulez chercher vôtre repos particulier, ſi toute-fois vous le pouvez trouver dans la ruine generale de l'Empire. Voila ce que les principaux amis du grand Domeſtique lui dirent.

2. Leur avis luy parut fort raiſonnable & fort juſte, & il ne trouva rien qu'il y pût oppoſer. Il avoit peine neanmoins à ſe rendre, ſachant combien ces ſortes de changemens ſont dangereux, & il demeura long-temps à mediter ſa réponſe, & à regarder dans un profond ſilence toute l'aſſemblée, qui étoit dans l'atente de la reſolution. Enfin ayant un peu diſſipé le deſordre & la confuſion de ſes penſées: *Je ſuis toujours*, dit-il, *dans le meſme ſentiment, qu'il ne faut point appoter de changement. J'aimerois mieux être privé de mon bien, & ſouffrir les plus rigoureux traitemens, que d'être auteur d'une guerre civile. Vous ſavez combien dés ma jeuneſſe, j'ai toujours eu d'averſion des voleries, des brigandages, des meurtres & des maſſacres. Je rougirois de honte, non ſeulement devant les Grecs & devant les Barbares, qui ont été témoins de l'amitié dont j'ai été uni avec l'Empereur; mais auſſi devant le Soleil qui nous éclaire, & devant toutes les creatures inanimées, ſi j'étois regardé, aprés ſa mort, comme l'ennemi de ſes enfans, j'aurois ſacrifié ma vie avec joïe pour ſauver la ſienne, & je prens à témoin l'œil de l'Eternelle Providence, qui penetre les replis les plus cachez des cœurs, que depuis qu'il a été enlevé du monde, j'ai procuré de tout mon pouvoir les avantages de l'Imperatrice ſa femme, & de ſes enfans, & que j'ai toujours été prêt à m'expoſer à toute ſorte de dangers pour leur ſervice, & pour la proſperité de l'Empire. Maintenant qu'ils m'ont declaré la guerre, j'aimerois mieux ſouffrir les maux les plus extrémes, que de fournir le moindre pretexte de me ſoupçonner*

Digitized by Googl

d'avoir voulu prendre les armes contr'eux. Mais parce que je ſuis aſſuré que ſi je renonce au maniment des affaires, comme j'avois reſolu, l'Etat en ſentira de plus grans maux, je me precipite moi-meſme dans un peril évident, pour deferer à vos avis. Ce n'eſt ni par le deſir de la gloire, puis que celle que je poſſede dans ma condition n'eſt que trop grande, ni par l'amour des richeſſes, puiſque j'ai ſouffert que mes biens ayent été pris par ceux qui ont voulu s'en accommoder; mais par la paſſion que j'ai pour vos interêts particuliers, & pour les interéts publics de l'Empire, que je prefere le peril à ma ſureté. Au reſte, vous commettriez une injuſtice & une impieté, ſi aprés m'avoir excité à l'entrepriſe que nous allons commencer, vous m'abandonniez, quand vous verrez que les affaires tromperont nos eſperances. Il ne pourroit rien arriver de ſi deſavantageux que cela, ni pour vous, ni pour moi. Il eſt impoſsible au Pilote de ſauver le vaiſſeau, lors que les matelots ne ſont pas unis, ou lors qu'étant unis ils refuſent de lui obeïr, & il eſt impoſſible aux matelots de ſe ſauver, lors que le vaiſſeau perit. Si nous voulons executer quelque choſe de conſiderable, il faut demeurer dans le meſme ſentiment, & ſupporter les diſgraces qui ſurviendront avec une égale conſtance. Nul des anciens conquerans n'a erigé des trophées, en s'abandonnant à l'oiſiveté, ni en vivant dans le repos; mais en ſupportant les fatigues avec une conſtance invincible, & en paroiſſant intrepide au milieu des plus terribles hazars. Que s'il y a quelqu'un à qui ce que je propoſe ne ſoit pas agreable, & qui aime mieux conſerver ce qu'il a entre les mains, que de ſuivre des eſperan-

ces incertaines, il peut declarer librement ſon ſentiment, & s'en aller où il voudra, ſans apprehender que je lui faſſe de mauvais traitemens, ni que j'en aye moins d'affection pour lui en quelque lieu qu'il ſe retire. Que ſi aprés que j'ai tenu une conduite ſi équitable, & que j'ai donné une liberté ſi abſoluë, il y avoit quelqu'un qui fût ſi hardi que de ſe ſeparer de nous, à deſſein de voler & de piller, qu'il ſache que ſon inſolence ne demeurera pas impunie, & que ſon châtiment ſervira d'exemple aux autres. Je vous conjure par vôtre propre valeur, & par la gloire de vos ancétres, à vous porter en gens de cœur, & à repouſſer genereuſement des ennemis qui ont pris les premiers les armes. Je me confie en Dieu, qui peſe les actions des hommes dans une juſte balance, & j'eſpere qu'il confondra bien-tôt l'injuſtice de mes accuſateurs, en découvrant mon innocence. Quoi que nos premiers Ambaſſadeurs ayent été traitez injurieuſement, je ſuis d'avis d'en envoyer de ſecons, pour ſurpaſſer nos ennemis en magnanimité, comme nous les ſurpaſſons déja en toute autre choſe. Peut-étre que quand ils verront que nous tâchons d'éteindre le feu de la guerre qu'ils ont allumé ils changeront de ſentiment, & que ne trouvant pas la victoire ſi aiſée qu'ils ſe l'étoient imaginée, ils conſentiront à la paix.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

1. Les amis du grand Domeſtique lui prétent ſerment de fidelité en qualité d'Empereur. 2. Il mande les gens de guerre. 3. Il met Iean & Manuel en liberté. 4. Il mande ſa promotion aux habitans de Thrace, & de Macedoine. 5. Un porteur de ſes lettres eſt pris, & mené à Conſtantinople. 6. L'Imperatrice les envoye à la mere du grand Domeſtique. 7. Sa réponſe. 8. Elle eſt tirée de ſa maiſon, & enfermée dans un appartement du Palais. 9. Ses biens ſont pillez. 10. Les maiſons des amis du grand Domeſtique le ſont auſſi.

1. L'Aſſemblée approuva le diſcours du grand Domeſtique, & luy rendit de tres-humbles graces, de ce qu'il conſentoit, enfin, d'accepter la Souveraine puiſſance. Quand ils ſe furent ſeparez, ils raconterent aux autres la reſolution qui avoit été priſe, & ils en firent tous enſemble des réjoüiſſances publiques. Le grand Domeſtique commanda en ſuite, de faire les ornemens Imperiaux, & le jour ſuivant, ils lui préterent tous ſerment de fidelité.

2. Nous avons dit, qu'avant que la guerre

civile eût éclaté, le grand Domeſtique s'étoit preparé à celle d'Occident, & que s'étant avancé juſqu'à la Macedoine, il avoit envoyé devant luy les troupes ſoudoyées. Quantité de ſoldats de la Morée, de Rodope, & des autres païs de l'Empire, l'attendoient à Calcidice ville de Thrace, ſous la conduite de Matthieu Cantacuzene ſon fils aîné. Il les fit venir à Didymotecque, pour aſſiſter à ſa proclamation, & ils s'y rendirent ſans differer.

3. Il envoya ſa femme au fort de Berée, pour en tirer Jean, & Manuel ſes freres, qui y étoient priſonniers, & pour établir un nouveau Gouverneur dans le Fort.

4. Les ornemens Imperiaux ne pouvant être achevez en peu de temps, & les factieux de Conſtantinople travaillant inceſſamment aux preparatifs de la guerre, le grand Domeſtique écrivit aux villes de Thrace & de Macedoine, pour donner avis aux habitans de ſa proclamation, & pour leur commander de le reconnoître, avec promeſſe de recompenſer leur fidelité, & menace de châtier leur deſobeïſſance. Il écrivit en particulier aux Commandans des garniſons, & aux perſonnes qualifiées, pour leur rafraichir la memoire des bien-faits dont il les avoit autrefois gratifiez, & pour les aſſurer que s'ils ſuivoient ſon parti, il les combleroit d'une infinité d'autres faveurs plus conſiderables. La ſouſcription des lettres étoit en caracteres rouges, comme

Digitized by Google

ſont les ſouſcriptions de toutes les lettres des Empereurs. Il envoya auſſi des ſoldats, dont les uns étoient armez de pié-en-cap, & les autres n'étoient armez qu'à la legere, pour mettre en garniſon dans les villes qu'il ſavoit étre diſpoſées à les recevoir. Lors que ces lettres eurent été renduës à ceux à qui elles étoient adreſſées, les uns les reçurent avec reſpect, & promirent d'y obeïr : les autres croyant qu'elles tendoient à une revolte criminelle contre l'autorité legitime de l'Empereur, les lurent avec déplaiſir, & y defererent neanmoins en apparence, à la perſuaſion des plus apparens du païs, bien que dans le fond de leur cœur ils euſſent envie de declarer leurs veritables ſentimens au premier changement des affaires.

5. Ceux qui dés le commencement s'étoient declarez pour l'Empereur Jean Paleologue, ayant rencontré quelques porteurs de ces lettres, les envoyerent liez à Conſtantinople. D'autres plus moderez ſe contenterent de mépriſer les ordres qu'elles contenoient, & de ſe preparer à ſe défendre. Le Patriarche & ſes compagnons, qui avoient accuſé le grand Domeſtique de vouloir établir la tyrannie, furent ravis de joïe d'avoir ſes lettres entre les mains. Ils les porterent comme en triomphe, & ils les montrerent à tout le monde, en publiant qu'ils avoient prevû l'avenir plus ſagement que tous les autres, puiſque le grand Domeſtique confirmoit par ſes

actions la verité de leurs diſcours. Ils ajoûterent les paroles les moins honnêtes, & les termes les plus outrageux que l'on puiſſe jamais prononcer.

6. L'Imperatrice étant pleinement perſuadée que le grand Domeſtique s'étoit declaré ennemi de l'Empire, envoya quelques unes de ſes lettres à ſa mere, qui étoit toujours gardée dans ſa maiſon, pour la convaincre par l'écriture de ſon fils.

7. Elle répondit qu'elles ne faiſoient point d'impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il avoit falu convaincre le grand Domeſtique dans le temps meſme que l'on l'avoit accuſé, & que l'on auroit détourné par ce moyen-là les maux qui étoient arrivez depuis. Que ſi l'Imperatrice avoit agi de la ſorte, elle auroit agi fort avantageuſement pour elle-meſme, pour ſes enfans, & pour l'Empire: que pour elle, elle ſavoit bien que le grand Domeſtique ſon fils avoit plus d'inclination au bien qu'au mal; mais qu'aprés que l'on l'avoit gardée étroitement dans ſa maiſon, bien qu'elle ne fût accuſée d'aucun crime, aprés que l'on avoit outragé des Ambaſſadeurs qui ne venoient qu'à deſſein d'appaiſer les troubles, & de demander que l'on donnât des Juges au grand Domeſtique, elle n'avoit point de raiſon à rendre, de ce que l'on diſoit qu'il s'étoit erigé en Empereur, ſoit que les lettres que l'on rapportoit fuſſent de lui, ou qu'elles n'en fuſſent pas, qu'elle

Digitized by Google

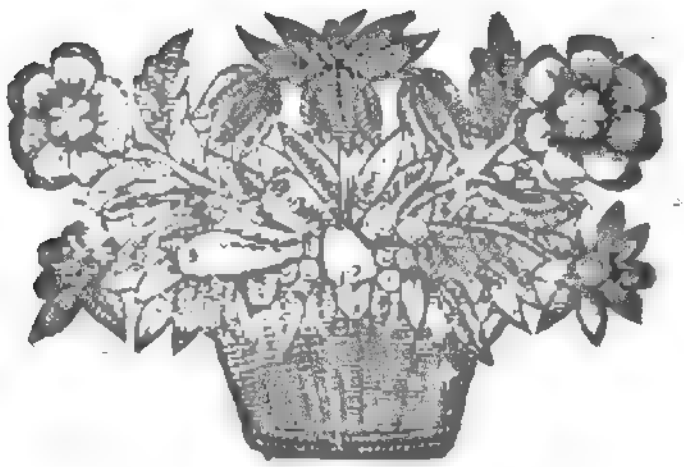
qu'elle n'avoit donc rien à leur dire touchant ces lettres-là ; mais qu'elle leur donneroit un bon conſeil, s'ils le vouloient recevoir, qui étoit de ne pas mépriſer le grand Domeſtique ſon fils, dont la ſageſſe, l'experience, & la puiſſance étoient connuës, non ſeulement des Romains, mais auſſi des peuples les plus éloignez, & de lui envoyer des Ambaſſadeurs pour terminer les differens; que quoiqu'il fût arrivé de fâcheux, il ſauroit bien le reparer; & que ſi cet avis ne leur plaiſoit pas, ils n'avoient qu'à chercher d'autres moyens de faire leurs affaires, & de remedier aux maux de l'Eſtat. Voila ce que la mere du grand Domeſtique répondit aux accuſations que l'on formoit contre ſon fils.

8. Ceux qui lui avoient porté ces lettres, la tirerent hors de ſa maiſon, ſuivant l'ordre qu'ils en avoient reçu de l'Imperatrice, & l'ayant menée au Palais Imperial, ils l'enfermerent dans l'apartement qui avoit été bâti par le vieil Andronique, pour l'y garder comme dans une priſon.

9. Ils ſaiſirent ſes biens, & pillerent une quantité prodigieuſe de blé, d'orge, de grains, & de fruits, qui avoient été ſerrez non ſeulement dans ſa maiſon; mais encore dans une des piramides qui ſont auprés du Monaſtere de Gorgepecon. Il n'y en eut rien d'employé aux neceſſitez publiques; mais tout fut diſtribué entre les auteurs de la guerre qui s'étoient rendus maîtres

du gouvernement. Il eſt vrai neanmoins que ſon or, ſon argent, & ſes pierreries furent garenties du pillage, parce qu'elles avoient été détournées dés le commencement du deſordre.

10. On fit auſſi une recherche fort exacte dans les maiſons des amis du grand Domeſtique, où l'on trouva d'immenſes richeſſes. On en découvrit une partie par la perfidie de certaines perſonnes qui eſperoient de profiter dans le pillage, un autre par la ſimplicité de quelques-uns, qui déclarerent ce qui avoit été caché ſans en ſavoir la valeur, une autre partie par la violence des tourmens. Quelques amis du grand Domeſtique, chez qui il n'avoit rien dépoſé, furent maltraitez ſur de ſimples ſoupçons.



Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

1. Proclamation de l'Empereur Cantacuzene. 2. Presages remarquez en cette ceremonie. 3. Le nouvel Empereur en donne avis à l'Evêque de Didymoteque, & le prie de l'assister de ses prieres. 4. Réponse de l'Evêque. 5. Vision qu'il avoit euë autrefois. 6. Miracle operé par son ministere.

1. LOrsque les ornemens furent achevez, & que le jour de la proclamation fut arrivé, tout ce qu'il y avoit à Didymoteque de personnes de quelque qualité que ce soit, se trouverent devant le Palais du nouvel Empereur. Là il mit premierement la robe Imperiale en presence de l'assemblée. Il mit ensuite les brodequins de pourpre. Ses parens lui chausserent le pié droit. Les principaux des Latins soudoyez, lui chausserent le pié gauche. Il prit lui-mesme le bonnet qui avoit été mis aux piez de la tres-pure & tres-sainte Mere de Dieu, & il le mit sur sa tête. Quand il fut revêtu de la sorte, la proclamation fut commencée par ceux à qui cette charge appartenoit. On proclama premierement, Anne l'Imperatrice & Jean son fils l'Empereur, & aprés eux Jean Cantacuzene, & Irene sa femme. On observa le mesme ordre en recitant leurs noms dans les

prieres publiques ; & on fit auſſi mention de celui de Jean Patriarche de Conſtantinople. Aprés la proclamation, l'Empereur alla à cheval, ſuivi de toute ſa Cour auſſi à cheval à l'Egliſe de S. George ſurnommé Paleocaſtrien martir, où il fit ſes prieres, & où il donna à quelques Latins l'ordre de chevalerie, avec les ceremonies accoutumées. Quand il fut retourné à ſon Palais, il y dîna avec l'Imperatrice ſa femme, en preſence de toute ſa Cour. Jean & Manuel freres de l'Imperatrice, & Jean l'Ange couſin de l'Empereur, les ſervirent à table. La ceremonie de cette journée fut ſolenniſée avec toute la joye & toute la magnificence poſſible par les nouveaux Princes & par toutes les perſonnes de qualité de leur parti, tant du Senat que de l'armée. Le jour ſuivant, ils quitterent leurs robes enrichies d'or pour en prendre de blanches, qui ſont les robes de deüil des Empereurs. La raiſon que Cantacuzene en rendit, fut que le jour de ſa proclamation étant un jour de réjoüiſſance publique, il en avoit falu donner des marques viſibles, par des ornemens exterieurs ; mais que ce jour-là étant paſſé, il faloit faire paroître par ſes habits, la douleur de la mort du défunt Empereur.

2. Je croi devoir raporter certaines choſes que les hiſtoriens ont accoutumé de remarquer dans la proclamation des Princes, comme des preſages de leur bon-heur, ou de leur malheur, ſi toutefois cela arrive par un ordre de la provi

Digitized by Google

dence, & non par un effet du hazard, & ſi cela procede d'une vertu ſecrete & impenetrable aux hommes ordinaires, & qui ne ſoit connuë que de ceux à qui il plaît à Dieu de la découvrir. Lorſque l'Empereur fut prêt de mettre ſes ornemens, la robe de deſſous ſe trouva ſi étroite, que quelque effort que l'on eût fait pour l'élargir, elle ne lui put jamais couvrir tout le corps, & celle de deſſus, au contraire, ſe trouva plus large qu'il ne faloit, bien qu'elles euſſent toutes d'eux été faites par le meſme tailleur, qui lui en avoit fait pluſieurs autres fort juſtes. Un de ſes amis lui dit, que cela ſignifioit que ſon entrée à l'Empire ſeroit étroite, difficile & fâcheuſe, & que la ſuite en ſeroit aiſée, commode, pleine de contentement & de plaiſir. Il arriva que le meſme jour on lut à la Meſſe l'endroit de l'Evangile où le divin Sauveur avertiſſant ſes Apôtres des maux qui leur devoient arriver, il leur dit: *Ils vous perſecuteront comme ils m'ont perſecuté, & ils ne garderont pas mieux vos paroles qu'ils n'ont gardé les miennes.* Ceux qui étoient preſens expliquerent ces paroles des calomniateurs, qui mépriſant les commandemens de Dieu, devoient perſecuter le nouvel Empereur avec une fureur implacable, comme les Juifs ont perſecuté le divin Sauveur, & qui devoient prevaloir pour un temps, comme il ſemble que les Juifs ont prevalu contre le Sauveur, quand ils l'ont attaché à la croix, & qui ſe devoient enfin ſoumettre à lui, comme les Juifs ſe

ſont ſoumis au Sauveur, en recevant la doctrine ſainte de ſon Evangile. On fit alors pluſieurs predictions ſemblables, dont il ſemble que l'évenement ait confirmé la verité.

3. L'Empereur qui avoit grande creance en l'Evêque de Didymoteque, & qui le conſideroit comme un homme rempli des dons de la grace, envoya le jour meſme de ſa proclamation, lui donner avis de tout ce qui s'y étoit paſſé, & le ſupplier d'employer auprés de Dieu ſes prieres, pour obtenir de lui que ſa ſainte volonté fût accomplie en ſa perſonne. Il avoit ſouvent recours de la ſorte à ſon interceſſion & à ſes ſuffrages.

4. L'Evéque répondit, qu'il n'étoit pas fort honnéte de lui mander ſes affaires, lorſqu'elles étoient faites; qu'il faloit les lui mander dans le temps auquel il auroit pu lui donner les avis ſalutaires que Dieu lui auroit inſpirez; qu'en l'eſtat preſent des choſes, il ne lui reſtoit plus rien que de faire des vœux pour ſa proſperité particuliere, & pour la felicité generale de l'Empire; qu'il ſavoit bien que Dieu avoit ordonné qu'il monteroit ſur le trône; mais qu'il faloit auſſi que celui qui avoit mangé des figues vertes en eut les levres enflées, lui faiſant entendre par cette façon de parler, qu'il ſentiroit beaucoup de peines & de traverſes; & pour les lui repreſenter auſſi clairement que ſi elles euſſent été tracées avec les rayons du ſoleil, il lui rapela dans la memoire une viſion qu'il avoit euë ſous le regne de l'Empereur

Digitized by Google

Andronique. Voici comment le nouvel Empereur avoit accoutumé de la raconter.

5. Il disoit que s'entretenant, en ce temps-là, avec cet Evéque, il l'avertit de se defier d'Apocauque, comme d'un homme qui luy rendroit un jour de mauvais offices. Cantacuzene luy ayant demandé en raillant, quel mal un œuf pouvoit faire à une pierre, l'Evéque repartit, que l'orgueil accompagne toujours les vertus les plus éminentes. Cantacuzene ayant repliqué, que ce n'étoit pas par orgueil qu'il parloit de la sorte; mais par la connoissance de son pouvoir & de la foiblesse d'Apocauque, & ayant ajoûté, qu'un loup pouvoit sans vanité se croire plus fort qu'un mouton, & un lion plus fort qu'un cerf, il le supplia d'avoir la bonté de luy reveler la vision, l'assurant qu'il y ajoûteroit foi, parceque les choses morales sont incertaines & changeantes, au lieu que les naturelles sont stables & immuables. L'Evéque se rendant à ses prieres, parla de cette sorte. *Etant un jour en priere & m'entretenant seul avec Dieu, il me sembla que vous étiez debout devant moi, & qu'Apocauque fondant sur vous avec violence, il vous renversa de telle sorte, que vous aviez un genou & une main à terre. Neanmoins quelque effort qu'il fît pour vous abattre, vous lui resistâtes si bien, qu'il n'en put venir à bout. Etant ensuite relevé, vous lui donnâtes tant de coups de bâton sur la tête, qu'il tomba, & alors vous lui coupâtes la tête. Voila quelle fut ma vision.* L'Empereur faisant réflexion sur ce recit disoit, qu'il

s'étoit imaginé qu'Apocauque lui ſuſciteroit une guerre, & l'engageroit en beaucoup de hazards; mais que Dieu l'en delivreroit, & lui accorderoit la victoire; & qu'ainſi il ſe devoit donner de garde d'un homme ſi dangereux. Voila ce que l'Empereur rapportoit de cet Evéque. Ceux qui entendirent ce recit, furent fort touchez de la parabole des figues & confirmez par là dans la creance, que le peu de juſteſſe des vétemens Imperiaux étoit un ſigne aſſuré de ce que nous venons de dire. Les paroles de ce S. Prelat étoient reçeuës comme des oracles, toutes les fois qu'il parloit de l'avenir. Outre le don de prophetie, Dieu luy avoit encore accordé celuy des miracles, en recompenſe de la pureté de ſes mœurs & de l'éminence de ſa vertu. J'en choiſirai un, entre ceux qu'on lui attribuë, & j'en ferai le recit pour délaſſer le lecteur.

6. Un des principaux habitans de Didymotecque ayant quelque ſoupçon de la fidelité de ſa femme, & ne pouvant garder ſa défiance dans le ſecret de ſon cœur, il la lui déclara, & la preſſa de ſe purger par l'attouchement du fer chaud. La femme voyant, d'un côté, que ſi elle avoüoit ſon crime elle ſeroit condamnée à mort, & de l'autre, que ſi elle entreprenoit de manier le fer chaud elle ſeroit convaincuë, elle eut recours au S. Evéque. Lui ayant donc déclaré le malheur où elle étoit tombée, elle le conjura de la proteger, & d'obtenir de ſon mari qu'il ſe deſiſtât de ſa demande,

Digitized by Google

demandé ſi elle ſe repentoit ſincerément de ſa débauche, & ſi elle étoit reſoluë de vivre à l'avenir dans la continence, & ayant vû qu'elle fondoit en larmes & qu'elle proteſtoit de ne plus commettre de pareille faute; il lui fit une forte remontrance ſur l'obligation qu'elle avoit de garder la chaſteté & la fidelité qu'elle avoit promiſe à ſon mari, & aprés cela, il lui ordonna d'aller hardiment faire l'épreuve du fer chaud. Etant donc venuë trouver ſon mari elle lui offrit de ſe purger en la maniere qu'il le deſiroit. Le mari qui vouloit ſe delivrer de ſon ſoupçon par quelque épreuve certaine, la mena en particulier dans une Egliſe, où ayant fait chauffer un fer, il le prit avec des tenailles, & l'ayant mis entres les mains de ſa femme il lui commanda de tourner trois fois autour d'une chaiſe en le tenant. Elle fit trois fois le tour en tenant le fer rouge entre ſes mains ſans en étre endommagée, non plus que ſi elle n'y eût pas touché. Le mari admirant la puiſſance de la verité, & condamnant la défiance qu'il avoit euë de la vertu de ſa femme, lui commanda de mettre le fer chaud ſur la chaiſe, & auſſitôt qu'elle l'y eut mis il la perça, & tomba à terre. Ce bienhureux Prelat fit beaucoup d'autres miracles, que nous rapporterons dans la ſuite de cette hiſtoire, ſi nous en trouvons l'occaſion.

CHAPITRE XXVIII.

1. L'Empereur harangue ceux de ſon parti. 2. Il renvoye ceux qui ont des femmes & des enfans dans les villes des ennemis. 3. Il diviſe ſon armée. 4. Ses Lettres excitent une ſedition à Andrinople. 5. Et enſuite en d'autres Villes.

1. L'Empereur Cantacuzene ayant aſſemblé, le jour d'aprés ſa proclamation, tout ce qu'il y avoit auprés de lui de perſonnes de qualité & d'Officiers de l'armée, il leur dit. *Romains, bien que je vous aye ſouvent entretenus de l'affection & du zele que j'ai pour l Imperatrice & pour l Empereur ſon fils, je ne me ſuis point encore laſſé de vous en entretenir. C'eſt pourquoi je prens à témoin Dieu qui voit toutes les choſes avant qu'elles ſoient arrivées, que je n'ai jamais conçu aucune penſée contraire à mon devoir; mais que j'ai pris tout le ſoin dont j'ai été capable, pour augmenter l Empire, & pour le conſerver à l'Imperatrice & à l'Empereur ſon fils, & pour empêcher que l'on ne leur fit aucune injure. Elle ne devoit pas ajoûter foi ſi legerement aux calomnies de mes ennemis, ni me condamner ſans m'entendre. Mais puiſqu'elle a mieux aimé ſuivre le menſonge que la verité, & qu'elle m'a déclaré ennemi de l'Etat, en mandant aux habitans de toutes les villes de me pourſuivre à main armée, au lieu de me recevoir, nous avons fait vous & moi ce que nous avons*

Digitized by Google

jugé neceſſaire dans une ſi preſſante conjoncture. Je vous remercie du zele que vous avez fait paroître pour mes interêts, & je le reconnoîtrai par le ſoin que je prendrai de tout ce qui vous touche. Je manquerois à l'amitié, ſi je pourvoyois à ma ſureté ſans me mettre en peine de la vôtre. Je n'eſtime pas que ceux d'entre vous qui ont leurs femmes & leurs enfans en des villes de l'autre parti, doivent abandonner leur famille pour l'affection qu'ils me portent. Ce ſeroit une choſe étrange que leur affection fût la cauſe de leur malheur & de leur ruine. Il n'y auroit point de mauvais traitemens que ces inſolens qui ont troublé le repos de l'Empire ne fiſſent à vos proches ; au lieu que quand vous ſerez chez vous, vous conſerverez au fond de vôtre cœur les ſentimens que vous avez pour moi, & vous me les ferez paroître dans les occaſions.

2. Il commanda enſuite aux Treſoriers, de payer ce qui étoit dû aux troupes ſoudoyées, & de leur donner plus qu'il ne leur étoit dû. Il fit auſſi diſtribuer de l'argent à ceux qui avoient des penſions aſſignées ſur les terres, & il les renvoya en leurs maiſons. Ils luy rendirent en partant de tres-humbles graces, & ils l'aſſurerent que ſi jamais l'occaſion ſe preſentoit de ſignaler leur zele pour ſon ſervice, ils luy feroient voir qu'ils n'étoient pas indignes d'être honorez de ſes bienfaits. Il retint auprés de luy ceux qui n'avoient ni femmes ni enfans, & ceux qui s'offrirent d'eux-meſmes à y demeurer.

3. Aprés cela, il diviſa ſon armée en ſeize co-

hortes, dont il donna le commandement à Jean Echanſon, & à Manuel freres de ſa femme. Il leur commanda de faire des courſes aux environs de Conſtantinople, & de ſe camper ſur le bord du fleuve Melas, pour empécher les ſorties, & il ſe prepara de ſon côté à aller reduire Perinthe & Selivrée, qui ſe tenoient en quelque ſorte de neutralité, & qui ne ſe vouloient déclarer ni pour l'un ni pour l'autre des Empereurs.

4. Lorſque les lettres qu'il avoit envoyées à Andrinople pour donner avis aux habitans de ſa proclamation, & pour leur commander de le reconnoître, y eurent été apportées, les plus conſiderables les reçurent avec joye, & demanderent qu'elles fuſſent luës dans l'aſſemblée. Mais le peuple ne l'eut pas agreable, & parmi ce peuple il s'en trouva quelques-uns qui s'y oppoſerent ouvertement, à la ſuſcitation des Magiſtrats, qui les avoient animez non ſeulement par des paroles ſeditieuſes, mais auſſi par des traitemens outrageux. Leur fureur & le défaut d'une puiſſance legitime qui les contint dans leur devoir, empêcha les autres de ſe déclarer. Un certain Brane, qui étoit un miſerable reduit à gagner ſa vie en béchant la terre, s'étant aſſocié à deux autres, & à Francopule, ils allerent durant la nuit de maiſon en maiſon, & ils exciterent la populace à ſe ſoûlever & à piller le bien des riches. Ayant donc amaſſé une fort grande multitude de gens également pauvres & vicieux, ils entrerent

Digitized by Google

dans les meilleures maiſons, prirent les maîtres, excepté ceux qui s'étoient ſauvez de bonne heure, les enfermerent dans la tour, & leur donnerent des gardes, enleverent les meubles, & ruinerent les maiſons de fond en comble. Enfin il n'y eut point d'excés où la fureur de ces rebelles ne ſe portât, contre ceux qu'ils ſoupçonnoient d'être du parti de Cantacuzene. Pluſieurs ſe ſervirent de l'occaſion de ce tumulte pour venger leurs quereles particulieres. Il y en eut qui au lieu de payer leurs dettes accuſerent leurs creanciers d'être ennemis du jeune Empereur. Voila le commencement de cette fâcheuſe ſedition.

5. Les ſuites en furent encore plus fâcheuſes, car s'étant répanduë par toutes les Villes, elle ébranla les fondemens de leur repos. Le peuple croyoit devoir demeurer ſous l'obeïſſance de Paleologue, & les perſonnes de condition favoriſoient le parti de Cantacuzene, ou du moins demeuroient dans l'indifference. Ceux qui avoient de l'argent & qui ne vouloient rien faire d'indigne de leur naiſſance & de leur vertu, étoient expoſez au pillage. Les petits étoient fort irritez contre les grans, à cauſe des mauvais traitemens qu'ils en avoient reçus durant la paix. Mais il n'y avoit rien qui les excitât ſi fort à la revolte, que l'eſperance de profiter du bien des riches, & cette eſperance-là les rendoit capables de tout entreprendre, & de tout oſer. Les ſeditieux, qui pour la plûpart étoient des gens réduits à la derniere

Digitized by Google

miſere, & que la pauvreté contraignoit de commettre les vols & les brigandages les plus infames & les plus puniſſables, n'omettoient rien pour exciter le peuple à imiter leur fureur, & faiſant ſemblant de brûler d'un grand zele pour le ſervice de Palcologue, ils s'appeloient eux-meſmes ſes ſujets fideles. La rebellion ſe communiqua aux autres villes, comme une maladie contagieuſe, & elle infecta les plus moderez & les plus ſages. Il ſemble qu'il y ait plus de probité dans les communautez & dans les particuliers durant la paix, que durant la guerre; parce que le premier temps ne leur fournit point d'occaſion de mal-faire; au lieu que le ſecond les privant des choſes les plus neceſſaires, leur tient lieu d'un maître imperieux & violent, qui les contraint de ſe porter aux actions les plus honteuſes & les plus injuſtes, quelque éloignement qu'ils en puſſent avoir d'eux-meſmes. Il n'y avoit point de ville où le peuple fût ſoumis au Magiſtrat, ni dont la rebellion n'eût renverſé la police. Celles qui ſe porterent les dernieres à la revolte, s'y porterent comme en revanche, avec plus de cruauté que les autres, & l'on y commit des maſſacres avec une inhumanité inoüye. L'emportement paſſoit pour valeur, & l'ingratitude envers les amis pour fidelité envers le Prince. Celui qui paroiſſoit le plus furieux contre Cantacuzene, & qui le déchiroit par les mediſances les plus attroces & par les calomnies les plus noires, étoit conſideré comme le ſujet le

Digitized by Google

plus affectionné & le plus utile. Quiconque étoit retenu dans ſes paroles & dans ſes actions, devenoit à l'heure meſme ſuſpect. Inventer des calomnies & tendre des pieges, c'étoit un moyen d'aquerir la reputation d'homme prudent. On trahiſſoit ſes proches ſans honte, & on couvroit une action ſi infame d'un nom honnête. Les crimes les plus execrables devinrent ordinaires, & il n'y eut point d'outrage dont la vertu ne fût attaquée. Les perſonnes de la plus haute qualité furent indignement maſſacrées, ou pour s'étre déclarées depuis peu en faveur de Cantacuzene, ou pour avoir fait autrefois profeſſion d'amitié avec lui. On faiſoit mourir les autres, ou en haine de ce qu'ils ne ſuivoient pas aveuglement la fureur de la populace, ou par le ſeul depit que les ſcelerats avoient de les voir en vie. Bien que la nature corrompuë ſe porte avec violence contre la loi, cette inclination devient encore plus impetueuſe & plus indomtée, lorſqu'elle n'eſt pas retenuë par la crainte du Magiſtrat, elle s'éleve alors au deſſus de la juſtice, & elle a l'inſolence de s'oppoſer à Dieu-meſme.

CHAPITRE XXIX.

1. Les habitans d'Andrinople implorent le ſecours du Roi de Bulgarie. 2. Il y vient, & il tâche de les aſſujettir. 3. Des gens de guerre deſertent l'armée de Cantacuzene & ſe retirent à Conſtantinople. 4. Des villes de Thrace & de Macedoine renoncent à ſon parti. 5. Défaite d'un parti de Bulgares. 6. Leur Roi demande la paix. 7. Cantacuzene eſt d'avis de l'accorder. 8. Il l'accorde. 9. Il l'envoye demander à l'Imperatrice. 10. Ses Ambaſſadeurs ſont mis en priſon. 11. Cruauté exercée ſur un de ſes amis.

1. LE peuple d'Andrinople s'étant ſaiſi des principaux habitans, & les ayant envoyez à Conſtantinople chargez de chaînes, commença à apprehender que l'Empereur Cantacuzene, qui étoit proche, ne vint attaquer la ville dans un temps où il n'y avoit point de troupes pour la défendre, envoya demander du ſecours au Roi de Bulgarie.

2. Ce Prince y vint en diligence, dans l'eſperance de corrompre les Magiſtrats; mais ils lui dirent, qu'ils l'avoient invité comme un allié pour

Digitized by Google

pour les ſecourir, & non comme un Souverain pour les commander. L'opinion que quelques-uns eurent que c'étoit l'Imperatrice qui l'avoit fait venir, nuiſit extrémement à Cantacuzene.

3. L'armée qu'il avoit envoyee ſur les bords du fleuve Melas, ne crut pas devoir s'expoſer au peril, dans le temps qu'il étoit enveloppé par les Bulgares, & au lieu d'y demeurer, ſelon ſes ordres, elle ſe retira, & dans la retraite, il y eut beaucoup de nobleſſe, & beaucoup de ſimples ſoldats qui abandonnerent leurs Chefs, & qui s'enfuirent à Conſtantinople. Jean Vatace Capitaine des Acyraïtes fut de ce nombre.

4. Les villes Thrace & de Macedoine, qui s'étoient ſoumiſes à l'obeïſſance de Cantacuzene, n'eurent pas plûtôt appris l'arrivée des Bulgares, qu'elles ſecoüerent le joug de ſa domination. Celles de la Province de Rodope firent la meſme choſe, & la guerre s'alluma preſque par tout contre lui, & contre les perſonnes de qualité, qui ſoutenoient ſon parti. La plûpart des villes étoient diviſees en deux factions, dont l'une compoſée d'un petit nombre de perſonnes de qualité favoriſoit Cantacuzene; & l'autre ramaſſée de la lie du peuple demeuroit attachée aux interêts de l'Imperatrice. Le peuple étant par tout le plus fort, maſſacroit les perſonnes les plus conſiderables, & l'Empire n'étoit qu'un theatre funeſte de deſordre & de carnage.

5. Alexandre Roi de Bulgarie n'ayant pu ſe

rendre maître d'Andrinople, ſe campa proche de Didymoteque, & ayant détaché une partie conſiderable de ſon armée, il l'envoya courir & piller la Thrace. Il arriva que les troupes commandées par Ange Echanſon, qui revenoient des environs de Conſtantinople, ayant rencontré un parti de Bulgares, elles en vinrent aux mains avec eux, & les taillerent en pieces. Des Turcs qui faiſoient le dégât dans la partie maritime de Thrace, ayant rencontré le reſte des Bulgares, ils en prirent un grand nombre.

6. Bien que le Roi méprisât la foibleſſe de Cantacuzene, & qu'il ne le tînt pas en état de lui reſiſter, neanmoins, étant épouvanté de ces deux diſgraces qu'il avoit ſouffertes en ces deux rencontres, l'une de la part des Romains, & l'autre de la part des Turcs, & ayant appris d'ailleurs qu'il y avoit à Didymoteque de fort bonnes troupes, il apprehenda que le peu qui lui reſtoit de ſoldats ne fût auſſi mal-traité qu'avoient été les autres, & il envoya des Ambaſſadeurs pour parler de paix.

7. Les plus jeunes & les plus hardis de ceux qui étoient auprés de l'Empereur, lui conſeillerent de ne point recevoir les Ambaſſadeurs, & d'en venir aux mains. Mais ne trouvant pas que leur avis dût être ſuivi. *La hardieſſe*, leur dit-il, *ſeroit de ſaiſon, ſi nous n'avions que les Bulgares en téte; mais nous avons à combattre les factieux de Conſtantinople. Quand nous aurions vaincu les Bulgares, nous n'en ti-*

Digitized by Google

rerions point d'autre fruit, que de les obliger de ſe retirer; mais ils y ſont déja obligez, ſans que nous prenions la peine de les vaincre. S'il arrivoit que le ſort des armes nous fût contraire, il ſembleroit que nous aurions attiré les Bulgares ſur nous par notre imprudence, à l'avantage de nos veritables ennemis. Quelle joye ne leur donnerions-nous pas, ſi nous nous cauſions nous-meſmes tout le mal qu'ils nous peuvent ſouhaiter. De plus, le Roi de Bulgarie ne nous ayant point donné de ſujet de lui faire la guerre, nous commetrions une injuſtice, ſi nous refuſions la paix qu'il nous offre. Ce n'eſt pas contre nous qu'il a pris les armes. S'il nous a cauſé quelque prejudice, ce n'a été que contre ſon intention.

8. Aprés avoir parlé de la ſorte, il accorda aux Ambaſſadeurs la paix qu'ils avoient demandée, & quand ils prirent congé de lui, il leur fit de riches preſens. Il envoya en ſuite une ambaſſade au Roi pour confirmer le Traité. Ils ſouhaitoient de ſe voir; mais ils en furent empéchez par la rigueur du froid, durant lequel les Bulgares ne pouvant plus vivre ſous leurs tentes, ils s'en retournerent en leur païs.

9. Aprés cela l'Empereur Cantacuzene envoya encore des Ambaſſadeurs à l'Imperatrice, pour lui demander la paix, & pour la ſupplier de ne pas prendre d'auſſi méchans, ou meſme de plus méchans conſeils, que ceux qu'elle avoit pris; qu'ayant pu reconnoître par ce qui étoit déja arrivé, que la continuation de la guerre ſeroit la ruine entiere de l'Empire, bien qu'il eût des

Digitized by Google

forces pour ſe défendre, il ſeroit bien-aiſe de mettre bas les armes pour l'interêt de l'Etat.

10. Ceux qui gouvernoient ſous l'Imperatrice, au lieu de répondre à l'ambaſſade, mirent Jean Pothe Domeſtique de l'Ange Echanſon un des Ambaſſadeurs, en priſon, aprés l'avoir déchiré par de piquantes railleries, & firent cruellement fuſtiger Demetrius Sguropule l'autre Ambaſſadeur, lui raſerent la barbe, & les cheveux, le promenerent en cet état par les places publiques, lui mirent les fers aux piés, & aux mains, & le jetterent dans un obſcur cachot. Ils affecterent d'apporter cette difference, à cauſe que Sguropule étant à Cantacuzene, l'injure qu'ils lui faiſoient retomboit ſur ſon maître. Ils avoient auſſi envie de l'aigrir de telle ſorte, qu'il ne reſtât plus aucun moyen, ni aucune eſperance de faire la paix. Ils mirent peu de temps aprés Pothe en liberté, & en le renvoyant ils offrirent à l'Ange Echanſon ſon maître de magnifiques preſens, s'il vouloit ſuivre leur parti. Voila le motif qui les porta à uſer de quelque douceur avec lui.

11. Ils prirent bien-tôt aprés Syrale ami intime de l'Empereur Cantacuzene, comme il paſſoit par ſon ordre en l'Ile de Chio, & l'ayant mené à Conſtantinople, ils lui couperent la barbe, & les cheveux, le mirent ſur un âne le viſage tourné vers la queuë, qu'il tenoit au lieu de bride, & le traduiſirent de la ſorte comme en triomphe.

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

1. Pillage du bien de l'Empereur Cantacuzene. 2. Andronique Aſan eſt declaré General de l'armée de Conſtantinople. 3. Deſolation de la Thrace. 4. Ravages commis par les étrangers. 5. Entrepriſe faite par Cantatuzene ſur la ville d'Andrinople. 6. Manquée à cauſe des glaces. 7. Outrages faits à Cantacuzene en ſon abſence. 8. Excommunication prononcée contre lui. 9. Sa moderation.

1. TOutes les villes de Thrace s'étant ſoudain rangées du côté de l'Imperatrice, à la reſerve de Pamphile, de Prine, & d'un fort nommé Emputhion, que Cantacuzene avoit fait bâtir proche de Didymoteque, le bien qu'il avoit en toutes ces places fut pillé dans le meſme temps, comme ſi cela eût été fait de concert. Ce fut auſſi l'eſperance de ce gain-là, qui engagea le plus grand nombre de perſonnes à la guerre. Il n'eſt pas aiſé de dire la quantité d'or & d'argent qui fut pillé dans Conſtantinople, & dans les autres villes, puis que ceux meſmes qui le gardoient ne la ſavoient pas. Il y avoit juſqu'à cinq mille bœufs, quinze cens cavales, deux cens chameaux, trois cens mulets, cinq cens ânes, cinq mille porcs,

ſoixante & dix mille moutons, une quantité innombrable de toute ſorte de grains. Il fut dépoüillé en un moment de tout cela, ſans en témoigner ſon reſſentiment par aucune parole indigne de lui. Tout ce qui le fâcha fut, que l'Etat, aux neceſſitez duquel il avoit deſſein de l'employer, n'en profita pas.

2. Andronique Aſan fut declaré General de l'armée de Conſtantinople. Il en partit auſſitôt pour faire la guerre à ſon gendre, & il parcourut les villes de Thrace, où il fut reçû avec une joïe nompareille. Cantacuzene avoit de fort bonnes troupes, mais la rigueur de la ſaiſon les lui rendoit preſqu'inutiles, parce qu'elles apprehendoient les neges, bien qu'elles n'apprehendaſſent point les armes de leurs ennemis. Lors que le froid étoit ſupportable, elles couroient & pilloient les villes; & les troupes de Conſtantinople ſe tenoient cependant à couvert ſans oſer paroître. Quand les nôtres ſe retiroient à cauſe du froid, les autres couroient à leur tour, & attaquoient les villes qu'elles tenoient pour ennemies.

3. Les habitans de la campagne l'avoient abandonnée, de ſorte que la Thrace étoit reduite à une auſſi triſte ſolitude que la Scythie.

4. Pendant que les Romains ſe détruiſoient ainſi eux-meſmes, les étrangers ne demeuroient pas en repos ; mais ſe ſervant d'une occaſion ſi avantageuſe pour eux, ils venoient d'Aſie avec

Digitized by Google

de la cavalerie, & de l'infanterie, & faiſoient le degât, ſans que perſonne ſe mît en devoir de s'y oppoſer. Ils emmenerent en captivité tous ceux qui ne s'étoient pas refugiez dans les places fortes. Ils s'avancerent en ſuite juſqu'aux portes des villes aſſiſes au milieu des terres. Les Romains continuoient durant ce temps-là leurs eſcarmouches, & s'incommodoient les uns les autres, autant qu'il leur étoit poſſible. L'armée de Conſtantinople n'oſa attaquer Didymoteque, à cauſe de la preſence de l'Empereur. La garniſon d'un petit fort nommé Jernomienne, ne laiſſa pas de l'incommoder, en faiſant le tour des murailles toutes les nuits, & en dépoüillant ceux qu'ils rencontroient. Ils s'étoient tellement exercez aux brigandages toute leur vie, & ils y avoient aquis une telle adreſſe, qu'il étoit tres-difficile de les ſurprendre. Neanmoins les ſoldats de Didymoteque leur ayant un jour dreſſé une embuſcade les tuerent preſque tous, bien qu'ils fuſſent cette fois-là en plus grand nombre que de coutume.

5. L'Empereur Cantacuzene avoit deſſein de mener ſon armée devant Conſtantinople au commencement du primtems, & de faire tous ſes efforts pour la reduire à ſon obeïſſance. Cela ne l'empécha pas neanmoins d'envoyer dés l'hyver conferer ſecretement avec ceux qui commandoient dans Andrinople. Lors qu'ils furent demeurez d'accord de la lui livrer, & que le jour eut

été pris pour l'execution, il ſe mit à la tête de ſes troupes, & fit ſemblant de vouloir attaquer les villes de Thrace, de peur que ceux qui étoient du parti de l'Imperatrice ne donnaſſent avis de ſa marche au peuple d'Andrinople, qui ne ſavoit rien de ſon intrigue. Il ſe campa ſur le bord de l'Hebre, comme à deſſein de le traverſer le jour ſuivant. Il manda à l'Echanſon ſon couſin, qui étoit en garniſon avec mille ſoldats dans la ville de Pamphile, outre cent ſoldats peſamment armez qui gardoient la Citadelle, de le venir trouver avec ſept cens de ſes ſoldats. L'Echanſon croyant que cent ſoldats ſuffiſoient pour la garde de la Citadelle, & de la ville, le vint trouver avec mille chevaux. Le vent de bize ayant ſouflé durant la nuit, le fleuve commença à ſe glacer le jour ſuivant, & incontinent aprés il ne fut plus navigable. La glace n'étoit pas toutefois aſſez épaiſſe, ni aſſez forte pour porter la cavalerie ; ainſi l'Empereur perdit douze jours à attendre.

6. Dans cet entretems ſix cens hommes arriverent de Conſtantinople, qui rompirent l'entrepriſe. Auſſi-tôt que l'Echanſon fut parti de la ville de Pamphile, les habitans qui ne s'étoient tenus en repos que par la crainte de la garniſon, commencerent à corrompre par argent quelques-uns des gens de guerre, & à les ſolliciter à vuider le vin, l'eau & les autres liqueurs qui étoient dans les tonneaux. S'étant en ſuite ſoulevez

Digitized by Google

vez contre la garniſon de la Citadelle, il l'aſſiegerent, & l'ayant obligée faute d'eau à ſe rendre, ils envoyerent les ſoldats & trois de leurs Chefs, tous liez, à l'Imperatrice. Ils reçurent de fort mauvais traitemens à Conſtantinople, & furent enfin renfermez dans une étroite priſon.

7. Il ne ſe peut rien imaginer de ſi contraire à l'honnêteté, que la conduite que l'on garda envers Cantacuzene. Il n'y eut point d'injure dont on ne s'efforçât de le noircir. Il y avoit des hommes gagez par ceux qui gouvernoient, pour exciter le peuple à vomir contre lui les paroles les plus ſales, toutes les fois que l'Empereur Paleologue, qui ne ſe méloit encore d'aucune affaire, à cauſe de ſon bas âge, ſortoit de ſon Palais pour s'aller divertir. La fin qu'ils ſe propoſoient en cela étoit, de rendre la domination de Cantacuzene odieuſe, & formidable au peuple, en luy faiſant accroire que s'il remportoit l'avantage, il ſe vengeroit cruellement de ces ſanglans outrages. Le peuple conçut en effet une crainte égale à l'excés de la fureur avec laquelle il s'étoit emporté contre luy, & témoigna d'autant plus d'averſion de la paix, qu'il avoit moins d'eſperance de pardon. Les factieux avoient auſſi intention de faire voir, par ce moyen-là, à tout le monde, que c'étoit un homme perdu, & que s'il avoit quelque reſſource, on ne le mépriſeroit pas ſi ouvertement. Ils pretendoient, enfin, lui faire perdre à luy meſme l'envie de faire la paix, en luy fai-

Digitized by Google

ſant croire que l'Imperatrice approuvoit ces injures, bien qu'ils s'abſtinſſent de les dire en ſa preſence, parce qu'elle ne les pouvoit ſouffrir; mais ils exaggeroient devant elle l'excés de ſon ingratitude, & la malignité de ſon naturel, ſur ce qu'aprés avoir été aimé avec tant de tendreſſe par le feu Empereur, & comblé de ſes bien-faits, il les reconnoiſſoit ſi mal en la perſonne de ſes enfans.

8. Le Patriarche foulant aux piés les regles ſaintes de l'Egliſe, l'excommunia comme un rebelle, & excommunia avec luy tous ceux de ſon parti, bien qu'au lieu d'avoir excité la guerre, il eût fait tout ſon poſſible pour l'appaiſer.

9. L'Empereur Cantacuzene tenoit une conduite toute contraire à celle des factieux. Il ne parloit jamais de l'Imperatrice qu'avec reſpect. Toutes les fois qu'il étoit obligé de parler des autres, il les deſignoit plûtôt par leurs charges, que par leurs noms, bien qu'il ne pût approuver qu'on leur eût donné leurs charges. Un homme de ſon parti ayant un jour parlé du Paracemomene, & d'un autre, en des termes injurieux, il le fit fuſtiger, & dit, que cette maniere de parler ne convenoit qu'à des femmes débauchées, & que les hommes devoient ſe ſervir de leurs armes, au lieu d'employer les traits de ces termes envenimez.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI.

1. L'Empereur Cantacuzene envoye des Ambaſſadeurs à Monomaque, à Synadene, & à ſire Gui de Leſignan. 2. Le premier refuſe de les recevoir, le ſecond les reçoit, & les renvoye ſans leur rien promettre, le troiſiéme les met en priſon, & exerce des actes d'hoſtilité. 3. Synadene fait des excuſes à l'Empereur Cantacuzene, & offre de lui livrer Theſſalonique. 4. Crele ſe declare en ſa faveur. 5. Cantacuzene met en deliberation de quel côte on ira, & il propoſe ſon avis.

1. L'Empereur Cantacuzene envoya des Ambaſſadeurs à Monomaque Gouverneur de Theſſalie, à Synadene Protoſtrator, Gouverneur de Theſſalonique, & à Sire Gui de Leſignan Couſin de l'Empereur Andronique, fils du Roi de Chypre & ſon allié, par le moyen de Manuel ſon fils, qui étoit accordé à la fille de ce Prince. Il chargea ſes Ambaſſadeurs de leur faire ſes excuſes, de ce qu'il s'étoit fait proclamer Empereur, ſans leur en avoir rien communiqué auparavant, & pour leur proteſter que ce n'étoit point par le deſir de poſſeder la Souveraine autorité qu'il en avoit uſé de la ſorte ; mais par la neceſſité de ſe défendre contre ſes ennemis, qui

avoient pris les premiers les armes.

2. Monomaque refusa de recevoir les Ambassadeurs. Le Protostrator se plaignit de ce que l'Empereur traitoit ses anciens amis avec un si grand mépris, que d'entreprendre la plus grande de toutes les affaires sans leur participation. Il ne fit point neanmoins de mal aux Ambassadeurs, il leur commanda seulement de s'en retourner. Sire Gui, soit qu'il conservât quelque reste d'un ancien ressentiment, ou qu'il conçût une nouvele colere, rejetta comme captieuses les propositions de Demetrius Cassendrene, & de Lascaris grand Cartulaire, qui étoient les deux Ambassadeurs qui luy avoient été envoyez, & leur dit, que bien que leur maître l'eût jugé fort mépriſable, il luy seroit aisé de faire voir par des effets tres-sensibles, qu'il étoit capable de servir ses amis, & de nuire à ses ennemis, & les fit mettre en prison. Il se saisit à l'heure mesme des troupeaux & des grains que Cantacuzene avoit en la ville de Fera dont il étoit Gouverneur, ce qui fit juger qu'il prendroit bien-tôt les armes contre luy, parce qu'il étoit évident qu'il pouvoit trouver plus d'avantage dans la guerre que dans la paix. Il ne se contenta pas de s'être emparé de la sorte des biens de Cantacuzene. Il fit une perquisition exacte dans les maisons de ses amis, & il les dépoüilla de tout ce qu'ils possedoient avec une dureté innoüie. Il avoit toujours eu grande inclination à la cruauté ; mais il la fit paroître

Digitized by Google

alors plus que jamis, & excepté qu'il fut moderé en paroles, il ſurpaſſa l'emportement de ceux de Conſtantinople. Il rompit auſſi l'accord par lequel il avoit promis ſa fille en mariage au fils de l'Empereur.

3. Les deux armées n'exerçoient alors aucun acte d'hoſtilité, parce que la rigueur du froid en retenoit une à Conſtantinople, & l'autre à Didymoteque. Le Protoſtrator eut regret d'avoir renvoyé les Ambaſſadeurs de l'Empereur Cantacuzene, & il lui envoya un homme fidele, pour luy promettre de luy livrer au commencement du Printemps la ville de Theſſalonique, & pour le prier de le venir trouver en ce temps-là, l'aſſurant que ce ſeroit un voyage qui luy ſeroit fort utile.

4. Crele luy fit de ſemblables promeſſes. Il avoit quitté le parti des Serviens ſous le regne d'Andronique, pour ſuivre celui des Romains, & il leur avoit amené mille hommes, & rendu trois villes que les Serviens avoient uſurpées durant la guerre civile de l'ayeul, & du petit-fils. Ce Crele étoit puiſſant en richeſſes. Il commandoit une petite armée, & il faiſoit profeſſion d'être ami particulier de Cantacuzene, parce qu'il étoit entré autrefois, par ſon entremiſe, dans les bonnes graces de l'Empereur Andronique. En luy faiſant ſavoir qu'il embraſſoit ſon parti, il l'exhorta à tourner ſes armes contre l'Occident, l'aſſurant qu'il en tireroit de grans avantages.

5. L'Empereur Cantacuzene aſſembla au commencement du Printemps les gens de commandement, & mit en deliberation de quel côté on iroit. Ceux qui étoient de Conſtantinople conſeilloient de l'attaquer, parce que ſi on la prenoit, comme il y avoit lieu de l'eſperer, pluſieurs des habitans ſe declareroient en leur faveur, & qu'ainſi l'on ſe trouveroit bien-tôt à la fin des travaux & des dangers. Ceux qui étoient d'Occident aimoient mieux aller de côté-là, parce qu'il n'y avoit point d'obſtacle à apprehender, & que les peuples étoient tous diſpoſez à recevoir l'Empereur. Ils ajoûtoient que l'attaque de Conſtantinople ne ſe pouvoit faire ſans un grand appareil, à cauſe de la multitude des ennemis qui étoient dedans, & qui aigriſſoient les autres; & qu'en revenant d'Occident on en ameneroit de puiſſantes forces, pour achever hureuſement une ſi grande entrepriſe. Les troupes ſoudoyées, & les Officiers de la maiſon de l'Empereur ne ſe ſoucioient pas de quel côté l'on allât, & ils étoient prêts de le ſuivre par tout où il auroit agreable de les mener. L'Empereur propoſa ſon avis en ces termes. *Nous aurions tort de mépriſer des nations auſſi nombreuſes, & auſſi puiſſantes que celles d'Occident, qui s'offrent d'elles-meſmes à nous. Nous ne ſerions pas meſme excuſables de negliger d'y aller, quand nous n'aurions de ce côté-là que de foibles eſperances; mais nous ſerions tout à fait blâmables, ſi nous y manquions, & nous agi-*

Digitized by Google

rions autant contre la prudence que contre nôtre interêt, puiſque nous ſommes aſſurez d'y être favorablement reçus. Quand nous nous ſerons fortifiez par leur ſecours, nous attaquerons Conſtantinople. Si nous les mépriſions nous ſerions en danger de les avoir pour ennemis, au lieu de les avoir pour alliez. L'Empereur ayant parlé de la ſorte, ils ſuivirent tous ſon avis, les uns de leur bon gré, & les autres ne pouvant faire autrement.

CHAPITRE XXXII.

1. L'Empereur part de Didymoteque. 2. Il aſsiege le fort de Bera. 3. Vatace y entre avec du ſecours. 4. L'Empereur leve le ſiege pour faire celui de la ville d'Anaſtaſiopole. 5. Vatace tâche de la ſecourir 6. Il envoye offrir à l'Empereur de ſuivre ſon party. 7. Et il refuſe neanmoins de le venir trouver pour conferer avec lui.

1. L'Empereur Cantacuzene laiſſa à Didymoteque l'Imperatrice ſa femme, avec ſes trois filles, & avec Nicephore Ducas fils du Deſpote, à qui il avoit accordé ſa fille Marie, & qui n'étoit pas encore en âge de ſupporter les fatigues de la guerre. Il y laiſſa auſſi autant de troupes de cavalerie qu'il en faloit pour repouſſer les attaques des garniſons de Conſtantinople, &

Digitized by Google

des autres villes. Il y laiſſa meſme un renfort de mille hommes de cavalerie nouvellement arrivez, commandez par Manuel Tarcaniote, par George Fracaſe, par Jean Paleologue Primecier de la Cour, & par George Glabas. Il mit dans les Fauxbours, qui ſont fort grans, huit Capitaines, dont chacun avoit ſous lui mille hommes armez de traits. Il donna à Manuël Aſan ſon beau-frere, le commandement general. Il n'y avoit pas une place en Thrace qui ſuivît ſon parti, excepté le fort d'Empathion, qu'il avoit fait bâtir dés le temps de l'Empereur Andronique, comme nous l'avons dit cy-deſſus. Il partit de Didymoteque le cinquiéme jour du mois de Mars en la dixiéme Indiction, à la tête d'une puiſſante armée, ſuivi de ſes deux fils Mathieu & Manuel, & Jean Aſan ſon beau-frere, d'Ange Echanſon ſon couſin, de pluſieurs autres perſonnes de ſon ſang, & de quantité de nobleſſe. Il avoit envoyé devant luy Conſtantin Paleologue fils de Michel Ducas Deſpote, pour preparer les choſes qu'il avoit jugées neceſſaires. Mais ſoit que ce Conſtantin apprehendât le pillage de la maiſon qu'il avoit à Phere, ou que la multitude des villes qui abandonnoient l'Empereur, le fit deſeſperer du ſuccés de ſes armes, il ſe retira avec ſire Gui. L'Empereur, à qui tout ce qui lui étoit arrivé juſqu'alors ne donnoit pas grand ſujet de concevoir des eſperances fort avantageuſes, ſe campa proche de Bera, à cauſe que

Digitized by Google

que le païs fourniſſoit du fourrage en abondance pour la ſubſiſtance de la cavalerie, au lieu que les autres n'en fourniſſoient pas encore.

2. Aprés s'y étre arrété quelque temps, il ſe reſolut de tenter ce Fort, & d'eſſayer de le prendre par compoſition ; il eût bien voulu ne le prendre pas de force, à cauſe qu'il étoit défendu par des Moynes, & il ſavoit que ſi ſes ſoldats y entroyent à main armée, il ne ſeroit pas poſſible d'empécher le pillage du Monaſtere. Les Moynes & les Païſans qui étoient dedans, ſe défendirent courageuſement, ſans vouloir écouter aucune propoſition d'accommodement, ſoit qu'ils apprehendaſſent d'étre traitez avec trop de rigueur, en haine de la perfidie dont ils avoient uſé un peu auparavant, en ſe ſaiſiſſant du Gouverneur & de la garniſon, & en les envoyant liez à Conſtantinople, ou qu'ils euſſent quelque autre motif.

3. Sur ces entrefaites Jean Vatace y entra durant la nuit, avec des troupes, aſſura la place à l'Imperatrice, & ôta à Cantacuzene l'eſperance de s'en rendre maître.

4. Cela fut cauſe qu'il fit décamper ſon armée, & qu'il alla aſſieger la ville d'Anaſtaſiopole, durant vint-quatre jours. Il avoit donné avis de ſon arrivée à Crele, & à Synadene, & il attendoit leur réponſe pour étre aſſuré s'ils perſiſtoient dans les meſmes ſentimens.

5. Vatace qui avoit été chargé de la conduite

Digitized by Google

de la guerre par l'Imperatrice, & par ceux qui gouvernoient ſous ſon autorité, & qui avoit une armée compoſée, tant des ſoldats qu'il avoit amenez de Conſtantinople, que de ceux qu'il avoit tirez des villes de Thrace, & de Rodope, le ſuivoit de l'eſpace d'une journée, pour ne point donner bataille, parce qu'il ſavoit qu'il ne la pouvoit donner ſans perte. La ville d'Anaſtaſiopole étant fort preſſée, il fit ſon poſſible pour y entrer avec un petit nombre de ſoldats; mais il n'en put venir à bout, à cauſe du ſoin avec lequel l'Empereur fit garder les avenuës, & de la vigueur avec laquelle il continua le ſiege.

6. Quand Vatace vit qu'il luy étoit impoſſible de ſecourir la place, il envoya offrir à l'Empereur de le ſervir à l'avenir, avec la meſme affection que par le paſſé, luy proteſtant que la ſeule apprehenſion de ſe rendre ſuſpect aux puiſſances, l'avoit empéché de refuſer le commandement des troupes; que bien qu'il l'eût accepté, il ne laiſſeroit pas de lui donner des avis capables de ſoulager l'inquietude dont il étoit agité durant le deſordre de cette guerre, que la plus ſage reſolution qu'il pût prendre étoit d'aller trouver l'Imperatrice, & de la porter à la paix, en luy faiſant voir le nombre & la puiſſance de ſes troupes, n'y ayant rien qui rendît ſes ennemis ſi opiniâtres à continuer la guerre que l'opinion de ſa foibleſſe.

7. L'Empereur reçut tres-humainement ſes

Digitized by Google

propoſitions, & le pria de convenir de quelque endroit où ils ſe puſſent entretenir; en étant convenus, l'Empereur s'y rendit, & y attendit Vatace ; mais au lieu de s'y rendre, il remit l'entrevuë au jour ſuivant, ſoit de lui-meſme, ou par le conſeil d'un autre. Il luy envoia dire depuis, qu'il ſouhaitoit avec paſſion de contribuer à la paix; mais qu'il apprehendoit de ſe nuire, en tâchant de le ſervir, & que par cette raiſon-là, il n'oſoit l'aller trouver ; que ceux qui commandoient à Conſtantinople ſe défioient déja de lui, & cherchoient l'occaſion de le perdre, bien qu'il ne leur en eût point donné de ſujet, & que la crainte de les irriter, & d'expoſer à leur cruauté ſa femme & ſes enfans, l'avoit obligé de ſe ſeparer de lui. L'Empereur répondit, qu'il ſouhaitoit la paix pour l'interét des autres, plutôt que pour le ſien, qu'il n'avoit pas, neanmoins, envie d'engager perſonne dans le peril, & qu'il avoit remis toutes ſes eſperances entre les mains de Dieu.

CHAPITRE XXXIII.

1. L'Empereur Cantacuzene écrit au Patriarche. 2. Le Patriarche fait mettre en priſon le porteur de la lettre. 3. L'Imperatrice a regret de s'étre engagée en la guerre. 4. Apocauque en ayant eu avis jette l'alarme parmi les complices.

1. CE ne fut pas ſeulement en cette occaſion que l'Empereur Cantacuzene fit voir l'inclination qu'il avoit à la paix, il l'avoit fait voir dés auparavant, non ſeulement en l'envoyant demander deux ou trois fois à l'Imperatrice ; mais auſſi en écrivant au Patriarche, pour le faire ſouvenir des ſermens ſi ſolemnels dont il avoit été témoin & dépoſitaire, & pour luy proteſter qu'il les gardoit de ſa part, au lieu que l'Imperatrice les violoit, en prétant l'oreille aux calomnies de ſes ennemis. Il le fit auſſi ſouvenir par la meſme lettre, des ſermens avec leſquels il luy avoit promis de ne pas permettre qu'il fût accablé en ſon abſence par l'effort de la médiſance, & de prendre ſa défenſe, ou plûtôt la défenſe de la Juſtice ; il luy remontra l'infidelité avec laquelle il les avoit violez, en ſuſcitant la guerre, & le conjura d'avoir pitié d'une multitude innombrable de Chrêtiens, qui periſſoient par la

Digitized by Google

fureur des armes, & d'arréter le cours de ces funeſtes deſordres, en le reconciliant avec l'Imperatrice, comme il y étoit obligé par ſa qualité de Pere ſpirituel ; que s'il negligeoit de s'entremettre pour rétablir la paix, il diroit à regret, mais il diroit neanmoins, que Dieu lui redemanderoit avec une ſeverité terrible, le ſang qui auroit été répandu ; qu'il ne lui faiſoit cette priere, ni par timidité, ni par foibleſſe, puis qu'il avoit une plus puiſſante armée que ſes ennemis ; mais par le deſir de n'être pas auteur des maux qui naiſſent de la guerre, que quelque redoutable que fût l'excommunication qu'il avoit prononcée contre luy, elle ne le touchoit point, puiſque ce n'étoit pas luy qui avoit allumé ce terrible embraſement qui étoit prét de conſumer l'Empire ; que le Grand Denis dit excellemment, que Dieu ne ſuit pas les paſſions injuſtes des Evéques : Enfin, il le ſupplia de faire reflexion ſur les effroyables malheurs qui étoient deja arrivez, & ſur ceux qui arriveroient, s'il n'en arrétoit le cours, & que s'il n'en vouloit rien faire, il auroit la ſatisfaction d'avoir déchargé ſa conſcience. Voila ce que contenoit la lettre de l'Empereur. Elle fut portée par un Moyne d'une excellente vertu, qui voulut bien courre ce hazard par l'amour de la juſtice.

2. Le Patriarche l'ayant luë n'y fit point de réponſe ; mais il commanda de mettre le Moyne en priſon, comme s'il eût commis un grand cri-

me, & il témoigna par cette violence ſi indigne de ſon caractere, combien il étoit éloigné de la paix.

3. L'Imperatrice jugeant par ce qui étoit déja arrivé, ce qu'il faloit attendre à l'avenir, reconnoiſſant que l'Empereur Cantacuzene n'avoit rien fait qui pût confirmer les accuſations que l'on avoit formées contre luy, fut penetrée d'un cuiſant regret d'avoir permis ſi legerement de prendre les armes. Etant un jour ſeule avec ſes femmes : *Il me ſemble*, leur dit-elle, *que l'on m'a trompée, en me faiſant accroire des choſes qui ne ſont pas.* Elle ajoûta qu'en examinant avec ſoin la conduite que Cantacuzene avoit gardée depuis la declaration de la guerre, elle n'avoit rien trouvé qui fît voir qu'il avoit attenté à la vie de ſes enfans, & qu'elle étoit fachée d'avoir écouté des diſcours frivoles, & dépourvus de fondement, au lieu de s'arréter à ſes actions, qui étoient des argumens ſolides & invincibles de ſon innocence. Les femmes luy ayant demandé ſi dans l'état des affaires, & depuis qu'il s'étoit fait proclamer Empereur, on pouvoit trouver quelque remede aux maux de l'Empire? *Le remede*, répondit-elle, *eſt fort aiſé. Cantacuzene poſſedoit durant la vie de l'Empereur la Souveraine autorité, quoi qu'il n'en portât pas les marques exterieures. Trouveroit-on étrange qu'il exerçât aujourd'hui ſous une robe d'Empereur les fonctions qu'il exerçoit autrefois ſous une robe de particulier ? Un peu avant la guerre je conſentis, en conſideration de ſon af-*

Digitized by Google

fection & de ſes ſervices, au mariage d'Helene ſa fille avec l'Empereur mon fils. Si ce mariage étoit fait, la guerre ſeroit bien-tôt terminée, & il continueroit à gouverner l'Empire comme auparavant; ſinon l'Empire ſe détruira lui-meſme. Quelques Dames approuverent ce diſcours, d'autres en jugerent moins favorablement.

4. Ces paroles de l'Imperatrice ayant été rapportées le jour ſuivant à Apocauque Paracemomene, il crut étre dans un extréme danger, & étant allé trouver le Patriarche, & ſes autres complices : *Nous ſommes perdus*, leur dit-il, *& toute nôtre felicité ſe va changer en miſere. Il prent envie à l'Imperatrice de ſe reconcilier avec Cantacuzene, de ſouffrir qu'il demeure Empereur, & de faire le mariage de l'Empereur avec ſa fille. Si cela ſe fait, il ne nous reſte ni moyen, ni eſperance d'éviter une mort honteuſe & cruelle. Vous ſavez de quels crimes vous l'avez accuſé. Penſez-y ſerieuſement, & faites tous vos efforts pour empécher la paix, & pour continuer la guerre.* Ils jugerent tous qu'il ne leur pouvoit rien arriver de ſi fâcheux, que ce que l'Imperatrice vouloit faire, & aprés avoir deliberé touchant les moyens de détourner le peril qui les menaçoit, ils crurent devoir, ou gagner cette Princeſſe par leurs careſſes, ou l'épouvanter par leurs menaces, & l'obliger à tenir la promeſſe qu'elle leur avoit faite, de ne ſe point accorder ſans leur conſentement.

CHAPITRE XXXIV.

1. Discours des factieux à l'Imperatrice. 2. Discours particulier du Patriarche. 3. L'Imperatrice promet avec ſerment aux factieux de ne rien faire ſans leur participation. 4. Le Patriarche prononce ſentence d'excommunication contr'elle, ſi elle manque à ſon ſerment. 5. Les factieux l'obſervent tour à tour. 6. L'Empereur Cantacuzene prie les Moynes du Mont Athos d'exhorter l'Imperatrice à la paix. 7. Ils députent à l'Imperatrice. 8. Harangue de leurs députez. 9. Sentimens de l'Imperatrice.

1. APrés avoir pris cette reſolution ils allerent trouver l'Imperatrice, & l'ayant ſaluée, ils lui dirent: *Nous tenions autrefois le premier rang parmi les amis de Cantacuzene, & en ce temps-là il nous a gratifiez de ſes bien-faits. Pendant qu'il eſt demeuré dans l'obeiſſance, que la juſtice l'obligeoit de rendre à toute la famille Imperiale, aucun de nous n'a eu la hardieſſe, non ſeulement de prendre les armes contre lui, mais de contredire la moindre de ſes paroles. Depuis qu'il a commis la plus criminelle de toutes les perfidies, en meditant de maſſacrer les enfans d'un Empereur qui l'avoit cheri ſi tendrement, & d'uſurper l'autorité Souveraine, nous avons pris les armes pour la*

Digitized by Google

la défenſe de vos interêts, & nous avons uſé de toute la rigueur que nous avons pu contre ſes amis, contre ſes parens, & contre lui-meſme. Nous ſommes unis par une ſi étroite intelligence pour l'execution d'un ſi loüable deſſein, que nous expoſerons avec joye nos biens & nos vies. Que s'il eſt vrai que nous ayons un zele ſi ardent & ſi ſincere pour le ſervice de la famille Imperiale, ne ſeroit-ce pas la derniere de toutes les injuſtices, que de nous abandonner, en traitant pour vôtre utilité particuliere avec l'ennemi, ſi toutefois vous y trouviez de l'utilité, & ſi vous ne faiſiez pas au contraire une paix plus ruineuſe que n'eſt la guerre. Nous n'ignorons pas ce que vous dîtes la nuit derniere ſur ce ſujet. Il nous a été rapporté tres-fidelement de divers endroits. Nous tenons tous Cantacuzene pour un irreconciliable ennemi, qui a formé les plus horribles attentats contre vous & contre vos enfans, & qui les execute à main armée. Nous n'omettrons rien de ce que nous pourrons faire pour luy nuire. Si la paix eſt avantageuſe au bien de l'Etat, nous ne nous eloignerons pas de la faire, pourvû que l'on ne prenne aucune reſolution ſans nôtre conſentement. Car les avis qui ſont approuvez generalement de tout le monde, ſont moins ſujets à l'erreur, que ne ſont les autres. Si nôtre propoſition vous paroît juſte, & que vous ayez agreable de l'accepter, les affaires reuſſiront hureuſement ; mais ſi vous êtes dans une opinion contraire, dites-le-nous ouvertement, afin que nous pourvoyïons à nôtre ſureté de la maniere que nous le jugerons à propos. Nous avons dépoſé nos ſentimens dans le cœur du Patriarche, comme dans le cœur de nôtre Pere

ſpirituel, & vous pourrez apprendre de luy nos plus ſecretes penſées.

2. Le Patriarche leur ayant commandé de ſe retirer, il demeura ſeul avec l'Imperatrice, & luy dit : *Quel demon envieux de vôtre bon-heur, vous a inſpiré des deſſeins qui vous ſont non ſeulement prejudiciables, mais impoſſibles? Par quelles raiſons vous a-t-il perſuadé que Cantacuzene puiſſe jamais avoir de l'affection pour vous, luy qui aprés avoir reçu tant de bienfaits de la liberalité de l'Empereur, & de la vôtre, en a ſi-tôt perdu la memoire, qu'il n'a point craint d'aſpirer à la Souveraine puiſſance, & d'attenter à la vie de vos enfans? Quelle apparence de vous fier à luy, maintenant qu'il eſt irrité par les railleries ſanglantes, & par les injures atroces par leſquelles il a été déchiré depuis la guerre? Vous ſavez combien ceux qui ſont accoutumez à commander ſont ſenſibles aux outrages de cette nature. Si l'on découvre par la ſuite du temps qu'il ſoit neceſſaire de faire la paix avec luy, deliberez-en avec nous, afin que nous prenions tous enſemble la reſolution qui ſera la plus utile à l'Empire. Mais ne mépriſez pas nos avis, & n'en ordonnez pas toute ſeule. Si vous avez tant de creance en moi, & en ceux pour qui je parle, que de ne rien faire ſans nôtre participation, nous vous ſervirons avec tout le zele, & toute l'ardeur poſſible, & ils expoſeront leurs biens & leurs vies pour vos interêts. Mais s'ils reconnoiſſent que vous ayïez d'autres ſentimens, ils prendront une reſolution que j'ai peine à vous declarer, & que je ne ſaurois, neanmoins, vous taire. Ils vous tuëront vous & vos*

Digitized by Google

enfans, & ils feront la guerre à Cantacuzene. S'ils ſe trouvent trop foibles pour le vaincre, ils livreront la ville à Alexandre Roy de Bulgarie, ou aux Venitiens, ou aux Genois, & ils ſe ſoumettront plûtôt à la domination de ces Etrangers, qu'à celle de leur ennemi. Puiſque leur demande eſt raiſonnable, & que vous ne la pouvez rejetter, ſans vous mettre dans un peril évident de ruiner l'Etat, quelle apparence de le faire par le ſeul deſir d'une paix incertaine & trompeuſe? Si vous avez quelque creance en moi, comme en une perſonne qui vous a toujours été tres-acquiſe, ayez auſſi creance en eux, & ne doutez point qu'ils ne vous ſervent tres-fidelement.

3. La crainte dont l'Imperatrice étoit troublée, l'empêcha de reconnoître la fourberie, & croyant ſimplement que les factieux embraſſeroient la paix, s'ils la jugeoient plus utile que la guerre, elle ſe rendit à leur avis. Ils la prierent à l'heure meſme de ne rien faire de contraire à la parole qu'elle leur donnoit.

4. Dés qu'elle eut juré, ſans ſe défier de rien, le Patriarche prononça contre elle une ſentence d'excommunication, ſi jamais elle contrevenoit à ſon ſerment.

5. Depuis ce temps-là, ils ne la laiſſerent plus ſeule, de peur qu'elle n'eût le loiſir de faire reflexion ſur elle-meſme; mais ayant partagé entr'eux toutes les heures du jour, ils demeurerent auprés d'elle tour à tour, & ils la firent obſerver

la nuit par quelques-unes de ſes femmes, à chacune deſquelles ils donnoient une piece d'or par jour, pour rapporter au Patriarche ce qu'elle avoit dit, & il en avertiſſoit les autres. Au lieu de demeurer en ſon Egliſe, il paſſoit les jours entiers auprés de l'Imperatrice, pour la tenir continuellement aſſiegée, & pour empêcher qu'elle n'entreprît quelque choſe, ſans qu'ils en euſſent connoiſſance. Cela ſe paſſa dans le temps que l'Empereur Cantacuzene étoit à Didymotique.

6. Pendant qu'il aſſiegeoit Anaſtaſiopole, il écrivit aux Moines du mont Athos, qui ſurpaſſent le reſte des hommes en ſainteté, pour les prier d'avoir pitié du ſang chrétien qui étoit répandu chaque jour, de s'armer du zele de la verité, & d'aller remontrer à l'Imperatrice l'énormité de ce deſordre, afin qu'elle éteignît ce funeſte embraſement qui deſoloit l'Empire, & qui n'avoit été excité que par le ſouffle de la calomnie; qu'il s'étoit efforcé de l'éteindre; mais qu'il n'avoit pu en venir à bout, parceque ceux qui gouvernent, au lieu de répondre à ſes Ambaſſadeurs, les avoient mis en priſon & chargez de chaînes.

7. Les Moines ayant lû ſa lettre, & ayant jugé que ce qu'il leur propoſoit étoit digne de leurs ſoins & tendoit à l'utilité publique, ils s'animerent les uns les autres à l'executer, & ils choiſirent le premier d'entr'eux nommé Iſâc, hom-

Digitized by Google

me fort venerable par l'éminence de ſa pieté, Macaire Superieur du Monaſtere de Laure, pluſieurs Superieurs de pluſieurs autres Monaſteres, Calliſte, qui pour lors étoit Prêtre & qui fut depuis élevé ſur le trône de l'Egliſe Patriarcale de Conſtantinople, & Sabas qui couroit dans le Monaſtere de Batopediam la carriere des exercices reguliers, & qui donnoit de merveilleux combats pour remporter la couronne.

8. Ces Saints Solitaires étant venus à Conſtantinople, & ayant été conduits devant l'Imperatrice ils luy parlerent de cette ſorte, en preſence du Patriarche & des autres de ſa faction. *Bien que nous ayons été tres-ſenſiblement touchez des calamitez publiques, neanmoins parceque nous nous trouvions incapables d'en arrêter le cours, nous nous ſommes contentez juſques-ici d'en gemir ſecretement devant Dieu, & de le prier d'y apporter le remede. Mais quand nous avons appris que le parti qui ſemble avoir donné ſujet à la guerre, étoit prêt de poſer les armes, nous en avons remercié le veritable auteur de la paix, & nonobſtant l'infirmité que l'âge & les maladies apportent, nous avons entrepris ce long voyage, pour vous ſupplier de ne plus ſouffrir que l'Empire ſe ruine ainſi par ſes propres forces. Ayez pitié du ſang qui eſt répandu chaque jour, ayez pitié des priſonniers qui gemiſſent ſous les fers, ayez pitié des exilez qui ſont éloignez de leur patrie, & delivrez tous les Romains des perils qui les environnent. Ainſi Dieu qui eſt l'auteur de la paix, recevra la gloire qui lui eſt duë, & vous recevrez avec le Patriarche &*

avec tout vôtre conſeil, les loüanges non de nous ſeulement, qui ne ſommes que de pauvres Moines ; mais de tous vos ſujets, qui ne ſe pourront laſſer de publier & de benir la bonté & la generoſité avec laquelle vous aurez garenti les innocens qui étoient ſur le point de perir par la fureur des armes.

9. Ce diſcours plût à l'Imperatrice ; car condamnant dans le fond de ſon cœur la fourberie du Patriarche & de ſes complices, elle ſouhaitoit de s'accorder avec Cantacuzene ; mais d'ailleurs étant liée par le ſerment qu'elle leur avoit fait de ne point conclure la paix ſans eux, elle attendoit leur conſentement.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXV.

1. Les factieux tâchent de mettre de la division parmi les Moines députez. 2. Ils en traitent quelques-uns avec beaucoup de rigueur. 3. L'Empereur Cantacuzene reçoit des nouveles du Protoſtrator. 4. Il ſe prepare à donner un aſſaut à la ville d'Anaſtaſiopole. 5. Les habitans demandent compoſition. 6. Exemple ſingulier de l'inſolence d'un habitant, & de la generoſité de l'Empereur. 7. Trahiſon d'un homme du parti de Cantacuzene. 8. Les habitans refuſent de ſe rendre.

1. LA propoſition des Moines fut inſupportable au Patriarche & à ceux de ſa faction, & ils crurent ne la pouvoir recevoir, ſans courre le dernier peril. Ils n'oſerent auſſi la rejetter, parceque cela eût paſſé non ſeulement pour une impudence, mais pour un crime. Ils eſſayerent donc de mettre de la diviſion parmi ces Moines, & pour cet effet, ils les loüerent de la peine qu'ils avoient priſe pour procurer la tranquillité publique, les prierent de prendre un peu de repos, & leur promirent de leur rendre bien-tôt réponſe. Au lieu de les loger tous enſemble, ils les logerent ſeparement, afin de leur

pouvoir inſpirer de differens ſentimens. Les Moines voyant qu'au lieu de leur rendre réponſe, on n'uſoit que de remiſes, & que ceux qui gouvernoient étoient plus portez à la guerre qu'à la paix, ils demanderent permiſſion de s'en retourner. Les factieux ne crurent pas que cela leur fût utile ; parcequ'ils apprehendoient que les Moines ne publiaſſent qu'ils étoient cauſe de la guerre, & que Cantacuzene étoit diſpoſé à la paix. Ils s'efforcerent donc de rompre la bonne intelligence qui étoit entre les Moines, & pour cela ils nommerent Macaire Superieur du Monaſtere de Laure, Archevêque de Theſſalonique ; & l'ayant gagné, ils le perſuaderent de ſe ſeparer d'avec les autres, & de les accuſer d'étre partiſans de Cantacuzene, de le noircir par les injures les plus attroces, & d'imiter leur emportement & leur aigreur.

2. Quand il fut arrivé à Theſſalonique, il n'y eut point de cruauté pour étrange & pour inoüie qu'elle pût étre, qu'il n'exerçát. Les factieux enfermerent Iſâc dans le Monaſtere de Petrée, ſans permettre à perſonne de le viſiter, & ſans luy refuſer auſſi aucune des choſes dont il avoit beſoin. A l'égard de Sabas, qui étoit le plus illuſtre par l'éminence de ſa vertu, & le plus connu par l'habitude particuliere dont il étoit attaché à l'Empereur Cantacuzene, ils l'enfermerent dans le Monaſtere de Cora, en haine de ce qu'il n'avoit pas voulu ſuivre leurs ſentimens, & ils

Digitized by Google

ils s'offrirent de prendre ſoin de lui; mais il les remercia, ne jugeant qu'il lui fût honnére de rien recevoir des mains de ceux qui ſe plaiſoient au ſang & au meurtre, & il demeura en repos, en diſant que les hommes ne pouvoient faire mourir celui que Dieu gardoit. Ils permirent aux autres qui étoient moins conſiderables de s'en retourner dans leurs Monaſteres. Voila comment l'ambaſſade des Moines fut reçuë par le Patriarche, & par ceux de ſa faction.

3. Vatace ayant refuſé de conferer, de peur de deplaire à ceux qui commandoient, l'Empereur Cantacuzene retourna à ſon camp. Il y trouva ceux qu'il avoit envoyez un peu auparavant au Protoſtrator, qui lui rapporterent qu'il pouvoit aller quand il lui plairoit à Theſſalonique, & qu'il y trouveroit les affaires en tres-bon etat.

4. Tout étant preparé pour l'attaque d'Anaſtaſiopole, il commanda de donner l'aſſaut le jour ſuivant, & ſi l'on manquoit de la prendre, de partir pour Theſſalonique. Dés la pointe du jour ſes gens prirent leurs armes, & employerent toutes leurs machines. La batterie fut furieuſe, & peu s'en falut que la place ne fût emportée. Les échelles étoient déja dreſſées, & la tortuë étoit au pié des murailles; mais la nuit ſurvint & empécha la priſe.

5. Les aſſiegez apprehendant d'être forcez, reſolurent de demander à l'Empereur ſa parole, & de ſe rendre. Dés la pointe du jour ils crie-

Digitized by Google

rent du haut des murailles, qu'ils offroient de livrer la place. L'Empereur ayant reçu leurs offres avec joye, & leur ayant mandé que s'ils le vouloient venir trouver, il leur accorderoit ce qu'ils desiroient, il en vint quelques-uns des premiers de la ville, quelques-uns du peuple, & quelques-uns du Clergé. Ils s'excuserent d'avoir pris les armes contre lui, sur ce qu'ils y avoient été obligez par le serment qu'ils avoient fait un peu auparavant à l'Imperatrice, de s'opposer de tout leur pouvoir à ses ennemis, qu'ils se portoient neanmoins avec joye à se rendre, puisque la conjoncture du temps & l'état de leurs affaires leur en imposoit la necessité, qu'ils le supplioient de les traiter favorablement, & d'oublier les injures qu'il avoit reçuës durant le siege, & sur tout les paroles outrageuses que le peuple avoit vomies contre lui, au regret de tout ce qu'il y avoit de personnes de condition dans la Ville.

6. Il est vrai qu'il n'y avoit point d'insolence qu'ils n'eussent commise du haut des murailles. Un jour qu'il faisoit le tour de la ville, trois hommes l'ayant reconnu le chargerent de toute sorte d'injures. Il leur demanda s'ils savoient bien à qui ils parloient? L'un des trois ayant répondu, qu'il le savoit bien, & qu'il parloit à un rebelle, qui avoit conjuré contre les enfans du feu Empereur, & qui faisoit tous ses efforts pour les perdre bien qu'il n'eût jamais reçu d'eux que du bien.

Digitized by Google

Cantacuzene repartit : *Mais quand eſt-ce que j'ai été cité devant des Juges, & que n'ayant pu me juſtifier de tous ces crimes, j'ai été condamné juridiquement ?* Comme il lui eut repliqué qu'il étoit arrivé depuis peu de Conſtantinople, & qu'il y avoit appris les attentats en punition deſquels il avoit été chaſſé. *Vous dites vrai, mon ami*, repartit Cantacuzene, *quand vous dites, que vous avez appris toutes ces choſes à Conſtantinople, c'eſt ce qui m'a obligé de venir reprimer l'inſolence de vos diſcours, & apprendre aux autres, par vôtre exemple a être plus retenus.* Aprés avoir eu cet entretien par maniere de divertiſſement il paſſa plus loin. La nuit ſuivante des ſoldats qui avoient été poſez en embuſcade auprés d'une porte, pour enlever quelque habitant & pour apprendre par ſon moyen l'état de la ville, prirent celui-là meſme qui avoit dit des injures à l'Empereur. Il fit ſemblant de ne le pas reconnoître, & il lui demanda qui il étoit & de quel païs? Il répondit ce qu'il jugea à propos, dans la creance que l'Empereur ne le reconnoiſſoit pas. Mais l'Empereur lui ayant déclaré que c'étoit lui qui le jour precedent l'avoit chargé d'injures du haut des murailles, ſa priſe parut fort merveilleuſe à ceux qui étoient preſens. Le priſonnier commença à trembler de peur, croyant qu'on l'alloit faire mourir. L'Empereur qui aimoit à faire paroître de la generoſité & de la grandeur de courage en ces ſortes de rencontres, lui repeta l'entretien qu'ils avoient eu enſemble, le fit couvrir

d'un habit plus riche que ſa condition ne portoit, luy donna de l'argent & le renvoya, en l'avertiſſant de ne plus condamner perſonne ſans l'entendre, & de reſerver toujours une oreille pour l'accuſé. Le priſonnier ſe trouvant ſurpris d'un bonheur ſi ineſperé, combla l'Empereur de loüanges, au lieu des injures dont il l'avoit accablé. Mais cela étoit arrivé un peu auparavant.

7. Les Ambaſſadeurs d'Anaſtaſiopole ayant donc alors demandé pardon à l'Empereur des injures qui luy avoient été dites durant le ſiege, & l'ayant ſupplié de les traiter favorablement, il leur parla avec beaucoup de douceur, les exhorta à ne rien craindre, & leur fit expedier des lettres par leſquelles il leur accordoit ce qu'ils deſiroient. Quelqu'un de la ſuite de l'Empereur, qui étoit un traître, leur parla en particulier, & leur conſeilla de ne point rendre leur place, parce que l'Empereur étoit obligé de partir le jour ſuivant pour Theſſalonique.

8. Les Ambaſſadeurs ayant eu cet avis, feignirent de ne ſavoir pas la derniere reſolution de leurs citoyens, & s'en retournerent. Quand ils furent rentrez, les habitans fermerent leurs portes, & ſe preparerent à ſe défendre. Les Ambaſſadeurs monterent ſur les murailles & crierent que les habitans n'étoient pas d'accord, & que puiſque l'Empereur alloit à Theſſalonique, ils délibereroient pendant ſon voyage. Voila comment la ville d'Anaſtaſiopole manqua d'être pri-

Digitized by Google

ſe. L'Empereur ne pouvant pluss'y arréter, il leva le ſiege.

CHAPITRE XXXVI.

1. Sacre de l'Empereur Jean. 2. Collation des Charges. 3. Le Patriarche change la cire de ſes lettres & ſon bonnet. 4. Apocauque uſurpe l'autorité abſoluë du gouvernement. 5. Il ſe défait le plus qu'il peut des perſonnes de qualité. 6. Mauvais traitemens faits à la mere de Cantacuzene. 7. Sa mort. 8. Theodore ſœur de l'Empereur Andronique a ſoin de ſes funerailles. 9. Elle rapporte à l'Imperatrice les cruautez qu'elle avoit ſouffertes durant ſa maladie. 10. On pille l'argent de Cantacuzene & de ſa mere. 11. Abus de la puiſſance Eccleſiaſtique en prononçant des excommunications. 12. Artifice des factieux pour empêcher que l'Imperatrice ne faſſe la paix. 13. Apocauque arme par mer & par terre.

1. L'Empereur Jean fils d'Andronique, fut couronné à Conſtantinople par l'ordre de l'Imperatrice, & de ceux de ſon conſeil.

2. Pluſieurs furent gratifiez en cette ceremo-

nie des premieres dignitez. Iſac Aſan fut declaré Panhyperſebaſte, Apocauque grand Duc, Chumne grand Stratopedarque, Andronique Paleologue gendre d'Apocauque, auſſi grand Stratopedarque, Gabalas Protoſebaſte, & ainſi des autres.

3. Le Patriarche ne pouvant changer de dignité, tâcha de relever l'éclat de celle qu'il poſſedoit, en ſignant ſes lettres en couleur verte, & en prenant un bonnet de toile d'or, avec les Images du divin Sauveur, de ſa ſainte Mere, & de S. Jean Baptiſte, au lieu que les autres Patriarches qui n'étoient pas Moynes, n'avoient accoutumé de porter qu'un bonnet blanc.

4. Apocauque grand Duc parut juſqu'en ce temps-là aſſez moderé, faiſant paſſer devant luy pluſieurs perſonnes du Conſeil, par l'apprehenſion qu'il avoit que l'on ne découvrît ſes deſſeins, & que l'on n'aimât mieux vivre ſous le gouvernement de Cantacuzene que ſous le ſien. Mais depuis qu'il ſe vit élevé à cete nouvele dignité, & que la guerre commença à s'allumer beaucoup plus qu'auparavant, il ſe rendit maître abſolu de toutes les affaires, grandes & petites. Il prit l'intendance des finances. Il donna les Compagnies des gens de guerre & les gouvernemens des villes & des Provinces ; il diſtribua les graces & les recompenſes ; il fit, enfin, tout ce que Cantacuzene avoit fait ſous le regne de l'Empereur Andronique.

Digitized by

5. Jugeant neanmoins que la nobleſſe ne pourroit voir ſon élevation ſans jalouſie, & apprehendant que les perſonnes de naiſſance ne conjuraſſent pour le perdre, il ſe reſolut de s'en défaire, pour commander plus imperieuſement au menu peuple. Il commença par les proches de Cantacuzene, qu'il redoutoit plus que les autres, & qu'il avoit plus de moyens d'opprimer, & il fit en ſuite ſentir aux autres les effets de ſa colere, bien qu'il feignît de ne rien faire autre choſe en tout cela, que d'executer les ordres de l'Imperatrice, & du Patriarche.

6. Il y avoit long-temps qu'il tenoit la mere de Cantacuzene tres-étroitement enfermée; mais il affecta alors d'uſer envers elle d'une plus grande rigueur que de coutume. Il luy donna pour gardes des hommes impudens & barbares, auſquels il commanda de la traiter avec tout le mépris, & toute l'inhumanité poſſible. Bien que l'on ne luy eût jamais fourni ce que la bien-ſeance demandoit pour la dépenſe de ſa table, on y fit depuis des retranchemens, & on rechercha une épargne baſſe & honteuſe. Lors que par quelque ſorte de compaſſion de la foibleſſe de ſon temperament, & de la delicateſſe avec laquelle elle avoit été élevée, on lui donnoit des boüillons, ceux meſmes qui les voient fait faire cherchoient dedans avec leurs mains toutes graſſes, & toutes ſales, pour voir s'il n'y avoit point de lettres au fond. Elle aimoit mieux mourir de faim, que de prendre des nour-

ritures ſi dégoûtantes. On la laiſſa ſans feu, durant les plus grandes rigueurs de l'hiver. Ses gardes vomiſſoient inceſſamment des injures en ſa preſence, contre l'honneur de ſon fils. Tantôt ils luy diſoient qu'il avoit été pris, & que l'on l'amenoit chargé de chaînes ; tantôt qu'il avoit été tué dans une bataille, & que l'on apportoit ſa tête, & qu'il la luy montreroient pour la conſoler ; & tantôt ils luy diſoient d'autres choſes plus inſupportables & plus cruelles, dont elle fut ſi fort touchée, qu'elle en tomba dans une fiévre tres-violente. Les femmes qui étoient auprés d'elle ſupplierent ceux qui gouvernoient l'Empire de permettre de luy mener un Medecin, mais elles ne purent l'obtenir, ni émouvoir à compaſſion ces hommes impitoyables & inſenſibles, qui ſe repaiſſoient chaque jour des entrailles des autres hommes. Ainſi en luy refuſant les ſoulagemens neceſſaires dans ſa maladie, ils ſe rendirent auſſi coupables de ſa mort que s'ils l'euſſent tuée de leurs propres mains. L'Imperatrice ayant appris par je ne ſai quel moyen, qu'elle étoit malade, & que le Patriarche qui faiſoit profeſſion d'être le maître du monde, & le diſciple du plus doux de tous les maîtres, & les autres factieux luy avoient refuſé un Medecin, elle leur reprocha tres-fortement leur dureté, & luy envoia le ſien : Le Patriarche & les autres de ſa faction ayant tiré le Medecin à part, ils le voulurent obliger à leur promettre avec ſerment de n'ordonner aucun

Digitized by Google

cun remede à la mere de Cantacuzene. Le Medecin leur répondit, qu'il étoit inutile qu'il l'allât viſiter, s'il ne luy étoit pas permis de la ſoulager, & ils l'obligerent à y aller pour déferer exterieurement à l'ordre de l'Imperatrice, qu'ils ne vouloient pas violer par une contravention manifeſte; mais ils l'avertirent auſſi, que s'il ordonnoit la moindre choſe pour le ſoulagement de la malade, il ne leur imputât pas, mais qu'il s'imputât à lui-meſme les maux qui lui en arriveroient, puis qu'alors il n'y auroit point de ſujet de douter qu'il ne fût partiſan de Cantacuzene. Le Medecin épouvanté par ces menaces, alla viſiter la mere de Cantacuzene, & n'oſant parler en preſence des gardes qui l'accompagnoient, il montra par ſigne qu'il faloit ſaigner la malade, & il ſe retira. Les femmes qui la ſervoient demanderent permiſſion de faire venir un Chirurgien; mais ils ne la purent obtenir.

7. Ainſi étant privée de tout ſecours, & conſumée par l'ardeur de la fiévre, elle mourut le ſixiéme jour du mois de Janvier, en la dixiéme Indiction, en l'année ſix mille huit cens cinquantiéme depuis la creation du monde.

8. Theodore ſœur de l'Empereur Andronique, & veuve de Michel Roi de Bulgarie qui étoit revenuë à Conſtantinople depuis la mort du Roi ſon époux, mais qui ayant renoncé aux vanitez de la Cour, s'étoit enfermée dans un Monaſtere, & avoit pris le nom de Theodoſie, ayant appris

la maladie de la mere de Cantacuzene, elle l'alla trouver, & l'aſſiſta juſqu'à la mort, en reconnoiſſance des témoignages d'affection qu'elle avoit reçûs de ſa bonté. Elle dépoſa en ſuite ſon corps, dans le monument de ſes ancêtres, au Monaſtere de Marte, qui étoit le Monaſtere de l'ayeule de la defunte, ſœur de l'Empereur Michel le premier des Paleologues.

9. Aprés avoir rendu ce dernier devoir à ſes cendres, elle alla rapporter à l'Imperatrice avec quelle dureté elle avoit été traitée juſqu'à la mort. L'Imperatrice l'aſſura avec ſerment, qu'elle n'avoit rien ſu de ces mauvais traitemens, qu'elle avoit ſeulement commandé de la garder, & que du reſte, elle condamnoit la cruauté de ſes Miniſtres.

10. On fit une exacte perquiſition de ſon argent aprés ſa mort, & de celuy de Cantacuzene ſon fils, & on en trouva une fort grande quantité, parce que le Patriarche avoit prononcé une ſentence d'excommunication contre ceux, entre les mains deſquels il avoit été dépoſé.

11. Il faiſoit ſervir les anathémes & les foudres de l'Egliſe à ſes paſſions criminelles. Quelques-uns rapporterent ce qui leur avoit été mis entre les mains; d'autres le garderent, & mépriſerent l'excommunication comme viſiblement injuſte. Mais ayant depuis été decouverts par leurs compagnons, leur argent fut pris, auſſi bien que celuy des autres. La quantité en étoit ſi prodigieu-

Digitized by Google

ſe, que bien qu'il fût partagé entre Apocauque grand Duc, Gabalas Protoſebaſte, Cinnamme Treſorier, & quelques Eunuques, il en reſta encore pour les frais de la guerre.

12. L'Imperatrice exhorta pluſieurs fois à la paix le Patriarche, & les autres Miniſtres, ſans pouvoir rien gagner ſur leur eſprit ; car s'étant rendus maîtres abſolus des affaires, ils étoient tout à fait determinez à la guerre. Mais pour faire croire que leurs intentions étoient juſtes, & en meſme temps conformes à l'interêt general de l'Etat, & à l'interêt particulier de l'Imperatrice, ils luy menerent leurs eſpions, & ils leur firent dire, par la plus fauſſe, & la plus impudente de toutes les impoſtures, que Cantacuzene s'étoit vanté au milieu des gens de ſon parti, que s'il remportoit la victoire, il la feroit mourir avec l'Empereur ſon fils, ſans deshonorer leur mort par aucune circonſtance outrageuſe ; mais qu'il exerceroit les dernieres cruautez ſur le Patriarche, & ſur les autres qui avoient excité la guerre, & qu'il les feroit perir par de nouveaux genres de ſupplices. Ils avoient fait venir exprés pluſieurs perſonnes pour entendre ce recit, & pour proteſter qu'ils ne pouvoient s'expoſer au danger de vivre ſous la domination d'un furieux. Ainſi, ils ordonnerent que quiconque parleroit d'accommodement, ſeroit traité comme un ennemi.

13. Cantacuzene étant parti à la tête de ſon

armée, pour aller en Occident, Apocauque, qui avoit entre ſes mains toute l'autorité du gouvernement, n'eſpera pas de luy reſiſter par terre. Il donna le commandement des troupes de Conſtantinople, & de Thrace, à Andronique Paleologue, ſon gendre, & à Thomas Paleologue, leur ordonnant d'incommoder s'ils pouvoient Cantacuzene; mais de prendre garde ſur tout, de n'en étre point incommodez. Pour ne pas paroître inutile, il équippa ſoixante & dix vaiſſeaux, de l'argent de ſon ennemi, tout le monde ſe moquoit de ſon imprudence, d'armer par mer contre des troupes de terre; mais le ſuccés de ſon armement fut autre que l'on ne penſoit; car étant abordé par hazard à Theſſalonique, il traverſa extrémement les deſſeins de Cantacuzene, comme nous verrons dans la ſuite.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVII.

1. Stratagéme de Cantacuzene. 2. Il pourvoit aux neceſsitez de la ville de Polyſtyle. 3. Le Protoſtrator s'excuſe de l'aſsiſter. 4. Crele uſe de ſemblables excuſes. 5. Il permet aux eſpions de ſire Gui, & de Monomaque, de voir ſon armée. 6. Il leur ecrit. 7. Leur réponſe. 8. Sa replique.

1. L'Empereur Cantacuzene ayant été obligé de lever le ſiege de la ville d'Anaſtaſiopole, & d'aller à Theſſalonique, il donna avis de ſa marche au Protoſtrator. Mais parce qu'il ſavoit que ſire Gui faiſoit garder les avenuës, il uſa de cet artifice. Il commanda à un ſoldat de ſe laiſſer lier comme un priſonnier, & de ſe laiſſer mener par un autre, & celui qui le menoit devoit dire aux ennemis, s'ils en étoient rencontrez, qu'il avoit perdu un cheval, & que le priſonnier qu'il menoit en avoit trouvé la bride, & diſoit qu'il n'avoit point vû le cheval, que pour ce ſujet-là il l'avoit lié, & qu'il l'alloit mener à l'Oncle de l'Empereur, afin qu'il luy fit donner la queſtion, & qu'il luy fit rendre ſon cheval. Les deux ſoldats executerent ce qui leur avoit été commandé, & ayant de la ſorte trompé les gardes, ils allerent trouver le Protoſtrator à Theſſalonique.

2. Cantacuzene prit tout le ſoin qu'il luy fut poſſible d'une petite ville que l'on appele maintenant Polyſtyle, & que les Grecs appeloient autrefois Abdere. Comme c'étoit luy qui l'avoit rétablie, & qu'elle étoit demeurée fidele dans ſon obeïſſance, il y laiſſa des ſoldats, & des vivres, & alla le long des fortifications de Chriſtopole ſe camper à Philippes.

3. En étant parti un peu aprés, il rencontra en chemin celui qu'il avoit envoié à Theſſalonique avec un Domeſtique du Protoſtrator, qui luy rendit une lettre, par laquelle il luy mandoit qu'il ne pouvoit luy livrer alors Theſſalonique, & qu'il joignit ſes forces à celles de Crele. Cette diſgrace ſurvenuë contre l'attente de l'Empereur, le remplit de défiance. Il crut, neanmoins, de voir continuer ſon voiage, & étant allé proche de Drame, il ſe campa à un bourg nommé Codoniane. Le Protoſtrator redoutant la puiſſance des factieux, agiſſoit avec moins de vigueur qu'à l'ordinaire. Ce qui le retenoit le plus étoit une lettre, par laquelle ſa femme luy avoit mandé que ceux qui gouvernoient ſavoient qu'il avoit eu quelque pourparler avec Cantacuzene, que s'il ne renonçoit à tout commerce avec lui, ils la traiteroient avec la derniere rigueur ; elle le conjuroit en ſuite de n'étre pas la cauſe de ſa perte. Voila pourquoi au lieu de venir au devant de luy, il avoit pris le pretexte de ſa jonction avec Crele, afin d'avoir le loiſir d'aviſer à ce qui luy

Digitized by Google

feroît le plus utile.

4. Quand l'Empereur fut campé à Codoniane, il envoya dire à Crele, qu'il le vînt trouver, comme ils en étoient convenus. Au lieu d'y venir, il luy fit réponſe, qu'il étoit autant ſon ami que jamais ; mais qu'il apprehendoit le pillage de ſon bien, qui étoit en des lieux non fermez; qu'il ſavoit mieux que perſonne qu'il avoit livré aux Romains les trois villes qu'il avoit autrefois poſſedées, lorſqu'il vivoit ſous la domination du Prince de Servie, que ſes richeſſes étoient dans les faux-bourgs de Melenique, que quand il s'en ſeroit rendu maître, il l'iroit trouver avec joye. Cantacuzene trouva de toutes parts d'inſurmontables difficultez. Il ne jugeoit pas qu'il fût à propos de s'éloigner de la Macedoine, ni d'aller en Occident ſans le ſecours de Crele, & de Synadene. Il crut donc devoir tâcher de réduire Melenique par compoſition, puiſque ſes fortifications ne lui permettoient pas de la reduire par force, & il envoya pour cet effet propoſer ſecretement aux amis qu'il avoit dedans, de la luy livrer.

5. Sire Gui, l'Evêque de Phere, qui n'étoit pas moins animé contre l'Empereur Cantacuzene que Sire Gui meſme, & Monomaque envoyerent des eſpions pour découvrir la quantité & la qualité de ſes troupes. Ces eſpions ayant été arrêtez, il commanda de les mener à l'armée, & quand ils l'eurent conſiderée à loiſir il les ren-

voya, & leur donna des lettres pour ceux qui les avoient envoyez.

6. Elles contenoient le recit des calomnies dont on l'avoit noirci à Conſtantinople, & des injuſtices que l'on avoit commiſes contre luy. Elles contenoient auſſi ſa juſtification, en montrant qu'il n'avoit jamais attenté à la vie de l'Empereur, ni aſpiré à l'autorité ſouveraine, & qu'il ne l'avoit acceptée que pour aſſoupir plus aiſement les differens, & pour rétablir la concorde. Il confirmoit ces diſcours par un ſerment qu'il faiſoit de n'avancer rien que de veritable.

7. Ils luy récrivirent que le ſerment par lequel il avoit pretendu confirmer la verité de ſes paroles, leur donnoit ſujet d'en douter, puiſqu'il n'en uſoit jamais lorſqu'il gouvernoit l'Empire, bien qu'il ne fût alors que particulier, & que ſes paroles trouvoient alors plus de creance non ſeulement parmi les Romains, mais auſſi parmi les Etrangers, que toute ſorte de ſermens, qu'il étoit aiſé de reconnoître quelle gloire il avoit perduë, & dans quelle infamie il s'étoit precipité par ſa perfidie. Cette réponſe fut apportée par les meſmes eſpions.

8. Il leur répondit, que s'ils jugeoient qu'il eût avancé quelque choſe de contraire à la verité, ils avoient dû le refuter, au lieu de trouver à redire à ſon ſerment; mais que puiſqu'ils avoient avis de tout ce qu'il avoit avancé ſans l'approu-

ver

Digitized by Google

ver comme vrai,& ſans le deſapprouver comme faux,& qu'ils n'avoient attaqué que ſon ſerment, il s'attacheroit auſſi uniquement à ledéfendre. *On fait*, leur dit-il, *des ſermens ou lorſque ceux qui parlent ne ſont pas dignes de foi, ou lorſque ceux à qui l'on parle ſont des méchans, ou lorſque ce que l'on dit eſt ſi extraordinaire qu'il paſſe pour incroyable. Puiſque le temps durant lequel j'ai gouverné l'Empire, n'a que trop fait voir que je ſuis tres-digne de foi, & puiſque vous-meſmes, qui n'étes pas trop éloignez de me noircir par vos médiſances, étes contraints d'en demeurer d'accord, il eſt clair que je n'ai point eu d'autre raiſon d'employer des ſermens, que vôtre malice, pour vous faire ajoûter foi aux paroles d'une perſonne que vous reconnoiſſez n'avoir jamais parlé contre ſa penſée. Bien que cela ſoit tres-évident, je ne laiſſerai pas de l'éclaircir par un exemple. Dieu qui s'appele & qui eſt la verité, & qui doit étre cru ſans jurer, n'a pas laiſſé de jurer à Abraham qu'il multiplieroit ſa poſterité, & à David : Le Seigneur, dit-il, a juré à David par un ſerment veritable & qu'il ne retractera point. Il n'a juré que pour ſoutenir la foibleſſe de la foi de ceux à qui il parloit. Paul le diſciple & le predicateur de la verité, voulant expliquer ce qu'il avoit vû dans le troiſiéme ciel, dit, pour l'utilité de ceux à qui il parloit; Dieu dont le nom eſt beni ſait que je ne mens pas, voulant confirmer par le témoignage de Dieu meſme, les veritez ſaintes qu'il avançoit aux fideles. S'il y a donc quelque choſe à blâmer dans mon ſerment, c'eſt ſur vous que le blâme en tombe. Vous avez en cette rencontre, comme en pluſieurs autres, banni*

la justice & appelé l'iniquité à vôtre secours, sans songer au compte terrible que nous devons tous rendre de nos actions aprés cette vie. Quant à moi, je proteſte devant Dieu, comme j'ai ſouvent proteſté, que je n'ai jamais eu deſſein de faire que ce que j'ai cru le plus avantageux aux interêts de l'Imperatrice, de ſes enfans, & de l'Empire. Mais puiſque mes ennemis m'ont ſuſcité une guerre par leurs calomnies, je ſuis obligé de pourvoir à ma ſureté, & à celle de mes amis.

CHAPITRE XXXVIII.

1. L'Empereur Cantacuzene ſe rent maître de Melenique. 2. Il envoye inviter Crele de le venir trouver. 3. Crele uſe de remiſes. 4. L'Empereur le va trouver, & l'emmene avec luy. 5. Le Protoſtrator eſt chaſſé de Theſſalonique par des ſeditieux. 6. Il ſe retire au fort de Gynaicocaſtre. 7. L'Empereur Cantacuzene marche vers Theſſalonique. 8. Andronique & Thomas le previennent, & y entrent avec des troupes. 9. Il eſt rencontré & ſalué par le Protoſtrator.

1. LEs amis que l'Empereur Cantacuzene avoit à Melenique, luy ayant offert de l'en rendre maître, il y envoya des troupes qui

Digitized by Google

en prirent poſſeſſion, & il y mit Jean Aſan frere de ſa femme en qualité de gouverneur. Cet exploit qui ſurpaſſa ſes eſperances, lui donna beaucoup de conſolation.

2. Il envoya à l'heure meſme inviter Crele de le venir trouver, puiſque la condition ſous laquelle il luy avoit promis de ſe joindre à luy, étoit accomplie.

3. Il témoigna étre bien-aiſe que l'Empereur fût maitre de Melenique, & il avoüa qu'il n'avoit plus d'excuſe. Il uſa neanmoins de remiſes, ſous pretexte de donner ordre à ſes affaires, avant que de prendre les armes. Mais c'étoit qu'il apprehendoit le danger, & qu'il ſouhaitoit de poſſeder les bonnes graces de l'Empereur, ſans partager ſes inquietudes, ni ſon travail.

4. L'Empereur ayant reconnu ſon intention par ſa lenteur, commanda à une partie de ſon armée de demeurer dans le camp, & ayant pris ſes deux fils Mathieu & Manuel, avec trois cens chevaux, il arriva en deux jours au lieu où étoit Crele. En ayant été fort bien reçu, il paſſa le jour & la nuit ſuivante avec lui. Le lendemain, il le mena à ſon armée, qui témoigna une grande joye de ſa preſence. Non ſeulement il étoit puiſſant en armes, en chevaux & en argent; mais il étoit fort experimenté à la guerre, & fort capable de ſervir ſes amis & de nuire à ſes ennemis.

5. Le Protoſtrator étoit fort irreſolu, & il ne

ſavoit lequel il devoit ſuivre des deux Empereurs. Il agiſſoit avec grande froideur, & ſouffroit que la faction de certaines perſonnes emportées & violentes qui avoient pris les armes dans Theſſalonique contre l'Empereur Cantacuzene, ſe fortifiât de jour en jour. Le motif qui le portoit á en uſer de la ſorte étoit la crainte d'étre reconnu pour ſon ami, à cauſe qu'il avoit ſon bien, ſa femme & ſa fille à Conſtantinople. Il étoit pourtant aſſuré d'un bon nombre de ſoldats & d'habitans de Theſſalonique, par le moyen deſquels il ſe promettoit de réduire ces factieux. Mais ſes remiſes & ſes longueurs ayant augmenté leur hardieſſe, ils animerent le peuple contre les perſonnes de condition, en chaſſerent environ mille, en prirent quelques-uns, & tuerent pluſieurs domeſtiques du Protoſtrator. Ils pillerent enſuite les maiſons de ceux qui s'étoient retirez, & ils exercerent toutes les violences auſquelles ſe peuvent porter des gens qui n'ayant point de conſcience, ne cherchent qu'à ſe delivrer de leur pauvreté. Ils monterent à cet excés d'extravagance & de fureur que d'arracher une croix de l'Egliſe, & de la porter au lieu d'étendard, eux qui avoient pour capitaine l'ennemi de la croix. Si quelqu'un avoit un different avec un autre, il faiſoit piller ſa maiſon par cette multitude furieuſe, comme ſi c'eût été la croix qui l'eût ordonné. La ville fut expoſée de la ſorte au pillage pendant deux ou trois jours, com-

Digitized by Google

me ſi elle eût été reduite ſous la puiſſance d'un impitoyable vainqueur. Les ſeditieux couroient par bandes le jour & la nuit, & rempliſſoient les ruës de clameurs confuſes. Les plus honnêtes gens ayant abandonné leurs biens, ſe cachoient ſous terre, & ſe tenoient aſſez hureux de ſauver leur vie. Lorſque le tumulte fut un peu appaiſé, ces furieux devenus en un moment riches, & illuſtres de pauvres & d'obſcurs qu'ils étoient auparavant, ils ſe rendirent maîtres des affaires, & ils forcerent les citoyens de condition mediocre, d'imiter leur inſolence, accuſant ceux qui paroiſſoient plus moderez, de favoriſer le parti de Cantacuzene.

6. Le Protoſtrator ayant été chaſſé de la ſorte, avec les premiers & les plus conſiderables, il ſe retira au fort de Gynaicocaſtre, où il avoit mis garniſon dés auparavant, comme les autres gouverneurs de Theſſalonique avoient accoutumé de faire, & s'y étant arrêté, il fit le degât ſur les terres, & incommoda extrememement les habitans, ſans qu'ils oſaſſent, ni qu'ils puſſent luy reſiſter. Il manda à Cantacuzene, qui étoit encore à Calcidice, qu'il avoit été chaſſé par la fureur des factieux, & que neanmoins, s'il venoit promtement, il eſperoit de le rendre maître de la ville, parcequ'il y avoit pluſieurs perſonnes qui favoriſoient ſon parti dans le fond de leur cœur, bien qu'ils n'oſaſſent ſe declarer.

7. L'Empereur ſe trouva environné de mal-

heurs de toutes parts. Mettant, neanmoins, en Dieu l'eſperance de ſon ſalut & de la victoire, il confera avec Crele, & convint avec lui d'un jour, auquel aprés avoir mis ordre à ſes affaires, il le ſuivroit, & luy ayant demandé une partie de ſes troupes, il partit pour aller trouver le Protoſtrator. Une fortereſſe nommée Rentine, diſtante de Theſſalonique de l'eſpace d'une journée, s'étant renduë à luy, il y laiſſa deux cens hommes en garniſon, & s'alla camper à Lancade proche de Theſſalonique.

8. Cependant une armée commandée par Andronique & par Thomas Paleologue, arriva à Phere, ſe joignit à celle de Sire Gui, & toutes deux enſemble paſſerent le long du camp de Cantacuzene, & entrerent dans Theſſalonique.

9. L'Empereur paſſa la nuit au meſme endroit, de peur que l'on ne crût que la preſence des ennemis le faiſoit décamper. Le jour ſuivant, il s'approcha du fleuve Galice, où le Protoſtrator, ſuivi d'environ mille fugitifs, le rencontra. Ils deſcendirent de cheval pour le ſaluer, & pour lui rendre les honneurs & les reſpects qui ſont dûs aux Empereurs. Le Protoſtrator s'étant avancé le premier, lui baiſa le pié. Les autres le lui baiſerent enſuite chacun à leur tour. L'Empereur ſe baiſſa ſur ſon cheval pour ſaluer le Protoſtrator, il parla aux autres en marchant, & leur faiſant à tous un accüeil fort favorable, ils paſſerent la nuit au meſme endroit où ils s'étoient rencontrez.

Digitized by Google

L'Empereur demanda au Protoſtrator & aux plus apparens, ce qu'ils étoient d'avis de faire, parce que connoiſſant le païs, ils luy pouvoient ſervir de guides. Ils répondirent qu'il ſavoit ce qui s'étoit paſſé, que c'étoit à luy à prendre ſa reſolution, & qu'ils obeïroient à tout ce qu'il luy plairoit d'ordonner.

CHAPITRE XXXIX.

1. L'Empereur Cantacuzene tient conſeil avec ſes amis, & leur demande leur avis. 2. Chacun ſe tenant dans le ſilence, il leur propoſe le ſien. 3. Difficulté propoſée par le Protoſtrator. 4. Réponſe de l'Empereur. 5. Le Protoſtrator & quelques autres traverſent ſon deſſein. 6. Coteanitze débauche cent ſoldats. 7. Pluſieurs ſe réjoüiſſent des obſtacles qui ſurviennent à l'Empereur. 8. Il fait une ſage reflexion.

1. L'Empereur les ayant aſſemblez le jour ſuivant, il leur commanda de propoſer librement leur ſentiment, afin que l'on pût choiſir parmi leurs avis, celui qui ſeroit le meilleur. Ils s'excuſerent tous par modeſtie, & pas un n'oſa propoſer ce qu'il penſoit. Ceux qui s'étoient échapez de Conſtantinople, & qui étoient venus avec l'Empereur, étoient extrémement fâchez

de la perte de Theſſalonique, & ils demeuroient dans une grande irreſolution. Le mauvais ſuccés des affaires abbatoit le courage des gens de guerre. Le Protoſtrator & les autres exilez de Theſſalonique, voyant que les troupes de Conſtantinople y étoient entrées, & que les portes en étoient fermées à l'Empereur, ſe ſentoient tourmentez par de cuiſantes inquietudes, à cauſe des parens qu'ils avoient dedans. Ils attendoient tous l'avis de l'Empereur, dans la creance qu'il trouveroit des expediens pour les tirer d'une ſi fâcheuſe conjoncture.

2. Quand il vit que perſonne ne vouloit rien propoſer, *Vous voyez*, leur dit-il, *que les affaires ont reuſſi autrement que nous ne penſions. Le Protoſtrator & les autres qui nous devoient livrer la ville, en ont eux-meſmes été chaſſez. Le peuple qui y eſt demeuré, & que nous eſperions, ou gagner par la douceur des paroles, ou reduire par la force des armes, ne ſe rendra plus, maintenant qu'il eſt irrité par les mauvais traitemens qu'il a ſoufferts à nôtre occaſion. Si les habitans avoient ce deſſein là, ils ne demeureroient pas en repos, pendant que je ſuis à leur porte; mais ils m'envoyeroient des Ambaſſadeurs, ou au moins quelqu'un d'eux me viendroit parler en particulier. Ce que perſonne ne ſort, eſt une preuve aſſurée que le plus grand nombre nous eſt contraire, & que ceux qui nous ſont favorables n'oſeroient ſe declarer. Je n'eſtime pas que nous devions demeurer ici pour y pourſuivre des eſperances vagues & fugitives, ni deſeſperer du reſte de la guerre,*

Digitized by Google

guerre, pour avoir manqué de prendre une ville. Il n'eſt que trop certain que nous ne pouvons venir à bout de toutes nos entrepriſes. Des hommes ſages & courageux ne doivent perdre ni la moderation dans les proſperitez, ni la conſtance dans les diſgraces. Il faut mettre ici le meilleur ordre qu'il nous ſera poſſible, & nous en aller en ſuite, aux lieux qui nous offrent les plus belles eſperances. Nous renforcerons la garniſon de Rentine, afin qu'elle faſſe des courſes aux environs de Theſſalonique, d'où je croi que les troupes de Conſtantinople partiront bien-tôt. Nous laiſſerons auſſi garniſon dans le fort de Gynaicocaſtre, & nous traverſerons le fleuve Axius, pour aller vers Berée & vers Edeſſe, qui ſont deux villes qui ſuivront nôtre parti. Les Theſſaliens & les Acarnaniens ſe declareront à l'heure-meſme en nôtre faveur. Quand nous aurons reçu ce renfort, il n'y aura plus perſonne qui nous puiſſe reſiſter.

3. Quand l'Empereur eut fait cette propoſition, le Protoſtrator, ceux de ſa ſuite, & principalement ceux qui s'étoient enfuis de Conſtantinople, furent ſaiſis d'horreur, en penſant aux longueurs des voyages qu'ils auroient à entreprendre pour parcourir l'Acarnanie & les païs d'alentour. Ils avoient neanmoins, honte de le contredire, & de découvrir la lâcheté avec laquelle ils cedoient à la mauvaiſe fortune. Ils uſerent donc d'excuſes peu recevables pour rompre l'affaire. Comme l'Empereur perſiſtoit dans ſon avis, & qu'il ſoûtenoit qu'il n'y avoit point d'autre parti à choiſir: *Vous ne ſavez peut-être pas,*

Digitized by Google

luy dit le Protoſtrator, *qu'il y a déja long-temps que les Serviens aſſiegent la ville d'Edeſſe, & que nous ne ſaurions y entrer que nous ne les ayïons vaincus. Mais ſi vous le ſavez, je m'étonne qu'un auſſi grand grand homme que vous, & auſſi experimenté dans la guerre, ne ſe contentant pas des ennemis domeſtiques que nous avons à combattre, en veüille chercher d'étrangers, & ſur tout les Serviens, que nous aurions peine à vaincre quand ils ſeroient ſeuls.*

4. Alors l'Empereur dit, qu'il n'avoit point oüi parler du ſiege d'Edeſſe, que le Prince de Servie luy avoit envoié des Ambaſſadeurs, pendant qu'il étoit en Thrace, & qu'ils avoient fait la paix enſemble. *Que ſi,* ajoûta-t-il, *d'allié il eſt devenu ennemi, qu'y a-t-il à faire, ſinon d'aller ſecourir la ville qu'il aſſiege, & d'aquerir l'amitié des habitans en procurant leur délivrance. Non ſeulement je ſuis d'avis d'aller de ce côté-là; mais je l'ordonne. Que ſi vous & vos gens n'avez pas le courage de combattre les Serviens, je les attaquerai ſeul avec ma maiſon. Vous nous attendrez cependant à Gynaicocaſtre.*

5. Il commanda à l'heure meſme au trompette de ſonner le départ. Le Protoſtrator & les fugitifs de Conſtantinople jugeoient qu'il leur étoit honteux de ne le ſuivre pas; & incommode de le ſuivre. C'eſt pourquoi ils firent leur poſſible pour le retenir, & pour rallentir ſon ardeur, & ils conſeillerent aux autres en particulier de s'excuſer ſur la diſette des proviſions neceſſaires, & ſur le refus que les villes feroient de

les recevoir. Enfin ils n'omirent rien de ce qu'ils purent faire pour les détourner de ſuivre l'Empereur, & pour les porter à la deſobeïſſance.

6. Un certain Coteanitze Theſſalonicien, fut le premier qui débaucha environ cent hommes de ſon païs, & qui les emmena à Theſſalonique, non à deſſein de ſe declarer contre l'Empereur, mais par l'apprehenſion des mauvais traitemens dont on menaçoit leurs proches.

7. Non ſeulement ceux qui gouvernoient alors l'Empire, n'avoient point envoié d'Ambaſſadeurs à Cantacuzene; mais ils avoient mis en priſon ceux qu'il leur avoit envoiez, & ils leur avoient fait ſouffrir les plus ſanglans de tous les outrages. Ils exhortoient tous les jours ceux de la ville de renoncer à ſon parti, & ils les menaçoient, non ſeulement de leur ôter leurs biens, mais de tourmenter leurs femmes, & leurs enfans. Ceux qui poſſedoient de grandes richeſſes, en apprehendant la perte comme un mal inſupportable, faiſoient tous leurs efforts pour diſſuader l'Empereur de paſſer la frontiere, dans l'eſperance que s'il renonçoit une fois à ce deſſein, il en prendroit quelqu'autre qui leur ſeroit plus utile. L'Empereur demeurant ferme dans ſon avis, marcha vers le fleuve Axius à la téte de ſes ſoldats, dont les uns le ſuivoient par inclination, & les autres par contrainte. Ce fleuve avoit été ſi extraordinairement enflé par les torrens qui étoient deſcendus du haut

Digitized by Google

des montagnes, qu'il n'y avoit pas moyen de le paſſer. Il falut donc attendre qu'il fût rentré dans ſon canal ordinaire. Mais au lieu de diminuer, & de s'abaiſſer, il s'accroiſſoit, & s'élevoit, & les vivres manquoient aux gens de guerre.

8. L'Empereur ſe ſouvenant d'une pareille difficulté où il s'étoit autrefois trouvé ſur le bord de l'Hebre, fit reflexion ſur ce que les creatures s'empreſſent de ſervir ceux que Dieu favoriſe, au lieu qu'elles s'arment contre ceux auſquels il eſt contraire. Il s'en retourna à Gynaicocaſtre, dans l'intention de revenir lors que ſes ſoldats auroient amaſſé des proviſions, & que le fleuve ſeroit abbaiſſé. Le Protoſtraor & ceux de ſa ſuite ſe réjoûirent de cette diſgrtace, & s'en retournerent avec un extréme plaiſir.

CHAPITRE XL.

1. Apocauque arriva à Theſſalonique. 2. Il gagna le Protoſtrator par ſes promeſſes. 3. Harangue de l'Empereur. 4. Il voit partir ceux qui l'abandonnent. 5. Fortune d'Apelmene & ſes qualitez.

1. LE meſme jour Apocauque grand Duc arriva avec ſoixante dix vaiſſeaux, d'Eubée à Theſſalonique; ne pouvant incommoder avec une armée navale l'Empereur Cantacuzene qui

Digitized by Google

étoit à terre, il alla à Eubée & à Theſſalonique, pour y faire une vaine gloire de ſa puiſſance.

2. Auſſi-tôt qu'il fut arrivé à cette derniere ville, & qu'il eut appris la diviſion qui étoit dans l'armée de l'Empereur, il envoia faire de magnifiques promeſſes au Protoſtrator, & à ceux de ſa ſuite, s'ils vouloient reprendre ſon parti, ſinon il les menaça d'exercer contre leurs proches les dernieres cruautez. Le Protoſtrator qui feignoit dés auparavant de ſuivre la fortune de l'Empereur Cantacuzene, de peur que ſes parens qu'il avoit à Conſtantinople n'y fuſſent maltraitez, & qui fuyoit le travail, & le peril, accepta les offres d'Apocauque, & le pria de les confirmer par ſon ferment. Apocauque jura à l'heure meſme comme il voulut. Le bruit en ayant été répandu dans l'armée, elle fut remplie de confuſion, les uns étant reſolus à une revolte manifeſte, & les autres en étant fâchez, & en apprehendant les mauvaiſes ſuites.

3. L'Empereur Cantacuzene voyant le deſordre & le trouble dont ſon armée étoit agitée, aſſembla ceux qui en étoient les auteurs, & leur dit. *Mes amis, il n'y a rien qui amolliſſe tant le courage, que le deſir dereglé de conſerver la vie, & les biens. Ce n'eſt pas de cette maniere que les Romains qui nous ont precedé ont ſubjugué l'Univers; mais endurant toute ſorte de travaux pour aquerir de l'honneur. Bien loin de fuir le danger ils ſupportoient les diſgraces avec une fermeté invincible, & ils perdoient leurs Capitaines,*

& leurs armées, ſans rien perdre de leur fierté, ni de leur valeur. Enfin, il n'y avoit rien qu'ils ne ſouffriſſent plûtôt que la ſervitude. Mais je ne ſai par quel malheur vous qui paroiſſiez autrefois ſi redoutables à vos ennemis, qu'ils vous appeloient des barres de fer, êtes devenus tout d'un coup ſi lâches, & ſi timides, que vous vous livrez à eux, ſans qu'ils aient la peine de vous vaincre. Nous n'avons point encore perdu de bataille, & nos affaires ne ſont pas reduites à une ſi déplorable extremité, que nous ſoyïons obligez, ou de nous rendre, ou de perir. Pour moi, j'ai toujours été reſolu de ne vous point abandonner; mais de partager avec vous l'honneur & le profit de la victoire, ou ſi nous ſommes ſi mal-hureux que d'être vaincus, de mourir en combattant comme doit faire un homme de cœur. Que ſi vous ſouvenant de la gloire que vous avez aquiſe par le paſſé, vous voulez reſiſter genereuſement à la mauvaiſe fortune, & faire acheter aux ennemis la victoire par leur propre ſang, au lieu de la leur livrer par la derniere de toutes les lâchetez, c'eſt une diſpoſition digne de vous, & que je ne ſaurois aſſez loüer. Mais ſi la douleur des mauvais traitemens que vos proches ſouffrent, fait une ſi forte impreſsion ſur vos eſprits, qu'il n'y ait point de baſſeſſes, ni d'indignitez que vous ne ſoyïez prêts de faire pour les en garentir, il n'eſt point beſoin de témoigner tant de perplexité, ni tant d'irreſolution. Vous n'avez qu'à prendre congé, & à vous en aller où il vous plaira. Je ne vous retiendrai pas malgré vous dans le ſervice, non plus que je ne vous y ai pas engagez malgré vous. Je n'en aurai pas meſme moins

Digitized by Google

d'affection pour ceux qui ſe ſervnt retirez, parce que ce n'eſt que par foibleſſe, & non pas par infidelité qu'ils ſe retirent.

4. L'Empereur ayant parlé de la ſorte, ils condamnerent eux-meſmes la molleſſe & la lâcheté que leur donnoit l'amour de leurs proches, & ayant en ſuite fait des vœux pour ſa proſperité, & l'ayant conjuré d'aller ſans perdre de temps où Dieu l'appeloit, ils ſe retirerent aprés l'avoir ſalué, & luy avoir baiſé le pié. Il leur défendit de ſe méler avec ceux qui demeuroient, afin qu'il n'y eût point de deſordre. Il demeura debout, les regarda paſſer avec une contenance auſſi ferme & auſſi aſſurée, que ſi leur départ ne lui eût point fait de tort, & ne donna jamais aucun ſigne de triſteſſe, ni de trouble. Parmi ceux qui ſe retirerent, il y en eut quelques-uns de Didymoteque, auſſi bien que de Theſſalonique, de Conſtantinople, & des autres villes.

5. Apelmene fut de ce nombre. C'étoit un homme que la faveur avoit élevé d'une baſſe condition à une haute fortune. L'Empereur ayant reconnu dans ſa jeuneſſe qu'il étoit d'un naturel qui promettoit beaucoup, pourvû qu'il fût cultivé, il eut la bonté de prendre ſoin de ſon education, & de le faire inſtruire en l'éloquence, & en l'art de la guerre. Il luy donna depuis une ſi grande part dans ſes bonnes graces, qu'il devint non ſeulement le plus riche, mais encore le plus conſideré de ſes Officiers. Il faut avoüer auſſi que

c'étoit un fort galant homme, & qui sembloit meriter l'élevation où il étoit parvenu. Parmi ces bonnes qualitez, il avoit un orgueil insupportable, qui luy faisoit croire qu'il n'étoit jamais assez bien traité, & que les plus hautes dignitez étoient au dessous de son merite. Ce fut ce qui le rendit coupable d'une honteuse ingratitude envers un maître fort liberal. Etant devenu favori de simple particulier qu'il étoit auparavant, il eût voulu posseder seul tous les emplois, commander l'armée, & donner les ordres aux grans & aux petits, & il se fâchoit de ce qu'il ne les donnoit pas. L'Empereur croyoit devoir reserver les principales charges pour les Princes de son sang, & pour les premiers de l'Empire. Ceux dont je viens de parler, étant donc partis pour aller à Constantinople; Apelmene avoit envie d'y aller aussi bien qu'eux, pour y joüir des honneurs qu'il pretendoit luy étre dus. Mais parce qu'il avoit honte de reconnoître si mal les faveurs qu'il avoit reçuës de l'Empereur, il souhaitoit d'avoir au moins un pretexte de l'abandonner; & pour cet effet il voulut attendre qu'il fût parti de Gynaicocastre. L'Empereur s'étant douté de son dessein, le manda, & ne partit qu'aprés qu'il eut refusé de l'aller trouver.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XLI.

1. L'Empereur Cantacuzene reproche au Protoſtrator ſa lâcheté. 2. Il lui confie le ſoin de l'éducation d'Andronique Aſan ſon neveu. 3. Il conſole ſes gens. 4. Leur réponſe. 5. Apocauque va à Gynaicocaſtre. 6. Il mene ſon armée contre l'Empereur Cantacuzene, ſans oſer l'attaquer. 7. Il reçoit en differentes manieres les deſerteurs.

1. LOrſque le Protoſtrator vint prendre congé de lui, il lui reprocha la lâcheté & l'ingratitude avec laquelle il l'abandonnoit le premier, & il entraînoit les autres par ſon exemple, pour s'aller livrer aux ennemis comme des eſclaves. Il lui pardonna neanmoins de n'avoir pu ſurmonter la nature. C'eſt auſſi une victoire qui n'appartient pas aux perſonnes ordinaires, & qui eſt reſervée à d'excellens hommes, qui ſavent s'élever non ſeulement au deſſus de la malignité de la fortune; mais au deſſus de la foibleſſe de la condition humaine.

2. Ayant enſuite fait venir Andronique Aſan fils de Manuel Aſan frere de ſa femme, de l'education duquel il s'étoit chargé dés le temps que ſon pere étoit en priſon à Bera, il lui dit: *Je vous*

mets entre les mains cet enfant, qui eſt fils de vôtre fille, & qui n'eſt pas en âge de ſupporter les fatigues de la guerre. Prenez en ſoin. Vous me le rendrez lorſque je ſerai de retour. J'eſpere, moyennant le ſecours de la tres-pure mere de Dieu, que ce ſera dans peu de temps, & que je rentrerai avec une grande puiſſance. Que ſi Dieu diſpoſe de moi autrement, vous le rendrez à ſon pere, puiſque je n'aurai pu executer ce que j'ai projetté à ſon avantage.
Apres cela, il lui donna congé, & aux autres, & pour montrer qu'il ne ſe laiſſoit pas abbatre par l'adverſité, il dîna dans le meſme lieu, & il commanda aux autres de faire de meſme.

3. S'étant trouvé au milieu des Commandans & des gens de guerre, il les conſola par ce diſcours. *Mes compagnons, il n'eſt que trop évident que le temps où nous ſommes, eſt un temps de malheurs & de troubles. Les eſperances que nous avions apportées de nos maiſons ſe ſont diſſipées. Nous avons perdu une grande partie de nos troupes, non par les armes de nos ennemis, mais par la perfidie de nos amis. Auſſi n'ai-je jamais cru devoir mettre ma confiance dans la multitude des armes, des chevaux & des hommes; mais dans la toute puiſſance de la main de Dieu, qui donne ſouvent la victoire à ceux qui paroiſſent les plus foibles, & qui abaiſſe ceux qui s'élevent avec orgueil. Il y a lieu plus que jamais d'eſperer cette grace, puiſqu'étant dépourvus de tout appui humain, nous ne mettons nos eſperances qu'en lui. Quelqu'un dira, peut-étre, que nous n'avons pas negligé les moyens ordinaires; que nous avons levé une armée plus nombreuſe & plus formidable que celle des ennemis;*

Digitized by Google

que nous avons paru en toutes choſes plus puiſſans & plus redoutables qu'eux. Il eſt vrai que nous n'avons manqué juſques-ici, ni par imprudence, ni par defaut d'experience. Que ſi ayant toujours gardé une ſage & judicieuſe conduite, & ayant ſatisfait à tous nos devoirs, quelques-uns de nos compagnons attendris par la compaſſion qu'ils ont euë des rigueurs que l'on exerçoit ſur leurs proches, ſe ſont retirez, faut-il que leur foibleſſe amolliſſe nôtre courage? Outre la honte qu'ils ont euë d'étre mépriſez, & d'étre raillez parceux-meſmes à qui ils ont rendu les armes, ils rougiront encore devant nous de leur perfidie. Vous avez au contraire la gloire & la ſatisfaction d'avoir agi en gens de cœur, & vous en recevrez dans peu de temps de magnifiques récompenſes. Au lieu de tomber dans le deſeſpoir, nous devons nous relever par l'aſſurance de n'avoir rien fait qui nous puiſſe faire juger inferieurs à nos ennemis. Si la diſgrace où nous ſommes vous inquiete, faites réflexion ſur ce que les anciens Romains n'ont pas toujours été victorieux, qu'ils ont eu auſſi-bien que nous de mauvais jours, qu'ils ont perdu des Generaux, & des armées. Mais ils ont reparé leurs pertes par leur conſtance, & leur défaite leur ayant inſpiré plus d'indignation que de peur, ils ont recommencé la guerre avec plus de vigueur que jamais. Imitons leur vertu, ſi nous voulons paſſer pour leurs deſcendans. Aſſurons-nous que s'il nous eſt ſurvenu quelque malheur, ce n'eſt qu'un accident ordinaire, & qui ſera bien-tôt ſuivi de bonheur. Quelques-uns des Empereurs mes predeceſſeurs ont été vaincus & pris par les Barbares. D'autres ont été chaſſez de leur trône par la perfidie & par la

Digitized by Google

revolte de leurs ſujets. Mais ni les uns, ni les autres n'ont perdu pour cela courage. Ils ſe ſont depuis rétablis dans leurs Etats, & ils ont remporté des victoires plus ſignalées que n'avoient été leurs défaites. Que s'il eſt beſoin de jetter les yeux ſur les exemples divins que les lettres ſaintes nous propoſent, conſiderons Joſeph, qui aprés avoir ſouffert les incommoditez d'une longue ſervitude, & d'une fâcheuſe priſon, en fut glorieuſement delivré, pour étre proclamé Roi d'Egipte. Regardons David, qui aprés avoir été long-temps errant & vagabond, & apres avoir reçu une cruelle perſecution de la part d'un Prince qu'il avoit fidelement ſervi & étroitement obligé, revint glorieux dans ſon païs, & regna paiſiblement ſur ſes citoyens. Que ces exemples relevent nôtre courage, & qu'ils nous inſpirent de meilleures eſperances. Deliberons murement ſur ce que nous avons à faire. Vous voyez que nous ſommes environnez d'ennemis, dans un païs étranger, où il n'eſt pas ſeûr de s'arrêter, & d'où il eſt dangereux de partir. Bien loin qu'il y ait des vivres dans Melenique pour nous nourrir, il n'y en a pas pour nourrir les habitans. C'eſt pourquoi je ſuis d'avis d'avoir recours au Prince des Serviens, qui eſt uni avec moi par une ancienne amitié & par une nouvele alliance. Quand nous ſerons fortifiez de ſon ſecours, nous irons à Didymoteque, & nous nous preparerons à la guerre. Voila ce qui me paroît le plus utile dans l'état preſent des affaires. Si quelqu'un propoſe un meilleur avis, je l'embraſſerai de tout mon cœur, & je porterai les autres à le ſuivre.

4. L'Empereur n'eut pas ſi-tôt achevé, que les capitaines & les ſoldats, au nombre d'environ

Digitized by Google

deux mille, lui répondirent: *Nous n'avons beſoin ni d'exhortations, ni de conſeils, pour faire & pour ſouffrir tout ce qu'il plaira à Dieu & à vous. Menez-nous où vous aurez agreable.* L'Empereur fort content d'une ſi courte réponſe, commanda de ſonner le depart.

5. Apocauque aiant appris par la trahiſon de ceux qui conferoient avec lui touchant la paix, qu'il y avoit de la diviſion dans l'armée de l'Empereur Cantacuzene, il en conçut beaucoup de joye, & ayant tiré de ſes vaiſſeaux tout ce qu'il y avoit de ſoldats peſamment armez & armez de traits, & de Theſſalonique le plus grand nombre de cavalerie & d'infanterie qu'il lui fut poſſible; & de plus aiant pris avec lui Sire Gui, qui fut proclamé, un peu aprés, Roi d'Armenie, & Monomaque, avec les troupes qu'ils avoient amenées de Phere, & celles qui avoient été ramaſſées à Conſtantinople & en Thrace, & ayant encore pris Andronique & Thomas Paleologues, ils marcherent tous enſemble vers Gynaicocaſtre.

Quand ils en furent proche, ils rencontrerent le Protoſtrator & les autres deſerteurs, & ſe trouvant alors à la tête d'une armée plus nombreuſe que celle de l'Empereur, ils s'avancerent, ſans oſer neanmoins l'attaquer, parcequ'ils ſavoient que ſes ſoldats ſurpaſſoient autant les leur en valeur, qu'ils en étoient ſurpaſſez en nombre. Au lieu de preſenter la bataille, ſelon les regles de la guerre, ils jettoient de grans cris de loin pour les épou-

venter, & pour les mettre en déroute. L'Empereur Cantacuzene ne crut pas non plus en devoir venir aux mains, à moins que d'y étre forcé. Il rangea ſon armée ſelon ſa coutume, & en donna le commandement à Ange. Il ſe reſerva l'arriere-garde, & leur ordonna de tenir leurs rangs, & de marcher ſans faire de bruit & ſans ſe retourner pour ſe défendre contre ceux qui les chargeroient par derriere, parcequ'il auroit ſoin de les repouſſer. Les ennemis les ayant ſuivis quelque temps, & ayant reconnu à leur mine qu'ils étoient reſolus à combattre vaillamment, ils perdirent l'eſperance de les vaincre & s'en retournerent à Theſſalonique, en chantant des chanſons de joye, & croyant que ce leur étoit un aſſez grand avantage d'avoir chaſſé l'Empereur hors des terres de l'Empire.

7. Lorſque les deſerteurs ſe preſenterent à Apocauque il y en eut quelques-uns qu'il accüeillit tres-civilement, & qu'il retint auprés de lui comme ſes amis. Il y en eut d'autres qu'il ſalua fort froidement ; d'autres à qui il déguiſa ſes ſentimens ; & d'autres à qui il reprocha d'avoir ſuivi Cantacuzene. Il étoit evident qu'il n'y en avoit pas un contre qui il ne fût irrité, & de qui il n'eût envie de ſe venger quand il en trouveroit l'occaſion.

Digitized by Google

CHAPITRE XLII.

1. Apocauque envoye ſecourir la ville d'Edeſſe. 2. Trahiſon d'un Berger. 3. Recompenſée par Apocauque. 4. Il traite cruellement les Ambaſſadeurs de Cantacuzene vers le Crale. 5. Il retourne à Conſtantinople. 6. L'Empereur Cantacuzene reçoit des raffraichiſſemens de Michel gouverneur du fort de Proſaque. 7. Il reçoit des offres de ſervices & de grans honneurs de Libere.

1. AYant appris que les Serviens aſſiegeoient la ville d'Edeſſe, il envoya toute ſa cavalerie ſous la conduite des deux Paleologues, pour leur faire lever le ſiege. Les Serviens demeurerent fermes juſqu'aux premiers traits, dans la creance que les Romains ne les pourroient chaſſer. Mais quand ils virent qu'ils étoient en grand nombre, & qu'ils combattoient vaillamment, ils eurent peur de perir pour s'étre engagez temerairement avec des ennemis plus nombreux & plus braves qu'eux, & ils abandonnerent leur camp avec les ſoldats qu'ils avoient perdus dans la premiere eſcarmouche. Les Romains pillerent le camp, où ils trouverent force chevaux & force bagage. Aprés avoir delivré Edeſſe, ils s'en re-

tournerent à Theſſalonique.

2. Pendant que ces choſes ſe paſſoient, un certain berger, Servien de nation, nommé Simpane, qui demeuroit dans un bourg appelé le bourg de David, proche de Proſaque, & chez qui Conſtantin Paleologue Protoſebaſte, & Arſene Zamplacon Ambaſſadeurs de l'Empereur Cantacuzene vers le Crale de Servie pour le ſujet de la paix, étoient logez, ayant appris ce qui étoit arrivé à Gynaicocaſtre, viola l'hoſpitalité d'une maniere toute barbare, & brûlant d'envie de profiter de leurs chevaux & de leur équipage, il les mena avec ſa femme, ſes enfans & ſes troupeaux à Theſſalonique, & offrit à Apocauque les Ambaſſadeurs liez, comme un preſent qui lui devoit étre fort agreable.

3. Il en eut en effet une joye fort extraordinaire, & pour récompenſer le barbare, il lui donna les maiſons & les heritages que Zamplacon poſſedoit à Theſſalonique.

4. Il traita tres-injurieuſement ces Ambaſſadeurs, que la perfidie du berger avoit rendus ſes priſonniers. Il commanda de mener le Protoſebaſte en priſon, & il mit Zamplacon entre les mains des capitaines des galeres, avec ordre de le livrer aux matelots, pour lui faire toute ſorte d'outrages. Les matelots l'emmenerent ſur une galere, en preſence de tout le peuple de Theſſalonique, & comme il étoit vêtu d'un habit de Moyne, ſelon ſa coutume, ils lui mirent ſur la tête un

Digitized by Google

un bonnet ſemblable à ceux que les derniers du peuple portent parmi les Turcs, le contraignirent de tenir deux flambeaux allumez dans ſes deux mains, & lui donnerent cependant des coups de piés par derriere. Ils vinrent enſuite le ſaluer par mocquerie, en lui criant en face, *Voila le Patriarche de Cantacuzene*. Aprés qu'il eut été long-tems déchiré par ces ſanglantes railleries, il fut auſſi mené en priſon.

5. Apocauque donna enſuite à Theſſalonique les ordres neceſſaires, anima les habitans contre l'Empereur Cantacuzene, & retourna par mer à Conſtantinople, pendant que la cavalerie y retournoit par terre.

6. L'Empereur Cantacuzene abandonné par les troupes de Conſtantinople, & de Theſſalonique, qui avoient apprehendé d'en venir aux mains avec les ennemis, marcha le reſte du jour, & paſſa la nuit ſuivante proche d'un pas qui eſt dans le voiſinage du fort de Proſaque. Ce fort eſt bâti ſur une hauteur. Il relevoit autrefois des Romains; mais durant la guerre civile des deux Empereurs Androniques, il fut livré en haine du jeune, au Prince des Serviens, par ceux qui le poſſedoient. Il appartenoit alors à un nommé Michel, que le Prince des Triballes en avoit gratifié. Ce Michel, comme il l'a depuis raconté lui-meſme, ayant été autrefois de la maiſon de l'Empereur, s'étoit retiré chez le Crale par je ne ſai quel motif. Ayant donc découvert alors ces troupes

rangées en bataille, & s'étant imaginé que c'étoient des Romains qui venoient faire le degât, il amaſſa le plus qu'il put de cavalerie & d'infanterie, & s'empara durant la nuit du pas, reſolu de le bien défendre. L'Empereur commanda de ſon côté à ſes gens, de prendre leurs armes, ne pouvant faire autrement. Michel deſirant ſavoir quelle armée c'étoit, & par qui elle étoit commandée, s'approcha, & ayant reconnu quelques-uns de ſes amis, il les appela par leur nom, & leur demanda, qui étoit leur Commandant? Quand ils eurent répondu que c'étoit l'Empereur Cantacuzene, il vint auſſi-tôt le ſaluer & lui baiſer le pié. En ſe faiſant connoître à lui, il lui témoigna un extreme regret de ſes diſgraces, bien que d'ailleurs il eût de la joye d'avoir occaſion de lui donner des preuves de ſon affection & de ſon zele. Il lui livra auſſi-tôt le paſſage, & il fournit à ſes troupes les vivres qu'il avoit en ſon pouvoir. L'Empereur s'arrêta à Proſaque, pour faire prendre à ſes ſoldats le rafraichiſſement qui leur étoit neceſſaire. Le jour ſuivant il en partit, traverſa le fleuve Axius, & prit le chemin de la ville de Scopie, qui relevoit autrefois des Romains, & qui releve maintenant des Serviens.

7. Quand il fut prét de paſſer le long de Beleſſe, qui eſt une autre ville dépendante des Serviens, il vit des troupes de l'autre côté de l'eau, & il jugea qu'elles étoient commandées par Libere le plus puiſſant des Serviens, qu'il ſavoit étre alors

Digitized by Google

dans le païs. Il commanda à l'heure meſme à un des ſiens, de paſſer ſur ſon cheval à la nage, parce que le fleuve n'étoit pas guéable, d'aller ſaluer Libere de ſa part, & de lui demander conſeil, pour apporter quelque remede au mauvais état de ſes affaires. Libere reçut fort bien l'homme de l'Empereur, renvoya avec lui un des ſiens, pour le ſaluer auſſi de ſa part, & pour lui montrer un endroit où le fleuve étoit guéable. L'Empereur ayant remonté un peu plus haut, le long du fleuve, le paſſa ſans peine, & alla trouver Libere, qui le reçut comme il auroit reçu ſon ſouverain; il le mena dans ſes terres, & l'y retint avec ſon armée l'eſpace de trois jours, durant leſquels il le fit ſouvenir de l'amitié qu'il avoit eu l'honneur de contracter avec lui, à l'occaſion d'une conference entre le Crale, & l'Empereur Andronique. Il lui conſeilla enſuite d'aller attendre le Crale à Scopie, & lui promit de le diſpoſer à lui faire un accüeil & un traitement favorable.

Digitized by Google

CHAPITRE XLIII.

1. Libere perſuade le Crale de ſecourir l'Empereur Cantacuzene. 2. Le Crale luy rent de grans honneurs. 3. L'Empereur Cantacuzene luyraconte ſes diſgraces, & luy demande du ſecours. 4. Réponſe du Crale. 5. Replique de l'Empereur.

1. LIbere ayant uſé d'une diligence extraordinaire, ſe rendit en peu de temps à Morave, où il trouva le Crale qui menoit Helene ſa femme voir Alexandre Roi de Bulgarie ſon frere. Il leur fit le recit des mauvais traitemens que l'Empereur Cantacuzene avoit reçus de ſes Citoyens, il leur repreſenta qu'ayant été chaſſé de l'Empire, il venoit implorer leur protection, & il les perſuada de le recevoir favorablement, les aſſurant que ce ſeroit un grand ſujet de gloire pour eux, pour leur fils, & pour leur Etat. Ils ſuivirent ſon avis, & retournerent à l'heure meſme ſur leurs pas, & envoierent devant eux Pondane leur fils, pour avertir l'Empereur de leur arrivée.

2. Dés qu'il ſut que le Crale & la Princeſſe ſa femme venoient au devant de luy, il envoia leur faire compliment, & leur témoigner combien il ſe tenoit obligé de leur civilité. Il partit auſſitôt de Scopie, pour aller en un lieu que l'on appele Tao, à cauſe de ſa beauté. Ils ſe rencontre-

Digitized by Google

rent au village de Priſtine, où le Crale & la Princeſſe ſa femme, reçurent l'Empereur avec tous les témoignages de reſpect & de déference que l'on peut s'imaginer. Le Crale luy donna une chaiſe plus élevée, & mieux parée que la ſienne, & luy ceda le pas dans la marche. C'eſt une ancienne coutume parmi les Serviens, que lors qu'une perſonne d'une éminente condition vient viſiter leur Prince, ils deſcendent tous deux de cheval à la premiere entrevcuë, & l'étranger baiſe le Prince à l'eſtomach, & au viſage. Dans les entrevcuës ſuivantes il ſaluë le Prince ſans deſcendre de cheval. Au lieu de ſuivre cet uſage le Crale voulut que l'on ſaluât l'Empereur, de la maniere qu'on le ſaluë parmi les Romains, & que quand on le rencontreroit, tout le monde deſcendît de cheval, pour luy baiſer le genou, & la premiere fois tout le monde deſcendit de fort loin. Quand ils étoient tous deux à cheval, & qu'il arrrivoit quelqu'un des plus conſiderables d'entre les Serviens, le Crale deſcendoit pour le ſaluer, & l'Empereur le ſaluoit ſans deſcendre. Lors que l'Empereur alloit au Palais, & il y alloit preſque tous les jours, le Crale ne permettant pas qu'il demeurât dans ſa tente, & ne trouvant point de ſi grand plaiſir que dans ſa converſation, il envoyoit les vieillars les plus qualifiez, & quantité de jeunes Seigneurs à l'entrée, & il venoit luy-meſme juſqu'au bout de ſon appartement pour le recevoir, & quelquefois juſqu'à

l'endroit où il deſcendoit de cheval. La Princeſſe ne ceda point en civilité, ni en honnéteté à ſon mari. Ce traitement ſi obligeant dura autant de temps que l'Empereur demeura avec eux. Le Crale luy fit toujours mille careſſes, & luy donna mille marques de ſon amitié, au milieu des feſtins & de la bonne chere. Il luy demanda en ſuite pour quel ſujet il l'étoit venu trouver, & ce qu'il deſiroit de ſon ſervice.

3. L'Empereur luy répondit, que c'étoit pour entretenir ſon amitié, les perſonnes ſages n'eſtimant rien tant qu'un ami conſtant & fidele; & pour luy demander du ſecours pour ſe rétablir dans ſon Etat, s'il pouvoit, & s'il vouloit luy en donner; qu'il croyoit qu'il n'ignoroit rien de ce qui luy étoit arrivé, depuis neuf mois qu'il y avoit que la guerre civile duroit; que ſes Citoyens avoient pris par jalouſie les armes contre luy, que ſes amis l'avoient abandonné pour ſe joindre à ſes ennemis. Il ajoûta, que s'il ne le vouloit pas ſecourir, il le prioit de le lui dire librement, afin qu'il cherchât d'autres moyens de pourvoir à ſa ſureté, & qu'il ne trouvât pas mauvais qu'il l'eût prié de l'aſſiſter ſous cette condition, s'il le pouvoit, parce qu'il ne s'en étoit pas ſervi pour l'accuſer de foibleſſe, mais par la connoiſſance qu'il avoit que les hommes n'ont pas un pouvoir égal à leur volonté, & que ceux qui paroiſſent les plus puiſſans, ſont ſouvent empéchez de faire ce qu'ils voudroient, ou par

Digitized by Google

un ennemi plus puiſſant qu'eux, ou par d'autres deſſeins qu'ils forment eux-meſmes. L'Empereur a dit depuis qu'il parla tout exprés de la ſorte au Crale, afin que s'il n'avoit pas envie de le ſecourir, il trouvât dans ſes paroles meſmes un prexte honnéte pour s'en excuſer, ſans renoncer à ſon amitié.

4. Le Crale luy répondit, *Vous avez fort bien fait de me declarer franchement vos ſentimens ; car je vous avouë, que j'avois de la peine à vous entendre parler de la ſorte, & à vous voir douter du pouvoir que j'ai de vous ſecourir. J'ai des forces plus que ſuffiſantes pour défaire vos ennemis, & je les employerai volontiers à vôtre ſervice, ſi vous le voulez.* L'Empereur le remercia de l'affection qu'il luy témoignoit, & des offres qu'il luy faiſoit de le ſecourir ; mais qu'il s'étonnoit neanmoins de cette reſerve, en diſant qu'il étoit prét de le ſecourir s'il le vouloit. Aprés cela le Crale luy demanda en recompenſe toutes les villes de l'Empire, depuis Chriſtopole, juſques à l'Occident, ou au moins depuis Theſſalonique, & luy dit que jamais il ne ſe porteroit à courre des hazars, & à faire des dépenſes pour ſes interêts, ſans y trouver du profit, puis qu'il n'avoit pas voulu lui-meſme venir en Thrace pour rien, lors qu'il avoit eu beſoin de ſon ſecours, qu'il croioit que ſes offres luy étoient avantageuſes, & qu'en luy abandonnant ce qu'il demandoit, il devoit ſe contenter du reſte de l'Empire, ſans avoir des pretentions exceſſives

Digitized by Google

dans le temps de ſa diſgrace.

5. *Vous parlez fort raiſonnablement*, repliqua l'Empereur, *touchant la recompenſe que vous demandez de vôtre ſecours, de vos travaux, & de vos dépenſes; car il n'y a point d'homme ſage qui n'attende quelque fruit de ſes peines, & de ſes fatigues. Ainſi, ſi vous ne me voulez point faire de grace, vous avez raiſon de demander que j'achete vôtre ſecours. Mais ſi je l'achete, & ſi je le païe, je ne vous en aurai point d'obligation, étant certain que quiconque paye ce qu'il achete, ne ſe tient point obligé à ſon vendeur; au lieu que ſi vous m'aſſiſtez par une amitié genereuſe, & par une ambition digne d'un Souverain, il vous ſera glorieux d'avoir pris les armes par ce noble motif, & non par interêt, comme font les ames baſſes. De plus, ſi vous m'avez pour ami lors que je joüirai de l'Empire, vous ne poſſederez pas ſeulement les villes que vous demandez en recompenſe de vôtre ſecours, mais vous poſſederez tout ce que je poſſederai moi-meſme, puis qu'il n'y a rien qui ne ſoit commun entre les amis, comme diſent les Philoſophes. Si vous ne me voulez point ſecourir, que je ne vous livre les villes que vous pretendez, dites-le moi librement, afin que je pourvoye autrement à mes affaires: car je vous declare que je ne vous livrerai jamais aucune ville; mais que je les conſerverai toutes avec le meſme ſoin que j'ai pour conſerver mes propres enfans.*

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XLIV.

1. Helene mande les principaux de la nation des Serviens, & leur propoſe ſon avis. 2. Libere le confirme. 3. Le Crale les en remercie, & ſe rent à leurs ſentimens. 4. Les Romains prient l'Empereur de ſe relâcher, pour obtenir du ſecours. 5. Il les reprent avec quelque ſorte d'aigreur.

1. LE Crale fut étonné de la hardieſſe, & de la fermeté que l'Empereur conſervoit au milieu de ſes mal-heurs. Helene ſa femme, qui étoit preſente, s'étant aperçuë qu'il ſe fâchoit de ce que l'Empereur luy refuſoit les villes qu'il demandoit, tâcha de l'appaiſer, & ayant mandé vingt-quatre des plus qualifiez de la nation : *Perſonne ne peut diſconvenir*, leur dit-elle, *qu'il ne ſoit en nôtre pouvoir de traiter, ou bien, ou mal l'Empereur. C'eſt à nous à conſiderer lequel des deux nous ſera le plus utile. Si nous voulons le maltraiter, nous n'avons qu'à le tuer, ou à le renvoyer ſans ſecours. Je ne ſai s'il y a quelqu'un qui voulût ſe porter à une inhumanité auſſi étrange, & à une cruauté auſſi horrible que ſeroit celle de le tuer. Ce ſeroit un crime fort deſagreable à Dieu, & fort odieux aux hommes. Long-temps avant que de prendre les marques de la dignité Souveraine, il a gouverné l'Empire, & il a me-*

rité l'eſtime & l'affection des Romains, & des étrangers par ſa prudence, par ſa douceur & par ſon amour pour toutes les bonnes choſes. Il n'y a point auſſi d'homme de bon ſens, qui puiſſe étre d'avis de le renvoyer, ſans luy rien accorder. On nous accuſeroit d'incivilité, ſi nous refuſions ſon amitié, que les plus puiſſans ont recherchée, & s'il rentre jamais en poſſeſſion de l'Empire, il ſe ſouviendroit que nous l'aurions livré à ſes ennemis; car le livrer & le renvoier ſans ſecours, ſont la meſme choſe. Il ne reſte donc plus rien que de le ſecourir, ou en recevant les villes que nous luy demandons, ou ſans condition. Je ſerois bien aiſe qu'il voulût nous les accorder; mais il eſt ſi éloigné de le vouloir faire, qu'il témoigne les vouloir conſerver avec le meſme ſoin qu'il a de la conſervation de ſes amis, & de ſes enfans. Puis qu'il a des ſentimens ſi genereux, & ſi dignes d'un grand Empereur, je ſuis d'avis de l'aſſiſter, & je vous exhorte de tout mon cœur à faire ſans interêt tous les efforts dont vous ſerez capables, pour le rétablir ſur le trône, & pour gagner ſes bonnes graces, que pluſieurs ont deſirées ſans les pouvoir obtenir, & que quelques-uns ont perduës par le plus imprudent, & le plus pernicieux conſeil qu'ils euſſent jamais ſu prendre. Ce que nous pouvons faire, c'eſt de le ſupplier de nous promettre avec ſerment de ne ſe point départir de nôtre alliance, & de ne nous point redemander les villes que nos Peres ont priſes ſur les Romains, ou que nous avons priſes nous-meſmes. Je me perſuade qu'il conſentira aiſément à ces conditions; parce qu'étant juſtes en elles-meſmes, elles ne luy ſont point honteuſes.

Digitized by Google

2. Helene ayant achevé de parler, le Crale ſon mari permit aux plus qualifiez de propoſer leur a vis. Alors Libere, ami intime de l'Empereur, dit, *Nous pourrions ajoûter quelque choſe au diſcours de la Princeſſe vôtre femme, ſi quelque choſe y manquoit. Mais elle a parlé de telle ſorte, qu'il n'y a perſonne, pour intelligente, ou pour attachée à vos interéts qu'elle puiſſe étre, qui ſoit capable de donner un conſeil, ni plus ſage, ni plus utile. Je l'embraſſe de tout mon cœur, & je vous exhorte à l'embraſſer, ſans en chercher d'autre. L'arrivée de l'Empereur en nôtre païs, ſera pour nous l'occaſion d'une grande gloire.* Libere s'étant ainſi expliqué en peu de paroles, les autres confirmerent ſon avis par leurs ſuffrages.

3. Le Crale remercia luy-meſme ſa femme de luy avoir donné un conſeil ſi ſalutaire, ſi conforme à ſes interéts, & ſi glorieux pour ſa reputation.

4. Pendant que les Serviens tenoient ce conſeil, les Romains qui étoient à la ſuite de l'Empereur apprehendant que la fermeté avec laquelle il rejettoit les demandes du Crale, n'attirât ſur eux quelque violence, ils allerent le conjurer de s'accommoder un peu au temps, & de condeſcendre aux volontez des barbares, de peur de les irriter.

5. Mais les ayant regardez d'un œil ſevere, il leur défendit de luy donner un avis qui luy ſeroit honteux durant ſa vie, & aprés ſa mort; qu'il ne vouloit point livrer l'Empire aux étrangers, par

Digitized by Google

l'apprehenſion de quelque mal que ce pût être, & qu'il le vouloit défendre avec la meſme vigueur que s'il en étoit unique & paiſible poſſeſſeur. La ſeverité de cette réponſe leur impoſa ſilence.

CHAPITRE XLV.

1. Le Crale rapporte à l'Empereur la reſolution de ſon Conſeil. 2. Réponſe de l'Empereur. 3. Son intrepidité. 4. Articles du Traité. 5. Arrivée de l'Evêque des Serviens. 6. Crele offre de ſe ſoumettre à l'obeïſſance du Crale. 7. Conteſtation touchant la ville de Melenique. 8. Le Crale donne du ſecours à l'Empereur. 9. Les habitans de Rentine ſe ſoulevent contre la garniſon, & livrent le fort à Sire Gui. 10. Sire Gui traite les ſoldats de la garniſon avec une extréme cruauté.

1. LE Crale étant ſorti du conſeil, vint dire à l'Empereur en ſouriant: *Vous avez gagné & vous avez perſuadé tout le monde de preferer vôtre amitié à des richeſſes immenſes & à des villes fameuſes. Vous nous avez engagez dans vos chaînes, vous nous avez fait promettre d'un commun conſentement de faire pour vous toute ſorte de dépenſes, & d'endurer toute ſorte de fatigues. Commandez ce qu'il vous plaira & nous l'executerons avec une promtitude & une ardeur nom-*

Digitized by Google

pareille. Suivant aprés cela la reſolution qu'il avoit priſe avec ſa femme & les premiers de ſa nation, il le ſupplia de demeurer ferme toute ſa vie dans leur amitié & dans leur alliance, & de ne leur point redemander les villes qu'ils avoient uſurpées, ſoit durant la guerre civile des deux Empereurs, ou depuis ſous le regne du jeune Andronique.

2. L'Empereur répondit, qu'il étoit fort obligé à lui, à la Princeſſe ſa femme & aux grans de ſon Conſeil, de lui accorder d'un commun conſentement le ſecours qu'il leur avoit demandé, & de le lui accorder genereuſement par le ſeul motif de l'amitié & de l'honneur. Il ajoûta que quand il ſeroit en poſſeſſion paiſible de l'Empire, il leur déclareroit ſon intention ſur la priere qu'ils lui faiſoient de ne les point troubler dans la joüiſſance de quelques villes; Que ſi ces villes-là étoient encore en la puiſſance des Romains, il mourroit plûtôt que de les leur abandonner, que pour celles qu'ils avoient priſes ſous les precedens Empereurs, il les leur laiſſeroit, parcequ'il croyoit le pouvoir faire ſans être accuſé de lâcheté, que c'étoit à eux à obſerver de leur part la paix & les traitez, & qu'il les obſerveroit tres-religieuſement de la ſienne; mais que s'ils prenoient les premiers les armes, il tâcheroit de prendre non ſeulement les villes qu'ils avoient uſurpées; mais auſſi celles qu'ils poſſedoient à juſte titre.

3. Le Crale & les Serviens furent étonnez de

l'intrepidité que l'Empereur faiſoit paroître dans le mauvais état de ſes affaires, & de la generoſité avec laquelle il dédaignoit de diſſimuler ſes ſentimens.

4. Les articles du Traité qui devoit étre juré contenoient, que l'Empereur Cantacuzene, & le Crale demeureroient unis par une amitié & une alliance inviolables, ſans ſe rendre aucun mauvais office de quelque maniere que ce ſoit; que l'Empereur Cantacuzene ne redemanderoit point les villes qui avoient autrefois relevé de l'Empire, & qui avoient été priſes ou par le Crale, ou par ſon pere; que le Crale n'en pourroit uſurper aucune autre; que l'Empereur jouïroit de toutes celles qu'ils reprendroient enſemble, ſans que les troupes du Crale les puſſent piller; que ſi lui, ou ſes ſujets en prenoient quelqu'une, en l'abſence de l'Empereur, par aſſaut, par capitulation, par intelligence, ou autrement, ils la lui remettroient entre les mains, dés qu'il la redemanderoit, que le Crale ne s'accorderoit jamais avec l'Empereur Jean, ni avec l'Imperatrice Anne ſa mere; que quand l'Empereur ſeroit en poſſeſſion de l'Empire, il aſſiſteroit le Crale contre les ennemis qui l'attaqueroient. Aprés une longue conteſtation touchant Crele, que le Crale redemandoit comme ſon ſujet, & que l'Empereur Cantacuzene refuſoit de rendre, parcequ'il s'étoit refugié chez les Romains, ſous le regne de l'Empereur Andronique, & que depuis il lui avoit promis ſa

Digitized by Google

protection, le Crale consentit enfin de l'abandonner.

5. Ces articles ayant été accordez de part & d'autre de la sorte, & les deux Princes desirant jurer de les entretenir en presence de l'Archevêque des Serviens, le Crale le manda. Lorsqu'il fut arrivé, & qu'il entra dans la cour, le Crale alla au devant de lui, prit la bride de son cheval, & le conduisit jusqu'à l'endroit où il devoit descendre. Il le salua en suite, & reçut sa benediction. On ne permit pas à l'Empereur de sortir de son appartement, & il le reçut au dedans, selon la coutume des Empereurs Romains, & reçut aussi sa benediction.

6. Le jour de devant qu'ils devoient faire le serment, Crele envoya au Crale luy demander sa foi & sa parole, & lui offrir de lui livrer la ville de Melenique, & de vivre à l'avenir sous son obeïssance. Crele eût bien souhaité de voir l'Empereur Cantacuzene sur le trône, & de jouïr à son aise de la douceur de sa domination; mais il apprehendoit de s'exposer aux dangers pour son interêt. C'estpourquoi dés qu'il sut la disgrace qui lui étoit arrivée à Gynaicocastre, & la necessité où il s'étoit trouvé de se refugier chez les Serviens, il craignit d'étre abandonné de luy, & il crut devoir appaiser la colere du Crale, en luy rendant quelque service considerable. Il se resolut pour cet effet de se rendre maître de la ville de Melenique, & parce que l'avantage de son affiette

& la bonté de ſes murailles, la rendoient imprenable par la force, il en garda les avenuës & entreprit de l'affamer. Aſan & les autres qui la gardoient, voyant que faute de vivres ils ne pouvoient ſoutenir le ſiege, & que l'Empereur ne les pouvoit venir ſecourir, ils rendirent la place à Crele, qui ſe ſoumit à l'heure meſme à l'obeïſſance du Crale; & celui-ci en eut autant de joye que l'Empereur en eut de douleur.

7. S'étant aſſemblez le jour ſuivant, pour prêter reciproquement le ſerment, comme il en étoient convenus, le Crale demanda que l'on y fit mention de Crele, comme de ſon ſujet, & de la ville de Melenique comme d'une place qui lui appartenoit, puiſqu'il en étoit devenu maître, avant la preſtation du ſerment. L'Empereur ſoutint que c'étoit une contravention au Traité, & qu'il ſe faloit tenir aux articles qui avoient été accordez, qu'il retint s'il vouloit Crele comme ſon ſujet; mais qu'il rendît Melenique, comme une ville de l'Empire. Le Crale répondit, qu'il ne vouloit point d'autre juge de ce different-là que lui, que le Traité portoit, qu'il retiendroit les villes qui avoient été priſes ſur les Romains; que celle de Melenique avoit été priſe avant le Traité, & qu'ainſi il avoit droit de la retenir. L'Empereur ne pouvant convaincre le Crale, qui ne manquoit pas de raiſons probables pour ſoutenir ſes pretentions, lui ceda cette ville-là malgré qu'il en eût, & ainſi le ſerment fut prété de part & d'autre.

8. Le

Digitized by Google

8. Le Crale ayant aſſemblé, aprés cela, les vint-quatre plus conſiderables de ſon Etat, en retint quatre auprés de lui, donna à l'Empereur les vint autres, avec des troupes, pour le ſervir & pour luy obeïr en tout ce qu'il lui plairoit de leur commander. Il ſe prepara à l'heure meſme à marcher vers Didymoteque.

9. L'armée qui étoit à Theſſalonique en étant partie ſous la conduite de Sire Gui, elle ſe campa auprés du fort de Rentine. Les habitans ayant appris que l'Empereur Cantacuzene avoit été obligé de ſe retirer chez les Serviens & que Sire Gui étoit dans leur voiſinage, ils attaquerent les deux cens ſoldats qu'ils avoient en garniſon, & les ayant vaincus, ils les livrerent à Sire Gui.

10. Il uſa envers eux de ſa cruauté ordinaire; leur fit ôter leurs chevaux, leurs armes & leurs habits, & leur fit donner à chacun deux cens coups de verges, & en ſuite les fit mettre en priſon. Il y en eut quelques-uns des principaux qu'il priva de leurs biens, ſous pretexte qu'ils étoient partiſans de Cantacuzene. Il en envoya quelques autres en exil, & s'en alla à Phere.

CHAPITRE XLVI.

1. Apocauque ſe rent maître de la ville de Polyſtyle. 2. Il écrit aux habitans de Didymoteque. 4. Leur réponſe. 4. Apocauque retourne à Conſtantinople. 5. Inquiétude de l'Imperatrice Irene, & de Manuel Aſan ſon frere.

1. APocauque grand Duc étant arrivé ſur ſes vaiſſeaux à Polyſtyle, & en ayant trouvé les habitans tout diſpoſez à ſe ſoumettre à ſon obeïſſance, il fit embarquer ceux qui lui étoient ſuſpects, & il laiſſa les autres ſous la conduite de Gudele Echanſon de l'Imperatrice.

2. Aprés cela, il écrivit aux habitans de Didymoteque en ces termes. *Je ne croi pas que vous ignoriez ce que j'ai fait à Theſſalonique contre Cantacuzene, parce que c'eſt un exploit ſi celebre qu'il eſt connu de tout le monde. Puiſque l'eſperance que vous aviez miſe en lui eſt diſſipée, il faut que vous veniez au devant de moi juſqu'à l'Aine, & que vous m'ameniez mon frere qui étoit en priſon. Si Aſan ſe veut joindre à vous, il prendra un fort bon conſeil pour lui. Quand il trouveroit à propos de demeurer, il faut toujours que vous veniez avec mon frere. Lorſque je ſerai à Didymoteque, je prendrai tant de ſoin d'Aſan, de ma ſœur & de ſes enfans, qu'ils auront ſujet d'en être fort ſatisfaits.*

3. Les habitans de Didymoteque, qui ne ſa-

Digitized by Google

voient encore rien de ce qui étoit arrivé à l'Empereur, furent d'abord un peu troublez ; puis s'étant remis, ils lui firent la réponſe qui ſuit. *Nous n'avons pû lire les vanitez ridicules & extravagantes de vôtre lettre, ſans nous étonner d'abord de l'excés de la fureur qui vous a porté à les écrire. Mais ayant depuis fait réflexion ſur ce que vous affectez d'imiter l'audace & l'inſolence du demon qui eſt vôtre pere, en vous ſoulevant contre vôtre bienfaiteur & vôtre ſouverain, nous n'avons plus trouvé étrange que vous l'imitiez encore par le faſte, par l'oſtentation, par l'orgueil & par l'arrogance dont vos diſcours ſont remplis. Nous n'ignorons pas l'infamie de vôtre naiſſance & de vos mœurs, puiſqu'il n'y a aucun Romain qui l'ignore. Vôtre premiere condition fut d'être valet de Macrene, qui levoit les impoſitions dont les jardiniers ſont chargez, & qui vous payoit de fort petits gages. Vous avez été depuis à Nicolas, qui avoit le meſme emploi. Vôtre troiſiéme maître fut Stratege Receveur des Gabelles, que vous privâtes de ſa recepte par les menſonges, par les impoſtures & par les calomnies dont vous le noircîtes dans l'eſprit du vieil Andronique. Vos crimes ont été juſques-là fort heureux : Car vous étiez prêt de perir pour l'expiation du peculat par lequel vous aviez volé des ſommes immenſes, lorſque l'Empereur Cantacuzene vous éleva tout d'un coup à la priere de Syrgian. La plus grande partie de la nobleſſe eut une extréme indignation de voir qu'un homme auſſi dépourvû de merite que vous, fût gratifié des premieres charges. N'en ayant pu vous meſme ſupporter le poids, vous vous êtes ſoulevé contre celui qui vous*

avoit retiré de vôtre fumier, & ſuivans l'exemple du demon qui a eu l'inſolence de faire la guerre à ſon Createur, vous avez armé les ſujets contre leur Prince, ſous pretexte de procurer leurs interêts; mais en effet pour les priver de leur repos. On voit maintenant les villes nager dans le ſang que vous avez répandu. Les priſons que vous avez bâties ne peuvent contenir les priſonniers. On n'entent parler que de vols, de brigandages, de pillages, de larmes & de gemiſſemens. Vous avez fait perir les plus gens de bien qu'il y eût dans chaque ville, comme le diable attaque d'ordinaire ceux qui ſont les plus attachez au ſervice de Dieu, & vous avez mépriſé le peuple, comme il ne neglige de combattre que ceux qu'il ſe tient aſſuré de vaincre. Quand vous auriez uſé, comme le plus perfide de tous les eſclaves, d'une ingratitude encore plus criminelle, que vous n'avez fait envers l'Empereur Cantacuzene vôtre maître & le nôtre, cela n'empêcheroit pas qu'il ne conſervât la gloire qu'il a tirée de ſes ancêtres; qu'il ne retint la douceur, la moderation & la gravité qui lui ſont ſi naturelles, & qu'il ne joüît du meſme pouvoir dont il joüiſſoit ſous le regne du jeune Andronique. S'il lui eſt arrivé quelque malheur, il ne le faut pas trouver étrange, puiſque le paſſé ne fournit que trop d'exemples de pareils accidens. Pour nous, nous lui garderons une fidelité conſtante & inviolable, & il n'y aura jamais ni promeſſes, ni menaces qui nous faſſent departir de l'affection que nous luy avons voüée. Vôtre travail retournera ſur vôtre viſage, & vôtre iniquité retombera ſur vôtre tête. Vous avez une réponſe telle que vôtre lettre la meritoit. Nous vous renvoyons ceux qui l'ont ap-

Digitized by Google

portée, ſans leur avoir fait de mal, par le ſeul reſpect que nous avons pour les loix qui ſont établies en leur faveur. Mais s'il en revient d'autres, qu'ils ſachent qu'ils ne s'en retourneront pas ſans recevoir le châtiment qui leur ſera dû.

4. Quand Apocauque eut lû cette réponſe, il s'emporta en de furieuſes menaces contre ceux qui l'avoient écrite, puis il fit voile vers Conſtantinople, où il fut reçu avec des loüanges & des applaudiſſemens, par le Patriarche & par ceux de ſa faction, comme un excellent General, & comme un illuſtre vainqueur. Le commandement de l'armée avoit ſi fort augmenté ſa fierté, qu'il gouvernoit l'Empire avec un pouvoir abſolu, & ſans prendre conſeil de perſonne.

5. L'Imperatrice Irene & Manuel Aſan ſon frere, qui étoient à Didymoteque, eurent l'eſprit agité d'une étrange inquiétude, lorſque la lettre d'Apocauque y fut apportée. Bien qu'ils ne creuſſent pas que ce qu'elle contenoit fût veritable, ils ne laiſſoient d'apprehender que quelques-uns ne ſe ſerviſſent du malheur qui étoit arrivé à l'Empereur, comme d'un occaſion pour exciter le peuple & les ſoldats à la ſedition & ils ſe défioient ſur tout de Comitopule & de Vatace officiers de l'Empereur Jean Paleologue, qui avoient ſuivi Cantacuzene dans la guerre d'Occident, & qui commandoient chacun mille hommes d'infanterie, qui étoient logez dans les faux-bourgs de Didymoteque.

CHAPITRE LXVII.

1. Aſan harangue les gens de guerre qui étoient à Didymoteque. 2. Réponſe de Comitopule. 3. Approuvée par Vatace. 4. Les gens de guerre prétent ſerment de fidelité à l'Imperatrice Irene. 5. L'Empereur Cantacuzene luy fait ſavoir de ſes nouveles.

1. CE doute les obligea de rechercher les moyens de s'aſſurer de leur fidelité, de ſonder en meſme temps la diſpoſition des autres, & de reconnoître ſi les bruits qui couroient ne leur avoient point fait changer de ſentiment. On jugea donc à propos que le jour ſuivant, lorſque tout le monde ſeroit au Palais Royal, Aſan parlât aux gens de commandement, & aux ſoldats, ce qu'il fit en ces termes. *Mes compagnons, Vous ſavez tous ce que contiennent les lettres qu'Apocauque nous a écrites. Les affaires preſentes ſont ſujettes à une infinité de changemens, & la moindre occaſion peut étre cauſe que les plus prudens ſe trompent dans leurs deſſeins, & que les plus témeraires reuſſiſſent dans les leur. Il ne faut pas ajoûter foi pour cela aux diſcours d'Apocauque. Qui eſt-ce qui ſeroit ſi ſimple, & ſi inconſideré que de le croire, luy qui n'a jamais eu de ſincerité, & dont la vie n'a été qu'une ſuite continuelle de déguiſemens & d'artifices, & les diſcours qu'un tiſſu*

Digitized by Google

honteux de menſonges, & d'impoſtures? Quand ce qu'il mande ne ſeroit pas tout à fait contraire à la verité, il y a apparence qu'il n'y eſt pas auſſi tout à faite onforme; & que s'il eſt arrivé quelque diſgrace à l'Empereur Cantacuzene, elle ſe pourra aiſément reparer. Vous n'avez point eu occaſion de faire paroître vôtre zele à ſon ſervice, durant la longue proſperité dont il a joüi; vous l'avez, maintenant que ſes affaires ſont en un état un peu moins floriſſant. Les paroles ne ſervent de rien ſans les actions. Nous agirons quand il ſera temps; parlons à cette heure des moyens de nous conſerver. Je ne penſe pas que le Paracemomene ſe repoſe, j'eſtime qu'il viendra au premier jour nous attaquer, ſi les bruits qui courent ſont veritables. Aſan aiant dit ces paroles ſe tut.

2. Comitopule paroiſſant tout plein d'affection, & de zele pour le ſervice de l'Empereur, s'avança au milieu de l'aſſemblée, & dit, *Je penſe qu'il n'y a perſonne parmi vous qui ne ſache bien que j'ai eu l'honneur d'être domeſtique du deffunt Empereur, d'hureuſe memoire, & d'avoir part à ſes bonnes graces. Je n'ai pas manqué de mon côté, à reconnoître cet honneur-là, en luy rendant tous les reſpects, & tous les ſervices qu'un ſujet doit à ſon Souverain. Sa mort ne m'a pas fait changer de ſentiment, & je n'ai pas envie de prendre les armes contre ſes enfans. Quand j'ai vu que Cantacuzene prenoit ſoin en toutes rencontres de leurs interêts, qu'Apocauque Paracemomene le noirciſſoit par des calomnies atroces, qu'il avoit engagé une troupe de ſcelerats dans ſon parti, & qu'ils avoient conſpiré tous en-*

ſemble pour tromper l'Imperatrice, & pour exciter une guerre qui a déja produit une infinité de mal-heurs, & qui en produira encore, ſi Dieu n'en arrête le cours. J'ai deteſté leur malice, & j'ai cru devoir ſuivre l'Empereur Cantacuzene, parce qu'il avoit la juſtice de ſon côté. Maintenant que nous apprenons que par la perfidie des ſiens il eſt tombé dans un mal-heur, & qu'il s'eſt refugié chez le Prince de Servie, il n'eſt pas raiſonnable de perdre courage, ni de nous diviſer, pour nous livrer à nos ennemis comme des eſclaves. Il faut plûtôt nous reünir, & nous lier par un ſerment que nous ferons à l'Imperatrice, de ne conſpirer ni contre elle, ni contre ſes enfans, ni contre nous-meſmes, les uns contre les autres. Je ſuis meſme d'avis d'envoyer aſſurer l'Empereur, que nous ſommes prêts de tout faire, & de tout ſouffrir pour ſon ſervice, afin de le conſoler par cette nouvele, & de le délivrer des inquietudes, des ſoupçons, & des défiances dont il eſt agité.

3. Comitopule n'eut pas ſi-tôt achevé, que Vatace loüa, & approuva ſon diſcours, & témoigna qu'il n'y avoit rien à y ajoûter.

4. L'Imperatrice Irene & ſon frere Aſan, crurent que c'étoit par une inſpiration divine que Comitopule avoit parlé de la ſorte, & que ceux-meſmes qui étoient ſoupçonnez de froideur, ou d'indifference envers l'Empereur, ſe montroient les plus zelez à ſon ſervice. L'avis de Comitopule ayant été generalement approuvé, Aſan frere de l'Imperatrice préta le premier le ſerment.

5. Sur ces entrefaites il arriva de la part de l'Em-

Digitized by Google

l'Empereur un homme nommé Protile, qui au lieu de lettre de creance n'apportoit qu'une empreinte de ſon cachet. Il alla d'abord ſaluër l'Imperatrice, & en ſuite les autres, & il leur fit un recit qui n'étoit pas tout à fait fidele de ce qui s'étoit paſſé à Gynaicocaſtre, & qui en repreſentoit les circonſtances d'une maniere un peu moins deſavantageuſe que la verité. Il ajoûta aprés cela, que s'étant élevé de la diviſion dans l'armée, & que le Protoſtrator & quelques autres ayant deſerté pour n'avoir pu ſouffrir les mauvais traitemens que leurs proches ſouffroient à Conſtantinople, l'Empereur avoit été trouver le Crale, avec qui il étoit lié par une ancienne amitié, qu'il en avoit été accueilli avec beaucoup de civilité, & qu'il avoit reçu de luy un puiſſant ſecours; qu'il étoit prêt de venir, & qu'il l'avoit envoié devant, pour les informer de ce qui luy étoit arrivé, de peur que n'aiant reçu que des nouveles alterées & corrompuës, ils ne fuſſent en inquietude. Il les pria de luy donner promtement des lettres, où ils expoſaſſent amplement à l'Empereur l'état de leurs affaires; & parce qu'il n'en avoit point apporté, il uſa de cette excuſe en leur diſant, que l'Empereur luy en avoit donné une; mais qu'ayant eu à paſſer par un chemin tout couvert d'ennemis, il l'avoit déchirée, & n'avoit gardé que l'empreinte du cachet, qu'il avoit miſe dans le creux de ſa bouche, où il auroit été mal-aiſé de la trouver. Comme on le connoiſ-

ſoit homme grave, & qu'on ne le tenoit pas d'humeur à faire de fauſſes hiſtoires, on ajoûta foi à ſes paroles, & on en fut fort conſolé. Les choſes n'étoient pas pourtant telles qu'il les rapportoit. La verité étoit, qu'au temps que les troupes abandonnerent l'Empereur, & que ce changement ſi fâcheux arriva, il le pria de l'envoyer porter de ſes nouveles, à quoi ſa pauvreté le rendoit plus propre qu'un autre, & de lui donner l'empreinte de ſon cachet. Quand il eut reçu les lettres de l'Imperatrice & des autres, il les porta à l'Empereur.

CHAPITRE XLVIII.

1. Les payſans ſe ſoulevent, & attaquent Didymoteque. 2. Aſan fait une ſortie ſur eux, & les diſperſe. 3. Siege de Didymoteque. 4. Accompliſſement d'une prediction faite par l'Evéque de cette ville. 5. Le Crale demande deux nouveles conditions à l'Empereur. 6. Qui les accorde.

1. LE peuple des faux-bourgs, & des environs de Didymoteque, croyant ne devoir pas ſouffrir que l'on luy pût reprocher de s'être abſtenu des excés que ſes voiſins avoient commis, & de n'avoir pas eu le courage de maſſacrer auſſi bien qu'eux les perſonnes de qualité, s'aſſembla

Digitized by Google

la nuit à l'insu des Juges & des plus considerables des lieux, & s'étant animez mutuellement à la revolte, ils s'armerent le mieux qu'ils purent, parurent à la pointe du jour devant les portes, attaquerent la muraille, menacerent de tuer les Citoyens, s'ils ne se rendoient, sans leur promettre de ne les pas tuer, s'ils vouloient se rendre.

2. Asan & les soldats qui étoient dans la ville, affligez d'être assiegez par leurs plus proches voisins, & apprehendant de l'être bien-tôt aprés, par l'armée de Constantinople, ils ouvrirent leurs portes, firent une sortie, & dissiperent sans peine cette multitude mal-ordonnée de païsans, qui s'étant enfuis, avec leurs femmes & leurs enfans, en d'autres villages que ceux qu'ils habitoient, les soldats prirent leurs meubles, & démolirent leurs maisons, dont le bois leur servit durant le siege qu'ils furent obligez de soutenir.

3. Pendant que ces païsans avoient été en bonne intelligence avec les habitans de Didymoteque, l'armée de Constantinople n'avoit osé en approcher ; mais depuis que cette bonne intelligence fut rompuë, & que ceux de dehors eurent pris les armes contre ceux de dedans, elle eut la hardiesse de former le siege.

4. Quelques païsans qui étoient demeurez autour de Didymoteque, & qui s'étant tenus en repos, n'avoient pas été dispersez comme les autres, ôterent les pierres des maisons qui avoient été demolies par les soldats, & semerent des le-

Digitized by Google

gumes en la place, & ce fut l'accompliſſement d'une prediction que l'Evéque de la ville avoit autrefois faite touchant ce lieu-là. Avant que l'Empereur Cantacuzene en partît, il trouva à propos de faire un foſſé autour des faux-bourgs, pour en rendre l'approche plus difficile. On partagea pour cet effet le peuple en quartiers, & on aſſigna à chaque quartier l'endroit d'où il devoit tirer les terres, & on obligea les Eccleſiaſtiques à porter leur part de ce travail. Ils ſe plaignirent à l'Evéque de ce que l'on ne les exemtoit pas de cette charge, & il leur répondit, que le foſſé ne ſervıroit de rien, & que les places du faux-bourg ſeroient employées en jardinages. Il leur enjoignit, neanmoins, de faire ce qui leur étoit commandé, de peur que l'on ne les accusât de negliger le bien public.

5. Les gens de guerre que le Crale avoit accordez à l'Empereur Cantacuzene allerent luy remontrer, avant que de partir, qu'il n'avoit pas agi avec aſſez de circonſpection, en donnant de la ſorte la fleur de ſes troupes, parce que ſi l'Empereur s'accordoit avec l'Imperatrice Anne, il luy ſeroit aiſé de les tailler en pieces, de mettre leurs femmes & leurs enfans dans les chaînes, & de reduire la nation ſous le joug de la ſervitude. Qu'il faloit luy demander ſon fils aîné en ôtage. Outre cela Libere le ſupplia en particulier de faire en ſorte que Manuël le plus jeune des fils de Cantacuzene épousât ſa fille. Il avoit été accordé

Digitized by Google

avec la fille de ſire Gui; mais le traité avoit été rompu. Le Crale ayant jugé que ces propoſitions des gens de guerre étoient raiſonnables, il les alla dire à l'Empereur, & il luy promit, que s'il avoit la bonté de les accorder, ſes gens le ſerviroient avec une ardeur incroyable. Il le pria auſſi d'accorder ſon fils avec la fille de Libere, & de conſiderer plûtôt l'utilité qu'il tireroit de cette alliance, que l'inegalité des deux partis; qu'en la faiſant il obligeroit toute la nation, & s'aquereroit Libere, non ſeulement comme un ami fort fidele; mais auſſi comme un ſujet fort foumis. On reconnut en cette rencontre la bonne foi, & l'équité du Crale de procurer un ſi grand avantage à Libere ſans concevoir de défiance de luy, & le grand credit où étoit Libere, qui étoit tel que le Crale apprehendoit de l'offenſer.

6. L'Empereur jugeant que dans la circonſtance particuliere du temps, ces propoſitions-là étoient utiles aux deux nations, il les accorda, & en les accordant il ſe purgea du ſoupçon que les Serviens avoient qu'il voulût leur tendre un piege. Il ajoûta, que bien loin de payer d'ingratitude les bien-faits qu'il recevoit de ſes amis, il n'avoit jamais uſé de fourberie envers ſes ennemis, que ſire Gui ayant rompu le traité de mariage, il leur laiſſoit ſon fils comme le gendre futur de Libere, & comme un gage de ſa fidelité envers les troupes que l'on luy prétoit, & qu'il ne le leur laiſſoit neanmoins qu'à condition qu'ils le luy

renvoyeroient lors qu'il le voudroit rappeler. Libere ſe proſterna à l'heure-meſme à terre, luy baiſa le pié, & le remercia de l'honneur qu'il luy faiſoit, & remercia auſſi le Crale d'avoir fait la demande en ſa faveur. Ils ne s'obligerent point autrement que de parole, & ils ne firent ni écrit, ni ſerment.

CHAPITRE XLIX.

1. L'Empereur fait ſommer les habitans de Phere de ſe rendre. 2. Ils refuſent de le faire. 3. Maladie parmi les troupes auxiliaires des Serviens. 4. Apocauque fait garder les avenuës de Didymoteque. 5. Les Serviens ſongent à s'en retourner en leur païs. 6. L'Empereur les retient par ſes raiſons. 7. Les Romains ſe mutinent. 8. L'Empereur tâche de les appaiſer. 9. L'armée ſe partage en deux bandes, & la plus grande quitte le ſervice.

1. LE Crale & Helene ſa femme reconduiſirent l'Empereur ſur la fin de l'Eté, juſqu'à la frontiere de l'Empire Romain, & s'étant ſeparez en cét endroit-là, l'Empereur mena ſon armée devant la ville de Phere, y demeura trois jours, & confera avec les habitans, pour leur perſuader de ſe rendre. Sire Gui étant revenu de Gy-

Digitized by Google

naicocaſtre, ſejourna peu de temps à Phere, & s'en retourna à Conſtantinople, pour aller en ſuite en Armenie, prendre poſſeſſion du Royaume qui luy appartenoit par la ſucceſſion de ſon pere.

2. Les habitans étant moins diſpoſez à conferer que jamais, ils jetterent des traits & des pierres ſur ceux qui s'avancerent pour leur parler d'accommodement, ſi bien que les ſoldats firent le dégât ſur leurs terres.

3. Pendant cela, un Capitaine fort celebre nommé Practe tomba malade, & obligea l'armée à demeurer inutile onze jours. Lors qu'il commença à ſe mieux porter, Libere devint auſſi malade, & fit perdre autant, ou meſme plus de temps. Il ne fut pas ſi-tôt gueri, que la plûpart des ſoldats furent attaquez de diverſes maladies. Ils s'étoient remplis de miel, de chair, & en ſuite de vin doux, ce qui leur cauſa des fiévres étiques. Il y eut quantité de commandans qui en moururent, & prés de quinze cens ſoldats. Pas un ſeul de l'armée de l'Empereur ne fut malade.

4. Auſſi-tôt qu'Apocauque grand Duc eut appris que l'Empereur Cantacuzene avoit recu du ſecours des Serviens, & qu'il avoit deſſein de retourner à Didymoteque, il envoia des galeres à Chriſtopole, & des troupes par terre, pour garder les murailles, & pour défendre le paſſage. Le lieu étoit aiſé à garder à des ſoldats peſamment armez, non ſeulement à cauſe de la hauteur de la

muraille ; mais auſſi à cauſe de la profondeur des precipices qui l'environnent.

5. Les Serviens eurent envie de s'en retourner en leur païs, tant à cauſe des maladies dont ils avoient été tourmentez, & de la perte qu'ils avoient faite d'un grand nombre de leurs compagnons, qu'à cauſe de la nouvele qu'ils avoient appriſe que les ennemis s'étoient emparez de la muraille.

6. L'Empereur ne pouvant uſer de contrainte envers des ſoldats malades, pour les obliger de ſervir, aſſembla les commandans, & les exhorta de ne pas perdre courage, mais de faire reflexion qu'il n'arrive rien que par la permiſſion de Dieu, que s'ils vouloient, il les remeneroit, & qu'ils iroient à Didymoteque quand il plairoit à Dieu. Ils le remercierent tres-humblement de la bonté qu'il avoit de leur faire cette remontrance ; car bien qu'ils ſouhaitaſſent fort de s'en retourner, ils ne le vouloient pas faire ſans ſon conſentement.

7. Dés que les Serviens furent appaiſez, les Romains commencerent à ſe mutiner, & à dire, qu'ils vouloient aller à Chriſtopole.

8. L'Empereur voyant la diviſion qui étoit parmi ſes troupes, & la diſpoſition qu'elles avoient à la revolte, il les fit ſouvenir qu'il n'avoit pas entrepris la guerre pour aquerir, ni du bien, ni de l'honneur ; mais pour deferer aux prieres qu'ils luy avoient faites de ne pas permettre qu'Apo-

Digitized by Google

qu'Apocauque les reduiſit en ſervitude, & les fit miſerablement perir. Il leur rappela auſſi dans la memoire ce qu'il leur avoit dit au commencement de la guerre, qu'il n'étoit pas juſte qu'ils le preſſaſſent d'accepter la Souveraine puiſſance, pour l'abandonner dans la ſuite, s'ils voyoient que la fortune ne ſecondât pas ſes deſſeins. Enfin, il les conjura de ne ſe pas abandonner au deſeſpoir, & il leur repreſenta, que l'on ne peut jamais rien faire de grand ſans beaucoup de peine ; que s'ils cedoient au mal-heur, ils avoient oublié les injures dont ils avoient chargé eux-meſmes les deſerteurs de Gynaicocaſtre, puis qu'ils encheriſſoient ſur leur lâcheté, qu'il avoit juſte ſujet de ſe plaindre d'eux, de ce qu'ils manquoient honteuſement à leur parole, & de ce qu'ils l'abandonnoient par la derniere de toutes les perfidies, dans le temps où il avoit plus de raiſon de s'attendre à leurs ſervices ; qu'il ne les retiendroit pas malgré eux, qu'il ne les contraindroit pas d'agir contre leur inclination, au lieu qu'il avoit ſouvent agi contre la ſienne, que ceux qui ſeroient plus aiſes de ſubir avec luy les travaux, les hazars & la mort meſme, que de joüir des biens que les ennemis leur offroient, s'approchaſſent, afin qu'il pût reconnoître ceux dont il devoit un jour recompenſer la valeur, & que les autres ſe retiraſſent.

9. A l'heure meſme l'armée ſe partagea en deux troupes. La plus grande ſe proſterna con-

tre terre, le ſalüa, & ſe retira. Les autres qui n'étoient gueres plus de cinq cens, luy promirent une fidelité inviolable, dont il les remercia, & il ſe joignit avec eux aux Serviens. La plûpart des deſerteurs ſe donnerent purement & ſans condition, à ceux qui commandoient à Chriſtopole. Les plus conſiderables leur demanderent leur foi & leur ſerment. Ces commandans ne firent point de difficulté de leur promettre ce qu'ils voulurent, parce qu'ils n'avoient pas deſſein de tenir ce qu'ils promettoient. Ayant découvert la tromperie, ſoit par les diſcours de ces fourbes, ou par l'avis de leurs compagnons, ils revinrent ſe preſenter à l'Empereur, qui blâma leur legereté, & qui ne laiſſa pas neanmoins de les ſouffrir parmi ſes troupes.

Digitized by Google

CHAPITRE L.

1. Les Commandans de Chriſtopole mandent à Conſtantinople que l'Empereur Cantacuzene alloit ſe faire Moyne au mont Athos. 2. Réjoüiſſances publiques à Conſtantinople. 3. Miſerable état des villes depuis Theſſalonique juſques à Conſtantinople. 4. Cruautez exercées contre les amis de Cantacuzene. 5. Abus ſacrilege du Sacrement de Confeßion. 6. Droit d'azile violé par le Patriarche.

1. DEpuis que l'Empereur fut parti avec les Serviens de devant la ville de Phere, ceux qui commandoient à Chriſtopole écrivirent à l'Imperatrice Anne & au grand Duc Apocauque, que l'Empereur Cantacuzene étoit venu avec les Serviens juſqu'au mur, mais qu'il ne l'avoit pu paſſer à cauſe de la vigueur avec laquelle ils l'avoient défendu, que dans ſa retraite il avoit été abandonné par tous les Romains qui s'étoient rendus à eux à la reſerve de dix; qu'étant couvert d'une confuſion effroyable, & que ne ſachant plus que faire, il étoit allé au ſaint mont Athos pour s'y demettre de la puiſſance qu'il avoit uſurpée, & pour y prendre l'habit de Moyne.

2. Ce ne furent à l'heure meſme que réjouïſ-

ſances publiques à Conſtantinople, comme dans la plus ſolennelle & dans la plus magnifique de toutes les fêtes. Le peuple couroit en foule à l'Egliſe de la Mere de Dieu, que l'on appele Hodegetrie, pour lui rendre des actions de graces, & les perſonnes de condition y alloient à pié, auſſi bien que le peuple. Pas un ſeul n'eût oſé s'en diſpenſer, & ceux qui étoient les plus affligez du malheur de Cantacuzene, étoient obligez de ſe réjouïr, ou plûtôt de faire les fous comme les autres, de peur de porter ſur le champ la peine de leur retenuë & de leur ſageſſe. On puniſſoit comme des traîtres non ſeulement ceux qui favoriſoient l'Empereur Cantacuzene; mais auſſi ceux qui n'approuvoient pas tout ce que l'on faiſoit d'injuſte & d'extravagant contre lui.

3. Il y en eut pluſieurs qu'on fit mourir pour ce ſujet. Tout ce qui s'étent au delà de Theſſalonique vers l'Occident, étoit dans les interêts de Cantacuzene, & jouïſſoit d'une hureuſe tranquilité ſous l'autorité des loix, pendant que le reſte de l'Empire étoit agité par les troubles qui naiſſent de la diviſion. Toutes les villes qui ſont de l'autre côté depuis Theſſalonique juſqu'à Conſtantinople, étoient diviſées en deux factions. Les perſonnes de condition ſuivoient le parti de l'Empereur Cantacuzene, parcequ'ils le tenoient ſeul capable d'arrêter le cours des calamitez publiques, & le peuple, animé par les ſeditieux qui eſperoient s'enrichir durant le deſor-

Digitized by Google

dre, ſe portoit contre lui & contre ſes amis, avec une fureur étrange.

4. Les gouverneurs particuliers des villes, imitant ceux de tout l'Etat, affectoient d'uſer d'une inhumanité barbare, & d'une cruauté brutale. Entre les violences qu'ils exercerent, ils ſuſpendirent Patriciote en l'air, & s'il m'eſt permis de parler ainſi, ils lui arracherent l'ame au milieu des tourmens. Ils firent fuſtiger Sidere juſqu'à ce qu'il tomba en défaillance; puis ils le jetterent à demi-mort dans une obſcure priſon, ſans en prendre aucun ſoin. Un Turc que la divine providence avoit enfermé dans le meſme lieu, l'aſſiſta avec une affection toute ſinguliere, & penſa ſes plaïes avec une charité bien-faiſante. Ce meſme ſoldat rendit les meſmes aſſiſtances a Sinadene, qui avoit été batu avec une pareille cruauté, & jetté nu dans la meſme priſon. On ne les accuſoit point d'autre crime que d'étre unis d'amitié avec Cantacuzene, & d'avoir recelé ſon argent. Les perſonnes de la plus ancienne & de la plus illuſtre nobleſſe, ne furent pas épargnées. Aſanine femme de Michel Aſan, fils d'Aſan Deſpote, fut accuſée d'avoir reçu des lettres de Cantacuzene, par leſquelles il lui mandoit qu'elle fit mourir quelques perſonnes, & pour la contraindre de les repreſenter, ils l'attacherent avec des cordes, & la fuſtigerent tres-cruellement. Je ne remarque qu'une partie de leurs barbaries, qui imprimerent une ſi étrange

Digitized by Google

terreur dans l'eſprit des plus conſiderables de toutes les villes, qu'ils n'oſoient plus ſe fier à perſonne.

5. Il ſurvint un autre accident fort extraordinaire, qui augmenta leur frayeur. Les priſonniers qui étoient enfermez dans le Palais de Conſtantin, ayant deſiré ſe confeſſer durant le carême; & n'ayant pas la liberté de choiſir un Confeſſeur, ils demanderent aux Miniſtres celui qu'ils auroient agreable d'envoyer. Ils choiſirent pour cet effet un nommé Glycas, homme adonné à l'ivrognerie & à d'autres vices plus honteux, qu'ils déguiſerent en Moyne, & qu'ils envoyerent aux priſonniers, avec ordre de les interroger touchant Cantacuzene, & de tâcher de découvrir leurs complices. Il conſentit pour de l'argent de joüer ce faux perſonnage. Aprés avoir entendu la confeſſion de chaque priſonnier, il leur demanda en particulier, s'ils n'avoient point entretenu d'intelligence avec l'ennemi de l'Etat? Ils ne ſe défioient pas que ce fût un Laïque déguiſé en Prétre. Mais ils croyoient que ce fût un Prétre de la faction du Patriarche & d'Apocauque, & ils ſe garderent bien de lui déclarer la verité. Ce deteſtable impoſteur s'étant vû privé de la ſorte du fruit de ſon ſacrilege, reprit ſon habit prophane. Cette comedie imprima une terreur ſi univerſelle dans les eſprits, que l'on n'oſoit plus ſe fier à perſonne.

Digitized by Google

6. L'Imperatrice ne ſavoit rien de ceci. Le Patriarche livra durant le caréme, & peu de jours avant la Paraſceve en laquelle le Sauveur fut pris par les Juifs, pluſieurs perſonnes qui s'étoient refugiées dans l'Egliſe de Sainte Sophie, & qui furent miſes en priſon. Toutes ces choſes furent cauſe que quand on apporta la nouvele que Cantacuzene avoit été abandonné par tous ceux de ſon parti, & qu'il s'étoit allé rendre Moyne au mont Athos, tous les habitans allerent à pié en remercier Dieu, dans l'Egliſe de la ſainte Vierge dite Hodegetrie.

CHAPITRE LI.

1. Le Crale prent la ville d'Edeſſe, & promet à l'Empereur Cantacuzene de la luy rendre. 2. Apocauque ſomme les habitans de Didymoteque de ſe rendre à luy. 3. Ils refuſent de le faire. 4. Il met le ſiege devant le fort d'Empithion & le leve. 5. Son camp eſt pillé. 6. Les habitans de Scopele attaquent temerairement les Scythes & ſont défaits. 7. Apocauque donne le commandement de ſon armée a Adronique Paleologue Protoſtrator ſon gendre. 8. Prediction faite par l'Evêque de Didymoteque.

1. L'Empereur Cantacuzene paſſa par Edeſſe, en revenant de Phere, & il trouva qu'elle avoit été priſe par le Crale, qui avoit gagné par argent quelques-uns des habitans. Il la redemanda en vertu du Traité & du ſerment, par leſquels il étoit porté que ſi le Crale prenoit quelque ville en ſon abſence, ou par les armes, ou autrement, il ſeroit tenu de la lui rendre. Le Crale ayant témoigné étre prét de ſatisfaire à cette condition, l'Empereur qui avoit toutes ſes penſées tournées vers Didymoteque, & qui ne pouvoit alors ni s'arréter

Digitized by Google

s'arréter à Edeſſe, ni y mettre de garniſon, la laiſſa entre les mains du Crale, pour l'en retirer en un autre temps, & ſe retira avec lui ſur les terres de ſon Etat.

2. Apocauque grand Duc, ayant appris que l'Empereur Cantacuzene étoit parti de Phere, avec les Serviens, & s'étant douté qu'il y avoit de la diviſion parmi les habitans de Didymoteque, il amaſſa tout ce qu'il y avoit de cavalerie & d'infanterie à Conſtantinople & en Thrace, & les vint ſommer de ſe rendre.

3. Les habitans ayant mépriſé ſes diſcours, il deſeſpera de les reduire, tant à cauſe de la bonté de leurs murailles, que de la vigueur avec laquelle ils paroiſſoient reſolus de ſe défendre.

4. Il aſſiegea enſuite le fort d'Emputhion, & le batit avec toute ſorte de machines, dans la penſée que ce lui ſeroit un aſſez grand avantage, s'il s'en pouvoit rendre maître. Il fit auſſi des intrigues ſecretes, pour gagner quelques citoyens de Didymoteque. Mais il n'en put venir à bout; car un courrier y étant arrivé de la part de l'Empereur Cantacuzene, & les ayant aſſurez que tous les bruits que l'on avoit répandus de lui étoient faux; qu'il ne s'étoit retiré qu'à cauſe des maladies dont ſon armée avoit été attaquée, & qu'il ſe preparoit à revenir, ils conçurent une nouvele confiance, & promirent de tout faire & de tout ſouffrir pour ſon ſervice. Le grand Duc ayant perdu quelque temps devant Emputhion, & ayant appris que

Digitized by Google

les Scythes avoient fait irruption sur les terres de l'Empire, il leva le siege en desordre, & se retira à la hâte à Andrinople.

5. Les habitans & les soldats de Didymoteque, ayant aperçu le desordre de l'armée d'Apocauque, & ayant jugé qu'il y étoit survenu quelque chose d'extraordinaire, ils coururent à l'heure mesme au camp, défirent ceux qui le gardoient, & en enleverent quantité de grains, de moutons & de bagage.

6. Depuis qu'ils eurent chassé ceux des faux-bourgs qui avoient pris les armes contr'eux, ils negligerent de cultiver les terres, parcequ'ils ne crurent pas les pouvoir exemter du pillage, & ainsi ils ne vécurent plus que des courses qu'ils firent sur le païs d'alentour. Les Scythes ayant couru toute la Thrace sans y avoir rien trouvé, parcequ'elle avoit déja été ruinée par la guerre civile, & que l'on avoit emporté dans les villes ce qu'il y avoit de meilleur, ils s'en retournerent les mains vuides, & se camperent auprés de Scopele. Les habitans de cette ville ayant appris qu'ils se retiroient sans rien emporter, prirent indiscretement les armes. Leur gouverneur nommé Michel, ayant voulu blâmer la temerité de leur entreprise, ils le donnerent à garder, à dessein de le châtier comme un traître, qui les empêchoit de combattre non par la connoissance de leur foiblesse, mais par le desir d'obliger les Barbares, en reconnoissance de ce qu'ils avoient

Digitized by Google

fait lever le ſiege de Didymoteque à Apocauque. Ces miſerables enflez de cette ridicule vanité, marcherent contre les Scythes, & forcerent les ſoldats de la garniſon de les ſuivre. Ceux-ci n'obeïrent qu'à regret; mais ils aimerent mieux s'expoſer à mourir en combattant contre les barbares, que d'étre exterminez avec leurs familles par la fureur du peuple. Lorſqu'ils furent proches du camp des Scythes, ils jetterent de grans cris, & coururent avec impetuoſité, dans l'eſperance qu'ils ne ſoutiendroient pas le premier choc, & qu'ils ſe viendroient preſenter pour étre emmenez priſonniers; & ils avoient porté des cordes pour les lier, de peur qu'ils ne leur échapaſſent en chemin. Les Scythes croyant que c'étoit une armée d'infanterie qui les venoit attaquer, monterent à cheval pour les recevoir. Mais ces païſans ne les eurent pas ſi-tôt vû ſortir de leur camp, qu'oubliant leur fierté, ils prirent lâchement la fuite. Comme le païs étoit plat, & qu'il n'y avoit rien où ils puſſent ſe mettre à couvert, ils furent tous taillez en pieces, excepté les cavaliers, qui étant moins avancez que les autres, eurent le loiſir de ſe ſauver, pendant que les Scythes étoient occupez aprés leurs compagnons. Voila comment la temerité aveugle precipite ceux qu'elle tranſporte.

7. Apocauque donna le commandement de ſon armée à Andronique Paleologue Protoſtrator ſon gendre, & retourna à Conſtantinople.

Le Protoſtrator fit des courſes aux environs de Didymoteque, & ſe retira auſſi-tôt, parcequ'il n'y avoit plus rien à prendre à la campagne. Lorſqu'il ne paroiſſoit point, la garniſon alloit piller les places d'alentour, & en enlevoit des grains & des beſtiaux pour ſoutenir le ſiege.

8. Un jour que le Protoſtrator les avoit attaquez, l'Evêque leur manda de ne ſe point fatiguer inutilement, parcequ'ils ſeroient bien-tôt réünis ſous l'obeïſſance de l'Empereur, il ajouta: *Si ce que je dis n'arrive, l'Eſprit ſaint n'aura pas parlé par ma bouche.* Le porteur refuſant de ſe charger de ſa lettre de peur d'étre maltraité, il l'aſſura qu'il ne ſeroit châtié que fort legerement; ce qui arriva.

Digitized by Google

CHAPITRE LII.

1. L'Imperatrice Anne envoie prier le Crale de luy livrer Cantacuzene. 2. Il luy refuſe ſa demande. 3. Elle le prie de le garder au moins. 4. Il rejette ſa ſeconde demande comme la premiere. 5. Reproches faits à l'Empereur Cantacuzene par l'Evéque de Theſſalonique. 6. Réponſe de l'Empereur.

1. LOrs que l'Imperatrice Anne ſut que l'Empereur Cantacuzene avoit aquis les bonnes graces du Crale, & qu'il étoit prêt de revenir à Didymoteque, à la téte d'une armée, elle envoya deux Ambaſſadeurs à ce Prince, ſavoir, Luc George, & Macaire Archevéque de Theſſalonique, pour luy offrir de luy donner les villes dont ils conviendroient enſemble, pourvû qu'il luy envoiât Cantacuzene chargé de chaînes.

2. Le Crale rejetta avec indignation cette ambaſſade, & proteſta que quand on luy donneroit tout l'Empire, il ne ſe ſoüilleroit pas d'un crime ſi deteſtable.

3. Ces Ambaſſadeurs s'en étant retournez ſans rien faire, ils revinrent une ſeconde fois. Le Crale diſoit qu'ils luy avoient offert toutes les villes d'Occident, excepté Theſſalonique, à la charge qu'il retînt Cantacuzene en priſon, s'il faiſoit

difficulté de le livrer.

4. Il les renvoia comme la premiere fois, aprés leur avoir témoigné qu'il ne pouvoit rien faire de ce qu'ils demandoient. Helene ſa femme les reprit avec aigreur, & les chaſſa avec colere, pour s'étre chargez d'une Ambaſſade injuſte, & honteuſe. Les principaux des Serviens les accuſerent d'extravagance, d'avoir eſperé obtenir ce que l'on ne leur pouvoit accorder que par la plus odieuſe, & par la plus execrable de toutes les perfidies : Il n'y en avoit pas un qui ne cherît tendrement Cantacuzene. Il y en eut un parmi eux nommé Couace, qui ne pouvant moderer ſon reſſentiment, menaça les Ambaſſadeurs de les tuër, s'ils ne ſe retiroient promtement, & leur dit, qu'ils vouloient crever l'œil de l'Empire, comme s'ils euſſent eu peur de voir clair.

5. L'Evéque de Theſſalonique reconnoiſſant que l'entrepriſe qu'il avoit faite ne pouvoit reuſſir, s'adreſſa à Cantacuzene, & l'accuſa d'ingratitude envers le feu Empereur, en ce qu'aprés en avoir été cheri, & en avoir reçu de grans bienfaits, il avoit conſpiré contre ſes enfans, pour les priver de l'Empire, & de la vie; que Dieu deteſtant ſes deſſeins, bien loin d'en favoriſer le ſuccés, en avoit déja puni l'injuſtice, en le rendant errant, vagabond, & dépendant du ſecours d'autrui. Puis il l'exhorta à prendre au moins alors un ſage conſeil, puis qu'il ne l'avoit pas pris plûtôt, qui étoit d'en venir aux ſoumiſſions en-

Digitized by Google

vers l'Imperatrice, le Patriarche, & les autres de ſon Conſeil, & en les ſuppliant de luy pardonner ſes fautes, d'avoir pitié de ſa miſere, & de ne pas permettre qu'il courût ainſi les païs étrangers, ſans eſperance de ſalut.

6. *On ne s'étonne pas*, répondit l'Empereur, *qu'un homme à qui les vapeurs du vin font tourner la téte, s'imagine que tout tourne comme luy. Il n'y a pas auſſi ſujet de trouver étrange qu'étant poſſedé par le deſir déreglé d'une domination injuſte, qui vous a engagé dans une trahiſon criminelle, vous vous perſuadiez que je ſuis coupable du meſme crime, bien que j'en ſois tres-innocent. Vous ſavez que j'ai écrit au Mont Athos, pour ſupplier les ſaints Solitaires qui l'habitent, & qui y vivent dans un amour ſincere, & dans une pratique exacte des vertus Chrétiennes, de prendre la peine d'aller à Conſtantinople, & de conferer avec l'Imperatrice, avec le Patriarche, & avec ce que vous appelez le Conſeil, touchant les moyens de rendre la paix à l'Empire, & de finir la guerre injuſte qu'ils ont commencée contre moi, ſur des accuſations calomnieuſes. Vous fûtes choiſi avec les autres, comme un homme que l'on croyoit avoir du zele pour la Juſtice, & étre prét de s'expoſer pour le bien public aux fatigues, & aux dangers de cet emploi. Vos compagnons s'en aquiterent avec une parfaite integrité, une genereuſe hardieſſe, & une inébranlable conſtance, ſans que les flatteries, ni les promeſſes de ceux qui vouloient les corrompre, fiſſent aucune impreſſion ſur leur eſprit. Ce qui leur a attiré une cruelle perſecution, ſous laquelle ils gemiſſent encore*

aujourd'hui. Pour ce qui vous regarde, vous étant laiſſé honteuſement vaincre par l'ambition ſacrilege des dignitez ſaintes de l'Egliſe, vous avez trahy en meſme temps la verité, la juſtice, & vos collegues, qui pourroient vous appliquer avec raiſon cette parole du divin Paul, contre Demas, Macaire, nous a abandonnez pour l'amour du ſiecle, & eſt allé à Theſſalonique. Vous deviez vous ſouvenir de toutes ces choſes, & conſiderer l'impieté avec laquelle vous tâchez de me faire maſſacrer, pour plaire à ceux qui vous ont élevé à l'Epiſcopat, & l'impudence avec laquelle vous m'accuſez de trahiſon. Je ne vous dirai rien à cette heure, de la fidelité que j'ai gardée à l'Empereur, & à ſes enfans, parce que vous avez le jugement trop corrompu, & que vous tenez des diſcours trop deſavantageux de ma conduite. Je vous en entretiendrai peut-étre une autre fois. Quant à ce que vous avez dit, que je devrois demander pardon à l'Imperatrice, & au Patriarche, & les ſupplier d'avoir pitié de moi, avant que je ſois entierement perdu; je n'y répondrai que par ces paroles de l'Ecriture: Filles de Jeruſalem, ne pleurez pas ſur moi, mais pleurez ſur vous, & ſur vos enfans.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE LIII.

1. Les habitans de Theſſalie offrent de ſe rendre à l'Empereur Cantacuzene. 2. Il leur expoſe l'état de ſes affaires. 3. Ils l'en remercient. 4. Il fait expedier des lettres à Jean l'Ange, pour le gouvernement de Theſſalie.

1. IL arriva dans le meſme temps des Ambaſſadeurs de Theſſalie, pour ſupplier l'Empereur de recevoir les peuples de cette Province au nombre de ſes ſujets. Il y avoit déja long-temps qu'ils étoient reſolus de luy obeïr, & de ſuivre ſon parti, plûtôt que celuy de l'Imperatrice. Mais alors s'étant trouvé tous parfaitement unis dans ce ſentiment, ils envoierent le prier de vouloir étre leur Souverain.

2. Il les remercia de l'affection qu'ils luy portoient depuis long-temps, & des nouveles preuves qu'ils luy en donnoient en ſe ſoumettant à luy. Il ajoûta qu'il croiroit manquer envers eux de reconnoiſſance, s'il ne leur découvroit librement ſes ſentimens, & s'il ne leur expoſoit l'état de ſes affaires ; qu'il croioit qu'ils n'ignoroient pas les mal heurs qui luy étoient arrivez à Gynaicocaſtre, lors qu'étant d'un côté abandonné par ſes ſujets, & de l'autre preſſé par ſes ennemis, il s'étoit trouvé en un extréme peril, avec un

petit nombre des plus fideles de ſes gens ; que s'étant refugié chez le Prince des Serviens, il en avoit été reçu avec les témoignages ſenſibles d'une affection incroyable, que cela luy avoit donné lieu d'aller à Didymoteque, à la téte d'une armée aſſez nombreuſe, à deſſein de s'y joindre à ceux qui tenoient ſon parti, & de donner ordre à ſes affaires : Que lors qu'il étoit arrivé devant Phere, les commandans & les ſoldats avoient été attaquez de diverſes maladies ; de ſorte que pluſieurs en étoient morts, & que le reſte avoit été obligé de retourner dans le païs des Serviens ; qu'il ſe preparoit à retourner avec ſes troupes à Didymoteque, ce qu'il eſperoit luy devoir beaucoup ſervir, moyennant l'aide de Dieu, pour ſe rétablir dans l'Empire ; qu'il ne pouvoit les aller trouver, & que quand il iroit, cela ne feroit que les affliger de ne le voir qu'en paſſant ; mais qu'il leur envoyeroit pour Gouverneur Jean l'Ange ſon proche parent, qui par ſa prudence, par ſon experience, & par ſa valeur, étoit fort capable de les conduire, & de les défendre contre ceux qui les voudroient attaquer ; que quand il ſeroit à Didymoteque, il prendroit d'eux tous les ſoins poſſibles, & leur donneroit toutes les marques qu'ils pourroient deſirer de ſon affection, & de ſa bonté. Voila la réponſe qu'il fit aux Ambaſſadeurs, & qu'il leur commanda de porter en Theſſalie : cela fait, il les renvoia avec beaucoup d'honnéteté & de douceur, & leur

donna pour compagnon un de ſes domeſtiques nommé Manuel.

3. Lors que les gens de guerre & les principaux habitans de Theſſalie eurent entendu la réponſe de l'Empereur, ils le remercierent treshumblement de ſon affection, & de la ſincerité de ſes paroles, dont ils ſavoient qu'il avoit fait une profeſſion toute particuliere dés ſon enfance : de ſorte que dans le temps meſme de l'adverſité, il ne pouvoit uſer d'aucun déguiſement, ni avancer rien d'indigne de ſon courage; proteſtant que puis qu'il ne pouvoit venir recevoir les aſſurances de leurs reſpects, ils étoient prêts de recevoir pour Gouverneur non ſeulement l'Ange, qui avoit l'honneur d'étre ſon parent; mais tel autre inferieur en dignité qu'il auroit agreable de leur envoier. Cette réponſe ne luy eût pas ſi-tôt été rapportée par les meſmes Ambaſſadeurs, qu'il dépécha Jean l'Ange pour aller être leur Gouverneur.

4. Mais parce qu'il vouloit faire connoître à tout le monde qu'il n'avoit point pris les armes pour attenter à la vie de l'Empereur Jean, & qu'il ne les avoit priſes que par la neceſſité de ſe défendre contre l'Imperatrice ſa mere, qui étant trompée par les calomnies de ſes ennemis, luy avoit declaré la guerre. Il dreſſa les lettres de Gouverneur de Theſſalie qu'il donna à Jean l'Ange, au nom de l'Imperatrice & de l'Empereur Jean, afin que les Theſſaliens ſuſſent qu'ils leur

devoient rendre obeïſſance auſſi bien qu'à luy, ou meſme plûtôt qu'à luy. Voici les termes de ces lettres. *Que l'envie periſſe, le premier & le plus ancien de tous les pechez, qui nous a dépoſſedez de l'état heureux d'innocence où nous avions été creez par la main de Dieu, & enrichis des dons de ſa grace. Si aprés ce mal-heur nous reconnoiſſions la juſtice de la condamnation qui a été prononcée contre nous, & que nous conçuſſions un veritable regret de nos fautes, nous pourrions recouvrer nôtre premiere felicité. Mais comme ſi nous n'avions point fait de mal par imprudence, ni que nous n'en euſſions point ſouffert par juſtice, nous cherchons à nous replonger dans les mal-heurs dont nous nous devrions éloigner, & nous n'apprenons rien dans l'école de l'adverſité. Au lieu que Dieu nous a créez d'une condition égale, & qu'il a étendu également ſur nous les ſoins de ſa Providence, nous avons affecté l'inegalité, & nous en avons fait le fondement de nôtre vanité & de nôtre fauſſe gloire. Nous devrions marcher d'un pas égal dans la carriere de la vertu, ou plûtôt y courir à l'envi. Il ſemble neanmoins que nous faſſions le contraire, & que par la plus extravagante émulation dont on ſe puiſſe aviſer, nous tâchions de nous ſurpaſſer reciproquement à faire mal. Il eſt conſtant cependant, qu'il y a de la difference dans les eſprits, auſſi bien que dans les corps, & que le reglement des mœurs peut rendre un homme plus vertueux qu'un autre, comme les traits du viſage en rendent un mieux fait qu'un autre. Aprés être déchus du bonheur ſolide & veritable, nous en avons recherché un vain & un faux, qui n'eſt*

qu'une agitation inquiete, & qu'un trouble tumultueux commechacun le reconnoîtroit tres-aiſement s'il n'avoit le jugement corrompu, non par la premiere condition de ſa nature que Dieu a creée; mais par un effet de ſa mauvaiſe volonté que le peché a affoiblie. De là vient que les hommes ſe forment tant d'idées differentes de la felicité, comme ſi elle ne dépendoit que de leur caprice, & que les uns la mettent dans la ſplendeur de la naiſſance, pour laquelle on a d'ordinaire tant d'eſtime & tant de reſpect; les autres dans l'abondance des richeſſes; les autres dans la multitude des valets; les autres dans le nombre des enfans, des proches & des amis; les autres dans l'éminence des charges & des emplois; les autres dans la ſage conduite de la vie; & les autres enfin dans la poſſeſſion des autres biens, dont je ne feraipas une plus longue énumeration, de peur qu'il ne ſemble que j'affecte de montrer avec trop d'oſtentation les diverſes faveurs que Dieu m'a ſi liberalement faites. S'il étoit permis de ſe glorifier de tous ces avantages dont je viens de parler, je pourrois m'en glorifier plus que perſonne, puiſque je les poſſede tous en un degré éminent. J'ai joüi de toute ſorte de biens ſans mélange d'aucun mal, comme a dit un Sage de l'antiquité; mais durant cette joüiſſance, je n'ai pas laiſſé de reconnoître leur foibleſſe & leur inſtabilité. J'ai conſideré, que quelque prix que l'opinion leur donne, & quelque ardeur avec laquelle la paſſion les recherche, ils s'évanoüiſſent en un moment. Ils nous viennent par un caprice de la fortune, dont la main aveugle & injuſte ne tient jamais la balance en équilibre. Je m'attendois bien auſſi à les perdre, & je ſavois qu'il y en avoit qui m'échape-

roient, & qu'il y en avoit d'autres auſquels je renoncerois de moi-meſme. Mais j'avouë que je ne m'attendois pas à perdre mes amis, comme je les ai perdus, & que je ne prevoyois pas qu'ils duſſent étre auſſi inconſtans que le temps. Je les avois aquis & comme attachez à moi par tant de bienfaits, que je croyois qu'ils ne s'en pourroient jamais ſeparer. Dirai-je cependant, que ce ſont leurs mains qui m'ont fait les plus indignes traitemens, & leurs bouches qui m'ont noirci par les plus atroces calomnies ? Cet exemple de l'infidelité des hommes, eſt comme un miroir qui fait voir qu'il n'y a rien de ſtable, ni d'aſſuré dans le monde. Le genereux & le divin Empereur mon frere, qui ma precedé, a pardonné à ceux qui lui avoient fait les outrages les plus ſanglans & les plus ſenſibles. Je m'étois ſi étroitement attaché à ſes interêts, qu'il n'y a rien que je n'aye mépriſé pour lui. Son amitié m'a porté au milieu des plus terribles dangers, & les efforts que j'ai faits pour le défendre, ayant été ſoutenus par la toute puiſſante main de Dieu, il a glorieuſement triomphé de ſes injuſtes perſecuteurs. Le plus ardent de mes deſirs, & le plus empreſſé de mes ſoins, a été de le voir vivre & de le voir regner, comme vous le ſavez tous, quand je ne le dirois pas. Dieu ſait que j'aurois ſouhaité de perdre ma vie, pour ſauver la ſienne; mais quoi que j'aye fait pour le ſauver, il eſt mort, & en mourant il m'a laiſſé dans une vie plus triſte que la mort meſme. J'ai gouverné l'Empire aprés ſa mort, ſuivant ſes intentions, avec une autorité auſſi abſoluë que je l'avois gouverné durant ſa vie, & j'ai pris tous les ſoins imaginables pour conſerver à l'Imperatrice ſa femme, & aux

Digitized by Google

Princes ſes enfans, la ſouveraine puiſſance. Les affaires étoient dans l'Etat le plus floriſſant que l'on pût ſouhaiter, & elles ſembloient nous promettre un ſurcroît de proſperité, lorſque ceux qui m'avoient les plus étroites obligations, & principalement Apocauque, étant animez par l'envie la plus pernicieuſe & la plus execrable de toutes les paſſions, inſpirerent comme des ſerpens le poiſon de leurs calomnies à l'Imperatrice, lui renverſerent l'eſprit, & lui firent perdre non pas toute l'eſtime, mais toute l'affection qu'elle avoit pour moi. Elle n'a reconnu depuis mes bienfaits que par des outrages, & il n'a pas tenu à elle qu'elle ne m'ait fait miſerablement perir. J'ai pu emprunter alors les paroles du grand Apôtre, & dire aprés lui, J'ai gardé la foi, j'ai achevé ma courſe, je me confie de recevoir la couronne, puiſque mes combats ſont publics, & qu'ils demandent d'eux-meſmes, ſans que je parle, une illuſtre récompenſe. Ceux qui étoient obligez de me la rendre, étrange aveuglement de mes calomniateurs! ceux-là, dis-je, m'ont condamné, ſans m'entendre, & m'ont condamné comme coupable d'un crime qui n'eſt jamais entré dans ma penſée, comme ſait celui qui voit le fond de nos cœurs. Mais je reſerve à un autre temps la juſtification de mon innocence, lorſque je pourrai découvrir la verité. Je n'entre pas maintenant dans cette matiere, qui eſt trop vaſte pour être renfermée en peu de paroles. Ceux que j'avois obligez par une ſuite continuelle de bienfaits, & que j'avois rendus compagnons de ma bonne fortune, ont conſpiré ma ruine par la plus lâche de toutes les jalouſies, & par la plus deteſtable de toutes les trahiſons, & ils ſe ſont efforcez de me

perdre en décriant, par leurs calomnies, la conduite ſincere & équitable que je tenois. J'ai été obligé d'éviter le danger & de ſauver ma vie. Je n'ai pas laiſſé de trembler en la preſence de Dieu, & de rechercher le moyen de conſerver mes perſecuteurs. Mais pour paſſer ſous ſilence pluſieurs choſes qui ſe preſentent à mon eſprit, & qui ſeroient ennuyeuſes à raconter, mes plus intimes amis & mes plus proches parens m'ayant abandonné au milieu des plus terribles dangers, par un jugement impenetrable de Dieu, j'ai été ſecouru par ſa main toute puiſſante, qui a repouſſé les traits de mes ennemis, & qui a rendu leurs efforts inutiles. Mon tres-cher frere Jean l'Ange Deſpote, qui eſt iſſu de la meſme race & du meſme ſang que moi, s'efforce de ſurpaſſer autant les autres par l'éminence de ſa vertu, qu'il les ſurpaſſe par la nobleſſe de ſa naiſſance. Il ſait que celle-ci eſt ſujette à commencer & à finir, au lieu que l'autre eſt éternelle & immuable. Il faudroit un long diſcours pour faire l'éloge de la generoſité de ſon courage, de la ſageſſe de ſa conduite, de la fidelité de ſon affection envers ſes amis, de la beauté de ſa taille, & de la force de ſon corps. Comme il n'y a point de loüanges moins ſuſpectes que celles qui viennent de la part des ennemis, les Illyriens, contre leſquels il s'eſt ſignalé par d'illuſtres exploits, peuvent rendre témoignage de ce que je dis, auſſi bien que les peuples d'alentour, & que les Turcs meſmes qu'il a vaincus toutes les fois qu'il en eſt venu aux mains avec eux. Je paſſerai ſous ſilence tout ce qu'il a fait de genereux, & tout ce qu'il a ſouffert de fâcheux pour moi. Je ne parlerai point de la proſcription de ſon bien, ni de la perte de

ſes

ſes domeſtiques. Je ne dirai rien de la conſtance avec laquelle il s'eſt refugié avec moi chez les Serviens, ni de la fidelité avec laquelle il a partagé toutes mes diſgraces. Ce recit ſeroit indigne de la fermeté avec laquelle Dieu nous les a fait ſurmonter. Je reſerve à un autre temps, & à un autre lieu, la narration de ces exploits. Bien que ce que j'en ai dit n'en ſoit qu'une petite partie, il ſervira comme d'un échantillon pour juger de l'excellence du reſte. Il faudroit n'avoir que ce ſujet-là à traiter, pour le traiter avec l'étenduë qu'il merite. Je le recompenſerai ce cher frere qui poſſede autant de graces que ſon nom en deſigne, je le récompenſerai, dis-je, avec une magnificence qui répondra à l'importance de ſes ſervices. Deſirant de lui rendre en toutes rencontres des témoignages avantageux, je lui ai fait expedier ces lettres, ſellées de la bulle d'or, par leſquelles j'ordonne, qu'il ſoit gouverneur durant toute ſa vie des païs & des forts de la Valachie, & qu'il les maintienne dans mon obeïſſance, comme il s'y eſt obligé par ſerment. Quoiqu'il ſoit peut-être inutile de rapporter les articles qu'il a jurez, & qu'il ſemble que ce ſoit faire quelque ſorte d'injure à la pureté de ſes mœurs, & à la ſincerité de ſon amitié: neanmoins parce qu'il eſt toujours loüable de marcher dans un chemin uni & ſûr, je les marquerai ici. Ces articles ſont, qu'il ſera ami de mes amis, & ennemi de mes ennemis; qu'il joüira durant ſa vie du gouvernement de la Valachie, ſans toutefois le pouvoir tranſmettre à ſon fils, à moins que d'en avoir auparavant obtenu ma permiſſion; que non ſeulement il me gardera la fidelité; mais qu'il la gardera auſſi à l'Empereur Jean Paleolo-

gue, & à celui que je nommerai pour ſucceſſeur, s'il meurt ſans enfans; qu'il ſera fait mention dans toute la Valachie de l'Imperatrice Anne, & de l'Empereur Jean ſon fils, ſelon la coutume que les Metropoles, les Evêchez, les Monaſteres & les autres Egliſes du païs, ſeront ſoumiſes, comme elles ont été anciennement, à la grande Egliſe de Conſtantinople, ſans pour cela pouvoir être privées des revenus, ni des droits qui leur appartiennent; que ſi j'envoye mon tres-cher parent ou quelque autre en Valachie, l'Ange vivra en bonne intelligence avec lui, & s'il s'émeut quelque different entr'eux, la deciſion en ſera remiſe à mon jugement; que les frontieres de la Valachie & du Deſpotat ſeront gardées comme par le paſſé, afin qu'il n'y ſoit exercé aucun acte d'hoſtilité; que ſi l'Ange prent quelques forts autour de la Valachie, ils appartiendront à ſon gouvernement; que ſi j'entretiens la paix avec les Catelans, l'Ange l'entretiendra auſſi. Si je leur fais la guerre, il la leur fera de meſme. Que ſi je trouve à propos d'établir un Prefet, pour le bien de mon ſervice, je le pourrai faire, ou par ſon miniſtere, ou autrement; que ſi les Grans de la Valachie deſirent venir à ma Cour pour me demander des graces & des emplois, il ne les en pourra empêcher; qu'il ſera obligé de mener ſes troupes en toutes les Provinces d'Occident où je porterai mes armes; & que ſi je les porte au dela de Chriſtopole, il ne ſera tenu d'y venir qu'avec telle partie qu'il pourra amener. Voila les conditions ſous leſquelles l'Empereur donna le gouvernement de Theſſalie à Jean l'Ange, qui fut reçu par ceux du païs avec proteſtation de toute ſorte de reſpect & d'obeïſſance.

Digitized by Google

CHAPITRE LIV.

1. Les habitans de Didymoteque demandent du ſecours à l'Empereur. 2. Apocauque demande à conferer avec le Crale. 3. On choiſit la ville d'Amphipole, pour le lieu de la conference. 4. Differens deſſeins du Crale & d'Apocauque. 5. Mauvais traitemens faits par Apocauque aux principaux de Conſtantinople. 6. Chumne conſeille à l'Imperatrice de faire la paix avec l'Empereur Cantacuzene. 7. Sa réponſe. 8. Apocauque fait voile vers Amphipole. 9. Il retourne à Conſtantinople ſans conferer. 10. Le Crale va avec l'Empereur Cantacuzene vers la ville de Phere.

1. LEs habitans de Didymoteque ſe ſentant vivement preſſez, envoyerent Michel Tarcaniote vers l'Empereur Cantacuzene, pour l'informer de l'état de leurs affaires, & pour le ſupplier de les venir ſecourir. Il apprit de leurs nouveles avec d'autant plus de joye, qu'il y avoit long-temps qu'il étoit dans l'impatience d'en apprendre. Bien que les chemins fuſſent étroitement gardez, Tarcaniote s'en retourna auſſi heureuſement qu'il étoit venu, ſans étre découvert

par les ennemis, & assura les habitans de Didymoteque, que l'Empereur viendroit bien-tôt à leur secours à la téte de son armée.

2. Apocauque grand Duc envoya dire au Crale qu'il étoit prét d'aller par mer en Macedoine, & qu'il desiroit avec passion de conferer avec lui, & de faire un traité de paix.

3. Le Crale ayant demandé à l'Empereur, s'il avoit cette conference agreable, & l'Empereur ayant répondu que ouï, on choisit la ville d'Amphipole pour cet effet, & Apocauque y alla par mer, & le Crale par terre.

4. Ils avoient des desseins fort differens. Le Crale avoit envie de prendre Apocauque, en haine de la guerre qu'il avoit susciteé à l'Empereur; & Apocauque avoit envie de persuader au Crale de retenir Cantacuzene, & de permettre qu'il fit proclamer Andronique Paleologue son gendre Empereur. Il faut neanmoins avoüer, que l'on n'a jamais su au vrai si c'étoit-là le dessein d'Apocauque, parce que Crele, qui avoit le secret de cette negotiation, mourut dans le mesme temps. Ce qui est constant est, que l'Empereur Cantacuzene ayant consenti à la conference, afin qu'elle fit voir à tout le monde de quel esprit le Crale étoit animé, il alla avec lui jusqu'au lac nommé le lac Almyre, d'où ce dernier se devoit rendre à Amphipole, dés qu'il sauroit qu'Apocauque y seroit arrivé.

5. Apocauque tenoit dans les prisons les plus

Digitized by Google

illuſtres de la nobleſſe, ſous pretexte qu'ils favoriſoient le parti de Cantacuzene, & il leur y faiſoit ſouffrir les plus mauvais traitemens qu'il pouvoit inventer. Il commença meſme à mépriſer une partie de ceux qui avoient pris les armes pour ſoutenir ſon parti, & qui avoient fait accroire à l'Imperatrice, que Cantacuzene avoit conſpiré contr'elle. Il les priva de leurs charges pour les exciter à ſe plaindre, & pour avoir occaſion de les perdre. Ils ne s'aperçurent que trop de ſon deſſein; mais comme il étoit le plus fort, ils n'avoient point de moyen de s'en garentir.

6. George Chumne grand Stratopedarque, qui avoit autant contribué qu'aucun autre à exciter la guerre civile, ne laiſſa pas d'aller dire à l'Imperatrice, que le grand Duc avoit tort de faire tant de dépenſes inutiles, & d'équipper une flote pour combattre un ennemi qui étoit ſur terre. *A quoi*, dit-il, *ſervira cette flote contre Cantacuzene, qui aprés s'étre retiré dans la Servie eſt à Didymoteque puiſſante ville fort éloignée de la mer. Il vaudroit bien mieux faire une bonne paix, que de s'opiniâtrer à une guerre ſi ruineuſe. En quoi tous nos preparatifs ont-ils nuï juſqu'à cette heure à Cantacuzene? Il a reçu du ſecours des Serviens, & il ſe prepare à rentrer dans Didymoteque, dont les habitans ne rabattent rien de l'affection qu'ils lui portent. Bien loin d'avoir été incommodez par le ſiege ils ont ravagé la Thrace avec plus de cruauté que des Cerberes. Pour peu que nous paroiſſions diſpoſez à un accommodement, il y conſentira vo-*

lontiers, maintenant qu'il eſt dans un païs étranger, & qu'il dépent du ſecours d'autrui; au lieu qu'il le refuſera quand il ſera ſur nos terres, & qu'il aura plus d'eſperance de remporter la victoire.

7. L'Imperatrice répondit, que ſon avis étoit fort raiſonnable, qu'elle en délibereroit avec ſon conſeil, & qu'elle feroit ce qui ſeroit trouvé plus avantageux au bien de l'Etat; mais que la dépenſe de l'armée navale étant faite, & l'argent ayant été delivré aux matelots, on ne ſe pouvoit diſpenſer de faire voile. Elle fit cette réponſe, parce qu'Apocauque l'avoit aſſurée, qu'il lui ameneroit Cantacuzene chargé de chaînes, comme ſi le Crale lui eût promis de le lui livrer à leur entrevuë; & parce que Cantacuzene ayant été vivement offenſé, ſa mere étant morte dans une cruelle priſon, ſon fils Andronique gemiſſant encore ſous la peſanteur de ſes fers, ſes biens ayant été diſſipez, ſes parens & ſes amis étant peris avec tout ce qu'ils poſſedoient, elle ne doutoit point qu'il ne reſpirât la vengeance, que cela étoit cauſe qu'elle ne marchoit que d'un pas fort lent vers la paix, & qu'elle croyoit que la démarche en étoit fort inutile, qu'elle l'avoit ſouhaité plus que perſonne avant que les affaires fuſſent auſſi aigries qu'elles l'étoient, & qu'elle avoit aſſez déclaré qu'elle tenoit Cantacuzene innocent des crimes que l'on lui imputoit, & que la guerre n'avoit été ſuſcitée que par la jalouſie & par la haine de ſes ennemis.

8. Lorſque les galeres d'Apocauque furent prétes, il fit voile vers Amphipole pour perſuader au Crale de lui mettre Cantacuzene entre les mains, ou comme le Crale aſſuroit, pour le prier de ne point traverſer le deſſein qu'il avoit d'élever ſon gendre ſur le trône. La mort de Crele dépoſitaire de leurs ſecrets, ſurvenuë dans le meſme temps, a privé la poſterité de la connoiſſance de ce fait.

9. Apocauque ne voulant plus confier à d'autres cette importante affaire, s'en retourna à Conſtantinople.

10. Le Crale s'étant arrété quelque temps dans les villes qu'il avoit repriſes depuis la mort de Crele, & y ayant mis en garniſon les meilleures des troupes qu'il avoit deſtinées au ſecours de l'Empereur, il s'en alla avec lui vers Phere.

CHAPITRE LV.

1. Le Crale envoie ſommer les habitans de la ville de Phere de ſe ſoumettre à Cantacuzene. 2. Ils mépriſent la ſommation. 3. L'Empereur envoie leur offrir de les exemter du ſiege, pourvû qu'ils faſſent mention de ſon nom dans les prieres publiques. 4. Ils ne répondent que par des injures, & ils maſſacrent celuy qu'il leur avoit envoié. 5. Il leur reproche leur cruauté. 6. Les Romains le ſupplient de les mener à Didymoteque. 7. Il y conſent. 8. Il ſe reſout d'aller demander au Crale un ſecours plus conſiderable que celuy qu'il luy avoit accordé. 9. Les Romains refuſent de retourner en Servie. 10. L'Empereur leur fait une longue remontrance. 11. Il reçoit une lettre, par laquelle l'Imperatrice Irene l'avertit que les ennemis l'attendent au paſſage avec une puiſſante armée. 12. Les Romains conſentent de s'en retourner. 13. Apocauque blâme le Protoſtrator ſon gendre. 14. Il retourne à Conſtantinople, où il eſt reçu en victorieux. 15. Il fait enfermer Chumne, & quelques autres.

1. Avant

1. AVant que de faire le dégât ſur les terres, il envoia ſommer les habitans de ſe rendre à l'Empereur Cantacuzene, & les informer du Traité qu'il avoit fait avec luy, par lequel il s'étoit obligé avec ſerment d'étre amy des villes qui ſe ſoumettroient à ſon obeïſſance, & ennemi de celles qui refuſeroient de s'y ſoumettre. Que s'ils vouloient ſe rendre, il retireroit ſes troupes ſans leur faire aucun mal, ſinon qu'il feroit le dégât ſur leurs terres, & qu'il y mettroit tout à feu & à ſang.

2. Ils répondirent qu'il n'y avoit rien qu'ils n'aimaſſent mieux ſouffrir que d'obeïr à Cantacuzene. Ce n'étoit pas ſeulement par defaut de prudence & de jugement qu'ils avoient conçu une haine ſi opiniâtre & ſi envenimée contre luy, c'étoit auſſi à la ſuſcitation de Conſtantin Paleologue leur Gouverneur, ami intime, & confident ſecret d'Apocauque, auquel il gardoit une fidelité inviolable, à cauſe qu'il étoit beau-pere d'Andronique ſon fils. L'Evéque étoit dans les meſmes ſentimens.

3. L'Empereur déplorant par avance les malheurs où ces peuples s'engageoient par leur ſtupidité, & la deſolation où leur ville ſi riche & ſi ſuperbe alloit étre reduite par les armes des Serviens, leur envoia une perſonne en qui il avoit une ſinguliere confiance pour les exhorter à avoir pitié d'eux-meſmes, & à ſe conſerver ſans le re-

cevoir dans leur ville, ſans y recevoir ni de Gouverneur, ni de garniſon de ſa part, en faiſant ſeulement mention de luy dans les prieres publiques, comme ils la faiſoient de l'Imperatrice, & de l'Empereur Jean ſon fils : Que s'il revenoit victorieux de Thrace, ils ſe ſoumettroient alors à luy comme les autres ; que ſi au contraire Dieu le retiroit du monde, ils ſuivroient le parti de l'Empereur Jean, s'ils le jugeoient aſſez puiſſant pour les proteger.

4. Ils ne répondirent à ce conſeil ſi ſage, & ſi ſalutaire, que par des injures atroces, & par des blaſphemes impies, en diſant qu'au lieu de s'ingerer de leur donner des avis, il devoit chercher les moyens de ſoutenir la foibleſſe de ſon parti ; puis ils maſſacrerent celui qu'il leur avoit envoié, couperent ſon corps en quatre quartiers, & les attacherent au haut de quatre tours.

5. L'Empereur conçut une indignation extréme de cette inhumanité barbare, & en la leur faiſant reprocher par un homme nommé George, qui avoit été pris, il leur predit les mal-heurs qui leur arriveroient en un temps, où ils implore-roient inutilement ſa protection, & où il ne ſeroit plus en ſon pouvoir de la leur donner.

6. Les Romains qui étoient à la ſuite de l'Empereur Cantacuzene, ſe trouverent alors dans un étrange perplexité, & ils crurent qu'aprés que les habitans de Phere s'étoient declarez ſi hautement contre luy par un meurtre ſi horrible, il n'y

auroit plus de ville qui voulût ſe ſoumettre à ſon obeïſſance ; s'étant donc aſſemblez, ils allerent le ſupplier de les mener à Didymoteque, pour y rétablir leurs affaires s'il étoit poſſible, ou pour y mourir, ſi la neceſſité le demandoit.

7. L'Empereur ne pouvant reſiſter aux preſſantes inſtances avec leſquelles ils demandoient qu'il les remenât, y conſentit, & ayant pris congé du Crale, & reçu le peu de troupes qu'il luy voulut donner, il le quitta. Le Crale demeura aux environs de Phere, où il fit un épouventable dégât.

8. Lors que l'Empereur fut un peu éloigné, il reconnut que les troupes que le Crale luy avoit données, n'étoient qu'une multitude inutile, parce qu'il avoit mis les meilleures en garniſon dans les places qu'il avoit repriſes depuis la mort de Crele, & que les autres étoient fatiguées par la longueur des voyages qu'elles avoient faits depuis deux mois, & que d'ailleurs apprehendant d'être menées, non en Thrace, mais en Perſe, ou aux Indes, & ayant perdu l'eſperance de revoir jamais leurs femmes, & leurs enfans, elles leur avoient envoié leurs chevaux, leurs armes & leur équipage. L'Empereur faiſant reflexion ſur toutes ces choſes, & ne voulant pas retourner ſi foible à Didymoteque qu'il y pût être aſſiegé par ceux de Conſtantinople, il ſe reſolut de retourner demander au Crale un ſecours capable de le rendre redoutable à ſes ennemis.

9. Quand il eut declaré ſon deſſein aux Ro-

mains qui étoient avec luy, ils luy répondirent tous d'une voix, qu'ils aimoient mieux ſouffrir les maux les plus terribles, & mourir de la mort la plus cruelle, que de retourner dans le païs des Serviens, que ce n'étoit pas un païs éclairé par les rayons du Soleil, ni habité par des hommes, que c'étoit un enfer, ou un lieu plus triſte, & plus funeſte que l'enfer meſme.

10. L'Empereur uſa de longues remontrances, pour les porter à luy obeïr ; mais ils ne voulurent pas ſeulement l'écouter, & ils perſiſterent à proteſter, qu'il n'y avoit rien pour inſupportable qu'il pût étre, qu'ils ne ſupportaſſent plûtôt que de retourner chez les Serviens. Alors l'Empereur qui ſavoit combien il étoit dangereux de condeſcendre à leur volonté, leur fit un long diſcours pour leur remontrer que leur imprudence & leur lâcheté le forceroient à faire une choſe indigne de luy, prejudiciable à ſes affaires, & contraire aux regles de l'art militaire, & pour les exhorter à mettre leur confiance en Dieu, qui les avoit autrefois délivrez de plus grans perils que celui dont ils étoient menacez.

11. Etant neanmoins partis, ils trouverent proche de Chriſtopole un homme à pié nommé Racodydonte, qui venoit de Didymoteque, avec des lettres de l'Imperatrice Irene, par leſquelles elle avertiſſoit l'Empereur ſon mari d'uſer d'une grande precaution, & de ne pas hazarder de leur amener du ſecours, s'il n'avoit une armée

Digitized by Google

fort puiſſante, & égale au moins à celle des ennemis : Que le Protoſtrator Paleologue étoit campé à Peritheorion avec force cavalerie, & force d'infanterie, & qu'il l'y attendoit pour le combattre : Qu'Apocauque étoit auſſi arrivé avec les ſoixante & dix galeres, avec leſquelles il avoit été à Amphipole, & qu'il prît là-deſſus telle reſolution qu'il jugeroit à propos. Il arriva en cette rencontre quelque choſe de fort merveilleux, & qui fit voir clairement le ſoin que Dieu prenoit de proteger l'Empereur. Auſſi-tôt que la nouvele eut été portée à Conſtantinople, que l'Empereur Cantacuzene avoit reçu du ſecours des Serviens, avec lequel il revenoit à Didymoteque, le Protoſtrator alla à Peritheorion avec cavalerie & infanterie, & Apocauque partit en meſme temps d'Amphipole avec ſes galeres, pour luy boucher le paſſage. Les avenuës étoient ſi étroitement gardées, que l'on ne pouvoit ni aller à Didymoteque, ni en revenir. Celui qui étoit chargé des lettres dont je viens de parler, fut pris & mené au Protoſtrator. Ayant été interrogé s'il avoit des lettres, il avoüa qu'il en avoit, & il preſenta celle par laquelle on mandoit à l'Empereur, que non ſeulement les ſoldats, mais auſſi les artiſans qui n'avoient plus d'ouvrage, couroient & pilloient la Thrace, & que les Citoyens de condition mediocre étoient reduits à la derniere pauvreté ; & que l'on le ſupplioit de venir promtement les deli-

vrer des maux ſous leſquels ils gemiſſoient. Le Protoſtrator ayant lu cette lettre, & ayant cru avoir occaſion de faire un coup d'adreſſe, donna une piece d'or au porteur, & luy promit de luy faire du bien, & à ſa famille qui étoit à Selivrée, pourvû qu'il donnât une autre lettre à l'Empereur, comme de la part de l'Imperatrice ſa femme. Le Porteur fit ce qui luy étoit commandé, & ainſi le Protoſtrator obligea ſenſiblement contre ſon intention, l'Empereur & les Romains qui le ſuivoient.

12. Dés que ces derniers eurent oüi dire qu'une armée fort nombreuſe les attendoit ſur le chemin, ils remercierent Dieu du ſoin qu'il prenoit de les conſerver, & l'Imperatrice Irene de la bonté qu'elle avoit de leur donner des avis ſi ſalutaires, & ils trouverent aiſé & commode ce qui leur parpiſſoit auparavant difficile & inſupportable.

13. Lors que le grand Duc apprit que l'Empereur Cantacuzene n'avoit qu'une armée fort foible, & fort mépriſable, & qu'il ne s'en étoit retourné que ſur les lettres que ſon gendre avoit changées, il l'en blâma avec beaucoup d'aigreur. Quelques-uns meſme l'accuſerent de perfidie, & pretendirent qu'il avoit fait cette ſuppoſition, pour obliger Cantacuzene qu'il favoriſoit ſecretement. Il ſoutint au contraire, qu'il n'en avoit pas eu la penſée, & qu'il avoit été excité, comme par une inſpiration divine, à faire ce qu'il avoit fait, & que croyant que Cantacuzene

Digitized by Google

marchoit à la tête d'une puiſſante armée, il avoit eu intention de le tromper, en luy imprimant de la terreur, & en le renvoiant ſur ſes pas.

14. Les choſes s'étant paſſées de la ſorte, l'Empereur Cantacuzene alla trouver le Crale, & Apocauque retourna à Conſtantinople, où il fut reçu avec des eloges & des applaudiſſemens merveilleux, comme le défenſeur, le liberateur, & le conſervateur de l'Etat. On publia par tout que Cantacuzene n'aiant oſé paroître devant le grand Duc, & deſeſperant de ſoutenir ſon parti, s'étoit retiré au mont Athos, pour y prendre l'habit de Moyne, & que c'étoit l'unique moyen qui lui reſtoit de ſauver ſa vie. Ces agreables nouveles cauſerent d'extraordinaires réjoüiſſances.

15. Peu de temps aprés Apocauque accuſa Chumne Stratopedarque comme d'un crime énorme, d'avoir conſeillé la paix; car il avoit ſu l'entretien qu'il avoit eu avec l'Imperatrice ſur ce ſujet, & en haine de cela, il le fit renfermer avec ſon fils dans ſa maiſon, ſans permettre que perſonne leur parlât. Il fit depuis le meſme traitement à Conſtantin Aſan, & à ſon fils, & il les recompenſa comme ils meritoient de l'être, de la part qu'ils avoient priſe avec luy à la ruine de l'Etat. La vengeance s'étendit enſuite comme un feu ſur pluſieurs autres.

CHAPITRE LVI.

1. Les habitans de Didymoteque s'affligent de l'éloignement de l'Empereur Cantacuzene. 2. L'Imperatrice Irene les conſole. 3. Ils envoient demander du ſecours à Alexandre Roi de Bulgarie. 4. Il leur en promet, & pour ſe rendre maître de leur ville il prie le Crale de retenir Cantacuzene, ou de le faire mourir. 5. Le Crale rejette ſa priere avec horreur. 6. Les Bulgares inveſtiſſent Didymoteque. 7. L'Imperatrice Irene les envoye prier de ſe retirer. 8. Ils refuſent de le faire. 9. L'Evéque releve le courage des habitans, en leur prediſant la retraite des Bulgares. 10. Il écrit à Apocauque. 11. Il fait une autre prediction. 12. Déroute des Bulgares. 13. Amir vient au ſecours de l'Empereur Cantacuzene.

1. LOrs que les habitans de Didymoteque apprirent que l'Empereur Cantacuzene s'en étoit encore retourné en Servie : Ils en furent agitez d'une inquietude, & d'un trouble extraordinaire.

2. L'Imperatrice Irene fit paroître en cette occaſion un eſprit, & un courage qui étoient au deſſus

dessus de son sexe. Car les ayant assemblez, elle les exhorta à ne pas croire leurs affaires perduës, & déplorées. Elle leur representa que c'étoit pour leur bien que Dieu avoit permis ce qui étoit arrivé, que l'Empereur son mari reviendroit bientôt, & qu'il recompenseroit dignement la constance & la fidelité avec laquelle ils seroient demeurés attachez à son service.

3. Ayant été un peu consolez par ce discours, ils confererent entr'eux sur l'état de leurs affaires, & ils jugerent à propos d'envoier une ambassade à Alexandre Roi de Bulgarie, pour le supplier de les secourir, & pour les assurer que quand l'Empereur Cantacuzene seroit de retour, il luy en témoigneroit sa reconnoissance ; que s'il mourroit dans un combat, ou par quelque autre accident, la ville seroit separée de l'Empire, & remise entre ses mains. Ils n'avoient pas neanmoins envie de la luy livrer ; mais ils en faisoient semblant pour deux raisons, l'une pour l'engager par cette esperance à luy fournir un promt & puissant secours ; l'autre pour r'allentir l'ardeur des assiegeans, & pour leur faire apprehender que s'ils les pressoient avec trop de violence, ils ne se donnassent aux Bulgares.

4. Alexandre promit avec joïe le secours que l'on luy demandoit ; mais l'affaire eut un succés fort contraire à l'attente des habitans. Car parce qu'ils avoient promis à Alexandre de luy livrer leur ville, si l'Empereur n'y revenoit point,

il fit tout ce qu'il pût pour empécher ſon retour, & il envoia prier le Crale & Helene ſa femme de le retenir dans une étroite priſon, ou de le faire mourir.

5. Le Crale bien loin d'écouter ces propoſitions, les rejetta avec horreur, & ſuivit en cela les ſentimens de ſa femme.

6. Alexandre envoia une armée auſſi nombreuſe qu'il crut neceſſaire pour inveſtir la ville, avec ordre de ſe camper tout autour, & de ſerrer étroitement les habitans, ſous pretexte de les defendre. Ses ordres furent executez fort exactement. Avant l'arrivée des Bulgares, les habitans ſortoient avec aſſez de liberté, pour courir & pour piller la Thrace, & ils en rapportoient du butin, qui fourniſſoit à leur ſubſiſtance; mais depuis ils furent comme priſonniers dans leur ville, & ſi fort preſſez par la faim, qu'ils en penſerent mourir. Quand quelques-uns ſe hazardoient de ſortir, ils tomboient entre les mains des Bulgares, qui leur prenoient leurs chevaux, & leurs armes, & les renvoyoient tout nus. S'ils ſe plaignoient aux Capitaines de ces violences, ils diſoient que ces voleurs n'étoient pas de leur armée, mais de celle d'Apocauque qui battoit la campagne, auſſi bien que la leur, & ils menoient dans leur camp ceux qui ſe plaignoient d'avoir été volez, pour chercher ceux qui leur avoient fait cette injuſtice, mais ils n'avoient garde de les y trouver, parce que l'on les avoit fait retirer auparavant.

Digitized by Google

7. L'Imperatrice Irene ayant reconnu l'extremité du peril où la preſence des Bulgares mettoit la place, envoya les remercier de leur ſecours & les prier de ſe retirer.

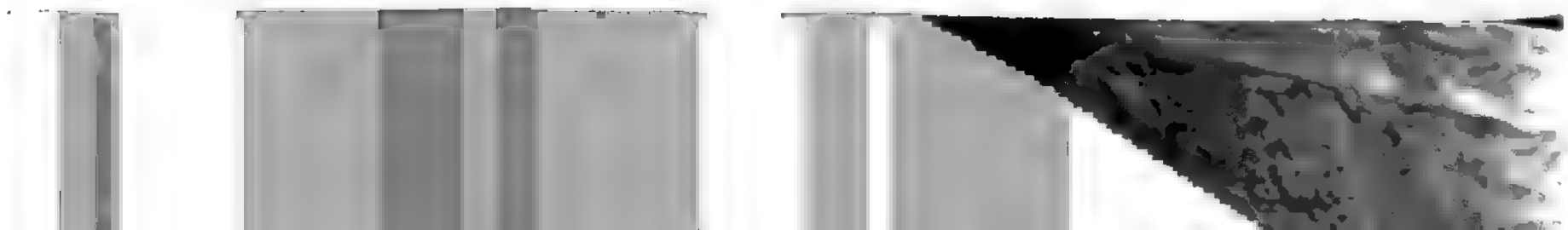
8. Mais ils répondirent, que l'ordre exprés qu'ils avoient reçu de leur Roi de la ſecourir, ne leur permettoit pas de s'en retourner. Cette réponſe jetta les habitans dans le deſeſpoir, & leur perte paroiſſoit en effet inevitable.

9. L'Evêque voyant leur conſternation, s'efforça de relever leur courage, en leur remontrant que cette calamité publique n'étoit arrivée que par un ordre particulier de Dieu, qui s'en vouloit ſervir pour éprouver leur fidelité envers leur Prince. *Aſſurez-vous*, leur dit-il, *qu'il viendra dans peu de jours, & qu'il récompenſera vos ſervices. Je ſuis tres-certain que c'eſt par la volonté de Dieu qu'il regne. J'étois autrefois en doute de cette verité, je ne ſavois ſi ce n'étoit point par un effet de ſa permiſſion, plûtôt que de ſon bon plaiſir, qu'il s'étoit revêtu de l'autorité ſouveraine. J'apprehendois qu'il n'eût ſuivi en cela les mouvemens de ſon ambition, & qu'il ne perît dans la compagnie de ceux qui s'oppoſent aux decrets immuables de la providence éternelle. Dans ce doute, & dans cette apprehenſion, je me mis en prieres, & je demandé à Dieu, qu'il eût la bonté de me reveler s'il approuvoit ce qui s'étoit paſſé. Son Eſprit ſaint me revela, que c'étoit par ſon bon plaiſir que Cantacuzene regnoit, & alors étant delivré de mon doute, je reſolus de demeurer ici, pour contribuer tout ce qui dépendroit de moi à l'accom-*

Digitized by Google

pliſſement de la volonté divine. Je penſe que vous ne me ſoupçonnerez pas de parler par interêt, ni d'aſpirer à des recompenſes temporelles. Je n'ai jamais eu de pretenſions pour le monde, & je n'ai jamais rien attendu nì de Cantacuzene, ni d'aucun autre. C'eſt pourquoi je vous exhorte autant que je puis à reſiſter courageuſement aux maux qui vous environnent, dans l'aſſurance que Dieu les diſſipera bien-tôt par ſes regards favorables. Ces Bulgares qui ſous pretexte de vous ſecourir vous aſſiegent & vous affament, s'enfuiront dans ſept jours en deſordre, & vous les verrez ſe fouler aux piés & s'écraſer les uns les autres. Leur retraite ſera vôtre delivrance. Ce diſcours conſola fort le peuple, qui étoit perſuadé que ſon Evêque connoiſſoit l'avenir avec plus de clarté & plus de certitude que les autres ne connoiſſent le paſſé. Ils ne doutoient point de la verité de ſes paroles; mais ils ne pouvoient deviner quelle ſeroit la cauſe de la déroute des Bulgares.

10. Le meſme Evêque manda à Apocauque, qu'il s'étonnoit de ce qu'il mépriſoit ſes predictions, bien qu'il les eût vû confirmer par de promts évenemens en ſa perſonne, que ce mépris-là ne l'empécheroit pas de lui repreſenter ce qu'il devoit faire pour ſon propre avantage, & pour celui de l'Etat; que Dieu lui avoit revelé que la tutelle du jeune Empereur appartient à Cantacuzene, autrefois grand Domeſtique, & maintenant Empereur; qu'il devoit ſe contenter d'étre ſon ſujet, & de commander ſous lui



l'armée navale, & qu'il ne pouvoit s'opposer à cet ordre de Dieu, sans qu'il lui en arrivât du mal; qu'il avoit lui-mesme autrefois desaprouvé la proclamation de Cantacuzene; mais que s'étant mis depuis en prieres, pour connoître la volonté de Dieu, elle lui avoit été revelée en ces termes clairs & precis, *Je veux, j'ordonne & je commande que Jean Cantacuzene soit Empereur;* qu'il ne lui disoit point ces choses-là par vanité, ni pour se glorifier de la grace de la prophetie, qu'il n'étoit pas capable d'une aussi étrange extravagance que seroit celle de pretendre imposer à Dieu; mais qu'il les lui disoit, pour desabuser une infinité de personnes qui perissent malhureusement par les armes de leurs citoyens, & pour le desabuser lui-mesme de la fausse esperance dont il se flatoit de vaincre Cantacuzene. Apocauque lût la lettre sans y faire de réponse.

11. Cet Evéque n'a pas fait de semblables predictions pour l'Empereur seul, il en a fait pour plusieurs particuliers. Michel Brienne gouverneur de Pamphile, ayant été mis en prison à Constantinople, dans une émotion populaire, & condamné par les Juges à y demeurer, & depuis ayant été fustigé avec une telle violence, par un emportement furieux du concierge, que l'on le tenoit pour mort; cette triste nouvele ayant été portée à Didymoteque, ses proches supplierent l'Evêque de la dire à sa femme, & de la consoler. Il répondit, que Brienne n'étoit point mort, qu'il

avoit été foüetté avec une ſi horrible cruauté, qu'il avoit falu mettre du ſel dans ſes playes, pour en empécher la corruption ; que l'inhumanité avec laquelle il avoit été traité procedoit de quelques raiſons ſecretes, & qu'elle ſeroit l'occaſion de ſa liberté ; que long-temps aprés il mourroit en preſence de l'Empereur, & pour ſa défenſe ; ce qui arriva. Il fut mis hors de priſon entre les mains des Medecins, & quand il fut gueri, il trouva moyen de s'échaper. Il fut depuis tué aux piés de l'Empereur, dans un combat contre Momitzile. Le S. Evéque avoit reçu de Dieu le don de prophetie, avec une telle abondance, qu'il voyoit les choſes futures, comme ſi elles euſſent été preſentes.

12. Quelque-temps aprés les Bulgares qui étoient campez devant Didymoteque, aiant appris de leurs eſpions que les Turcs étoient abordez à l'embouchure de l'Hebre s'enfuirent avec une ſi étrange precipitation, qu'ils s'écraſerent les-uns les autres, & qu'ils ſe cacherent ſi bien, que l'on ne ſavoit ce qu'ils étoient devenus.

13. Les habitans de Didymoteque, qui ne pouvoient découvrir la cauſe de cette déroute, en étoient dans un grand étonnement. On apprit bien-tôt aprés, qu'Amir fils d'Aitine, & ami intime de Cantacuzene, qui lui avoit donné, par le paſſé, pluſieurs preuves de ſon affection, & qui en ſa conſideration avoit aſſiſté l'Empereur Andronique, en la guerre qu'il avoit euë contre les

Digitized by Google

habitans des Iles de Phocée & de Leſbos, ayant appris qu'il étoit tombé dans une ſi grande diſgrace, que preſque tout l'Empire étoit conjuré contre lui, que la ville de Didymoteque l'unique refuge de ſa femme, de ſes enfans & de ſes amis étoit réduite, par un long ſiege, à une extreme diſette, & que ſa fortune étoit agitée par une ſi furieuſe tempête, qu'à moins que d'un promt ſecours elle ne pouvoit éviter un triſte naufrage, il vint à l'embouchure de l'Hebre avec trois cens quatre-vints vaiſſeaux, tant grans que petits, chargez de vint-neuf mille hommes, & envoya donner avis de ſon arrivée à l'Imperatrice Irene. Cette Princeſſe envoya au devant de lui la nobleſſe & la garniſon, avec cent chevaux pour lui, & pour les plus conſiderables de ſa ſuite. Ceux qui les menoient, avoient charge de le prier de ne pas trouver mauvais que l'on ne lui en euſt amené qu'un ſi petit nombre, parcequ'ils étoient rares durant la guerre, & que l'on n'en avoit pu trouver davantage. Il les reçut avec joïe, & les diſtribua aux plus qualifiez, & principalement aux plus âgez. Il demanda avec des gemiſſemens & des larmes, ſi l'Empereur ſon cher ami étoit vivant, & ayant appris que ouï, il en rendit de tres-humbles actions de graces à Dieu, qui l'avoit inſpiré de le venir ſecourir. Il loüa enſuite ſes ſoldats de l'ardeur avec laquelle ils avoient entrepris ce penible voyage, & en ayant choiſi deux mille, il marcha à leur tête vers la ville. Ceux

qui étoient venus au devant de lui, l'ayant ſupplié de monter à cheval, & lui en ayant preſenté quelques-uns outre les cent qu'ils lui avoient amenez d'abord, il le refuſa en diſant, qu'il avoit plus de deux mille hommes qui meritoient d'en avoir; mais que puiſque l'on ne leur en pouvoit pas fournir, il étoit bien aiſe d'aller à pié, pour leur rendre ce travail plus doux par ſon exemple. Il marcha de la ſorte juſques à Didymoteque, où il demeura quelque temps pendant que les habitans courroient & pilloient la Thrace, & qu'ils y prenoient du blé & d'autres grains pour leur ſubſiſtance. Il commanda de porter des proviſions de ſon camp à la ville, & il choiſit aprés cela cinq cens hommes entre les deux mille qu'il avoit avec lui, & neuf mille dans le reſte de l'armée, qu'il envoya garder les vaiſſeaux juſqu'à ſon retour, & il ſe fit ſuivre par les vint & un mille cinq cens reſtans, pour aller trouver l'Empereur. Ils étoient tous à pié, excepté les cent plus âgez. Lorſqu'ils furent arrivez à la muraille qui eſt proche Chriſtopole, ceux qui la gardoient, & qui ne la pouvoient défendre contre une armée ſi conſiderable, s'étant retirez, ils la percerent en divers endroits, & ſe camperent en un lieu proche.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE LVII.

1. *Les habitans de Phere ſuppoſent une lettre ſous le nom de Cantacuzene, pour prier Amir de ſe retirer. 2. Amir ſe retire en ſes vaiſſeaux. 3. Il mande à l'Imperatrice Irene que le froid l'obligeoit de s'en retourner. 4. Les deux armées demeurent en repos durant le froid. 5. Quatre cens hommes ſortent de Didymoteque, & n'y rentrent qu'avec peine. 6. Les habitans pillent la Thrace. 7. Etrange perplexité de l'Empereur Cantacuzene. Vn nommé Arpene lui propoſe un moyen de ſe rendre maître de la ville de Berée. 9. Il fait en ſorte que le Crale écrit aux habitans en ſa faveur. 10. Les habitans lui députent pour s'offrir à lui. 11. Le Crale & Helene ſa femme lui conſeillent d'aller promtement à Berée.*

1. LEs habitans de Phere ayant appris que l'armée des Turcs alloit paſſer ſur leurs terres, & apprehendant qu'elle n'y fit le degât, & d'ailleurs étant fâchez de ce qu'elle étoit venuë au ſecours de l'Empereur Cantacuzene, ils ſuppoſerent ſous ſon nom une lettre à Amir, par laquelle aprés les civilitez ordinaires; il le remer-

Digitized by Google

cioit de la bonté qu'il avoit euë de prendre tant de peine en ſa conſideration, & de faire tant de dépenſe. Il le prioit enſuite de ſe retirer, de peur de lui nuire au lieu de le ſervir; qu'il étoit à l'extremité de la Servie, d'où il ne pouvoit revenir, qu'il apprehendoit que s'il venoit ſe joindre à lui, le Crale ne le trouvât mauvais, & qu'il ne ſe plaignît qu'il eût fait ruiner ſon Etat par une armée étrangere.

2. Amir ne ſe défia point de la fauſſeté. Il crut de bonne foi que la lettre étoit veritable, & il ſe trouva partagé de differens ſentimens, ne ſachant s'il devoit ſe retirer, ou aller chercher l'Empereur. Durant cette incertitude, il arriva un ſi rude froid, que deux cens ſoldats en moururent. Cette diſgrace le détermina à ſe retirer. Lorſqu'il fut arrivé à ſes vaiſſeaux, il trouva que trois cens des ſoldats qui les gardoient étoient morts, & preſque tous les priſonniers qui n'étoient pas en grand nombre, parcequ'il n'avoit pas permis à ſes gens de s'écarter.

3. Il écrivit à l'Imperatrice, pour l'informer de la reſolution qu'il avoit priſe, & pour s'excuſer de ce que la rigueur extréme du froid ne lui permettoit pas d'aller prendre congé d'elle, & il fit voile en ſon païs.

4. Le froid s'étant extrémement augmenté, les armées de Conſtantinople, & de Thrace demeurerent en repos, ſans exercer aucun acte d'hoſtilité.

Digitized by Google

5. Les habitans de Didymoteque étant neanmoins forcez par la diſette à mépriſer ce que les autres trouvoient de plus terrible, ſortirent au nombre d'un peu plus de deux cens à cheval & d'un peu moins de deux cens à pié, pour aller piller, & ils furent ſaiſis d'un froid ſi extréme, qu'ils furent contraints de ſe rendre aux ennemis. Ceux qui étoient à pié s'étant rendus en une petite ville nommée Lititze, dont le Gouverneur favoriſoit ſecretement le parti de Cantacuzene, il les fit enfermer dans une maiſon, ſous pretexte de les garder, & apres leur avoir fait faire un grand feu, & leur avoir fourni ce qui leur étoit neceſſaire, il leur permit de ſe retirer. Ils revinrent à Didymoteque, ce qui le fit accuſer de trahiſon. Les cavaliers furent diſperſez. Les uns arriverent en des lieux où ils furent reçus charitablement, & d'où ils trouverent depuis moyen de revenir en leurs maiſons, ſans avoir ſouffert de mal. Les autres trouverent des hôtes qui ne leur furent gueres moins cruels que le Cyclope le fut à Ulyſſe & à ſes compagnons. Pas un d'eux ne mourut neanmoins ; mais ils retournerent tout nus à Didymoteque, & apres avoir ſupporté des miſeres extraordinaires.

6. Au commencement du printemps, les habitans de Didymoteque incommoderent tellement les villes de Thrace, par leurs courſes continuelles, que pour s'en garentir, elles offrirent de ſe rendre à l'Imperatrice Irene; mais les habi-

Digitized by Google

tans dirent, qu'ils étoient perdus ſi elle les recevoit, parcequ'ils n'avoient point de garniſons pour y mettre, & que d'ailleurs ils ne pouvoient vivre qu'aux dépens de leurs voiſins.

7. Les troupes de Conſtantinople incommodoient Didymoteque, autant qu'il leur étoit poſſible. L'Empereur Cantacuzene ſe diſpoſoit à y retourner, & le Crale levoit une armée pour ſon ſecours; mais une armée foible & mépriſable. C'eſt pourquoi l'Empereur étoit agité par d'étranges inquietudes, ne ſachant s'il devoit ſe retirer encore une fois en Servie, ou hazarder une bataille contre toute la puiſſance de l'Empire, avec auſſi peu de forces qu'il en avoit. Sa plus grande peine étoit de n'avoir plus d'argent, parce que depuis deux ans il avoit conſumé tout ſon bien à nourrir & à entretenir ceux qui avoient ſuivi ſon parti. Il ne ſavoit comment en uſer honnêtement avec les Serviens, au cas qu'il n'y eût pas moyen d'aller à Didymoteque, par les terres des ennemis. Il ne pouvoit leur emprunter de l'argent, parcequ'ils étoient dans la pauvreté, ni en faire venir d'ailleurs. Quand ils en auroient eu, ils n'auroient pas voulu lui en prêter, parce que ſes affaires alloient plus mal de jour en jour, & qu'ils apprehendoient qu'il ne mourût ſans ſe pouvoir jamais rétablir. Voïla ce qui le tourmentoit le plus, & ce qui lui donnoit une peur mortelle de perir de miſere. Il ne déclara neanmoins ſa peine à perſonne. Il ſe contenta de l'offrir

Digitized by Google

à Dieu, & de le prier de l'en delivrer par ſa bonté toute puiſſante.

8. Sur ces entrefaites un nommé Arpene le vint trouver. Il étoit natif d'une petite ville appelée Clerene, de l'obeïſſance des Romains. Il le fit ſouvenir du zele que ſon pere avoit eu pour le ſervir, & il lui proteſta qu'il en avoit un encore plus ardent que celui de ſon pere ; qu'il le prioit de ne pas trouver étrange qu'un homme d'une condition auſſi baſſe & auſſi mépriſable que lui, oſât offrir ſon ſervice à un Prince ſi illuſtre par ſa naiſſance, par ſes exploits, & par ſa dignité, puiſqu'une ſouris, ſelon la fable, peut quelquefois ſoulager un lion. Il lui dit que le Crale l'avoit choiſi pour aller conferer avec les habitans de Berée, & pour les porter à lui livrer leur ville ; que bien qu'il fût ſon ſujet, il ne l'étoit que par contrainte, au lieu qu'il étoit attaché aux interêts de l'Empire par inclination ; qu'il ſeroit plus aiſe de voir la ville de Berée, & les autres d'Occident, ſous ſa domination, que ſous celle des Serviens ; que s'il s'y pouvoit faire recevoir, ce lui ſeroit un ſoulagement conſiderable dans ſa diſgrace, parcequ'elle étoit fort grande, fort peuplée, fournie de toute ſorte de proviſions de guerre & de bouche, & défenduë par une puiſſante garniſon. Cette propoſition conſola Cantacuzene & le fit un peu reſpirer. Il crut que Dieu avoit inſpiré à cet homme la penſée de le venir trouver, & il lui demanda s'il connoiſſoit

les principaux habitans de Berée, & s'il savoit ceux ausquels il faloit écrire plûtôt qu'aux autres. Il répondit qu'il les connoissoit tous, & il nomma les principaux, ausquels l'Empereur écrivit à l'heure mesme, suivant son avis. Arpene luy conseilla de faire en sorte que le Crale leur écrivît aussi en sa faveur.

9. L'Empereur Cantacuzene étant allé trouver le Crale incontinent aprés, il lui demanda, s'il avoit intention d'envoyer Arpene à Berée? Le Crale lui ayant répondu que oüi; *J'avois aussi envie d'y écrire*, repartit l'Empereur, *pour les prier de me recevoir; mais ayant fait reflexion sur la cruauté avec laquelle les habitans de Phere ont massacré celuique je leur avois envoyé, j'ai eu peur que ceux de Berée ne fissent un pareil traitement à celui que je leur envoyerois. C'est pourquoi je vous supplie d'avoir la bonté de leur écrire vous mesme en ma faveur, de les informer de l'alliance que nous avons contractée ensemble, & de leur témoigner qu'ils vous feront plaisir de me recevoir.* Le Crale consentit que l'Empereur dictât la lettre telle qu'il la desiroit, & commanda à Arpene de dire aux habitans qu'il ne mettoit point de difference qu'ils se rendissent à l'Empereur, ou qu'ils se rendissent à lui.

10. Arpene presenta dans l'assemblée des habitans de Berée la lettre du Crale, pour y étre luë publiquement, & il donna en particulier aux principaux habitans, les lettres qu'il leur écrivoit. Il y avoit long-temps que les grans & le peuple,

Digitized by Google

conſiderant les pertes que leur cauſoit la guerre, & le danger où elle les mettoit d'être bien-tôt réduits ſous la domination des Serviens, avoient deſſein de ſe ſoumettre à l'Empereur. En ayant donc trouvé alors une occaſion ſi favorable, ils lui députerent Aſtrapere d'entre la nobleſſe, Alleluya d'entre le peuple, & Syrus d'entre le clergé. Ils lui témoignerent qu'au commencement de la guerre civile, ils étoient demeurez en quelque ſorte de ſuſpenſion d'eſprit & d'incertitude, & ils avoient eu peine à prendre parti; mais que depuis ils s'étoient déterminez à le ſecourir, qu'ils l'auroient invité plûtôt à venir dans leur ville, s'ils n'avoient apprehendé d'exciter contre lui la jalouſie du Crale, & que puiſque ce Prince y conſentoit, ils ſeroient bien-aiſes qu'il y vint promptement, de peur qu'il ne ſurvint quelque obſtacle qui l'en empéchât.

11. L'Empereur remercia les habitans en general, & les députez en particulier de l'affection qu'ils avoient pour lui, & alla rapporter au Crale ce qu'ils lui avoient offert. Ce Prince étonné, & réjoüi en meſme temps, qu'ils n'euſſent pas refuſé de recevoir l'Empereur, comme les autres avoient fait, ſe hâta d'achever l'affaire. Helene ſa femme la pourſuivit auſſi avec une ardeur merveilleuſe, conſeillant à l'Empereur d'aller inceſſamment à Berée, au lieu d'aller à Didymoteque, & de prendre avec lui les Allemans, qui étant ſoudoyez ſont toujours prêts à ſervir, au lieu que les autres troupes ne l'étoient pas.

CHAPITRE LVIII.

1. L'Empereur prent poſſeſsion de la ville de Berée. 2. Et en ſuite de quelques autres. 3. Il fait des levées, & s'approche de Theſſalonique ſans y pouvoir entrer. 4. Inconſtance & perfidie du Crale. 5. Fidelité des Allemans. 6. L'Empereur retourne à Berée. 7. Il apprent l'arrivée d'Apocauque. 8. Il ſe trouve entre deux armées ennemies. 9. Il ſe reſout, par l'avis de ſes deux fils, de paſſer le fleuve Axius, & de combattre les Serviens.

1. L'Empereur ayant remercié le Crale & Helene de leur bonté, & de leurs ſoins, il partit avec les Allemans ſoudoiez, & avec quelques ſoldats Romains, pour aller à Berée, dont les habitans luy ouvrirent les portes, ſe ſoumirent à ſon obeïſſance, & luy promirent de le ſervir genereuſement & ſans paye.

2. La ville de Servie qui eſt aſſiſe ſur la frontiere de Theſſalie, celle de Platamon qui eſt ſur le bord de la mer, & quelques forts, comme Petrée, Soſco, & Staridole, ſe rendirent à luy à l'heure meſme.

3. Ayant levé en peu de temps une armée aſſez conſiderable dans les villes d'alentour, il manda

Digitized by Google

manda Jean l'Ange ſon couſin, qui commandoit un corps de cavalerie Theſſalienne, & il marcha vers Theſſalonique, & ſe campa au bord du fleuve Galyce, dans l'eſperance que les amis qu'il y avoit, ménageroient la reception. Ce qui n'arriva pas comme il penſoit : Car les plus échaufez du parti contraire, & le peuple, s'étant doutez qu'il ne ſeroit pas venu ſi avant, à moins que d'avoir intelligence dans la ville, ils la garderent plus exactement que de coutume. Ainſi, il ne put rien executer de ce qu'il avoit projetté. Il n'en perdit pas pour cela toute eſperance, & ne laiſſa pas de demeurer campé dans le voiſinage.

4. Dés que le Crale vit que Berée & d'autres villes s'étoient renduës à l'Empereur, & qu'il étoit devenu aſſez puiſſant pour ſe maintenir ſans ſon ſecours, il changea tout d'un coup ſon amitié en haine, & s'accuſant lui-meſme de ne l'avoir pas arrété, il chercha toute ſorte de moyens de l'affoiblir. Il rappela les ſoldats ſoudoyez, ſous de vains pretextes, & il conſeilla à Michel Monomaque Connétable, Gouverneur de Theſſalonique, de l'attaquer avant qu'il ſe fût fortifié. Les habitans de Theſſalonique croyant que le Crale ſe declareroit auſſi de ſon côté contre l'Empereur, mirent en deliberation s'ils feroient une ſortie.

5. Les Allemans déteſtant la legereté & la malice du Crale, allerent dire à l'Empereur qu'il ne

ſe mît point en peine, & qu'ils le ſerviroient contre le Crale meſme, s'il avoit la perfidie de l'attaquer. C'*eſt*, luy dirent-ils, *la coutume de nôtre nation d'aſſiſter genereuſement ceux qui ſont dans l'oppreſſion, & ſi nous le faiſons, nous en ſerons plus eſtimez dans nôtre païs. Si celui qui nous paye nous avoit menez au ſecours d'un autre de ſes alliez, & que cet allié fût en ſureté, nous le ſuivrions quand il nous voudroit remener. Mais celui au ſecours duquel nous ſommes venus, étant celui meſme qui nous range en bataille, & qui nous commande, nous ne ſaurions l'abandonner dans ſon beſoin, ſans trahiſon, qui eſt le crime que nous tenons le plus honteux, & le plus infame, & duquel nous avons le plus d'averſion. C'eſt pourquoi, bien loin de vous quitter, comme il nous a été commandé, nous ne prendrons congé de vous, qu'aprés que vous vous ſerez rétabli dans vôtre état. Menez-nous à Berée, & vous défiez du Crale.*

6. L'Empereur Cantacuzene les ayant loüez de la generoſité de leur naturel, & du zele qu'ils luy témoignoient, retoürna à Berée, ſuivant leur avis, ſans avoir pu rien executer de ce qu'il avoit reſolu. Lors que l'armée qui étoit à Theſſalonique ſut que l'Empereur ſe retiroit, elle ſortit & fit mine de le vouloir attaquer; mais elle n'oſa toutefois en venir aux mains.

7. Le meſme jour l'Empereur reçut des lettres, par leſquelles les amis qu'il avoit à Theſſalonique luy mandoient qu'Apocauque grand Duc étoit arrivé, avec cent un vaiſſeau, dont il y

Digitized by Google

en avoit trente-un qu'il avoit empruntez des Turcs, & qu'il attendoit un renfort de cavalerie de Conſtantinople, de Thrace & de Macedoine. Il les remercia de leur avis, & à l'inſtant ayant mené ſes troupes vers le fleuve Axius, il ne le put traverſer, parce qu'il avoit été extraordinairement enflé par les pluïes. Cette diſgrace le fâcha extrememment. Il apprehendoit d'un côté que quand on le verroit paſſer ce fleuve qui arroſe les terres de l'obeïſſance du Crale, on ne reconnut par là qu'ils étoient en mauvaiſe intelligence ; & d'ailleurs il ne jugeoit pas pouvoir attendre que ce fleuve fût abbaiſſé, & qu'il eût repris ſon cours ordinaire, de peur d'être attaqué par la cavalerie qui venoit de Thrace & de Macedoine, & par les ſoldats tant peſamment que legerement armez, que l'on avoit tirez des vaiſſeaux, & qui étant joints à cette cavalerie, feroient une armée fort conſiderable, à laquelle il ne luy ſeroit pas poſſible de reſiſter.

8. Il luy arriva un autre accident plus fâcheux. Un corps ſeparé de Serviens qui étoient ſur l'autre bord, envoierent luy offrir de le ſervir contre l'armée de Theſſalonique. Ils n'avoient point de bonnes intentions pour luy ; mais ſoit qu'ils euſſent un ordre ſecret du Crale, ou que ſans avoir d'ordre ils ſuſſent la mauvaiſe volonté qu'il avoit conçuë contre l'Empereur, ils ſe reſolurent de voir commencer le combat, & de ſe ranger du côté du vainqueur contre le vaincu. Il n'y avoit

rien qui fît tant de peine à l'Empereur, que d'avoir en meſme temps à ſe donner de garde des Romains & des Serviens.

9. Ayant l'eſprit étrangement partagé, il paſſa la nuit au meſme endroit où il étoit, & il aſſembla les premiers de ſon armée, & principalement l'Ange ſon Couſin, Mathieu, & Manuël ſes fils, qui dans la fleur de la jeuneſſe ſurpaſſoient les autres en prudence : L'experience qu'ils avoient aquiſe à la ſuite de l'Empereur leur pere ayant perfectionné leur excellent naturel, ils étoient devenus ſi habiles en l'art de la guerre, qu'il les conſultoit, non par une complaiſance qui n'auroit pas été de ſaiſon dans l'état perilleux de ſes affaires ; mais par la creance qu'il n'en pouvoit jamais conſulter de plus habiles. Ayant deliberé avec eux & avec pluſieurs autres durant la plus grande partie de la nuit, ils furent tous d'avis de s'expoſer au moindre danger, pour éviter le plus grand, & de paſſer le fleuve à l'endroit où il ſe trouveroit gueable, pour hazarder le combat contre les Serviens, plûtôt que contre les Romains.

Digitized by Google

CHAPITRE LIX.

1. Vn païſan aſſure l'Empereur des mauvaiſes intentions des Serviens. 2. Il paſſe le fleuve & rentre à Berée. 3. Il recompenſe les Allemans & les renvoye. 4. Le Crale luy fait des excuſes. 5. Apocauque excite le Crale contre luy. 6. Il luy envoie faire compliment. 7. Sa réponſe.

1. UN païſan d'un village nommé Gaurobe, aſſis ſur l'autre bord du fleuve, vis à vis de l'endroit où ils étoient campez, & proche de celui où étoient les Serviens, ſe preſenta au camp, & demanda à parler à l'Empereur, pour lui communiquer une affaire importante. Aiant été introduit, il commença par le remercier d'un bienfait qu'il luy avoit autrefois accordé. Puis il luy donna avis qu'un corps de Serviens, tant de cavalerie que d'infanterie, commandé par Bozice & par Etienne, avoient été envoyez par le Crale pour l'incommoder, que leur intention étoit de tailler en pieces les ſoldats qui paſſeroient les premiers, & d'empécher en ſuite les autres de paſſer, moyennant quoi il ſeroit aiſé à l'armée de Theſſalonique de les défaire. Voila comment il dit que le piége avoit été tendu, & il dit de plus, qu'il ſavoit un endroit par où l'on pouvoit tra-

verſer le fleuve. L'Empereur le remercia, & luy promit recompenſe.

2. A l'heure meſme qui étoit la pointe du jour, ils partirent & traverſerent le fleuve, à l'endroit que le païſan avoit montré. Les Serviens ſe preſentérent ſur l'autre bord, pour en empécher le paſſage, & tirerent quelques traits. L'Empereur paſſa genereuſement avec les plus vaillans de ſon parti, & mépriſa les efforts des ennemis, qui ſe diſſiperent incontinent ſans pouvoir ſoutenir ſa preſence. Il fit ſemblant de ne s'étre pas aperçû de ce piege, & défendit à ſes ſoldats de les pourſuivre, pour ne donner au Crale aucun pretexte de guerre. Le reſte de ſes troupes paſſerent à loiſir, ſans trouver le moindre obſtacle. Il recompenſa liberalement ſon guide, & étant arrivé à Berée, il remercia Dieu de l'avoir délivré d'un ſi grand danger. Le meſme jour les troupes de Thrace & de Macedoine, & les ſoldats deſcendus des vaiſſeaux, arriverent ſur le bord du fleuve, à deſſein d'attaquer l'Empereur. Mais quand ils ſurent qu'il étoit de l'autre côté, & qu'il étoit heureuſement rentré dans Berée, ils s'en retournerent fort triſtes d'avoir manqué leur entrepriſe. L'Empereur reconnut alors plus clairement que jamais le ſoin particulier que Dieu prenoit de le proteger.

3. Quand il fut à Berée, il recompenſa les Allemans qui l'avoient ſervi, & les renvoia au Crale, ſe plaignant de ceux qui l'avoient voulu em-

Digitized by Google

pécher de paſſer le fleuve, comme de perfides, & comme d'infracteurs de leur alliance.

4. Le Crale qui ne s'étoit point encore declaré contre l'Empereur, chercha les moyens de l'appaiſer, quand il vit que le piege qu'il luy avoit tendu n'avoit pas reuſſi, & pour cet effet il luy envoia Bozice, & Etienne, Capitaines des troupes, pour en tirer tel châtiment qu'il luy plairoit. Il leur reprocha la perfidie dont ils avoient uſé contre l'intention de leur maître, & au lieu de les en punir, il la leur pardonna, & les renvoia avec des preſens.

5. Apocauque ayant manqué l'occaſion de combattre l'Empereur, & ne le pouvant pourſuivre dans Berée où il étoit, fit tout ſon poſſible par des preſens, & par des promeſſes, pour exciter le Crale à prendre les armes contre luy, à quoi il n'étoit que trop porté de lui-meſme.

6. Il envoia auſſi à l'Empereur un nommé Synadene, pour luy proteſter avec d'execrables ſermens, qu'il n'avoit point de haine contre luy, que le torrent l'avoit porté à la guerre, & qu'il ſeroit bien-aiſe de ſavoir les reſolutions qu'il prenoit dans la conjoncture preſente.

7. L'Empereur ſurpris de ſon impudence fit la réponſe qui ſuit. *Paracemomene, les ſermens ne ſont pas propres à faire foi en toute ſorte d'affaires. Il a été un temps auquel vous portant trop d'affection, & me fiant aux diſcours que vous me faiſiez, ſoit avec ſerment, ou ſans ſerment, j'ai éguiſé ſans y penſer une épée*

contre moi meſme, & j'ai fait la fortune d'un ingrat, qui devoit employer tout ſon credit, & tout ſon pouvoir à la ruine de ſon bien-faiteur. Vous avez dés lors été convaincu deux ou trois fois, d'avoir conſpiré contre un homme qui auroit pû ſe venger par un ſeul de ſes regars. Depuis qu'ayant trouvé un temps favorable pour l'execution de vos pernicieux deſſeins, & qu'aiant mis ſous les piez toute crainte de Dieu, & tout reſpect des hommes, vous avez ſuſcité par la plus deteſtable de toutes les calomnies, cette guerre qui a produit tant de maux, & qui en produira encore un plus grand nombre de plus funeſtes, vous avez trouvé vôtre principal appui dans le menſonge & dans le parjure, par leſquels vous avez impoſé aux plus prudens, & vous leur avez fait renoncer à la juſtice & à la verité, pour ſuivre vos paſſions. Quant à ce que vous dites, que vous n'avez rien fait, ni rien penſé par averſion contre moi, & que vous n'avez jamais eu deſſein de me nuire, je m'étonne que vous ſoyïez ſi groſſier, & ſi ſtupide que de pretendre paſſer pour équitable, & pour moderé, aprés avoir paru furieux, & implacable, & que vous croyïez pouvoir enchanter les yeux de tous les hommes, & leur ôter la viüe de vos crimes. Il y a un tribunal terrible, & un juge incorruptible, devant lequel les Anges qui connoiſſent clairement les actions des hommes, en rendent un témoignage tres-fidele, de quelques murailles, de quelques voiles, & de quelques tenebres dont on ſe ſerve pour les couvrir, où les accuſations que nous formons l'un contre l'autre ſeront un jour jugées. Au reſte, je ne puis m'empécher de rire, de ce qu'au lieu

Digitized by Google

lieu de ſuivre la maniere de faire la guerre qui a été pratiquée par les plus fameux Capitaines de l'antiquité, vous en avez inventé une autre qui eſt merveilleuſe, & tout à fait digne de vous, par laquelle vous avez rendu la victoire aiſée, & dont ſi les Scipions, les Pompées, les Sylles & les autres Heros de la Republique Romaine avoient eu connoiſſance, ils auroient ſans travail & ſans danger ſubjugué les nations. Car ſi vous voulez bien apprendre les ſentimens de vos ennemis, nous vous dirons que vous étes demeuré juſqu'à cette heure, invincible, & que vous rendrez dans peu de temps l'Empire tres-floriſſant. Ce que vous m'avez envoyé dire eſt ſi impertinent, qu'il ne meritoit point de réponſe. Neanmoins parce que je deſire de vous traiter favorablement, & vous donner toujours quelque rang parmi mes amis, quand vous devriez reconnoître à l'avenir mon amitié de la meſme ingratitude dont vous l'avez reconnuë par le paſſé, je ne laiſſerai pas de vous en faire une, & de vous dire franchement, qu'il ſemble que vous n'ayïez rien ſi fort à cœur que la guerre que vous me faites, & que ſelon les apparences vous n'en tirerez aucun fruit. Car des trois partis que vous pouvez choiſir, il n'y en a aucun qui vous ſoit utile. Il faut ou que vous retourniez à Conſtantinople, ou que vous demeuriez à Theſſalonique, ou que vous me veniez combattre. Il n'y a rien de ſi ridicule que de faire des dépenſes immenſes pour lever des armées, & de n'oſer en venir aux mains avec ſes ennemis. Que dira-t-on de vous, ſinon ce que cet Athenien diſoit, qu'une armée de cerfs commandée par un lion, eſt plus formidable qu'une

armée de lions commandée par un cerf ? Si vous demeurez à Theſſalonique, je ne vois pas ce que vous y pouvez eſperer. Il faut de grandes ſommes d'argent pour entretenir une armée auſſi nombreuſe que la vôtre, & ſur tout une armée navale, & on ne trouvera pas aiſement ces ſommes-là dans les coffres de l'Epargne que vous avez épuiſée. Si les troupes ne ſont payées, où elles ſe ſouleveront, ou elles deſerteront. De plus, vous ne pouvez engager le Crale à ſe declarer contre moi, qu'en l'intereſſant par de magnifiques recompenſes, & il n'y a pas apparence qu'il ſe veuille contenter des villes que vous luy offrez. Quand vous ferez une ſerieuſe reflexion ſur toutes ces choſes, je ne penſe pas que pour peu qu'il vous reſte de jugement, vous ayiez envie de demeurer à Theſſalonique. Il ne vous reſte donc qu'un parti à prendre, qui eſt de me donner bataille. Vous ne ſauriez rien faire qui me ſoit ſi agreable. Si vous voulez demeurer ſeulement trois jours aux environs de Berée, j'irai au devant de vous. Si je manque de vous attaquer le troiſiéme jour, je veux bien être couvert de confuſion, ce qui me ſeroit plus inſupportable qu'aucune perte. Mais au moins, commandez vôtre armée vous-meſme, & pendant que les autres s'expoſeront au peril, ne demeurez pas en ſureté, comme ceux qui donnent les jeux au peuple, & les combats des Gladiateurs. La fable raconte qu'un paſſereau ayant été pris, dit à l'Oiſeleur, que s'il le retenoit, ſon fils mourroit, que s'il le mettoit en liberté, ſa femme mourroit, & que s'il le tuoit, il mourroit lui-meſme. L'Oiſeleur environné de ces difficultez jetta un profond ſoupir, &

Digitized by Google

deteſta le moment auquel il avoit pris le paſſereau qui luy devoit cauſer tant de peines. Celui qui a inventé cette fable a eu deſſein de faire entendre, que les hommes s'engagent ſouvent dans de fâcheuſes perplexitez, pour vouloir entreprendre des affaires qui ſont au deſſus de leurs forces. C'eſt ce qui vous arrive preſentement, tout vous eſt difficile, au lieu que tout m'eſt aiſé. Si vous allez à Conſtantinople, je vous y ſuivrai. Si vous demeurez à Theſſalonique, mes troupes demeureront dans leurs quartiers, où elles ſont fort commodement. Si vous voulez donner bataille, c'eſt ce que je ſouhaite le plus, pourvû que vous ſoyiez à la tête de vôtre armée. Vous m'avez demandé ce que j'avois envie de faire, & je vous ai répondu ce que vous devez faire vous-meſme.

CHAPITRE LX.

1. Apocauque tient conſeil ſur la réponſe de Cantacuzene. 2. Monomaque eſt d'avis de lui envoier propoſer la paix. 3. Apocauque mépriſe cet avis, & rompt l'aſſemblée.

1. APocauque ayant reçu cette réponſe de l'Empereur par la bouche de Synadene il reconnut l'embarras où il s'étoit mis. C'eſt-pourquoi ayant aſſemblé les plus conſiderables de ſon armée, il leur rapporta ce que Cantacuzene lui avoit répondu, & il leur demanda ce qu'il étoient d'avis de faire. La plûpart dirent qu'en s'entretenant de leurs affaires, ils avoient remarqué les meſmes difficultez de maintenir l'armée, & de trouver des fons pour la faire ſubſiſter.

2. Monomaque grand Connetable qui ſurpaſſoit tous les autres en ſageſſe & en experience, & qui par ſes bonnes qualitez ayant autrefois merité l'eſtime du jeune Andronique, en avoit été honnoré de gouvernemens de villes & de commandemens d'armées, parla en ces termes. *J'ai toujours été perſuadé, qu'il n'appartient qu'à des lâches, & à des eſclaves de trahir leurs ſentimens, & de déguiſer la verité par complaiſance pour les Grans, & je ſai que d'excellens capitaines ont ruiné par là leur fortune & celle des peuples. Je m'éloignerai donc de la flate-*

Digitized by Google

rie, & je dirai ſans déguiſement ce que je penſe. Que ſi j'avance quelque choſe de deſagreable à quelques-uns, attribuez-le à la neceſſité de nos affaires & ne me l'attribuez pas à moi-meſme. Si en n'employant que des termes agreables, je changeois l'état des choſes, je ne ſerois pas de ſi fâcheuſe humeur, que de refuſer d'en employer pour contenter les oreilles delicates ; mais cela ne ſerviroit qu'à nous tromper par une ſatisfaction paſſagere, & à nous donner une fauſſe joye, au milieu de nos veritables malheurs, & de nos plus terribles dangers. Dés le commencement de cette guerre, Cantacuzene a paru à la tête d'une ſi puiſſante armée, que nous n'avons oſé avec toutes nos forces tenir ferme devant lui. La diſgrace qui lui eſt arrivée à Gynaicocaſtre, par la trahiſon des ſiens, & qui auroit abatu le courage de tout autre, n'a pu br anler le ſien. Il s'eſt retiré en bon ordre chez les Serviens, avec le peu de gens qu'il lui reſtoit. Sa vertu l'a fait conſiderer parmi eux non comme un étranger, ni comme un ſuppliant ; mais comme un Prince digne de monter ſur le trône. Quand nous leur avons offert nos villes, pour le trahir, ils les ont refuſées, & ils ont preferé la gloire de le proteger, à l'aggrandiſſement de leur Etat. Depuis que les habitans de Berée l'ont reçu, il a ſi fort accru, en tres-peu de temps, ſa puiſſance, que ſi vous n'étiez accouru pour en arrêter le progrez, il joüiroit d'un grand nombre de nos Provinces. Si la neceſſité de la dépenſe que vous ne ſauriez ſoutenir ici, vous oblige à vous retirer, la Theſſalie, l'Acarnanie & le reſte du continent ſe ſoumettront à lui. Quand au lieu de ſe ſoumettre à lui, elles ſe ſoumettroient au Crale, comme il

ſemble que nous le devions ſouhaiter, ce ne nous ſeroit pas un moindre deſavantage. De plus, il eſt à craindre que pluſieurs de ceux qui ſemblent le plus attachez aux interêts de l'Imperatrice, ne ſe déclarent en ſa faveur. Nous ſavons que la plûpart des ſoldats & des perſonnes de qualité ont de l'inclination pour ſon parti. Si nous attendons qu'ils ſe ſoient déclarez il ne voudra plus faire la paix, lorſqu'il aura eſperance de remporter la victoire; au lieu que ſi nous la lui offrons, maintenant que les affaires ſont en quelque ſorte d'équilibre, il l'acceptera plûtôt, & je ſçai que de lui-meſme il n'en eſt pas éloigné. Figurez-vous quelle confuſion nous aurions d'étre défaits, & de quel danger nôtre défaite ſeroit ſuivie. Si l'Imperatrice, le Patriarche, & le conſeil, vous ont donné un pouvoir abſolu, envoyez-lui offrir un accommodement, ſans rien apprehender. Car il eſt certain que vous ne ſauriez rien faire de plus utile, ni pour l'Imperatrice, ni pour l'Etat. Que ſi ne ſachant pas leurs intentions, vous avez peur de leur déplaire, donnez-moi une galere, pour aller à Conſtantinople; je leur propoſerai mes raiſons, & je rapporterai leur conſentement.

3. Comme l'éminence de l'eſprit de Monomaque, & l'integrité de ſes mœurs, imprimoient de la veneration pour ſes ſentimens, toute l'aſſemblée approuva ſon avis, & remit neanmoins au jugement du grand Duc d'accepter, ou de refuſer la paix. Il témoigna par ſes geſtes & par ſa contenance ſon averſion pour l'avis qui avoit été propoſé, & ſans s'emporter de colere contre Monomaque, ſans vomir des injures contre les au-

Digitized by Google

tres, comme il avoit accoutumé, il rompit l'assemblée en disant; *Quelle paix peut-on faire avec Cantacuzene.*

CHAPITRE LXI.

1. Apocauque oblige le Crale à se déclarer. 2. Le Crale demande les enfans des meilleures maisons de Berée en ôtage. 3. Il prie l'Empereur de le venir trouver. 4. L'Empereur s'en excuse. 5. Le Crale lui déclare la guerre. 6. Apocauque écrit aux habitans de Berée. 7. Leur réponse. 8. Il suborne un prisonnier pour faire assassiner l'Empereur Cantacuzene. 9. Le prisonnier manque son coup par trois fois. 10. L'Empereur luy pardonne son crime, & le récompense de le lui avoir avoüé.

1. IL envoya tant d'ambassades au Crale, & il lui fit tant de presens & tant de promesses, qu'il lui persuada de prendre ouvertement les armes contre l'Empereur.

2. Ce Prince commença par envoyer demander aux habitans de Berée, les enfans des principales familles en ôtage, sous pretexte qu'il vouloit avoir une assurance & un gage de leur fidelité envers l'Empereur; mais en effet, à dessein de les irriter contre lui, parcequ'à son occasion

ils étoient privez de ce qu'ils avoient de plus cher.

3. L'Empereur ayant remercié le Crale de l'affection qu'il lui témoignoit, & l'ayant prié de s'assurer sans ôtage de la fidelité des habitans de Berée, il se servit d'un autre moyen, qui fut de le supplier de le venir trouver pour lui donner conseil sur les entrepriſes des Hongrois qui lui causoient beaucoup d'inquietude. Les amis de l'Empereur qui se doutoient de la trahison, l'avertirent de s'en défier.

4. Il fit semblant de ne rien savoir des mauvaises intentions du Crale, & pour ne lui donner aucun pretexte de rupture, il lui envoya Manuel le plus jeune de ses fils, & l'Ange son cousin, avec ordre de lui dire, qu'il ne pouvoit sortir de Berée, dans un temps où il apprehendoit l'arrivée des ennemis; mais que s'il avoit agreable de lui mander les sujets sur lesquels il desiroit de l'entretenir, il lui feroit réponse. Le Crale n'ayant point d'affaire à leur communiquer, & ne cherchant qu'un pretexte pour tendre un piege à l'Empereur, les entretint de choses indifferentes & les renvoya.

5. Bien-tôt aprés il leva le masque, & envoya declarer à l'Empereur, qu'il ne desiroit plus entretenir les Traitez, ni les sermens, & qu'il assisteroit l'Imperatrice de tout son pouvoir. Cette declaration en jetta plusieurs dans une grande consternation. L'Empereur & ceux de sa suite rendirent

Digitized by Google

rendirent à Dieu des actions de graces, du ſoin qu'il avoit pris de le conſerver. Car s'il n'eût étendu ſa main toute puiſſante pour le proteger, qui eût empêché le Crale de le faire mourir, lorſqu'il le tenoit dans ſon Etat? c'étoit donc un effet de la providence divine qu'il n'avoit pas eu envie de lui nuire, quand il en avoit eu le pouvoir, & qu'il n'en avoit plus le pouvoir, quand il en avoit envie.

6. Apocauque ne pouvant plus donner bataille à l'Empereur, eut recours à ſes fourberies, & manda ſecretement aux habitans de Berée, qu'il ſavoit que ce n'étoit pas par inclination qu'ils avoient ſuivi le parti de Cantacuzene l'ennemi de l'Imperatrice & de ſes enfans; mais par la neceſſité de ſe garentir de la guerre dont ils étoient menacez par les Serviens; que le Crale ayant changé, & lui ayant déclaré la guerre, ils devoient changer auſſi bien que luy, en ſe ſaiſiſſant de l'ennemi commun, que s'ils le faiſoient, ils en ſeroient recompenſez par le jeune Empereur; ſinon, qu'il iroit bien-tôt les châtier à la téte d'une armée, & leur faire reconnoître par les plus rigoureux de tous les traitemens, le tort qu'ils ſe faiſoient à eux-meſmes, en refuſant de le croire.

7. Les habitans ayant montré cette lettre à l'Empereur firent la réponſe qui ſuit. *Ce n'eſt pas merveille, Apocauque, que vous vous ſouleviez contre vôtre bien-faiteur, à l'imitation du pere des menſonges*

qui s'eſt élevé contre Dieu. Vous égalez en cela la malice de ces pernicieux genies, qui ne travaillent qu'à la ruine des hommes. Vous faites comme eux vos delices de l'effuſion du ſang, du meurtre & du carnage. Ce que vous nous avez écrit eſt tout à fait conforme au menſonge que vous cheriſſez ſi fort. C'eſt pourquoi nous l'avons rejetté comme une production digne de l'enfer. Nous ſommes reſolus de retenir chez nous l'Empereur, non ſeulement de tout nôtre pouvoir, mais s'il eſt permis de parler ainſi, au delà de nôtre pouvoir. S'il prent les armes contre vous, nous le ſuivrons avec joïe, & nous combattrons avec ardeur pour ſon ſervice. Si le bien de ſes affaires l'oblige de nous quitter, il emportera nos cœurs avec luy, & quelque part où il ſoit, nous tâcherons de luy faire voir que nous ne ſommes pas indignes de ſes bonnes graces. Nous nè ſommes point épouvantez de vos menaces; mais ſoyez le vous-meſme des ſupplices que la juſtice Divine vous prepare durant cette vie, & aprés vôtre mort.

8. Apocauque ayant manqué ce premier moyen, eut recours à un autre que voici. Il y avoit dans les priſons un nommé Aluſien, qui y avoit été mis comme ſuſpect de favoriſer Cantacuzene. Il tiroit avec une adreſſe merveilleuſe qu'il avoit aquiſe par l'exercice continuel de la chaſſe. Apocauque luy offrit de grans preſens, pour luy & pour ſa famille, s'il vouloit bleſſer l'Empereur avec un trait empoiſonné, tel qu'étoient ceux dont il avoit accoutumé de ſe ſervir contre les bêtes. Il luy repreſenta que l'entre-

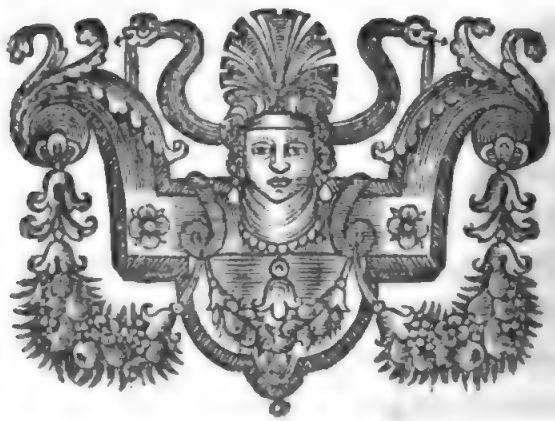
Digitized by Googl

priſe étoit aiſée, parce que l'Empereur avoit accoutumé d'ôter tous les ſoirs une partie de ſes habits, & de ſe tenir debout pour joüir de la fraicheur de l'air, en un endroit qu'il luy marqua, & que l'autre n'ignoroit pas.

9. Alufien paſſionné pour la liberté, & ébloüi par l'éclat des preſens, promit de commettre l'aſſaſinat. Etant donc allé pour cet effet à Berée, il ſe rendit ſur le ſoir, proche du lieu où l'Empereur étoit debout, à ſon ordinaire, & où il s'entretenoit avec quelques-uns de ſa ſuite. Etant ſur la muraille, & bandant ſon arc, le trait luy échapa d'entre les mains & tomba au dedans de la ville. Comme il étoit ſeul, il attendit que l'Empereur fût paſſé pour l'aller ramaſſer, & il s'en retourna à deſſein de revenir la nuit ſuivante. S'étant donc mis en poſture de faire ſon coup, le trait luy échapa une ſeconde fois d'entre les mains. Il revint une troiſiéme fois, & apporta plus d'application que de coutume à ſon action, pour ne la pas manquer comme les deux nuits precedentes; mais dans le moment qu'il tira ſon arc, la corde ſe rompit, bien qu'elle fût toute neuve; alors il reconnut que tout ce qui luy étoit arrivé procedoit d'un ſoin particulier que la Providence prenoit de proteger l'Empereur, & à l'heure meſme, il vint avec ſon arc, & ſon trait, ſe jetter à ſes piez, & luy demander pardon d'avoir levé la main, non tant contre luy, que contre le Ciel; que ſi neanmoins il le vou-

loit punir, il n'y avoit point de châtiment qu'il n'eût merité. Tout ceux qui étoient preſens éleverent leurs voix pour remercier Dieu de la maniere miraculeuſe dont il avoit ſauvé l'Empereur. Pluſieurs verſerent des larmes de joïe, & admirerent l'étenduë de ſa Providence, & la juſtice de ſes jugemens.

10. L'Empereur jetta auſſi de profons ſoupirs, & rendit d'humbles actions de graces à Dieu de l'avoir ainſi garenti des mains de ſes ennemis. Il ne ſe contenta pas de pardonner à Aluſien, il le recompenſa d'avoir declaré ce miracle ſi important à la gloire de Dieu, & à l'utilité des hommes.



Digitized by Google

CHAPITRE LXII.

1. Apocauque tient un conſeil, où Monomaque propoſe de donner bataille. 2. Apocauque n'en étant pas d'avis, luy donne l'armée pour la mener proche de Berée, ſans hazarder le combat. 3. Monomaque la méne, & fait ravager la campagne par les Turcs. 4. L'Empereur luy offre la bataille. 5. Sa réponſe. 6. Il prent le fort de Pydne. 7. Cruauté exercée ſur un priſonnier. 8. Apocauque fait garder la mer, de peur que l'Emperenr n'envoye demander du ſecours à Amir.

1. LE grand Duc ayant manqué ſon entrepriſe, tint conſeil avec les plus intimes de ſes amis, pour reſoudre ce qu'il devoit faire. Monomaque ne voulut plus parler de la paix, parce que le diſcours qu'il en avoit fait auparavant, comme nous avons dit, avoit déplu au grand Duc. Il propoſa de demeurer à Theſſalonique, & d'entretenir de ſecretes negotiations avec les amis de l'Empereur, pour tâcher de les corrompre, & ſi l'on n'avoit, ni aſſez de temps, ni aſſez d'argent pour cela, de donner une bataille qui terminât la guerre; qu'il ſavoit que Cantacuzene ne la refuſeroit pas, quand il ſeroit aſ-

Digitized by Google

ſuré d'y mourir, & qu'il ne ſe laiſſeroit pas aſſieger, qu'il avoit declaré aſſez hautement qu'il viendroit le troiſiéme jour les combattre. Toute l'aſſemblée embraſſa ce ſentiment, & avoüa qu'il n'y avoit rien autre choſe à faire.

2. Le grand Duc trouvoit qu'il étoit perilleux de donner bataille, incommode de demeurer à Theſſalonique, honteux de s'en retourner ſans avoir rien fait. Monomaque voyant qu'il ne cherchoit qu'un pretexte, luy demanda s'il avoit agreable de commander l'armée, & ayant répondu que non; il luy dit, ſi vous voulez je la menerai vers Berée, ſans me camper trop proche, & ſans deſcendre de cheval : Ainſi nous éviterons le hazard du combat, & nous aquerrerons la gloire d'avoir attaqué les ennemis.

3. Le Grand Duc ayant approuvé cet avis, Monomaque mena à l'heure meſme la cavalerie & l'infanterie devant Berée, ſans les mettre à la portée du trait. Les Turcs ſe diſperſerent pour faire le dégât, & en un jour ils deſolerent toutes les terres des environs de la ville. Ils tuerent pluſieurs hommes, ils en prirent pluſieurs priſonniers. Ils emmenerent force bétail. Ils brûlerent les maiſons, & ils n'omirent aucun acte d'hoſtilité.

4. L'Empereur Cantacuzene envoya reprocher à Monomaque l'extravagance avec laquelle il faiſoit ruiner l'Empire par les étrangers, au lieu d'employer les troupes Romaines à le com-

Digitized by Googl

battre. Il ajoûta, par maniere de menace, qu'il avoit droit d'achever la deſolation que les autres avoient commencée; & il luy promit de ſe tenir prét pour donner bataille au jour dont ils conviendroient.

5. Monomaque répondit, que l'Empereur & luy pouvoient faire chacun de leur côté ce qu'ils croiroient leur être utile. Il demeura debout devant les murailles, juſques à midi, & s'étant retiré en ſuite, il ſe repoſa la nuit ſuivante, en attendant les Turcs qui s'étoient écartez pour piller.

6. Le jour ſuivant ils prirent par aſſaut le fort de Pydne, où il y avoit garniſon du party de l'Empereur.

7. Parmi ceux qui la compoſoient, il y avoit un Officier nommé Theodore Pepagomene que le grand Duc fit fuſtiger, & en ſuite expoſer au Soleil durant ſa plus grande ardeur. Comme il étoit extraordinairement alteré, & qu'il demandoit un peu d'eau pour appaiſer ſa ſoif, le grand Duc permit de luy en donner, pourvû qu'il renonçât auparavant à l'Empereur ſon maître, & qu'il prononçât des blaſphémes contre luy. Mais il aima mieux mourir que de le faire.

8. Monomaque étant de retour, raconta au grand Duc tout ce qui s'étoit paſſé, & ne manqua pas de luy dire que l'Empereur luy ayant reproché d'avoir fait entrer les Turcs ſur les terres des Romains, avoit ajoûté qu'il acheveroit ce qu'il

avoit commencé, voulant, ſans doute, marquer par là, qu'il implore roit le ſecours d'Amir, & qu'ainſi il faloit garder la mer de peur qu'il ne luy écrivît. Les habitans de Platamon apprehendant d'être aſſiegez par Apocauque, renoncerent au parti de l'Empereur Cantacuzene.

CHAPITRE LXIII.

1. L'Empereur envoye demander du ſecours à Amir. 2. Amir équippe une puiſſante flote. 3. Apocauque l'envoye prier de ne point aſſiſter Cantacuzene. 4. Il declare qu'il le veut aſsiſter. 5. Il part de Smyrne. 6. Apocauque retourne à Conſtantinople. 7. Amir ayant le vent contraire, propoſe de brûler ſes vaiſſeaux, & d'aller par terre chercher l'Empereur. 8. Le vent s'étant changé il monte ſur mer.

1. LOrs que l'Empereur ſût que les Galeres des ennemis gardoient les côtes, il choiſit fort ſecretement un nommé Prince, pour aller de ſa part trouver Amir, & il luy commanda de faire conſtruire pour cet effet une barque dans une maiſon particuliere. Quand la barque fut achevée, il y mit les voiles, & le reſte de l'équipage, & il la fit porter durant la nuit au bord de la mer, loin de l'endroit qui étoit gardé par les galeres.

Digitized by Google

leres. Etant entré dedans, il eut un vent ſi favorable, qu'en peu de jours il aborda à Smyrne.

2. Amir n'eut pas ſi-tôt reçu la lettre de l'Empereur, qu'il ſecoüa la pouſſiere qui étoit ſur ſa téte, & qu'il remercia Dieu d'une ſi hureuſe nouvele. Il avoit oüi dire qu'il étoit mort en Servie, & c'étoit un faux bruit qu'Apocauque avoit fait répandre par ceux qui s'étoient embarquez pour l'Aſie. Amir fit équipper une flote de prés de deux cens vaiſſeaux.

3. Apocauque ne pouvant ignorer ce grand appareil, envoia des preſens à Amir, & promit de luy donner en un autre temps des ſommes conſiderables, pourvû qu'il n'aſſiſtât point l'Empereur.

4. Il declara franchement aux Ambaſſadeurs, qu'il étoit reſolu de l'aſſiſter de tout ſon pouvoir, & il s'excuſa de recevoir leurs preſens, ſur ce que ſeroit une maniere d'agir baſſe & intereſſée, que de recevoir des preſens comme ami, & de faire un peu aprés la guerre comme ennemi.

5. S'étant preparé en tres-peu de temps, & ayant mis ſur ſes vaiſſeaux quantité d'argent, & d'autres proviſions, comme pour une longue expedition, il partit de Smyrne, & il eut un vent fort favorable juſqu'à Eubée, où un vent contraire s'étant levé, il fut obligé de s'arréter.

6. Le grand Duc ayant appris le départ des Turcs, & apprehendant qu'ils ne ſe joigniſſent à Cantacuzene pour le venir aſſieger, il laiſſa

deux galeres à Theſſalonique, & s'en retourna avec les autres à Conſtantinople.

7. Amir étoit fâché d'être arrété par le vent; mais il ſurvint un accident qui augmenta ſon déplaiſir. Un vaiſſeau de Ptelée ayant été pris, & ceux qui s'étoient trouvez dedans luy ayant été amenez, il leur demanda quelles nouvelles ils ſavoient de l'Empereur? Ils répondirent qu'ils avoient appris de quelques perſonnes qui venoient de Theſſalonique, que le grand Duc étoit parti avec une armée, tant de cavalerie que d'infanterie, & avec les troupes auxiliaires des Turcs, pour aller à Berée. Amir s'étant imaginé que l'Empereur en étoit aux mains avec eux, avoit un regret extréme de ne l'avoir pu ſecourir. Il aſſembla en ſuite les principaux de ſon armée, & leur parla de cette ſorte. *Quand on a une fois entrepris une affaire, c'eſt une folie, & une lâcheté que de ne la pas preferer à toute autre choſe, & que de ne pas faire tous les efforts dont on eſt capable pour l'achever. Quiconque n'entreprent que des choſes aiſées, & ſe laiſſe vaincre par le moindre obſtacle, ne fera jamais rien de conſiderable. Que ſi l'entrepriſe eſt importante d'elle-meſme, & qu'ayant été commencée avec une grande dépenſe, & avec un ſuperbe appareil, elle demeure inutile par l'imprudence, ou par la foibleſſe du General, il merite d'étre mépriſé par les étrangers, & blâmé par ſes propres ſoldats qu'il prive du fruit de leur valeur. Nous n'avons point eu d'autre deſſein dans cette expedition, que de ſecourir l'Empereur Cantacuzene, à qui*

Digitized by Google

l'envie des Romains a ſuſcité la guerre, qui s'eſt refugié chez les Serviens, & qui par l'aide de Dieu eſt rentré ſur ſes terres, & a ſoumis pluſieurs villes à ſon obeïſſance. Juſques ici nous ne lui avons derien ſervi. Vous ne témoignez que trop par vos actions, que les fatigues endurées, & les hazars courus pour ſes interéts vous ſont plus doux & plus agreables, que le repos & la ſureté, & que vous en attendez une reputation immortelle dans l'étenduë de l'Univers, & dans la ſuite de tous les ſiecles. Il n'a point falu vous contraindre à me ſuivre, vous vous y étes offerts de vous-meſmes. Quant à moi, je n'ai pris les armes, ni par le deſir du bien, ni par l'amour de la gloire ; mais par une paſſion qui me porte à le défendre, & à le venger, juſqu'au delà de mes forces. Je ne ſuis pas dans le rang de ſes amis ordinaires ; mais je le cheris ſi tendrement, que ſa mort me rendroit la vie inſupportable. Ce fut ſon amitié qui m'obligea autrefois à ſecourir l'Empereur Andronique, durant la guerre de Phocée & de Leſbos ; & qui me fit l'année derniere traverſer en Thrace, avec trois cens quatre-vints vaiſſeaux pour le rétablir ſur ſon trône. J'apprehende que pendant que les vens nous retiennent ici, il ne ſoutienne un ſiege, & qu'il ne luy arrive quelque mal-heur. Il y a apparence qu'il manque d'argent & de troupes, au lieu que ſes ennemis n'en manquent pas. Les forces & les finances de l'Empire ſont entre les mains d'Apocauque, qui n'épargnera rien pour le ruiner. Il ſait que s'il étoit mort, l'uſurpation de l'autorité Souveraine luy ſeroit aiſée, au lieu que durant ſa vie, elle luy eſt abſolument impoſſible. Ces raiſons-là nous

Digitized by Google

obligent de nous hâter de le ſecourir. S'il ſuccombe ſous le nombre des ennemis qui l'environnent de toutes parts, il ne ſe pourra rien ajoûter à l'excés de ma douleur. S'il eſt victorieux ſans nôtre ſecours, nous ſerons privez de la gloire de l'avoir ſecouru. Ce ſeroit une extravagance de vouloir mourir en combattant ſans honneur, & ſans profit, contre la violence des vens, & contre la fureur de la mer. Je n'ai garde de vous propoſer une entrepriſe ſi perilleuſe. Je vous en propoſerai une autre, où une peine mediocre ſera jointe à une gloire extraordinaire ; & où il ne tiendra qu'à nous de faire paroître trois éclatantes vertus, la Valeur, la Juſtice, & la Prudence. Ce ſera un effet de prudence, de nous être ouvert un chemin, pendant que les vens nous fermoient la mer. Ce ſera une action de juſtice, d'avoir preferé le ſecours de nôtre ami à nôtre interêt, & ce ſera un trait de valeur d'avoir paſſé à travers une vaſte étenduë de païs, ſans apprehender ni la longueur du chemin, ni les pieges de nos ennemis. On me demandera peut-être, ce que je veux dire ? Je veux dire, qu'il faut brûler nos vaiſſeaux, & aller en Macedoine par terre, puis que nous n'y ſaurions aller par mer. Nous ne pouvons jamais rien faire de plus utile pour l'Empereur, ni de plus glorieux pour nous. Les obſtacles qui ſe peuvent rencontrer ne nous doivent pas faire peur. On n'érige pas des trophées en s'abandonnant à l'oiſiveté, ni en s'enſevelissant dans le ſommeil. Il faut conſiderer la fin du travail, & l'honneur qui en ſera la recompenſe. Je ne vous conſeille rien que je ne veüille faire avec vous. Je mettrai le premier le feu à mon vaiſſeau, & je marcherai le

Digitized by Google

premier les armes à la main. Ceux qui n'oſeront me ſuivre, auront des vaiſſeaux pour s'en retourner quand il leur plaira.

8. Amir ayant parlé de la ſorte, fit avoüer à tout le monde que ſon avis étoit le plus juſte, & le plus utile. Il n'y eut pourtant que ſoixante Capitaines, & leurs ſoldats, qui voulurent bien courre avec luy le hazard du voyage de terre. Les autres promirent de ſe rendre par mer en Macedoine, auſſi-tôt que le vent ſeroit propre pour y faire voile. Cette reſolution ayant été priſe, ils paſſerent d'Eubée au rivage de Locride, & là, les uns ſe tinrent en repos dans leurs vaiſſeaux, au lieu qu'Amir & les ſoixante Capitaines qui le devoient ſuivre tirerent les leur ſur le ſable, en ôterent les chairs ſalées, dont ils ſe devoient nourrir durant le voiage, & les armes. Mais le vent s'étant changé à la pointe du jour, au lieu de mettre le feu à leurs vaiſſeaux, comme ils l'avoient reſolu, ils les remirent en mer, tendirent leurs voiles, & arriverent tous enſemble le jour ſuivant à Clopa, qui eſt proche de Theſſalonique, où ils penſoient trouver Apocauque, & le combattre. Ils furent obligez de prendre terre en cet endroit, parce que la côte qui eſt à l'oppoſite de la Beotie manque de ports capables de recevoir une armée auſſi nombreuſe que la leur, & que la rade en eſt fort mauvaiſe.

Digitized by Google

CHAPITRE LXIV.

1. Les Turcs font le dégât aux environs de Theſſalonique. 2. L'Empereur garentit les terres du Crale du pillage. 3. Il prent congé de luy, & luy témoigne qu'il ſouhaite ſon amitié. 4. Il eſt rencontré & ſalué par Amir. 5. Amir ſomme les habitans de Theſſalonique de ſe rendre à l'Empereur. 6. Leur réponſe & leur cruauté. 7. L'Empereur va aſsieger la ville de Peritheorion. 8. Les Abderites ſe rendent à luy. 9. Il envoie exhorter l'Imperatrice à la paix. 10. Amir l'y exhorte auſsi.

1. LOrs que les Turcs eurent appris que le grand Duc étoit retourné à Conſtantinople, ils coururent & pillerent les environs de Theſſalonique, & en enleverent force priſonniers. Le jour ſuivant Amir choiſit cinquante vaiſſeaux, qu'il envoia à Apydne, afin que la moitié des ſoldats qui étoient dedans allaſſent avec l'Empereur à Berée, & que les autres revinſſent.

2. L'Empereur prit tous les ſoins poſſibles pour empécher que les terres de l'obeïſſance du Crale ne fuſſent ravagées par les Barbares. Il fit avertir les habitans de ſe retirer dans les villes, & dans les forts, & d'y ſerrer ce qu'ils avoient de meilleur,

Digitized by Google

Il n'y eut pas un priſonnier pris, ni ſur les terres des Serviens, ni ſur celles des Romains. Ayant recompenſé les plus conſiderables habitans de Theſſalie, & de Berée, chacun ſelon le merite de leurs ſervices, il declara Manuel le plus jeune de ſes fils, gouverneur de Berée, & des villes d'alentour. Il laiſſa avec lui l'Ange ſon couſin qu'il avoit honoré dés-auparavant du gouvernement de Theſſalie, & il leur commanda de s'entre-ſecourir, & de tenir une conduite pleine de moderation & de juſtice.

3. Il envoya aprés cela une ambaſſade au Cral, pour luy témoigner, que l'infidelité dont il avoit uſé en renonçant à ſon alliance, n'avoit pas effacé de ſon eſprit le ſouvenir de ſes bien-faits, ni la maniere obligeante dont il l'avoit aſſiſté durant ſa diſgrace; que conſervant la reconnoiſſance d'une ſi étroite obligation, il avoit commandé aux Turcs de paſſer ſur ſes terres, comme ſur les terres de ſon ami, ſans y exercer aucun acte d'hoſtilité, & qu'il luy donneroit à l'avenir toutes les marques qu'il pourroit de ſon affection. Ayant employé quinze jours à faire tout ce que je viens de dire, il partit avec la fleur des troupes de Theſſalie & de Berée, & avec l'armée des Turcs, pour aller vers Theſſalonique. Dans le meſme temps, les Turcs qui avoient été choiſis pour garder les vaiſſeaux, firent le degât, avec toute la violence que des Barbares & des ennemis ont accoutumé d'exercer. Ils ruinerent deux bourgs

fermez de murailles & fortifiez de tours, & ils prirent priſonniers les païſans qui étoient dedans.

4. Auſſi-tôt qu'Amir ſut que l'Empereur étoit proche, il partit à cheval, ſuivi des principaux de ſa nation, tant de cavalerie, que d'infanterie, pour aller au devant de luy. Quand ils furent proches, Amir deſcendit, ſe proſterna à terre pour le ſaluer, & marcha à pié. L'Empereur l'envoya prier de remonter à cheval, ce qu'il ne fit qu'aprés s'en étre long-temps excuſé. Aprés s'étre ſaluez, ils ſe retirerent dans leurs tentes, & demeurerent campez durant ſept jours aux environs de Theſſalonique.

5. Amir ayant envoyé exhorter les habitans à ſe rendre volontairement à l'Empereur, & ayant offert de delivrer leurs priſonniers, ils ne luy répondirent rien de raiſonnable.

6. Les plus paſſionnez d'entr'eux apprehendant que les amis de l'Empereur ne ſe ſerviſſent de cette occaſion pour émouvoir le peuple, ils ſe porterent à d'horribles cruautez, pour leur imprimer de la terreur. Ils prirent un Paleologue dans ſa maiſon où il ſe tenoit caché, parcequ'il étoit ſuſpect, ils le traînerent dans la place publique, le tuerent, luy couperent la tête, fendirent ſon corps en quatre quartiers qu'ils attacherent aux quatres portes, porterent la tête au haut d'une pique, & traînerent les entrailles par toute la ville. Ils maſſacrerent enſuite un citoyen nommé

Digitized by Google

mé Gabalas, auquel ils avoient coupé auparavant les oreilles, le nez, & d'autres parties. Il y en eut d'autres auſquels ils couperent auſſi le nez & les oreilles, & qu'ils chaſſerent en ce pitoyable état. Quand ils ſe plaignirent, & qu'ils demanderent pourquoi on les traitoit avec une telle inhumanité? Les factieux leur répondirent, que c'étoit parcequ'ils étoient partiſans de Cantacuzene. Ces miſerables vinrent déplorer leur infortune au camp des Turcs, & ſe preſenter à l'Empereur.

7. Quand il vit qu'il n'étoit pas poſſible de réduire Theſſalonique, il renvoya Manuel ſon fils, & l'Ange ſon couſin, en leurs gouvernemens, avec les troupes qu'ils en avoient amenées, il donna enſuite des chevaux à deux cens des plus conſiderables d'entre les Turcs, & ayant choiſi ſix mille des plus vaillans qu'il y eût dans l'infanterie, il partit avec Amir pour aller par terre en Thrace, & il commanda au reſte de l'armée de ſe rendre par mer à Peritheorion. Lorſque toutes les troupes furent jointes, ils mirent le ſiege devant cette ville.

8. Les Abderites ſe rendirent d'eux-meſmes, & emmenerent Gudele Echanſon de l'Imperatrice Anne, leur Gouverneur, chargé de chaînes. Le grand Duc le leur avoit donné pour les maintenir dans ſon obeïſſance, lorſque ſur la nouvele que l'Empereur s'étoit refugié chez les Serviens, ils s'étoient rendus par la crainte d'étre

mal-traitez. L'Empereur loüa la prudence avec laquelle ils s'étoient accommodez au temps, au lieu d'entreprendre au deſſus de leurs forces, puis il leur donna un autre gouverneur, & les renvoya. Il fit rendre à Gudele ce qui lui avoit été pris, & lui fit meſme des preſens.

9. Il envoya avec lui à Conſtantinople, Jaques Brulas officier de ſa maiſon, & Salatine Turc, pour demander encore une fois la paix à l'Imperatrice. Il prenoit Dieu à témoin de n'avoir jamais conſpiré contr'elle, ni contre l'Empereur ſon fils, & meſme de ne ſe pas ſentir coupable d'avoir avancé la moindre parole qui pût l'offencer; qu'elle s'étoit laiſſé tromper par des calomniateurs, qui n'étoient propres ni à faire, ni à dire rien de bien, & qu'à leur perſuaſion elle avoit excité une guerre civile, qui avoit été une ſource de malheurs; que cette guerre l'avoit expoſé à une infinité de dangers, dont la toute puiſſante main de Dieu l'avoit preſervé; qu'il déploroit la ruine des villes, la deſolation des Provinces, & les autres accidens fâcheux qui étoient arrivez; mais qu'il en prevoyoit d'autres plus terribles, qui ſeroient cauſez par la fureur des Turcs ces ennemis implacables du nom chrétien, ces Barbares impitoyables qui n'avoient point de plus grand plaiſir que de répandre le ſang, qui n'avoient point de gain ſi agreable que d'emmener des Romains en captivité; qu'il n'étoit pas neanmoins blâmable d'avoir imploré leur aſſiſtance, puiſ-

Digitized by Google

qu'Apocauque l'avoit implorée le premier; qu'elle étoit trop intelligente pour ne pas voir combien les armes de ces Barbares produiroient de desordres, & trop pieuse pour ne pas apprehender le comte terrible qui lui seroit demandé au jugement de Dieu, des ames innocentes qui perissoient par les armes; que si elle avoit agreable de luy envoyer des Ambassadeurs, il esperoit de les renvoyer tres-satisfaits.

10. L'Empereur Cantacuzene ayant envoyé cette ambassade à l'Imperatrice Anne, Amir envoya aussi l'exhorter à la paix. Il ajoûta, que depuis plusieurs années, il étoit lié par une amitié tres-étroite avec l'Empereur Cantacuzene, qu'en sa consideration il avoit secouru autrefois l'Empereur Andronique contre les Phocéens, & contre les Albanois, que depuis, il n'avoit point fait de courses sur les terres des Romains, & qu'il les avoit considerez comme les sujets de Cantacuzene, bien qu'il ne fut alors que particulier; que maintenant qu'il étoit parvenu à l'Empire, il n'avoit pas la presomption de se dire son ami, & qu'il tenoit à gloire d'être son serviteur; qu'en cette qualité, au lieu de lui envoyer du secours il étoit venu le servir en personne; qu'il luy conseilloit d'accepter la paix, puisque l'Empereur avoit la bonté d'oublier ce qu'elle avoit fait contre luy à la persuasion de ses calomniateurs; qu'ainsi les Provinces qui n'avoient pas été ruinées, demeureroient entieres, & que celles qui l'avoient été,

ſeroient bien-tôt rétablies par les ſoins de Cantacuzene, & que quant à lui ceſſant d'étre ſon ennemi, il auroit l'honneur d'étre ſon allié.

CHAPITRE LXV.

1. Cruauté exercée contre l'Ambaſſadeur de l'Empereur. 2. Sa douceur. 3. Lecture de la lettre d'Apocauque. 4. Réjoüiſſances publiques à Didymoteque. 5. Prediction faite par l'Evêque. 6. Les habitans de la campagne ſe rendent à l'Empereur, & il leur donne Momitzile pour Gouverneur.

1. LE grand Duc traita humainement Salatine Ambaſſadeur d'Amir, & le renvoya avec des preſens. Il en uſa tout autrement envers Brulas Ambaſſadeur de l'Empereur. Il luy fit couper les cheveux, la barbe & le nez, luy fit caſſer les jambes, & le fit traîner, en cet état, par la place publique. Il écrivit une lettre pleine d'invectives contre l'Empereur. Elle ne contenoit rien en particulier contre Amir, ſinon, qu'il faiſoit une choſe indigne de luy, quand il aſſiſtoit Cantacuzene, que l'on n'avoit pas beſoin de luy, ni pour commander avec les enfans du feu Empereur, ni pour obeïr avec les autres ſujets, que l'on ne le vouloit pas meſme ſouffrir dans les emplois les plus bas & les plus mépriſables, tels que

Digitized by Google

ſont ceux de Palefrenier, & de Cuiſinier; que l'on étoit réſolu de le pourſuivre & de le ruiner; qu'il ne s'étoit ſauvé juſqu'alors ni par ſa ſuffiſance, ni par ſa conduite, mais par la protection qu'il avoit trouvée chez les Serviens; que l'on lui feroit connoître à ſes dépens, qu'il luy ſeroit plus avantageux de ſervir chez les Etrangers, que de diſputer la poſſeſſion de l'Empire. Aprés avoir exercé ſur Brulas le traitement inhumain que nous avons dit, il le fit enfermer dans le Palais de Conſtantin, où il fut tué depuis, dans une emotion populaire, arrivée à la mort d'Apocauque, comme nous verrons dans la ſuite. Il ſe porta à ces ſanglantes executions, à deſſein de détourner l'Imperatrice de l'accommodement qu'elle ſouhaitoit, & d'allumer dans le cœur de Cantacuzene, le feu d'une colere implacable. Il ſavoit que la paix ſeroit la ruine de ſa fortune. C'eſt pourquoi il ſacrifioit le bien, la liberté & la vie d'une multitude innombrable de Romains, à la paſſion qu'il avoit de conſerver le premier rang.

2. L'Empereur ne s'éloigna jamais de la paix, par aucun de ces injuſtes motifs. Il tourna ſon eſprit de tous côtez, pour trouver le moyen de poſer les armes qu'il voyoit que l'on ne pouvoit alors employer qu'à la ruine de l'Empire.

3. Lorſque l'Ambaſſadeur d'Amir fut de retour, il raporta la maniere dont Brulas avoit été traité, & la réponſe que l'on avoit faite aux propoſitions, & il preſenta à ſon maître la lettre qui

luy étoit adreſſée. Amir la porta à l'Empereur, qui lui ayant demandé pourquoi il ne l'avoit pas ouverte, & s'il croyoit qu'il ſe défiât de lui, il répondit; *Ce n'eſt pas par cette raiſon que je ne l'ai pas décachetée; car il faudroit que j'euſſe bien peu d'eſprit pour ne pas ſavoir les ſentimens que vous avez de moi. Mais c'eſt parce que ceux qui gouvernent à Conſtantinople affectant de vous noircir par les médiſances les plus atroces, je n'ai voulu montrer leur lettre qu'à vous, afin que nous la rejettions, ſi elle ne contient que des médiſances, & que nous nous en ſervions, ſi elle contient quelque choſe d'utile.* L'Empereur ayant loüé ſa prudence, lût la lettre qui ne contenoit que ce que nous avons dit. Quand il vit que ceux de Conſtantinople n'étoient point diſpoſez à faire la paix, il ſe porta, par neceſſité, à la guerre, & il réduiſit à ſon obeïſſance pluſieurs villes, ſoit de gré, ou de force.

4. Comme l'Imperatrice Irene étoit en peine de ce qu'elle ne ſavoit rien de l'Empereur ſon mari, ſinon qu'il étoit allé à Berée, l'Evêque de Didymoteque lui dit, qu'il n'y étoit plus, mais qu'il étoit à Calcidice. La reputation où il étoit d'avoir une parfaite connoiſſance de l'avenir, fit ajoûter foi à ſes paroles; de ſorte que ce ne furent que réjoüiſſances publiques, & qu'actions de graces. Trois jours aprés Muzalon étant arrivé, avec une relation exacte de tout ce qui étoit arrivé à l'Empereur, chacun fit paroître encore plus de joye qu'auparavant.

5. Un des commandans de la garniſon nommé George Glabas, étant allé demander à l'Evéque ſa benediction, avant que de partir pour aller voir l'Empereur, dans l'apprehenſion où il étoit de mourir, avant que ce Prince revînt à Didymoteque, l'Evéque l'aſſura qu'il verroit un jour l'Empereur à Didymoteque, & qu'il l'y ſerviroit tres-utilement; mais que quand il le verroit cité devant le tribunal redoutable de la juſtice Divine, pour y rendre un comte exact de ſon adminiſtration Eccleſiaſtique, il ſe devoit preparer à y paroitre bien-tôt aprés. Ce qui fut confirmé par l'évenement.

6. Pendant que l'Empereur étoit occupé au ſiege de Perytheorion, & qu'il preparoit les échelles, & les autres machines neceſſaires pour l'attaquer, les habitans des forts de ſainte Paix & de Pobiſde luy vinrent demander des Gouverneurs. Quantité de païſans qui habitent les villages d'une montagne voiſine, & dont la plûpart avoient autrefois porté les armes ſous luy, durant le regne de l'Empereur Andronique, vinrent auſſi ſe rendre à luy. Ayant ſongé à quoi il les employeroit, & qui il leur donneroit pour Gouverneur, il choiſit Momitzile, auquel il crut qu'ils obeïroient plus volontiers qu'à un autre, parcequ'il étoit de leur nation, & parce qu'il faiſoit paroître plus de hardieſſe que nul autre dans les combats, & plus d'adreſſe dans les incurſions ſoudaines. Il étoit Bulgare de nation, & ayant

été chaſſé de ſon païs pour les brigandages qu'il y avoit exercez, il s'étoit retiré chez les Romains, & avoit été enrôllé par l'Empereur Andronique. Comme il n'avoit point d'autre exercice que de courir & de piller, il faiſoit de grans deſordres en Bulgarie, dont il ſavoit tous les détours; ceux qui gardoient la frontiere le prierent de ne point troubler la paix ; mais n'ayant pu deferer long-temps à leurs prieres, il recommença bientôt à faire le dégât comme auparavant. Quand il ſe vit prêt de ſubir le juſte châtiment de ſon inſolence, étant d'un côté odieux aux Bulgares, & de l'autre ſuſpect aux Romains, il ſe refugia chez les Serviens, parmi leſquels il vécut quelque temps. Il quitta le Crale & ſe donna à Cantacuzene, dans le temps qu'il partit de Berée pour aller aſſieger Peritheorion. Cet Empereur l'ayant donc jugé fort propre pour cet emploi, il aſſembla plus de trois cens hommes de cheval, & plus de cinq mil hommes de pié, pour incommoder les villes qui refuſeroient de ſe rendre.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE LXVI.

1. L'Empereur va à Didymoteque. 2. Il envoye piller les places qui refuſent de ſe rendre. 3. Maladie d'Amir. 4. Phranzes mene un renfort à Andrinople. 5. Il eſt rencontré & battu par l'Empereur. 6. Amir eſt bleſſé. 7. L'Imperatrice Anne envoye demander du ſecours au Roi de Bulgarie. 8. Il demande pluſieurs villes en recompenſe. 9. Il s'excuſe ſur la preſence des Turcs. 10. Apocauque envoye prier Amir d'abandonner l'Empereur. 11. Vn nommé Mauromate conſeille aux Turcs de s'en retourner en leur païs. 12. Amir fait ce qu'il peut pour les retenir. 13. Il avertit l'Empereur de la reſolution qu'ils avoient priſe.

1. L'Empereur ayant reconnu que c'étoit en vain qu'il travailloit au ſiege de Peritheorion, il brûla ſes machines, & aprés que l'armée navale fut partie, il partit auſſi avec Amir, & ſix mille Turcs, pour aller à Didymoteque, dont les habitans témoignerent une joïe extraordinaire de le voir comme revenu à une nouvele vie.

2. Aprés y être demeuré fort peu de temps, il en partit pour aller à Rodope. Tous les bourgs

de la Morée ſe ſoumirent à luy, excepté celuy d'Ephraim, qui pour punition de ſa deſobeïſſance fut pillé par les Turcs. Aprés avoir declaré Jean Aſan ſon beaufrere, Gouverneur de tous les autres, il retourna à Didymoteque, d'où il envoya un petit corps, compoſé tant de Turcs que de Romains, ſommer les villes de Thrace de ſe rendre, & exercer toute ſorte d'hoſtilitez contre celles qui refuſeroient de le faire. Les villages furent pillez. Pluſieurs des habitans furent tuez, & pluſieurs emmenez en captivité. Ces deſordres-là donnoient un ſenſible déplaiſir à l'Empereur; mais il n'y pouvoit apporter aucun remede. N'ayant pas aſſez de troupes Romaines pour reduire les places rebelles, il étoit obligé d'emprunter le ſecours des étrangers.

3. Il y avoit à Rodope deux places de l'obeïſſance de l'Empire, Stenimaque & Zepene, dans leſquelles il y avoit mille hommes de cavalerie, des plus aguerris, & quelque infanterie. L'Empereur ayant cru devoir les aller combattre, il partit de Didymoteque pour la Morée, où Amir étant tombé malade, l'armée s'arréta pour attendre qu'il fût gueri; mais parce qu'il n'y avoit en ce lieu-là ni Medecins ni remedes, ils retournerent à Didymoteque.

4. Ceux de Conſtantinople n'ayant pas des forces ſuffiſantes pour donner bataille aux Turcs, ils envoyerent à Andrinople, qui eſt la ville la plus conſiderable de Thrace, un renfort ſous la

Digitized by Google

conduite de Phranzés, & ils pourvurent le mieux qu'il leur fut poſſible, à la ſureté des autres places.

5. Phranzés ayant appris que l'Empereur étoit allé attaquer Stenimaque, s'imagina qu'il auroit aſſez de loiſir pour faire en ſon abſence le degât aux environs de Didymoteque, & pour revenir enſuite à Andrinople. Ayant donc pris les gens qu'il commandoit, il partit, & ayant rencontré l'Empereur qui revenoit de la Morée, ils en vinrent aux mains, & Phranzés eut du deſavantage, & perdit une partie de ſes ſoldats, dont les uns furent tuez, & les autres pris.

6. Amir courut le dernier hazard en cette rencontre. Il s'engagea des premiers dans le combat, quoi qu'il ne fût pas bien gueri, & il reçut trois coups de pieu, auſquels ſa cuiraſſe reſiſta. Ayant été hureuſement preſervé, il remercia l'Empereur du conſeil qu'il luy avoit donné quelques jours auparavant de ſe couvrir de ſes armes, à moins qu'il ne voulût étre l'auteur de ſa mort. Aprés étre monté à cheval il ſe ſouvint de ce conſeil, & deſcendit pour les prendre.

7. L'Imperatrice Anne, le Patriarche, le grand Duc, & les autres de leur faction, jugerent à propos d'envoyer une Ambaſſade à Alexandre Roi de Bulgarie, pour le ſupplier de les ſecourir contre l'Empereur Cantacuzene, dont les troupes ravageoient ſes terres.

8. Il leur promit de les ſecourir, pourvû qu'ils

Digitized by Google

luy donnaſſent en recompenſe les neuf villes de Rodope, ſavoir Zepene, Croetzime, Periſtize, ſainte Juſtine, Philippopole, Stenimaque, Aete, Beadne, Coſmique. Il y avoit autrefois quinze cens hommes en garniſon dans toutes ces places; mais parce que pluſieurs étoient peris par les guerres, il n'en reſtoit alors qu'un peu plus de mille tous fort vaillans. Ils luy accorderent tres-volontiers ſa demande, aimant mieux voir ces villes-là ſous ſa puiſſance que ſous celle de Cantacuzene.

9. Lors qu'ils eurent remis ces villes entre les mains d'Alexandre, ils luy demanderent le ſecours qu'il leur avoit promis. Il répondit, qu'il ne le leur pouvoit donner, tant que les Turcs ſeroient en Thrace; mais que dés qu'ils les en auroient fait ſortir, il prendroit les armes contre Cantacuzene. Bien que ce qu'il leur demandoit ne fût pas aiſé à executer, ils chercherent les moyens d'en venir à bout.

10. Ils envoyerent d'abord offrir à Amir de grandes ſommes d'argent pour s'en retourner en ſon païs. Mais il mépriſa leurs offres. Ainſi, n'ayant pu rien faire par cette voie, ils uſerent d'un autre artifice.

11. Ils gagnerent par promeſſes un certain Mauromate natif de Philadelphe, à qui l'Empereur Cantacuzene avoit donné charge de diſtribuer chaque jour à Amir ce qui étoit neceſſaire pour la dépenſe de ſa maiſon, & ils l'engagerent à per-

Digitized by Google

ſuader les Turcs de s'en retourner. Comme il avoit une habitude fort particuliere avec eux, tant à cauſe de ſa fonction, qu'à cauſe qu'il parloit leur langue, il conſeilla aux commandans de ne ſe pas fatiguer plus long-temps dans un climat ſi éloigné, & de ſupplier Amir de les remener, en luy proteſtant qu'ils ne pouvoient plus demeurer dans une terre étrangere, pendant que leur preſence étoit neceſſaire en leur païs, pour le bien de leurs affaires; qu'ils n'étoient pas venus à deſſein de ſervir l'Empereur toute leur vie, qu'il y avoit dix mois qu'ils combattoient pour ſes interêts. *Que ſi Amir*, ajoûta-t-il, *vous veut retenir, ne luy obeiſſez pas, & refuſez ouvertement de demeurer. Il a deſſein de ſe tenir ici juſqu'à ce qu'il ait fait triompher l'Empereur de ſes ennemis, & il ne ſe met pas en peine de vous procurer du repos. S'il s'excuſe ſur ce qu'il n'a point de vaiſſeaux pour vous porter en Aſie, j'en ferai venir de Conſtantinople, & je vous procurerai des recompenſes.* Il eut d'autant moins de peine à les perſuader, que ce qu'il leur propoſoit étoit conforme à leur inclination. Ils allerent donc trouver leur Sultan, pour le ſupplier de conſentir à leur retour.

12. Amir fut d'abord ſurpris de la propoſition qu'il n'avoit point du tout prevuë. Il s'efforça en ſuite de les retenir pour aſſiſter l'Empereur, en leur remontrant que leur preſence luy étoit abſolument neceſſaire, & que s'ils s'éloignoient, il ſeroit à l'heure-meſme accablé par ſes ennemis.

Mais ſes remontrances furent inutiles, & ils luy declarerent ouvertement que s'il ne vouloit s'en revenir avec eux, ils iroient à Conſtantinople, où ils avoient aſſurance d'étre reçus ſous la foi publique, que de là ils paſſeroient en Bithynie, en Phrygie, en Carie, & en Ionie. Amir leur ayant demandé par l'entremiſe de qui ils avoient traité avec ceux de Conſtantinople, ils répondirent, qu'ils ne le pouvoient nommer, parce qu'ils luy avoient promis le ſecret avec ſerment.

13. Il employa durant quinze jours tout ce qu'il avoit d'eſprit & d'adreſſe pour les détourner de ce deſſein; mais enfin, n'ayant pû rien gagner ſur leur opiniâtreté, il vint tout raconter à l'Empereur, avec une extréme triſteſſe, & luy proteſter qu'en partant de ſon païs, il avoit eu deſſein de le ſervir, juſqu'à ce qu'il eût terminé la guerre; qu'il avoit choiſi pour cela des gens d'une valeur éprouvée, par leſquels il ne croyoit jamais pouvoir étre abandonné; que, cependant ils s'étoient laiſſé corrompre par quelques perſonnes du parti de l'Imperatrice, qu'il leur avoit repreſenté durant quinze jours toute ſorte de raiſons, ſans rien gagner ſur leur eſprit; que quelque recherche qu'il eût faite de celuy qui leur avoit donné ce conſeil, il n'avoit pû le découvrir; que s'il avoit agreable il s'en retourneroit; que quand il ſeroit en ſon païs, il puniroit la perfidie de ceux qui l'avoient trahi, & il en choiſiroit d'autres plus fideles, avec leſquels il reviendroit pour vaincre, ou pour mourir à ſon ſervice.

Digitized by Google

CHAPITRE LXVII.

1. Amir envoye une ſeconde ambaſſade à Conſtantinople. 2. Apocauque blâme la conduite d'Amir, & luy offre de l'argent & des vaiſſeaux pour s'en retourner. 3. Replique de ſon Ambaſſadeur. 4. L'Imperatrice envoye une ambaſſade à Amir. 5. Il promet de s'en retourner. 6. Pluſieurs petites places ſe rendent à l'Empereur Cantacuzene.

1. L'Empereur fut extrémement fâché de cette nouvele, & il ne douta point que ſes ennemis ne vinſſent fondre ſur luy, dés qu'Amir ſeroit parti. Ne pouvant neanmoins le retenir, il le remercia de l'affection qu'il luy avoit témoignée, & il le pria, puis qu'il ne pouvoit fléchir l'obſtination de ſes ſoldats, d'envoyer une ſeconde ambaſſade à l'Imperatrice, pour luy repreſenter les maux qu'elle avoit cauſez en commençant la guerre, & qu'elle cauſeroit en la continuant, & pour la conjurer d'avoir pitié de tant de Romains, qui étoient de jour en jour maſſacrez, ou chargez de chaînes; qu'il y avoit apparence qu'au lieu de luy répondre ſur ce ſujet, elle luy offriroit des vaiſſeaux & de l'argent pour s'en retourner, & qu'ainſi, il accorderoit à ſes

troupes ce qu'elles luy demandoient avec tant d'inſtances, & il auroit de quoi recompenſer ceux qu'il avoient bien ſervi, étant juſte de les traiter autrement que ceux qui avoient fait le deſordre.

2. Il ſuivit le conſeil de l'Empereur, & il envoya une ambaſſade à l'Imperatrice. Le grand Duc & ſes compagnons au lieu de luy répondre touchant la paix qu'il propoſoit, s'étendirent en de vains reproches, ſur ce qu'étant élevé à la dignité de Sultan, & poſſedant une puiſſance qui le faiſoit conſiderer parmi les Romains, & parmi les étrangers, il étoit ſi lâche que de ſuivre ſi long-temps Cantacuzene, comme un eſclave dans un païs éloigné, & de languir dans une miſere d'où il n'y avoit que du deshonneur à attendre; qu'il n'avoit point eu de honte de luy ſervir de garde, & de veiller à l'entrée de ſa tente, pour le faire dormir en aſſurance; que s'il prenoit plaiſir à une telle infamie, ce n'étoit pas à eux à avoir ſoin de ſa reputation; mais que s'il étoit las de faire tant de baſſeſſes, & qu'il ſouhaitât de s'en retourner, ils luy donneroient paſſage par l'Helleſpont, ou par le détroit de Conſtantinople, & qu'ils luy fourniroient de l'argent pour payer ſes troupes.

3. L'Ambaſſadeur ne pouvant ſouffrir qu'ils blamaſſent de la ſorte la conduite de ſon maître, leur répondit en ces termes. *Il me ſemble que vous étes ennemis de tout le monde, & que vous n'étes amis de*

Digitized by Google

de perſonne. Si cela n'étoit, vous ne ſeriez pas ſi ſubtils à tramer des intrigues, & à inventer des calomnies, & vous ne feriez pas un ſi mauvais uſage de vôtre langue, que de ne l'employer qu'à vomir des injures, & à publier des médiſances. N'ayant jamais été touchez d'un auſſi noble ſentiment qu'eſt celui de l'amitié, vous accuſez mon maître de s'étre tenu debout comme un garde à l'entrée de la tente de l Empereur, pour le défendre contre ſes ennemis. Je vous demanderois volontiers, qui a mieux ſuivi les regles de la bien-ſeance, & de la juſtice, ou le Sultan mon maître, qui a bien voulu prendre cette peine, ou meſme ſubir ce des-honneur pour la conſervation de ſon ami; ou vous, qui avez oublié tant de faveurs, & tant de bien-faits dont il vous a comblez, & qui ne les avez payez que d'ingratitude, & qui par la plus odieuſe & la plus fauſſe de toutes les calomnies, luy avez ſuſcité une guerre qui a produit une infinité de maux, & qui en produira encore beaucoup d'autres. Vous ne vous appercevez pas que vous imitez ces fous furieux, qui mangent leurs propres membres. Le Sultan mon maître a donc agi en homme de cœur, & en ami genereux; au lieu que vous n'avez agi qu'en ſcelerats, qui ne ſont propres qu'à faire du mal. Le grand Duc voulant l'embaraſſer, luy dit, *Vous demeurez donc d'accord que vôtre maître eſt l'eſclave de Cantacuzene. Sans doute*, repartit l'Ambaſſadeur, *mais c'eſt un eſclavage que les gens de bien ſubiſſent avec joïe, & par lequel ils s'aſſujettiſſent à l'amitié, comme vous vous aſſujettiſſez à l'envie, à la jalouſie, & aux autres paſſions criminelles. Il n'y a point de ſi*

Digitized by Google

veritable ſervitude que celle qui détruit la liberté. Celle qui arrive à ceux qui ſont pris en guerre, & qui ſont vendus par leurs maîtres, & parce qu'elle eſt contraire à l'inclination de nôtre eſprit, elle eſt l'objet de nôtre averſion & de nôtre horreur. Ils admirerent tous la prudence de ce Barbare, & ils luy dirent, *Quittons ce diſcours ; Nous n'avons pas beſoin de vos remontrances; nous n'avons qu'à examiner ce qu'il eſt à propos de faire.*

4. Ils envoyerent en meſme temps George Luc en ambaſſade à Amir. Il étoit connu de luy, & il étoit fort capable de ces ſortes d'emplois.

5. Quand il eut propoſé le ſujet de ſon ambaſſade, Amir y fit d'abord pluſieurs difficultez ; puis ſe rendant à ſes inſtantes prieres, il luy promit de ſe retirer pour contenter l'Imperatrice, & pour l'obliger luy-meſme. Ils demeurerent d'accord qu'on luy ameneroit à Aine des vaiſſeaux pour embarquer ſon armée, & de l'argent pour la payer. George ayant hureuſement achevé ſa negociation, retourna à Conſtantinople, & Amir s'alla camper avec l'Empereur Cantacuzene, auprés de Trajanopole, petite ville ruinée depuis long-temps, où il attendit les vaiſſeaux.

6. L'Empereur envoya Mathieu ſon fils ainé, à une petite ville nommée Cumutzene, qui s'étoit depuis peu renduë à luy. Dés qu'il y fut arrivé, pluſieurs autres petites places ſe rendirent auſſi, comme Aſomate Paraderne, Cranoburion, & Stylarion.

Digitized by Google

CHAPITRE LXVIII.

1. L'Empereur Cantacuzene va viſiter ſon fils qui étoit malade. 2. Il eſt rencontré par mille Turcs, & il leur echape par un bon-heur extraordinaire. 3. Il defait ſes ennemis. 4. Il rent graces à Dieu, & fait une remontrance à ſes gens. 5. Amir prent congé de luy. 6. Les Latins attaquent les Turcs dans leur pays. 7. Le Crale & Alexandre arment contre l'Empereur Cantacuzene. 8. Le Patriarche invective contre luy. 9. Tout le monde ſe prepare à la guerre. 10. Il aſsiege une petite ville nommée Gratianopole.

1. LE fils de l'Empereur étant malade à Cumutzene, il jugea à propos de l'y aller viſiter, tant pour voir l'état de ſa maladie, que pour conferer avec luy touchant quelques affaires importantes. Il ne prit avec luy que cinquante Romains, & deux Turcs, parce qu'il ne croyoit pas avoir rien à apprehender ſur le chemin.

2. Ils paſſerent la nuit dans un bourg inhabité, où il n'y avoit plus que des mazures. Une troupe de Turcs ayant priſ terre pour piller le païs, ils en laiſſerent cent dans les vaiſſeaux pour

Digitized by G

les garder, & les autres au nombre de mille s'avancerent dans la campagne. Etant venus du côté où étoit l'Empereur, & ayant aperçu de loin un grand feu, ils marcherent lentement & pas à pas, comme ils l'ont rapporté depuis eux-mesmes. Quand ils furent proche, ils s'imaginerent voir une armée fort nombreuse, & ils tremblerent de peur d'être découverts & d'être taillez en pieces. Depuis ayant reconnu qu'ils n'étoient pas découverts, ils prirent la resolution de se partager en quatre troupes, d'entourer le camp, & de l'attaquer à l'impourvû. Ils n'attendoient plus que le signal, lors que celui qui les commandoit s'avisa de s'informer du nombre de l'armée, du lieu d'où elle étoit, & des autres circonstances, avant que d'en hazarder l'attaque. Il envoya pour cet effet deux Turcs à une fontaine qui étoit proche, pour tâcher de prendre quelqu'un. Comme ils étoient en embuscade, un Domestique de l'Empereur vint pour puiser de l'eau. Ils coururent pour se saisir de luy; mais s'en étant fui, ils allerent rapporter à leur commandant, qu'ils avoient manqué leur coup, & qu'ils étoient découverts. Alors les Barbares crurent voir une armée encore plus nombreuse & plus terrible; si bien que desesperant de l'attaquer, ils ne souhaiterent que de se sauver eux-mesmes. Ce domestique étant venu dire tout ému à l'Empereur qu'il avoit été poursuivi par deux hommes, & qu'il croyoit que c'étoient des Turcs, il le ren-

Digitized by Google

voya comme ſi c'ût été une illuſion. A la pointe du jour il commanda de faire les prieres du matin, & dés qu'elles furent achevées, il monta à cheval, & partit ſans ſe défier de rien. Quand il eut un peu marché, il entendit du bruit & des cris de ſoldats, & il envoya les deux Turcs qu'il avoit à ſa ſuite, pour s'informer de ce que c'étoit. L'un fut pris & l'autre bleſſé. Ce dernier rapporta que c'étoient des Turcs, & qu'ils étoient en grand nombre. L'autre ayant dit aux Turcs que l'Empereur n'avoit avec luy que cinquante Romains, ils furent étonnez de cet accident, & ils reconnurent que Dieu étendoit ſa main pour le proteger & pour le defendre.

3. L'Empereur Cantacuzene n'ayant rien appris davantage, alla à Cumutzene viſiter ſon fils, & s'étant entretenu avec luy autant que la neceſſité de ſes affaires le requerroit, il retourna au camp. On luy vint dire en chemin que des gens de trait legerement armez, & quelque infanterie de Thrace étoient arrivez ſur quatre vaiſſeaux à cinquante rames, pour attaquer le fort d'Aſomate ; il reſolut auſſi-tôt de le ſecourir. Les ennemis gagnerent incontinent une hauteur. Les ſoldats de l'Empereur les attaquerent deux ou trois fois contre ſon avis, & contre les regles de la guerre, ſans remporter aucun avantage, parce que l'aſſiette du lieu leur étoit contraire, & qu'ils étoient attaquez de haut en bas. L'Empereur leur commanda de le ſuivre, s'ils vouloient rempor-

ter la victoire, & il fit semblant de se retirer. Les ennemis ne reconnoissant pas le stratagéme, s'imaginerent que c'étoit par desespoir qu'ils se retiroient, & allerent droit vers leurs vaisseaux. Alors les Romains les chargerent dans la campagne, & ils en tuerent & en prirent un grand nombre.

4. L'Empereur étant retourné à son camp, proche de Trajanopole, & les Turcs qui l'avoient entouré aiant joint Amir, il reconnut le soin particulier que Dieu avoit pris de le proteger, & luy en ayant rendu de tres-humbles actions de graces, il exhorta ses gens à apprendre par l'exemple de ce qui leur étoit arrivé, de ne manquer jamais à faire garde, & principalement durant la nuit.

5. Lors que les galeres de Constantinople furent arrivées à Aine avec trente autres qui appartenoient à Amir, il promit à l'Empereur de luy envoyer des troupes dans quinze jours, de revenir luy-mesme le plûtôt qu'il pourroit, & de demeurer avec luy jusqu'à ce qu'il eût terminé la guerre. Treize jours aprés il renvoya son armée.

6. Bien que son départ fût un sujet de chagrin à l'Empereur, on reconnut neanmoins depuis, que c'étoit un effet du soin que Dieu prenoit de sa conduite. Vingt-quatre galeres, tant de Rodes que des autres nations Latines, aborderent à Smyrne, prirent un fort dans le port, & brûle-

Digitized by Google

rent quelques vaiſſeaux, ſans qu'Amir qui étoit preſent, & qui n'oublia rien de ce qu'il devoit faire pour ſe bien défendre, pût jamais les en empécher. Si Smyrne avoit été priſe pendant qu'Amir étoit en Thrace, il auroit pû dire, & tout le monde auroit penſé avec luy que le zele qu'il avoit eu pour le ſervice de l'Empereur luy auroit cauſé cette perte. C'eſt pourquoi l'Empereur remercia Dieu de la bonté qu'il avoit de faire reuſſir à ſon avantage les accidens qui ſembloient luy devoir être les plus contraires.

7. Amir ne fut pas ſi-tôt parti, que les ennemis de l'Empereur Cantacuzene l'inveſtirent de toutes parts. Le Crale vint à Sicna, à la tête d'une puiſſante armée pour le combattre. Alexandre Roi de Bulgarie s'avança avec toutes ſes forces, juſqu'à Stibne, pour ſatisfaire à la promeſſe qu'il avoit faite au jeune Empereur de le ſecourir.

8. Le Patriarche ayant aſſemblé tout le peuple de Conſtantinople, fit une violente invective contre l'Empereur Cantacuzene, l'accuſant d'avoir conſpiré par une trahiſon criminelle contre les enfans de l'Empereur Andronique, de qui il avoit reçu tant de bien-faits, & proteſtant de vouloir s'expoſer pour eux à toute ſorte de dangers. Ainſi il excita toute le monde à prendre les armes.

9. Les uns s'y portoient par inclination ; les autres par la crainte de ſe rendre ſuſpects. Les

perſonnes de qualité s'enrôlerent, à la reſerve de ceux qui étoient dans les priſons. Il y en avoit quelques-uns qui étoient dans les fers, comme Andronique Aſan beau-pere de Cantacuzene. Il y en avoit d'autres qui étoient gardez dans leurs maiſons. Le grand Duc commandoit l'armée. Il prit avec luy l'Empereur Jean, & étant allé à Heraclée de Thrace, il envoya faire de grandes promeſſes à Momitzile, à qui l'Empereur Cantacuzene avoit donné le gouvernement des Forts de Mirope, pour l'engager à ſe declarer contre luy. Ce Momitzile s'étoit mis alors en réputation, par le pouvoir qu'il avoit aquis. Ainſi la guerre s'élevoit de tous côtez contre Cantacuzene, & l'obligeoit d'apprehender. Neanmoins comme il avoit accoutumé d'être intrepide au milieu des plus terribles dangers, & d'endurer les accidens les plus fâcheux, avec une fermeté inébranlable. Il envoya prier Alexandre Roi de Bulgarie de ſe tenir en repos, & de ne pas entreprendre une guerre dont le ſuccés ne luy pouvoit être que deſavantageux.

10. Quand il fut en Calcidice il mit le ſiege devant Gratianopole, petite ville, mais forte, & qui étoit la principale du païs. Il ne donna point d'attaque, parce qu'il ſavoit bien qu'il ne la pouvoit emporter de force. Mais ſachant qu'il y avoit dans la citadelle pluſieurs habitans qui n'y avoient été enfermez que pour l'amitié qu'ils luy portoient. Il envoya conferer ſecretement avec

Digitized by Google

avec eux, touchant les moyens de l'en rendre maître. Ils luy promirent de ne rien omettre de ce qui pourroit dépendre d'eux, & ils luy donnerent pour ſignal de commencer l'attaque lors qu'il verroit, ou un flambeau durant la nuit, ou de la fumée durant le jour. Cette intelligence fut cauſe qu'il continua le ſiege, bien qu'il fût environné d'ennemis. Ce fut en ce temps-là, ou un peu aprés, que les Latins attaquerent Smyrne, avec vint-quatre galeres. Ayant appris par un homme du païs, qu'il y avoit à Pallene ſoixante vaiſſeaux vuides, ils y allerent, & les prirent. Les Turcs n'ayant plus de vaiſſeaux ſe retirerent par terre en la Cherſoneſe de Thrace, où ils eſperoient en trouver pour faire voile en Aſie.

CHAPITRE LXIX.

1. Les Turcs défont les Serviens. 2. Ils s'obligent au ſervice de l'Empereur Cantacuzene. 3. Priſe de la ville de Gratianopole. 4. Mort de l'Evéque de Didymoteque, & de Glabas. 5. Alexandre Roi de Bulgarie va en la Morée. 6. L'Empereur Cantacuzene le ſuit. 7. Ils font la paix enſemble.

1. LE Crale, qui comme nous avons dit, s'étoit campé à Sicne, à deſſein de donner bataille à l'Empereur, ayant appris que les Turcs étoient arrivez, & qu'ils devoient aller en la Cherſoneſe, choiſit les meilleures troupes de ſon armée & les envoya contr'eux, ſous la conduite de Prealimpe, qui étoit le plus eſtimé de ſa nation, pour ſon experience & pour ſa valeur. Les ayant donc rencontrez en un lieu nommé Stephanienne, ils en vinrent aux mains. Les Turcs gagnerent les hauteurs. Les Serviens voiant que les avenuës en étoient difficiles, & jugeant que s'ils s'engageoient dans les paſſages étroits, ils ſeroient en danger de perdre quantité de chevaux, ils deſcendirent & marcherent à pié, ce qu'ils ne purent faire qu'avec une extréme fatigue, à cauſe de la peſanteur de leurs armes. Quand

les Turcs virent que les Serviens prenoient tant de peine pour les joindre, ils firent ſemblant de fuïr, & ſe retirerent encore plus avant dans les montagnes. Les Serviens ne ſe défiant point de la ruſe, continuerent à les pourſuivre. Lorſqu'ils furent fort éloignez de leurs chevaux, les Turcs tournerent viſage, & au lieu d'aller à eux, ils allerent aux chevaux, les prirent, monterent deſſus, & fondirent ſur leurs ennemis, qui n'étoient plus en état de ſe défendre; ils en aſſommerent un grand nombre, & prirent preſque tous les autres, y en aiant eu fort peu qui fuſſent en pouvoir de ſe ſauver dans les détours des montagnes. Le Crale ſe retira auſſi-tôt qu'il eut appris la défaite de ſon armée, & depuis cette diſgrace, il perdit l'envie de continuer la guerre; mais en poſant les armes il ne renonça pas à ſes ruſes, & il ne laiſſa pas que de combattre l'Empereur par ſes intrigues.

2. Les Turcs ayant appris, depuis leur victoire, que l'Empereur Cantacuzene aſſiegeoit la ville de Gratianopole, ils luy manderent, qu'ils avoient perdu leurs vaiſſeaux, & défait les Serviens; que bien qu'ils euſſent deſſein d'aller en la Cherſoneſe, pour paſſer enſuite en Aſie, ils demeureroient à ſon ſervice, s'il avoit agreable de leur donner de l'argent. Ils étoient trois mille cent. Ce ſecours-là vint fort à propos à l'Empereur, en un temps où il étoit environné d'ennemis; car il ne ſavoit pas encore que le Crale s'étoit retiré. Ce qui le fâchoit le plus c'étoit,

qu'il manquoit d'argent. Ayant fait des preſens aux Ambaſſadeurs des Turcs, il traita avec eux, & les conditions du Traité furent, qu'ils le ſerviroient, durant quarante jours, pour une certaine ſomme dont ils ne toucheroient rien, que quinze jours aprés qu'ils ſeroient arrivez, pendant leſquels il eſperoit faire venir de l'argent de Didymoteque.

3. Le jour ſuivant ſur le midi, les priſonniers de Gratianopole, ayant égorgé la garniſon, donnerent le ſignal à l'Empereur, qui accourut à l'heure meſme, & prit ſans peine cette ville ſi belle & ſi importante, où il trouva entr'autres choſes l'argent qui lui étoit néceſſaire, pour payer les Turcs. Il y avoit un citoyen de condition baſſe & obſcure, nommé Angelitze, qui étoit ſoupçonné, depuis quelque temps, d'avoir trouvé un treſor, mais qui n'en étoit point recherché, parce que le ſoupçon n'étoit appuyé d'aucune preuve. Durant cette guerre ſi triſte, & ſi funeſte, où toutes les affaires étoient dans un deſordre & dans un renverſement general, & où les plus gens de bien gemiſſant en exil, ou en priſon, les charges ne pouvoient étre remplies que par des perſonnes de nul merite; cet Angelitze parvint à celle de Juge de Gratianopole par la haine qu'il portoit à Cantacuzene, & fut obligé pour en ſoutenir la dignité, de ſe ſervir des richeſſes qu'il avoit trouvées. Lorſque la ville fut priſe, il ne put

Digitized by Google

nier ce fait-là, qui étoit devenu tout public. On enleva donc ce que l'on trouva en ſa maiſon, & on l'obligea de rendre une partie de ce qu'il avoit caché, qui ſuffit pour les dépenſes les plus preſſées, & pour le payement des Turcs.

4. L'Evêque de Didymoteque mourut dans le meſme temps, dont l'Empereur, qui avoit toujours eu une haute eſtime, & un profond reſpect pour ſa vertu, eut un ſenſible déplaiſir. Glabas mourut cinq jours aprés, comme le S. Prelat l'avoit predit.

5. Les Ambaſſadeurs de l'Empereur Cantacuzene ayant propoſé à Alexandre Roy de Bulgarie le ſujet de leur Ambaſſade, au lieu de leur faire réponſe, il partit avec ſon armée, & alla dans la Morée, à deſſein d'y reduire de petites places. Il y en avoit une nommée Hyperpiracion, qui étoit prête à recevoir garniſon, comme elle avoit déja reçu un gouverneur de ſa part.

6. L'Empereur n'eut pas ſi-tôt appris cette nouvele, que fortifié par l'arrivée des Turcs, & par la retraite des Serviens, il laiſſa Mathieu ſon fils aîné, gouverneur de Gratianopole, & des autres Villes de Calcidice, qui ſuivoient ſon parti, & marcha vers la Morée, avec toute la diligence poſſible. Alexandre ne luy pouvant reſiſter en bataille rangée, paſſa l'Hebre, avec une viteſſe & un deſordre in-

croyable. Il y eut plusieurs chevaux & quelques soldats noyez, & force bagage perdu dans le passage. Le Gouverneur qu'Alexandre avoit envoyé à Hyperpiracion, s'en étant fuï, au premier bruit de la marche de l'Empereur, cette place fut remise sous son obeïssance.

7. Alexandre rendit à l'heure mesme réponse aux Ambassadeurs de l'Empereur, & fit la paix avec de grandes protestations de n'avoir jamais eu intention de lui nuire, ni de le desobliger.

CHAPITRE LXX.

1. Momitzile brûle trois vaisseaux des Turcs. 2. Ils le vont chercher pour le combattre. 3. Il se retire. 4. Songe de l'Empereur. 5. Il est attaqué par Momitzile. 6. Il se sauve heureusement. 7. Accomplissement d'une prediction faite par l'Evêque de Didymoteque. 8. Momitzile est fait Despote par l'Imperatrice Anne, & Sebastrocrator par l'Empereur Cantacuzene. 9. Depart des Turcs.

1. L'Empereur s'étant ainsi delivré des Bulgares, se prepara à attaquer les habitans d'Heraclée, qui tenoient le parti du jeune Empereur. Momitzile, que ceux de Constantinople animoient perpetuellement contre luy, ayant ap-

Digitized by Google

vris qu'il étoit de retour de Didymoteque, attaqua les Abderites, chez lesquels il y avoit quinze vaisseaux d'Amir, gardez par deux cens cinquante Turcs, & il en brûla trois.

2. Un homme inconnu étant venu dire aux Turcs qui étoient à la suite de l'Empereur, que Momitzile avoit brûlé tous leurs vaisseaux, & tué tous leurs compagnons, ils prirent à l'heure mesme, les armes. L'Empereur ayant tâché de les retenir, & leur ayant remontré, que l'expedition contre Heraclée étoit plus pressée que nulle autre, ils répondirent, qu'il n'y avoit rien de si pressé que de venger la mort de leurs compatriotes. Ne pouvant donc les détourner de la resolution qu'ils avoient prise, il envoya avec eux un bon nombre de Romains contre Momitzile, qui étoit un rebelle declaré; mais qui étoit aussi un des plus hardis & des plus experimentez de son siecle.

3. Momitzile jugeant bien que l'Empereur ne manqueroit pas d'envoyer des troupes pour venger l'affront qu'il luy avoit fait, commanda aux païsans de se retirer dans les villes & dans les forts, & se prepara à donner bataille; mais ayant reconnu que ses forces n'étoient pas égales à celles des Romains & des Turcs, il crut leur devoir laisser faire le dégât, & fondre sur eux lorsqu'ils se retireroient. Il mena ses troupes aux environs de la ville de Peritheorion qui étoit demeurée sous l'obeïssance de l'Imperatrice Anne, & y at-

tendit les ennemis, à leur retour.

4. L'Empereur qui attendoit auſſi, à Cumutzene, le retour de ſes troupes, voulut aller au devant pour en apprendre plûtôt des nouveles, & marcha juſqu'à une petite ville ruinée depuis long-temps, nommée Meſene, ſuivi ſeulement de ſoixante ſoldats. Ce fut de là qu'il envoya ſes eſpions, & qu'il ſe laiſſa accabler par le ſommeil. Comme il dormoit, il lui ſembla qu'il entendoit une voix qui diſoit: *Eveillez-vous, vous qui dormez, & levez-vous d'entre les morts, & le Chriſt vous éclairera.* Il s'éveilla tout épouventé de cette parole, & la repeta à ceux qui étoient preſens. Ses eſpions lui vinrent dire en meſme temps, qu'ils avoient vû une armée. Il crut que c'étoit la ſienne qui revenoit. Neanmoins comme la voix qu'il avoit entenduë durant le ſommeil, lui donnoit de l'inquietude, il renvoya à Cumutzene les chevaux qui paiſſoient à la campagne, & il commanda à Tarcaniote d'aller reconnoître l'armée, pendant qu'il prendroit ſes armes. Avant qu'il eût achevé de les prendre, Tarcaniote lui vint dire, que c'étoient les ennemis, & ils parurent à l'heure meſme.

5. C'étoit Momitzile, qui ayant appris que l'Empereur étoit à Miſene, ſans ſuite, étoit venu avec mille hommes fort leſtes. L'Empereur raſſembla ſes gens autour de lui, & marcha en bon ordre vers Cumutzene. Momitzile voyant que l'Empereur marchoit lentement, au lieu de s'enfuïr en

Digitized by Google

en déroute, eut peur qu'il n'y eût quelque embuſcade dans les ruines de Miſene, & ayant diviſé ſes gens en trois troupes, il leur commanda de marcher auſſi lentement, & en bon ordre. Lorſque l'Empereur eut paſſé Miſene, il fondit ſur lui, avec une extréme impetuoſité. Les plus avancez des ennemis ſe trouverent proche de l'Empereur, qui étoit à la queuë des ſiens.

6. Il combatit fort vaillamment, avec le petit nombre de ceux qui étoient avec lui. Son cheval étant tombé percé de coups, un de ſes officiers nommé Lantzaret, deſcendit du ſien, & l'aida à monter deſſus. Comme il montoit, il reçut un coup d'eſpée ſur ſon caſque, qui reſiſta. Il fut vigoureuſement attaqué dans le reſte du chemin, & ſe défendit de meſme, & enfin il ſe ſauva hureuſement à Cumutzene. Lantzaret demeura ſur la place, percé de dix-huit coups d'épée, ou de lance, & fut tenu pour mort par les ennemis. L'Empereur échapa de la ſorte un ſi extréme danger, contre l'attente de tout le monde. Momitzile ſe retira incontinent. L'Empereur fit porter Lantzaret à demi-mort à Cumutzene, où il prit un ſi grand ſoin de le faire traiter, qu'en peu de temps il fut parfaitement gueri. Il fut depuis en ſi grande conſideration, qu'il ſembloit que ſes honneurs étoient au deſſus de ſes merites.

7. Il y en eut quatre qui moururent en cette occaſion, & Michel Bryenne, à qui l'Evêque de Didymoteque avoit predit qu'il mouroit aux piés

de l'Empereur, en fut un. Il y en eut encore quatre autres, qui furent tuez depuis.

8. Momitzile envoya incontinent aprés, à l'Imperatrice, Apelemene, & Theodore Caballaire, qui avoient été pris prisonniers, & luy fit demander recompense de ses services. Elle reçut favorablement sa demande, & le declara Despote. Il envoya aussi demander pardon de son ingratitude à l'Empereur Cantacuzene, & luy promettre de ne plus tomber à l'avenir dans le mesme crime. L'Empereur voyant qu'il étoit difficile de le châtier, & dangereux de l'avoir pour ennemi, lui pardonna, & ayant appris que l'Imperatrice Anne l'avoit fait Despote, il le fit Sebastocrator. Il parut depuis plus attaché à l'Empereur, qu'à l'Imperatrice; mais ce ne fut pas pour long-temps.

9. Le terme que les Barbares avoient pris pour servir l'Empereur étant expiré, ils lui demanderent leur congé. Il fit d'abord ce qu'il put pour les retenir; mais enfin ne pouvant rien gagner sur leur esprit, il les renvoya en Asie par l'Hellespont.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXI.

1. Apocauque ſe prepare au ſiege de Didymoteque. 2. Il aſsiege le Fort d'Emputhion. 3. Il demande à conferer avec l'Empereur. 4. La réponſe. 5. Mort du Protoſtrator. 6. Apocauque envoye l'Evéque de Macre à l'Empereur, pour le prier de conferer. 7. L'Empereur en convient de bonne foi. 8. Apocauque exerce des actes d'hoſtilité. 9. L'Empereur luy envoye reprocher ſa perfidie par l'Evéque. 10. Apocauque fait le dégât dans la Morée. 11. Momitzile fait la guerre à l'Imperatrice Anne, & à l'Empereur Cantacuzene.

1. L'Empereur Jean Paleologue ayant été attaqué en ce temps-là d'une dangereuſe maladie, le Patriarche & quelques autres le remenerent à Conſtantinople. Apocauque qui avoit le commandement de l'armée, ſe preparoit à attaquer Didymoteque, ſur l'avis qu'il avoit reçu que les Turcs avoient abandonné Cantacuzene. Le Roi de Bulgarie viola en meſme temps la paix, en luy envoyant du ſecours. L'Empereur qui étoit tres-bien informé de toutes ces choſes, ſe preparoit à ſe défendre vigoureuſement, & ayant laiſſé Matthieu ſon fils aîné en Calcidice,

avec des forces ſuffiſantes, & Aſan ſon beau-frere dans la Morée, avec des garniſons pour garder les villes qui s'étoient renduës, il marcha avec le reſte de ſes troupes vers Didymoteque.

2. Apocauque partit d'Heraclée à la tête de ſon armée, il mit le ſiege devant le Fort d'Emputhion, & dreſſa des machines pour en battre les murailles. Comme elles étoient extrememment fortes, & que les aſſiegez ſe defendoient vaillamment, il y perdit un grand nombre de ſes gens. Momitzile recommença alors la guerre contre l'Empereur, courant & pillant les villes de Calcidice.

3. Le grand Duc envoya à l'Empereur Synadene, qu'il luy auoit déja envoyé une autre fois, pour luy dire, que bien qu'il eût aſſiegé le Fort d'Emputhion, il n'avoit pas neanmoins voulu le prendre, en conſideration de leur ancienne amitié ; qu'il deſiroit de conferer avec luy touchant des affaires fort ſecretes, qui ne pouvoient être confiées à perſonne, qu'il ne le pouvoit aller trouver, tant qu'il ſeroit revétu des ornemns de la dignité Souveraine, qu'il ne croyoit pas qu'il voulût prendre un habit de particulier, & qu'ainſi il le ſupplioit de trouver quelque ſorte de temperament.

4. L'Empereur indigné de la fourberie, luy répondit que c'étoit en vain qu'il pretendoit le tromper par ſes menſonges & par ſes impoſtures ; qu'il le connoiſſoit trop bien, pour ajoûter foy à

Digitized by Google

ſes paroles ; qu'il prît le fort d'Emputhion s'il le pouvoit prendre; mais qu'il ne croyoit pas que ſes ſoldats euſſent fort agreable de le continuer, & de perdre tous les jours un grand nombre de leurs compagnons, qu'il ne doutoit point qu'il n'eût de la peine à le voir revétu de la majeſté de l'Empire, puis que les yeux foibles & malades ont de la peine à voir la lumiere & le Soleil; que les mal-heurs dont la guerre remplit l'Etat, luy faiſant ſouhaiter la paix avec une paſſion incroyable, s'il avoit envie de l'en entretenir, il paroîtroit devant luy ſans montrer, & ſans quitter neanmoins les marques de la Souveraine puiſſance, qu'il n'y avoit pour cela qu'à ſe trouver tous deux armez de pié en cap, & que quand il auroit un caſque, une cuiraſſe & des cuiſſars, on ne pourroit diſcerner, s'il auroit deſſous l'habit d'un Empereur, ou l'habit d'un particulier. Apocauque approuva cet expedient, & conſentit de le prendre.

5. Dans le meſme temps, & durant le ſiege du fort d'Emputhion, le Protoſtrator gendre du grand Duc, fut noyé dans l'Hebre. Car comme il le vouloit paſſer par divertiſſement ſur la fin de l'Eté, il fut emporté par la rapidité du courant. Apocauque paſſa pluſieurs jours dans la triſteſſe & dans le deüil.

6. Un peu aprés ayant mené ſon armée vers Didymoteque, il envoya l'Evéque de Macre pour avertir l'Empereur de ſon arrivée, & pour l'aſſu-

rer qu'il venoit comme ſon ami, & non comme ſon ennemi, & pour aſſurance d'une ſuſpenſion d'armes, il luy envoya une empreinte de ſon cachet, qu'il avoit pris durant la guerre avec pluſieurs autres choſes.

7. L'Empereur croyant qu'il agiſſoit de bonne foi, prit ſes armes, comme ils en étoient convenus, & l'attendit. Il mit au dehors des murailles un petit nombre de ſoldats, & défendit aux autres de ſortir, de peur qu'ils ne commiſſent quelque deſordre.

8. Apocauque avant que de s'approcher, envoya les gens de trait, & en ſuite le reſte de ſes troupes, avec ordre de commencer l'attaque. Ils tirerent quantité de traits, & mirent le feu aux maiſons des environs de la ville. Ceux de dedans ſortirent ſur eux, les repouſſerent, & en bleſſerent un grand nombre.

9. L'Empereur renvoya au grand Duc l'Evéque de Macre pour luy reprocher ſa fourberie & ſon infidelité.

10. N'ayant tiré aucun fruit de ſes ruſes, il ſe retira ſur le midy, & paſſa la nuit ſuivante dans le voiſinage. Le jour d'aprés il courut & pilla la Morée avec ſa cavalerie, & ſes ſoldats armez à la legere, & il y mit tout à feu & à ſang. Il ne put neanmoins, prendre aucune place, parce que les garniſons les défendirent vaillamment. Ainſi, il fut obligé de s'en retourner à Conſtantinople.

11. Cependant Momitzile qui avoit accru ſon

Digitized by Google

pouvoir durant la guerre des deux partis, & qui croyoit ſe pouvoir maintenir dans l'independance, ſe détacha de l'Empereur Cantacuzene, & de l'Imperatrice Anne. Bien qu'il portât les marques de la dignité de Deſpote dont elle l'avoit honnoré, il prenoit ſes villes auſſi bien que celles de l'autre parti. Il incommoda extrement Matthieu fils aîné de l'Empereur ; il avoit prés de quatre mille hommes de cavalerie, d'excellentes places, & ſur tout un courage intrepide & invincible.

CHAPITRE LXXII.

1. On conſeille à l'Imperatrice de faire la paix. 2. Apocauque perſuade le Patriarche de n'y point conſentir. 3. Il ſe plaint à l'Imperatrice de ce qu'elle en écoute la propoſition. 4. Il engage Gabalas dans ſes interêts, en luy promettant ſa fille en mariage.

1. CEpendant ceux qui avoient aprés le grand Duc l'adminiſtration des affaires, conſiderant que l'Empire étoit miſerablement déchiré, que les Bulgares, les Serviens & les Turcs en avoient enlevé des villes & des Provinces, ils ne crurent pas devoir ſouffrir plus long-temps ſa ruine ſans s'en plaindre, & ſans conſeiller à l'Imperatrice de faire la paix avec Cantacuzene. *Quand nous remporterions la victoire*, luy dirent-

dû faire une ſerieuſe reflexion ſur toutes ces choſes, & ne pas negliger vos avantages en voulant procurer ceux des autres. Avant la guerre Cantacuzene n'auroit porté ſa vengence que juſques à vous chaſſer de vôtre Egliſe; mais maintenant ſa rage ne peut plus étre aſſouvie que par vôtre mort, & par la ruine de vôtre famille. J'ai appris de pluſieurs perſonnes dignes de foi, qu'il eſt animé d'une haine implacable contre vous. Il perſuada par ce diſcours tout ce qu'il voulut au Patriarche, qui de lui-meſme n'étoit pas trop porté à la paix.

3. Il envoya dire en ſuite de ſa part à l'Imperatrice, qu'il s'étonnoit de ce qu'elle negligeoit ſes interêts, dans le temps qu'il s'expoſoit à toute ſorte de dangers, pour elle & pour ſes enfans, qu'ayant découvert incontinent aprés la mort de l'Empereur ſon époux, les deſſeins que Cantacuzene tramoit pour la perdre, il avoit oublié ſes bien-faits, & mépriſé ſes promeſſes, & qu'au lieu que les autres avoient craint de s'attirer ſur les bras un ſi redoutable ennemi, il l'avoit pourſuivi avec tant de vigueur & tant de courage, qu'il l'avoit contraint de s'enfuïr en Servie, & de mendier le ſecours des Turcs; qu'ayant armé contre luy ſes anciens amis, il l'avoit reduit à une telle extremité, qu'il offroit de quiter les marques de l'autorité Souveraine, & de ſe remettre au rang des perſonnes particulieres; qu'aprés qu'il avoit mis les affaires en ſi bon état, elle les alloit ruiner par ſon imprudence; qu'-

Digitized by Google

ayant appris qu'elle avoit reſolu de s'accommoder avec Cantacuzene, il s'étoit retiré pour en attendre l'évenement, & pour ne luy point voir executer ce qu'elle avoit medité en ſon abſence, & ce qu'il ne pourroit voir ſans mourir ; que ſi elle vouloit demeurer ferme dans ſes premieres penſées, il continuëroit la guerre avec plus de prudence, plus d'ardeur, & plus de bonheur que jamais ; mais que ſi changeant de ſentiment elle ſe portoit à une paix qui ſeroit pour elle une ſource de calamitez & de miſeres, il ſe conduiroit comme il jugeroit à propos, étant plus en état que perſonne de faire avantageuſement ſes affaires.

4. Gabalas grand Logothete l'étant venu viſiter, il luy dit qu'il s'étoit extrémement trompé dans le jugement favorable qu'il avoit autrefois fait de luy, que ce n'étoit pas paroître fort intelligent, ni fort éclairé que de s'imaginer que ſi l'on s'accommodoit avec Cantacuzene, il en recevroit un traitement fort doux, luy qui ayant oublié ſes bien-faits, luy avoit tendu des pieges, & luy avoit ſuſcité une cruelle perſecution ; que la guerre leur étoit plus utile que la paix ; qu'en continuant la guerre ils maintiendroient leur fortune ; qu'il ne faloit pas ſe mettre en peine quand l'Empire en ſouffriroit quelque perte ; qu'il valoit mieux commander à un moindre nombre de ſujets, que de devenir eux-meſmes les ſujets de leur ennemi, &

Digitized by Goo

d'être ſacrifiez à ſa cruauté. Enfin il luy offrit de luy donner ſa fille en mariage, & de l'aſſocier au gouvernement de l'Empire, pourvû qu'il voulût ſe joindre à luy, & renouveler reciproquement leur ſerment. Gabalas jura de ne conſentir jamais à la paix, & de ne jamais ſuivre ceux qui en ſeroient d'avis, & Apocauque jura de luy donner ſa fille ſans en étre détourné par aucune conſideration, quand il tomberoit du haut mal, quand il perdroit le jugement, & qu'il entreroit en fureur.

CHAPITRE LXXIII.

1. Le Patriarche & Gabalas conſeillent à l'Imperatrice de faire de nouveau publier la guerre. 2. Elle ſe rent à leur avis. 3. Apocauque reprent le Gouvernement, & affecte de paroître plus moderé. 4. Il propoſe d'envoyer une ambaſſade à Cantacuzene. 5. Les Ambaſſadeurs ſont chargez de deux lettres. 6. Ils demandent audiance, à la charge de ne point donner à Cantacuzene la qualité d'Empereur. 7. Il la leur accorde à cette condition.

1. APrés s'étre accordé de la ſorte avec Gabalas, il le recommanda au Patriarche, & il les envoya tous deux à l'Imperatrice. Quand

Digitized by Google

ils furent devant elle, ils luy rapporterent tout ce que le grand Duc leur avoit dit, & ils luy conſeillerent de ſuivre ſes ſentimens, & de preferer la guerre à la paix, que l'experience avoit fait voir tres-clairement qu'il n'y avoit que le grand Duc qui fût capable de reſiſter à Cantacuzene, & qu'ainſi elle avoit interét de le gagner, ce qu'elle ne pourroit faire qu'en publiant de nouveau la guerre, puis qu'il avoit proteſté qu'il ne s'accommoderoit jamais avec Cantacuzene; ſinon que ſon ennemi ſeroit amené à Conſtantinople, par le grand Duc qui ne trouveroit point d'autre moyen de ſe reconcilier avec luy.

2. Il y avoit déja long-temps que l'Imperatrice avoit reconnu les pernicieux artifices d'Apocauque; mais elle en fut encore plus aſſurée par les diſcours que je viens de rapporter. Ne ſachant neanmoins à qui découvrir ſes penſées, parce que les premiers de l'Empire étoient renfermez, ou dans les priſons publiques, ou dans leurs maiſons particulieres, elle conſentit malgré elle à la guerre. Ce qui ſervit le plus à la tromper fut, ce que l'on luy dit que le grand Duc avoit déja obligé Cantacuzene de quitter les ornemens de la dignité Imperiale, & de prendre un habit de particulier.

3. Ainſi l'on publia de nouveau la guerre, & Apocauque reprit le gouvernement, non toutefois avec une autorité auſſi abſoluë que par le paſſé; mais avec un peu plus de moderation. Il

Digitized by Google

craignoit de ſe rendre ſuſpect, ou odieux à ſes compagnons, & de leur donner ſujet de ſouhaiter de vivre ſous Cantacuzene, plûtôt que ſous luy.

4. Dans cette crainte il perſuada l'Imperatrice & le Patriarche d'envoyer une Ambaſſade à Cantacuzene, pour luy propoſer de ſe dépoüiller de la Souveraine puiſſance, comme il luy avoit promis, afin que s'il ne pouvoit continuer la guerre, comme il ſouhaitoit, il pût au moins traiter avec luy, par l'entremiſe de ſes amis, qui étoient dans les priſons.

5. On choiſit pour Ambaſſadeurs George Pepagomene, & Synadene, de la part de l'Imperatrice, & de ſon Conſeil, & l'Evéque de Philippopole, & Cabaſilas treſorier de l'Egliſe de la part du Patriarche & du Clergé. Ils furent chargez de deux lettres. Celle d'Apocauque & de ſes compagnons étoit conçuë en ces termes. *Puis que condamnant l'extravagance & l'impieté de vos entrepriſes, & reconnoiſſant la multitude & l'énormité des maux que vous avez cauſez à l'Etat, vous avez demandé de quitter les marques de la dignité Souveraine, comme nous l'avons appris par le rapport du grand Duc tres-cher & tres-fidele ſujet de l'Empereur nôtre maître, nous avons jugé que c'eſt une reſolution fort juſte en elle-meſme que vous avez priſe, & fort utile pour vous, & loüant en ce point vôtre prudence, nous avons envoyé cette ambaſſade pour l'execution de ce que vous deſirez. Or afin que vous ne craigniez pas de ſouffrir de mau-*

vais traitemens, lors que vous ſerez dans une condit privée, nous vous avons envoyé cette lettre cachet nôtre cachet, pour vous ſervir d'aſſurance. Ils marquerent en ſuite les ſommes qu'il recevroit ſur les impoſitions publiques, pour l'entretien de ſes enfans, & de ſa maiſon. Voici ce que portoit la lettre du Patriarche.

Dieu ſoit beni, qui ne veut pas la mort du pecheur, mais ſa converſion, & ſa vie. Vous n'ignorez pas que vous avez fort mal fait & pour vous, & pour autres, lorſque vous avez excité la guerre civile, violant les ſermens de fidelité que vous aviez prêtez l'Empereur Andronique, & en outrageant l'amitié ardente & ſi merveilleuſe dont il vous avoit honor Mais puiſque vous témoignez un ſerieux repentir l'injuſtice de vos entrepriſes, & que vous ſortez a honneur d'un mauvais pas où vous vous étiez enga avec infamie, en quittant l'habit d'Empereur, com me nous en avons été informez par le grand Duc, l ſujet tres-cher, & tres-fidele de nôtre tres-ſain & tres-pieux Empereur, nous en avons ſenti une gran de joye. L'Egliſe de Dieu vous tend les bras de ſa charité, pour vous recevoir. Nous attendons avec impatience vôtre retour, pour vous voir délivré des maux que vous ſouffrez, & pour joüir comme autrefois de vôtre agreable converſation.

6. Les Ambaſſadeurs étant arrivez à Pamphile, manderent à Cantacuzene qu'ils avoient ordre de ne lui point donner la qualité d'Empereur en lui parlant, & que s'il leur vouloit donner

Digitized by

diance à cette condition, ils l'iroient trouver; ſinon, qu'ils s'en retourneroient à Conſtantinople.

7. L'Empereur ſouhaitant avec paſſion de conferer avec eux, & de les entretenir de l'injuſtice avec laquelle ſes ennemis le déchiroient comme l'auteur de la guerre, bien qu'il n'eût pris les armes que par la neceſſité indiſpenſable de ſa défenſe; & d'ailleurs, croyant de bonne foi qu'ils venoient avec une intention ſincere de faire la paix, leur manda, que bien qu'ils ne luy donnaſſent point la qualité d'Empereur, il ne laiſſeroit pas de les écouter, & qu'il ſouffriroit avec joye non ſeulement cette petite diminution de ſon honneur; mais les injures les plus ſenſibles, pourvû que le public en tirât quelque avantage.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXIV.

1. L'Empereur reçoit les lettres, & les lit. 2. Il fait examiner durant ſix jours toute ſa conduite. 3. Il donne ſa réponſe par écrit aux Ambaſſadeurs.

1. LEs Ambaſſadeurs étant arrivez, preſenterent leurs lettres à Cantacuzene, & éviterent avec ſoin de l'appeler Empereur. Il eut honte des impertinences qui y étoient contenuës, & il les envoya ſe repoſer.

2. Le jour ſuivant, il les manda dans un grande aſſemblée, & avant que de répondre à leur diſcours & à leurs lettres, il ſoumit à l'examen la conduite qu'il avoit gardée. On fit une revuë exacte de ſes actions, depuis la mort d'Andronique, & il juſtifia clairement qu'il n'avoit rien fait que de juſte, & que d'avantageux aux enfans du feu Empereur, & à l'Empire. Il permit aux Ambaſſadeurs de propoſer contre luy ce qu'il leur plairoit, & il répondit à leurs accuſations. Cette diſcuſſion dura ſix jours, & on reconnut qu'il étoit tres-innocent, & qu'Apocauque & ſes compagnons étoient coupables d'avoir excité la guerre par leurs calomnies. Ces ſix jours étant paſſez, il manda les Ambaſſadeurs, & leur fit la réponſe qui ſuit.

3. *Il n'y a rien qui contribuë tant à la ruine d'un Etat, ſoit*

ſoit populaire, ou monarchique, que le defaut de perſonnes intelligentes & judicieuſes. Lorſqu'une republique a beaucoup de citoyens, ou une monarchie beaucoup de miniſtres de cette qualité, elle repare aiſément les pertes qui lui ſont arrivées par malheur. Mais quand elle en eſt dépourvuë, elle eſt ſur le point de tomber dans les dernieres diſgraces. C'eſt ce qui me fait déplorer l'état preſent de l'Empire, qui ayant produit autrefois un ſi grand nombre d'excellens hommes, a été reduit par le temps qui détruit tout, à une telle ſterilité, que ceux qui le gouvernent aujourd'hui n'ont rien qui les releve au-deſſus du peuple. Et certes, quiconque fera réflexion ſur l'Ambaſſade qu'ils m'envoyent, eux qui ſe tenoient autrefois fort honorez d'un de mes regars, & ſur l'inſolence de leur lettre, ne trouvera pas tant dequoi les condamner, parce qu'en cela ils ne font rien qui ne ſoit fort digne d'eux, qu'il trouvera dequoi gemir de la miſere des Romains qui ſont accablez ſous la domination de ces eſclaves. C'eſt aſſez parlé de leur conduite, qui, toute blâmable qu'elle eſt, ſe trouve fort conforme à leur humeur. Je ne puis que je n'admire non ſeulement la malice, mais auſſi l'impudence du Paracemomene, qui pour ne pas paroître avoir entrepris en vain cette guerre, ſe repaît d'une courte gloire qui ſera ſuivie d'une eternelle infamie. Il n'y a pas toutefois ſi grand ſujet de s'en étonner. Car pourquoi trouver étrange qu'un homme dont la vie eſt une impoſture continuelle, un homme qui vivroit plus aiſément ſans reſpirer, que ſans mentir, impoſe aux hommes, aprés avoir tâché d'impoſer à Dieu? Pour moi, qui dés ma jeuneſſe ai fait profeſſion particu-

Digitized by Google

liere de la verité, & qui l'ai toujours preferée aux proſperitez temporelles, je la dirai ici tres ſincerement. Je n'en veux point d'autre témoin que Synadene qui eſt preſent, & qui eſt digne de foi. Il vint me trouver de la part d'Apocauque, pendant qu'il aſſiegeoit le fort d'Emputhion, & me dire qu'il ſouhaitoit de me parler; bien que ce ne fût qu'une feinte, comme il parut par la ſuite. Aprés que j'en fus demeuré d'accord, dans la creance qu'il avoit deſſein de conferer avec moi touchant la paix, que je ſouhaite avec une telle ardeur, que j'en écoute avec joye toutes les propoſitions, meſme les plus captieuſes; Il témoigna deſirer que je paruſſe dans la conference, ſans les marques exterieures de la dignité Imperiale, & parce qu'il crut que je ne les voudrois pas quitter, il me pria de trouver quelque expedient. Je répondis, que l'expedient étoit tout trouvé, que nous n'avions qu'à venir avec nos armes, & que l'on ne ſauroit pas ſi j'aurois deſſous l'habit d'un Empereur, ou l'habit d'un particulier. Jugez maintenant, ſi c'eſt-là renoncer à l'Empire, & ſe reduire à une condition privée. Si la choſe n'eſt telle que je la dis, que Synadene qui eſt preſent, m'interrompe, & qu'il me convainque. Ce que j'ai dit juſques-ici ſuffit pour faire voir l'extravagance & l'impoſture d'Apocauque, & de ceux qui gouvernent avec lui, bien qu'ils ſoient de veritables eſclaves. Je n'ai plus qu'à répondre au Patriarche. Si je fais voir qu'il eſt coupable de parjure, & qu'il eſt l'auteur des meurtres, & des autres maux dont par un deſir dereglé de poſſeder l'autorité ſouveraine, il m'accuſe d'avoir troublé la tranquillité de l'Empire, qu'il ne m'impute pas de l'avoir couvert de la

Digitized by Google

honte que luy produira la demonſtration d'une verité ſi deſagreable ; mais qu'il ſe l'impute à ſoi-meſme , puis qu'il m'impoſe la neceſſité de le faire. Il dit qu'au mépris du ſerment de fidelité que j'avois préte à l'Empereur Andronique , & au prejudice de l'amitié inviolable dont il m'a honnoré tant qu'il a vécu , & dont j'ai ſenti tant de ſalutaires effets , j'ai conjuré aprés ſa mort contre les Princes ſes enfans , & contre l'Imperatrice ſa femme. S'il m'accuſoit d'imprudence , de lâcheté , de débauche , de quelque vice bas & corporel , le reſpect que je porte à ſa dignité me feroit ſouffrir ſon accuſation avec une patience muette. Mais puis qu'il m'accuſe de parjure , qui eſt une eſpece d'impieté , puis que ſe parjurer c'eſt renoncer à Dieu , comme il dit lui-meſme , ne dois-je pas repouſſer ſon accuſation avec liberté , & montrer que j'en ſuis auſſi innocent qu'il en eſt coupable ? Je n'ai jamais préte de ſerment de fidelité à l'Empereur d'hureuſe memoire que j'aimois plus que moi-meſme , dont la vie m'étoit chere , & dont le ſouvenir me ſera toujours precieux. Il étoit trop aſſuré de ma fidelité , pour exiger de moi un ſerment. Mes actions luy répondoient aſſez de la ſincerité de mon affection , & de l'ardeur de mon zele. On ne demande des ſermens qu'à ceux de qui l'on ſe defie. Il eſt vrai neanmoins que ſi j'avois manqué de fidelité , ou envers luy , ou envers ſes enfans , je n'entreprendrois pas de me juſtifier en diſant , que je ne la leur avois pas promiſe. Je ſai que quiconque commet une injuſtice , n'en eſt pas innocent , pour pretendre qu'il n'avoit point fait de ſerment de s'en abſtenir. Ce ſera ce que j'examinerai dans la ſuite. Je

Digitized by Google

me contente maintenant de montrer que c'eſt une ſuppoſition, & une calomnie que le Patriarche avance, quand il aſſure que j'ai violé le ſerment que j'avois fait à l'Empereur, puis que je ne luy en ay jamais fait. Que s'il entent parler du ſerment que j'ai fait à l'Imperatrice Anne, & à l'Empereur ſon fils, je répons que je ne leur en ai point fait d'abord, parce qu'il n'y avoit point de neceſſité que je leur en fiſſe. Je me ſers à leur égard de la meſme défenſe dont je me ſuis ſervi à l'égard de l'Empereur Andronique, & je dis que ſans leur avoir prété de ſerment, ce ſeroit un crime d'avoir attenté à leur Couronne, ou à leur vie. S'il parle du ſerment que j'ai depuis prété entre ſes mains, j'avois deſſein de m'en taire pour l'épargner. Mais puis qu'il m'oblige à entrer dans cet examen, il eſt juſte qu'il ne trouve pas mauvais ſi je fai voir qu'il eſt lui-meſme un parjure. M'étant aperçu un peu aprés la mort de l'Empereur Andronique, que le Patriarche aſpiroit au maniment des affaires, & jugeant que ce ſeroit trahir l'interêt de l'Etat, que de favoriſer ſa pretenſion ; eſtimant, d'ailleurs, qu'il y auroit de l'orgueil à m'oppoſer ouvertement à ſon élevation ; enfin, étant combattu par differentes penſées, je jugé qu'il ſeroit utile, ſinon pour l'Etat, au moins pour moi, que je menaſſe une vie privée, dans laquelle je trouverois la ſatisfaction & l'avantage de ne pouvoir étre regardé comme l'auteur des calamitez publiques. J'employé ſon miniſtere pour declarer à l'Imperatrice que je renonçois au gouvernement. Elle fut fort ſurpriſe de ma reſolution, & conſiderant mon abſence comme la ruine des affaires, elle uſa de prieres & de reproches pour

Digitized by Google

me retenir. Le Patriarche fut toujours interposé dans cette affaire. Ce fut luy qui porta toutes les paroles de part & d'autre. M'étant laissé fléchir par les larmes de l'Imperatrice, & par les cris de ses enfans, qui imploroient ma protection. Je promis de demeurer, mais je pris des precautions que la prudence rendoit necessaires. Je remontré fort au long à l'Imperatrice en presence du Patriarche, qu'elle ne devoit pas préter l'oreille à une infinité de discours que l'on ne manqueroit pas de répandre contre moi; que la jalousie dont mes ennemis étoient tourmentez, ne leur permettroit pas de demeurer en repos, que s'ils formoient quelque accusation dont elle reconnût d'abord la fausseté, elle la rejettât avec horreur; que si elle la trouvoit probable, elle ne me condamnât pas pour cela sans m'entendre, mais qu'elle me donnât des Juges; que si j'étois convaincu, je me soumettois au châtiment que j'aurois merité; que si au contraire je me justifiois, elle condamnât mes accusateurs comme des calomniateurs. Au lieu de m'accorder ma priere, elle dit qu'à mon égard elle n'avoit besoin ni de Iuges, ni de justification; mais quand je l'eus pressée de me promettre des Iuges, elle m'en promit, enfin, contre son inclination, & nous jurâmes reciproquement entre les mains du Patriarche. Elle jura de ne me point condamner sans m'avoir auparavant donné le loisir de me défendre; & je juré de ne conspirer jamais, ni contre elle, ni contre ses enfans, mais de faire tout ce que je pourrois pour leur service, & pour le bien de l'Empire. Ayant toujours nonobstant ce serment la foiblesse du sexe fort suspecte, & me défiant qu'elle n'eût pas as-

Digitized by Google

ſez de fermeté pour reſiſter aux efforts de la calomnie, je pris le Patriarche à part, & aprés luy avoir rappelé dans la memoire les graces que je luy avois faites, je le ſupplié de me conſerver la juſtice, & de ne pas ſouffrir que je fuſſe accablé par les calomnies de mes ennemis, au prejudice du repos de tous les Romains, dont Dieu l'avoit établi le Paſteur, le Pere, & le Tuteur. Il ſe leva à l'heure meſme, & jura de me défendre avec toute l'affection dont un bon Pere défent ſon fils; de ſoutenir mes droits avec le meſme zele avec lequel je les ſoutiendrois moi-meſme, ſi j'étois preſent; de confondre mes calomniateurs, & de les empécher de me nuire. Ayant été obligé de luy renouveler deux ou trois fois la meſme priere, il repeta les meſmes ſermens, non ſeulement de la maniere que les font les Prétres; mais auſſi de la maniere que les font les Laïques. Cependant dix jours aprés que je fus parti de Conſtantinople, ce Protecteur venerable de l'innocence opprimée, ſe laiſſa corrompre par les diſcours empoiſonnez de mes ennemis, & ajoûtant foi aux calomnies d'Apocauque, il crut que j'avois envie de le dépoſer, pour mettre Palamas en ſa place, & il fut le premier à exciter la guerre civile. Le deſir de ſe venger de l'injuſtice qu'il croyoit que je luy voulois faire, le porta à tromper l'Imperatrice, qui n'auroit pu étre trompée par un autre, & ce Predicateur de la paix, ce diſciple du Dieu de la paix, alluma la guerre, ſans ſe ſoucier des ſermens qu'il m'avoit faits, ni ſans étre touché des maux qui en retomberoient ſur l'Empire. Il ne s'eſt point laſſé depuis de me perſecuter par ſes intrigues. Tant de ſang répandu, tant d'illuſtres Romains exilez,

Digitized by Google

ou chargez de chaines, tant de dégats, & tant de deſolations, n'ont point amolli ſa dureté. Il a trouvé les effets de la guerre plus doux que les fruits de la paix. Il dira, peut-étre, comme j'apprens qu'il dit, quand il veut aigrir l'eſprit de l'Imperatrice, qu'il eſt demeuré conſtant dans la fidelité qu'il m'avoit jurée, tant qu'il m'a vu tenir une conduite équitable ; mais que depuis que j'ai trahi mon devoir, il a pris la défenſe de ſon Souverain. Quelle preuve apporte-t-il de ce diſcours? Car s'il ſuffit d'accuſer, ſans prouver ſes accuſations, il eſt ſans doute fort hureux d'avoir trouvé un moyen ſi aiſé de perdre ſes ennemis. Mais s'il n'a pas ce privilege, il faut qu'il apporte des preuves de ce qu'il avance, & qu'il me convainque des crimes dont il m'accuſe. Que s'il n'en a connoiſſance que par le rapport d'autrui, qu'il produiſe ſes témoins. Pour moi je tirerai du fond des choſes meſmes, des argumens invincibles de mon innocence. On ne ſauroit juſtifier que ni dans le temps qu'ils ont excité la guerre, ni auparavant, j'aye rien fait contre les enfans de l'Empereur. Lors que ma mere & mon fils ont été arrétez, que mes biens ont été pillez, que mes parens & mes amis ont été proſcrits, j'ai moderé mes juſtes reſſentimens, & prevoyant les malheurs qui procederoient de la guerre, j'ai fait tout ce qui m'a été poſſible pour la détourner. J'ai prié que l'on me donnât des Juges, & je me ſuis offert à ſubir les plus rigoureux traitemens, ſi j'étois trouvé coupable. Mes ennemis ont été ſi éloignez de me faire juſtice, qu'ils ont couronné les premieres injures qu'ils m'avoient faites, par de nouveaux outrages dont ils ont fletri mes An-

baſſadeurs. Aprés cela voulant montrer par leurs actions qu'ils ne cherchoient pas ſeulement un pretexte ſpecieux de prendre les armes, ils ſe ſont couverts d'une fauſſe image de zele pour le ſervice de l'Imperatrice, & ils ont envoyé dans toutes les villes des lettres, par leſquelles ils me declaroient ennemi de l'Empire, & ils défendoient de me recevoir. Leur violence ne s'eſt pas terminée là. Ils m'ont envoyé commander de demeurer ici, & d'y attendre ma condamnation. Que devois-je faire dans une extremité ſi preſſante ? devois-je me couvrir la téte, & me laiſſer maſſacrer ? Je penſe qu'il n'y a point d'homme ſage qui voulût mourir d'une mort ſi honteuſe. Devois-je m'épouvanter d'un ſi ſoudain changement ; & perdant courage me livrer à Apocauque, pour être jetté dans une obſcure priſon, comme quelques-uns qui s'étant rendus à luy, ont ſouffert toutes les rigueurs que la rage peut inventer ? Cette miſere n'eſt-elle pas plus dure, & plus cruelle que toutes les morts ! Le Soleil a-t-il jamais vû une pareille indignité, qu'un homme qui faiſoit gloire d'avoir reçu de moi un regard favorable, ou une parole obligeante, m'inſulte avec la derniere inſolence ? Voila ce qui m'a obligé de pourvoir à ma ſureté, & à celle de mes amis, & de faire ce que chacun ſait que l'Empereur d'hureuſe memoire m'a ſouvent preſſé de faire, & à quoi mes ennemis m'ont contraint. Je n'ai ceſſé depuis tout cela de leur demander la paix ; mais je n'ai moiſſonné que de l'Anterique. Examinons donc lequel des deux a commis une injuſtice, & un parjure, ou celui qui a gardé ſes ſermens juſqu'à ce qu'ils ayent été violez par ſes ennemis, & qui a toujours

été

Digitized by Google

été prêt de mettre les armes bas, ou celui qui n'a rien fait de ſemblable. Voyons qui eſt l'auteur de la guerre. Je penſe que l'on en accuſera celui qui a pris le premier les armes, & non pas celui qui n'a rien fait que ſe defendre. Qui ſont ceux qui ont cauſé les proſcriptions, les banniſſemens, les empriſonnemens, les meurtres, & les maſſacres? Ne ſont-ce pas mes ennemis? Ne ſont-ce pas ceux qui ont inondé toutes les villes d'un torrent de larmes, & de ſang? Ne ſe ſont-ils pas déclarez contre tout ce qu'il y a de perſonnes éminentes par leur naiſſance, ou par leur vertu, & ne les ont-ils pas pourſuivies dans toute l'étenduë de l'Empire pour les faire mourir? N'ont-ils pas conſumé le bien des particuliers, & les richeſſes de l'Etat? Je ne parle point des miennes qu'ils ont diſſipées, & que Dieu qui connoît les penſées les plus ſecretes, ſait que j'avois deſtinées aux affaires importantes de l'Empire. N'ont-ils pas donné des villes aux Bulgares, & n'ont-ils pas permis que les Serviens en ayent pris? N'ont-ils pas appelé les premiers les étrangers? N'ont-ils pas deſolé la Thrace par le paſſage des gens de guerre? N'ont-ils pas ruiné la Morée, en haine de ce qu'elle s'eſt ſoumiſe à moi? N'ont-ils pas aneanti les revenus de l'Etat, en ôtant les impoſitions publiques? N'ont-ils pas chaſſé les ſoldats qui leur étoient ſuſpects, & negligé les autres; de ſorte que le peu qui en reſte eſt fort foible, & fort mépriſable? Qu'ai-je fait de pareil? Je m'oppoſe autant que je puis aux incurſions des Serviens, & des Bulgares, & parce que ce qui me reſte de troupes Romaines n'eſt pas ſuffiſant pour leur reſiſter, j'ai imploré le ſecours des Turcs ſuivant l'exemple que mes

Digitized by Google

ennemis m'en ont donné les premiers. Qui ſont donc ceux qui ont cauſé la guerre? Ne ſont-ce pas mes ennemis, & ne ſont-ils pas ſemblables à ceux, qui aprés avoir eu l'inſolence de lancer leurs traits contre le Ciel, auroient encore l'inſolence de l'accuſer des bleſſures que ces traits leur feroient en retombant? Il eſt évident par tout ce que je viens de dire, que le deſir furieux qu'ils ont de me perdre, leur ayant fait rejetter la paix, ils ſont coupables de tous les maux ſous leſquels l'Empire gemit. Au reſte, je m'étonne que le Patriarche qui eſt le Predicateur de la paix, & qui l'annonce chaque jour au peuple, n'ait point été touché par les prieres inſtantes dont je me ſuis ſervi pour la luy demander, & qu'il n'ait point dit alors que l'Egliſe m'ouvroit ſes entrailles, qui étoient pour moi des entrailles auſſi dures, & auſſi inſenſibles que l'airain. Je luy demanderois volontiers ce qu'il entent par le nom d'Egliſe? S'il entent ſes collegues dans la dignité ſacrée de l'Epiſcopat, qu'il ſache que cette Egliſe-là ne m'a jamais fermé ſes entrailles. La plûpart ſont de mon ſentiment, & condamnent comme moi la cruauté de mes ennemis. S'il entent que luy, & ceux de ſa faction ſoient l'Egliſe, je luy répondrai premierement, qu'il y en a parmi eux qui, bien loin d'approuver tout ce qui ſe fait, gemiſſent dans le fond de leur cœur, d'étre emportez par le torrent des méchans. Mais ces gens là ne ſont pas l'Egliſe. L'Egliſe c'eſt l'aſſemblée generale de tous les fideles, dont les ſaints Evéques, & les bons Moines ſont les principales parties. Tout ce qu'il y a parmi eux de plus orthodoxe, eſt pour moi, & ſait que j'ai toujours pris le meilleur parti, & que j'ai toujours tenu la conduite la

Digitized by Google

plus avantageuſe au bien commun de la Chreſtienté. Ce n'eſt donc pas l'Egliſe qui m'ouvre aujourd'hui ſes entrailles, aprés me les avoir autrefois fermées. Ce n'eſt que le Patriarche, qui aprés s'étre honteuſement parjuré, aprés m'avoir noirci par les médiſances les plus atroces, & m'avoir ſuſcité la guerre la plus cruelle, eſpere me perdre par ſes artifices, ce que ſon ami n'a pu faire par toutes ſes forces, & qui m'ouvre ſes entrailles, non pour me recevoir, mais pour m'engloutir. Que s'il y a de l'aigreur dans cette expreſſion, il la faut pardonner à la violence de mon reſſentiment. Quand l'ame eſt preſſée par la douleur, ou penetrée par l'indignation des injuſtices qu'elle ſouffre, elle a accoutumé d'employer ces manieres de parler puiſſantes & pathetiques. Il offre de plus, de me faire la grace de lever l'excommunication. Si ſachant ce que l'on doit croire de ces ſortes d'excommunications, il a deſſein de nous impoſer, il le faut excuſer, puis qu'en cela il n'agit qu'à ſon ordinaire. Mais s'il ignore ſon pouvoir, je veux bien le luy apprendre. Il y a des hommes qui menent une ſainte vie, qui gardent les Commandemens de Dieu, & qui conſervent dans leur ame la pureté de la foi & des mœurs. Il y en a qui font tout le contraire. Ceux qui commettent des parjures, des homicides, ou d'autres crimes, & qui tiennent des dogmes oppoſez à la verité de la foi, ſe ſeparent d'eux-meſmes de Jeſus-Chriſt, étant certain qu'il n'y a point de ſocieté entre la lumiere & les tenebres. Les Evéques ſont les dépoſitaires & les interpretes des volontez divines. Les premiers qui avoient été inſtruits par l'eſprit de Dieu, ont averti les fideles de ne point converſer, de ne point manger, &

de ne point prier avec ceux qui ſe ſont ſeparez de Dieu par la perſeverance dans le peché, afin que les méchans ſe convertiſſent par la honte de cette ſeparation, & que les bons ne ſe corrompent pas par la frequentation des méchans. Car le mal ſe communique plus aiſément que le bien. Si quelqu'un m'objecte ces paroles que le divin Sauveur a dites à ſes diſciples, ce que vous lierez ſur la terre ſera lié dans le Ciel, qu'il écoute de quelle maniere ſaint Pierre, qui a reçu l'autorité ſacrée par ces paroles, les explique à Clement ſon ſucceſſeur, en luy diſant, déliez, & liez, ce qu'il ſera à propos de delier & de lier. Il ſemble que le Sauveur donne indefiniment cette puiſſance à ſaint Pierre, dans l'aſſurance qu'il n'en uſera qu'avec une parfaite ſageſſe, en ne liant que ceux qui meriteront d'étre liez, & en ne déliant que ceux qui meriteront d'étre deliez, & que ſaint Pierre, rempli de l'eſprit de ce Souverain maître, limite en quelque ſorte cette puiſſance, en preſcrivant à ſes collegues, & à ſes ſucceſſeurs, de ne lier que ce qui doit étre lié, de peur que dans la ſuite des temps les Evéques ne s'imaginaſſent pouvoir ſeparer de Dieu ceux qu'il leur plairoit, comme a fait celui-ci, qui ne ſait pas quel eſt l'uſage legitime de la puiſſance que l'Egliſe luy a miſe entre les mains. Il eſt clair que quand un homme commet un crime, il ſe ſepare de Dieu, bien que l'Egliſe n'ait pas encore declaré qu'il en eſt ſeparé. Il fut autrefois revelé à Pierre Evêque d'Alexandrie, d'hureuſe memoire, qu'Arius, qui étoit animé d'une fureur ſacrilege contre le fils unique de Dieu, étoit ſeparé de l'Egliſe, & digne des ſupplices de l'enfer, bien qu'il n'en eût pas encore été viſiblement

Digitized by Google

retranché par l'autorité du Concile. Au contraire, quand un homme demeure uni à Dieu, par une foi vive, & par une obſervation exacte de ſes loix, les Evéques ne l'en peuvent pas ſeparer, & c'eſt avec autant de temerité que d'injuſtice qu'ils l'entreprennent quelquefois pour ſatisfaire à leurs paſſions. Jean Chryſoſtome cette grande lumiere du monde, n'a rien perdu de ſon éclat, quand il a été frappé d'anatheme, quand il a été arraché du milieu de ſon troupeau, quand il a ſouffert une cruelle perſecution. Il eſt maintenant uni au divin Sauveur dans la participation glorieuſe de ſa felicité ſouveraine, & ceux qui l'ont condamné injuſtement, ſe ſont privez eux-meſmes, par leur jalouſie, de la poſſeſſion de ce bon heur. Si le Patriarche me peut convaincre d'un crime par lequel je me ſois ſeparé de Dieu, qu'il le propoſe. Alors, ie ſubirai humblement le châtiment, & j'accomplirai la penitence de bonne foi. Mais ſi c'eſt par legereté, par imprudence, par envie, par haine, par vengeance, qu'il a entrepris de me frapper d'excommunication, qu'il prenne garde que ce ne ſoit plûtôt contre luy, que contre moi qu'il tourne la pointe de ſon épée. Car comme dit le grand Denis, Dieu ne ſuit pas les mouvemens dereglez & injuſtes des Prelats. Si quelqu'un m'objecte que quelle que ſoit une excommunication, il faut toûjours l'apprehender, & tâcher de s'en faire abſoudre, je luy répondrai que je n'ai rien omis de ce que j'ai pu faire à cet égard. Quelque inſtance que j'aie faite pour cela, on ne m'a point rendu juſqu'ici de réponſe raiſonnable. Ce que j'ai dit ſuffit pour faire voir tres-clairement, ſi je ne me trompe, que je n'ay rien fait que pour le bien de l'Etat, que mes ennemis ont excité

Digitized by Google

la guerre par leur calomnies, & que les maux qu'ils m'ont obligé de commettre, leur doivent être auſſi bien imputez que ceux qu'ils ont commis eux-meſmes. Les demandes qu'ils font par leurs lettres montrent bien qu'au lieu de vouloir arréter la fureur des armes civiles, ils ne cherchent qu'à ſe ſaiſir de moi, pour ſe rendre maîtres de l'Empire. Car pour peu qu'il leur reſtât ou d'équité, ou d'affection au bien de l'Etat, ils aimeroient mieux m'obeir, à moi, dis-je, que le temps & l'experience ont rendu plus capable de gouverner que pluſieurs autres, que de s'aſſujettir à un infame calomniateur. Le Patriarche & ſes compagnons n'ont point eu d'abord d'autre deſſein que de me perdre, pour commander ſeuls ſelon leur caprice. Pour moy, je deſire ſincerement la paix, & je ſuis prêt de la conclure pourvu qu'ils renoncent à la mauvaiſe foy, & aux fourberies. S'ils veulent continuer la guerre, ils ſeront coupables de tous les maux qu'elle produira. Comme ils ont appelé les Bulgares & les Serviens, je ſerai obligé d'appeler les Turcs, qui faiſant profeſſion d'une autre religion que nous, n'auront point de plus grande joye que de tuer des Romains, & de les emmener en captivité. L'Empereur s'étant juſtifié de la ſorte, écrivit des lettres qui contenoient le meſme ſens, & envoya Chryſoberge à l'Imperatrice.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXV.

1. Les habitans de Phere implorent la protection de l'Empereur Cantacuzene. 2. Ils font mention de son nom dans les prieres publiques. 3. L'Empereur fait reflexion sur l'inconstance des choses du monde. 4. Il exhorte les Ambassadeurs de Constantinople à la paix. 5. Il les renvoye avec Chrysoberge. 6. Il écrit au Crale en faveur des habitans de Phere. 7. Leurs Ambassadeurs sont mal-traitez par les troupes de Momitzile. 8. Chrysoberge est fustigé à Constantinople. 9. La ville de Garelle se rent à l'Empereur Cantacuzene.

1. LEs Ambassadeurs de Constantinople n'étoient pas encore partis de Didymoteque, lors que ceux de Phere y arriverent. Ils demanderent d'abord pardon à l'Empereur de la faute qu'ils avoient faite de mépriser ses ordres, & de l'attentat qu'ils avoient commis de massacrer son Ambassadeur. Ils luy firent une description fort pathetique des mal-heurs qu'ils s'étoient attirez par leur imprudence, & de la disette où le Crale les avoit reduits par un long siege. L'extremité du peril les ramena à leur

Digitized by Google

devoir ſelon le Proverbe qui dit, *Que le fou ſe corrige quand il ſouffre*, & ils ſe rendirent à Cantacuzene, dans l'eſperance que le Crale leveroit le ſiege en ſa conſideration.

2. Cette reſolution eut un ſuccés fort hureux. Ils n'eurent pas ſi-tôt proclamé Cantacuzene Empereur, & recité ſon nom dans les prieres publiques, que le Crale leur donna un peu de relâche, & qu'en ſuite il leva le ſiege. Les plus conſiderables des Serviens leur avoient conſeillé de demander un Gouverneur à l'Empereur, & que c'étoit le meilleur moyen qu'ils puſſent choiſir pour adoucir le Crale leur maître.

3. L'Empereur Cantacuzene fit alors reflexion ſur l'étrange inſtabilité des choſes du monde. Il conſidera que ces peuples qui avoient été un peu auparavant ſi fiers, & ſi cruels, que de maſſacrer ſon Ambaſſadeur, étoient devenus ſi humbles & ſi doux, qu'ils demandoient qu'il reçût leurs hommages ; & d'ailleurs, ſongeant à la perte qu'il avoit été prêt de faire d'une ville ſi peuplée, & ſi puiſſante, il ne pût s'empécher de verſer des larmes. Il aſſura en ſuite les Ambaſſadeurs, qu'il pardonnoit aux habitans, & qu'il auroit ſoin de les ſoulager.

4. Ayant mandé aprés cela les Ambaſſadeurs de Conſtantinople, vous voyez, leur dit-il, les mal-heurs que produit la guerre ; les Serviens ſe ſont rendus maîtres des principales villes d'Occident, & j'apprehende qu'ils n'ayent bien-tôt la Mace-

Digitized by Google

doine. Les habitans de Phere ne peuvent plus ſoutenir le ſiege, comme vous l'avez appris par la bouche de leurs Ambaſſadeurs, & ſi je ne les aſſiſtois, ils ſeroient contraints de ſuccomber ſous la puiſſance de leurs ennemis, & ſous la violence de la famine qui les preſſe. J'admire comment vous pretendez maintenir l'Empire. Vous n'avez qu'Apocauque qui le puiſſe gouverner. Le bas âge de l'Empereur Jean le rend incapable d'affaires. L'Imperatrice ſa mere en eſt auſſi incapable que luy, non ſeulement à cauſe de ſa foibleſſe naturelle, mais auſſi à cauſe de la contrainte où la retiennent ceux qui ſe ſont emparez du gouvernement. Vous avez perdu un grand nombre de villes. Il y en a que vous avez livrées aux Bulgares. Il y en a que les Serviens ont uſurpées. Le reſte eſt partagé entre nous. Il y en a qui ſont diviſées par des factions contraires. Il y en a qui ſont aſſiegées par nos troupes. Il y a par tout une grande diſette d'argent. Le treſor eſt épuiſé. Les precieux meubles de la couronne ont été vendus, & employez à l'armement de cette flote qui n'a de rien ſervi. Je ne parle point de mes richeſſes qui étoient immenſes. Le païs étant ruiné on a ceſſé de recevoir les impoſitions publiques. Les principaux avis du feu Empereur, avec leſquels il partageoit les ſoins du gouvernement, ont été dépoüillez de leurs biens, & enfermez dans des priſons, en haine de l'affection qu'ils me portent. Il y en a d'au-

Digitized by Google

tres qui pour avoir parlé de la paix, ſont obligez de ſe tenir cachez dans leurs maiſons, bien qu'ils euſſent d'abord été d'avis de la guerre. J'apprens que le Protoſtrator eſt en cet étãt. On a ruiné une partie des gens de guerre, à cauſe de l'inclination qu'ils avoient pour moi. On a negligé les autres, tellement qu'il n'en reſte qu'un fort petit nombre. Comment donc conſerverez-vous l'Empire, étant dépourvus de tout ce qui ſeroit neceſſaire pour cet effet ? Voila ce que vous devez repreſenter à l'Imperatrice, & au Patriarche, afin qu'ils ſauvent le miſerable débris qui reſte de leur naufrage.

5. Les Ambaſſadeurs ne trouverent rien à redire au reſte de ſon diſcours, & ayant ſeulement dit, que l'Imperatrice ne dépendoit point de ſes Miniſtres, & qu'elle ne leur avoit laiſſé que l'obeïſſance en partage; Il repliqua, *Ie n'ai rien avancé legerement, & ſans en étre bien informé, ſi vous en doutez, l'épreuve en eſt fort aiſée à faire*, je *chargerai Chryſoberge d'entretenir l'Imperatrice en particulier, touchant quelque affaire. Si les Miniſtres y conſentent, ce ſera une marque qu'elle a la liberté de faire ce qu'il luy plaît. Mais s'ils demandent qu'ils diſent en leur preſence, ce qu'il voudra dire en particulier, ce ſera une conviction que je n'ai rien avancé qui ne ſoit vrai.* Ayant parlé de la ſorte il envoya Chryſoberge avec eux, & il leur donna quinze jours pour luy rendre réponſe.

6. Il établit en ſuite un Gouverneur à Phere,

Digitized by Google

& il envoya repreſenter au Crale les Traitez & les Sermens par leſquels ils étoient obligez l'un envers l'autre, & le ſupplier d'épargner les habitans de Phere, qui s'étoient ſoumis à ſon obeïſſance, & de les ſoulager plûtôt des miſeres qu'ils avoient ſouffertes, que de leur en cauſer de nouveles. Il promit meſme d'aller bien-tôt viſiter la ville, & de pourvoir à ſes beſoins.

7. Ils furent rencontrez en chemin par des ſoldats de Momitzile, qui en prirent quelques-uns, & les renvoyerent tout nus, les autres s'étant échapez revinrent trouver l'Empereur, qui fut fort fâché de cette rencontre, à cauſe du danger que la ville de Phere encouroit, & qui ſongea aux moyens de ſe venger des incommoditez que Momitzile luy apportoit par ſes courſes continuelles.

8. Les Ambaſſadeurs étant de retour à Conſtantinople, ils firent aux Miniſtres le recit de leur Ambaſſade, & ils preſenterent au Patriarche la lettre qui luy étoit adreſſée. Ils eurent un grand déplaiſir d'étre fruſtrez de leur eſperance. Ils firent venir aprés cela Chryſoberge, & ils luy demanderent ce qu'il avoit à leur dire? Il répondit qu'il n'avoit rien à ajoûter touchant l'ambaſſade commune, à ce qui étoit contenu dans les lettres; mais qu'il avoit quelque choſe de ſecret à communiquer à l'Imperatrice. Ils luy commanderent de le declarer publiquement, & ils le menacerent de le luy faire declarer à coups de

foüet ; & parce qu'il ſe moquà de leurs menaces, ils le firent cruellement fuſtiger. Quand ils virent qu'au milieu de ce ſanglant outrage, il demeuroit auſſi ferme & auſſi intrepide que s'il n'eût rien ſouffert, & qu'il proteſtoit que quand ils redoubleroient les efforts de leur rage, & qu'ils le traiteroient auſſi cruellement qu'ils avoient traité Brulas, il ne trahiroit jamais le ſecret de ſon maître, ils le laiſſerent aller le meſme jour ſans répondre le moindre mot touchant l'ambaſſade.

9. L'Empereur Cantacuzene deſeſperant d'obtenir la paix, marcha vers la ville de Garelle, que Contoſtephane qui en étoit Gouverneur luy remit entre les mains, & à l'heure meſme on luy amena un Officier de l'Imperatrice nommé Catabolene qui étoit dedans. Il le renvoya à Conſtantinople, ſans permettre qu'on luy fit aucun mal. Il pria encore une fois ſes ennemis de mettre bas les armes ; mais ils demeurerent obſtinez à la guerre.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXVI.

1. Vatace ſe rent à l'Empereur Cantacuzene. 2. Il le reçoit humainement, & le fait grand Stratopedarque. 3. Il reduit de petites places. 4. Solyman luy donne des armes, & des chevaux. 5. L'Empereur prent quelques villes. 6. Tremblement de terre. 7. Infidelité des habitans de Cora.

1. L'Empereur Cantacuzene prit par compoſition une fortereſſe que ceux du païs appelent la grande Carie. Pendant qu'il y ſejournoit, Vatace Protocynege vint ſe rendre à luy, avec un bon nombre de troupes, & luy livra une petite ville de Thrace nommée Polybote dont ſes parens étoient maîtres, & le Fort de Teriſtaſis, que l'Empereur meſme avoit autrefois reparé à ſes dépens, ſous le regne d'Andronique. Ce Vatace avoüoit franchement qu'il s'étoit declaré d'abord contre Cantacuzene, dans la creance qu'il avoit conſpiré contre les enfans de ſon bien-faiteur ; mais qu'ayant reconnu dans le cours de cette guerre ſi cruelle, qui avoit enlevé un ſi grand nombre d'illuſtres Romains, qu'il étoit innocent, & que ſes ennemis mépriſant l'interêt de l'Etat, n'avoient point d'autre deſſein que de conſerver la puiſſance qu'ils avoient u-

Digitized by Google

ſurpée, il avoit renoncé à leur parti, quelque raiſon qu'il eût d'y demeurer attaché, & quoi qu'il eût accordé ſon fils à la fille du Patriarche, & ſa fille au fils d'Apocauque.

2. L'Empereur le reçut tres-humainement, & luy donna la charge de grand Stratopedarque, & aſſigna des penſions à ſes parens, à chacun ſelon leur merite.

3. Il alla en ſuite avec luy au Fort de Teriſtaſis, qu'il reçut de ſes mains. En meſme temps les bourgs d'alentour ſe rendirent. Il n'y en eut que deux, ſavoir Calliopole, & Examilion, qui refuſerent de ſe rendre.

4. Durant qu'il étoit dans la Cherſoneſe, un Sultan d'Aſie nommé Solyman, y paſſa avec ſes troupes, & luy fit preſent d'armes, de chevaux & d'hommes. L'Empereur luy en ayant témoigné beaucoup de reconnoiſſance, il s'en retourna.

5. L'Empereur parcourut aprés cela les Forts & les Bourgs qui tenoient contre luy, & il les reduiſit à ſon obeïſſance. Il alla à Myriofyte, & y logea dans une grande maiſon à deux étages. La Thrace étant alors ruinée, & n'y ayant aucun endroit où il fût commode de deſcendre, il avoit accoutumé de manger dés le matin, & de paſſer le reſte du jour à cheval. Ceux de ſa ſuite l'ayant donc prié de manger, ſelon ſa coutume, il n'en voulut rien faire, & leur répondit que quelque beſoin qu'il eût de manger, il étoit encore

Digitized by Google

plus preſſé de partir. Etant donc montez à cheval, ils allerent à une petite ville nommée Cora, qui ne s'étoit pas encore renduë. Il envoya ſommer les habitans par un héraut; mais au lieu de répondre civilement, ils le renvoyerent avec execration, en proteſtant de ſe défendre vaillamment. Le Heraut les ayant blâmez de l'inſolence avec laquelle ils répondoient aux civilitez de l'Empereur, ils repartirent qu'ils ne le reconnoiſſoient point pour Empereur, qu'ils en avoient un, & ils dirent en ſuite pluſieurs injures contre luy.

6. Dans le temps qu'ils étoient dans cet emportement de paroles, il ſurvint tout d'un coup un tremblement de terre, qui renverſa les murailles de leur ville, qui abatit les deux tiers des maiſons, & qui enſevelit trois cens habitans ſous les ruines. Ceux qui reſterent ſe vinrent jetter aux piez de l'Empereur, avec leurs femmes & leurs enfans, & le ſupplier de ne pas permettre que les Barbares les emmenaſſent en captivité. Au meſme moment la maiſon où l'Empereur avoit paſſé la nuit precedente fut ébranlée juſqu'aux fondemens, & tomba par terre, en quoi l'on reconnut clairement le ſoin que la divine Providence prenoit de ſa conſervation. Ses ſoldats ayant voulu piller la ville, & les Turcs s'étant mis en devoir de lier les habitans pour les emmener, l'Empereur les en empécha, & remercia Dieu des deux graces qu'il venoit de luy fai-

re, l'une de l'avoir garenti de la chute de la maiſon; & l'autre d'avoir exempté la ville du pillage. Il pardonna aux habitans les injures qu'ils luy avoient dites, & il nomma des perſonnes pour avoir ſoin de relever les murailles. Les ouvriers travaillerent avec une telle diligence, qu'ils firent en peu de temps des murailles plus épaiſſes & plus fortes que celles qui étoient tombées.

7. Elles ne furent pas ſi tôt achevées, que les habitans ſe ſouleverent, chaſſerent les gens de l'Empereur, & reprirent le parti de l'Imperatrice. Ils s'expoſerent par cette infidelité à beaucoup d'incommoditez & de diſgraces, qu'ils ſouffrirent juſqu'à ce que l'Empereur fût rentré à Conſtantinople.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE LXXVII.

1. L'Imperatrice & le Patriarche donnent de nouveau le commandement de l'armée à Apocauque. 2. Il écrit à l'Empereur Cantacuzene. 3. Sa réponſe. 4. Les Turcs font le dégât aux environs de Conſtantinople. 5. Apocauque y retourne par mer. 6. Les villes de Thrace ſe rendent à l'Empereur à la reſerve de trois. 7. Il traite les Gouverneurs avec beaucoup de civilité & de douceur.

1. L'Imperatrice Anne & le Patriarche voyant que la puiſſance de Cantacuzene augmentoit de jour en jour, & n'attribuant le progrés de ſes armes qu'au defaut de perſonnes capables de s'y oppoſer, ils donnerent de nouveau le commandement des troupes au grand Duc, avec un pouvoir abſolu de diſpoſer de tout ce qui concernoit la guerre.

2. Il prit auſſi-tôt tout ce qu'il avoit de troupes, & il marcha vers Heraclée. Ayant appris que l'Empereur Cantacuzene étoit à Cariopole, qui s'étoit renduë à luy, il tira un nommé Longin de la priſon où il avoit été mis, ſous pretexte qu'il favoriſoit ſon parti, & il le ſuborna par de magnifiques promeſſes, en le faiſant porteur

d'une lettre pour l'Empereur, dont le ſens étoit qu'il avoit ſouhaité de conferer avec luy, lors qu'il étoit à Didymoteque ; mais que le temps ne l'ayant pas permis, il s'en étoit retourné; que cependant il avoit trouvé l'occaſion de s'emparer de pluſieurs villes de l'Empire, ce qui l'avoit obligé d'amener ſon armée à Heraclée, quelque deſir qu'il eût de demeurer à Conſtantinople, que s'il le vouloit croire, il ſe retireroit, & qu'en ce cas-là il remeneroit auſſi ſes troupes, ſans les fatiguer inutilement; mais que s'il étoit dans une autre reſolution, il n'avoit rien à luy dire, ſinon qu'il ſavoit bien à qui il auroit affaire, puis qu'il y avoit long-temps qu'il le connoiſſoit.

3. L'Empereur ayant leu cette lettre envoya le Gouverneur de la ville d'Aprios, qui s'étoit ſoumiſe à ſon obeïſſance, avec une réponſe dont voici les termes. *Paracemomene, j'ai leu vôtre lettre, & je me ſuis étonné de la fierté & de l'inſolence avec laquelle elle eſt écrite. Vos ſentimens ne conviennent point à vôtre âge. Il ſemble que la vieilleſſe devoit avoir moderé l'ardeur de vôtre courage. Vous étiez plus timide qu'un liévre dans vôtre jeuneſſe, & vous paroiſſez plus furieux qu'un ſanglier ſur la fin de vos jours. Au reſte je vous congratule de la franchiſe avec laquelle vous avoüez la verité. Bien que vous ayez contracté une grande habitude de mentir, vous dites vrai, quand vous dites que je vous connois bien. Je ſai de quelle baſſeſſe je vous ai tiré, & combien les honneurs où je vous ai élevé ſont au deſſus de vôtre merite. Je*

Digitized by Google

vous ai delivré par mon credit, de la priſon où l'Empereur Andronique vous avoit fait mettre pour l'expiation de vos crimes, & je vous ai rétabli dans vôtre premiere fortune. Lors que ce Prince a été le plus irrité contre vous, j'ai obtenu non ſeulement le pardon de vos fautes, mais des faveurs dont vous étiez indigne. Bien que vous m'ayïez offenſé pluſieurs fois & durant ſa vie, & depuis ſa mort, j'ai oublié vos injures, & me ſervant de vous comme d'une bête de charge, je me ſuis contenté que vous ayez porté le fardeau qui vous étoit impoſé, ſans me mettre en peine ſi vous vous aquittiez du reſte de vos devoirs. La ſeule choſe en laquelle je me ſuis trompé eſt, que je n'ai jamais penſé que vous euſſiez été coupable d'une ſi noire méchanceté, & d'une ſi odieuſe ingratitude. Je me perſuadois que vous ſeriez prêt dans l'occaſion d'expoſer vôtre vie pour mon ſervice, par une loüable reconnoiſſance des obligations ſi étroites que vous m'aviez. Vous avez tenu une conduite toute contraire. Vous vous êtes inſinué par des diſcours artificieux dans l'eſprit de certains hommes corrompus, & les ayant trompez par de fauſſes promeſſes, vous avez excité cette guerre, qui n'eſt pas moins funeſte au bien de l'Etat, que prejudiciable à celui de mes affaires. La fidelité que vous gardez à vos amis, vous a porté à les reconnoître comme ils meritoient, quand vous les avez condamnez à des tenebres eternelles. Je vous connois donc bien, comme vous dites ; mais vous me connoiſſez fort mal. Si vous m'aviez jamais connu, vous n'auriez pas ſi peu de reconnoiſſance. Puis qu'entre les conſeils que vous me donnez, vous y mélez

celui de retourner en ma maiſon, je le ſuivrai, & je ne me donnerai point de repos que je n'y ſois retourné. Un Empereur choiſi de Dieu n'a point d'aûtre maiſon que l'Empire. Je ferai tous mes efforts pour en prendre poſſeſſion, comme vous m'y exhortez en qualité de mon ami. J'ai un extréme déplaiſir de vous avoir donné la peine de venir à Heraclée, dans la caducité de vôtre âge. Je vous irai trouver dans quatre jours, pour vous ſoulager, & ſi vous deſirez de combattre, aprés vous étre repoſé ſi long-temps, je ne vous en ferai pas perdre l'occaſion.

4. Quatre jours aprés l'Empereur alla à Heraclée, & ſe tint aſſez long-temps devant les murailles ; mais quand il vit que perſonne ne ſortoit il en partit, & aiant marché le reſte du jour, il paſſa la nuit ſur le bord du fleuve Almyre, entre Selivrée & Heraclée. Le jour ſuivant, il ſe campa à Daphnidion, où il demeura avec un petit nombre de Romains. Les autres coururent, avec les Turcs aux environs de Conſtantinople, & y firent d'horribles ravages. Les barbares tuerent un grand nombre de Romains, & en prirent un grand nombre priſonniers. Pluſieurs qui voulurent ſe ſauver par mer, ſe jetterent ſur des barques & les chargerent avec un tel excés, qu'elles coulerent à fond. Apocauque fut la cauſe principale de tous ces malheurs. Car en partant de Conſtantinople, il ſe vanta, avec une fierté extraordinaire, que ſa preſence diſſiperoit ſes ennemis ; mais le contraire étant arrivé ; il ſe tint à couvert

Digitized by Google

dans Heraclée, ſans demander du ſecours, comme s'il eût eu peur que l'on ne reconnût ſa foibleſſe.

5. Jugeant qu'il étoit neceſſaire pour le bien de ſes affaires de retourner à Conſtantinople, & apprehendant de rencontrer les ennemis, il prit la mer. Cette retraite d'un General, qui abandonnoit de la ſorte ſon armée, fut fort honteuſe, & répondit fort mal aux promeſſes ſi magnifiques, & aux menaces ſi orgueilleuſes qu'il avoit faites en partant.

6. L'Empereur fit le degât durant huit jours aux environs de Conſtantinople ; apres quoy il retourna en Thrace, dont toutes les villes deſeſperant de recevoir le ſecours qu'elles avoient attendu juſques alors, elles ſe ſoumirent à ſon obeïſſance. Il n'y eut que celle d'Ainon, d'Hexamilion, & de Calliopole qui ne voulurent pas ſe rendre.

7. Il aſſembla les Gouverneurs qui avoient été établis par l'Imperatrice Anne, & leur ayant parlé avec beaucoup de civilité & de douceur ; il leur permit d'emporter leur équipage, & en donna à ceux qui n'en avoient point, & les chargea de témoigner à Conſtantinople le deſir qu'il avoit de faire la paix, en quoi il tenoit une conduite toute contraire à celle des uſurpateurs du gouvernement ; car au lieu qu'ils exerçoient des cruautez innoüies ſur ceux qui n'approuvoient pas leurs violences ; il traitoit d'une maniere

obligeante ceux du parti de l'Imperatrice qui tomboient entre ſes mains ; & au lieu qu'ils l'outrageoient par des injures indignes, & par des mépris, il ne permettoit de parler d'eux qu'avec moderation, & de l'Imperatrice & de l'Empereur ſon fils, qu'avec le meſme reſpect que ſi l'on eût vécu ſous leur domination.

CHAPITRE LXXVIII.

1. Les amis que l'Empereur Cantacuzene avoit dans Andrinople offrent de luy rendre la ville. 2. Ils attaquent leur Gouverneur & ſe ſaiſiſſent des Chefs. 3. Ils ſont ſurpris au milieu de la débauche, & chargez de chaînes. 4. Manuël Apocauque embraſſe le parti de l'Empereur Cantacuzene. 5. La ville de Bizie eſt ſommée de ſe rendre à luy.

1. L'Empereur ayant reduit à ſon obeïſſance preſque toutes les villes de la haute Thrace, alla vers Andrinople, & vers Bizie, & courant juſqu'à la mer de Pont, incommoda toutes les places qui avoient refuſé de ſe rendre. Il envoya traiter ſecretement avec les amis qu'il avoit à Andrinople. Leur nombre avoit toujours été fort grand ; mais il s'étoit beaucoup accru depuis que l'on avoit vû que la Souveraine puiſ-

Digitized by Google

ſance étoit préte de retomber entre ſes mains. Ils l'inviterent de ſe preſenter à une des portes, & promirent de la luy ouvrir auſſi-tôt qu'ils le verroient. Il loüa leur zele ; mais il leur défendit, neanmoins, de rien entreprendre juſqu'à ce qu'il fût aux piez de leurs murailles, & il leur marqua le jour auquel il iroit

2. Mais ſans attendre ce jour-là, ils coururent par troupes toute la ville, & ils rencontrerent par hazard un nommé Brane qui avoit excité le peuple contr'-eux, & qui en recompenſe avoit eſté gratifié par l'Imperatrice du Gouvernement. Ils étoient ſi fort animez contre lui, à cauſe des mauvais traitemens qu'il leur avoit faits, que ne pouvant ſe retenir, ils l'attaquerent contre l'ordre de l'Empereur. L'entrepriſe ayant éclaté de la ſorte, tous ceux qui en étoient, accoururent au ſecours, & le peuple qui avoit été ſurchargé d'impoſitions durant la guerre, s'étant joint à eux, ils remporterent l'avantage, & prirent quelques-uns de leurs ennemis, les autres s'étant échapez. Manuël fils d'Apocauque ſe ſauva au Fort de Bucelle, & Brane preſenta les clefs, & demanda baſſement la vie. Dés qu'ils furent maîtres de la ville, ils ſe mirent à piller les maiſons, & entr'-autres celle de Brane, & à ſe plonger dans la bonne chere & dans la débauche.

3. Quand leurs ennemis virent qu'ils étoient pleins de vin, & ſans armes, ils reprirent courage, & les ayant attaquez en cet état, ils en tue-

rent pluſieurs, en chaſſerent quelques-uns, & mirent les autres en priſon. Ainſi la ville fut remiſe ſous l'obeïſſance de l'Imperatrice, & le jeune Apocauque y revint. L'Empereur fut extremement fâché de cet accident, non ſeulement parce qu'il le privoit de l'eſperance d'entrer dans cette ville; mais auſſi parce que pluſieurs de ſes amis s'étoient perdus par leur imprudence.

4. Manuël Apocauque fit dire ſecretement à l'Empereur, qu'il avoit cru au commencement, que les crimes dont ſon pere & les autres l'accuſoient, étoient veritables; mais qu'il avoit reconnu depuis, que ce n'étoient que des calomnies, qu'il en avoit eu de l'indignation, & qu'il étoit, neanmoins, demeuré attaché au parti de ſes ennemis, dans l'eſperance que les calamitez publiques finiroient bien-tôt; que leur opiniâtreté s'étant accruë au milieu des malheurs dont ils avoient rempli l'Empire, il s'étoit reſolu de les abandonner. L'Empereur loüa la bonne reſolution qu'il avoit priſe, & luy marqua les moyens de l'executer. Peu de jours aprés il paſſa dans ſon parti, ſans pouvoir neanmoins luy livrer Andrinople.

5. L'Empereur alla un peu aprés aux environs de Bizie, & fit le degât dans la campagne. Il envoya ſommer les habitans de ne pas ſouffrir le ravage entier de leurs terres, ſur l'eſperance d'un ſecours qui n'arriveroit jamais. Ils répondirent avec beaucoup de moderation & d'honnêteté, ſans

Digitized by Google

ſans promettre pourtant de reconnoître ſon autorité. L'Empereur voulut retirer ſes troupes, pour les obliger par ce bon traitement à ſe rendre, & pour conſerver un païs dont il devoit être bien-tôt le maître, & il retourna à Apros.

CHAPITRE LXXIX.

1. L'Empereur eſt averti qu'un nommé Scarane étoit venu de Conſtantinople pour l'aſſaſſiner. 2. Il le fait arréter, & aprés luy avoir fait avoüer ſon crime, il le renvoye ſans le châtier. 3. Il fait ſommer les habitans de Bizie. 4. Ils ſe rendent. 5. Ils le reçoivent dans leur ville. 6. Fin miſerable du Protoſtrator. 7. L'Empereur donne le gouvernement de l'Egliſe de Bizie au Patriarche de Jeruſalem. 8. Il reduit pluſieurs villes. 9. Apocauque s'occupe à juger des procés.

1. PEndant qu'il étoit dans cette ville, Amzas luy vint dire, qu'il étoit parti de Conſtantinople avec un autre nommé Scarane, mais à differente intention; que pour luy il n'étoit venu que pour ſe rendre de bonne foy; mais que l'autre ayant été ſuborné par les promeſſes d'Apocauque, il avoit deſſein de l'aſſaſſiner; qu'il luy avoit communiqué ſon intention, dans l'eſperance

Digitized by Google

qu'il ne refuſeroit pas d'être ſon complice; mais qu'il en avoit eu tant d'horreur, qu'il étoit venu le découvrir.

2. L'Empereur fit arréter Scarane ſur le champ, & quelques-uns l'ayant voulu tuer comme on le menoit, il les en empécha, en proteſtant que celuy qui le tueroit ſeroit puni comme s'il avoit eu part à l'action, & comme ne l'ayant tué, que de peur d'être découvert. Il lui demanda en ſuite, ſi le crime dont Amzas l'accuſoit étoit veritable? Il avoüa que le grand Duc l'avoit ſuborné par de magnifiques promeſſes, pour l'aſſaſſiner, & qu'il étoit venu pour cet effet. Il étoit hardy, & robuſte. L'Empereur commanda de le mettre ſous ſeure garde pour l'interroger plus amplement le jour ſuivant, & durant la nuit, il le fit mettre en liberté par les plus fideles de ſes domeſtiques, & il recompenſa Amzas de luy avoir revelé cette entrepriſe.

3. S'étant preparé à attaquer la ville de Bizie, il jugea à propos de faire ſommer les habitans, & de les avertir, que s'ils ne ſe rendoient, leurs terres ſeroient expoſées au pillage.

4. Ils s'aſſemblerent pour deliberer, & ils reſolurent, d'un commun conſentement, de ſe rendre, tant parce qu'ils reconnoiſſoient la juſtice de ſa cauſe, que parce qu'ils apprehendoient la puiſſance de ſes armes. Ils permirent à George Paleologue leur Gouverneur, de ſe retirer avec ſon bagage à Conſtantinople, où l'Evêque le

Digitized by Googl

ſuivit, par la crainte qu'il avoit de déplaire au Patriarche. Les habitans députerent vers l'Empereur deux perſonnes de la nobleſſe, deux du peuple, & deux du Clergé. Quand ils furent devant luy, ils luy dirent qu'ayant été autrefois trompez par leurs Commandans, ils avoient cru qu'il attentoit à la vie des enfans d'Andronique; mais qu'ayant depuis reconnu ſon innocence, & l'injuſtice de ſes ennemis, & qu'ayant conſideré les mal-heurs que la guerre produiſoit de jour en jour, ils en avoient gemi juſqu'à ce moment, auquel ils avoient l'hureuſe occaſion de s'en delivrer, en ſe ſoumettant à ſon obeïſſance.

5. Il loüa leur prudence, fit des preſens aux deputez, & alla à leur ville. Les Grans & le Peuple ſortirent pour le recevoir. Lors qu'il fut proche de la porte, il commanda de nommer premierement l'Imperatrice Anne, & l'Empereur Jean ſon fils, dans les acclamations publiques, & en ſuite l'Empereur Cantacuzene, & l'Imperatrice Irene ſa femme, & il commanda de faire les prieres dans le meſme ordre, au milieu du Sacrifice; ce qui fut executé, non ſeulement à Bizie, mais auſſi aux autres villes qui ſe rendirent à luy. Il donna le gouvernement de Bizie à Manuel Aſan frere de ſa femme, à cauſe de l'habitude qu'il avoit avec les principaux habitans, ce qui procedoit de ce que le Protoſtrator ſon beaupere, y avoit eu autrefois le ſiege de ſa fortune, & de ce qu'il y avoit encore des parens & du bien.

6. Le Protoſtrator aprés avoir abandonné l'Empereur Cantacuzene à Gynaicocaſtre, fut loüé magnifiquement par Apocauque. Il fut mis d'abord au nombre de ſes amis, & élevé à la dignité de Protoveſtiaire. Puis il fut renfermé dans ſa propre maiſon, où aprés avoir gemi longtemps, il mourut couvert d'infamie & accablé de miſere.

7. L'Evéque de Bizie ayant abandonné ſon Egliſe, par l'averſion qu'il avoit de vivre ſous la domination de l'Empereur Cantacuzene ; ce Prince la fit gouverner, ſelon les Canons, par le Patriarche de Jeruſalem, qui s'étoit retiré de Conſtantinople, de peur d'y être mal-traité.

8. Lors que l'Empereur eut donné dans cette ville tous les ordres neceſſaires, il retourna à Cariopole, & il reduiſit, ou par la force de ſes armes, ou par la douceur de ſes diſcours, les villes qui ne s'étoient pas encore renduës.

9. Apocauque ne pouvant plus tenir la campagne, depuis que la plûpart des villes avoient reconnu Cantacuzene, & que celles qui ne l'avoient pas encore reconnu étoient dans l'irreſolution & dans l'incertitude, il ne voulut pas demeurer oiſif comme un pilote qui abandonne la conduite du vaiſſeau durant la tempête ; mais il fit publier qu'il alloit juger les differens des particuliers qui plaidoient enſemble, & bien que juſqu'alors il ne ſe fût jamais ſoucié de la Juſtice, il commença à paſſer les jours entiers à examiner

Digitized by Google

les affaires des parties dans le Monaſtere du divin Sauveur. Il ne fut pas moins équitable que Radamante, qui ſe rendit autrefois ſi celebre par ſa juſtice, que la diſtribution luy en a été commiſe dans les enfers. Il ne conſideroit pas qu'il n'y a rien de ſi lâche, ni de ſi ridicule à un General, que de quitter la conduite des armées, pour juger des procés.

CHAPITRE LXXXX.

1. Gabalas prie Apocauque de luy donner ſa fille, qu'il luy avoit promiſe en mariage. 2. Apocauque s'excuſe ſur ce qu'il déplaiſoit à ſa fille à cauſe de ſa groſſeur. 3. Gabalas prent des remedes pour devenir maigre. 4. Apocauque luy fait dire que l'Imperatrice étoit en colere contre luy. 5. Il luy conſeille de dépoſer ſon bien entre les mains de ſes amis, de peur de le perdre dans une diſgrace. 6. Il avertit à l'heure-meſme l'Imperatrice que Gabalas détournoit ſon bien à mauvais deſſein. 7. Il va à une petite ville de Pont. 8. Gabalas ſe refugie dans l'Egliſe de ſainte Sophie, & prent l'habit de Moine. 9. Apocauque revient à Conſtantinople, & fait ſemblant de déplorer le changement de la fortune de Gaba-

las. 10. Il eſt mis dans un Monaſtere, & en ſuite dans une priſon.

1. BEaucoup de temps s'étant écoulé depuis qu'Apocauque avoit promis ſa fille en mariage à Gabalas grand Logothete, il commença à s'ennuyer de ſes remiſes, & il le pria de s'aquiter de ſa parole & de ſes ſermens.

2. Il lui répondit qu'il ne ſouhaitoit rien avec tant de paſſion que de s'en aquiter ; mais que ſa femme, & ſa fille avoient une extréme averſion de ce mariage, à cauſe qu'il étoit trop gras, qu'il lui conſeilloit de chercher quelque remede qui le rendît de plus belle taille, & plus agreable à ſa maîtreſſe.

3 Gabalas ſe douta que c'étoit une défaite & une raillerie ; mais la paſſion qu'il avoit pour cette maîtreſſe luy troubla ſi fort le jugement, qu'il ne vit pas ce que le moins éclairé auroit vû, & qu'il ſe reſolut de faire les choſes les plus extravagantes pour contenter ſon amour. Il conſulta un Medecin Italien qui lui promit de luy reduire la taille à une juſte proportion. Il renonça à toute ſorte d'occupations, pour executer ſes ordonnances. Il ſe baigna ; il prit des vomitifs, & d'autres remedes qui purgent beaucoup ; il s'abſtint de manger, & il obſerva tout ce qui put contribuër à décharger ſa taille. Cela luy ôta des forces, & de la vigueur ; mais ne luy ôta rien de ſa maſſe monſtruëuſe.

Digitized by Google

4. Apocauque ſe défiant qu'il ne ſe laſſât des remedes & qu'il ne reconnût ſa fourberie, & apprehendant que pour ſe venger de ſes mépris, il ne conſeillât à l'Imperatrice de faire la paix, il ſe reſolut de ſe défaire de luy, & pour venir à bout de cette reſolution, il envoya les plus intimes de ſes amis, l'avertir que l'Imperatrice avoit conçu contre lui une furieuſe colere, dont ils ne ſavoient point le ſujet. Aprés l'avoir épouvanté par cette nouvelle, ils lui firent promettre avec ſerment, de ne déclarer à perſonne ceux qui luy avoient découvert un ſecret ſi important. Gabalas croyant que ce que l'on lui avoit rapporté étoit veritable, ſe ſentit agité d'une infinité de penſées contraires, & parut pâle, défiguré, & rongé dinquietudes.

5. Le Grand Duc faiſant ſemblant de ne rien ſçavoir de toute l'affaire, luy demanda d'où procedoit ſa triſteſſe, & ſa maigreur. Il luy découvrit ingénument ſon ſecret, comme à un beaupere qui auroit compaſſion de ſa diſgrace; il implora ſa protection, & il luy demanda ſon conſeil pour éviter un danger auſſi grand que celui dont il étoit menacé, dans un temps où étre ſoupçonné & perir, étoient preſque la meſme choſe. Alors Apocauque luy répondit, qu'il avoit oüi dire que l'Imperatrice étoit fort fâchée contre luy; que bien qu'il ne crût pas que cela fût veritable, il luy conſeilloit neanmoins de mettre ce qu'il avoit de meilleur entre les mains de ſes

amis pour le luy garder, vû qu'il n'y avoit perſonne qui ne dût prendre ſes precautions contre la calomnie, qui durant le mal-heur du temps regnoit avec un empire ſi abſolu parmi les Romains ; qu'encore que luy-meſme ſemblât étre au comble des honneurs, & des dignitez, & qu'il paſſât pour le plus hureux homme de l'Etat, il ne ſe tenoit pas trop en ſureté, & qu'il avoit ſerré dans les forts d'Epibate & de Mangane ce qu'il poſſedoit de plus precieux; que luy qui n'avoit point de place qui luy pût ſervir d'azyle, dans un changement de fortune, devoit pourvoir d'une autre ſorte à la conſervation de ſes richeſſes ; qu'il étoit devenu fort ſuſpect à l'Imperatrice, & qu'il devoit craindre de perdre tout enſemble ſon bien & ſa charge. Le grand Logothete ne ſe défiant d'aucun piege ſuivit ce conſeil, & mit ſon bien chez ſes amis.

6. Apocauque envoya auſſi-tôt quelques perſonnes avertir l'Imperatrice, comme d'eux-meſmes & ſans ſa participation, que le grand Logothete détournoit ſon bien, & que ſans doute il avoit deſſein, ou d'exciter une ſedition pour faire recevoir Cantacuzene, ou du moins de ſe retirer à ſon camp. L'Imperatrice qui avoit déja reçu le meſme avis d'ailleurs par l'artifice d'Apocauque, qui avoit répandu le meſme bruit par tout, crut que c'étoit une rebellion manifeſte, & chercha les moyens de la reprimer.

7. Le grand Logothete ayant mis ſon bien à couvert,

Digitized by Google

couvert, & n'attendant plus rien que d'étre arrété, Apocauque feignit une affaire qui l'obligeoit d'aller à Iero petite ville de Pont. En partant, il donna ordre à ceux dont il s'étoit ſervi pour donner avis au grand Logothete de la colere de l'Imperatrice d'achever l'intrigue qu'ils avoient ſi bien commencée. Ils l'allerent donc trouver tout baignez de larmes, & luy dirent, qu'il étoit dans le dernier peril, & qu'il ne differât pas de ſe mettre en ſureté. Ils avoient ſuborné d'autres perſonnes, qui, ſans dire leurs noms vinrent demander à ſa maiſon s'il y étoit, ce qu'il prit à mauvais augure, parce que l'on ne le traitoit jamais de la ſorte.

8. Jugeant donc que ſa perte étoit inévitable, & tremblant de peur d'étre accablé à l'impourvû, il ſe réfugia dans l'Egliſe de Sainte Sophie, & ne ſe fiant pas à la ſainteté du lieu, il quitta l'habit du ſiecle pour prendre celuy de Moine.

9. Lors que le Grand Duc ſut que l'intrigue avoit reuſſi de la maniere qu'il l'avoit projettée, il revint à Conſtantinople, & ayant trouvé le grand Logothete dans l'Egliſe de ſainte Sophie, vétu d'un habit de Moine, il en témoigna beaucoup de douleur, & il déplora la condition de ſa fille, qui étoit reduite, par ce changement, à une triſte viduité. Le grand Logothete employa de longs diſcours pour le conſoler, & lui repreſenta, que les affaires du monde étant dans un perpetuel changement, il ne faloit pas trouver étrange

qu'il fût ſujet aux meſmes loix. Le grand Duc n'eut pas de peine à ſe contenter de cette raiſon, & à ſe conſoler.

10. Peu de temps apres, Gabalas ſe retira, par le commandement de l'Imperatrice, au Monaſtere de la Sainte Vierge; mais ſur l'avis qu'il cherchoit les moyens de s'échaper on l'enferma dans une étroite priſon. Voila par quel artifice le grand Duc ſe défit de luy, & comment il le récompenſa des ſervices qu'il lui avoit rendus durant la guerre civile.

CHAPITRE LXXXI.

1. L'Empereur Cantacuzene obtient du ſecours d'Orcane. 2. Il reduit de petites places. 3. Songe de Manuel le plus jeune de ſes fils. 4. Il mene ſon armée devant Conſtantinople.

1. L'Empereur Cantacuzene ayant appris que l'Imperatrice avoit envoyé demander du ſecours à Orcane, envoya auſſi le ſupplier de luy en donner, plûtôt qu'à la faction de Conſtantinople. Orcane aima mieux le ſecourir que les autres, & il luy envoya un Eunuque nommé Catze, pour traiter avec luy. La proximité fut cauſe que Cantacuzene tira de luy du ſecours autant de fois qu'il voulut ; car il commandoit dans la Paphlagonie maritime, & juſqu'en Phry-

Digitized by Google

gie. Ce voiſinage-là ne contribua pas peu à ruiner les terres de l'Empire ; car les Turcs traverſerent pluſieurs fois la mer, ſans en étre priez, & exercerent des actes d'hoſtilité contre les villes qui refuſoient de ſe ſoumettre à l'Empereur Cantacuzene.

2. Etant fortifié par ce ſecours, il marcha vers les villes de Pont, & les prit toutes, à la reſerve de Sozopole. Il en prit auſſi une petite aſſiſe ſur le bord de la Palus Dercée, & un fort proche de Conſtantinople, nommé le fort d'Empyrite.

3. Dans le meſme temps Manuel le plus jeune de ſes fils luy manda, qu'il avoit eu ce ſonge-ci. Il luy avoit ſemblé que pendant qu'il étoit dans ſon lit, l'Empereur ſon pere l'étoit venu trouver, vétu d'une tunique, & d'une robe bordée de pourpre, & ayant au cou le collier d'or d'un Evéque. Il y avoit deux hommes à ſes côtez, dont l'un qui luy étoit inconnu, tenoit le livre du Prophete Iſaïe ouvert, & l'autre étoit Lantzaret, qui avoit l'épée de l'Empereur ſon pere à la main ; que l'Empereur luy avoit donné ſa cire, & ſon cachet, qui étoient tous deux rouges, & luy avoit dit, ſellez ; qu'ayant imprimé le cachet ſur la cire, il avoit paru deſſus, la figure d'un lion qui avoit une étoile fort grande, & fort éclatante au front, & une autre moins grande, & moins éclatante à l'épaule ; que l'Empereur luy avoit dit éveillez-le, & qu'ayant éveillé celui qui tenoit le livre d'Iſaïe, il avoit leu ces paroles, Le Seigneur l'a

amené d'Egypte, afin que la gloire de ſon Monoceros conſume la gloire des peuples qui luy ſont contraires, il tirera avec leurs fléches, & il les déchargera de leur graiſſe; ceux qui le beniront ſeront benis, & ceux qui le maudiront ſeront maudits. En ſuite, l'Empereur commanda à ſon fils de faire une autre impreſſion de ſon cachet, & que quand il l'eut faite, il parut une Pantere vivante, qui avoit un papier attaché au pié, où ces paroles étoient écrites: Voici une autre bête comme une Pantere, & la puiſſance luy a été donnée. L'Empereur ayant commandé à celuy qui tenoit le livre, de lire la Prophetie de la béte, il lut les meſmes paroles. L'Empereur commanda encore à ſon fils d'imprimer une troiſiéme fois ſon cachet ſur la cire, & dés qu'il l'eut imprimé, il parut un chat vivant, qui léchoit la terre avec ſa langue, & Manuel fils de l'Empereur l'ayant levé en l'air, ſa langue s'allongea de telle ſorte, qu'il continuoit toujours à lécher la terre, comme auparavant. L'Empereur ayant commandé à celui qui tenoit le livre de lire la Prophetie, il lut, Voici une autre bête, à laquelle on a dit, viens & mange beaucoup de chair. Aprés cela l'Empereur donna à ſon fils un cachet verd, & luy commanda de l'imprimer ſur la cire; ce que Manuel ayant fait, il en ſortit une Cicogne toute vivante, qui avoit au pié une fiole pleine de vinaigre. Celui qui tenoit le livre lut, ils m'ont donné du fiel à manger, & du vinaigre à boire. Ils verront

Digitized by Google

celuy contre qui ils ont tiré leurs traits. Le fils de l'Empereur ayant encore imprimé le cachet par le commandement de ſon pere, il en ſortit un Ippocentaure, qui avoit une lance à la main droite. Celuy qui tenoit le livre lut, voici une autre beſte d'une force merueilleuſe. Alors, l'Empereur dit, que Dieu ſoit toujours beny, maintenant, & dans les ſiecles des ſiecles. Soyez glorifié, ô mon Dieu, de ce que nous voions durant nôtre vie, l'accompliſſement des Propheties. Il commanda enfin, à ſon fils de cacher tous ces animaux, qui à l'heure meſme furent changez en Empreintes de cire. Il les cacha le mieux qu'il put entre ſes mains, & il ſortit avec ſon pere, qui ôta, en meſme temps, le collier hors de ſon cou. Voila le ſonge qu'eut Manuel fils de l'Empereur. On n'a pu ſavoir encore ce qu'il ſignifioit.

4. L'Empereur s'étant arrété un peu de temps à Didymoteque, aſſembla tout ce qu'il avoit de troupes Romaines, avec une partie de celles des Turcs, & s'approcha de Conſtantinople. Il demeura long-temps devant la porte Gyrolimne, ſans que perſonne oſât ſortir. Ceux de dedans étoient rangez ſur leurs murailles, pour ſe défendre. Il n'y eut que le grand Duc qui ſortit avec une petite troupe par une des portes. L'Empereur luy envoya des Herauts; mais il rentra à l'heure meſme. Comme la nuit étoit proche, l'Empereur ſe campa au pont du Chameau, & le jour ſuivant il demeura dans ſon camp, avec un

petit nombre de ſes ſoldats. Les autres tant Romains que Turcs allerent au pillage. Les Romains enleverent quantité de bétail, & d'autre butin. Les Turcs prirent des priſonniers. L'Empereur & ceux de ſon parti avoient un ſenſible déplaiſir de voir leurs Citoyens emmenez en captivité. Mais l'opiniâtreté avec laquelle ceux de Conſtantinople refuſoient la paix, rendoit ces violences-là en quelque ſorte neceſſaires.

CHAPITRE LXXXII.

1. Les Latins de Galata dèputent deux Moines à l'Empereur Cantacuzene. 2. Leur harangue. 3. Réponſe de l'Empereur.

1. LEs Latins qui habitent à Galata conſiderant le nombre innombrable des malheurs que la guerre civile produiſoit, & ne ſachant au vrai à qui les imputer, parce que d'un côté ils entendoient dire aux habitans de Conſtantinople, que la paſſion de regner avoit porté Cantacuzene à conſpirer contre les enfans de l'Empereur, & que ſi le Patriarche & les autres de ſon parti ne s'étoient oppoſez à un attentat ſi criminel, il y avoit long-temps qu'il l'auroit executé; & que de l'autre, rappelant dans leur memoire l'amitié ſi étroite, par laquelle il avoit été ſi attaché à l'Empereur Andronique, & la civilité, la douceur, la moderation qui avoit toujours paru dans

Digitized by Google

ſes actions, ils avoient peine à le croire capable d'une ſi lâche ingratitude. Ne pouvant donc ni refuſer d'ajoûter creance à ce que diſoient des perſonnes qui ſembloient ſi dignes de foi, ni ſe perſuader des choſes ſi incroyables, ils ſe reſolurent de s'informer de la verité, & pour cet effet ils envoyerent deux Moines de l'Ordre des Freres Mineurs, hommes prudens, ſavans dans la ſience des Latins, & verſez dans la Philoſophie d'Ariſtote, pour s'entretenir avec Cantacuzene, & pour reconnoître qui étoit l'auteur de la guerre. Il y en avoit un qui étoit de Savoye, Superieur de ſon Ordre, & parent de l'Imperatrice Anne. Il fut choiſi, afin que l'honneur qu'il avoit d'appartenir à cette Princeſſe, luy donnât plus de liberté de contredire l'Empereur, & plus de facilité de découvrir la verité. L'autre ne luy ſervoit que de compagnon & de témoin.

2. Etant donc entrez au camp de l'Empereur, & l'ayant ſalué, ils luy dirent : *Qu'ayant appris qu'il étoit ſi prés d'eux, ils étoient venus pour avoir l'honneur de le viſiter, & de l'entretenir touchant cette guerre ſi funeſte & ſi cruelle, qui s'étant élevée depuis longtemps entre les Romains, avoit deſolé les villes & la campagne, comme un feu qui bien loin de s'eteindre, redoubloit de jour en jour ſa violence; qu'ils n'avoient pu encore découvrir d'où procedoit ce terrible embraſement; qu'ils en avoient entendu parler differemment à differentes perſonnes, ſelon l'amour ou la haine qu'elles avoient pour les Empereurs; que n'ayant pas jugé qu'il*

fut raiſonnable d'ajoûter foi à leurs diſcours, parce qu'elles ne parloient qu'en faveur du parti où elles s'étoient engagées, ils le ſupplioient de leur faire un recit fidele de la maniere dont les choſes s'étoient paſſées, puis qu'il en étoit mieux informé que nul autre, & que d'ailleurs il avoit toujours fait dés ſa jeuneſſe profeſſion de dire la verité.

3. L'Empereur les loüa de la curioſité dont ils étoient touchez, & leur temoigna, qu'un des plus grands malheurs que luy eût produit la guerre, étoit de n'avoir preſque jamais trouvé de perſonnes équitables, qui vouluſſent ſe donner la peine d'examiner ſérieuſement, & de juger ſainement qui en étoit l'auteur, que puiſqu'ils avoient pris la peine de le venir trouver, il leur expoſeroit fidellement comme toutes les choſes s'étoient paſſées, & il ſeroit fort aiſe d'avoir des juges auſſi éclairez, & auſſi équitables qu'eux. Ayant donc repris l'affaire dés ſon origine, il leur repreſenta, l'amitié qui avoit été entre l'Empereur Andronique, & luy; le ſoin qu'il avoit pris depuis ſa mort, de l'Imperatrice ſa femme, des Princes ſes enfans, & de ſon Etat; l'ingratitude d'Apocauque, par laquelle il luy avoit ſuſcité une guerre pour le perdre, les impoſtures par leſquelles il avoit trompé le Patriarche; les cruautez qu'il avoit exercées contre ſa mere, & contre ſes proches; la dureté avec laquelle il avoit, ou empriſonné, ou maſſacré ſes amis; la diſſipation qu'il avoit faite de ſon bien, la fureur avec laquelle il avoit perſuadé

Digitized by Google

perſecuté les perſonnes les plus éminentes en dignité & en merite, Moines, Prelats, gens de guere, & autres, dans toute l'étenduë de l'Empire. Il ajoûta, que le ſentiment des calamitez publiques, avoit effacé de ſon eſprit le ſouvenir de ſes injures particulieres, de ſorte que n'en tenant aucun compte, il avoit envoyé pluſieurs fois demander la paix, & qu'au lieu de luy faire une réponſe raiſonnable, on avoit deshonnoré les Ambaſſadeurs, on les avoit traduits ignominieuſement, & on les avoit chargez de chaînes. Quant à ce que l'on ſe plaignoit de ce qu'il avoit fait entrer les étrangers ſur les terres de l'Empire, il s'en juſtifioit, premierement, en diſant, qu'il ne les avoit pas fait entrer le premier ; en ſecond lieu, qu'il y avoit été contraint par ſes ennemis, qui avoient livré des villes aux Serviens, & aux Bulgares, que s'ils n'avoient plus maintenant d'étrangers parmy leurs troupes, ce n'étoit pas qu'ils ne ſouhaitaſſent d'en avoir ; mais que c'étoit qu'ils ne les vouloient pas ſervir pour de l'argent, au lieu qu'ils s'offroient d'eux-meſmes à le ſervir pour rien ; qu'ils avoient demandé du ſecours à Orcane, qui le leur avoit refuſé : qu'ils en avoient fait demander à Solyman, par Iſâc Aſan Panhyperſebaſte : qu'Apocauque avoit été depuis pour luy en demander luy-meſme, & que bien loin d'en obtenir, il n'avoit pu ſeulement obtenir audiance. L'Empereur paſſa deux jours & deux nuits à faire le recit de diverſes circon-

ſtances, & à étendre des raiſons par leſquelles il prouvoit qu'il n'avoit pris les armes que par une indiſpenſable neceſſité. Les Latins prirent la liberté de luy propoſer ce que l'on publioit contre luy, & de mettre les raiſons de ſes adverſaires dans toute leur force, pour éclaircir la verité.

CHAPITRE LXXXIII.

1. Diſcours de Henri Superieur des Freres Mineurs. 2 Replique de l'Empereur.

1. LOrs que l'Empereur eut achevé de parler, Henri Superieur des Freres Mineurs, dit, *Quiconque aime la verité, & la juſtice, ne condamne jamais perſonne ſans l'avoir entendu. C'eſt ce qu'un Roi de l'antiquité marqua autrefois, en diſant qu'il faloit toujours reſerver une oreille à l'accuſé. J'ai vû pluſieurs perſonnes qui vous accuſoient de crimes horribles. Je leur ai oüi dire que vous aviez tendu des pieges à l'innocence des jeunes Princes, par une criminelle méconnoiſſance de l'amitié toute extraordinaire, & toute incroyable, dont l'Empereur leur pere vous avoit honnoré; que ne vous contentant pas de gouverner l'Empire, en qualité de particulier, vous aviez reſolu de les maſſacrer, pour uſurper une autorité abſoluë; que le Patriarche s'étant genereuſement oppoſé avec quelques autres, à une ſi deteſtable entrepriſe, vous en aviez conçu une telle rage, que vous aviez excité la guerre civile; que vous aviez imploré le ſecours des étrangers, & que vous*

Digitized by Google

aviez tout mis à feu & à ſang. Cela m'a rempli d'une haine ſi violente contre vous, que j'aurois baiſé avec joïe la main de celui qui vous auroit égorgé, & que je l'aurois admiré comme le reſtaurateur du repos des peuples. J'ai été retenu dans ce ſentiment, non ſeulement par la viüe des pertes & des miſeres que la fureur des armes a produites, mais auſſi par la tendreſſe de l'affection que ma naiſſance m'oblige d'avoir pour les jeunes Princes. Car étant de Savoye l'interét de la nation m'a fait prendre part à leur diſgrace, & à leur douleur. Ce n'eſt pas que je n'aïe oüi publier vos loüanges, non ſeulement par vos amis, mais auſſi par les plus envenimez de vos ennemis. Mais j'ai cru que leur affection, ou leur haine les rendoient indignes de creance. On exaggere quelquefois avec excés les loüanges des ennemis, pour avoir plus de gloire de les vaincre, ou moins de honte d'en être vaincu. Maintenant que j'ai l'honneur de vous connoître, par moi-meſme, je ſuis dans un autre ſentiment. Je blâme ceux qui ont entrepris de faire vôtre éloge, d'avoir caché les plus éclatantes de vos vertus. Je ſuis devenu vôtre ami & vôtre admirateur, de vôtre ennemi, & de vôtre accuſateur que j'étois auparavant. Je publierai non ſeulement dans l'Empire, mais dans l'Italie, où j'eſpere retourner bien-tôt, la grandeur de vôtre courage, & l'éminence de vôtre ſageſſe. Je ſuis parfaitement perſuadé que vous n'étes point l'auteur de la guerre, & que vous n'y avez été engagé que contre vôtre inclination, par la malice de vos ennemis, & je le ſoutiendrai dans toutes les occaſions. Puiſque vous m'avez donné la liberté de vous declarer

Digitized by Google

mes penſées, je vous ſupplie de me dire, ſi vous éses encore en reſolution de faire la paix.

2. L'Empereur l'ayant loüé de ſon jugement, & de ſa prudence, luy répondit : *Qu'il laiſſoit à ſes ennemis le choix de la paix, ou de la guerre. Ce ſont mes ennemis*, ajoûta-t-il, *qui m'ont ſuſcité la guerre par leurs calomnies ; ce ſont eux qui ont cauſé la mort à ma mere, en luy refuſant les remedes dont elle avoit beſoin dans ſa maladie ; ce ſont eux qui ont retenu mon fils dans les fers, bien que n'ayant que douze ans, il ne fût pas capable de leur faire aucun mal ; ce ſont eux qui ont tué mes amis & mes proches, aprés leur avoir fait ſouffrir auparavant les plus ſanglans de tous les outrages. Je ne parle point du pillage de mon bien, ni de celui de mes parens. Au lieu de reconnoître l'énormité de leurs crimes, & d'étre touchez des meurtres qui ſe commettent de jour en jour, ils n'ont ſongé qu'aux moyens de les continuer impunément. Comme je me ſuis toujours conſacré au bien de l'Empire, je dirai & je ferai en cette rencontre, ce que je juge luy étre le plus avantageux. Il dépendra de mes ennemis, ou de mettre fin aux maux ſous leſquels leur patrie gemit, s'il leur reſte encore quelque tendreſſe pour elle ; ou de mettre le dernier comble à ſa ruine. S'ils veulent me reconnoître pour Empereur, & pour collegue des enfans de l'Empereur Andronique, je ne ferai aucune recherche de tout ce qui a été commis durant la guerre ; j'en accorderai une amniſtie generale, & je ne reprendrai rien de ce que l'on m'a ôté, ni de ce que l'on a ôté à mes parens, & à mes amis. Je ne priverai perſonne des charges que l'Imperatrice a données. Je ne redemanderai*

Digitized by Google

point les immeubles qui ont été usurpez, ou sur moi, ou sur le public. Ie ne vengerai point les injures que j'ai reçuës dans le temps des troubles. Que si ce que je propose ne paroît pas raisonnable à mes ennemis, je se suis content d'en remettre la decision à une justice reglée. Ie ne veux point d'autres juges que l'Imperatrice, que le Patriarche, que les plus considerables entre les Moines, & les Evéques, que tout ce qu'il y a de personnes de qualité dans l'Empire, & mesme les plus intelligens Citoyens de chaque ville. S'il paroît que je sois coupable des crimes, & des parjures dont on m'accuse, & que j'aye conspiré contre les enfans de l'Empereur, je ne refuse pas d'être condamné au plus infame de tous les supplices; Que si mes Juges sont retenus par quelque sorte de pudeur, de prononcer ma condamnation je la prononcerai moi-mesme, & je les délivreray, en la prononçant, de la haine publique dont ils apprehendent de se charger. Mais si mon innocence est justifiée, non par le témoignage de mes amis qui pourroient étre suspects de me favoriser; mais par le témoignage de l'Imperatrice & du Patriarche; La Justice veut que mes calomniateurs soient punis du supplice que j'aurois merité si javois commis les crimes dont ils m'accusent. Et pour faire paroître, en cette occasion, la mesme élevation d'esprit, & la mesme grandeur de courage que j'ay accoutumé de faire paroître en toutes les autres, je veux bien étre condamné, si je suis convaincu, & consentir, si je suis trouvé innocent que mes accusateurs soient absous, & qu'ils ne soient châtiez que par la honte qui accompagne la calomnie. Ie me contenterai alors, d'étre reconnu Empereur, & de gouverner avec le fils de

l'Empereur Andronique. Si mes ennemis ont peur que je paroiſſe avec les ornemens de la ſouveraine puiſſance, ou que j'entre dans Conſtantinople à la téte de mes troupes, je veux bien encore les délivrer de cette peur. Ie ne me ferai ſuivre que par dix perſonnes. Ie quitterai l'habit d'Empereur, pour prendre celui de particulier. Le zele que j'ai pour le bien public, & le deſir de delivrer le peuple Romain des maux dont la guerre l'accable, me porteroient à faire des choſes plus difficiles que celles-là. Ce changement d'habit ne ternira en rien l'éclat de ma gloire. Si je ſuis condamné, & executé à mort, que me ſerviroit d'avoirre tenu les ornemens de l'Empire? Si je ſuis juſtifié quelle peine aurai-je d'avoir quitté durant peu de temps ces ornemens pour les reprendre avec le conſentement & l'approbation de tous les gens de bien? je les quitte tous les ſoirs quand je me couche, & je n'en reſſens ni honte, ni douleur. Ceſt pourquoi je n'en parlerai pas davantage, & je ferai ce qu'il plaira à mes ennemis. Que ſi l'exces de la jalouſie, & de la haine dont ils ſont envenimez contre moi, les fait reſoudre à tout ſouffrir, plûtôt que de me voir ſur le trône, il les faut abandonner comme des inſenſez incurables. Pour n'étre pas neanmoins, un obſtacle eternel au repos des autres, & pour ne pas paroitre trop attaché à la vie, je ſuis content de mourir. Car n'i a point de difference entre mourir, & renoncer à la puiſſance ſouveraine que je poſſede, pour mener une vie obſcure dans la ſolitude. Ie ne voudrois par pourtant me reduire à une condition privée, ſans que les motifs pour leſquels je m'y ſerois reduit fuſſent reconnus legitimes. Car je ne ſerois pas bien-aiſe de paſſer dans l'eſprit des

Digitized by Google

Romains, des Grecs, & des Barbares pour un uſurpateur injuſte, & pour un parjure ſacrilege, qui n'ayant pu ſoutenir le poids de la guerre civile, auroit renoncé à la Couronne, & preferé une vie infame à une mort honnorable. Ie voudrois donc que l'on publiât un decret au nom du Senat, du Clergé, & du peuple, par lequel il fût declaré, que je me ſerois volontairement demis de l'Empire, pour rendre la paix à l'Etat, & non pas comme un ſcelerat, comme un perfide, & comme un parjure, qui auroit conſpiré contre ſon ſouverain. Je pretendrois, de plus, que ceux qui ont été mis dans les priſons, pour avoir favoriſé mon parti, fuſſent remis en liberté; & & que leurs biens leur fuſſent rendus, ou aux enfans de ceux qui ſont morts; car ils auroient ſujet de ſe plaindre de moi, ſi ayant été cauſe de leur diſgrace, je ne me mettois pas en peine de les rétablir dans leur premiere fortutune. Ie demande outre cela, que l'on promette, ſous la foi publique, de ne faire aucun mauvais traitement à mes proches, & aux gens de guerre qui ont ſervi ſous moi, & de les conſiderer chacun ſelon leur merite, comme je ferois ſi je demeurois en poſſeſſion de l'Empire. Si l'on veut executer toutes ces choſes de bonne foi, je renoncerai à la couronne, je rendrai toutes les villes que je tiens, & je me retirerai, ou au mont Athos, ou en quelqu'autre endroit de l'Empire.

CHAPITRE LXXXXIV.

1. L'Empereur donne ſa réponſe par écrit à Henri. 2. Henri le prie de retirer ſes troupes. 3. L'Empereur promet de le faire. 4. Henri montre la réponſe de l'Empereur au Patriarche, & au grand Duc, & les exhorte à la paix. 5. Apocauque prent les armes, & pourſuit Cantacuzene. 6. Il mande au Patriarche qu'il avoit fui au premier bruit de ſa marche. 7. L'Empereur prent quelques petites places. 8. Le Patriarche & le grand Duc répondent à la lettre de Cantacuzene. 9. Henri reconnoît leur tromperie & la deteſte.

1. L'Empereur ayant parlé de la ſorte, Henri demeura long-temps les yeux baiſſez, & dans le ſilence, admirant ſon integrité & ſa vertu. Puis étant un peu revenu de ce profond étonnement: *Tout ce que vous avez avancé*, luy dit-il, *eſt ſi conforme au bon ſens & à la juſtice, que le plus déraiſonnable n'en ſauroit diſconvenir. Au reſte, je ſerai bien-aiſe de ſavoir ſi vous nous obligez à tenir ſecret ce que vous nous avez declaré de vos ſentimens touchant la paix, ou ſi vous nous permettez de le publier. L'Empereur ne luy permit pas ſeulement; mais il luy commanda de le dire, & pour donner plus d'autorité à ſon rapport, il le fit écrire, & il le ſigna en lettres rouges,*

Digitized by Google

rouges, & le ſella avec ſon cachet d'or, pour marque de l'inviolable fidelité avec laquelle il le vouloit obſerver.

2. Lors que Henri eut les lettres entre les mains, il en rendit de tres-humbles graces à l'Empereur, & étant prét de partir, il le ſupplia d'avoir la bonté de faire retirer ſes troupes, de peur qu'elles ne ruinaſſent les terres pour la conſervation deſquelles on ſouhaitoit de faire la paix.

3. L'Empereur luy promit d'aſſembler en trois jours toutes ſes troupes, & de les emmener, & luy offrit de faire encore plus, en ſa conſideration, s'il le ſouhaitoit. Henri prit congé de luy, & s'en alla avec ſes lettres.

4. Quand il fut à Conſtantinople il les donna au Patriarche, & au grand Duc, & il leur témoigna que s'ils refuſoient l'accommodement, ce ſeroit une grande injuſtice qu'ils feroient à l'Empereur, & au peuple. Ils ſe défirent de luy honnétement, en luy promettant de luy rendre réponſe dans quelques jours.

5. Le grand Duc ayant appris que l'Empereur devoit faire retirer ſes troupes, commanda à ceux de Conſtantinople de prendre les armes, & fit ordonner des prieres publiques dans les Egliſes & dans les Monaſteres. Aprés avoir employé deux jours à ſe preparer, il apprit que Cantacuzene s'étoit retiré; & à l'heure-meſme il fit ſortir ſa cavalerie & ſon infanterie, & les rangea hors

des murailles. Ses eſpions luy ayant rapporté que Cantacuzene étoit parti dés la pointe du jour, il témoigna beaucoup de regret de l'avoir laiſſé échaper.

6. Il envoya dire au Patriarche que l'ennemi deſeſperant de ſoutenir la preſence de ſon armée, s'en étoit enfui au premier bruit de ſon arrivée. Le Patriarche répondit, l'impie s'enfuit ſans que perſonne le pourſuive ; vainquez, & revenez triomphant. Le grand Duc s'en retourna, & fit ſemblant d'étre fort fâché d'avoir perdu l'occaſion de donner bataille.

7. L'Empereur qui étoit tres-bien informé de tout ce qui ſe paſſoit, par ceux qui venoient de jour en jour de Conſtantinople, emporta d'aſſaut les forts de Regio, d'Atyra, de Damocrane, & de Selivrée, & commanda de reparer celui d'Apamée, qui avoit été ruiné. Il y laiſſa en ſuite garniſon, auſſi bien qu'à Regio, qu'à Empyrite, & qu'à une ville qui eſt ſur le Lac de Dercé, & il ſe retira avec le reſte de ſon armée à Didymoteque. Bien que ces garniſons ne fuſſent pas fort nombreuſes, elles ne laiſſerent pas de courir & de piller le païs le jour & la nuit, de tuer quantité de Romains, de faire des priſonniers, & de reduire les environs de Conſtantinople à une déplorable deſolation.

8. Au reſte, le Patriarche & le grand Duc ſachant qu'Henri ne manqueroit pas de leur demander réponſe, & ne voulant pas rejetter ou-

vertement la paix, de peur d'étre accuſez des maux que la guerre produiſoit, récrivirent à Cantacuzene en ces termes. *Comme nous ſouhaitons avec paſſion de délivrer les Romains des incommoditez que la guerre leur apporte, il n'y a pas long-temps que nous vous avons envoyé des Ambaſſadeurs, pour vous accorder ce que vous avez demandé au grand Duc le tres-fidele, & le tres-cher ſujet de nôtre Empereur, ſavoir de renoncer à la qualité d'Empereur, & d'avoir aſſurance que l'on ne vous punira point, pour avoir excité la guerre. Mais parce que vous ne reſpiriez alors que le ſang, & le meurtre, & que vous brûliez d'un deſir incroyable de ruiner nos Citoyens, vous manquâtes à vôtre promeſſe. Vous ne pouvez plus aujourd'hui uſer de la meſme perfidie, puiſque nous avons vôtre lettre entre les mains, & le témoignage de Henri, qui eſt un homme digne de foi. Nous approuvons fort ce que vous avez écrit que vous renoncerez à la puiſſance ſouveraine, que vous rendrez les villes que vous avez uſurpées, & gouvernées tyranniquement, & que vous vous retirerez au Mont Athos, ou ailleurs, pour y vivre dans la ſolitude. Il n'y a qu'à prendre jour pour l'execution. Quant aux aſſurances que vous demandez pour la delivrance de ceux de vôtre parti, & pour la reſtitution de leurs biens, ne vous en mettez point en peine. Nous ne manquons ni de prudence, ni d'équité, pour y pourvoir en la maniere qui ſera la plus juſte en elle-meſme, & la plus utile au bien de l'Etat.* Apres avoir tous ſigné cette lettre ils la mirent entre les mains de Henri, & luy dirent qu'ils accordoient tout ce que Cantacuzene avoit demandé.

Digitized by Google

9. Henri qui n'entendoit point le Grec, ſe contenta de leurs ſouſcriptions, & les remercia treshumblement de la bonté qu'ils avoient de ſoulager les peuples qui gemiſſoient ſous le poids de la guerre, & étant venu à Didymoteque, il dit à l'Empereur, en le ſalüant : *Voici la paix que je vous apporte. Le Patriarche, le grand Duc, & le Conſeil, vous accordent tout ce que vous avez deſiré.* L'Empereur ayant lu la lettre, luy demanda en riant s'il l'avoit luë, ou s'il l'avoit apportée ſans ſavoir ce qu'elle contenoit ? Il répondit qu'il avoit ajoûté foi à la parole, & à la ſignature du Patriarche, comme il l'auroit ajoûtée à celle du Pape, & qu'il étoit venu en diligence pour luy dire, que l'on luy accordoit tout ce qu'il avoit demandé. Alors l'Empereur luy expliqua la lettre, & voyant qu'il en témoignoit de l'étonnement & de l'indignation : Vous ne devez, luy dit-il, ni vous étonner, ni vous fâcher, vous qui faites profeſſion d'aimer & de défendre la verité, d'avoir été trompé par des gens qui ſont accoutumez à la corrompre, & à la trahir. Vous pouvez juger par cette circonſtance de la malignité des ruſes & des artifices dont ils ont uſé depuis la mort de l'Empereur Andronique, pour ſurprendre la ſimplicité de l'Imperatrice. Dieu les en punira comme ils le meritent, & tous les Romains ſauront qui ſont ceux qui ſont coupables des crimes qu'ils déplorent. Ils parlerent aprés cela de choſes indifferentes.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXXV.

1. Apocauque attaque le Fort d'Empyrite, ſans le pouvoir prendre. 2. Il entreprent d'établir un impôt ſur les marchandiſes. 3. L'Empereur charge Henri de luy reprocher ſa fourberie, & ſa lâcheté. 4. Henri le fait. 5. L'Empereur s'approche de Conſtantinople. 6. Henri le vient trouver. 7. La ville d'Andrinople ſe rent à luy. 8. Il donne le choix à trois Gouverneurs de prendre ſon parti, ou celuy de ſes ennemis. 9. Ils choiſiſſent de prendre le ſien.

1. APocauque attaqua cependant le Fort d'Empyrite ; mais aprés en avoir battu les murailles trois jours durant, & aprés avoir reconnu la vigoureuſe reſiſtance de ceux de dedans, il retourna à Conſtantinople. Il alla en ſuite à Hiero, qui eſt une ville aſſiſe à l'embouchеure de la mer de Pont, à deſſein de faire payer des droits aux marchans qui trafiqueroient ſur cette mer ; ce qu'il ne pouvoit faire ſans en étre maître. Conſiderant que l'Empereur Cantacuzene avoit reduit à ſon obeïſſance preſque toutes les villes avancées dans les terres, & jugeant qu'ayant reduit en peu de temps toutes les autres, il incommoderoit Conſtantinople par des cour-

ſes continuelles, & apprehendant que l'Imperatrice ne ſe portât à la paix par la difficulté de continuer la guerre faute d'argent, & de troupes ; Il ſe vanta pour l'amuſer, d'avoir trouvé un fonds plus que ſuffiſant pour fournir à toutes les dépenſes de l'Empire. Etant donc allé à Hiero, il mit à l'ancre un grand vaiſſeau plein de ſoldats, pour lever un tribut ſur les marchans étrangers; mais ils ne leverent rien, parce que ce vaiſſeau ſeul n'étoit pas plus fort que tous ceux qui abordoient de dehors. La plûpart des perſonnes de qualité ſe moquerent, dans le ſecret de leur cœur, de la vanité de ce deſſein, bien qu'ils fiſſent ſemblant de l'admirer devant le monde, & de déplorer la negligence par laquelle on avoit perdu, durant tant d'années, un ſi beau moyen de s'enrichir.

3. L'Empereur Cantacuzene ayant retenu Henri auprés de luy, durant quelques jours, le renvoia à Conſtantinople, avec ordre de dire à Apocauque qu'il ne pouvoit oublier ſa mauvaiſe foi, & ſes ruſes, puis qu'il les employoit meſme contre Dieu, en faiſant faire des prieres publiques pour le gain d'une bataille qu'il n'avoit jamais eu envie de hazarder, qu'il pouvoit ſe conſoler de la fuite de ſon ennemi, dont il avoit témoigné tant de douleur, parce qu'il reviendroit au premier jour, & qu'il n'avoit qu'à ſe preparer à le combattre. Henri s'en retourna à Galata ſans daigner dire une parole à ceux qui l'avoient envoié.

Digitized by Google

4. Apocauque ne ſut pas ſi-tôt qu'il étoit de retour, qu'il fit voile de Hiero, & qu'il l'envoya querir, pour luy demander réponſe de ſon ambaſſade. Mais ayant refuſé de l'aller trouver, il reprocha à ceux qui étoient venus de ſa part, que renonçant à toute crainte de Dieu, & à tout reſpect des hommes, ils commettoient des actions que l'on ne pouvoit voir ſans horreur. Qu'il n'y avoit que l'Empereur qui pût refuter les vaines excuſes par leſquelles ils pretendoient ſe juſtifier, qu'il viendroit bien-tôt les détruire, non par des paroles, mais par des actions, & qu'ils n'avoient qu'à ſe tenir prêts pour le recevoir. Ils ne s'etonnerent pas de ces reproches parce que n'ayant gardé que leur conduite ordinaire, ils crurent n'avoir rien fait de nouveau.

5. L'Empereur revint, avec toute ſon armée, vers Conſtantinople, & ſe tint quelque temps debout devant la porte Carſie ; mais quand il vit que perſonne ne ſortoit, il s'alla camper au pont de pierre, lieu abondant en paturages, d'où les ſoldats incommoderent fort la ville.

6. Henri l'y vint trouver, & l'aſſura que l'Imperatrice n'étoit point cauſe de la guerre, que c'étoit le Patriarche, & les autres qui la détournoient de faire la paix, en luy diſant que ſon ennemi la vouloit maſſacrer avec ſes enfans, que ces menaces-là l'épouvantent de telle ſorte, que quand elle les entend, elle s'abandonne à leur conduite.

Digitized by Google

7. L'Empereur ayant conferé ſecretement avec les amis qu'il avoit à Conſtantinople, & ayant appris qu'ils ne trouvoient pas encore le temps propre à rien entreprendre pour ſon ſervice, il ſe retira, & alla à Andrinople, qui ſe rendit à luy par l'entremiſe de Paraſpondyle ſon Gouverneur. Divers petits forts qui ſont autour comme des enfans autour de leur mere, ſuivirent ſon exemple. La ville de Zernomiane ne pouvant plus ſe défendre, ſe rendit auſſi. Elle avoit pour Gouverneur Hierax qui avoit été autrefois à l'Empereur Andronique, & qui avoit beaucoup contribué par ſes paroles, & par ſes actions à exciter la guerre civile. Il y avoit auſſi à Andrinople un nommé Mancaphas, qui avoit été au meſme Empereur.

8. Cantacuzene les ayant mandez tous trois, leur dit qu'il ſavoit avec quelle ardeur ils avoient combattu contre luy, pour l'interêt du jeune Empereur, que bien loin d'en ètre fâché, il les loüoit d'avoir fait paroître leur fidelité envers leur maître ; qu'il ne trouvoit pas mauvais qu'Apocauque & les autres euſſent pris les armes contre luy ; mais qu'il trouvoit mauvais qu'ils ne l'euſſent combattu que par des calomnies, & qu'ils entaſſaſſent menſonge ſur menſonge, pour rendre la guerre eternelle, qu'à leur égard s'ils vouloient renoncer à la mauvaiſe foi, & ſe reconcilier ſincerement avec luy, il oublieroit les maux qu'ils luy avoient faits, il les regarderoit de

Digitized by Googl

de bon œil, & qu'il les honnoreroit, comme auparavant, de ſon amitié ; que bien loin d'étre ennemi des enfans de l'Empereur Andronique, & d'avoir conjuré leur perte, il ne ſouhaitoit rien tant, que de les maintenir en poſſeſſion de la ſouveraine puiſſance ; que quand l'aîné ſeroit en âge, il luy remettroit le gouvernement entre les mains : que s'ils vouloient ſuivre ſon parti, ils ne porteroient pas, pour cela, les armes contre le jeune Empereur : qu'il dépendoit de leur choix ou de ſervir parmi ſes troupes, ou de retourner à Conſtantinople.

9. Ils rémercierent tres-humblement l'Empereur de la bonté qu'il avoit pour eux, & l'étant revenu trouver trois jours apres, ils luy dirent, qu'ayant reconnu que ſes deſſeins, & ſes actions tendoient au bien commun de l'Etat, & à l'utilité particuliere des enfans de l'Empereur Andronique, il n'y avoit point de travaux, ni de dangers, où ils ne fuſſent préts de s'expoſer pour ſon ſervice : & pour ne luy pas étre ſuſpects à l'avenir, ils le ſupplierent de recevoir leur ſerment. Il remit encore une fois à leur liberté de demeurer avec luy, ou de retourner à Conſtantinople, avec leurs femmes & leurs enfans. Quand il vid qu'ils perſiſtoient dans la reſolution de ſuivre ſon parti, il leur commanda de préter le ſerment, aprés neanmoins les avoir avertis qu'ils ne le violeroient pas impunément, puis qu'ils s'offroient volontairement à le préter. Il laiſſa le gouverne-

ment de Tzernomiane à Hierax qui étoit un des plus hardis, & des plus intrepides de ſon ſiecle, & celui d'Andrinople à Paraſpondyle. La plus grande partie des villes de Thrace ſe ſoumirent en meſme temps à ſon obeïſſance.

CHAPITRE LXXXVI.

1. Amir amene vint-mille Turcs au ſecours de l'Empereur Cantacuzene. 2. Ils font irruption en Bulgarie. 3. Momitzile envoye demander pardon à l'Empereur. 4. Les habitans de Peritheorion luy ferment leurs portes. 5. Il eſt tué dans la bataille. 6. L'Empereur pleure ſa diſgrace. 7. La ville de Xantia ſe rent à luy.

1. AMir Sultan d'Ionie ſouhaitoit avec paſſion de s'aquiter de la promeſſe qu'il avoit faite à l'Empereur de l'aller trouver. Mais les Latins ayant brûlé les vaiſſeaux qu'il avoit à Smyrne, & ayant mis quantité de galeres ſur le port, il ne pouvoit venir par mer. Il ne luy étoit pas plus aiſé de venir par terre, à cauſe d'un different qu'il avoit avec Sarcane Sultan de Lydie, touchant leurs limites. L'impatience où il étoit de ſatisfaire à ſa parole, le porta à abandonner à Sarcane le païs qui faiſoit le ſujet de leur conteſtation, pourvû qu'il luy voulût livrer paſſage.

Digitized by Google

Sarcane accepta cette condition avec joïe, & luy donna ſon fils pour aller avec luy ſervir l'Empereur. Ils amenerent vint-mille cavaliers en Thrace; à travers l'Helleſpont, & ils arriverent à Didymoteque, avec des preſens. Amir ſupplia l'Empereur de marcher ſans perdre de temps contre Momitzile, contre qui il étoit furieuſement irrité, à cauſe de ſon inſolence & de ſa perfidie.

2. L'armée Romaine n'étant pas encore prête, les Turcs dirent qu'en l'attendant ils alloient faire irruption en Bulgarie. L'Empereur fit ce qu'il pût pour les retenir, en leur repreſentant, que le Roi Alexandre étoit ſon ami. Mais ils répondirent, que les Bulgares étoient leurs ennemis, & en meſme temps ils firent irruption ſur leurs terres, & en emmenerent une quantité incroyable de priſonniers & de bétail. Dés que les Romains furent prêts ils marcherent contre Momitzile, qui avoit aquis une puiſſance conſiderable, qui avoit pris la ville de Xantia, & la plûpart des Forts de Merope, & qui avoit étendu ſa domination juſqu'à la Morée.

3. Au premier bruit de l'arrivée des Turcs, & des grans preparatifs qui ſe faiſoient contre luy, il envoya dire à l'Empereur qu'il avoit un ſenſible déplaiſir de l'ingratitude dont il avoit reconnu ſes bien-faits, & que s'il luy faiſoit la grace de luy pardonner, il le trouveroit tres-fidele à ſon ſervice. Mais cet artifice n'ayant pas empéché l'armée de marcher, il ſe prepara à la ſoute-

nir, tant il étoit rempli de preſomption & d'orgueil.

4. Lors qu'il fut proche dePeritheorion, il voulut forcer les habitans à luy en ouvrir les portes; mais ils les fermerent, & l'exhorterent à aller combattre les Turcs, l'aſſurant que leur ville ſeroit le prix du vainqueur. Neanmoins pour ne le pas abandonner abſolument, de peur que s'il remportoit la victoire, il ne tirât une cruelle vengeance de leur perfidie, ils reçurent un de ſes neveux nommé Raïque, avec cinquante ſoldats, afin que s'il gagnoit la bataille, ſon neveu fit leur paix, & s'il la perdoit, ils euſſent la liberté de ſe déclarer contre luy en faveur du victorieux. Momitzile n'ayant pu entrer dans leur ville, attaqua un petit fort hors des murailles, dans l'eſperance d'en tirer grand avantage.

5. Les Turcs fondirent les premiers ſur ſon armée qui n'étoit que de quatre mille hommes, les repouſſerent, coururent de côté & d'autre pour piller, ruinerent le Fort, & s'avancerent juſqu'à la ville de Mygdonia. L'Empereur qui ſuivoit avec Amir, & avec le reſte de l'armée, ayant reconnu que les troupes de Momitzile n'étoient pas vaincuës, & qu'elles n'avoient fait que changer de place, rangea ſon armée en bataille. Il donna l'aîle droite à Amir, & aux Turcs, qui étant armez de traits, devoient fondre ſur des gens qui n'étoient armez qu'à la legere. Il donna l'aîle gauche à Aſan ſon beau-frere, & à des

Digitized by Google

Romains armez de pié en cap, & accoutumez à combattre avec des piques. Il ſe mit à la téte du corps de bataille, compoſé de la fleur des Turcs, & des Romains. Momitzile diſpoſa ſes troupes de la meſme ſorte. La mélée fut furieuſe; mais, enfin, Momitzile fut vaincu, & perdit un grand nombre de ſes gens. Le reſte ayant été repouſſé juſqu'aux murailles de la ville, dont les habitans ne les voulurent pas recevoir, & n'ayant pas là aſſez d'eſpace pour étendre leur cavalerie, ils deſcendirent de cheval, & revinrent combattre fort vaillamment. Tant qu'ils eurent Momitzile à leur téte, ils ne manquerent point de courage; mais auſſi-tôt qu'il eut été tué, ils jetterent leurs armes, & ſe laiſſerent tous prendre, ſans qu'il en échapât un ſeul. Il arriva dans cette défaite, ce que l'on dit des grandes diſgraces, que le porte-feu meſme ne ſe ſauve pas. Car il n'y en eut pas un ſeul qui ne fût ou tué, ou pris. Les ſoldats & les habitans de Peritheorion furent ſpectateurs oiſifs de la bataille.

6. L'Empereur déplora le changement de la fortune de Momitzile, qui s'étant vanté ſi peu de temps auparavant d'étre invincible, fut foulé aux piez par ſes ennemis; & il déplora en meſme temps la perte de tant de vaillans hommes, qui avoient été enlevez par la fureur de la guerre civile.

7. Il alla en ſuite à Xantia, demeure ordinaire de cet ennemi vaincu. Les habitans qui ne ſa-

voient rien de ſa défaite, ni de ſa mort, demanderent où il étoit ? Lors qu'ils ſurent le ſuccés de la bataille, ils ouvrirent leurs portes, & ſe rendirent. L'Empereur traita fort humainement la femme de Momitzile, & luy donna le choix, ou de retourner en ſon païs, ou de demeurer ſur les terres de l'Empire. Elle choiſit de s'en retourner, & elle emporta tout ce qu'elle avoit.

CHAPITRE LXXXVII.

1. L'Empereur Cantacuzene envoye prier le Crale de lever le ſiege de la ville de Phere. 2. Apocauque juge des procés. 3. Il équippe une armée navale. 4. Il fait preparer une grande priſon. 5. Il fait propoſer à l'Imperatrice le mariage du jeune Empereur, & de ſa fille. 6. Il écrit au Pape, ſous le nom de l'Imperatrice. 7. Réponſe du Pape. 8. Apocauque la garde, pour s'en ſervir contre l'Imperatrice.

1. L'Empereur ſongea à ſe venger du Crale, apres s'étre vengé de Momitzile. Ce Prince voyant que les Romains ſe ruinoient eux-meſmes par leurs propres armes, ſe mit fort peu en peine d'obſerver les Traitez d'alliance ; il prit quelques villes, mit le ſiege devant celle de Phere, & la reduiſit par la famine à la derniere ex-

Digitized by Googl

tremité. Il y avoit des Citoyens qui faiſoient des intrigues ſecretes en ſa faveur, & ceux-là avoient pour Chef Manuël Aſan oncle paternel de l'Imperatrice Irene. Conſtantin Paleologue oncle du feu Empereur Andronique, & Demetrius Zamplacon grand Stratopedarque, ſon gendre, s'oppoſerent avec beaucoup de vigueur à la faction des Serviens, & firent tous leurs efforts pour conſerver une ville ſi conſiderable. Auſſi-tôt qu'ils eurent demandé du ſecours à l'Empereur, il envoya Jean Bryene prier le Crale de ſe retirer, & d'obſerver les Traitez, ſinon, qu'il l'attaqueroit avec les troupes qui luy étoient venus de Perſe ; que quand il prendroit les armes pour une défenſe ſi juſte & ſi neceſſaire, on ne l'accuſeroit pas d'ingratitude envers ſon bien-faiteur, puiſque de ſa part il n'avoit jamais manqué à reconoître les bons offices qu'il avoit reçus de luy dans le temps qu'il avoit imploré ſa protection. L'Empereur ayant mandé ce que je viens de dire au Crale, marcha à l'heure-meſme, à la téte de ſon armée, vers la ville de Chriſtopole; & ſe campa dans le Bourg de Gabriel, à deſſein de s'approcher de Phere, & de pourvoir aux beſoins des autres villes qui étoient incommodées par les armes des Serviens.

2. Cependant, le Grand Duc qui voyoit que Cantacuzene s'étoit rendu maître de toutes les villes aſſiſes en terre ferme, & de preſque toutes les troupes Romaines, & que d'ailleurs, il avoit reçu de puiſſans renforts des étrangers, il tâcha de ga-

gner l'affection du peuple, par l'aſſiduité avec la quelle il s'appliquoit à juger les differens des particuliers. En ſuite, il le reput d'une vaine promeſſe de l'enrichir par l'établiſſement d'une impoſition qui ſeroit levée ſur toutes les marchandiſes étrangeres.

3. Mais lors que ſes tromperies, & ſes illuſions furent decouvertes, & qu'elles furent devenües le ſujet de la raillerie publique, il ſe reſolut de mettre toutes ſes forces ſur mer, & de changer le gouvernement en tyrannie.

4. Il conçut outre cela le deſſein d'arréter toutes les perſonnes qualifiées, & riches, qui étoient demeurées à Conſtantinople, tant pour ſe delivrer de l'apprehenſion qu'elles ne fiſſent la paix avec Cantacuzene, que pour employer leur bien à l'armement de ſa flote, & au payement de ſes troupes. Il vouloit auſſi remplir les priſons de ceux qui étoient gardez dans les Monaſteres, ou dans les maiſons particulieres, & impoſer à tous les autres un tribut annuel. Il forma de plus le projet d'une priſon commune dans le Palais de Conſtantin. Il y avoit-là un vieil edifice, appelé la maiſon du grand Juſtinien, dont la couverture avoit été ruinée par le temps. Il vouloit en boucher toutes les portes, & conſtruire des deux côtez en dedans diverſes loges pour y deſcendre les priſonniers avec des cordes, afin qu'ils paſſaſſent la nuit dans les loges, & qu'ils euſſent durant le jour la liberté de l'eſpace du milieu.

Digitized by Googl

milieu. Il avoit envie de mettre des ſoldats ſur les murailles, pour garder les priſonniers le jour & la nuit. Ces ſoldats qui devoient étre en haut, devoient demander à haute voix toutes les choſes dont ils auroient beſoin, de peur d'étre ſoupçonnez de trahiſon.

5. Enfin ceux qui le connoiſſoient plus particulierement que les autres, diſoient, qu'il avoit envie de ſonder ſi l'Imperatrice auroit agreable de faire épouſer ſa fille par le jeune Empereur, & ſi elle y conſentoit, de luy promettre d'employer ſes forces & ſes richeſſes contre Cantacuzene, de conſerver la mer, puis qu'il n'avoit pu conſerver la terre, & que ſi elle refuſoit cette condition, il reconnoîtroit par là qu'elle avoit de mauvaiſes intentions.

6. Il uſa contr'-elle d'une ſuppoſition ſi artificieuſe, que d'écrire ſous ſon nom une lettre au Pape, dont le ſens étoit, qu'elle avoit été élevée ſelon les loix, & ſelon les coutumes des Romains, & dans un profond reſpect de la doctrine dont l'Egliſe Romaine fait profeſſion; que ſes parens l'ayant donnée en mariage à l'Empereur, elle avoit été obligée de diſſimuler ſes ſentimens; mais qu'elle n'avoit pas laiſſé de retenir la meſme creance dans le fond de ſon cœur, & de le conſiderer toujours comme ſon pere, comme ſon maître, & comme ſon guide en la foi; qu'elle avoit eu envie de ſe declarer incontinent aprés la mort de l'Empereur ſon époux, & de porter

ſes ſujets à embraſſer de gré, ou de force, ſa doctrine ; mais qu'elle en avoit été empéchée par des guerres cruelles que les Grans de l'Empire luy avoient ſuſcitées ; qu'elle le ſupplioit donc d'obtenir de Dieu pour elle, le pardon de la faute qu'elle avoit faite, en approuvant exterieurement la creance de l'Egliſe Grecque, & de luy donner du ſecours contre ſes ennemis, afin que quand elle les auroit vaincus, elle fit profeſſion publique de la foi de l'Egliſe Romaine, & excitât les autres par ſon exemple à la meſme profeſſion. L'Egliſe de Rome étoit alors gouvernée par Clement. Apocauque donna la lettre à porter à un Peintre nommé Prepoſite, avec ordre de ne reveler à perſonne le ſecret de l'Imperatrice. Ce Prepoſite ne ſavoit rien luimeſme, ſinon qu'il portoit une lettre au Pape.

7. Clement ravi de joïe de ce que l'Imperatrice tenoit la doctrine de l'Egliſe Romaine, & de ce qu'elle étoit reſoluë à en faire profeſſion publique, lors qu'elle ſeroit delivrée de la guerre, luy fit une réponſe par laquelle il la loüa d'abord de la fermeté avec laquelle elle étoit demeurée dans la creance de ſes peres, malgré les impreſſions dont on avoit uſé ſur ſon eſprit, pour luy faire embraſſer les ſentimens d'une Communion Schiſmatique. Il l'exhorta en ſuite à perſeverer dans la meſme diſpoſition, & à faire ſes efforts pour retirer les autres de l'erreur. Il luy donna enfin ſa benediction, & luy promit

Digitized by Googl

de la ſecourir de tout ſon pouvoir.

8. Quand Prepoſite eut rapporté cette réponſe, Apocauque la garda, à deſſein de ne s'en point ſervir, ſi l'Imperatrice faiſoit ce qu'il deſiroit ; ſinon, de la lire publiquement pour aigrir le peuple contre elle, & pour l'exciter à la maſſacrer avec ſes enfans. Il eſperoit uſurper par ce moyen la ſouveraineté de Conſtantinople, & des Iles. Que ſi cela ne luy pouvoit reuſſir, il étoit reſolu de s'enfermer dans le fort de Mangane, qu'il croyoit avoir aſſez bien muni pour pouvoir s'y défendre, ou au moins de paſſer ſur une galere, à celuy d'Epibate, & y demeurer libre, & independant tout le reſte de ſa vie.

CHAPITRE LXXXVIII.

1. Défiance d'Apocauque. 2. Il eſt aſſommé par des priſonniers. 3. Son corps eſt pendu au haut des murailles, & ſa tête portée au bout d'une pique. 4. L'Imperatrice ordonne de pardonner aux auteurs de ſa mort. 5. Ils ſont maſſacrez par le peuple. 6. L'Empereur Cantacuzene reçoit nouvelle de cette ſanglante execution.

1. VOila les projets qu'Apocauque avoit formez, & dont il avoit déja commencé l'execution. Il avoit une garde qui l'environnoit

toutes les fois qu'il ſortoit, & qui ne permettoit d'approcher, qu'à ceux qu'il appeloit. Il avoit un logement &une galere proche de la porte de bois, pour ſe ſauver par mer, en cas du moindre ſoulevement. Il voyoit que tous les Romains, & meſme ſes plus proches, le deteſtoient comme l'auteur des calamitez publiques; que deux de ſes fils ne pouvant plus ſouffrir l'excés de ſes violences, s'étoient retirez auprés de l'Empereur Cantacuzene, de ſorte qu'il diſoit ſouvent à ceux en qui il avoit le plus de confiance, Cantacuzene ſe fortifie extrememment, & j'apprehende qu'il ne ſe rende maître de Conſtantinople. Mais ſi cela arrive, il ne joüira que de la terre, & de l'air; Car je ruinerai tout le reſte, quand je me devrois ruiner moi-meſme. Il avoit grand ſoin de lever des ſoldats, pour remplir les Compagnies de ſes Gardes, & de faire bâtir la priſon dans le Palais de Conſtantin. Il viſitoit meſme ſouvent les ouvriers, & les preſſoit par ſa preſence, & par ſa parole.

2. Les priſonniers conſiderant que la priſon que l'on leur preparoit, ne ſeroit gueres moins horrible qu'un tombeau, ſe reſolurent de s'en delivrer par la mort d'Apocauque, s'ils étoient ſi hureux de le tuer, ou par leur propre mort, s'ils manquoient leur entrepriſe. Le grand Duc uſoit de grandes precautions, toutes les fois qu'il viſitoit la priſon. Il s'y faiſoit toujours accompagner par ſes gardes, & avant que d'y entrer, il

Digitized by Googl

commandoit de renfermer les priſonniers. Mais cette fois-ci, comme s'il eût été aveuglé, & abandonné de Dieu, il les laiſſa dans la cour, & il ſe promena loin de ſes gardes avec un homme ſeul. Ils crurent que le moment de faire leur coup étoit arrivé, & quelques-uns, entre leſquels étoit Alexis ſon neveu, fondirent ſur luy, avec des pierres, faute d'autres armes. Puis un d'eux ayant trouvé un bâton, il l'en frappa pluſieurs fois à la tête. Enfin ils la luy couperent avec une coignée qu'ils arracherent aux ouvriers.

3. Ses gardes, & ceux de ſa ſuite, n'eurent pas ſi-tôt appris ſa mort, qu'ils ſe diſſiperent, au lieu de ſe mettre en devoir de la venger. Les autres priſonniers qui ne ſavoient rien de l'execution, accoururent au bruit. Les plus hardis pendirent le corps au haut des murailles, & mirent la tête ſur la pointe d'une pique pour la montrer au peuple, qui tenoit le grand Duc pour l'ennemi public, & pour l'auteur unique de ſes malheurs. Se fiant, en ſuite, à la hauteur des murailles du Palais, ils ſe preparerent à ſe défendre contre ceux qui les viendroient attaquer. Ils ſe flatoient d'ailleurs de cette eſperance, que perſonne ne ſe ſoucieroit de venger la mort d'un homme qui s'étoit attiré la haine de tout le monde, & que l'Imperatrice leur accorderoit une amniſtie, & les autres graces qu'ils luy voudroient demander, de peur qu'il ne ſe portaſſent à quelque nouvelle entrepriſe.

Digitized by Google

4. Dés qu'elle fut ce maſſacre, elle conçut les craintes & les défiances que les priſonniers avoient prévû qu'elle concevroit, & elle commanda, à l'heure meſme, à Iſac Aſan Panhyperſebaſte, qui prit alors le ſoin du gouvernement, d'appaiſer la ſedition, & de donner la foi publique aux priſonniers, que pourvû qu'ils ſortiſſent, on ne leur feroit point de mal. Mais la multitude des affaires dont il étoit accablé, l'empêcha de s'aquiter de cet ordre.

5. Les priſonniers paſſerent le reſte du jour, & de la nuit ſuivante, ſans que perſonne les attaquât; ſi bien qu'il ne dépendit que d'eux de ſe ſauver à l'Egliſe de ſainte Sophie, ou ailleurs. Mais la folle eſperance de recevoir des récompenſes, leur fit perdre leur chere vie. Le lendemain un domeſtique d'Apocauque nommé Zephrete, homme violent & cruel, excita le peuple, & ſur tout les matelots, parmi leſquels il étoit continuellement à venger la mort de ſon maître. Ayant donc pris les armes, ils attaquerent les priſonniers, qui n'en avoient point, & qui ne pouvoient défendre la vaſte étenduë des murailles du Palais de Conſtantin, contre une multitude innombrable. Lorſqu'ils virent qu'il s'en faloit peu que la muraille ne fût percée, ils s'enfuirent dans une Egliſe voiſine, nommé l'Egliſe des neuf Ordres. Le peuple fondit ſur eux, avec une impetuoſité aveugle & furieuſe, & en tua quelques-uns à l'entrée de l'Egliſe, & les autres dehors. Quelques-uns s'écha-

Digitized by Googl

perent neanmoins, & entr'autres ceux qui avoient tué Apocauque. On ne pût ſavoir au vrai le nombre de ceux qui avoient été maſſacrez, parcequ'ils étoient de differentes villes.

6. Les amis que Cantacuzene avoit à Conſtantinople, lui manderent auſſi-tôt la mort du grand Duc, & l'inviterent à tout quitter pour y venir, pendant que les priſonniers étoient maîtres du Palais de Conſtantin. Il étoit campé au bourg de Gabriel, lorſqu'il reçut cet avis. Il en reçut incontinent aprés un ſemblable de Didymoteque, par les lettres de l'Imperatrice ſa femme.

CHAPITRE LXXXIX.

1. Réponſe fort civile du Crale. 2. L'Empereur tient conſeil, & dit ſon avis. 3. Les Turcs le deſapprouvent. 4. Ils vont vers Conſtantinople. 5. L'Empereur leur repreſente la neceſsité de retourner à Phere. 6. Mort de Solyman fils de Sarcane. 7. Amir eſt accuſé d'en être l'auteur, & s'en retourne. 8. Le Crale ſe fait proclamer Empereur des Romains.

1. LE meſme jour, les Ambaſſadeurs qui avoient été envoyez au Crale, rapporterent, que dés devant leur arrivée il avoit levé le ſiege de Phere, au premier bruit de la marche des

Turcs. Ils ajoûterent, que l'ayant été trouver, & luy ayant propoſé le ſujet de leur Ambaſſade, il leur avoit répondu, qu'il ſavoit à quoy la juſtice l'obligeoit, & qu'il s'étoit retiré, pour laiſſer à l'Empereur la liberté de diſpoſer de Phere comme il luy plairoit. Ils donnerent auſſi avis que l'état preſent de cette ville demandoit une application particuliere, & que, ſur tout, il en faloit chaſſer la faction du Crale, qui ne manqueroit jamais de ſoulever le peuple, quand elle en auroit l'occaſion.

2. L'Empereur ſe trouvant dans l'irreſolution, & dans le doute entre deux neceſſitez également preſſantes, aſſembla les principaux de ſon armée, pour prendre leur avis, & il voulut qu'Amir, & Solyman fils de Sarcane y fuſſent preſens. Le ſentiment commun de l'aſſemblée fut, qu'il n'y avoit rien de ſi avantageux pour le bien de leurs affaires, que d'aller droit à Conſtantinople, & qu'il étoit dangereux de negliger une ſi belle occaſion. L'Empereur leur remontra, que leur avis n'étoit pas ſoutenable, parceque bien que ſes amis lui euſſent mandé que les priſonniers étoient maîtres du Palais de Conſtantin, il n'étoit pas certain qu'ils le fuſſent demeurez. *Que ſi*, ajoûta-t-il, *toute la ville ſoupire aprés nôtre arrivée, il ne faut pas pour cela nous precipiter, puiſque nôtre retardement ne leur cauſe aucun peril, ni à nous aucun dommage. Que ſi le peuple attaque les priſonniers, qui n'ont ni armes, ni vivres, je ne voi pas comment*

Digitized by Google

comment ils pourront garder le Palais de Conſtantin. D'ailleurs, ils ſont en trop petit nombre pour défendre des murailles dont l'enceinte eſt ſi étenduë & ruinée en pluſieurs endroits. Que s'ils ont reçu du ſecours, à la faveur duquel ils puiſſent réſiſter, ils attendront bien quelque temps. L'eſperance incertaine de les delivrer ne nous doit pas faire quitter un bien certain qui eſt entre nos mains. La ville de Phere n'eſt pas à négliger. C'eſt une place fort importante, & fort néceſſaire à l'Empire. C'eſt-pourquoi j'eſtime qu'il eſt à propos que l'armée aille à Conſtantinople, & que j'aille à Phere avec trois mille hommes. Je n'y demeurerai qu'un jour, pour y pourvoir aux neceſſitez les plus preſſantes, & pour en chaſſer les reſtes de la faction du Crale; aprés quoi je reviendrai promptement. Les autres troupes étant peſamment armées, & ne pouvant marcher qu'à petites journées, je les jondrai aiſément avec des ſoldats armez à la legere. Ainſi nous donnerons à Phere les ordres qui ſeront neceſſaires, & nous n'en arriverons pas plus tard à Conſtantinople. Quand nous manquerions maintenant de prendre Conſtantinople, nous ne perdrions pas pour cela l'eſperance de la prendre en un autre temps; au lieu que ſi Phere tombe entre les mains du Crale, il n'y aura plus de moyen de l'en retirer, & les autres villes de Macedoine, auſquelles elle ſert comme de rempart, ſeront perduës avec elle.

3. Les plus qualifiez des Romains ſuivirent ce ſentiment. Amir, Solyman, & les autres Turcs s'y oppoſerent ouvertement, & ſoutinrent, qu'il n'étoit pas à propos de mépriſer les eſperances

qui ſe preſentoient du côté de Conſtantinople, que l'Empereur combattoit contre les Romains pour la poſſeſſion non d'une ville, mais de l'Empire, dont il ne pourroit jamais joüir, s'il ne joüiſſoit de la capitale; que ſi la ville de Phere étoit priſe par les Serviens, elle pourroit leur étre ôtée en un autre temps. Toute l'armée témoigna une ardeur extraordinaire pour ſuivre cet avis.

4. Il falut donc aller à Conſtantinople. Lorſqu'ils y furent arrivez, ils trouverent que les priſonniers avoient été maſſacrez, & que l'état des affaires étoit tranquille. Le tumulte ne dura que deux ou trois jours, aprés la mort d'Apocauque. Iſac Panhyperſebaſte ſe chargea du gouvernement, & diſpoſa de toutes les affaires, avec Cinname Myſtique ſon collegue, & avec le Patriarche qui continua de prendre la meſme part à la conduite de l'Etat, qu'il avoit priſe dés le commencement. La femme du grand Duc eut permiſſion de ſe retirer à Epibate, avec d'immenſes richeſſes. On diſoit qu'un peu avant ſa mort, il avoit fait venir à Conſtantinople, tout l'or, & tout l'argent qu'il avoit en differens endroits, pour le montrer à l'Imperatrice, & pour la porter à conſentir au mariage de l'Empereur Jean avec ſa fille.

5. L'Empereur Cantacuzene fut fort fâché de ce que les affaires de Conſtantinople ſe trouvoient dans un état tout contraire à ſes eſperan-

Digitized by Google

ces, & il blâma les Turcs, & les Romains, de l'avoir privé, par leur imprudence, de la ville de Chere, & de toute la Macedoine. Il ſe doutoit que cette Province ſe ſeroit renduë au Crale, par le deſeſpoir de recevoir de lui du ſecours. Quand les Commandans virent que c'étoit en vain qu'ils s'étoïent approchez de Conſtantinople, & que tout y étoit paiſible, ils ſe rendirent aux raiſons de l'Empereur, & conſentirent de retourner en Macedoine.

6. Auſſi-tôt que la reſolution en eut été priſe ils partirent, & ſe camperent à Apamée. Solyman fils de Sarcane y fut attaqué d'une fievre tres-violente. Ceux qui étoient auprés de luy, luy donnerent des remedes ſi froids, qu'ils lui cauſerent une autre maladie toute contraire; de ſorte que l'ardeur de ſa fiévre s'étant éteinte, ſon ſang ſe glaça autour du cœur, & luy cauſa des défaillances mortelles. Amir découvrit la cauſe d'où procedoient ces dangereux ſymtomes, & pour les arrêter, il luy fit prendre de la theriaque & du vin vieux. La fiévre ayant repris ſes forces, les autres uſerent de leurs premiers remedes, qui refroidirent tellement le cœur, qu'il mourut à l'heure-meſme.

7. Ceux qui avoient eu ſoin de luy accuſerent Amir d'être l'auteur de ſa mort, & de lui avoir donné du poiſon en lui donnant du vin. Amir apprehendant que Sarcane n'ajoûtât foi à ces calomnies, & qu'il ne prît les armes contre luy,

ſe reſolut de s'en retourner, avant que le bruit de cette mort fût répandu. Ainſi quelque deſir qu'il eût eu auparavant de demeurer avec l'Empereur juſqu'à la fin de la guerre, il s'en retourna en Ionie. Il eut beaucoup de peine à ſe juſtifier auprés de Sarcane, de la mort de ſon fils, bien qu'il en fût tres-innocent.

8. L'Empereur alla à Didymoteque, fort fâché de la perte de Phere, & des autres villes de Macedoine, que le Crale avoit uſurpées. Ce Prince étant enflé de ſes proſperitez, & de ſes conquêtes, ſe fit proclamer Empereur des Romains & des Serviens, & donna à ſon fils le nom de Crale.

CHAPITRE XC.

1. Vatace défait un parti ſorti de Conſtantinople. 2. Il offre à l'Imperatrice de la ſervir contre Cantacuzene. 3. Elle a plus d'averſion de la paix que jamais. 4. L'Empereur envoye prier Vatace de le venir trouver. 5. Il s'en excuſe. 6. L'Empereur luy envoye une amniſtie. 7. Vatace reçoit du ſecours des Turcs. 8. Songe de l'Empereur. 9. Mort de Vatace. 10. L'Empereur pert quelques places. 11. Il s'approche de Conſtantinople. 12. Il court riſque d'être em-

Digitized by Google

poiſonné, & il en eſt garenti par une rencontre merveilleuſe.

1. VAtace grand Stratopedarque, que l'Empereur Cantacuzene avoit laiſſé avec des troupes pour faire le dégât aux environs de Conſtantinople, courut & pilla tout le païs. Aplesfare étant ſorti, il le défit, le prit priſonnier, & tua un grand nombre de ſes gens.

2. Lors que Vatace eut remporté cet avantage, il s'imagina que s'il s'attachoit aux interêts de l'Imperatrice, il ſeroit le premier de ſon parti, parce qu'il n'y avoit perſonne à Conſtantinople qui fût capable de commander une armée. D'ailleurs, il ſe perſuadoit que le Patriarche dont il étoit allié, ſon fils ayant épouſé la fille de ce Prelat, favoriſeroit ſon deſſein. Il écrivit donc à l'Imperatrice pour luy offrir de ruiner Cantacuzene, par le moyen des Turcs dont il étoit ami, dont il ſavoit la langue, & avec leſquels il avoit entretenu une habitude particuliere.

3. Elle reçut ſes offres avec beaucoup de joïe, & comme elle ne ſouhaitoit rien tant que d'avoir des perſonnes capables de s'oppoſer à Cantacuzene, elle luy accorda toutes les conditions qu'il voulut. Le Patriarche & les autres uſurpateurs du gouvernement luy avoient rempli l'eſprit de frayeurs, & luy avoient fait accroire que ſi Cantacuzene prenoit Conſtantinople, il la tueroit avec ſes enfans. Bien que l'Empereur Cantacu-

zene écrivît ſouvent pour demander la paix, elle en avoit plus d'averſion que jamais. Ceux qui portoient ſes lettres ne les oſant preſenter, de peur d'étre mal-traitez, les jettoient auprés du trône du Patriarche, ou en quelqu'autre endroit où l'on ne pouvoit manquer de les voir. Vatace porté à la guerre par ces grandes eſperances, envoya demander du ſecours au Sultan de Lydie.

4. L'Empereur ne pouvant ignorer ce qu'il tramoit, aprés en avoir eu avis de toutes parts, luy envoya Calothete Protoſebaſte, pour luy reprocher ſon ingratitude & ſa rebellion, & pour l'inviter à le venir trouver, avec promeſſe qu'il luy accorderoit tout ce qu'il deſireroit.

5. Vatace s'excuſa de l'aller trouver, ſans avoir ſa foi, & ſa parole. Il ne nia pas qu'il n'eût traité avec l'Imperatrice, pour paſſer dans ſon parti, & il promit d'en envoyer bien-tôt demander l'amniſtie à l'Empereur. Mais ce n'étoit qu'artifice, & que mauvaiſe foi, & il n'attendoit que l'arrivée des troupes de Lydie, pour ſe déclarer ouvertement.

6. L'Empereur eût voulu le racheter d'un tres-grand prix, parce que c'étoit un homme d'un merite rare, d'une prudence ſinguliere, d'une experience conſommée, d'un courage intrepide, & qui n'avoit point de pareil à Conſtantinople. C'eſt pourquoi il luy envoya Nicephore Metochite grand Logothete avec une amniſtie.

7. Metochite ayant vû que Vatace s'étoit ou-

Digitized by Google

vertement revolté, & que les Turcs qu'il avoit mandez étoient déja arrivez à Teriſtaſis, revint rapporter à l'Empereur cette fâcheuſe nouvele. Pluſieurs villes de Thrace, dont les parens de Vatace étoient Gouverneurs, ſuivirent l'exemple de ſa perfidie.

8. La douleur n'empécha pas l'Empereur de ſe preparer à la guerre. Comme il s'entretenoit ſur ce ſujet avec Metochite, il s'endormit, & il vit durant le ſommeil deux jeunes hommes d'une merveilleuſe beauté, qui tenoient une couverture d'écarlate, ſur laquelle étoit une croix d'or, & autour de la croix ces paroles étoient écrites, *Ieſus-Chriſt remporte la victoire*, & ils mirent cette couverture ſur l'Empereur. Quand il fut éveillé, il raconta ſon ſonge à ceux qui étoient preſens, qui le prirent pour un hureux preſage. On dit que Vatace fut tué à cette heure-là-meſme par les Turcs, comme on l'a reconnu depuis aprés une recherche fort exacte.

9. Vatace ayant reçu le ſecours des Turcs ſe garda bien de leur declarer qu'il avoit intention de les employer contre Cantacuzene. Il leur dit ſeulement, qu'il les alloit mener au pillage, & il s'imagina que quand il leur montreroit des païſans & des troupeaux, il les engageroit à la guerre. Mais il en arriva autrement qu'il ne s'y étoit attendu; car étant allé proche de la ville de Garelle, & ayant invité les Turcs à ſe jetter ſur des hommes & ſur des troupeaux, ils luy demande-

rent ſi le païs n'appartenoit pas à l'Empereur Cantacuzene ? Alors leur ayant découvert ce qu'il leur avoit diſſimulé auparavant, & les ayant exhortez à ſe charger du butin, ſans ſe ſoucier d'autre choſe, ils ſe mirent en colere de ce qu'il les avoit trompez, le tuerent, emmenerent ſon fils, & ſes ſoldats, & s'en retournerent en leur païs, ſans exercer aucun acte d'hoſtilité contre les villes de l'obeïſſance de l'Empereur Cantacuzene. Les villes qui s'étoient revoltées avec Vatace demeurerent encore aprés ſa mort dans leur revolte.

10. La garniſon de celle d'Empyrite ſe ſaiſit du Gouverneur nommé Arcontitze, & le livra à l'Imperatrice avec la place. Jean Apocauque frere du grand Duc, prit durant une nuit la ville de Regio par les intelligences qu'il avoit dedans.

11. L'Empereur crut devoir employer contre Conſtantinople les troupes qu'il avoit preparées contre Vatace. Il avoit à ſa ſuite Hierax qui conduiſoit une partie de la garniſon de Tzernomiane, & Paraſpondyle.

12. Il commanda à ce dernier de mener tous les ſoldats qui étoient à Andrinople, excepté Brane, Mugdufe, & Francopule, qui y avoient autrefois excité une ſedition, & qui avoient tué un grand nombre de ceux qui tenoient le parti de l'Empereur. L'apprehenſion que l'on ne crut que l'on les traînoit à la guerre malgré eux, fut ce qui le porta à donner cet ordre. Paraſpondyle pouſſé,

Digitized by Google

ſé, comme il diſoit lui-meſme, par je ne ſai quel motif, contraignit Francopule de ſuivre, quoi qu'il eut un ereſipele. Lors que l'Empereur le vit dans le camp, il blâma Paraſpondyle, non ſeulement d'avoir contrevenu à ſon ordre; mais auſſi d'avoir traité un malade avec tant de dureté. Il avoüa ſa faute, & en demanda pardon; l'Empereur commanda à ſes Medecins d'avoir ſoin de Francopule, & s'étant allé camper au pont du Chameau, il confera ſecretement avec les amis qu'il avoit à Conſtantinople, touchant les moyens de l'en rendre maître. Ils luy promirent de déboucher la porte Xylocerce, qui étoit bouchée depuis long-temps. Francopule ayant vû un peu aprés dans le camp un de ſes amis qui étoit de Conſtantinople, il luy demanda depuis quand & pourquoi il en étoit ſorti? Celui-ci connoiſſant la haine dont Francopule étoit autrefois animé contre l'Empereur Cantacuzene; & l'amitié dont il étoit lié avec luy, crut que s'il luy découvroit ſon entrepriſe, il ſeroit bien-aiſe de la ſeconder. Il luy dit donc, que ceux qui commandoient à Conſtantinople l'avoient gagné par de grandes promeſſes, & l'avoient envoyé pour empoiſonner l'Empereur, qu'il y avoit ſix mois qu'il en attendoit l'occaſion, avec des incommoditez incroyables, que par ſa patience, & par ſa perſeverance, il étoit enfin parvenu à étre Cuiſinier de l'Empereur, qu'il avoit envie de luy donner le ſoir le poiſon, & que puis qu'il étoit

venu ſi hureuſement, il auroit part à l'execution, & à la recompenſe de ſon entrepriſe. Francopule fit ſemblant d'approuver la conjuration, & de vouloir y participer. Il le pria en ſuite de luy montrer le poiſon. L'autre qui ne ſe défioit de rien le luy ayant mis entre les mains, Francopule ne le voulut plus rendre, quelque inſtance qu'il luy fît pour le retirer. Alors voyant qu'il avoit été trompé, & apprehendant d'être pris, il s'enfuit. Francopule raconta tout à l'Empereur, & luy montra le poiſon, l'Empereur admira la conduite de la Providence qui s'étoit ſervie de la deſobeïſſance de Paraſpondyle pour luy ſauver la vie. Il fit cacher le poiſon ſous terre de peur qu'il ne nuiſit ou aux hommes ou aux bêtes; & il donna à Francopule une recompenſe égale à ce ſervice.

Digitized by Google

CHAPITRE XCI.

1. Hierax promet à ceux de Conſtantinople de tuer l'Empereur Cantacuzene. 2. L'Empereur en eſt averti. 3. Hierax le nie. 4. Il eſt découvert par un certain Paraſpondyle. 5. Il eſt bleſſé. 6. Il retourne à Conſtantinople. 7. Autre conjuration découverte. 8. L'Empereur attaque la ville de Hiero ſans la pouvoir prendre.

1. HIerax qui étoit toujours animé d'une haine furieuſe contre l'Empereur, ayant reçu ordre de faire garde au camp, ſe détacha de ſes ſoldats, entra dans Conſtantinople, promit aux Miniſtres de tuer l'Empereur, & revint au camp.

2. Les amis de l'Empereur luy manderent à l'heure-meſme que Hierax étoit venu conferer avec ſes ennemis, & qu'il étoit à propos de s'aſſurer de luy. L'Empereur crut qu'ils ſe trompoient, & dit à ceux à qui il ſe fioit le plus en ces ſortes d'affaires, que c'étoit un faux bruit que ſes ennemis avoient répandu, pour le porter à faire de mauvais traitemens à Hierax, ou pour porter Hierax à abandonner ſon parti.

3. Mais ſes amis luy ayant confirmé la verité de cet avis, il manda Hierax, & luy rappela dans

la memoire les promeſſes, & les ſermens par leſquels il s'étoit obligé à luy étre fidele, & luy donna encore la liberté d'aller à Conſtantinople, & de prendre ouvertement le parti de l'Imperatrice. Hierax jura avec d'execrables ſermens, qu'il étoit innocent du crime dont on l'accuſoit, & pour gage de la verité de ſes ſermens, il luy mit entre les mains l'Image de Saint George Martir. L'Empereur renonça alors à ſes défiances, & à ſes ſoupçons. Un peu apres, Hierax trouva encore l'occaſion d'aller conferer avec les Commandans de Conſtantinople.

4. La meſme nuit un certain Paraſpondyle, autre que celuy qui commandoit la garniſon d'Andrinople, alla conferer avec les Miniſtres de Conſtantinople, touchant les moiens de ſe défaire de Cantacuzene. Hierax y arriva en meſme temps, & ne reconnut point Paraſpondyle. Celuici, animé de jalouſie contre ſon competiteur, ſe reſolut de l'accuſer, & coupa du poil de ſon cheval, pour avoir dequoi le convaincre. Il ſe promettoit deux avantages de cette accuſation; l'un de ſe délivrer d'un compagnon; l'autre de ſe procurer un accés libre auprés de l'Empereur, & de le pouvoir aſſaſſiner durant ſon ſommeil. Dés la pointe du jour, les amis de l'Empereur luy manderent que Hierax étoit encore venu conferer avec les Miniſtres. Paraſpondyle vint au meſme temps luy donner le meſme avis, & luy raconter, comme dans le ſoupçon qu'il avoit du deſſein de

Digitized

Hierax, il l'avoit ſuivi, & comme il avoit coupé du poil de ſon cheval, pour avoir de quoi le convaincre. L'Empereur ayant reçu cet avis, ſongea à ce qu'il devoit ordonner de Hierax.

5. Comme il avoit l'eſprit occupé de cette penſée, on luy vint dire que ceux de Conſtantinople avoient fait une ſortie ſur les ſiens. C'étoit un parti d'Allemans qui avoient rencontré quelques troupes de l'Empereur, parmi leſquelles étoit Hierax. Il n'y eut perſonne ni de tué ni de bleſſé, de côté ni dautre, excepté Hierax qui reçut deux coups, & qui perdit ſon cheval. Il fut, neanmoins, ſauvé par les ſiens, & rapporté au camp. L'Empereur ayant été le viſiter dans ſa tente, l'avertit de prendre garde que les bleſſures qu'il avoit reçuës ne fuſſent un châtiment que le ſaint Martir qu'il luy avoit donné pour garent de ſa fidelité, ne tirât de ſa perfidie.

6. Hierax luy proteſta comme auparavant, que c'étoit une fauſſe accuſation. Voyant, neanmoins, qu'il étoit découvert, il s'enfuit la nuit ſuivante à Conſtantinople, où lors que l'on luy demanda pourquoi il n'avoit pas executé ce qu'il avoit promis, il répondit, qu'il avoit fait ſon poſſible; mais que l'Empereur avoit veillé à ſa ſureté avec autant de ſoin, que s'il eût eu connoiſſance de toutes ſes penſées, & qu'il avoit apprehendé d'être convaincu, & qu'on ne le fit mourir. L'Imperatrice le reçut avec de grans témoignages de joïe, & le fit Gouverneur des villes

de Thrace, qui avoient quitté en meſme temps que Vatace le parti de Cantacuzene.

7. La conjuration que Paraſpondyle tramoit contre l'Empereur, ayant été découverte un peu aprés, il s'enfuit à Conſtantinople. Ceux qui negocioient ſecretement pour ſes interêts, ayant eu peur d'étre arrétez, ſe retirerent auprés de luy.

8. Quand il vit que ce que l'on tramoit à Conſtantinople en ſa faveur avoit été éventé, & qu'il n'y avoit rien à faire au dehors, il s'en retourna à Selivrée. Il y choiſit trois cens ſoldats, & les mena à Hiero, ville aſſiſe à l'Embouchure de la mer de Pont, & bien qu'il n'eût aucune intelligence dedans, il ſe reſolut de la prendre. Ils dreſſerent leurs échelles, ſans étre apperçus, & pluſieurs étant montez ſur la muraille, ils perdirent, par leur imprudence, l'avantage de la victoire. Car au lieu que ceux qui étoient montez les premiers devoient attendre leurs Compagnons, & leur ouvrir les portes, ils ſe mirent à piller, comme s'ils euſſent été maîtres de la ville. Les habitans ayant reconnu le petit nombre des ennemis, renverſerent les échelles, & ſe défendirent vaillamment. Les ſoldats de l'Empereur firent bien leur devoir; mais, neanmoins, la ville fut ſauvée. Il n'y eut qu'un ſoldat de l'Empereur qui fut tué en combattant dans la ville. Il y en eut un autre qui en tombant ſe rompit la cuiſſe. Les autres s'echaperent. L'Empereur ayant manqué ſon entrepriſe, s'en retourna à Andrinople.

Digitized by Googl

CHAPITRE XCII.

1. L'Empereur Cantacuzene ſe fait couronner. 2. Les Evéques ſe ſéparent de la Communion du Patriarche. 3. Les gens de guerre ſupplient l'Empereur de deſigner Matthieu ſon fils ſon ſucceſſeur. 4. Sa réponſe.

1. LE Patriarche de Jeruſalem s'étant trouvé preſent, avec d'autres Evêques, l'Empereur Cantacuzene jugea à propos de ſe faire couronner. Il commanda donc aux Orfevres de faire une Couronne, & tout ce qui eſt neceſſaire pour cette ceremonie. Lors que tout fut achevé il fut couronné au mois de Mai, par Lazare Patriarche de Jeruſalem, au jour auquel l'Egliſe celebre la memoire du grand Conſtantin, & d'Helene ſa mere, qui ont égalé le Martire & la vertu des Apôtres. Il couronna en ſuite l'Imperatrice Irene ſa femme. La ceremonie fut accompagnée de toutes les circonſtances accoutumées, autant que le temps le put permettre. On jetta des pieces d'or, & d'argent. On fit des feſtins & des réjoüiſſances publiques.

2. Les Evéques qui s'étoient aſſemblez à cette occaſion, mirent en deliberation s'ils devoient demeurer dans la Communion du Patriarche de Conſtantinople, depuis que les Evéques qu'il avoit enfermez en des maiſons particulieres a-

Digitized by Google

voient déja declaré qu'il étoit permis de s'en abſtenir. Tous les Prelats ayant été d'avis de ſe ſeparer d'avec luy, & l'Empereur ayant confirmé leur avis, ils ôterent ſon nom des prieres publiques, & ils défendirent de le receconnoître pour Patriarche. On ne fit plus auſſi mention de luy dans le Palais.

3. Les commandans & les autres gens de guerre, vinrent en ſuite ſupplier l'Empereur Cantacuzene de declarer Matthieu, ſon fils, ſon ſucceſſeur, afin que s'ils venoient à le perdre, par un effet de la haine de ſes ennemis, ou par quelque autre mal-heur, ils ne manquaſſent pas de Souverain.

4. L'Empereur les ayant remerciez de leur affection, leur dit: *La priere que vous me faites eſt tres-éloignée de mon intention. Vous ſavez que ce n'eſt point contre les enfans de l'Empereur Andronique que j'ai pris les armes, & que les violences de mes ennemis n'ont pu effacer de mon cœur l'affection que je leur porte. Ce n'a été ni par orgueil, ni par ambition que j'ai pris entre les mains la ſouveraine autorité. Il n'a tenu qu'à moi de la poſſeder dés le vivant de l'Empereur Andronique. Ie ne l'ai acceptée depuis ſa mort, que pour déferer aux prieres que vous m'avez faites de ne vous pas abandonner au milieu du danger, & de ne pas quitter le gouvernail durant la tempéte. Maintenant que Dieu nous a accordé la victoire, je n'ai garde de changer de ſentiment, ſoit que je me rende maître de Conſtantinople, par la force de mes armes, ou que je faſſe un traité, par lequel je ſois reconnu Empereur;*

Digitized by Google

Empereur ; je ne priverai point le Prince Iean de l'Empire de ſon pere ; mais je le tiendrai comme mon collegue, & je luy donnerai ma fille en mariage. Que s'il en épouſe une autre, ou que ma fille meure avant la fin de la guerre, je trouverai d'autres moyens de ſignaler ma reconnoiſſance. Il vous eſt aiſé de juger par la diſpoſition ou vous me voyez, que je ne puis vous accorder vôtre demande. Les Empereurs ne viennent pas comme les herbes. Il faut que l'ancien meure, avant que l'on en eliſe un nouveau. Il n'eſt pas beſoin de vous prouver qu'il n'eſt pas en mon pouvoir de faire que Iean fils d'Andronique ne ſoit point Empereur. Si tous les Princes qui commandent à tous les peuples de l'Univers, ſoit Grecs, ou Barbares, venoient ſe ſoumettre à ma puiſſance, à la charge que je me deſiſſe de l'Empereur Iean, j'aimerois mieux vivre dans la derniere pauvreté, & dans la plus extréme miſere, que de devenir le Souverain de tous les hommes, à une condition ſi injuſte & ſi criminelle. Ie ſuis retenu dans ce ſentiment, non ſeulement par le reſpect que je rens à la memoire du pere ; mais auſſi par la juſtice que je dois à l'innocence du fils, qui dans la foibleſſe de ſon âge, n'a pû prendre de part aux violences que l'on m'a faites. Si vous étiez reſolus de ne le point reconnoître, ſachez que bien loin de ſeconder vos intentions, & de vous en donner un autre, je m'y oppoſerois de tout mon pouvoir. Quand les gens de guerre virent qu'ils ne pouvoient rien obtenir de l'Empereur, ils ceſſerent de le prier, & ils admirerent l'équité de ſon jugement, la moderation de ſon eſprit, & la grandeur de ſon courage, de vouloir laiſſer l'Em-

pire aux enfans d'Andronique plûtôt qu'aux ſiens, bien qu'il eût couru tant de hazars, & ſupporté tant de travaux pour le conſerver.

CHAPITRE XCIII.

1. Grand maſſacre à Theſſalonique. 2. Jean Apocauque favoriſe ſecretement Cantacuzene. 3. Il ſe declare ouvertement pour luy. 4. Les habitans de Theſſalonique ſuivent ſon avis & ſon exemple.

1. LE peuple de Theſſalonique tua dans le meſme temps, un grand nombre de Citoyens, je dirai ici l'occaſion. Jean Apocauque, fils d'Apocauque grand Duc, qui avoit le gouvernement de cette ville n'étoit ni fort emporté contre ceux qui favoriſoient le parti de Cantacuzene, ni auſſi declaré ouvertement pour eux. Ce qui le fâchoit le plus, étoit, que certains factieux uſurpaſſent toute l'autorité, & ne luy en laiſſaſſent que le nom, & l'ombre. Michel Paleologue chef des zelez, luy déplaiſoit extrememment, parce qu'au lieu de ſe contenter de partager avec luy la puiſſance, il s'efforçoit de l'attirer toute entiere à ſoi. Il n'oſoit, neanmoins, prendre les armes contre luy, tant par le reſpect de ſon pere, qui vivoit encore, que par la crainte de la multitude qui le ſuivoit. Cherchant donc un autre moyen de ſe défaire de luy, il gagna l'affection

Digitized by Google

des plus qualifiez, & de ceux qui avoient inclination pour Cantacuzene. Quand ils ſe furent joints à luy, ils ne ceſſerent de l'irriter, & de l'aigrir, parce qu'ils étoient eux-meſmes irritez, & aigris, des proſcriptions, des banniſſemens, & des autres traitemens les plus inhumains, & les plus cruels que Paleologue leur avoit fait ſouffrir. La reſolution de le tuer ayant été priſe, & un certain homme que Paleologue avoit perſecuté avec plus de fureur que les autres, s'étant chargé de l'execution, Apocauque aſſembla ceux de ſon parti, leur commanda de cacher leurs armes ſous leurs habits, & ſe retira dans le quartier le moins frequenté de la ville, de peur que le bruit du meurtre qu'ils alloient commettre n'émût le peuple. Il fit ſemblant d'avoir à déliberer touchant quelque affaire publique, & il manda Paleologue, comme pour prendre ſon avis. Il vint ſuivi d'un petit nombre de ſes gens, ſans ſe défier de rien, & il parla avec plus de fierté, & plus d'aigreur que de coutume. Les autres luy repartirent avec des paroles fâcheuſes, pour l'irriter davantage. Se doutant alors qu'ils avoient de mauvais deſſeins, il ſe retira en les menaçant; mais celui qui s'étoit chargé de le tuer, le joignit, luy enfonça ſon épée dans le corps, & le jetta mort ſur la place. A l'heure-meſme les zelez ſe cacherent en des cavernes. Le peuple ne témoigna aucune douleur de ſa mort, parce que les violences que les zelez avoient exercées ſous ſon

autorité, luy étoient devenuës tout à fait insupportables. Il faut avoüer aussi que c'étoient les plus scelerats de tous les hommes, qui violoient les loix divines & humaines avec la derniere impudence, & qui exerçoient les cruautez les plus barbares, sans retenuë, & sans remors. Ils faisoient leur felicité particuliere de la misere publique. Ils tenoient aux coins des ruës des tonneaux pleins d'eau & des flambeaux allumez; puis ils arrétoient ceux qu'ils soupçonnoient de favoriser Cantacuzene, & comme si en le favorisant ils eussent renoncé à leur Baptéme, ils leur en donnoient un second. Ils contraignoient les passans de donner de l'argent pour entretenir ces rejoüissances, & ils accusoient d'étre partisans de Cantacuzene, ceux qui refusoient d'en donner, & ceux qui témoignoient ne pas approuver le déreglement de cette licence. Ils buvoient dans les cabarets jusqu'à perdre l'usage de la raison, & la justice divine retenant ses foudres, souffroit qu'au milieu de leurs plus sales débauches, ils prophanassent impunement les Mysteres les plus sacrez de la Religion Chretienne. Ces excés les avoient rendus si odieux au peuple, que s'étant ému dés auparavant, il en avoit massacré quelques-uns dans l'Eglise de la sainte Vierge, où l'on conserve l'image qui n'a point été faite de la main des hommes, & qu'il en avoit assommé quelques autres dans la place publique, à coups de pierres, & de bâtons.

2. Apocauque étant seul Gouverneur, apres

Digitized by Googl

la mort de Paleologue, donna aux amis de Cantacuzene toute ſorte de liberté, & il envoya à Platamon, & aux autres villes, arréter les plus conſiderables des zelez, & chaſſer les autres, ſoit qu'il redoutât la colere de ſon pere, ou qu'il ſe défiât de la fidelité de ſes compagnons, il ſe retira dans la citadelle, où les amis de Cantacuzene l'allerent viſiter, & luy declarerent leurs ſentimens. Lors qu'il eut découvert ce qu'ils avoient de plus ſecret, il taxa les plus riches à de grandes ſommes, qu'ils payerent, pour éviter une autre condamnation plus fâcheuſe. Il ne fit point de vexation aux autres. Il n'étoit pas auſſi contraire à Cantacuzene dans le fond de ſon cœur, & il ne faiſoit ſemblant de ſuivre le parti de l'Imperatrice, que de peur que ſon pere ne luy ôtât le gouvernement de Theſſalonique, ou ne luy fit quelque autre plus mauvais traitement, & par cette diſſimulation, non ſeulement il évitoit la colere de ſon pere; mais il trouvoit meſme le moyen de s'enrichir.

3. Quand il ſut qu'il avoit été tué par les priſonniers dans le Palais de Conſtantin, il ſe declara ouvertement pour Cantacuzene, & il luy envoya dire, qu'il le tenoit ſeul capable de gouverner l'Empire, non ſeulement à cauſe de la douceur de ſon eſprit; mais auſſi à cauſe des accuſations injuſtes par leſquelles on luy avoit ſuſcité la guerre; qu'il avoit eu deſſein de paſſer dans ſon parti avec le Protoſtrator; mais qu'il en avoit

été retenu par la crainte de fâcher ſon pere que maintenant il avoit trouvé une hureuſe occaſion de le faire, d'une maniere avantageuſe, puis qu'en ſe donnant à luy, il luy donnoit auſſi Theſſalonique, la plus puiſſante ville de l'Empire Romain, aprés celle de Conſtantinople ; qu'il l'en avertiſſoit de bonne-heure, afin qu'il eût la joïe d'entrer ſans peine, & ſans danger dans une place ſi conſiderable.

4. Il aſſembla en ſuite les principaux de l'armée & de la ville, & il leur propoſa de ſe rendre à Cantacuzene. Ils embraſſerent ſon avis d'un commun conſentement. George Cocalas, qui avoit été fort inconſtant dans le cours de cette guerre, & qui neanmoins avoit eu plus d'inclination pour le parti de Cantacuzene, que pour celui de ſes ennemis, fut auſſi de ce ſentiment. André Paleologue en fut pareillement, bien qu'il eût été autrefois des plus paſſionnez pour la faction des zelez ; mais parce qu'il étoit moins emporté qu'eux, il fut épargné, lors qu'ils furent ou maſſacrez, ou chaſſez.

Digitized by Google

CHAPITRE XCIV.

1. Les habitans de Theſſalonique députent à Manuel, fils de l'Empereur Cantacuzene. 2. Il leur accorde toutes les conditions qu'ils avoient demandées. 3. La ville retentit des loüanges de l'Empereur. 4. André Paleologue s'oppoſe à l'avis commun, & s'empare d'une des portes. 5. Les Matelots prennent les armes en ſa faveur. 6. Cocalas tend un piege à Apocauque. 7. Goteanitze envoyé par Apocauque pour traiter d'accommodement, eſt bleſſé par les factieux. 8. Apocauque eſt trahi par Cocalas. 9. Il eſt jetté avec ſes compagnons du haut des murailles, & tué par le peuple. 10. Matthieu fils aîné de Cantacuzene défait Vatace.

1. LOrs qu'ils eurent reſolu de ſe rendre à l'Empereur, ils choiſirent pour Ambaſſadeurs Nicolas Cabaſilas, & Pharmace, & ils les envoyerent à Manuel Cantacuzene, qui étoit alors à Berée. L'Empereur ſon pere luy avoit donné pouvoir de recevoir les villes, qui ſe voudroient ſoumettre à ſon obeïſſance, & de leur accorder toutes les graces qu'il jugeroit à pro-

pos. Les habitans de Theſſalonique luy demanderent en general exemtion des impoſitions publiques ; & en particulier, des charges pour les plus conſiderables des gens de guerre, & d'autres recompences pour les autres, ſelon leur merite.

2. Manuel ne crut pas devoir conteſter touchant les conditions; & leur ayant accordé toutes leurs demandes, il leur temoigna qu'il feroit pour leur ſatisfaction tout ce qui dependeroit de luy.

3. Lorſque les Ambaſſadeurs eurent rapporté aux habitans de Theſſalonique les graces que l'Empereur leur faiſoit, toute la ville retentit de ſes loüanges, & il n'y eut point de bouche, qui ne fût employée à les publier. Les officiers, les ſoldats, & tous les autres, temoignerent étre fort ſatisfaits des recompenſes qu'il leur promettoit.

4. Il n'y eut qu'André Paleologue, qui eut de la jalouſie de voir donner à d'autres les charges, & les honneurs qu'il pretendoit meriter, & qui s'oppoſa ouvertement à l'avis commun, au milieu de l'aſſemblée qui ſe tenoit chez Apocauque. Son oppoſition ayant excité du trouble, il ſe retira ſans qu'il y eût rien de reſolu. Les autres paſſerent le temps à conteſter inutilement, au lieu de ſonger à ce qu'ils avoient à faire. André Paleologue apprehendant d'être tué par ceux qui n'étoient pas de ſon avis, s'empara de la porte qui eſt du côté de la mer.

5. Les Matelots habitent aux environs : Ils

portent

Digitized by Google

portent des armes & ils font la principale force de la ville. Ils ſont tres-portez à répandre le ſang. Ce ſont eux qui excitent les autres à la ſedition, & quand ils marchent les premiers, ils ne manquent jamais d'être ſuivis par une foule extraordinaire. Ils ſe trouverent alors fort diſpoſez à défendre André Paleologue, qui étoit leur chef, tant par le reſpect qu'ils luy devoient en cette qualité, que par l'affection qu'ils avoient pour luy.

6. Cocalas ne crut pas devoir demeurer oiſif en cette rencontre. Il s'imagina être obligé de tendre un piege à Apocauque, pour ſe rendre maître du gouvernement de la ville, qu'il pretendoit luy appartenir. On diſoit auſſi qu'il le ſoupçonnoit de luy avoir fait une injuſtice touchant un mariage, & que pour s'en venger, il avoit reſolu de le tuer. Apocauque ne vouloit pas prendre ouvertement les armes ; cependant, en envoyant conferer d'accommodement avec les uns, & avec les autres, il ne fit autre choſe, qu'allumer le feu de la guerre. André Paleologue aſſembla les zelez, qui étant ſortis tout d'un coup de leurs grotes, & de leurs antres, émurent le peuple avec une telle fureur, que l'on ne doutoit point qu'ils ne duſſent attaquer tout ce qu'il y avoit de perſonnes de qualité.

7. Jean Apocauque, les Citoyens, & les ſoldats, qui tous enſemble étoient au nombre de huit cens, eſtimoient que ce leur ſeroit un deſ-

Digitized by Google

honneur d'étre vaincus par Paleologue, & par ſes matelots. Car le peuple ne s'étoit pas encore declaré en leur faveur. Neanmoins Apocauque ne deſeſperant pas d'accommoder les affaires, luy envoya un Capitaine nommé Coteanitze pour conferer. Avant qu'il eût ouvert la bouche, les zelez qui ne jugeoient pas que la paix fût conforme à leurs interêts, fondirent ſur luy, & luy porterent pluſieurs coups de leurs épées, & de leurs lances. Sa cuiraſſe reſiſta de telle ſorte, qu'il demeura debout, & que n'ayant été que legerement bleſſé à la main, il s'échapa.

8. Auſſi-tôt que la nouvelle de cette inſolence eût été portée à Apocauque, il luy prit envie d'aller attaquer les matelots, & les zelez de Paleologue. Il luy eût été aiſé de les vaincre alors qu'ils n'étoient pas preparez à le recevoir, & que le peuple ne s'étoit pas joint à eux. Mais Cocalas l'en empécha, & le trompa, en faiſant ſemblant de luy donner un bon conſeil. Il luy promettoit de porter Paleologue à un accommodement ſans répandre de ſang. Apocauque paſſa la nuit ſous les armes devant la citadelle, avec les Citoyens & les Soldats, & Paleologue la paſſa proche de la porte qui eſt du côté de la mer, avec les matelots & les zelez. Le deſordre & la confuſion étoient horribles dans la ville ; on n'y entendoit plus retentir d'acclamations, ni de cris de joïe en faveur de Cantacuzene. Au contraire ceux de ſon parti étoient ſaiſis d'une mortelle frayeur.

Digitized by Google

On ne voyoit le long de la mer que flambeaux allumez, & on n'entendoit que le bruit des armes, les voix confuſes des ſoldats, & le ſon des trompetes, qui excitoient le peuple à la ſedition. Les troupes d'Apocauque étoient rangées en bon ordre, & bien diſpoſées à en venir aux mains, dans l'eſperance qu'une partie du peuple ſe declareroit en leur faveur, & dans l'aſſurance de ſe ſauver dans la citadelle, ſi elles avoient du deſavantage. De plus, elles attendoient du ſecours de Berée. Car dés que Paleologue eut pris les armes, on envoya en avertir Manuël fils de l'Empereur Cantacuzene, & le prier, ou d'amener du ſecours, ou d'en envoyer. Voila comment les deux partis ſe preparerent durant la nuit au combat. A la pointe du jour Apocauque s'avança pour attaquer ſes ennemis. Cocalas fit pluſieurs voyages ſous pretexte de les accorder; mais il ne tâchoit en effet qu'à les animer les uns contre les autres. Il corrompit des Capitaines, & leur perſuada de lâcher le pié, dés que l'on en ſeroit venu aux mains. Quand ils le luy eurent promis, il ſe declara, & mena le peuple contr'-eux. Dés qu'ils eurent commencé à ecarmoucher, les ſoldats dirent qu'il n'étoit pas juſte de tuer leurs compatriotes, & qu'il étoit plus à propos de ſe retirer dans la citadelle; à l'heure-meſme ils s'y retirerent, & les autres les y ſuivirent. Comme ils étoient prêts d'y entrer, Apocauque les conjura de faire ferme, & de combattre, parce

Digitized by Google

que le terrain étoit propre à étendre la cavalerie. Ils perſiſterent à dire, qu'il faloit entrer, & ſe défendre du haut des murailles. Quand ils furent entrez, ils ne voulurent pas monter, & dirent qu'ils ne voyoient rien qui les obligeât à tuer leurs Citoyens, ou à ſe faire tuer par eux. Apocauque ſe voyant trahi, & apprehendant de perir, voulut s'enfuïr avec quelques-uns de ſes amis; mais les clefs avoient été cachées par un des zelez. Apocauque alla donc avec ſes compagnons à l'autre porte qui eſt du côté de la mer, & l'ayant trouvée fermée, il commanda de la rompre. Mais les habitans bien loin de le permettre, leur dirent, que puis qu'ils avoient attiré le peuple contr'eux, il faloit qu'ils demeuraſſent pour le repouſſer. Le peuple mit cependant le feu à la porte qui eſt du côté de la ville. Stratigius qui étoit le zelé qui avoit les clefs, l'ayant ouverte, la foule entra, tua deux habitans, & ſe mit à piller les armes & les chevaux. Apocauque & ſes compagnons ſe cacherent. Il y en eut neanmoins quelques-uns qui furent découverts & dépoüillez. Cocalas & Paleologue ſauverent les ſoldats. Ayant en meſme temps trouvé des chevaux, ils les leur diſtribuerent, pour recompenſer leur trahiſon, comme ils le leur avoient promis. Voila comment le parti de l'Empereur Cantacuzene fut trahi & défait. Cocalas & Paleologue chaſſerent le peuple qui pilloit les maiſons, renvoyerent les ſoldats, mirent leurs amis en

Digitized by Google

ſureté, renfermerent Apocauque, & preſque cent habitans dans la priſon. A la pointe du jour ſuivant il arriva du ſecours de Berée. Mais dés qu'ils ſurent que ceux qu'ils venoient ſecourir étoient pris, ils pillerent le païs & s'en retournerent.

9. Sur le midi il ſe répandit un bruit que les priſonniers s'étoient rendus maîtres de la citadelle, & qu'ils y faiſoient entrer le ſecours venu de Berée. On dit que les zelez en étoient auteurs, & qu'ils ne l'avoient inventé que pour avoir occaſion de tuer les priſonniers. A l'heure-meſme le peuple prent les armes, & court à la citadelle, tranſporté par le vin, & par la colere. Les habitans qui craignoient la fureur de cette multitude mutinée, & le pillage de leurs maiſons, monterent au haut des murailles, & pour ſauver leur vie, offrirent de faire ce qu'il leur plairoit. Ils leur commanderent d'aller querir les priſonniers, & de les leur jetter de haut en bas. En meſme temps les priſonniers furent amenez tout nus. Apocauque fut jetté le premier; mais par bon-heur il tomba ſur ſes piés, & demeura quelque temps debout, ſans que perſonne oſât luy toucher. Puis un des zelez ſe moquant de la foibleſſe, & de la timidité des autres, s'approcha, & luy coupa la tête avec ſon épée. Les autres percerent en ſuite ſon corps de divers coups. Les habitans en jetterent d'autres du haut des murailles, ſelon que les

Digitized by Google

zelez les leur demandoient par leurs noms. A l'heure-meſme qu'ils étoient tombez, on les perçoit de fléches, ou l'on leur coupoit la téte, ou enfin, on les faiſoit perir d'une autre maniere cruelle. Il y en eut neanmoins quelques-uns qui furent ſauvez, par la compaſſion des habitans. Cocalas & Paleologue étoient preſens à ce maſſacre, faiſant ſemblant d'en étre fâchez, & de ne pouvoir arréter le fureur du peuple. Cette multitude furieuſe entra dans les maiſons, & y commit quelques maſſacres. Elle entra meſme dans celle de Cocalas, & elle y demanda Pharmace, qui étoit caché. Il avoit épouſé la ſœur de la femme de Cocalas, & comme il avoit poſſedé les bonnes graces d'Apocauque, il avoit été auſſi bien que luy fort contraire aux factieux. Cocalas appreheudant d'étre tué par le peuple, luy livra ſon beau-frere, qu'on fit mourir au meſme moment. On dit que quelques-uns du peuple mangerent de la graiſſe d'homme en cette funeſte occaſion. Les corps de pluſieurs priſonniers ayant été coupez par pieces, un particulier en emporta un morceau de graiſſe en ſa maiſon. Sa femme croyant que ce fût de la graiſſe d'un autre animal, la mit dans une fauſſe. Aprés le repas le mari apprit qu'il avoit mangé de la graiſſe de corps humain. Voila comment la ville de Theſſalonique ayant voulu ſe ſoumettre à l'obeïſſance de l'Empereur, devint tout d'un coup le theatre de ces tragiques actions. Le vaiſſeau de

Digitized by Google

Cantacuzene fut coulé à fond, avec les hommes qui étoient deſſus.

10. Apres la ceremonie de ſon ſacre, il laiſſa Mathieu ſon fils aîné en Thrace avec des troupes, pour reprendre les villes qui s'étoient ſouſtraites de l'obeïſſance, en meſme temps que Vatace, & pour s'oppoſer à Hierax qui marchoit à la téte d'une partie de la garniſon de Conſtantinople. Matthieu l'ayant rencontré, en vint aux mains avec luy, le défit, & peu s'en falut qu'il ne le prît priſonnier. Apres cela il reduiſit, par la terreur de ſes armes, quelques places à l'obeïſſance l'Empereur ſon pere.

CHAPITRE XCV.

1. Maſſacre d'un Patriarche de Conſtantinople, nommé par le Pape. 2. Les Genois prennent l'Ile de Chio. 3. L'Imperatrice fait équipper une armée navale. 4. Elle reçoit du ſecours du Prince de Carbone. 5. Ce ſecours eſt défait devant Selivrée. 6. Orcane envoye demander en mariage la fille de l'Empereur Cantacuzene. 7. Il la luy accorde. 8. Ceremonie faite au départ de l'accordée. 9. Son éloge.

1. L'Empereur ayant été à Selivrée, negotia ſecretement avec les amis qu'il avoit à

Conſtantinople. Mais n'ayant pu rien faire avec eux, il s'en retourna à Andrinople. Dans le meſme temps Martin arriva à Smyrne ſur douze galeres, avec un Patriarche de Conſtantinople, que le Pape avoit ſacré comme il avoit accoutumé de faire depuis la diviſion des deux Egliſes, ſous pretexte que la ville de Conſtantinople avoit autrefois relevé de la puiſſance des Italiens. Le Patriarche voulut entrer dans l'Egliſe de Smyrne, qui en relevoit auſſi autrefois, & qui étoit la Metropolitaine du païs. Il commanda donc à l'armée de le ſuivre. Martin, & les autres Capitaines des vaiſſeaux, tâcherent de l'en diſſuader, en luy remontrant le danger & la temerité qu'il y avoit. Mais n'ayant pu rien gagner ſur ſon eſprit, ils le ſuivirent, malgré qu'ils en euſſent. Pendant qu'il étoit dans l'Egliſe, & qu'il y celebroit les ſaints Myſteres, Amir arriva avec ſon armée. Lorſque les Italiens virent que les Turcs alloient fondre ſur eux, ils s'enfuirent dans la citadelle, & ſe ſauverent. Le Patriarche fut maſſacré, étant revêtu de ſes ornemens ; Martin & quelques autres le furent auſſi.

2. Dans le meſme temps, trente-deux nobles de Gennes équipperent des galeres à leurs depens, & aiant aſſiegé l'Ile de Chio, ils la battirent long-temps, avec toute ſorte de machines. Les habitans ſe deffendirent vaillamment ; mais étant preſſez par la faim, & ne recevant point de ſecours, ils furent contraints de ſe rendre.

3. L'Im-

Digitized by Google

3. L'Imperatrice étoit fort affligée de la perte de cette Ile ; mais elle ne la pouvoit conſerver, faute d'argent, pour lever une armée égale à celle des Italiens, & de Chefs pour la commander. Ceux qui gouvernoient à Conſtantinople, ne laiſſerent pas d'équipper un petit nombre de galeres, dont ils donnerent la conduite à un d'entr'eux nommé Phaceolate beaufrere de Cinname Myſtique, avec ordre de tâcher de faire entrer des vivres dans l'Ile, ſans entreprendre de combattre les Italiens. Phaceolate ayant ſu qu'elle étoit priſe, s'en revint à l'heure meſme, & ayant rencontré, en revenant, un vaiſſeau Marchand de de Gennes, il tua un grand nombre de ceux qui étoient dedans, & pilla la charge. Les habitans de Galata en ayant appris la nouvelle, firent un decret, par lequel ils declarerent Phaceolate leur ennemy, & ordonnerent à ceux qui le rencontreroient, de l'attaquer.

4. L'Imperatrice voyant qu'il ne luy reſtoit plus que Conſtantinople, & que preſque toutes les autres villes avoient reconnu Cantacuzene, envoya demander du ſecours à Baſica Prince de Carbone. Il reçut l'ambaſſade d'une maniere fort obligeante, & luy donna mil hommes, commandez par deux freres Theodore, & Tomprotitze : Ces deux Capitaines côtoyant le rivage de la mer de Pont, perſuaderent aux habitans de pluſieurs villes de ſe rendre à l'Imperatrice, pour le ſervice de laquelle ils promettoient de faire

quelque choſe de conſiderable. L'Imperatrice leur fit des honneurs extraordinaires. Elle donna en mariage la fille d'Apocauque grand Duc, à Tomprotitze, & le declara General de l'armée Romaine.

5. Il mena auſſi-tôt ſes troupes contre les habitans de Selivrée, pendant que l'Empereur étoit à Didymoteque. Facraſe qui y commandoit, en ſortit à la tête de la garniſon, en vint aux mains avec Tomprotitze, & le défit. Ce qui fut cauſe de ſa défaite, eſt que ne connoiſſant pas le païs, il mena ſa cavalerie dans des vallons & dans des vignes. Peu de ſes gens furent tuez, mais la plûpart furent pris. Les plus conſiderables furent liez & menez en priſon. Les autres furent dépoüillez & laiſſez en liberté. Tomprotitze penſa étre pris luy-meſme; mais il trouva moyen de s'échaper, & il s'en retourna chargé de honte. Il demeura depuis à Conſtantinople, où il étoit marié, & il y fut en grande conſideration auprés de l'Imperatrice. Theodore ſon frere s'en retourna en leur païs, avec le peu qui luy reſtoit de troupes.

6. Aprés cela, Orcane envoya demander en mariage la fille de l'Empereur Cantacuzene, moyennant quoi il offrit de le ſervir contre tous ſes ennemis, non comme ſon ami & ſon allié, mais comme ſon fils & ſon ſujet. L'Empereur uſa de ce temperament d'accepter le ſecours, & de promettre de faire ſavoir ſa derniere reſo-

Digitized by Google

lútion touchant l'alliance.

7. Aprés le départ des Ambaſſadeurs, il delibera avec les premiers, & les plus conſiderables de ſon armée, pour reſoudre s'il étoit à propos de contracter alliance avec Orcane. Ils dirent tout d'une voix, que ce ſeroit un extréme avantage que de l'avoir pour ami. L'Empereur ayant envoyé conſulter Amir ſur le meſme ſujet, il fit réponſe qe l'amitié & l'alliance de ce Barbare ſeroit tres-utile à l'Empire, que bien qu'il n'eût pas beſoin de ſon ſecours contre les ennemis domeſtiques qu'il avoit preſqu'abatus, il en auroit beſoin contre les étrangers, qui luy avoient fait de grandes injures, qu'il étoit tres-aſſuré qu'Orcane n'avoit pas un deſir plus ſincere que luy, ni une paſſion plus ardente de ſecourir l'Empereur; mais qu'il en avoit plus de commodité, parce qu'il étoit à l'oppoſite de la Thrace. Il ajoûta, qu'il ne devoit point faire de difficulté de contracter cette alliance, puis que pluſieurs de ſes predeceſſeurs n'avoient pas dédaigné pour le bien de leurs affaires, de donner leurs filles à des Scythes, & à d'autres Barbares. L'Empereur admira la modeſtie d'Amir, d'avoüer que le ſecours d'Orcane luy ſeroit plus avantageux que le ſien. Il ſuivit ſon avis, & il envoya une ambaſſade à Orcane pour luy accorder ſa fille, & pour le prier d'envoyer des troupes pour la luy conduire.

8. Orcane envoya incontinent trente vaiſſeaux,

force cavalerie, & les premiers & les plus conſiderables de ſa nation. L'Empereur s'étant rendu à Selivrée avec ſon armée, & avec l'Imperatrice ſa femme, commanda d'élever un trône hors de la ville, d'où ſa fille pût être vuë par tout le peuple, ſelon la pratique que les Empereurs ont accoutumé d'obſerver, lors qu'ils marient leurs filles à des étrangers. Il commanda en ſuite de dreſſer ſa tente tout proche. Lors que cela eut été executé, l'Imperatrice paſſa la nuit ſous la tente, avec ſes filles, & l'Empereur la paſſa avec l'armée. Le jour ſuivant, l'Imperatrice demeura avec ſes autres filles, ſous ſa tente, & Theodore qui étoit l'accordée monta ſur le trône. L'Empereur parut ſeul à cheval. Les rideaux de ſoïe relevez d'or, dont le trône été paré, ayant été tirez, on vit l'accordée qui y étoit aſſiſe, environnée de quantité de flambeaux, qui étoient portez par des Eunuques à genou. Les trompettes & les flûtes formoient la plus agreable harmonie, dont ces ſortes d'inſtrumens puiſſent charmer l'oreille des hommes. D'excellentes voix chanterent en ſuite des Vers compoſez à la loüange de l'accordée, par les meilleurs Poëtes du ſiecle. Aprés que les ceremonies accoutumées en pareilles rencontres eurent été obſervées, l'Empereur traita durant pluſieurs jours l'armée, & tout ce qu'il y avoit de conſiderable parmi les Romains, & parmi les Barbares. En ſuite il envoya ſa fille à ſon mari, qui la reçut avec une joïe qui ne ſe peut exprimer.

Digitized by Google

9. Quoi qu'elle eût épouſé un Barbare, elle ſe conduiſit de telle ſorte, qu'elle ne perdit rien de la ſplendeur de ſa naiſſance. Bien loin de corrompre la pureté de ſa foi dans la frequentation de ces infideles, elle ne ſe contenta pas de reſiſter aux efforts qu'ils firent pour la perſuader de changer de Religion; mais elle en retira pluſieurs de leurs impietez, & de leurs erreurs, par la force de ſes raiſons. Le zele qui l'animoit à la défenſe de la veritable pieté, & qui la faiſoit combattre pour elle, juſqu'à courre de grans hazars, étoit accompagné des autres vertus. Elle renonçoit au luxe & à la pompe des ornemens, pour employer ſes richeſſes au ſoulagement des pauvres. Elle délivroit les priſonniers, en payant de ſon bien le prix de leur liberté. Elle étoit aux Romains comme un port de ſalut, que Dieu leur avoit preparé contre les tempêtes des perſecutions des Barbares. Enfin pendant qu'elle vécut parmi eux, elle fut un exemple vivant, & un modele animé des vertus les plus éminentes.

CHAPITRE XCVI.

1. Deux eſpions ſont envoyez pour reconnoître l'état de l'armée de l'Empereur. 2. Un aſſaſſin eſt ſurpris avec un poignard. 3. Sarcane envoye du ſecours à l'Imperatrice. 4. Amir en envoye à l'Empereur. 5. L'Empereur gagne les troupes de Sarcane. 6. Elles pillent la Bulgarie en s'en retournant. 7. Apologie de l'Empereur.

1. ON envoya, en ce temps-là, de deux villes de Pont, Heraclée & Amaſtris, deux eſpions, un Prétre & un Moine pour reconnoître la puiſſance de l'armée de l'Empereur. Lors qu'ils furent arrivez à Selivrée, ils logerent chez Contophre, qui étoit amy particulier du Protoſebaſte. Il les mena à l'Empereur, & luy declara le ſujet pour lequel ils avoient été envoyez par leurs Citoyens : Il leur permit de tout voir, & leur fit des preſens.

2. En s'en retournant, ils aperçûrent dans le Palais un homme qu'ils avoient vu parler à Cinname dans Conſtantinople, & l'ayant montré à Godefroy, ils luy conſeillerent de l'arréter, & de s'informer du ſujet pour lequel il étoit venu, Godefroy ſe ſaiſit de luy fort hardiment, & en le traînant par ſes habits, il aperçut deſſous un poignard

Digi[illegible] by Google

dont la pointe étoit fort aiguë, & qui avoit aux deux côtez des crochets frotez d'un poiſon ſi ſubtil, & ſi preſent, qu'il donnoit la mort ſur le champ. Quand on luy demanda ce qu'il vouloit faire de ce poignard, il répondit qu'il en vouloit tuër l'Empereur, & qu'il étoit venu à ce deſſein, à la perſuaſion de ceux qui gouvernent à Conſtantinople; que depuis quinze jours qu'il étoit arrivé, il n'avoit trouvé qu'une fois l'occaſion de faire ſon coup; mais qu'il l'avoit manqué, par la crainte que lui avoit donné une parole de l'Empereur, que la violence du vent ayant éteint toutes les lumieres durant la nuit, & pluſieurs s'empreſſant pour les rallumer, il s'approcha doucement du lit croyant avoir trouvé un moment favorable pour executer ſon entrepriſe; mais que l'Empereur l'ayant ſenty, luy dit que perſonne ne m'approche, car j'ay auſſi un poignard; que quand il entendit cette parole, il eut peur, & ſe retira. Lors que l'on a demandé depuis à l'Empereur, s'il s'étoit douté, alors, que quelqu'un le voulut aſſaſſiner, il repondit que non; mais que comme tous ceux qui étoient autour de luy s'empreſſoient pour chercher de la lumiere, & qu'ils apprehendoient pour ſa vie, il dit, en raillant, pour les raſſurer; qu'ils ne ſe miſſent point en peine, & qu'il avoit un poignard pour ſe défendre. Cantacuzene & toute ſa Cour rendirent à Dieu de tres-humbles actions de graces d'avoir découvert cette conjuration, & de l'avoir garanti d'un

ſi grand danger.

3. L'Imperatrice Anne, & ceux dont elle ſe ſervoit pour gouverner, voyant qu'ils n'avoient point tiré de ſecours des Bulgares, & qu'il n'y en avoit point à attendre d'Orcane, depuis l'alliance qu'il avoit contractée avec Cantacuzene, ils crurent devoir implorer celui de quelque autre Barbare, & pour cet effet ils envoyerent Tagaris grand Stratopedarque à Sarcane Satrape de Lydie, dont il étoit ami particulier, parce qu'il avoit autrefois contracté habitude avec ſon pere dans la ville de Philadelphe. Sarcane luy donna des troupes avec joie.

4. Amir étant faché de voir marcher des gens de guerre contre l'Empereur ſon ami, s'aviſa de ce moyen pour le ſecourir. Il choiſit deux mille hommes qu'il envoya en Thrace, avec les troupes de Sarcane, & il en donna le commandement à deux Capitaines, de la fidelité deſquels il étoit fort aſſuré. C'étoit une coutume établie parmi ces Barbares, que quand ils alloient au pillage, ceux des autres Sultans pouvoient les ſuivre, & que bien loin de le trouver mauvais, on leur en ſavoit bon gré. Amir donna donc ordre aux deux Capitaines de ſe joindre aux troupes de Sarcane, au cas que l'Empereur Cantacuzene, dont il connoiſſoit l'adreſſe, les gagnât & les attirât à ſon parti, que ſi au contraire elles étoient reſoluës à le combattre, ils l'en avertiſſent, & que quand le combat ſeroit commencé, ils ſe miſſent de

Digitized by Google

de ſon côté, & chargeaſſent les Barbares. Il ne communiqua rien de cet ordre aux ſoldats, ni ne leur recommanda autre choſe que d'obeïr à leurs Chefs, ſous peine d'être ruinez, avec leurs familles. Tagaris traverſa l'Helleſpont, avec le ſecours qu'il avoit reçu des Turcs.

5. Auſſi-tôt que l'Empereur eut appris l'arrivée de ces troupes, il envoya les prier par Laidorite, & par Antien, de ne point exercer d'actes d'hoſtilité contre luy. Les Capitaines de Sarcane demeurerent dans la reſolution de ſuivre les intentions de leur maître, bien qu'ils donnaſſent quelques paroles contraires. Ceux d'Amir découvrirent leur ſecret, & à l'heure-meſme l'Empereur ſe ſouciant fort peu des autres, ſe prepara à les combattre. Un peu aprés ils changerent tout d'un coup de ſentiment, & luy manderent qu'ils deſiroient de le ſervir ; mais qu'ils le prioient d'aller auparavant à Conſtantinople pour recevoir l'argent que l'Imperatrice avoit promis à leur maître, & que quand ils en ſeroient revenus, ils feroient ce qu'il luy plairoit. Les Capitaines ſaluerent l'Imperatrice, & reçurent d'elle des preſens. Ceux qui gouvernoient à Conſtantinople leur propoſerent d'attaquer par terre la ville de Selivrée, pendant que de leur côté ils auroient des galeres en mer, pour empécher le paſſage d'Orcane ; car ils s'imaginoient que les habitans ſeroient contraints de ſe rendre, quand ils verroient de ſi grandes forces par mer & par terre.

Les Turcs eurent envie d'emmener priſonniers les Cavaliers Romains qui les ſuivirent ; mais ayant demandé à l'Empereur s'il l'auroit agreable, il répondit que ce ſeroit luy faire tort, parce que ceux qu'ils vouloient prendre ſeroient bientôt ſes ſujets. Ils partirent donc ſans permettre que les Romains les ſuiviſſent. Ils prirent ceux qu'ils trouverent entre Conſtantinople & Selivrée, & les punirent de la ſorte de la folle confiance par laquelle ils les avoient cru leurs amis. Quand ils furent arrivez devant Selivrée, l'armée demeura hors des murailles, & les commandans entrerent dedans, où ils furent magnifiquement regalez par l'Empereur. La maiſon où il étoit logé étoit diſpoſée de telle ſorte, que ceux qui étoient à table voyoient la mer, & que ceux qui paſſoient ſur la mer les voyoient de meſme. Quelques galeres de Conſtantinople y étant venuës, avec des barques de Pirates, ceux qui étoient deſſus, ſachant que c'étoit l'endroit où l'Empereur logeoit, commencerent à luy dire des injures, & à luy faire des menaces. Les Turcs ſe leverent à l'heure-meſme, tirerent ſur les vaiſſeaux, & bleſſerent pluſieurs de ceux qui étoient dedans. Les Capitaines des galeres furent fort ſurpris de voir les Turcs. Mais quand ils ſurent qu'ils avoient pris le parti de l'Empereur, ils perdirent toute eſperance de rien faire contre luy, & ils ſe retirerent. L'Empereur n'ayant plus beſoin du ſecours des Turcs leur fit des preſens,

Digitized by Google

& les renvoya en leur païs.

6. Ces peuples accoutumez au pillage, croyant que c'étoit une perte pour eux que de s'en retourner les mains vuides, firent le dégât en Bulgarie, tuerent un grand nombre des habitans, en emmenerent un grand nombre priſonniers, entraînerent une quantité incroyable de bétail, & laiſſerent le païs dans la plus déplorable deſolation où il eût jamais été.

7. On publia que l'Empereur leur avoit permis cette irruption, en recompenſe du ſecours qu'ils luy avoient donné ; mais c'étoit une pure ſuppoſition. Jamais il n'a excité les Barbares contre les Bulgares. Il ne manquoit jamais de les avertir des incurſions des Turcs, afin qu'ils ſe retiraſſent dans les villes, ou dans les foréts. Il témoignoit ſouvent à ſes amis le regret qu'il avoit de voir emmener les Romains en captivité, & il en rejettoit la faute ſur ſes ennemis, non ſeulement parce qu'ils refuſoient opiniâtrement la paix ; mais auſſi parce qu'ils continuoient la guerre avec une cruauté ſi atroce, qu'il étoit aiſé de juger que s'ils remportoient la victoire, ils n'épargneroient perſonne. Il ajoûtoit qu'il n'avoit employé contr'eux les armes des Barbares, que pour empécher qu'ils ne les employaſſent contre luy ; que les inhumanitez qu'ils avoient exercées en tuant les uns, en empriſonnant les autres étoient tout à fait inexcuſables. En effet, que leur avoient fait des laboureurs, des femmes,

& des enfans, qui ont été emmenez par les Barbares, & qui s'étant corrompus par la contagion de leurs mœurs, ont renoncé au culte de leur Createur ? Que leur avoient fait des filles qui ont été sacrifiées à l'incontinence des soldats ? Que leur avoient fait des Eglises qui ont été démolies par les mains impies des infideles ? Et que leur avoient fait les mysteres qui ont été prophanez ? En disant ces paroles il versoit des larmes, & il songeoit aux rigoureux châtimens que le juste Juge de tous les hommes tirera dans son redoutable jugement, de ces abominables sacrileges. Cela ne l'empécha pas de demeurer ferme dans ses premieres resolutions, & de s'opposer de tout son pouvoir à ceux qui attentoient continuellement à sa vie. Quand les Barbares furent chargez des dépoüilles de la Bulgarie, ils s'en retournerent en leur païs.

Digitized by Google

CHAPITRE XCVII.

1. Monomaque vient trouver l'Empereur, à deſſein de l'empoiſonner. 2. Vn nommé Zyrace negocie pour le rendre maître de Conſtantinople. 3. Phaceolate ſe joint à luy. 4. Ils envoyent à l'Empereur un nommé Microcephale. 5. Les Miniſtres de Conſtantinople le chargent en meſme temps d'aſſaſsiner quelques amis de l'Empereur. 6. Il va trouver l'Empereur, & il convient avec luy du jour, auquel on luy ouvriroit la porte dorée.

1. CEux de Conſtantinople deſeſperant de pouvoir faire la guerre à force ouverte, eurent recours à la trahiſon, & envoyerent Monomaque neveu de Tagaris grand Stratopedarque, avec ordre de declarer à l'Empereur, qu'ayant été ſuborné pour l'empoiſonner, il n'en vouloit rien faire, & luy remettoit le poiſon entre les mains, & de s'inſinuer dans ſon eſprit par l'apparence de ce ſervice, & de l'empoiſonner en effet. Monomaque ſuivant cet ordre, vint declarer à l'Empereur l'entrepriſe que ſes ennemis avoient formée ſur ſa vie, & faiſant ſemblant de deteſter leur cruauté, il luy remit le poiſon entre les mains, & proteſta de vouloir vivre ſous

ſa domination. L'Empereur le remercia d'un avis ſi important, & commanda à Potamiate de prendre le poiſon, & de le mettre ſous terre. Quand ce Potamiate fut de retour, il mangea ſans avoir lavé ſes mains, ne s'imaginant pas qu'un poiſon pût avoir une ſi grande malignité que de nuire par le ſeul attouchement à travers le verre, & à travers les autres couvertures dont le verre étoit enveloppé. Cependant il étoit ſi pernicieux & ſi violent, qu'à peine en put-il éviter la mort. Il fut attaqué d'une Diarrée continuelle, & d'une douleur inſupportable d'eſtomach. Ses gencives ſe dépoüillerent de leurs chairs. La theriaque & d'autres antidotes le garentirent de la mort; mais il languit fort long-temps. Sa langue & ſon palais en contracterent un tel engourdiſſement, qu'il n'avoit plus aucun goût. Les amis de l'Empereur luy manderent de Conſtantinople, de ne ſe point fier à Monomaque, parce qu'il avoit eu charge de ceux qui l'avoyent envoyé, de luy mettre d'abord le poiſon entre les mains, pour s'inſinuer par ce moyen dans ſon amitié, & de luy en donner en ſuite un autre plus dangereux. L'Empereur l'envoya querir, & luy demanda ſi ce que l'on luy écrivoit de luy étoit veritable ? Il nia tout, mais il n'apporta que de foibles raiſons pour ſa juſtification. L'Empereur ne luy fit point d'autre mal, que de luy commander de ſe retirer, & de ne paroître jamais devant luy. Ce qu'il fit.

2. L'Empereur demeura long-temps à Seli-

Digitized by Google

vrée, pour avoir la commodité d'entretenir correſpondance avec ſes amis de Conſtantinople. Un des Officiers de l'Imperatrice nommé Zyrace, affligé de l'état déplorable de l'Empire, & touché des calamitez publiques, conſiderant d'ailleurs, que ceux qui avoient uſurpé le gouvernement, n'avoient pas des forces ſuffiſantes pour reſiſter à Cantacuzene, ni de bonnes intentions de ſoulager les peuples des maux ſous le poids deſquels ils gemiſſoient depuis tant de temps. Il negocia ſecretement avec ſes amis, pour rendre l'Empereur maître de Conſtantinople, & luy manda ſon deſſein. L'Empereur l'approuva, & luy promit pour luy, & pour ſes compagnons, tout ce qu'ils pourroient deſirer.

3. Les Latins de Galata étant animez, comme nous avons dit, d'une haine furieuſe contre Phaccolate, & ne reſpirant que la vengeance, mandoient ſouvent à l'Imperatrice, qu'elle le leur livrât entre les mains, ſi elle ne les vouloit avoir pour ennemis. Elle ne le vouloit pas livrer, parce qu'il étoit du nombre de ceux qui gouvernoient l'Etat, & qu'il ſoutenoit avec Cinname Myſtique, & avec Aſan Panhyperſebaſte, le poids de la guerre qu'elle continuoit contre Cantacuzene. Elle ne vouloit pas auſſi rompre avec les Latins, jugeant bien que cette rupture luy ſeroit prejudiciable. Elle cherchoit donc des voyes d'accommodement, & elle promettoit aux Latins de leur rendre une réponſe favorable, lors qu'elle auroit

examiné leur demande, & qu'elle en auroit reconnu la juſtice. Elle avertit Phaceolate de prendre garde à luy, & d'éviter les pieges que les Latins luy tendoient. Il prit en meſme temps des gardes, ſans pour cela en devenir plus ſuſpect. Il y avoit long-temps qu'il étoit touché d'une douleur tres-ſenſible des malheurs que la guerre produiſoit, & qu'il ſavoit de quelle ingratitude le Patriarche, & le grand Duc avoient uſé envers Cantacuzene, en le noirciſſant par les calomnies les plus atroces, & en le perſecutant par les violences les plus odieuſes. D'ailleurs, il étoit perſuadé, que l'Empereur étoit plus capable que nul autre de gouverner. Enfin, étant auſſi ému par la crainte du peril qui le menaçoit, & jugeant que ſes interêts particuliers s'accordoient avec ceux de l'Etat, il chercha les moyens de faire venir l'Empereur à Conſtantinople, dans la creance que ſa preſence ſeroit le remede des maux dont l'Empire étoit tourmenté. Ayant appris que Zyrace étoit dans le meſme deſſein, il confera avec luy, & ils convinrent de livrer la ville à l'Empereur.

4. Etant neceſſaire de luy envoyer quelque perſonne conſiderable, pour choiſir avec luy le temps, & les moyens de le faire entrer dans Conſtantinople, ils choiſirent pour cet effet un nommé Microcephale, à qui ils confierent leur ſecret. Quand il eut accepté la commiſſion, on le donna à un nautonnier appellé Petrogurgure, ami de Phaceolate, pour le conduire à Selivrée. Cette

Digitized by Googl

ville entretenoit inceſſamment commerce avec celle de Conſtantinople. Neanmoins, le chemin de terre n'étoit pas ſeur à cauſe des incurſions continuelles des Barbares.

5. Ceux qui gouvernoient à Conſtantinople, ne ſe donnant point de repos, s'aviſerent de faire aſſaſſiner quelques-uns des amis de l'Empereur, & ayant trouvé Microcephale fort propre pour l'execution de cet execrable deſſein, ils l'envoyerent querir, & le luy communiquerent. D'abord, il eut peur, & il crut que la conſpiration étoit découverte; mais quand il vit qu'elle ne l'étoit pas, il leur promit de faire ce qu'il leur plairoit. Ils chargerent Petrogurgure de le conduire, comme Phaceolate l'en avoit déja chargé. Phaceolate, & ſes compagnons regarderent cette rencontre, comme un effet ſingulier de la Providence, & ils ſe porterent avec plus d'ardeur à la pourſuite de leur entrepriſe, dans la creance que Dieu la vouloit favoriſer.

9. Microcephale étant ainſi parti avec joye, executa les ordres qu'il avoit reçus de Phaceolate. L'Empereur ayant arrêté le jour auquel il ſe trouveroit à la porte dorée, par où ils jugerent qu'il étoit plus aiſé d'entrer que par une autre, il s'en alla à Andrinople, pour ne donner aucun ſoupçon.

Digitized by Google

CHAPITRE XCVIII.

1. Le Patriarche perſecute Palamas, & pluſieurs autres perſonnes eminentes en Sainteté. 2. Les Evéques ſe plaignent de la mauvaiſe doctrine du Patriarche. 3. L'Imperatrice aſſemble un Concile.

1. L'Imperatrice conçut, en ce temps-là, une violente averſion contre le Patriarche, bien qu'elle luy eût porté une extréme affection dans le cours de toute la guerre. Voici en peu de mots quel en étoit le ſujet. Dés le commencement de la guerre, il prit envie au Patriarche de rendre de mauvais offices à Palamas, ſous les ſoupçons qu'il avoit, qu'il le vouloit dépoſſeder de ſon Egliſe. Il le preſſa d'abord de ſe declarer contre Cantacuzene, contre qui l'on avoit pris les armes, & de conſentir à l'excommunication qui avoit été prononcée contre luy. Mais quand il eut reconnu que cet homme ſi recommendable par ſa ſageſſe, & par ſa vertu, ne pouvoit approuver leur impieté, il l'accuſa d'irreligion. Car favoriſant un certain Moyne nommé Acyndene, qui renouveloit les erreurs contraires à la doctirne des Saints Peres, qui avoient été condamnées en la perſonne de Barlaam, & qui ſoutenant que ſes ſentimens étoient ortodoxes, & qu'il avoit été condamné injuſtement,

Digitized by Googl

avoit l'impudence d'accuſer Palamas, bien qu'il eut convaincu Barlaam par des paſſages formels de l'Ecriture Sainte, & par des argumens invincibles. Le Patriarche ayant donc fait mettre en priſon, non ſeulement Palamas, mais tous ceux qui ſuivoient ſes ſentimens il leur ſuſcita, dans l'Egliſe, une guerre auſſi cruelle, que celle qu'il avoit allumée dans l'Etat. Il condamna de ſaints Evéques, & de devots Religieux, ſans les entendre, & ſans obſerver la moindre formalité de Juſtice. Ceux qui commandoient avec lui, imitoient ſon emportement, & ſa fureur contre les perſonnes de pieté, parce qu'elles regardoient la guerre comme la ſource des calamitez publiques, & qu'elles ſouhaitoient de tout leur cœur, que le cours en fût arrété.

2. L'Imperatrice n'ignoroit pas les mauvais traitemens que l'on faiſoit aux Moynes, & à d'autres perſonnes de pieté ; mais elle croyoit que l'on ne les leur faiſoit qu'en haine de la part qu'elles prenoient aux interêts de Cantacuzene. Cependant la violence de cette perſecution croiſſant de jour en jour, les Evéques qui avoient conſervé la pureté de la doctrine luy écrivirent, pour l'avertir des erreurs du Patriarche.

3. Elle mit à part tout autre ſoin, pour défendre la gloire de Dieu, & pour rendre la paix à l'Egliſe. Elle manda les accuſateurs, & ayant reconnu que l'accuſation étoit importante, elle aſſembla un Concile, & obligea le Patriarche à

ſe juſtifier. Les Prelats qui étoient en liberté s'aſſemblerent au Palais Royal, & ceux qui étoient gardez dans leurs maiſons, comme partiſans de Cantacuzene, envoyerent leurs avis par écrit à l'aſſemblée, à laquelle l'Imperatrice & l'Empereur Jean ſon fils preſidoient.

CHAPITRE XCIX.

1. L'Imperatrice eſt avertie de l'arrivée de l'Empereur Cantacuzene. 2. Il arrive un jour plus tard qu'il n'avoit promis. 3. Ceux qui l'attendoient débouchent auſsi la porte un jour plus tard. 4. Le Patriarche eſt dépoſé par le Concile. 5. L'Empereur Cantacuzene entre dans Conſtantinople. 6. L'Imperatrice ſe fortifie, & appele ceux de Galata à ſon ſecours. 7. Ils perdent bien-tôt l'envie de la défendre. 8. L'Empereur fait un diſcours aux Evéques, & aux autres Eccleſiaſtiques touchant la paix.

1. PEndant que l'on étoit occupé dans Conſtantinople à cette importante affaire de l'Egliſe, un homme venu de Selivrée y donna avis que l'Empereur Cantacuzene y devoit arriver la nuit ſuivante, & aſſura l'avoir appris de ceux-là meſmes à qui ce ſecret avoit été confié. L'Imperatrice ſe figurant que c'étoit une ruſe

Digitized by Googl

dont uſoient les amis du Patriarche, pour luy donner le loiſir d'éviter ſa condemnation, pendant qu'elle pourvoiroit à ſa ſureté, répondit, que lors que Cantacuzene devroit entrer elle ne ſe leveroit pas de ſa place. Elle ne fit cette réponſe que dans la creance que l'avis étoit faux.

2. Lors que l'Empereur Cantacuzene eut arrêté le jour qu'il devoit entrer à Conſtantinople, il partit de Selivrée, avec mille hommes choiſis parmi ſes troupes, & il n'en voulut pas prendre davantage, de peur de découvrir ſon deſſein, ayant marché par des chemins écartez, il arriva un jour plus tard qu'il n'avoit promis, & il fut fort inquieté par la crainte que ceux de ſon parti ne luy euſſent ouvert la porte le jour precedent, & qu'ils n'euſſent été ſurpris.

3. Mais ayant eû eux-meſmes quelque empéchement, ils n'arriverent à la muraille qu'un jour plus tard qu'ils n'étoient convenus, qui étoit le meſme auquel on tenoit le Concile. Ils craignoient d'un côté, que l'Empereur ne s'en fût retourné ; & de l'autre, que les habitans ne les ſurpriſſent, & ne les maſſacraſſent : Enfin, ils débouchérent la porte, & s'étant un peu raſſurez, ils reſolurent d'aller trouver l'Empereur s'il s'étoit retiré.

4. Aprés qu'il eut été prouvé dans le Concile que le Pattiarche tenoit des ſentimens contraires à la doctrine de l'Egliſe, il fut dépoſé par le commun conſentement de tous les Prelats. On

crut depuis que l'Empereur avoit differé d'un jour ſon entrepriſe, de peur que la depoſition du Patriarche ne paſſât plûtôt pour une vengeance, que pour le juſte châtiment de ſes erreurs. Le Concile ayant été confirmé par le ſuffrage, & par l'approbation des autres Evéques, qui étant abſens & ſuſpects, n'avoient pas opiné, ils s'en retournerent tous en leurs Egliſes.

5. L'Empereur étant arrivé, & ceux de ſa faction luy ayant ouvert la porte dorée, ils le conduiſirent avec des acclamations, & des cris de joïe. Il défendit aux ſoldats de piller, & il en empécha le peuple autant qu'il luy fut poſſible. Ceux qui avoient tenu le parti de l'Imperatrice ne reçurent aucun dommage, ſi ce n'eſt peut-être par un effet de la mauvaiſe volonté de leurs voiſins, & par la deſobeïſſance de quelques ſoldats, qui entrerent dans les maiſons, & qui y prirent quelques meubles. Lors que l'Empereur fut au Palais de Porphyrogenete, il commanda à tout le monde de s'arrêter, juſqu'à ce qu'il eût ordonné ce qu'il jugeroit à propos touchant l'Imperatrice. A la pointe du jour il traverſa la place publique, & il alla à l'Egliſe de la ſainte Vierge, ſurnommée Odegetrie, pour y rendre ſes actions de grace. Puis ayant repris le meſme chemin, il entra au Palais de Porphyrogenete.

6. L'Imperatrice ſe fortifia le mieux qu'elle put dans ſon Palais, & en donna la garde à ceux qu'elle crut les plus affectionnez, & les plus fideles,

Digitized by

Elle appela auſſi à ſon ſecours ceux de Galata, qui paſſerent à l'heure meſme ſur des galeres & ſur d'autres vaiſſeaux.

7. Quelques ſoldats de l'Empereur, ſoutenus par une grand foule de peuple, ſe preſenterent ſur le rivage, & tirerent pour les empécher de deſcendre. Quand ils virent que le peuple étoit contraire à l'Imperatrice, ils ſe retirerent, & depuis ils n'eurent plus envie de revenir, l'Empereur ne fit, ni ne dit rien davantage ce jour-là.

8. Le lendemain, il aſſembla les Evéques qui étoient alors à Conſtantinople, & les plus conſiderables du Clergé, & les entretint d'abord de ce qui étoit arrivé durant la guerre, leur repreſentant qu'il n'en étoit point l'auteur, puis qu'il n'avoit point conſpiré contre les enfans de l'Empereur Andronique; mais que ſes ennemis la luy ayant ſuſcitée, par leur jalouſie, il avoit été obligé de ſe defendre, & meſme d'implorer le ſecours des étrangers, en quoy il n'avoit fait que ſuivre leur exemple, puis qu'ils avoient imploré les premiers le ſecours des Serviens, & des Bulgares. Il montra, en ſuite, que les empriſonnemens, les meurtres, & les autres maux qui avoient été commis, leur devoient étre imputez. Il proteſta, enfin, que ſi l'Imperatrice conſervoit les ſentimens d'animoſité, & de haine qu'elle avoit conçus contre luy, & qu'elle s'opiniatrât à ſe defendre, il ſeroit innocent des maux qu'elle attiroit ſur elle, & ſur ſes enfans; que la prudence ni la juſtice ne per-

mettoient pas de répandre au milieu de la capitale de l'Empire le ſang des Citoyens que la fureur des guerres civiles avoit épargnez dans les ſieges, & dans les combats ; que ſi elle refuſoit les conditions raiſonnables d'un accommodement, il n'ordonneroit rien de rigoureux contre-elle ; mais qu'il apprehendoit de ne pouvoir retenir les ſoldats. Il choiſit, enſuite, le Metropolitain de Philippopole, & Cabaſilas, qui l'étoient autrefois venu trouver de ſa part à Didymoteque, & il les envoia conferer avec elle touchant la paix. Il commença par des actions de graces qu'il rendit à Dieu d'avoir fait luire ce jour hureux qui devoit découvrir la calomnie de ſes ennemis, & la pureté de ſon innocence. Il l'exhorta, enſuite, à ne ſe plus laiſſer tromper par de fauſſes eſperances, dans la diſette où elle étoit de toutes choſes ; de s'accommoder avec luy, & de luy donner l'occaſion qu'il avoit ſouhaitée durant la guerre, & qu'il avoit ſouvent demandée à Dieu avec d'ardentes prieres, de faire paroître ſa clemence envers les vivans, en pardonnant ſes injures, & ſa reconnoiſſance envers le feu Empereur, en procurant la proſperité & la gloire de ſes enfans.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE C.

1. Les Evéques admirent la vertu de l'Empereur, de vouloir offrir la paix à ſes ennemis. 2. L'Imperatrice la refuſe. 3. Quelques-uns du parti de l'Empereur pillent le Palais de Blaquernes. 4. Les principaux du parti de l'Imperatrice cherchent à traiter avec l'Empereur. 5. L'Empereur Iean conſeille à l'Imperatrice ſa mere de faire la paix. 6. Elle envoye une ambaſſade à l'Empereur Cantacuzene. 7. Sa réponſe. 8. Articles de la paix jurée par les Empereurs.

1. PEu s'en falut que les Ambaſſadeurs, & les autres qui oüirent ce diſcours de l'Empereur, ne refuſaſſent d'y ajoûter foi, pour en trouver les ſentimens trop nobles, & trop relevez. Ils jugeoient que c'étoit l'effet d'une vertu plus qu'humaine de demander la paix à ſes ennemis, aprés la victoire ; au lieu de les faire paſſer au fil de l'épée. Ils avoient neanmoins, autant de joie, que d'étonnement, de voir la moderation de ſon eſprit, & la grandeur de ſon courage.

2. L'Imperatrice rejetta, par l'avis de ſon conſeil, les propoſitions des Ambaſſadeurs, & les renvoya ſans leur rien accorder. L'Empereur en conçut un cuiſant déplaiſir, & il ſe ſentit partagé

par une infinité de differentes penſées. Il prevoyoit que cette obſtination auroit des ſuites tres-funeſtes ; qu'elle ſeroit pour l'Imperatrice une ſource de diſgraces & de miſeres ; & pour luy un ſujet de compaſſion & de douleur.

3. Ceux du parti de Cantacuzene qui ſortoient des priſons de Conſtantinople, & qui dans le cours de la guerre, avoient été traitez avec une dureté inouïe, étoient tellement irritez contre le conſeil de l'Imperatrice, qu'ils ne ceſſoient d'aigrir le peuple, & de l'exciter à attaquer le Palais Royal. Peu s'en falut que cela n'arrivât, quelque ſoin que l'Empereur prît de l'empêcher. Car ayant appris que l'Imperatrice avoit refuſé la paix, ils ruinerent, & pillerent, le fort de Blaquernes qui faiſoit une partie conſiderable du Palais Royal, malgré la reſiſtance de ceux de dedans.

4. Lors que ceux qui juſqu'alors avoient paru les plus affectionnez à l'Imperatrice, reconnurent qu'elle aimoit mieux perir, & les faire perir avec elle, que de conſentir à aucun accommodement, ils réſolurent de pourvoir à leur ſureté, & ils envoyerent demander des charges à l'Empereur, en recompenſe du ſervice qu'ils offroient de luy rendre, en luy ouvrant le Palais, & en luy remettant l'Imperatrice & ſes enfans entre les mains. Il rejetta leurs offres, & declara ne rien ſouhaiter avec tant de paſſion, que de ſauver l'Imperatrice, & les jeunes Princes.

Digitized by Google

5. L'Empereur Jean, qui n'avoit alors que quinze ans, fit paroître une prudence qui étoit au deſſus de ſon âge. Car dés qu'il vit que la ſedition commençoit à s'échaufer, il ſupplia l'Imperatrice ſa mere d'envoyer une ambaſſade à l'Empereur, dans la creance qu'il ne leur feroit aucun mauvais traitement. Il ajoûta, que quand il ſeroit dans une autre diſpoſition, il aimoit mieux mourir par un effet de ſon reſſentiment, que par la fureur du peuple.

6. L'Imperatrice ſe rendit à ſes raiſons, & elle commanda à l'heure meſme, de luy amener Andronique Aſan beau-pere de Cantacuzene, & Gregoire Palamas, qui étoient dans les priſons, & leur ayant propoſé le deſſein qu'elle avoit de faire la paix avec l'Empereur, elle les envoya vers luy pour cet effet. Comme ils s'imaginoient qu'il ne reſpiroit que la vengeance, ils le ſupplierent de ſe contenter de la gloire de les avoir vaincus, & de les ſurmonter autant par ſa clemence, qu'il les avoit ſurmontez par la force de ſes armes. Ils luy expoſerent, en ſuite, le ſujet de leur ambaſſade, & ils le conjurerent de laiſſer à la poſterité un monument éternel de la moderation de ſon eſprit, de l'équité de ſon jugement, & de la generoſité de ſon cœur, par la reconnoiſſance qu'il témoigneroit aux jeunes Princes, des graces & des faveurs qu'il avoit autrefois reçuës de l'Empereur leur pere. Mais il ne ſavoient pas qu'en luy faiſant ces prieres, ils ne faiſoient rien

autre choſe qu'éguiſer une pointe, & que pouſſer un cheval qui couroit de toute ſa force.

7. Il declara auſſi-tôt, qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût prêt de faire pour l'avantage des jeunes Princes, & qu'il eſtimoit, en cela, recevoir grace, & non pas la faire, il reprocha doucement à ſon beaupere, l'infidelité avec laquelle il luy avoit ſuſcité la guerre ; & il loüa, au contraire, Palamas, de la fermeté avec laquelle il avoit ſoutenu la verité, & la juſtice ſans faire jamais rien de lâche.

8. Il commanda, en ſuite, de dreſſer le ſerment qu'il vouloit envoyer à l'Imperatrice, & à l'Empereur ſon fils. Voici ce qu'il contenoit ; que Cantacuzene accorderoit une amniſtie generale à ceux qui l'avoient offenſé, & que ni l'Imperatrice, ni l'Empereur ſon fils ne feroient aucun mal à ceux qui avoient ſuivi le parti de Cantacuzene ; que chacun retiendroit ce qu'il poſſedoit avant les troubles, que les deux Empereurs commanderoient conjointement, à la charge, neanmoins, que le plus jeune défereroit à l'ancien, durant dix ans, aprés leſquels ils gouverneroient avec un pouvoir égal. L'Empereur Cantacuzene, l'Imperatrice Anne, & Jean ſon fils, jurerent d'obſerver ces conditions, aprés quoi Cantacuzene fut reçu dans le Palais le huitiéme jour du mois de Fevrier de l'année ſix mille huit cens cinquante cinquieme, depuis la creation du monde, en la quinzieme indiction.

FIN.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENUS EN CE VOLUME.

HISTOIRE DES EMPEREURS Andronіques.

Ecrite par Cantacuzene.

LIVRE PREMIER.

Lettre de Nile à Criſtodule. 1
Réponſe de Chriſtodule à Nile. 3

CHAPITRE I. *Enfans de Michel fils d'Andronique. Son voiage en Orient. Autre voiage à Andrinople & à Theſſalonique. Sa mort. Düeil d'Andronique. Il ſe reſout d'élever Conſtantin ſon fils ſur le trône au preiudice d'Andronique ſon petit-fils. Mauvaiſes qualitez de Michel fils de Conſtantin. Soin qu'Andronique ſon ayeul prent de l'inſtruire.* 6

CHAP. II. *Changement apporté à la maniere de préter le ſerment. Genereuſe liberté de Cantacuzene. Sage retenuë du jeune Andronique. Syrgian lui offre ſon ſervice. Il donne à Syrgian une lettre de creance pour le grand Domeſtique. Conference entre le grand Domeſtique & Syrgian.* 9

CHAP. III. *Diſcours du grand Domeſtique.* 13

Digitized by Google

TABLE

CHAP. IV. *Cantacuzene & Syrgian reſolvent de conduire le ieune Empereur à Andrinople ou à Chriſtopole. Syrgian demeure en Thrace. Cantacuzene laiſſe ſa femme à Callipole. Il confere avec le ieune Empereur, & ils communiquent leur ſecret à Apocauque. Le ieune Empereur eſt d'avis de s'aſſurer d'un lieu où il puiſſe ſe retirer.* 16

CHAP. V. *Le vieil Andronique envoie declarer ſa reſolution à ſon petit-fils. Paſſion du ieune Andronique pour la chaſſe. Railleries piquantes & outrageuſes du vieil Andronique.* 18

CHAP. VI. *Le ieune Andronique envoie ſe plaindre à ſon aieul de ſa trop grande rigueur. Réponſe de l'aieul. Il uſe de douceur durant deux ans.* 20

CHAP. VII. *Repartie du ieune Andronique. Cantacuzene s'offre à luy. Ils reſolvent de ſe retirer à Chriſtopole. Ambaſſade des Triballes.* 24

CHAP. VIII. *Le ieune Andronique s'aſſure du ſecours du Crale. Il engage Synadene & trois Genois dans ſon parti. Il delibere touchant le lieu où il ſe doit retirer. Il choiſit Andrinople. Il eſt mépriſé par ſon aieul. Il mande Syrgian.* 28

CHAP. IX. *Avis de Synadene. Avis de Syrgian. Avis de Cantacuzene. Replique de Syrgian. Replique de Cantacuzene.* 32

CHAP. X. *Diſcours du ieune Andronique. Réponſe de Synadene. Ils propoſent de partir de Conſtantinople. Ils mettent en deliberation ſi le ieune Empereur emmenera ſa femme avec lui.* 37

CHAP. XI. *Le grand Domeſtique refute l'avis de Synadene & de Syrgian. Le ieune Empereur & ſes amis demeurent encore quelque temps à Conſtantinople. Michel Tornice & Metochite parlent en ſa faveur.* 42

Digitized by Google

DES CHAPITRES.

CHAP. XII. *Le ieune Andronique eſt mandé par ſon aieul. Le Protoſtrator le diſſuade de l'aller trouver. Il eſt mandé une ſeconde fois, & y va. Le grand Domeſtique & le Protoſtrator aſſemblent leurs amis & leurs valets. Les Genois tiennent leurs galeres prêtes.* 45

CHAP. XIII. *Le ieune Empereur ſort du Palais, & apprent ce que ſes amis avoient fait pour ſon ſervice. Il romt par ſa preſence un entretien que ſon aieul faiſoit contre lui. Il eſt mandé par ſon aieul. Il conjure ſes amis de l'aſsiſter. Ils lui promettent d'expoſer leur vie pour ſa défenſe.* 51

CHAP. XIV. *Le ieune Andronique ſe met ſur la ſellette. Le vieil Empereur l'accuſe. Il ſe défent. Ils conteſtent tous deux avec chaleur.* 56

CHAP. XV. *Le vieil Empereur eſt averti que les amis de ſon petit-fils étoient au tour du Palais. Il envoie lui propoſer les conditions ſous leſquelles il veut bien lui pardonner. Réponſe du ieune Andronique.* 60

CHAP. XVI. *Nouvelle conteſtation entre les deux Empereurs. Le ieune baiſe le pié du vieux, & le vieux baiſe la téte du ieune. Differens iugemens touchant cette action. Le grand Domeſtique a ordre d'aller au Peloponneſe. Diſcours du ieune Empereur touchant cet ordre.* 63

CHAP. XVII. *Le ieune Andronique prie le grand Logothete de demander à ſon aieul le ſerment en faveur de ſes amis. Le grand Logothete le refuſe. Réponſe du grand Domeſtique au vieil Empereur. Il ſe moque de cette réponſe. Il lui commande d'aller en Theſſalie. Le grand Domeſtique demande des troupes & de l'argent pour y aller. Le vieil Empereur lui en donne. Il envoie le Protoſtrator à ſon gouver-*

nement de Prillape. 69

CHAP. XVIII. *Le ieune Empereur prent reſolution de ſe retirer. On preſſe le grand Domeſtique de partir. On preſſe auſsi le Protoſtrator. Billet trouvé auprés du lit du ieune Andronique. Il part de Conſtantinople. Il eſt reçu à Andrinople. Son aieul commande à Tagaris de l'aller prendre. Réponſe de Tagaris.* 75

CHAP. XIX. *Le vieil Andronique exige de ſes ſuiets un nouveau ſerment de fidelité. Le parti du ieune Andronique ſe groſsit & ſe fortifie. Voleries & brigandages. Le vieil Andronique fait excommunier ceux qui ſuivent le parti de ſon petit-fils. Il lui envoie offrir la paix par Theolepte, & par Callicrinite. Differente diſpoſition de ces deux Ambaſſadeurs. Réponſe du ieune Andronique. Inquietude de ſon aieul.* 80

CHAP. XX. *Le ieune Andronique propoſe à ſon armée de faire la paix. Ils demandent la guerre. Il les remercie de leur affection, & tâche de moderer leur zele. Il conſulte le grand Domeſtique, le Protoſtrator, & Syrgian. Il reſout en particulier avec le grand Domeſtique, de mener l'armée vers Theſſalonique. Il le propoſe aux gens de commandement. Ils rejettent ſa propoſition.* 85

CHAP. XXI. *Ils demandent au grand Domeſtique ſon avis. Il le leur dit. Veritable motif de cet avis. Réponſe des gens de guerre. Le ieune Empereur leur permet d'aſsieger Conſtantinople. Il en donne avis à ſon aieul.* 90

CHAP. XXII. *Venceſlas veut enlever le ieune Andronique, ſous pretexte d'une ambaſſade. Eugenie Paleologue, Religieuſe, vient luy parler de la part de ſon aieul. Il propoſe la paix à l'armée.*

Le

Digitized by Google

Le grand Domeſtique approuve ſa propoſition. Les gens de commandement y conſentent. 96

CHAP. XXIII. *Le ieune Andronique fait réponſe à ſon aieul. Il lui envoie par Apocauque le partage des Provinces pour le ſigner. Le vieil Andronique fait réponſe. Il envoie le Traité à ſon petit-fils, afin qu'il l'approuve & qu'il le ſigne* 101

CHAP. XXIV. *Le ieune Empereur mande ſa femme & viſite ſes places. Il apprent que Syrgian traite avec ſon aieul. Il lui découvre en particulier les avis qu'il avoit reçus. Syrgian nie la verité. Le ieune Empereur lui declare les nouveaux avis que l'on lui avoit donnez contre lui. Syrgian y répont par de fauſſes proteſtations de fidelité. Il fortifie les places de ſon gouvernement, & ſe retire à Conſtantinople. Le ieune Empereur harangue les gens de guerre. Leur réponſe. Il delibere avec le grand Domeſtique. Alliance entre le grand Domeſtique & le Protoſtrator.* 106

CHAP. XXV. *Le ieune Empereur en partant de Didymoteque laiſſe le commandement entre les mains de la Mere du grand Domeſtique. Eloge de cette Dame. Lettre des gens de guerre au vieil Empereur.* 112

CHAP. XXVI. *Le vieil Empereur fait enlever de Theſſalonique la Mere du ieune Andronique. Il donne audience à Calocherete. Il le renvoie ſans lui rien promettre. Le ieune Andronique s'approche de Conſtantinople.* 115

CHAP. XXVII. *Le ieune Andronique envoie des Ambaſſadeurs à ſon aieul. Il s'approche de Conſtantinople. Il ſe retire à Didymoteque. Il y demeure longtemps malade. Le vieil Andronique renvoie*

les Ambaſſadeurs ſans leur rien accorder. Exploits de Syrgian. 119

CHAP. XXVIII. *Le ieune Andronique eſt en peine de trouver de l'argent. Le grand Domeſtique luy en offre. Belle parole de Theodore.* 122

CHAP. XXIX. *Le ieune Empereur ſe reſout d'aſsieger Apros. Il envoie ſommer les habitans. Ils refuſent de ſe rendre. Ils ſont pris par force. Le ieune Andronique offre la liberté aux priſonniers. Quelques-uns prennent parti dans ſes troupes & les autres ſe retirent. Les ſoldats rendent une partie du butin aux habitans.* 124

CHAP. XXX. *Le ieune Empereur reduit pluſieurs villes à ſon obeïſſance. Le fort de Saccos eſt pillé & brûlé. L'Empereur licencie les troupes. Paleologue Gouverneur de Rodoſto débauche les peuples & traite cruellement un Berger nommé Syrpane, dont il n'avoit pu ébranler la fidelité. Ce Syrpane s'échape, & les habitans s'étant ſaiſis de leur gouverneur ſe remettent ſous l'obeïſſance du ieune Empereur. Il les reçoit humainement. Syrpane luy demande la grace du Gouverneur.* 129

CHAP. XXXI. *Conſtantin Deſpote eſt pris à Theſſalonique. Il demande permiſsion au ieune Empereur de ſe faire Moine. Conſtantin Paleologue, Jean Zaride & Semnacherim Protallagator ſont pris. Les habitans de l'Iſle de Lemnos ſe rendent au ieune Andronique. Il pourſuit les Turcs que ſon aieul avoit fait entrer dans l'Empire. Ils s'en retournent en leur païs.* 135

CHAP. XXXII. *Le vieil Empereur envoie propoſer la paix à ſon petit-fils. Réponſe du ieune Empereur. Il delibere avec le grand Domeſtique. Il harangue l'armée. Avis du grand Domeſtique*

Digitized by Google

& des autres chefs. Diſcours du grand Domeſtique touchant la maniere de faire la paix. Propoſition faite par le ieune Empereur. Approuvée par le grand Domeſtique. Par le Protoſtrator. Et par les autres Chefs. 139

CHAP. XXXIII. *Réponſe du ieune Empereur. Joye de l'Empereur ſon aieul.* 149

CHAP. XXXIV. *L'Imperatrice Xéne vient faire iurer la paix à ſon fils. Il va au devant d'elle, & iure la paix. Il va vers Conſtantinople. Il ſaluë l'Empereur ſon aieul. Il rent à Dieu des actions de graces, & s'en retourne à Didymoteque.* 152

CHAP. XXXV. *Le vieil Andronique prent poſſeſsion des Provinces qui avoient appartenu à ſon petit fils. Venceſlas Roi de Bulgarie meurt. Tertere ſon fils ſurprent la ville de Philippopole. Il fait des courſes aux environs d'Andrinople. Expedition du ieune Andronique en Bulgarie. Accuſation & condamnation de Syrgian.* 155

CHAP. XXXVI. *La Bulgarie ſe ſoumet à l'Empereur. Voceſlas frere du feu Roi ſe rend maître de quelques places. Le ieune Andronique aſsiege la ville de Philippopole. Il la bat avec une merveilleuſe invention. La machine tombe dans un creux. On leve le ſiege. Michel eſt proclamé Roi de Bulgarie. Il leve des troupes. Le ieune Andronique ſe prepare à l'aller combattre Il apprend la mort ſubite de Voceſlas. Il s'en retourne à Andrinople. Il y reçoit avis que Voceſlas n'étoit qu'aſſoupi, & qu'il étoit revenu de ſon aſſoupiſſement.* 158

CHAP. XXXVII. *Michel rappelle Ivvan Gouverneur de Philippopole, & en envoie un autre en ſa place. Ivvan ſort pour aller au devant de ſon*

Digitized by Google

ſucceſſeur, & paſſe la nuit avec lui, hors desmurailles. Brienne ſurprent la ville cette nuit-là. Michel pourſuit Voceſlas, qui ne lui pouvant plus reſiſter ſe refugie à Conſtantinople. Il pille les terres des Romains Le ieune Empereur lui écrit. Il lui fait reponſe. Le ieune Empereur demande à ſon aieul permiſsion de lui faire la guerre. Le grand Domeſtique la conſeille. 164

CHAP. XXXVIII. *On tient conſeil, & le grand Domeſtique y propoſe le premier ſon avis. Le Protoſtrator le confirme. On ſe leve ſans rien reſoudre. Les deux Empereurs écoutent les avis d'un lieu hors de l'aſſembée. Ils deliberent enſemble.* 168

CHAP. XXXIX. *Les Scytes ſont acccoutumez à faire irruption ſur les terres de l'Empire. Ils en font deux au temps de Michel Paleologue ſecond. Ils en font une autre au temps du vieil Andronique. Le ieune Empereur aſſemble quelques troupes pour les repouſſer. Il en défait un parti. Les Scythes donnent la ſepulture à leurs morts. Le ieune Andronique les pourſuit & confere avec un de leurs Chefs.* 173

CHAP. XL. *La ieune Imperatrice meurt. Le vieil Empereur conſeille à ſon petit fils de ſe remarier. Il envoie demander pour lui en mariage la Princeſſe de Savoye.* 179

CHAP. XLI. *Ceremonie du Sacre de l'Empereur.* 182

CHAP. XLII. *L'Imperatrice Anne arrive de Savoye à Conſtantinople. Le ieune Empereur fait un voiage en Thrace. Il reviens, épouſe l'Imperatrice, & la couronne. Les Savoyars apprennent aux Romains la maniere de faire les Tournois. Le ieune Empereur va à Didymoteque. Il défait un parti des Turcs. Il va*

Digitized by Google

visiter le Roy de Bulgarie son beau-frere. Il a avis que l'Empereur son aieul a dessin de lui faire la guerre. 188

CHAP. XLIII. *Iean Hypersebaste coniure avec ses deux beaux freres contre le vieil Empereur. Le ieune Empereur en donne avis au grand Logothete. Obligations qu'Andronique Protovestiaire, & Metochite grand Logothete avoient au ieune Empereur. Ils se reconcilient ensemble pour coniurer sa perte. Le vieil Empereur se prepare à faire la guerre à l'Empereur son petit-fils.* 193

CHAP. XLIV. *Le ieune Empereur va à Selivrée. Son aieul lui envoie défendre de venir à Constantinople. Sa réponse. Le vieil Empereur défent au Patriarche de faire mention de son fils dans les prieres publiques. Reponse du Patriarche.* 199

CHAP. XLV. *Le jeune Andronique écrit à son aieul, pour le coniurer de ne point commencer la guerre. Le grand Domestique luy écrit pour le mesme suiet* 203

CHAP. XLVI. *Le vieil Empereur refuse d'entendre son petit-fils & le grand Domestique. Le ieune Andronique écrit au Patriarche. Les Prelats portent sa lettre au vieil Empereur, & ils le supplient de permettre ou que son petit-fils vienne à Constantinople pour se iustifier, ou que le Patriarche l'aille trouver. Le vieil Empereur refuse l'une & l'autre condition, & consent seulement que quelques Prelats luy aillent proposer les crimes dont il étoit accusé. Ils y vont au nombre de vint-quatre, & ils luy demandent ce qu'il a à dire pour sa défense.* 207

CH. XLVII. *Discours du ieune Andronique. Lecture de l'ac-*

Digitized by Google

cuſation. Inſtance contre le ieune Andronique. 211

C. XLVIII. *Réponſe du ieune Andronique.* 214

CHAP. XLIX. *Le ieune Empereur s'emporte contre Cocalas. Theodore Cabaſilas l'appaiſe. Les Prelats le prient de trouver des voies d'accommodement. Il leur en propoſe & ils en conferent enſemble. Il les renvoie & il les charge d'une réponſe pour l'Empereur ſon aieul.* 221

CHAP. L. *Cocalas devance les Evéques, & raconte au vieil Empereur tout ce qui s'étoit paſſé. Le vieil Empereur renvoie les Evéques ſans vouloir entendre leur rapports. Le Patriarche demande audiance pour eux. Le vieil Empereur la refuſe. Remontrance du Patriarche. Violence exercée contre luy & contre d'autres Eccleſiaſtiques. Le ieune Empereur tient conſeil. Avis du grand Domeſtique. Suivi par le Protoſtrator. Propoſition faite par le ieune Empereur d'aller demander la paix à Conſtantinople. Replique du grand Domeſtique.* 228

CHAP. LI. *Le ieune Empereur reçoit des lettres de Conſtantinople. Il s'approche des murailles & demande à conferer. Le vieil Empereur refuſe la conference. Replique de l'Empereur ſon petit-fils. Il amaſſe des troupes. Exil d'Andronique Tornice & de Manuel Laſcaris.* 236

CHAP. LII. *Le ieune Empereur va en Macedoine. Il confere avec l'Imperatrice Xene ſa Mere. Il offre le combat aux Chefs de l'armée de ſon aieul. Ils le refuſent & ſe retirent à Pheras. La ville de Sienne ſe rent au ieune Empereur. Il range ſes troupes & les fait marcher vers Pheras. Il envoie faire des propoſitions d'accommodement aux Chefs de l'armée ſon*

Digitized by Google

aieul. Qui les rejettent. Il tient un conſeil, où le grand Domeſtique eſt d'avis de ſe retirer. 240

CHAP. LIII. *Le ieune Empereur marche vers Theſſalonique. Ceux de ſon parti luy en ouvrent les portes. Défaite de trois cens hommes qui venoient au ſecours de la Citadelle. Gueriſon miraculeuſe du ieune Empereur. Siege de la Citadelle. Sa reddition.* 247

CHAP. LIV. *Le ieune Empereur tient conſeil. Le grand Domeſtique propoſe d'aller à Edeſſe & à Caſtoria. Ange Gouverneur de cette derniere ville met la Garniſon ſous les armes, à deſſein de la rendre au ieune Andronique. Les Anges donnent des gardes à la femme de Demetrius & à celles des autres Chefs du parti du vieil Andronique. Les Chefs ſe ſeparent & ſe retirent où ils peuvent. Les Bulgares ſe revoltent. Le Protoveſtiaire ſe refugie chez le Crale. Demetrius eſt amené chargé de chaînes au ieune Andronique. Il eſt reçu à Edeſſe.* 252

CHAP. LV. *Le ieune Empereur eſt receu à Edeſſe. Il envoie des gens de commandement ſe ſaiſir de la ville d'Acride. Le Protoveſtiaire ſe refugie chez le Crale de Servie. Il paroît à la tête d'une armée. Sa femme eſt envoiée à Theſſalonique. Son treſor eſt découvert. Le jeune Empereur l'offre au grand Domeſtique. Qui le refuſe. Les habitans de la campagne ſe ſoumettent à l'obeïſſance du jeune Empereur. Les Chefs du parti du vieil Andronique ſupplient le Crale de donner bataille. Crele l'en diſſuade. Le jeune Empereur va en Pelagonie. Les Chefs conjurent Crale de les ſecourir. Il le refuſe. Ils s'enferment dans trois pe-*

Digitized by Google

tites villes, reſolus d'y ſoutenir un ſiege. Nicephore ſe rent maître de la ville de Melenique. 257

CHAP. LVI. *La ville de Prillape ſe rent au jeune Empereur aprés la mort du Protoveſtiaire. Les Serviens s'emparent de celle de Proſaque. Le jeune Empereur ſomme les villes de Strombize & de Melenique, de ſe rendre. Il reçoit nouvele de la victoire que le Protoſtrator avoit remportée. Il regrette la perte de ſes ennemis. Il fait le denombrement de ſes troupes, & augmente leur paye. Il apprend la ligue que l'Empereur ſon aieul avoit faite avec les Bulgares. Il s'approche de Conſtantinople, & il demande la paix à l'Empereur ſon aieul. Qui la refuſe. Deux particuliers offrent au grand Domeſtique de faire entrer le jeune Empereur dans la ville.* 265

CHAP. LVII. *Le grand Domeſtique fait ſouvenir le jeune Empereur d'une réponſe fort genereuſe qu'il avoit faite un peu auparavant. Il luy preſente les deux particuliers qui offroient de luy livrer la ville. Il promet de les recompenſer. Il reçoit nouvele de l'arrivée du Roy de Bulgarie. Il part pour aller au Fort de Logos. Il découvre le deſſein des Bulgares. Il en donne avis à l'Empereur ſon aieul. Qui fait ſemblant de mépriſer l'avis, & ne laiſſe pas de le ſuivre.* 271

CHAP. LVIII. *Ambaſſade envoyée par le jeune Andronique au Roy de Bulgarie. Réponſe de ce Roy. Preparatifs pour l'eſcalade des murailles de Conſtantinople.* 276

CHAP. LIX. *Les échelles ſont appliquées aux murailles. L'Empereur & le grand Domeſtique s'en approchent. L'Empereur y veut monter. Le*

grand

Digitized by Google

grand Domeſtique l'en diſſuade. L'échele du jeune Empereur ſe romp. Synadene accourt pour défendre la muraille, & eſt pris. Les ſoldats de la garniſon ſe declarent pour le jeune Empereur. On luy ouvre les portes. Il s'entretient avec l'Empereur ſon aieul. Il rent graces à Dieu. Il remene le Patriarche à ſon Egliſe. 281

LIVRE SECOND.

CHAP. I. *LE jeune Empereur ſe rent maître de la Souveraine autorité, & regle les emplois de ſon aieul. Il relegue le grand Logothete. Il donne le gouvernement de la ville au Protoſtrator. Il viſite le Patriarche, & luy demande grace pour les Evéques qui l'avoient abandonné. Il recompenſe d'autres Eccleſiaſtiques. Il pardonne à Marc Caballaire.* 286

CHAP. II. *Le grand Domeſtique va trouver le Patriarche pour l'affaire des Evêques. Ils conviennent d'un jour auquel ils ſe preſenteroient pour étre jugez. Le Patriarche s'étonne que le grand Domeſtique ait donné cette parole. Il accuſe les Evêques en pleine aſſemblée. Le grand Domeſtique parle en leur faveur. Ils demandent pardon au Patriarche. Qui le leur accorde. Liberalité de l'Empereur.* 292

CHAP. III. *Le Roy de Bulgarie fait irruption ſur les terres de l'Empire. Il promet de donner bataille, & au lieu de la donner il s'en retourne. L'Empereur entre à ſon tour ſur les terres des Bulgares. Le Roy prent la ville de Bucele Les deux armées ſe tiennent en preſence. Les deux Princes parlent d'accommodement. L'Empereur range ſon armée en bataille. Le Roi rend la ville de Bucelle & fait la*

Digitized by Google

paix. 298

CHAP. IV. *Le grand Domeſtique demande le ſoulagement, la tranſlation & enfin la liberté de Syrgian. L'Empereur ſe plaint à luy de ce qu'il avoit demandé ces trois graces là, à trois fois. Le grand Domeſtique en rend la raiſon. L'Imperatrice Xene eſt fâchée de la delivrance de Syrgian.* 304

CHAP. V. *Les Allemans viennent demander de l'argent à l'Empereur. Le grand Domeſtique eſt chargé de leur faire réponſe. Il demande d'être déchargé d'une partie du ſoin des affaires. L'Empereur conſent qu'il ſe faſſe ſoulager par Apocauque. Il va à Cyzique, & il confere avec Tamer Cam fils de Giaze. Il confere avec le Roi de Bulgarie.* 310

CHAP. VI. *L'Empereur prent reſolution d'attaquer les Turcs. Ils ſe retirent dans les montagnes. Il tient conſeil où il eſt reſolu de n'aller pas plus avant. Diſpoſition des deux armées. Harangue de l'Empereur. Divers petits combats où les Romains remporterent toujours l'avantage.* 314

CHAP. VII. *L'Empereur tient conſeil. Le grand Domeſtique eſt d'avis de s'en retourner. Son avis eſt ſuivi. De jeunes gens de l'armée Romaine s'engagent ſans ordre contre les Barbares. L'Empereur & le grand Domeſtique vont aprés eux pour les faire retourner. Le grand Domeſtique eſt en danger. Bleſſure de l'Empereur. Sebaſtopule eſt entouré par les Turcs, & ne ſe retire qu'avec perte. L'Empereur mande au Protoſtrator le ſuccés de ſon expedition.* 323

CHAP. VIII. *Harangue d'Orcane. Approuvée par la plûpart des Chefs des Turcs. Refutée par deux vieil-*

Digitized by Google

lars. Un faux bruit répandu dans le camp des Romains y met le desordre. Défaite d'une partie de leurs troupes. 327

CHAP. IX. *L'Empereur offre au grand Domestique de l'associer à l'Empire. Le grand Domestique refuse cet honneur. Contestation entr'eux sur ce sujet. Protestation de l'Auteur.* 331

CHAP. X. *Benoit Zacarie s'empare de l'Ile de Chio, & s'y maintient par adresse. Martin & Benoit ses enfans tâchent de s'y maintenir par de pareilles voyes. Calothete propose à la mere du grand Domestique un moyen de reunir cette Ile à l'Empire. L'Empereur en a beaucoup de ioye. Il comble Calothete de promesses & de presens. Il envoie defendre de continuer de bâtir la Citadelle de l'Ile. Martin mépriſe ſes defenſes. Diviſion entre lui & Benoit ſon frere.* 336

CHAP. XI. *Départ de la flote. Martin ſe prepare à ſe bien défendre. Benoit ſon frere livre un petit fort aux Romains. Martin demande à capituler. L'Empereur reiette ſa demande. Il ſe rend. L'Empereur recompenſe Benoit, Calothete & les autres habitans.* 340

CHAP. XII. *L'Empereur offre le gouvernement de l'Ile à Benoit. Il le refuſe, & en demande la Souveraineté. L'Empereur luy repreſente les raiſons pour leſquelles il ne la luy peut accorder, & luy donne trois iours pour deliberer ſur ſes offres. Aprés les trois iours Benoit perſiſte dans ſon refus. L'Empereur luy donne encore trois iours. Il les refuſe & il ſort en colere. L'Empereur met l'affaire en deliberation. Avis du grand Domeſtique. L'Empereur luy donne charge de le mettre à execution. L'Aſſemblée condamne l'extravagance de Benoit.*

Digitized by Google

Le grand Domeſtique luy fait d'autres offres. Il les reiette avec indignation. On luy donne trois galeres pour paſſer en l'Ile de Gal-ta. 344

CHAP. XIII. *L'Empereur traite dans l'Ile de Phocée avec Sarcane Sultan d'Ionie. Il y reçoit une ambaſſade du Sultan de Carie. Il va ſe rendre maitre de la nouvelle Phocée. Il repouſſe les Turcs. Benoit attaque l'Ile de Scio. Il en eſt repouſſé & il meurt d'epilepſie.* 350

CHAP. XIV. *L'Empereur eſt ſurpris d'une dangereuſe maladie. Il preſſe le grand Domeſtique de prendre les marques de la ſouveraine puiſſance. Le grand Domeſtique refuſe de le faire. L'Empereur le declare ſon ſucceſſeur. Il dit le dernier adieu à ſes ſuiets. Il demande l'habit de moine.* 353

CHAP. XV. *Parole remarquable de l'Empereur. Le grand Domeſtique fait prêter le ſerment. Il refuſe de prendre les marques de la ſouveraine puiſſanee. On lui conſeille d'ôter la vie, ou au moins les yeux à Conſtantin Deſpote. Il le ſauve par adreſſe.* 357

CHAP. XVI. *Le vieil Andronique prend l'habit de Moine. L'Empereur prie les Medecins de luy permettre de le prendre auſsi. Il ordonne au grand Domeſtique de luy faire venir ſon Pere ſpirituel. Il luy fait un diſcours fort touchant. Le grand Domeſtique commande au Pere ſpirituel ordinaire de ſe retirer, & il en preſente un autre à l'Empereur. L'Empereur luy demande l'habit de Moine. Il s'excuſe ſur l'abſence du Pere ſpirituel ordinaire. Un Medecin nommé Barys decouvre à l'Empereur la tromperie que l'on luy faiſoit. Le grand Domeſtique luy fait une ſevere reprimande.*

Digitized by Google

. *Il perſiſte dans le deſſein de faire prendre à l'Empereur l'habit de Moine. Le grand Domeſtique le menace de le tuer. L'Empereur demande l'habit au Pere ſpirituel extraordinaire. Qui uſe de la meſme excuſe. L'Empereur ordonne de ſa ſepulture.* 361

CHAP. XVII. *L'Empereur dit le dernier adieu au grand Domeſtique, & veut mourir entre ſes bras. Le grand Domeſtique s'abandonne aux gemiſſemens & aux larmes. Il s'aſsiet ſur le lit. L'Empereur demande de l'eau de la fontaine de noſtre Dame. Il recouvre ſa ſanté contre toute ſorte d'eſperance.* 369

CHAP. XVIII. *L'Empereur agrée ce que le grand Domeſtique avoit fait durant ſa maladie. Il trouve ſeulement à redire qu'il eut donné un gouvernement à Syrgian. Il ne veut pas toutefois le lui ôter. Il met Conſtantin en liberté. Il apprent avec étonnement & avec douleur que ſon aieul s'étoit fait Moine.* 373

CHAP. XIX. *L'Empereur medite de rendre l'adminiſtration de l'Empire à ſon aieul. Le grand Domeſtique l'en diſſuade. Principal motif de l'Empereur.* 386

CHAP. XX. *Le grand Domeſtique répont aux deux motifs de l'Empereur. Ils conviennent de ne point rendre au vieil Andronique l'autorité ſouveraine. L'Empereur s'en retourne à Conſtantinople.* 390

CHAP. XXI. *L'Empereur défait les Turcs en Thrace. Il ſe ſaiſit la ville d'Acride. Il ſe joint au Roi de Bulgarie, pour faire la guerre aux Serviens. Le Crale de Servie ſurprend les Bulgares, les défait, & tue leur Roi. Les Bulgares chaſſent la ſœur de l'Empereur, hors du Palais, pour y mettre la ſœur du Crale. L'Em-*

pereur fait irruption en Bulgarie. Le grand Domeſtique conſeille à l'Empereur de faire Patriarche de Conſtantinople un Prêtre nommé Jean. Il le propoſe aux Evêques, qui refuſent de le recevoir. Il les ſurprend, & les reduit à ſon avis. 396

CHAP. XXII. *Défaite des Turcs. Syrgian amaſſe ſecretement ſes amis, pour ſe fortifier contre le grand Domeſtique. Il eſt accuſé de trahiſon. Harangue de l'accuſateur. L'accuſateur & l'accuſé offrent de produire des témoins.* 404

CHAP. XXIII. *Syrgian implore la protection du grand Domeſtique. Sa réponſe. Agreable comparaiſon.* 409

CHAP. XXIV. *Oreane aſsiege Nicomedie. Il s'accorde avec l'Empereur. L'affaire de Syrgian eſt examinée. Il demande un nouveau delai pour chercher des témoins. Il implore la protection du grand Domeſtique. Il ſe refugie chez le Crale de Servie. Qui le reçoit favorablement* 413

CHAP. XXV. *Sfrantzés offre ſon ſervice à l'Empereur. L'empereur reſout avec le grand Domeſtique d'uſer d'artifice pour prendre Syrgian. Il propoſe l'affaire à Sfrantzés qui promet de l'executer. Sframzés & Syrgian traitent enſemble. Syrgian mene Sfranzés au Crale. Arrivée d'une flote de Turcs. L'Empereur les défait. Sfrantzés tuë Syrgian. L'Empereur le blâme, & neanmoins le recompenſe. Le Crale regrette la perte de Syrgian & prent ſoin de ſes funerailles. Il s'accorde avec l'Empereur. Il luy demande du ſecours contre le Prince de Hongrie.* 418

CHAP. XXVI. *Les Bulgares chaſſent leur Reine. Ils éliſent pour Roy Alexandre, qui ravage les terres*

Digitized by Google

de l'Empire. L'Empereur arme contre luy. Il quitte les Bulgares pour aller ſecourir Nicomedie. Les Turcs ſe retirent au bruit de ſon arrivée. Il tourne ſes armes contre les Bulgares. Alexandre demande la paix. Réponſe de l'Empereur. Conteſtation touchant les articles Concluſion de la paix. 424

CHAP. XXVII. *Alexandre ayant reçu un renfort de Scytes les mene contre l'Empereur au prejudice du traité de paix. Diſpoſition de l'armée Romaine. Les Scythes fondent ſur les Romains. L'Empereur attaque genereuſement les Bulgares Les Romains lâchent le pié. L'Empereur fait une honorable retraite. Le Roy de Bulgarie luy demande la paix, & ſon aillance. Il conſent à la paix, & remet l'aillance à un autre temps. La paix eſt concluë.* 430

CHAP. XXVIII. *Arrivée d'Amir Sultan d'Ionie. L'Empereur mene ſes troupes contre luy. Les deux partis parlent enſemble. Ils ſe ſeparent ſans combatre. Mort de l'Empereur Antoine, de l'Imperatrice Xene, & d'Etienne Gabrielopule. Revolte de Monomaque. Vſurpation de Iean Prince d'Acarnanie. Voyage de l'Empereur en Theſſalie. Douze mille étrangers ſe rendent à luy. Entrevuë de l'Empereur & du Crale.* 435

CHAP. XXIX. *Dominique s'empare de l'Ile de Mitilene. L'Empereur reproche aux Genois leur perfidie. Il équippe une flote Les habitans de l'Ile de Delos refuſent de ſervir contre luy. Les Romains tuent pluſieurs Latins à Calone & en prennent pluſieurs. Il envoie aſſiéger Mitilene. Il traite avec Sarcane. Il eſt viſité par les fils d'Aitine. Nouvele d'un ren-*

Digitized by Google

fort parti de Gennes, & de la perfidie de quelques Romains. 441

CHAP. XXX. *L'Empereur ſe prepare à la bataille. Le grand Domeſtique contracte amitié particuliere avec Amir. Les Italiens ſe diſsipent. Le grand Domeſtique confere avec Iean Spinola. Son diſcours.* 449

CHAP. XXXI. *Spinola demande conſeil au grand Domeſtique. Qui le lui donne. Il le va communiquer à Odoart. Et enſuite à Dominique. Les Genois demandent pardon à l'Empereur.* 452

CHAP. XXXII. *Les Albanois exercent des brigandages & des violences ſur les terres de l'Empire. L'Empereur demande du ſecours aux Turcs contre eux. Il les pourſuit dans les montagnes. Les Turcs emmenent des priſonniers. Les Romains n'en prennent point en faveur de la Religion, & ils ſe contentent d'emmener des troupeaux. Eſtimation du butin. Generoſité de l'Empereur, & du grand Domeſtique. Diverſité de ſentimens entre les Acarnaniens touchant la guerre dont ils étoient menacez par l'Empereur. Ils s'en rapportent au jugement de la Reine. Elle eſt d'avis de rechercher l'amitié de l'Empereur plûtôt que d'entrer en guerre avec lui.* 456

CHAP. XXXIII. *Ambaſſade des Acarnaniens. Réponſe de l'Empereur. Les Acarnaniens ſe rendent à lui. Enlevement de Nicephore. L'Empereur établit des Gouverneurs dans l'Acarnanie. Il reçoit une Ambaſſade de la part d'Alexandre Roi de Bulgarie. Il promet de donner ſa fille en mariage au fils de ce Roi.* 454

CHAP. XXXIII. *Nouvele de l'embarquement des Turcs. Le grand Domeſtique en défait une partie. L'Empereur en défait une autre. Deux galeres prennent*

Digitized by Google

nent leurs vaiſſeaux. Mariage du fils du Roi de Bulgarie avec la fille de l'Empereur. Les Acarnaniens rebelles s'emparent de pluſieurs villes. Ils mandent Nicephore pour le rétablir dans ſes Etats. Jean l'Ange & Monomaque ont ordre de harceler les rebelles durant l'hiver. L'Empereur aſsiege leur ville au commencement du printemps. 457

CHAP. XXXV. *Le grand Domeſtique confere pluſieurs fois avec Cabaſilas. Il lui fait enfin promettre de ſe rendre. Il en va porter la nouvele à l'Empereur. Cabaſilas le vient trouver. Le grand Domeſtique le renvoie à Roge. Il va le jour ſuivant prendre poſſeſsion de cette ville au nom de l'Empereur. Les habitans d'Arte reprochent à ceux de Roge leur lâcheté.* 493

CHAP. XXXVI. *Diſcours du grand Domeſtique pour porter les habitans d'Arte à ſe rendre. Ils tiennent conſeil. Ils promettent de ſe rendre. Le grand Domeſtique loüe leur reſolution. Il mene les principaux à l'Empereur. Maladies dans l'armée.* 468

CHAP. XXXVII. *Le grand Domeſtique ſomme les Habitans de Tomocaſtre de ſe rendre. Il leur arrive du ſecours de Tarente. Il demande à conferer. Ils lui envoyent Richard Precepteur de Nicephore. Le grand Domeſtique lui fait un long diſcours. Richard le rapporte aux Habitans. Ils conſentent de ſe rendre.* 474

CHAP. XXXVIII. *Nicephore eſt honoré de la dignité d'Hiperſebaſte. L'Empereur retourne à Theſſalonique. Mariage de Mathieu Cantacuzene fils aîné du grand Domeſtique. Apocauque demande permiſsion de ſe faire Moine. Il demande de commander l'armée navale contre les Turcs. Il ſe vante fauſſement de faire la*

guerre à ſes dépens. L'Empereur en fait des reproches au grand Domeſtique. Bâtimens entrepris par ce Prince. 481

CHAP. XXXIX. *Barlaam décrie les Solitaires. Vie ſainte de Gregoire Palamas. Il defend contre Barlaam la pureté de la doctrine de ſes freres. Barlaam leur répond. Il demande un Concile. L'Empereur impoſe d'abord ſilence aux deux partis, & en ſuite il permet la convocation du Concile.* 489

CHAP. XL. *Barlaam accuſe les Moines. Gregoire Palamas les défend. Barlaam apprehendant d'être condamné, demande conſeil au grand Domeſtique. Il luy conſeille de ſe retracter. Barlaam apprehende d'être condamné aprés ſa retractation. Il ſe retracte. Les Moines l'embraſſent, & luy pardonnent. Barlaam ſe retire chez les Latins, aprés la mort de l'Empereur. Gregoire Acyndine renouvelle les erreurs de Barlaam. Convocation d'un ſecond Concile. Condamnation de Gregoire Acyndine. Maladie de l'Empereur. Apocauque propoſe au grand Domeſtique de prendre poſſeſſion de l'Empire. Le grand Domeſtique reiette la propoſition. Apocauque la fait à la mere du grand Domeſtique, qui la reiette auſſi. Le grand Domeſtique propoſe à l'Imperatrice de veiller à la ſureté de ſes enfans. Il les fait garder avec ſoin. Mort de l'Empereur.* 497

LIVRE TROISIE'ME.

CHAP. I. *Argument de ce livre. Fidelité de l'Hiſtorien. L'Empereur Andronique eſt pleuré durant neuf iours. Le grand Dome-*

Digitized by Google

ſtique maintient par ſes ſoins, la tranquilité de l'Empire. Funerailles de l'Empereur. 506

CHAP. II. *Le Patriarche aſpire au Gouvernement de l'Empire. Il forme un parti. Le grand Domeſtique diſſimule ſes intrigues. Alexandre Roi de Bulgarie demande que l'on lui livre Syſman qui s'étoit refugié chez les Romains. On tient conſeil ſur ſa demande. George Chumne dit dans ce conſeil, une parole piquante contre le grand Domeſtique. Demetrius Tornice blâme l'impudence de Chumne. Deliberation tumultuaire. Avis ridicule du Patriarche. Suivi par la plus grande partie de l'aſſemblée. L'Imperatrice demande au grand Domeſtique s'il l'approuvoit. Il le refuſe. Le Patriarche reconnoît le defaut de ſon avis, & la deliberation eſt remiſe à un autre iour. Le grand Domeſtique medite de renoncer au Gouvernement.* 511

CHAP. III. *Le grand Domeſtique prie le Patriarche de dire de ſa part à l'Imperatrice, qu'il avoit envie de ſe retirer. Il luy declare le motif de ſa retraite. Le Patriarche s'en excuſe. Puis il ſe rent à ſes inſtantes prieres. Réponſe de l'Imperatrice. Replique du grand Domeſtique. Inſtance du Patriarche.* 519

CHAP. IV. *Le Patriarche declare à l'Imperatrice la reſolution du grand Domeſtique. Sa réponſe.* 525

CHAP. V. *Le grand Domeſtique va trouver l'Imperatrice. Il luy repete la réponſe que le Patriarche luy avoit faite de ſa part, pour reconnoitre s'il n'y avoit point apporté de changement. Il lui fait une eſpece de manifeſte.* 530

CHAP. VI. *Réponſe de l'Imperatrice. Le grand Domeſtique demande que ſi à l'avenir on le trouve coupable, on le condamne, ſinon que l'on puniſſe*

Digitized by Google

ſes accuſateurs. Ils ſe prêtent ſerment l'un à l'autre. Le grand Domeſtique prie le Patriarche de diſſiper en ſon abſence les deſſeins injuſtes de ſes ennemis. Le Patriarche le lui promet avec ſerment. 536

CHAP. VII. *Les Ambaſſadeurs du Roi de Bulgarie demandent que l'on leur livre Siſman. Réponſe du grand Domeſtique. Les Ambaſſadeurs demandent du temps pour la faire ſavoir à leur maiſtre. Eloge de la prudence du grand Domeſtique.* 542

CHAP. VIII. *Le grand Domeſtique cherche les moyens de payer les gens de guerre. Patriciote luy offre pour cela le bien qu'il avoit amaſſé. Le grand Domeſtique loüe ſa generoſité. Il paye les gens de guerre.* 547

CHAP. IX. *Le grand Domeſtique conſeille à l'Imperatrice de faire ſacrer l'Empereur Jean ſon fils. Quelques-uns l'en diſſuadent. Sarcane fait le degât en Thrace. Le grand Domeſtique équippe une flotte, dont il donne le commandement à Apocauque. Il declare au Patriarche que ſi l'Imperatrice doute de ſa fidelité, il eſt prêt de renoncer au gouvernement. Le Patriarche l'aſſure que l'Imperatrice n'en doute point, & promet de le défendre en ſon abſence. L'Imperatrice le remercie des ſoins qu'il prent pour le bien de l'Empire.* 551

CHAP. X. *Le grand Domeſtique oblige la Nobleſſe à ſervir dans l'armée. Il envoye offrir la paix ou la guerre à Alexandre Roi de Bulgarie. Ce Prince accepte la paix. Les Turcs ſont défaits en deux rencontres. Apocauque conſpire d'enlever l'Empereur. Le grand Domeſtique le fait inveſtir, & confere avec luy par des perſonnes interpoſées.* 556

Digitized by Google

DES CHAPITRES.

CHAP. XI. *Les habitans du Peloponneſe offrent de ſe ſoumettre à l'obeiſſance de l'Empereur. Le grand Domeſtique accepte leurs offres, & envoye un de ſes amis en leur pais. Sennacherim défait les Turcs. Les amis & les parens du grand Domeſtique luy deferent des honneurs extraordinaires. Il les en reprent aigrement.* 560

CHAP. XII. *Le Crale de Servie fait le dégât en Macedoine. On tient conſeil. Le grand Domeſtique propoſe ſon avis. Il revient à Conſtantinople.* 564

CHAP. XIII. *Conteſtation à la porte du Palais, entre les grans de l'Empire & le Patriarche. Le grand Domeſtique l'appaiſe par ſa preſence. Il conſeille à l'Imperatrice de faire reprimende aux auteurs du deſordre, & de leur pardonner. Elle ſuit ſon conſeil.* 567

CHAP. XIV. *L'Imperatrice eſt d'avis de laiſſer Apocauque dans ſa tour. Le grand Domeſtique conſeille de le mettre en liberté, & de luy donner de l'emploi. L'Imperatrice rejette ce conſeil-là. Degrez de la fortune d'Apocauque. Son ingratitude envers le grand Domeſtique.* 572

CHAP. XV. *Apocauque demande pardon par une lettre au grand Domeſtique, & luy jure ſur le corps de nôtre Seigneur de ne le plus tromper. Le grand Domeſtique luy pardonne. Il eſt choiſi pour commander l'armée navale contre les Turcs. Il devient ennemy du grand Domeſtique, & ſe plaint de luy à l'Imperatrice. Elle luy reproche ſon inſolence, & ſon ingratitude.* 579

CHAP. XVI. *Le grand Domeſtique ôte la charge à Apocauque. Il eſt abandonné de ſes amis. Il entremet le Patriarche pour obtenir ſon pardon,*

& il l'obtient, & de plus le commandement de l'armée navale. Il conſpire d'enlever le jeune Empereur. Le grand Domeſtique obtient ſa liberté. Il la refuſe. Le grand Domeſtique prie le Patriarche de le défendre en ſon abſence, contre les calomnies de ſes ennemis. Il défent à la nobleſſe de renouveler leur conteſtation avec le Patriarche. L'Imperatrice lui demande ſa fille en mariage pour l'Empereur ſon fils. Il reconcilie Apocauque avec l'Imperatrice. Ce dernier va à Conſtantinople ſaluer l'Imperatrice, & la mere du grand Domeſtique. 585

CHAP. XVII. *Apocauque ſuppoſe au Patriarche que le grand Domeſtique le vouloit chaſſer hors de ſon Egliſe. Il lui offre ſa fille en mariage pour ſon fils. Il lui conſeille de dire à l'Imperatrice que le grand Domeſtique la vouloit égorger elle & ſes enfans. Il tâche d'engager des perſonnes de condition dans ſon parti. Aſan beau-pere du grand Domeſtique le prie de procurer la liberté à ſes deux fils. Réponſe du grand Domeſtique.* 590

CHAP. XVIII. *Apocauque propoſe à Aſan beau pere du grand Domeſtique, d'exciter l'Imperatrice à lui declarer la guerre.* 600

CHAP. XIX. *Apocauque engage Conſtantin & Iſac dans la conjuration. Il y engage Gabalas, en ſuppoſant que le grand Domeſtique le vouloit perdre, & en lui offrant ſa fille en mariage. Il y engage Chumne par d'autres impoſtures. Il y engage Artot.* 599

CHAP. XX. *Aſan & Conſtantin diſent à l'Imperatrice que le grand Domeſtique a reſolu de s'emparer de l'Empire. Artot & ſa mere lui donnent le meſme avis. Chumne, Manuel Canta-*

Digitized by Google

cuzene, & Gabalas le confirment. Apocauque raſſure les coniurez, & leur conſeille d'envoyer à l'Imperatrice le Patriarche & Aſan. Diſcours du Patriarche. Réponſe de l'Imperatrice. 606

CHAP. XXI. *Le Patriarche repreſente à l'Imperatrice, que ſi elle differe de declarer la guerre au grand Domeſtique, il l'opprimera. Aſan lui confirme la meſme choſe.* 611

CHAP. XXII. *L'Imperatrice permet aux accuſateurs du grand Domeſtique de prendre les armes. Apocauque arme le peuple. Il perſecute les parens, & les amis du grand Domeſtique. Pluſieurs d'entr'eux ſortent de Conſtantinople pour éviter la perſecution.* 615

CHAP. XXIII. *Les amis du grand Domeſtique lui portent la nouvele de la guere que l'on preparoit contre lui. Il refuſe de la croire. Il envoie Gauras & Sguropule à l'Imperatrice, pour l'aſſurer de ſa fidelié, & pour lui demander des Juges. Ils ſont dépouillez par les valets d'Apocauque, & mis en priſon. L'Imperatrice les fait delivrer, & amener devant elle. Ils lui propoſent le ſujet de leur ambaſſade. Apocauque les déchire par d'inſolentes railleries. Le grand Domeſtique eſt declaré ennemi de l'Etat. Ses amis l'exhortent à pourvoir à leur ſureté.* 619

CHAP. XXIV. *Le grand Domeſtique reçoit une lettre de l'Imperatrice. Ses amis ſont d'avis de prendre les armes. Il met l'affaire en deliberation, & dit le premier ſon avis.* 625

CHAP. XXV. *Réponſe des amis du grand Domeſtique. Sa rereplique.* 631

CHAP. XXVI. *Les amis du grand Domeſtique lui prétent ſerment de fidelité en qualité d'Empereur. Il*

mande les gens de guerre. Il met Jean & Manuel liberté. Il mande ſa promotion aux habitans de Thrace, & de Macedoine. Un porteur de ſes lettres eſt pris, & mené à Conſtantinople. L'Imperatrice les envoye à la mere du grand Domeſtique. Sa réponſe. Elle eſt tirée de ſa maiſon, & enfermée dans un appartement du Palais. Ses biens ſont pillez. Les maiſons des amis du grand Domeſtique le ſont auſſi. 637

CHAP. XXVII. *Proclamation de l'Empereur Cantacuzene. Preſages remaquez en cette ceremonie. Le nouvel Empereur en donne avis à l'Evêque de Didymoteque, & le prie de l'aſsiſter de ſes prieres. Réponſe de l'Evêque. Viſion qu'il avoit euë autrefois. Miracle operé par ſon miniſtere.* 643

CHAP. XXVIII. *L'Empereur harangue ceux de ſon parti. Il envoye ceux qui ont des femmes & des enfans dans les villes des ennemis. Il diviſe ſon armée. Ses lettres excitent une ſedition à Andrinople. Et enſuite en d'autres villes.* 650

CHAP. XXIX. *Les habitans d'Andrinople implorent le ſecours du Roi de Bulgarie. Il y vient, & il tâche de les aſſujettir. Des gens de guerre deſertent l'armée de Cantacuzene & ſe retirent à Conſtantinople. Des villes de Thrace & de Macedoine renoncent à ſon parti. Défaite d'un parti de Bulgares. Leur Roi demande la paix. Cantacuzene eſt d'avis de l'accorder. Il l'accorde. Il l'envoye demander à l'Imperatrice. Ses Ambaſſadeurs ſont mis en priſon. Cruauté exercée ſur un de ſes amis.* 656

CHAP. XXX. *Pillage du bien de l'Empereur Cantacuzene. Andronique Aſan eſt declaré General de l'amée de Conſtantinople. Deſolation de la Thrace.*

Digitized by Google

Thrace. Ravages commis par les étrangers. Entrepriſe faite par Cantacuzene ſur la ville d'Andrinople. Manquée à cauſe des glaces. Outrages faits à Cantacuzene en ſon abſence. Excommunication prononcée contre lui. Sa moderation. 661

CHAP. XXXI. *L'Empereur Cantacuzene envoye des Ambaſſadeurs à Monomaque, à Synadene, & à Sire Gui de Leſignan. Le premier refuſe de les recevoir, le ſecond les reçoit, & les renvoye ſans leur rien promettre, le troiſiéme les met en priſon, & exerce des actes d'hoſtilité. Synadene fait des excuſes à l'Empereur Cantacuzene, & offre de lui livrer Theſſalonique. Crele ſe declare en ſa faveur. Cantacuzene met en deliberation de quel côté on ira, & il propoſe ſon avis.* 667

CHAP. XXXII. *L'Empereur part de Dydimoteque. Il aſsiege le fort de Bera. Vatace y entre avec du ſecours. L'Empereur leve le ſiege pour faire celui de la ville d'Anaſtaſiopole. Vatace tâche de la ſecourir. Il envoye offrir à l'Empereur de ſuivre ſon party. Et il refuſe neanmoins de le venir trouver pour conferer avec lui.* 671

CHAP. XXXIII. *L'Empereur Cantacuzene écrit au Patriarche. Le Patriarche fait mettre en priſon le porteur de la lettre. L'Imperatrice a regret de s'être engagée en la guerre. Apocauque en ayant eu avis jette l'alarme parmi les complices.* 676

CHAP. XXXIV. *Diſcours des factieux à l'Imperatrice. Diſcours particulier du Patriarche. L'Imperatrice promet avec ſerment aux factieux de ne rien faire ſans leur participation. Le Patriarche prononce ſentence d'excommunication contr'elle, ſi elle manque à ſon ſerment.*

Digitized by Google

TABLE

Les factieux l'observent tour à tour. L'Empereur Cantacuzene prie les Moynes du Mont Athos d'exhorter l'Imperatrice à la paix. Ils députent à l'Imperatrice. Harangue de leurs députez. Sentimens de l'Imperatrice. 680

CHAP. XXXV. *Les factieux tâchent de mettre de la division parmi les Moines députez. Ils en traitent quelques-uns avec beaucoup de rigueur. L'Empereur Cantacuzene reçoit des nouveles du Protostrator. Il se prepare à donner un assaut à la ville d'Anastasiopole. Les habitans demandent composition. Exemple singulier de l'insolence d'un habitant, & de la generosité de l'Empereur. Trahison d'un homme du parti de Cantacuzene. Les habitans refusent de se rendre.* 687

CHAP. XXXVI. *Sacre de l'Empereur Jean. Collation des Charges. Le Patriarche change la cire de ses lettres & son bonnet. Apocauque usurpe l'autorité absolue du gouvernement. Il se défait le plus qu'il peut des personnes de qualité. Mauvais traitemens faits à la mere de Cantacuzene. Sa mort. Theodore sœur de l'Empereur Andronique a soin de ses funerailles. Elle rapporte à l'Imperatrice les cruautez qu'elle avoit souffertes durant sa maladie. On pille l'argent de Cantacuzene. & de sa mere. Abus de la puissance Ecclesiastique en prononçant des excommunications. Artifice des factieux pour empêcher que l'Imperatrice ne fasse la paix. Apocauque arme par mer & par terre.* 693

CHAP. XXXVII. *Stratagême de Cantacuzene. Il pourvoit aux necessitez de la ville de Polystile. Le Protostrator s'excuse de l'assister. Crele use de sem-*

Digitized by Google

blables excuſes. Il permet aux eſpions de ſire Gui & de Monomaque, de voir ſon armée. Il leur écrit. Leur réponſe. Sa replique. 701

CHAP. XXXVIII. *L'Empereur Cantacuzene ſe rent maître de Melenique. Il envoye inviter Crele de le venir trouver. Crele uſe de remiſes. L'Empereur le va trouver, & l'emmene avec luy. Le Protoſtrator eſt chaſſé de Theſſalonique par des ſeditieux. Il ſe retire au fort de Ginaicocaſtre. L'Empereur Cantacuzene marche vers Theſſalonique. Andronique & Thomas le previennent, & y entrent avec des troupes. Il eſt rencontré & ſalué par le Protoſtrator.* 706

CHAP. XXXIX. *L'Empereur Cantacuzene tient conſeil avec ſes amis, & leur demande leur avis. Chacun ſe tenant dans le ſilence, il leur propoſe le ſien. Difficulté propoſée par le Protoſtrator. Réponſe de l'Empereur. Le Protoſtrator & quelques autres traverſent ſon deſſein. Coteanitze débauche cent ſoldats. Pluſieurs ſe réjouiſſent des obſtacles qui ſurviennent à l'Empereur. Il fait une ſage reflexion.* 711

CHAP. XL. *Apocauque arrive à Theſſalonique. Il gagne le Protoſtrator par ſes promeſſes. Harangue de l'Empereur. Il voit partir ceux qui l'abandonnent. Fortune d'Apelmene & ſes qualitez.* 716

CHAP. XLI. *L'Empereur Cantacuzene reproche au Protoſtrator ſa lâcheté. Il lui confie le ſoin de l'éducation d'Andronique Aſan ſon neveu. Il conſole ſes gens. Leur réponſe. Apocauque va à Gynaicocaſtre. Il mene ſon armée contre l'Empereur Cantacuzene, ſans oſer l'attaquer. Il reçoit en differentes manieres les deſerteurs.* 721

TABLE

CHAP. XLII. *Apocauque envoye ſecourir la ville d'Edeſſe. Trahiſon d'un Berger. Recompenſée par Apocauque. Il traite cruellement les Ambaſſadeurs de Cantacuzene vers le Crale. Il retourne à Conſtantinople. L'Empereur Cantacuzene reçoit des rafraichiſſemens de Michel gouverneur du fort de Proſaque. Il reçoit des offres de ſervices & de grans honneurs de Libere.* 727

CHAP. XLIII. *Libere perſuade le Crale de ſecourir l'Empereur Cantacuzene. Le Crale luy rend de grans honneurs. L'Empereur Cantacuzene luy raconte ſes diſgraces, & luy demande du ſecours. Réponſe du Crale. Replique de l'Empereur.* 732

CHAP. XLIV. *Helene mande les principaux de la nation des Serviens, & leur propoſe ſon avis. Libere le confirme. Le Crale les en remercie, & ſe rent à leurs ſentimens. Les Romains prient l'Empereur de ſe relâcher, pour obtenir du ſecours. Il les reprent avec quelque ſorte d'aigreur,* 737

CHAP. XLV. *Le Crale raporte à l'Empereur la reſolution de ſon Conſeil. Réponſe de l'Empereur. Son intrepidité. Articles du Traité. Arrivée de l'Evéque des Serviens. Crele offre de ſe ſoumettre à l'obeiſſance du Crale. Conteſtation touchant la ville de Melenique. Le Crale donne du ſecours à l'Empereur. Les habitans de Rentine ſe ſoulevent contre la garniſon, & livrent le fort à Sire Gui. Sire Gui traite les ſoldats de la garniſon avec une extrême cruauté.* 740

CHAP. XLVI. *Apocauque ſe rent maître de la ville de Polyſtile. Il écrit aux habitans de Didymoteque. Leur réponſe. Apocauque retourne à Con-*

Digitized by Google

ſtantinople. Inquietude de l'Imperatrice Irene, & de Manuel Aſan ſon frere. 746

CHAP. XLVII. *Aſan harangue les gens de guerre qui étoient à Didymoteque. Réponſe de Comitopule. Approuvée par Vatace. Les gens de guerre prêtent ſerment de fidelité à l'Imperatrice Irene. L'Empereur Cantacuzene luy fait ſavoir de ſes nouvelles.* 750

CHAP. XLVIII. *Les paiſans ſe ſoulevent & attaquent Didymoteque. Aſan fait une ſortie ſur eux, & les diſperſe. Siege de Didymoteque. Accompliſſement d'une prediction faite par l'Evéque de cette ville. Le Crale demande deux nouvelles conditions à l'Empereur. Qui les accorde.* 754

CHAP. XLIX. *L'Empereur fait ſommer les habitans de Phere de ſe rendre. Ils refuſent de le faire. Maladie parmi les troupes auxiliaires des Serviens. Apocauque fait garder les avenuës de Didymoteque. Les Serviens ſongent à s'en retourner en leur pais. L'Empereur les retient par ſes raiſons. Les Romains ſe mutinent. L'Empereur tâche de les appaiſer. L'armée ſe partage en deux bandes, & la plus grande quitte le ſervice.* 758

CHAP. L. *Les Commandans de Chriſtopole mandent à Conſtantinople que l'Empereur Cantacuzene alloit ſe faire Moine au mont Athos. Réjoüiſſances publiques à Conſtantinople. Miſerable état des villes depuis Theſſalonique juſques à Conſtantinople. Cruautez exercées contre les amis de Cantacuzene. Abus ſacrilege du Sacrement de Confeſſion. Droit d'azile violé par le Patriarche.* 763

CHAP. LI. *Le Crale prent la ville d'Edeſſe, & promet à l'Empereur Cantacuzene de la luy rendre.*

Digitized by Google

Apocauque ſomme les habitans de Didymoteque de ſe rendre à luy. Ils refuſent de le faire. Il met le ſiege devant le fort d'Empithion & le leve. Son camp eſt pillé. Les habitans de Scopele attaquent temerairement les Scythes & ſont défaits. Apocauque donne le commandement de ſon armée à Andronique Paleologue Protoſtrator ſon gendre. Prediction faite par l'Evêque de Didymoteque. 768

CHAP. LII. *L'Imperatrice Anne envoye prier le Crale de lui livrer Cantacuzene. Il luy refuſe ſa demande. Elle le prie de le garder au moins. Il rejette ſa ſeconde demande comme la premiere. Reproches faits à l'Empereur Cantacuzene par l'Evêque de Theſſalonique. Réponſe de l'Empereur.* 773

CHAP. LIII. *Les habitans de Theſſalie offrent de ſe rendre à l'Empereur Cantacuzene. Il leur expoſe l'état de ſes affaires. Ils l'en remercient. Il fait expedier des lettres à Jean l'Ange, pour le gouvernement de Theſſalie.* 777

CHAP. LIV. *Les habitans de Didymoteque demandent du ſecours à l'Empereur. Apocauque demande à conferer avec le Crale. On choiſit la ville d'Amphipole, pour le lieu de la conference. Differens deſſeins du Crale & d'Apocauque. Mauvais traitemens faits par Apocauque aux principaux de Conſtantinople. Chumne conſeille à l'Imperatrice de faire la paix avec l'Empereur Cantacuzene. Sa réponſe. Apocauque fait voile vers Amphipole. Il retourne à Conſtantinople ſans conferer. Le Crale va avec l'Empereur Cantacuzene vers la ville de Phere.* 787

CHAP. LV. *Le Crale envoie ſommer les habitans de la ville*

Digitized by Google

de Phere de ſe ſoumettre à Cantacuzene. Ils mépriſent la ſommation. L'Empereur envoie leur offrir de les exempter du ſiege, pourvû qu'ils faſſent mention de ſon nom dans les prieres publiques. Ils ne répondent que par des iniures, & ils maſſacrent celuy qu'il leur avoit envoié. Il leur reproche leur cruauté. Les Romains le ſupplient de les mener à Didymoteque Il y conſent. Il ſe reſout d'aller demander au Crale un ſecours plus conſiderable que celuy qu'il luy avoit accordé. Les Romains refuſent de retourner en Servie. L'Empereur leur fait une longue remontrance. Il recoit une lettre, par laquelle l'Imperatrice Irene l'avertit que les ennemis l'attendent au paſſage avec une puiſſante armée. Les Romains conſentent de s'en retourner. Apocauque blâme le Protoſtrator ſon gendre. Il retourne à Conſtantinople, où il eſt reçu en victorieux. Il fait enfermer Chumne & quelques autres. 792

CHAP. LVI. *Les habitans de Didymoteque s'affligent de l'éloignement de l'Empereur Cantacuzene. L'Imperatrice Irene les conſole. Ils envoient demander du ſecours à Alexandre Roi de Bulgarie. Il leur en promet, & pour ſe rendre maitre de leur ville il prie le Crale de retenir Cantacuzene ou de le faire mourir. Le Crale rejette ſa priere avec horreur. Les Bulgares inveſtiſſent Didymoteque. L'Imperatrice Irene les envoye prier de ſe retirer. Ils refuſent de le faire. L'Evêque releve le courage des habitans, en leur prediſant la retraite des Bulgares. Il écrit à Apocauque. Il fait une autre prediction. Déroute des Bulgares. Amir vient au ſecours de l'Empereur Can-*

Digitized by Google

tacuzene. 800

CHAP. LVII. *Les habitans de Phere ſuppoſent une lettre ſous le nom de Cantacuzene, pour prier Amir de ſe retirer. Amir ſe retire en ſes vaiſſeaux. Il mande à l'Imperatrice Irene que le froid l'obligeoit de s'en retourner. Les deux armées demeurent en repos durant le froid. Quatre cens hommes ſortent de Dydimoteque, & n'y rentrent qu'avec peine. Les habitans pillent la Thrace. Etrange perplexité de l'Empereur Cantacuzene. Un nommé Arpene lui propoſe un moyen de ſe rendre maître de la ville de Berée. Il fait en ſorte que le Crale écrit aux habitans en ſa faveur. Les habitans luy députent pour s'offrir à lui. Le Crale & Helene ſa femme lui conſeillent d'aller promtement à Berée.* 809

CHAP. LVIII. *L'Empereur prent poſſeſſion de la ville de Berée. Et enſuite de quelques autres. Il fait des levées, & s'approche de Theſſalonique ſans y pouvoir entrer. Inconſtance & perfidie du Crale. Fidelité des Allemans. L'Empereur retourne à Berée. Il apprent l'arrivée d'Apocauque. Il ſe trouve entre deux armées ennemies. Il ſe reſout, par l'avis de ſes deux fils, de paſſer le fleuve Axius, & de combattre les Serviens.* 816

CHAP. LIX. *Un païſan aſſure l'Empereur des mauvaiſes intentions des Serviens. Il paſſe le fleuve & rentre à Berée. Il recompenſe les Allemans & les renvoye. Le Crale lui fait des excuſes. Apocauque excite le Crale contre lui. Il lui envoie faire compliment. Sa réponſe.* 821

CHAP. LX. *Apocauque tient conſeil ſur la réponſe de Cantacuzene. Monomaque eſt d'avis de luy envoier propoſer la paix. Apocauque mépriſe*

Digitized by Google

cet avis, & rompt l'assemblée. 828

CHAP. LXI. *Apocauque oblige le Crale à se declarer. Le Crale demande les enfans des meilleures maisons de Berée en ôtage. Il prie l'Empereur de le venir trouver. L'Empereur s'en excuse. Le Crale lui déclare la guerre. Apocauque écrit aux habitans de Berée. Leur réponse. Il suborne un prisonnier pour faire assassiner l'Empereur Cantacuzene. Le prisonnier manque son coup par trois fois. L'Empereur lui pardonne son crime, & le recompense de le lui avoir avoüé.* 431

CHAP. LXII. *Apocauque tient un conseil, où Monomaque propose de donner bataille. Apocauque n'en étant pas d'avis, luy donne l'armée pour la mener proche de Berée, sans hazarder le combat. Monomaque la mene, & fait ravager la campagne par les Turcs. L'Empereur lui offre la bataille. Sa réponse. Il prent le fort de Pydne. Cruauté exercée sur un prisonnier. Apocauque fait garder la mer, de peur que l'Empereur n'envoye demander du secours à Amir.* 837

CHAP. LXIII. *L'Empereur envoie demander du secours à Amir. Amir équippe une puissante flote. Apocauque l'envoie prier de ne point assister Cantacuzene. Il declare qu'il le veut assister. Il part de Smyrne. Apocauque retourne à Constantinople. Amir ayant le vent contraire, propose de brûler ses vaisseaux, & d'aller par terre chercher l'Empereur. Le vent s'étant changé il monte sur mer.* 840

CHAP. LXIV. *Les Turcs font le dégât aux environs de Thessalonique. L'Empereur garentit les terres du Crale du pillage. Il prent congé de lui & lui témoigne qu'il souhaite son amitié. Il est*

Digitized by Google

rencontré & ſalué par Amir. Amir ſomme les habitans de Theſſalonique de ſe rendre à l'Empereur. Leur réponſe & leur cruauté. L'Empereur va aſsieger la ville de Peritheorion. Les Abderites ſe rendent à luy. Il envoye exhorter l'Imperatrice à la paix. Amir l'y exhorte auſsi. 846

CHAP. LXV. *Cruauté exercée contre l'Ambaſſadeur de l'Empereur. Sa douceur. Lecture de la lettre d'Apocauque. Réjoüiſſances publiques à Didymoteque. Prediction faite par l'Evêque. Les habitans de la Campagne ſe rendent à l'Empereur, & il leur donne Momitzile pour Gouverneur.* 852

CHAP. LXVI. *L'Empereur va à Didymoteque. Il envoye piller les places qui refuſent de ſe rendre. Maladie d'Amir. Phranzes mene un renfort à Andrinople. Il eſt rencontré & battu par l'Empereur. Amir eſt bleſſé. l'Imperatrice Anne envoye demander du ſecours au Roy de Bulgarie. Il demande pluſieurs villes en recompenſe. Il s'excuſe ſur la preſence des Turcs. Apocauque envoye prier Amir d'abandonner l'Empereur. Un nommé Mauromate conſeille aux Turcs de s'en retourner en leur païs. Amir fait ce qu'il peut pour les retenir. Il avertit l'Empereur de la reſolution qu'ils avoient priſe.* 857

CHAP. LXVII. *Amir envoie une ſeconde Ambaſſade à Conſtantinople. Apocauque blâme la conduite d'Amir, & lui offre de l'argent & des vaiſſeaux pour s'en retourner. Replique de ſon Ambaſſadeur. L'Imperatrice envoye une Ambaſſade à Amir. Il promet de s'en retourner. Pluſieurs petites places ſe rendent à l'Empereur Cantacuzene.* 863

Digitized by Google

CHAP. LXVIII. *L'Empereur Cantacuzene va visiter son fils qui étoit malade. Il est rencontré par mille Turcs & il leur échape par un bon-heur extraordinaire. Il defait ses ennemis. Il rent graces à Dieu, & fait une remontrance à ses gens. Amir prent congé de lui. Les Latins attaquent les Turcs dans leur pays. Le Crale & Alexandre arment contre l'Empereur Cantacuzene. Le Patriarche invective contre lui. Tout le monde se prepare à la guerre. Il assiege une petite ville nommée Gratianopole.* 867

CHAP. LXIX. *Les Turcs défont les Serviens. Ils s'obligent au service de l'Empereur Cantacuzene. Prise de la ville de Gratianopole. Mort de l'Evêque de Didymotèque, & de Glabas. Alexandre Roi de Bulgarie va en la Morée. L'Empereur Cantacuzene le suit. Ils font la paix ensemble.* 874

CHAP. LXX. *Momitzile brûle trois vaisseaux des Turcs. Ils le vont chercher pour le combattre. Il se retire. Songe de l'Empereur. Il est attaqué par Momitzile. Il se sauve heureusement. Accomplissement d'une prediction faite par l'Evêque de Didymoteque. Momitzile est fait Despote par l'Imperatrice Anne, & Sebastocrator par l'Empereur Cantacuzene. Départ des Turcs.* 878

CHAP. LXXI. *Apocauque se prepare au siege de Didymoteque Il assiege le fort d'Emputhion. Il demande à conferer avec l'Empereur. La réponse. Mort du Protostrator. Apocauque envoye l'Evéque de Macre à l'Empereur, pour le prier de conferer. L'Empereur en convient de bonne foi. Apocauque exerce des actes d'hostilité. L'Empereur luy envoye reprocher*

ſa perfidie par l'Evéque. Apocauque fait le dégât dans la Morée. Momitzile fait la guerre à l'Imperatrice Anne, & à l'Empereur Cantacuzene. 883

CHAP. LXXII. *On conſeille à l'Imperatrice de faire la paix. Apocauque perſuade le Patriarche de n'y point conſentir. Il ſe plaint à l'Imperatrice de ce qu'elle en écoute la propoſition. Il engage Gabalas dans ſes interêts, en luy promettant ſa fille en mariage.* 887

CHAP. LXXIII. *Le Patriarche & Gabalas conſeillent à l'Imperatrice de faire de nouveau publier la guerre. Elle ſe rent à leur avis. Apocauque reprent le Gouvernement, & affecte de paroître plus moderé. Il propoſe d'envoyer une ambaſſade à Cantacuzene. Les Ambaſſadeurs ſont chargez de deux lettres. Ils demandent audiance, à la charge de ne point donner à Cantacuzene la qualité d'Empereur. Il la leur accorde à cette condition.* 891

CHAP. LXXIV. *L'Empereur reçoit les lettres, & les lit. Il fait examiner durant ſix jours toute ſa conduite. Il donne ſa réponſe par écrit aux Ambaſſadeurs.* 896

CHAP. LXXV. *Les habitans de Phere implorent la protection de l'Empereur Cantacuzene. Ils font mention de ſon nom dans les prieres publiques. L'Empereur fait reflexion ſur l'inconſtance des choſes du monde. Il exhorte les Ambaſſadeurs de Conſtantinople à la paix. Il les renvoie avec Chryſoberge. Il écrit au Crale en faveur des habitans de Phere. Leurs Ambaſſadeurs ſont mal-traitez par les troupes de Momitzile. Chryſoberge eſt fuſtigé à Conſtantinople. La ville de Garelle ſe rent à l'Empereur Cantacuzene.* 911

Digitized by Google

CHAP. LXXVI. *Vatace ſe rent à l'Empereur Cantacuzene. Il le reçoit humainement, & le fait grand Stratopedarque. Il reduit de petites places. Solyman luy donne des armes, & des chevaux. L'Empereur prent quelques villes. Tremblement de terre. Infidelité des habitans de Cora.* 917

CHAP. LXXVII. *L'Imperatrice & le Patriarche donnent de nouveau le commandement de l'armée à Apocauque. Il écrit à l'Empereur Cantacuzene. Sa réponſe. Les Turcs font le dégât aux environs de Conſtantinople. Apocauque y retourne par mer. Les villes de Thrace ſe rendent à l'Empereur à la reſerve de trois. Il traite les Gouverneurs avec beaucoup de civilité & de douceur.* 921

CHAP. LXXVIII. *Les amis que l'Empereur Cantacuzene avoit dans Andrinople offrent de luy rendre la ville. Ils attaquent leur Gouverneur & ſe ſaiſiſſent des Chefs. Ils ſont ſurpris au milieu de la débauche, & chargez de chaines. Manuel Apocauque embraſſe le parti de l'Empereur Cantacuzene. La ville de Bizie eſt ſommée de ſe rendre à lui.* 926

CHAP. LXXIX. *L'Empereur eſt averti qu'un nommé Scarane étoit venu de Conſtantinople pour l'aſſaſſiner. Il le fait arrêter, & apres luy avoir fait avoüer ſon crime, il le renvoye ſans le châtier. Il fait ſommer les habitans de Bizie. Ils ſe rendent. Ils le reçoivent dans leur ville. Fin miſerable du Protoſtrator. L'Empereur donne le gouvernement de l'Egliſe de Bizie au Patriarche de Jeruſalem. Il reduit pluſieurs villes. Apocauque s'occupe à juger des procés.* 929

C.LXXX. *Gabalas prie Apocauque de luy donner ſa fille.*

qu'il luy avoit promiſe en mariage. Apocauque s'excuſe ſur ce qu'il déplaiſoit à ſa fille à cauſe de ſa groſſeur. Gabalas prent des remedes pour devenir maigre. Apocauque luy fait dire que l'Imperatrice étoit en colere contre luy. Il luy conſeille de dépoſer ſon bien entre les mains de ſes amis, de peur de le perdre dans une diſgrace. Il avertit à l'heure-meſme l'Imperatrice que Gabalas détournoit ſon bien à mauvais deſſein. Il va à une petite ville de Pont. Gabalas ſe refugie dans l'Egliſe de ſainte Sophie, & prent l'habit de Moine. Apocauque revient à Conſtantinople, & fait ſemblant de déplorer le changement de la fortune de Gabalas. Il eſt mis dans un Monaſtere, & en ſuite dans une priſon. 934

CHAP. LXXXI. *L'Empereur Cantacuzene obtient du ſecours d'Orcane. Il redmit de petites places. Songe de Manuel le plus jeune de ſes fils. Il mene ſon armée devant Conſtantinople.* 938

CHAP. LXXXII. *Les Latins de Galata députent deux Moines à l'Empereur Cantacuzene. Leur harangue. Réponſe de l'Empereur.* 942

CHAP. LXXXIII. *Diſcours de Henri Superieur des Freres Mineurs. Replique de l'Empereur.* 946

CHAP. LXXXIV. *L'Empereur donne ſa réponſe par écrit à Henri. Henri le prie de retirer ſes troupes. L'Empereur promet de le faire. Henri montre la réponſe de l'Empereur au Patriarche, & au grand Duc, & les exhorte à la paix. Apocauque prent les armes & pourſuit Cantacuzene. Il mande au Patriarche qu'il avoit fui au premier bruit de ſa marche. L'Empereur prent quelques petites places. Le Patriarche & le grand Duc répondent à la lettre*

Digitized by Google

de Cantacuzene. Henri reconnoit leur tromperie & la deteſte. 952

CHAP. LXXXV. *Apocauque attaque le fort d'Empyrite, ſans le pouvoir prendre. Il entreprent d'établir un impôt ſur les marchandiſes. L'Empereur charge Henri de luy reprocher ſa fourberie & ſa lâcheté. Henri le fait. L'Empereur s'approche de Conſtantinople. Henri le vient trouver. La ville d'Andrinople ſe rent à luy. Il donne le choix à trois Gouverneurs de prendre ſon parti, ou celui de ſes ennemis. Ils choiſiſſent de prendre le ſien.* 957

CHAP. LXXXVI. *Amir amene vint mille Turcs au ſecours de l'Empereur Cantacuzene. Ils font irruption en Bulgarie. Momitzile envoie demander pardon à l'Empereur. Les habitans de Peritheorion luy ferment leurs portes. Il eſt tué dans la bataille. L'Empereur pleure ſa diſgrace. La ville de Xantia ſe rent à luy.* 962

CHAP. LXXXVII. *L'Empereur Cantacuzene envoye prier le Crale delever le ſiege de la ville de Phere. Apocauque juge des procés. Il équippe une armée navale. Il fait preparer une grande priſon. Il fait propoſer à l'Imperatrice le mariage du jeune Empereur & de ſa fille. Il écrit au Pape, ſous le nom de l'Imperatrice. Réponſe du Pape. Apocauque la garde pour s'en ſervir contre l'Imperatrice.* 966

CHAP. LXXXVIII. *Défiance d'Apocauque. Il eſt aſſommé par des priſonniers. Son corps eſt pendu au haut des murailles, & ſa tête portée au bout d'une pique. L'Imperatrice ordonne de pardonner aux auteurs de ſa mort. Ils ſont maſſacrez par le peuple. L'Empereur Cantacuzene reçoit nouvelle de cette ſanglante execution.* 971

TABLE

CHAP. LXXXIX. *Réponſe fort civile du Crale. L'Empereur tient conſeil, & dit ſon avis. Les Turcs le deſaprouvent. Ils vont vers Conſtantinople. L'Empereur leur repreſente la neceſſité de retourner à Phere. Mort de Solyman fils de Sarcane. Amir eſt accuſé d'en être l'auteur, & s'en retourne. Le Crale ſe fait proclamer Empereur des Romains.* 975

CHAP. XC. *Vatace défait un parti ſorti de Conſtantinople. Il offre à l'Imperatrice de la ſervir contre Cantacuzene. Elle a plus d'averſion de la paix que jamais. L'Empereur envoye prier Vatace de le venir trouver. Il s'en excuſe. L'Empereur luy envoye une amniſtie. Vatace reçoit du ſecours des Turcs. Songe de l'Empereur. Mort de Vatace. L'Empereur perd quelques places. Il s'approche de Conſtantinople. Il court riſque d'être empoiſonné, & il en eſt garenti par une rencontre merveilleuſe.* 980

CHAP. XCI. *Hierax promet à ceux de Conſtantinople de tuer l'Empereur Cantacuzene. L'Empereur en eſt averti. Hierax le nie. Il eſt découvert par un certain Paraſpondyle. Il eſt bleſſé. Il retourne à Conſtantinople. Autre conjuration découverte. L'Empereur attaque la ville de Hiero ſans la pouvoir prendre.* 987

CHAP. XCII. *L'Empereur Cantacuzene ſe fait couronner. Les Evéques ſe ſeparent de la Communion du Patriarche. Les gens de guerre ſupplient l'Empereur de deſigner Matthieu ſon fils ſon ſucceſſeur. Sa réponſe.* 991

CHAP. XCIII. *Grand maſſacre à Theſſalonique. Jean Apocauque favoriſe ſecretement Cantacuzene. Il ſe declare ouvertement pour luy. Les habitans de Theſſalonique ſuivent ſon avis & ſon*

Digitized by Google

ſon exemple. 994

CHAP. XCIV. *Les habitans de Theſſalonique députent à Manuel, fils de l'Empereur Cantacuzene. Il leur accorde toutes les conditions qu'ils avoient demandées. La ville retentit des loüanges de l'Empereur. André Paleologue s'oppoſe à l'avis commun, & s'empare d'une des portes. Les Matelots prennent les armes en ſa faveur. Cocalas tend un piege à Apocauque. Goteanitze envoié par Apocauque pour traiter d'accommodement, eſt bleſſé par les factieux. Apocauque eſt trahi par Cocalas. Il eſt jetté avec ſes compagnons du haut des murailles, & tué par le peuple. Matthieu fils aîné de Cantacuzene défait Vatace.* 999

CHAP. XCV. *Maſſacre d'un Patriarche de Conſtantinople, nommé par le Pape. Les Genois prennent l'Ile de Chio. L'Imperatrice fait équipper une armée navale. Elle reçoit du ſecours du Prince de Carbone. Ce ſecours eſt defait devant Selivrée. Orcane envoye demander en mariage la fille de l'Empereur Cantacuzene. Il la luy accorde. Ceremonie faite au départ de l'accordée. Son éloge.* 1007

CHAP. XCVI. *Deux eſpions ſont envoiez pour reconnoître l'état de l'armée de l'Empereur. Un aſſaſſin eſt ſurpis avec un poignard. Sarcane envoye du ſecours à l'Imperatrice. Amir en envoye à l'Empereur. L'Empereur gagne les troupes de Sarcane. Elles pillent la Bulgarie en s'en retournant. Apologie de l'Empereur.* 1014

CHAP. XCVII. *Monomaque vient trouver l'Empereur, à deſſein de l'empoiſonner. Un nommé Zyrace negocie pour le rendre maître de Conſtantino-*

ple. Phaceolate ſe joint à luy. Ils envoyent à l'Empereur un nommé Microcephale. Les Miniſtres de Conſtantinople le chargent en meſme temps d'aſſaſsiner quelques amis de l'Empereur. Il va trouver l'Empereur, & il convient avec luy du jour, auquel on luy ouvriroit la porte dorée. 1021

CHAP. XCVIII. *Le Patriarche perſecute Palamas, & pluſieurs autres perſonnes eminentes en ſainteté. Les Evéques ſe plaignent de la mauvaiſe doctrine du Patriarche. L'Imperatrice aſſemble un Concile.* 1026

CHAP. XCXIX. *L'Imperatrice eſt avertie de l'arrivée de l'Empereur Cantacuzene. Il arrive un jour plus tard qu'il n'avoit promis. Ceux qui l'attendoient débouchent auſsi la porte un jour plus tard. Le Patriarche eſt dépoſé par le Concile. L'Empereur Cantacuzene entre dans Conſtantinople. L'Imperatrice ſe fortifie, & appelle ceux de Galata à ſon ſecours. Ils perdent bien-tôt l'envie de la défendre. L'Empereur fait un diſcours aux Evéques, & aux autres Eccleſiaſtiques touchant la paix.* 1028

CHAP. C. *Les Evéques admirent la vertu de l'Empereur, de vouloir offrir la paix à ſes ennemis. L'Imperatrice la refuſe. Quelques-uns du parti de l'Empereur pillent le Palais de Blaquernes. Les principaux du parti de l'Imperatrice cherchent à traiter avec l'Empereur. L'Empereur Iean conſeille à l'Imperatrice ſa mere de faire la paix. Elle envoye une ambaſſade à l'Empereur Cantacuzene. Sa réponſe. Articles de la paix jurée par les Empereurs.* 1033

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google